3 1761 07759859 7

Lemb. IV
No 79

Höh. Knabenschule.
Oldesloe.
B. 3.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

L——M

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/1811sermosobreoe00mace

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

OU

HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I, §. 1.

TOME QUATRIEME.

A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

HÔTEL DE BIBLIOTHÈQUE OLDESLOE
J. a. 2. 4.

LIBRARY
JAN 22 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

CT
142
C48
1779
t.4

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

L

LAAR, *Voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un ſoldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jéſuites de Bordeaux, trompés par ſa piété apparente & charmés de ſon eſprit, le revêtirent de leur habit qu'il garda pendant 15 ans. Quoique dès-lors ſon eſprit donnât dans les rêveries de la plus folle myſticité, il ſçut ſi bien ſe déguiſer, que lorſqu'il voulut quitter la ſociété, les ſupérieurs & les inférieurs mirent tout en uſage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de ſe faire connoître, quelques mois avant de ſortir des Jéſuites; il s'aviſa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiſte*, dont il croyoit avoir l'eſprit. Il ne voulut plus manger que des herbes & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abſtinence. Après avoir parcouru pluſieurs villes de Guienne, il fut employé dans le diocèſe d'Amiens. On le croyoit un Saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaiſons plus que ſuſpectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un ſcélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, *Caumartin*, alloit le faire arrêter, lorſqu'il prit la fuite. Il demeura quelque tems enſuite à Bazas: il paſſa de-là à Toulouſe, & partout il ſe fit connoître comme un homme qui ſe ſervoit de la religion pour ſatisfaire ſes penchans. Nommé directeur d'un couvent de Religieuſes, il y introduiſit le déréglement avec la fauſſe ſpiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux diſciples du Quiétiſte *Molinos*, il le

faiſoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ſes actions & par ſes paroles. L'archevêque de Toulouſe, informé de ces déſordres, diſperſa les religieuſes corrompues, & pourſuivit le corrupteur. Ce fourbe alla ſe cacher dans un hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeller *Jean de J. C.*, parla en prophète, & y ſema ſon enthouſiaſme & ſes déteſtables pratiques. Contraint de s'enfuir, il ſe fit Calviniſte à Montauban en 1650, & y exerça le miniſtére pendant 8 ans. Quoiqu'il choquât dans ce poſte les ſages par ſes ſermons ſatyriques, il ne laiſſa pas de ſe ſoutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'eſprit, les autres par la chair. Leurs pieuſes cabales n'empêchérent pas pourtant qu'il ne fût chaſſé quelque tems après. *Labadie* paſſa à Genève, d'où il fut encore expulſé, & de-là à Middelbourg où il épouſa, dit-on, la célèbre *Schurmann*. Après diverſes courſes & aventures en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altena dans le Holſtein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été dépoſé, peu de tems auparavant, dans le ſynode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique ſont en grand nombre; mais nous avons aſſez fait connoître ſes rêveries, pour nous diſpenſer d'en donner une longue liſte, auſſi fatiguante pour le lecteur, qu'humiliante pour l'eſprit humain. Les curieux peuvent la voir dans le XVIIIe vol. des *Mémoires* du P *Nicéron*. Il intituloit ſes livres ſinguliérement : *Le Héraut du grand roi* JESUS, Amſterdam, 1667, in-12; *Le véritable Exorciſme*, ou *l'unique moyen de chaſſer le Diable du monde Chrétien*, Amſterdam, 1667, in-12; *Le Chant-Royal du roi J. C.*, Amſterdam, 1670, in-12; *Les Saintes Décades*, Amſterdam, 1671, in-8°.; *L'Empire du Saint-Eſprit*, Amſterdam, 1671, in-12; *Traité du Soi*, ou *le renoncement à Soi-même*, &c. &c. Les diſciples de ce dévot libertin s'appellérent *Labadiſtes*; on aſſûre qu'il y en a encore dans le pays de Clèves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Bathuel* & petit-fils de *Nachor*, fut pere de *Lia* & de *Rachel*, qu'il donna l'une & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenſer de 14 ans de ſervices qu'il lui avoit rendus. Comme *Laban* vit que ſes biens fructifioient ſous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-tems par avarice; mais *Jacob* quitta ſon beau-pere ſans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant 7 jours, dans le deſſein de le maltraiter, & de ramener enſuite ſes biens, ſes fils & ſes filles. Mais Dieu lui apparut en ſonge, & lui défendit de faire aucun mal à *Jacob*. L'ayant atteint ſur la montagne de Galaad, ils offrirent enſemble des ſacrifices & ſe réconciliérent. *Laban* redemanda ſeulement à ſon gendre les idoles qu'il l'accuſa de lui avoir dérobées. *Jacob*, qui n'avoit aucune connoiſſance de ce vol, lui permit de fouiller tout ſon bagage. *Rachel* aſſiſe deſſus s'excuſa de ſe lever, feignant d'être incommodée. Ils ſe ſéparérent, contens les uns des autres, l'an 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-baptiſte) Dominicain Pariſien, d'abord profeſſeur de philoſophie à Nanci, fut envoyé en Amérique l'an 1693. Il y gouverna ſagement la cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Eſpagne. Après avoir demeuré pluſieurs années en Italie, il mourut à Paris en 1738, à 75 ans. On

a de lui : I. *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, contenant l'Hiſtoire naturelle de ce pays ; l'origine, les mœurs, la Religion & le gouvernement des Habitans anciens & modernes ; les Guerres & les événemens ſinguliers qui y ſont arrivés pendant le long ſéjour que l'Auteur y a fait ; le Commerce, les manufactures qui y ſont établies, & le moyen de les augmenter : avec une Deſcription exacte & curieuſe de toutes ces Iſles, ornée de figures ;* Paris, 1741, 8 vol. in-12. « Ce livre agréable & inſtructif » eſt écrit, (dit l'abbé *des Fontaines*,) avec une liberté qui réjouit » le lecteur. On y trouve des choſes utiles, ſemées de traits hiſtoriques aſſez plaiſans. Ce n'eſt » peut-être pas un bon livre de » *Voyage* ; mais c'eſt un bon livre » de *Colonie*. Tout ce qui concerne les nôtres, y eſt traité avec » étendue. On y ſouhaiteroit ſeulement un peu plus d'exactitude dans certains endroits. » II. *Voyages en Eſpagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant de gaieté que le précédent ; mais nous avons ſur l'Italie des ouvrages beaucoup meilleurs. Ses plaiſanteries ne ſont pas toujours de bon aloi. Il cenſure le ton ſatyrique de *Miſſon*, & il l'imite quelquefois. III. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12 ; compoſée ſur les Mémoires qu'on lui avoit fournis, & par conſéquent moins certaine que la Relation de ſon voyage en Amérique. IV. *Voyage du Chevalier des* Marchais *en Guinée, Iſles voiſines, & à Cayenne, avec des Cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces pays. V. *Relation hiſtorique de l'Ethiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette Relation, traduite de l'Italien du Capucin *Cavazzi*, eſt augmentée de pluſieurs Relations Portugaiſes des meilleurs auteurs, & enrichie de notes, de cartes géographiques & de figures. VII. *Mémoires du Chevalier* d'Arvieux, *Envoyé du Roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12. Le P. *Labat* a recueilli & mis en ordre les Mémoires de ce voyageur ſur l'Aſie, la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, la Barbarie. Le ſtyle de tous les ouvrages de ce Dominicain eſt en général aſſez coulant, mais un peu diffus.

LABARRE, LABAUME, *à la lettre* B.

LABBE, (Philippe) Jéſuite, né à Bourges en 1607, profeſſa les humanités, la philoſophie & la théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris en 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un ſçavant profond, & d'un homme doux & poli. Le P. *Commire* lui fit cette épitaphe :

Labbeus *hîc ſitus eſt : vitam, moresque requiris ?*
Vita Libros illi ſcribere, morſque fuit.
O nimiùm felix ! qui Patrum antiqua retractans
Concilia, acceſſit conciliis Superûm.

Il avoit une mémoire prodigieuſe, une érudition fort variée, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de ſa vie furent marquées par des ouvrages, ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramaſſé dans les livres des autres, ou de ce qu'il avoit déterré dans les bibliothèques. Ses principales compilations ſont : I. *De Byzantinæ Hiſtoriæ Scriptoribus*, 1648, in-folio : notice aſſez inexacte & fort ſèche des écrivains de l'Hiſtoire Byzantine. II. *Nova Bibliotheca manuſcriptorum*, 1657, 2 vol. in-folio : compilation de pluſieurs morceaux curieux qui n'avoient

pas encore été imprimés & de quelques autres qui ne devoient jamais l'être. III. *Bibliotheca Bibliothecarum*, 1664, 1672 & 1686, in-folio, & Genève 1686, in-4°, avec la *Biblioth. nummaria*, & un *Auctuarium* imprimé en 1705. IV. *Concordia Chronologica*, 1670, 5 vol. in-fol. Les 4 prem. vol. de cet ouvrage, fort embrouillé, peu utile, mais bien imprimé, ſont du Pere *Labbe*; & le 5e eſt du P. *Briet*. Cependant il y a des choſes qu'on chercheroit inutilement ailleurs : telle eſt l'*Ariadne Chronologica* qui eſt au 1er vol. Cet ouvrage ne s'étant pas vendu, *Cramoiſi* en envoya une partie à la beurriére : c'eſt ce qui le rend rare aujourd'hui. V. *Le Chronologue François*, 6 vol. in-12, 1666, aſſez exact, mais écrit avec peu d'agrément. VI. *Abrégé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Hiſtoire ſacrée & profane avec le lignage d'Ouremer*, 2 vol. in-4°, 1651. Cet *Abrégé Royal* eſt fort confus ; mais on y trouve des extraits & des piéces qu'on ne pourroit découvrir ailleurs. VII. *Concordia ſacræ & profanæ Chronologicæ, ab orbe condito ad annum Chriſti 1638*, in-12. VIII. *Méthode aiſée pour apprendre la Chronologie ſacrée & profane*, in-12 ; en vers artificiels, ſi mal conſtruits, que cette Méthode aiſée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombre du goût. IX. Pluſieurs *Ecrits ſur l'Hiſtoire de France*, la plupart enſévelis dans la pouſſiére : *La Clef d'or de l'Hiſtoire de France. . . . . Les Mélanges curieux.... Les Eloges hiſtoriques*, &c. X. *Pharus Galliæ antiquæ*, 1668, in-12. L'auteur, ſous ce titre emphatique, avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du ſçavant *N Sanſon*, qu'il cenſuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vivacité au Jéſuite, dévoila ſes plagiats, & montra dans les deux ſeules premiéres lettres de l'Alphabet un millier de fautes. XI. Pluſieurs autres ouvrages ſur la *Géographie*, auſſi inexacts que le précédent. XII. Beaucoup d'*Ecrits* ſur la Grammaire & la Poëſie Grecque. Le plus célébre eſt connu ſous le titre d'*Etymologie de pluſieurs mots François*, 1661, in-12. Ce livre eſt contre le *Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal*. L'auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de ce parterre, & après ſe les être appropriées aſſez mal-adroitement, il invectivoit contre les écrivains qu'il avoit détrouſſés. *Lancelot*, dans une 2e édition, découvrit ſes plagiats & vengea ſon ouvrage. Le Jéſuite *Labbe* n'avoit volé les Janſéniſtes, que parce qu'il avoit vu le poiſon des cinq propoſitions dans les *Racines Grecques*. C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouît de ce qu'il y avoit de bon dans le livre de ſes adverſaires, ſans courir le riſque de ſe laiſſer corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XIII. *Bibliotheca anti-Janſeniana*, in-4°, & pluſieurs autres écrits contre MM. de *Port-Royal*. C'étoit un nain qui combattoit contre des géans. On prétend que ce Jéſuite, tout ennemi qu'il étoit de ces illuſtres ſolitaires, avouoit « qu'avant eux, les théologiens » perdoient leur tems à ſe forger » des eſpaces vagues ſur des riens, » au lieu de remonter aux ſour» ces. » XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12 : ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Eccleſiaſticis diſſertatio*, en 2 v. in-8°. C'eſt une petite bibliothèque des écrivains eccléſiaſtiques, trop abrégée, & qui manque d'exactitude. XVI. *Conciliorum Collectio ma-*

xima, 17 vol. in-fol. 1672, avec des notes. Les 15 prem. vol. de cette collection ſont du P. *Labbe*, les autres du P. *Coſſart*. On y a joint un 18e vol. C'eſt le plus rare. Il eſt ſous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17e tome eſt auſſi un Apparat : cependant ce 18e vol. n'eſt autre choſe que le *Traité des Conciles* de *Jacobatius*. La diverſité de génie de *Labbe* & de *Coſſart* n'a pas peu contribué à laiſſer gliſſer dans cette édition le grand nombre de fautes dont elle fourmille. Elle eſt d'ailleurs recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jéſuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle ; mais on peut voir dans ſon article comment il l'exécuta. XVII. Enfin ce ſçavant & infatigable compilateur publia en 1659 un *Tableau des Jéſuites illuſtres dans la République des Lettres*, ſuivant l'ordre chronologique de leur mort : ouvrage ſec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les ſçavans de la ſociété avoient publiés en France dans le courant de 1661, & au commencement de 1662. Cette Gazette littéraire eſt exécutée ſur le modèle de la Bibliographie périodique que le P. *Louis Jacob*, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le ſtyle du P. *Labbe*, ſurtout en François, eſt fort mauſſade.

I. LABBÉ, (Louiſe CHARLY, dite) ſurnommée *la belle Cordière*, parce qu'elle avoit épouſé un riche négociant en cables & en cordes. Son époux *Ennemond Perrin* étant mort en 1565, ſans enfans, la fit ſon héritière univerſelle ; & ce teſtament détruit l'idée que des biographes mal inſtruits ont voulu nous donner de ſes mœurs. Son goût pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient, étoit extrême. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Eſpagnols. Elle faiſoit des vers dans ces trois langues. Les beaux-eſprits de ſon ſiécle l'ont célébrée. Ses *Œuvres* furent imprimées à Lyon ſa patrie en 1555, & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec la *Vie* de cette Muſe ſi aimable. La meilleure piéce de ce recueil eſt intitulée, *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en proſe. Ces deux divinités, qui devroient être fort unies, ſe diſputent le pas à la porte du palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un feſtin. Telle eſt la fiction de *Louiſe Labbé*. C'eſt la ſeule de nos vieux poëtes qui, ſelon un littérateur moderne, mérite de reparoître aujourd'hui. Ses ouvrages ſont pleins de feu, d'eſprit & de délicateſſe pour le tems auquel elle écrivoit. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

II. LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen, fut deſtiné en 1678 a la miſſion de la Cochinchine. Rappellé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape *Innocent XII*. Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apoſtolique dans la Cochinchine où il étoit retourné, & où il eut beaucoup à ſouffrir de la part des Gentils & des Chrétiens ſchiſmatiques. Il mourut en 1723. On a de lui une excellente *Lettre* au pape *Clément XI*, ſur le culte des Chinois ; & un *Mémoire* ſur une perſécution, &c.

LABELLE, (Pierre-François) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, eſt auteur du *Nécrologe des Appellans & Oppoſans à la Bulle* UNIGENITUS, en 2 vol. in-

12. Le titre de cet ouvrage ſuffit pour faire connoître ſes ſentimens & le caractére de ſon zèle.

I. LABEO, (*Q. Fabius*) conſul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale ſur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ſes *Comédies*. Il fut plus illuſtre pour ſon courage, que pour ſa bonne-foi.

II. LABEO, (*Caius Antiſtius*) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut ſe venger du cenſeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liſte des ſénateurs. Il le condamna, ſans forme de procès, à être précipité du roc Tarpéien ; & il auroit fait exécuter ſon arrêt ſur le champ, ſans un autre tribun qui ſurvint & forma ſon oppoſition, à la priére des parens de *Metellus*. C'eſt une choſe inconcevable, que ce pouvoir deſpotique des tribuns, au milieu d'une ville ſi jalouſe de ſa liberté : l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales cauſes des troubles, & enfin de la ruine totale de la République. Non ſeulement *Labeo* demeura impuni ; mais il reprit ſa place au ſénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit ſtatuer « que les tribuns auroient voix » délibérative dans cette compa» gnie ; » & pour que ſon triomphe n'eût rien à deſirer, il prononça la confiſcation des biens de *Metellus*, & les fit vendre en plein marché à ſon de trompe.

III. LABEO, (*Antiſtius*) ſçavant juriſconſulte, refuſa le conſulat qu'*Auguſte* lui offrit. Il paſſoit 6 mois de l'année à converſer avec les ſçavans, & les 6 autres mois à compoſer. Il laiſſa pluſieurs ouvrages qui ſont perdus. Son pere avoit été un des complices de l'aſſaſſinat de *Jules-Céſar*, & s'étoit fait donner la mort après la perte de la bataille de Philippes, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, excella dans les *Mimes*. C'étoient de petites comédies ſatyriques, pour leſquelles ſon humeur cauſtique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naiſſance qui compoſoit des poëſies pour le théâtre, ne ſe dégradoit point ; mais il ne pouvoit les repréſenter lui-même, ſans ſe déshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-tems, *Jules-Céſar* preſſa vivement *Laberius* de monter ſur le théâtre pour y jouer une de ſes piéces. Le poëte s'en défendit envain ; il fallut céder. Dans le prologue de cette piéce, *Laberius* exhala ſa douleur d'une maniére fort reſpectueuſe pour *Céſar*, & en même tems fort touchante ; c'eſt un des plus beaux morceaux de l'antiquité, ſuivant *Rollin*. Mais dans le cours de ſa piéce, il lança contre lui divers traits ſatyriques : *Céſar* l'en punit, en donnant la préférence à *Publius Syrus*, rival de *Laberius*. Cependant, lorſque la piéce fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la nobleſſe qu'il avoit perdue, & lui permit de deſcendre du théâtre. *Laberius* alla chercher une place au quartier des chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent enſorte qu'il n'y en trouvât plus aucune. *Cicéron*, le voyant dans l'embarras, le railla en diſant : *Recepiſſem te, niſi anguſtè ſederem*. *Laberius* lui répondit : *Mirum ſi anguſtè ſedes, qui ſoles duabus ſellis ſedere*. Il lui reprochoit ainſi de n'avoir été ami ni de *Céſar*, ni de *Pompée*, quoiqu'il affectât de le paroître des deux. *Laberius* mourut à Pouzzole, dix mois après *Jules-*

Céſar, 44 ans avant J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.* On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency près de Paris en 1623, fit gémir la preſſe dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la cour en 1644, en qualité de gentilhomme ſervant, lorſqu'il fut choiſi pour accompagner la maréchale de *Guébriant* dans ſon ambaſſade en Pologne. De retour en France, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, obtint le prieuré de Juvigné, la place d'aumônier du roi, & fut fait commandeur de l'ordre de S. Michel. Ce ſçavant, mort en 1675, à 53 ans, eſt connu par pluſieurs ouvrages. I. *Hiſtoire du Maréchal de Guébriant*, in-fol. plus exacte qu'élégante. II. *Hiſtoire & relation du Voyage de la Reine de Pologne*, 1648, in-4° : curieuſe, quoique diffuſe. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Caſtelnau*, en 2 vol. in-folio ; avec des commentaires hiſtoriques, très-utiles pour l'intelligence de pluſieurs points de notre hiſtoire. IV. *Hiſtoire du Roi Charles VI*, traduite du latin en françois, en 2 vol. in-fol. 1663 ; elle eſt eſtimée des ſçavans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. On y trouve des choſes curieuſes & recherchées. VI. *Hiſtoire de la Pairie*, en manuſcrit dans la bibliothèque du roi... Le plat Poëme de *Charlemagne*, in 8°, 1664, n'eſt point de lui ; mais de ſon frere *Louis*, mort en 1679, qui inonda le Parnaſſe dans le dernier ſiécle de ſes productions inſipides.

II. LABOUREUR, (D. Claude le) oncle des précédens, mort en 1675, à 53 ans, étoit prévôt de l'abbaye de l'Iſle-Barbe. Il fut obligé de réſigner ce bénéfice, pour ſe ſouſtraire au reſſentiment du chapitre de Lyon, dont il avoit parlé d'une maniére peu meſurée, en préſentant à l'archevêque ſes *Notes* & ſes *Corrections* ſur le *Bréviaire* de ce dioc. 1643, in-8°. On a de lui *Les Maſures de l'Iſle-Barbe*, 2 vol. in-4°, 1681 ; ouvrage plein d'érudition.

LABOURLOTE, (Claude) l'un des plus braves capitaines de ſon ſiécle, ne fut redevable de ſa fortune qu'à ſon courage ; car il étoit de ſi baſſe condition, qu'on diſpute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du comte *Charles* de *Mansfeld*, & qu'il lui rendit un ſervice ſignalé en le délivrant d'une mauvaiſe femme. L'hiſtorien de l'archiduc *Albert* le nie ; mais *Grotius* le dit poſitivement. Il paſſa par tous les dégrés de la milice, juſqu'à celui de commandant des troupes Wallones au ſervice du roi d'Eſpagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite ; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entrepriſe, que lorſqu'elle étoit fort périlleuſe. Il fut bleſſé en diverſes occaſions, & enfin tué d'un coup de mouſquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faiſoit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Iſabelle. Il avoit eu beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'amirante de Caſtille commirent ſur les terres de l'Empire en 1598.

LACARRY, (Gilles) Jéſuite, né au diocèſe de Caſtres en 1605, profeſſa avec ſuccès les humanités, la philoſophie, la théologie morale, l'écriture-ſainte, fit des miſſions, obtint les emplois de ſa ſociété, & mourut à Clermont en Auvergne l'an 1684. Malgré la multitude & la variété de ſes oc-

cupations, il trouva le tems de compoſer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, ſur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre hiſtoire. Les principaux ſont : I. *Hiſtoria Galliarum ſub Præfectis prætorii Galliarum*, in-4° : morceau aſſez bien fait & plein d'érudition. II. *Hiſtoria Coloniarum à Gallis in exteras nationes miſſarum*, 1677, in-4°. ouvr. eſtimé, écrit avec autant de ſçavoir que de diſcernement. III. *Epitome hiſtoriæ Regum Franciæ*, 1672, in-4° : petit abrégé de notre Hiſtoire, tiré du *Doctrina temporum* de *Petau*. IV. *De Regibus Franciæ & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°, 1649, avec de ſçavantes notes, que *Dithmar* a ſuivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°, à Francfort ſur l'Oder. VI. *Hiſtoria Romana*, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*, appuyée ſur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°, contient des inſtructions utiles en faveur des perſonnes peu verſées dans la connoiſſance des médailles, & offre de ſçavantes diſcuſſions ſur pluſieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleïus Paterculus*, avec des notes. VIII. *Hiſtoria Chriſtiana Imperatorum, Conſulum & Præfectorum ; Notitia Magiſtratuum & Provinciarum Imperii utriuſque, cum notis*, 1665, in-4°. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément verſé dans les matiéres les plus épineuſes & les plus recherchées de l'hiſtoire, & un ſçavant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, *Voyez* CERDA.

LACHANIUS, ſeigneur Gaulois, pere de *Rutilius Numatianus*, s'acquit beaucoup de gloire dans les charges de queſteur, de préfet du prétoire & de gouverneur de Toſcane. Il étoit né à Toulouſe, ou, ſelon D. *Rivet*, à Poitiers. Les peuples charmés de ſa bonté, de ſon équité, & ſur-tout de ſon attention à les ſoulager, lui firent ériger pluſieurs ſtatues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du IVe ſiécle.

LACHESIS, l'une des trois Parque, qui tenoit le fuſeau de la vie humaine. *Voyez* PARQUES.

LACOMBE, *Voy.* II. GUYON.

LA CROIX, *Voyez* CROIX-DU-MAINE.... NICOLLE... & PETIS.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus*) orateur & défenſeur de l'Egliſe. On ne connoît ni ſon pays ni ſa famille. Son éloquence lui acquit une ſi grande réputation, que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie où il tenoit ſon ſiége, & l'engagea à y enſeigner la rhétorique latine ; mais il y eut peu de diſciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là il vit commencer, l'an 303 de *J. C.* cette terrible perſécution contre les Chrétiens ; & s'il n'étoit pas lui-même Chrétien alors, (ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain ſur ſa converſion,) ſon humanité du moins le rendit ſenſible aux maux qu'il voyoit ſouffrir aux Chrétiens. Sa vertu & ſon mérite le rendirent ſi célèbre, que *Conſtantin* lui confia l'éducation de ſon fils *Criſpe*. *Lactance* n'en fut que plus modeſte ; il vécut dans la pauvreté & dans la ſolitude, au milieu de l'abondance & du tumulte de la cour. Il ne reçut les préſens de l'empe^r, que pour les diſtribuer aux pauvres. Ce grand-homme mourut en 325. Le ſtyle de *Cicéron* avoit été le modèle du ſien ; même pureté, même clarté, même nobleſſe, même élégance. C'eſt ce qui le fit

appeller le *Cicéron Chrétien*; mais il a un ton déclamateur que *Cicéron* n'avoit point. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la poſtérité, les plus célèbres ſont : I. Les *Inſtitutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y élève le Chriſtianiſme ſur les ruines de l'idolâtrie ; mais il réfute beaucoup plus heureuſement les chimères du Paganiſme, qu'il n'établit les vérités de la religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une maniére trop philoſophique ; il n'approfondit pas aſſez les myſtéres, & il s'égare dès qu'il veut en chercher les raiſons. En général, ſon ouvrage eſt plutôt celui d'un rhéteur, que celui d'un théologien. II. Un *Traité de la mort des Perſécuteurs* ; publié pour la 1re fois par *Baluze*, d'après un manuſcrit de la bibliothèque de *Colbert*; & réimprimé à Utrecht, in-8°, en 1693. Le but de l'auteur eſt de prouver que les empereurs qui ont perſécuté les Chrétiens, ont tous péri miſérablement. III. Un livre de l'*Ouvrage de Dieu*, où il prouve la Providence par l'excellence de ſon principal ouvrage, par l'harmonie qui eſt dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les ſublimes qualités de ſon ame. IV. Un livre *De la colére de Dieu*. L'éd. la plus correcte de toutes ces différentes productions eſt celle de Paris 1748, en 2 vol. in-4°, par les ſoins de l'abbé *Lenglet*. Les meilleures après celle-là, ſont celles de Leipſick par *Wharchius*, en 1715, in-4°. Des *Variorum*, Leyde 1660, in-8°. La 1re édition de *Lactance* ſe fit au monaſtére de Sublac, 1465, in-fol.

LACYDE, philoſophe Grec natif de Cyrène, diſciple d'*Arceſilaüs* & ſon ſucceſſeur dans l'academie, fut aimé & eſtimé d'*Attalus* roi de Pergame, qui lui donna un jardin où il philoſophoit. Ce prince auroit voulu le poſſéder à ſa cour ; mais le philoſophe lui répondit toujours que *le Portrait des Rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de *Lacyde* étoient : « Qu'il » falloit toujours ſuſpendre ſon ju- » gement, & ne hazarder jamais » aucune déciſion. » Lorſque ſes domeſtiques l'avoient volé & qu'il s'en plaignoit, ils ne manquoient pas à lui dire: *Ne décidez rien, ſuſpendez votre jugement*. Fatigué de ſe voir battre ſans ceſſe avec ſes propres armes, il leur répliqua un jour : *Mes enfans, nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre maniére dans la maiſon.... Lacyde* ſuivoit ce principe à la lettre. Tout philoſophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une oie qu'il avoit beaucoup chérie ; enfin il mourut d'un excès de vin l'an 212 avant J. C.

I. LADISLAS I, roi de Hongrie après *Geiſa* en 1077, étoit né en Pologne, où ſon pere *Bela I* s'étoit retiré pour éviter les violences du roi *Pierre*. Après diverſes révolutions il monta ſur le trône, & y fit éclater le courage dont il avoit donné de bonne heure des preuves. Il ſoumit les Bohémiens, battit les Huns, les chaſſa de la Hongrie, vainquit les Ruſſes, les Bulgares, les Tartares, aggrandit ſon royaume des conquêtes faites ſur eux, & y ajoûta la Dalmatie & la Croatie, où il avoit été appellé pour délivrer ſa ſœur des maltraitemens de *Zuonimir* ſon cruel époux. Ce héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après ſa mort, arrivée en 1095, *Céleſtin III* le canoniſa.

II. LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie, appellé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*, poſſé-

doit déja celui de Pologne depuis l'eſpace de 6 ans ſous le nom de *Ladiſlas VI*. *Amurat II* porta ſes armes en Hongrie ; mais ayant été battu par *Huniade*, général de *Ladiſlas*, & ſe voyant preſſé de retourner en Aſie, il conclut la paix la plus ſolemnelle que les Chrétiens & les Muſulmans euſſent jamais contractée. Le prince Turc & le roi *Ladiſlas* la jurérent tous deux, l'un ſur l'Alcoran, & l'autre ſur l'Evangile. A peine étoit-elle ſignée, que le cardinal *Julien Ceſarini*, légat en Allemagne, ordonna à *Ladiſlas* de la part du pape de la rompre. Ce prince foible & imprudent, cédant à ſes ſollicitations, livra bataille à *Amurat* près de Varnes, en 1444 ; il fut battu & percé de coups. Sa tête, coupée par un Janiſſaire, fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque. *Amurat* vainqueur fit enterrer le roi vaincu ſur le champ de bataille, avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colonne ſur ſon tombeau, & que, loin d'inſulter à ſa mémoire, il louoit ſon courage & déploroit ſon infortune. Cet échec cauſa en partie la ruine de laHongrie & celle de l'empire Grec, en ouvrant une nouv. porte aux conquérans Ottomans.

III. LADISLAS *ou* LANCELOT, roi de Naples, ſurnommé *le Victorieux* & *le Libéral*, fut l'un & l'autre ; mais ces belles qualités furent ternies par une ambition ſans bornes & par une cruauté inouie. Il ſe diſoit comte de Provence & roi de Hongrie. Il ſe fit donner cette derniére couronne à Javarin en 1403, durant la priſon du roi *Sigiſmond*, qui bientôt après le contraignit de retourner à Naples. Il avoit ſuccédé à ſon pere *Charles de Duras* dans le royaume de Naples en 1386 ; mais les Napolitains ayant appellé *Louis II*, duc d'Anjou, ces diverſes prétentions cauſérent des guerres ſanglantes. Le pape *Jean XXIII* étoit pour le prince d'*Anjou*, à qui il avoit donné l'inveſtiture de Naples. Il fit prêcher une croiſade contre *Lancelot*, qui fut battu à Roqueſèche ſur les bords du Gariglian en 1411. Après cette défaite, dont le vainqueur ne ſçut pas profiter, *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, ſon ennemi, pour roi, (au préjudice de *Louis d'Anjou*, ſon vengeur,) à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corario*, ſon concurrent au ſaint-ſiége. *Lancelot*, après avoir tout promis, laiſſa échaper *Corario*, s'empara de Rome, & combattit contre le pape ſon bienfaiteur, & contre les Florentins, qu'il força d'acheter la paix en 1413. Ses armes victorieuſes lui promettoient de plus grands ſuccès, lorſqu'il mourut à Naples en 1414, à 38 ans, dans les douleurs les plus aiguës. La fille d'un médecin, dont il étoit paſſionnément amoureux, l'empoiſonna avec une compoſition que ſon pere lui avoit préparée, ſoit pour plaire aux Florentins, ſoit pour ſe venger de ce qu'il avoit ſéduit ſa fille.

IV. LADISLAS I, roi de Pologne, ſurnommé *Herman*, fils de *Caſimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleſlas II*, dit *le Cruel* & *le Hardi*, ſon frere. Il ſe contenta du nom de prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par ſa prudence & ſa retenue, qui le portérent à maintenir la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitans de Pruſſe & de Poméranie, qu'il défit en 3 batailles. Ce fut de ſon tems que les Ruſſes ſecouérent le joug de la Pologne. Il mourut en 1102, après 20 ans d'un règne auſſi glorieux que tranquille.

V. LADISLAS II, roi de Pologne, succéda a son pere *Boleslas III*, en 1139. Il fit la guerre a ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. *Boleslas IV*, le *Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priére de *Frederic-Barberousse*. *Ladislas* mourut à Oldembourg en 1159.

VI. LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketeck*, c'est-à-dire, *d'une coudée*, à cause de la petitesse de sa taille, pilla ses peuples & s'empara des biens du clergé. Ces violences tyranniques portérent ses sujets à lui ôter la couronne, & à la donner à *Venceslas* roi de Bohême. Après la mort de ce prince, *Ladislas*, retiré à Rome, fit solliciter puissamment par ses partisans secrets, & obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avoient fait, d'un tyran, un bon prince. Il gouverna avec autant de douceur que de sagesse; il étendit les bornes de ses états, & se fit craindre & respecter par ses ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladislas* la réduisit par ses armes, jointes à celles des chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demandérent & prirent Dantzick pour leur récompense, & firent d'autres entrepriſes sur la Pologne. *Ladislas* marcha contr'eux, & en défit 20,000 dans une sanglante bataille. Il mourut peu de tems après, en 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence. Il avoit institué l'an 1325 l'ordre de chevalerie de l'*Aigle blanc*, lors du mariage de son fils *Casimir*, avec *Anne* fille du grand-duc de Lithuanie.

VII. LADISLAS V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, obtint la couronne de Pologne en 1386, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis* roi de Hongrie. Cette princesse avoit été élue reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux, celui que les états du royaume lui choisiroient. *Ladislas* étoit Païen; mais il se fit baptiser pour épouser la reine. Il unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverses occasions les chevaliers Teutoniques, & refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Ce roi sage mourut en 1434, à 80 ans, après un règne de 48. Son courage égaloit sa sagesse. Il contribua beaucoup à la conversion des Samogites, peuples qui habitent une province de la Lithuanie.

VIII. LADISLAS VI, roi de Pologne, est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie & roi de Hongrie: *Voyez* son article ci-dessus, n° II.

IX. LADISLAS-SIGISMOND VII, roi de Pologne & de Suède, monta sur le trône après *Sigismond III* son pere, en 1632. Avant son avénement à la couronne, il s'étoit signalé contre *Osman*, sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de 150,000 hommes en diverses rencontres. Le monarque soutint la réputation que le général s'étoit acquise. Il défit les Russes, les contraignit à faire la paix à Viasima, repoussa les Turcs; & après avoir donné des marques de valeur, il donna des exemples de toutes les vertus royales & chrétiennes. Il mourut en 1648, à 52 ans.

X. LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Dragutin*, épousa, un peu avant la mort de son pere, la fille de *Ladislas* vaivode de Transilvanie; & à cause de cette alliance, faite avec une princesse schisma-

tique, fut excommunié par le cardinal de *Montefiore*, légat du saint-siége. *Ladislas* étoit l'héritier présomptif de la couronne de Servie : son pere, en y renonçant, avoit réservé le droit des enfans. *Milutin* son oncle, voulant posséder ce trône, fit enfermer *Ladislas* après la mort de son pere, & le tint en prison jusqu'à la sienne, arrivée en 1421. *Ladislas*, devenu alors roi de Servie, refusa l'apanage à *Constantin* son frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut vaincu & fait prisonnier : *Ladislas* pousſa la cruauté jusqu'à le faire pendre, & ensuite écarteler. Cette barbarie, à laq. on ne peut penser sans horreur, lui attira la haine des peuples, qui offrirent la couronne à *Etienne*, fils-naturel de *Milutin*, banni alors à Constantinople. *Ladislas*, abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jetté dans une prison d'où il ne sortit plus.

I. LADVOCAT, (Louis-François) né à Paris en 1644, mort dans la même ville, doyen de la chambre des comptes, le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau Système de Morale & de Physique*, ou *La recherche de la Vie heureuse selon les lumiéres naturelles*, in-12. D'après *Dupin*, « cet » ouvrage est bien écrit, les ré» flexions en sont solides, & les » raisonnemens justes & bien sui» vis. » Il n'en est pas moins ignoré, parce que cette matiére a été traitée depuis avec plus de profondeur.

II. LADVOCAT, (Jean-baptiste) né en 1709, du subdélégué de Vaucouleurs dans le diocèse de Toul, fut docteur, bibliothécaire, & professeur de la chaire d'Orléans en Sorbonne. Après avoir fait ses études de philosophie chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, qui voulurent en vain l'attacher à leur société, il alla étudier en Sorbonne. Il fut admis en 1734 à l'hospitalité, & à la société en 1736, étant déja en licence. Rappellé dans son diocèse, il occupa la cure de *Dom-Remi* : lieu célèbre par la naissance de la *Pucelle d'Orléans*. Mais la Sorbonne l'enviant à la province, le nomma en 1740 à une de ses chaires royales, & lui donna le titre de bibliothécaire en 1742. M. le duc d'*Orléans*, prince aussi religieux que sçavant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'Hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé *Ladvocat*, qui remplit cet emploi avec succès jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Décemb. 1765. Ce sçavant avoit un cœur digne de son esprit ; une noble franchise animoit tous ses sentimens. Il n'ornoit ni ce qu'il écrivoit, ni ce qu'il disoit ; mais on sentoit dans toutes ses actions cette humanité & cette douceur, qui est la vraie source de la politesse. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire Géographique portatif*, in-8°. plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, publié sous le nom de M. *Vosgien*, & donné comme une traduction de l'Anglois, est un assez bon Abrégé du *Dictionnaire Géographique* de *la Martiniére*. Nous avons sous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a presque aucun rapport. Le livre François est beaucoup plus exact ; mais M. *Ladvocat* voulut accréditer son ouvrage, en le présentant au public comme une production de l'Angleterre. II. *Dictionnaire Historique portatif*, en 2 vol. in-8°. dont il y a eu aussi plusieurs éditions & contrefactions. L'auteur s'étoit servi des *Diction-*

naires qui avoient précédé le ſien ; & le ſien nous a été quelquefois utile. M. *Ladvocat* ſe defend aſſez mal-à-propos d'être l'abbréviateur de *Moréri*. Il n'y a qu'à comparer ſa première édition avec ce gros Dictionnaire, pour voir qu'il n'a pas puiſé dans d'autres ſources. On y trouve, à la vérité, quelques articles ajoûtés ; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne ſoit un abrégé *négligé & partial*. Nous ne faiſons que répéter ce que penſoit de ce Lexique feu M. l'abbé *Goujet*, & ce qu'il nous avoit écrit. Le dernier volume, de l'édition de 1760, eſt fait avec plus de ſoin que le premier, parce que l'auteur profita, pour ce dernier vol., du *Dictionnaire hiſtorique & critique* de M. *Barrai*, qui venoit de paroître. S'il avoit pu refondre tout l'ouvrage, & rendre les faits plus intéreſſans par le mêlange des anecdotes, par les jugemens critiques, par l'élégance de la diction, ſon livre ſe feroit lire avec plus de plaiſir. Rarement caractériſe-t-il les grands écrivains. Ses éloges ſont peu réfléchis & trop vagues. Sa littérature, dit un critique, eſt très-ſuperficielle ; ſi l'on entend par ce mot, la connoiſſance raiſonnée des chefs-d'œuvres d'Athènes & de Rome, de Paris & de Londres. Au reſte il étoit très-ſçavant, à d'autres égards. III. *Grammaire Hébraique*, in-8°. 1755. L'auteur l'avoit compoſée pour ſes élèves ; elle réunit la clarté & la méthode néceſſaires. IV. *Tractatus de Conciliis in genere*, Caen 1769, in-12. V. *Diſſertation ſur le Pſeaume* 67, Exurgat Deus... VI. *Lettre ſur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-ſainte*, Caen 1766, in-8°. VII. *Jugemens ſur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-ſainte d'après le Texte Hébreu*. Ces quatre derniers ouvrages ſont poſthumes.

LÆLIEN, (*Ulpius Cornelius Lælianus*) eſt un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules ſur la fin du règne de *Gallien*. Il fut proclaméAuguſte par ſes ſoldats à Mayence l'an 266. Il étoit d'un âge avancé ; mais il avoit de la valeur & de la politique. *Lælien* ne régna que pendant quelques mois. *Poſthume* le jeune ayant aſpiré comme lui au trône des Céſars, raſſembla ſes légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267 ; & l'uſurpateur perdit dans la même journée l'empire & la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran *Lollien*, qui prit la pourpre après lui ; & avec *Pomponius Ælianus*, qui ſe révolta ſous *Dioclétien*.

LÆLIUS, (Caius) conſul Romain l'an 140 avant J. C. étoit l'intime ami de *Scipion* l'Africain *le Jeune*. Il ſignala ſa valeur en Eſpagne, dans la guerre contre *Viriathus* général des Eſpagnols. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſon goût pour l'éloquence & pour la poëſie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. On croit qu'il eut part aux *Comédies* de *Térence*, le poëte le plus châtié qu'ait eu le théâtre de l'ancienne Rome. Son éloquence éclata pluſ. fois dans le ſénat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand-homme étoit modeſte. N'ayant pas pu venir à bout de gagner une cauſe, il conſeilla à ſes parties d'avoir recours à *Galba*, ſon émule ; & il fut le premier à le féliciter, lorſqu'il ſçut qu'il l'avoit gagnée... Il y a eu un autre LÆLIUS, conſul Romain 190 ans avant J. C. Il accompagna, le premier, *Scipion* l'*Africain* en Eſpagne & en Afrique, & eut part aux victoires

remportées ſur *Aſdrubal* & ſur *Siphax*.

LAER *ou* LAAR, (Pierre de) ſurnommé *Bamboche*, peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'an 1675. Le ſurnom de *Bamboche* lui fut donné, à cauſe de la ſinguliére conformation de ſa figure. Cet artiſte étoit né peintre : dans ſa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à deſſiner ce qu'il voyoit. Sa mémoire lui repréſentoit fidellement les objets qu'il n'avoit vus qu'une ſeule fois & depuis longtems. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de ſaillies, & tiroit parti de ſa difformité pour réjouir ſes amis, *le Pouſſin*, Claude *le Lorrain*, *Sandrart*, &c. C'étoit un vrai farceur ; mais étant parvenu à l'âge de 60 ans, ſa ſanté s'affoiblit, & de la joie la plus vive il paſſa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre fut ſurpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un eccléſiaſtique, qui les réprimanda pluſieurs fois & les menaça de l'inquiſition. Enfin cet homme zèlé les outra ; & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui, noya le prêtre. Les remors que ce crime lui cauſa, joints à quelques petites diſgraces qu'il eut à eſſuyer, hâtérent ſa mort ; mais il n'eſt pas vrai qu'il ſe précipita dans un puits. Ce peintre ne s'eſt exercé que ſur de petits ſujets. Ce ſont des *Foires*, des *Jeux d'enfans*, des *Chaſſes*, des *Payſages* ; mais il y a dans ſes tableaux beaucoup de force, d'eſprit & de graces. Le roi & le duc d'*Orléans* en poſſédent pluſieurs.

LAERCE, *Voyez* DIOGENE LAERCE, n° IV.

LAET, (Jean de) directeur de la *Compagnie des Indes*, ſçavant dans l'hiſtoire & dans la géographie ; naquit à Anvers, & y mourut en 1649. On a de lui : I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'eſt une deſcription du Nouveau Monde en 18 livres. Quoiqu'elle ſoit quelquefois inexacte, elle a beaucoup ſervi aux géographes. *Laët* traduiſit lui-même ſon ouvrage en François. Cette verſion fidelle, mais plate, parut en 1640, in-fol. à Leyde, ſous le titre d'*Hiſtoire du Nouveau Monde*. II. *Reſpublica Belgarum*, in-24, aſſez exacte. III. *Gallia*, in-24, moins eſtimée que la précéd. IV. *De Regis Hiſpaniæ regnis & opibus*, in-8°. V. *Hiſtoria naturalis Braſiliæ G. Piſonis*, in-fol. avec figures, à Leyde 1648. VI. *Turcici Imperii ſtatus*, in-24. VII. *Perſia*, ſeu *Regni Perſici ſtatus*, in-24. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez *Elzevir*, contiennent une deſcription ſuccincte des différens pays dont le royaume que le géographe parcourt eſt compoſé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir ; du génie, de la religion, des mœurs des peuples ; du gouvernement civil & politique ; de la puiſſance & des richeſſes de l'état. Ce plan, qui eſt aſſez bon, a été mieux exécuté par les géographes qui ſont venus après *Laët* ; mais quoique ces petits livres ne ſoient guéres au-deſſus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, grace au nom & à la réputation de l'imprimeur. Un ouvrage plus conſidérable, imprimé auſſi chez *Elzevir* en 1649, in-fol. l'occupa ſur la fin de ſes jours ; c'eſt l'édition de *Vitruve*, avec les notes de *Philandre*, de *Barbaro*, de *Saumaiſe*, accompagnée de pluſieurs *Traités* de divers auteurs ſur la même matiére. Ce recueil eſt eſtimé.

LAET, *Voyez* ROLLWINCK.

LÆTA, dame Romaine, fille d'*Albin* grand-pontife, épouſa, ſur la fin du IVe ſiécle, *Toraxe* fils de *Ste Paule*. *Albin* fut ſi touché de la vertu de ſon gendre & de la ſageſſe de ſa fille, qu'il renonça au Paganiſme & embraſſa la religion Chrétienne. *Læta* fut mere d'une fille, nommée *Paule*, comme ſon aïeule : c'eſt à cette occaſion que *S. Jerôme* lui adreſſa une *Epitre* qui commence ainſi : *Apoſtolus Paulus ſcribens ad Corinthios*, &c. dans laquelle il lui donne des inſtructions pour l'éducation de cet enfant.

LÆTUS, capitaine de la garde prétorienne de l'empereur *Commode*; dans le ſecond ſiécle, empêcha que ce prince barbare ne fît brûler la ville de Rome, comme il l'avoit reſolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poiſon l'an 193. *Lætus* éleva à l'empire *Pertinax*; & 3 mois après il le fit maſſacrer, parce qu'il rétabliſſoit trop ſévérement la diſcipline militaire, & que, par l'innocence & la droiture de ſes mœurs, il lui reprochoit tacitement ſa diſſolution. *Didier-Julien* le punit de mort, peu de tems après.

LÆTUS POMPONIUS, *Voyez* POMPONIUS, n° III.

LÆVINUS TORRENTIUS, *Voyez* TORRENTIUS.

LÆVIUS, ancien poëte Latin, dont il ne nous reſte que *deux vers* ſeulement dans *Aulugèle*, & *ſix* dans *Apulée*. On croit qu'il vivoit avant *Cicéron*.

LAFARE, (Charles-Auguſte marquis de) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine-des-gardes de *Monſieur*, & de ſon fils, depuis régent du royaume. Il plut à ce prince, par l'enjouement de ſon imagination, la délicateſſe de ſon eſprit, & les agrémens de ſon caractère. Son talent pour la poëſie ne ſe développa, ſuivant l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour Mad^e^ de *Caylus* qu'il fit ſes premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui :

M'abandonnant un jour à la triſteſſe,
Sans eſpérance & même ſans deſirs,
Je regrettois les ſenſibles plaiſirs,
Dont la douceur enchanta ma jeuneſſe, &c.

Ses autres Poëſies reſpirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette fineſſe d'un courtiſan ingénieux & délicat, que l'art tenteroit envain d'imiter; mais elles ont auſſi les défauts de la nature livrée à elle-même : le ſtyle en eſt incorrect & ſans préciſion. C'eſt l'*Amour*, c'eſt *Bacchus*, plutôt qu'*Apollon*, qui inſpiroient le marquis de *Lafare*. Les fruits de ſa muſe ſe trouvent à la ſuite des Poëſies de l'abbé de *Chaulieu*, ſon ami. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre; mêmes inclinations, même goût pour les plaiſirs, même façon de penſer, même génie. Le marquis de *Lafare* mourut en 1712, à 68 ans. Outre ſes *Poëſies*, on a de lui des *Mémoires* & des *Réflexions* ſur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*, in-12. Ils ſont écrits avec beaucoup de ſincérité & de liberté; mais cette liberté eſt quelquefois pouſſée trop loin. Le marquis de *Lafare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a preſque fait qu'une ſatyre. Il étoit mécontent du gouvernement; il paſſoit ſa vie dans

une ſociété qui ſe faiſoit un mérite de condamner la cour ; « cette » ſociété (dit l'auteur déja cité) » fit, d'un homme très-aimable, » un hiſtorien quelquefois très- » injuſte. » On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé : *Panthée*, que le duc d'*Orléans* mit en partie en muſique.

LAFFICHARD, (Thomas) né à Ponſion en 1698, diocèſe de S. Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 Août 1753, a donné un grand nombre de piéces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-comique. Celles qui ſont imprimées, ſont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un ſuccès paſſager. *Voyez* la *France littéraire*, 1769, to. 2.

I. LAFITAU, (Joſeph-François) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de JESUS, où ſon goût pour les belles-lettres & pour l'hiſtoire le tira de la foule. Il ſe fit connoître dans la républ. des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers tems*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12; c'eſt un livre très-eſtimable. L'auteur avoit été miſſionnaire parmi les Iroquois; auſſi n'avons-nous rien d'auſſi exact ſur ce ſujet. Son *Parallèle* des anciens peuples avec les Américains eſt fort ingénieux, & ſuppoſe une grande connoiſſance de l'antiquité. II. *Hiſtoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, & 1734, 4 vol. in-12: exacte & aſſez bien écrite. III. *Remarques* ſur le *Gin-Seing*, Paris 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740. C'étoit un homme d'un eſprit agréable, & d'une imagination très-facétieuſe.

II. LAFITAU, (Pierre-François) naquit à Bordeaux en 1685; d'un courtier de vin, & dut ſa fortune à ſon eſprit. Il entra fort jeune chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſon talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations au ſujet des querelles ſuſcitées en France pour la bulle *Unigenitus*, il plut par ſes bons-mots à *Clément XI*, qui ne pouvoit ſe paſſer de lui. Sa converſation vive & aiſée, ſon eſprit fécond en ſaillies, amuſoient ce pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il ſortit de ſon ordre, & fut nommé à l'évêché de Siſteron. Les commencemens de ſon épiſcopat ne firent pas honneur à ſa vertu : la ſageſſe demande des précautions qui lui échapérent; mais il rentra en lui-même, & il fut l'exemple de ſon clergé. Après avoir paſſé les derniéres années de ſa vie dans l'exercice des vertus épiſcopales, il mourut au château de Lurs en 1764, à 79 ans. L'évêque de Siſteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Janſéniſme; mais la vieilleſſe le ramena à une façon de penſer plus douce & plus pacifique. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. *Hiſtoire de la Conſtitution UNIGENITUS*, en 2 vol. in-12, dans laquelle il y a plus de légéreté dans le ſtyle, que de modération dans les portraits qu'il trace des ennemis de cette Conſtitution. II. *Hiſtoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. Il fait faire à ſon héros des miracles. III. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Ce prélat avoit plus de geſte & de repréſentation, que d'éloquence. Il cite rarement l'Ecriture & les Peres; il manque de preuves, & il bâtit toutes nos grandes vérités ſur des toiles

toiles d'araignées. Les diſcours qui ne demandent pas une connoiſſance profonde des myſtéres, ſont les meilleurs; tel eſt par exemple ſon *Sermon ſur le Jeu*. IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Miſſions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages ſont fort ſuperficiels; on n'y trouve ordinairement que de petites phraſes ſans penſées. VIII. *La Vie & les Myſtéres de la Ste Vierge*, 2 vol. in-12: ouvrage dicté par une dévotion peu éclairée & pleine de fauſſes traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit ſouvent du ridicule dans celles qu'il introduiſoit en ſon diocèſe. Il fonda un ordre de religieuſes, qu'il fit appeller *la Parentèle*. Il parut ſur la fin de ſes jours avoir un goût de dévotion, qui tenoit plus d'un moine Portugais, que d'un évêque François; c'eſt ainſi du moins que l'a peint l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, & ſon témoignage n'eſt détruit, ni par les productions de ce prélat, ni par ceux qui l'ont vu dans les derniers tems de ſa vie. L'auteur de cet article eſt de ce nombre.

LAFONT, LAFOSSE, *Voy. lettre* F.

LAGALLA, (Jules-Céſar) naquit en 1576 d'un pere juriſconſulte à Padulla, petite ville de la Baſilicate au royaume de Naples. Après avoir fait ſes premiéres études dans ſa patrie, il fut envoyé à Naples à l'âge de 11 ans pour y étudier la philoſophie. Son cours étant achevé, il s'appliqua à la médecine, & fit tant de progrès dans cette ſcience, qu'après avoir été reçu docteur gratuitement par une diſtinction que le collége des médecins de Naples voulut lui accorder, il fut nommé à l'âge de 18 ans médecin des galéres du pape. A 19 il ſe fit recevoir docteur en philoſophie & en médecine dans l'univerſité de Rome; & à 21 ans, il fut jugé digne, par *Clément VIII*, de la chaire de logique du collége Romain, qu'il occupa avec une grande réputation juſqu'à ſa mort, arrivée en 1623. Les travaux de cette place lui laiſſoient peu de tems pour pratiquer la médecine; auſſi eſt-il plus connu comme philoſophe, que comme médecin. Il paroît cependant qu'on n'avoit pas une mince opinion de ſes talens dans l'art de guérir, puiſque *Sigiſmond III*, roi de Pologne & de Suède, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de médecin; ce que ſa mauvaiſe ſanté ne lui permit pas d'accepter. Ce ſçavant étoit doué d'une mémoire admirable, & ce don de la nature lui fut plus utile qu'à tout autre, ſon écriture étant indéchiffrable, & vu qu'il n'écrivoit qu'avec la plus grande répugnance. Auſſi eſt-il reſté peu d'ouvrages de lui. *Leo Allatius*, qui a donné ſa *Vie*, y cite un Traité intitulé: *Diſputatio de Cœlo animato*, Heidelberg, 1622.

LAGARDIE, *Voy.* GARDIE.

LAGERLOOF, *ou* LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois, né dans la province de Vermeland, le 4 Novembre 1648, devint profeſſeur d'éloquence à Upſal, & fut choiſi par le roi de Suède pour écrire l'hiſtoire ancienne & moderne des royaumes du Nord. Il mourut le 7 Janvier 1699. On a de lui: I. *De Orthographia Suecana*. II. *De commerciis Romanorum*. III. *De Druidibus*. IV. *De Gothicæ Gentis ſedibus*, Upſal, 1691, in-8°. V. Des *Diſcours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N.) connu ſeulement par ſa folie pour la pierre philoſophale, qui lui fit perdre le jugement & ſa fortune, & qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre inſenſé de Baſile *Valentin*, intitulé : *Les douze Clefs de Philoſophie*. La traduction de *Lagneau* fut imprimée à Paris en 1660, in-8°. Les fous comme lui la recherchent. Cet auteur mourut ſur la fin du XVIIe ſiécle.

LAGNY, (Thomas *Fantet*, ſieur de) célèbre mathématicien, né à Lyon en 1660, fut deſtiné par ſes parens au barreau; mais la phyſique & la géométrie l'emportérent ſur la juriſprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation du duc de *Noailles*. L'académie des ſciences lui ouvrit ſes portes en 1695, & quelque tems après *Louis XIV* lui donna la chaire d'hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeller à Paris 16 ans après, & lui obtint une place de penſionnaire de l'académie, celle de ſous-bibliothécaire du roi pour les livres de philoſophie & de mathématiques, & une penſion de 2000 liv. dont le duc d'*Orléans* le gratifia. Cet homme illuſtre mourut en 1734, regretté des gens de lettres, dont il étoit l'appui & l'ami, & des pauvres dont il étoit le pere. Il n'avoit point cette humeur ſérieuſe ou ſombre qui fait aimer l'étude, ou que l'étude elle-même produit. Malgré ſon grand travail, il avoit toujours aſſez de gaieté; mais cette gaieté étoit celle d'un homme de cabinet. La tranquillité de ſa vie fut indépendante, non ſeulement d'une plus grande ou moindre fortune; mais encore des événemens litteraires, ſi ſenſibles, dit ſon panégyriſte, a ceux qui n'ont point d'autres événemens qui les occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illuſtre mathématicien ſont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algèbre*, Paris 1697, in-12. III. *La Cubature de la Sphére*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyſe générale*, ou *Méthode pour réſoudre les Problêmes*, publiée à Paris par *Richer* en 1733, in-4°. V. Pluſieurs écrits importans dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences. Ils décèlent tous un grand géomètre.

LAGUILLE, (Louis) Jéſuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mouſſon en 1742, ſe fit eſtimer par ſes vertus & ſes talens. Il s'étoit trouvé au *Congrès de Bade*, en 1714; & le zèle pour la paix qu'il avoit fait paroître dans cette aſſemblée, lui valut une penſion. On a de lui pluſieurs ouvrages. Le principal eſt une *Hiſtoire d'Alſace ancienne & moderne, depuis* Céſar *juſqu'en 1725*; à Strasbourg en 2 vol. in-fol. & en 8 vol. in-8°, 1727. Cette Hiſtoire commence par une notice utile de l'ancienne Alſace, & finit par pluſieurs titres qui lui ſervent de preuves & deſquels on peut tirer de grandes lumiéres.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1599, paſſa toute ſa vie à la cour de l'emp. *Charles-Quint* qui avoit une grande confiance en lui. Après la mort de ce prince, *Laguna* ſe retira à Metz, & enſuite à Ségovie, où il mourut en 1560. Ce médecin étoit auſſi un bon critique. On a de lui, outre divers ouvrages ſur l'*Anatomie*, des *Traités ſur les Poids & les Meſures*, & des *Verſions* fidelles de quelques auteurs Grecs.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, profeſſeur de théologie à Gripſ-

wald, mourut en 1678. On a de lui : I. *Theoria meteorologica.* II. *Aſtroſophia mathematico-phyſica.* III. *Steichologia... Pſychologia... Archologia* : ce ſont trois traités différens. IV. *Examen trium Confeſſionum reformatarum, Marchiacæ, Lipſienſis & Thorunenſis.* V. Des *Commentaires* ſur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephéſiens* & aux *Philippiens.* Ils ſont plus ſçavans que méthodiques.

LAHIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou* LAYMAN, (Paul) Jéſuite, natif de Deux-Ponts, enſeigna la philoſophie, le droit-canon & la théologie, en divers colléges d'Allemagne, & mourut à Conſtance en 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale*, in-fol. dont toutes les déciſions ne ſont pas exactes ; & d'autres ouvrages, enſévelis dans les grandes bibliothèques.

LAINÉ, *Voyez* LAISNÉ.

I. LAINEZ, (Jacques) Eſpagnol, l'un des premiers compagnons de *S. Ignace*, contribua beaucoup à l'établiſſement de ſa Société & lui ſuccéda dans le généralat en 1558. Il aſſiſta au concile de Trente, comme théologien de *Paul III*, de *Jules III* & de *Pie IV.* Il s'y ſignala par ſon ſçavoir, par ſon eſprit, & ſur-tout par ſon zèle pour les prétentions ultramontaines. Dans la XXIIIe ſeſſion tenue le 15 Juillet 1563, il ſoutint : Que *la Hiérarchie étoit renfermée dans la perſonne du Pape ; que les Evêques n'avoient de juriſdiction & de pouvoir, qu'autant qu'ils les tenoient de lui* ; que *J. C. n'avoit donné ſa miſſion qu'à* S. Pierre, *de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur* ; que *le tribunal du Pape ſur la terre eſt le même que celui de J. C. dans le Ciel, & qu'il a la même étendue*, &c. *Lainez* vint en France à la ſuite du cardinal de *Ferrare*, légat de *Pie IV*, & y joua un perſonnage ſingulier. Il parut au colloque de Poiſſi pour diſputer contre *Beze.* Ses premiers traits s'adreſſérent à la reine *Catherine* de *Médicis.* Il eut la hardieſſe de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de religion, & qu'elle uſurpoit le droit du pape. Il diſputa pourtant dans cette aſſemblée qu'il réprouvoit, & parmi beaucoup de bonnes choſes, il laiſſa échaper bien des puérilités. De retour à Rome, il refuſa la pourpre, & mourut en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. *Théophile Raynaud* le fait auteur des *Déclarations ſur les Conſtitutions des Jéſuites* ; & pluſieurs écrivains lui attribuent les Conſtitutions mêmes : *ces Conſtitutions qui n'ont pas été écrites par une induſtrie humaine, mais qui ont été, ce ſemble, inſpirées par la Divinité* ; c'eſt le jugement qu'en porte le Pere *Alegambe* en bon Jéſuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyſe détaillée de ces Conſtitutions, ſi long-tems enſévelies dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuſes. On ſe contentera de dire que *S. Ignace*, nourri dans l'opinion du pouvoir abſolu du pape ſur le ſpirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en monarchie. Ses vues étoient pures ; mais celles de *Lainez* l'étoient beaucoup moins. On doit le regarder comme le vrai fondateur, & peut-être comme le deſtructeur de la Société. Sa premiere démarche fut *de faire déclarer le Généralat perpétuel*, quoique *Paul IV* fentit la dangereuſe con-

ſequence de cette perpétuité. La ſeconde fut de faire accorder au général : I. Les droits de paſſer toutes ſortes de contrats ſans délibération commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux commentaires & aux déclarations ſur les Conſtitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des priſons. Enfin *Lainez* ſe fit preſque tout déférer, dans la 1re congrégation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainſi fut ſubſtituée à la droiture & à la ſimplicité Evangélique, une politique qui parut plus humaine que Chrétienne. Les autres généraux ſuivirent l'exemple de *Lainez*. Ils eurent des émiſſaires dans toutes les cours ; & comme c'eſt par l'or qu'on gouverne les hommes, ils joignirent dans leurs miſſions lointaines le commerce à l'apoſtolat. Ayant acquis des richeſſes immenſes & un crédit non moins ſingulier, ils abuſérent de l'un & de l'autre. Ils voulurent dominer les eſprits, & perſécutant ceux qui ne penſoient pas comme eux, ils ſe firent des ennemis implacables, qui finirent par les rendre odieux ou ſuſpects à tous les princes. Le roi de Portugal *Joſeph I*, perſuadé que les aſſaſſins qui attentérent à ſa vie, avoient fait part de leur deſſein aux Jéſuites, les chaſſa de ſes états en 1759. Cette diſgrace fut l'époque d'une foule d'*Ecrits*, que leurs adverſaires publiérent en France. Les magiſtrats ne tardérent pas d'examiner le régime de cette ſinguliére Société, à l'occaſion d'un événement qui parut d'abord de peu d'importance, mais dont les ſuites furent très-conſidérables. Le P. *la Valette*, préfet des miſſions de la Martinique, avoit tiré une lettre de change ſur le P. de *Sacy*, Jéſuite de la maiſon profeſſe, ſon correſpondant à Paris. La lettre fut proteſtée, & *Sacy* aſſigné par-devant les conſuls, qui le condamnérent à l'acquitter. Il en appella au parlement. Les porteurs, qui étoient de riches marchands de Marſeille, publiérent alors des *Mémoires* bien raiſonnés & bien écrits, dans leſquels ils tâchérent de prouver que *les Jéſuites n'étant que des Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs poſſeſſions, la Société entiére répondoit de leur dette.* Il fallut donc examiner les *Conſtitutions* des Jéſuites. Le parlement les trouva incompatibles avec ce qu'un François doit à ſon roi & un citoyen à ſa patrie. Il prononça la diſſolution de la Société dans ſon reſſort, & fut bientôt imité par les autres parlemens. *Louis XV*, cédant aux remontrances de ces compagnies & au deſir des peuples, ſupprima les Jéſuites en 1763 dans tout ſon royaume. Anéantis en France, ils le furent bientôt dans les autres parties du monde Chrétien. Le roi d'Eſpagne les chaſſa en 1767, avec toutes les marques d'une indignation dont il cachoit les motifs, pour ne pas exciter des troubles. Le roi de Naples, le duc de Parme, & le grand-maître de Malte, imitérent cet exemple en 1768. Enfin le pape *Clément XIV*, rendant juſtice aux talens & aux vertus de pluſieurs membres ; mais ſentant combien ce corps étoit dangereux par l'influence qu'il cherchoit à avoir dans les cours, par le commerce qu'il faiſoit, par les querelles théologiques qu'il excitoit ou qu'il entretenoit, le ſupprima entiérement en 1773, & porta le dernier coup à ce coloſſe.

II. LAINEZ, (Alexandre) de la même famille que le précédent, ne à Chimay dans le Hainaut en 1650, ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens pour la poëſie & par ſon goût pour les plaiſirs. Après avoir parcouru la Grèce, l'Aſie mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suiſſe, il revint dans ſa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obſcure, mais gaie, lorſque l'abbé *Fautrier*, intendant du Hainaut, fut chargé par *Louvois*, miniſtre de la guerre, de faire la recherche de quelques auteurs de libelles qui paſſoient ſur les frontiéres de Flandre. *Lainez* fut ſoupçonné d'être un de ces auteurs, & l'abbé *Fautrier* deſcendit chez lui, accompagné de 50 hommes, pour viſiter ſes papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des *Vers* aimables & des *Relations* de ſes voyages. L'intendant, charmé de ce qu'il vit, embraſſa *Lainez* & l'invita de le ſuivre; mais ce poëte voulut s'en défendre, diſant « qu'il » n'avoit que la robe de chambre » qu'il portoit. » *Fautrier* inſiſta, & *Lainez* le ſuivit. Ce poëte avoit un eſprit plein d'enjouement. Il faiſoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ſes propos ingénieux, ſes ſaillies, & ſes vers qu'il faiſoit ſouvent ſur le champ. On le vit toujours très-attentif à conſerver ſa liberté. Perſonne ne ſçavoit où il logeoit; il refuſa même de très-bonnes places, pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne voulut jamais confier à perſonne les fruits de ſa muſe. La plûpart des petites Piéces qui nous reſtent de lui, recueillies en 1753, in-8°, ne ſont preſque que des impromptus. On y remarque une imagination vive, libre, riante, ſinguliére; le ſel de la ſaillie ſe fait ſentir dans quelques-unes; le pinceau de la volupté a crayonné les autres: mais elles manquent, preſque toutes, de liaiſon dans les idées & de correction dans le ſtyle. Les ſeuls vers délicats qu'on ait de *Lainez*, ſont ceux qu'il fit pour Mad^e de *Martel*:

Le tendre Apelle *un jour dans ces jeux ſi vantés, &c.*

Encore ne ſoutiendroient-ils pas l'œil d'une critique ſévére. Ce n'eſt pas que nous penſions qu'ils ont été puiſés dans l'*Arioſte*, comme on l'a dit; le poëte Italien n'a pas plus fourni la penſée qui les termine, que vingt autres écrivains qui l'ont eue après lui. Il eſt naturel que deux hommes qui ont à-peu-près le même génie & qui travaillent ſur le même ſujet, ſe rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fût venu après *Boileau*, le ſatyrique Latin auroit enfanté pluſieurs des ſaillies du ſatyrique François. *Lainez* mourut à Paris en 1710, à 60 ans. Il paſſoit pour Déiſte. On aſſûre qu'après avoir reçu les Sacremens dans ſa derniére maladie, ſon confeſſeur fit emporter la caſſette de ſes papiers pendant la nuit. Le moribond s'étant réveillé, cria *au voleur*, fit venir un commiſſaire, dreſſa ſa plainte, fit rapporter la caſſette par le prêtre même, à qui il parla avec vivacité, & ſur le champ ſe fit tranſporter dans une chaiſe ſur la paroiſſe de S. Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de ſe faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir *pour voir encore une fois lever le Soleil.* Sa vie voluptueuſe l'avoit conduit à ces ſentimens. Tous ſes écrits n'en ſont qu'un fi-

dèle & ſouvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en proſe & en vers, marque auſſi ſon penchant. Cette traduction n'a point été imprimée. Il ſçavoit au reſte parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Eſpagnol, & poſſédoit tous les bons auteurs qui ont écrit en ces langues. C'étoit auſſi un excellent *Géographe*; & il eſt une preuve qu'on peut être en même tems homme d'érudition & homme de plaiſir, &, pour nous ſervir d'une de ſes penſées, partager ſa vie entre *Bacchus* & *Apollon* : *Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.*

LAIRESSE, (Gérard), peintre & graveur, né à Liége en 1640, mourut à Amſterdam en 1711. Il avoit l'eſprit cultivé; la poëſie & la muſique firent tour-à-tour ſon amuſement, & la peinture ſon occupation. Son pere fut ſon maître dans le deſſin : *Laireſſe* réuſſiſſoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépenſoit de même. L'amour fit les plaiſirs & les tourmens de ſa jeuneſſe; il penſa être tué par une de ſes maîtreſſes, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconſtance, il ſe maria. Ce peintre entendoit parfaitement la *poëtique* de la peinture; ſes idées ſont belles & élevées; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compoſitions; ſes *Tableaux* ſont, la plûpart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuſes. Il a laiſſé beaucoup d'*Eſtampes* gravées à l'eau-forte. On a gravé d'après ce maître. *Laireſſe* fut pere de trois fils, dont deux furent ſes élèves dans ſon art. Il avoit auſſi trois freres peintres, *Erneſt* & *Jean* qui s'attachérent à peindre des animaux, & *Jacques* qui repreſentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a compoſé en flamand un ouvrage ſur la *Peinture pratique.*

LAIRUELS, (Gervais) né à Soignies en Hainaut l'an 1560, général & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver ſa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les monaſtéres de ſon royaume, & par les papes *Paul V* & *Gregoire XV.* Ce ſaint homme mourut à l'abbaye de Ste. Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété écrits d'une maniére diffuſe. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré. II. *Catéchiſme des Novices.* III. *L'Optique des Réguliers* de l'ordre des Auguſtins; *&c.*

LAIS, fameuſe courtiſane, née à Hyccara ville de Sicile, fut tranſportée dans la Grèce, lorſque *Nicias*, général des Athéniens, ravagea ſa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de ſa lubricité. Princes, grands, orateurs, philoſophes, tout courut à elle, ou pour admirer ſes charmes, ou pour en jouir. Le célèbre *Demoſthène* fit exprès le voyage de Corinthe; mais *Laïs* lui ayant demandé environ 4000 livres de notre monnoie, il s'en retourna en diſant : *Je n'achète pas ſi cher un repentir.* Les attraits de cette courtiſane n'eurent aucun pouvoir ſur le cœur du philoſophe *Xenocrate.* N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui; mais la philoſophie l'emporta ſur la coquetterie. *Laïs* avoit un goût décidé pour les philoſophes. Le dégoûtant Cynique *Diogène* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Ariſtippe*, autre philoſophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépenſa

avec elle une partie de ſon patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogène*. Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne penſe pas que le vin & les poiſſons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaiſir.* Cette réponſe vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ſes amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je poſſède Lais, mais elle ne me poſſède pas.* Cette femme badinoit quelquefois ſur la foibleſſe de ces gens qui prenoient le nom de Sages: *Je ne ſçais ce qu'on entend*, diſoit-elle, *par l'auſtérité des Philoſophes ; mais avec ce beau nom, ils ne ſont pas moins ſouvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuſe dans ſes goûts, *Lais* ne ſacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le ſculpteur *Myron* s'étant préſenté chez elle, & en ayant été mal reçu, crut qu'il devoit s'en prendre à ſes cheveux blancs ; il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtiſane, *vous venez me demander une choſe que j'ai refuſée à votre pere!* Après avoir corrompu une partie de la jeuneſſe de Corinthe, *Lais* paſſa en Theſſalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuſe. On prétend que quelques femmes, jalouſes de ſa beauté, l'aſſaſſinérent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant J. C. La Grèce lui éleva des monumens.

LAISNÉ *ou* LAINAS, (Vincent) Pere de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, profeſſa avec diſtinction, & fit des *Conférences* ſur l'Ecriture-ſainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent ſi applaudies, que dans cette derniére ville on fut obligé de dreſſer des échafauds dans l'égliſe. Sa ſanté avoit été toujours fort délicate ; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui : I. *Les Oraiſons funèbres* du chancelier *Seguier* & du maréchal de *Choiſeul*. Les louanges y ſont meſurées, & les endroits délicats maniés avec adreſſe. Son éloquence eſt à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Laiſné* auroit été mis à côté des plus célèbres orateurs de ſa congrégation, ſi ſes infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriére pénible & brillante de la chaire. II. Des *Conférences ſur le Concile de Trente*, imprimées à Lyon. III. Des *Conférences* manuſcrites en 4 vol. in-fol. ſur l'Ecriture-ſainte. Un magiſtrat d'Aix les conſerve dans ſa bibliothèque.

LAITH, *ou* LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Laith* ſe mit donc en campagne avec ſes trois enfans, & ayant ramaſſé quelques gens de fortune, dont il ſe fit le chef, il devint *Capitaine de voleurs*. Il voloit pourtant en galant homme ; car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ſes mains, ſe contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & eſtimé pour ſa bravoure & pour celle de ſes enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans le Ségeſtan. Ce prince l'attira à ſa cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança juſqu'aux premiéres charges de l'état : de ſorte que *Laith*, finiſſant glorieuſement ſa vie, laiſſa en mourant à ſon fils *Jacob* l'eſpérance & les moyens de parvenir à quelque choſe de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynaſtie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thèbes, & époux de *Jocaſte* ; *Voy.* ŒDIPE.

I. LALANDE, (Jacques de) conſeiller & profeſſeur en droit à Orléans ſa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut auſſi regretté pour ſon ſçavoir, que pour ſon zèle & ſon inclination bienfaiſante, qui lui mérité-rent le titre de *Pere du Peuple*. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* ſur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677; & réimprimé en 1704, en 2 vol. la 1re édition eſt la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arriére-Ban*, in-4°, 1674. III. Pluſieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) muſicien François, né à Paris en 1657, mourut à Verſailles en 1726. *Lalande* fut placé enfant-de-chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par ſon pere & ſa mere dont il étoit le 15e enfant. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il marqua ſa paſſion pour la muſique; il y paſſoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de pluſieurs ſortes d'inſtrumens, dont il ſaiſiſſoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive ſouvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla ſe préſenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra; mais *Lully* l'ayant refuſé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, briſa ſon inſtrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & ſe fit bientôt deſirer dans pluſieurs paroiſſes. Enfin le duc de *Noailles* le choiſit pour enſeigner la muſique à Mlle de *Noailles* ſa fille. Ce ſeigneur, qui ne laiſſa jamais échaper l'occaſion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zèle, que le roi choiſit ce muſicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princeſſes ſes filles, Mlles de *Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de compoſer de petites *Muſiques* Françoiſes par l'ordre, & quelquefois même en préſence de Sa Majeſté. Ce célèbre muſicien plut ſi fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ſes bienfaits. Il obtint, ſucceſſivement, les 2 charges de Maître-de-muſique de la Chambre; les 2 de Compoſiteur; celle de Surintendant de la muſique; & les 4 charges de Maître de la Chapelle. Les *Motets* qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement, ont été recueillis en 2 v. in-fol. On admire ſur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miſérere*.

I. LALANE, (Pierre) Pariſien, fils d'un garde-rôle du conſeil-privé, n'eut d'autre paſſion que la littérature & la poéſie. On ne connoît guéres cependant de lui que trois piéces en vers François; la 1re, en Stances champêtres à ſon ami *Menage*, eſt la meilleure : les 2 autres, qui ſont des *Stances* & une eſpèce d'*Egiogue*, roulent ſur la mort de ſa femme, *Marie Galtelle* des *Roches*, qui étoit très-belle, & qui mourut après cinq ans de mariage. Elles ſe trouvent toutes trois dans le Tom. *IV*. du *Recueil des plus belles piéces des Poëtes François*, par Mlle d'*Aunoi*. L'amour a ſouvent inſpiré des poëtes, & leur a dicté des vers fort paſſionnés pour leurs maîtreſſes; mais on n'en a guéres vu faire de leurs femmes le ſujet de leurs Poëſies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme ſenſible, qu'un bon poëte. Il mourut vers 1661. Ses *Poëſies* ont été recueillies en 1759, in-12, avec celles de *Mon-*

plaisir. Menage lui fit cette épitaphe:

Conjugis crepta tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit fata acerba modis;
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

II. LALANE, (Noël de la) fameux docteur de Sorbonne, du college de Navarre, & abbé de Notre-Dame de Valcroissant, naquit à Paris de parens nobles. Il fut le chef des députés à Rome pour l'affaire de *Jansenius*, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matières, dont on ne devroit plus parler depuis longtems. Les principaux sont: I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12. II. *La Grace victorieuse*, in-4°. sous le nom de *Beaulieu*: la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de* Jansenius *avec les Thomistes, sur le sujet des v Propositions*. IV. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. *Nicolai*, Cordelier, avec *Arnauld* & *Nicole*... *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & sçavant.

I. LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né à Châlons-sur-Marne, mort recteur à Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes*, qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. *Champion*.

II. LALLEMANT, (Jacques-Philippe) Jésuite, né à S. Valery-sur-Somme, mourut à Paris en 1748. Il étoit un des plus zélés défenseurs de la Constitution *Unigenitus*, & se donna, pour cette dispute sacrée, tous les mouvemens qu'on se donne dans les querelles les plus profanes. Il étoit du conseil du P. *le Tellier*, & membre de la cabale des Normans. On a de lui: I. *Le véritable Esprit des Disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4 vol. in-12: tableau vrai à certains égards, quoique peint par la passion, par la haine & par le fanatisme. II. Une *Paraphrase des Pseaumes*, en prose, in-12, & qui met dans un assez beau jour les sublimes Cantiques du Prophète roi. III. Un *Nouveau-Testament*, 12 v. *in-12*; qu'il opposa à celui de *Quesnel*, comme *Pradon* opposoit ses Tragedies à celles de *Racine*. L'ouvrage de l'Oratorien est plus dangereux; mais celui du Jésuite lui est bien inférieur pour l'onction & la noblesse des pensées. IV. Plusieurs *Ouvrages* sur les querelles du tems. Nous nous dispensons d'en donner la liste: tout ce qui respire l'esprit de parti, ne mérite que l'horreur & le mépris.

III. LALLEMANT, (Pierre) chanoine-régulier de Ste Geneviéve, natif de Reims, n'embrassa cet état qu'à l'âge de 33 ans. La chaire, la direction & les œuvres de piété remplirent le cours de sa vie. Il la termina par une mort sainte en 1673, à 51 ans, après avoir été chancelier de l'université. Nous avons de lui: I. *Le Testament spirituel*, in-12. II. *Les saints desirs de la Mort*, in-12. III. *La Mort des Justes*, in-12. Ces trois ouvrages sont entre les mains de toutes les personnes pieuses. IV. *Abrégé de la Vie de Ste Geneviéve*, in-8°: elle manque de critique. V. *Eloge funebre de Pompone de Bellièvre*, in-4°.

I. LALLI, (Jean-baptiste) *Lallius*, fut employé par le duc de Parme & par le pape au gouvernement de différentes villes, & mourut à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs Poëmes Italiens. I. *Domiziano Moscheida*, in-12. II. *Il mal Francese*, in-12. III. *La Jerusalemme desolata*, in-IV. *L'Eneide travestita*, in-12. V.

Un vol. de *Poëſies* diverſes, 1638, in-12.

II. LALLI, (Thomas-Arthur, comte de) lieutenant-général des armées, grand-croix de l'ordre militaire de S. Louis, étoit un gentilhomme Irlandois dont les ancêtres ſuivirent la fortune de *Jacques II* roi d'Angleterre, lorſqu'il chercha un aſyle en France. Il ſe diſtingua de bonne heure par des actions de valeur. Il ſe ſignala ſur-tout à la bataille de Fontenoi ſous les yeux de *Louis XV*, qui lui donna un régiment. Sa bravoure fit juger qu'il ſeroit propre à rétablir nos affaires dans les Indes orientales. Il fut nommé, en 1756, gouverneur des poſſeſſions Françoiſes dans cette partie du monde, quoiqu'il ne joignît pas à ſon courage la prudence, la modération & le déſintéreſſement néceſſaires dans des pays éloignés & dans des tems difficiles. Il partit du port de l'Orient le 2 Mai, & arriva à Pondichéri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre. Il s'empara d'abord de Gondelour & de St-David : mais il échoua devant Madras ; & après la perte d'une bataille, il fut obligé de ſe retirer ſous Pondichéri, que les Anglois bloquérent & prirent le 16 Janvier 1761. Sa garniſon fut faite priſonniére de guerre, & la place raſée. Alors tout ſe réunit contre le gouverneur de Pondichéri, les habitans de la ville, les officiers de ſes troupes, les employés de la compagnie des Indes. Il avoit indiſpoſé tous les eſprits par ſon humeur violente & hautaine, & par les propos les plus outrageans. Cependant les Anglois le font conduire à Madras le 18 Janvier, pour le ſouſtraire à la colére des officiers François. Arrivé en Angleterre le 23 Septembre ſuivant, il obtient le 21 Octobre la permiſſion de revenir en France. Le conſul de Pondichéri & le cri général l'accuſoient de concuſſion, & d'avoir abuſé du pouvoir que le roi lui avoit confié ; il fut renfermé à la Baſtille. Le parlement eut ordre de lui faire ſon procès, & il fut condamné, le 6 Mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du Roi, de l'Etat & de la Compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit ſa vie ſur un échaffaud, victime de ſon ambition, qui lui fit deſirer d'aller aux Indes pour mériter le bâton de maréchal de France, & qui ne lui procura qu'une mort malheureuſe. Mais en vertu d'un arrêt du conſeil du 21 Avril 1777, obtenu par M. le comte de *Lalli* fils, le conſeil, ſur le rapport de M. *Lambert*, maître des requêtes & conſeiller d'état, & après 32 ſéances des commiſſaires, a caſſé & annullé, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé & exécuté contre le comte de *Lalli* pere ; & on s'occupe à préſent de la réhabilitation de ſa mémoire.

I. LALLOUETTE, (Ambroiſe) chanoine de Ste Opportune à Paris, ſa patrie, mort en 1724 à 71 ans, s'appliqua avec ſuccès à la direction, & aux miſſions pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Romaine. On lui doit : I. Des Traités *ſur la Préſence réelle*, ſur la *Communion ſous une eſpèce*, réunis en un vol. in-12. II. *L'Hiſtoire des Traductions Françoiſes* de l'*Ecriture-ſainte*, 1692, in-12. L'auteur parle des changemens que les Proteſtans y ont faits en différens tems, & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. La *Vie d'Antoinette de* GONDI, *Supérieure du Calvaire*, in-12. IV. La *Vie du Cardinal le* CAMUS, *Evêque de Gre-*

noble, in-12. V. *L'Hiſtoire & l'Abrégé des Ouvrages Latins, Italiens & François* pour & contre *la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'eſt pas ſûr que ce recueil curieux ſoit de lui ; mais on le lui attribue aſſez communément.

II. LALLOUETTE, (Jean-François) muſicien Français, diſciple de *Lully*, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint ſucceſſivement la place de Maître-de-muſique de l'égliſe de S. Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a compoſé pluſieurs *Motets à grand chœur*, qui ont été fort applaudis ; mais on n'a gravé de ſes ouvrages que quelques *Motets* pour les principales Fêtes de l'année, à une, 2 & 3 voix, avec la baſſe continue. Son *Miſérere* ſurtout eſt très-eſtimé.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès ſi rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ſes ſçavantes *Remarques* ſur *Aulugelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe, répandirent ſon nom, & augmenterent ſes connoiſſances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652, profeſſeur d'Hiſtoire, & en 1664 recteur du collége. Deux ans après il épouſa une femme riche, mais vieille, avare & acariâtre. Ne pouvant plus vivre avec cette Furie, il paſſa à Rome ; là le pape *Alexandre VII* & la reine *Chriſtine* lui firent un ſort heureux. Il oublia aiſément ſa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ſes études & ſes ouvrages, l'avoit accuſé d'être hérétique & même athée. Il devint enſuite bibliothécaire de l'empereur, & mourut dans ce poſte à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent ſa mémoire, ſont : I. *Originum Hamburgenſes ab anno 898, ad annum 1292* ; 2 vol. in-4°, 1652, & 1661 ; & 2 vol. in-fol. 1706 & 1710 : ouvrage chargé d'érudition. II. *Animadverſiones ad* Codini *Origines Conſtantinopolitanas*, très-ſçavantes ; Paris 1655, in-fol. III. *Commentariorum de Bibliotheca Cæſarea-Vindobonenſi libri VIII*, 8 vol. in-fol. L'auteur n'eſt pas toujours exact dans cet ouvrage minutieux. IV. *Prodromus Hiſtoriæ litterariæ*, & *Iter Cellenſe* : ouvrage poſthume, publié en 1710, in-fol. par le ſçavant Jean-Albert *Fabricius*.

I. LAMBERT, empereur, *ou* roi d'Italie, étoit fils de *Gui* duc de Spolète, auquel il ſuccéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec *Bérenger*, ſon compétiteur, & mourut d'une chute de cheval qu'il fit à la chaſſe en 898. Ce prince donnoit les plus belles eſpérances, s'il eût régné plus long-tems.

II. LAMBERT, (S.) évêque de Maſtricht ſa patrie, fut chaſſé de ſon ſiége après la mort de *Childeric* par le barbare *Ebroin*, qui mourut 7 ans après. *Lambert* rétabli ſur le trône épiſcopal, convertit un grand nombre d'infidèles, adoucit leur férocité, & fut tué en 708 par *Dodon*, qui ſe vengea ſur lui d'un meurtre commis par deux neveux du ſaint évêque. Son martyre arriva à Liége, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville conſidérable, la dévotion des fidèles y ayant attiré beaucoup de peuples. Il y a eu deux autres Saints de ce nom ; l'un archevêque de Lyon, mort en 688 ; l'autre évêque de Vence en 1114.

III. LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, ſelon d'autres, *d'Aſchaffembourg*, célebre Bénédictin de l'abbaye d'Hirchfelden en 1058, entreprit le voyage de Jeruſalem,

De retour en Europe, il compoſa une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1077. Cette Chronique n'eſt qu'un mauvais abrégé juſqu'à l'an 1050 ; mais depuis 1050 juſqu'en 1077, c'eſt une Hiſtoire d'Allemagne, d'une juſte étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-f. avec celui de *Conrad* de Liechtenaw, & dans le prem. volume des *Ecrivains d'Allemagne* de *Piſtorius*. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* juſqu'à l'an 1472, aſſez bonne, mais confuſe. Cette Continuation ſe trouve auſſi dans le Recueil de *Piſtorius*.

IV. LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, ſe diſtingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les Arteſiens deſirant ſéparer leur égliſe de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour évêque en 1092. *Urbain II* confirma cette élection & ſacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppoſitions des Cambraiſiens. *Lambert* aſſiſta à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans ſa cathédrale, où on lui mit une *Epitaphe*, qui annonce : « Que la *Ste Vierge* étoit apparue à *Lambert* & à deux Jongleurs, & qu'elle avoit donné à l'évêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal *des Ardens*, ſi fort commun en France. » On a dans le *Miſcellanea* de *Baluze* un *Recueil de Chartes & de Lettres* qui concernent l'évêché d'Arras, attribué à *Lambert*.

V. LAMBERT, (François) Cordelier d'Avignon ſa patrie, quitta ſon couvent pour prêcher le Luthéraniſme, & ſur-tout pour avoir une femme. *Luther* en fit ſon apôtre dans la Suiſſe & en Allemagne, & lui procura la place de premier profeſſeur de théologie à Marpurg. Il y mourut de la peſte en 1530, après avoir publié : I. Deux *Ecrits*, l'un pour juſtifier ſon apoſtaſie, & l'autre pour décrier ſon ordre ; 1523, in-8°. Le 1er a été réimprimé avec pluſieurs de ſes *Lettres*, & de ſes *Queſtions Théologiques*, dans les *Amœnitates Litterariæ* de *Selhorn*. II. Des *Commentaires* ſur *S. Luc*, ſur le *Mariage*, ſur le *Cantique des Cantiques*, ſur les *petits Prophètes*, & ſur l'*Apocalypſe*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant pluſieurs diſcuſſions théologiques, ſous le titre aſſez juſte de *Farrago*, in-8°. Ce moine apoſtat ſe déguiſa long-tems ſous le nom de *Johannes Serranus*, Jean de *Serres*. Ses écrits ſont auſſi bouffis d'emportement, que vuides de raiſon.

VI. LAMBERT, ſurnommé *le Bègue* à cauſe de la difficulté de ſa prononciation, mourut l'an 1177, à ſon retour de Rome, où *Raoul* évêque de Liége l'avoit envoyé. Ce fut lui qui inſtitua les *Béguines* des Pays-Bas.

VII. LAMBERT, (Anne-Thérèſe de *Margaenat* de *Courcelles*, marquiſe de) naquit à Paris d'un maître des comptes. Elle perdit ſon pere à l'âge de 3 ans. Sa mere épouſa en ſecondes noces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui ſe fit un devoir & un amuſement de cultiver les heureuſes diſpoſitions qu'il découvrit dans ſa belle-fille. Cet aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ſes lectures. Elle forma peu-à-peu un tréſor littéraire, propre à aſſaiſonner ſes plaiſirs & à la conſoler dans ſes peines. Après la mort de ſon mari, *Henri Lambert*, marquis de St-Bris, qu'elle avoit épouſé en 1666, & qu'elle perdit en 1686 ; elle eſſuya de longs & cruels procès, où il s'agiſſoit de toute ſa

fortune. Elle les conduiſit & les termina avec toute la capacité d'une perſonne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin, & maîtreſſe d'un bien conſidérable qu'elle avoit preſque conquis, elle établit dans Paris une maiſon où il étoit honorable d'être reçu: c'étoit la ſeule, à un petit nombre d'exceptions près, qui ſe fût préſervée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on ſe trouvât pour parler raiſonnablement. Auſſi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maiſon de Mad^e de *Lambert*, qui, très-délicate ſur les diſcours & ſur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à ſon goût. Cette dame illuſtre mourut en 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. Les principaux ſont: I. Les *Avis d'une Mere à ſon Fils* & d'*une Mere à ſa Fille*; ce ne ſont point des leçons ſeches, qui ſentent l'autorité d'une mere; ce ſont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'eſt un philoſophe aimable, qui ſeme de fleurs la route dans laquelle il veut faire marcher ſes diſciples; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inſpirer en les faiſant connoître par leurs agrémens. Tout ce qu'elle preſcrit porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui poſſède ſans faſte & ſans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On ſent par-tout cette chaleur du cœur, qui ſeule donne le prix aux productions de l'eſprit. II. *Nouvelles Réflexions ſur les Femmes*, ou *Métaphyſique d'Amour*: elles ſont pleines d'imagination, de fineſſe & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié*. L'ingénieuſe auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu avec autant de vérité que de délicateſſe. IV. *Traité de la Vieilleſſe*, non moins eſtimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme Hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'eſt par-tout le même eſprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux; il eſt difficile de n'y pas tomber, quand on a de la fineſſe dans l'eſprit, de la délicateſſe dans le cœur, & qu'on affecte de pouſſer loin ces qualités.

VIII. LAMBERT, Hollandois, capitaine de vaiſſeau, s'eſt rendu célèbre dans le XVIIe ſiécle par une action des plus hardies qui ſe ſoient paſſées ſur mer. En 1624, les Etats de Hollande ayant armé 6 vaiſſeaux contre les Algériens, en donnérent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de 2 vaiſſeaux corſaires, & mit 125 pirates à la chaîne. Après cette premiére expédition, il alla mouiller devant Alger avec ſon eſcadre de ſix vaiſſeaux, & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendard rouge en ſigne de guerre. Cette hardieſſe ſurprit ceux d'Alger; mais le capitaine *Lambert* voyant qu'on différoit trop longtems à lui rendre les eſclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos à dos une partie des Turcs & des Maures qu'il avoit dans ſes vaiſſeaux, les fit jetter à la mer, & fit pendre les autres aux antennes à la vue des Algériens, qui regardoient en frémiſſant cette ſanglante exécution. Il fit faire enſuite une décharge contre la ville, & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur ſa route il eut une ſeconde rencontre de 2 vaiſſeaux d'Alger; & s'en étant encore rendu maître, il revint avec ſa proie devant cette

ville, & contraignit enfin ces corſaires de rendre tous les eſclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puiſſance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ſes vaiſſeaux. Comblé de gloire, & accompagné de ſes compatriotes qu'il avoit tirés d'eſclavage, il aborda heureuſement en Hollande, où ſa valeur reçut les applaudiſſemens qui lui étoient dus.

IX. LAMBERT, (Joſeph) fils d'un maître des comptes, naquit à Paris en 1654, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & obtint le prieuré de Palaiſeau près Paris. L'égliſe de S. André-des-Arcs, ſa paroiſſe, retentit long-tems de ſa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir pluſieurs Calviniſtes & pluſieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit juſqu'à l'héroïſme. Ils perdirent le plus tendre des peres, le plus ſage conſolateur, & le plus généreux protecteur, lorſque la mort le leur enleva en 1722, à 68 ans. Ce fut à la requiſition de ce ſaint homme, que la Sorbonne fit une déclaration qui rend nulles les thèſes de ceux qui s'y ſeroient nommés titulaires de pluſieurs bénéfices. On a de lui : I. *L'Année Evangélique*, ou *Homélies*, 7 vol. in-12. Son éloquence eſt véritablement chrétienne, ſimple, douce & touchante. Tous ſes ouvrages ſont marqués au même coin, & l'on ne peut trop les recommander à ceux qui ſont obligés par état à inſtruire le peuple. Si le ſtyle en eſt négligé, on doit faire attention qu'il écrivoit pour l'inſtruction des gens de la campagne, & non pour les courtiſans. II. Des *Conférences*, en 2 vol. in-12, ſous le titre de *Diſcours ſur la vie Eccléſiaſtique*. III. *Epitres & Evangiles de l'année*, avec des réflexions, chez *Muguet*, en 1713, in-12. IV. *Les Ordinations des Saints*, in-12. V. *La maniére de bien inſtruire les Pauvres*, in-12. VI. *Hiſtoires choiſies de l'ancien & du nouveau Teſtament* : recueil utile aux Catéchiſtes, chez *Lotin*, in-12. VII. *Le Chrétien inſtruit des Myſtéres de la Religion & des vérités de la Morale*. VIII. *Inſtructions courtes & familiéres* pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, *en faveur des Pauvres, & particuliérement des gens de la Campagne*, in-12. IX. Deux Lettres *ſur la pluralité des Bénéfices*, contre l'abbé *Boileau*. X. *Inſtructions ſur les Commandemens de Dieu, en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne*, en 2 vol. in-12. XI. *Inſtructions ſur le Symbole*, 2 vol. in-12.

X. LAMBERT, (Michel) muſicien François, né en 1610 à Vivone, petite ville du Poitou, mort à Paris en 1690, excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de ſa voix aux ſons de l'inſtrument. Il fut pourvu d'une charge de maître-de-muſique de la chambre du roi. Les perſonnes de la premiére diſtinction apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'aſſembloient même dans ſa maiſon, où ce muſicien tenoit, en quelque ſorte, une académie. *Lambert* eſt regardé comme le premier en France, qui ait fait ſentir les vraies beautés de la muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il ſçut auſſi faire valoir la légéreté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ſes airs, & les ornant de paſſages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits *Motets*, & a mis en muſique des *Leçons de Ténébres*. On a encore de lui un Recueil contenant pluſieurs

Airs à une, 2, 3 & 4 parties, avec la baſſe continue.

XI. LAMBERT, (Jean) général des troupes d'Angleterre ſous la tyrannie de *Cromwel*, ſignala ſa valeur dans différentes occaſions. Il n'eut pas préciſément les vertus qui font un grand-homme; il eut les qualités moins honorables, mais plus rares, d'un chef de parti. Son eſprit, ſans être fort étendu, étoit propre à former & à entretenir des factions; ſon cœur, ſans être droit, étoit généreux; il eut l'ambition d'aſpirer à tout. *Cromwel* ayant caſſé le Parlement l'an 1653, établit un Conſeil dont *Lambert* fut le chef. Lorſqu'il fut déclaré *Protecteur* de la République, *Lambert* empêcha qu'il ne fût déclaré Roi. *Cromwel* le regarda dès-lors comme ſon rival, & lui ôta le généralat. Après la mort du Protecteur arrivée en 1658, *Lambert*, qui ne pouvoit trouver ſon élévation que dans les malheurs, ſe ligua avec le chevalier *Vane* contre le parlement, & contre le nouveau Protecteur, *Richard Cromwel*, fils d'*Olivier*. Il s'oppoſa enſuite de toute ſa force au rétabliſſement de la Monarchie; ſes intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le général *Monck*, qui le fit mettre dans la tour de Londres avec *Vane* ſon complice. Convaincu d'avoir appuyé les pernicieux deſſeins d'*Olivier Cromwel*, & de s'être oppoſé au rétabliſſement du roi *Charles II*, il fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté, parce que le roi, par une bonté peu commune, en modéra la rigueur, & ſe contenta de reléguer *Lambert* dans l'iſle de Jerſey, où il paſſa le reſte de ſa vie.

XII. LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la cure de Sameau, dans le diocèſe de Rouen, qu'il abdiqua enſuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires, pour leſquels il compila divers ouvrages, qui lui coûtoient peu, & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtoient. Les principaux ſont: I. *Le Nouveau-Télémaque*, ou *Mémoires & Aventures du C. de*** & de ſon fils*, 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Mariamne*, 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une Femme de Qualité*, 3 vol. in-12. On voit que, dans ces divers romans, il a cherché à perſuader qu'il copioit de bons modèles; mais cela ne paroît que dans le titre, & c'eſt à ce titre qu'ils ont dû tout leur ſuccès. Ils ſont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'infortunée Sicilienne*, in-12. V. *Recueil d'Obſervations ſur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. VI. *Hiſtoire générale de tous les Peuples du Monde*, 14 vol. in-12, qui ſe relient en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui ſe trouve répandu dans les différens voyageurs; mais il manque d'exactitude dans les faits & de graces dans la narration. VII. *Hiſtoire Littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°. qui lui valut une penſion: c'étoit l'obtenir à bon marché; car ce n'eſt qu'une compilation, indigeſte & mal écrite, des *Mémoires de Niceron*, des Eloges des différentes académies, des jugemens des Journaliſtes. L'auteur l'a ornée cependant de diſcours préliminaires ſur les progrès de chaque ſcience ſous le règne illuſtre de *Louis* le Grand; mais ces diſcours, vuides de philoſophie, ne ſont pleins que de phraſes emphatiques. On voit un homme ſans idées & ſans ſtyle, qui n'a ſçu ni connoître ni rendre les choſes dont il parle. VIII. *Hiſtoire de Henri II*, 2 vol. in-12. IX. *Bibliothèque de Phyſique*, 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Paſcarilla*,

in-12, mauvais roman, &c. L'abbé *Lambert* mourut à Paris en 1765. Il eut le malheur de ſurvivre à ſes livres.

XIII. LAMBERT, (N.) l'un des plus habiles mathématiciens du XVIIIe ſiécle, naquit à Mulhauſe en Alſace vers l'an 1728, & mourut à Berlin de conſomption le 25 Septembre 1777, penſionnaire de l'académie de cette ville, & conſeiller ſupérieur au département des bâtimens. Sa phyſionomie étoit naïve, douce, & déceloit un eſprit pénétrant. Le ſien étoit caractériſé par l'univerſalité, la clarté & l'originalité des idées. Cette originalité ſe remarquoit dans ſa conduite & dans ſon extérieur, qu'il négligeoit beaucoup. Il étoit ſujet a des préventions dont il revenoit difficilement. Outre les excellentes piéces qu'il inféra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Traité ſur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumiére*, la Haie 1759. II. Une *Perſpective*, Zurich 1758. III. Une *Photométrie*, Ausbourg 1760. IV. Un *Traité ſur les Orbites des Comètes*, Ausbourg 1761. V. Des *Opuſcules* mathématiques, &c.

LAMBIN, (Denys) célèbre commentateur, ne a Montreuil-ſur-mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de *Tournon*, & obtint par ſon crédit la place de profeſſeur en langue Grecque au collége-royal de Paris. Il l'occupa avec diſtinction juſqu'à ſa mort, occaſionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de ſon ami *Ramus*, égorgé dans la boucherie de la *Saint-Barthélemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on trouve une erudition vaſte, mais quelquefois accablante. Le ſoin qu'il a de rapporter les diverſes leçons avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, ennuya bien des ſçavans, & fit naître le mot de *LAMBINER*. *Lambin* a donné des *Commentaires* ſur *Lucrèce*, 1563, in-4° ; ſur *Cicéron*, 1585, 2 vol. ſur *Plaute*, 1588; & ſur *Horace*, 1605 : tous trois in-fol. Son travail ſur *Horace* a été applaudi ; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux Œuvres de l'orateur Latin. Il change le texte de *Cicéron* à ſon gré, ſans être autoriſé par les anciens manuſcrits. Il ôte les mots des éditions qui ſe trouvent entre les mains de tout le monde, pour en ſubſtituer de nouveaux, qu'il n'a pris qu'en ſa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoûte ces mots : *Invitis & repugnantibus libris omnibus*, on peut aſſûrer qu'il ſe trompe. Son fils, qui ne dégénéra point de l'érudition de ſon pere, fut précepteur d'*Arnauld d'Andilly*.

LAMBRUN, (Marguerite) mérite autant par ſon courage d'occuper une place dans l'hiſtoire du XVIe ſiécle, que pluſieurs dames Romaines dans celle des premiers tems de la république. C'etoit une Ecoſſoiſe de la ſuite de *Marie Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée princeſſe, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put ſurvivre a la perte de ſa maîtreſſe. Il en mourut de douleur ; & ſa femme prit auſſi-tôt la réſolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement ſon projet, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & ſe rendit à la cour de la reine *Elizabeth*. Elle portoit toujours ſur elle deux piſtolets, l'un pour tuer cette princeſſe, l'autre pour ſe tuer elle-même. Un jour qu'elle perçoit la foule a deſſein de

s'ap-

s'approcher de la reine, qui se promenoit dans ses jardins, elle laissa tomber un de ses pistolets. Les gardes qui s'en apperçurent, se saisirent d'elle : on alloit la traîner en prison ; mais la reine, qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda son nom, sa patrie & sa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je suis femme, quoique je porte cet habit : je m'appelle* Marguerite Lambrun. *J'ai été plusieurs années au service de la Reine* Marie *ma maîtresse, que vous avez si injustement fait mourir ; & par sa mort vous avez été cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre à cette princesse. Egalement attachée à l'un & à l'autre, j'avois résolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il est vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts possibles sur moi-même pour me détourner d'un si pernicieux dessein ? Mais je ne l'ai pu.* Quoique la reine eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter froidement, & de lui répondre tranquillement : *Vous avez donc cru faire votre devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il demandoit ; mais quel pensez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous ?* Marguerite répliqua avec fermeté : *Je dirai franchement à Votre Majesté mon sentiment, pourvu qu'elle ait la bonté de me dire auparavant si elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge. Elizabeth* lui répondit que c'étoit en qualité de reine. *Votre Majesté doit donc m'accorder ma grace*, lui répliqua cette femme. *Quelle assurance me donnerez-vous*, lui dit la reine, *que vous n'en abuserez pas, & que vous n'entreprendrez pas une seconde fois une action semblable dans quelque autre occasion ?* — *Madame* repartit Marguerite Lambrun, *la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'est plus une grace ; & ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme Juge.* La reine s'étant tournée vers quelques personnes de son conseil qui étoient présentes, leur dit : *Il y a* 30 *ans que je suis Reine ; mais je ne me souviens pas d'avoir trouvé une personne qui m'ait donné une pareille leçon.* Ainsi elle voulut lui donner la grace *entière* & *sans condition*, quoique le président de son conseil dît tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la reine d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors du royaume, & on la transporta sur les côtes de France.

I. LAMECH, de la race de *Caïn*, fils de *Mathusala*, pere de *Jabel*, de *Jubal*, de *Tubalcain* & de *Noëma*, est célèbre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on le croit le premier auteur dans le monde. Il épousa *Ada* & *Sella*. Un jour *Lamech* dit à ses femmes : *Ecoutez-moi, femmes de* Lamech ! *J'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune-homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance* 7 *fois du meurtrier de* Caïn, *&* 70 *fois du meurtrier de* Lamech... Ces paroles renferment une obscurité impénétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer ; mais on n'a donné que des conjectures, auxquelles nous préférons un silence respectueux.

II. LAMECH, fils de *Mathusalem*, pere de *Noé*, qu'il eut à l'âge de 182 ans ; après la naissance de son fils il en vécut encore 575. Ainsi tout le tems de sa vie fut de 757 ans. Il mourut la 5e année avant le Déluge, 2353 avant Jesus-Christ.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMETRIE, *Voy.* METRIE.

I. LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645 d'une bonne famille profeſſa, les humanités & la philoſophie dans divers colléges de ſa congrégation, & dans tous avec le plus grand ſuccès. Son zèle pour les opinions de *Deſcartes* ſouleva contre lui les ridicules partiſans des rêves d'*Ariſtote*. On le perſécuta à Saumur & à Angers, où il enſeigna ſucceſſivement la philoſophie. La phrénéſie des ſectateurs de l'ancienne vint au point, qu'ils demandérent une lettre de cachet contre lui. Le ſçavant Oratorien fut privé de ſa chaire & relégué à Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, l'aſſocia au gouvernement de ſon diocèſe, & lui confia la place de profeſſeur en théologie dans ſon ſéminaire. *Lami* joignit l'Ecriture-ſainte à la théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés ſur cette matiére. Celui qui a fait le plus de bruit eſt ſa *Concorde des Evangéliſtes*, dans laquelle il avança trois ſentimens ſinguliers, qui l'engagérent dans de longues conteſtations. Il y ſoutenoit: Premiérement que *S. Jean-Baptiſte* avoit été mis deux fois en priſon, la 1re fois par l'ordre des Prêtres & des Phariſiens; la 2e par celui d'*Hérode*...Secondement, il prétendoit que Jeſus-Chr. ne mangea pas l'*Agneau Paſchal* dans la derniére Cène, & que le véritable *Agneau Paſchal* fut mis en croix, pendant que les Juifs immoloient le *Typique* ou le figuratif...Troiſiémement, les 2 *Maries* & la Péchereſſe étoient, ſelon lui, la même perſonne... *Bulteau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witaſſe*, *Daniel*, *Piednud*, attaquérent ces opinions, ſur-tout celle de la Pâque; & *Lami* perdit beaucoup de tems & de papier à leur répondre. Que tout cela ſoit, ou ne ſoit pas, en faut-il moins regarder les préceptes évangéliques comme le plus bel ouvrage de la Divinité? Que de momens perdus, qu'on pourroit mieux employer! Le P. *Lami* avoit des mœurs pures & auſtéres; mais la vivacité de ſon eſprit le jettoit quelquefois dans des ſingularités, & dans l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite. C'étoit d'ailleurs un homme très-eſtimable, ami de la retraite, ſimple, modeſte, qui parloit aiſément & ſur toutes ſortes de matiéres. La république des lettres le perdit en 1715. Il mourut à Rouen, à 70 ans. On lui doit: I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. Il les compoſa dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. II. *Traité de Perſpective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Equilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le tems; mais à préſent ils ne ſont preſque d'aucun uſage. V. *Entretiens ſur les Sciences, & ſur la maniére d'étudier*, 1706, in-12: ouvrage utile, dans lequel l'auteur indique les écrivains qu'on peut conſulter; mais il en cite un trop grand nombre, & ce ne ſont pas toujours les meilleurs. Il faudroit que quelque habile bibliographe revît ce livre, & y ajoûtat la liſte des bonnes productions qui ont paru depuis la mort de l'auteur. VI. *Démonſtration de la ſainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en 5 vol. in-12, 1706 a 1716. VII. *Introduction à l'Ecriture-ſainte*, traduite de *l'Apparatus Biblicus* de *Boyer*, in-4°: l'édition latine eſt in-8°. Il y en a un *Abrégé*, in-12. L'abbé de *Bellegarde* l'a auſſi traduit ſous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Ce livre remplit ſon

titre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres ſaints. Les derniéres éditions de cet ouvrage, ainſi que de tous ceux du P. *Lami* ſont les meilleures, parce que ſa vivacité ou ſon inconſtance naturelle, le dégoûtant d'une trop longue application à la même choſe, ne lui permettoit pas de limer ſes productions. VIII. *De Tabernaculo fœderis, de ſancta Civitate Jeruſalem & de Templo ejus*, in-fol. ouvrage ſçavant. IX. *Harmonia ſive Concordia Evangelica*, Lyon 1699, 2 vol. in-4° : nous en avons déja parlé. X. Une *Rhétorique*, avec des *Réflexions ſur l'Art Poëtique*, 1715, in-12 : ce n'eſt pas la meilleure production du P. *Lami*, ni la meilleure Rhétorique que nous ayons. Le ſtyle de cet écrivain eſt aſſez net & aſſez facile ; mais il n'eſt pas toujours pur.

II. LAMI, (Dom François) né à Montyreau, village du diocèſe de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta enſuite pour entrer dans la congrégation de S. Maur. Il y fit profeſſion en 1659, à 23 ans, & mourut à S. Denys en 1711, à 75. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumiéres de ſon eſprit, que pour la bonté de ſon cœur, la candeur de ſon caractére, & la pureté de ſes mœurs. Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ces différentes qualités. Les principaux ſont : I. Un traité eſtimé *De la connoiſſance de Soi-même*, 6 vol. in-12, dont la plus ample édition eſt celle de 1700. II. *Nouvel Athéiſme renverſé*, in-12, contre *Spinoſa*. Les argumens de cet impie, dit M. *Michault*, y ſont rapportés avec beaucoup de méthode & d'une maniére capable d'éblouir ceux mêmes qui ſe flattent de juſteſſe d'eſprit ; au lieu que les réponſes ſont vagues & ne conſiſtent la plupart qu'en des exclamations, des railleries, qui ne peuvent tout au plus faire impreſſion que ſur des génies ſuperficiels. Ainſi, le contre-poiſon n'étant pas aſſez puiſſant, cet ouvrage doit être mis au nombre des livres dangereux, quoiqu'inſpiré par l'amour de la vérité. III. *L'Incrédule amené à la Religion par la Raiſon*, ou *Entretien ſur l'accord de la Raiſon & de la Foi* ; à Paris 1710, in-12 : livre eſtimé & peu commun. IV. *De la connoiſſance & de l'amour de Dieu*, in-12 : ouvrage poſthume. V. *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets*, in-12. VI. *Lettres Théologiques & Morales*, in-12. VII. *Les gémiſſemens de l'Ame ſous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens*, ou *Entrée aux connoiſſances ſolides*, ſuivie d'un *Eſſai* de Logique en forme de dialogue, in-12. IX. *Réfutation du Syſtême de la Grace univerſelle*, de *Nicole*. X. Un petit traité phyſique, fort curieux, ſous ce titre : *Conjectures ſur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. XI. *La Rhétorique de Collége trahie par ſon Apologiſte*, in-12, contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage aſſez vif. Le P. *Lami* ne meſuroit pas toujours ſes expreſſions. Le ſujet de la querelle n'étoit pas pourtant bien important. Il étoit queſtion de ſçavoir *ſi la connoiſſance du mouvement des eſprits animaux, dans chaque paſſion, eſt d'un grand poids à l'Orateur pour exciter celles qu'il veut dans le diſcours*. Le profeſſeur *Pourchot* avoit ſoutenu l'affirmative ; le Bénédictin la ſoutint avec lui contre le profeſſeur de Rhétorique. On diſputa long-tems & vivement ; après bien de l'encre répandue,

on vit que rien n'étoit éclairci ; & que perſonne ne s'étoit entendu. On n'en devint pas plus raiſonnable. Chacun ſe flatta d'avoir pour ſoi la vérité, & demeura dans ſon opinion. Le P. *Lami* avoit beaucoup médité ſur le cœur humain : il connoiſſoit aſſez bien quelques parties de cet abyme ; mais il ſe perdit quelquefois en le ſondant. Il eſt, de tous les Bénédictins de S. Maur, celui qui a le mieux écrit en François ; ce n'étoit pas cependant un *Ecrivain ſublime*, comme dit *Moréri*, & ſon ſtyle n'eſt pas exemt d'affectation.

LAMIA, nom d'une illuſtre famille Romaine, de laquelle deſcendoit *Ælius Lamia*, qui eſt loué dans *Horace*. Il y eut un autre *Lucius Ælius* LAMIA, qui fut exilé pour avoir embraſſé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Piſon*. Il fut édile, puis préteur après la mort de *Céſar*. On croit que c'eſt lui qui ayant paſſé pour mort, fut mis ſur le bûcher, & recouvra le ſentiment par l'action du feu.

I. LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté raviſſante. *Jupiter* en fit ſa maitreſſe la plus chérie ; *Junon* irritée & jalouſe fit périr tous ſes enfans. Ce malheur rendit *Lamie* ſi furieuſe, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit, & fut changée en chienne. C'eſt ſans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*.

II. LAMIE, fameuſe courtiſane, fille d'un Athénien, de joueuſe de flûte, devint maitreſſe de *Ptolomée I* roi d'Egypte. Elle fut priſe dans la bataille navale que *Demetrius Polyorcète* gagna ſur ce prince, auprès de l'iſle de Chypre. Le vaiqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fût déja d'un âge aſſez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons-mots & en reparties agréables, & joignoit les graces de l'eſprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thébains lui élevérent un Temple ſous le nom de *Vénus Lamie*. (Voy. *Plutarque* ſur *Demetrius*.)

I. LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte juſqu'au XIIIe ſiécle, mourut en 1573, maître des requêtes. Il fut viſité pluſieurs fois dans ſa dern. maladie par le roi : ſa ſageſſe & ſon intégrité lui avoient mérité cette diſtinction. Son fils *Pierre* de *Lamoignon*, mort en 1584 conſeiller d'état, étoit un bon poëte Latin. *Chrétien*, ſon autre fils, fut pere du ſuivant.

II. LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis de Baſville, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conſeiller au parlement de Paris en 1635, maître des requêtes en 1644, & ſe diſtingua dans ces deux places par ſes lumiéres & par ſa probité. Son mérite lui procura la charge de premier préſident du parlement de Paris, en 1658. Le cardinal *Mazarin* lui dit : *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne ſujet, il ne vous auroit pas choiſi* ; paroles que *Louis XIV* répéta depuis au cardinal de *Noailles* en lui donnant l'archevêché de Paris. Le préſident de *Lamoignon* méritoit qu'on eût de telles idées de lui ; il remplit tous les devoirs de ſa place avec autant de ſageſſe que de zèle ; il ſoutint les droits de ſa compagnie ; il éleva ſa voix pour le peuple ; il déſarma la chicane par ſes arrêts ; enfin il crut que *ſa ſanté & ſa vie étoient au Public, & non pas à lui* : c'étoient les expreſſions dont il ſe ſervoit. Ses harangues, ſes réponſes, ſes arrêtés étoient tout autant d'écrits ſolides & lumineux. Son ame égaloit ſon génie. Simple dans ſes mœurs, auſtére dans ſa

conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ſes pieds. *N'ajoûtons pas*, diſoit-il, en parlant des plaideurs, *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges : Nous ſommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Semblable à *Cicéron*, & aux grands magiſtrats de l'ancienne Rome, il ſe délaſſoit, par les charmes de la littérature, des travaux de ſa place. Les *Boileau*, les *Racine*, les *Bourdaloue*, compoſoient ſa petite cour. La France, les lettres & les gens de bien le perdirent en 1677, à 60 ans. Ses *Arrêtés* ſur pluſieurs matiéres importantes du droit François parurent à Paris en 1702, in-4°.

III. LAMOIGNON (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du ciel, avec un eſprit grand, étendu, facile, ſolide, propre à tout; un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de choſe à ajouter; une mémoire prodigieuſe, un cœur juſte, & un caractére ferme. Son pere cultiva ces heureuſes diſpoſitions. Reçu conſeiller en 1666, ſa compagnie le chargea des commiſſions les plus importantes. Il devint enſuite maître des requêtes, & enfin avocat-général : place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du parlement, & dans les occaſions où il s'agiſſoit de venger l'honnêteté publique, il ſe montroit ce que *Cicéron* étoit à Rome, parlant pour *Ligarius*, ou contre *Catilina*. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de préſident-à-mortier; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorſque ſa ſanté & les inſtances de ſa famille ne lui permirent plus de faire un repos honorable. Les lettres y gagnérent. L'académie des inſcriptions lui ouvrit ſes portes en 1704, & le roi le nomma préſident de cette compagnie l'année d'après. Ce ſçavant magiſtrat diſcutoit une difficulté littéraire, avec preſqu'autant de facilité qu'un point de juriſprudence. Il mourut en 1709, à 65 ans. C'eſt lui qui fit abolir l'épreuve auſſi ridicule qu'infâme du *Congrès*. On n'a imprimé qu'un de ſes ouvrages, tel qu'il eſt ſorti de ſa plume; c'eſt une *Lettre* ſur la mort du P. *Bourdaloue*, Jéſuite, qu'on trouve à la fin du tome 3e du *Carême* de ce grand orateur.

LAMPE, (Fréderic-Adolphe) recteur, miniſtre & profeſſeur de théologie à Brême, mort d'une hémorragie dans cette ville en 1729, à 46 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſon traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht 1703, in-12. Son *Hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique*, in-4°. Utrecht 1721; & ſon *Commentaire ſur l'Evangile de S. Jean*, en 3 gros vol. in-4°, plein de ſçavantes minuties, ſont d'un mérite fort inférieur. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°. & d'autres écrits en latin & en allemand.

LAMPETIE, *ou* LAMPETUSE, fille d'*Apollon* & de *Néæra*. Son pere l'avoit chargée du ſoin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulyſſe* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* porta ſes plaintes à *Jupiter*, qui les fit tous périr... Il y eut une autre LAMPETIE, ſœur de *Phaëton*, laquelle fut métamorphoſée en peuplier.

I. LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*), hiſtorien Latin du IVe ſiè-

cle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs; mais il ne nous reste que celles de *Commode*, de *Diadumène* fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre Sévère*. On les trouve dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, mais son style est mauvais; il ne sçait ni choisir les faits, ni les arranger.

II. LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poëte, natif de Crémone, enseigna les langues Grecque & Latine avec réputation à Rome, où *Léon X* le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de *Fréderic* de *Gonzague*, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres *Pièces de vers*, en latin, à Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ses Odes; mais il n'eut pas assez de force pour suivre le vol de ce poëte.

LAMPUGNANI, (Jean-André) domestique de *Galéas Sforce* duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui assassinérent ce prince dans l'église de S. Etienne, le 26 Décembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du duc, qui avoit refusé de lui rendre justice au sujet d'un bénéfice dont l'évêque de Côme l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, assisté de ses deux complices, *Charles Visconti* & *Jérôme Olgiati*, porta les deux premiers coups au duc, feignant d'avoir des lettres à lui présenter, & fut aussi-tôt percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir; mais étant tombé de foiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira la fermeté d'*Olgiati*; car voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prens courage*, lui dit-il, *& ne crains point de me regarder; les peines que tu crois me faire souffrir font toute ma consolation, quand je me rappelle que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran & rendu la liberté à ma Patrie.*

I. LANCELOT, (Jean-Paul) jurisconsulte célèbre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591 à 80 ans, composa divers ouvrages, entr'autres celui des *Institutes du Droit Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'empereur *Justinien* avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape *Paul IV*, & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des notes. La meilleure est celle de *Doujat*, en 2 vol. in-12. M. *Durand* de *Maillane*, sçavant canoniste, en a donné un traduction en françois, avec des remarques intéressantes, en 10 vol. in-12, 1770, à Lyon chez *Bruyset*. On a encore de *Lancelot* un *Corps du Droit Canon*, in-4°.

II. LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure les qualités du cœur & les talens de l'esprit, qui forment l'homme de mérite. Il fut employé, par les solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enseigna les humanités & les mathématiques avec beaucoup de succès. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de *Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de S. Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans ce monastère, il en fut une

des victimes : on l'exila à Quimperlay en Baſſe-Bretage, où il mourut en 1695, à 79 ans, conſumé par le travail & les auſtérités. Nous avons puiſé cet article dans les différens *Mémoires ſur Port-Royal*. Le détail dans lequel on y entre ſur ſes vertus, ne s'accorde guéres avec ce qu'en diſoit le comte de *Brienne* en 1685, dans un ouvrage plus ſatyrique que vrai. *Claude* LANCELOT, *né en 1616, eſt bien le plus entêté Janſéniſte & le plus pédant que j'aie jamais vu. Son pere étoit mouleur de bois à Paris. Il fut Précepteur de Meſſeigneurs les Princes de* Conti, *d'auprès deſquels le Roi le chaſſa lui-même, après la mort de la Princeſſe leur mere : ce qui l'obligea de ſe retirer en l'Abbaye de S. Cyran, où il avoit déja reçu le ſous-diaconat. Depuis ſon retour dans cette Abbaye, il y faiſoit la cuiſine, & très-mal ; ce qu'il continua juſqu'à la mort du dernier Abbé de S. Cyran.* Ses principaux ouvrages ſont : I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, in-8°, chez *Vitré*, 1664 ; & réimprimée depuis chez *le Petit* en 1667, in-8°. avec des corrections & des augmentations, & en 1761 in-8°. *Lancelot* eſt le premier qui ſe ſoit affranchi de la coutume, auſſi ridicule que peu judicieuſe, de donner à des enfans les règles du latin en latin même. On peut regarder ſon ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius* & ſur-tout *Sanctius* ont écrit ſur la langue Latine. On y trouve des remarques auſſi ſçavantes que curieuſes ſur les noms Romains, ſur les Seſterces, ſur la maniére de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre le Grec*, auſſi eſtimable que la Méthode Latine. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez *Vitré*, & a été réimprimée en 1754. III. Des *Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* ſe ſervit de la *Méthode Latine*. Si l'on compare ces livres à ceux des autres grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que perſonne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de ſemer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers françois de ces deux ouvrages ſont de *Sacy*, qui les faiſoit en ſe promenant après les travaux de la direction. IV. *Le Jardin des Racines Grecques*, in-8°, 1657. (*Voyez* LABBE.) V. Une *Grammaire Italienne*, in-12. VI. Une *Grammaire Eſpagnole*, in-12. Elles ſont moins étendues & moins eſtimées que ſes Grammaires Grecque & Latine. VII. *Grammaire générale & raiſonnée*, in-12, réimprimée en 1756 par les ſoins de M. *Duclos*, ſecrétaire de l'académie Françoiſe. Cet ouvrage, fait ſur le plan & ſur les idées du docteur *Arnauld*, eſt digne de ce grand-homme. Il a été traduit en pluſieurs langues, preuve de l'eſtime qu'en font les étrangers. On y ſent autant le philoſophe que le grammairien. (*Voyez* l'article d'ARNAULD, n° IV.) VIII. *Delectus Epigrammatum*, en 2 vol. in-12, avec une Préface par *Nicole*. IX. *Memoires pour ſervir à la Vie de St-Cyran*, en 2 parties in-12 ; pleins de partialité & de préjugés, ſuivant M. *Ladvocat* ; vrais & ſans partialité, ſuivant l'auteur du *Dictionnaire Critique* : ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que *Lancelot* étoit l'enthouſiaſte de ſon héros, & que le propre de l'enthouſiaſme eſt d'exagérer. X. *Diſſertation ſur l'Emine de vin & la livre de pain de S. Benoît*, in-12. Cette queſtion, trop embarraſſée pour être pleinement éclaircie, fut examinée par le ſçavant *Mabillon*, qui réfuta modeſtement l'opinion de

l'auteur. XI. Les *Diſſertations*, les *Obſervations* & la *Chronologie ſacrée* qui enrichiſſent la *Bible* de *Vitré*, Paris 1662, in-fol.

LANCELOT, *V.* III. LADISLAS.

LANCJEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des élèves de *Vandyck*. Il forma ſa maniére ſur celle de ſon maître, & il a aſſez bien ſaiſi ſon coloris; mais il n'a pu atteindre à la même fineſſe de deſſein. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lancjean*. Ses principaux ouvrages ſont des ſujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mort dans cette ville en 1720, profeſſeur d'anatomie au collége de la Sapience, médecin & camérier ſecret d'*Innocent XI* & de *Clément XI*, exerça ſes emplois avec beaucoup de ſuccès. Il laiſſa une nombreuſe bibliothèque, qu'il donna à l'hôpital du S. Eſprit à condition qu'elle ſeroit publique. La plupart de ſes ouvrages ont été imprimés à Genève en 1718, 2 vol. in-4°. réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différens *Traités* curieux ſur les morts ſubites, ſur les mauvais effets des vapeurs de marais, ſur le ver ſolitaire, ſur les maladies épidémiques des beſtiaux, ſur la maniére dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metallotheca Vaticana* de *Michel Mercati*, Rome 1717, avec un Supplément de 1719, qui manque ſouvent.

LANCRE, (Pierre de) eſt auteur du *Tableau de l'inconſtance des mauvais Anges & Démons*, Paris, 1613, in-4°. Il y faut une figure du ſabbat.

LANCRET, (Nicolas) peintre Pariſien, né en 1690, mort en 1743, aimé & eſtimé, eut *Watteau* pour maître; mais il ne ſaiſit ni la fineſſe de ſon pinceau, ni la délicateſſe de ſon deſſein. *Lancret* eſt à *Watteau*, ce que *Richer* eſt à *la Fontaine*. Il a fait pourtant pluſieurs choſes agréables & d'une compoſition riante. On a gravé plus de 80 ſujets d'après ſes tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaiſance, écrivit en 1526 une *Lettre* latine à *Bembo*, qui ſe trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit ſœur du comte *Auguſtin Lando*, & femme du comte *Jean Fermo Trivulcio*. Elle fut célèbre par ſa beauté auſſi bien que par ſa ſcience.

LANDAIS, (Pierre) fils d'un tailleur d'habits de Vitré en Bretagne, entra en qualité de garçon, l'an 1475, au ſervice du tailleur de *François II* duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du duc, & qu'il ſe fit aimer de ce prince, qui lui fit confidence de ſes plus grands ſecrets. Ainſi *Landais*, après avoir paſſé par les charges de valet & de maître de la garderobe du duc, parvint à celle de grand-tréſorier, qui étoit la premiére charge de Bretagne. Mais s'étant laiſſé aveugler par ſa bonne fortune, il abuſa de ſon pouvoir, opprima les innocens, perſécuta les barons, trahit l'état & s'enrichit par mille vexations. Ces crimes irritérent tellement les barons & le peuple, que le duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au chancelier *Chriſtian*, qui le condamna à être pendu, & il le fut en 1485.

LANDES, *Voyez* DESLANDES.

LANDINI, (Chriſtophe) littérateur Vénitien, aſſez habile pour ſon tems, vivoit au XVe ſiécle. Ses ouvrages ſont cependant plus

recherchés pour le tems auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a traduit l'Hiſtoire naturelle de *Pline*. Sa *Verſion*, qui n'eſt pas toujours exacte, fut imprimée par *Jenſſon* à Veniſe en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol. ſes *Commentaires* latins ſur *Horace*. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois depuis; mais la premiere édition eſt la plus recherchée. On lui doit auſſi des *Notes* ſur *le Dante*, qui ont été jointes à celles de *Vellutello* ſur le même auteur par *Sanſovino*, &c.

LANDO, (Ortenſio) médecin Milanois du XVIe ſiécle, auteur de pluſieurs ouvrages, ſe plaiſoit à les publier ſous des noms ſuppoſés. On a de lui: I. Un Dialogue intitulé *Fortianæ quæſtiones*, où il examine les mœurs & l'eſprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polithopienſis*, Lovanii 1550, in-8°. II. Deux autres Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été fauſſement attribués au cardinal *Alexandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8°. III. Pluſieurs de ſes Opuſcules ont été reimprimés à Veniſe, en 1554, ſous ce titre: *Varii componimenti d'Ortenſio* Lando, *cioe dialoghi, novelle, favole*; c'eſt un vol. in-8°.

LANDON, pape après *Anaſtaſe III* en 913 ou 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuſe *Theodora*, mere de *Maroſie*, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre *Jean*, un des favoris de cette femme impérieuſe. La mort enleva ce fantôme de pontife, peu de tems après, & lui épargna le ſpectacle des mépris qu'il méritoit pour cette vile action; mais elle ne le mit pas à couvert de ceux de la poſtérité.

I. LANDRI, maire-du-palais de *Clotaire*, ſçut le défendre pendant ſa jeuneſſe contre *Childebert*: ſes armées étoient en préſence; *Landri* fit avancer vers le camp de *Childebert* quelques troupes, avec des ramées qu'elles plantérent: de ſorte que les gens de *Childebert* s'imaginoient être auprès d'un bois-taillis. Mais au point du jour, les ſoldats de *Landri* ſortirent de ces feuillages, & attaquérent ſi bruſquement ceux de *Childebert*, qu'ils les mirent en fuite en 593. *Landri* paſſoit pour l'amant de *Frédégonde*, mere de *Clotaire*; mais ſon courage fit pardonner ſes galanteries.

II. LANDRI, (St) évêque de Paris, ſignala ſa charité durant la grande famine qui affligea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda vers le même tems l'Hôpital, qui dans la ſuite a pris le nom d'*Hôtel-Dieu*. Après ſa mort, ſa précieuſe dépouille fut dépoſée dans l'égliſe de S. Germain l'Auxerrois, qui alors étoit ſous l'invocation de S. Vincent.

I. LANFRANC, fils d'un conſeiller du ſénat de Pavie, paſſa en France après s'être diſtingué par ſon eſprit en Italie, & ſe conſacra à Dieu dans le monaſtére du Bec, dont il devint prieur. Il eſt célèbre par le zèle avec lequel il combattit les erreurs de *Berenger* au concile de Rome, en 1059, & dans pluſieurs autres conciles. *Guillaume*, duc de Normandie, le tira de ſon monaſtére, pour le mettre à la tête de l'abbaye de S. Etienne de Caen, qu'il venoit de fonder. Ce prince étant monté enſuite ſur le trône d'Angleterre, appella *Lanfranc*, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut en 1089, illuſtre par ſes vertus & par ſon zele

pour le maintien de la diſcipline, des droits de ſon Egliſe & des immunités eccleſiaſtiques. Il fut regardé à la fois comme un homme d'état habile, & comme un prélat ſçavant. Ses ouvrages ont été recueillis par Dom d'*Acheri*, en 1648, in-fol. On y trouve : I. Son fameux *Traité du corps & du ſang de Notre-Seigneur*, contre *Berenger*. II. Des *Commentaires ſur S. Paul*. III. Des *Notes ſur Caſſien*. IV. Des *Lettres*.

II. LANFRANC, médecin de Milan, profeſſa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il yeſſuya de grandes perſécutions, dont il ne dit point le ſujet : il fut même arrêté & mis en priſon ; mais le vicomte *Matthieu* lui permit de ſe tranſporter où il jugeroit à propos, & ayant choiſi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appellé en divers lieux du royaume, & demeura quelque tems à Lyon. L'an 1295 il fut appellé à Paris par pluſieurs ſeigneurs & maîtres en médecine ; mais particuliérement par maître *Jean* de *Paſſavant* & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les opérations de cet art. La chirurgie étoit entiérement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une claſſe mitoïenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des opérations manuelles à la ſcience médicale, comme faiſoit *Lanfranc* : c'eſt ce qui a donné lieu au *Collége des Chirurgiens de Saint-Côme* à Paris, qui a commencé du tems de *S. Louis*. On a de lui : *Chirurgia magna & parva*, Veniſe 1490, in-fol. & pluſieurs fois depuis, dans l'édition de Lyon 1553 ; on y trouve *Gui* de *Chauliac*, & autres anciens chirurgiens.

III. LANFRANC, (Jean) peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647 à 66 ans, fut d'abord page du comte *Scotti* ; mais étant né avec beaucoup de diſpoſition & de goût pour le deſſin, il en faiſoit ſon amuſement. Le comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'école d'*Auguſtin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache*. Les progrès rapides que *Lanfranc* faiſoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui méritérent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaſte, qui exigeoit de grands ſujets. Ils ne réuſſiſſoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelvangen dans le duché de Sultzbach en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette place & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731. On a de lui : I. *Philologia Barbaro-Græca*, Norimbergæ 1708, in-4°. II. *Diſſertationes Botanico-Theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°. III. Pluſieurs Traités latins ſur le Mahométiſme & l'Alcoran : *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°. Ces livres ſont peu connus en France ; ceux qui les connoiſſent en font cas.

LANGALERIE, (Philippe de *Gentils*, marquis de) premier baron de Saintonge, d'une famille diſtinguée de cette province, ſe conſacra aux armes dès ſa jeuneſſe, fit 32 campagnes au ſervice de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. Des mécontentemens, occaſionnés par les perſécutions du miniſtre *Chamillart*, ſon ennemi, l'obligérent de paſſer au ſervice de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cavalerie ; mais il ne le garda pas long-tems. Soit inconſtance, ſoit mécontentement, il quitta l'empereur, paſſa

en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il ſe retira à Francfort, laiſſant un pays où le roi *Auguſte* n'étoit pas aſſez abſolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverſes courſes à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, &c. il trouva une eſpèce d'établiſſement à Caſſel, par la protection du prince héréditaire de Heſſe. Après la mort du Landgrave, *Langalerie* partit pour la Hollande, où il ſe lia très-étroitement avec l'Aga Turc, ambaſſadeur à la Haye, qui conclut un traité avec lui au nom du grand-Seigneur. On n'en a jamais bien ſçu les articles; mais en général on croit qu'il s'agiſſoit d'une deſcente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. Il paſſoit à Hambourg pour faire préparer des vaiſſeaux, lorſque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduiſit à Vienne, où il mourut de chagrin en 1717. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de* Langalerie, *Hiſtoire écrite par lui-même dans ſa priſon à Vienne*; in-12, à la Haye. Cette prétendue hiſtoire eſt un roman, qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu. Les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fauſſeté. On prétend que le marquis de *Langalerie* avoit fait le projet impie de raſſembler dans les iſles de l'Archipel les reſtes infortunés de la nation Hébraïque.

LANGBAINE, (Gerard) né à Barton-Kirke en Angleterre, mort en 1657 à 50 ans, fut garde des archives de l'univerſité d'Oxford. On a de lui pluſieurs écrits, dans leſquels l'érudition eſt ſemée à pleines mains. Les plus connus ſont: I. Une *Edition* de *Longin* en grec & & en latin, avec des notes. II. *Fœderis Scotici examen*, en anglois, 1644 in-4°. III. Une *Traduction* angloiſe de l'*Examen du Concile de Trente*, par *Chemnitz*.

I. LANGE, (Joſeph) *Langius*, profeſſeur en grec à Fribourg dans le Briſgaw, d'abord Proteſtant, enſuite Catholique, publia au commencement du ſiécle dernier la compilation intitulée: *Polyanthea*, 1659, 2 vol. in-fol. Ce recueil a été longtems le maſque dont pluſieurs ignares ſe ſont ſervis pour cacher leur ignorance. On y trouve des paſſages ſur toutes ſortes de matiéres. On a encore de lui *Florilegium*, in-8°. *Elementale Mathematicum*, in-8°.

II. LANGE, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Miſnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il eſt auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz* en Saxe, depuis 968 juſqu'en 1515, imprimée dans le 1er tome desEcrivains d'Allemagne. Il y loue *Luther*, *Carloſtad* & *Melanchthon*, & y déclame contre le clergé: c'eſt ce qui l'a rendue ſi précieuſe aux Proteſtans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaiſance, comme ſi les vices des miniſtres d'une religion pouvoient retomber ſur la religion même.

III. LANGE, (Jean) né à Leewenberg, en Sileſie l'an 1485, mort àHeidelberg en 1565, exerça la médecine en cette ville avec diſtinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui *Epiſtolarum Medicinalium opus miſcellaneum*, 1589 in-8°: recueil rempli d'une rare érudition, & dont la lecture eſt utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Hiſtoire de la nature... Il eſt différent de *Chriſtophe-Jean* LANGE, autre médecin, dont les ouvrages ont paru à Leipſick 1704 en 3 tomes in-fol. & qui n'en eſt

pas plus connu malgré la groſſeur de ſes volumes.

IV. LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturaliſte Suiſſe, a donné en latin : I. *Hiſtoria Lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venetiis 1708 in-4°. II. *Origo eorumdem*, Lucernæ 1706, in-4°. III. *Methodus teſtacea marina diſtribuendi*, Lucernæ 1722, in-4°. Ces ouvrages, & ſurtout le premier, ſont recherchés par les naturaliſtes.

V. LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Veſtphalie & prévôt de la cathédrale de Munſter, fut envoyé par ſon évêque & par ſon chapitre vers le pape *Sixte IV*, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. A ſon retour, il fit établir un collége à Munſter. *Lange* fut, par cet établiſſem. & par ſes écrits, le principal reſtaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui pluſ. Poëmes latins, (ſur *le dernier ſiége de Jéruſalem*; ſur la *Ste Vierge*; ſur *S. Paul*,) que l'on ne croit pas avoir été imprimés. *Maittaire* en indique cependant une édition de Munſter, 1486 in-4°. *Lange* mourut en 1519, à 81 ans, pleuré de ſes concitoyens dont il avoit été le bienfaiteur & la lumière.

VI. LANGE, (François) avocat au parlem. de Paris natif de Reims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'eſt fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°. 1755.

LANGEAC, (Jean de) né d'une ancienne maiſon à Langeac, ville de la baſſe Auvergne, acheva ſes études à Paris, & embraſſa l'état eccléſiaſtique. La quantité de bénéfices qu'il poſſéda eſt étonnante : on le voit ſucceſſivement précenteur de l'Hôtel-Dieu de Langeac, curé de Coutange, comte de Brioude, doyen du chapitre de Langeac, archidiacre de Rez, cheffecier de l'égliſe du Puy, comte de Lyon, prévôt de Brioude, abbé de Saint Gildas-des-Bois, de Saint Lo, de Charli, d'Eu, de Pebrac, & enfin évêque d'Avranches, & enſuite de Limoges. Dans l'Etat on le voit paroître ſous les qualités de protonotaire du S. Siége, de conſeiller au g^r. conſeil. *François I*, qui l'aimoit, le fit ſon aumônier en 1516, maître des requêtes en 1518; ambaſſadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suiſſe, en Ecoſſe, à Veniſe, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Cette multitude d'emplois, accumulés ſur la même tête, indique un homme important & d'un talent peu commun. Ce fut à ſa recommandation que *Robert Cenalis* lui ſuccéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il ſe trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire ſubſiſte encore à Limoges, où on l'appelle *le bon Evêque*. Il ſoutint vigoureuſement les droits du roi dans tous les pays où il fut envoyé, & défendit avec la même force à Rome les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il aimoit & protégeoit les lettres. *Etienne Dolet* lui dédia ſon Traité *De Legatis*, imprimé à Lyon, en 1541 in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGEVIN, (Eléonor,) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, eſt auteur d'un livre intit. : L'*Infaillibilité de l'Egliſe touchant la foi & les mœurs*, contre *Maſius*, profeſſeur de Copenhague; Paris 1701, 2 vol. in-12. Peut-être étoit-il de la famille de *Raoul LANGEVIN*, chan. de Bayeux, qui compoſa en 1269 le fameux Cartulaire de cette égliſe, ſi connu ſous le nom de ſon auteur. C'eſt une compilation des ſtatuts, uſages & cérémonies qui ſe pratiquoient de

ſon tems dans cette cathédrale, à qui elle ſert encore de loi. Ce manuſcrit précieux fut préſervé, par le plus grand bonheur, des horribles ravages des Proteſt. en 1562.

LANGLADE, *Voy.* SERRE.

I. LANGLE, (Jean Maximilien de) miniſtre Proteſtant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laiſſé 2 vol. de *Sermons*, & une *Diſſertation* pour la défenſe de *Charles I* roi d'Angleterre.

II. LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choiſi, à la ſollicitation du grand *Boſſuet* ſon ami, pour précepteur du comte de Toulouſe. *Louis XIV* le récompenſa en 1698 de ſes ſoins auprès de ſon élève, par l'évêché de Boulogne. Ce diocèſe prit ſous lui une nouvelle face. Il y fit fleurir la ſcience & la vertu, & l'inſtruiſit par ſes leçons & ſes exemples. Le mandement qu'il publia en 1717, au ſujet de ſon appel de la Bulle *Unigenitus*, cauſa ſa diſgrace à la cour, & excita des troubles violens dans ſon diocèſe. Les habitans de Calais ſe ſoulevérent; ceux de Quernes en Artois le reçurent dans une viſite à coups de pierres & à coups de bâtons. Ce prélat fut inflexible; il s'oppoſa, avec l'évêque de Montpellier *Colbert*, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le régent, qui l'exila dans ſon diocèſe. Il y mourut en 1724, à 80 ans. Dom *Mopinot*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, fit les quatre vers ſuivans en l'honneur de ce fameux évêque de Boulogne :

Si Pietas, ſi Relligio, ſi regula veri,
Non perit, æternùm vives, venerande Sacerdos :
Hos cineres, hæc oſſa ſibi Deus, intimus hoſpes,
Conſecrat, & Chriſti ſervat jungenda triumpho.

LANGLOIS, (Jean-baptiſte) Jeſuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706, publia divers écrits, oubliés aujourd'hui, contre l'édition de *St Auguſtin*, donnée par les Bénédictins de St Maur. Nous avons de lui un ouvrage plus eſtimable par les recherches que par le ſtyle. C'eſt ſon *Hiſtoire des Croiſades contre les Albigeois*, à Paris, 1703, in-12. Peut-être exagere-t-il un peu trop, lorſqu'il parle des vices & des erreurs des Albigeois.

I. LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, étudia en Italie, & paſſa de-là en Allemagne pour voir *Mélanchthon*. Cet homme célèbre lui inſpira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Mélanchthon*, *Languet* ſe retira auprès d'*Auguſte*, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente & hardie à *Charles IX*, au nom des Princes Proteſtans d'Allemagne, (elle ſe trouve dans les Mémoires de ce roi;) & le jour du maſſacre horrible de la *St Barthélemi*, il ne craignit pas d'expoſer ſa vie, pour ſauver celles de *Dupleſſis-Mornai* & d'*André Wechel*, ſes amis. Les différends ſurvenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens ſur l'Euchariſtie, l'obligérent de demander ſon congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers miniſtres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au ſervice du prince d'*Orange*, qui faiſoit un grand cas de lui. *Languet* fut, ſuivant la penſée de *Dupleſſis-Mornai*, ce que bien des gens tâchent de paroître; & il vécut de la façon que les gens de bien veulent mourir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriſer. Il le quitta ſans

gret, *parce que*, dit-il dans ſes derniers momens, *loin de devenir meilleur, il empiroit toujours.* On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont: I. Des *Recueils de Lettres* en latin; à l'électeur de Saxe, publiées a Hall in-4°. en 1699; à *Camerarius*, pere & fils, imprimées en 1685 à Francfort in-12; au chevalier *Sidnei*, miſes ſous preſſe en 1646, in-12. II. *Vindiciæ contra Tyrannos*, publiées ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, 1579 in-8°. traduites en franç. 1581 in-8°. C'eſt la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui penſe ſur les monarques, comme on parloit dans le ſénat de Rome après l'expulſion des *Tarquins*. On doit interdire la lecture de ce livre, ſur-tout dans les états monarchiques, aux caractéres revêches & aux têtes chaudes. III. Une *Relation* de l'expédition de l'électeur *Auguſte*, contre *Guillaume Grumbach* & autres révoltés de Saxe, avec l'*Hiſtoire* de ce que fit l'empereur contre ce prince; 1562, in-4°. IV. On lui attribue l'*Apologie du Prince d'Orange contre le Roi d'Eſpagne*, 1581, in-4°. Sa *Vie* a été écrite par *la Mare*, conſeiller au parlement de Dijon, Hall 1700 in-12.

II. LANGUET, (Jean-baptiſte-Joſeph) arriére-petit-neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675, du procureur-général au parlement de cette ville. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la cure de S. Sulpice en 1714. L'égliſe de ſa paroiſſe n'étoit guéres digne de la capitale: on vouloit la rétablir, & on avoit déja conſtruit le chœur; mais le reſte étoit imparfait. L'abbé *Languet* conçut le vaſte deſſein d'élever un temple capable de contenir ſes nombreux paroiſſiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une ſomme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer ſon deſſein au public. Les ſecours lui vinrent auſſi-tôt de toutes parts; & le duc d'*Orléans*, régent du royaume, lui accorda une loterie. Ce prince poſa la premiére pierre du portail l'an 1718; & le curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute ſa vie ni ſoins, ni dépenſes, pour rendre ſon égliſe l'une des plus magnifiques de France en architecture & en décorations. La conſécration s'en fit en 1745. Un autre ouvrage qui ne fait pas moins d'honneur a l'abbé *Languet*, eſt l'établiſſement de la maiſon de l'*Enfant Jeſus*. Cet établiſſement, précieux à la ſociété, eſt peut-être ce qui caractériſe davantage le mérite & les talens de ce célèbre curé. Il eſt compoſé de 30 à 35 *Démoiſelles* pauvres, qui font preuve de nobleſſe depuis 1535 juſqu'à préſent, avec la qualité de *Chevalier* dans le premier pere dont elles deſcendent. On préfére celles dont les parens ont été au ſervice du roi. On donne à ces demoiſelles un entretien & une éducation dignes de leur naiſſance. On les occupe en même tems, tour-à-tour, aux différens ſoins que demandent la boulangerie, les baſſe-cours, les laiteries, le blanchiſſage, le jardin, l'apothicairerie, la lingerie, les fileries, & les autres objets du ménage. Un autre but de cet établiſſement eſt de ſervir de retraite & de reſſource à plus de 800 pauvres femmes & filles, qui vont y chercher de quoi vivre, ſoit qu'elles ſoient de la ville, ou de la campagne, ou des provinces. On les y nourrit, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en

les employant ſur-tout à filer du coton & du lin. Il y avoit à l'*Enfant Jeſus* en 1741 plus de 1400 femmes & filles de cette eſpèce, & le curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. L'abbé *Languet* ne ceſſa de ſoutenir cette maiſon juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750, à 75 ans, dans ſon abbaye de Bernay. Jamais homme ne fut plus habile & plus induſtrieux que lui, à ſe procurer d'abondantes aumônes & des legs conſidérables. On ſçait de bonne part qu'il diſtribuoit environ *un million* chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris de perſonnes dignes de foi, qu'il y avoit dans ſa paroiſſe quelques familles de diſtinction, à chacune deſquelles il donnoit juſqu'a 30,000 livres par an. Généreux par caractére, il donnoit grandement, & ſçavoit prévenir les beſoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour ſoulager les pauvres, ſes meubles, ſes tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amaſſés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapiſſerie, & un ſimple lit de ſerge que mad^e de *Cavois* ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir ſa famille, il diſtribua juſqu'à ſon patrimoine. Sa charité ne ſe bornoit point à ſa paroiſſe. Dans le tems de la peſte de Marſeille, il envoya des ſommes conſidérables en Provence, pour ſoulager ceux qui étoient affligés de ce fleau. Il s'intereſſa ſans ceſſe & avec zèle à l'avancement & au progrès des arts, au ſoulagement du peuple, & à la gloire de la nation. L'abbé *Languet* refuſa conſtamment l'évêché de Conſerans, celui de Poitiers, & pluſieurs autres qui lui furent offerts par *Louis XIV*, & par *Louis XV*, ſous le miniſtére de M. le duc & du cardinal de *Fleury*. Sa piété & ſon application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la converſation. Il y faiſoit paroître beaucoup d'eſprit, & avoit ſouvent des reparties fines & délicates. Cet article n'eſt qu'un abrégé de celui que M. l'abbé *Ladvocat* a inſéré dans ſon Dictionnaire, ſur les Mémoires de l'archevêque de Sens, frere du curé de S. Sulpice. Son adverſaire, l'auteur du *Dictionnaire Critique*, n'a pas jugé à propos d'accorder un article ſéparé à l'abbé *Languet*. Il ne dit que deux mots de ce bienfaiteur de l'humanité, & ces deux mots ſont ſatyriques! Le curé de S. Sulpice n'étoit pas convulſionnaire, & n'aimoit pas les convulſionnaires. Il mêla trop de petiteſſes au zèle qu'il montra contre leurs partiſans; aux yeux de ceux-ci ce zèle eſt un crime, que toutes les vertus ne ſçauroient effacer.

III. LANGUET, (Jean-Joſeph) frere du precédent, entra, à la ſollicitation du grand *Boſſuet*, ſon ami & ſon compatriote, dans la maiſon de Navarre, dont il devint ſupérieur, y prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut nommé évêque de Soiſſons en 1715. Son zèle pour la conſtitution *Unigenitus* ne contribua pas peu à lui procurer la mître, & ce zèle ne diminua point lorſqu'il l'eut obtenue. Il ſignala chaque année de ſon épiſcopat par des *Mandemens* & par des *Ecrits* contre les anti-conſtitutionnaires, les appellans, les réappellans, les convulſionnaires,

& les dévots au diacre *Paris*. Ses adverſaires prétendirent que *Tournely* avoit eu la plus grande part à ces différens ouvrages contre eux ; & après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la *Vie* de *Marie Alacoque*, un mauvais plaiſant du parti dit : Que *Tournely avoit emporté l'eſprit de l'Evêque de Soiſſons, & qu'il ne lui avoit laiſſé que la Coque*. Cette plaiſanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antithèſe, enfantée par je ne ſçais qui, lorſqu'il eut été admis à l'académie Françoiſe & au conſeil-d'état. L'*Evêque de Soiſſons a traité la Théologie, ſans en être inſtruit ; il eſt Académicien, ſans en avoir les talens ; & Conſeiller d'Etat, ſans connoître les affaires*. La plûpart de ces traits portent à faux. *Languet* n'étoit ni un *Fénélon*, ni un *Boſſuet*, on le ſçait très-bien ; mais il ſçavoit écrire & même avec élégance. Ses ennemis devroient l'avouer, & l'avoueroient, ſi le bandeau de l'eſprit de parti ne cachoit toute vérité. On convient qu'il a trop donné à ſon zèle ou à ſa bile dans ſes ouvrages polémiques ; qu'il n'a pas aſſez diſtingué le dogme, de l'opinion ; qu'il n'a pas toujours vu, ni voulu voir peut-être le mérite de ſes adverſaires : mais il n'eſt pas moins vrai que quelques morceaux de ſes productions font honneur à ſon ſçavoir & à ſon eſprit. Ce prélat paſſa, en 1731, de l'évêché de Soiſſons à l'archevêché de Sens ; & mourut en 1753, à l'âge de 76 ans, regardé comme un prélat pieux & charitable. Ses ouvrages polémiques ont été traduits en latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol., & ſupprimés par un arrêt du conſeil. On a encore de lui : I. La *Vie* de *Marie Alacoque*, 1729, in-4°. C'eſt un fatras de puérilités & d'indécences ; Jeſ. Chr. y converſe avec cette religieuſe imbécille, dans le ſtyle des patriarches de *Berruyer* ; & ce qui met le comble à l'abſurdité, il fait des vers pour elle. Si *Languet* eſt le véritable auteur de ce pieux roman, que faut-il penſer de lui ? & s'il ne l'eſt pas, & qu'il l'ait adopté ſans en ſentir l'extravagance, qu'en faut-il penſer auſſi ? II. Une *Traduction des Pſeaumes*, in-12. III. Une *Réfutation*, in-12, peu ſolide & peu judicieuſe, de l'excellent Traité de *Claude de Vert*, tréſorier de Cluni, ſur les cérémonies de l'Egliſe. IV. Des *Livres de Piété*, qui n'ont pas aſſez d'onction. V. Des *Remarques* ſur le fameux Traité du Jéſuite *Pichon*, touchant la fréquente communion. VI. Pluſieurs *Diſcours* dans les recueils de l'académie Françoiſe. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de compoſer lui-même ſes ouvrages. Son ſtyle eſt un peu diffus ; mais clair, naturel, élégant & aſſez noble.

LANNOY, (Charles de) d'une des plus illuſtres maiſons de Flandres, fut chevalier de la Toiſon-d'or en 1516, gouverneur de Tournai en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de *Proſper-Colonne*, en 1523. Il s'immortaliſa à la journée de Pavie, en 1525 : journée à jamais célèbre par les malheurs de *François I.* On ſçait que ce prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de ſe rendre ; mais il ne voulut ſe rendre qu'au vice-roi. *Monſieur de Lannoy*, lui dit-il en italien, *Voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puiſqu'avant que de la rendre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de*

de pluſieurs des vôtres, & qui n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune. Lannoy ſe mit à genoux, reçut avec reſpect les armes du prince, lui baiſa la main, & lui préſenta une autre épée en diſant : *Je prie Votre Majeſté d'agréer que je lui donne la mienne qui a épargné le ſang de pluſieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi déſarmé, quoique priſonnier.* Le généreux *Lannoy* traita toujours *François I* en roi. Craignant que ſes troupes n'entrepriſſent de ſe ſaiſir de la perſonne de ce prince pour s'aſſûrer de leur paiement, il le fit mener dans le château de Pizzighitone. Enſuite, pour l'engager à paſſer en Eſpagne, il le flatta de l'eſpérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement enſemble ; lui promettant qu'au cas qu'ils ne puſſent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre *Charles-Quint* & *François I*, ce fut *Lannoy* qui conduiſit le roi près de Fontarabie, ſur le bord de la riviére de Bidaſſoa, qui ſépare la France de l'Eſpagne. L'empereur *Charles-Quint* lui donna la principauté de Sulmone, le comté d'Aſt, & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527, d'une fiévre ardente qui l'emporta en 4 jours. *Lannoy* étoit un général réfléchi, meſuré, capable de décider la victoire par ſes talens militaires autant que par ſon courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille, il ſçavoit traiter une négociation & ménager une affaire.

LANOUE, *Voyez* NOUE.

LANSBERGE, (Philippe) mathématicien, né en Zélande en 1561, fut pluſieurs années miniſtre à Anvers, & ſe retira ſur la fin de ſes jours à Middelbourg, où il mourut en 1632, à 71 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie ſacrée*, Middelb. 1625, in-4°. II. *Progymnaſmata Aſtronomiæ reſtitutæ*, 1619, in-4°. III. *Commentarius in motum terræ*, dans le précédent, & d'autres ouvrages où il ſe déclara pour le ſyſtême de *Copernic*, & qui ſont réunis, à Middelbourg 1673, 5 *part.*

LANSIUS, (Thomas) juriſconſulte Allemand, né en 1577, à Bergen dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoiſſance des mœurs & des loix des différentes nations, & devint profeſſeur de juriſprudence à Tubinge. On a de lui : *Orationes, ſeu Conſultatio de principatu inter Provincias Europæ*, Amſterd. 1636, in-8°. *Lanſius* mourut octogénaire en 1657.

LANSPERGE, (Jean) Chartreux de Cologne, mort dans cette ville en 1539, avec le ſurnom de *Juſte*, laiſſa un grand nombre d'ouvrages aſcétiques qui reſpirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de J. C. avec l'Ame fidelle*, ont été traduits en françois. L'auteur étoit un homme zélé, qui travailla avec ardeur à faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe ceux que les erreurs de *Luther* en avoient fait ſortir.

LANUZA, (Jérôme-Baptiſte de Sellan de) ſurnommé le *Dominique de ſon ſiécle*, naquit à Ixar dans le diocèſe de Sarragoſſe en 1553, ſe fit Dominicain, & devint provincial de ſon ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de diſtinction, lorſqu'il préſenta une requête à *Philippe III*, contre le ſilence que les papes avoient ſagement impoſé ſur les matiéres de la Grace. Cette requête peut faire honneur au zèle de l'auteur pour la doctrine de *S. Thomas* ; mais el-

le n'en fait pas à ſa modération. Les pontifes avoient ordonné le ſilence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre. Si ce ſilence n'étoit pas obſervé, il falloit faire punir les rebelles; mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient impoſé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 ſur le ſiége de Balbaſtro, & en 1622 ſur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette derniére ville en 1625, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. *Philippe III* faiſoit tant de cas de ſa vertu, qu'il le fit prier, à ſon avénement au trône, de lui indiquer les eccléſiaſtiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premiéres dignités de l'égliſe. On a de lui: I. Des *Traités Evangéliques*, écrits ſimplement & ſolidement. II. Des *Homélies*, en 3 vol. traduites de l'Eſpagnol en Latin aſſez fidelement, par *Onéſime* de *Kien*, Mayence, 1649, 4 vol. in-4°; & en François par *Louis Amariton* avec peu d'exactitude. III. La *Requête contre les Jéſuites*. « Ces Peres, dit-il, vien-» nent à bout de tout. Ils promet-» tent aux eccléſiaſtiques des bé-» néfices; aux gens de barreau, » des cliens; aux étudians, les » ſaints ordres; aux docteurs, des » chaires de théologie; à tous en-» fin, des avantages proportion-» nés à leur dévouement pour la » ſociété. »

LANZONI, (Joſeph) médecin & profeſſeur à Ferrare, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de pluſieurs perſonnes illuſtres. Tout le tems que ſa profeſſion n'abſorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. S'il s'agitoit en Italie quelque queſtion difficile ſur des matiéres de philoſophie & de médecine, c'étoit preſque toujours lui qui en étoit l'arbitre. Pluſieurs académies d'Italie & étrangéres ſe l'aſſociérent. Il a été le reſtaurateur & le ſecrétaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la poëſie, & l'on aſſûre qu'il réuſſiſſoit à manier les langues de *Virgile* & du *Taſſe*. Il mourut en 1730, dans la 67ᵉ année de ſon âge. En 1738, on a donné à Lauſanne le *Recueil* de ſes ouvrages manuſcrits & imprimés, 3 vol. in-4°. en latin.

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hécube*, & grand-prêtre d'*Apollon*, s'oppoſa aux Troyens, lorſqu'ils voulurent faire entrer le *Cheval de bois* dans la ville: mais ils s'obſtinérent à ne pas le croire. Il oſa alors, pour les convaincre de ſes frayeurs, décocher une flèche dans les flancs de cette vaſte machine, qui rendit à l'inſtant un ſon terrible, comme d'armes & de ſoldats renfermés; mais les Dieux, irrités contre Troie, bouchérent les oreilles de ſes citoyens à ſes inſtances, & le punirent même de ſa témérité. Il ſortit à l'inſtant de la mer deux énormes ſerpens, qui vinrent attaquer ſes enfans au pied d'un autel; il courut à leur ſecours, & fut étouffé comme eux dans les nœuds que ces monſtres faiſoient avec leurs corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*, & en eut *Sarpedon*. *Diane* la tua à coups de flèches pour ſon orgueil... Il y eut une autre LAODAMIE, fille d'*Acaſte*. Elle mourut de douleur en embraſſant l'ombre de ſon mari *Proteſilas* tué par *Hector*, qu'elle

deſiroit ardemment de revoir.

I. LAODICE, fille de *Priam* & d'*Hecube*, & femme d'*Hélicaon*. Elle eſt connue par ſa paſſion effrénée pour *Acamas*, compagnon de *Diomede* au ſiége de Troie. Il y eut trois autres LAODICE; l'une, femme de *Phronée*; une autre, fille de *Cinyre*; la 3e, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

II. LAODICE, ſœur & femme de *Mithridate*, roi de Pont, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaiſirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté ſecrettement ſa cour, pour reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ſes nouvelles depuis ſon départ. A ſon retour, *Laodice* craignant ſes reproches, voulut l'empoiſonner; mais ſon deſſein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir. Elle avoit épouſé en premiéres noces *Ariarathe*, roi de Cappadoce. *Voyez* ce mot, n° VII... & MITHRIDATE.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troyen d'une grande valeur, ſous la reſſemblance duquel *Pallas* engagea *Pandarus* à tirer une fléche à *Menelas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y eut un autre *Laodocus*, fils d'*Apollon*.

LAOMEDON, roi de Phrygie, fils d'*Ilus* & pere de *Priam*, convint avec *Neptune* & *Apollon* d'une ſomme d'argent, s'ils vouloient l'aider à bâtir les murs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir ſa parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une gr. peſte, & *Neptune* envoya un monſtre après une inondation terrible. Les Troyens conſultérent l'oracle, qui répondit, que pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en expoſant au monſtre, *Héſione* fille de *Laomedon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouſeroit; mais ce prince, ſans honneur & ſans foi, refuſa encore de lui donner ſa fille comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné ruina ſa ville, le tua, & donna *Heſione* [à *Telamon*], qui l'emmena dans la Thrace.

LAPARELLI, (François) naquit a Cortone le 5 Avril 1521. Son application aux ſciences militaires & méchaniques le fit eſtimer de *Côme I*, grand-duc de Toſcane. Il obtint ſous *Pie IV* une compagnie de 200 hommes, avec laquelle il fut chargé de garder Civita-Vecchia, dont il fortifia les murs & le port. *Michel-Ange Buonarotti* lui confia enſuite l'exécution de ſes deſſeins pour l'égliſe de S. Pierre. *Soliman II* en 1565 ayant réſolu de chaſſer de Malte, avec 240 voiles, les chevaliers de Jéruſalem, ce pape y envoya *François Laparelli*. Il donna le projet d'une nouvelle ville, laquelle porta le nom de la *Valette*, parce que *Jean Pariſot* de la *Valette* étoit alors grand-maître de Malte. Dans la ſuite, les Turcs ayant formé des entrepriſes ſur l'iſle de Chypre, *Laparelli* offrit ſes ſervices aux Vénitiens; & étant arrivé à Candie, où toute la flotte Chrétienne s'étoit réunie, il y mourut de la peſte le 26 d'Octobre 1570.

LAPIERRE, *Voyez* MALIEROT, & PIERRE (Corneille de la).

LAPPO, *Voyez* GIOTTINO.

LARA, Naiade du fleuve *Almon*. *Jupiter* n'ayant pu ſéduire *Juturne*, ſœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traverſoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les en-

fers. Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux, qui furent les Dieux *Lares*. C'eſt la même que *Larunde*.

LARCHANT, (Nicolas de Grimouville de) principal du collége de Bayeux, ſa patrie, mort en 1736, cultivoit avec ſuccès la poëſie Latine. On a de lui, en vers de cette langue, la *Traduction* du fameux poëme de l'abbé *Grécourt*, intitulé *Philotanus*.

LARDNER, (N.) célèbre théologien Anglois, naquit à Hawkurſt dans le comté de Kent l'an 1684, & mourut pauvre le 24 Juillet 1768. Sa vie offre un exemple de plus de l'indigence où ſe trouvent ſouvent les gens de lettres. Nous avons de lui des ouvrages bons dans leur genre. Le 1er eſt intitulé : *La crédibilité de l'hiſtoire de l'Evangile*, en 8 vol. in-12, publiés en 1755, 1756, 1757. Le ſecond a pour titre : *Le témoignage des anciens Juifs & Païens en faveur de la Religion Chrétienne*. Il eſt en 4 vol. qui ont paru en 1763, 1765, 1766 & 1767. Outre ces deux ouvrages, il a encore donné au public pluſieurs écrits moins conſidérables, mais également profonds ; tels que l'*Eſſai ſur le récit de Moïſe*, concernant la création & la chute de l'homme, publié en 1753.

LARGE, (le) *Voyez* LIGNAC.

L'ARGENTIER, médecin, *Voy.* ARGENTIER.

LARGILLIÉRE, (Nicolas de) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656. Il paſſa en Angleterre, où on employa ſon pinceau. Le roi prenoit plaiſir à le voir travailler, étonné de ſon habileté qui étoit au-deſſus de ſa jeuneſſe. Enfin l'amour de la patrie ſollicita *Largilliére* de revenir en France, au ſein de ſa famille. Le célèbre *le Brun* lui accorda ſon eſtime & ſon amitié, & le fixa en France, malgré les inſtances de la cour d'Angleterre, qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuſes. L'académie le reçut comme peintre d'Hiſtoire : il réuſſiſſoit en effet très-bien dans ce genre ; mais l'occaſion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avénement de *Jacques II* à la couronne d'Angleterre, *Largilliére* fut mandé nommément pour faire le *Portrait* du roi & de la reine : il ſe ſurpaſſa lui-même. La fortune vint ſe préſenter alors dans tout ſon éclat au peintre, pour le retenir à la cour Angloiſe ; mais il ne ſe laiſſa point tenter, & revint encore en France. Il mourut à Paris en 1746, laiſſant de grands biens. Ce maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique ; cependant ſon deſſein eſt correct, & la nature parfaitement ſaiſie. Sa touche eſt libre, ſçavante & légére ; ſon pinceau moëlleux ; ſa compoſition riche & ingénieuſe. Il donnoit une reſſemblance parfaite à ſes têtes ; ſes mains ſont admirables, & ſes draperies d'un grand goût. Rival du fameux *Rigaud* dans la partie qu'il avoit embraſſée, il fut toujours ſon ami. Aux talens de l'illuſtre artiſte, il joignoit les vertus de l'honnête-homme & les qualités d'un bon citoyen. Un de ſes fils, mort en 1742, a laiſſé quelques *Piéces de Théâtre*.

LAROQUE, *Voyez* ROQUE.

LARREY, (Iſaac de) né à Lintot près Bolbec dans le pays de Caux, de parens Calviniſtes, en 1638, exerça pendant quelque tems avec ſuccès la profeſſion d'avocat dans ſa patrie. Les rigueurs qu'on employoit en France contre ceux de ſa religion, l'obligérent de paſſer en Hollande, où ſon mé-

rite fut récompenſé par le titre d'hiſtoriographe des Etats-généraux. L'électeur de Brandebourg l'appella enſuite à Berlin, & l'y fixa par une penſion. Il y mourut en 1719, à 81 ans. C'étoit un homme d'une probité exacte, zélé pour ſa religion; mais la vivacité de ſon eſprit rendoit ſon humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités oppoſées. Ami des gens de bien, il ſe déclaroit ouvertement contre ceux qu'il ne croyoit pas tels. Aidé d'une mémoire excellente, il s'y fioit trop, & ne faiſoit pas d'extraits de ſes lectures. De-là les inexactitudes qui fourmillent dans quelques-uns de ſes écrits. Les plus connus ſont: I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, en 4 vol. in-folio, 1697 à 1713; éclipſée par celle de *Rapin Thoyras*, qui pourroit l'être à ſon tour. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand ſuccès dans ſa naiſſance. La modération avec laquelle l'auteur parle des querelles de religion, n'y contribua pas peu. On a reconnu depuis, que *Larrey* avoit manqué de ſecours, & qu'il n'avoit pas aſſez ſoigné ſon ſtyle. II. *Hiſtoire de Louis XIV*, 1718, 3 vol. in-4°. & 9 vol. in-12: mauvaiſe compilation de Gazettes infidelles, ſans agrément dans le ſtyle & ſans exactitude dans les faits, les dates & les noms propres. Les 3 derniers volumes ſont de *la Martiniére*. On remarqua des différences eſſentielles entre *Larrey* écrivant la Vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les Vies de *Charles II*, *Jacques II* & *Guillaume III*. La plume des hiſtoriens, du moins du plus grand nombre, eſt preſque toujours à vendre, comme la muſe de certains poëtes. III. *Hiſtoire d'Auguſte*, in-8°, 1690: le premier ouvrage hiſtorique de *Larrey* & un des plus recherchés. Il eſt écrit d'un ſtyle ferme & avec beaucoup de vérité. Il a été réimprimé avec l'excellente *Hiſtoire des Triumvirats*, par *Citri* de *la Guette*. IV. L'*Héritiére de Guienne*, ou *Hiſtoire* d'Eléonore, *fille de Guillaume dernier Duc de Guienne, femme de Louis VII roi de France*; in-12, 1692: morceau d'hiſtoire curieux, écrit d'un ſtyle vif & un peu romaneſque. L'on y voit que cette princeſſe répudiée épouſa un prince du ſang d'Angleterre, depuis *Henri II*; & ce fut par ce mariage que les monarques Anglois devinrent maîtres de la Guienne. V. *Hiſtoire des Sept Sages*, en 2 vol. in-8°. 1713. C'eſt un ouvrage compoſé uniquement pour amuſer les oiſifs, & qui ne parvient pas toujours à ſon but, quoiqu'écrit paſſablement. Il y a peu de fineſſe dans la maniére dont les événemens ſont amenés & liés. *Larrey* parut auſſi ſur la ſcène en qualité de controverſiſte. Il donna, en 1709, une mauvaiſe *Réponſe* à l'*Avis aux Réfugiés*, réimprimée à Rouen, in-12, 1714 & 1715.

I. LARROQUE, (Matthieu de) né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens Calviniſtes, prêcha à Charenton avec applaudiſſement. La ducheſſe de *la Trimouille* l'ayant entendu, le choiſit pour ſon miniſtre à Vitré en Bretagne. Après avoir ſervi cette égliſe pendant 27 ans, il alla exercer le miniſtére à Rouen, & mourut en 1684 à 65 ans. C'étoit un grand & rigide obſervateur de la morale. Il ne ſe contentoit pas de la pratiquer; il tonnoit en chaire contre ceux qui s'en éloignoient. Tous les accidens de la vie le trouvérent ferme & inébranlable. Ses principaux ouvrages ſont: I. Une *Hiſtoire de*

l'Euchariſtie, (*Elzevir*) 1669 in-4°, & 1671 in-8° : pleine de recherches curieuſes ; mais c'eſt d'ailleurs l'un des écrits les plus foibles que les Proteſtans aient publiés contre ce myſtére. II. *Réponſe au livre de M. de Meaux, de la Communion ſous les deux eſpèces*, 1683, in-12. III. Un *Traité ſur la Régale*. IV. Deux ſçavantes *Diſſertations* latines ſur *Photin* & *Libére*. V. Pluſieurs autres *Ecrits de Controverſe*, eſtimés dans ſon parti.

II. LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, né à Vitré, auſſi ſçavant que ſon pere, mais auteur moins ſolide, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, paſſa à Londres, de-là à Copenhague, enſuite à Amſterdam, & enfin revint à Paris pour embraſſer la religion Catholique. Un écrit ſatyrique, contre *Louis XIV*, (à l'occaſion de la famine de 1693, (auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transféré au château de Saumur. Etant ſorti 5 ans après de ſa priſon, il obtint un poſte dans le bureau des affaires étrangéres, & une penſion de 4000 livres dans le tems de la régence. Il mourut en 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un écrivain aſſez médiocre. On a de lui : I. *Vie de l'impoſteur Mahomet*, traduite de l'Anglois du ſçavant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais Romans ſatyriques ; l'un ſous le titre de *Véritables motifs de la converſion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12 ; l'autre ſous celui de *Vie de Mézerai l'Hiſtorien*, in-12. L'auteur étoit jeune, dit l'abbé d'*Olivet*, lorſqu'il fit ce dernier ouvrage ; mais l'étoit-il lorſqu'il le publia en 1726 ? III. *Traduction de l'Hiſtoire Romaine* d'*Echard*, retouchée & publiée par l'abbé *des Fontaines* : (*Voyez* ce mot.) IV. *Avis aux Réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que *Bayle* étoit l'auteur de ce livre, quoique ce fût *Larroque*, ſuivant l'abbé d'*Olivet*. Il fit, dit-on, cet ouvrage pour engager ſes freres perſécutés à garder le ſilence contre leurs perſécuteurs, & à ne mettre pas d'obſtacle par leurs déclamations à leur retour en France. Cet avis, judicieux à pluſieurs égards, déplut aux deux partis. V. Il travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres*, pendant une maladie de *Bayle*... *Voy.* ROQUE (la).

LASCA, *Voy.* GRAZZINI.

I. LASCARIS, (Théodore) d'une ancienne famille Grecque, paſſa dans la Natolie, après la priſe de Conſtantinople par les Latins, & s'y fit reconnoître deſpote. L'empire Grec étoit déchiré de toutes parts ; il profita de l'état de foibleſſe où il étoit, pour ſe faire déclarer empereur à Nicée en 1206. Après avoir donné diverſes preuves de valeur, il mourut en 1222. C'étoit un grand prince, qui retarda par ſon courage & ſa prudence la chute de l'empire d'Orient. *Jean Ducas Vatace*, ſon ſucceſſeur, eut un fils nommé auſſi *Théodore* LASCARIS. Ce dernier régna à Nicée depuis 1255 juſqu'en 1259, & laiſſa un fils nommé *Jean* LASCARIS : *Voyez* JEAN, n° LII.

II. LASCARIS, (André-Jean) dit *Rhyndacène*, de la même famille que le précédent, paſſa en Italie l'an 1453, après la priſe de Conſtantinople. La Grèce étoit devenue la proie des Ottomans & le ſéjour de la barbarie. La maiſon de *Laurent* de *Médicis*, l'aſyle des gens-de-lettres, fut celui de *Laſcaris*. Ce ſeigneur Florentin, oc-

aupé alors à former ſa vaſte bibliothèque, l'envoya deux fois à Conſtantinople pour chercher des manuſcrits Grecs. A ſon retour, *Louis XII* l'appella a Paris, & l'envoya à Veniſe comme ambaſſadeur; fonction à laquelle il etoit moins propre, qu'à celle de bibliothécaire. Quelque tems après, le cardinal de *Médicis* ayant été élevé au pontificat ſous le nom de *Léon X*; *Laſcaris*, ſon ancien ami, paſſa a Rome, & obtint de ce pontife la direction d'un collége des Grecs. Il mourut de la goutte en 1535, à 90 ans. On imprima à Bale en 1537, & a Paris 1544, in-4°, quelques *Epigrammes* de *Laſcaris* en Grec & en Latin: car il poſſédoit parfaitement ces deux langues. Son ſtyle a de la vivacité & de l'harmonie. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'eſt d'avoir apporté en Europe la plupart des beaux manuſcrits Grecs que nous y voyons. C'eſt par ſon conſeil & celui de *Budé*, que la bibliotheque de *François I* fut dreſſée.

III. LASCARIS, (Conſtantin) quitta Conſtantinople ſa patrie en 1453, lorſque les Turcs s'en furent rendus maitres, & ſe refugia en Italie où ſes talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enſeigna les belles-lettres à Milan, enſuite à Naples, & enfin a Meſſine. De ſon ecole ſortirent *Bembo* & d'autres hommes illuſtres. Il laiſſa ſa bibliothèque au ſénat de Meſſine, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoiſie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque*, en grec ſeulement; Milan, 1476, in-4°. C'eſt la premiére production grecque de l'imprimerie; elle a été réimprimée avec quelques autres *Traités de Grammaire*, à Veniſe, 1537, in-4°.

LASCENE, *ou* LASENA, (Pierre) avocat de Naples, originaire de Normandie, habile dans les belles-lettres & dans la juriſprudence, mourut à Rome le 20 Août 1636, a 46 ans. On a de lui: I. *Nepenthes Homeri*, ſeu *De abolendo luctu*; Lugd. 1624, in-8°. II. *Cleombrotus*, ſive *De iis qui in aquis pereunt*; Romæ 1637, in-8°. III. *Dellantico Ginnaſio Napoletano*, Napoli, 1688, in-4°.

LASCUS, *ou* LASCO, (Jean) miniſtre Proteſtant d'une famille illuſtre de Pologne, travailla d'abord en Angleterre. Banni de ce pays par la reine *Marie*, il ſe réfugia à Francfort ſur le Mein, où il mourut en 1560, après avoir eſſuyé beaucoup de perſécutions de la part des Lutheriens. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8°. II. *Forma Miniſterii in peregrinorum Eccleſiâ, inſtitutâ Londini an. 1550, per Eduardum VI*, in-8°.

LASNÉ, (Michel) deſſinateur & graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans; a donné quelques planches au burin, d'après *Raphaël*, Paul *Veroneſe*, *Joſepin*, *Rubens*, Annibal *Caroche*, *Vouet*, le *Brun*, & autres. Il a auſſi fait beaucoup de morceaux de génie, dans leſquels on admire ſon talent pour exprimer les paſſions. Ce maitre avoit un caractére gai, qui lui fit couler au ſein de l'amitié & de la joie, une vie douce & agréable. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire ſa veine.

LASIUS. *Voy.* LAZIUS.

LASSENIUS, (Jean) né l'an 1636 a Waldan en Pomeranie, voyagea, avec un jeune ſeigneur de Dantzick, en Hollande, en France, en Angleterre, en Ecoſſe

& en Irlande. Ces voyages ne furent pas infructueux. Il viſita les bibliothèques & les ſçavans les plus diſtingués de ces pays, avec leſquels il forma des liaiſons. Etant à Nuremberg il ſe fit des ennemis, en publiant un ouvrage intitulé : *Claſſicum belli Turcici*, contre deux Jéſuites, les PP. *Otton* d'Auſbourg & *Neuhauſen* de Ratisbonne, & contre le docteur *Jæger*. On l'enleva ſecrettement, & on l'enferma dans une priſon en Hongrie, où il eut beaucoup à ſouffrir. Ayant obtenu ſa liberté, il fut nommé paſteur de diverſes égliſes Luthériennes en Allemagne, puis profeſſeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1692. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

I. LASSUS, *ou* LASUS, poëte Dithyrambique, né à Hermione dans le Péloponnèſe l'an 500 avant Jéſ. Chr., l'un des ſept Sages de la Grèce, après la mort de *Périandre*, fut fort applaudi de ſon tems, & n'eſt connu aujourd'hui que par ſa réponſe à un homme qui lui demandoit : *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie ſage ?.. L'expérience.*

II. LASSUS, (Orland) célèbre muſicien du XVIe ſiécle, né à Bergue en 1520, & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de ſon art, dans un tems où la muſique n'étoit pas ce qu'elle eſt aujourd'hui. Il fit briller ſes talens dans les cours de France, d'Angleterre, de Baviére, *&c.* On a de lui un grand nombre de piéces de muſique ſur des ſujets ſacrés & profanes : *Theatrum muſicum* ; *Patrocinium Muſarum* ; *Motetarum & Madrigalium libri* ; *Liber Miſſarum*, &c. Ses contemporains le vantérent comme la merveille de ſon ſiécle, & le mirent au-deſſus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais poëte dit de lui :

Hic ille Orlandus *laſſum qui recreat orbem.*

Un autre rimeur lui fit cette ſinguliére épitaphe :

Etant enfant, j'ai chanté le deſſus ;
Adoleſcent, j'ai fait la contre-taille,
Homme parfait, j'ai raiſonné la taille,
Mais maintenant je ſuis mis au baſſus.
Prie, Paſſant, que l'eſprit ſoit là-ſus.

LATERANUS, (Plautius) fut déſigné conſul l'an 65 de J. C. Avant de prendre poſſeſſion de ſon conſulat, il fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Piſon* contre ce prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonſtances ſur la conjuration. Ce ſénateur ne révéla rien, & ſe contenta de dire à cet eſclave : *Si j'ai quelque choſe à dire, je le dirai à votre Maître.* On le conduiſit au ſupplice, ſans lui avoir donné le tems d'embraſſer ſes enfans, & ce fut en ces derniers momens que ſa conſtance parut dans toute ſon étendue. Quoique le tribun qui alloit lui trancher la tête fût lui-même de ſa conſpiration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche ; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le bleſſer, il ſecoua ſeulement la tête, & la tendit enſuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'eſt de *Plautius Lateranus*, que le célèbre palais de Latran a tiré ſon nom ; car c'étoit autrefois la maiſon qu'habitoient ceux de cette famille. Les auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du XVe ſiécle, dont on a des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, ſur *Jérémie*, & ſur les *Actes des Apôtres*.

I. LATINUS, roi des Latins en Italie, étoit fils de *Faune*, & commença à régner vers l'an 1239 av. J. C. *Lavinie*, ſa fille unique, épouſa *Enée*, ſelon la fable, après que ce prince Troyen eut tué *Turnus* roi des Rutules.

II. LATINUS PACATUS DREPANIUS, orateur Latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de *Théodoſe le Grand*, prononcé devant ce prince en 386, après la défaite du tyran *Maxime*. Il y en a une édition de 1651, in-8°; & on le trouve dans les *Panegyrici veteres*, 1677, in-4°.

III. LATINUS-LATINIUS, *ou* LATINO-LATINI, comme l'appelle le P. *Niceron*, vit le jour à Viterbe en 1513. Il fut employé à la correction du *Décret* de *Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections ſur *Tertullien* & ſur pluſieurs autres écrivains, & une ſçavante compilation ſous le titre de *Bibliotheca ſacra & profana*. Ce recueil d'obſervations, de corrections, de variantes, de conjectures, fut imprimé à Rome en 1667 par les ſoins de *Dominique Macri*, qui l'enrichit de la Vie de l'auteur. On a accuſé celui-ci d'avoir ſupprimé les piéces des anciens qui ne s'accordoient pas avec ſes ſentimens. *Latinus* avoit été ſecrétaire de pluſieurs cardinaux. *Juſte Lipſe* l'appelle, *Probiſſimus ſenex, & omni Litterarum genere inſtructiſſimus*. Quoiqu'il eût une ſanté très-délicate, il la ménagea ſi bien, qu'il pouſſa ſa carriére juſqu'à 80 ans. Il étoit très-attaché aux intérêts de la cour de Rome.

I. LATOMUS, (Jacques) ſçavant théologien ſcholaſtique du XVIe ſiécle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit docteur de Louvain, & chanoine de S. Pierre de la même ville. Il écrivit contre *Luther*, & fut l'un des meilleurs controverſiſtes de ſon tems. Il mourut en 1544. Tous ſes ouvrages furent recueillis & donnés au public en 1550, in-fol.

II. LATOMUS, (Barthélemi) profeſſeur en langue & en éloquence Latine, natif d'Arlon, mourut à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* ſur *Cicéron*, ſur *Térence*, &c... & quelques *Traités de Controverſe* contre les Proteſtans, in-4°.

LATONE, fille de *Cœus* & de *Phœbé*. Comme *Jupiter* l'aimoit, *Junon* par jalouſie la fit pourſuivre par le ſerpent *Python*; & pendant toute ſa groſſeſſe, cette infortunée erra de côté & d'autre, juſqu'à ce que *Neptune* par pitié eût fait paroître l'iſle de Délos au milieu des eaux, où elle alla ſe réfugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane*.

LAU, (Théodore-Louis) fameux Spinoſiſte du XVIIIe ſiécle, conſeiller du duc de Curlande, s'eſt malheureuſement fait connoître par un *Traité* imprimé à Francfort en 1717, ſous ce titre: *Meditationes Philoſophicæ de Deo, mundo, homine*. Ce livre fut proſcrit; ce qui l'a rendu fort rare. *Lau* y dit (paragraphe IV): *Deus eſt materia ſimplex: Ego materia modificata... Deus oceanus: Ego fluvius... Deus terra: Ego gleba...* Il a fait auſſi quelques Traités de politique, qui ne valent pas mieux que ſes Traités théologiques.

I. LAVAL, (Gilles de) ſeigneur de Retz, maréchal de Fran-

ce, d'une maiſon de Bretagne, féconde en hommes illuſtres, ſe ſignala par ſon courage ſous *Charles VI* & ſous *Charles VII*. Il contribua beaucoup à chaſſer les Anglois de la France. Les ſervices qu'il rendit à ſa patrie l'auroient immortaliſé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés, & des débauches effrénées. S'étant rendu coupable envers le duc de Bretagne, il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440. Le duc, témoin de cette exécution, permit qu'on l'étranglât auparavant, & qu'on enſevelit ſon corps. Le maréchal de *Laval* étoit d'une prodigalité extrême. Il conſuma en folles dépenſes 200,000 écus d'or comptant, dont il hérita à 20 ans; & plus de 30,000 liv. de rente, qui en valoient dans ce tems-là 300,000 de celui-ci. Quelque part qu'il allât, il avoit à ſa ſuite un ſerrail, des comédiens, une muſique, des inſtrumens, des devins, des magiciens, une compagnie de cuiſiniers, des meutes de chiens de toute eſpèce, & plus de 200 chevaux de main. *Mezerai* dit qu'*il entretenoit des ſorciers & des enchanteurs pour trouver des tréſors; & corrompoit de jeunes garçons & de jeunes filles, qu'il tuoit après pour en avoir le ſang, afin de faire ſes charmes*. De telles abominations ſont bien peu croyables; on peut aſſûrer du moins que le ſecret de trouver de l'argent par le moyen des ſorciers, eſt entiérement perdu.

II. LAVAL, (André de) ſeigneur de Lohéac & de Retz, 2e fils de *Jean* de *Montfort*, ſeigneur de Kergolay, & d'*Anne* de *Laval*, dont il prit le nom & les armes; rendit des ſervices ſignalés au roi *Charles VII*, qui le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut ſuſpendu de ſa charge au commencement du règne de *Louis XI*; mais ce prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le collier de l'ordre de S. Michel en 1469. Il mourut en 1486, à 75 ans, ſans laiſſer de poſtérité, & plus riche en réputation qu'en biens. Envoyé en 1455 contre *Jean V* comte d'*Armagnac*, qui étoit excommunié pour avoir épouſé publiquement ſa propre ſœur, il l'avoit pouſſé ſi vivement, qu'en une ſeule campagne il l'eut dépouillé de ſes états.

III. LAVAL, (Urbain de) marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, maréchal de France & gouverneur d'Anjou, ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il ſuivit le parti de la Ligue, fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Ivry en 1590. Il fit enſuite ſon accommodement avec *Henri IV*. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, & le fit chevalier de ſes ordres & gouverneur d'Anjou. Son crédit augmenta ſous le règne ſuivant. Lorſque le prince de *Condé* & beaucoup d'autres mécontens ſe furent unis, pour empêcher le mariage de *Louis XIII* avec l'infante d'Eſpagne; la reine *Marie* de *Médicis*, & le marquis d'*Ancre* ſon confident, firent commander à *Bois-Dauphin* l'armée qu'ils mirent ſur pied pour combattre celle des mutins. Celle-ci étoit foible; elle manquoit de proviſions; il y avoit 10 à 12 chefs. Celle du roi étoit nombreuſe; elle avoit tout en abondance; *Bois-Dauphin* en étoit le ſeul général. Ces avantages ne firent qu'augmenter ſa honte; car les mécontens prirent des places ſous ſes yeux, & paſſérent l'Oyſe, l'Aiſne, la Marne, la Seine, l'Yone & la Loire, ſans qu'il les en empêchât. Il eut beau dire « qu'il avoit

» un ordre ſecret de ne rien ha-» zarder ; » il fut blâmé de tout le monde, & accuſé même à la cour, par les uns de timidité, & par les autres d'intelligence avec les rebelles. Depuis il ne commanda plus. Dans la ſuite n'ayant pu acquérir l'eſtime & la confiance, ni du connétable de *Luynes*, ni du cardinal de *Richelieu*, qui gouvernérent l'un après l'autre ; il ſe retira dans une terre, où il mourut tranquillement en 1629.

IV. LAVAL-MONTMORENCY, (François de) premier évêque de Quebec, étoit fils de *Hugues* de *Laval*, ſeigneur de Montigni. Il fut d'abord archidiacre d'Evreux, & enſuite nommé au ſiége nouvellement érigé à Quebec, qu'il alla remplir en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit eſtimer de tout le monde par ſa vertu & par ſon éminente piété, & y mourut en 1708, à 86 ans, après s'être démis de ſon évêché. L'abbé de *la Tour*, doyen du chapitre de Montauban, a écrit ſa *Vie*, in-12.

V. LAVAL, (Antoine de) ſieur de *Belair*, maître de eaux & forêts du Bourbonnois, puis capitaine des châteaux de Beaumanoir-les-Moulins, étoit ſçavant dans les langues, l'hiſtoire & la théologie. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages. Le plus conſidérable, eſt : *Deſſeins de Profeſſions nobles & publiques*, contenant entr'autres l'*Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon*, Paris 1605, in-4°. Il mourut en 1631, à 80 ans.

LAVARDIN, *Voy.* BEAUMANOIR & MASCARON.

LAVATER, (Louis) controverſiſte Proteſtant, né à Kibourg dans le canton de Zurich en 1527, mort chanoine & paſteur de cette derniére ville en 1586, a laiſſé une *Hiſtoire Sacramentaire*, des *Commentaires* & des *Homélies*. Ces divers ouvrages ſont lus par les gens de ſon parti. Mais ſon curieux Traité *De Spectris*, (Genève, 1580, in-8°, & Leyde 1687, in-12) eſt recherché de tout le monde. *Teiſſier* donne de grands éloges à cet auteur. On voyoit en lui, *dit-il*, une gravité & une ſévérité mêlée d'une douceur & d'un gaieté qui lui gagnoient les cœurs. Il étoit bon ami, officieux, généreux, ſincére & doux, quoique miniſtre & controverſiſte.

LAVAU, *Voyez* FLONCEL.

LAVAUR, (Guillaume de) avocat au parlement de Paris, mort en 1730 à St-Ceré, dans le Quercy, ſa patrie, âgé de 76 ans, fut l'oracle de ſon pays par ſes connoiſſances. Il joignoit à un cœur bon & généreux, une mémoire prodigieuſe & une vaſte littérature. On a de lui : I. L'*Hiſtoire ſecrette de* Neron, *ou* le *Feſtin de Trimalcion*, traduit avec des remarques hiſtoriques, in-12, 1726. II. *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire Sainte*, 1730, 2 vol. in-12. L'auteur prétend prouver que les grandes fables, le culte & les myſtéres du Paganiſme, ne ſont que des altérations, des uſages, hiſtoires & traditions des anciens Hébreux ; ſyſtême réprouvé par les ſçavans qui penſent. Il y a de l'érudition dans ce livre ; mais les conjectures n'y ſont pas toujours heureuſes. *Huet* avoit eu la même idée avant l'auteur ; il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il a profité de ſa *Demonſtration Evangél.*

LAUBANIE, (Yrier de Magonthier de) né en 1641 dans le Limouſin, parvint par ſes ſervices au grade de lieutenant-général, & s'en rendit digne par les preuves de courage qu'il donna dans quantité d'occaſions. Etant ſorti

de Brisach à la tête de 2000 hommes, il surprit la ville & le château de Neubourg, y fit 400 prisonniers, força les ennemis de décamper, & occasionna la bataille de Fredelingen, où ils furent battus. Nommé gouverneur de Landau en 1704, il y fut assiégé par deux armées, commandées par le prince *Louis* de *Bade* & le prince *Eugène*, soutenues par l'armée d'observation de milord *Marleborough*; il défendit la place durant 69 jours avec une valeur qui lui mérita l'admiration des ennemis mêmes; & quoique devenu aveugle le 11 Octobre par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, il ne se rendit que le 25 Novembre, & obtint la plus honorable capitulation. Il fut fait grand-croix de l'ordre de S. Louis, & se retira à Paris, où il mourut en 1706.

L'AUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun en 1663, professa avec distinction dans son ordre, fut provincial de la province de Champagne, & ensuite préfet des études du prince *Louis des Asturies*; & lorsque ce prince se fut marié, il devint confesseur de la princesse. Il mourut au Port-Ste-Marie en Espagne l'an 1739, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus sont: I. *La Vie du P. Charles de Lorraine*, Jésuite, in-8°. II. *Traité des abus de la Critique en matiére de Religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la Religion, des coups impuissans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entreprise étoit très-louable; mais elle auroit pu être exécutée plus heureusement. L'auteur a compilé dans son livre ce qui a été dit de plus impie, de plus scandaleux & de plus indécent sur nos mystéres, sans y répondre que par des exclamations ou de foibles raisons. Il falloit un *Bossuet*, un *Pascal* pour un pareil ouvrage; & *Laubrussel* n'avoit ni leurs talens, ni leur logique.

LAUD, (Guillaume) de Réading en Angleterre, illustre par ses talens & par sa constance dans ses malheurs, prit le bonnet de docteur à Oxford, & parvint par son mérite, après avoir rempli divers siéges, à l'archevêché de Cantorbery. Son attachement à *Charles I*, si glorieux pour sa mémoire, lui fut funeste. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archevêque à la Tour de Londres. Il fut accusé par le parlement d'avoir voulu introduire la religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane. *Laud* démontra la fausseté de toutes ces imputations; mais *Charles* ayant été entiérement défait, & les séditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illustre prélat, en 1644: il avoit alors 72 ans. Il souffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. *Laud* avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Egalement propre aux affaires & au cabinet, il passa pour bon théologien; mais il ne soutint pas sa réputation de bon politique. Il s'expliqua souvent sur ses ennemis d'une maniére aigre & dure. La droiture de son cœur & la pureté de ses intentions lui persuadérent qu'il pouvoit parler impunément contre le vice triomphant; il se trompa. On a de lui une *Apologie de l'Eglise Anglicane* contre *Fischer*, Londres 1639, in-folio. *Warthon* publia en 1695, in-fol., la *Vie* de ce digne archevêque. Elle est curieuse & recherchée. On y trouve l'histoire

du procès de *Laud*, composée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité.

LAUDUN, *Voyez* DELAUDUN.

LAUGIER, (Marc-Antoine) né à Manosque en Provence en 1713, entra de bonne heure chez les Jésuites. Il se consacra à la chaire, & prêcha à la cour avec applaudissement. Ayant quitté la Compagnie de Jesus pour quelques mécontentemens qu'on lui donna, il se tourna du côté des beaux-arts. Son *Essai sur l'Architecture*, 1755, in-8°, dont il y a eu 2 éditions, prouva qu'il etoit né pour eux. Il y a sans doute quelques réflexions hazardées dans cet ouvrage; mais on y trouve encore plus de vues justes & d'idées saines. Il est d'ailleurs bien écrit. Son *Histoire de la République de Venise*, qu'il publia ensuite en 12 vol. in-12, 1758 & années suivantes; & celle *de la Paix de Belgrade*, en 2 vol. in-12, 1768, lui assûrent un rang parmi nos historiens. Il réunit dans l'une & dans l'autre, à quelques endroits près, le caractére de la vérité au mérite de l'exactitude. Le style auroit pu être plus soigné dans certains morceaux; mais en général il est élégant & facile. On a encore de lui: I. *Paraphrase du* Miserere, *traduite de Segneri*, in-12. II. *Voyage à la Mer du Sud*, traduit de l'Anglois, 1756, in-4° & in-12. III. *Apologie de la Musique Françoise*, 1754, in-8°. Cet écrivain estimable mourut au mois d'Avril 1769, d'une fluxion de poitrine. Ses mœurs étoient douces, & son commerce agréable. Il avoit des connoissances, & ses ouvrages lui coûtoient peu de travail.

LAVINIE, fille de *Latinus*, roi du Latium, étoit promise à *Turnus*, roi des Rutules; mais elle épousa *Enée*, & en eut un fils posthume, nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Ascanius* fils d'*Enée*.

LAVIROTTE, (Louis-Anne) médecin, né à Nolay, diocèse d'Autun, mort le 3 Mars 1759, dans la 34e année de son âge, étoit bon physicien & observateur habile. Il a traduit de l'Anglois: I. *Observations sur les Crises par le pouls*, de *Nihell*, in-12. II. *Dissertation sur la transpiration*, in-12.--III. *Sur la chaleur*, in-12. IV. *Découvertes Philosophiques de Newton*, par *Maclaurin*, 1749, in-4°. V. *Méthode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux*, 1740, in-8°. VI. *Observations microscopiques* de *Needham*, 1750, in-8°. Il a donné, de son propre fonds, des *Observations* sur une *Hydrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12.

I. LAUNAY, (Pierre de) écrivain de la religion prétendue Réformée, né à Blois en 1573, quitta une charge des finances, le titre de secrétaire du roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Les Protestans de France avoient en lui une confiance extrême. Il fut député à tous les synodes de sa province, & à presque tous les synodes nationnaux qui se tinrent de son tems; & mourut en 1662, à 89 ans, très-regretté de ceux de sa communion. On a de lui: I. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. II. Des *Remarques sur la Bible*, ou *Explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la Sainte-Ecriture*, Genève 1667, in-4°. Ces deux ouvrages sont estimés des Calvinistes.

II. LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu avocat a Paris en 1638, suivit le barreau,

plaida, écrivit & conſulta avec un ſuccès égal, juſqu'en 1680. Il obtint cette année la chaire de Droit François : chaire qu'il remplit le premier. Il fit l'ouverture de ſes leçons par un *Diſcours* dans lequel il prouva « que le Droit Romain » n'eſt pas le Droit commun de » France. » *Du Cange*, *Bigot*, *Coutelier*, *Ménage* & pluſieurs autres ſçavans ſe faiſoient un plaiſir de converſer avec lui. Ils trouvoient dans ſes entretiens un fonds inépuiſable des maximes les plus certaines de la juriſprudence ancienne & moderne. Ses mœurs relevoient beaucoup ſon ſçavoir ; elles étoient douces & pures, ſa piété ſolide, ſa charité bienfaiſante. Il ne ſçavoit rien refuſer ; mais en ſecourant les miſérables, ſur-tout ceux qui mendioient plutôt par pareſſe que par beſoin, il leur diſoit : *Vous pourriez bien travailler pour gagner votre vie ; je me lève à 5 heures du matin pour gagner la mienne.* Cet homme eſtimable mourut en 1693, à 81 ans. On a de lui : I. Un ſçavant *Commentaire* ſur les *Inſtitutes Coutumiéres* d'Antoine *Loyſel*, 1688, in 8°. II. Un traité du *Droit de Chaſſe*, 1681, in-12. III. Des *Remarques ſur l'inſtitution du Droit Romain & du Droit François*, in-4°, 1686.

I. LAUNOY, (Matthieu de) prêtre de la Ferté-Alais au diocèſe de Sens, ſe fit Proteſtant en 1560, & exerça le miniſtére à Sedan où il ſe maria. Une ſcène ſcandaleuſe qu'il donna dans cette ville, l'obligea de fuir. Il redevint Catholique, & fut pourvu d'un canonicat à Soiſſons. C'étoit un homme ardent, toujours emporté ou par les plaiſirs, ou par la fureur de cabaler. De Proteſtant fanatique, il devint Ligueur furieux. Il ſe mit à la tête de la faction des *Seize*, & fut le promoteur de la mort de l'illuſtre préſident *Briſſon*. Le duc de *Mayenne* ayant fait pourſuivre les meurtriers de ce magiſtrat, *Launoy* paſſa en Flandres, & y finit, à ce qu'on croit, ſon abominable vie. On a de lui de mauvais *Ecrits juſtificatifs & de Controverſe*, dans leſquels il calomnie les miniſtres Calviniſtes, comme il avoit calomnié les prêtres Catholiques dans le tems qu'il étoit Proteſtant.

II. LAUNOY, (Jean de) né auprès de Valognes en 1603, prit le bonnet de docteur en 1636. Un voyage qu'il fit à Rome augmenta ſon érudition, & lui procura l'amitié & l'eſtime d'*Holſtenius* & d'*Allatius*. De retour à Paris, il ſe renferma dans ſon cabinet, recueillant les paſſages des Peres & des auteurs ſacrés & profanes ſur toutes ſortes de matiéres. Les *Conférences* qu'il tint chez lui tous les lundis, furent une eſpèce d'école académique, où les ſçavans même trouvoient à s'inſtruire. Elles rouloient ſur la diſcipline de l'Egliſe, & ſur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines ; on y diſcutoit les fables des légendes. L'apoſtolat de *S. Denys l'Aréopagite* en France ; le voyage de *Lazare* & de la *Madelène* en Provence ; la réſurrection du chanoine qui produiſit la converſion de *S. Bruno* ; l'origine des Carmes ; la viſion de *Siméon Stock* au ſujet du ſcapulaire, & une foule d'autres traditions furent proſcrites à ce tribunal. C'eſt ce qui fit ſurnommer *Launoy* le *Dénicheur de Saints*. Auſſi le curé de S. Roch diſoit : *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon S. Roch.* M. le préſident de *Lamoignon* le pria un jour de ne pas faire de mal à S. Yon, patron d'un de ſes villages. *Comment lui ferois-je du mal*, répondit le docteur ? *Je*

n'ai pas l'honneur de le connoître. Il diſoit qu'*il ne chaſſoit point du Paradis les Saints que Dieu y avoit placés, mais bien ceux que l'ignorance ſuperſtitieuſe des peuples y avoit fait gliſſer.* Il avoit raye de ſon calendrier *Ste Catherine*, martyre; & le jour de ſa fête, il affectoit de dire une meſſe de *Requiem.* Rien ne pouvoit corrompre l'auſtére critique de ce ſage docteur. Non ſeulement il ne rechercha pas les bénéfices, mais il refuſa même ceux qu'on lui offrit. *Je me trouverois bien de l'Egliſe, mais l'Egliſe ne ſe trouveroit pas bien de moi*, diſoit-il à ceux qui vouloient lui inſpirer de l'ambition. Il vécut toujours pauvrement & ſimplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémonial, attaché au vrai, & ſe plaiſant à le dire. Il aima mieux ſe faire exclure de la Sorbonne, que de ſouſcrire à la cenſure du docteur *Arnauld*, quoiqu'il ne penſât pas comme lui ſur les matiéres de la Grace. Il fit plus, il écrivit contre le Formulaire de l'aſſemblée du Clergé de 1656. La république des lettres lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages. L'abbé *Granet* en a donné une bonne édition en 1731, en 10 vol. in-fol. enrichie de la Vie de l'auteur, & de pluſieurs de ſes écrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrit ni avec pureté, ni avec élégance; ſon ſtyle eſt dur & forcé. Il s'exprime d'une maniére toute particuliére, & donne des tours ſinguliers à des choſes très-communes. Ses citations ſont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autant plus accablantes qu'il ne craint pas de les répéter. Ses raiſonnemens ne ſont pas toujours juſtes, & il ſemble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il ſe propoſe dans ſon ouvrage. Il avoit l'humeur un peu cauſtique, & ſa phyſionomie qui étoit mauvaiſe l'annonçoit aſſez. *Ménage* lui ayant reproché d'avoir choqué certains religieux qui l'attaquoient vivement dans leurs écrits, *Launoy* lui répondit malicieuſement: *Je crains plus leur canif que leur plume.* Les religieux lui avoient été cependant utiles, & il avoit beaucoup profité des entretiens du ſçavant Jéſuite *Sirmond.* Il mourut en 1678, dans l'hôtel du cardinal d'*Eſtrées*, qui ſe faiſoit un plaiſir de le loger. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De varia Ariſtotelis fortuna in Academia Pariſina*: (Voyez ARISTOTE.) II. *De duobus Dionyſiis.* III. *Hiſtoria Gymnaſii Navarræ*, pleine de ſçavantes recherches. IV. *Inquiſitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Pratis*: ouvrage très-abondant en citations. V. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulſu*: piéce victorieuſe, qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. VI. *De auctoritate negantis argumenti*: *Launoy* s'y montre bon logicien. VII. *De veteribus Pariſienſium Baſilicis*, ſçavant & curieux. VIII. *Judicium de auctore librorum* DE IMITATIONE CHRISTI. IX. *De frequenti Confeſſionis & Euchariſtiæ uſu.* X. *De cura Eccleſiæ pro Sanctis & Sanctorum reliquiis*: ouvrage judicieux. XI. *De cura Eccleſiæ pro miſeris & pauperibus*, plein d'érudition. XII. *De veteri ciborum delectu in jejuniis*: qui mérite le même éloge que le précédent. L'auteur y montre qu'on pourroit, abſolument parlant, jeûner avec de la viande; il le fit au ſujet du ſiége de Paris. XIII. *De ſcholis celebrioribus à Carolo magno exſtructis*: on y trouve des choſes recherchées. XIV. *De Sacramento*

Unctionis Extremæ. XV. *Romanæ Eccleſiæ traditio circa Simoniam* ; la matière y eſt épuiſée. XVI. *De vero auctore fidei Profeſſionis quæ Pelagio, Auguſtino & Hieronymo tribui ſolet*. XVII. Des *Lettres*, imprimées ſéparément, à Cambridge 1689, in-fol. XVIII. Pluſieurs écrits ſur *la véritable Tradition de l'Egliſe touchant la Grace*, & ſur divers points de critique hiſtorique, &c. On prétend qu'il n'étoit pas partiſan de la Théologie ſcholaſtique. On ajoûte qu'il avoit compoſé un *Ecrit* où il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet écrit, qui auroit peut-être fait tort à ſa mémoire, fut brûlé, *dit-on*, après ſa mort.

LAURATI, (Pietro) peintre, natif de Sienne, diſciple de *Giotto*, floriſſoit dans le XIVe ſiécle. Cet artiſte a travaillé à Sienne & à Arezzo ; il réuſſiſſoit principalement dans le jet des draperies, & à faire ſentir ſous l'étoffe le nud de ſes figures. Il a auſſi excellé dans les parties qui regardent la perſpective.

LAURE, *Voyez* NOVES.

LAUREA, *Voyez* LAURIA.

I. LAURENS, (André du) natif d'Arles, diſciple de *Louis Duret*, devint profeſſeur de médecine à Montpellier, & premier médecin du roi *Henri IV*. On a de lui entr'autres un bon *Traité d'Anatomie*, en latin, in-folio, qui a été traduit en françois. *Du Laurens* mourut en 1609, & eut le bonheur de n'être pas témoin du forfait horrible de l'année ſuivante.

II. LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & avocat-général au parlement de Provence, ſe diſtingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & *Henri IV* lui donna l'archevêché d'Embrun. Il gouverna ſon diocèſe avec ſageſſe, & mourut à Paris en 1612. On a de lui : I. Un *Traité* ſur l'*Henoticon*, ou *Edit* d'*Henri III* pour réunir les Proteſtans à l'Egliſe Cathol. 1588, in-8°. II. La *Conférence de Surêne*, entre les députés des Etats-généraux, & ceux du roi de Navarre, 1593, in-8°. Cette relation eſt peu fidelle & ſe ſent des préjugés de l'auteur.

LAURENS, *Voyez* LORENS.

I. LAURENT, (Saint) diacre de l'Egliſe Romaine ſous le pape *Sixte II*, adminiſtroit en cette qualité les biens de l'Egliſe. L'empereur *Valerien*, ayant allumé le feu de la perſécution par un édit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut de ſon gibet il promit à *Laurent*, impatient de le ſuivre, qu'il recevroit dans 3 jours la couronne du martyre. On l'arrêta bientôt après, & le préfet de Rome lui demanda, au nom de l'empereur, les tréſors qui lui avoient été confiés. *Laurent* ayant obtenu un délai de 3 jours, pendant lequel il raſſembla tous les pauvres Chrétiens, il les préſenta au préfet : *Voilà*, lui dit-il, *les Tréſors de l'Egliſe*. Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre ſur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le héros Chrétien, tranquille ſur les flammes, dit à ſon tyran : *J'ai été aſſez long-tems ſur ce côté, faites-moi retourner ſur l'autre, afin que je ſois rôti ſur tous les deux*. Le préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner. *Mangez hardiment*, dit le généreux martyr à cet homme de ſang, *& voyez ſi la chair des Chrétiens eſt meilleure rôtie que crue*. Il pria enſuite pour ſes perſécuteurs, pour ſes bourreaux, pour la ville de Rome, & expira le dix Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Pluſieurs Païens, touchés de ſa

ſa conſtance, ne tardérent pas d'embraſſer la religion qu'il leur avoit inſpirée.

II. LAURENT, évêque de Novare dans le VIe ſiécle, s'illuſtra par ſes vertus & par ſon zèle. On trouve quelques-unes de ſes *Homélies* dans la Bibliothèque des PP.

III. LAURENT, (S.) moine & prêtre de Rome, envoyé par *S. Grégoire* le *Grand*, avec *S. Auguſtin*, pour convertir les Anglois, en baptiſa un grand nombre. Il ſuccéda à *S. Auguſtin* dans l'archevêché de Cantorbery, & termina ſes travaux apoſtoliques en 619... Il ne faut pas le confondre avec *S. LAURENT*, iſſu du ſang royal d'Irlande, qui fut abbé de Glindale, puis archevêque de Dublin : il mourut dans la ville d'Eu en Normandie, l'an 1181.

IV. LAURENT *de la Réſurrection*, (le Frere) convers de l'ordre des Carmes déchauſſés, né à Hérimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Fénélon*, archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme *groſſier par nature & délicat par grace*, gai dans ſes plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié ſa Vie à Châlons en 1694, ſous le titre de : *Mœurs & Entretiens du Frere Laurent.*

V. LAURENT, (Jacques) fils d'un tréſorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-tems l'habit eccléſiaſtique, qu'il quitta dans un âge aſſez avancé. Il fut ſecrétaire du duc de *Richelieu*, pere du célèbre maréchal vainqueur de Mahon. *Laurent* cultivoit la poëſie ; mais il eſt moins connu par ſes vers qui ſont très-médiocres, que par la traduction de l'*Hiſtoire de l'Empire Ottoman* de *Sagredo*, en 6 vol. in-12 à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir pouſſé ſa carriere juſqu'a 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de ſa maiſon, arrivé le 6 Mars 1726.

LAURENT JUSTINIEN, *Voyez* JUSTINIANI, n° I.

LAURENT D'UPSAL, *Voyez* GOTH.

LAURENTIA, *Voyez* ROMULUS.

LAURENTIEN, (Laurent) profeſſeur en médecine à Florence & à Piſe dans le XVe ſiécle, traduiſit en latin le *Traité de Galien ſur les fiévres*, & commenta les *Pronoſtics* d'*Hippocrates*, Lyon, 1550, in-12. Ses bonnes qualités étoient obſcurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit inſupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maiſon en propre ; il en acheta une, & donna la 3e partie du prix, à condition que ſi dans ſix mois il ne payoit le reſte, l'argent qu'il avoit avancé reſteroit au premier poſſeſſeur de la maiſon. Faute d'avoir bien pris ſes meſures, il ne put trouver la ſomme promiſe à la fin des ſix mois ; ce qui le rendit ſi chagrin, que manquant de confiance pour ſes amis qui lui auroient fourni cet argent, il ſe précipita dans un puits.

LAURENTIO, (Nicolas *Gabrino*, dit) *Voyez* GABRINO.

LAURI, (Philippe) peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694, a excellé à peindre en petit des ſujets de *Métamorphoſes*, des *Bacchanales*, & des morceaux d'*Hiſtoire*. Sa touche eſt légére, ſes compoſitions gracieuſes, ſon deſſein correct ; mais ſon coloris, rarement dans le ton convenable, eſt tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques *Payſages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une ſorte de talent ; il étoit ſçavant dans la perſpective, dans

la fable, dans l'hiſtoire, & s'amuſoit quelquefois avec les Muſes. Un caractére gai, une imagination pétillante, un eſprit de ſaillie & de liberté rendoient ſa converſation très-amuſante.

LAURIA, (François-Laurent de) tiroit ce nom de la ville de Lauria dans le royaume de Naples où il étoit né: car ſon nom de famille étoit *Brancati*. Il ſe fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687, ſous *Innocent XI*. L'illuſtre Franciſcain auroit pu ſe flatter d'avoir la tiare, ſi les Eſpagnols, avec leſquels il étoit brouillé, ne lui euſſent fait donner l'excluſion dans le conclave où *Alexandre VIII* fut élu: il eut 15 voix dans un ſcrutin. Ce ſçavant cardinal mourut à Rome en 1693, à 82 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages de théologie. Le plus eſtimé de tous eſt ſon *Traité* en latin *de la Prédeſtination & de la Réprobation*, in-4°. publ. à Rome en 1688, & à Rouen en 1705. *S. Auguſtin* eſt ſon guide dans ce traité; il ne parle que d'après lui, & n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Euſèbe-Jacob de) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, naquit en 1659. Il ſuivit le barreau pendant quelque tems; mais ſon goût pour les travaux du cabinet l'obligea de l'abandonner. Il fouilla toutes les parties de la juriſprudence ancienne & moderne; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure; il porta la lumiére dans la nuit obſcure des Coutumes particuliéres de diverſes provinces de la France, & par des recherches épineuſes il ſe rendit l'oracle de la juriſprudence. On avoit recours à lui comme à une reſſource aſſûrée, & quelquefois unique, pour les queſtions qui ne ſont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les ſçavans les plus diſtingués de ſon tems ſe firent un honneur & un plaiſir d'être liés avec lui. *Laurière* fut aſſocié aux études du jeune d'*Agueſſeau*, depuis chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris en 1728, à 69 ans. On a de lui: I. *De l'Origine du droit d'Amortiſſement*, 1692, in-12: l'auteur y traite auſſi du *Droit des Francs-fiefs*, qui eſt fondé ſur les mêmes principes. II. *Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris*, réimprimé avec beaucoup de notes nouvelles, Paris 1777, 3 vol. in-12. III. *Bibliothèque des Coutumes*, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage, qui n'eſt proprement que le plan d'un bâtiment immenſe, que ces deux ſçavans architectes n'ont pas fini, renferme la Préface d'un nouveau *Coutumier* général, & une Diſſertation profonde ſur l'origine du Droit François. IV. *Gloſſaire du Droit François*, in-4°, 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des ordonnances de nos rois & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Ragueau*; *Laurière* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort verſé dans la lecture de nos poëtes & de nos vieux romanciers. V. *Inſtitutes Coutumiéres* de *Loiſel*, avec de ſçavantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le 1er & le 2e tome du *Recueil* curieux & immenſe des *Ordonnances de nos Rois*, qui forme aujourd'hui onze vol. in-fol.: (*Voyez* SECOUSSE.) VII. *Table Chronologique des Ordonnances*, in-4°, avec deux de ſes confréres. VIII. Une édition des *Ordonnances* compilées par *Neron* & *Girard*, 1720, 2 vol. in-fol.

I. LAURO, (Vincent) né à Tropea en Calabre, cultiva de bonne heure la medecine, & joignit

à cette ſcience une grande capacité pour les affaires. *Pie V*, qui connoiſſoit tout le mérite de ce ſçavant, lui conféra l'évêché de Mondovi en Piémont. Sous le pontificat de *Grégoire XIII*, *Lauro* fut envoyé nonce en Pologne. Il remplit cette nonciature ſucceſſivement auprès de *Sigiſmond-Auguſte*, d'*Henri* de *Valois*, duc d'Anjou, & d'*Etienne Battori*. A ſa perſuaſion, *Jean III* roi de Suède reçut dans ſa cour le Jéſuite *Antoine Poſſevin*, qui ramena *Sigiſmond*, fils de ce prince, à la religion Catholique. *Grégoire XIII*, en reconnoiſſance des ſervices de *Lauro*, le décora de la pourpre Romaine en 1583. Dans cinq conclaves conſécutifs, *Lauro* eut un grand nombre de voix pour être placé ſur la chaire de St Pierre. Il mourut à l'âge de 70 ans en 1592, avec la gloire de n'avoir dû ſon élévation qu'à ſon mérite.

II. LAURO, (Jean-baptiſte) né à Perouſe en 1581, devint camerier d'*Urbain VIII*, chanoine de Ste-Marie, ſecrétaire du conſiſtoire, &c. On a de lui : I. *Epiſtolæ*, 1624, in-8°. II. *Poëmata*, 1623, in-12. Il mourut en 1629, âgé de 48 ans.

LAUTREC, *Voyez* FOIX (Odet de) n° III.

I. LAW, (Jean) Ecoſſois, naquit en 1688 à Edimbourg, d'un coutelier. Ayant ſéduit à Londres la fille d'un Lord, il tua le frere de ſa maîtreſſe, & fut condamné à être pendu. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne, il paſſa en Hollande & de-là en Italie. Il avoit depuis long-tems rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un état, & qui ſe rembourſeroit par les profits. Ce ſyſtême étoit une imitation de la Banque d'Angleterre, & de ſa Compagnie des Indes. Il propoſa cet établiſſement au duc de Savoye, depuis 1er roi de Sardaigne, (*Victor-Amédée*) qui répondit qu'*il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe ruiner*. Il le vint propoſer au contrôleur-général de France, *Des Marêts*, en 1709 ou 1710 ; mais c'étoit dans le tems d'une guerre malheureuſe où toute la confiance étoit perdue, & la baſe de ce ſyſtême étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable ſous la régence du duc d'*Orléans*, deux milliards de dettes à éteindre, un prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en ſon propre nom l'an 1716 ; elle devint bientôt un bureau général des recettes du royaume. On y joignit une Compagnie du Miſſiſſipi : compagnie dont on faiſoit eſpérer de grands avantages. Le public, ſéduit par l'appât du gain, s'empreſſa d'acheter avec fureur des actions de cette Compagnie & de cette Banque réunies. Les richeſſes auparavant reſſerrées par la défiance, circulérent avec profuſion ; les Billets doubloient, quadruploient ces richeſſes. La France fut très-riche en effet par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du roi en 1718 ; elle ſe chargea du commerce du Sénégal, des Fermes générales du royaume, & acquit l'ancien privilége de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie ſur de ſi vaſtes fondemens, ſes actions augmentérent 20 fois au-delà de leur premiére valeur. En 1719 elles valoient 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume. Le gouvernement rembourſa en papier tous les rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la ſubverſion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors (en 1720) qu'on

donna la place de contrôleur des finances à *Law*. On le vit en peu de tems d'Ecoſſois devenir François par la naturaliſation; de Proteſtant, Catholique; d'aventurier, ſeigneur des plus belles terres; & de banquier, miniſtre-d'état. Le déſordre étoit au comble. Le parlement de Paris s'oppoſa, autant qu'il le put, à ces innovations; & il fut exilé à Pontoiſe. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleverſé. Il ſe retira d'abord dans une de ſes terres en Brie; mais ne s'y trouvant pas en ſûreté, il parcourut une partie de l'Allemagne, & deſcendit en Italie par le Tirol. Après avoir entrepris quelques autres courſes en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il ſe fixa enfin à Veniſe, où il mourut l'an 1729, l'eſprit plein de projets imaginaires & de calculs immenſes. Le jeu avoit commencé ſa fortune, & cette paſſion ſervit à la détruire. Quoique ſon état ne fût guéres au-deſſus de l'indigence, il joua juſqu'à ſa mort. Il eut un enfant de ſa femme, ou plutôt de ſa maîtreſſe: elle étoit auſſi hautaine que belle... *Voyez l'Hiſtoire du ſyſtême des Finances* par du *Haut-Champs*, la Haie 1734, 6 vol. in-12; & les *Mémoires de la Régence*, 5 vol. in-12, 1749.

II. LAW, (Edmond) *Voyez* KING, n° III, à la fin.

LAUZUN, (Antoine-Nompar de Caumont, duc de) né en 1634, ſçut s'attirer les bonnes graces de *Louis XIV*, & celles de Mlle de *Montpenſier*. (*Voyez* ce dernier article)... *Lauzun* ſorti de Pignerol paſſa l'an 1689 en Angleterre, pour aider le roi *Jacques II* à reconquérir ſon royaume. Ce prince obtint pour lui le titre de duc de *Lauzun* en 1692. Il mourut au couvent des Petits-Auguſtins à Paris, en 1723, âgé de 91 ans, avec la réputation d'un homme avantageux & brave; mais qui avoit moins de mérite, que l'art de faire valoir le peu qu'il en avoit. Il ne laiſſa point de poſtérité, de la fille du maréchal de *Lorges*, qu'il avoit épouſée après la mort de Mlle de *Montpenſier*.

I. LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, demeuroit à Béthanie; *Jeſus* qui l'aimoit, alloit quelquefois loger chez lui. Le Sauveur vint en cette ville 4 jours après la mort de *Lazare*, ſe fit conduire à ſon tombeau, & en ayant fait ôter la pierre, il lui rendit la vie. Ce miracle éclatant, opéré aux portes de Jéruſalem, ayant été rapporté aux princes des Prêtres & aux Phariſiens, ces ennemis de la vérité prirent la réſolution de faire mourir *J. C.* & *Lazare*. Ils exécutérent leur mauvais deſſein envers le Sauveur; mais à l'égard de *Lazare*, l'Hiſtoire ſainte ne nous apprend pas ce qu'il devint. Les Grecs diſent qu'il mourut dans l'iſle de Chypre, où il étoit évêque, & que ſes reliques ont été tranſportées à Conſtantinople ſous l'empereur *Léon* le *Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a parlé de ſon voyage en Provence avec *Marie-Magdelène* & *Marthe*, ſes ſœurs, & que l'on a ſuppoſé qu'il eſt mort évêque de Marſeille.

II. LAZARE, pauvre, véritable ou ſymbolique, que le Fils de Dieu nous repréſente, dans l'Evangile, tout couvert d'ulcéres, couché devant la porte d'un riche, où il ne deſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table, ſans que perſonne les lui donnât. Dieu, pour

récompenſer la patience de *Lazare*, le retira du monde, & ſon ame fut portée dans le ſein d'*Abraham*. Le riche mourut auſſi, & eut l'enfer pour ſépulture. Lorſqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraîchiſſemens; mais *Abraham* lui répondit, qu'*ayant été dans les délices pendant que* Lazare *ſouffroit*, *il étoit juſte qu'il fût dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie*. Quelques interprètes ont cru, que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais Riche, eſt une hiſtoire réelle; d'autres prétendent que ce n'eſt qu'une parabole; & enfin quelques-uns, tenant le milieu, veulent que ce ſoit un fonds hiſtorique, embelli par le Sauveur de quelques circonſtances paraboliques.

III. LAZARE, religieux Grec, qui avoit le talent de la peinture, conſacra ſon pinceau à des ſujets de piété. L'empereur *Théophile*, Iconoclaſte furieux, fit déchirer le peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ſes plaies, continua de peindre *J. C.* la *Ste Vierge* & les Saints. Il mourut à Rome, en 867 où l'empereur *Michel* l'avoit envoyé.

LAZARELLI, (Jean-François) poëte Italien, né à Gubio, d'abord auditeur de rote à Macerata, enſuite prévôt de la Mirandole, mourut en 1694, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un poëme ſingulier, intitulé: *La Cicceide legitima*. La 2e édition qui eſt augmentée, eſt de Paris ſans date, in-12, & a été réimprimée une 3e fois. C'eſt un recueil de ſonnets & de vers mordans contre un nommé *Arrighini*, ſon collègue à la rote de Macerata. Il le prend au berceau, & ne le quitte qu'au cercueil. Il pouſſe la baſſeſſe juſqu'à plaiſanter ſur ſa mort & ſur ſon enterrement. La verſification de ce ſatyrique eſt coulante, aiſée, naturelle, les ſaillies vives, les plaiſanteries piquantes; mais il y règne trop d'amertume & de groſſièreté; & ceux qui en ont loué la fineſſe ne l'ont pas lu, ou ſont bien peu délicats. La préface de cette ſatyre renferme des excuſes qui ne l'excuſent pas.

LAZERME, (Jacques) profeſſeur de médecine en l'univerſité de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Tractatus de morbis internis Capitis*, 1748, 2 vol. in-12; ouvr. qui n'a été mis au jour que par le deſir d'être utile aux jeunes médecins. M. *Didier des Marêts* l'a traduit en François. Il a été imprimé à Paris en 1754, ſous ce titre: *Traité des Maladies internes & externes*, 2 vol. in-12. On a encore de lui: I. *Curationes morborum*, 1751, 2 vol. in-12; miſes en François ſous ce titre: *Méthode pour guérir les Maladies*, trad. du Latin de M. *Lazerme*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage eſt un peu ſuperficiel. II. *De ſuppurationis eventibus*, 1724, in-8°. III. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS, (Wolfgang) profeſſeur de belles-lettres & de médecine à Vienne en Autriche ſa patrie, naquit en 1524, & mourut en 1565, avec le titre d'hiſtoriographe de l'empereur *Ferdinand I*, & avec la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui: I. Un ſçavant traité *De Gentium migrationibus*, 1572, in-fol. Il roule principalement ſur les émigrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ, in exteris Provinciis bello acquiſitis conſtitutæ, libri XII*, 1598, in-fol.: pleins de recherches & d'in-

exactitudes. III. *De rebus Viennenſibus*, 1546, in-folio : ſçavant, mais ſemé de fautes. Les Etats de Vienne jugérent cependant ſon travail digne d'une récompenſe honorable. IV. *Geographia Pannoniæ*, dans *Ortelius*. V. *In Genealogiam Auſtriacam Commentarii*, 1564, in-fol. *&c.* La plûpart des ouvrages de *Lazius* ont été recueillis à Francfort, 1698, en 2 vol. in-fol.

LEANDRE, *Voy.* HERO.

I. LEANDRE, (le Pere) Capucin, mort à Dijon ſa patrie en 1667, compoſa pluſieurs ouvrages qui lui firent un nom. Les plus accueillis ſont : *Les Vérités de l'Evangile*, 1661 & 1662, Paris, 2 vol. in-fol. ; & un *Commentaire* ſur les Epîtres de *S. Paul*, 1663, 2 v. in-fol.

LEANDRE, *Voy.* I. ALBERTI.

II. LEANDRE, (Saint) fils d'un gouverneur de Carthagène, embraſſa d'abord la vie monaſtique, & fut enſuite évêque de Seville où il célébra un concile. Il mourut en 601. Quelques-uns lui attribuent le *Rite Moſarabique*. S. *Grégoire* le *Grand*, lui dédia ſes *Morales* ſur *Job*, qu'il avoit entrepriſes à ſa perſuaſion. On a de *S. Léandre* une *Lettre* à *Florentine* ſa ſœur, qui renferme des avis fort utiles pour des Religieuſes. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres ;* ainſi que ſon *Diſcours* ſur la converſion des Goths Ariens, inſéré auſſi à la fin des Actes du IIIe concile de Tolède.

LEBBÉE, *Voy.* JUDE (Saint).

LE BEUF, *Voy.* BEUF.

LEBID, le plus ancien des poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométiſme, embraſſa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* ſe félicita d'une telle conquête & employa ſa muſe à répondre aux chanſons & aux ſatyres que les poëtes Arabes lançoient contre lui. Ce prophète diſoit que la plus belle ſentence qui fût ſortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de *Lebid : Tout ce qui n'eſt pas Dieu, n'eſt rien.* Le verſificateur Arabe mourut âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, *Voy.* I. BEAULIEU... & BLANC, (le) n° II & III.

LEBLANC, (Marcel) Jéſuite, né à Dijon en 1653, fut un des 14 mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. Il travailla à la converſion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine ; mais le vaiſſeau ſur lequel il étoit ayant été battu par la tempête, le P. *Leblanc* reçut un coup à la tête, dont il mourut, en 1693, à Mozambic. On a de lui, l'*Hiſtoire de la Révolution de Siam en 1688*, à Lyon, 1692, en 2 vol. in-12, avec un détail de l'état préſent des Indes. Cette *Relation* eſt aſſez exacte ; le 2e volume offre pluſieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBOSSU, *Voyez* BOSSU.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebriſſenſis*, n° XI.

LEBRUN, *Voyez* BRUN.

LECHE, (N.) mort en 1764, membre de l'académie des ſciences de Stockholm, profeſſeur d'hiſtoire naturelle à Abo, a été le rédacteur d'un ouvrage entrepris par l'ordre du roi de Suède, & qui a paru après la mort de l'auteur ſous ce titre : *Inſtruction ſur la plantation des Arbres & Arbriſſeaux ſauvages*, &c. C'eſt un extrait des ouvrages de *Linnæus* & de pluſieurs autres ſçavans naturaliſtes, relatifs à cette matière.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere muſicien, obtint la place de ſymphoniſte de *Louis XIV*, qui l'honora de ſes bontés. Après un voyage en Hollande, il ſe fixa à Paris où le duc de *Gramont*, dont il avoit été le

maître, lui donna une penſion. *Leclair* jouiſſoit en paix de ſa réputation & de l'eſtime des honnêtes gens, lorſqu'il fut aſſaſſiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764. Ce célèbre muſicien avoit dans ſes mœurs une ſimplicité noble. Sérieux & penſeur, il n'aimoit point le grand monde; mais il connoiſſoit l'amitié, & ſçavoit l'inſpirer. Comme muſicien, il débrouilla le premier l'art du violon, il en décompoſa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui diſtingue nos orcheſtres. Ses ouvrages ſont: I. Quatre livres de *Sonnates*, dont le 1er parut en 1720. Leur difficulté, capable de rebuter les muſiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardées enſuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux Divertiſſemens ſous le titre de *Récréations*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LECLERC, *Voyez* CLERC (le)... LESSEVILLE... & le P. JOSEPH, n° XII.

LECOQ, *Voyez* COQ (le)... & NANQUIER.

LECTIUS, (Jacques) fut 4 fois ſyndic de Genève, & jouit d'une grande conſidération dans ſa petite république. On a de lui: I. Des *Poëſies*, 1609, in-8°. II. Des *Diſcours*, 1615, in-8°. III. Il a donné une édition des *Poetæ Græci veteres Heroïci*, Genevæ 1606, in-fol. Les *Tragiques* ont paru en 1614. in-fol. *Lectius* mourut en 1611, à 53 ans.

LEDA, femme de *Tyndare*, fut aimée de *Jupiter*. Ce Dieu ne pouvant la ſurprendre, ſe métamorphoſa en cygne, & la trompa en jouant avec elle ſur les bords du fleuve Eurotas, où elle ſe baignoit. Elle conçut deux œufs, de l'un deſquels ſortirent *Hélène* & *Clytemneſtre*, & de l'autre *Caſtor* & *Pollux*.

I. LEDESMA, (Pierre) Dominicain, natif de Salamanque, mort en 1616, enſeigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. On a de lui un *Traité du Mariage*, une *Somme des Sacremens* & divers autres ouvrages... Il ne faut pas le confondre avec *Diégo* de LEDESMA, Jéſuite Eſpagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'eſtime du pape *Grégoire XIII*, & qui mourut à Rome en 1575: on a de lui divers écrits. Il y a eu deux autres Dominicains de ce nom, tous les deux théologiens ſcolaſtiques; le 1er, *Barthélemi*, né à Nieva près de Salamanque, mourut évêque d'Oxaca en 1604; le 2e, *Martin*, finit ſes jours en 1584: l'un & l'autre laiſſérent des ouvrages.

II. LEDESMA, (Alphonſe) né à Ségovie, appellé par les Eſpagnols le *Poëte Divin*, eſt une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, à 71 ans. On a de lui diverſes *Poëſies* ſur des ſujets ſacrés & profanes. On y trouve de la force & de la nobleſſe; mais l'auteur s'eſt trop abandonné à ſon imagination, & n'a pas aſſez conſulté le goût. Au reſte le nom de *Divin* lui fut moins donné à cauſe de la ſublimité de ſon génie, que parce qu'il s'appliqua à traiter en vers des ſujets pris de l'Ecrit. ſainte.

LEDRAN, (Henri-François) chirurgien fameux, ſur-tout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla également par la dextérité de la main & par l'étendue des lumiéres.

LEDROU, (Pierre-Lambert) natif de Hui, religieux Auguſtin, de

teur de Louvain, profeſſa la théologie dans l'univerſité de cette ville avec beaucoup de réputation. *Innocent XI*, inſtruit de ſon mérite, le fit venir à Rome, & lui donna la préfecture du collége de la *Propagande*. Les papes *Alexandre VIII*, *Innocent XII* & *Clément XI*, n'eurent pas moins d'eſtime pour lui. *Innocent* le nomma à l'évêché *in partibus* de Porphyre, & même, dit-on, l'eût décoré de la pourpre, ſi ſa modeſtie avoit voulu ſe prêter à cette offre, ſéduiſante pour tant d'autres. Ayant eu quelque déſagrément à l'occaſion de l'affaire du P. *Queſnel*, dans laquelle il avoit été nommé conſulteur, il ſe retira à Liége avec la qualité de vicaire-général de ce diocèſe. Il y mourut le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *IV Diſſertations ſur la Contrition & l'Attrition*, à Rome 1707, & Munich 1708.

LÉE, (Nathanaël) poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Weſtminſter, puis au collége de la Trinité à Cambridge, a laiſſé *XI Piéces* repréſentées avec ſuccès ſur le théâtre Anglois; mais on doute qu'elles euſſent les mêmes applaudiſſemens ſur le théâtre François. Les ſujets n'en ſont pas toujours bien choiſis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan, qu'à la verification, y trouveront quelques vers heureux. Ce poëte, mort inſenſé, a été loué par *Addiſſon*.

LEEW, *Voyez* LÉONIN.

LEFEVRE, *Voyez* FEVRE.

I. LEGER, (S.) évêque d'Autun, fut miniſtre d'état ſous la minorité de *Clotaire III*, &, ſuivant quelques auteurs, maire du palais ſous *Childeric II*; mais ſa retraite ne le mit pas à l'abri de la perſécution. Il ne s'occupa qu'à faire régner ces principes avec juſtice & humanité. Les courtiſans l'ayant rendu ſuſpect à *Childeric*, il ſe retira à Luxeuil. *Ebroïn* lui fit ſouffrir des tourmens horribles; enfin il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie, diocèſe d'Arras. Il nous reſte de lui des *Statuts Synodaux*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Lettre de conſolation à Sigrade*, dans la Bibliothèque des Manuſcrits du P. *Labbe*.

II. LEGER, (Antoine) théol. Proteſtant, né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont, l'an 1594, alla, en qualité de chapelain de l'ambaſſadeur des Etats-généraux, à C. P. Il y lia une étroite amitié avec *Cyrille Lucar*, dont il obtint une *Confeſſion de Foi* des Egliſes Grecques & Orientales, qui a été contredite par les théologiens Catholiques. De retour dans les Vallées, il y exerça le miniſtére; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique & ſéditieux, il ſe retira à Genève, où il obtint une chaire de théologie: il y mourut en 1661, à 67 ans. On a de lui une *Edition* du *Nouveau Teſtament* en grec original & en grec vulgaire, en 2 vol. in-4°. *Antoine* LEGER, ſon fils, né à Genève en 1652, fut un célèbre prédicateur, & mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq vol. de *Sermons* imprimés après ſa mort.

III. LEGER, (Jean) docteur Proteſtant, ne en 1615, neveu d'*Antoine Leger* pere, fut miniſtre de l'Egliſe de S. Jean, après l'avoir été de quelques autres. Il échapa heureuſement au maſſacre que le marquis de *Pianeſſe* fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de pluſieurs Puiſſances Proteſtantes, la cour de Turin (déja fort irritée contre l'oncle) fit ra-

ſer à S. Jean la maiſon du neveu, & le fit déclarer criminel de lèſe-majeſté. Il devint enſuite paſteur de l'Egliſe Wallone à Leyde, & il rempliſſoit encore cette place en 1665. Il a laiſſé l'*Hiſtoire des Egliſes Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; écrite avec un peu de paſſion, mais en général avec vérité.

LEGET, (Antoine) né dans le diocèſe de Fréjus, fut ſupérieur du ſéminaire d'Aix ſous le cardinal de *Grimaldi*. On a de lui: I. Une *Retraite de dix jours*, in-12. II. La *Conduite des Confeſſeurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. Les *Véritables Maximes des Saints ſur l'Amour de Dieu*. Il mourut en 1728, à 71 ans, directeur de la maiſon de Ste Pélagie.

LEGIONENSIS, *Voyez* LÉON, n° XXII.

LEGRAND, LEGROS & autres, *Voyez* lettre G.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi baron de) né à Leipſick en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embraſſent tout & qui réuſſiſſent dans tout. Après avoir fait ſes premiéres études, il s'enferma dans la nombreuſe bibliothèque que ſon pere lui avoit laiſſée. Poëtes, orateurs, hiſtoriens, juriſconſultes, théologiens, philoſophes, mathématiciens; il ne donna l'excluſion à aucun genre de littérature, & devint un homme univerſel. Les princes de *Brunſwick*, inſtruits de ſes talens pour l'hiſtoire, lui confiérent celle de leur maiſon. Il parcourut toute l'Allemagne, pour ramaſſer les matériaux de ce grand édifice; & paſſa de-là en Italie, où les marquis de *Toſcane*, de *Ligurie* & d'*Eſt*, ſortis de la même ſouche que les princes de *Brunſwick*, avoient leurs principautés. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans le Ferrarois, il fut ſurpris par une tempête. Les matelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jetter dans la mer pour déſarmer la Divinité, lorſqu'ils virent qu'il tiroit un chapelet de ſa poche, & cet expédient le ſauva. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ſes ſçavantes courſes. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des penſions & des charges honorables. L'électeur *Erneſt-Auguſte* le fit, en 1696, ſon conſeiller-privé de juſtice; il l'étoit déja de l'électeur de Mayence, & du duc de *Brunſwick-Lunebourg*. En 1699 il fut mis à la tête des aſſociés étrangers de l'académie des ſciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de penſionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageuſement, pourvu qu'il quittât le Luthéraniſme; mais tout tolérant qu'il étoit, il rejetta abſolument cette condition. L'Allemagne en profita: il inſpira à l'électeur de Brandebourg le deſſein d'établir une académie des ſciences à Berlin. Il en fut fait préſident, & il n'y eut point de jaloux: car qui auroit pu l'être? Un champ non moins vaſte & non moins glorieux s'ouvrit à lui en 1711. Le *Czar* le vit à Torgaw, & ce légiſlateur de Barbares traita *Leibnitz* avec la conſidération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique préſent, lui donna le titre de ſon conſeiller-privé de juſtice, avec une penſion conſidérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompenſa pas moins généreuſement que celui de Ruſſie; il lui donna le titre de conſeiller aulique avec une forte penſion, & lui

fit des offres conſidérables pour le fixer dans ſa cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flateurs, ſi l'on en excepte la diſpute de la découverte du *Calcul différentiel*. Cette querelle couvoit ſous la cendre depuis 1699 ; elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* accuſérent le philoſophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La choſe n'étoit pas aiſée à prouver ; *Keill* l'en accuſa pourtant à la face de l'Europe. *Leibnitz* commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuoſité dans les *Journaux de Leipſick*, & finit par ſe plaindre à la Société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commiſſaires nommés pour diſcuter les piéces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société royale donna à ſon concitoyen l'honneur de la découverte, & pour juſtifier ſon jugement, elle le fit imprimer avec toutes les *Piéces* qui pouvoient ſervir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe ſçavante jugérent *Leibnitz* avec moins de ſévérité, & peut-être avec plus de juſtice. Les ſages penſérent aſſez généralement que le philoſophe Anglois & le philoſophe Allemand avoient ſaiſi chacun la même lumiére & la même vérité, par la ſeule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'eſt qu'ils ne ſe rencontroient que dans le fonds des choſes ; ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infiniment-petit étoit marqué, dans *Leibnitz*, par un caractére plus commode & d'un plus grand uſage, que le caractére employé par *Newton*. *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de ſon procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de ſa gloire ; quoiqu'il lui en reſtât toujours aſſez, puiſque le vol dont on l'accuſoit, ſuppoſoit le plus grand génie. Ce chagrin le conſuma peu-à-peu, & hâta (dit-on) ſa mort, arrivée le 14 Novembre 1716, à 70 ans, à Hanovre, comme il raiſonnoit ſur la chymie. Ce philoſophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guére de l'être. Il ne régloit point ſes repas à de certaines heures, mais ſelon ſes études ; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie, mais il ſe mettoit aiſément en colére ; il eſt vrai qu'il en revenoit auſſi-tôt. On l'a accuſé de n'avoir été qu'un rigide obſervateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eût un revenu très-conſidérable, il vécut toujours aſſez groſſiérement. Ses talens ont dû fermer les yeux ſur ſes défauts. Sa mémoire étoit admirable ; toujours prêt à répondre ſur toutes ſortes de matiéres, il mérita que le roi d'Anglet. l'appellât *ſon Dictionnaire vivant*. C'étoit le ſçavant le plus univerſel de l'Europe : hiſtorien infatigable dans ſes recherches ; juriſconſulte profond, éclairant l'étude du droit par la philoſophie ; métaphyſicien aſſez délié, pour vouloir réconcilier la métaphyſique avec la théologie ; poëte Latin même ; & enfin aſſez grand mathématicien, pour diſputer l'invention du calcul de l'infini au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. I. *Scriptores rerum Brunſwicarum*, en 3 vol. in-folio, 1707 : recueil utile pour l'hiſtoire générale de l'Empire & l'hiſtoire particuliére d'Allemagne. II. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié ſous le titre de *Mantiſſa codicis Juris*,

&c. Hanovre, 1693, 2 vol. in-fol. C'eſt une compilation de différens Traités pour ſervir au droit public, précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux prem. principes du droit naturel & du droit des gens. Le point de vue où il ſe plaçoit, dit *Fontenelle*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup d'œil. III. *De jure ſuprematûs ac legationis Principum Germaniæ*, 1687, ſous le nom ſuppoſé de *Céſar Furſtener* : ouvrage plein de ſçavantes recherches, compoſé pour faire accorder aux ambaſſadeurs des princes de l'Empire, non électeurs, les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1er volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, in-4°, ſous le titre de *Miſcellanea Berolinenſia*. V. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages poſthumes de *Spinoſa*. VI. *De arte combinatoria*, 1690, in-4°. VII. Une foule de *Queſtions de Phyſique & de Mathématique*, réſolues ou propoſées dans les *Journaux* de France, d'Angleterre, de Hollande, & ſurtout de Leipſick. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inféra, en 1684, les *Regles* du Calcul différentiel. VIII. *Eſſais de Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'Homme*, Amſterdam, 1747, 2 vol. in-12. L'auteur prétend dans cet ouvrage, d'une métaphyſique auſſi hardie que peu vraie, que « Dieu » ayant comparé tous les mondes » poſſibles, a préféré celui qui exiſ» te actuellement, parce que, » tout conſidéré, c'eſt celui qui » renferme le plus de bien & le » moins de mal. » La *Théodicée*, (dit *Fontenelle*,) ſuffiroit ſeule pour repréſenter *Leibnitz* : une lecture immenſe, des anecdotes curieuſes ſur les livres ou ſur les perſonnes, des vues ſublimes & lumineuſes, un ſtyle où la force domine, & où cependant ſont admis les agrémens d'une imagination heureuſe... En ſouſcrivant à cet éloge, nous ajoûterons, (pour être vrais en tout,) que le ſtyle, ſi louable à certains égards, manque ſouvent de clarté, de préciſion & de méthode. IX. Pluſieurs *Ecrits de Métaphyſique*, ſur l'eſpace, ſur le tems, ſur le vuide, ſur les atômes, & ſur pluſieurs queſtions non moins épineuſes. Ils ont preſque tous été réunis dans un *Recueil* publié à Amſterdam en 1720, en 2 vol. in-12. par *Deſmaiſeaux*. Comme *Deſcartes*, il ſemble avoir reconnu l'inſuffiſance de toutes les ſolutions qui avoient été données juſqu'à lui, des queſtions les plus élevées, ſur l'union du corps & de l'ame, ſur la providence, & ſur la nature de la matiére ; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les réſoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'eſprit ſyſtématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philoſophiques l'éclairciſſement de leurs doutes, & ne l'y trouvoient point ; & ils ne le cherchoient point dans la religion, où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raiſon ſuffiſante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres auſſi peu éclairés que nous le ſommes ſur les raiſons premiéres de toutes choſes. Ses *Monades* prouvent, tout au plus, qu'il a vu mieux que perſonne, que les philoſophes ne peuvent ſe former une idée nette de la matiére ; mais elles ne paroiſſent pas faites pour la donner. Son *Harmonie pré-établie* ſemble n'ajoûter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Deſcartes* ſur l'union du corps & de l'ame. Enfin ſon ſyſtême de

l'*Optimiſme* eſt dangereux, par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz*, peuvent être miſes à côté de ſes idees métaphyſiques. Il vouloit réduire l'Europe ſous une ſeule puiſſance quant au temporel, & ſous un chef unique quant au ſpirituel. L'*Empereur* & le *Pape* auroient été les chefs de ces deux gouvernemens, l'un du premier, & l'autre du ſecond. Il ajoûtoit à ce projet chimérique, celui d'une *Langue univerſelle philoſophique* pour tous les peuples du monde. Des ſçavans, perſuadés de la poſſibilité d'une telle langue, en ont ſouhaité la réalité. D'autres ſçavans, plus ſages qu'eux, ont jugé, d'après des réflexions très-judicieuſes, que l'on parleroit cette langue, lorſqu'on auroit trouvé la quadrature du cercle & la pierre philoſophale. (*Voyez* cette matiére diſcutée dans la Diſſertation de M. *Michaëlis*, des *Opinions ſur le langage, & du langage ſur les opinions*, à Brême, in-8°, 1762.) X. *Theoria motûs abſtracti & motûs concreti*, contre *Deſcartes*. XI. *Acceſſiones Hiſtoricæ*, 2 vol. in-4° : recueil d'anciennes piéces. XII. *De origine Francorum diſquiſitio* ; réfutée par le Pere *Tournemine*, Jéſuite, & par Dom *Vaiſſette*, Bénédictin. XIII. *Sacro-Sancta Trinitas, per novi inventa Logica, defenſa* ; contre *Wiſſovatius*, neveu de *Socin* : il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres* à *Peliſſon* ſur la tolérance civile des religions ; à Paris, 1692, in-12 : avec les réponſes de *Peliſſon*. XV. Pluſieurs volumes de *Lettres*, recueillies par KORTHOLT. (*Voyez* cet article.) XVI. Des *Poëſies Latines & Françoiſes*. On trouve une de ſes Epitres dans le recueil intitulé : *Poetarum ex Academia Gallica, qui latinè aut græcè ſcripſerunt, Carmina*, M. l'abbé *Conti*, célèbre mathématicien, rapporte diverſes particularités ſur notre philoſophe. Comme elles ſont curieuſes, nous les tranſcrirons ſans les garantir.

« *Leibnitz* mourut pour avoir voulu » ſe délivrer trop promptement » d'un accès de goutte : il prit un » remède qu'un Jéſuite lui avoit » donné à Vienne ; la goutte re- » monta du pied dans l'eſtomac, & » le malade fut tout-à-coup ſuffo- » qué. Il étoit alors aſſis ſur ſon » lit, ayant à côté de lui ſon écri- » toire & l'*Argenis de Barclay*. On » prétend qu'il liſoit continuelle- » ment ce livre ; le ſtyle lui en » plaiſoit beaucoup, & c'eſt ainſi » qu'il vouloit écrire ſon Hiſtoi- » re. Il liſoit ſans exception tous » les livres ; plus les titres en » étoient bizarres, plus il en re- » cherchoit la lecture. Il trouva » chez M. *Eccard* un roman écrit » en langue Allemande ; ce ro- » man contenoit l'hiſtoire d'un pe- » re, qui ayant conſulté un aſtro- » logue ſur ce qui devoit arriver » à ſon fils, apprit que, pour le » préſerver de la mort, il n'y » avoit d'autre moyen que de fai- » re croire que ſon fils étoit fils » du bourreau : *Leibnitz* trouva ce » roman admirable, & le lut d'un » bout à l'autre tout d'une haleine. La premiére fois qu'il vint » à Hanovre, il ne ſortoit point de » ſon cabinet. Il ne parloit des » Livres ſaints qu'avec reſpect : *Ils ſont remplis*, diſoit-il, *d'une morale néceſſaire aux hommes.* » Il ne » vouloit point qu'on diſputât ſur » les matieres de religion ; mais » quand on l'attaquoit ſur la ſienne, il ſe défendoit avec la plus » grande chaleur. Il aimoit les » mœurs Orientales ; il faiſoit » grand cas des langues Chinoiſe » & Arabe, & ſans ſa grande vieil-

» leſſe il auroit fait un voyage à » la Chine. Il ne communiquoit » ſes manuſcrits à perſonne, & ne » vouloit être contredit ſur rien; » mais, comme l'a obſervé milord » *Stanhope*, il n'entroit véritable- » ment en colére que lorſqu'il » s'agiſſoit de politique : matiére » ſur laquelle il avoit des opi- » nions auſſi bizarres que ſur tout » le reſte. Il voulut ſurpaſſer les » mathématiciens les plus célè- » bres. Il n'eſt preſque point d'ob- » jets dans la vie civile, pour leſ- » quels il n'eût inventé quelque » machine ; mais aucune ne réuſ- » ſit. » M. *Dutems* a publié le recueil des *Œuvres mathématiques* de *Leibnitz*, en 6 vol. in-4°, 1767 & 1768 ; & peu de tems après on a imprimé ſon *Eſprit*, à Lyon, en 2 vol. in-12. Ces deux recueils ſont intéreſſans.

LEICH, (Jean-Henri) profeſſeur d'humanités & d'éloquence à Leipſick, ſa patrie, travailla au *Journal* & aux *Nouvelles littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus curieux eſt intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis.* Il n'avoit que 20 ans, lorſqu'il le compoſa. Ses autres productions ſont : I. Une édition du *Tréſor* de *Fabri*. II. *De vita & rebus geſtis* Conſtantini *Porphyrog.* III. *De Diptycis veterum, & de Diptyco emin. Card.* Quirini. IV. *Diatribe in* Photii *Bibliothecam*, &c.

LEIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans le monaſtére de S. Médard de Soiſſons, après s'être démis de ſon archevêché, eut une grande réputation de ſçavoir & de piété. Il nous reſte de lui un *Traité ſur le Baptême*, quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres ; & divers *Opuſcules* dans les Analectes de D. *Mabillon*. *Baluze* a donné une édition de ſes Œuvres avec celles d'*Agobard*.

LEIGH, (Edouard) chevalier Anglois, né dans le comté de Leiceſter, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages, dans leſquels règne un profond ſçavoir, la connoiſſance des langues & une critique ſage. Les principaux ſont : I. Des *Réflexions* en Anglois ſur les cinq livres poëtiques de l'ancien Teſtament, *Job*, les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*; à Londres, 1657, in-fol. II. Un *Commentaire* ſur le Nouveau Teſtament, in-fol, 1650. III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un *Dictionnaire Grec*, qui ſe joignent enſemble ſous le titre de *Critica ſacra*, in-fol. à Amſterdam, 1696. Le 1er a paru en François en 1703, par les ſoins de *Wolzoque*, ſous ce titre: *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ſes origines, avec des obſervations.* IV. Un *Traité de la liaiſon qu'il y a entre la Religion & la Littérature.* Ce ſçavant mourut en 1671... Il ne faut pas le confondre avec *Charles* LEIGH, de la province de Lancaſtre, auteur d'une excellente *Hiſtoire Naturelle* en Anglois, in-fol.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du roi *Henri VIII*, le titre d'antiquaire & une forte penſion. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moiſſon ; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amaſſés. Sa penſion ne lui étant point payée, il perdit l'eſprit de chagrin & mourut fou en 1552. On conſerve ſes *Manuſcrits* dans la bibliothèque Bodléienne. Le plus eſtimé de ſes ouvrages imprimés eſt un ſçavant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford 1709,

2 vol. in-8°. Il passe pour exact. On accuse *Cambden* d'en avoir beaucoup profité, sans en rien dire. On a encore de lui : I. L'*Itinéraire d'Angleterre*, en Anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1715, 6 vol. in-8°.

LELIO, *Voyez* CAPILUPI.

LELLIS, (St. Camille de) né à Bucchianico dans l'Abruzze, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'hôpital de *S. Jacques* des Incurables à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades, que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son état de laïc lui faisant craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au *Rudiment* à 32 ans, & parvint dans peu de tems au sacerdoce. C'est alors qu'il jetta les fondemens d'une Congrégation de *Clercs réguliers*, *Ministres des Infirmes*. Les papes *Sixte V*, *Grégoire XIV* & *Clément VIII*, approuvérent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des associations moins utiles. Le cardinal de *Mondovi* lui laissa tous ses biens à sa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant sa vie. *Lellis*, voyant son ouvrage affermi & sa congrégation répandue dans plusieurs villes, se démit de la supériorité en 1607, & mourut saintement en 1614.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1613 à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au payſage ; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* passa en Angleterre, à la suite de *Guillaume II* de Nassau, prince d'Orange, & peignit toute la famille royale. L'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau étoit si grande, qu'un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les seigneurs & les dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au tems fixé, il étoit remis au bas de la liste ; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie.

I. LEMERY, (Nicolas) né à Rouen en 1645, d'un procureur au parlement, se consacra à l'étude de la chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une espèce de chaos, où le faux étoit entiérement mêlé avec le vrai. *Lemery* les sépara ; il réduisit la chymie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, semblable à la langue sacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & aussi vuide de sens ; il ouvrit des cours publics de cette science, d'où sortirent tous ceux qui y excellérent. Obligé de passer en Angleterre à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna, & se fit Catholique. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicité de mœurs assez rare. Il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son cabinet, son laboratoire, & l'académie. Il fut une

preuve que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. On a de lui : I. Un *Cours de Chymie*, dont la meilleure édition eſt celle de M. *Baron*, en 1756, in-4°, avec de ſçavantes notes. La 1re édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, ſe vendit comme un ouvrage de galanterie ou de ſatyre. II. Une *Pharmacopée univerſelle*, 1764, in-4°. C'eſt un recueil très-exact de toutes les compoſitions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. III. Un *Traité univerſel des Drogues ſimples*, 1759, in-4° : ouvrage qui eſt la baſe du précédent, & qui eſt auſſi eſtime. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le debit du blanc d'Eſpagne, qu'il poſſéda ſeul pendant un long-tems.

II. LEMERY, (Louis) fils du précédent & digne de lui par ſes connoiſſances en chymie & en médecine, fut pendant 33 ans médecin de l'hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'académie des ſciences. Il mourut en 1743, à 66 ans, aimé & eſtimé. On a de lui : I. Un *Traité des Alimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en 2 vol. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* ſur la chymie, inſérés dans ceux de l'académie des ſciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des Vers dans le corps de l'Homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, (*Lævinus Lemnius*) né à Ziriczée en Zélande l'an 1505, exerça la médecine avec reputation. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au ſacerdoce, & devint chanoine de Ziriczée, où il mourut en 1568. On a de lui : I. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8°. II. *De Aſtrologiâ*, in-8°. III. *De Plantis biblicis*, Francofurti, 1591, in-12. *Guillaume* LEMNE, ſon fils, fut premier médecin d'*Eric*, roi de Suède. On le fit mourir lorſque ce prince fut détrôné. Il y a un poëte de ce nom, *Simon* LEMNIUS, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaiſes *Epigrammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain, né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, eſt célèbre par le zèle avec lequel il combattit pour *St Thomas* contre *Molina*. Le chapitre général de ſon ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des Ecoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, De la *Concorde du Libre-arbitre & de la Grace* : le P. *Lemos* excita les juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les congrégations *de Auxiliis* ; les papes *Clement VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent pluſieurs fois à ſon éloquence & à ſon ſçavoir. Le Jéſuite *Valentia*, terraſſé par cet habile homme, cita dans une ſéance un paſſage de *S. Auguſtin*, qui n'étoit pas de ce Pere. *Lemos* le lui ayant reproché, le Jéſuite fut ſi ſévérement réprimandé par le pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de tems après, conſumé par le chagrin. *Pierre Arrubal*, ſon confrére, le remplaça ; mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'*une gloire en manière de Couronne, qui éblouiſſoit ſes Adverſaires, & les Cardinaux mêmes*. C'eſt le R. P. *Chouquet*, Dominicain, qui nous atteſte ce prodige dans ſon curieux livre des *Entrailles maternelles de la Ste Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs*. *Lémos* détruiſit très-bien le Moli-

niſme ; mais ſon ſuccès fut moins grand, lorſqu'on attaqua le Thomiſme & la promotion phyſique. Il ſe jetta dans la diſtinction du *Sens compoſé* & du *Sens diviſé*. Il convint que *Calvin* avoit ſoutenu, comme lui, une grace efficace par elle-même ; mais il nia que ce ſectaire fût hérétique en cela : il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conſéquence fauſſement tirée d'un principe très-vrai, que *le conſentement de la volonté s'enſuivoit néceſſairement, par une néceſſité de conſéquent* ; au lieu que les Dominicains ſoutenoient que *le conſentement de la volonté n'étoit néceſſaire que d'une néceſſité de conſéquence. Lémos* s'immortaliſa dans ſon ordre, & ſe fit un nom dans l'Europe. Le roi d'Eſpagne lui offrit un évêché, qu'il refuſa. Il ſe contenta d'une penſion, dont il jouit juſqu'a ſa mort, arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-tems conſulteur-général. On a de lui : I. *Panoplia gratiæ*, 2 vol. in-folio, 1676, à Béziers, ſous le nom de Liége. Il y traite à fond des matières de la grace & de la prédeſtination ; mais après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devroient commencer, par cette exclamation ſi ſage de l'Apôtre des Gentils : *O! Altitudo divitiarum ! &c.* II. Un *Journal* de la congrégation *de Auxiliis*, Reims, 1702, in-folio, ſous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* ſur les queſtions de la grace, qu'on ne demande pas aſſez, & ſur laquelle on diſpute trop.

LENCLOS, (Anne *dite* NINON) naquit à Paris en 1615, de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote ; ſon pere, homme d'eſprit & de plaiſir, réuſſit beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maîtreſſe de ſa deſtinée dans une grande jeuneſſe, elle ſe forma toute ſeule. Son eſprit s'étoit dévelopé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de 10 ans. Elle étoit déja connue dans Paris par ſon eſprit, ſes bons-mots & ſa philoſophie. Etant malade, & voyant beaucoup de gens autour de ſon lit, qui la plaignoient de mourir ſi jeune : *Hélas* ! dit-elle, *je ne laiſſe que des mourans* ! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus a perfectionner ſes talens & a embellir ſon eſprit. Elle ſçavoit parfaitement la muſique, jouoit très-bien du clavecin & de pluſieurs autres inſtrumens, chantoit avec tout le goût poſſible, & danſoit avec beaucoup de grace. Avec de tels agrémens, elle ne dut manquer ni d'amant ni d'époux ; mais un goût décidé pour la liberté, & ſi je l'oſe dire, pour le libertinage, l'empêcha de ſe prêter à aucun engagement ſolide. Elle commença donc à mettre ſon bien à fonds-perdu, tint elle-même ſon ménage, & vécut à la fois avec économie & avec nobleſſe. Elle jouiſſoit de 8 à 10 mille livres de rente viagére, & avoit toujours une année de revenu devant elle, pour ſecourir ſes amis dans le beſoin. Le plan de vie qu'elle ſe traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ſes charmes ; mais elle réſolut de ſe livrer à tous ceux qui lui plairoient, & d'être à eux tant que le preſtige dureroit. Volage dans ſes amours, conſtante en amitié, ſcrupuleuſe en matiére de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractére vrai, propre a former les jeunes-gens & à les

ſéduire, ſpirituelle ſans être précieuſe, belle juſqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes, & ce qui en mérite ſi bien le nom; mais elle agit avec autant de dignité que ſi elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de préſent de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que cette paſſion, qu'elle préféroit à tout, lui paroiſſoit une ſenſation plutôt qu'un ſentiment; un goût aveugle, purement ſenſuel; une illuſion paſſagére, qui ne ſuppoſe aucun mérite dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle penſoit en *Socrate*, & agiſſoit en *Laïs*. Les *Coligni*, les *Villarceaux*, les *Sévigné*, le *Grand Condé*, le duc de la *Rochefoucault*, le maréchal d'*Albret*, *Gourville*, Jean *Bannier*, la *Châtre*, furent ſucceſſivement ſes amans, & ſes amans heureux; mais tous reconnurent que *Ninon* cherchoit moins à ſatisfaire ſa vanité que ſon goût. Le dernier l'éprouva ſurtout d'une façon ſinguliére. Obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux ſermens les plus tendres, *Ninon* le raſſûra par un billet ſigné de ſa main, dans lequel elle lui donnoit ſa parole d'honneur, que malgré ſon abſence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il diſparu, qu'elle ſe trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconſtance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illuſtres amis. Les femmes les plus aimables & les plus reſpectables de ſon tems, la recherchérent. On ne citera que Mad^e de *Maintenon*. Cette dame voulut, dit-on, l'engager à ſe faire dévote, & à venir la conſoler à Verſailles de l'ennui de la grandeur & de la vieilleſſe. *Ninon* préféra ſon obſcurité voluptueuſe à l'eſclavage brillant de la cour. Envain des directeurs ſages voulurent la ramener à la religion: elle n'en fit que plaiſanter. *Vous ſçavez*, dit-elle à *Fontenelle*, *le parti que j'aurois pu tirer de mon corps; je pourrois encore mieux vendre mon ame: les Janſéniſtes & les Moliniſtes ſe la diſputent.* *Ninon* n'aimoit point pourtant qu'on fît parade de l'irreligion. Un de ſes amis refuſant de voir ſon Curé dans une maladie, elle lui mena ce prêtre, en lui diſant: *Monſieur, faites votre devoir; je vous aſſûre que, quoiqu'il raiſonne, il n'en ſçait pas plus que vous & moi.* Perſonne ne poſſédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence, ſi néceſſaire dans le monde. Sa maiſon fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli, & de ce que la république des lettres avoit de plus illuſtre. *Scarron* la conſultoit ſur ſes *Romans*, *St-Evremont* ſur ſes *Vers*, *Molière* ſur ſes *Comédies*, *Fontenelle* ſur ſes *Dialogues*. On a ridiculement prétendu que le dernier amant de Mlle de *Lenclos* fut un homme de lettres: (*Voyez* GEDOYN.) *Ninon* avoit alors 80 ans accomplis, & à cet âge elle n'étoit guéres propre à inſpirer des paſſions. Cette Epicurienne, ſi charmante aux yeux des hommes, mais ſi coupable aux yeux de Dieu, mourut en 1706, ſuivant les uns, comme elle avoit vécu; ſuivant d'autres, dans des ſentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laiſſa quelques enfans. L'un de ſes fils eſt mort officier de marine. Avant qu'il vînt au monde, un militaire & un eccléſiaſtique ſe diſputérent le criminel honneur de la paternité. La choſe étoit douteuſe, le ſort en décida. On prit des dez, & l'abbé perdit cette funeſte gloire. L'autre fils de *Ninon* finit ſes jours d'une

manière bien tragique. Il devint amoureux de ſa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de ſi près; mais dès qu'il eut découvert le ſecret de ſa naiſſance, il ſe poignarda de déſeſpoir. *Le Sage* a employé cette cruelle aventure dans ſon roman de *Gil-Blas*, en y mêlant quelques traits comiques. Deux auteurs nous ont donné la *Vie* de cette héroïne en galanterie: M. *Bret* en 1751, in-12; & M. *Damours* à la tête des *Lettres* qu'il a ſuppoſé écrites par *Ninon* au marquis de *Sévigné*, 1764, 2 vol. in-12, dans leſquelles il y a beaucoup d'eſprit & de métahpyſique de ſentiment. Les vraies Lettres de *Ninon* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des Œuvres de *St-Evremont*, & dans l'*Eſprit* de cet auteur par M. *Deleyre*.

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux préſidens du parlem. de Dijon, a été lui-même conſeiller dans ce corps, enſuite procureur-général, & enfin conſeiller-d'état. Il fut, pendant le ſiége de Paris, l'un des intendans de juſtice, de police & des finances. Le ſiége fini, il retourna à la cour, où l'on ſe ſervit de lui en beaucoup d'occaſions importantes. On a imprimé ſes *Mémoires, contenant l'hiſtoire des Guerres civiles des années 1649 & ſuivantes, principalement de celles de Guienne*. Ils ont paru en 2 vol. in-12 en 1729, ſans nom de ville ni d'imprimeur. Ces Mémoires ne ſont pas bien écrits; mais ils contiennent quelques faits intéreſſans. L'auteur n'y dit preſque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choſes qu'il raconte. Il mourut en 1671.

I. LENFANT, (David) Dominicain Pariſien, mort dans ſa patrie en 1688 à 85 ans, publia pluſieurs compilations, monumens de ſa patience plutôt que de ſon génie. Les principales ſont: I. *Biblia Bernardiana*; *Biblia Auguſtiniana*; *Biblia Thomæ Aquinatis*, en trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les paſſages de l'Ecriture expliqués par ces Peres. Les perſonnes judicieuſes n'approuvérent guéres cette méthode. On auroit beaucoup mieux aimé un commentaire dans lequel on eût trouvé recueilli ce que les différens Peres de l'Egliſe avoient de meilleur ſur les Livres ſaints. II. Un gros Recueil des Sentences de *S. Auguſtin*, ſous le titre de *Concordantiæ Auguſtinianæ*, 2 vol. in-fol. III. Une *Hiſtoire générale*, ſuperficielle & mal écrite, en 6 vol. in-12, 1684. Une ſingularité de cet ouvrage, c'eſt que l'auteur obſerve ce qui s'eſt paſſé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année depuis la naiſſance de J. C., de façon qu'il auroit pu intituler ſon livre: *Calendrier Hiſtorique*.

II. LENFANT, (Jacques) né à Bazoche en Beauce, l'an 1661, d'un pere miniſtre, ſe diſtingua à Saumur & à Genève où il fit ſes études. Il paſſa à Heidelberg en 1682, & y obtint les places de miniſtre ordinaire de l'Egliſe Françoiſe, & de chapelain de l'électrice-douairiére Palatine. L'invaſion des François dans le Palatinat en 1688, l'ayant obligé de ſe retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Pruſſe & chapelain du roi ſon fils, conſeiller du conſiſtoire ſupérieur, membre de l'académie des ſciences de cette ville, & aggrégé à la ſociété de la *Propagation de la Foi*, établie en Angleterre. Il mourut d'une paralyſie en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une phyſionomie fine, avec un air ſimple & un extérieur

négligé. Il parloit peu, mais bien, & d'un ton insinuant. Il prêcha avec applaudissement. Ami de la société & du travail, il se partageoit tour-à-tour entre ses amis & son cabinet. Né avec un caractére doux & un esprit modéré, il vivoit bien avec tout le monde, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°. 1727; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°. 1724; celle du *Concile de Basle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Ces trois Histoires, bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité, & semées de faits curieux & recherchés, ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. L'édition de 1727, de l'Histoire du concile de Constance, est préférable aux autres. II. *Nouveau Testament*, traduit en François sur l'original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beausobre*, en 2 vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans; quoique *Dartis*, ministre de Berlin, ait accusé les traducteurs, avec assez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. III. *L'Histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais *Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman. IV. Une Traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana* en 2 vol. in-12 : ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est une Vie du *Pogge*, avec un recueil de ses bons-mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. VII. Des *Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé : *Préservatif contre la réunion avec le siége de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8°. VIII. Plusieurs Piéces dans la *Bibliothèque choisie* & dans la *Bibliothèque Germanique* à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des pasteurs François qui contribuérent le plus à répandre les graces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

I. LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'univ. de Paris en 1660, & m. en 1707. On a de lui un recueil de Poësies héroïques, intitulé : *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°. Elles sont faites avec goût, & la diction en est pure.

II. LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais en 1674. Après le cours de ses premiéres études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis de *Torcy*, ministre des affaires étrangéres, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, *Joseph-Clément* de *Baviére*. Il y fut admis, en qualité de premier secrétaire pour les langues Latine & Françoise. Il fut chargé en même tems de la correspondance étrangére de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secrettes de plusieurs traîtres que les ennemis avoient sçu gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant 100,000 piastres, non seulement la ville, mais encore les électeurs de Cologne

& de Baviére qui s'y étoient retirés. Le traître fut convaincu : il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'abbé *Lenglet* se signala encore dans le même genre en 1718, lorsque la conspiration du prince de *Cellamare*, tramée par le cardinal *Alberoni*, fut découverte. Plusieurs seigneurs furent arrêtés ; mais on ignoroit le nombre & le dessein des conjurés. Notre auteur fut choisi par le ministére pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il rendit de grands services à cet égard ; & non seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'abbé *Lenglet* avoit eu occasion de connoître le prince *Eugène* après la prise de Lille en 1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire : place qu'il perdit bientôt après. L'abbé *Lenglet* ne sçut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition. Il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au cardinal *Passionnei*, qui auroit voulu l'attirer à Rome ; ou à *le Blanc*, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté*, *liberté* : telle étoit sa devise. Dans ses derniéres années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, sa table & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné : l'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusques sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siécles passés ; il en affectoit jusqu'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un sçavant du XVIe siécle, plutôt que pour un littérateur du XVIIIe. Malgré son prodigieux sçavoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit : il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée, & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il y étoit poussé par quelque motif particulier. Il a, dans ses notes & dans ses jugemens, la mordante causticité de *Guy Patin*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il poussoit quelquefois jusqu'à l'excès. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit que l'on

trayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétabliſſoit toujours à l'impreſſion. L'abbé *Lenglet* aimoit mieux perdre ſa liberté, qu'une remarque, qu'une ſeule ligne. Il a été mis à la Baſtille 10 ou 12 fois dans le cours de ſa vie : il en avoit pris en quelque ſorte l'habitude. Depuis pluſieurs années il s'appliquoit à la chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la *Pierre philoſophale*. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une maniére funeſte, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui ſur les 6 heures du ſoir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voiſins accoururent trop tard pour le ſecourir. Il avoit preſque la tête toute brûlée lorſquon le tira du feu. Les principaux fruits de ſa plume vive, féconde & incorrecte, ſont : I. Un *Nouveau-Teſtament en Latin*, enrichi de notes hiſtoriques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes, & aſſez claires ; à Paris 1703, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum* du ſçavant *Petau*, continué depuis 1631 juſqu'en 1701, 2 vol. in-12, à Paris, 1700. Cette édition eſt incorrecte, & ce que l'abbé *Lenglet* y a ajoûté eſt d'une latinité aſſez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy* ſur le *Traité des Libertés de l'Egliſe Gallicane* de *Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° : édition belle & correcte. Cet ouvrage eſſuya de grandes contradictions. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue ſur l'ancien Original françois, d'où l'on a tiré un Chapitre qui manque dans les autres éditions*, Amſterdam, 1731, in-12. V. *Arreſta Amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, eſt d'une grande beauté ; la Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de Spinoſa* par *Fénelon*, *Lami* & *Boullainvilliers*, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément, Jean* & *Michel Marot*, la Haye, 1729, en 4 vol. in-4° : édition plus magnifique qu'utile, ſur le plus beau papier, chaque page encadrée... & en 6 vol. in-12 : édition très-inférieure à la précédente, l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes piéces qui groſſiſſent ce recueil, les unes offrent des obſervations curieuſes & fort juſtes, les autres des plaiſanteries du plus mauvais ton, des obſcénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations ſatyriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'abbé *Lenglet* ſe cacha ſous le nom de *Gordon* de *Percel*. VIII. Les *Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4° : édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au cœur & à l'eſprit. L'abbé *Lenglet* éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuſes encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la ſale lubricité. On lui a attribué, (& ce n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement,) des éditions de l'*Aloyſia Sigea*, du *Cabinet Satyrique*, & de pluſieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Roſe*, avec d'autres ouvrages de *Jean* de *Meung*, 1735, Paris, (Rouen) 3 vol. On y trouve une Préface curieuſe, & des notes dont beaucoup ſont communes & par conſéquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obſcènes, & un gloſſaire très-abrégé & très-ſuperficiel. X. Une édition de *Catulle, Properce* & *Tibulle*, comparable à celles des *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde, (Paris chez *Couſtelier*,) 1743, in-12. XI. Le VIe volume des *Mémoires de Condé*, 1743, in-4°. Londres (Paris):

belle édition ; mais pleine de traits ſi vifs & de réflexions ſi hardies, que l'éditeur en fut puni par un aſſez long ſéjour à la Baſtille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris ſous le nom de de Cologne, avec un grand nombre de piéces curieuſes ſur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4°, 1747 : (*Voyez* COMINES.) XIV. Une édition de *Lactance* : (*voy.* LACTANCE.) XV. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé *Lenglet* n'a été que le réviſeur de cet ouvrage, qui eſt de M. *Pioſſens*. Il a ajoûté des piéces eſſentielles, ſurtout la conſpiration du prince de *Cellamare*, & l'abrégé du fameux ſyſtême. XVI. *Métallurgie d'Alphonſe Barba*, traduite de l'Eſpagnol en François, 1751, 2 vol. in-12 ; le 2ᵉ vol. eſt de *Lenglet*. XVII. *Cours de Chymie* de *Nicolas le Févre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les deux derniers ſont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier d'Hiſtoire, avec un Catalogue des principaux Hiſtoriens*, en 12 vol. in-12. & en 7 vol. in-4° : le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'hiſtoire utilement ; il diſcute pluſieurs points hiſtoriques intéreſſans ; il fait connoître les meilleurs hiſtoriens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes hiſtoriques, littéraires, critiques & le plus ſouvent ſatyriques. Ce livre ſeroit encore plus eſtimé, s'il n'avoit pas groſſi ſon catalogue de tant d'hiſtoriens inconnus, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La 5ᵉ édition de 1729 attira l'attention du miniſtére, qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux ſupprimés forme un in-4° aſſez épais, qui ſe vendit ſéparément & ſous le manteau à un prix conſidérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage, qui a été reimprimé en 1772, en 15 vol in-12, avec des additions & des corrections. XIX. *Méthode pour étudier la Géographie.* Elle eſt aſſez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleures Cartes & un jugement ſur les différens géographes. Le fonds de cette Méthode appartient à *Martineau* du *Pleſſis*. La derniére édition eſt de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections néceſſaires. XX. *De l'uſage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractéres, avec une Bibliothèque des Romans*, 1734, 2 vol. in-12 : ouvrage proſcrit par tous les gens ſages, comme un livre ſcandaleux. XXI. *L'Hiſtoire juſtifiée contre les Romans*, 1735, in-12. C'eſt le contre-poiſon du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât ; mais l'antidote eſt plus foible que le venin. L'*Uſage des Romans* amuſe par la ſingularité des penſées, la liberté, l'enjouement du ſtyle ; l'*Hiſtoire juſtifiée* ennuie par des lieux-communs mille fois répétés ſur l'utilité de l'hiſtoire. XXII. *Plan de l'Hiſtoire générale & particuliére de la Monarchie Françoiſe.* Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer ; car ce livre eſt mal fait & mal écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne ſur les affaires préſentes de l'Europe*, 1745, in-12. Elle eſt curieuſe. XXIV. L'*Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie....* par M. *Albert Van-Heuſſen*, &c. Bruxelles 1745, in-12 ; ouvrage recherché à cauſe des traits hardis qu'il renferme. XXV. *Calendrier hiſtorique, où l'on trouve la*

Généalogie de tous les Princes de l'Europe, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Baſtille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette verſion à la ſollicitation de Madᵉ la princeſſe de *Condé*, qui diſoit tous les jours ſon bréviaire. XXVII. *Géographie des Enfans*, in-12, très-répandue. XXVIII. *Principes de l'Hiſtoire*, 1736 & années ſuiv. 6 vol. in-12 : ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne ſont pas toujours bien choiſis ; l'auteur l'avoit compoſé pour ſervir à l'éducation de la jeuneſſe. XXIX. *Hiſtoire de la Philoſophie hermétique*, 3 vol. in-12, Paris 1742. On ne connoît rien à ce livre. Si l'auteur eſt partiſan de la philoſophie hermétique, il n'en dit pas aſſez ; & s'il la mépriſe, ſon mépris n'eſt pas aſſez marqué. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1ʳᵉ fois en 1744, en 2 vol. in-8°. & de nouveau en 1763, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-inſtructif avoit beſoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité ; mais comment le pourroit-on dans des livres ſi chargés de noms & de dates? XXXI. *Traité hiſtorique & dogmatique ſur les apparitions, les viſions, &c.* 1751, 2 vol. in-12 : curieux & judicieux. XXXII. *Recueil de Diſſertations anciennes & nouvelles ſur les apparitions, les viſions, les ſonges, &c.* 4 vol. in-12. 1752 : collection plus ample que bien choiſie. XXXIII. *Hiſtoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, compoſée ſur un manuſcrit d'*Edmond Richer*. On l'a lue avec plaiſir. Le ſtyle eſt comme celui de ſes autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité hiſtorique & dogmatique du ſecret inviolable de la Confeſſion*, Paris 1713, in-12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain. M. *Michault* a publié, en 1761, des *Mémoires* curieux *pour ſervir à l'Hiſtoire de la vie & des ouvrages de l'Abbé Langlet*. Ce ſçavant prépare un *Lengletiana*. L'abbé *Langlet* dit à un de nos amis quelques mois avant ſa mort, qu'il travailloit aux Mémoires de ſa vie. Nous ignorons s'il eut le tems de finir cet ouvrage.

I. LENONCOURT, (Robert de) d'une des plus anciennes maiſons de Lorraine, fut archevêque de Reims. Il ſe diſtingua tellement par ſon éminente piété & par ſa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il ſacra le roi *François I*, & mourut en odeur de ſainteté l'an 1531.

II. LENONCOURT, (Robert de) neveu du précédent, fut évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz. Il contribua beaucoup à remettre cette ville aux François en 1552. *Paul III* l'avoit fait cardinal en 1538. Il fut auſſi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-ſur-Loire, en 1561. Les Huguenots ayant pris cette ville l'année ſuiv. eurent la fureur d'ouvrir ſon tombeau & d'en tirer ſon corps.

III. LENONCOURT, (Philippe de) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Reims, s'acquit l'eſtime & la confiance des rois *Henri III* & *Henri IV*, & du pape *Sixte V*. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans. Il avoit autant d'eſprit que de piété.

LENOSTRE, *Voy.* NOSTRE.

I. LENS, *ou* LENSEI, (Arnoul de) *Lenſæus*, naquit au village de Beloeil près Ath dans le Hainault. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il paſſa en Moſcovie, devint médecin du *Czar*, & périt à Moſcou, lorſque cette ville

fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux *Elemens* de geometrie d'*Euclide*, imprimée à Anvers sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis.*

II. LENS, (Jean de) frere du précédent, chanoine de Tournai, & profeſſeur de théologie à Louvain. Il mourut en 1593. Il a laiſſé pluſieurs bons ouvrages de controverſe. Il fut un de ceux qui compoſerent, en 1588, la *Cenſure* de l'univerſité de Louvain contre *Leſſius* ſur la doctrine de la Grace.

I. LENTULUS - GETULICUS, (*Cneius*) d'une famille conſulaire illuſtre & ancienne, fut élevé au conſulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconſul dans la Germanie, lorſque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accuſé d'avoir eu deſſein de donner ſa fille en mariage au fils de ce miniſtre : *Lentulus* s'en défendit par une lettre ſi éloquente, qu'il fit exiler ſon délateur & qu'il échapa du danger qui le menaçoit; mais l'affection des ſoldats pour *Lentulus*, ayant donné enſuite de la jalouſie à *Tibére*, ce prince le fit mourir. *Suétone* parle, dans la Vie de *Caligula*, d'une *Hiſtoire* écrite par ce conſul. *Martial* dit auſſi, dans la préface du 1er livre de ſes Epigrammes, qu'il étoit poëte...Un ſénateur du même nom fut mis à mort en priſon, pour être entré dans la conjuration de *Catilina.*

II. LENTULUS, (Scipion) Napolitain, ſe retira dans le pays des Griſons où il embraſſa le Calviniſme, & exerça le miniſtere à Chiavenne. Il eſt connu par ſon *Apologie* d'un édit des Ligues Griſes contre des ſectaires Ariens, in-8°, 1570; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. *Bayle* remarque, à l'occaſion de ſon *Apologie*, « que les apoſtats affichent un grand zéle pour la religion qu'ils ont embraſſée; & quoiqu'ils aient grand beſoin de tolérance, ils ſont ordinairement très-intolérans. »

I. LEON, (Saint) ſurnommé *le Grand*, vit le jour à Rome, ſuivant les uns, & en Toſcane ſuivant d'autres. On ne ſçait rien de particulier ſur ſes premiéres années. Les papes *S. Céleſtin I* & *Sixte III* l'employérent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuſes, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife en 440, il fut élevé ſur le ſaint-ſiége par le clergé de Rome. Le peuple apprit ſon élection avec tranſport, & le vit ſur le trône pontifical avec admiration. *Léon* réprima par ſa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena pluſieurs à la foi par ſa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contr'eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuſes de leurs myſtéres, & livra les plus opiniâtres au bras ſéculier. Il s'arma du même courage contre les Pélagiens & les Priſcillianiſtes, & extermina entiérement les reſtes de ces hérétiq. en Italie. Son zéle, non moins ardent contre les Eutychiens, le porta à proteſter par ſes légats contre les actes du *Brigandage d'Epheſe*, où l'erreur avoit été canoniſée en 449. L'empereur *Marcien* ayant aſſemblé un concile œcuménique à Calcédoine en 451, *S. Léon* y envoya 4 légats pour y préſider. La 2e ſeſſion fut employée à lire une Lettre du ſaint pape à *Flavien*, patriarche de Conſtantinople, dans laquelle il dévelopoit d'une maniére admirable la doctrine de l'E-

gliſe Catholique ſur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proſcrite, & la vérité prit ſa place. Dans le tems qu'on tenoit ce concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendres. L'emp. *Valentinien* choiſit *S. Léon* pour arrêter ce guerr. terrible & pour faire des propoſitions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majeſté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit ſon caractére féroce. Ce roi barbare ſortit de l'Italie & repaſſa le Danube, emportant dans ſon cœur de l'amitié, du reſpect & de l'admiration pour le pontife Romain. *Genſeric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait. Il ſurprit Rome, en 455 & l'abandonna au pillage; ſes troupes ſaccagérent la ville pendant 14 jours avec une fureur inouie. Tout ce que put obtenir *S. Léon*, fut qu'on ne commettroit ni meurtre, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales baſiliques de Rome, enrichies par *Conſtantin* de préſens magnifiques. L'illuſtre pontife, en veillant aux biens ſpirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en Novembre 461, avec la réputation d'un ſaint & d'un grand-homme. C'eſt le premier pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reſte de lui *XCVI Sermons*, & *CXXI Lettres*. Pluſieurs ſçavans lui attribuent auſſi les livres *De la vocation des Gentils* & l'*Epitre à Démétriade*: mais le pape *Gélaſe*, qui vivoit à la fin de ce ſiécle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Egliſe, ſans les attribuer à *S. Léon*. Le ſtyle de ce Pere eſt poli, & paroît quelquefois affecté. Toutes ſes périodes ont une certaine cadence meſurée, qui ſurprend ſans déplaire. Il eſt ſemé d'épithètes bien choiſies & d'antithèſes très-heureuſes, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle du P. *Queſnel*, imprimée d'abord à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°, enſuite à Lyon l'an 1700, in-fol. Les *Œuvres de S. Léon* ont été publiées de nouveau à Rome par le Pere *Cacciaci*, & a Veniſe par MM. *Ballarimi*, l'une & l'autre en 3 vol. in-folio; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. *Queſnel*. Le P. *Maimbourg* a écrit l'*Hiſtoire* de ſon pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12; & il a employé un ſtyle moins romaneſque que dans ſes autres ouvr.

II. LEON II, Sicilien, ſucceſſeur du pape *Agathon* en 682, envoya l'année ſuivante le ſoudiacre *Conſtantin*, régionnaire du ſaint-ſiége, à Conſtantinople en qualité de légat. Il le chargea d'une Lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de *S. Pierre*, la définition du VIe concile, & diſoit anathême à *Théodore* de *Pharan*, *Cyrus* d'*Alexandrie*, *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul* & *Pierre* de *C. P.*, au pape *Honorius*, à *Macaire*, *Etienne* & *Polychrone*. Il mourut vers le milieu de l'année 683, après avoir tenu le bâton paſtoral avec autant de fermeté que de ſageſſe. Il inſtitua le *Baiſer de paix* à la meſſe, & l'*Aſperſion de l'Eau-bénite* ſur le peuple. On lui attribue *IV Epitres*, que *Baronius* croit ſuppoſées, parce qu'il y anathématiſe *Honorius*, l'un de ſes prédéceſſeurs.

III. LEON III, Romain, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *Adrien I*, en 795. Une de ſes premiéres démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des légats chargés de lui préſenter les clefs de la baſilique de *S. Pierre* & l'étendard de la ville de Rome, en le priant

de députer un ſeigneur pour recevoir le ſerment de fidélité des Romains. Il ſe forma, peu de tems après, une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *S. Marc*. Le pape fut aſſailli par une troupe d'aſſaſſins, au moment qu'il ſortoit du palais pour ſe rendre à la proceſſion de la *grande Litanie*. Le primicier *Paſcal*, & *Campule* ſacellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu ſuccéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux; mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma enſuite dans un monaſtére, d'où il ſe ſauva en France auprès de *Charlemagne*. Ce monarque le renvoya en Italie avec une eſcorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent au-devant de lui avec des banniéres. *Charlemagne* paſſa en Italie l'an 800. Le pape, après l'avoir ſacré empereur, ſe proſterna devant lui comme devant ſon ſouverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau conſpiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr pluſieurs par le dernier ſupplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un pontife politique. On a de lui *XIII Epitres*, Helmſtad, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit livre de priéres contenant les ſept Pſeaumes, & diverſes oraiſons énigmatiques dont les alchymiſtes font cas, & que les curieux recherchent par cette raiſon. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence en 1633. Mais l'édition recherchée eſt celle de Rome, en 1525, in-24; & la meilleure après celle-là eſt celle de Lyon, en 1584, auſſi in-24.

IV. LEON IV, Romain, pape en 847 après *Sergius II*, mourut ſaintement en 855. Il illuſtra le pontificat par ſon courage & par ſes vertus. Il eut la douleur de voir les Saraſins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade Mahométane de la capitale du Chriſtianiſme. Les empereurs d'Orient & ceux d'Occident ſembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand-homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un ſouverain, d'un pere qui défend ſes enfans. Il employa les richeſſes de l'Egliſe à reparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes ſur le Tibre. Il arma les milices à ſes dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Oſtie; il viſita lui-même tous les poſtes, & reçut les Saraſins à leur deſcente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un roi qui veilloit à la ſûreté de ſes ſujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la république (dit l'auteur de l'*Hiſtoire Générale*) revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & ſes ſoins furent ſecondés. On reçut les Saraſins courageuſement à leur deſcente; & la tempête ayant diſſipé la moitié de leurs vaiſſeaux, une partie de ces conquérans, échapés au naufrage, fut miſe à la chaîne. Le pape rendit ſa victoire utile, en faiſant travailler aux fortifications de Rome & à ſes embelliſſemens, les

mêmes mains qui devoient la détruire. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna ſon nom, *Leopolis*. Cinq jours après ſa mort, *Benoît III* fut élu pape : ce qui détruit l'opinion fabuleuſe de ceux qui ont placé le pontificat prétendu de la papeſſe *Jeanne* entre ces deux pontifes.

V. LEON V, natif d'Andrea, ſuccéda au pape *Benoît IV*, en 903. Il fut chaſſé & mis en priſon environ un mois après par *Chriſtophe*, & y mourut de chagrin.

VI. LEON VI, Romain, ſuccéda au pape *Jean X*, ſur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un *intrus*, placé ſur le ſaint-ſiége par les ennemis de *Jean X. Etienne VII* fut ſon ſucceſſeur.

VII. LEON VII, Romain, fut élu pape après la mort de *Jean XI*, en 936, & n'accepta cette dignité que malgré lui. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans ſa conduite, & mourut en 939. Il eſt appellé *Léon VI* dans pluſieurs catalogues. Il eut *Etienne VIII* pour ſucceſſeur.

VIII. LEON VIII, fut élu pape après la dépoſition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'empereur *Othon*. *Fleury* en parle comme d'un pape légitime ; mais *Baronius* & le P. *Pagi* le traitent d'*intrus* & d'antipape. Au reſte, ce fut la grande probité de *Léon*, qui détermina les ſuffrages en ſa faveur. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoît V*, qui avoit été élu pour ſuccéder à *Jean XII*, lui diſputa le pontificat ; & le 5 Juillet 965, *Jean XIII* fut élu pape après la mort de ces deux pontifes.

IX. LEON IX, (Saint) appellé auparavant *Brunon*, fils du comte d'*Egesheim*, paſſa du ſiége de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur *Henri III*, ſon couſin. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pélerin, & ne prit celui de ſouverain pontife que lorſque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Le nouveau pontife aſſembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, ſoit pour remédier à des maux, ſoit pour introduire des biens. La ſimonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Egliſe. *Léon IX* porta un *Décret*, dans un concile tenu à Rome en 1051 où il étoit dit, que *les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome ſe ſeroient abandonnées à des Prêtres, ſeroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme eſclaves*. C'eſt ſous ſon pontificat que le ſchiſme des Grecs, dont *Photius* avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les écrits de *Michel Cerularius*, patriarche de Conſtantinople. Ces écrits furent ſolidement réfutés par ordre de *Léon IX*. En 1053 il marcha en Allemagne pour obtenir du ſecours contre les Normands ; il en obtint : ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de priſon, il fut conduit à Rome par ſes vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit paſſé le tems de ſa captivité dans les exercices de la pénitence. On fit ces deux vers à l'occaſion de ſa mort :

Victrix Roma, dole, nono viduata Leone,
Ex multis talem vix habitura parem.

L'archidiacre *Wibert* a écrit ſa *Vie* en latin, que le P. *Sirmond* a miſe

au jour, Paris 1615, in-8°. On a de ce ſaint pontife des *Sermons*, dans les Œuvres de *S. Léon*; des *Epîtres Décrétales*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Vie de S. Hadrien*, dans le *Theſ. Anecdot.* de D. *Martène*.

X. LÉON X, (*Jean* & non *Julien* de *Médicis*) fils de *Laurent* de *Médicis*, créé cardinal à 14 ans par *Innocent VIII*, devint dans la ſuite légat de *Jules II*. Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, & il y fut fait priſonnier. Les ſoldats qui l'avoient pris, charmés de ſa bonne mine & de ſon éloquence, lui demanderent humblement pardon d'avoir oſé l'arrêter. Il ſe ſauva dans une conjoncture très-favorable, à la mort de *Jules II*. Il ſçut ſi bien profiter du caprice des jeunes cardinaux, & de la crédulité des anciens, qu'il ſe fit donner la tiare le 5 de Mars 1513. *Léon X* fit ſon entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait priſonnier l'année précédente, & étant monté ſur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante: *Ange Politien* & *Demetrius Chalcondyle* avoient été ſes maîtres; ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux-arts; elle recueillit les débris des lettres chaſſées de Conſtantinople par la barbarie Turque; elle mérita que ce ſiécle s'appellât le *Siécle des Médicis*. *Léon X* ſur-tout joignoit au goût le plus fin, la magnificence la plus recherchée Son entrée à Rome eut un éclat prodigieux; ſon couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau pontife partageant ſon tems entre les plaiſirs, la littérature & les affaires, vécut en prince voluptueux. Sa table étoit délicieuſe, non ſeulement par le choix des mets, mais par la délicateſſe & l'enjouement dont il les aſſaiſonnoit. Au milieu des délices auxq. il ſe livroit, *Léon X* n'oublia pas les intérêts du pontificat. Il termina les différends que *Jules II* avoit eus avec *Louis XIII*, & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choiſit ſes ſecrétaires parmi les plus beaux eſprits de l'Italie. Le ſtyle barbare de la Daterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux *Bembo* & *Sadolet*. Il fit fouiller dans les bibliothèques, déterra les anciens manuſcrits, & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poëtes étoient ſur-tout l'objet de ſa complaiſance; il aimoit les vers, & en faiſoit de très-jolis. Dans le tems qu'il préparoit de nouveaux plaiſirs aux hommes, en faiſant renaître les beaux-arts, il ſe forma une conſpiration contre ſa vie. Les cardinaux *Petrucci* & *Soli*, irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbin à un neveu de *Jules II*, corrompirent un chirurgien qui devoit panſer un ulcére ſecret du pape; & la mort de *Léon X* devoit être le ſignal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'Etat eccléſiaſtique. La conſpiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la queſtion, & condamnés à la mort. On pendit le cardinal *Petrucci* dans la priſon en 1517; l'autre racheta ſa vie par ſes tréſors. *Léon X*, pour faire oublier le ſupplice d'un cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit, depuis quelque tems, deux grands projets. L'un étoit d'armer les princes Chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais ſous le ſultan

Selim II ; l'autre, d'embellir Rome, & d'achever la basilique de *S. Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences plénières dans toute la Chrétienté, pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences : piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils excitérent *Martin Luther*, leur confrére, à s'élever contre eux. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus* : (Voyez LUTHER.) Ses prédications & ses livres enlevérent des peuples entiers à l'Eglise Romaine. *Léon X* tenta vainement de ramener l'héréfiarque par la douceur ; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux bulles consécutives, l'une en 1520, l'autre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même tems dans toute l'Europe. *François I* & *Charles-Quint* recherchant l'alliance de *Léon X*, ce pontife flotta longtems entre ces deux princes : il fit, presque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre ; en 1520, avec *François I*, auquel il promit le royaume de Naples, en se réservant Gayette ; & en 1521, avec *Charles-Quint*, pour chasser les François de l'Italie, & pour donner le Milanez à *François Sforce*, fils puîné de *Louis* le *Maure*, & sur-tout pour donner au saint-siége Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maison d'*Est*. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causérent tant de plaisir, qu'il fut saisi d'une petite fièvre dont il mourut le 1er Decembre 1521, à 44 ans. Quelques historiens attribuent sa mort à une cause plus cachée. Ce pontife n'avoit pas certainement à se plaindre de la France ; il obtint de *François I* ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir d'aucun roi de France, l'abolition entiére de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les esprits ; il s'empara si bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à Boulogne en 1515, que ce prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X* & le chancelier *Duprat* conclurent un concordat, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéf. de France & du Dauphiné, & que le pape recevroit les annates des bénéfices sur le pied du revenu courant. Cette derniére clause n'étoit pas exprimée dans le concordat ; mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles, & elle a toujours été exécutée. La sincérité Françoise fut en cette occasion la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit tous ceux de sa nation. Ses défauts, son ambition, le goût du luxe & des plaisirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontife ; les moyens qu'il employa pour élever sa famille, son humeur vindicative, ternirent l'éclat que les beaux-arts avoient répandu sur son pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus sur *Léon X* par les Protestans, qui l'ont peint comme un Athée, qui se moquoit de Dieu & des hommes. Ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, dont la vérité n'est certainement pas constatée, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus.

XI. LEON XI, (Alexandre-Octavien, de la maison des *Médi-*

cis, cardinal de Florence) fut élu pape le 1er Avril 1605, & mourut le 27 du même mois, à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & ſes lumiéres préſageoient aux Romains & à l'Egliſe un règne glorieux.

XII. LEON I, ou *l'Ancien*, empereur d'Orient, monta ſur le trône après *Marcien*, l'an 457. On ne ſçait rien de ſa famille; tout ce qu'on connoît de ſa patrie, c'eſt qu'il étoit de Thrace. Il ſignala les commencemens de ſon règne par la confirmation du concile de Calcédoine contre les Eutychéens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages ſur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, *Léon* marcha contre eux; mais il ne fut pas heureux, par la trahiſon du général *Aſpar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé ſur le trône, dans l'eſpérance de régner ſous ſon nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne ceſſa de ſuſciter des ennemis à l'empereur. *Léon* fit mourir ce perfide, avec toute ſa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Aſpar*, leur plus fort appui dans l'empire, ravagérent pendant environ 2 ans les environs de Conſtantinople, & firent la paix après des ſuccès divers. *Léon* mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de ſes mœurs, lui méritérent des éloges. L'avarice obſcurcit ces vertus; il ruina les provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit ſouvent les innocens.

XIII. LEON II, ou *le Jeune*, fils de *Zenon* dit l'*Iſaurien* & d'*Ariadne*, fille de *Léon I*, ſuccéda à ſon aïeul en 474. Mais *Zénon* régna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre ſuivant, & *Zénon* demeura ſeul maître de l'empire. *Léon* avoit environ 16 ans, & non pas 6, comme dit *Ladvocat*; il avoit ruiné ſa ſanté par des débauches qui hâtérent ſa mort.

XIV. LEON III, l'*Iſaurien*, empereur d'Orient, étoit originaire d'Iſaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. *Léon* s'enrolla dans la milice. *Juſtinien II* l'incorpora enſuite dans ſes gardes, & *Anaſtaſe II* lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverſes preuves de valeur: c'étoit le poſte qu'il occupoit, lorſqu'il parvint à l'empire en 717. Les Saraſins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & aſſiéger Conſtantinople avec une flotte de 80 voiles. *Léon* défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaiſſeaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses ſuccès l'enorgueillirent; il tyranniſa ſes ſujets, & voulut les forcer à briſer les images; il chaſſa du ſiége de C. P. le patriarche *Germain*, & mit à ſa place *Anaſtaſe*, qui donna tout pouvoir au prince ſur l'Egliſe. *Léon*, ayant envain répandu le ſang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans ſon parti les gens de lettres, chargés du ſoin de la bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promeſſes, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliothèque entourée de bois ſec & de toutes ſortes de matiéres combuſtibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux ſans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excom-

munié par *Grégoire II* & *Grégoire III*. Il équipa une flotte pour ſe venger du pape ; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de tems après en 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son règne fut de 24 ans.

XV. LEON IV, ſurnommé *Chazare*, fils de *Conſtantin Copronyme*, naquit en 750, & ſuccéda à ſon pere en 775. C'étoit un tems où les diſputes des Iconoclaſtes agitoient tout l'Orient. *Léon* feignit d'abord de protéger les Catholiques ; mais enſuite il ſe moqua également des adorateurs & des deſtructeurs des images. Son règne ne fut que de 5 ans, pendant leſquels il eut le bonheur de repouſſer les Saraſins en Aſie. Il mourut en 780, d'une maladie peſtilentielle, dont il fut frappé, diſent les hiſtoriens Grecs, pour avoir oſé porter une couronne ornée de pierreries, qu'il avoit enlevée à la grande égliſe de Conſtantinople. Il avoit épouſé la fameuſe *Iréne* : (*Voyez* ce mot.)

XVI. LEON V, l'*Arménien*, ainſi appellé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par ſon courage général des troupes ; mais ayant été accuſé de trahiſon ſous *Nicephore*, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monaſtique. *Michel Rhangabe*, l'ayant rappellé, lui donna le commandement de l'armée. Les troupes le proclamérent empereur en 813, après avoir deſtitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une victoire ſignalée ſur les Bulgares, & fit, en 817, une trève de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de ſingulier dans ce traité, c'eſt que l'empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'obſerver ; & le roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin de ſon ſerment, ce que le Chriſtianiſme a de plus ſacré. La cruauté de *Léon* envers ſes parens & les défenſeurs du culte des images, ternit ſa gloire & avança ſa mort. Il fut maſſacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

XVII. LEON VI, *le Sage* & *le Philoſophe*, fils de *Baſile* le *Macédonien*, monta après lui ſur le trône en 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares : *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Saraſins ; mais il ne réuſſit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appellés à ſon ſecours, paſſérent en Bulgarie, mirent tout à feu & à ſang, enlevérent des richeſſes immenſes, & firent un nombre prodigieux de priſonniers qu'ils vendirent à *Léon*. En ſe ſervant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Conſtantinople, & après en avoir été les ſoutiens, ils en furent les deſtructeurs. Il ſe montra meilleur politique en chaſſant de ſon ſiége le patriarche *Photius*. Un des ſucceſſeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4e fois : ce que la diſcipline de l'Egliſe Grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faiſant dépoſer le patriarche. *Léon* mourut de la dyſſenterie, en 911. Il fut appellé le *Sage* & le *Philoſophe*, non pour ſes mœurs qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les cultiva avec ſuccès. Il ſe plaiſoit à compoſer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défenſe de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes dans la Bibliothèque des PP. *Gretſer*, *Combefis* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prin-

ce tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reſte encore de lui : I. *Opus Baſilicon*, dans lequel on a refondu les loix répandues dans les différens ouvrages de droit, compoſés par ordre de *Juſtinien* : (*Voyez* FABROT.) II. *Novellæ Conſtitutiones*, pour corriger plu curs nouveautés que *Juſtinien* avoit introduites. III. Un *Traité de Tactique*. C'eſt le plus intéreſſant de ſes ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de ſon tems, & la maniére de combattre des Hongrois & des Saraſins. Ce livre, important pour la connoiſſance du Bas-Empire, a été traduit en françois par M. de *Maiſeroi*, 1770, 2 vol. in-8°.

XVIII. LEON le *Grammairien*, qui vivoit dans le XIIe ſiécle, compoſa une *Chronique de Conſtantinople*, depuis *Léon l'Arménien*, juſqu'a *Conſtantin VII*. Elle eſt jointe à la Chronique de *S. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & fait partie de la *Byzantine*.

XIX. LEON DE BYZANCE, natif de cette ville, ſe forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choiſir par ſes compatriotes dans toutes les occaſions importantes. Ils l'envoyérent ſouvent vers les Athéniens, & vers *Philippe* roi de Macédoine, en qualité d'ambaſſadeur. Ce monarque ambitieux, déſeſpérant de ſe rendre maître de Byzance, tant que *Léon* ſeroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre ſuppoſée, par laquelle ce philoſophe promettoit de lui livrer ſa patrie. Le peuple, ſans examiner, court furieux à la maiſon de *Léon*, qui s'etrangla pour échaper à la phrénéſie de la populace. Cet illuſtre infortuné laiſſa pluſieurs *Ecrits* d'hiſtoire & de phyſique ; mais ils ne ſont pas parvenus juſqu'a nous. Il floriſſoit vers l'an 350 avant J. C.

XX. LEON (S.) évêque de Bayonne, & apôtre des Baſques, étoit de Carentan en baſſe-Normandie. Il fut chargé d'une miſſion apoſtolique par le pape *Etienne V*, pour le pays des Baſques, tant en deçà qu'au-delà des Pyrenées ; mais pendant qu'il exercoit ſon miniſtere : il fut martyriſé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

XXI. LEON D'ORVIÈTE, (*Leo Urbevetanus*) natif de cette ville, Dominicain ſuivant les uns, & Franciſcain ſuivant d'autres, laiſſa deux *Chroniques* ; l'une *des Papes*, qui finit en 1314, & l'autre *des Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. *Jean Lami* les publia toutes les deux en 1737, en 2 vol. in-8°. Le ſtyle de *Léon* ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle. Il adopte bonnement les fables que la lumiére de la critique a diſſipées. A ces défauts près, ſon ouvrage eſt utile pour l'hiſtoire de ſon tems.

XXII. LEON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, ſe retira en Afrique après la priſe de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Aſie & en Afrique, il fut pris ſur mer par des pirates. Il abjura le Mahométiſme ſous le pape *Léon X*, qui lui donna des marques ſinguliéres de ſon eſtime. Il mourut vers 1526. Nous avons de *Jean Léon* les *Vies des Philoſophes Arabes*, que *Hottinger* fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans ſon *Bibliothecarius quadri-partitus*. On les a inférées auſſi dans le tom. XIII de la Bibliothèque de *Fabricius*, ſur une copie que *Cavalcanti* avoit envoyée de Florence. Il compoſa en Arabe la *Deſcription de l'Afrique*,

frique, qu'il traduiſit enſuite en italien. Elle eſt aſſez curieuſe & aſſez eſtimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés ſur cette partie du monde. *Jean Temporal* la traduiſit en françois, & la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. Il y en a une mauvaiſe traduction latine par *Florian. Marmol*, qui ne cite jamais *Léon*, l'a copié preſque par tout.

XXIII. LEON DE MODENE, célèbre rabbin de Veniſe au XVIIe ſiécle, eſt auteur d'une excellente *Hiſtoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvr. eſt celle de Veniſe, en 1638. *Richard Simon* a donné une traduct. franç. Paris 1674 in-12, de ce livre qui inſtruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & ſur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi ſa verſion de deux morceaux curieux, l'un ſur la ſecte des *Caraïtes*, l'autre ſur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de *Léon* un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Veniſe 1612 in-4° : 2e édition augmentée, Padoue 1640.

XXIV. LEON, *Legionenſis* (Aloiſius *ou* Louis de) religieux Auguſtin, profeſſeur de théologie à Salamanque, ſe rendit très-habile dans le Grec & l'Hébreu. Il fut mis à l'Inquiſition pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & ſortit de ſon cachot au bout de 2 ans. On le rétablit dans ſa chaire & dans ſes emplois. Il mourut en 1591, à 64 ans. Il avoit le génie de la poëſie Eſpagnole, & ſes vers avoient de la force & de la douceur; mais il eſt plus connu par ſes livres théologiques. Son principal ouvrage eſt un ſçavant traité en latin, intitulé : *De utriuſque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce livre en françois, 1695 in-12 avec des réflexions. L'original & la verſion ſont également curieux. Son *Commentaire* ſur le *Cantique des Cantiques* parut à Veniſe 1604, in-8° en latin.

XXV. LEON, (Pierre Cieça de) voyageur Eſpagnol, paſſa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il compoſa l'*Hiſtoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La 1re partie de cet ouvrage fut imprimée à Seville l'an 1553 in-fol. en eſpagnol; & à Veniſe en italien, in-8° 1557; elle eſt eſtimée des Eſpagnols, & elle mérite aſſez de l'être.

XXVI. LEON HEBREU, ou *Juda*, fils aîné d'*Iſaac Abrabanel*, célèbre rabbin Portugais, ſuivit ſon pere refugié à Veniſe après l'expulſion des Juifs par *Ferdinand* le Catholique. On a de lui un *Dialogue ſur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Denys Sauvage* & *Pontus de Thiard* : il a été ſouvent imprimé in-8° & in-12 dans le XVIe ſiécle.

LEON ALLAZZI, *Voy.* ALLATIUS (Leo).

LEON, *Voyez* LEONTIUS.

LEON DE CASTRO, *Voy.* CASTRO, n° II.

I. LEONARD, (St.) ſolitaire du Limouſin, mort vers le milieu du VIe ſiécle, a donné ſon nom à la petite ville de *S. Léonard le Noblac*, à 5 lieues de Limoges. L'*Hiſtoire de ſa Vie*, écrite par un anonyme, eſt pleine de fauſſetés & de fables abſurdes.

II. LEONARD MATTHEI D'UDINE, Dominicain du XVe ſiécle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſ-

ſance, enſeigna la théologie avec reputation, & fut l'un des plus célèbres prédicateurs de ſon tems. On a de lui un grand nombre de *Sermons* latins, dont le mérite eſt très-médiocre ; mais comme les éditions en ſont anciennes, quelques ſçavans les recherchent. Les principaux ſont : I. Ceux *de Sanctis*, 1473 ; ceux *du Carême*, Paris 1478, in-fol. II. Il a laiſſé auſſi un traité *De Sanguine Chriſti*, 1473 in-f.

III. LEONARD DE PISE, (*Leonardo Piſano*) eſt le premier qui fit connoître en Italie au commencement du XIIIe ſiécle les chiffres Arabes & l'Algèbre, & qui y enſeigna la maniére d'en faire uſage. On conſerve à Florence, dans la bibliothèque de *Magliabecchi*, un traité d'Arithmétique en latin intitulé : *Liber Abbaci compoſitus à Leonardo filio Bonacci Piſano in anno 1202.* L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie ville d'Afrique, où ſon pere étoit facteur pour des marchands Piſans, il avoit été initié dans la maniére de compter des Arabes ; & que l'ayant trouvée plus commode, & de beaucoup preférable à celle qui étoit en uſage en Europe, il a entrepris ce *Traité* pour la faire connoître en Italie. C'eſt de-là que les chiffres Arabes & l'Algèbre ſe répandirent enſuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle *Léonard* de Piſe peut preſque paſſer pour inventeur, ayant enſeigné le premier les règles de cette ſcience, & l'ayant même perfectionnée. Il eſt encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conſerve dans la même bibliothèque.

LEONARD, *Voyez* VINCI... & MALESPEINES.

LEONARDI, (Jean) inſtituteur des Clers-réguliers de la *Mere de Dieu* de Lucques, né à Decimo en 1541, érigea ſa congrégation en 1583. Le but de cet inſtitut eſt de conſacrer une vie pauvre & laborieuſe à un des ouvrages les plus importans de la ſociété civile, à l'inſtruction de la jeuneſſe. Le pieux inſtituteur eſſuya des contradictions à Lucques ; mais il en fut dédommagé par l'eſtime du pape *Clément VIII*, & du grand-duc de Toſcane. Il mourut à Rome en 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il eſt plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en Italien par *Maracci*, prêtre de ſa congrégation, Veniſe, in-fol. 1617.

I. LEONCE, philoſophe Athénien, eſt principalement célèbre, parce qu'il donna le jour à *Athenaïs*, qui devint impératrice d'Orient. *Voyez* EUDOXIE, femme de *Théodoſe II*, n° II.

II. LEONCE, (Saint) évêque de Fréjus en 361, mort vers 450, ſe fit un nom par ſon ſçavoir & ſa piété. *Caſſien* lui dédia les dix premiers livres de ſes *Conférences*.

III. LEONCE, le *Scholaſtique*, prêtre de Conſtantinople dans le VIe ſiécle, laiſſa pluſieurs livres d'*Hiſtoire* & de *Théologie*, entr'autres un *Traité du Concile de Calcédoine*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le IVe volume des Anciennes Leçons de *Caniſius*, in-4°.

IV. LEONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de ſon courage ſous *Juſtinien II.* Cet empereur, prévenu contre lui par ſes envieux, le tint 3 ans dans une dure priſon. *Léonce*, ayant eu ſa liberté, dépoſſéda *Juſtinien*, & ſe mit ſur ſon trône en 695. Il gouverna l'empire juſqu'en 698, que *Tibére Abſimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans

un monaſtére. *Juſtinien*, rétabli par le ſecours des Bulgares, condamna *Léonce* à perdre la tête : ce qui fut exécuté en 705. Le ſoin que cet uſurpateur avoit eu de conſerver la vie à *Juſtinien*, dans un tems de barbarie, où les monarques ne cimentoient leur trône que par le ſang de leurs rivaux, donne une idée avantageuſe de ſon humanité, & eût dû inſpirer à celui qu'il avoit épargné, des ſentimens conformes.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre médecin, né à Lunigo dans le Vicentin en 1428, profeſſa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à lui qu'on doit la premiére traduction latine des Œuvres de *Galien*. Il parvint à un âge fort avancé, par des mœurs pures & une vie ſobre. Il mourut en 1524, dans ſa 96ᵉ année, emportant les regrets des ſçavans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la médecine. *Je rends*, diſoit-il, *plus de ſervices au Public, que ſi je viſitois les malades, puiſque j'enſeigne ceux qui les guériſſent*. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction* latine des Aphoriſmes d'*Hippocrate*. III. Celle de pluſieurs *Traités de Galien*. IV. Un Traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum Medic. in medicina erroribus* ; à Bude, 1532, in-f. ouvrage rare. V. Des *Verſions* italiennes de l'Hiſtoire de *Dion* & de celle de *Procope*. VI. Une autre des *Dialogues* de *Lucien*. VII. Trois livres d'*Hiſtoires diverſes*, in-fol. en latin. On les traduiſit en italien, & cette verſion parut à Veniſe, in-8°, en 1544. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Bâle, 1533, in-fol.

LEONICUS, (Nicolas) ſçavant philoſophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le Grec à Florence ſous *Demetrius Chalcondyle*. Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'*Ariſtote*. Il mourut en 1533, à 75 ans. On a de lui une *Traduction* du Commentaire de *Proculus* ſur le *Timée* de *Platon*, & d'autres *Verſions* italiennes & latines.

I. LEONIDAS I. roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle en défendant, avec 300 hommes d'élite, le détroit des Termopyles contre l'armée de *Xercès*, roi des Perſes, dix mille fois plus nombreuſe, l'an 480 avant Jeſus-Chriſt. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illuſtre monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il ne recommanda à ſa femme autre choſe ſinon de *ſe remarier après ſa mort à quelque brave homme, qui fît des enfans dignes de ſon premier époux... Xercès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'empire de la Grèce : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, *que d'y régner injuſtement...* Ce même prince lui oſant demander ſes armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre...* Comme quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit ſi nombreuſe, que le ſoleil ſeroit obſcurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux*, dît Léonidas, *nous combattrons à l'ombre...* On vouloit ſçavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : *Parce qu'ils tien-*

nent, dit-il, *celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.*

II. LEONIDAS II, roi de Sparte, vers l'an 256 avant J. C., fut chaſſé par *Cléombrote* ſon gendre, & rétabli enſuite. Il étoit petit-fils de *Cléomène II*, & ſucceſſeur d'*Arée II*.

LEONIN, *ou* LEEW, (Elbert *ou* Engelbert) de l'iſle de Bommel, dans la Gueldre, enſeigna le droit à Louvain avec un ſuccès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établiſſement des Provinces-Unies. *Léonin* fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc *Matthias* en 1581; & l'un des ambaſſadeurs que les Etats envoyérent à *Henri III*, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1598, à 79 ans. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la religion. On a de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres: I. *Centuria Conciliorum*, in-fol. II. *Emendationum ſeptem Libri*, in-4°. Les juriſconſultes ſe ſont beaucoup ſervis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poëte Latin de Paris, célèbre dans le XIIe ſiécle par l'art de faire rimer l'hémiſtiche de chaque vers avec la fin.

Dæmon languebat, monachus tunc eſſe volebat.
Aſt ubi convaluit, manſit ut antè fuit.

Béelzébuth ſe douloit triſte & blême;
Le bénin froc lui fit lors grand'envie:
Mais ſa langueur voyant dans peu guérie,
Le cauteleux voulut reſter le même.

Il mit en vers de ce genre preſque tout l'anc. Teſtament. Ces vers barbares, que *Virgile* n'eût certainement pas avoués, furent appellés *Léonins*: non parce que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui, mais parce qu'il y réuſſit mieux que les autres. Le ſçavant abbé *le Bœuf* a donné une Diſſertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonius* chanoine de S. Benoît de Paris; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve eſt que *Leonius*, dans une de ſes piéces, invite un de ſes amis à venir à la fête des Fous (pieuſe farce, qui ne ſe faiſoit alors que dans l'égliſe de Paris,) pour y dépoſer l'office de *Bâtonnier*, & le tranſmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ſes confréres, & par conſéquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette diſcuſſion n'eſt pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du ſçavant diſſertateur ne ſont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONOR, évêque régionnaire en Bretagne, au VIe ſiécle, étoit du pays de Galles. Ses travaux apoſtoliques & ſes vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LEONORE, *Voyez* ELEONORE.

LEONTIUM, courtiſanne Athén. philoſopha & ſe proſtitua toute ſa vie. *Epicure* fut ſon maître, & les diſciples de ce philoſophe ſes galans. *Métrodore* fut celui qui eut le plus de part à ſes faveurs; elle en eut un fils, qu'*Epicure* recommanda en mourant à ſes exécuteurs teſtamentaires. *Leontium* ſoutint avec chaleur les dogmes de ſon maître, qui, ſuivant quelques-uns, avoit été auſſi ſon amant. Elle écrivit contre *Théophraſte*, avec plus d'élégance que de ſolidité. Son ſtyle, ſuivant *Cicéron*, (*De nat. Deor.* L. I.) étoit pur & Attique. *Leontium* eut auſſi une fille nommée

Danaé, héritiére de la lubricité de ſa mere. Cette fille fut aimée de *Sophron*, préfet d'Ephèſe, & ayant favoriſé l'évaſion de ſon amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ſes derniers momens des ſentimens hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une proſtituée.

LEONTIUS-PILATUS, *ou* LEON, diſciple de *Barlaam* moine de Calabre, eſt regardé comme le premier de ces ſçavans Grecs, à qui on eſt redevable de la renaiſſance des lettres & du bon goût en Europe. C'eſt lui auſſi qui enſeigna le premier le Grec en Italie vers le milieu du XIVe ſiécle : *Pétrarque* & *Bocace* furent au rang de ſes diſciples. Il paſſa dans la Grèce pour en rapporter des manuſcrits ; mais il fut tué d'un coup de tonnerre ſur la mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce moine, très-verſé dans la littérature Grecque, ne connoiſſoit que médiocrement la Latine. C'étoit un ſçavant ſans politeſſe & ſans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. *Voyez* ſa *Vie* dans l'ouvrage de *Humfroi* Hody, *De Græcis illuſtribus*, in-8°, Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) humaniſte d'Iſemberg près de Furnes, aima mieux paſſer ſa vie dans un petit collége à Bergues-St-Vinox, que d'accepter une chaire de profeſſeur royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 livres de *Mélanges*, eſtimés, 1568, in-4° ; & une *Traduction* aſſez fidelle de quelques *Vies* de *Plutarque*. *Caſaubon* parle de lui comme d'un homme auſſi ſçavant que judicieux, & dont les recherches ont été utiles aux gens de lettres. Il y a eu encore de ce nom *Jérôme* LEOPARD, poëte Florentin peu connu.

I. LEOPOLD, (S.) fils de *Léopold* le *Bel*, marquis d'Autriche, ſuccéda à ſon pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux* : il fit le bonheur de ſes ſujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une juſtice très-exacte. Sa valeur, égale à ſa piété, éclata ſous l'empereur *Henri IV*, & ſe ſoutint ſous *Henri V*, dont il embraſſa le parti. Ce prince lui donna, en 1106, *Agnès* ſa ſœur en mariage, & après ſa mort il eut pluſieurs voix pour lui ſuccéder à l'empire ; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* ſe fit un devoir de le reconnoître. Ce prince mourut ſaintement en 1139, après avoir fondé pluſieurs monaſtéres. *Innocent VIII* le canoniſa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* 18 enfans, 8 garçons & 10 filles, qui ſe montrérent dignes de leurs illuſtres parens.

II. LEOPOLD, ſecond fils de l'empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne* d'*Eſpagne*, né en 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1656, élu empereur en 1658, ſuccéda à ſon pere à l'âge de dix ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit ſigner en lui donnant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun ſecours à l'Eſpagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire. Ils battirent les troupes Impériales près de Barcan, & ravagerent la Moravie, parce que l'empereur continuoit de ſoutenir le prince de Tranſylvanie, qui avoit ceſſé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins, que ſes prédéceſſeurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. *Montecuculli*, général de *Léopold*, ſoute-

nu par un corps de 6000 François choiſis, ſous les ordres de *Coligni* & de *la Feuillade*, les défit entierement à Saint-Gothard en 1664. Loin de profiter d'une victoire auſſi complette, les vainqueurs ſe hâtérent de faire la paix avec les vaincus. Ils ſouffrirent que le prince de Tranſilvanie fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie déſapprouvérent ce traité; mais le miniſtére Impérial avoit ſes vues. Les finances étoient en mauvais état. On ſongeoit à aſſujettir abſolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquiſe dans cette guerre. La paix ou plutôt la trêve fut conclue pour 20 années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'empereur. Les ſeigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs priviléges & recouvrer leur liberté; ils ſongérent à ſe donner un roi de leur nation. Ces complots coûtérent la tête à *Serini*, à *Frangipani*, à *Nadaſti* & à pluſieurs autres; mais ces exécutions ne calmérent pas les troubles. *Tekeli* ſe mit à la tête des mécontens, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40,000 ſequins. Cet uſurpateur appella les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent ſur l'Autriche avec une armée de 200,000 hommes; ils s'emparérent de l'iſle de Schutt, & mirent le ſiége devant Vienne en 1683. Cette place étoit ſur le point d'être priſe, lorſque *Jean Sobieski* vola à ſon ſecours, tandis que l'empereur ſe ſauvoit à Paſſau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique ſaiſit le grand-viſir *Muſtapha*, qui prit la fuite & abandonna ſon camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent preſque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* ſe vengea ſur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola les victimes qu'on crut les plus néceſſaires à la paix. Le maſſacre fut long & terrible; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois, qui déclarérent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à ſoutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de ſon cabinet, ne ceſſa d'attaquer *Louis XIV*, premiérement en 1671, d'abord après l'invaſion de la Hollande qu'il ſecourut contre le monarque François; enſuite, quelques années après la paix de Nimégue en 1686, lorſqu'il fit cette fameuſe Ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chaſſer *Jacques II* du trône d'Angleterre; enfin en 1701, à l'avénement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la couronne d'Eſpagne. *Léopold* ſçut dans toutes ces guerres intéreſſer le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1re fut aſſez malheureuſe, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimégue en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas ſaccagé; mais les frontiéres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2e guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3e fut encore plus heureuſe pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hochſtet changea tout, & ce prince mourut l'année ſuiv. 1703, à 65 ans, avec l'idée que la France ſeroit bientôt accablée, & que l'Alſace ſeroit réunie à l'Allema-

gne. Ce qui ſervit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV*, qui s'étant produite avec trop de faſte, irrita tous les Souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeſte, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été deſtiné dès ſon enfance à l'état eccléſiaſtique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée : on lui avoit donné de la piété & du ſçavoir ; mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses miniſtres le gouvernérent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à ſoutenir : dès que le prince s'appercevoit de ſa ſubjection, une prompte diſgrace le vengeoit d'un miniſtre impérieux; mais il ſe livroit à un autre avec auſſi peu de réſerve. Cependant preſque tous ſes choix furent heureux, & ſi le miniſtére de Vienne commit des fautes pendant un règne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il ſçut faire preſque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguſte* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne.

III. LEOPOLD, duc de Lorraine, fils de *Charles V* & d'*Eléonore d'Autriche*, naquit à Inſpruck en 1679. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe, & ſe ſignala en 1695 à la journée de Témeſwar. Le duc *Charles V* ſon pere, ayant pris parti contre laFrance, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à ſa mort, arrivée en 1690. *Léopold* fut rétabli dans ſes états par la paix de Ryſwick en 1697 ; mais à des conditions auxquelles ſon pere n'avoit jamais voulu ſouſcrire. Il ne lui étoit pas ſeulement permis d'*avoir des remparts à ſa Capitale*. Quelque mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crût pouvoir être utile à ſon peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de ſon bonheur. Il trouva la Lorraine déſolée & déſerte ; il la repeupla & l'enrichit. Auſſi grand politique que ſon pere étoit brave guerrier, il ſçut conſerver la paix, tandis que le reſte de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa nobleſſe, réduite à la derniére miſére, fut miſe dans l'opulence par ſes bienfaits. Il faiſoit rebâtir les maiſons des gentils-hommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. Protecteur des arts & des ſciences, il établit une univerſité à Lunéville, & alla chercher les talens juſques dans les boutiques & dans les forêts pour les mettre au jour & les encourager. *Je quitterois*, diſoit-il, *demain ma ſouveraineté, ſi je ne pouvois faire du bien.* Il mourut en 1729 à Lunéville, à 50 ans. Il laiſſa ſon exemple à ſuivre à *François I* ſon fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. L'empereur *Joſeph-Benoît*, petit-fils de *Léopold*, eſt en tout l'image de ſon grand-pere. *Léopold* avoit épouſé *Elizabeth*, fille du duc d'*Orléans*, morte en 1744, qui avoit porté à Lunéville toute la politeſſe de la cour de Verſailles.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perſes dans un grand combat naval près de Mycale, l'an 479 avant J. C. Dans la ſuite, ayant été accuſé d'un crime capital par les Ephores, il ſe réfugia à Tégée dans un temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidamus*, ſon petit-fils, lui ſuccéda.

LEOWICZ, (Cyprien) aſtronome Bohémien, ſe mêla de faire des prédictions aſtrologiques qui

ne réuſſirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, comme une choſe aſſûrée, que l'empereur *Maximilien* ſeroit monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres princes, ce qui n'arriva point ; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après ſa prophétie, que le ſultan *Soliman* prendroit Sigeth, la plus forte place de Hongrie, à la vue de l'empereur & de l'armée Impériale, ſans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe allarme porta le peuple craintif à faire des legs aux monaſtéres & aux égliſes. *Leowicz* eut en 1589 une conférence ſur l'aſtronomie avec *Tycho-Brahé*, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ſes jours à Lawingen en 1574. On a de lui : I. Une *Deſcription* des Eclipſes, in-fol. II. Des *Ephémérides*, in-fol. III. *Prédictions* depuis 1564 juſqu'en 1607, in-8°, 1565. IV. *De judiciis Nativitatum*, in-4°, & d'autres ouvrages en latin. *Voyez* en la liſte dans *Teſſier*.

LEPAUTRE, LEPAYS, & autres, *Voyez* lettre P.

LEPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures ſont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de ſoin & d'intelligence. Il a gravé des *Portraits* & pluſieurs *Sujets d'Hiſtoire* d'après les meilleurs peintres François. *Lépicier* avoit auſſi du talent pour les lettres. Il fut nommé ſecrétaire perpétuel & hiſtoriographe de l'académie royale de peinture, & profeſſeur des élèves protégés par le roi pour l'hiſtoire, la fable & la géographie. On a de cet aimable artiſte un *Catalogue raiſonné des Tableaux du Roi*, 2 vol. in-4° : ouvrage curieux & inſtructif pour les peintres & les amateurs.

LEPIDUS, (*M. Æmilius*) d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand-pontife, général-meſtre de la cavalerie, & obtint 2 fois le conſulat les années 46 & 42 avant J. C. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers & les amis de *Jules-Céſar*, *Lepidus* ſe mit à la tête d'une armée & ſe diſtingua par ſon courage. *Marc-Antoine* & *Auguſte* s'unirent avec lui. Ils partagérent entr'eux l'univers. *Lepidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que ſe forma cette ligue funeſte appellée TRIUMVIRAT. *Lepidus* fit périr tous ſes ennemis, & livra ſon propre frere à la fureur des tyrans avec leſquels ils s'étoit aſſocié. Il eut part enſuite à la victoire qu'*Auguſte* remporta ſur le jeune *Pompée* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir ſeul tout le fruit, & ſe diſpoſa à ſoutenir ſes prétentions par les armes. *Auguſte* le mépriſoit, parce qu'il ſçavoit qu'il étoit mépriſé par ſes troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il paſſa dans ſon camp, lui enleva ſon armée, le deſtitua de tous ſes emplois, à l'exception de celui de grand-pontife, & le relégua à Circeïes, petite ville d'Italie, l'an 36 avant J. C. *Lepidus* étoit d'un caractére à pouvoir ſupporter l'exil. Plus ami du repos, qu'avide de puiſſance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre qui peut ſeule conduire aux grands ſuccès & les ſoutenir. Il ne ſe prêta qu'avec une ſorte de nonchâlance aux circonſtances les plus favorables à ſon aggrandiſſement ; &, pour nous ſervir

des expreſſions de *Paterculе*, il ne mérita point les careſſes dont la fortune le combla long-tems. Ce n'eſt pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre ; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célèbres.

LEQUESNE & autres, *Voyez* Q.

LERAC, *Voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) ſculpteur natif de Paris, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1663, mort en 1670, s'eſt acquis un grand nom par ſes ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Verſailles, ſont un groupe d'une *Bacchante* avec un *Enfant* qui joue des caſtagnettes, deux *Satyres*, une *Danſeuſe*, des *Enfans* & des *Sphinx*.

LERI, (Jean de) miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Bréſil avec deux miniſtres & quelques autres Proteſtans, que *Charles Durand* de *Villegagnon*, chevalier de Malte & vice-amiral de Bretagne, avoit appellés pour y former une colonie de Réformés ſous la protection de l'amiral de *Coligny*. Cet établiſſement n'ayant pas réuſſi, *Leri* revint en France. Il eſſuya dans ſon retour tous les dangers du naufrage & toutes les horreurs de la famine. Il ſe vit réduit avec ſes compagnons à manger les rats & les ſouris, & juſqu'aux cuirs des malles. On a de lui une *Relation* de ce voyage, imprimée in-8° en 1578, & pluſieurs fois depuis. Elle eſt louée par *de Thou*. *Leri* ſe trouva dans Sancerre, lorſque cette ville fut aſſiégée par l'armée Catholique en 1573, & il publia l'année ſuivante, in-8°, un *Journal* curieux de ce ſiége & de la cruelle famine que les aſſiégés y endurérent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, duc de) premier miniſtre de *Philippe III*, roi d'Eſpagne, fut le plus chéri de ſes favoris. Il étoit d'un caractére plutôt indolent que pacifique : auſſi ſe hâta-t-il de conclure une trève avec les Provinces-Unies. Il ſemble qu'un gouvernement ami de la paix, ſans tributs, ſans impôts odieux, auroit dû le faire aimer des peuples ; mais le maître étoit foible, livré à ſes favoris ; & le miniſtre étant également incapable, également gouverné par des commis inſolens & avides, il devint l'objet de l'horreur & du mépris. Les moyens de le décrier manquérent ; on eut recours à la calomnie. Il fut accuſé d'avoir fait empoiſonner la reine *Marguerite* par *Rodrigue Calderon*, ſa créature & ſon confident intime. Quelqu'éloignée que cette action fût de ſon caractére, le roi ne put tenir contre la haine des courtiſans. Il fut diſgracié en 1618. Il étoit entré dans l'état eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, & *Paul V* voulant établir l'inquiſition dans le royaume de Naples, & cherchant à rendre le miniſtre Eſpagnol favorable à ce deſſein, l'avoit honoré de la pourpre. Le roi, par reſpect pour ſa dignité, ne voulut point qu'on approfondît les accuſations formées contre lui. Cependant ſon fidèle agent *Calderon*, qu'il avoit élevé de la pouſſiére à des dignités & à des titres diſtingués, étant accuſé de pluſieurs crimes & malverſations, eut la tête tranchée en 1621. Le cardinal de *Lerme* mourut 4 ans après en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ſes biens par *Philippe IV*. Le duc d'*Uzéda*, ſon fils, s'étoit montré ſon plus cruel ennemi, & lui avoit

ſuccédé dans le miniſtére ; mais ſa faveur finit avec *Philippe III*, en 1621. Le cardinal de *Lerme* étoit trois fois grand d'Eſpagne, par ſon duché, par ſon marquiſat de Denia, & par le comté de Santa-Gadea. Il avoit épouſé *Félicité Henriquez* de *Cabrera*, fille de l'amirante de Caſtille, dont il eut, outre le duc d'*Uzéda*, une fille (*Marie-Anne* de *Sandoval*) qui porta les biens & les grandeſſes de ſa maiſon, ainſi que la charge de grand-ſénéchal de Caſtille dans la maiſon de Cardonne par ſon mariage avec Louis-Raim. *Folck*, duc de *Cardonne*.

LEROUX, LEROY, *Voyez* R.

LERUELZ, *Voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, philoſophe de Mitylène au 1er ſiécle de l'Ere Chrétienne, enſeigna la philoſophie dans cette ville avec beaucoup d'applaudiſſement. Il avoit été diſciple de *Timocrate* ; mais il corrigea ce qu'il pouvoit y avoir de trop auſtére dans les mœurs & dans les leçons de ſon maître. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle fit frapper ſous ſon nom une médaille, qui avoit échappé juſqu'à nos jours aux recherches des antiquaires. *Cary*, membre de l'académie de Marſeille, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoître dans une Diſſertation curieuſe publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour pluſ. ouvrages, mais ils ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. On lui attribue néanmoins : I. Deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des *Anciens Orateurs* d'*Alde*, 1513, 3 tom. in-fol. II. *De figuris Grammaticis* avec *Ammonius*, Leyde 1739, 2 part. in-4°. *Potamon*, ſon fils, fut un des plus grands orateurs de Mytilène.

I. LESCAILLE, (Jacques) poëte & imprimeur Hollandois, natif de Genève, fit des vers heureux ; & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'empereur *Léopold* l'honora en 1663 de la couronne poëtique. Il mourut en 1677 à 67 ans.

II. LESCAILLE, (Catherine) ſurnommée la *Sapho Hollandoiſe* & la *Dixiéme Muſe*, étoit fille du précédent. Elle ſurpaſſa ſon pere par ſes vers. Le libraire *Ranck*, ſon beau-frere, recueillit ſes *Poëſies* en 1728. On trouve dans cette collection pluſieurs *Tragédies*, dont voici les titres : *Ariadne* ; *Caſſandre* ; *Hérode & Mariamne* ; *Genſeric* ; *Nicomède* ; *Hercule & Dejanire* ; *Wenceſlas*, &c. On ne doit pas les juger à la rigueur. Les règles y ſont ſouvent violées ; mais on y apperçoit de tems en tems des étincelles de génie. Cette fille illuſtre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (Marc) avocat au parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la Nouvelle-France *ou* Canada, & il y ſéjourna quelque tems. A ſon retour, il publia une *Hiſtoire* de cette vaſte partie de l'Amérique, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1612, in-8°. Cette Hiſtoire étoit aſſez bonne pour ſon tems ; mais celles qu'on a depuis lui, l'ont entiérement fait oublier. *Leſcarbot* aimoit à voyager ; il ſuivit en Suiſſe l'ambaſſadeur de France, & il publia le *Tableau des XIII Cantons*, en 1618, in-4°. en vers fort plats & fort ennuyeux.

LESCHASSIER, (Jacques) avocat & ſubſtitut du procureur-général au parlement de Paris, ſa patrie, né en 1550, mort en 1625 à 75 ans, eut des commiſſions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pithou*, *Loiſel*, & d'autres ſçavans hommes de ſon ſiécle. Pendant les fureurs de la Ligue, il ſor-

tit de Paris pour ſuivre ſon roi légitime, *Henri IV*, qui aima en lui un ſujet fidèle & un magiſtrat eſtimable. La plus ample édition de ſes Œuvres eſt celle de Paris en 1652, in-4°. On y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes, ſur différentes matières de droit naturel & civil, & même ſur des ſujets d'érudition. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Egliſe Gallicane*, auſſi précis que ſolide, jette un grand jour ſur notre Hiſtoire. Sa *Conſultation d'un Pariſien* en faveur de la république de Veniſe, lors de ſes différends avec le pape *Paul V*, 1606, in-4°. lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous ſes écrits un juriſconſulte profond & lumineux : c'eſt à lui qu'on doit l'abrogation de la clauſe de la *renonciation au Velleien.*

LESCOT, (Pierre de) ſeign. de Clagny & de Clermont, d'une famille diſtinguée dans la robe, étoit conſeiller au parlement & chanoine de Paris. On l'appelloit communément l'*Abbé de Clagny*, & non de Clugny, comme le dit *Ladvocat.* Il ſe rendit célèbre dans l'architecture, qu'il cultiva ſous les règnes de *François I* & de *Henri II.* C'eſt à lui qu'on attribue l'architecture de la *Fontaine des SS. Innocens*, rue St.-Denys, admirée des connoiſſeurs pour ſa belle forme, ſon élégante ſimplicité, ſes ornemens ſagès & délicats, & ſes bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le ſculpteur. L'un & l'autre ont auſſi travaillé de concert au Louvre. Il mourut à Paris, âgé de 68 ans.

LESCUN, *Voyez* FOIX, (Thomas de) n° IV.

I. LESDIGUIÉRES, (François de Bonne, duc de) né à St.-Bonnet de Champſaut dans le haut-Dauphiné en 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, & avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choiſir par les Calviniſtes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné & conquit pluſieurs places. Il remporta, en 1568, une victoire complette ſur *de Vins*, gentilhomme Catholique de Provence, & écrivit du champ de bataille à ſa femme ce billet digne d'un Spartiate : *M'amie, j'arrivai hier ici, j'en pars aujourd'hui. Les Provençaux ſont défaits. Adieu.....* *Henri IV*, qui faiſoit un très-grand cas de lui, lorſqu'il n'étoit encore que roi de Navarre, lui donna toute ſa confiance, lorſqu'il fut monté ſur le trône de France. Il le fit lieutenant-général de ſes armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Il remporta de grands avantages ſur le duc de Savoie, qu'il défit aux combats d'Eſparron en 1591, de Vigort en 1592, de Greſilane en 1597. Le duc conſtruiſit un fort conſidérable à Barreaux ſur les terres de France, à la vue de l'armée Françoiſe. *Leſdiguiéres* fut preſque unanimement blâmé dans ſon camp, de ſouffrir une telle audace. La cour, qui adopte cette façon de penſer, lui en fait un crime. *Votre Majeſté*, répondit froidement au roi ce grand capitaine, *a beſoin d'une bonne forteresſe pour tenir en bride celle de Montmelian. Puiſque le duc de Savoie en veut faire la dépenſe, il faut le laiſſer faire ; dès que la place ſera ſuffiſamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre. Henri* ſentit toute la juſteſſe de ſes vues. *Leſdiguiéres* tint ſes promeſſes, & conquit la Savoie entière. Ses ſervices lui méritèrent

le bâton de maréchal de France en 1608. Sa terre de *Leſdiguiéres* fut érigée en duché-pairie. Quelque tems après la mort de *Henri IV*, il ſervit utilement *Louis XIII*. Il aſſiégea en 1621 St-Jean-d'Angeli & Montauban. Ce grand général s'y expoſa en ſoldat. Ses amis le blâmant de cette témérité : *Il y a ſoixante ans*, leur dit-il, *que les mouſquetades & moi nous nous connoiſſons.* L'année d'après il abjura le Calviniſme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les lettres de connétable, *pour avoir toujours été vainqueur, & n'avoir jamais été vaincu.* En 1625 il prit quelques places ſur les Génois ; il ſe ſignala à la bataille de Beſtagne, & fit lever le ſiége de Verue aux Eſpagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de ſon abſence pour prendre les armes ; *Leſdiguiéres* parut, & ils tremblérent. Ayant mis le ſiége devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce héros étoit auſſi eſtimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. *Guillaume Avanſon*, archevêque d'Embrun, féroce par une religion mal-entendue, corrompit le domeſtique de confiance de *Leſdiguiéres*, alors chef du parti Calviniſte, & le détermina à aſſaſſiner ſon maître. *Platel*, (c'étoit le nom de ce domeſtique,) en trouva pluſieurs fois l'occaſion, ſans oſer la ſaiſir. *Leſdiguiéres*, averti du complot, vit ſon domeſtique & lui ordonna de s'armer ; il s'arma à ſon tour : *Puiſque tu as promis de me tuer*, dit-il à ce malheureux, *eſſaie maintenant de le faire ; ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu as acquiſe. Platel*, confondu de tant de magnanimité, ſe jette aux pieds de ſon maître, qui lui pardonne & continue de s'en ſervir. On le blâma de cette conduite, & il ſe contenta de répondre : *Puiſque ce valet a été retenu par l'horreur du crime, il le ſera encore plus par la grandeur du bienfait.* Sa réputation étoit ſi grande en Europe que la reine *Elizabeth* diſoit que *s'il y avoit deux* Leſdiguiéres *en France, elle en demanderoit un à Henri IV.* Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent conſulter ſa Vie par *Louis Videl*, ſon ſecrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéreſſant, quoiqu'écrit d'une maniére ampoullée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article. L'auteur ne diſſimule point les vices de ſon héros, comme ſon avidité pour les richeſſes, ſes débauches publiques avec la femme d'un marchand, les mariages inceſtueux qu'il fit faire dans ſa famille pour y conſerver ſes terres, &c.

II. LESDIGUIERES, *Voy.* CREQUI, n° I.

I. LESLEY, (*on prononce* LELIE) *Leſlæus*, (Jean) évêque de Roſs en Ecoſſe, fut ambaſſadeur en 1571 de la reine *Marie Stuart* à la cour d'Angleterre, & y ſouffrit de grandes perſécutions. Il rendit des ſervices importans à cette princeſſe, & négocia pour ſa liberté à Rome, à Vienne & dans pluſieurs autres cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Hiſtoire d'Ecoſſe* en latin, ſous ce titre : *De origine, moribus & rebus geſtis Scotorum*, à Rome 1578, 2 vol. in-4° ; & quelques *Ecrits* en faveur du droit de la reine *Marie* & de ſon fils à la couronne d'Angleterre. Les Proteſtans ont accuſé ſon Hiſtoire de partialité.

II. LESLEY, (Charles) *Lelie*,

évêque de Carliſle, mort en 1721, fut tout à la fois zèlé défenſeur du Chriſtianiſme, & zèlé partiſan de la maiſon de *Stuart*. Il eſt auteur de pluſieurs traités eſtimés des Anglicans. I. *Méthode courte & facile contre les Déiſtes*, in-8°, traduite en latin, in-4°. II. *Méthode courte & facile contre les Juifs*; plus étendue que la précédente, & tirée en partie de l'ouvrage de *Limbroch*, intitulé: *Amica collatio cum erudito Judæo*. III. *Défenſe* de la Méthode contre les Déiſtes. IV. *Lettre* ſur le Dieu des Siamois, *Sontmonochodom*. V. *Lettre* à un Déiſte converti. VI. *La vérité du Chriſtianiſme démontrée*, dialogue entre un Chrétien & un Déiſte, in-8°. VII. *Diſſertation ſur le jugement particulier, & ſur l'autorité en matière de foi*. Tous ces écrits, excepté le 6e, traduits de l'anglois en françois par le P. *Houbigant* de l'Oratoire, ont paru à Paris l'an 1770 en un vol. in-8°.

LESMAN, (Gaſpard) habile graveur en pierres fines, vivoit à la fin du XVIe ſiécle ſous l'empereur *Rodolphe II*, dont il étoit valet-de-chambre. On lui doit la découverte d'un nouveau genre d'opérer, au moyen de laquelle la matiére ſe trouve ſuſceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit oſé tenter auparavant. C'eſt à cette pratique, conſervée dans les fabriques de Bohême, qu'on doit ces ouvrages de verre, dont la délicateſſe & le grand fini étonnent même les connoiſſeurs.

LESPARRE, *Voy.* FOIX, n° III.

LESSEVILLE, (Euſtache le Clerc de) de Paris, d'une famille noble, ſe ſignala tellement dans ſes études, qu'il fut recteur de l'univerſité de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il devint docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, l'un des aumôniers ordinaires du roi *Louis XIII*, conſeiller au parlement, & enfin évêque de Coutances. Il s'aquit l'eſtime & l'amitié de ſes diocéſains, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Une connoiſſance profonde de la théologie & de la juriſprudence, le rendirent particuliérement recommandable. Cet illuſtre prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'aſſemblée du clergé, à laquelle il étoit député. C'eſt lui qui le premier fit aller l'univerſité en caroſſe, au lieu qu'auparavant elle n'alloit qu'à pied, quand elle étoit obligée de marcher en corps.

LESSIUS, (Léonard) né à Brechtan, village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jéſuite & profeſſa avec diſtinction la philoſophie & la théologie. La doctrine de *S. Thomas* ſur la Grace avoit été recommandée par *S. Ignace* à ſes enfans; *Leſſius* ne la goûtoit pas, & malgré les conſeils de ſon fondateur, il fit ſoutenir, de concert avec *Hamelius* ſon confrére, en 1586, des *Thèſes* qui étoient entiérement oppoſées aux ſentimens de L'ANGE DE L'ECOLE. La faculté de théologie de Louvain, allarmée par ces nouveautés, cenſura 34 *Propoſitions* tirées des Thèſes de *Leſſius*. Elle crut voir que le Jéſuite, en combattant le *Baianiſme*, s'étoit jetté dans le *Sémi-Pélagianiſme*. L'univerſité de Douai ſe joignit à celle de Louvain; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome ſous *Sixte V* & *Innocent IX*, qui ne voulurent rien prononcer, de peur de donner de l'importance à ces diſputes & d'éterniſer le procès par une cenſure écla-

tante. *Leſſius* fit déclarer pour lui les univerſités de Mayence, de Trèves & d'Ingolſtad, & mourut en 1623, à 60 ans, regardé dans ſa compagnie comme le vainqueur des Thomiſtes. On prétend que ſes confreres firent enchâſſer dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ſes ouvrages ſur la Grace. On ajoûte même qu'ils voulurent s'en ſervir pour chaſſer le Diable du corps d'une poſſédée; mais ce doigt, qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien ſur les Démons. *Leſſius* ſçavoit la théologie, le droit, les mathématiques, la médecine & l'hiſtoire; ſes ouvrages en ſont un témoignage. Les principaux ſont: I. *De Juſtitia & Jure, libri IV*, in-fol. ouvrage proſcrit par les parlemens de France. II. *De poteſtate ſummi Pontificis*, condamné comme le précédent. L'auteur fait du pape le roi des rois, leſquels il peut dépoſer à ſon gré. III. Pluſieurs *Traités*, recueillis en 2 vol. in-fol.

LESTANG, (François & Chriſtophe de) deux freres, dont le premier fut préſident-à-mortier au parlement de Toulouſe; & le ſecond, évêque de Lodève, puis d'Alet & de Carcaſſonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue; mais lorſque la paix eut été rendue a la France, ils ſervirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. *François* mourut en 1617, à 70 ans, laiſſant quelques ouvrages de piété & de littérature rongés des vers; & *Chriſtophe* en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commiſſion peu épiſcopale de directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles figurées de l'empereur *Veſpaſien*: *Decet Imperatorem ſtantem mori.* Il ſubſtitua le mot d'*Epiſcopum* à celui d'*Imperatorem.*

LESTONAC, (Jeanne de) fondatrice de l'ordre des *Religieuſes Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame*, naquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de *Richard* de *Leſtonac*, conſeiller au parlement de cette ville, & niéce du célèbre *Michel* de *Montaigne*. Après la mort de *Gaſton* de *Montferrand*, ſon mari, dont elle eut 7 enfans, elle inſtitua ſon ordre pour l'inſtruction des jeunes filles, & le fit approuver par le pape *Paul V* en 1607. Quand ce pontife eut donné ſa bulle, il dit au général des Jeſuites: *Je viens de vous unir à de vertueuſes filles, qui rendront aux perſonnes de leur ſexe les pieux ſervices que vos Peres rendent aux hommes dans toute la Chrétienté.* Madame de *Leſtonac*, en ſe conſacrant à la vie religieuſe, avoit ſacrifié tous les agremens de la figure & les avantages de la naiſſance. Sa congrégation ſe répandit en France. A la mort de la fondatrice, arrivée en 1640, elle comptoit déja 26 maiſons. Ce nombre a augmenté depuis. Voyez l'*Hiſtoire des Religieuſes de Notre-Dame*, par *Jean Bouzonie*; & la *Vie de Madame de Leſtonac* par le P. *Beaufils* Jéſuite, à Toulouſe, 1742, in-12.

LETI, (Grégoire) né à Milan en 1630, d'une famille Bolonoiſe, montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & peu de vertu. Après avoir fait ſes études chez les Jéſuites, il ſe mit à voyager, & ſe fit connoître pour un homme d'un eſprit vif & d'un caractére ardent. L'évêque d'Aquapendente, ſon oncle, qu'il alla voir en paſſant, fut ſi choqué de la hardieſſe de ſes propos ſur la religion, qu'il le chaſſa en lui prédiſant qu'il ſe laiſſeroit infecter du poiſon de l'héréſie. Ses craintes n'étoient pas

ſans fondement. *Leti* vit à Gênes un Calviniſte, qui lui inſpira ſes principes. Il paſſa de-là à Lauſanne, où il fit profeſſion de la nouvelle religion. Un médecin de cette ville, charmé de la vivacité de ſon eſprit, lui fit épouſer ſa fille. De Lauſanne il alla à Genève, & y obtint le droit de bourgeoiſie *gratis* : faveur qui n'avoit été accordée à perſonne avant lui. Son humeur querelleuſe l'ayant obligé de ſortir de cette ville, après y avoir demeuré environ 20 ans, il ſe réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Hiſtoriographe, & lui accorda une penſion de 1000 écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivit l'*Hiſtoire d'Angleterre* avec une licence qui lui fit donner ſon congé. Amſterdam fut ſon dernier aſyle. Il y mourut en 1701, à 71 ans, avec le titre d'Hiſtoriographe de la ville. *Leti* étoit un hiſtorien famélique, qui en écrivant conſultoit plus les beſoins de ſon eſtomac que la vérité. Il offrit ſes ſervices à tous les potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la poſtérité ; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laiſſeroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume eſt toujours flatteuſe ou paſſionnée. Il eſt regardé aſſez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus ſoigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choſes vraies, il a rempli ſes ouvrages de menſonges, d'inepties & d'inexactitudes. Son ſtyle eſt aſſez vif, mais diffus, mordant, hériſſé de réflexions pédanteſques & quelquefois dangereuſes, & de digreſſions accablantes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. On ne parlera ici que de ceux qui ont été traduits en françois. Les principaux ſont : I. La *Monarchie univerſelle du Roi Louis XIV*, 1689, 2 vol. in-12. Il y eut une réponſe à cet ouvrage, ſous le titre de : L'*Europe reſſuſcitée du tombeau de M. Leti*, à Utrecht, 1690. II. Le *Népotiſme de Rome*, in-12, 2 vol. 1667. III. La *Vie du Pape Sixte-Quint*, traduite en françois en 2 vol. in-12, 1694, & pluſieurs fois réimprimée depuis. L'auteur répondit à une princeſſe qui lui demandoit, ſi tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre étoit vrai ? *Une choſe bien imaginée fait plus de plaiſir que la vérité deſtituée d'ornemens.* On y trouve des faits curieux, & quelques-uns de hazardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. La *Vie de Philippe II, Roi d'Eſpagne.* C'eſt moins une Hiſtoire, qu'un panégyrique verbeux. Elle a été traduite en 1734, en 6 vol. in-12. L'auteur ne s'y montre ni Catholique, ni Proteſtant. Si, pour être bon hiſtorien, il ſuffiſoit de n'avoir ni religion, ni amour pour ſa patrie, *Leti* l'auroit été à coup ſûr. V. La *Vie de Charles-Quint*, traduite en françois, en 4 vol. in-12, par les filles de l'auteur : compilation ennuyeuſe. VI. La *Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre*, 1694 & 1741, in-12, 2 vol. Le roman y eſt mêlé quelquefois avec l'hiſtoire. VII. L'*Hiſtoire de Cromwel*, 1694 & 1703, in-12, 2 vol. : médiocre, & dont le récit eſt trop interrompu par les piéces & par les actes publics. VIII. La *Vie de Pierre Giron, Duc d'Oſſone*, 1700, Paris, 3 v. in-12 ; aſſez intéreſſante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec ſon Voyage en l'autre monde*, 1669, in-12 : ſatyre emportée, telle qu'on devoit l'attendre d'un apoſtat. Ce n'eſt pas la ſeule qu'il ait publiée

contre Rome, les papes & les cardinaux ; mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique hiſtorique, politique, morale, œconomique & comique ſur les Lotteries anciennes & nouvelles*, en 2 vol. in-12. C'eſt un fatras ſatyrique, où il maltraite beaucoup de perſonnes. L'auteur devoit ſe borner à l'épithète de *Comique*, que ſon ouvrage méritoit. *Ricotier* en fit une critique ſanglante, à laquelle il fit mettre le portrait de *Leti* habillé en moine. Parmi ſes ouvrages italiens, on diſtingue : I. Son *Hiſtoire de Genève*, dans laquelle on trouve bien des choſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'auteur n'y ménage pas cette ville. II. Son *Théâtre de la Grande-Bretagne*, 1684, qui mérite le même éloge, & qui le fit chaſſer d'Angleterre. L'une & l'autre ſont en 5 vol. in-12. III. Le *Théâtre de la France*, 7 vol. in-4°, mauvais ouvrage. IV. Le *Théâtre Belgique*, 2 vol. in-4°, auſſi mauvais que le précédent. V. L'*Italie Régnante*, 4 vol. in-12. VI. L'*Hiſtoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. in-4°. VII. *Le Cardinaliſme de la ſainte Egliſe*, 3 vol. in-12 : c'eſt une ſatyre violente. VIII. *La juſte Balance, dans laquelle on pèſe toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. in-12. IX. *Le Cérémonial hiſtorique*, 6 vol. in-12. X. *Dialogues Politiques, ſur les moyens dont ſe ſervent les Républiques d'Italie pour ſe conſerver*, 2 vol. in-12. XI. *Abrégé des vertus patriotiques*, 2 vol. in-8°. XII. *La Renommée jalouſe de la Fortune*. XIII. *Panégyrique de Louis XIV*, in-4°. XIV. *Eloge de la Chaſſe*, in-12. XV. *Des Lettres*, 1 vol. in-12. XVI. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. in-8°. XVII. *Hiſtoire de la Maiſon de Saxe*, 4 vol. in-4°. XVIII. *De celle de Brandebourg*, 4 vol. in-4°. XIX. *Le carnage des Réformés innocens*, in-4°. XX. *Les précipices du Siége Apoſtolique*, 1672, in-12, &c.

LEU, (Saint) appellé auſſi *S. Loup*, évêque de Sens, ſuccéda à *S. Arteme* l'an 609, ſe fit eſtimer du roi *Clotaire II*, & aimer de ſon peuple. Il mourut le 1er Septembre 623, après l'avoir édifié par ſes vertus.

LEVAU, architecte, *Voy.* VAU.

LEUCIPPE, célèbre philoſophe Grec, diſciple de *Zénon*, étoit d'Abdère, ſuivant la plus commune opinion. Il inventa le premier le fameux ſyſtême des Atômes & du Vuide, dévelopé enſuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'hypothèſe des Tourbillons, perfectionnée par *Deſcartes*, eſt auſſi de l'invention de *Leucippe*, comme le ſçavant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le ſyſtême de *Leucippe* le germe de ce grand principe de mechanique que *Deſcartes* emploie ſi efficacement : *Les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il eſt poſſible* ; car le philoſophe Grec enſeigne, que *les Atômes les plus ſubtils tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant*. Ainſi, *Keppler* & enſuite *Deſcartes* ont ſuivi *Leucippe* à l'égard des tourbillons & des cauſes de la peſanteur. Ce célèbre philoſophe vivoit vers l'an 428 avant J. C. On peut voir tout le détail de ſon ſyſtême dans *Diogène Laërce*, TO. II. de la traduction françoiſe, imprimée à Amſterdam en 1761, en 3 vol.

LEUCOTHOÉ, fille d'*Orchame* roi d'Achéménie, & d'*Eurynome*. *Apollon* qui l'aimoit, prit la figure de ſa mere pour s'inſinuer auprès d'elle, & en abuſa par cet artifice. *Orchame*, irrité du déshonneur de ſa fille, dont il fut inſtruit par *Clytie* ſa

la rivale fit enterrer *Leucothoé* toute vive ; mais *Apollon* la changea en arbre qui porte l'encens.

LEVE, (Antoine de) Navarrois, né dans l'obſcurité & d'abord ſimple ſoldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une ſuite d'actions la plupart heureuſes & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble, à laquelle les hommes ne réſiſtent pas. Il ſe ſignala d'abord dans le royaume de Naples, ſous *Gonſalve* de *Cordoue* ; & enſuite dans le Milanez, d'où il chaſſa l'amiral *Bonnivet* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y ſervit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie l'année ſuiv. contre *François I* qui y fut pris. Ses ſuccès dans le Milanez lui procurérent des diſtinctions flatteuſes. *Charles-Quint* s'étant rendue en Italie, le fit aſſeoir à côté de lui, & le voyant obſtiné à ne ſe pas couvrir, il lui mit lui-même le chapeau ſur la tête en diſant, qu'*un Capitaine qui avoit fait* 60 *campagnes toutes glorieuſes, méritoit bien d'être aſſis & couvert devant un Empereur de* 30 *ans*. Ce grand général ſoutint ſa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529, contre *Soliman* qui aſſiégeoit Vienne, & en Afrique où il ſuivit l'empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut réſolue. Elle eut une origine ſinguliére ; mais cette origine n'étonnera point les lecteurs verſés dans l'étude des hommes & des tems. Un aſtrologue avoit aſſûré *de Lève*, encore enfant, qu'il mourroit en France & qu'il ſeroit enterré à St-Denys. Sur cette idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence ; elle fut malheureuſe : l'empereur s'en prit à ſon général, qui en mourut de douleur en 1536, à 56 ans. *Antoine* de *Lève*, avoit autant de génie que d'activité dans un champ de bataille ; mais dans la ſociété il étoit inquiet & groſſier juſqu'à la ruſticité. Il ne connoiſſoit de la religion & dela probité que les apparences. Sa fortune & les intérêts du prince étoient ſa ſeule loi. Entretenant un jour l'empereur des affaires d'Italie, il oſa lui propoſer de ſe défaire par des aſſaſſinats de tous les princes qui y avoient des poſſeſſions. *Eh ! que deviendroit mon ame ?* lui dit *Charles-Quint.--Avez-vous une ame?* répartit *de* Lève ; *abandonnez l'Empire.*

I. LEVESQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de diſpoſition pour les lettres. L'académie des inſcriptions, inſtruite de ſon mérite, lui donna une place parmi ſes membres. L'érudition n'étoit pas ſa ſeule qualité ; il ſçavoit être citoyen. Elu lieutenant des habitans de la ville de Reims en 1746, il fit venir dans cette ville des eaux de fontaine plus ſalutaires que celles de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit, en 1749, des Ecoles publiques de mathématique & de deſſin, & il embellit les promenades. Ce zèlé patriote projettoit de bâtir des Cazernes & des Magaſins de bled, lorſqu'il mourut en 1750, à 59 ans. *Pouilli* étoit orné des fleurs de la littérature, ſans avoir les épines de l'érudition. Sa *Théorie des Sentimens agréables*, petit ouvrage imprimé pour la 4e fois en 1774 in-8°, eſt la production d'un eſprit net & délicat, qui ſçait analyſer juſqu'aux plus petites nuances du ſentiment. Il eſt plein d'une

ſaine philoſophie, & ſemé d'un grand nombre d'idées neuves. Celles même qui ne le ſont pas, prennent un air de nouveauté par la maniére dont l'auteur les rapproche & les préſente à ſon lecteur. On deſireroit peut-être plus de liaiſon, plus d'enchaînement & d'enſemble entre les différentes parties qui compoſent ſa *Théorie*. Il y a auſſi quelques propoſitions auxquelles on pourroit donner un mauvais ſens ; mais un lecteur ſage doit toujours choiſir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageuſement dans la république des lettres, a hérité de ſes manuſcrits, qui forment un recueil en 12 vol. in-fol.

II. LEVESQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) conſeiller au parlement de Paris, mort en 1752, avoit le goût des beaux-arts. On lui doit un *Recueil de Pierres gravées antiques*, 1732 & 1737, 2 vol. in-4°, curieux & recherché.

LEUFROI, (St.) 1er abbé de Madrie dans le diocèſe d'Evreux, où il étoit né d'une famille noble, mourut l'an 738. Ce monaſtére, nommé anciennement en latin *Madriacenſe*, du nom du village où il étoit ſitué, s'appella dans la ſuite *la Croix St-Ouen*, puis *la Croix St-Leufroi*. Sa menſe conventuelle fut unie au petit ſeminaire d'Evreux, par décret de l'ordinaire, au mois de Mars 1741, confirmé par lettres patentes du mois d'Avril de la même année.

I. LEVI, 3e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit en Méſopotamie l'an 1748 avant J. C. C'eſt lui qui, voulant venger avec ſon frere *Siméon* l'injure faite à *Dina*, leur ſœur, paſſa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette cruauté, la famille de *Lévi* ſeroit diviſée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la Terre promiſe. En effet elle fut diſperſée dans Iſraël, & n'eut pour partage que quelques villes qui lui furent aſſignées dans le lot des autres tribus. *Lévi* deſcendit en Egypte avec ſon pere, ayant déja ſes 3 fils *Gerſon*, *Caath* & *Merari*, dont le 2e eut pour fils *Amram*, de qui naquirent *Moyſe*, *Aaron* & *Marie*. Il y mourut l'an 1612 avant J. C. à 137 ans. Sa famille fut toute conſacrée au ſervice de Dieu, & c'eſt de lui que les Prêtres & les Lévites tirérent leur origine. Ceux de ſa tribu s'allioient ſouvent à la maiſon royale, ainſi que le prouve la généalogie des parens de J. C. ſelon la chair.

II. LEVI BEN GERSOM, rabbin, a compoſé les *Guerres du Seigneur* en Hébreu, Rivæ, 1560, in-fol.; & des *Commentaires* imprimés ſéparément & dans les grandes Bibles. C'étoit un eſprit ſingulier, qui a rempli tous ſes livres de vaines ſubtilités métaphyſiques. On ignore le tems où il a vécu.

I. LEVIS *ou* LEVI, (Guy de) d'une illuſtre maiſon de France, fut le chef de toutes les branches que l'on en connoît aujourd'hui. Il ſe croiſa contre les Albigeois & fut élu maréchal des Croiſés. C'eſt en mémoire de cette charge, que ſa poſtérité a toujours conſervé le titre de *Maréchal de la Foi*. Il ſe ſignala dans cette guerre ſacrée, & eut la terre de Mirepoix & pluſieurs autres ſituées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il étoit mort en 1230, & avoit fondé en 1190 l'abbaye de la Roche. Ses ſucceſſeurs ont joint au nom de *Levis*, celui de ſeigneurs de *Mirepoix*.

II. LEVIS, (Guy de) IIIe du nom, ſeigneur de Mirepoix, maréchal de la Foi, petit-fils du précédent, ſuivit en Italie *Charles* roi de Sicile & de Naples, & ſe trouva au combat donné le 26 Fevrier 1266 dans une plaine près de Benevent, entre ce prince & *Mainfroi* ſon rival, qui périt dans la mêlée. Le ſeigneur de Mirepoix, de retour en France, fut maintenu par arrêt de l'an 1269 dans la poſſeſſion de connoître & de juger du fait d'héréſie dans toutes ſes terres du Languedoc. Il vivoit encore en 1286.

III. LEVIS, (Louis-Pierre de) marquis de *Mirepoix*, ambaſſadeur à Vienne en 1737, maréchal de camp en 1738, chevalier des ordres du roi en 1741, lieutenant-général en 1744, ambaſſadeur à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, eſt compté parmi les rejettons de *Guy* de *Levis*, qui ſe ſont le plus diſtingués par les qualités du cœur & de l'eſprit. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans de ſes deux mariages. La maiſon de *Levis* tire ſon origine de la terre de Levis près Chevreuſe. L'opinion fabuleuſe qui la fait deſcendre de la tribu de *Levi*, eſt aujourd'hui généralement rejettée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voyagea dans preſque toutes les cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane; & c'eſt à lui que le public eſt redevable de la meilleure connoiſſance qu'on en ait. Il joignit à l'intelligence des langues ſçavantes, celle de la juriſprudence. Cet érudit mourut à Vienne en Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. *Scaliger* dit du moins: *Habebat ſcorta ſecum*; mais cet écrivain ſatyrique peut l'avoir calomnié. On a de lui: I. *L'Hiſtoire Muſulmane*, 1591, in-folio. II. Les *Annales des Sultans Othomanides*, in-fol., qu'il traduiſit en latin, ſur la verſion que *Jean Gaudier*, autrement *Spiégel*, en avoit faite de Turc en Allemand. III. La *Suite* de ces *Annales* qu'il continua juſqu'en 1588, ſous le titre de *Pandectæ Turcicæ*: on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Chalcondyle* du Louvre. On peut profiter de ſes recherches, mais en les rectifiant. IV. Des *Verſions* latines de *Xenophon*, de *Zozime*, de *Conſtantin Manaſsès*, de *Michel Glycas*, de l'*Abrégé des Baſiliques*: celle-ci parut en 1596, 2 v. in-fol. V. *Commentatio de Moſcorum bellis adverſùs finitimos geſtis*, dans le Recueil des Hiſtoriens Polonois de *Piſtorius*, Bâle 1581, 3 v. in-fol.

LEUPOLD, (Jacques) conſeiller & commiſſaire des Mines du roi de Pologne, membre de la ſociété royale de Berlin, & de diverſes autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les inſtrumens mathématiques. Il mourut à Leipſick en 1727, après s'être rendu célèbre par ſon grand ouvrage intitulé: *Theatrum Machinarum*, Leipſick 1724, 3 vol. in-fol. Cette compilation eſt utile & recherchée.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624, fut profeſſeur d'Hébreu dans ſa patrie, & s'y acquit avec juſtice une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. Quoique cet écrivain n'ait point fait de nouvelles découvertes dans la critique grammaticale, il la connoiſſoit bien; & il enſeignoit avec autant de clarté que de

méthode. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. I. *Onomasticon Sacrum*, à Utrecht, 1684, in-8°. II. *Clavis Hebraïca & philologica veteris Testamenti*, 1683, in-4°. III. *Novi Test. Clavis Græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, 1688, in-8°. V. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample édit. est celle de Londres en 1688, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4°. VII. *Philologus Hebræo-Græcus*, 1695, in-4°. VIII. *Philol. Hebræo-mixtus*, 1699, in-4°. IX. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joël* & *Osée*, &c. X. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lightfoot*, & de la *Synopse* des Critiques de *Polus*. XI. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°. 1705; & du *Nouveau-Testament Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4°. *Rodolphe* LEUSDEN, son fils, a donné une édition du *Nouveau-Testament Grec*..

LEUTARD, paysan fanatique du bourg de Vertus, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, vers la fin du Xe siécle, brisoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dîmes, & soutenoit que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibuin*, évêque de Châlons, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né dans le Brandebourg, professeur de belles-lettres & ministre Luthérien, mourut à Vittemberg en 1612 à 64 ans. Une inclination invincible pour les voyages ne lui permit pas d'être tranquille & sédentaire : quelque emploi ambulant l'eût mieux accommodé. On a de lui une *Histoire de Brandebourg*, depuis 1499 jusqu'en 1594; elle parut avec ses autres ouvrages & sa *Vie* à Francfort, en 1729, 2 vol. in-4°.

LEUWENHOEK, (Antoine de) célèbre physicien, né à Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes. Il excelloit sur-tout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il mourut en 1723 à 91 ans. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°. ses *Lettres* à la société royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers sçavans, qui profitérent de ses lumiéres. On a encore de lui *Arcana naturæ detecta*, 1695 à 1719, 4 vol. in-4° : livre où il y a des recherches.

LEYDE, (Philippe de) né d'une famille noble de cette ville, fut conseiller de *Guillaume* de *Baviére*, comte de Hollande, puis grand-vicaire & chanoine d'Utrecht, où il mourut en 1380. On a de lui IV petits *Traités*, écrits d'un style barbare, *sur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille*, Leyde 1616, & Amsterdam 1701, in-4°.

LEYDE, *Voy.* LUCAS de Leyde.

LEYDECKER, (Melchior) théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721 à 69 ans, étoit un homme dur & passionné, qui ne sçavoit réprimer ni sa langue, ni sa plume. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont : I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. Amsterdam 1714 & 1716 : recueil curieux, semé d'anec-

dotes ſur le Judaïſme moderne. Il y a joint une réfutation de l'*Archéologie* de *Burnet*. II. Un *Commentaire* latin ſur le Catéchiſme d'Heidelberg. III. Une *Diſſertation* contre le *Monde enchanté* de *Becker*. IV. Une *Analyſe* de l'Ecriture, avec la *Méthode de prêcher*. V. Une *Hiſtoire du Janſéniſme*, Trajecti, 1695, in-8°. Le P. *Queſnel* a réfuté dans ſon livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, (Paris 1704, in-12) ce que *Leydecker* a dit dans cet ouvrage contre la ſouveraineté des Rois. VI. *Fax veritatis*, Lugd. Batav. 1677, in-8°. VII. La *Continuation* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de *Hornius*; Francfort 1704, in-8°. VIII. *Hiſtoire de l'Egliſe d'Afrique*, in-4°, curieuſe & pleine de recherches. IX. *Synopſis controverſiarum de fœdere*. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin, & d'un ſtyle dur.

LEYDEN, (Jean de) *Voyez* JEAN, n° LXXXIII.

LEZANA, (Jean-baptiſte de) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1586. Il enſeigna avec réputation à Tolède, à Alcala & à Rome; & les papes *Urbain VIII*, *Innocent X* & *Alexandre VII*, l'employérent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui *Annales Sacro-Prophetici*, & une Somme Théologique peu connue hors de l'Eſpagne. On connoît un peu plus les deux ouvrages ſuivans: I. *Annales ſacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. pleins de fables ridicules ſur l'origine de cet ordre. Il n'épargne pas non plus les viſions & les miracles. II. *De Regularium reformatione*, Bracciani, 1627, in-fol.

LEZIN, (St) *Licinius*, évêque d'Angers en 586, mort le 1er Novembre 605. Le pape *S. Grégoire* lui écrivit la *Lettre* 52 du livre IXe.

L'HOSTE, *Voy.* HOSTE.

L'HUILLIER, *Voy.* LUILLIER.

LIA, fille aînée de *Laban*, fut mariée avec *Jacob* par la ſupercherie de ſon pere, qui, ne ſçachant comment la marier, parce qu'elle étoit chaſſieuſe, la ſubſtitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouſer. Elle eut du patriarche 6 fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Iſſachar*, *Zabulon*, & *Dina*.

LIANCOURT (Jeanne de Schomberg, ducheſſe de) fille du maréchal de *Schomberg* & femme de *Roger du Pleſſis* duc de *Liancourt*, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre docteur *Arnauld*, détacha du monde ſon mari par ſes leçons & par ſes exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, ſe liérent étroitement avec les cél. ſolitaires de Port-royal, & leur donnérent un aſyle contre leurs perſécuteurs. Après avoir vécu ſaintement, ils moururent de même en 1674. Le duc ne ſurvécut que 2 mois à ſon épouſe. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes, ſur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre ſexe. L'abbé *Boileau* le publia en 1698, ſous ce titre: *Réglement donné par une Femme de haute qualité à ſa petite-fille, pour ſa conduite & pour celle de ſa Maiſon*, in-12. L'éditeur joignit à cet ouvrage un Réglement que la ducheſſe de *Liancourt* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illuſtre dame.

LIBANIUS, fameux ſophiſte d'Antioche, élevé à Athènes, profeſſa la rhétorique à Conſtantinople & dans ſa patrie. *S. Baſile* & *S. Jean-Chryſoſtôme* furent les diſciples de cet illuſtre maître, qui, quoique Païen, faiſoit beaucoup

de cas des talens & des vertus de ſes deux élèves. On prétend qu'il auroit choiſi *Chryſoſtôme* pour ſon ſucceſſeur, ſi le Chriſtianiſme ne le lui avoit enlevé. L'empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à ſa cour; mais il ne put y réuſſir, même en lui offrant la qualité de préfet du prétoire. Le philoſophe répondit conſtamment à ceux qui le ſollicitoient, que la qualité de ſophiſte étoit fort au-deſſus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Son caractére étoit fier & noble. *Julien*, irrité contre les magiſtrats d'Antioche, avoit fait mettre en priſon le ſénat de cette ville. *Libanius* vint parler à l'empereur pour ſes concitoyens, avec une liberté courageuſe. Un homme pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dit: *Orateur, tu es bien près du fleuve Oronte, pour parler ſi hardiment.*—*Libanius* le regarda avec dédain, & lui dit: *Courtiſan, la menace que tu me fais ne peut que déshonorer le maître que tu veux me faire craindre*; & il continua. On ignore le tems de ſa mort; quelques-uns la placent à la fin du IVe ſiécle. *Libanius* avoit beaucoup de goût lorſqu'il jugeoit les productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans ſes écrits. *Julien* ſoumettoit à ſon jugement ſes actions & ſes ouvrages; & le ſophiſte, plus attaché à la perſonne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtiſan qu'en juge ſévére. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'eſt pas peut-être un grand mal: ſans parler des citations multipliées d'*Homére*, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâte tout par l'affectation & l'obſcurité de ſon ſtyle, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat. On eſtime davantage ſes *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amſterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1600 Epitres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit pluſieurs autres curieuſes & intéreſſantes, qui peuvent donner des lumiéres ſur l'hiſtoire civile, eccléſiaſtique, littéraire de ces tems-là. *Antoine Bongiovani* a publié à Veniſe, en 1755, *XVII Harangues* de *Libanius*, en un vol. in-fol. tirées de la bibliothèque de S. Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ſes Œuvres, Paris 1606 & 1627, 2 vol. in-fol.

I. LIBERAT, (S.) abbé du monaſtére de Capſe en Afrique, ſouffrit le martyre le 2 Juillet 483, pendant la perſécution d'*Hunneric*.

II. LIBERAT, diacre de l'égliſe de Carthage au VIe ſiécle, l'un des plus zélés défenſeurs des *Trois Chapitres*, fut employé dans diverſes affaires importantes. On a de lui un livre intitulé: *Breviarium de Cauſa Neſtorii & Eutychetis*, que le P. *Garnier* donna au public en 1675 in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé ſur la chaire de S. Pierre en 352, après le pape *Jules I.* Il la mérita par ſa piété & par ſon zèle pour la foi; mais lorſqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'empereur *Conſtance*, ayant tenté vainement de le faire ſouſcrire à la condamnation de l'illuſtre *Athanaſe*, le relégua à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans ſon exil, & la douleur de voir ſon ſiége occupé par l'anti-pape *Felix*, ébranlérent ſa conſtance. Il conſentit enfin à la condamnation d'*Athanaſe*, & ſigna la *Formule* de Sirmium: non pas celle du dernier concile

le, qui étoit viſiblement hérétique; mais celle du ſecond, dreſſée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par *S. Hilaire*. Par cette foibleſſe il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un Ecrit qui rejettoit le mot *Conſubſtantiel*; mais il proteſta en même tems qu'il anathématiſoit ceux qui diſoient que le Fils n'étoit pas ſemblable au Pere en ſubſtance & en toutes choſes. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut aſſez froidement. Le courage & la foibleſſe ſe ſuccédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même: il reconnut ſa faute, la pleura, fit ſes excuſes à *Athanaſe*, rejetta la confeſſion de foi du concile de Rimini en 359 & mourut ſaintement en 366. Quoique ce pontife eût fait des chutes dans ſa carriére, preſque tous les SS. Peres, touchés de ſon repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & ſon nom ſe trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins. Ses *Epitres* ſe trouvent dans celles des papes par D. *Couſtant*.

LIBERGE, (Martin) né au Mans, profeſſeur de droit à Poitiers, mérita d'être élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaiſé par ſa ſageſſe deux ſéditions du peuple au commencement de la Ligue. Il harangua *Henri IV*, lorſqu'il paſſa par Angers en 1595; & ce prince fut ſi charmé de ſon diſcours, qu'il l'embraſſa. *Liberge* mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du ſiége de Poitiers* où il étoit préſent, 1625, in-12; & quelques *Traités* de droit.

LIBERTÉ, Divinité allégorique. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un ſceptre d'une main, un caſque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faiſceau d'armes & un joug rompu: le chat lui étoit conſacré.

LIBITINE, Divinité qui préſidoit aux funérailles. C'eſt la même que *Proſerpine*: (*Voyez* ce mot.) Elle avoit un temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit néceſſaire aux pompes funèbres.

LIBON, célèbre architecte Grec, vivoit 450 ans avant Jeſus Chriſt: c'eſt lui qui bâtit le fameux temple de *Jupiter*, auprès de Pyſe ou Olympie, ſi renommée par les jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI *ou* LICETO, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui même, naquit à Rapalo dans l'état de Gènes en 1577, avant le 7e mois de la groſſeſſe de ſa mere. Son pere, le fit mettre dans une boëte de coton, & l'éleva avec tant de ſoin, qu'il jouit d'une ſanté auſſi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le tems. Il profeſſa la philoſoph. à Piſe, & enſuite la médecine à Padoue, avec beaucoup d'applaudiſſement. Il y mourut en 1656, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux ſont: I. *De Monſtris*, Amſterdam, 1665, in-4°. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt ſine alimentis*, in-fol. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Aſtris & Cometis*, Veniſe, 1622, in-4°. VII. *De ortu ſpontaneo viventium*, Vicentiæ 1618, in-f. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii 1629, in-fol. IX. *De Fulminum naturâ*, in-4°. X. *De ortu Animæ humanæ*, Genève 1619, in-4°. XI. *Hydrologia, ſive De Maris tranquillitate & ortu Fluvi-*

num, Utini, 1655, in-4°. XII. *De Lucernis antiquis*, ibid. 1653, in-f. &c. Dans ce dernier traité, il ſoutient que les anciens avoient des lampes ſépulchrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les ſçavans conviennent aujourd'hui que ces prétendues *Lampes éternelles*, n'étoient que des *Phoſphores*, qui s'allumoient pour quelques inſtans après avoir été expoſés à l'air. C'eſt le ſentiment de *Ferrari* dans ſa ſçavante diſſertation, *De Veterum lucernis ſepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4°, dans ſon livre *De re veſtiaria*. Joſeph *Liceti* pere de *Fortunius* eſt auteur d'un livre intitulé : *Nobilità de principali membri dell' Uomo*, 1599, in-8°.

LICINIA, Veſtale, fut punie de mort avec deux autres, *Emilie* & *Marcia*, à cauſe de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

I. LICINIUS, (*Caius*) tribun du peuple, d'une famille des plus conſidérables de Rome entre les plébéïennes, fut choiſi par le dictateur *Manlius* pour général de la cavalerie, l'an 365 avant J. C. *Licinius* fut le premier plébéïen honoré de cette charge. On le ſurnomma *Stolo*, c'eſt-à-dire *Rejetton inutile*, à cauſe de la loi qu'il publia avec *Sextius* pendant ſon tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de poſſéder plus de 500 arpens de terre, ſous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux tribuns ordonnérent encore, *que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le principal des dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en 3 diverſes années*; enfin, *que l'on ne créeroit plus de Conſul à l'avenir, que l'un d'eux ne fût de famille Plébéienne*. Ces deux tribuns furent conſuls en conſéquence de cette derniére loi; *Sextius* l'an 362 avant J. C., & *Licinius* 2 ans après. Ce ſont les deux premiers conſuls de famille plébéïenne. *Licinius Stolo* porta cette loi à l'inſtigation de ſon épouſe, femme fiére & ambitieuſe, & qui ayant une ſœur mariée au conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fût d'un rang inférieur.

II. LICINIUS-TEGULA, (*Publ.*) célèbre poëte comique Latin, vers l'an 200 av. J.C. *Licatius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le 4ᵉ rang parmi les poëtes comiques. Mais comme il ne nous reſte de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, il eſt difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui aſſigne.

III. LICINIUS-CALVUS, (*Caïus*) le même que Calvus, dont nous avons parlé ſous ce mot, & que nous avons appellé *Cornelius* par erreur, étoit un orateur & un poëte célèbre, contemporain de *Cicéron*. Il réuſſiſſoit ſi bien en poëſie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à *Catulle*. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent & plus ſec que *Cicéron*, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour *Vatinius* contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de ſon plaidoyer en diſant aux juges : *Eh quoi ! ſerai-je condamné comme coupable, parce que mon accuſateur eſt éloquent ?.. Licinius* mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes eſpérances. Il ne nous reſte aucune harangue de cet orateur; *Quintilien* les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnaſſe*, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jeſus-Chriſt.

IV. LICINIUS *ou* LICINIANUS, (*C. Flavius-Valerianus*) empereur Romain, fils d'un payſan de Dacie, parvint du rang de ſimple ſoldat aux premiers emplois militaires. *Galére-Maximien*, qui avoit été ſoldat avec lui, & auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre contre les Perſes, l'aſſocia à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Conſtantin* voyant ſon crédit, s'unit étroitement avec *Licinius*, & pour reſſerrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouſer *Conſtantia* ſa ſœur en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* ſur *Maximin Daza*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoiſonner & maſſacra toute ſa famille. Enorgueilli par ſes ſuccès & jaloux de la gloire de *Conſtantin*, il perſécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour ſe brouiller avec lui. Les deux empereurs marchérent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* eſt enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une ſeconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une 2e fois, pilla le camp de *Conſtantin*. Les deux princes, las de cette guerre ruineuſe & ſi peu déciſive, réſolurent de faire la paix : *Licinius* l'acheta par la ceſſion de l'Illyrie & de la Grèce. *Conſtantin* ayant paſſé ſur ſes terres en 323, ſon rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voiſinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en piéces ; il prit la fuite du côté de Calcédoine où le vainqueur le pourſuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Conſtantin*, qui la lui accorda ; mais dès qu'il eut reçu du ſecours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Calcédoine, où *Licinius*, toujours malheureux, quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Conſtantin* le ſuivit de ſi près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius*, dans cette extrémité, ſe remit à la clémence de ſon vainqueur. *Conſtantia* ſa femme employa les larmes & les priéres pour toucher ſon frere ; *Licinius* ſe joignit à elle, & ſe dépouilla de la pourpre impériale. *Conſtantin*, après lui avoir accordé ſon pardon & l'avoir fait manger à ſa table, le relégua à Theſſalonique, où il le fit étrangler l'an 324. Le prétexte de ſa mort fut, qu'il traitoit ſecrettement avec les barbares pour renouveller la guerre. Il avoit un fils, que *Conſtantin* prit d'abord chez lui, & qu'il fit mourir un an après : (*Voyez* l'article ſuivant.) *Licinius* ſe diſtingua par ſon courage. Mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique ; il perſécuta les Chrétiens, pilla ſes ſujets, & leur enleva leurs femmes. Il haïſſoit les ſçavans, comme des témoins importuns de ſon ignorance, de ſes mœurs féroces & de ſon éducation barbare. La philoſophie n'étoit à ſes yeux qu'*une peſte publique*.

V. LICINIUS, (*Flavius-Valerius Licinianius*) ſurnommé *le Jeune*, étoit fils du précédent & de *Conſtantia*, ſœur de *Conſtantin*. Il naquit en 315, & fut déclaré Céſar en 317,

ayant à peine 20 mois. *Conſtantin* le fit élever ſous ſes yeux à Conſtantinople. Son eſprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choſes ; mais ſa jeuneſſe ne lui permettant pas de cacher les ſaillies de ſon imagination, il lui échapoit des traits qui faiſoient connoître ſes deſirs ambitieux. *Fauſta*, femme de *Conſtantin*, jetta des ombrages dans l'eſprit de ce prince, qui le fit mourir en 326, lorſqu'il étoit dans ſa 12e année. Le mérite, la figure & la fin tragique de ce prince, le firent regretter de tout l'empire.

LICINIUS, *Voyez* LEZIN.

LIEBAUT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laiſſa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maiſon Ruſtique* : ouvrage dont *Charles Etienne*, ſon beau-pere, eſt le premier & le principal auteur. Ce livre, qui ne formoit d'abord qu'un volume en compoſe à préſent deux in-4°. On a encore de lui : I. Des *Traités* ſur les *Maladies*, l'*Ornement* & la *Beauté des femmes*, 1582, 3 vol. in-8°. II. *Theſaurus ſanitatis*, 1578, in-8°. III. *De præcavendis curandiſque venenis Commentarius*. IV. Des *Scholies* ſur Jacques *Hollerius*, en latin, 1579, in-8°. &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigiſmond) ſçavant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avancé, s'eſt principalement fait connoître par ſon ouvrage intitulé : *Gotha Nummaria*, Amſterdam 1730, in-fol.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célèbre profeſſeur de Gieſſen, natif de Waſungen, devint membre de la ſociété royale de Londres, de l'académie des ſciences de Berlin, & de la ſociété des Curieux de la Nature, & mourut à Gieſſen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations Théologiques*, *Philoſophiques & Littéraires*, eſtimées ; & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, membre de l'académie des ſciences, à laquelle il avoit été aſſocié en qualité d'aſtronome. On a de lui 27 volumes de la *Connoiſſance des Tems*, depuis 1703, juſqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas ſon éloge, on ne ſçait pourquoi.

LIGARIUS, (Quintus) lieutenant de *Caïus Conſidius* proconſul d'Afrique, ſe fit tendrement aimer des Africains. Ils le demandérent & l'obtinrent pour leur proconſul, lorſque *Conſidius* fut rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon gouvernement, & ſes peuples voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes, au commencem. de la guerre civile de *Céſar* & de *Pompée* ; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de *Pompée*, & ſe trouva en Afrique dans le tems de la défaite de *Scipion* & des autres chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant *Céſar* lui accorda la vie, mais avec défenſe de retourner à Rome. *Ligarius* ſe vit contraint de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque *Tuberon* ſe déclara dans les formes l'accuſateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'accuſé cette harangue admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *Céſar* l'abſolution de *Ligarius*, quoique ce prince n'eût pas deſſein de l'abſoudre. *Tuberon* fut ſi fâché de l'iſſue de ſa cauſe, qu'il renonça au barreau. *Ligarius* reconnut mal la clémence & la généroſité de *Céſar* ; car il devint dans la ſuite un

des complices de la conjuration où ce héros fut aſſaſſiné.

LIGER, (Louis) auteur d'un grand nombre d'ouvrages ſur l'agriculture & le jardinage, naquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi près de cette ville en 1717. Il étoit fort honnête homme ; mais c'étoit un auteur médiocre, rebattant cent fois les mêmes choſes en différens livres. Ses principaux ouvrages ſont : I. *L'Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maiſon Ruſtique*, dont la meilleure édition eſt celle de 1762, en 2 vol. in-4°. II. Le *Nouveau Jardinier & Cuiſinier François*, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. IV. Le *Nouveau Théâtre d'Agriculture, & Ménage des Champs*, avec un *Traité de la Pêche & de la Chaſſe*, in-4°. V. *Le Jardinier fleuriſte & hiſtoriographe*, 2 vol. in-12. VI. *Moyens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes ſortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. VII. *Dictionnaire pratique du bon Ménager de Campagne & de Ville*, in-4°. VIII. *Les Amuſemens de la Campagne*, ou *Nouvelles Ruſes innocentes, qui enſeignent la maniere de prendre aux piéges toutes ſortes d'Oiſeaux & de Quadrupèdes*, 2 vol. in-12. IX. *La Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. X. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12. C'eſt une ſuite du Traité précédent. *Liger* s'attachoit plus à compiler qu'à réfléchir ſur les matieres qu'il traitoit. On lit par exemple dans la *Maiſon Ruſtique*, que LE CAFFÉ RAFRAÎCHIT. Cette erreur & cent autres qu'on pourroit citer, font déſirer que la compoſition des livres utiles ne ſoit plus confiée à des valets de libraire, qui, comme *Liger*, recueillent des fautes à tant la feuille. On lui attribue encore *le Voyageur fidèle*, ou *le Guide des Etrangers dans la Ville de Paris*, in-12.

LIGHFOOT, (Jean) l'un des plus habiles hommes de ſon ſiécle dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, mort à Cambridge en 1675 à 73 ans, fut vice-chancelier de l'univerſité de cette derniére ville & chanoine d'Ely. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. in-fol. miſe au jour par les ſoins de *Jean Leuſden*. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Horæ Hebraïcæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ-Sanctæ*. On y trouve des obſervations propres à rectifier les erreurs des géographes qui ont travaillé ſur la Paleſtine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Teſtament*. III. Des *Commentaires* ſur une partie du Nouveau. Ils reſpirent l'érudition la plus recherchée, ainſi que ſes autres ouvrages. Il y fait un uſage heureux des connoiſſances Talmudiques pour l'explication des uſages des Juifs. *Strype* a publié à Londres en 1700, in-8°. de nouvelles *Œuvres Poſthumes* de *Lighfoot*. On trouve dans ſes écrits quelques ſentimens particuliers ; que les Juifs étoient entiérement rejettés de Dieu ; que les clefs du Royaume des Cieux n'avoient été données qu'à *S. Pierre* ; que ſon pouvoir ne regardoit que la doctrine, & non la diſcipline, *&c.*

LIGNAC, (Joſeph-Adrien le Large de) naquit à Poitiers d'une famille noble. Il paſſa quelque tems chez les Jéſuites, qu'il quitta pour aller dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec ſuccès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoit XIV* & le cardinal *Paſſionei* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers

les ſçavans. L'abbé de *Lignac* mourut à Paris en 1762, après être ſorti de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les myſtéres, anima ſon cœur en éclairant ſon eſprit. Nous avons de lui : I. *Poſſibilité de la préſence corporelle de l'Homme en pluſieurs lieux*, 1764, in-12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. *Boullier*, que le dogme de la Tranſubſtantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la ſaine philoſophie. II. *Mémoires pour l'Hiſtoire des Araignées aquatiques*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Américain ſur l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12, 1751, pleines d'obſervations ſenſées ; mais il y en a quelques-unes qui ſont futiles & minutieuſes. IV. *Le Témoignage du ſens intime & de l'expérience, oppoſé à la foi profane & ridicule des Fataliſtes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Elémens de Métaphyſique tirés de l'expérience*, 1753, in-12. VI. *Examen ſérieux & comique du Livre de l'Eſprit*, 1759, 2 vol. in-12. L'auteur travailloit à exécuter le plan des preuves de la religion, que le ſublime *Paſcal* avoit conçu, quand la mort le ſurprit. Il n'avoit pas, à la vérité, le génie de ce grand homme ; mais il penſoit profondément, ſur-tout en métaphyſique, & tous ſes ouvrages en ſont la preuve. Au reſte ſon ſtyle étoit fort inférieur à celui de *Paſcal*.

LIGNEROLLES, (Jean le Voyer, ſeigneur de) après avoir commencé par porter l'arquebuſe dans les guerres de Piémont, fut enſuite écuyer du duc de *Nemours* (*Jacques* de *Savoye*,) & guidon de la compagnie des gendarmes de ce prince. Il trouva le moyen de s'inſinuer dans les bonnes-graces du duc d'*Anjou* frere de *Charles IX*, (depuis roi ſous le nom de *Henri III*,) qui le fit ſon chambellan & ſon confident. Etayé de la faveur de ſon maître, il fit bientôt une fortune rapide à la cour, & de ſimple & pauvre gentilhomme, on le vit en peu de tems devenir gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'Ordre, capitaine d'hommes-d'armes, & gouverneur du Bourbonnois. Le duc d'*Anjou* lui ayant révélé par importunité le projet du maſſacre de la S. Barthélemi, *Lignerolles* eut l'indiſcrétion de vouloir tirer avantage de cette confidence auprès du roi, & cette indiſcrétion fut, dit-on, la cauſe de ſa perte, que le roi jura dès ce jour même. *George* de *Villequier* vicomte de la Guerche, & *Charles* comte de *Mansfeld*, qui étoient ſes ennemis, furent chargés de cette expédition. Ils l'attaquérent en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour étoit pour lors, (en 1571) & le tuérent. Le roi *fit mine* d'être fort irrité contre ces deux ſeigneurs, les fit empriſonner, & ne parut accorder leur grace qu'aux ſollicitations du duc d'*Angoulême* ; mais on fut perſuadé à la cour, que c'étoit un jeu de la part du roi. C'eſt ainſi qu'en parle *le Laboureur*, *Addit. à Caſtelnau* ; cependant M. de *Thou* paroît douter ſur la vraie cauſe de ſa mort.

LIGNIERE, *Voyez* LINIERE.

LILIENTHAL, (Michel) né à Liebſtadt en Pruſſe l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut paſteur & profeſſeur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750. Il étoit de l'académie des ſciences de Berlin, & profeſſeur honoraire de l'académie de Pétersbourg. On a de lui : I. *Acta Boruſſica eccleſiaſtica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Pluſieurs bonnes *Diſſertations* académiques. III. *Selecta Hiſtorica & Litteraria*, 2 vol. in-12. IV. *De Machiavelliſmo litterario*. Cet ouvrage roule ſur les petites ruſes dont les gens de let-

cres ſe ſervent pour ſe faire un nom. V. *Annotationes in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariæ.* Ces écrits ſont pleins de ſçavantes recherches.

LILIO, *Voyez* GREGOIRE XIII.

I. LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hantshire, voyagea dans la Terre-ſainte, dans l'Italie, & fut le premier maître de l'école de S. Paul de Londres, fondée par *Colles*. On a de lui des *Poéſies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford 1673, in-8°. Il mourut en 1522.

II. LILLI, (Guillaume) aſtrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus junior*, en anglois, à Londres 1655, in-4°, & pluſieurs autres ouvrages. Il mour. en 1681.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien Remontrant, né à Amſterdam en 1633, d'une bonne famille, fut miniſtre à Goude en 1657, puis à Amſterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les ſçavans de ſon pays & des pays étrangers. Son caractére étoit franc & ſincére; mais ſa douceur ôtoit à ſa franchiſe ce qu'elle auroit pu avoir de trop rude. Grave ſans morgue & ſans triſteſſe, civil ſans affectation, gai lorſqu'il falloit l'être, il avoit preſque toutes les qualités du cœur. Il ſouffroit ſans peine qu'on ne fût pas de ſon avis, & réfutoit les ſentimens des autres avec modération. Il ſçavoit parfaitement l'hiſtoire de ſa patrie, & ſon excellente mémoire lui en rappelloit les plus petites circonſtances. On a de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimés des Proteſtans, & dont quelques-uns méritent de l'être des Catholiques. Les principaux ſont: I. *Amica collatio de veritate Religionis Chriſtianæ, cum erudito Judæo*, in-12; excellent morceau pour cette partie de la théologie. L'édition de Goude, in-4°, 1687, n'eſt pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°, 1740. Le Juif avec lequel *Limborch* eut cette conférence, eſt *Iſaac Orobio* de Séville, qui n'avoit proprement aucune religion. Les objections ſinguliéres qu'il fait à ſon adverſaire, ont fait rechercher le livre de *Limborch* par les incrédules mêmes. Le ton que les deux diſputeurs prennent, eſt doux & honnête. II. Un *Corps complet de Théologie*, 1715, Amſterdam, in-fol., ſelon les opinions & la doctrine des Remontrans. III. *Hiſtoria Inquiſitionis*, Amſterdam 1692, in-fol.: pleine de recherches curieuſes, & accompagnée de toutes les ſentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 juſqu'en 1333. *Limborch* a auſſi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Epiſcopius*, ſon grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) docteur en droit, & membre des académies des ſciences & arts, paſſa ſa vie à compiler ſans choix de mauvaiſes gazettes. Il publia ſes mauſſades recueils ſous différens titres: I. *Hiſtoire de LOUIS XIV*, 1718, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoiſe*, 1721, in-fol. III. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, pour ſervir de ſuite à Mézerai*, 2 ou 3 vol. in-12. IV. *Mémoires de CATHERINE, Impératrice de Ruſſie.* V. *Hiſtoire de CHARLES XII, roi de Suède*, 6 vol. in-12. VI. *Annales hiſtoriques*, 3 v. in-fol. VII. *Traduction de Plaute*, groſſiérement & infidellement traveſti, 10 vol. in-12. Les produc-

tions de *Limiers* ſont bonnes tout au plus pour ſervir de lecture au peuple : point de ſtyle, point d'exactitude, point d'agrément. C'étoit la faim qui le faiſoit écrire ; on prétend qu'il auroit pu faire beaucoup mieux, ſi la fortune avoit répondu à ſon mérite. On a encore de lui une verſion françoiſe des *Explications* latines des Pierres gravées de *Stoſch*, Amſt. 1724.

LIMNŒUS, (Jean) célèbre juriſconſulte Allemand, né à Iène en 1592, d'un pere qui profeſſoit les mathématiques, fut chargé ſucceſſivement de l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs, avec leſquels il voyagea dans preſque toutes les cours de l'Europe. Enfin *Albert*, margrave de Brandebourg qu'il avoit accompagné en France, le fit ſon chambellan & ſon conſeiller-privé en 1639. *Limnæus* exerça ces emplois juſqu'à ſa mort, arrivée en 1663. On a de lui divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *De jure Imperii Romano-Græci*, Strasbourg, 5 vol. in-4°. C'eſt une compilation fort ſçavante, mais aſſez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4°, 1666, & Leyde 1690. Cette derniére édition eſt la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipſick, in-4°, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Notitia regni Galliæ*, 2 vol. in-4°. *Limnæus* a entaſſé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages ; mais il n'a pas eu aſſez de diſcernement dans le choix des auteurs.

I. LIMOJON DE ST-DIDIER, (Alexandre-Touſſaint) ſuivit, en qualité de gentilhomme, le comte d'*Avaux* dans ſon ambaſſade de Hollande, & ſe fit un nom par ſa profonde connoiſſance de la politique Européenne. On en a des preuves dans l'*Hiſtoire des Négociations de Nimègue*, Paris 1680, in-12 : ouvrage eſtimé ; & dans le livre intitulé : *La Ville & la République de Veniſe*. On a encore de lui, *Le Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philoſophale victorieuſe*. Cette dern. product. eſt curieuſe, & ne contient que 153 pages ; mais on préfére les deux autres. Il étoit oncle du ſuivant.

II. LIMOJON, (Ignace-François) co-ſeigneur de Venaſque & de S. Didier, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1739. Il cultiva la poëſie Provençale & la Françoiſe, & réuſſit aſſez bien dans l'une & dans l'autre, ſur-tout dans la premiére. Il fut en ſa jeuneſſe le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'académie Françoiſe lui décerna auſſi ſes lauriers en 1720 & 1721. *St-Didier*, enhardi par ces ſuccès, voulut s'élever juſqu'au Poëme Epique. Il publia en 1725, in-8°, la 1re partie de ſon *Clovis*, qui ne fut pas ſuivie d'une ſeconde. Quoique ſon ouvrage renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le deſſein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithètes, que pour marcher dans la carriére des *Homére* & des *Virgile*. On a encore de lui un ouvrage ſatyrique aſſez inſipide, mêlé de vers & de proſe contre *la Mothe*, *Fontenelle* & *Saurin*, partiſans des modernes, ſous le titre de *Voyage du Parnaſſe*, in-12. Ces trois illuſtres académiciens y ſont très-maltraités.

LIN, (S.) ſuccéda à *S. Pierre* ſur le ſiége de Rome l'an 66 de J. C. Il gouverna l'Egliſe pendant douze ans avec le zèle de ſon prédéceſſeur. C'eſt durant ſon pontificat qu'arriva la ruine de Jéruſalem,

l'an 70. Il mourut 8 ans après. On ne ſçait rien de certain ni ſur ſa vie, ni ſur ſa mort.

LINACRE *ou* LINACER, (Thomas) médecin Anglois, étudia à Florence ſous *Demetrius Chalcondyle* & ſous *Politien*, & ſe diſtingua tellement par ſa politeſſe & par ſa modeſtie, que *Laurent* de *Médicis* le donna pour compagnon d'étude à ſes enfans. De retour en Angleterre, il devint précepteur du prince *Arthus*, fils aîné du roi *Henri VII*; enſuite médecin ordinaire de *Henri VIII*, frere d'*Arthus*. Il mourut en 1524, à l'âge de 64 ans. Il étoit prêtre, & n'en étoit pas plus dévot: on prétend qu'il ne voulut jamais lire l'Ecriture-ſainte. On a de lui: I. *De emendata Latini Sermonis ſtructura*, Leipſick 1545, in-8°. II. *Galeni Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de *Galien*, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8°; & d'autres écrits qui ſont eſtimés des ſçavans. Son ſtyle eſt pur, mais il ſent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, fit de bonnes études dans ſa patrie. Le goût des lettres l'ayant amené à Paris, il fut gouverneur de M. le comte du *Châtelet*, fils de l'illuſtre marquiſe de ce nom. Il étoit connu alors par ſon goût pour la poëſie noble, dans laquelle il eut quelques ſuccès éphéméres. Il remporta trois fois le prix de l'académie Françoiſe en 1739, 1740 & 1744. Le ſujet de 1741 étoit: *Les accroiſſemens de la Bibliothèque du Roi*. Son poëme, quoique médiocre, fut applaudi; la raiſon s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec aſſez de nobleſſe. Le ſujet qui lui mérita la derniére couronne étoit: *Les progrès de l'Eloquence & de la Comédie ſous le règne de Louis XIV*. Il a compoſé auſſi pour le théâtre, qu'il entendoit aſſez bien; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa verſification eſt ſouvent très-foible. La tragédie d'*Alzaïde*, qu'il donna en 1745, & qui eut 6 repréſentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, eſt romaneſque & mal écrite: elle tomba à la premiére repréſentation. L'une & l'autre ſont oubliées aujourd'hui. Cet auteur a fait encore des *Odes*, des *Epitres*, & a mis ſon nom à la préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. *Voltaire*, ſon protecteur & ſon ami, lui rendit des ſervices que *Linant* célébra dans ſes vers. Les qualités du cœur ne le caractériſoient pas moins que celles de l'eſprit. Sa converſation étoit aimable & ſaillante. Il fut recherché des plus beaux eſprits de ſon tems, pour ſa politeſſe, ſa probité & ſa franchiſe. Il ne tint pas à lui que l'auteur de la *Henriade* ne renonçât à ſa *manie anti-théologique*, & il lui prédit tous les déſagrémens qu'elle répandroit ſur ſa vie. *Linant* mourut en 1749, à 40 ans.

LINCK, (Henri) célèbre juriſconſulte du XVIIe ſiécle, natif de Miſnie, & profeſſeur en droit à Altorf, laiſſa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choſes curieuſes.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, exerça avec ſévérité l'office d'inquiſiteur de la foi dans la Hollande & dans la Friſe. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, le nomma à l'évêché de Ruremonde en 1560. Il fit deux voyages à Rome, ſe fit eſtimer du pape *Grégoire XIII*, fut transféré à l'évêché de Gand en 1588, & mourut 3 mois après, à 63 ans. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages très-eſtimés. Le plus conſidérable eſt intitulé : *Panoplia Evangelica*. On lui doit auſſi une édition de la *Meſſe Apoſtolique*, fauſſement attribuée à *S. Pierre* ; elle parut, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1589, in-8°, & à Paris en 1591. La 1re édition eſt la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, poſſédoit les langues, les Peres, & l'antiquité ſacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élévation dans l'eſprit que de force dans le raiſonnement. Sa *Vie* a été écrite par *Harchius*.

LINDENBRUCH, (Fréderic) *Lindenbrogius*, ſçavant & laborieux littérateur Flamand au XVIIe ſiécle, donna des éditions de *Virgile*, de *Térence*, d'*Albinovanus*, des Auteurs infâmes des *Priapeia*, d'*Ammien Marcellin*, &c. Ce qu'il a fait ſur ce dernier, ſe trouve dans l'édition de cet hiſtorien par *Adrien de Valois*. L'hiſtoire & le droit-public l'occupérent enſuite. On lui doit en ce genre un livre curieux intitulé : *Codex Legum Antiquarum*, ſeu *Leges Wiſigothorum*, *Burgundionum*, *Longobardorum*, &c. à Francfort 1613, in-fol. Ce livre devient rare de jour en jour. *Lindenbruch* mourut vers l'an 1638.

LINGELBACK, (Jean) peintre né à Francfort en 1625. Ce maître a peint avec beaucoup d'intelligence des *Marines*, des *Payſages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. L'envie de ſe perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoiſſeurs. On remarque dans ſes tableaux un coloris ſéduiſant, une touche légére & ſpirituelle, des lointains qui ſemble échapper à la vue. Il a gravé quelques *Payſages*. Nous ignorons l'année de ſa mort.

I. LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1591, Jéſuite en 1607, fut provincial & enſuite ſupérieur de la maiſon profeſſe à Paris, où il mourut en 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il compoſoit en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. L'applaudiſſement avec lequel il avoit rempli le miniſtére de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y ſont expoſées avec beaucoup d'éloquence ; le raiſonnement & le pathétique s'y ſuccèdent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ſes autres talens. On a traduit quelques-uns de ſes *Sermons* en françois ſur l'original latin, en profitant néanmoins des manuſcrits de pluſieurs copiſtes qui avoient écrit les Diſcours du P. de *Lingendes*, tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages ſont : I. *Conſeils pour la conduite de la vie*. II. *Votivum monumentum ab urbe Molinenſi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le tems qu'il étoit recteur du collége de Moulins.

II. LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665, étoit auſſi de Moulins & parent du précédent. Il fut précepteur du comte de *Moret*, fils naturel de *Henri IV*. Il prêcha avec beaucoup d'applaudiſſement ſous *Louis XIII* & ſous *Louis XIV*. Il n'emprunta point l'art impoſteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice ſous le dais & ſous la pourpre. (*Voyez* FLECHIER.)

III. LINGENDES, (Jean de) poëte François, natif de Moulins, de la même famille des précédens, flo-

floriſſoit ſous le règne de *Henri* le *Grand*. On ſe plaît encore à la lecture de ſes *Poëſies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poëte a particuliérement réuſſi dans les *Stances*. Il mourut en 1616, à la fleur de ſon âge. Ses productions ſont en partie dans le Recueil de *Barbin*, 5 vol. in-12. La meilleure eſt ſon *Elégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poëte Français, mort en 1704, à 76 ans, eſt moins connu aujourd'hui par ſes vers que par ſes impiétés. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*; & il avoit mérité ce nom, non ſeulement par ſes propos, mais par pluſieurs chanſons impies. C'eſt ſans raiſon que mad^e *des Houliéres*, dont le ſort (dit un auteur) fut de donner au public de bonnes choſes, & de prendre toujours le parti des mauvaiſes, a voulu juſtifier *Liniére*. Ce blaſphémateur mourut comme il avoit vécu. Il ſe brouilla avec *Boileau*, qui lui reprochoit ſon irreligion. Uni avec *St-Pavin*, autre Déiſte, il fit des couplets contre le célèbre poëte ſatyrique, qui s'en vengea à ſa maniére, & qui lui dît avec le public, qu'*il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu*. Le libertinage de l'eſprit avoit commencé dans *Liniére* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantageuſe; il étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute ſa vie, & ne lui laiſſérent pas le tems de faire des réflexions. Cet impie eut dans ſon ſiécle quelque réputation comme poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un ſujet frivole; mais ſes productions ne reſpirent jamais cette imagination enjouée douce & brillante qu'on admire dans les *Chaulieu*, les *St-Aulaire*, &c. Ses vers ſatyriques ne manquoient pas de feu; mais ils lui attirérent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'*Apollon* & de *Terpſicore*, ou ſelon d'autres, de *Mercure* & d'*Uranie*, & frere d'*Orphée*, fut le maître d'*Hercule*, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à Thèbes, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte *Thamire*. *Linus* fut tué par *Hercule*, diſciple peu docile, qui, las & impatient de ſa ſévérité, lui briſa un jour la tête d'un coup de ſon inſtrument. Selon d'autres mythologiſtes, il fut mis à mort par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à ſubſtituer des cordes aux fils dont on montoit alors les inſtrumens de muſique. Quoi qu'il en ſoit, on lui attribue l'invention de la lyre. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* ſous le nom de *Linus*; mais ils ne ſont pas vraiſemblablement de lui.

I. LIONNE, (Pierre de) célèbre capitaine du XIVe ſiécle, d'une des plus anciennes maiſons de Dauphiné, rendit de grands ſervices aux rois *Jean*, *Charles V* & *Charles VI*, contre les Anglois & contre les Flamands. Il ſe ſignala ſur-tout à la journée de Roſebec en 1382. Ce héros mourut en 1399.

II. LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal *Mazarin*, & ſe diſtingua dans ſes ambaſſades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint miniſtre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671, a 69

ans. Ce miniſtre étoit auſſi aimable dans la ſociété, que laborieux dans le cabinet. Libéral, prodigue même, il ne regardoit les biens & les richeſſes que comme un moyen de ſe procurer tous les plaiſirs. Il ſe livra ſans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table : ſa ſanté & ſa fortune en ſouffrirent également. On a ſes *Négociations à Francfort*, in-4° ; & des *Mémoires* imprimés dans un Recueil de Piéces, in-12, 1668 : ils ne ſont pas communs. *Artus* de *Lionne*, l'un de ſes fils, fut évêque de Roſalie, & vicaire apoſtolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zèle.

LIONS, *Voyez* Desliens.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692 à 62 ans, épuiſé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui : I. Un *Traité curieux ſur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'eſt une table univerſelle, mais très-inexacte, des matiéres pour les différentes ſciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les théologiens, 2 pour les philoſophes ; les juriſconſultes & les médecins en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la religion Chrétienne, qu'il compoſa en hébreu en 1399. Il eſt intitulé : *Nitſachon*, c'eſt-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. *Théodoric Hakſpan* le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°.

I. LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de 57 ans, en 1488, avec la réputation d'un homme qui avoit plus de talens que de mœurs. Il eut beaucoup de partiſans dans ſa patrie, & le jour de ſon enterrement toutes les boutiques furent fermées. Il laiſſa un fils, nommé auſſi *Philippe Lippi*, qui fut peintre comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune penſionnaire qu'il corrompit dans un monaſtére de Florence, où il avoit été appellé pour ſon art. Ce fils, auſſi reglé dans ſa conduite que ſon pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

II. LIPPI, (Laurent) peintre & poëte Florentin, eſt connu des ſçavans par un fameux poëme burleſque, intitulé : *Malmantile Raquiſtato*, imprimé à Florence en 1688, in-4°. ſous le nom de *Perlone Zipoli*, qui eſt l'anagramme de *Laurent Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, a Florence, avec des notes curieuſes de *Salvini* & de *Biſcioni*. *Lippi* eſt plus connu par cette production de ſa muſe, que par celles de ſon pinceau, quoique ſes tableaux l'élevaſſent au-deſſus du commun. Il mourut en 1664.

I. LIPPOMAN, (Louis) ſçavant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois préſidens de ce concile ſous le pape *Jules III. Paul IV* l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit ſon ſecrétaire, enſuite évêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559, avec la réputation d'un bon négociateur. Ce prélat poſſédoit les langues, l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſacrée & profane, & ſur-tout la théologie. Son caractére manquoit de douceur, & il traita avec une ſévérité inouie les Juifs & les hérétiques pendant ſa nonciature en Pologne. On a de

lui : I. Huit volumes de compilations de *Vies des Saints*, 1568, in-folio, recueillies ſans critique & ſans diſcernement. II. *Catena in Geneſim*, *in Exodum & in aliquot Pſalmos*, 3 vol. in-fol.

II. LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambaſſadeur à Turin, à Dreſde, à Naples, à Conſtantinople, s'acquitta des commiſſions les plus importantes avec beaucoup de ſuccès. Mais ayant été accuſé devant les inquiſiteurs d'état d'avoir vendu le ſecret de la patrie aux princes avec leſquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Conſtantinople & conduit à Veniſe. *Lippoman* prévint ſon ſupplice par ſa mort. Un jour ayant amuſé ſes gardes, il ſe jetta dans la mer pour ſe ſauver à la nage. Les mariniers le reprirent; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juſte) né à Iſch, village près de Bruxelles, en 1547, commença à écrire lorſque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poëmes; à 12 des diſcours; à 19 ſon ouvrage intitulé *Variæ lectiones*. Le cardinal de *Granvelle*, ſurpris & charmé de ſon génie, le mena à Rome en qualité de ſon ſecrétaire. De retour en Allemagne, il profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement l'hiſtoire à Iène & à Leyde, & les belles-lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un ſi grand nom, que l'archiduc *Albert*, & l'infante *Iſabelle* ſon épouſe, allérent les entendre avec toute leur cour. *Henri IV*, *Paul V*, les Vénitiens, voulurent l'enlever à Louvain; mais ils ne purent le gagner, ni par les préſens, ni par les promeſſes. *Lipſe* dans ſes différentes courſes avoit changé de religion en changeant de climat. Catholique à Rome, Luthérien à Iène, Calviniſte à Leyde, il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Ste Vierge. Il écrivit l'*Hiſtoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les ſiécles de la plus craſſe ignorance. Il adopta, ſans examen, les fables les plus ridicules & les traditions les plus incertaines. Il conſacra ſa plume d'argent à cette chapelle, & lui légua par ſon teſtament ſa robe fourrée. Dans la dédicace de ſa plume en vers latins, il ſe donne des éloges exceſſifs, & cet hommage ne paſſera jamais pour celui de l'humilité. Ce ne fut pas ſans doute ſous la protection de la Ste Vierge qu'il écrivit ſon *Traité de Politique*, dans lequel il ſoutient « qu'il » faut exterminer par le fer & par » le feu ceux qui ſont d'une au» tre religion que celle de l'état, » afin qu'un membre périſſe plu» tôt que tout le corps. » Ce ſçavant ſi peu humain mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. C'étoit un homme vertueux, du moins dans ſes derniers jours; car dans ſa jeuneſſe il avoit beaucoup aimé les femmes. *Scaliger*, *Caſaubon* & lui, paſſoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne ſe contentoit pas d'admirer *Lipſe*; tous les jeunes-gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les tems une vraie machine, qui s'eſt élévée & qui s'eſt abaiſſée au gré des auteurs célèbres. *Juſte Lipſe* eut aſſez de réputation dans ſon tems, pour être pris univerſellement pour modèle. On n'en pouvoit guéres choiſir de plus mauvais. Son ſtyle ſautillant, incorrect, ſemé de pointes & d'ellipſes, gâta une infinité d'écrivains en Flandre, en

France & en Allemagne. *Juſte Lipſe* croyoit s'être formé ſur *Tacite*, & il n'en avoit pris que ſon obſcurité & ſon âpreté. Il ſçavoit par cœur cet hiſtorien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ſes ouvrages qu'on lui marqueroit, conſentant à être poignardé, en cas qu'il ne les récitât pas fidellement. Les ouvrages de *Lipſe* ont été recueillis en 6 vol. in-folio, à Anvers, 1637; & cette collection n'eſt guéres feuilletée que par des ſçavans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme ſont: I. Un *Commentaire* ſur *Tacite*, aſſez eſtimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ſes écrits. *Juſte Lipſe* paſſoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Ste Vierge, ne ſe faiſoit pas un ſcrupule de dépouiller les auteurs. *Saumaiſe*, le préſident *Faber*, le chevalier de *Montaigu*, & pluſieurs autres écrivains le lui reprochérent. II. Ses *Saturnales*. III. Son Traité *De militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrage de critique paſſable. V. Un *Traité de la Conſtance*: ſon meilleur ouvrage, ſuivant quelques critiques. *Lipſe* n'avoit pas été le Saint de ſon ſermon. Nous avons déja vu qu'il avoit promené ſon eſprit de religion en religion. VI. Ses *Diverſes Leçons*: ouvrage de ſa tendre jeuneſſe, beaucoup mieux écrit que les productions de ſes derniers jours. Il paſſa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*; compilation aſſez médiocre, & que l'auteur aimoit beaucoup: ſemblable à ces meres bizarres qui donnent toute leur tendreſſe à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités. *Voyez* le tome 24 des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a tiré en partie ſon article de la *Vie* de *Lipſe*, par *Aubert le Mire*, Anvers 1609, in-8°.

LIRE, *Voy.* NICOLAS de LYRE, n° XIII.

LIRON, (Jean) ſçavant Bénédictin de la congrégation de S. Maur, très-verſé dans les recherches & les anecdotes littéraires, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749. Nous avons de lui deux ouvrages curieux. I. La *Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Si l'on retranchoit de ce livre un grand nombre d'auteurs qui n'avoient aucun droit d'y être placés, on le réduiroit à un petit volume in-12. Une foule d'évêques, de chanoines, de curés, de petits écrivains connus ſeulement par une chanſon non imprimée, y font une figure inutile. D'ailleurs il eſt un peu prodigue d'éloges envers des écrivains qui en méritent bien peu. II. *Les Singularités Hiſtoriques & Littéraires*, Paris, 1734--1740, 4 vol. in-12. Ce ſont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célèbres relevées, des opinions combattues, d'autres établies: tout cela aſſemblé ſans beaucoup d'ordre, & plein d'expreſſions incorrectes & de phraſes mal conſtruites; mais ſemé de l'érudition la plus recherchée.

LISIAS, *Voyez* LYSIAS.

LISIEUX, *Voy.* ZACHARIE *de Liſieux*, n° VI.

I. LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils ſe fit recevoir avocat; mais l'étude de la juriſprudence n'étant pas de ſon goût, il ſe livra tout entier à l'hiſtoire & à la géographie. Pour ſe perfectionner, il

vint à Paris, où il ſe fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particuliéres d'hiſtoire & de géographie, & compta parmi ſes diſciples, les principaux ſeigneurs de la cour, & le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume. Ce prince conſerva toujours pour lui une affection ſinguliére, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. *De Liſle* mourut à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laiſſant 4 fils & une fille. On a de lui: I. Une *Relation Hiſtorique du Royaume de Siam*, 1684, in-12, aſſez exacte. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*, depuis la création du monde juſqu'en 1714; à Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage plat, ennuyeux, ſuperficiel, eſt le fruit des leçons que *de Liſle* avoit faites ſur l'Hiſtoire. Il y a cependant quelques ſingularités qui la firent rechercher dans le tems. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphère*, 2 vol. in-12, à Paris, 1746: livre publié ſous le nom de ſon fils aîné, le Géographe, qui ſuit.

II. LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de 8 ou 9 ans il commença à deſſiner des Cartes, & ſes progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ſes premiers ouvrages, une *Mappemonde*, IV *Cartes* des quatre parties de la Terre, & deux *Globes*, l'un céleſte, l'autre terreſtre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent ſuivis de pluſieurs autres qui lui méritérent une place à l'académie des ſciences en 1702, le titre de premier géographe du roi & une penſion en 1718. Choiſi pour montrer la géographie au roi, il entreprit pluſieurs ouvrages pour l'uſage de ce monarque; il dreſſa une *Carte générale du Monde*, & une autre de la fameuſe *Retraite des Dix mille*. L'illuſtre élève devint l'émule de ſon maître. *Louis XV* a été peut-être, de tous les monarques de l'Europe, celui qui poſſédoit le mieux la géographie. Il a compoſé un *Traité du cours de tous les Fleuves*, précieux pour les recherches & pour l'exactitude. La réputation de *de Liſle* étoit ſi répandue & ſi bien établie, qu'il ne paroiſſoit preſque plus d'Hiſtoire & de Voyage, qu'on ne voulût l'orner de ſes Cartes. Il travailloit à celle de Malte pour l'*Hiſtoire* de l'abbé de *Vertot*, lorſqu'il fut emporté par une apoplexie en 1726, à 51 ans. Ses *Cartes* ſont en très-grand nombre & très eſtimées; on peut en voir la liſte dans le *Mercure* de Mars 1726. Il devoit donner une *Introduction à la Géographie*, dans laquelle il auroit rendu compte des raiſons qu'il avoit eues de faire des changemens aux Cartes anciennes; mais ſa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce géographe n'étoit pas moins célebre dans les pays étrangers que dans ſa patrie. Pluſieurs ſouverains tentérent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le czar *Pierre*, dans ſon voyage à Paris, alloit le voir familiérement, pour lui donner quelques remarques ſur la Moſcovie; & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui, mieux que partout ailleurs, ſon propre empire.

III. LISLE, (Joſeph-Nicolas de) frere du précédent, naquit à Paris en 1688. Après avoir fait de bonnes études au collége *Mazarin*, il ſe conſacra tout entier aux mathématiques. L'aſtronomie avoit ſurtout des attraits puiſſans pour lui. L'éclipſe totale de Soleil, arri-

vée le 12 Mars 1706, fut comme le ſignal que la nature ſembla donner à ſon génie. Depuis il ne ceſſa de faire des obſervations aſtronomiques, dont pluſieurs ſont très-importantes. La place d'élève que l'académie des ſciences lui donna en 1714, fut un nouveau lien pour le jeune aſtronome. Les Mémoires de cette compagnie furent bientôt ornés de ſes réflexions & de ſes diſſertations. Il propoſa en 1720 de déterminer la figure de la terre en France; & ſes vues à ce ſujet furent miſes en exécution, quelques années après. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, & y fut très-bien accueilli par *Newton* & *Halley*. Le premier lui fit préſent de ſon portrait, & le ſecond de ſes Tables Aſtronomiques, qui ne furent données au public que long-tems depuis. La ſociété royale, & ſucceſſivement toutes les compagnies ſçavantes de l'Europe, s'empreſſérent de s'aſſocier M. *de Liſle*; & il eſt mort doyen de toutes les grandes académies. Appellé en Ruſſie en 1726, il y obtint une penſion conſidérable & un obſervatoire vaſte & commode; & ne revint dans ſa patrie, en 1747, qu'après s'être ſignalé par des travaux immenſes en géographie & en aſtronomie. Il les continua à Paris, où il étoit profeſſeur au collége-royal, & forma des élèves dignes de lui, entr'autres le célèbre M. de la *Lande* & M. *Meſſier*. Enfin il termina ſa longue & glorieuſe carriére en 1768. Une piété vraie, des mœurs douces, une ſociété tranquille, le déſintéreſſement le plus grand: telles étoient les qualités de cet illuſtre aſtronome. La droiture de ſon ame éclata dans toute ſa conduite; & s'il ne fut pas toujours communicatif, il ne connut pas non plus ces aigreurs, ces jalouſies qui diviſent quelquefois les ſçavans. Il a laiſſé un grand nombre de porte-feuilles, renfermant pluſieurs collections précieuſes, & qui peuvent être très-utiles aux aſtronomes, aux géographes, aux navigateurs. Nous avons encore de lui: I. D'excellens *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Aſtronomie*, 1738, en 2 vol. in-4°. II. Divers *Mémoires*, inſérés dans ceux de l'académie des ſciences & dans quelques Journaux. III. *Nouvelles Cartes des Découvertes de l'Amiral de Fonte*, 1753, in-4°. Enfin il auroit pu ſans doute donner un plus grand nombre d'ouvrages; mais la vaſte étendue de ſes vues & de ſes projets, faiſoit qu'il raſſembloit beaucoup & qu'il publioit peu.

IV. LISLE DE LA DREVETIERE, (Louis-François de) né à Suze-la-Rouſſe en Dauphiné, mort au mois de Novembre 1756, étoit iſſu d'une famille noble du Perigord. Son pere, qui vivoit d'un revenu modique, l'envoya à Paris pour y finir ſes études. Le jeune *de Liſle* ſe diſtingua en rhétorique & ſurtout en philoſophie; il ſçut en écarter les mots baroques & les argumens bizarres, pour s'attacher aux raiſonnemens ſolides. Il fit enſuite ſon droit, dans le deſſein de ſuivre le barreau; mais l'amour du plaiſir le détourna de cette carriére. Son pere ne pouvant le ſoutenir à Paris, il ſe vit réduit à vivre de ſes talens. Il travailla pour le théâtre Italien. En 1721, il donna au public ſa comédie d'*Arlequin Sauvage*, piéce excellente, qu'on voit toujours avec plaiſir. En 1722 il fit repréſenter *Timon le Miſanthrope*, qui eut le plus grand ſuccès, & lui fit une réputation brillante ſur le Parnaſſe. L'année ſuivante il donna *Arlequin au*

Banquet des Sept Sages, piéce qu'on recevroit peut-être mieux aujourd'hui qu'elle ne le fut alors, parce que le goût de la philoſophie n'étoit pas dominant. Cette piéce fut ſuivie du *Banquet ridicule*. Il mit au jour en 1725 ſa comédie du *Faucon*, ou *les Oies de Bocace*. On a encore de lui : *Eſſai ſur l'Amour-propre*, poëme, 1738, in-8°; la *Découverte des Longitudes*, in-12, 1740; *Danaüs*, tragédie, 1732; le *Berger d'Amphryſe*; le *Valet auteur*; *Arlequin Aſtrologue*; *Arlequin Gr. Mogol*, &c. & quelques *Piéces de Vers*, recueillies en un ſeul volume. *De Liſle* étoit d'un caractére fier, taciturne & rêveur, & ne pouvoit s'abaiſſer que ſous les grands : encore diſoit-il, qu'*il y avoit trop à ſouffrir dans leurs antichambres*.

LISOLA, (François baron de) né à Salins en 1613, entra au ſervice de l'empereur en 1639, & lui fut utile par ſes négociations & par ſes écrits. Il fut employé dans tous les traités les plus célèbres, & mourut en 1677, un peu avant les conférences de Nimègue. On a de lui : I. Un ouvrage intitulé : *Bouclier d'Etat & de Juſtice*, dans lequel il entreprend de réfuter les droits de la France ſur divers états de la monarchie d'Eſpagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la maiſon d'Autriche, & fut très-déſagréable à la France. *Verjus*, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryſwick en 1697, écrivit contre cet auteur avec beaucoup de vivacité. *Liſola* lui répondit par une mauvaiſe brochure qu'il intitula : *La Sauſſe au Verjus*, faiſant une plate alluſion au nom de ſon adverſaire. Ce n'eſt pas la ſeule mauvaiſe plaiſanterie qui ſoit dans ce livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin) médecin ordinaire d'*Anne* reine d'Angleterre, ſous le règne de laquelle il mourut, pratiqua la médecine avec beaucoup de ſuccès, & en expoſa la théorie dans pluſieurs ouvrages. Il écrivit auſſi beaucoup ſur l'hiſtoire naturelle. Ses livres les plus connus ſont : I. *Hiſtoriæ Conchyliorum libri IV, cum Appendice*, à Londres, 1685 à 1693, 5 to. en un vol. in-folio. Ce ne ſont que des figures, au bas deſquelles ſe trouve le nom de la Coquille qui y eſt repréſentée. Il y a 1057 planches. On en a donné une nouvelle édition à Oxford, 1770, in-fol. avec des *Tables* de Guill. *Huddesfort*. II. *Exercitatio anatomica de Buccinis fluviatilibus & marinis, cum Exercitatione de Variolis*, 1695, in-8°. III. *Voyage de Paris*, in-8°, en anglois : il eſt curieux. IV. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ* : accedit *Tractatus de Lapidibus ejuſdem inſulæ ad cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4°. V. *De Morbis chronicis Diſſertatio*. VI. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terreſtribus & limacibus*, 1678, in-4°. VII. Une édition du *Traité* d'Apicius, *De Opſoniis & condimentis*, 1709, in-8°, avec des remarques. VIII. *Exercitationes & deſcriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12.

LISZINSKI, (Caſimir) gentilhomme Polonois, fut accuſé d'Athéiſme à la diète de Grodno en 1688 par l'évêque de Poſnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propoſitions, que *Dieu n'étoit pas le créateur de l'homme*, mais *que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant*... *Liſzinski* fut arrêté : il tâcha de s'excuſer, en diſant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter; mais on ne l'écouta point. Il fut con-

damné à périr dans un bûcher, & la ſentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITLE, ou *le Petit*, (Guillaume) ſurnommé DE NEUBRIDGE, (*Neubrigenſis*) du nom du collége où il demeuroit, étoit chanoine-régulier de S. Auguſtin en Angleterre, & mourut vers 1208 ou 1220. Il laiſſa une *Hiſtoire d'Angleterre*, en 5 liv. dont la meilleure édition eſt celle d'Oxford par *Héarne*, 1719, en 3 vol. in-8°; avec des *Notes* de pluſieurs ſçavans, & 3 *Homélies* attribuées au même *Litle*. Elle commence en 1066, & finit en 1197. Les hiſtoriens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles, en les débarraſſant de quelques faits faux ou exagérés.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) évêque de Bazas, étoit de la famille des marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illuſtres d'Italie. Il naquit à Gauville, à une lieue d'Evreux, devint aumônier du roi, & fit paroître à la cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'évêché de Bazas. Son mérite fut la ſeule ſollicitation qu'il employa pour avoir cette dignité. *Litolphi* fut très-attaché aux ſolitaires de Port-royal, & prit *Singlin* pour ſon directeur. Il établit à Bazas un Séminaire; reforma ſon abbaye de *S. Nicolas*, diocèſe de Laon; parut avec éclat dans l'aſſemblée du clergé de France, qui condamna les maximes des caſuiſtes relâchés; édifia par ſes predications & par ſa vertu; & mourut en 1645, à Toulouſe, où il étoit allé pour ſe rendre à l'aſſemblée du clergé, qui alloit ſe tenir. *Godeau*, évêque de Vence, fit ſon *Oraiſon funèbre*. On a de lui une *Ordonnance* pour prouver l'utilité des ſeminaires, qu'il compoſa lors de l'érection du ſien: elle fut imprimée in-4°, 1646, chez *Vitré*; & réimprimée avec la traduction des livres *du Sacerdoce* de *S. Jean-Chryſoſtôme*.

I. LITTLETON, (Adam) humaniſte de Shropshire, fit ſes études dans l'école de Weſtminſter, & en devint le ſecond maître en 1658. Ses vaſtes connoiſſances le firent ſurnommer dans ſon pays le *Grand Dictateur de la Littérature*. Il enſeigna enſuite à Chelſea, dans le Middleſex, & fut fait curé de cette égliſe en 1664. Enfin il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine, puis ſous-doyen de Weſtminſter, & mourut à Chelſea en 1694. Il aimoit paſſionnément l'étude, & il n'épargnoit rien pour ſatisfaire ſa curioſité littéraire. Son principal ouvrage eſt un *Dictionnaire Latin-Anglois*, 1685, in-4°, qui eſt d'un grand uſage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la *Langue Grecque*, qu'il n'eut pas le tems d'achever. La littérature orientale & rabbinique, les hiſtoriens, les orateurs, les poëtes anciens lui étoient très-familiers. La Préface latine des Ouvrages de *Cicéron*, publiés à Londres en 1681, en 2 vol. in-fol. eſt de lui. Il eſt encore auteur d'une diſſertation latine *De Juramento Medicorum*, in-4°, 1693; d'une traduction angloiſe du *Janus Anglorum* de *Selden*; de *Sermons* en ſa langue, vol. in-fol. &c, &c.

II. LITTLETON, (Thomas) juriſconſulte Anglois, fut créé chevalier de Bath, & l'un des juges des communs plaidoyers ſous le règne d'*Edouard IV*. Il mourut en 1482 dans un âge avancé. On a de lui un livre célèbre intitulé: *Tenures de Littleton*, 1604, in-8°; qui eſt, ſelon *Cambden* ſon com-

mentateur, à l'égard du Droit coutumier Anglois, ce qu'eſt *Juſtinien* par rapport au Droit civil. Cet ouvrage a beaucoup ſervi à M. *David Houard*, auteur des *Anciennes Loix des François, conſervées dans les Coutumes Angloiſes*, Rouen 1766, 2 vol. in-4°; ſuivis, en 1776, de 4 autres vol. in-4°.

LITTRE, (Alexis) né à Cordes en Albigeois l'an 1658, ſe fit une réputation à Paris par ſes connoiſſances anatomiques. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1699, & il fut choiſi quelque tems après pour être médecin du Châtelet. Il mourut d'apoplexie en 1725. C'étoit un homme d'un caractére très-ſérieux & très-appliqué, ennemi de tout autre plaiſir que celui d'augmenter ſes lumiéres. La facilité de parler lui manquoit abſolument; mais il avoit en revanche beaucoup de préciſion, de juſteſſe & de ſçavoir. On remarquoit ces différentes qualités dans les ouvrages qu'il liſoit à l'académie, & dont elle a orné ſes *Mémoires*.

LIVIE DRUSILLE, fille de *Livius-Druſus-Calidianus*, épouſa *Tibére Claude Néron*, dont elle eut deux enfans, l'empereur *Tibére*, & *Druſus*, ſurnommé *Germanicus*. Elle avoit les graces de la figure & tous les talens de l'eſprit. *Auguſte* en devint paſſionnément amoureux. Il l'enleva à ſon mari, & quoiqu'elle fût groſſe de *Tibére*, il ne laiſſa pas de l'épouſer, de l'aveu des prêtres de Rome, plus effrayés de la puiſſance du Triumvir, qu'attachés aux loix & à l'équité. L'eſprit vif & inſinuant de *Livie* lui donna beaucoup d'empire ſur *Auguſte*, qui partagea avec elle ſes ſoins & ſa puiſſance. Jamais femme ne pouſſa la politique plus loin, & ne ſçut mieux la couvrir. Son ambition ne ſe borna pas à être la femme d'un empereur: elle voulut en être la mere. Elle fit adopter par *Auguſte* les enfans qu'elle avoit eus de ſon premier mari; &, pour combler l'eſpace qui étoit entre le trône & eux, elle fit périr, dit-on, tous les parens d'*Auguſte* qui auroient pu y prétendre. On l'accuſa même d'avoir hâté la mort de ſon époux, dans la crainte qu'il ne déſignât *Agrippa-Poſthume* pour ſon ſucceſſeur, au préjudice de *Tibére*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle cacha long-tems ſa mort, de peur que ſi la nouvelle s'en répandoit, pendant l'abſence de ſon fils, il n'arrivât quelque révolution ſubite, fatale à ſa fortune & à ſes eſpérances. Ce fils, le motif de tous ſes crimes, la traita avec la plus noire ingratitude & pendant ſa vie & après ſa mort, arrivée l'an 29 de J. C. à 86 ans. Il ne prit aucun ſoin de ſes funérailles, caſſa ſon teſtament, & défendit de lui rendre aucun honneur. Cette femme intriguante a été miſe au rang des plus grands politiques; elle réuniſſoit, dit *Laurent Echard*, l'habileté d'*Auguſte* & la profonde diſſimulation de *Tibére*.

LIVILLE, *Voyez* JULIE, n° V.

LIVINEIUS, (Jean) natif de Dendermonde, étoit originaire de Gand. *Levinus Torrentius*, évêque d'Anvers, ſon oncle maternel, lui inſpira le goût de la littérature ſacrée. Etant allé à Rome, il fut employé par les cardinaux *Sirlet* & *Caraffe* à traduire & à publier les ouvrages des Peres Grecs. Il fut enſuite chanoine & théologal d'Anvers, où il mourut en 1599, à 50 ans. On lui doit la *Bible Grecque* imprimée chez *Plantin*.

LIVIUS, *Voyez* ANDRONIC, n° VI... & TITE-LIVE.

LIVONIÈRE, (Claude Poquet de) né à Angers en 1652, ſe fit recevoir avocat, après avoir ſervi pendant quelque tems, & ſuivit le barreau à Paris, où il ſe diſtingua. L'amour de la patrie le fit revenir à Angers; il y occupa une place de conſeiller & une de profeſſeur en droit, qu'il céda à ſon fils en 1720. Il mourut en 1726 à Paris, où il étoit venu ſuivre un procès. On a de lui : I. Un bon *Recueil de Commentaires ſur la Coutume d'Angers*, Paris 1725, 2 vol. in-fol. II. *Traité des Fiefs*, 1729, in-4°. III. *Règles de Droit François*, 1768, in-12. On les attribue avec plus de raiſon à ſon fils aîné. Le pere & le fils connoiſſoient bien les loix Romaines & la juriſprudence Françoiſe. Ils furent très-conſultés.

LIZET, (Pierre) de Clermont en Auvergne, avocat-gén. puis prem. préſident au parlem. de Paris, s'éleva par ſon mérite à cette dignité. Le cardinal de *Lorraine* la lui fit perdre en 1550, pour ſe venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guiſes* le titre de princes dans le parlement; depuis, à la priére de ce cardinal, aux pieds duquel *Lizet* étoit allé ſe jetter, le roi lui donna en dédommagement l'abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554, à 72 ans. Ce magiſtrat paſſoit tour-à-tour de l'exceſſive fermeté à l'exceſſive foibleſſe. Il ne ſçut jamais prendre un juſte milieu, & on le vit, pour nous ſervir des expreſſions de *de Thou*, « ſe conduire en » femme, après avoir agi en hom» me. » On a de lui de mauvais *Ouvrages de Controverſe*, en 2 vol. On voit qu'il avoit lu : il compile quantité de paſſages; mais comme il n'étoit pas théologien, il ne raiſonne pas aſſez, & avance quelquef. des propoſitions inſoutenables : ce qui fournit matiére à *Beze* de le ridiculiſer dans un écrit macaronique, intitulé : *Magiſter Benedictus Paſſavantius*. Son ſtyle d'ailleurs eſt ampoullé, & ſe ſent du zèle ardent dont il étoit animé contre les hérétiques.

I. LLOYD, (Guillaume) naquit à Tylchurſt, dans le Berkshire, en 1627. Il devint chapelain du roi d'Angleterre en 1666, docteur de théologie en 1667, puis évêque de Saint-Aſaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des ſix prélats qui, avec l'archevêque *Sancroft*, s'élevérent contre l'*Edit de Tolérance* publié par *Jacques II.* Cette conduite déplut au roi, & les ſept cenſeurs mitrés furent mis à la tour de Londres. Auſſi-tôt après la révolution, *Lloyd* ſe déclara pour le roi *Guillaume* & la princeſſe *Marie*. Il fut nommé aumônier du roi, puis évêque de Coventry, de Lichfield en 1692, & de Worceſter en 1699, où il réſida juſqu'à ſa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un prélat pacifique; les circonſtances l'avoient rendu intolérant : car il avoit penſé d'abord, qu'on devoit ſouffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infaillibité du pape, & le droit chimérique de dépoſer les rois. On a de lui : I. Une *Deſcription du Gouvernement Eccléſiaſtique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorſqu'on y reçut le Chriſtianiſme, in-8°. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre, in-fol. III. Une *Hiſtoire chronologique de la Vie de Pythagore* & d'autres auteurs contemporains de ce philoſophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoiſſance des écrivains & des monumens de l'antiquité.

II. LLOYD, (Nicolas) habile philologue Anglois, natif de Holton, devint paſteur de Newington Ste-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, à 49 ans, regardé comme un littérateur doux & poli. On a de lui un *Dictionnaire Hiſtorique, Géographique & Poëtique*, dont *Hofman* & *Moreri* ſe ſont beaucoup ſervis. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition eſt celle de 1695, in-4°. Le fonds de ce Lexique appartient à *Charles* Etienne. *Lloyd* y a fait des corrections & des additions; mais il n'a pas ſupprimé toutes les fautes, & il y en a mis de nouvelles. Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey* LLOYD *ou* LHOYD, ſçavant antiquaire & médecin Anglois du XVIe ſiécle, dont on a pluſieurs ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) de Talavera en Caſtille, ſe fit Dominicain, & parvint par ſon mérite à la place de général de ſon ordre & à l'évêché d'Oſma. *Charles-Quint* le choiſit pour ſon confeſſeur, le fit préſident du conſeil des Indes, le transféra au ſiége archiépiſcopal de Séville, & lui obtint le chapeau de cardinal. Ce prélat mourut à Madrid en 1546, dans un âge avancé, laiſſant une mémoire reſpectable. Lorſqu'on délibéra au conſeil de *Charles-Quint*, ſur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait priſonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loayſa* fut d'avis qu'*on lui rendit la liberté ſans rançon & ſans condition*. L'événement juſtifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas ſuivre ce conſeil, inſpiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain, *Concilia Hiſpanica*, Madrid 1593, in-fol.

LOAYSA, *Voyez* II. GIRON.

LOBEL, (Matthieu) né en 1538 à Lille, médecin & botaniſte de *Jacques I*, mourut à Londres en 1616, à 78 ans. Il publia pluſieurs ouvrages eſtimés de ſon tems. I. *Hiſtoire des Plantes*, Anvers 1576, in-fol. en latin. II. *Adverſaria ſimplicium medicamentorum*, Londini 1605, in-fol. III. *Icones ſtirpium*, 1581, in-4°. IV. *Balſami explanatio*, Londini, 1598, in-4°. V. *Stirpium illuſtrationes*, Londini, 1655, in-4°.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut en 1727, à 61 ans, à l'abbaye de S. Jagut, près de St.-Malo. Ses ouvrages roulent ſur l'hiſtoire, à laquelle il conſacra toutes ſes études. On lui doit: I. L'*Hiſtoire de Bretagne*, Paris 1707, en 2 vol. in-fol., dont le ſecond eſt utile par le grand nombre de titres que l'auteur y a raſſemblés. L'abbé de *Vertot* & l'abbé *Moulinet* des *Thuileries* l'attaquérent vivement. L'un & l'autre prétendirent que Dom *Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de ſa patrie, qu'à celui de la vérité. Ils tâchérent de conſerver à la Normandie, des droits bien fondés que l'hiſtorien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. *Lobineau* a un ſtyle un peu ſec, & il eſt avare d'ornemens; mais il a de la netteté, & il évite autant la rudeſſe que l'affectation. II. L'*Hiſtoire des deux Conquêtes d'Eſpagne par les Maures*, 1708, in-12: ouvrage moitié romaneſque, moitié hiſtorique, traduit de l'Eſpagnol, & dont les François ſe ſeroient bien paſſés. III. *Hiſtoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par Dom *Felibien*, achevée & publiée par Dom *Lobineau*. (*Voyez* FELIBIEN, n° III.) On trouve à la tête du 1er

vol. une ſçavante *Diſſertation* ſur l'origine du corps municipal, par *le Roy*, contrôleur des rentes de l'hôtel de ville. IV. L'*Hiſtoire des Saints de Bretagne*, Rennes 1724, in-fol. Ce livre a de l'exactitude; mais il manque d'onction. V. Les *Ruſes de guerre de Polyen*, traduites du grec en françois, Paris 1738, 2 vol. in-12 : verſion eſtimée. L'auteur avoit beaucoup de goût pour la littérature grecque, & il avoit traduit pluſieurs comédies d'*Ariſtophane*; mais cette verſion n'a pas vu le jour. Enfin, on a attribué à Dom *Lobineau* les *Aventures de Pomponius*, *Chevalier Romain*, ouvrage ſatyrique, in-12, qui n'eſt pas de lui.

LOBKOWITZ, (Bohuſlas de Haſſenſtein, baron de) étoit d'une des plus illuſtres maiſons de Bohême. Il entreprit de longs voyages, à deſſein de ſe perfectionner dans les ſciences pour leſquelles il avoit beaucoup de goût. A ſon retour il prit le parti des armes, où il ſe ſignala; mais ſon amour pour l'étude l'emportant ſur toute autre paſſion, il préféra l'état eccléſiaſtique, & fut ſecrétaire d'état en Hongrie, & grand-chancelier de Bohême. Ces emplois ne l'empêchérent pas de ſe livrer à ſon goût dominant. Il étoit juriſconſulte, hiſtorien, poëte, littérateur. Cet habile homme mourut dans ſon château de Haſſenſtein en 1510, laiſſant des *Poëſies latines*, & différens *Traités*, imprimés à Prague en 1563 & 1570. De la même famille étoit le prince *Georges-Chrétien* de LOBKOWITZ, mort en 1753, dans ſa 68ᵉ année, après avoir commandé long-tems les troupes Autrichiennes, ſous l'impératrice-reine de Hongrie. (*Voy.* FOUCQUET, n° III.)

LOBKOWITZ, *Voyez* CARAMUEL.

I. LOBO, (Jérôme) Jéſuite de Liſbonne, envoyé dans les miſſions des Indes, pénétra juſques dans l'Ethiopie ou Abyſſinie, & y demeura pluſieurs années. De retour dans ſa patrie, il fut fait recteur du collége de Conimbre où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce miſſionnaire une *Relation curieuſe de l'Abyſſinie*. Il y entre dans des détails ſatisfaiſans. L'abbé *le Grand* en publia une traduction françoiſe en 1728, in-4°. avec des *Diſſertations*, des *Lettres* & pluſieurs *Mémoires* très-inſtructifs.

II. LOBO, (Rodriguez-François) poëte Portugais, né à Leiria, ſe noya en revenant dans un eſquif, d'une maiſon de campagne, à Liſbonne. Ses *Poëſies* ont été recueillies en 1721, in-folio. Sa meilleure, piéce ou du moins la plus applaudie par les Portugais, eſt ſa comédie d'*Euphroſine*.

LOCCENIUS, (Jean) profeſſeur-royal à Upſal, floriſſoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges Weſt-Gothicæ*, Upſal, in-fol. livre curieux & rare. Il a auſſi laiſſé des *Notes* ſur quelques auteurs anciens.

LOCHON, (Etienne) Chartrain, docteur de la maiſon de Navarre, fut pendant pluſieurs années curé de Bretonvilliers dans le diocèſe de Chartres. Sa mauvaiſe ſanté l'obligea de quitter cette cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié pluſieurs ouvrages de piété & de morale. Les principaux ſont : I. *Abrégé de la diſcipline de l'Egliſe pour l'inſtruction des Eccléſiaſtiques*, en 2 vol. in-8°. II. *Les Entretiens d'un homme de Cour & d'un Solitaire ſur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'eſt une fiction pieuſe, dans laquelle l'auteur fait converſer le

fameux réformateur de la Trappe avec le comte de***. III. *Traité du ſecret de la Confeſſion* : ouvrage propre à inſtruire les confeſſeurs & à raſſûrer les pénitens, in-12. C'étoit le meilleur Traité ſur cette matiére importante, avant que celui de l'abbé *Lenglet* eût paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Briſtol, en 1632, d'un pere capitaine dans l'armée que le parlement leva contre *Charles I.* Après avoir fait les études ordinaires, il ſe dégoûta des univerſités & s'enferma dans ſon cabinet. Un péripatétiſme abſurde & barbare régnoit alors dans les écoles. On diſputoit vivement ſur des riens, qu'une longue ſuite de ſiécles avoit rendus importans. *Locke* ſe dédommagea de l'ennui que lui avoient cauſé ces graves impertinences, par la lecture de *Deſcartes*. Les ouvrages de ce philoſophe furent pour lui un trait de lumiére, au milieu des ténèbres qui l'avoient environné. Il ſe livra dès-lors à la bonne philoſophie; c'eſt-à-dire, à celle qui, conſacrée toute entiére à la raiſon & à la méditation, abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque tems à la médecine; mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il ſe chargea de l'éducation du fils de milord *Aſhley*, depuis comte de *Shaftesbury*. Ce lord, devenu grand-chancelier d'Angleterre, lui donna la place de ſecrétaire de la préſentation des bénéfices; mais ſon protecteur ayant été diſgracié en 1673, le philoſophe perdit cette place & n'en fut pas plus triſte. La crainte de tomber dans la phtiſie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il paſſa à Paris. Les ſçavans de cette capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande, où il reçut les mêmes politeſſes. Ce fut-là qu'il acheva ſon beau traité de l'*Entendement humain* : ouvrage de la métaphyſique la plus profonde & la plus hardie. Pour connoître notre ame, ſes idées, ſes affections, il ne conſulta point les livres des anciens philoſophes, qui l'auroient mal inſtruit; ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré. Il fit comme *Malebranche*, il ſe renferma dans lui-même; & après s'être, pour ainſi dire, contemplé long-tems, il préſenta aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur n'eût pas toujours conſulté la phyſique, dans une matiére que ſon flambeau ne peut éclairer. En voulant développer la raiſon humaine, comme un anatomiſte explique les reſſorts du corps humain, il a été plus favorable aux matérialiſtes qu'il ne penſoit. Son idée, que *DIEU par ſa toute-puiſſance pourroit rendre la matiére penſante*, a paru avec raiſon d'une dangereuſe conſéquence. A ces défauts près, l'ouvrage de *Locke* eſt très-eſtimable, pour la clarté, la méthode, la profondeur & l'eſprit d'analyſe qui le caractériſent. Il n'y avoit pas un an que *Locke* étoit ſorti d'Angleterre, lorſqu'on l'accuſa d'avoir fait imprimer en Hollande des libelles contre le gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre ſa place dans le collége de Chriſt à Oxford. Après la mort de *Charles II*, ſes amis lui offrirent d'obtenir ſa grace; mais il répondit, qu'*on n'avoit pas beſoin de pardon, quand on n'avoit pas commis de crime*. Le philoſophe *Locke*

étoit deſtiné à paſſer pour conſpirateur ; il fut envelopé dans les accuſations portées contre le duc de *Montmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* le fit demander aux Etats-généraux, & *Locke* fut obligé de ſe cacher juſqu'à ce que ſon innocence eût été reconnue. Le monarque Anglois ayant été chaſſé de ſon trône par le prince d'*Orange*, ſon gendre, il retourna dans ſa patrie ſur la flotte qui y conduiſit la princeſſe depuis reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois ; mais il ſe contenta de celui de commis du commerce & des colonies Angloiſes, qu'il remplit avec applaudiſſement juſqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit abſolument contraire. Il ſe retira à dix lieues de cette ville chez le chevalier *Marsham*, ſon ami & ſon admirateur. Il y paſſa le reſte de ſes jours, heureux & tranquille, partageant ſon tems entre la priére & l'étude. Il mourut en philoſophe Chrétien, en 1704, à 63 ans. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par ſon zèle patriotique que par ſa philoſophie. C'eſt lui qui conſeilla au parlement de *faire refondre la Monnoie aux dépens du public, ſans en hauſſer le prix* ; & ce fut à ſes avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Ses mœurs & ſon caractére étoient ceux d'un philoſophe. Il conſacra les derniéres années de ſa vie à l'étude de l'Ecriture. Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans leſquels on voit briller l'eſprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu ſe ſoumettre à la fatigue des calculs, ni à la ſéchereſſe des vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol. 1714, & 4 vol. in-4°. 1748. Les principaux ſont : I. *Eſſai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois eſt celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en françois par *Coſte*, ſous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°. réimprimé en 4 vol. in-12. Cette verſion a été abrégée en un vol. in-12. II. Un *Traité du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été aſſez mal traduit en françois, in-12, 1724. Le ſage philoſophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. Trois *Lettres ſur la Tolérance* en matiére de religion. IV. Quelques *Ecrits* ſur la Monnoie & le Commerce. V. *Penſées ſur l'éducation des Enfans.* Ce livre eſtimable a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un traité intitulé : *Le Chriſtianiſme raiſonnable*, traduit auſſi en françois, & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. Quelques propoſitions de ce livre, priſes à la rigueur, pourroient le faire ſoupçonner de Socinianiſme. Il y ſoutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui ſoit contraire à aucune notion aſſûrée de la raiſon*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Meſſie. Il s'excuſa ou tâcha de ſe juſtifier dans des Lettres au docteur *Stillingfléet.* M. *Coſte* a traduit la *Défenſe de Locke*, & l'a ajoûtée à celle du *Chriſtianiſme raiſonnable.* VII. Des *Paraphraſes ſur quelques Epitres de S. Paul.* VIII. Des *Œuvres diverſes*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dreſſer des recueils : pluſieurs ſçavans l'ont ſuivie. IX. Des *Œuvres Poſthumes.* Elles renferment des morceaux ſur divers ſujets de philoſophie. *Locke* avoit une grande connoiſſance des mœurs du monde, & des arts. Il

avoit coutume de dire que *la connoiſſance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philoſophie, que tous les ſyſtêmes, les hypothèſes & les ſpéculations des Philoſophes.* Son ſtyle n'a ni la force de *la Bruyére*, ni le coloris de celui de *Malebranche* : mais il a beaucoup de juſteſſe, de clarté & de netteté. L'auteur montre de la circonſpection en propoſant ſes penſées, & du reſpect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir ſon portrait aſſez au long dans le tome VIe de la *Bibliothèque choiſie.* En voici une ébauche : Ce philoſophe étoit prudent, ſans être fin. Sa converſation étoit enjouée. Il ſçavoit pluſieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la maniére dont il les racontoit. Il aimoit la raillerie, pourvu qu'elle fût innocente & délicate. Ses maniéres étoient aiſées ; il dédaignoit la ſotte gravité des faux ſçavans. Il aimoit l'ordre, & l'obſervoit dans toutes les choſes de la vie. Les chicanes grammaticales, les diſputes de controverſe n'étoient pas de ſon goût. Il mépriſoit ſur-tout ces miſérables écrivains qui détruiſent ſans ceſſe, ſans rien élever. Il étoit fort libéral de ſes avis ; mais il avoit ſoin de demander ceux des autres, & il ne donnoit rien au public, ſans avoir conſulté ſes amis. Son génie ſe mettoit à la portée de tous les eſprits, & il parloit à chacun leur langage. Son humeur étoit portée à la colére ; mais ſes accès n'étoient que paſſagers, & il étoit le premier à reconnoître ſes torts.

LOCKMAN, fameux philoſophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit eſclave, & qu'il fut vendu aux Iſraëlites du tems de *Salomon.* Ils en diſent à-peu-près les mêmes choſes que l'on débite ordinairement ſur *Eſope.* On demandoit à ce ſage de qui il avoit appris la ſageſſe : *Des aveugles*, dit-il, *qui ne poſent point le pied, ſans s'être aſſûrés de la ſolidité du terrein...* Des ſolitaires avoient volé une caravane. Les marchands les conjurérent, les larmes aux yeux, de leur laiſſer du moins quelques proviſions pour continuer leur voyage : les ſolitaires furent inexorables. Le ſage *Lockman* étoit alors parmi eux ; & un des marchands lui dit : « Eſt-ce ainſi que vous inſ- » truiſez ces hommes pervers ? » *Je ne les inſtruis pas*, dit Lockman : *que feroient-ils de la ſageſſe ?* -- « Et » que faites vous donc avec les » méchans ? » -- *Je cherche*, dit Lockman, *à découvrir comme ils le ſont devenus...* Le maître de *Lockman* lui ayant donné à manger un melon d'un très-mauvais goût, il le mangea tout entier. Son maître, étonné de cette action d'obéiſſance, lui dit : « Comment avez-vous pu » manger un ſi mauvais fruit ? » -- *J'ai reçu*, lui répondit Lockman, *ſi ſouvent des douceurs de votre part, qu'il n'eſt pas étrange que j'aie mangé une fois dans ma vie un fruit amer que vous m'avez préſenté.* Cette réponſe généreuſe de l'eſclave toucha ſi fort ſon maître, qu'il lui accorda auſſi-tôt la liberté... Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Lockman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre eſt moderne, & qu'il a été recueilli des diſcours & des entretiens de cet ancien philoſophe. Si *Lockman* n'eſt pas le même qu'*Eſope*, il eſt difficile de décider ſi les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou ſi ceux-ci les ont empruntées des Orientaux. Les Fables & les Apologues paroiſſent néanmoins plus confor-

mes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des nations Occidentales. Les hiſtoriens peignent *Lockman* comme un homme également eſtimable par ſes connoiſſances & par ſes vertus. C'étoit un philoſophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu & détaché de celui des créatures. *Erpenius* publia les *Fables* de *Lockman*, en arabe & en latin, à la ſuite de ſa Grammaire Arabe, 1636 & 1656, in-4°. *Galland* les traduiſit en françois, avec celles de *Pilpay*, Paris 1714, 2 vol. in-12; & *Gueullette* en 1724.

LOCNERUS, (Michel-Fréderic) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'académie des Curieux de la Nature. On a de lui: I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ, 1713, in-4°. II. *Heptas diſſertationum ad Hiſtoriam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora muſæi Beſleriani*, 1716, in-fol.

LOCRES, (Ferri de) curé de S. Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea ſon tems entre les devoirs de ſon miniſtére, & l'étude des antiquités de ſon pays. Nous devons à ſes recherches: I. *Diſcours de la Nobleſſe*, où il fait mention de la piété & de la vertu des rois de France, Arras 1605, in-8°. II. *Hiſtoire des Comtes* de St-PAUL, Douay 1613, in-4°. III. *Chronicon Belgicum ab anno 238 ad annum 1600*, Arras 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuſe empoiſonneuſe, vivoit à la cour de *Néron*, l'an 60 de J. C. Ce prince barbare ſe ſervoit de cette miſérable pour faire périr les objets de ſa haine & de ſa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit ſi fort de la perdre, qu'il la faiſoit garder à vue. Il employa ſon miniſtére, lorſqu'il voulut ſe défaire de *Britannicus*. Comme le poiſon n'opéroit pas aſſez-tôt, il alloit ordonner qu'on la fît mourir; la mort ſoudaine de *Britannicus* lui ſauva la vie. *Suétone* rapporte que *Néron* lui faiſoit préparer ſes poiſons dans ſon palais, & que pour prix de ſes abominables ſecrets, il lui pardonna non ſeulement tous ſes crimes, mais qu'il lui donna de grands biens & des élèves pour apprendre ſon métier.

LOCUTIUS, *Voyez* AIUS.

LOEBER, (Chriſtian) théologien Allemand, né à Orlamunde en 1683, mort en 1747, fut ſurintendant général à Altembourg. On a de lui des *Diſſertations Académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils *Gothilf-Friedman* & une fille *Chriſtine-Dorothée*, qui ſe diſtinguérent par leurs Poëſies.

LOERIUS, *Voyez* LOYER.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu juſqu'au milieu du XVIIe ſiécle à Konisberg. On a de lui, *Flora Pruſſica*, Regiomonti, 1703, in-4°. *George-André Helving* en a donné le *Supplément*, Dantzick, 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Fréderic Woldemar comte de) né à Hambourg en 1700, étoit arriére-petit-fils d'un fils naturel de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme ſimple ſoldat, & après avoir paſſé par les grades de bas-officier, d'enſeigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'empire alors n'étoit point en guerre; il alla ſervir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suède, & s'y diſtingua par ſon activité & par ſon courage. La guerre étant ſurvenue en Hongrie, il y paſſa en 1716, & ſe ſignala à la bataille de Peterwaradin, au ſiege de Temeſwar, à la bataille & au ſiége de Belgrade.

Sa

Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut ſucceſſivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718, juſqu'en 1721 qu'elle finit. Toujours occupé de la ſcience militaire, il employa le loiſir de la paix à approfondir les détails de l'*Artillerie* & du *Génie*. Le roi *Auguſte* de Pologne, au ſervice duquel il entra bientôt, le fit maréchal-de-camp & inſpecteur général de l'infanterie Saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occaſion de ſignaler ſa valeur dans la défenſe de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 ſur le Rhin, & toujours avec la même diſtinction. La *Czarine* l'ayant attiré à ſon ſervice, fut ſi contente de la maniére dont il ſe conduiſit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ſes armées. La grande réputation que ſa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à ſe le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'année ſuivante il juſtifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il ſervit avec autant de prudence que de valeur aux ſiéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le comte de *Loewendal* ne fût pas de tranchée lorſqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut bleſſé d'un coup de feu qui fit craindre pour ſa vie. Dans la campagne de 1745, il commanda le corps de réſerve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloiſe qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoiſe. Il eut le bonheur de prendre, dans la même campagne, Gand, Oudenarde, Oſtende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompenſa ſes talens & ſes ſervices par le collier de ſes ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuſe pour lui. Il la commença par les ſiéges de l'Ecluſe & du Sas-de-Gand; & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres places de la Flandre Hollandoiſe il fit de ſi heureuſes diſpoſitions pour la défenſe de la ville d'Anvers, que les ennemis renoncérent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à ſa gloire au ſiége de Berg-Op-Zoom. Cette ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par ſa ſituation, par une garniſon nombreuſe, par une armée qui campoit à ſes portes, eſt priſe d'aſſaut le 16 Septembre 1747 lorſque la brèche étoit à peine pratiquable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être inveſtie à cauſe des marais qui l'environnent. Le duc de *Parme* avoit échoué devant cette place en 1588, & *Spinola* en 1622; & depuis ces ſiéges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme ſon chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, ſecondée par leur général, fut plus forte que ſa ſituation. Les vainqueurs trouvérent dans le port 17 grandes barques chargées de proviſions, avec cette adreſſe en gros caractéres ſur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuſe journée, le comte de *Loewendal* reçut le bâton de maréchal de France. Sa complexion forte & robuſte faiſ it eſpérer à la France qu'elle auroit long-tems un defenſeur; mais un petit mal qui lui ſurvint au pied, & qui fut ſuivi de la gangrène,

l'emporta en 1755, à 55 ans. Depuis la paix, le maréchal de *Loewendal* avoit partagé ſon loiſir entre les plaiſirs de l'étude & la ſociété de quelques amis choiſis. Il les charmoit par la bonté de ſon ame, par ſa candeur, par ſon eſprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de juſteſſe, & par une infinité de connoiſſances que ſes lectures & ſes voyages lui avoient acquiſes. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Ruſſe & François. Il poſſédoit à un dégré éminent la *Tactique*, le *Génie* & la *Géographie* dans ſes plus petits détails, telle que la doit ſçavoir un militaire chargé du commandement; l'académie des ſciences orna ſa liſte de ſon nom illuſtre, en qualité de membre honoraire. Semblable par le cœur & par l'eſprit au maréchal de *Saxe*, ſon ami intime, il faiſoit, au milieu des plaiſirs, l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup; il écrivoit auſſi, & on a dû trouver pluſieurs manuſcrits dont il ſeroit fâcheux qu'on privât le public. Le maréchal de *Loewendal*, a laiſſé un fils héritier de ſon zèle patriotique, (*François-Xavier-Joſeph* comte de LOEWENDAL.)

LOGES, (Marie-Bruneau, dame des) femme de *Charles* de *Rechignevoiſin*, ſeigneur des Loges, & gentilhomme de la chambre du roi, fut extrêmement eſtimée, non ſeulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux-eſprits de ſon tems; mais auſſi du roi de Suède, du duc d'*Orléans*, du duc de *Weymar*. On ne l'appelloit en vers & en proſe que la *Céleſte*, la *Divine*, la *Dixiéme Muſe*. Quoique cette dame eût de l'eſprit, il eſt à croire que ſon ſexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut en 1641: Madame d'*Aunoi* étoit ſa niéce.

LOGNAC, (N. de Montpezat, ſeigneur de) favori de *Henri III* roi de France, étoit brave, & ſe tira avec honneur des querelles que les *Guiſes* lui avoient ſuſcitées. Il fut maître de la garde-robe du roi, & capitaine des 45 gentilshommes qui furent choiſis pour la ſûreté de *Henri III*. C'eſt lui qui engagea ce prince à ſe défaire du duc de *Guiſe*. Il fut préſent à l'exécution; mais on ne convient pas ſur la maniére dont il y participa. *Lognac* fut diſgracié dans la ſuite, & ſe vit obligé de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa patrie, où il fut tué quelque tems après.

LOGOTHETE, *Voy.* ACROPOLITE.

LOHEAC, *Voyez* LAVAL (André de) n° II.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaſpard de) conſeiller de l'empereur, ſyndic de la ville de Breſlau, né à Nimptſch en Siléſie l'an 1635, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'eſtime des ſçavans. Il mourut en 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce; à l'âge de 15 ans il donna trois *Tragédies* applaudies. C'eſt le premier qui ait tiré la Tragédie Allemande du chaos. On a de lui: I. Pluſieurs *Piéces* dramatiques. II. *Le généreux Capitaine* Arminius, *vaillant défenſeur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4°. C'eſt un Roman moral, aſſez ennuyeux, dont le but eſt d'inſpirer de l'ardeur pour les ſciences aux perſonnes deſtinées aux emplois publics. III. *Des Réflexions Poëtiques* ſur le 53e chapitre d'*Iſaïe*. *Lohenſtein* étoit libéral, ſur-tout à l'égard des ſçavans. Il conſacroit le jour aux devoirs de ſa charge, & le ſoir à ſes

amis & à l'étude, qu'il pouſſoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (Nicolas) peintre né à Paris en 1624, fit une étude ſi particuliére des ouvrages du *Pouſſin*, & les copioit avec tant d'art, qu'il eſt difficile de diſtinguer la copie d'avec l'original. *Louis XIV* le gratifia d'une penſion de 4000 livres. *Loir* s'attacha au coloris & au deſſin. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, les payſages, l'architecture & les ornemens; mais il excelloit à peindre des femmes & des enfans. Il mourut à Paris en 1679. *Alexis* LOIR, ſon frere, s'eſt diſtingué dans la gravure.

LOISEAU, *Voyez* LOYSEAU.

LOISEL, (Antoine) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1536 d'une famille féconde en perſonnes de mérite, étudia à Paris ſous le fameux *Ramus*, qui le fit ſon exécuteur teſtamentaire; à Toulouſe & à Bourges, ſous *Cujas*. Il s'acquit une grande réputation par ſes plaidoyers, & fut revêtu de pluſieurs emplois honorables dans la magiſtrature. Il étoit lié d'amitié avec le préſident de *Thou*, le chancelier de l'*Hopital*, Pierre *Pithou*, Claude *Dupuy*, *Scevole* de Ste-Marthe, & pluſieurs autres grands-hommes de ſon tems. Il mourut à Paris en 1617, à 81 ans. On a de lui: I. Huit *Diſcours* intitulés: *La Guienne de M. Loiſel*, parce qu'il les prononça, étant avocat du roi, dans la chambre de juſtice de Guienne. II. Le *Tréſor de l'Hiſtoire générale de notre tems*, depuis 1610 juſqu'en 1628, in-8°: ouvrage médiocre. III. Le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris*. IV. Les *Règles du Droit François*. V. Les *Mémoires de Beauvais & Beauvoiſis*, in 4°, pleins de recherches curieuſes. VI. Les *Inſtitutes Coutumiéres*, 1710, en 2 vol. in-12. VII. Des *Poëſies Latines*. VIII. *Opuſcules divers*, in-4°. 1656. Ils furent publiés par l'abbé *Joly*, ſon neveu & chanoine de Paris, qui les orna de la *Vie* de l'auteur.

LOISEL, *Voyez* LOESEL... & OISEL.

LOLLARD, *ou* LOLHARD (Walter) héréſiarque Allemand, enſeigna, vers l'an 1315, que *Lucifer* & les Démons avoient été chaſſés du Ciel injuſtement, & qu'ils y ſeroient rétablis un jour. *S. Michel* & les autres Anges, coupables de cette injuſtice, devoient être (ſelon lui) damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces ſentimens. Il mépriſoit les cérémonies de l'Egliſe, ne reconnoiſſoit point l'interceſſion des Saints, & croyoit que les ſacremens étoient inutiles. « Si le Baptême eſt un ſacrement, diſoit *Lollard*, « tout bain en eſt » auſſi un, & tout baigneur eſt un » Dieu ». Il prétendoit que l'*Hoſtie conſacrée étoit un Dieu imaginaire*. Il ſe moquoit de la Meſſe, des Prêtres & des Evêques, dont il ſoutenoit que les *Ordinations étoient nulles*. Le mariage, ſelon lui, n'étoit qu'*une proſtitution jurée*. Ce fanatique ſe fit un grand nombre de diſciples en Autriche, en Bohême, &c. Il établit *XII Hommes* choiſis entre ſes diſciples, qu'il nommoit ſes Apôtres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adopté ſes ſentimens. Parmi ces 12 diſciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les *Miniſtres de la Secte*. Ces deux miniſtres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis, où ils recevoient d'*Enoch* & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de

leur ſecte, & ils communiquoient ce pouvoir à pluſieurs autres dans chaque ville ou bourgade. Les Inquiſiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre ſon opiniâtreté, le condamnérent. Il alla au feu ſans frayeur & ſans repentir, & fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de ſes diſciples, dont on fit, ſelon *Trithême*, un grand incendie. Le feu qui réduiſit *Lollard* en cendres, ne détruiſit pas ſa ſecte. Les *Lollards* ſe perpétuérent en Allemagne, paſſérent en Flandre & en Angleterre. Les démêlés de ce royaume avec la cour de Rome, conciliérent à ces enthouſiaſtes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur ſecte y fit du progrès. Mais le clergé fit porter contre eux les loix les plus ſévéres, & le crédit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât les *Lollards*. Cependant on ne les détruiſit point. Ils ſe réunirent aux *Wiclefites*, & préparérent la ruine du clergé d'Angleterre & le ſchiſme de *Henri VIII*; tandis que d'autres *Lollards* diſpoſoient les eſprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus* & pour la guerre des Huſſites.

LOLLIA PAULINA, petite-fille du conſul *Lollius*, étoit mariée à *C. Memmius Regulus*, gouverneur de Macédoine, quand l'empereur *Caligula*, épris de ſa beauté, voulut lui faire partager ſon trône & ſon lit: or, afin de l'épouſer dans les formes, il obligea *Memmius* à ſe dire le pere de cette dame, dont il étoit le véritable mari. Elle ne porta pas long-tems le titre ſi envié & ſi dangereux d'impératrice: la fameuſe *Agrippine*, dévorant dans ſon cœur le trône qu'elle occupoit, la fit accuſer de ſortilége, & ſous ce prétexte la fit bannir par l'empereur, puis aſſaſſiner par un tribun, l'an 49 de Jeſ. Chr.

LOLLIEN, (*Spurius-Servilius-Lollianus*) ſoldat de fortune, né dans la lie du peuple, s'avança dans les armes par ſon intelligence & ſa bravoure. Il fut revêtu de la pourpre impériale par les ſoldats Romains qui venoient de maſſacrer *Poſthume* le *Jeune*: ce fut dans le commencement de l'an 267. L'uſurpateur ſe défendit à la fois contre les troupes de *Gallien* & contre les barbares d'au-delà du Rhin. Après les avoir contraints de retourner dans leur pays, il fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faiſoit travailler ſes ſoldats à ces travaux, ils ſe mutinérent & lui ôtérent la vie après quelques mois de règne.

LOLLIUS, (*Marcus*) conſul Romain, fut eſtimé d'*Auguſte*. Cet empereur lui donna le gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Iſaurie & de la Piſidie 23 ans avant J. C. Il le fit enſuite gouverneur de *Caïus-Céſar*, ſon petit-fils, lorſqu'il envoya ce jeune prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage ſon avarice & d'autres mauvaiſes qualités qu'il avoit cachées auparavant avec adreſſe. Les préſens immenſes qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune *Céſar*, découvrirent ſes vices. Il entretenoit la diſcorde entre *Tibére* & *Caïus-Céſar*, & l'on croit même qu'il ſervoit d'eſpion au roi des Parthes pour éloigner la concluſion de la paix. *Caïus* ayant appris cette trahiſon, l'accuſa auprès de l'empereur. *Lollius*, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoiſonna: laiſſant des biens immenſes à *Marcus Lollius* ſon fils, qui fut conſul, & dont la fille *Lollia Paulina* épouſa *Ca-*

ligula. C'eſt ce dernier *Lollius* auquel *Horace* adreſſe la 2e & la 18e Epîtres de ſon 1er livre.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1558, devint habile dans la peinture & dans les belles-lettres. La littérature lui fut d'un grand ſecours, quand il eut perdu la vue à la fleur de ſon âge, ſuivant la prédiction que lui en avoit faite *Cardan*. On a de lui deux ouvrages peu communs : I. Un *Traité de la Peinture* en Italien, Milan, 1585, in-4°. II. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

LOMBERT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, fut uni à MM. de Port-royal, & demeura quelque tems dans leur maiſon. Il avoit de l'eſprit; il l'employa à des ouvrages utiles. Il traduiſit les écrits des S S. Peres, & mourut en 1710, avec une grande réputation de piété, après avoir publié pluſieurs verſions. Les plus eſtimées ſont : I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques* par *S. Bernard*. II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le cardinal *Bona*. III. Celle de *tous les Ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. in-4°. accomp. de ſçavantes notes; avec une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ſes écrits, & la traduction de l'ancienne par le diacre *Ponce*, &c. Cette verſion eſt élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires* de S. Auguſtin *de Sermone Chriſti in monte*. V. Enfin la traduction de la *Cité de Dieu* du même docteur, avec de ſçavantes notes, en 2 vol. in-8°. 1675; c'eſt la meilleure de ce traité de *S. Auguſtin*, dont quelques paſſages ſont très-difficiles à entendre. Elle eſt recommandable par la fidélité & l'énergie du ſtyle, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-royal. *S. Bernard*, *S. Auguſtin* & *S. Cyprien* ont chez lui à-peu-près le même ſtyle, les mêmes tours & le même arrangement.

LOMEIER, (Jean) miniſtre Réformé à Zutphen, s'eſt diſtingué par ſon *Traité hiſtorique & critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699 in-12. De tous les livres que nous avons ſur cette matiére, c'eſt le plus ſçavant, mais non pas le mieux écrit; & depuis qu'il a été publié, il y auroit bien des additions à faire. On peut d'ailleurs reprocher à *Lomeier* de prendre quelquefois de ſimples cabinets pour de grandes bibliothèques.

I. LOMENIE, (Antoine de) ſeigneur de la Ville-aux-Clercs, nommé ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en 1595, ſecrétaire d'état en 1606, fut employé dans diverſes négociations importantes dont il s'acquitta avec ſuccès. *Henri IV* lui donna des marques d'eſtime. Ce monarque protégea le fils en faveur du pere, (*Martial* de LOMENIE,) greffier du conſeil, tué à la *St-Barthélemi* en 1572. *Antoine* mourut en 1638.

II. LOMENIE, (Henri-Auguſte de) comte de Brienne, fils du précédent, obtint après divers emplois la ſurvivance de la charge de ſon pere en 1615. *Louis XIII* le fit capitaine du château des Tuileries en 1622, & l'envoya en Angleterre 2 ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le prince de Galles. Il ſuivit enſuite le roi au ſiége de la Rochelle. Dans le commencement du règne de *Louis XIV*, il eut

le département des affaires étrangéres. Il ſe conduiſit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité, & mourut en 1666, à 71 ans. Il laiſſa des *Mémoires* manuſcrits, depuis le commencement du règne de *Louis XIII*, juſqu'a la mort du cardinal *Mazarin*. On en a pris les morceaux les plus intéreſſans pour compoſer l'ouvrage connu ſous le titre de *Mémoires de Loménie*, imprimés à Amſterdam en 1719, en 3 vol. in-12. L'editeur les a pouſſés juſqu'en 1681. Ils offrent quelques détails curieux & des anecdotes utiles pour l'Hiſtoire de ſon tems. On voit que l'auteur avoit une politique ſage & de bonnes vues pour l'adminiſtration. Son eſprit s'eſt perfectionné dans un de ſes deſcendans, M. l'archevêque de Toulouſe, qui aux lumiéres de l'homme d'état joint le talent de l'éloquence & le goût des belles-lettres.

III. LOMENIE, (Henri-Louis de) comte de Brienne, fils du précédent, fut pourvu en 1561, dès l'âge de 16 ans, de la ſurvivance de la charge de ſecrétaire d'état qu'avoit ſon pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cet emploi regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suède, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Baviére & l'Italie. Il voyagea en miniſtre qui vouloit s'inſtruire, obſervant les mœurs, les caractéres & les intérêts politiques de ces différens peuples. Ses connoiſſances, qui ſurpaſſoient ſon âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ſes courſes; *Louis XIV* lui permit d'exercer ſa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il ſe conduiſit d'abord en miniſtre; mais l'affliction que lui cauſa la mort de ſa femme, *Henriette* de *Chavigny*, en 1665, aliéna ſon eſprit. Depuis cette triſte époque *ſon cerveau bouilloit toujours*, pour nous ſervir de ſes expreſſions. Son imagination déréglée le jettoit quelquefois dans des bizarreries peu dignes d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui demander ſa démiſſion. Le miniſtre diſgracié ſe retira chez les Peres de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec ſageſſe, & reçut même les ordres ſacrés; mais il ne tarda pas de ſe dégoûter d'une vie qui lui paroiſſoit trop uniforme. Il reprit ſes voyages, paſſa en Allemagne, s'enflamma (dit-on) pour la princeſſe de *Meckelbourg* & lui déclara ſa paſſion. *Louis XIV*, à qui cette princeſſe en porta ſes plaintes, ordonna à *Loménie* de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'abbaye de S. Germain. Le reſte de ſa vie fut très-malheureux. On fut obligé de le confiner à S. Benoît-ſur-Loire & enſuite à S. Lazare. L'écrit qui l'occupa le plus dans ſa priſon, fut une prétendue Hiſtoire du Janſéniſme, dont le titre eſt auſſi ſingulier que l'ouvrage. Voici ce titre: *Le Roman véritable*, ou *l'Hiſtoire ſecrette du Janſéniſme; Dialogues de la compoſition de M. de* MELONIE (Loménie) *Sire de Nebrine, Baron de Mentereſſe & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'Univerſité de Mayence, aggrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licentié en Droit-Canon de l'Univerſité de Salamanque, maintenant Abbé de S. Léger, habitué à S. Lazare depuis 11 ans*, en 1685. Cet ouvrage n'a point été imprimé; c'eſt un mêlange de proſe & de vers en 9 livres. Les portraits d'*Arnaud*, de *Lancelot* & de quelques autres y ſont peints avec beaucoup de feu.

L'auteur y ménage peu les ſolitaires de Port-royal, dont les partiſans ne l'ont pas ménagé à leur tour. Il faut avouer cependant que, lorſqu'il pouvoit calmer les agitations de ſon eſprit, il étoit aimable ; ſon cœur étoit ſenſible & généreux. Quelques années avant ſa mort, il eut ordre de ſe retirer à l'abbaye de S. Séverin de Château-Landon, où il mourut en 1698. Outre ſon *Roman du Janſéniſme*, dans lequel on recueilleroit quelques anecdotes, ſi l'on pouvoit en ſéparer le ſérieux, des plaiſanteries qui y dominent; on a de lui : I. Les *Mémoires de ſa Vie* en 3 vol. in-fol. II. Des *Satyres* & des *Odes*. III. Un *Poëme*, plus que burleſque, *ſur les Fous* de S. Lazare. Les ouvrages précédens ſont manuſcrits. IV. L'*Hiſtoire de ſes Voyages*, in-8°. écrite en latin avec aſſez d'élégance & de netteté. V. La traduction des *Inſtitutions de Thaulére*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil de Poëſies Chrétiennes & diverſes*, 1671, 3 vol. in-12. Les piéces de cette collection ne ſont pas toujours bien choiſies. On y trouve pluſieurs de ſes propres ouvrages, & ce ne ſont pas toujours les meilleurs morceaux. L'auteur avoit de la facilité & de la vivacité, mais ſon imagination n'étoitpas toujours dirigée par un goût ſûr. VII. *Les Règles de la Poëſie Françoiſe*, qu'on trouve à la ſuite de la *Méthode Latine de Port-royal*. C'eſt un canevas qui a ſervi à tous ceux qui ont écrit ſur la même matiére.

LOMER, (S.) *Launomarus*, abbé au diocèſe de Chartres, mourut le 19 Janvier 594. Ses reliques, portées dans le diocèſe de Blois, donnérent lieu d'y fonder au xe ſiécle une abbaye qui porte ſon nom.

LONDE, (François-Richard de la) de l'académie royale des belles-lettres de Caen, né le 1er Novembre 1685, ſe livra à la poëſie, à la muſique, à la peinture, au deſſein, au génie & à tous les genres de littérature ; mais il n'oublia pas que le devoir eſſentiel d'un philoſophe eſt d'être utile à ſa patrie & à la ſociété. Caen n'a peut-être pas produit de citoyen plus zèlé pour ſa gloire. Le plan & les moyens de rendre navigable, depuis ſa ſource juſqu'à la mer, l'Orne qui paſſe par cette ville, ne ceſſérent d'être l'objet de ſes travaux & de ſes deſirs les plus ardens. Après avoir démontré la poſſibilité de ces moyens, il mit tout en uſage pour ſolliciter & obtenir le concours de l'autorité qui peut ſeule les réaliſer. Il traça le *Plan, les vues & les perſpectives de Caen*, avec cette netteté & cette préciſion qui font le mérite de ſes Cartes : il les fit graver à ſes frais & ſous ſes yeux. Il s'occupa enſuite des antiquités & de l'origine de ſa patrie, & fit quantité de recherches, avec des peines & un travail qu'il n'appartenoit qu'à ſon zèle d'entreprendre. Partageant ſon tems entre les arts & la littérature, tantôt il peignoit ſes amis, tantôt il traçoit des plans & de payſages, & tantôt il rendoit le verre propre à favoriſer ces vues d'optique qui toujours revus ſurprennent & charment toujours. Dans ſes vers il combattit les erreurs de l'illuſion & de la folie : il dévelopa les effets dangereux du luxe & des voluptés : il fit des *Cantates*, des *Elégies*, des *Opéra*, &c. En proſe il traça les véritables caractéres de la vertu, & apprit à goûter les avantages d'une bonne éducation. Ce vertueux citoyen, malgré ſes travaux, jouit toute ſa vie d'une ſanté égale; ſon eſprit & ſa mémoire ne reſſen-

tirent point les atteintes de l'âge. Il mourut le 18 Septembre 1765, ſans preſque avoir été malade. Il aimoit à conter, & ſes récits affectoient toujours. Il a laiſſé : I. *Paraphraſes* en vers *des Sept Pſeaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. II. *Mémoires concernant le commerce de la Baſſe Normandie*, manuſcrits. III. *Recherches ſur l'antiquité du Château & de la ville de Caen*, auſſi en manuſcrit. IV. Diverſes *Piéces de Poëſie*, les unes manuſcrites, les autres inſerées dans des Recueils & Journaux. (*Article fourni.*)

I. LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans ſa jeuneſſe à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jéruſalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'iſle. Il rencontra par hazard des perſonnes qui alloient enterrer un homme mort de la peſte : il les ſuivit ; mais dès qu'il fut rentré dans la maiſon où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poiſon dont on le croyoit attaqué. Cette eſpèce de priſon garantit ſes jours & ceux des perſonnes avec leſquelles il étoit enfermé. Le jeune *le Long*, échapé à la contagion, quitta l'iſle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1686. Après avoir profeſſé dans pluſieurs colléges, il fut nommé bibliothécaire de la maiſon de S. Honoré à Paris. Cette bibliothèque augmenta de plus d'un tiers ſous ſes mains. L'excès de travail le jetta dans l'épuiſement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un ſçavant vertueux. Le P. *le Long* ſçavoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit parfaitement inſtruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'imprimerie. Il poſſédoit les mathématiques & la philoſophie ; mais il avoit une eſpèce de dégoût pour la poëſie, l'éloquence & les belles-lettres. Cette fleur d'eſprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit ; il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Bibliothèque ſacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les ſoins du P. *Deſmolets*, ſon confrére, & ſon ſucceſſeur dans la place de bibliothécaire. C'eſt le meilleur ouvrage que nous ayons ſur cette matiére ; mais il y a quelques fautes : il eſt ſi facile d'en faire en ce genre ! car il eſt bien rare d'avoir ſous les yeux tous les livres dont on parle. II. *Bibliothèque hiſtorique de la France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, coûta bien des recherches à ſon auteur : il eſt d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'hiſtoire de notre nation, & un homme d'eſprit ne balance pas de l'appeller *un véritable monument du règne de Louis XV.* On y trouve quelques inexactitudes ; mais quel ouvrage, ſur-tout de ce genre, en eſt exempt ? M. de *Fontette* en a donné, en 1768 & années ſuivantes, une nouvelle édition en 5 vol. in-fol. corrigée & conſidérablement augmentée. III. Un *Diſcours hiſtorique* ſur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions, in-8°. 1713.

II. LONG, (George le) docteur & premier garde de la bibliothèque Ambroſienne, vivoit au commencement du XVIe ſiécle. Il laiſſa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens* ; Milan, 1615, in-8°. On

le trouve auſſi dans le Recueil des divers Traités *De annulis*, publié à Leyde en 1672.

LONGEPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, ſeigneur de) né à Dijon en 1659 d'une famille noble, fut ſecrétaire des commandemens du duc de *Berri*, & eut quelque réputation comme poëte & comme traducteur. Il ſe fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies : *Médée*, *Electre* & *Sejoſtris*; cette derniére n'a pas été imprimée. La 1re, quoiqu'inégale & remplie de déclamations, eſt fort ſupérieure à la *Médée* de *Corneille*, & a été conſervée au théatre. Ces trois piéces ſont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuſe intrigue d'amour ne défigure point ces ſujets terribles ; mais *Longepierre* connoiſſant peu notre théatre, & ne travaillant que tres-foiblement ſes vers, n'égala pas ſes modeles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des poëtes. Il ne prit preſque d'eux, que la prolixité des lieux-communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emportérent tellement ſur les beautés qu'il avoit empruntées de la Gréce, qu'on fut forcé d'avouer à la repréſentation de ſon *Electre*, que « c'étoit » une ſtatue de *Praxitele* défigurée » par un moderne. » *Rouſſeau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité ſe ſervirent très mal-à-propos de la copie pour dépriſer les originaux. On a encore de *Longepierre* : I. Des *Traductions* en vers François, ou pour mieux dire, en proſe rimée, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, 1688, in-12 ; de *Moſchus* & de *Bion*, Amſterdam 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoiſſoit l'antiquité, quoiqu'il ne ſçut en faire paſſer dans notre langue ni les beautés, ni la délicateſſe. II. Un *Recueil d'Idylles*, in-12, à Paris, 1690. La nature y eſt peinte de ſes véritables couleurs ; mais la verſification en eſt proſaïque & foible : ſon chalumeau eſt un ſifflet dur & aigre. *Longepierre* mourut à Paris en 1721.

LONGIANO, (Fauſto de) auteur Italien du XVIe ſiecle, dont on a un *Traité des Duels*, Veniſe, 1552, in-8° ; & des *Obſervations ſur Cicéron*, 1556, in-8°.

I. LONGIN, (Denys) philoſophe & littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le IIIe ſiécle par ſon éloquence, par ſon goût, & par ſa philoſophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie*, femme d'*Odenat* & reine de Palmyre. Cette princeſſe le fit ſon miniſtre. L'empereur *Aurelien* ayant aſſiégé ſa capitale, *Longin* lui conſeilla de réſiſter autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponſe noble & fiere qu'elle fit à cet empereur, qui la preſſoit de ſe rendre. *Longin* fut la victime de ſon zèle pour *Zénobie*. Palmyre ayant ouvert ſes portes à *Aurelien*, ce prince le fit mourir en 273. *Longin* parut philoſophe à ſa mort, comme dans le cours de ſa vie : il ſouffrit les plus cruels tourmens avec conſtance, & conſola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illuſtre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On diſoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on diſoit vrai. Il avoit compoſé en Grec des *Remarques critiques* ſur tous les anciens auteurs. Cet ouvrage n'exiſte plus, ainſi que pluſieurs autres productions de philoſophie & de littérature, dont il ne nous reſte que le *Traité du ſublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modeles. *Boileau* l'a traduit en François, &

Tollius l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4°, avec les remarques de différens ſçavans. *Boileau* a accompagné ſa traduction de pluſieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. On eſtime encore l'édition d'Oxford par *Hudſon*, 1718, in-8°; celle de Londres, 1724, in-4°; & de Glaſgou, 1763, petit in-4°. Il y en a une édition en grec, latin, italien & françois, de Verone, 1733, in-4°.

II. LONGIN, *ou* LONGIS (St): C'eſt ainſi qu'on a appellé le ſoldat qui perça d'un coup de lance le côté de *Notre-Seigneur*, lorſqu'il étoit en Croix: ce nom n'a d'autre fondement que le mot grec d'où il eſt dérivé, lequel ſignifie *Lance*.

III. LONGIN, (*Cæſar Longinus*) eſt auteur d'un livre ſingulier & peu commun, intitulé: *Trinum Magicum*; à Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12.

LONGINUS, *Voy.* CASSIUS.

LONGO, (Pietro) *Voyez* AARSENS, n° II.

LONGOMONTAN, (Chriſtian) né à Jutland dans le Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il eſſuya dans ſes études toutes les incommodités de la mauvaiſe fortune, partageant, comme le philoſophe *Cléanthe*, tout ſon tems entre la culture de la terre, & les leçons que le miniſtre du lieu lui faiſoit. Il ſe déroba du ſein de ſa famille à l'âge de 14 ans, pour ſe rendre dans un collége. Quoiqu'il fût obligé de gagner ſa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les mathématiques. *Longomontan* étant allé enſuite à Coppenhague, les profeſſeurs de l'univerſité le recommandèrent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* paſſa 8 ans auprès de ce fameux aſtronome, & l'aida beaucoup dans ſes obſervations & dans ſes calculs. Entraîné par le deſir d'avoir une chaire de profeſſeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand-homme ayant conſenti, quoiqu'avec peine, de ſe priver de ſes ſervices, lui fournit amplement de quoi ſoutenir la dépenſe du voyage. A ſon arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une chaire de mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée en 1647. On a de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimables. Les principaux ſont: I. *Aſtronomia Danica*, in-fol. 1640, Amſterdam. L'auteur y propoſe un nouveau *Syſtême* du monde, compoſé de ceux de *Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*; mais ce ſyſtême a été rejetté par tous les philoſophes. II. *Syſtema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Diſputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'eſprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les philoſophes de ſon tems, de vouloir faire chacun un ſyſtême, & de chercher ſans ceſſe ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit ſujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il conſigna cette prétendue découverte dans ſa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais *Pell*, mathématicien Anglois, lui prouva que ſa découverte étoit une chimére.

I. LONGUEIL (Richard-Olivier de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il ſe ſignala parmi les commiſſaires qui découvrirent l'innocence de cette hé-

roïne & l'injuſtice de ſes juges. *Charles VII*, charmé du zele patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occaſion, l'envoya ambaſſadeur vers le duc de *Bourgogne*, le fit chef de ſon conſeil, premier préſident de la chambre des comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du pape *Calixte III*, en 1456. Le cardinal de *Longueil* ſe retira à Rome ſous le pontificat de *Pie II*, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de Porto & de Ste Ruſine réunis enſemble, comme un gage de ſon eſtime. Il mourut à Pérouſe en 1470, regretté par le ſouverain pontife & par les gens de bien.

II. LONGUEIL, (Chriſtophe de) *Longolius*, fils-naturel d'*Antoine* de *Longueil* évêque de Léon, naquit à Malines où ſon pere étoit ambaſſadeur de la reine *Anne de Bretagne*, qui l'avoit fait déja ſon chancelier. *Chriſtophe* montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & de mémoire. Il embraſſa toutes les parties de la littérature, antiquités, langues, droit-civil, droit-canon, médecine, théologie. Le ſuccès avec lequel il exerça à Paris la profeſſion de juriſconſulte, lui valut une charge de conſeiller au parlement. Pour donner encore plus d'étendue à ſon génie, il parcourut l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suiſſe, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suiſſes à la bataille de Marignan qui venoit de ſe donner. Il mourut à Padoue en 1522, à 34 ans. On a de lui des *Epîtres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1533, in-8°, avec ſa *Vie* par le cardinal *Polus*. La diction en eſt pure & élégante, mais le fonds en eſt mince. Il étoit du nombre des ſçavans qui affectoient le ſtyle de *Cicéron*.

III. LONGUEIL, (Jean de) ſieur de Maiſons, de la famille des précédens, fut préſident aux enquêtes au parlement de Paris & enſuite conſeiller-d'état en 1549, ſous *Henri II*. Il ſe rendit célèbre dans ces emplois par ſon habileté & par ſa prudence; & laiſſa un *Recueil* curieux de 271 *Arrêts notables* rendus de ſon tems. Il mourut le 1er Mai 1551.

IV. LONGUEIL, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut médecin de l'archevêque de Cologne, & mourut dans cette derniére ville en 1543. Comme il avoit reçu la communion ſous les deux eſpèces, on ne voulut pas l'enterrer à Cologne, & ſes amis furent obligés de tranſporter ſon corps à Bonn. On a de lui: I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8°, Cologne 1533. II. Des Remarques ſur *Ovide*, *Plaute*, *Cornelius Nepos*, *Cicéron*, *Laurent Valle*, &c. à Cologne, 4 vol. in-8°. III. Une traduction latine de pluſieurs *Opuſcules* de *Plutarque*, Cologne, 1542, in-8°. IV. Une édition du *IIe Concile de Nicée*. V. La Vie d'*Apollonius de Thiane* par *Philoſtrate*, en grec & en latin, Cologne 1532, in-8°.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de Sept-Fontaines & du Jard, naquit à Charleville, d'une famille noble de Normandie, en 1652. Son pere n'épargna rien pour ſon éducation. *Richelet* fut ſon précepteur, & d'*Ablancourt* ſon parent veilla à ſes études. Dès l'âge de 4 ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit ſi grande, que *Louis XIV* paſſant à Charleville voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponſes ſi préciſes & ſi juſtes à ce monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença a s'appliquer

aux langues Orientales ; il ſçavoit déja une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes. L'hiſtoire fut la partie de la littérature à laquelle il ſe conſacra, ſans négliger pourtant la théologie, l'Ecriture-ſainte, la philoſophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles-lettres. Il fit une étude profonde de la chronologie & de la géographie. Il poſſédoit toutes les combinaiſons des differentes époques dont les peuples ont fait uſage dans leur maniére de compter les années, & il n'ignoroit la poſition d'aucune des villes un peu célèbres. Ne connoiſſant d'autre délaſſement que le changement de travail & la ſociété de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le tréſor de ſes connoiſſances ; & compoſoit ſouvent pour eux des morceaux aſſez longs. Il ne chercha jamais à ſe faire une réputation par l'impreſſion de ſes écrits. Ce n'étoit pas aſſûrément par modeſtie : l'abbé de *Longuerue* connoiſſoit ce qu'il valoit, & le faiſoit aſſez ſouvent ſentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & ſouvent bruſques, des ſaillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & ſouvent trop hardi ; voilà le caractére de ſa converſation. C'eſt auſſi celui du *Longueruana*, recueil publié après ſa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il ſe peint aſſez bien dans cet ouvrage, où il ne ſe maſque point. On l'y voit en déshabillé, & ce déshabillé ne lui eſt pas toujours avantageux. Ce ſçavant mourut à Paris en 1733, à 82 ans. L'abbé de *Longuerue* n'étoit pas de ces minces littérateurs, qui ne font que voltiger de fleur en fleur. Il a approfondi toutes les matiéres qu'il a traitées. On a de lui : I. Une *Diſſertation latine ſur Tatien*, dans l'édition de cet auteur, à Oxford 1700, in-8°. II. *La Deſcription hiſtorique de la France*, Paris, 1719, in-fol. Cet ouvrage, fait (dit-on) de mémoire à l'uſage d'un ami, n'étoit pas deſtiné à la preſſe. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois ſur la Gaule Transjurane & ſur d'autres provinces. III. *Annales Arſacidarum*, in-4°, Strasbourg 1732. IV. *Diſſertation ſur la Tranſſubſtantiation*, que l'on faiſoit paſſer ſous le nom du miniſtre *Allix* ſon ami, & qui n'eſt point favorable à la Foi Catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longueruana*, qu'il penſoit ſur certains points de doctrine comme les Proteſtans ; entr'autres, ſur la confeſſion auriculaire. Je ne ſçais au reſte ſi l'on peut compter toujours ſur la fidélité du rédacteur de cet *Ana*. V. Pluſieurs ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte à la tête du même recueil.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Peronne en 1680, d'une famille obſcure, fit ſes humanités à Amiens & ſa philoſophie à Paris avec diſtinction. Il entra enſuite dans la ſociété des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les belles-lettres, la théologie & l'Ecriture-ſainte. S'étant retiré dans la maiſon profeſſe des Jéſuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers vol. Il avoit preſque mis la derniére main au IXe & au Xe, lorſqu'il mourut d'apoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il étoit d'un caractére doux & modeſte, & d'une application infatigable. Son *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane* eſt écrite ſenſément & avec une noble ſimplicité. Les Diſcours préliminaires, qui ornent les 4 prem.

vol., prouvent une érudition profonde & une critique judicieuſe. Les Peres *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée, & l'ont pouſſée juſqu'au 18ᵉ vol. in-4°. On a encore du P. de *Longueval*: I. Un *Traité du Schiſme*, in-12, Bruxelles, 1718. II. Une *Diſſertation ſur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Ecrits* ſur les diſputes de l'Egliſe de France, dans leſquels on trouve de l'eſprit & du feu. IV. Une *Hiſtoire* étendue *du Sémi-Pélagianiſme*, en manuſcrit.

I. LONGUEVILLE, (Anne-Gèneviéve de BOURBON, ducheſſe de), née au château de Vincennes en 1618, étoit fille de *Henri II* prince de Condé, & de *Marguerite* de *Montmorenci*. Sa figure étoit belle, & ſon eſprit répondoit à ſa figure. Elle épouſa à l'âge de 23 ans *Henri d'Orléans*, duc de *Longueville*, d'une famille illuſtre qui devoit ſon origine, au brave comte de *Dunois*. Ce duc, qui s'étoit ſignalé comme plénipotentiaire au congrès de Munſter en 1648, avoit le gouvernement de Normandie, & vouloit obtenir celui du Havre; place importante, que le cardinal *Mazarin* lui refuſa. Ce refus, joint aux inſinuations de ſon épouſe, le jettérent dans la faction de la Fronde, & enſuite dans celles de *Condé* & de *Conti*, dont il partagea la priſon en 1650. Il s'étoit engagé dans la guerre civile en partie par amitié pour le prince de *Condé* qu'il avoit empêché d'accepter les ſecours de l'Anglet. Dès qu'il eut recouvré ſa liberté, il renonça pour toujours aux partis qui troubloient l'état. La ducheſſe de *Longueville* fut moins ſage. Ardente, impétueuſe, née pour l'intrigue & la faction, elle avoit tâché de faire ſoulever Paris & la Normandie; elle s'étoit rendue à Rouen, pour eſſayer de corrompre le parlement. Se ſervant de l'aſcendant que ſes charmes lui donnoient ſur le maréchal de *Turenne*, elle l'avoit engagé à faire révolter l'armée qu'il commandoit. Pour gagner la confiance du peuple de Paris pendant le ſiége de cette ville en 1648, elle avoit été faire ſes couches à l'hôtel-de-ville. Le corps municipal avoit tenu ſur les fonts de baptême l'enfant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de *Charles-Paris*: ce prince, d'une grande eſpérance, fut tué au paſſage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Lorſque les princes furent arrêtés, madᵉ de *Longueville* évita la priſon par la fuite; & ne voulut point imiter la conduite prudente de ſon époux. Cependant le feu de la guerre civile étant éteint, elle revint en France. Elle alla d'abord à Bordeaux & de-là à Moulins, où elle demeura dix mois dans le couvent de Sainte-Marie. Ce fut dans ce monaſtére que commencérent les préliminaires de ſa converſion; & après la mort du duc de *Longueville*, en 1663, elle quitta la cour pour ſe livrer au calme de la retraite & aux auſtérités de la pénitence. Unie de ſentimens avec la maiſon de Port-royal des champs, elle y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & ſe partagea entre ce monaſtére & celui des Carmelites du fauxbourg Saint-Jacques. Elle mourut dans ce dernier le 15 Avril 1679, & y fut enterrée. Son cœur fut porté à Port-royal. Ce fut elle qui forma le projet de la paix de *Clément IX*, & qui ſe donna tous les mouvemens néceſſaires pour la faire conclure. Son hôtel fut l'aſyle des grands écrivains de Port-royal; & elle les déroba à la perſécution, ſoit par ſon crédit, ſoit par les

moyens qu'elle trouvoit de les enlever aux pourſuites de leurs ennemis. *Villefore* a donné ſa *Vie*, Amſterdam 1739, 2 vol. petit in-8°. Le duc de *Longueville* en mourant laiſſa d'un premier mariage une fille qui fut ducheſſe de Nemours, (*Voy.* NEMOURS) & qui mourut la derniére de ſa famille. Il en exiſtoit cependant encore une branche bâtarde, marquis de *Rothelin*, dont étoit l'abbé de *Rothelin* : (*Voyez* ce mot.) Celui-ci avoit un frere maréchal-de-camp, qui avoit eu la cuiſſe fracaſſée au ſiége d'Aire en 1710, & qui mourut en 1764 ſans poſtérité.

LONGUEVILLE, (Ant. d'Orléans de) *Voyez* ANTOINETTE.

LONGUS, auteur Grec, fameux par ſon livre intitulé : *Paſtorales*, roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célèbre *Amyot* a donné une traduction françoiſe de ce roman. Comme les auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il eſt difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus* eſt celle de Franeker en 1660, in-4°, & celle de 1654, Paris, in-4°. La verſion d'*Amyot* n'eſt pas fidelle, mais elle a les graces de la naïveté & de la ſimplicité. On en a donné pluſieurs éditions : I. En 1718, in-8°, avec 29 figures deſſinées par le Régent, & gravées par *Benoît Audran*. La 29e ne fut point faite par *Audran*, & ne ſe trouve pas ordinairement dans l'édition de 1718 ; parce qu'on n'en tira que 250 exemplaires, dont le prince fit des préſens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1745, in-8°, avec les mêmes figures retouchées. L'ouvrage de *Longus* eſt en proſe. Son pinceau eſt léger & ſon imagination riante, mais ſouvent trop libre.

LONGWIC, *ou* LONGWY, (Jacqueline de) ducheſſe de Montpenſier, fille puînée de *Jean* de *Longwy*, ſeigneur de Givri, fut mariée en 1538 à *Louis* de *Bourbon II* du nom, duc de Montpenſier. Elle eut beaucoup de crédit auprès des rois *François I* & *Henri II*, & s'acquit la confiance de *Catherine* de *Médicis* : elle contribua à l'élévation du chancelier *Michel* de *l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la religion, le 28 Août 1561. C'étoit, ſuivant le préſident *de Thou*, une femme d'un eſprit ſupérieur & d'une prudence au-deſſus de ſon ſexe. Elle étoit Proteſtante dans le fond du cœur, quoique extérieurem. Catholique.

I. LONICERUS, (Jean) né en 1499, à Orthern dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & ſe rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les ſciences. Il enſeigna enſuite avec réputation à Strasbourg, en pluſieurs autres villes d'Allemagne, & ſur-tout à Marpurg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

II. LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marpurg en 1528, fut un habile médecin, & mourut a Francfort en 1586, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages d'hiſtoire naturelle & de médecine, I. *Methodus rei herbariæ*, Francofurti, 1540, in-4°. II. *Hiſtoria naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*. IV. *Hortus ſanitatis* de *Jean Cuba*, dont la derniére édition eſt d'Ulm, 1713, in-fol. fig. &c. Il y a encore un *Philippe* LONICERUS, ſçavant bibliographe, & auteur d'une *Chronique des Livres*, pleine de recherches,

LOOS, (Corneille) chanoine de Goude, ſe retira à Mayence pendant les troubles de ſa patrie. Sa façon de penſer ſur les *Sorciers*, qu'il regardoit comme fous plutôt que poſſédés, lui cauſa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans ſes converſations, & travailloit à établir ſon ſentiment dans un livre, lorſqu'il fut dénoncé par le Jéſuite *Delrio*, & empriſonné. Il ſe rétracta pour avoir ſa liberté ; mais ayant de nouveau enſeigné ſon opinion, il fut arrêté. Il ſortit cependant encore de priſon, & il y auroit été mis une troiſiéme fois, ſi la mort ne l'eût enlevé, à Bruxelles, en 1595. On a de lui : *De tumultuoſâ Belgarum ſeditione ſedandâ*, 1582, in-8°.

LOPEZ, *Voyez* FERDINAND LOPEZ, n° XIII.

LOPEZ DE VEGA, *Voy.* VEGA.

LOREDANO, (Jean-François) ſénateur de Veniſe au XVIIe ſiécle, s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges, & rendit de grands ſervices à la république. Sa maiſon étoit une académie de gens de lettres. Ce fut lui qui jetta les fondemens de celle des *gli Incogniti*. On a de lui : I. *Bizzarie Academiche*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte del Valſtein*. IV. *Ragguagli di Parnaſſo*. V. Une *Vie d'Adam*, traduite en françois. VI. L'*Hiſtoire des Rois de Chypre* (*Luſignan*), ſous le nom de *Henri Giblet*. VII. Pluſieurs *Comédies* en Italie. On a recueilli ſes Œuvres en 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. *Loredano* étoit né en 1606 ; mais nous ignorons l'année de ſa mort. Le doge *François* LOREDANO, élu en 1752, mort dix ans après, âgé de 87 ans, étoit de ſa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais. Il étoit fort verſé dans la juriſprudence, bon magiſtrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de ſon pays. Il poſſédoit les auteurs Grecs & Latins, & ſur-tout les poëtes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Après ſa mort, arrivée en 1655, dans ſon 15e luſtre, l'inventaire qu'on fit de ſes tableaux ſe monta à 10 mille écus, ſomme conſidérable pour ce tems. On lui attribue cette épitaphe :

Cy gît ma femme, oh ! qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos & pour le mien !

Il n'eſt pas très-sûr que ce bon mot ſoit de lui ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſa femme le méritoit. C'étoit une *Mégére*. Il s'en plaint beaucoup dans une de ſes Satyres.

Il y a bien vingt ans que j'y fus bien pipé ;
Jamais pauvre vilain ne fut mieux attrapé.
Tu connois les façons de notre ménagére,
Qui fait que je me couche & me lève en colére ;
Qui ne veut voir chez moi, pour boire & pour manger,
Ni Gauſtier, *ni* Garguille, *en duſſé-je enrager ;*
Qui controlle mes jeux, mes yeux, mes promenades,
Qui fait autant de bruit que toutes les Ménades, &c.

Ces *Satyres* furent imprimées à Paris en 1646, in-4° ; elles ſont au nombre de XXVI. La verſification, comme on peut juger par cet échantillon, en eſt plate & rampante. Son ſiecle y eſt peint avec des couleurs aſſez vraies,

mais groſſiéres & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes ſur les Coutumes du Pays Chartrain*, 1645, in-4°.

LORENZETTI, (Ambroſio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIVe ſiécle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les ſecrets de ſon art ; mais *Lorenzetti* ſe fit un genre particulier, dans lequel il ſe diſtingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à repréſenter en quelque ſorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces tems nébuleux dont les effets ſont ſi piquans en peinture. A l'étude de ſon art, ce peintre joignoit encore celle des belles-lettres & de la philoſophie.

LORET, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, ſe diſtingua par ſon eſprit, & par ſa facilité à faire des vers françois. Il ignoroit le latin ; mais la lecture des bons livres écrits dans les langues modernes, ſuppléa à cette ignorance. Le ſurintendant *Foucquet* lui faiſoit une penſion de 200 écus, qu'il perdit, lorſque ce rémunérateur des talens fut conduit à la Baſtille. *Foucquet* ayant appris qu'on lui avoit oté cette penſion, & que, malgré ſa diſgrace, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir 1500 liv. pour le dédommager. *Loret* célébra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne ſçut pas de quelle main partoit un préſent ſi flatteur. Ce poëte avoit commencé vers 1650 une *Gazette* burleſque, qu'il continua juſqu'en 1665 en partie. Il l'avoit dédiée à Mad^e^ de *Longueville*, qui lui faiſoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut ducheſſe de *Nemours*. Cette *Gazette rimée* renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. *Loret* les contoit d'une maniére naïve & aſſez piquante dans la nouveauté, ſur-tout pour ceux qui faiſoient plus d'attention aux faits, qu'à ſa verſification lâche, proſaïque & languiſſante. On a recueilli ſes *Gazettes* en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec un beau portrait de l'auteur, gravé par *Nanteuil*. Il reſte encore de *Loret* de mauvaiſes *Poëſies Burleſques*, imprimées en 1646, in-4°.

LORGES, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puîné de *Guy-Aldonce* de *Durfort*, marquis de *Duras*, & d'*Elizabeth* de *la Tour*, fit ſes premiéres armes ſous le maréchal de *Turenne*, ſon oncle maternel. S'étant ſignalé en Flandres & en Hollande, & ſur-tout au ſiége de Nimègue, dont il obtint le gouvernement ; il s'éleva par ſes ſervices au grade de lieutenant-général. Il ſervoit en cette qualité dans l'armée de *Turenne*, lorſque ce grand-homme fut tué près de la ville d'Acheren le 25 Juillet 1675. Alors faiſant trêve à ſa douleur, & cherchant plutôt à ſauver une armée découragée par la perte de ſon chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg & chaſſa les Impériaux de l'Alſace. Ses exploits lui méritérent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de Quintin en baſſe-Bretagne, pour lui & ſes ſucceſſeurs mâles, ſous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, à 72 ans, & fut regretté comme un digne élève de *Turenne*. Il eut de *Géneviève* de *Frémont*, 4 filles & un fils, dont la poſtérité ſoutient la gloire du ma-

maréchal de *Lorges*. (*Voy.* DURAS).

LORICH, (Gerard) *Lorichius*, d'Hadamar en Wéteravie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre eſt un *Commentaire* latin ſur l'Ancien-Teſtament, 1546, in-fol. à Cologne. Le *Commentaire* ſur le Nouveau avoit vu le jour 5 ans auparavant, en 1541, auſſi in-fol.

LORIN, (Jean) Jéſuite, né à Avignon en 1559, enſeigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c. & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin ſur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres, & les Epitres Catholiques. Il y explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend ſur diverſes queſtions d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. Mais la plupart de ces queſtions pouvoient être traitées d'une maniére plus conciſe, & quelques-unes n'ont qu'un rapport éloigné à leur ſujet.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, ſe conſacra aux Miſſions ſur la fin du XVe ſiécle. Ne pouvant plus ſupporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ſes courſes évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Myſtéres*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le ſtyle en eſt ſimple; mais la morale en eſt exacte, & toujours appuyée ſur l'Ecriture & ſur les Peres.

LORIT, (Henri) ſurnommé *Glareanus*, à cauſe de Glaris, bourg de la Suiſſe, où il naquit en 1488, mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il ſe rendit célèbre par ſes talens pour la muſique & pour les belles-lettres; & fut ami d'*Eraſme* & de pluſieurs autres ſçavans. Son nom eſt plus connu que ſes ouvrages, quoiqu'il ait écrit.

I. LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort en 1577, ſe diſtingua par ſon goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, ſon mérite le fit rechercher à la cour de *Henri II*, & dans celle des rois ſes fils. Ce fut *de Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduiſit pluſieurs magnifiques bâtimens dont il donna les deſſeins; comme le château de Meudon, celui d'Anet, de St-Maur, le Palais des Tuilleries, & qui orna & rétablit pluſieurs maiſons royales. Il fut fait aumônier & conſeiller du roi, & on lui donna l'abbaye de St-Eloi & celle de St-Serge d'Angers. *Ronſard* ayant publié une ſatyre contre lui, *de Lorme* s'en vengea, en faiſant refuſer la porte du jardin des Tuilleries, dont il étoit gouverneur, au ſatyrique, qui crayonna ſur la porte ces trois mots : *Fort. Reverent. Habe.* L'architecte, qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une inſulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine *Catherine* de *Médicis*. *Ronſard* répondit, que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poëte *Auſone*, qui avertiſſoit les hommes nouvellement élevés par la fortune à ne point s'oublier :

Fortunam reverenter habe, quicumque repentè
Dives ab exili progrederêre loco.

On a de *de Lorme* : I. *Dix Livres d'Architecture* 1668, in-fol. II. Un *Traité ſur la maniére de bien bâtir & à peu de frais.*

II. LORME, (Charles de) né à Moulins de *Jean de Lorme*, 1er mé-

decin de la reine *Marie* de *Médicis*, prit des degrés en médecine à Montpellier, fut reçu licentié en 1608, & soutint pour cette cérémonie IV Thèses. Il examina dans la 1re *si les Amoureux & les Foux pouvoient être guéris par les mêmes remèdes*, & il décida pour l'affirmative. Cette guérison est en effet possible; mais elle est très-difficile. Ce célèbre médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoient bien: il donnoit la santé aux uns, & inspiroit la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. L'enjouement de son caractère contribua sans doute à sa longue vie. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laureæ Apollinares*, in-8°, Paris 1608. C'est un recueil de ses Thèses; la plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, (Le) peintre: *Voyez* GELÉE (Claude).

I. LORRAIN, (Jean le) vicaire de S. Lo à Rouen sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture, & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des Sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé *le Lorrain* avoit fait une étude profonde des rits ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent Traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanches & de Fêtes, & durant le tems de Pâque*, ou *Abrégé Historique des Cérémonies anciennes & modernes*. Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un sçavant traité des Cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui: *Les Conciles généraux & particuliers & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, à Cologne en 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur ne sont pas communs... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* le LORRAIN de *Vallemont*, prêtre du Ponteaudemer, mort en 1721, dont on a: *Elémens de l'Histoire*, & un *Traité de la visibilité de l'Eglise*.

II. LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut élève du célèbre *Girardon*. Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siécle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses élèves. Ce fut lui & *le Nourisson* qu'il choisit pour travailler au Mausolée du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne. *Le Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chef-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessein pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marli & un *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur sont dans le palais de Saverne, qui appartient aux évêq. de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale

de peinture & de ſculpture.

LORRANS, (Le) *Voy.* GARIN.

LORRIS, (Guillaume de) mort vers l'an 1260, fut de ſon tems un très-bon poëte, & compoſa le *Roman de la Roſe*, dont la meilleure édition eſt celle de l'abbé *Lenglet*, Amſterdam 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, imité du poëme de l'*Art d'aimer* d'*Ovide*, eſt fort au-deſſous de ſon modèle. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles ſon ſtyle naïf & ſimple donne quelque prix. On l'entendra plus facilement par le moyen d'un *Gloſſaire* publié en 1737, in-12. *Voyez* CLOPINEL.

LORRY, (Paul-Charles) avocat au parlement, profeſſeur en droit dans l'univerſité de Paris, mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans, étoit un juriſconſulte éclairé & profond, qui ſe vit conſulté & eſtimé par les magiſtrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire* latin de ſon pere, (François LORRY,) ſur les Inſtitutes de *Juſtinien*, 1757, in-4°; & un *Eſſai de Diſſertation* ou *Notes ſur le Mariage*, 1760, in-8°. Son fils ſoutient ſa réputation.

I. LOTH, fils d'*Aran*, petit-fils de *Tharé*, ſuivit ſon oncle *Abraham*, lorſqu'il ſortit de la ville d'Ur, & ſe retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de ſe ſéparer, pour éviter la ſuite des querelles qui commençoient à ſe former entre leurs paſteurs, l'an 1920 avant J. C. *Loth* choiſit le pays qui étoit autour du Jourdain, & ſe retira à Sodome, dont la ſituation étoit riante & agréable. Quelque tems après, *Chodorlahomor*, roi des Elamites, après avoir défait les 5 petits rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva *Loth*, ſa famille & ſes troupeaux, l'an 1912. *Abraham* en ayant été informé, pourſuivit le vainqueur, le défit, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodome, juſqu'à ce que les crimes de cette ville infâme étant montés à leur comble, Dieu réſolut de la détruire avec les 4 villes voiſines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez *Loth* ſous la forme de jeunes-gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth* effrayé, à la vue du péril que couroient ſes hôtes, offrit de leur ſubſtituer plutôt ſes deux filles. Cette offre, effet de ſon trouble qu'on ne peut excuſer, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frappérent d'aveuglement, & firent ſortir *Loth* de la ville avec ſa femme & ſes deux filles. Il ſe retira d'abord à Ségor, & enſuite dans une caverne avec ſes filles; (car ſa femme, pour avoir regardé derriére elle, contre la défenſe expreſſe de Dieu, avoit été changée en ſtatue de ſel.) Les filles de *Loth* s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrérent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; *Moab*, d'où ſortirent les Moabites; & *Ammon*, qui fut la tige des Ammonites. On ne ſçait ni le tems de la mort, ni le lieu de la ſépulture de *Loth*, & l'Ecriture n'en dit plus rien. On a donné bien des maniéres d'expliquer le changement de ſa femme en ſtatue de ſel, dont la plus conforme au texte eſt celle qui explique le fait littéralement. Quelques anciens, comme *S. Irenée*, atteſtent qu'elle conſervoit de ſon tems la forme de

femme, & qu'elle ne perdoit rien de ſa groſſeur, quoiqu'on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoûtent même qu'elle étoit ſujette aux incommodités ordinaires à ſon ſexe : choſe prodigieuſe & incroyable. *Voyez* le *Dictionnaire de la Bible* par D. *Calmet*.

II. LOTH, (Jean-Charles) peintre, né à Munich en 1611, mort à Veniſe en 1698. *Michel-Ange* & le cavalier *Liberi* furent ſes maîtres pour la peinture. *Loth* étoit grand coloriſte, & poſſédoit auſſi pluſieurs autres parties de ſon art.

I. LOTHAIRE I, fils de *Louis* le *Débonnaire*, & d'*Ermengarde* fille de *Hugues* comte d'Alſace, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 817 à l'aſſemblée d'Aix-la-Chapelle, & nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lui ſur la reconnoiſſance. Il s'unit avec les grands ſeigneurs pour détrôner l'empereur, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enferma dans le monaſtére de S. Médard de Soiſſons. Nous faiſons connoître les ſuites de cet attentat dans l'article du prince détrôné. *Louis* le *Débonnaire* étant ſorti de ſa priſon par les intrigues d'un de ſes partiſans, qui ſema la diſcorde entre ſes fils rebelles, en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion ; ceux-ci ſe déclarérent contre *Lothaire*, & l'obligérent à demander pardon à leur pere commun. Après la mort de ce prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogea la ſupériorité ſur deux de ſes freres, & voulut les reſtreindre, l'un à la ſeule Baviére, & l'autre à l'Aquitaine. *Charles*, depuis empereur, & *Louis* de Baviere, s'unirent contre lui, & remportérent une célèbre victoire à Fontenai, l'an 841. Cette journée fut ſanglante ; il y périt, dit-on, près de 100,000. Les trois freres ſe diſpoſoient à lever de nouvelles troupes, lorſqu'ils convinrent d'une trêve, ſuivie d'un traité de paix conclu à Verdun en 843. La monarchie Françoiſe fut partagée en 3 parties égales, & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie, & les provinces ſituées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuſe & l'Eſcaut. *Louis*, ſurnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces ſituées ſur la rive droite du Rhin, & quelques villes ſur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, diſent les Annaliſtes ; & *Charles* devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce traité eſt la premiére époque du Droit-public d'Allemagne. (*Pepin* ne fut point appellé au partage, étant mort en 838.) Dix ans après cette répartition, *Lothaire* abdiqua la couronne, par la laſſitude des troubles de ſon vaſte empire, & ſur-tout par crainte de la mort. Il alla expier, dans le monaſtére de Prum en Ardennes, les fautes que ſon ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre ſon pere, contre ſes freres & contre ſes ſujets. Il prit l'habit monaſtique & mourut ſix jours après, le 28 Septembre 855, à l'âge de 60 ans. Il laiſſa 3 fils, *Louis*, *Charles* & *Lothaire*, auxquels il diviſa ſes états : *Louis* eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur ; *Charles*, la Provence juſques vers Lyon ; & *Lothaire*, le reſte des domaines de ſon pere en-deçà des Alpes, juſqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuſe. Cette partie fut nommée *le Royaume de Lothaire*. C'eſt de ce dernier qu'eſt

venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. (*Voyez* LOTHAIRE, roi de Lorraine, n° IV.)

II. LOTHAIRE II, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de *Gerhard*, comte de Supplembourg, fut élu roi de Germanie après la mort de l'empereur *Henri V*, en 1125, & couronné empereur de Rome en 1133 par le pape *Innocent II*, qui lui céda l'uſufruit des terres de la comteſſe *Mathilde*. Ce prince remercia le pontife, en lui baiſant les pieds & en conduiſant ſa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* eſt le premier empereur qui fit cette double cérémonie. Il avoit juré auparavant de *défendre l'Egliſe*, & de *conſerver les biens du ſaint-ſiége*. La cour de Rome ſe prévalut dans la ſuite de ce ſerment, pour prétendre que l'empire étoit un fief relevant du ſaint-ſiége. L'empire avoit été diſputé après la mort de *Henri V*; *Lothaire* fut préféré à *Conrad* de Franconie & à *Fréderic* de Suabe, fils d'*Agnès*, ſœur du dernier empereur; ce qui cauſa de grands troubles. Il mourut ſans enfans le 4 Décembre 1137, dans le village de Bretten, près Trente. Ce règne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaſte pays livré depuis long-tems à la confuſion. Les priviléges des égliſes, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainſi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arrière-fiefs. Les magiſtratures des bourguemeſtres, des maires, des prévôts, furent ſoumiſes aux ſeigneurs féodaux. On ſe plaignoit des injuſtices de ces magiſtrats; & on eut bientôt à ſe plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendirent.

III. LOTHAIRE, roi de France, fils de *Louis d'Outremer*, & de *Gerberge* ſœur de l'empereur *Othon I*, naquit en 941, fut aſſocié au trône en 952, & ſuccéda à ſon pere en 954. Il fit la guerre avec ſuccès à l'emper. *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il avoit cédé auſſi à *Charles* ſon frere le duché de la baſſe-Lorraine; ce qui déplut à tous les grands du royaume. Il mourut à Compiégne en 986, dans ſa 45ᵉ année, empoiſonné, à ce qu'on croit, par *Emme* ſa femme, fille de *Lothaire II* roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par ſa bravoure, ſon activité, ſa vigilance, ſes grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir ſa parole, & finiſſoit preſque toujours mal, après avoir bien commencé.

IV. LOTHAIRE, roi de Lorraine, fils de l'empereur *Lothaire I*, abandonna *Thietberge* ſa femme, pour épouſer *Valdrade* ſa maîtreſſe. Ce divorce eſt approuvé par deux conciles, l'un aſſemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle. Le pape *Nicolas I* caſſa leurs décrets, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le pape *Adrien II* ayant été élevé ſur le trône pontifical; le roi de Lorraine paſſa en Italie au ſecours de l'emp. *Louis I* ſon frere, contre les Sarraſins, eſpérant obtenir la diſſolution de ſon mariage. Mais le pape lui fit jurer en lui donnant la communion, qu'il avoit ſincérement quitté *Valdrade*; & les ſeigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même ſerment. Ils moururent ſubitement preſque tous, à ce qu'on dit, peu de tems après; *Lothaire* lui-même fut attaqué à Plaiſance d'une fiévre violente, qui l'emporta le 7 Août 869. *Voy.*

LOTHAIRE I... & LOUIS III, n° VIII.

I. LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501 dans le comté de Hanau, y devint abbé de Solitaire, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduiſit dans ſon abbaye le Luthéraniſme, dont il fut un zèle défenſeur, & mourut en 1567. Il montra des vertus qui le firent eſtimer dans ſon parti; il fut pieux, charitable, & laiſſa quelques ouvrages imprimés a Marpourg, 1640, in-12.

II. LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, ſelon *Morhoff*, ſe fit ſurnommer *Secundus*, pour ſe diſtinguer de ſon oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il retourna bientôt à ſes études, voyagea en France & en Italie, ſe fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla profeſſer cette ſcience à Heidelberg, où il mourut de phrénéſie en 1560. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poëſies* Latines, & ſurtout ſes *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Il avoit toutes les qualités qui font aimer & reſpecter. Il étoit affable, modeſte, ſobre, conſtant dans ſes amitiés, infatigable dans l'étude, & intrépide dans les dangers. Sa candeur & ſa bonté lui firent des amis illuſtres. On trouve ſa Vie à la tête de ſes *Poëſies*, publiées par Jean *Hagius* médecin.

III. LOTICHIUS, (Chriſtian) frere cadet du précédent, mort en 1568, eſt auteur de pluſieurs *Pièces de Vers* latins, eſtimées. Elles ont été imprimées ſéparément, & avec celles du ſuivant, à Francfort, 1620, in-8°.

IV. LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de *Chriſtian*, profeſſa la médecine avec diſtinction, & ne dédaigna pas les Muſes. Il publia en 1629 un *Commentaire* ſur *Pétrone*, in-4°. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en proſe, (*Voy.* l'art. preced.) des *Livres* de médecine; une *Hiſtoire des Empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol. fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque tems avec l'abbé *le Tourneux* au prieuré de Villiers, que celui-ci poſſédoit, il fut mis auprès de l'abbé de *Louvois* pour diriger ſes études. Son élève étant mort, l'abbé *Louail* ſe retira à Paris, où il partagea ſon tems entre la priére, l'étude & le ſoin des pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit prêtre & prieur d'Auzai. On a de lui: I. La 1re partie de l'*Hiſtoire du Livre des Réflexions morales ſur le Nouveau Teſtament & de la Conſtitution* Unigenitus, *ſervant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros volume in-4°, 1726, à Amſterdam. Cette Hiſtoire, ſi l'on peut lui donner ce nom, eſt un recueil de faits la plupart trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le ſtyle n'a pas aſſez d'agrément pour ſoutenir la patience du lecteur juſqu'à la fin. Il y a pourtant pluſieurs piéces curieuſes; mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage & plus de modération. *Cadry* a continué cette *Hiſtoire* en 3 vol. in-4°, & l'a conduite preſque juſqu'au tems où ont commencé les *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. II. *Réflexions critiques* ſur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Egliſe* par le Pere de la *Borde*. III. *L'Hiſtoire abrégée du Janſéniſme*, & des *Remar-*

ques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris, in-12, avec Mad^e de *Joncoux*, dont il revit auſſi la traduction des notes de *Wendrock*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouſe en 1642, fut d'abord ſecrétaire d'ambaſſade, auprès de *St-Romain*, ambaſſadeur François en Suiſſe. Ses talens pour les négociations déterminérent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y reſta qu'environ trois mois, pendant leſquels il s'occupa à raſſembler des Mémoires ſur l'Hiſtoire civile & naturelle du pays, ſur l'origine de la langue, le caractére & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commiſſion ſecrette en Eſpagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la révolution d'Angleterre. Son deſſein tranſpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint ſa liberté qu'avec beaucoup de peine. *La Loubére*, rendu à la France, s'attacha au chancelier de *Pontchartrain*, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce miniſtre qu'il obtint une place à l'académie Françoiſe, en 1693; ſur quoi *la Fontaine*, quelquefois ſatyrique malgré la douceur de ſon naturel, fit l'épigramme qui finit par ces vers:

Il en ſera quoi qu'on en die;
C'eſt un impôt que Pontchartrain
Veut mettre ſur l'Académie.

Le nouvel académicien ſe retira peu de tems après dans ſa patrie, y rétablit les Jeux Floraux, autrefois ſi celébres & alors ſi dégénérés. Après s'être montré citoyen zélé & ſçavant preſque univerſel, il mourut en 1729, à 87 ans. *La Loubére* ſçavoit non ſeulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Eſpagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la poëſie, les mathématiques, la politique & l'hiſtoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Poëſies*, répandues dans differens Recueils. II. Une *Relation* curieuſe de ſon voyage de Siam, en 2 vol. in-12. III. Un traité de la *Réſolution des Equations*, in 4°. 1729, peu connu. &c.

LOUCHALI, *ou* ULUZZALI, *ou* OCCHIALI, fameux corſaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait eſclave par les Turcs dès ſa jeuneſſe, & fut mis en liberté en renonçant au Chriſtianiſme. La fortune & ſa valeur l'élevérent juſqu'à la vice-royauté d'Alger. Lorſque les Turcs ſe préparoient au ſiége de Famagouſte l'an 1570, après s'être rendus maîtres de Nicoſie dans l'iſle de Chypre; *Louchali* alla joindre leur flotte avec ſon eſcadre, compoſée de 9 galéres & de 30 autres vaiſſeaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit oppoſé à l'eſcadre de *Doria*, qui le mit en fuite. Cependant il rentra comme en triomphe dans Conſtantinople, parcequ'il mena avec lui quelques bâtimens Chrétiens qu'il avoit pris dès le commencement du combat. Le grand-ſeigneur donna de grands éloges à ſa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Hali*. Ce renégat ſe diſtingua dans pluſieurs autres occaſions, ſur-tout à la priſe de la Goulette en Afrique l'an 1574, & mourut à la fin du XVIe ſiécle.

LOUDUN, (le Curé de) *Voyez* GRANDIER.

LOUET, (Georges) d'une noble & ancienne famille d'Anjou,

conſeiller au parlement de Paris, & agent du clergé de France, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience, par ſes talens, par ſa prudence & par ſon intégrité. Il fut nommé à l'évêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris poſſeſſion de cet évêché. On a de lui: I. Un *Recueil de pluſieurs notables Arrêts*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris 1742, 2 vol. in-fol. avec les *Commentaires* de Julien *Brodeau*. II. Un *Commentaire* ſur l'ouvrage de *Dumoulin* des *Règles de la Chancellerie*.

I. LOUIS I, *le Débonnaire*, ou *le Foible*, fils de *Charlemagne*, & d'*Hildegarde* ſa 2e femme, naquit en 778, parvint à la couronne de France en 814, & fut proclamé empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce prince ſignala le commencement de ſon règne par la permiſſion qu'il accorda aux Saxons tranſportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé. Le zèle de *Charlemagne* pour la religion avoit fortifié ſa puiſſance, & la dévotion mal-entendue de ſon fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Egliſe, & trop peu du gouvernement de ſon état, il s'attira la haine des eccléſiaſtiques, & perdit l'eſtime de ſes ſujets. Ce prince, jouet de ſes paſſions & dupe de ſes vertus mêmes, ne connut ni ſa force ni ſa foibleſſe; il ne ſçut ſe concilier ni la crainte ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes ſortes de défauts dans l'eſprit. Le mécontentement du clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occaſion. *Bernard*, roi d'Italie, (bâtard de *Pepin* dit le *Boſſu*, fils aîné de *Charlemagne*,) irrité de ce que *Lothaire* ſon couſin lui avoit été préféré pour l'empire, prit les armes en 818. L'empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par ſa préſence, que *Bernard*, abandonné de ſes troupes, vint ſe jetter à ſes pieds. En vain il demanda ſa grace; *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune prince mourut des ſuites de cette cruelle opération. Ce ne fut pas tout; *Louis* fit arrêter tous les partiſans de *Bernard*, & leur fit éprouver le même ſupplice. Pluſieurs eccléſiaſtiques lui inſpirérent des remors ſur ces exécutions barbares. Les évêques & les abbés lui impoſérent une pénitence publique. *Louis*, oubliant qu'il étoit roi, parut dans l'aſſemblée d'Attigni, couvert d'un cilice. Cette humiliation, jointe à ſon peu de fermeté, cauſa de nouveaux troubles. Dès l'an 817 *Louis* avoit ſuivi le mauvais exemple de ſon pere, en partageant ſon autorité & ſes états à ſes 3 fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis* le *Germanique*. Il aſſocia le premier à l'empire, proclama le ſecond roi d'Aquitaine, & le dernier roi de Baviére. Il lui reſtoit un 4e fils, qui fut depuis empereur ſous le nom de *Charles* le *Chauve*. Il voulut, après le partage, ne pas laiſſer ſans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit, & lui donna en 829 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, en y ajoûtant une partie de la Bourgogne. *Judith* de *Baviére*, mere de cet enfant nouveau roi d'Allemagne, gouvernoit l'empereur ſon mari, & étoit gouvernée par un *Bernard*, comte de Barcelone, ſon amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de ſa foibleſſe, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs états, armérent tous trois contre leur pere. Les évêques de

Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarérent rebelles à l'état & à l'Egliſe ceux qui ne ſe joindroient pas à eux. La plupart des autres évêques ſuivirent leur exemple & abandonnérent le parti de l'empereur. Le pape *Gregoire IV*, qui étoit de ce nombre, vint en France à la priére de *Lothaire*, & ne put mettre la paix entre le pere & les enfans. Au mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* ſe mit à la tête d'une puiſſante armée, augmentée bientôt par la défection preſque totale des troupes de ſon pere. Ce malheureux prince, ſe voyant abandonné, prit le parti de paſſer au camp de ſes enfans retranchés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appellée depuis le *Champ du menſonge*, aujourd'hui Rotleube, entre Briſach & la riviére d'Ill. C'eſt-là que, de l'avis du pape & des ſeigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale, qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'empire entre ſes trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut renfermé au monaſtére de Prum dans la forêt des Ardennes. L'empereur fut conduit dans celui de S. Médard de Soiſſons, & l'impératrice *Judith* menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait raſer. *Louis* n'étoit pas à la fin de ſes malheurs : on tint dans le mois d'Octobre une aſſemblée générale à Compiégne, où ce prince ſe laiſſa perſuader de ſe ſoumettre à la pénitence publique, comme *s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat*. On le conduiſit à l'égliſe de Notre-Dame de Soiſſons ; il y parut en préſence des évêques & du peuple, ſans les ornemens impériaux, & tenant à ſa main un papier qui contenoit la confeſſion de ſes prétendus crimes. Il quitta ſes vêtemens & ſes armes, qu'il mit au pied de l'autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent & proſterné ſur un cilice, il lut la liſte de ſes crimes, parmi leſquels étoit celui d'*avoir fait marcher ſes troupes en Carême*. Alors les évêques lui impoſérent les mains ; on chanta les Pſeaumes, & on dit les oraiſons pour l'impoſition de la pénitence. Les auteurs ont parlé diverſement de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette ſatisfaction aux évêques & aux ſeigneurs de ſon royaume : d'autres l'ont regardée comme l'effet de la vertu. Quoi qu'il en ſoit, il ſera toujours vrai de dire que c'étoit pouſſer la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du monaſtére de S. Médard de Soiſſons, vêtu du ſac de pénitent, ſans domeſtique, ſans conſolation, mort pour le reſte du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours ; mais ſes trois enfans diſputant ſes dépouilles, leur déſunion rendit au pere ſa liberté & ſa couronne. *Louis* ayant été transféré à St-Denys, deux de ſes fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir, & remettre entre ſes bras ſa femme & ſon fils *Charles*. L'aſſemblée de Soiſſons fut anathématiſée par une autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité ; *Abbon*, archevêque de Reims, qui avoit préſidé à l'aſſemblée de Compiégne, & quelques autres évêques non moins ſéditieux que lui, furent dépoſés. L'empereur ne put, ou n'oſa les punir davantage. Bientôt après, un de ſes mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis* de *Ba-*

vière, ſe révolte encore; mais il eſt mis en fuite. Le malheureux pere mourut en 840, de chagrin, dans une iſle du Rhin au-deſſus de Mayence, en diſant: *Je pardonne à* Louis, *mais qu'il ſçache qu'il m'arrache la vie.* On prétend qu'une éclipſe totale de Soleil, qui ſurvint pendant qu'il marchoit contre ſon fils, effraya ſon eſprit que les malheurs & la ſuperſtition avoient affoibli, & hâta ſa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoiſſances aſtronomiques que pluſieurs hiſtoriens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'eſprit. Ce prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cauſe naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'eſprit & le ſentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur puſillanime. Celui de *Louis* le *Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de ſon règne, & ternit ſes autres qualités: ſa bienfaiſance, ſa bravoure, ſon ſçavoir très-étendu pour ſon tems. Il connoiſſoit les loix anciennes & modernes, & il en fit obſerver quelques-unes. Il rendit au clergé de ſon royaume *la liberté des Elections*, & ſe réſerva ſeulement le droit de les confirmer. Les évêques avoient grande part au gouvernement d'alors; ils relevoient la puiſſance ſpirituelle par l'éclat de la richeſſe, & par la force de l'autorité temporelle; ils préſidoient aux délibérations des peuples, non ſeulement comme chefs de la religion, mais comme premiers citoyens. De-là leur influence dans les affaires de l'état, & leurs entrepriſes téméraires & ambitieuſes. On doit obſerver ici, que ce fut *Louis* le *Débonnaire* qui donna, l'an 817, la ville de Rome & ſes appartenances aux papes; & qu'il en retint toutefois la ſouveraineté, comme le prouvent les actes d'autorité ſuprême, que lui & ſes ſucceſſeurs exercérent dans cette capitale du monde Chrétien.

II. LOUIS II, *le Jeune*, empereur d'Occident, fils aîné de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, monta ſur le trône impérial en 855, eut un différend avec les ſouverains de Conſtantinople, qui, mépriſant ſa foibleſſe, lui diſputoient le titre d'empereur. Il ſe défendit aſſez mal, & n'allégua contre eux que la poſſeſſion. Il mourut en 875. *Louis II* ne fut, pour ainſi dire, qu'un fantôme d'empereur, qui ne prit preſque aucune part aux événemens de ſon règne, qui laiſſa les papes affermir leur autorité en Italie, & n'oſa réſider à Rome.

III. LOUIS III, dit l'*Aveugle*, né en 880 de *Boſon* roi de Provence, & d'*Ermengarde* fille de l'emp. *Louis* le *Jeune*, n'avoit que 10 ans quand il ſuccéda à ſon pere. Il paſſa en Italie l'an 900, pour défendre ſes droits contre *Berenger* qui lui diſputoit l'empire; & après l'avoir battu 2 fois, il ſe fit couronner empereur à Rome par le pape *Benoît IV.* Il ne tint que 5 ans le ſceptre impérial. S'étant laiſſé ſurprendre dans Verone par ſon rival, celui-ci lui fit crever les yeux, & le renvoya en Provence où il mourut l'an 924.

IV. LOUIS IV, dit l'*Enfant*, fils de l'empereur *Arnoul*, fut roi de Germanie après la mort de ſon pere, en 900, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne fut dans une entiére déſolation ſous ſon règne. Les Hongrois la ravagérent, & il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incurſions étrangéres, ſe joignirent des guerres civiles entre les princes & le clergé. On

pilla toutes les égliſes : les Hongrois revinrent pour avoir part au pillage ; *Louis IV* s'enfuit à Ratisbonne, où il mourut en 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des *Carlovingiens*. Nous ne l'avons placé ici, que parce que ſa mort eſt une époque mémorable dans le droit-public & dans l'hiſtoire d'Allemagne. La couronne, qui devoit être héréditaire dans la maiſon de *Charlemagne*, devint élective ; les états de la nouvelle monarchie profitérent de cette révolution. Les Allemands, maîtres de diſpoſer du trône, ſe donnérent des priviléges exceſſifs. Les duchés, & les comtés, adminiſtrés juſques alors par commiſſion, devinrent des fiefs héréditaires. Peu-à-peu la nobleſſe, & les états des duchés, qui dans les premiers tems ne reconnoiſſoient que la ſouveraineté du roi ſeul, furent réduits à dépendre abſolument de leurs ducs, & à tenir en arriére-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la couronne. D'un autre côté l'Italie commença à être aſſervie à l'Allemagne, & les Romains reçurent des Barbares de la Germanie les maîtres qu'ils voulurent bien leur donner

V. LOUIS V, fils de *Louis* le *Sévére*, duc de Baviére, & de *Mathilde*, fille de l'emper. *Rodolphe I*, naquit l'an 1284, & fut élu empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence, tandis que *Fréderic* le *Bel*, fils de l'emp. *Albert I*, étoit ſacré à Cologne, après avoir été nommé à l'empire par une partie des électeurs. Ces deux ſacres produiſirent des guerres civiles, d'autant plus cruelles, que *Louis* de *Baviére* étoit oncle de *Fréderic* ſon rival. Les deux empereurs conſentirent, après avoir répandu beaucoup de ſang, à décider leur querelle par 30 champions : uſage des anciens tems, que la chevalerie a renouvellé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de 15 contre 15, fut comme celui des héros Grecs & Troyens ; il ne décida rien, & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, ſuivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'empire. *Fréderic* ayant été fait priſonnier, y renonça au bout de 3 ans pour avoir ſa liberté. Le pape *Jean XXII* avoit obſervé juſqu'alors la neutralité entre les deux concurrens ; mais après la bataille déciſive de Michldorff en 1322, il déclara l'empire vacant, & ordonna à *Louis V* de ſe déſiſter de ſes droits & de les ſoumettre au jugement du Pape, *qui ſeul pouvoit*, diſoit-il, *confirmer les Empereurs, & ſans l'approbation duquel aucun Prince ne devoit monter ſur le trône Impérial.* L'empereur n'ayant pu faire changer de ſentiment le pontife, appella du *Pape, mal inſtruit* au *Pape mieux inſtruit* & enfin au Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, délia ſes ſujets du ſerment de fidélité, & dans ſa Bulle le priva de *ſes biens meubles & immeubles.* Envain *Louis* demanda la paix & l'abſolution ; l'inflexible pontife lui refuſa l'une & l'autre. L'empereur s'en vengea, en ſuſcitant des ennemis au pape, & en faiſant élire l'anti-pape *Pierre* de Corbiére. *Clément VI* marcha ſur les traces de *Jean XXII*, ſon prédéceſſeur. Il lança les foudres eccléſiaſtiques ſur *Louis* en 1346. *Que la colére de Dieu*, diſoit-il dans ſa Bulle, *& celle de S. Pierre & de S. Paul tombent ſur lui dans ce monde & dans l'autre ! Que la terre l'en-*

gloutiſſe tout vivant ! Que ſa mémoire périſſe ! Que tous les élémens lui ſoient contraires ! Que ſes enfans tombent dans les mains de ſes ennemis, aux yeux de leur pere ! Cinq électeurs, excités par le pape, élurent roi des Romains la même année *Charles* de *Luxembourg*, marquis de Moravie. L'empereur & l'anti-empereur ſe firent la guerre ; mais un accident arrivé en 1347, termina ces querelles funeſtes. *Louis* tomba de cheval en pourſuivant un ours à la chaſſe, & mourut de ſa chute à 63 ans. Ce prince eſt le premier empereur qui ait réſidé conſtamment dans ſes états héréditaires, à cauſe du mauvais état du domaine impérial, qui ne pouvoit plus ſuffire à l'entretien de ſa cour. Avant lui les empereurs avoient voyagé continuellement d'une province à l'autre. *Louis* eſt auſſi le premier qui dans ſes ſceaux ſe ſoit ſervi de *deux Aigles* pour déſigner les armes de l'Empire. Ils furent changés ſous *Wenceſlas* & réduits à un ſeul à deux têtes.

VI. LOUIS I, roi de France ; *Voy.* LOUIS I, le *Débonnaire.*

VII. LOUIS II, *le Bègue*, ainſi nommé à cauſe du défaut de ſa langue, étoit fils de *Charles* le *Chauve.* Il fut couronné roi d'Aquitaine en 867, & ſuccéda à ſon pere dans le royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de ſon domaine, en faveur de *Boſon* qui s'étoit fait roi de Provence, & de pluſieurs autres ſeigneurs mécontens ; & mourut à Compiégne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Anſgarde*, ſa 1re femme, (qu'il fut obligé de répudier par ordre de ſon pere,) *Louis* & *Carloman*, qui partagérent le royaume entr'eux ; & laiſſa en mourant *Adélaïde*, ſa 2e femme, groſſe d'un fils, qui fut *Charles* le *Simple.*

VIII. LOUIS III, fils de *Louis* le *Bègue*, & frere de *Carloman*, partagea le royaume de France avec ſon frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Auſtraſie avec la Neuſtrie, & *Carloman* l'Aquitaine & la Bourgogne. *Louis III* défit *Hugues* le *Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, qui revendiquoit la Lorraine ; marcha contre *Boſon* roi de Provence, & s'oppoſa aux courſes des Normands, ſur leſquels il remporta une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il mourut ſans enfans le 4 Août ſuivant. Après ſa mort, *Carloman* ſon frere fut ſeul roi de France.

IX. LOUIS IV, ou *d'Outremer*, ainſi nommé à cauſe de ſon ſéjour en Angleterre pendant 13 ans, étoit fils de *Charles* le *Simple* & d'*Ogine.* Il ſuccéda à *Raoul*, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine ; mais l'emper. *Othon I* le força de ſe retirer. Les grands de ſon royaume ſe révoltérent pluſieurs fois, & il les réduiſit avec peine. S'étant emparé de la Normandie ſur *Richard*, fils du duc *Guillaume*, il fut défait & pris priſonnier par *Aigrold*, roi de Danemarck, & par *Hugues* le *Blanc*, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année ſuivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le comté de Laon à *Hugues* le *Blanc.* Cette ceſſion occaſionna une guerre opiniâtre entre ce comte & le roi ; mais *Louis* d'*Outremer* étant ſoutenu de l'empereur *Othon*, du comte de Flandres & du pape, *Hugues* le *Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le comté de Laon en 950. *Louis* d'*Outremer* finit ſes jours d'une maniére funeſte ; il fut renverſé par ſon cheval en

pourſuivant un loup, & mourut à Reims de cette chute le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laiſſa de *Gerberge*, fille de l'emp. *Henri l'Oiſeleur*, 2 fils : *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui ſuccéda ; & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là, tant à cauſe de ſon bas-âge, que parce qu'alors il ne reſtoit preſque plus que Reims & Laon en propre au roi. Depuis, le royaume ne fut plus diviſé également entre les freres. L'aîné ſeul eut le titre de *Roi*, & les cadets n'eurent que de ſimples appanages. C'eſt une des époques de la grandeur de l'état. *Louis* d'*Outremer* étoit un grand prince, à pluſieurs égards ; mais il ne ſe méfioit pas aſſez des hommes, & il étoit ſouvent trompé.

X. LOUIS V, *le Fainéant*, roi de France après *Lothaire* ſon pere en 986, ſe rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beaucoup de valeur dès les commencemens de ſon règne. Il fut empoiſonné par la reine *Blanche*, ſa femme, le 21 Mai de l'année ſuiv. 987, âgé d'environ 20 ans. *Louis* étoit d'un caractére turbulent & inquiet ; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroît que ce nom ne lui a été donné, que parce que ſon règne n'offre rien de mémorable : & que pouvoit-il faire dans le peu de tems qu'il occupa le trône ? C'eſt le dernier des rois de France de la 2e race des *Carlovingiens*, laq. a régné en France 236 ans. Après ſa mort, le royaume appartenoit de droit à *Charles* ſon oncle, duc de la baſſe-Lorraine, & fils de *Louis* d'*Outremer* ; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, il fut exclus de la ſucceſſion, & la couronne fut déferée à *Hugues Capet*, duc de France, & le prince le plus puiſſant du royaume. Si l'on conſidére les cauſes de la ruine de la 2e race, on en trouvera *cinq* principales : I. La diviſion du corps de l'état en pluſieurs royaumes, diviſion ſuivie néceſſairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour exceſſif que *Louis* le *Débonnaire* eut pour ſon trop cher fils *Charles* le *Chauve*. III. La foibleſſe de la plûpart des rois ſes ſucceſſeurs : à peine en compte-t-on 5 ou 6 qui aient eu à la fois du bonſens & du courage. IV. Le ravage des Normands, qui déſolérent la France pendant près d'un ſiécle, & qui favoriſérent les révoltes des grands ſeigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, leſquels vouloient être ſouverains dans leurs terres & n'en reconnoître aucun.

XI. LOUIS VI, *le Gros*, fils de *Philippe I*, & de *Berthe* de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au roi, ſe réduiſoit alors au duché de France. Le reſte étoit en propriété aux vaſſaux du roi, qui ſe conduiſoient en tyrans dans leurs ſeigneuries, & qui ne vouloient point de maître. Ces ſeigneurs vaſſaux étoient preſque tous des rebelles. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes : de-là ces petites guerres entre le roi & ſes ſujets, guerres qui occupérent les derniéres années de *Philippe I* & les premiéres de *Louis* le *Gros*. Ce prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laiſſer prendre pied en France aux Anglois, en ne s'oppoſant point à la conquête que *Henri I* fit de la Normandie ſur *Robert* ſon frere aîné. Le monarque Anglois, étant en poſſeſſion de cette province, refuſa de raſer la forteresſe de Gi-

ſors, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des ſuccès divers elle fut terminée en 1114, par un traité qui laiſſoit Giſors à l'Angleterre ſous la condition de l'hommage. Elle ſe ralluma bientôt. *Louis* le *Gros*, ayant pris ſous ſa protection *Guillaume Cliton*, fils de *Robert* dit *Courte-cuiſſe*, qui avoit été dépouillé de la Normandie, voulut le rétablir dans ce duché; mais il n'étoit plus tems: *Henri* étoit devenu trop puiſſant, & *Louis* le *Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après, la paix ſe fit entre *Louis* & *Henri*, qui renouvella ſon hommage pour la Normandie. Le roi d'Angleterre, ayant perdu toute ſa famille & la fleur de ſa nobleſſe, qui périt à la vue du port de Barfleur où elle s'étoit embarquée pour paſſer en Angleterre, cet événement renouvella la guerre. *Guillaume Cliton*, ſoutenu par pluſieurs ſeigneurs Normands & François, que *Louis* le *Gros* appuyoit ſecrettement, profita de ce tems funeſte à *Henri* pour la lui faire; mais le monarque Anglois en eut l'avantage, & vint à bout de ſoulever l'emper. *Henri V* contre le roi de France. *Henri* lève des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis* le *Gros* lui ayant oppoſé une armée conſidérable, l'empereur fut bientôt obligé de reculer. Le monarque François auroit pu aiſément marcher tout de ſuite contre le roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vaſſaux qui l'avoient ſuivi contre un prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eût fallu combattre le duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux puiſſances l'une par l'autre. Les derniéres années de *Louis* le *Gros* furent occupées à venger le meurtre de *Charles* le *Bon*, comte de Flandre, & à éteindre le ſchiſme entre le pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut en 1137, à 56 ans. Les derniéres paroles de ce monarque mourant ſont un belle leçon pour les rois. *N'oubliez jamais*, dit-il à ſon fils, *que l'autorité Royale eſt un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort.* Sa veuve *Alix* de *Savoye* épouſa, en ſecondes noces, *Matthieu* de *Montmorenci*, connétable, c. à. d. en langage de ce tems-là, premier écuyer du roi; elle mourut en 1154. *Louis* étoit un prince recommandable par la douceur de ſes mœurs, (dit le préſident *Henault*) & par toutes les vertus qui font un bon roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vaſſaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des *Communes*; il affranchit des *Serfs*; il diminua la trop grande autorité des Juſtices ſeigneuriales, en envoyant des commiſſaires pour éclairer la conduite des juges & des ſeigneurs. A la vérité, ce fut moins ſon ouvrage, que celui de l'abbé *Suger*, ſon principal miniſtre; mais comme on tient compte aux rois de ce qui ſe fait de mal ſous eux, on doit auſſi leur tenir compte de ce qui ſe fait de bien. Cette entrepriſe importante fut continuée ſous *Louis* le *Jeune*, ſon fils. *Louis* le *Gros* eſt le premier de nos rois qui ait été prendre à S. Denys l'*Oriflamme*, eſpèce de banniére de couleur rouge, fendue par le bas, & ſuſpendue au bout d'une lance dorée.

XII. LOUIS VII, *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120, ſuccéda à ſon pere en 1137, après

avoir régné avec lui quelques années. Le commencement de ſon règne eſt remarquable par ſes démêlés avec la cour de Rome, excités par *Thibault IV* comte de Champagne. *Innocent II* ayant nommé à l'archevêché de Bourges, ſans avoir égard à l'élection que le clergé avoit faite ; *Louis* ſe déclara contre le pape, qui l'excommunia & mit ſon domaine en interdit. Le roi s'en vengea ſur *Thibault*, promoteur de cette guerre ſacrée, & mit en 1141 la ville de Vitri à feu & à ſang. Les temples mêmes ne furent pas épargnés, & 1300 perſonnes réfugiées dans une égliſe périrent comme tout le reſte dans les flammes. *S. Bernard* perſuada à *Louis* qu'il ne pouvoit expier qu'en Paleſtine cette barbarie, qu'il eût mieux réparée en France par une adminiſtration ſage. L'abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ſes ſujets, pour courir à des conquêtes incertaines ; mais le prédicateur l'emporta ſur le miniſtre. Cette ſeconde Croiſade fut une nouvelle époque de la liberté que les villes achetérent du roi ou de leurs ſeigneurs, qui faiſoient argent de tout pour ſe croiſer. Depuis longtems il n'y avoit plus en France que la nobleſſe & les eccléſiaſtiques qui fuſſent libres. Le reſte du peuple étoit eſclave, & même nul ne pouvoit entrer dans le clergé ſans la permiſſion de ſon ſeigneur. Le roi n'avoit d'autorité que ſur les ſerfs des terres qui lui appartenoient. Mais quand les villes & les bourgs eurent acheté leur liberté, le roi, devenu leur défenſeur naturel contre les entrepriſes des ſeigneurs, acquit en eux autant de ſujets. Cette défenſe occaſionna de la dépenſe ; il falloit qu'ils la payaſſent, & ils devinrent ainſi contribuables du roi, au lieu de l'être de leurs ſeigneurs. Ils ne firent donc que changer de maîtres ; mais la ſervitude du roi étoit ſi douce, qu'on vit dès-lors renaître en France les ſciences, l'induſtrie & le commerce. L'occaſion de la Croiſade étoit la priſe d'Edeſſe par *Noradin*. Le roi partit en 1147, avec *Eléonore* ſa femme & une armée de 80,000 hommes. Il fut défait par les Saraſins. Il mit le ſiége devant Damas, & fut obligé de le lever en 1149 par la trahiſon des Grecs. C'eſt ainſi du moins qu'en ont parlé la plupart des hiſtoriens d'Occident, qui paroiſſent prévenus contre les Orientaux. *Louis* le *Jeune*, en revenant en France, fut pris ſur mer par des Grecs, & délivré par le général de *Roger*, roi de Sicile. Il eſt ſurprenant que ce monarque, après de telles aventures, ne fût pas dégoûté des Croiſades : à peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle ; mais les eſprits étoient ſi refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritiére de la Guienne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans ſa courſe auſſi longue que malheureuſe, s'étoit dédommagée des fatigues du voyage avec *Raimond d'Antioche*, ſon oncle paternel, & avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faiſant caſſer en 1152 ſon mariage, pour épouſer *Alix*, fille de ce même *Thibaut* comte de Champagne, ſon ancien ennemi. C'eſt ainſi qu'il perdit la Guienne, après avoir perdu en Aſie ſon armée, ſon tems & ſon honneur. *Eléonore* répudiée, ſe maria ſix ſemaines après avec *Henri II*, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, & lui porta en do

le Poitou & la Guyenne. La guerre éclata entre la France & l'Anglet. en 1156, au ſujet du comté de Toulouſe. *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire remarquable. La paix fut conclue entre les deux monarques en 1161. Elle fut ſuivie d'une nouvelle guerre, terminée en 1177, par la promeſſe de mariage du ſecond fils de *Henri II* & de la fille cadette de *Louis* le *Jeune*. Ce prince mourut en 1180, à 60 ans, d'une paralyſie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite dans ſa fuite. Il entreprit ce voyage pour obtenir la guériſon de *Philippe* ſon fils, dangereuſement malade. *Louis* le *Jeune* étoit pieux, bon, courageux; mais ſans politique, ſans fineſſe, & toujours emporté par ſa dévotion très-mal entendue, plus digne d'une femme ſuperſtitieuſe que d'un prince.

XIII. LOUIS VIII, roi de France, que ſa bravoure a fait ſurnommer *le Lion*, fils de *Philippe-Auguſte* & d'*Iſabelle* de *Hainaut*, naquit en 1187. Il ſe ſignala en diverſes expéditions, ſous le règne de ſon pere, & monta ſur le trône en 1223. C'eſt le 1er roi de la 3e race qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. *Henri III*, roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon ſacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie; mais le roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, St-Jean d'Angeli, le Limouſin, le Périgord, le pays d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bordeaux à ſoumettre pour achever de chaſſer les Anglois, lorſque le roi ſe laiſſa engager par le pape & les eccléſiaſtiques dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiége d'Avignon à la priére du pape *Honoré III*, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon armée; le roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpenſier en Auvergne le 8 Novembre 1226, à 39 ans. *Thibaut VI*, comte de Champagne, éperdument amoureux de la reine, fut ſoupçonné de l'avoir empoiſonné; mais cette accuſation eſt dénuée de fondement. La valeur de *Louis VIII*, ſa chaſteté & ſes vertus ont rendu ſon nom immortel. Il légua par ſon teſtament cent ſols à chacune des 2000 léproſeries de ſon royaume. Les Croiſades en Orient avoient rendu la lèpre fort commune en Occident. Il légua encore 30,000 liv. une fois payées, (c'eſt-à-d. environ 540,000 liv. de la monnoie d'aujourdhui,) à ſa femme la célèbre *Blanche* de *Caſtille*. Cette remarque fera connoître quel étoit alors le prix de la monnoie. C'eſt, dit un hiſtorien, le pouls d'un état, & une maniére aſſez ſûre de reconnoître ſes forces.

XIV. LOUIS IX, (S.) fils de *Louis VIII* & de *Blanche* de *Caſtille*, né en 1215, parvint à la couronne en 1226, ſous la tutelle de ſa mere, qui réunit pour la premiére fois la qualité de tutrice & de régente. La minorité du jeune roi fut occupée à ſoumettre les barons & les petits princes, toujours en guerre entr'eux, & qui ne ſe réuniſſoient que pour bouleverſer l'état. Le cardinal *Romain*, légat du pape, aida beaucoup la reine par ſes conſeils. *Thibaut VI*, comte de Champagne, depuis longtems amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'aſcendant que prenoit *Romain*, & arma contre le roi.

Blanche,

Blanche, qui avoit mépriſé juſqu'alors ſon amour, s'en ſervit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le comte, & pour apprendre de lui les noms, les deſſeins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, ſoutint ce que ſa mere avoit ſi bien commencé; il contint les prétentions des évêques & des laïques dans leurs bornes; il appella à ſon conſeil les plus habiles gens du royaume; il réprima l'abus de la juriſdiction trop étendue des eccléſiaſtiques, maintint les libertés de l'Egliſe Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* & les vengeances de *Fréderic II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ſes ſujets. Son domaine, déja fort grand, s'accrut de pluſieurs terres qu'il acheta. Une adminiſtration ſage le mit en état de lever de fortes armées contre le roi d'Angleterre *Henri III*, & contre les grands vaſſaux de la couronne de France unis avec ce monarque. Il les battit deux fois; la 1re, à la journée de Taillebourg en Poitou, l'an 1241; la 2e, 4 jours après, près de Saintes, où il remporta une victoire complette. Le roi Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix déſavantageuſe, par laquelle il promit de payer 5000 liv. ſterlings pour les frais de la campagne. Le comte de la *Marche* & les autres vaſſaux révoltés rentrérent dans leur devoir & n'en ſortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans ſa patrie; mais il la quitta bientôt après, pour paſſer dans la Paleſtine. Dans les accès d'une maladie violente dont il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infideles: il fit dès-lors vœu de paſſer dans la Terre-ſainte. La reine ſa mere, la reine ſa femme, le prierent de différer juſqu'à ce qu'il fût entiérement rétabli; mais *Louis* n'en fut que plus ardent à demander la croix. L'évêque de Paris la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-ſainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition auſſi illuſtre que malheureuſe; enfin, laiſſant à ſa mere le gouvernement du royaume, il s'embarqua l'an 1248 à Aigues-Mortes, avec *Marguerite* de *Provence* ſa femme, & ſes trois freres: preſque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit réſolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans ſon pays le ſultan maître de la Terre-ſainte; il paſſa le Nil à la vue des Infidèles, remporta deux victoires ſur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Maſſoure en 1250. Les Saraſins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuſe ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute & en firent un grand carnage. Le roi, dangereuſement malade, fut pris près de Maſſoure avec tous les ſeigneurs de ſa ſuite & la meilleure partie de l'armée. *Louis* parut dans ſa priſon auſſi intrépide que ſur le trône. Les Muſulmans ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa patience & ſa fermeté à refuſer ce qu'il ne croyoit

pas raiſonnable. Ils lui diſoient : *Nous te regardions comme notre captif & notre eſclave ; & tu nous traites, étant aux fers, comme ſi nous étions tes priſonniers* ! On oſa lui propoſer de donner une ſomme exceſſive pour ſa rançon ; mais il répondit aux envoyés du ſultan : *Allez dire à votre maître, qu'un Roi de France ne ſe rachète point pour de l'argent. Je donnerai cette ſomme pour mes gens, & Damiette pour ma perſonne.* Il paya en effet 400,000 liv. pour leur rançon, rendit Damiette pour la ſienne, & accorda au ſultan une trève de 10 ans. Son deſſein étoit de repaſſer en France ; mais ayant appris que les Saraſins, au lieu de rendre les priſonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il ſe rendit dans la Paleſtine, où il demeura encore 4 ans, juſqu'en 1254. Le tems de ſon ſéjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits priſonniers en Egypte, & à travailler à la converſion des Infidèles. Arrivé en France, il trouva ſon royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû eſpérer. Son retour à Paris, où il ſe fixa, fit le bonheur de ſes ſujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la *Juſtice du reſſort* ; & les peuples, opprimés par les ſentences arbitraires des juges des baronnies, purent porter leurs plaintes à *IV grands Bailliages Royaux*, créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'études commencèrent à être admis aux ſéances de ſes parlemens, dans leſquelles des chevaliers, qui rarement ſçavoient lire, décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts, & révoqua ceux que l'avidité des financiers avoit introduits. Il porta des *Edits* ſévéres contre les blaſphémateurs & les impies ; bâtit des égliſes, des hôpitaux, des monaſtéres ; & réprima les entrepriſes de la cour de Rome par cette fameuſe *Pragmatique-ſanction* donnée en 1269, pour conſerver les anciens droits de l'Egliſe, nommés *Libertés de l'Egliſe Gallicane.* Il reçut en 1264 un honneur, qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre *Henri III* & les barons le choiſirent pour arbitre de leurs querelles. Ce prince étoit venu le voir à Paris au retour de ſon voyage de Paleſtine, & l'avoit aſſûré qu'*il étoit ſon Seigneur & qu'il le ſeroit toujours.* Le comte d'*Anjou*, *Charles* ſon frere, dut à ſa réputation & au bon ordre de ſon royaume, l'honneur d'être choiſi par le pape pour roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ſes domaines, de l'acquiſition de Namur, de Péronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvoit ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils poſſédoient en France : les querelles de *Henri III* & de ſes barons lui en facilitoient les moyens ; mais il préféra la juſtice à l'uſurpation. Il les laiſſa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limouſin, en les faiſant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, réunie à la couronne par *Philippe-Auguſte* ſon aïeul. Seize ans de ſa préſence avoient réparé tout ce que ſon abſence avoit ruiné, lorſqu'il partit pour la VIe Croiſade en 1270. Il aſſiégea Tunis en Afrique ; huit jours après il emporta le château, & mourut dans ſon camp le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuſe qui ravageoit ſon armée. Dès qu'il en fut attaqué, il ſe fit

étendre ſur la cendre, & expira, à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorète & le courage d'un héros. *Boniface VIII* le canoniſa en 1297. *S. Louis* a été, au jugement du P. *Daniel* & du préſident *Heſnault*, un des plus grands princes & des plus ſinguliers qui aient jamais porté le ſceptre ; compatiſſant comme s'il n'avoit été que malheureux ; libéral, ſans ceſſer d'avoir une ſage économie ; intrépide dans les combats, mais ſans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puiſſans, la juſtice ou l'amour de ſon peuple, excitaſſent ſon ame, qui hors de-là paroiſſoit foible, ſimple & timide. Prudent & ferme à la tête de ſes armées & de ſon conſeil : quand il étoit rendu à lui-même, il n'étoit plus que particulier. Ses domeſtiques devenoient ſes maîtres, ſa mere le gouvernoit, & les pratiques de la dévotion la plus ſimple rempliſſoient ſes journées. Il eſt vrai que ces pratiques étoient annoblies par des vertus ſolides & jamais démenties ; elles formoient ſon caractére. C'eſt à ce règne, ſuivant *Joinville*, que ſe doit rapporter l'inſtitution des maîtres-des-requêtes. Ils n'étoient d'abord que trois ; ils ſont à préſent 80, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre. *S. Louis* proſcrivit auſſi des terres de ſon domaine, l'abſurde procédure des duels judiciaires, & y ſubſtitua la voie d'appel à un tribunal ſupérieur : ainſi il ne fut plus permis, comme auparavant, de ſe battre contre ſa partie, ni contre les témoins qu'elle produiſoit... *Joinville*, la *Chaiſe* & l'abbé de *Choiſi* ont écrit ſa *Vie* : (*Voyez* leurs articles.)

XV. LOUIS X, roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, (c'eſt-à-dire *mutin* & *querelleur*) ſuccéda à *Philippe* le *Bel*, ſon pere, le 29 Novembre 1314 ; étant déja roi de Navarre par *Jeanne* ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1er Octobre 1308. Veuf de *Marguerite* de *Bourgogne*, il différa ſon ſacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, *Clémence*, fille de *Charles* roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles* de *Valois*, oncle du roi, ſe mit à la tête du gouvernement, & fit pendre *Enguerrand* de *Marigni* à Montfaucon, au gibet que ce miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le feu roi. *Louis X* rappella les Juifs dans ſon royaume, fit la guerre ſans ſuccès contre le comte de *Flandres*, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts ſous le prétexte de cette guerre. Il contraignit encore le reſte des ſerfs de ſes terres, de racheter leur liberté : ce qu'ils firent avec peine. En rempliſſant un devoir connu, ils étoient tranquilles ; & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils ſeroient libres. L'édit du roi portoit que *ſelon le droit de nature chacun doit naître franc*, & il faiſoit acheter ce droit de nature. *Louis X* mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de *Clémence* un fils poſthume, nommé *Jean*, né le 15 Novembre 1316 ; mais ce jeune prince ne vécut que 8 jours. Il s'éleva une grande difficulté au ſujet de la ſucceſſion. *Jeanne*, fille du roi & de ſa premiére femme, devoit ſuccéder, ſelon le duc de *Bourgogne*. Les Etats généraux décidérent que la loi Salique excluoit les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-deſſus, dit l'abbé *Mallot*, par la loi

Salique : mais la coutume invariable, le vœu de la nation & l'intérêt du royaume, valoient bien une loi formelle ; & ce fut *Philippe* le *Long*, 2e fils de *Philippe* le *Bel*, qui monta ſur le trône de France. *Jeanne*, ſa fille, eut pour ſa part la couronne de Navarre, qu'elle porta en dot à *Philippe*, petit-fils de *Philippe* le *Hardi*, qui l'épouſa.

XVI. LOUIS XI, fils de *Charles VII*, & de *Marie* d'*Anjou*, fille de *Louis II* roi titulaire de Naples, naquit à Bourges en 1423. Il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe par pluſieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le ſiége de Dieppe en 1443. La gloire que lui acquit ſon courage, fut ternie par la noirceur de ſon caractére. Impatient de monter ſur le trône, il ſe révolta contre ſon pere, & entraîna dans ſa rebellion pluſieurs grands ſeigneurs. Les derniéres années de *Charles VII* furent remplies d'amertume ; ſon fils cauſa ſa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on ſçait, dans la crainte que ſon enfant ne le fît mourir. Il choiſit la faim, pour éviter le poiſon qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la couronne en 1461 par la mort de *Charles VII*, prit un plan de conduite & de gouvernement entiérement différent. Il ôta aux officiers & aux magiſtrats leurs charges, pour les donner aux rebelles qui avoient ſuivi ſes retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita la France comme un pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatique-Sanction* ; mais le parlement de Paris la ſoutint avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I*. Ses violences exciterent contre lui tous les bons citoyens. Il ſe forma une ligue entre *Charles* duc de *Berri*, ſon frere, le comte de *Charolois*, le duc de *Bretagne*, le comte de *Dunois* & pluſieurs ſeigneurs, non moins mécontens de *Louis XI*. *Jean* d'*Anjou*, duc de Calabre, vint ſe joindre aux princes confédérés, & leur amena 500 Suiſſes, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre, qui ſuivit cette Ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'état & le ſoulagement des peuples : elle fut appellée la *Ligue du Bien public*. *Louis* arma pour la diſſiper. Il y eut une bataille non déciſive à Montlhéri le 16 Juillet 1465. Le champ reſta aux troupes confédérées ; mais la perte fut égale des deux côtés. Le monarque François ne déſunit la Ligue, qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient : la Normandie à ſon frere ; pluſieurs places dans la Picardie au comte de *Charolois* ; le comté d'Etampes au duc de *Bretagne*, & l'épée de connétable au comte de *Saint-Pol*. La paix fut conclue à Conflans le 5 Octobre de la même année. Le roi accorda tout par ce traité, eſpérant tout ravoir par ſes intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à ſon frere, & une partie de la Bretagne au duc de ce nom. L'inexécution du traité de Conflans alloit ranimer la guerre civile : *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, une conférence à Péronne, dans le tems même qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc & à prendre les armes contre lui. *Charles*, inſtruit de cette manœuvre, le retint priſonnier dans le château de Péronne, le força à conclure un traité fort déſavantageux, & à marcher à ſa ſuite contre ces Liégois mêmes

qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui, fut d'aſſiſter à la priſe de leur ville, & de ne pouvoir obtenir ſon retour à Paris, qu'après avoir prodigué les baſſeſſes & eſſuyé mille affronts. Le duc de *Berri*, ſon frere, fut la victime de cet élargiſſement. *Louis XI* le força de recevoir la Guienne en apanage, au lieu de la Champagne & de la Brie : il voulut l'éloigner de ces provinces, dans la crainte que le voiſinage du duc de *Bourgogne* ne fût une nouvelle ſource de diviſion. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le duc de *Bourgogne* fit offrir ſa fille unique au nouveau duc de *Guienne*. Le roi, redoutant cette union, fit empoiſonner ſon frere par l'abbé de St-Jean d'Angeli, nommé *Favre Verſois*, ſon confeſſeur. Ce ne fut point un de ces empoiſonnemens équivoques, adoptés ſans preuve par la maligne crédulité des hommes. Le duc ſoupoit entre ſa maîtreſſe & ſon confeſſeur : celui-ci leur fait apporter une pêche d'une groſſeur ſinguliere ; la dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé ; le prince plus robuſte ne mourut qu'au bout de 6 mois, après des convulſions horribles. *Odet d'Aidie*, favori du prince empoiſonné, voulut venger la mort de ſon maître. Il enleva l'empoiſonneur & le conduiſit en Bretagne, pour pouvoir lui faire ſon procès en liberté ; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans ſon lit. Cependant le duc de *Bourgogne* ſe prépare à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un prince qu'il vouloit faire ſon gendre. Il entre en Picardie, met tout à feu & à ſang, échoue devant Beauvais défendu par des femmes, paſſe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres lever de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques inſtans, par le traité de Bouvines, en 1474 : traité fondé ſur la fourberie & le menſonge. Cette même année il y eut une Ligue offenſive & défenſive, formée par le duc de *Bourgogne*, entre *Edouard IV* roi d'Angleterre & le duc de *Bretagne*, contre le roi de France. Le prince Anglois débarque avec ſes troupes ; *Louis* peut le combattre, mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ſes principaux miniſtres ; il ſéduit les premiers officiers, au lieu de ſe mettre en état de les vaincre ; il fait des préſens de vin à toute l'armée ; enfin il achète le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens en 1475 un traité, qu'ils confirmèrent à Picquigni. Ils convinrent d'une trêve de 7 ans ; ils y arrêtèrent le mariage entre le *Dauphin* & la fille du monarque Anglois ; & *Louis* s'engagea de payer, juſqu'à la mort de ſon ennemi, une ſomme de 50,000 écus d'or. Le duc de *Bretagne* fut auſſi compris dans ce traité. Celui de *Bourgogne*, abandonné de tous & ſeul contre *Louis XI*, conclut avec lui à Vervins une trêve de 9 années. Ce prince, ayant été tué au ſiege de Nancy en 1477, laiſſa pour héritiere *Marie* ſa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal-entendue, refuſa pour le *Dauphin* ſon fils. Cette princeſſe épouſa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'emp. *Frédéric III*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûterent tant de ſang à la France & à la maiſon d'Autriche. La guerre commença peu de tems après cette union entre l'empereur & le roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par la valeur de

Chaumont d'*Amboiſe*. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin, avec *Marguerite* fille de *Marie* de *Bourgogne*. *Louis XI* ne jouit pas long-tems de la joie que lui devoient inſpirer ces heureux événemens. Sa ſanté dépériſſoit de jour en jour; enfin ſentant la mort approcher, il ſe renferma au château du Pleſſis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hériſſées de pieux de fer. Inacceſſible à ſes ſujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révéré aujourd'hui ſous le nom de *S. François de Paule*. Il ſe jetta à ſes pieds, il le ſupplia en pleurant de demander à Dieu la prolongation de ſes jours; mais le ſaint homme l'exhorta à penſer plutôt à purifier ſon ame, qu'a travailler à rétablir un corps foible & uſé. Envain il crut en ranimer les reſtes, en s'abreuvant du ſang qu'on tiroit à des enfans, dans la fauſſe eſpérance de corriger l'âcreté du ſien. Il expira le 21 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le *Tibére* de la France. Il y a peu de tyrans qui aient fait mourir plus de citoyens par les mains du bourreau & par des ſupplices plus recherchés. Les Chroniques du tems comptent 4000 ſujets exécutés ſous ſon règne, en public ou en ſecret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de ſa barbare défiance, ſont les monumens qu'a laiſſés ce monarque. *Triſtan*, prévôt de ſon hôtel & ſon ami, (ſi toutefois ce terme peut être toléré pour les méchans,) étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ſes vengeances; & ce roi cruel ne craignoit pas d'y aſſiſter, après les avoir ordonnees. Lorſque *Jacques* d'*Armagnac* duc de *Nemours*, accuſé peut-être ſans raiſon du crime de lèſe-majeſté, fut exécuté en 1477 par ſes ordres; *Louis XI* fit placer ſous l'échaffaud les enfans de ce prince infortuné, pour recevoir ſur eux le ſang de leur pere. Ils en ſortirent tout couverts, & dans cet état on les conduiſit à la Baſtille, dans des cachots faits en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel ſupplice. Ce cruel monarque eut pour ſes confidens & pour ſes miniſtres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: ſon barbier devint comte de Meulan & ambaſſadeur: ſon tailleur, hérault d'armes: ſon médecin, chancelier. Il abâtardit la nation, en lui donnant ces vils ſimulacres pour maîtres; auſſi ſous ſon règne il n'y eut ni vertu ni héroïſme. L'obéiſſance & la baſſeſſe tinrent lieu de tout; & le peuple fut enfin tranquille, dit un hiſtorien ingénieux, comme les forçats le ſont dans une galére. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ſes mœurs: l'amour & la dévotion. Mais ſon amour tenoit de ſon caractére inconſtant, bizarre, inquiet & perfide; & ſa dévotion n'étoit que la crainte ſuperſtitieuſe d'une ame baſſe, puſillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à ſon bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ſes aſſaſſinats, & en commettoit toujours de nouveaux *Louis* s'étant voué à un Saint, comme le prêtre recommandoit inſtamment à ſa protection le ſoin d l'ame & du corps du roi: *Ne par*

les que du corps, dit le prince; *il ne faut pas ſe rendre importun, en demandant tant de choſes à la fois.* Il fit ſolliciter auprès du pape le droit de porter le ſurplis & l'aumuſſe, & de ſe faire oindre une ſeconde fois de l'ampoule de Reims; au lieu d'implorer la miſéricorde de l'Être-ſuprême, de laver ſes mains ſouillées de tant de meurtres commis avec le glaive de la juſtice. Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'eſprit. Il avoit du courage; il connoiſſoit les hommes & les affaires. Il avoit, ſuivant ſes expreſſions, *tout ſon conſeil dans ſa tête.* Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il ſçavoit donner en roi. C'eſt à lui que le peuple dut le premier abaiſſement des grands. La juſtice fut rendue avec autant de ſévérité que d'exactitude ſous ſon règne. Paris, déſolé par une contagion, fut repeuplé par ſes ſoins; une police rigoureuſe y régnoit. S'il avoit vécu plus longtems, les poids & les meſures auroient été uniformes dans ſes états. Ce fut lui qui établit les poſtes, par l'avidité qu'il avoit d'apprendre les nouvelles. Deux cens trente couriers, à ſes gages, portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. Il eſt vrai qu'il leur fit payer chérement cet établiſſement; il augmenta les tailles de *trois millions*, & leva, pendant 20 ans, 4 millions 700,000 liv. par an: ce qui pouvoit faire environ 23 millions d'aujourd'hui; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que 1800 mille francs. En augmentant ſon pouvoir ſur ſes peuples par ſes rigueurs, il augmenta ſon royaume par ſon induſtrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands fiefs, furent réunis ſous lui à la couronne. Ce prince a fait recueillir les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou Hiſtoires contées par différens ſeigneurs de ſa cour, Paris, *Verard*, in-fol. ſans date; mais dont la belle édition eſt d'Amſterdam 1701, 2 vol. in-8°. fig. de *Hoogue*: quand les figures ſont détachées de l'imprimé, elles ſont plus recherchées. (*Voyez* MARGUERITE de Valois). C'eſt ſous ſon règne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. *Duclos*, hiſtoriographe de France, a publié l'*Hiſtoire* de ce prince en 3 vol. in-12: elle eſt curieuſe, intéreſſante & bien écrite. Il y en a une autre par Mlle de *Luſſan* en 6 vol.

XVII. LOUIS XII, roi de France, ſurnommé le *Juſte* & le *Pere du Peuple*, naquit à Blois en 1462, de *Charles* duc d'*Orléans*, & de *Marie* de *Clèves*; & parvint à la couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII.* Son humeur bienfaiſante ne tarda pas d'éclater; il ſoulagea le peuple & pardonna à ſes ennemis. *Louis* de *la Trimouille* l'avoit fait priſonnier à la bataille de St-Aubin; il craignoit ſon reſſentiment; il fut raſſûré par ces belles paroles: *Ce n'eſt point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans.* Après qu'il eut réglé & policé ſon royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des parlemens; il tourna ſes vues ſur le Milanès, ſur lequel il avoit des droits par ſon aïeule *Valentine*, ſœur unique du dernier duc de la famille des *Viſconti.* Ludovic *Sforce* s'en étoit emparé: le roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de 20 jours le Milanès fut à lui. Il fit ſon entrée dans la capitale le 6 Octobre de la me-

me année ; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs places. *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort ; il renvoya *Louis de la Trimouille*, qui reconquit le Milanès. Les Suisses qui gardoient *Sforce*, le livrérent au vainqueur. Maître du Milanès & de Gènes, le roi de France voulut encore avoir Naples; il s'unit avec *Ferdinand* le *Catholique* pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de 4 mois, l'an 1501. *Fréderic* roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 129,000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un duc de Milan étoit son captif, & un roi de Naples son pensionnaire. Ce prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand* le *Catholique*, qui passoit pour perfide & qui l'étoit. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve* de *Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparérent en 1503 de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de Seminare & de Cerignole. Cette guerre finit par un traité honteux, en 1505. Le roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'*Anne* de *Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce prince depuis si terrible à la France sous le nom de *Charles-Quint* ; sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gènes sur lesquels on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêtérent que ce mariage ne se feroit point. Les Génois se révoltérent la même année contre *Louis XII*. Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par JULES II. (*Voyez* l'article de ce pontife.) Le roi de France y entra ; l'ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens : *J'opposerai*, lui dit ce prince, *un si grand nombre de fous à vos sages, que je les déconcerterai.* La conduite de *Louis XII* répondant à ses discours, il veut marcher aux Vénitiens, pour les combattre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. *Où camperez-vous, Sire ?* lui demande un grand de sa cour. *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra sur le territoire de la république en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques courtisans, obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du prince : ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose ; le roi, qui démêle à l'instant le principe de ce zèle, se contente de leur répondre : *Que ceux qui ont peur, se mettent derrière moi.* La prise de Crémone, de Padoue, & de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu par les armes de *Louis XII* à-peu-près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte que celle

le de voir les François en Italie. Il ſe ligua contre eux, & l'on peut voir les ſuites de cette Ligue dans ſon article où nous les avons détaillées. Pluſieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaſton* de *Foix*, duc de Némours, repouſſa une armée de Suiſſes, chaſſa le pape de Bologne, & gagna en 1511 la célèbre bataille de Ravenne, où il acquit tant de lauriers & où il perdit la vie. La gloire des armes Françoiſes ne ſe ſoutint pas ; le roi étoit éloigné, les ordres arrivoient trop tard & quelquefois ſe contrediſoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'émulation. L'ordre & la diſcipline étoient inconnus dans les troupes. En moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le maréchal *Trivulce*, qui les commandoit, abandonna, l'une après l'autre, toutes les villes qu'ils avoient priſes, du fond de la Romagne aux confins de Savoie. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan, par les Suiſſes, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du duc, mort priſonnier dans ſes états. Gènes, où il avoit étalé la pompe d'un roi Aſiatique, reprit ſa liberté & chaſſa les François. Elle fut ſoumiſe de nouveau ; mais la perte de la bataille de Novarre, gagnée par les Suiſſes contre *la Trimouille* le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulſion des François. L'empereur *Maximilien*, *Henri VIII* & les Suiſſes, attaquérent à la fois la France. Les Anglois mirent le ſiége devant Terouenne, qu'ils prirent après la journée de Guinegate, dite la *Journée des Eperons*, où les troupes Françoiſes furent miſes en déroute. La priſe de Tournai ſuivit celle de Terouenne. Les Suiſſes aſſiégerent Dijon, & ne purent être renvoyés qu'avec 20,000 écus comptant, une promeſſe de 4000, & ſept ôtages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations ; il fait une traité avec *Léon X*, renonce au concile de Piſe & reconnoit celui de Latran ; il en fait un autre avec *Henri VIII*, & épouſe ſa ſœur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une ſanté fort délicate : il oublia ſon âge auprès de cette princeſſe, & mourut au bout de 2 mois de mariage, en 1515, pleuré de tous les bons citoyens. A ſa mort, les *Crieurs de corps* diſoient le long des rues, en ſonnant leurs clochettes : *Le bon roi* Louis, *Pere du Peuple*, *eſt mort*. Si *Louis XII* fut malheureux au dehors de ſon royaume, il fut heureux au-dedans. On ne peut reprocher à ce roi que la vente des charges. Il en tira en 17 années la ſomme de 1200 mille liv. dans le ſeul diocèſe de Paris ; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit été peut-être plus loué, ſi, en impoſant des tributs néceſſaires, il eût conſervé l'Italie, réprimé les Suiſſes, ſecouru efficacement la Navarre, & repouſſé l'Anglois. Il fut la dupe de la politique meurtrière du pape *Alexandre VI*, le plus méchant des hommes ; & de la politique artificieuſe de *Ferdinand*, le plus perfide. On doit lui pardonner ces fautes, en faveur des qualités précieuſes de bon roi, de roi juſte. Lorſqu'il alloit à la guerre, il ſe faiſoit ſuivre de quelques hommes vertueux & éclairés ; chargés, même en pays ennemis, d'empêcher le déſordre, & de réparer le dommage lorſqu'il avoit été fait. Ces principes d'une probité auſtere furent ſur-tout remarqués après la

prise de Gènes, qui avoit secoué le joug de la France. Son avant-garde ayant pillé quelques maisons du fauxbourg St. Pierre d'Arena, le prince, quoique personne ne se plaignît, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi se pouvoit monter la perte, & ensuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. L'*Alviane*, général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté possible. Ce général, plus aigri par l'humiliation de sa défaite, que touché de l'humanité de son vainqueur, ne répondit aux démonstrations les plus consolantes que par une fierté brusque & dédaigneuse. *Louis* se contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les prisonniers. *Il vaut mieux le laisser*, dit-il; *je m'emporterois & j'en serois fâché. Je l'ai vaincu, il faut me vaincre moi-même... Louis XII* eut soin que la justice fût rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité & presque sans frais. On payoit 46 fois moins d'épices qu'aujourd'hui, & les officiers de justice étoient en beaucoup plus petit nombre & n'en valoient que mieux. Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume, de choisir trois sujets pour remplir une place vacante; le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats; elles étoient l'effet du mérite, ou de la réputation qui suppose le mérite. Son *Edit* de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chere à tous ceux qui rendent la justice & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet édit qu'*on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher du Monarque... Louis XII* fut le premier des rois qui mit le laboureur à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le payſan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces, & loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demandérent. Le particulier étoit aussi adoré en lui que le monarque. Il étoit affable, doux, caressant; il égayoit la conversation par des bons-mots, plaisans sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconsidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit en disant: *Ce gros garçon gâtera tout.* On a imprimé ses *Lettres* au cardinal d'*Amboise*, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12. L'abbé *Tailhié* a donné sa *Vie*, Paris 1755, 3 vol. in-8°. *Louis XII* avoit pris pour devise le *Porc-Epic* avec ces mots, *Cominùs & eminùs*, qui en étoient l'ame.

XVIII. LOUIS XIII, surnommé *le Juste*, né à Fontainebleau en 1601, de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, monta sur le trône en 1610, après l'assassinat de son pere, sous la tutelle & la régence de sa mere. Cette princesse changea le système politique du règne précédent, & dépensa en profusions, pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri le Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. Les troupes à la tête desquelles il alloit combattre furent licentiées; son fidèle ministre, son ami *Sulli* se retira de la cour; l'Etat perdit sa considération au dehors & sa tranquillité au-dedans. Les princes du sang & les grands seigneurs, le maréchal de *Bouillon* à leur tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontens

par le traité de Ste-Menehoud, le 15 Mai 1614 ; on leur accorda tout, & ils ſe ſoumirent pour quelque tems. Le roi, ayant été déclaré majeur le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 ſuivant les derniers Etats-généraux qu'on a tenus en France. Le réſultat de cette aſſemblée fut de parler de beaucoup d'abus, ſans pouvoir remédier preſque à aucun. La France reſta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu ſous le nom de *Maréchal* d'*Ancre*. Cet homme obſcur, parvenu tout-à-coup au faîte de la grandeur, diſpoſa de tout en miniſtre deſpotique, & fit de nouveaux mécontens. *Henri II*, prince de *Condé*, ſe retire encore de la cour, publie un manifeſte ſanglant, ſe ligue avec les Huguenots & prend les armes. Ces troubles n'empêchérent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épouſa *Anne* d'*Autriche*, infante d'Eſpagne. Cependant il avoit armé contre les rebelles ; mais les ſoldats produiſant peu de choſe, on eut recours aux négociations. Le roi conclut avec lui une paix ſimulée à Loudun en 1615, & le fit mettre à la Baſtille peu de tems après. Les princes, à la nouvelle de cet empriſonnement, ſe préparérent à la guerre ; ils la firent avec peu de ſuccès, & elle finit tout-à-coup par la mort du maréchal d'*Ancre*. Le roi, mécontent de la dépendance où ſon miniſtre le tenoit, & conduit par les conſeils de *Luynes* ſon favori, conſentit à l'empriſonnement de *Concini*. *Vitri*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter ; & ſur la réſiſtance du maréchal, il le tua ſur le pont du Louvre le 24 Octobre 1617. L'éloignement de *Marie de Médicis* reléguée à Blois, ſuivit ce meurtre. Le duc d'*Epernon*, qui lui avoit fait donner la régence, alla la tirer de cette ville, & la mena dans ſes terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute-puiſſante, on l'aima malheureuſe. *Louis XIII* voyant les diſpoſitions du peuple, chercha à ſe raccommoder avec ſa mere, & y réuſſit par le moyen de l'évêque de Luçon, ſi connu & ſi craint depuis ſous le nom de cardinal de *Richelieu*. La paix ſe fit à Angoulême en 1619 ; mais à peine fut-elle ſignée, qu'on penſa à la violer. La reine, conſeillée par l'évêque de Luçon qui vouloit faire acheter ſa médiation, prit de nouveau les armes ; mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le roi, après s'être montré dans la Normandie pour appaiſer les mécontens, paſſa à Angers où ſa mere étoit retirée, & la força à ſe ſoumettre. La mere & le fils ſe virent à Briſſac en verſant des larmes, pour ſe brouiller enſuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au cardinalat, fut le ſeul fruit de ce traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la couronne par un édit ſolemnel. Cet édit, donné en 1620, reſtituoit aux Catholiques les égliſes dont les Proteſtans s'étoient emparés, & érigeoit en parlement le conſeil de cette province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitérent ſous ce règne. *Rohan* & *Soubiſe* furent les chefs des factieux. Le projet des Calviniſtes étoit de faire de la France une République ; ils la diviſérent alors en *VIII Cercles*, dont ils comptoient de donner le gouvernement à des ſeigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Leſdiguiéres* le généralat de leurs armées & 100,000 écus par mois ; mais *Leſdiguiéres* aima mieux les combattre, & fut fait maréchal-général des armées du roi. *Luynes*,

devenu connétable en même tems, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les provinces méridionales. Le roi étoit à la tête de cette armée. Preſque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; il ſoumit plus de 50 places. Ses armes, victorieuſes dans tout le royaume, échouérent devant Montauban, défendu par le marquis de *la Force*; il fut obligé de lever le ſiége, quoiqu'il eût mené ſix maréchaux de France; mais le nombre des chefs fut nuiſible par le défaut de ſubordination. *Luynes* étant mort le 15 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le cardinal de *Richelieu* qui avoit ſuccédé à la faveur du connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les déſavantages furent réciproques de part & d'autre. Le roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorſqu'à minuit, à la tête de ſes gardes, il paſſa dans l'iſle de *Rié* (& non pas de *Ré*, comme l'ont écrit quelques auteurs,) dont il chaſſa *Soubiſe*, après avoir défait les troupes qui défendoient ce poſte. Il ne ſe ſignala pas moins au ſiége de Royan en Saintonge; il monta 3 ou 4 fois ſur la banquette pour reconnoître la place, avec danger évident de ſa vie. Cependant les Huguenots ſe laſſoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & ſecourut en 1625 le duc de Savoie contre les Génois. Les troupes Françoiſes & les Piémontoiſes firent quelques conquêtes, qu'elles reperdirent preſque auſſi-tôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre toujours ſous le prétexte de l'inexécution des traités. La Rochelle, le boulevard des Calviniſtes, reprend les armes, & eſt ſecourue par l'Angleterre. Les vaiſſeaux Anglois furent vaincus près de l'iſle de Ré; & cette iſle, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la priſe de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du duc de *Rohan*, chef des hérétiques révoltés) défendit cette ville pendant un an contre l'armée royale, contre l'activité du cardinal de *Richelieu* & contre l'intrépidité de *Louis XIII*, qui affronta plus d'une fois la mort à ce ſiége. Elle ſe rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir ſouffert toutes les extrémités de la famine. On dut la reddition de cette place à une digue de 500 pieds de long, que le cardinal de *Richelieu* fit conſtruire à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant *Tyr*. Cette digue dompta la mer, la flotte Angloiſe & les Rochellois. (*Voy.* GUITON & METEREAU.) Les Anglois travaillérent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le roi entra enfin dans la ville rebelle, qui, depuis *Louis XI* juſqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ſes maîtres. Ce dernier ſiége coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les foſſés comblés, les priviléges de la ville anéantis, & la religion Catholique rétablie. La priſe de la Rochelle fut ſuivie d'un édit appellé l'*Edit de Grace*, dans lequel le roi parla en ſouverain qui pardonne. Après cet événement, ſi funeſte pour le Calviniſme & ſi heureux pour la France, le roi partit pour ſecourir le duc de *Nevers*, nouveau duc de Mantoue, contre l'empereur qui lui refuſoit l'inveſtiture de ce duché. *Louis XIII*,

en ſe rendant en Italie, paſſe à Chalons-ſur-Saône. Le duc de *Lorraine* l'y va voir ; & connoiſſant ſon extrême paſſion pour la chaſſe, lui offre une nombreuſe & excellente meute. Quoique ce prince eût en général peu d'empire ſur lui-même, il ſe trouva capable d'un effort en cette occaſion : il refuſa ce préſent qui étoit fort de ſon goût. *Mon Couſin*, dit-il, *je ne chaſſe que lorſque les affaires me le permettent ; mes occupations ſont plus ſérieuſes, & je penſe à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'eſt cher. Quand j'aurai ſecouru le Duc de* Mantoue, *je reprendrai mes divertiſſemens, juſqu'à ce que mes Alliés aient beſoin de moi.* Arrivé en Piémont il força le Pas de Suſe en 1629, ayant ſous lui les maréchaux de *Créqui* & de *Baſſompierre* ; battit le duc de Savoie, & ſigna un traité à Suſe, par lequel ce prince lui remit cette ville pour ſûreté de ſes engagemens. *Louis XIII* fit enſuite lever le ſiége de Caſal, & mit ſon allié en poſſeſſion de ſon état. Le duc de Savoie n'ayant rien exécuté du traité de Suſe, la guerre ſe renouvella en Savoie, en Piémont & dans le reſte de l'Italie. Le marquis de *Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Eſpagnole. Le cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le roi le ſuivit bientôt après. L'armée Françoiſe s'empare de Pignerol & de Chamberri en 2 jours, le duc de *Montmorenci* remporte avec peu de troupes une victoire ſignalée au combat de Veillane ſur les Impériaux, les Eſpagnols & les Savoiſiens réunis, en Juillet 1630. La même armée défit peu de tems après les Eſpagnols au Pont de Carignan & délivra Caſal. Ces ſuccès amenérent le traité de Quiéraſque conclu en 1631, & menagé par *Mazarin*, depuis cardinal. Le duc de *Nevers* fut confirmé, par ce traité, dans la poſſeſſion de ſes états. *Louis XIII* & *Richelieu*, de retour à Paris, y trouvérent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Eſpagne, Rome & la France. *Gaſton* d'*Orléans*, frere unique du roi, & la reine-mere, tous deux mécontens & jaloux du cardinal, ſe retirérent, l'un en Lorraine & l'autre à Bruxelles. Se voyant ſans reſſource dans ce pays, *Gaſton* porta le malheur qui l'accompagnoit, en Languedoc, dont le duc de *Montmorenci* étoit gouverneur. *Montmorenci*, engagé dans ſa révolte, fut bleſſé & fait priſonnier à la rencontre de Caſtelnaudari le 1er Septembre 1632. Le moment de la priſe de ce général fut celui du découragement de *Gaſton* & du triomphe de *Richelieu*. Le cardinal lui fit faire ſon procès ; le 30 Octobre ſuivant il eut la tête tranchée à Toulouſe, ſans que le ſouvenir de ſes victoires pût le ſauver. *Gaſton*, toujours fugitif, avoit paſſé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le duc *Charles IV* fut la victime de ſa complaiſance pour lui. Le roi réunit le duché de Bar à la couronne ; il s'empara de Lunéville & de Nancy en 1633, & l'année ſuivante de tout le duché. *Gaſton* ayant fait cette année un traité avec l'Eſpagne, fut invité à ſe réconcilier avec le roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Eſpagnols, toujours ennemis ſecrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, ſurprirent Trèves le 26 Mars 1635, égorgérent la garniſon Françoiſe, & arrêtérent priſonnier l'électeur qui s'étoit mis ſous la protection du monarque François. La guerre fut auſſi-tôt

déclarée à l'Eſpagne ; il y eut une Ligue offenſive & défenſive, entre la France, la Savoie & le duc de Parme : *Victor-Amédée* en fut fait capitaine général. Les événemens de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'empereur, & 25 contre l'Eſpagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais ſuccès. On ſe battit en Alſace, en Lorraine, en Franche-Comté, & en Provence où les Eſpagnols avoient fait une deſcente. Le duc de *Rohan* les défit ſur les bords du Lac de Coſme, le 18 Avril 1636 ; mais ils prenoient Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris ; on y lève 20,000 hommes, laquais pour la plupart, ou apprentifs. Le roi s'avance en Picardie, & donne au duc d'*Orléans* la lieutenance-générale de ſon armée, forte de 50,000 hommes. Les Eſpagnols furent obligés de repaſſer la Somme ; & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, ſe virent repouſſés juſqu'au Rhin par le cardinal de *la Valette* & le duc de *Veimar*, qui leur firent périr près de 5000 hommes. L'année ſuivante, 1637, fut encore plus favorable à la France. Le comte d'*Harcourt* reprit les iſles de Lérins, qu'occupoient les Eſpagnols depuis 2 ans. Le maréchal de *Schomberg* les battit en Rouſſillon ; le duc de Savoie & le maréchal de *Créqui*, en Italie : tandis que le cardinal de *la Valette* prenoit Landreci & la Chapelle, le maréchal de *Châtillon* Yvoi & Damvilliers, & que le duc de *Veimar* battoit les Lorrains. Ce général ſoutint la gloire des armes Françoiſes en 1638. Il gagna une bataille complette, dans laquelle il fit 4 généraux de l'empereur priſonniers, entr'autres le fameux *Jean de* Wert. *Louis XIII* eut, l'année ſuivante 1639, ſix armées ſur pied ; l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la 3e ſur les frontiéres de Champagne, la 4e en Languedoc, la 5e en Italie, la 6e en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le marquis de *Feuquiéres* qui aſſiégeoit Thionville, fut défaite par *Piccolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuſe : la Catalogne ſe donna à la France en 1641. Cependant le Portugal, s'étoit révolté contre l'Eſpagne, & avoit donné le ſceptre au duc de *Bragance*. On négocioit toujours en faiſant la guerre ; elle étoit au-dedans & au-dehors de la France. Le comte de *Soiſſons*, inquiété par le cardinal de *Richelieu*, ſigna un traité avec l'Eſpagne, & excita des rebelles dans le royaume. Il remporta, le 6 Juillet 1641, une victoire à la Marfée, près de Sedan, qui auroit été funeſte au cardinal, ſi le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le maréchal de *la Meilleraie* & le maréchal de *Brezé* eurent quelques ſuccès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec déſavantage ; mais on fut heureux ailleurs. *La Meilleraie* fit la conquête du Rouſſillon. Tandis qu'on enlevoit cette province à la maiſon d'Autriche, il ſe formoit une conſpiration contre le cardinal. (*Voy.* CINQ-MARS.) Pendant ces intrigues ſanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de deſcendre au tombeau : ils moururent l'un & l'autre, le miniſtre le 4 Décembre 1642, & le roi le 14 Mai 1643 dans la 42e année de ſon âge, à pareil jour que ſon pere *Henri IV*, après un règne de 33 ans. *Louis XIII*, maître d'un beau royaume, mais né avec un caractére un peu ſauvage, ne goûta jamais les plaiſirs de la grandeur, s'il en eſt, ni

ceux de l'humanité : toujours ſous le joug, & toujours voulant le ſecouer, malade, triſte, ſombre, inſupportable à lui-même & à ſes courtiſans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris dont il dépendoit, juſqu'à ce qu'on lui en eût ſubſtitué d'autres, car il lui en falloit; & le titre de favori étoit alors, dit le préſident *Hénaut*, comme une charge dans l'état. Le cardinal de *Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce miniſtre, auquel il ſe livroit ſans réſerve. Il eut des maitreſſes comme des favoris; il en étoit jaloux, il leur faiſoit part de ſa mélancolie, & c'étoit où ſes ſentimens ſe bornoient. Les vues de ce prince étoient droites, ſon eſprit ſage & éclairé, ſon cœur porté à la piété; mais à cette piété qui tient beaucoup de la puſillanimité, & non pas à celle qui eſt la vertu des grandes ames. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & ſon miniſtre ne le gouvernoit qu'en le perſuadant. Auſſi vaillant que *Henri IV*, mais d'une valeur ſans éclat, il n'eût pas été bon pour conquérir un royaume. La Providence, (dit l'illuſtre auteur que nous avons déja cité,) le fit naître dans le moment qui lui étoit propre : plus tôt, il eût été trop foible : plus tard, trop circonſpect. Fils & pere de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de *Henri IV*, & prépara les merveilles du règne de *Louis XIV*. Sa *Vie* a été écrite par *le Vaſſor*, le P. *Griffet*, *Dupin*, M. de *Bury* : celle-ci eſt en 4 vol. in-12. Un Proteſtant publia, en 1643, le prétendu *Codicille de Louis XIII*, 2 petits vol. in-18. C'eſt un recueil rempli d'abſurdités, & ſi rare qu'il a été vendu juſqu'à 90 liv. *Voyez* le *Mercure de France*, Septemb. 1754, p. 78 & ſ.

XIX. LOUIS XIV, né à Saint Germain-en-Laye le 5 Septembre 1638, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, fut ſurnommé *Dieu-donné*, parce que les François le regardérent comme un préſent du Ciel accordé à leurs vœux, après 22 ans de ſtérilité de la reine. La gloire de ſon règne lui acquit enſuite le ſurnom de *Grand*. Il parvint à la couronne le 14 Mai 1643, ſous la régence d'*Anne d'Autriche*, ſa mere. Cette princeſſe fut obligée de continuer la guerre contre le roi d'Eſpagne *Philippe IV*, ſon frere. Le duc d'*Enguien*, général des armées Françoiſes, gagna la bataille de Rocroy, qui entraîna la priſe de Thionville & de Barlemont. Le maréchal de *Brezé* battit peu de tems après la flotte Eſpagnole à la vue de Carthagène, tandis que le maréchal de *la Mothe* remportoit pluſieurs avantages en Catalogne. Les Eſpagnols reprirent Leridá l'année d'après, 1644, & firent lever le ſiége de Tarragone; mais la fortune étoit favorable aux François en Allemagne & en Flandres. Le duc d'*Enguien* ſe rendit maître de Philisbourg & de Mayence; *Roze* prit Oppenheim; & le maréchal de *Turenne* conquit Wormes, Landau, Neuſtadt & Manheim. L'année ſuivante, 1645, fut encore plus glorieuſe à la France. Le roi étendit ſes conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine & en Catalogne. *Torſtenſon*, général de Suédois, alliés de la France, remporta une victoire ſur les Impériaux dans la Bohême. *Turenne* prit Trèves, & y rétablit l'électeur, devenu libre par la médiation du roi. Le duc d'*Enguien*, (que nous nommerons le prince de *Condé*,) gagna la bataille de Nortlingue, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, &

remporta une victoire complette ſur l'archiduc dans les plaines de Lens en 1648, après avoir réduit Ypres. Le duc d'*Orléans* s'étoit diſtingué par la priſe de Courtray, de Bergues & de Mardick; la flotte Eſpagnole avoit été battue ſur les côtes d'Italie par une flotte Françoiſe de 20 vaiſſeaux & 20 galéres, qui compoſoient preſque toute la marine de France; *Guébriant* avoit pris Rotweil; le comte de *Harcourt*, Balaguier. Ces ſuccès ne contribuérent pas peu à la paix conclue à Munſter en 1648, entre le roi, l'empereur *Ferdinand III*, *Chriſtine* reine de Suède, & les états de l'Empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun, & l'Alſace demeurérent au roi en toute ſouveraineté. L'Empereur & l'Empire lui cédérent tous leurs droits ſur cette province, ſur Briſach, ſur Pignerol, & ſur quelques autres places. Dans le tems que cette paix avantageuſe faiſoit reſpecter la puiſſance de *Louis XIV*, ce roi ſe voyoit réduit par les *Frondeurs*, (parti formé contre le cardinal *Mazarin*, ſon miniſtre,) à quitter la capitale. Il alloit, avec ſa mere, ſon frere & le cardinal, de province en province, pourſuivi par ſes ſujets. Les Pariſiens, excités par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, & ſur-tout par le prince de *Condé*, levérent des troupes, & il en coûta du ſang avant que la paix ſe fît. Les ducs de *Bouillon* & de la *Rochefoucault*, partiſans des Frondeurs, firent ſoulever la Guienne, qui ne put ſe calmer que par la préſence du roi & de la reine régente. Les Eſpagnols profitant de ces troubles, faiſoient diverſes conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie; mais le maréchal du *Pleſſis-Praſlin* les battit à Rethel, & après avoir gagné une bataille contre le maréchal de *Turenne*, lié avec le duc de *Bouillon* ſon frere, il recouvra Château-Porcien & les autres villes ſituées entre la Meuſe & la Loire. Le roi, devenu majeur, tint ſon lit-de-juſtice en 1651 pour déclarer ſa majorité. L'éloignement du cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, ſembloit avoir rendu la tranquillité à la France: ſon retour en 1652 ralluma la guerre civile. Le parlement de Paris avoit donné envain pluſieurs arrêts contre lui; ils furent caſſés par un arrêt du conſeil d'état. Le prince de *Condé*, irrité de ce que le cardinal l'avoit fait mettre en priſon au commencement de cette guerre domeſtique dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article MAZARIN, (*Voy.* ce mot) ſe tourna du côté des rebelles, & fut nommé généraliſſime des armées. Il défit le maréchal d'*Hocquincourt* à Bléneau; mais ayant été attaqué par l'armée royale dans le fauxbourg S. Antoine, il auroit été fait priſonnier, ſi les Pariſiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer ſur les troupes du roi le canon de la Baſtille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiſer les troubles. La cour ſe vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Eſpagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'archiduc *Léopold* prenoit Gravelines & Dunkerque; Don *Juan* d'*Autriche*, Barcelonne; le duc de Mantoue, Caſal: mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reperdirent ce qu'ils avoient conquis. Les généraux François reprirent Rethel, Ste-Menehoud, Bar, Ligny; le maréchal de *Grancey* gagna

gna une bataille en Italie contre le marquis de *Caracène*; on eut des ſuccès en Catalogne; le vicomte de *Turenne* battit l'armée Eſpagnole en 1654, réduiſit le Queſnoy & fit lever le ſiége d'Arras. Cet exploit important raſſûra la France, & le cardinal de *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune (dit le préſident *Hénaut*) dépendoit preſque de l'événement de cette journée. Le roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit ſa premiére campagne: il étoit allé à la tranchée au ſiége de Stenai; mais le cardinal ne voulut pas qu'il expoſât davantage ſa perſonne, de laquelle dépendoit le repos de l'état & la puiſſance du miniſtre. Le maréchal de *Turenne* ſoutint ſa réputation les années ſuivantes, & ſe ſignala ſur-tout en 1658; il prit St-Venant, Bourbourg, Mardick, Dunkerque, Furnes, Dixmude, Ypres, Mortagne. Le prince de *Condé* & Don *Juan*, ayant ramaſſé toutes leurs forces, tentérent envain de ſecourir Dunkerque; il les défit entiérement à la journée des Dunes. La France, puiſſante au-dehors par la gloire de ſes armes, & ſollicitée de faire la paix, la donna à l'Eſpagne en 1659. Elle fut conclue dans l'iſle des Faiſans par *Mazarin* & Don *Louis* de *Haro*, plénipotentiaires des deux puiſſances, après 24 conférences: c'eſt ce qu'on nomme *la Paix des Pyrenées*. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante *Marie-Thérèſe*; la reſtitution de pluſieurs places pour la France, & celle de Juliers pour l'électeur Palatin; & le rétabliſſement du prince de *Condé*. Le mariage du roi, fait à S. Jean-de-Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris, & leur entrée dans cette capitale eut un éclat dont on ſe ſouvint long-tems. Le cardinal *Mazarin* mourut l'année ſuivante 1661. Le roi, qui par reconnoiſſance n'avoit oſé gouverner de ſon vivant, prit en main les rênes de ſon empire, & les tint avec une fermeté qui ſurprit dans un jeune monarque, qui n'avoit montré juſqu'alors que du goût pour les plaiſirs. Il vérifia ce que *Mazarin* avoit dit de ce prince, en confidence, au maréchal de *Gramont*: *Il y a de l'étoffe en lui pour faire quatre Rois & un honnête homme.* Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ſes miniſtres les bornes de ſon pouvoir, ſe faiſant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur miniſtére, & veillant ſur eux pour les empêcher d'en trop abuſer. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le ſurintendant *Foucquet*, condamné par des commiſſaires à un banniſſement, eut pour ſucceſſeur le grand *Colbert*, miniſtre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoiſes partirent pour s'établir à Madagaſcar & à la Cayenne; les académies des ſciences, de peinture & de ſculpture furent établies; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laines, de tapiſſeries, furent érigées dans tout le royaume. On projettoit dès-lors de rétablir la marine, de former une académie d'architecture; d'envoyer dans les différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique,

des ſçavans & des mathématiciens chercher des vérités. Le canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers fut commencé ; la diſcipline rétablie dans les troupes, l'ordre dans la police & dans la juſtice ; tous les arts furent encouragés au-dedans & même au-dehors du royaume ; 60 ſçavans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenſes, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, leur écrivoit Colbert, *il veut être votre bienfaiteur : il vous envoie cette lettre-de-change comme un gage de ſon eſtime.* Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres datées de Verſailles. Pluſieurs étrangers habiles furent appellés en France, & récompenſés d'une maniére digne d'eux & du rémunérateur. *Louis XIV* faiſoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à 50. Né avec le talent de régner, il ſçavoit ſe faire reſpecter par les puiſſances étrangéres, autant qu'aimer & craindre par ſes ſujets. Il exigea une réparation authentique en 1662, de l'inſulte faite au comte d'*Eſtrades*, ſon ambaſſadeur à Londres, par le baron de *Batteville*, ambaſſadeur d'Eſpagne, qui prétendoit le pas ſur lui. La ſatisfaction que lui fit 2 ans après le pape *Alexandre VII*, de l'attentat des Corſes ſur le duc de *Crequi*, ambaſſadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le cardinal *Chigi*, légat & neveu du pontife, vint en France pour faire au roi des excuſes publiques. Quoique la paix régnât dans tous les états Chrétiens, ſes armées ne demeurérent pas oiſives ; il envoya contre les Maures une petite armée, qui prit Gigeri, & ſecourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ſes troupes, conduites par les comtes de *Coligny* & de *la Feuillade*, qu'on dut la victoire de St-Gothard, en 1664. Ses armes triomphoient ſur mer comme ſur terre. Le duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de vaiſſeaux Algériens, & périt dans cette belle action. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en diſpute pour le commerce des Indes Occidentales. Le roi, allié avec ces derniers, les ſecourut contre les premiers. Il y eut quelques batailles navales ; les Anglois perdirent l'iſle de Saint-Chriſtophe, mais ils y rentrérent par la paix conclue à Breda en 1667. *Philippe IV*, pere de la reine, étoit mort 2 ans auparavant ; le roi croyoit avoir des prétentions ſur ſon héritage & ſur-tout ſur les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus ſur ſes forces que ſur ſes raiſons, Il étoit à la tête de 35,000 hommes ; *Turenne* étoit ſous lui le général de cette armée. *Louvois*, nouveau miniſtre de la guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenſes pour la campagne. Des magaſins de toute eſpèce étoient diſtribués ſur la frontiére. *Louis* couroit à des conquêtes aſſûrées. Il entra dans Charleroi comme dans Paris. Ath, Tournai furent priſes en deux jours ; Furnes, Armentiéres, Courtrai, Douai ne tinrent pas davantage. Lille, la plus floriſſante ville de ces pays, la ſeule bien fortifiée, capitula après 9 jours de ſiége. La conquête de la Franche-Comté, faite l'année ſuivante 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans Dole au bout de 4 jours de ſiége, 12 jours après ſon départ de St-Germain. Enfin, dans 3 ſemaines, toute la province lui fut ſoumiſe. Cette rapidite de conquê-

tes, qui tenoit du prodige, fit naître ce diſtique, digne du héros qui en étoit l'objet :

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos luna : quid annus erit?

Tant de fortune réveilla l'Europe aſſoupie : un traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suède, pour tenir la balance de l'Europe & réprimer l'ambition du jeune roi, fut propoſé & conclu en 5 jours ; mais il n'eut aucun effet. La paix ſe fit avec l'Eſpagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le roi ſe priva de la Franche-Comté par ce traité, & garda les villes conquiſes dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Louis* continua comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir ſon royaume. Les ports de mer, auparavant déſerts, furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défenſe, couverts de navires & de matelots, & contenoient déja 60 grands vaiſſeaux de guerre. L'hôtel des Invalides, où des ſoldats bleſſés & vainqueurs trouvent les ſecours ſpirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiement royale. L'Obſervatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une Méridienne d'un bout du royaume à l'autre. L'académ. de *St-Luc* étoit fondée à Rome pour former nos jeunes peintres. Les traductions des bons auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'uſage du *Dauphin*, confié aux plus éloquens & aux plus ſçavans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtiſſoit des citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes compoſé de 400,000 ſoldats. Ces troupes furent bientôt néceſſaires. *Louis XIV* réſolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande en 1672. Au mois de Mai, il paſſa la Meuſe avec ſon armée, commandée ſous lui par le prince de *Condé* & par le maréchal de *Turenne*. Les places d'Orſoi, Burick, Veſel, Rhinberg, Emmerick, Groll, furent réduites en ſix jours. Toute la Hollande s'attendoit à paſſer ſous le joug, dès que le roi ſeroit au-delà du Rhin ; il y fut bientôt. Ses troupes traverſérent ce fleuve en préſence des ennemis. La reddition de plus de 40 places-fortes fut le fruit de ce paſſage. Les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Owerifſel ſe rendent. Les Etats, aſſemblés à la Haye, ſe ſauvent à Amſterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité ils font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer. Amſterdam fut comme une vaſte forteresſe au milieu des flots, entourée de vaiſſeaux de guerre, qui eurent aſſez d'eau, pour ſe ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Louis* quitte ſon armée, laiſſant *Turenne* & *Luxembourg* achever la guerre. L'Europe, effrayée de ſes ſuccès, étoit dès-lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Eſpagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Louis XIV*, afin de regagner la ſupériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat : expédition glorieuſe, ſi ſes troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le comte de *Schomberg* battit les Eſpagnols dans le Rouſſillon. Le prince de *Condé* défit le prince d'*Orange* à Seneſ. *Turenne*, qui avoit

paſſé le Rhin à Philisbourg, remporta pluſieurs victoires ſur le vieux *Caprara*, ſur *Charles IV* duc de Lorraine, ſur *Bournonville*. Ce général, ſçachant tour-à-tour reculer comme *Fabius* & avancer comme *Annibal*, vainquit l'électeur de Brandebourg à Turckeim en 1675, tandis que les autres généraux de *Louis XIV* ſoutenoient la gloire de ſes armes. Tant de proſpérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françoiſes, fut tué d'un coup de canon au milieu de ſes victoires, dans le tems qu'il ſe préparoit à battre *Montecuculli*. Le prince de *Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le général Allemand à repaſſer le Rhin. Le maréchal de *Crequi* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage; il fut mis en déroute au combat de Conſarbrick, & fut fait priſonnier dans Trèves. La fortune fut entiérement pour les François en 1676. Le duc de *Vivonne*, ſecondé par *du Queſne*, lieutenant-général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter* amiral de Hollande, qui périt dans la derniére, & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand-homme. Ce monarque étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le fort de Linck reçurent ſes loix. La campagne de 1677 s'ouvrit par la priſe de Valenciennes & de Cambrai: la 1re fut emportée d'aſſaut, & l'autre par compoſition. *Philippe* duc d'*Orléans*, frere unique du roi, gagna contre le prince d'*Orange* la bataille de Caſſel, lieu célèbre par la victoire qu'un autre *Philippe*, roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le maréchal de *Créqui* battit le prince *Charles* de *Lorraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repaſſer le Rhin, & l'ayant repaſſé lui-même, aſſiégea & prit Fribourg. Nos ſuccès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le roi forma lui-même en 1678 le ſiége de Gand & celui d'Ypres, & ſe rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne ſous les ordres de *Créqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les forts en préſence de l'armée ennemie. Cette glorieuſe campagne finit par la paix que *Louis XIV* donna à l'Europe, & qui fut ſignée par toutes les puiſſances en 1678. Il y eut trois traités; l'un entre la France & la Hollande; le 2e avec l'Eſpagne; le 3e avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réſerve de l'électeur de Brandebourg. Par ces traités la France reſta en poſſeſſion de la Franche-Comté, qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Eſpagnole, & de la forteresſe de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans le traité ſigné avec les Hollandois, c'eſt qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les ſeuls à qui tout fut rendu. On venoit de ſigner cette paix à Nimègue, lorſque le prince d'*Orange* tenta vainement de la rompre, en livrant le ſanglant & inutile combat de St-Denys, où le duc de *Luxembourg* triompha malgré la ruſe & la mauvaiſe foi de ſon adverſaire. Les Anglois y perdirent 2000 hommes de leurs meilleures troupes, & les Hollandois firent une perte encore plus conſidérable. *Louis XIV* ayant dicté des loix à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant aſſiégé aucune place qu'il

n'eût priſe, à la fois conquérant & politique, mérita le ſurnom de *Grand*, que l'Hôtel-de-ville de Paris lui déféra en 1680. Ce monarque fit de la paix un tems de conquête; l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Caſal : le duc de Mantoue, à qui appartenoit cette derniére ville, y laiſſa mettre garniſon Françoiſe. *Louis XIV*, craint par-tout, ne ſongea qu'à ſe faire craindre davantage. Le pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au deſſein qu'avoit le roi d'étendre le droit de régale ſur tous les diocèſes de ſa domination, ce prince fit donner une déclaration par le Clergé de France, renfermée en IV propoſitions, qui ſont le réſultat de tout ce qu'on avoit de mieux ſur la puiſſance eccléſiaſtique. La prem. eſt, que *le Pape n'a aucune autorité ſur le temporel des Rois*; la IIe, que *le Concile eſt au-deſſus du Pape*; la IIIe, que *l'uſage de la Puiſſance Apoſtolique doit être réglé par les Canons* : & la IVe, qu'*il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi*; mais que *ſes déciſions ne ſont irréformables qu'après que l'Egliſe les a reçues*.... *Louis*, en veillant ſur l'Egliſe, ne négligeoit pas les autres parties de ſon empire. Il établit une chambre contre les empoiſonneurs qui en ce tems-là infectoient la France. Une chaire de droit françois fut fondée, tandis que d'habiles gens travailloient à la réforme des loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le port de Toulon ſur la Méditerranée fut conſtruit à frais immenſes, pour contenir 100 vaiſſeaux de ligne, avec un arſenal & des magaſins magnifiques; ſur l'Océan, le port de Breſt ſe formoit avec la même grandeur; Dunkerque, le Havre-de-Grace ſe rempliſſoient de vaiſſeaux; la nature étoit forcée à Rochefort; des compagnies de cadets dans les places, de gardes-marines dans les ports, furent inſtituées, & compoſées de jeunes-gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profeſſion, ſous des maîtres payés du tréſor public; 60,000 matelots étoient retenus dans le devoir par des loix auſſi ſévéres que celles de la diſcipline militaire; enfin, on comptoit plus de 100 gros vaiſſeaux de guerre, dont pluſieurs portoient cent canons : ils ne reſtoient pas oiſifs dans les ports. Les eſcadres, ſous le commandement de *du Queſne*, nettoyoient les mers infeſtées par les corſaires de Barbarie. Alger fut bombardée en 1684, & les Algériens obligés de faire toutes les ſoumiſſions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les eſclaves Chrétiens, & donnérent encore de l'argent. L'Etat de Gènes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celui d'Alger. Gènes avoit vendu de la poudre aux Algériens & des galéres aux Eſpagnols; elle fut bombardée la même année, & n'obtint ſa tranquillité que par une ſatisfaction proportionnée à l'offenſe. Le doge, accompagné de 4 ſénateurs, vint à Verſailles faire tout ce que le roi voulut exiger de ſa patrie. La loi de Gènes eſt, que *le Doge perd ſa dignité & ſon titre dès qu'il eſt ſorti de la Ville*; mais *Louis* voulut qu'il les conſervât. Des ambaſſadeurs qui ſe diſoient envoyés du roi de Siam pour admirer ſa puiſſance, avoient flatté, l'année d'auparavant, le goût que le monarque François avoit pour les choſes d'éclat. Tout ſembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit ſi bien, qu'il ſignala ſa puiſſance par un

coup d'autorité qui donna pluſieurs ſujets à l'Egliſe, mais qui malheureuſement en enleva beaucoup plus à l'Etat. L'édit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calviniſtes, fut révoqué en 1685. Cette révocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort triſtes, par les violences dont on uſa pour ramener les ſectaires. Les troupes furent employées à faire des converſions, que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatiſſante des miniſtres d'un Dieu de paix auroit bien mieux opérées. Près de 50,000 familles, en 3 ans de tems, ſortirent du royaume, & portérent chez les étrangers les arts, les manufactures & les tréſors de la France. Une Ligue contre *Louis XIV* ſe formoit ſecrètement en Europe entre le duc de Savoie, l'électeur de Baviére, l'électeur de Brandebourg (depuis roi de Pruſſe), & pluſieurs autres princes, excités par le prince d'*Orange*, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'empereur, le roi d'Eſpagne, en un mot tous les confédérés de la derniére guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue ſous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chaſſer *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne & d'y placer le prince *Guillaume* d'*Orange*. Ce deſſein fut exécuté l'an 1689. Le Dauphin, fils unique du roi, ouvrit la campagne par la priſe de Philisbourg; ſon armée victorieuſe fut conduite dans le Bas-Palatinat. Depuis Bâle juſqu'à Coblentz, tout fut ſoumis le long du Rhin; mais les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnérent à leur approche toutes les places qu'ils avoient priſes depuis le ſiége de Philisbourg. L'année ſuivante 1690 fut plus heureuſe. Le maréchal de *Luxembourg* gagna une bataille contre le prince de *Valdeck*, à Fleurus. La flotte du roi, commandée par le comte de *Tourville*, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* ſe rendit maître du Pas de Suſe, prit Nice, Ville-franche, & remporta la victoire de Stafarde contre les troupes du duc de Savoie. Le prince d'*Orange* fut obligé de lever le ſiége de Limerik en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoie, furent les conquêtes de la campagne ſuivante. Ces ſuccès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin juſqu'à la nuit, avec des efforts ſignalés de valeur de la part de nos troupes; 50 de nos vaiſſeaux combattirent contre 84. La ſupériorité du nombre l'emporta. Les François, obligés de faire retraite, furent diſperſés par le vent ſur les côtes de Bretagne & de Normandie; &, ce qu'il y eut de plus malheureux, l'amiral Anglois leur brûla 13 vaiſſeaux. Cette défaite ſur mer, une des premiéres époques du dépériſſement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta ſur terre. Le roi aſſiégea Namur en perſonne, prit la ville en 8 jours & les châteaux en 22. *Luxembourg* empêcha le roi *Guillaume* de paſſer la Mehaigne à la tête de 80,000 hommes & de venir faire lever le ſiége. Ce général gagna peu de tems après 2 batailles: celle de Steinkerque en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres &

plus glorieuſes. L'année 1694, remarquable par la diſette qu'on ſouffrit en France, ne le fut par aucun ſuccès éclatant. La campagne de 1695 ſe réduiſit à la priſe de Caſal, dont les fortifications furent raſées entiérement. Comme les recrues ſe faiſoient difficilement en 1695, des ſoldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maiſons, & les vendoient aux officiers. Ces maiſons s'appelloient des *fours* : il y en avoit 30 dans la capitale. Le roi, inſtruit de cet attentat contre la liberté publique, que le magiſtrat n'avoit oſé réprimer de crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fuſſent jugés dans toute la rigueur des loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'*il vouloit être ſervi par des Soldats & non par des Eſclaves*. On s'attendoit à de grands événemens du côté de l'Italie en 1696. Le maréchal de *Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marſaille en 1693 ſur le duc de Savoie, étoit campé à 2 lieues de Turin. Ce prince, las de la guerre, conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya 4 millions, eut la vallée de Barcelonette en échange de Pignerol, & maria le duc de *Bourgogne* avec la fille aînée du duc. Cette paix particuliére fut ſuivie de la paix générale, ſignée à Ryſwick le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il poſſédoit en deçà de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis en delà. Il reconnut le prince d'*Orange* pour roi d'Angleterre. Les Eſpagnols recouvrérent ce que l'on avoit pris ſur eux depuis le traité de Nimègue, qui ſervit preſque par-tout de fondement à celui de Ryſwick. Cette paix fut précipitée, par le ſeul motif de ſoulager les peuples accablés par les impôts & par la miſére. L'Europe ſe promettoit en vain le repos après une guerre ſi longue & ſi cruelle, après tant de ſang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis longtemps les puiſſances ſoupiroient après la ſucceſſion d'Eſpagne. *Charles II*, mort ſans enfans en 1700, laiſſa ſa couronne à *Philippe* de *France*, duc d'Anjou. Ce prince prit poſſeſſion de cet important héritage ſous le nom de *Philippe V*. Les potentats de l'Europe, allarmés de voir la monarch. Eſpagnole ſoumiſe à la France, s'unirent preſque tous contr'elle. Les alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche ſucceſſion ; & ce ne fut qu'après pluſieurs avantages, qu'ils prétendirent ôter le trône d'Eſpagne à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'empereur, voulant procurer ce trône à l'archiduc *Charles*, y envoya le prince *Eugène* avec une armée conſidérable. Il ſe rendit maître de tout le pays entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Crémone en 1702 : (*Voyez* ſon article.) Les premiéres années de cette guerre furent mêlées de ſuccès & de revers ; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Europe. L'Eſpagne fut preſque conquiſe par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François.

Les alliés, commandés par le prince *Eugène*, par *Marleborough*, par le prince de *Bade*, taillérent en piéces à Hochſtet l'armée Françoiſe commandée par *Tallard* & *Marſin*. Cette bataille, dans laquelle 27 bataillons & 4 régimens de Dragons furent faits priſonniers, 12000 hommes tués, 30 piéces de canon priſes, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jetta ſur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuſe pour la France, fut plus funeſte pour l'Eſpagne. Nice & Ville-Franche furent priſes; la victoire de Caſſano fut diſputée au prince *Eugène* par le duc de *Vendôme* avec avantage; la Champagne garantie d'invaſion par *Villars*. Mais *Teſſé* leva le ſiége de Gibraltar; les Portugais ſe rendirent maîtres de quelques places importantes; Barcelonne ſe rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans la ſucceſſion; Gironne ſe déclara pour lui: la bataille de Ramillies fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres, après l'avoir été en Italie; Anvers, Gand, Oſtende & pluſieurs autres villes furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuſe que la précédente. Alcantara en Eſpagne tomba entre les mains des ennemis, qui, profitant de cet avantage, s'avancérent juſqu'à Madrid & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre Turin; le duc d'*Orléans* fut défait par le prince *Eugène* devant cette ville, délivrée par cette bataille. Le mauvais ſuccès de ce ſiége fit perdre le Milanès, le Modénois, & preſque tout ce que l'Eſpagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés. Ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui eſt entre le Mein & le Nèkre, après que le maréchal de *Villars* eut forcé les lignes de Stolhoffen. Le maréchal de *Berwick* remporta à Almanza, le 25 Avril de la même année, une victoire ſignalée, ſuivie de la réduction des royaumes de Valence & d'Aragon. Le chevalier de *Forbin* & *du Guay-Trouin* ſe diſtinguérent ſur mer, battirent les flottes ennemies en diverſes rencontres, & firent des priſes conſidérables. La fortune ne favoriſa pas les François en 1708, ni en Allemagne, ni en Italie. La ville de Lille fut repriſe par les alliés, qui avoient gagnépeu de tems auparavant la bataille d'Oudenarde. Les Impériaux, qui s'étoient rendus maîtres du royaume de Naples l'année précédente, s'emparérent du duché de Mantoue, pendant que les Anglois conquirent le Port-Mahon. Le cruel hyver de 1709 acheva de déſeſpérer la France; les oliviers, les orangers, reſſource des provinces Méridionales, périrent; preſque tous les arbres fruitiers gelérent; il n'y eut point d'eſpérance de récolte; le découragement augmenta avec la miſére: *Louis XIV* demanda la paix, & n'obtint que les réponſes les plus dures. Déja *Marleborough* avoit pris Tournai, dont *Eugène* avoit couvert le ſiége; déja ces deux généraux marchoient pour inveſtir Mons. Le maréchal de *Villars* raſſemble ſon armée, marche au ſecours, & leur livre bataille près du village de Malplaquet: il la perdit & fut bleſſé; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laiſſérent ſur le champ de bataille 21000 hommes tués, ou bleſſés; les François n'en perdirent que 8000. Le maréchal de *Boufflers* fit la retraite en ſi bon

ordre, qu'il ne laiſſa ni canons, ni priſonniers. Le roi, ferme dans l'adverſité, mais vivement affligé des malheurs de ſes peuples, envoya en 1710 le maréchal d'*Uxelles* & le cardinal de *Polignac* pour demander la paix. Il porta la modération juſqu'à promettre de fournir de l'argent aux alliés, pour les aider à ôter la couronne à ſon petit-fils; ils vouloient plus, ils exigeoient qu'il ſe chargeât ſeul de le détrôner, & cela dans l'eſpace limité de 2 mois. Cette demande abſurde fit dire au roi: *Puiſqu'il faut que je faſſe la guerre, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfans.* Il fallut donc continuer la guerre, quelque malheureuſe qu'elle fût. *Philippe V*, battu près de Sarragoce, fut obligé de quitter la capitale de ſes états, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencérent en 1711, & eurent un effet heureux auprès d'*Anne* reine d'Angleterre. Une ſuſpenſion d'armes fut publiée entre les deux couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la conſternation; des détachemens conſidérables, envoyés par le prince *Eugène*, avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénetré juſqu'aux portes de Reims. L'allarme étoit à Verſailles, comme dans le reſte du royaume. La mort du fils unique du roi, arrivée depuis un an; le duc de *Bourgogne*, la ducheſſe de *Bourgogne*, leur fils aîné, enlevés rapidement & portés dans le même tombeau; le dernier de leurs enfans moribond: toutes ces infortunes domeſtiques, jointes aux étrangéres, faiſoient regarder la fin du règne de *Louis XIV* comme un tems marqué pour la calamité, ainſi que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce déſaſtre, le maréchal de *Villars* force le camp des ennemis à Denain & ſauve la France: cette victoire eſt ſuivie de la levée du ſiége de Landrecie par le prince *Eugène*, de la priſe de Douay, de celle du Queſnoy, de celle de Bouchain. Tant d'avantages remportés en une ſeule campagne, mirent les alliés hors d'état de continuer la guerre & accélérérent la concluſion de la paix générale. Elle fut ſignée à Utrecht par la France & l'Eſpagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Pruſſe & la Hollande, le 11 Avril 1713; & avec l'empereur le 11 Mars 1714, à Raſtad. Par ces différens traités, le roi reconnut l'électeur de Brandebourg roi de Pruſſe; il rendit à la Hollande ce qu'il poſſédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque: les frontiéres de l'Allemagne reſtérent dans l'état où elles étoient après la paix de Ryſwick. Les derniéres années de *Louis XIV* auroient été heureuſes, ſans l'aſcendant que le Jéſuite *le Tellier* prit ſur ſon eſprit. Sa vieilleſſe fut accablée de ſoucis, à cauſe de l'affaire de la *Conſtitution*, dont ce Jéſuite le fatigua juſqu'à ſes derniers inſtans. La mort de *Louis* fut celle d'un héros Chrétien, qui quitte la vie ſans ſe plaindre, & les grandeurs ſans les regretter. Le courage d'eſprit avec lequel il vit ſa fin, fut dépouillé de cette oſtentation répandue ſur toute ſa vie. Ce courage alla juſqu'à avouer ſes fautes. Il recommanda à ſon ſucceſſeur « de ſoulager ſes peuples,

» & de ne pas l'imiter dans la paſ-
» ſion pour la gloire, pour la guer-
» re, pour les femmes, pour les
» bâtimens. » Il expira le 1er Sep-
tembre 1715, à 77 ans, dans la 73e année de ſon règne. Il vit av. ſa mort, 4 rois en Danemarck, 4 en Suède, 5 en Pologne, 4 en Portugal, 3 en Eſpagne, 4 en Angleterre, 3 empereurs, 9 papes, & plus de 100 autres princes d'Italie ou d'Allemagne. Quoiqu'on lui ait reproché, (dit le meilleur de ſes hiſtoriens,) quelques petiteſſes dans ſon zèle contre le Janſéniſme, trop de hauteur avec les étrangers dans ſes ſuccès, de la foibleſſe pour pluſieurs femmes, de trop grandes ſévérités dans des choſes perſonnelles, des guerres légérement entrepriſes, l'embraſement du Palatinat; cependant ſes grandes qualités, miſes dans la balance, l'ont emporté ſur ſes fautes. La poſtérité admirera dans ſon gouvernement une conduite ferme, noble & ſuivie, quoiqu'un peu trop abſolue; dans ſa cour, le modèle de la politeſſe, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ſes miniſtres, loin d'en être gouverné. Il eut des maîtreſſes; mais elles n'influérent pas dans les affaires générales. S'il aima les louanges, il ſouffrit la contradiction. Dans ſa vie privée, il fut à la vérité trop plein de ſa grandeur, mais affable; ne donnant point à ſa mere de part au gouvernement, mais rempliſſant avec elle tous les devoirs d'un fils; infidèle à ſon épouſe, mais obſervant tous les devoirs de la bienſéance: bon pere, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, penſant juſte, parlant bien, & aimable avec dignité. On ſe ſouvient encore de pluſieurs de ſes réparties, les unes pleines d'eſprit, les autres d'un grand ſens. Le marquis de *Marivaux*, officier général, homme un peu bruſque, avoit perdu un bras dans une action, & ſe plaignoit au roi, qui l'avoit récompenſé autant qu'on le peut faire pour un bras caſſé: *Je voudrois avoir perdu auſſi l'autre*, dit-il, *& ne plus ſervir Votre Majeſté.* -- *J'en ſerois bien fâché pour vous & pour moi*, lui répondit le roi; & ce diſcours fut ſuivi d'un bienfait... Lorſque le cardinal de *Noailles* le vint remercier de la pourpre qu'il lui avoit fait obtenir: *Je ſuis aſſuré, Monſieur le Cardinal*, lui répondit-il, *que j'ai eu plus de plaiſir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir.* Il avoit dit quelque choſe d'auſſi obligeant à *Pontchartrain*, en le faiſant chancelier... Le prince de *Condé* l'étant venu ſaluer après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*; le roi ſe trouva ſur le grand eſcalier, lorſque le prince qui avoit de la peine à monter à cauſe de ſa goutte, s'écria: *Sire, je demande pardon à Votre Majeſté, ſi je la fais attendre.* -- *Mon Couſin*, lui répondit le roi, *ne vous preſſez pas; on ne ſçauroit marcher bien vîte, quand on eſt auſſi chargé de lauriers que vous l'êtes...* Le maréchal *du Pleſſis*, qui ne put faire la campagne de 1672 à cauſe de ſon grand âge, ayant dit au roi: « Qu'il portoit envie à ſes enfans
» qui avoient l'honneur de le ſer-
» vir: que pour lui il ſouhaitoit
» la mort, puiſqu'il ne lui étoit
» plus propre à rien; » le roi lui dit en l'embraſſant: *Monſieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquiſe. Il eſt agréable de ſe repoſer après tant de victoires...* La diſcipline ne pouvoit pas être beaucoup

plus ſévére chez les Romains, que dans les belles années de *Louis XIV*. Ce prince, paſſant ſes troupes en revue, frapa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le cavalier ayant été déſarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occaſion, fut renvoyé ſur le champ, comme incapable de ſervir. Dans le tems que ce monarque travailloit à établir une diſcipline auſtére & inviolable dans ſes troupes, il chercha l'occaſion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maiſon, le roi ordonna qu'on la gardât pour le prince. *Condé* voulut en vain ſe défendre de l'occuper; il y fut forcé. *Je ne ſuis que Volontaire*, dit le monarque, *& je ne ſouffrirai point que mon Général ſoit ſous la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode*... Ce qui immortaliſe ſur-tout *Louis XIV*, c'eſt la protection qu'il accorda aux ſciences & aux beaux-arts. C'eſt ſous ſon règne qu'on vit éclore ces chef-d'œuvres d'éloquence, d'hiſtoire, de poëſie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïſme & de grandeur d'ame, dans ſes immortelles Tragédies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître ſur le théâtre une paſſion que les anciens poëtes dramatiques n'avoient guéres connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Deſpréaux*, dans ſes Epitres & dans ſon Art Poëtique, ſe rendit l'égal d'*Horace*. *Molière* laiſſa bien loin derriére lui les comiques de ſon ſiécle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaça *Eſope* & *Phèdre* en profitant de leurs idées. *Boſſuet* immortaliſa les héros dans ſes Oraiſons funèbres, & inſtruiſit les rois dans ſon Hiſtoire univerſelle. *Fénelon*, le ſecond des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inſpira par ſon *Télémaque* la juſtice & l'humanité. Dans le même tems que notre littérature s'enrichiſſoit de tant de beaux ouvrages, *le Pouſſin* faiſoit ſes beaux Tableaux, *Puget* & *Girardon* leurs Statues; le *Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Brun* les Batailles d'*Alexandre*; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'aſſûroit l'immortalité par ſes Poëmes lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Muſique naiſſante de la douceur & des graces. *Deſcartes*, *Huyghens*, l'*Hoſpital*, *Caſſini*, ſont des noms éternellement célèbres dans l'empire des ſciences. *Louis XIV* encouragea & récompenſa la plupart de ces grands-hommes; & le même monarque qui ſçut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Créqui*, les *Catinat*, les *Villars*, dans ſes armées; les *Colbert*, les *Louvois* dans ſes cabinets: choiſit les *Boileau* & les *Racine* pour écrire ſon Hiſtoire; les *Boſſuet* & les *Fénelon* pour inſtruire ſes enfans; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Maſſillon* pour l'inſtruire lui-même. La révolution générale qui ſe fit ſous ſon règne dans nos arts, dans nos eſprits, dans nos mœurs, influa ſur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le goût en Allemagne, les ſciences en Ruſſie; elle ranima l'Italie languiſſante. Ces peuples divers doivent de la reconnoiſſance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illuſtres qui ont honoré ſon ſiécle, peuvent conſulter leurs articles

répandus dans ce *Dictionnaire... Limiers*, *Larrei*, *Reboulet*, *Lahode* & *Voltaire* ont écrit ſon Hiſtoire ; mais celui-ci eſt trop court, & les autres trop diffus & trop inexacts. Leur travail ne s'eſt borné qu'à compiler & à défigurer des Gazettes.

XX. LOUIS XV, étoit le 3e fils du duc de *Bourgogne*, (depuis dauphin,) petit-fils de *Louis XIV*; & de *Marie-Adelaïde* de Savoie. Il naquit à Fontainebleau le 15 Février 1710, & fut d'abord nommé duc de Bretagne. Devenu dauphin le 8 Mars 1712 par la mort de ſon illuſtre pere, il ſuccéda à *Louis XIV*, ſon biſaïeul, le 1er Septembre 1715. Il avoit 5 ans & demi lorſqu'il monta ſur le trône. *Philippe* duc d'*Orléans*, ſon plus proche parent, devoit être régent ; mais il voulut devoir cette place à ſa naiſſance, & non au teſtament de *Louis XIV*. Ce teſtament, qui auroit beaucoup gêné ſon adminiſtration, fut caſſé par le parlement, & la régence lui fut déférée le 2 Septembre, c'eſt-à-dire le lendemain de la mort de *Louis XIV*, qui croyoit avoir réglé toutes les démarches de ſon neveu, & dont les meſures furent inutiles. Les premiers ſoins du régent furent de rétablir les finances qui étoient dans le plus grand dérangement. On créa une chambre de juſtice contre ceux qui s'étoient enrichis, ſous le règne précédent, des malheurs de la France. On rechercha les fortunes de près de 4500 perſonnes ; & les taxes auxquelles on les ſoumit étant une reſſource inſuffiſante, le régent permit à *Law*, intriguant Ecoſſois, de former une banque, dont on ſe promettoit les plus grands avantages. Tant que cet établiſſement fut renfermé dans de juſtes bornes & qu'il n'y eut pas plus de papier que d'eſpèces, il en réſulta un grand crédit, & par conſéquent le bien de la France ; mais quand *Law* eut lié d'autres entrepriſes à ce premier projet, tout fut dans le plus grand déſordre : (*Voyez* les articles *LAW*, & *PHILIPPE* duc d'*Orléans*, n° 22, auxq. nous renvoyons pour tout ce qui regarde les événemens de la régence.) Les ſuites des dangereuſes nouveautés de *Law* furent la ſubverſion de cent mille familles, la diſgrace du chancelier d'*Agueſſeau*, (*Voyez* ſon art.) & l'exil du parlement à Pontoiſe. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, & déclaré majeur l'année ſuivante, le duc d'*Orléans* remit les rênes de l'état dont il avoit eu la conduite pendant la minorité. Le cardinal *Dubois*, alors ſecrétaire d'état, fut chargé pendant quelque tems de la direction générale des affaires ; mais ce miniſtre étant mort au mois d'Août 1723, le duc d'*Orléans* accepta le titre de premier miniſtre. Ce prince, mort d'apoplexie le 2 Décembre de la même année, eut pour ſucceſſeur dans le miniſtére le duc de *Bourbon*, qui s'empreſſa de chercher une épouſe au jeune monarque. Il choiſit la princeſſe de Pologne, *Marie Leczinska*, fille du roi *Staniſlas*. Le mariage fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & une heureuſe fécondité fut le fruit de cette union. Le nouveau miniſtére ayant effarouché le parlement, la nobleſſe & le peuple par quelques édits burſaux, le duc de *Bourbon* fut diſgracié. Le cardinal de *Fleuri*, qui prit ſa place, ſubſtitua une ſage économie aux profuſions dont on ſe plaignoit. Sans avoir le titre de premier miniſtre, il eut toute la confiance de *Louis XV*, & il s'en ſer-

vit pour faire le bien & réparer les maux paſſés. La double élection d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la guerre en Europe. *Louis XV*, gendre de *Staniſlas*, qui venoit d'être élu pour la ſeconde fois, le ſoutint contre l'électeur de Saxe, fortement appuyé par l'empereur *Charles VI.* Ce dernier ſouverain agit ſi efficacement pour le prince qu'il protégeoit, que *Staniſlas* fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avoit été décernée & de prendre la fuite. *Louis XV*, voulant ſe venger de cet affront ſur l'empereur, s'unit avec l'Eſpagne & la Savoie contre l'Autriche. La guerre ſe fit en Italie, & elle fut glorieuſe. Le maréchal de *Villars*, en finiſſant ſa longue & brillante carriére, prit Milan, Tortone & Novare. Le maréchal de *Coigni* gagna les batailles de Parme & de Guaſtalle. Enfin en 1734 l'empereur avoit perdu preſque tous ſes états d'Italie. La paix lui étoit devenue néceſſaire, il la fit; mais elle ne fut avantageuſe qu'à ſes ennemis. Par le traité définitif, ſigné le 18 Novembre 1738, le roi *Staniſlas*, qui avoit abdiqué le trône de Pologne, devoit en conſerver les titres & les honneurs, & être mis en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis après ſa mort à la couronne de France. Ainſi la réunion de cette riche province, ſi long-tems déſirée, & ſi inutilement tentée juſqu'alors, fut conſommée par une ſuite d'événemens auxquels la politique ne ſe ſeroit pas attendue. La mort de l'empereur *Charles VI*, arrivée en 1740, ouvrit une nouvelle ſcène. La ſucceſſion de la maiſon d'Autriche, fut diſputée par quatre puiſſances. *Louis XV* s'unit aux rois de Pruſſe & de Pologne, pour faire élire empereur *Charles-Albert*, électeur de Baviére. Créé lieutenant-général du roi de France, ce prince ſe rend maître de Paſſau, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche; mais au lieu d'aſſiéger Vienne, dont la priſe eût été un coup déciſif, il marche vers Prague, s'y fait couronner roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale ſous le nom de *Charles VII.* Ces premiers ſuccès furent ſuivis de pertes rapides. Prague fut repriſe en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année ſuivante, détruiſit preſque toutes les eſpérances de l'empereur protégé par la France. Il fut bientôt chaſſé de ſes états héréditaires & errant dans l'Allemagne, tandis que les François étoient repouſſés au Rhin & au Mein. Ce fut dans ces circonſtances que *Louis XV* fit ſa premiére campagne au printems de 1744. Il prend Courtrai, Menin & Ypres. Il quitte la Flandre, où il avoit des ſuccès, pour aller au ſecours de l'Alſace où les Autrichiens avoient pénétré. Tandis qu'il marchoit contre le prince *Charles* de *Lorraine*, général de l'armée ennemie, qui avoit paſſé le Rhin, il eſt réduit à l'extrémité par une maladie dangereuſe qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occaſion que les François lui donnérent des témoignages ſinguliers de leur tendreſſe allarmée: il fut ſurnommé *le Bien-aimé.* La nouvelle de ſa guériſon fut reçue comme celle d'une victoire importante; & le roi, dans les tranſports de ſa reconnoiſſance, s'écria: *Ah! qu'il eſt doux d'être aimé ainſi, & qu'ai-je fait pour le mériter?* A peine eſt il retabli, qu'il va aſſiéger Fribourg, & le prend le 5 Novembre 1744. Les batailles de Fontenoi & de Lawfelt gagnées en 1745 &

1747, la journée de Mèle ſuivie de la priſe de Gand, Oſtende forcée en 3 jours, Bruxelles priſe au cœur de l'hyver, tout le Brabant Hollandois ſubjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'aſſaut, Maſtricht inveſti en préſence de 80,000 hommes, ſont des événemens ſur leſquels nous renverrons le lecteur à l'article des maréchaux de SAXE & de LOEWENDAL. Tandis que tout lui cédoit en Flandres, les affaires d'Italie étoient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaiſance, perdue en 1746 par le maréchal de *Maillebois*, avoit forcé les François à repaſſer les Alpes. Les troupes du duc de Savoie & de la reine d'Hongrie ravageoient la Provence. Les Anglois, auſſi heureux ſur mer que les Autrichiens l'étoient en Italie, ruinoient notre commerce; ils s'emparoient de Louisbourg & du Cap-Breton: ils faiſoient par-tout des priſes immenſes. *Louis XV*, à chaque victoire qu'il avoit remportée, avoit offert la paix; on l'avoit refuſée: enfin elle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Octobre 1748. Le roi qui, ſuivant ſes expreſſions, *vouloit faire cette paix, non en marchand, mais en prince*, ne voulut rien pour lui; mais il fit tout pour ſes alliés. Il aſſûra Parme, Plaiſance & Guaſtalle à Don *Philippe*, ſon gendre, & le royaume des Deux-Siciles à Don *Carlos*, ſon parent. Il fit rétablir le duc de *Modène* ſon allié, & la république de Gènes, dans tous leurs droits. Après cette paix, *Louis* travailla à dédommager la France des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume pour faciliter le commerce; l'*Ecole Royale Militaire* fut établie; on éleva quantité de monumens publics; les ſciences & les arts, furent honorés d'une protection particuliére. On jouiſſoit des plus beaux jours, & au milieu du bonheur qu'on commencoit à reſſentir, on s'appercevoit à peine des épines que l'affaire des *Billets de Confeſſion*, ſemérent dans quelques villes. Mais la félicité publique fut troublée par une nouvelle guerre allumée de Lisbonne à Petersbourg, pour quelques terreins incultes de l'Acadie, dans l'Amérique ſeptentrionale. Les Anglois, dont l'ambition cherchoit l'occaſion d'une rupture, nous les diſputérent en 1755, & firent la guerre ſans la déclarer. Le roi de Pruſſe, auparavant allié des François, ſe ligue avec l'Angleterre; tandis que l'Autriche, notre ancienne ennemie s'unit avec la France. *Louis XV* eſt forcé de prendre les armes. Les Anglois furent d'abord battus dans le Canada, & craignirent une invaſion dans leurs Iſles. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal de *Richelieu* prit d'aſſaut au printems de 1756, après une victoire navale du marquis de la *Galiſſoniére*. Le maréchal d'*Eſtrées* gagnoit, d'un autre côté, la bataille de Haſtimbeck ſur le duc de *Cumberland*. Le maréchal de *Richelieu*, envoyé pour commander à ſa place, pouſſa l'Anglois, & le força de capituler à Cloſter-Seven avec toute ſon armée. L'électorat de Hanovre étoit conquis. Une armée Françoiſe, jointe à celle des Cercles, marcha la même année 1757 contre le roi de Pruſſe en Saxe, & fut battue à la fameuſe journée de Roſbac, donnée au commencement de Novembre. Cette victoire fut déciſive: l'électorat de Hanovre fut repris par les Anglois, malgré la capitulation de Cloſter-Seven. Les François furent encore battus

à Crevelt par le prince de *Brunſwick* en 1758 ; mais le duc de *Broglie* les vengea en remportant une victoire complette à Bergen, vers Francfort, le 13 Avril 1759. Enfin après différens combats, où chaque parti étoit tantôt vaincu, tantôt vainqueur, tous les princes penſérent ſérieuſement à la paix. La France en avoit un beſoin extrême ; les Anglois avoient fait des conquêtes prodigieuſes dans les Indes ; ils avoient ruiné entiérement notre commerce en Afrique ; ils s'étoient emparés de preſque toutes nos poſſeſſions en Amérique. Le *Pacte de Famille*, conclu en 1761 entre toutes les branches ſouveraines de la maiſon de France, ne les avoit pas empêchés d'enlever aux Eſpagnols la Havane, l'iſle de Cuba dans le golfe du Mexique, & les iſles Philippines dans la mer des Indes. Par le traité de paix qui fut ſigné à Paris, au commencement de 1763, ils rendirent quelques-unes de leurs conquêtes ; mais ils en gardérent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg ou le Cap-Breton, le Canada, toutes les terres ſur la gauche du Miſſiſſipi, excepté la nouvelle Orléans. L'Eſpagne ajoûta encore la Floride. Les Anglois gagnérent environ 1500 lieues de terrein en Amérique. On leur abandonna le Sénégal en Afrique, & ils reſtituérent la Gorée. Minorque fut échangé contre Belle-Iſle. Telle fut la fin de cette guerre, en apparence funeſte à la France, mais qui paroîtra peut-être quelque jour plus fatale à l'Angleterre, puiſqu'elle a été en partie la ſource des diviſions cruelles qui ont ſéparé les Colonies de la métropole. Les années qui ſuivirent cette paix, furent tranquilles, ſi l'on en excepte l'affaire du duc de Parme avec le pape *Clément XIII*, qui obligea le roi de ſe rendre maître du Comtat-Venaiſſin en 1768, la conquête de la Corſe, & les changemens arrivés dans la magiſtrature en 1770 & 1771. Les Jéſuites, que quelques parlemens avoient déja chaſſés de leur reſſort en 1762, furent entiérement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de Novembre 1764. (*Voyez* LAINEZ.) Tous ces événemens ſont ſi récens, qu'il ſuffit de les indiquer. Au commencement de Mai 1774, *Louis XV* fut attaqué pour la ſeconde fois de la petite vérole, & cette terrible maladie l'enleva à ſon peuple le 10 du même mois. Il étoit dans ſa 65ᵉ année, & occupoit le trône depuis 59 ans 8 mois & quelques jours. Son attachement tendre pour ſa famille, ſa douceur envers ceux qui le ſervoient, ſon amour pour la paix, ſa modération jointes à un eſprit ſage & juſte, le firent aimer & eſtimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Nous ne parlerons pas de l'accident effroyable du 5 Janv. 1757 ; nous l'avons détaillé dans l'article de l'infâme auteur de cet attentat. (*Voyez* DAMIENS.) *Louis XV* étoit, à ſa mort, le plus ancien des monarques de l'Europe. Il eut de ſon mariage 2 princes, tous morts ; & 8 princeſſes, dont il ne reſte plus que 4. Ce prince avoit le goût des beaux-arts, & connoiſſoit l'hiſtoire & la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, ſur le *Cours des principales Riviéres de l'Europe* : ouvrage devenu rare, & qu'il avoit compoſé ſous la direction du célèbre géographe *de Liſle*. Les ſciences, les lettres & les arts ont été encouragés & perfectionnés ſous ſon règne. Le voyage au Pôle par *Maupertuis*, & à l'Equateur par *la*

Condamine, entrepris l'un & l'autre à de ſi grands frais ; d'autres voyages aux Philippines, à la Californie, en Siberie, faits par ordre du gouvernement, prouvent le zèle du roi & de ſes miniſtres pour tout ce qui avoit rapport à l'aſtronomie, à la navigation, à l'hiſtoire naturelle. La phyſique expérimentale, les mathématiques, la méchanique, ont fait des progrès conſidérables, & ces progrès ont influé ſur les arts néceſſaires. Les étoffes ont été manufacturées à moins de frais, par les ſoins du célèbre *Vaucanſon*, & de quelques autres méchaniciens dignes de marcher ſur ſes traces. Un académicien infatigable autant qu'éclairé, (M. *du Hamel*,) a augmenté les lumiéres des agriculteurs & abrégé leurs travaux. M. *Poiſſonier*, célèbre médecin, a trouvé enfin le ſecret long-tems cherché de rendre l'eau de la mer potable. Un horloger ingénieux, (M. *le Roy*) a inventé une pendule, qui ſupplée à la connoiſſance qui nous eſt refuſée des longitudes ſur la mer. Enfin s'il y a eu moins de génie & de grands talens que dans les beaux jours de *Louis XIV*, la nation eſt en général plus inſtruite. Des poëtes touchans ou agréables, quelques philoſophes éloquens, & un grand nombre de beaux-eſprits, ont illuſtré le règne de *Louis XV*. Il eſt vrai que le goût de la déclamation, la manie des antithèſes & de tours nouveaux, a beaucoup fait dégénérer le ſtyle ; mais il ſe trouve toujours des eſprits bien faits, qui ne ſe laiſſent pas entraîner au torrent du mauvais goût. Une véritable éloquence a preſque toujours animé les écrits de nos premiers magiſtrats ; & la juriſprudence ayant été éclairée par la philoſophie, ils ont mieux connu ce droit univerſel puiſé dans la nature, qui s'élève au-deſſus des loix de convention & des coutumes barbares. (*Voyez* les Tables chronologiques, article *FRANCE*. *Voyez* auſſi les articles DUBOIS... FLEURI, n° *II*.. VILLARS... FOUCQUET, n° *IV*...SAXE...LOEWENDAL, &c. &c.)

XXI. LOUIS, Dauphin, appellé *Monſeigneur*, fils de *Louis XIV* & de *Thérèſe* d'*Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le duc de *Montauſier* pour gouverneur, & *Boſſuet* pour précepteur. Ce fut en faveur de ce prince, qu'on nomme communément *le Grand-Dauphin*, que furent faits les commentaires & les belles éditions des bons auteurs Latins, dites *ad uſum Delphini*. Il joignoit beaucoup de courage à un caractére bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688 ; il prit Philipsbourg, Heidelberg, Manheim, & conquit le Palatinat. Cette campagne acquit autant de gloire à *Monſeigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna enſuite *Louis XIV* au ſiége de Mons, à celui de Namur, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son ſecond fils, le duc d'*Anjou*, qu'il avoit eu de *Marie-Chriſt.* de *Baviére*, ſon épouſe, fut appellé en 1700 à la couronne d'Eſpagne ; & c'eſt alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aſpiroit qu'à dire toute ſa vie : *Le Roi mon pere, & le Roi mon fils* : belles paroles, ſi l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inſpirées que la modération. Ce prince paſſa la plus grande partie de ſa vie à Meudon & à Choiſi, dont *Mademoiſelle* lui avoit donné l'uſage. Dans cette vie retirée, il ſe livroit aux plaiſirs & à l'amour, quoiqu'il fût gêné dans

ſes

ſes inclinations par le roi ſon pere. Il lia une intrigue avec *Marie-Anne* de *Caumont*, fille du duc de *la Force*, placée auprès de Mad^e la *Dauphine*. Cette princeſſe crut prévenir les ſuites de cette inclination, en la mariant en 1688 avec *Louis-Scipion* de *Grimoard*, comte du *Roure*; mais cette intrigue devint ſeulement plus ſecrette. Enfin le *Dauphin* & la comteſſe du *Roure* étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le prince crut pouvoir ſe livrer plus librement à ſon penchant; mais le roi l'en punit, en exilant Mad^e du *Roure* à Montpellier. Ce monarque en avoit mauvaiſe idée, & ne voulut pas naturaliſer une fille que le *Dauphin* en avoit eue, & qui épouſa dans la ſuite *Meſnager*, négociateur du traité ſecret avec l'Angleterre en 1713. M. le *Dauphin* s'attacha enſuite à *Marie-Emilie* de Joly de Choin: (*Voyez* CHOIN). Ce prince mourut à Meudon en 1711, de la petite vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, même long-tems avant ſa mort, que ce proverbe qui couroit ſur lui: *Fils de Roi, Pere de Roi, ſans être Roi.* Ce mot étoit fondé ſur la ſanté de *Louis XIV*, meilleure que celle de ſon fils. Le *Dauphin* avoit un peu uſé la ſienne par la chaſſe, la table & les plaiſirs; mais dans les derniéres années de ſa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

XXII. LOUIS, Dauphin, fils aîné du précédent & pere de *Louis XV*, né à Verſailles en 1682, reçut en naiſſant le nom de *Duc de Bourgogne*. Le duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes-hommes de la cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillérent à ſon éducation, l'un en qualité de gouverneur, l'autre en qualité de précepteur. Sous de tels maîtres il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté; il fut modéré, doux, complaiſant. L'éducation changea tellement ſon caractére, qu'on eût dit que ſes vertus lui étoient naturelles. Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généraliſſime de celle de Flandres en 1702, & battit la cavalerie ennemie près de Nimègue. Mais il ſe diſtingua moins par les qualités guerriéres, que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours ſuivis de ceux des peuples, l'affligeoient ſenſiblement. Il voyoit les maux; il chercha les remèdes pour les appliquer lorſqu'il ſeroit ſur le trône. Il s'inſtruiſit de l'état du royaume; il voulut connoître les provinces. Il joignit aux connoiſſances de la littérature & des ſciences, celles d'un prince qui veut régner en roi ſage & faire des heureux. La France fondoit les plus belles eſpérances ſur lui, lorſqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie en 1712 avec la Dauphine. Il mourut à Marly le 18 Février 1712, un an après ſon pere, dans ſa 30e année. C'eſt pour ce prince que l'illuſtre *Fénelon* compoſa ſon *Télémaque* & la plupart de ſes autres ouvrages. Il avoit épouſé *Marie-Adélaïde* de *Savoie*, qui étoit morte 6 jours avant lui: leurs corps furent portés enſemble à St-Denys. *Voyez* les *Vertus de LOUIS de France, Duc de Bourgogne*, par le P. *Martineau* Jéſuite, ſon confeſſeur, 1712, in-4°; & ſon *Portrait* par l'abbé *Fleuri*, ſon ſous-précepteur, Paris 1714, in-12. Ces deux ouvrages prouveront que c'eſt à tort que *Voltaire* a dit: « Nous avons, » à la honte de l'eſprit humain,

» cent volumes contre *Louis XIV*, » ſon fils Monſeigneur, le duc » d'*Orléans* ſon neveu, & pas un » qui faſſe connoître les vertus » de ce prince, qui auroit mérité » d'être celebré, s'il n'eût été que » particulier. »

XXIII. LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Verſailles en 1729. Ce prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la reine ſa mere diſoit : *Le Ciel ne m'a accordé qu'un fils ; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le ſouhaiter.* Il avoit épouſé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérèſe* infante d'Eſpagne. Cette princeſſe étant morte en 1746, il épouſa au commencement de l'année ſuivante *Marie-Joſèphe* de *Saxe*, dont il a eu pluſieurs fils. Le *Dauphin* accompagna le roi ſon pere pendant la campagne de 1745, & ſe trouva à la bataille de Fontenoi, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoiſſances étendues. Sa douceur, ſon affabilité, ſon application conſtante à tous ſes devoirs, ont rendu ſa mémoire précieuſe à tous les cœurs François. Il y a pluſieurs traits de lui qui méritent d'être tranſmis à la poſtérité. Telle eſt la ſublime leçon qu'il fit aux jeunes princes ſes fils, lorſqu'on leur ſuppléa les cérémonies du baptême. On apporta les regiſtres ſur leſquels l'Egliſe inſcrit ſans diſtinction ſes enfans. *Voyez*, leur dit-il, *votre nom placé à la ſuite de celui du pauvre & de l'indigent. La Religion & la Nature mettent tous les hommes de niveau ; la vertu ſeule met entr'eux quelque différence : & peut-être que celui qui vous précède ſera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le ſerez jamais aux yeux des peuples. . . . Conduiſez mes enfans*, diſoit ce bon prince, *dans la chaumière du Payſan : montrez-leur tout ce qui peut les attendrir ; qu'ils voient le pain noir dont ſe nourrit le pauvre ; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui lui ſert de lit... Je veux qu'ils apprennent à pleurer. Un prince qui n'a jamais verſé de larmes, ne peut être bon.* Le roi vouloit qu'on augmentât ſa penſion. *J'aimerois mieux*, dit le Dauphin, en refuſant l'augmentation, *que cette ſomme fût diminuée ſur les Tailles...* Le Dauphin mourant prit la main d'un homme qu'il avoit aimé, la ſerra contre ſon cœur & lui dit : *Vous n'êtes jamais ſorti de ce cœur-là.* Regardant tous ſes amis qui pleuroient, il les remercia avec l'affection la plus tendre : *Ah!* s'écria-t-il, *je ſçavois bien que vous m'aviez toujours aimé.*

XXIV. LOUIS I, *le Pieux* ou *le Vieil*, roi de Germanie, 3e fils de *Louis* le *Débonnaire*, & frere utérin de l'emp. *Lothaire* & de *Pepin*, fut proclamé roi de Baviére en 817. Il gagna, avec *Charles* le *Chauve* ſon frere paternel, la bataille de Fontenay contre *Lothaire* en 841, étendit les limites de ſes états, & ſe rendit redoutable à ſes voiſins. Il mourut à Francfort en 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne*. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros : (*Voyez* LOTHAIRE I)... *LOUIS II* le *Jeune* ſon fils, auſſi courageux que lui, & ſon ſucceſſeur au trône de Germanie, fut attaqué par ſon oncle *Charles* le *Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le tems qu'il levoit des troupes pour les oppoſer aux Normands qui

commençoient leurs ravages.

LOUIS III, roi de Germanie, *Voy.* LOUIS III, empereur.

XXV. LOUIS I, D'ANJOU, roi de Hongrie & de Pologne, ſurnommé *le Grand*, naquit en 1326, & ſuccéda dans Bude en 1342 à *Charles-Robert* le *Boiteux* ſon pere, iſſu de *Charles I* comte d'Anjou, frere de *S. Louis*. Il chaſſa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec ſuccès aux Tranſilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens; il vengea la mort d'*André* ſon frere, roi de Naples, mis à mort en 1345; & fut élu roi de Pologne après la mort du roi *Caſimir*, ſon oncle, en 1370. Il fit paroître un ſi grand zèle pour la religion Catholique, que le pape *Innocent VI* le fit grand-gonfalonnier de l'égliſe. Ce prince ſage & juſte mourut à Tirnau en 1382, à 57 ans. Sa mort fut ſuivie de grands troubles en Hongrie: *Voy.* GARA.

XXVI. LOUIS II, roi de Hongrie, ſuccéda à *Ladiſlas* ſon pere en 1516. Comme il étoit trop jeune pour réſiſter à ſes ennemis, il s'engagea inconſidérément, & périt avec ſon armée à Mohatz. Il mourut en 1526, à 22 ans. On a remarqué de lui, que ſa naiſſance, ſa vie & ſa mort avoient eu quelque choſe d'extraordinaire. Il naquit ſans peau, il eut de la barbe à 15 ans, devint gris à 18, & ſe noya dans un marais. Quelques hiſtoriens ont cru que la Providence l'avoit puni de ce qu'il avoit fait jetter les ambaſſadeurs de *Soliman* dans un vivier, où ils furent mangés des poiſſons.

XXVII. LOUIS, prince de Tarente, neveu de *Robert* le *Bon* roi de Sicile, né en 1322, épouſa le 20 d'Août 1347 *Jeanne* reine de Naples, ſa couſine, (*Voyez* JEANNE, n° v.) après la mort d'*André* ſon 1er mari, à laquelle il avoit contribué. Contraint de ſortir du royaume par *Louis* roi de Hongrie, qui s'y étoit rendu avec une armée pour venger l'aſſaſſinat d'*André* ſon frere, il vint ſe réfugier avec la reine ſon épouſe en Provence, où le pape *Clément VI* les déclara innocens. Rappellés enſuite par les Napolitains, ils chaſſérent les troupes Hongroiſes reſtées dans le royaume, & ſe firent couronner ſolemnellement à Naples le jour de la Pentecôte 1352. *Louis* mourut l'an 1362 ſans laiſſer d'enfans. Il avoit inſtitué l'ordre du *S. Eſprit du nœud*, qui ne dura que pendant ſon règne. Lorſque *Henri III* paſſa par Veniſe, à ſon retour de Pologne, la ſeigneurie lui fit préſent du manuſcrit qui contenoit les ſtatuts de cet ordre. Ce prince s'en ſervit pour établir ſon ordre du *S. Eſprit*, & commanda au chancelier de *Chiverny* de faire brûler le livre; mais la volonté du roi ne fut pas exécutée en ce point, & le manuſcrit fut conſervé. Il a été imprimé dans les *Monumens de la Monarchie Françoiſe* de D. *Montfaucon*, & depuis ſéparément, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France du XIVe ſiécle*, avec les notes de l'abbé *le Fèvre*, 1764, in-8°.

XXVIII. LOUIS I, duc d'*Anjou*, 2e fils de *Jean* roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, ſe chargea de la régence du royaume pendant la minorité de *Charles VI* ſon neveu. Il ne fut occupé que du ſoin de remplir ſes coffres, pour ſe mettre en état d'aller prendre poſſeſſion du thrône de Naples, que la reine *Jeanne*, citée dans l'article précédent, lui avoit légué l'an 1380 par ſon teſ-

tament. Ce prince ſe rendit en Italie 2 ans après, avec des tréſors immenſes, pour faire valoir ſes prétentions; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par *Charles* de *Duras*, parent de la reine morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chaſſer. Trahi d'ailleurs par *Pierre* de *Craon*, (Voyez *ce mot*) qu'il avoit renvoyé en France faire de nouvelles levées, & qui diſſipa tout l'argent à Veniſe avec des courtiſanes; il en mourut de chagrin, à Paris, le 20 Septembre 1384. Ses deſcendans tentèrent à diverſes repriſes de s'emparer de ce royaume, & ne purent jamais y réuſſir.

XXIX. LOUIS, (St) évêque de Toulouſe, fils de *Charles II*, roi de Naples, de Jéruſalem & de Sicile, naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274. Quoiqu'il fût l'héritier préſomptif des états de ſon pere, il prit l'habit de *S. François*. Il fut fait évêque de Toulouſe par le pape *Boniface VIII*, & gouverna ſon diocèſe en homme apoſtolique. Il mourut le 19 Août 1299, à 23 ans, à Brignoles, où quelques œuvres de charité l'avoient attiré. Perſonne ne ſçut mieux concilier la ſimplicité religieuſe avec la dignité épiſcopale. Il donnoit tous les jours à manger à 25 pauvres, & les ſervoit lui-même. Le pape *Jean XXII* le canoniſa en 1317.

XXX. LOUIS DE FRANCE, duc d'*Orléans*, comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. ſecond fils du roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI*, ſon frere. *Jean* duc de Bourgogne, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'Orléans, le fit aſſaſſiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de la fameuſe diviſion, ſi fatale à la France, entre les maiſons d'*Orléans* & de *Bourgogne*. Voy. *JEAN Sans-Peur*.

XXXI. LOUIS DE BOURBON, Ier du nom, prince de *Condé*, naquit en 1530, de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme. Il fit ſa premiere campagne ſous *Henri II*, ſe ſignala à la bataille de St-Quentin, & recueillit à la Fère les débris de l'armée. Il ne ſe diſtingua pas moins aux ſiéges de Calais & de Thionville en 1558; mais après la mort funeſte de *Henri II*, les mécontentemens qu'il eſſuya le jettèrent dans le parti des Réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conſpiration d'Amboiſe, & il auroit péri par le dernier ſupplice, ſi la mort de *François II* n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le prince de *Condé* n'en profita que pour ſe mettre de nouveau à la tête des Proteſtans. Il ſe rendit maître de diverſes villes, & il ſe propoſoit de pouſſer plus loin ſes conquêtes, lorſqu'il fut pris & bleſſé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit enſuite celle de St-Denys en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569, à l'âge de 39 ans. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du comte de *la Rochefoucault*, ſon beau-frere, lui donna un coup de pied qui lui fit une bleſſure conſidérable à la jambe. Ce prince, ſans daigner ſe plaindre, s'adreſſa aux gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, *que les chevaux fougueux nuiſent plus qu'ils ne ſervent dans une armée*. Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puiſque vous le ſuivez*; & chargea dans le moment avec ſon bras en écharpe & ſa jambe toute

meurtrie. Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux gentilshommes, qui le traitérent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, capitaine-des-gardes du duc d'*Anjou*, qui avoit à se venger de quelque injure particuliére, eut la basse cruauté de le tuer de sang-froid d'un coup de pistolet. Le prince de *Condé* étoit petit, bossu, & cependant plein d'agrémens, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & sur-tout pour les Reistres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée, qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; &, (ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de religion & sous un général tel que lui,) toute son armée se cottisa, jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause. On imprima en 1565 un *Recueil de Piéces* qui concernent les affaires auxquelles il eut part, en 3 vol. petit in-12, auxquels on ajoûte un in-16, imprimé en 1568, & un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens *Mémoires*, donnée par *Secousse* & l'abbé *Lenglet* en 1743, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample. Elle a fait diminuer le prix de l'édition originale, qui est toujours fort rare.

XXXII. LOUIS DE BOURBON IIe, surnommé *le Grand*, prince de *Condé*, premier prince du sang & duc d'*Enguien*, naquit à Paris en 1621, de *Henri II* prince de *Condé*. La plûpart des grands capitaines, dit un historien, le sont devenus par dégrés: *Condé* naquit général; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandés par le comte de *Fuentes*. On a remarqué que le prince, ayant tout réglé le soir veille de la bataille, s'endormit si profondément, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup-d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exempte de trouble. Les Espagnols perdirent 10,000 hommes dans cette journée; on fit 5000 prisonniers. Les drapeaux, les étendards, le canon & le bagage restérent au vainqueur. Le duc d'*Enguien* honora sa victoire par son humanité; il eut autant de soin d'épargner les vaincus & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le général *Merci*, retranché sur deux éminences vers Fribourg; donna 3 combats de suite en 4 jours, & fut vainqueur toutes les trois fois: il se rendit maître de tout le pays, de Mayence jusqu'à Landau. On dit que, dans un de ces combats, le jeune héros jetta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*. Le maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Marienthal, *Condé* vole reprendre le commandement, & joint à la gloire de commander *Turenne*,

celle de réparer encore ſa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les plaines de Nortlingue, & y gagne une bataille complette le 3 Août 1645 ; le général ennemi reſta ſur le champ de bataille, & *Gleſne*, qui commandoit ſous lui, fut fait priſonnier. La gloire du duc d'*Enguien* fut à ſon comble. Il aſſiégea l'année d'après Dunkerque à la vue de l'armée Eſpagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La cour le tira du théâtre de ſes conquêtes pour l'envoyer en Catalogne ; mais ayant aſſiégé en 1647 Lerida avec de mauvaiſes troupes mal payées, il fut obligé de lever le ſiége. Bientôt les affaires chancelantes obligérent le roi de le rappeller en Flandres. L'archiduc *Léopold*, frere de l'empereur *Ferdinand III*, aſſiégeoit en 1648 Lens en Artois ; *Condé*, rendu à ſes troupes qui avoient toujours vaincu ſous lui, les mène droit à l'armée ennemie & la taille en piéces. C'étoit pour la 3e fois qu'il donnoit bataille avec le déſavantage du nombre. Sa harangue à ſes ſoldats fut courte, mais ſublime. Il ne leur dit que ces mots : *Amis, ſouvenez-vous de Rocroi, de Fribourg & de Nortlingue.* Tandis que le prince de *Condé* comptoit les années de ſa jeuneſſe par des victoires, une guerre civile, occaſionnée par le miniſtére de *Mazarin*, déchiroit Paris & la France. Ce cardinal s'adreſſa à lui pour l'appaiſer ; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroi & de Lens termina à l'amiable ces querelles funeſtes & ridicules, dans une conférence tenue à St Germain-en-Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le ſiége devant Paris défendu par un peuple innombrable, avec une armée de 7 à 8 mille hommes, & y fit entrer le roi, la reine & le cardinal *Mazarin*, qui oublia bientôt ce bienfait. Ce miniſtre, jaloux de ſa gloire & redoutant ſon ambition, fit enfermer, le 18 Janvier 1650, ſon libérateur à Vincennes ; & après l'avoir fait transférer pendant un an de priſon en priſon, il lui donna ſa liberté. La cour crut lui faire oublier cette ſévérité, en le nommant au gouvernement de Guienne. *Condé* s'y retira tout de ſuite ; mais ce fut pour ſe préparer à la guerre & pour traiter avec l'Eſpagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des villes & groſſiſſant partout ſon parti. Il paſſa d'Agen, à travers mille aventures & déguiſé en courier, à 100 lieues de-là, pour ſe mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de *Nemours* & de *Beaufort*. Il profite de l'audace que ſon arrivée imprévue donne aux ſoldats, attaque le maréchal d'*Hocquincourt*, général de l'armée royale campée près de Gien, lui enlève pluſieurs quartiers, & l'eût entiérement défait, ſi *Turenne* ne fût venu à ſon ſecours. Après ce combat, il vole à Paris, pour jouir de ſa gloire & des diſpoſitions favorables d'un peuple aveugle. De-là il ſe ſaiſit des villages circonvoiſins, pendant que *Turenne* s'approchoit de la capitale pour le combattre. Les deux généraux s'étant rencontrés près du fauxbourg St-Antoine le 2 Juillet 1652, ſe battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre, qui ſembloit ne pouvoir plus croître, (dit un hiſtorien célèbre,) en fut augmentée. Cette journée auroit été déciſive contre lui, ſi les Pariſiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir ſon armée. La paix ſe fit peu de tems après ;

mais il ne voulut pas y entrer. Il ſe retira dans les Pays-Bas, où il ſoutint avec aſſez de gloire les affaires des Eſpagnols. Il en acquit beaucoup par le ſecours qu'il jetta dans Cambrai, & par la fameuſe retraite qu'il fit a la levée du ſiege d'Arras en 1654. Deux ans après, il fit lever le ſiége de Valenciennes; mais il fut battu à la journée des Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec Don *Louis* de *Haro*, ne conſentit au rétabliſſement du Grand *Condé*, que par l'inſinuation que lui fit le miniſtre Eſpagnol, que l'Eſpagne, au cas de refus, procureroit à ce prince des établiſſemens dans les Pays-Bas: établiſſemens qui auroient cauſé peut-être bien des inquiétudes. Le prince de *Condé*, rendu à la patrie, la ſervit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit Weſel, fut bleſſé près du fort de Tolhuis, & continua les années ſuivantes à rendre des ſervices importans. En 1674 il mit en ſureté les conquêtes des François, s'oppoſa au deſſein des armées des alliés, & défit leur arriere-garde a la célebre journée de Senef. Oudenarde aſſiégée lui dut ſa délivrance. Après la mort du vic. de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il étoit tourmenté, l'obligea de ſe retirer; & dans la douce tranquillité de ſa belle maiſon de Chantilli, il cultiva les lettres, & fortifia ſon ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut a Fontainebleau en 1686, à 65 ans; il s'y étoit rendu pour voir Mad^lle la ducheſſe ſa petite-fille, qui avoit la petite verole. Peut-être que le deſir de faire par-là ſa cour au roi, ajoûtoit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette princeſſe: on ne l'en auroit pas ſoupçonné en 1652, dans le tems des troubles de la Fronde. Il voulut ſans doute, après avoir fait les mêmes fautes que ſon pere, (dit le préſident *Heſnault*,) donner le même exemple d'un retour ſincére & d'un dévouement ſans réſerve. Le génie du Grand *Condé* pour les ſciences, pour les beaux-arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoiſſances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie preſque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit ſes ordres à ſes lieutenans, & leur impoſoit la loi de les ſuivre. *Turenne* diſoit aux ſiens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de-là que celui-ci eut beaucoup d'illuſtres élèves, & que l'autre n'en forma point ou peu. Ces deux grands-hommes s'eſtimoient: *Si j'avois à me changer*, diſoit Condé, *je voudrois me changer en* Turenne, *& c'eſt le ſeul homme qui puiſſe me faire ſouhaiter ce changement-là.* Sa phyſionomie annonçoit ce qu'il étoit: il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient ſon caractére, lui firent aimer la ſociété des beaux-eſprits. *Corneille*, *Boſſuet*, *Racine*, *Deſpréaux*, *Bourdaloue* étoient ſouvent à Chantilli, & ne s'y ennuyoient jamais. M. *Déformeaux* a donné la *Vie* de ce prince, à Paris, 1766, 4 vol. in-12. On en trouve une autre dans les *Hommes Illuſtres de France* de *Charles Perrault*.

XXXIII. LOUIS, IIIe du nom, duc de BOURBON-CONDÉ, fils de *Henri-Jules* & d'*Anne* de *Baviére*, grand-maître de France, chevalier

des ordres du roi & gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, marcha ſur les traces de ſon aïeul le Grand *Condé*. Il ſe trouva au ſiége de Philisbourg ſous les ordres de M. le *Dauphin*; il ſuivit le roi en 1689 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il ſe ſignala aux batailles de Steinkerque & de Nervinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut ſubitement à Paris, l'an 1710, à 42 ans.

XXXIV. LOUIS-HENRI, duc de Bourbon, d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Verſailles en 1692, fut nommé chef du conſeil-royal de la régence ſous la minorité de *Louis XV*; enſuite ſurintendant de l'éducation de ce monarque; & enfin premier miniſtre d'état, après la mort du duc d'*Orléans* régent, arrivée en 1723. Il en remplit toutes les fonctions juſqu'au 11 Juin 1726, qu'il fut exilé. Livré pendant ſon court miniſtére à des financiers, qui propoſérent des taxes odieuſes, & qui irritérent la nobleſſe & le peuple, il fut obligé d'abandonner ſa place. Il mourut à Chantilli en 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la derniére guerre de *Louis XIV*. C'étoit un prince généreux & ami des gens-de-lettres.

XXXV. LOUIS DE BOURBON, duc de *Montpenſier*, ſouverain de Dombes, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Louis* de *Bourbon*, né à Moulins en 1513, ſe ſignala dans les armées ſous *François I* & *Henri II*, rendit de grands ſervices à *Charles IX* pendant les guerres civiles, ſoumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut dans ſon château de Champigny, en 1583, à 70 ans, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire.

XXXVI. LOUIS D'ORLÉANS, duc d'Orléans, premier prince du ſang, né à Verſailles en 1703, de *Philippe*, depuis régent du royaume, reçut de la nature un eſprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeuneſſe fut aſſez diſſipée; mais après la mort de ſon pere & celle de ſon épouſe, il quitta le monde pour ſe conſacrer entiérement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité, & à l'étude de la religion & des ſciences. En 1730 il prit un appartement à l'abbaye Ste Geneviéve, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne ſortoit de ſa retraite que pour ſe rendre à ſon conſeil au Palais-royal, ou pour aller viſiter des hôpitaux & des égliſes. Marier des filles, doter des religieuſes, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des colléges, répandre ſes bienfaits ſur les miſſions, ſur les nouveaux établiſſemens: voilà les œuvres qui remplirent tous les inſtans de la vie de ce prince, juſqu'à ſa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le duc d'*Orléans* cultiva toutes les ſciences; il poſſédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Hiſtoire-ſainte, les Peres de l'Egliſe, l'Hiſtoire univerſelle, la géographie, la botanique, la chymie, l'Hiſtoire naturelle, la phyſique, la peinture. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en manuſcrit. Les principaux ſont, ſuivant l'abbé *Ladvocat*, de qui nous empruntons ces particularités: I. Des *Traductions littérales*, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'*Ancien-Teſtament*. II. Une *Traduction* littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une paraphraſe & des notes. Cet ouvrage eſt un des plus complets de ce pieux & ſça-

vant prince. Il y travailloit encore pendant la maladie qui l'enleva, & il y mit la dernière main peu de tems avant ſa mort. On y trouve des explications ſçavantes & ingénieuſes, & une critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un grand nombre de diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que « les notes Grecques ſur » les Pſeaumes, qui ſe trouvent » dans la Chaîne du P. *Cordier*, & » qui portent le nom de *Théodore* » d'*Héraclée*, ſont de *Théodore* de » *Mopſueſte*: » découverte que ce prince éclairé a faite le premier, & qui eſt due à ſa grande pénétration & à ſes recherches. III. Pluſieurs *Diſſertations* contre les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux livre hébreu intitulé : *Le Bouclier de la Foi*. Le duc d'*Orléans* n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce livre par *Gouſſet*, entreprit lui-même de le réfuter ; mais il n'a point eu le tems d'achever cette réfutation, qui eſt beaucoup meilleure que celle de *Gouſſet*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epîtres de S. Paul*, faite ſur le Grec, avec une paraphraſe, des notes littérales & des réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Une *Réfutation* ſolide du gros ouvrage François intitulé : *Les Héxaples*. VII. Pluſieurs autres *Traités & Diſſertations* curieuſes, ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes écrits.

XXXVII. LOUIS-FRANÇOIS de *Bourbon*, prince de CONTI, petit-fils de *François-Louis*, qui fut élu roi de Pologne en 1697, naquit à Paris le 13 Aout 1717. Né avec beaucoup d'eſprit & de courage, il ſignala ſes talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandres. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloit des ſiéges & des combats. Le prince de *Conti* ſe rendit maître, le 23 Avril 1744, de Montalban, & enſuite de la citadelle de Ville-franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & Demon, il forma le ſiége de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 Septembre de la même année. Le roi de Sardaigne, s'étant avancé pour ſecourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, & quoique ſupérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. Le prince de *Conti*, à la fois général & ſoldat, eut ſa cuiraſſe percée de deux coups, & deux chevaux tués ſous lui. Mais la rigueur de la ſaiſon, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile ; le vainqueur fut obligé de lever le ſiége & de repaſſer les Monts. Le prince de *Conti*, de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 Août 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les ſentimens de citoyen qu'il marqua dans pluſieurs occaſions importantes. Il étoit d'un caractére ferme & généreux. Dans la lettre qu'il écrivit à *Louis XV* après la bataille de Coni, il ne parla pas de ſes bleſſures ; il ne fit mention que des ſervices des officiers qui s'étoient ſignalés.

LOUIS, (Pierre de ST.) *Voyez* PIERRE, n° XXVI.

LOUIS le *Maure*, *Voy.* SFORCE.

LOUIS DE LORRAINE, *Voyez* GUISE, n° V.

I. LOUISE DE LORRAINE, fille du comte *Antoine* de *Vaudemont*, épouſa *Henri III*, roi de France. Cette princeſſe, également belle & ſage, avoit été aimée éperduement par *François* de *Brienne*, de la maiſon de Luxembourg, avant qu'elle ſe mariât. Ce ſeigneur s'étant trouvé au ſacre de *Henri III*: *Mon couſin*, lui dit le roi, *j'ai enlevé votre maîtreſſe; mais je veux en échange que vous épouſiez la mienne.* Il parloit de Mlle de *Châteauneuf*, pour laquelle il avoit eu un amour paſſionné. *Brienne* s'excuſa en demandant du tems. Ce n'étoit point lui, mais le comte de *Salm*, qui avoit été le premier objet de l'amour de la reine. Mais depuis qu'elle fut mariée, elle fut fidelle à ſon mari. Cependant elle conſerva toujours de la tendreſſe pour le comte. Elle eut un ſi grand regret de ne l'avoir pas pu épouſer, qu'elle tomba dans une langueur qui contribua à la rendre ſtérile. Elle mourut en 1601, a Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort de *Henri III*.

II. LOUISE DE SAVOIE, ducheſſe d'Angoulême, fille de *Philippe* comte de *Breſſe*, puis duc de Savoie, & de *Marguerite* de *Bourbon*, épouſa en 1488 *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I.* C'eſt par elle que fut formée la jeuneſſe de ce prince, qui étant monté ſur le trône de France après la mort de *Louis XII*, lui laiſſa la régence du royaume lorſqu'il partit pour la conquête du Milanès. Cette princeſſe eſt principalement célèbre par ſes démêlés avec *Charles* de *Bourbon*. Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce prince & avoit même obtenu pour lui l'épée de connétable; mais piquée enſuite de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer, ſon amour ſe tourna en une haine violente. Elle revendiqua les biens de la maiſon de *Bourbon*, dont elle étoit du côté de ſa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du ſang. Les juges ne furent pas aſſez corrompus pour adjuger cette ſucceſſion à la régente; mais ils furent aſſez foibles pour la mettre en ſéqueſtre. *Bourbon*, ſe voyant dépouillé de ſes biens, quitta la France & ſe ligua avec l'empereur *Charles-Quint*. On ſentit bientôt l'importance de cette perte, ſur-tout lorſque *François I* fut fait priſonnier à Pavie. *Louiſe* manqua d'en mourir de douleur; mais ayant enfin eſſuyé ſes larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la ſûreté du royaume. Elle négocia enſuite la paix à Cambray entre le roi & l'empereur. Le traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louiſe* mourut peu de tems après, en 1531, à 55 ans, regardée comme une femme auſſi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet. On croit que c'eſt elle qui procura la ducheſſe d'*Etampes* à *François I*, à condition qu'elle ne s'oppoſeroit à aucuns de ſes vices. Un autre reproche qu'on peut faire à ſa mémoire, eſt d'avoir extorqué de *Samblancay*, ſurintendant des finances, 400,000 écus, (*6 millions* d'aujourd'hui,) deſtinés à l'entretien d'une armée en Italie, qui y périt de miſére. *François I*, irrité, fit condamner ce vieillard comme concuſſionnaire, ſans que ſa mere, qui avoit été en partie cauſe de ſon ſupplice, travaillât pour l'y arracher. *Voyez* BEAUNE.

III. LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princeſſe de *Conti*, fille de *Henri* duc de Guiſe, & femme de *François* de *Bourbon* prince de Conti, perdit ſon époux en

1614, & se consola de cette perte avec les Muses. Elle se consacra entiérement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix, & accordoit sa protection avec discernement. Cette princesse mourut à Eu en 1631. On lui doit les *Amours du grand Alcandre* dans le Journal d'*Henri III*, 1744, 5 v. in-8°. C'est une histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & de quelques paroles remarquables de ce grand roi.

LOUISE-MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne; *Voyez* GONZAGUE, n° VII.

I. LOUP, (S.) *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de *S. Hilaire* évêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union; une vertu plus sublime la rompit. Les deux époux se séparérent l'un de l'autre, pour se consacrer à Dieu dans un monastére. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siége de Troyes en 427. *Loup*, entiérement occupé des devoirs de l'épiscopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siécle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle *le premier des Prélats*. Les évêques des Gaules le députérent, avec *S. Germain* d'Auxerre, pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la Grande-Bretagne. Cette mission produisit de grands fruits. *Loup*, de retour à Troyes, sauva cette ville de la fureur du barbare *Attila*, que ses priéres désarmérent. Il mourut en 479, après 2 ans d'épiscopat. Le P. *Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illustre évêque, dans le 1er vol. de sa collection des Conciles de France...Il ne faut pas le confondre avec *S. Loup* évêque de Lyon, mort en 542; ni avec *S. Loup* évêque de Bayeux, mort vers 465.

II. LOUP, abbé de Ferriéres, parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, & en dressa les canons. Le roi & les évêques de France lui commirent plusieurs affaires importantes. *Charles* le *Chauve* l'envoya à Rome vers le pape *Léon IV* en 847, & le chargea de réformer tous les monastéres de France avec le célébre *Prudence*. Ces deux illustres personnages, furent zélés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace. On a de *Loup* plusieurs ouvrages: I. *CXXXIV Lettres* sur différens sujets. Elles mettent dans un grand jour plusieurs affaires de son tems. On y trouve divers points de doctrine & de discipline eccléfiastique discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un Traité intitulé: *Des III Questions contre Gotescalc*. Le sçavant *Baluze* a recueilli ces différens écrits en 1664, in-8°, & les a enrichis de notes curieuses.

LOUVARD, (Dom François) Bénédictin de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de sa congrégation qui s'éleva contre la constitution *Unigenitus*. Ce religieux, qui auroit dû rester dans la retraite & dans l'obscurité, écrivit à quelques prélats des *Lettres* si séditieuses, que le roi le fit enfermer à la Bastille, & en d'autres maisons de force. Il disoit dans une de ces Lettres, qu'*il falloit soutenir ce qu'il croyoit la vérité*, contre *le fer*, *le feu*, *le tems & les Princes*... & dans une autre, qu'*une bonne & vigoureuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement*. Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié, en 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation* qui fit beaucoup de bruit quand elle vit le jour: il l'avoit composée 5 mois avant sa mort au château de Nantes.

LOUVENCOURT, (Marie de) née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette demoiſelle apporta en naiſſant des diſpoſitions heureuſes pour tous les beaux-arts. Elle étoit belle & modeſte; ſon caractére étoit doux, & ſa converſation enjouée. *Rouſſeau* l'a peu ménagée dans ſes Epitres; mais on ſçait le jugement qu'il faut porter des traits ſatyriques d'un poëte piqué. Mlle de *Louvencourt* avoit une voix brillante: elle chantoit avec grace & avec goût, & jouoit auſſi du tuorbe; mais elle a particuliérement réuſſi dans la poëſie. Ses vers ſont, la plûpart, des Cantates en muſique, & gravés. En voici les titres: I. *Ariane*; *Céphale & l'Aurore*; *Zéphire & Flore*; *Pſiché*: dont *Bourgeois* a fait la muſique. II. L'*Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Aréthuſe*; *Léandre & Héro*; la *Muſette*; *Pygmalion*; *Pyrame & Thisbé*: la muſique de ces 7 derniéres Cantates eſt de la compoſition de *Clérambault*. On a encore quelques *Poëſies* de cette Muſe dans le rec. de *Vertron*.

LOWENDAL, *Voyez* LOEWENDAL.

LOUVER *ou* LOWER, (Richard) de Tremére dans la province de Cornouailles, diſciple de *Thomas Willis*, exerça la médecine à Londres avec réputation. Il étoit du parti des *Whighs*, & mourut en 1691. Ce médecin pratiqua la transfuſion du ſang d'un animal dans un autre. Il voulut même paſſer pour l'inventeur de cette opération, dont on promettoit de grands avantages, & qui n'en a produit aucun; mais on en a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un excellent *Traité du Cœur, du mouvement & de la couleur du Sang, & du paſſage du Chyle dans le Sang*; Leyde 1722, in-8°; traduit en François 1679, in-8°. II. Une *Diſſertation de l'origine du Catharre & de la Saignée*, Londres 1671, in-8°. III. Une *Défenſe* de la *Diſſertation de* Willis *ſur les fiévres*, à Londres, 1665, in-8°. Ces écrits furent recherchés de ſon tems, & peuvent encore être utiles.

I. LOUVET, (Pierre) avocat du XVIIe ſiécle, natif de Reinville, village ſitué à 2 lieues de Beauvais, fut maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui: I. L'*Hiſtoire & les Antiquités de Beauvais*, to. Ier, 1609 & 1631, in-8°. to. IIe, Rouen, 1614, in-8°. Le Ier vol. traite de ce qui concerne l'état eccléſiaſtique du Beauvoiſis; le IIe de l'état civil. II. *Nomenclatura & Chronologia rerum Eccleſiaſticarum Diœceſis Bellovacenſis*, Paris 1618, in-8°. III. *Hiſtoire des Antiquités du Dioc. de Beauvais*, imp. en cette ville 1635, in-8°. IV. *Anciennes Remarques ſur la Nobleſſe Beauvoiſine, & de pluſieurs Familles de France*, 1731 & 1640, in-8°, très-rare. Cet ouvrage eſt par ordre alphabétique, & ne va que juſqu'à l'*N*. V. *Abrégé des Conſtitutions & Réglemens..... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, 1618. Le ſtyle de ces ouvrages eſt plat & rampant, & leur mérite ne conſiſte que dans les recherches.

II. LOUVET, (Pierre) docteur en médecine, natif de Beauvais, profeſſa la rhétorique en province, & enſeigna la géographie à Montpellier. Il ſurchargea le public, depuis 1657 juſqu'en 1680, d'une fouſe d'ouvrages ſur l'Hiſtoire de Provence & de Languedoc, écrits du ſtyle le plus lâche & le plus traînant. Ses matériaux ſont ſi mal digérés, & ſes inexactitudes ſont ſi fréquentes,

qu'on oſe à peine le citer. On a de lui : I. *Remarques ſur l'Hiſtoire de Languedoc*, in-4°. II. *Traité, en forme d'Abrégé, de l'Hiſtoire d'Aquitaine, Guienne & Gaſcogne, juſqu'à préſent*; Bordeaux, 1659, in-4°. III. *La France dans ſa ſplendeur*, 2 vol. in-12. IV. *Abrégé de l'Hiſtoire de Provence*, 2 vol. in-12 ; avec des *Additions* ſur cette Hiſtoire, auſſi en 2 vol. in-12. V. *Projet de l'Hiſtoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. VI. *Hiſtoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. VII. *Hiſtoire des troubles de Provence, depuis 1481 juſqu'en 1598*, 2 vol. in-12. La moins mauvaiſe de ſes productions eſt ſon *Mercure Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'eſt une Hiſtoire mauſſade des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occupérent l'Europe depuis 1672 juſqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la médecine pour l'hiſtoire ; il étoit auſſi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoiqu'honoré du titre d'*Hiſtoriographe* de S. A. R. le prince de Dombes.

LOUVIERES, (Charles-Jacques de) vivoit dans le XIVe ſiécle, ſous le règne de *Charles V* roi de France. On croit même que ſon intelligence pour les affaires relatives au gouvernement, lui mérita la faveur de ce prince & une place conſidérable auprès de lui. La réputation qu'il ſe fit dans cette partie, lui a fait attribuer aſſez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. & réimprimé, dans le recueil des *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, en 1731, 4 vol. in-fol : ouvrage qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & de la temporelle. *Goldaſt* l'a inſéré dans ſon recueil *De Monarchia*. Ce traité ne paſſe pas univerſellement pour être de *Louviéres* ; car les uns l'ont donné à *Raoul* de *Preſle*, ou à *Jean* de *Vertu* ſecrétaire de *Charles V*, & les autres à *Philippe* de *Maizières*.

LOUVILLE, (Eugène d'Allonville, chevalier de) né au château de ce nom en Beauce l'an 1671, d'une famille noble & ancienne, ſervit d'abord ſur mer, enſuite ſur terre. Il fut brigadier des armées de *Philippe V*, & colonel d'un régiment de Dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il ſe conſacra aux mathématiques, & principalement à l'aſtronomie. Il alla à Marſeille en 1713 ou 1714, dans la ſeule vue d'y prendre exactement la hauteur du Pôle, qui lui étoit néceſſaire pour lier avec plus de ſûreté ſes obſervations à celles de *Pythéas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres, exprès pour y voir l'éclipſe totale du Soleil, qui fut plus ſenſible ſur cette partie de notre hémiſphére. L'académie des ſciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ſes membres ; la ſociété royale de Londres lui fit le même honneur quelque tems après. Le chevalier de *Louville*, revenu en France, fixa ſon ſéjour dans une petite maiſon de campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entiérement aux obſervations aſtronomiques. Les curieux qui le viſitoient ne pouvoient le voir qu'à table, & le repas fini, il rentroit dans ſon cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur : bon ami cependant, officieux, libéral ; mais ſans ces aimables dehors, qui ſouvent, dit *Fontenelle*, ſuppléent à l'eſſentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. Il vécut en philoſophe juſqu'à la fin de

ſa carriére, qu'il termina en 1732, à 61 ans. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* curieuſes, ſur des matieres de phyſique & d'aſtronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; & quelques autres dans le *Mercure*, depuis 1720, contre le P. *Caſtel* Jéſuite. Le chevalier de *Louville* faiſoit, de ſes propres mains, tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans ſes inſtrumens aſtronomiques.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER, n° II.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, conſeiller au préſidial d'Angers, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle dans les langues orientales, naquit au village d'Huillé dans l'Anjou en 1540, & mourut à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Spectres*, in-4°. à Paris 1605. II. *Edom*, ou *les Colonies Iduméennes* en Europe & en Aſie *avec les Phéniciennes*, Paris 1620, in-8°. On remarque dans ces deux ouvrages une érudition & une lecture immenſe; mais point de goût, point de diſcernement, des idées bizarres, & un entêtement ridicule pour les étymologies tirées de l'Hebreu & des autres langues. *Le Loyer* prétendoit trouver dans *Homére* le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſance, ſon nom de famille, celui de ſa province. Lorſqu'on lui reprochoit de ſe vanter de ſçavoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que *c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux.* Le bon-homme ne ſçavoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon-ſens, & il ne l'eut jamais. III. Des *Œuvres & Mêlanges Poëtiques*, Paris 1579, in-12.

LOYSEAU, (Charles) avocat au parlement de Paris, & habile juriſconſulte, iſſu d'une famille originaire de la Beauce, fut lieutenant-particulier à Sens ſa patrie, puis bailli de Châteaudun, & enfin avocat conſultant à Paris, où il mourut en 1627 à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés, Lyon 1701, in-fol. Son *Traité du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre, à cauſe du mêlange judicieux qu'il y a fait du droit Romain avec le nôtre.

LOYSEL, *Voyez* LOISEL.

LUBBERT, (Sibrand) ſçavant docteur Proteſtant dans l'univerſité d'Heidelberg, né à Langoword dans la Friſe vers 1556, devint profeſſeur à Franeker, où il mourut en 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Gretſer*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regardoit comme un ſçavant homme; & *Jacques I*, roi d'Angleterre, en faiſoit cas. Son traité *De Papâ Romano*, 1594, in-8°. eſt recherché des Proteſtans.

LUBIENIETSKI, (Staniſlas) *Lubienietius*, gentilhomme Polonois, né à Cracovie en 1623, fut un des ſoutiens du Socinianiſme. Il n'oublia rien auprès des princes d'Allemagne pour le faire autoriſer ou du moins tolérer dans leurs états; mais il n'y put réuſſir. Il mourut empoiſonné en 1675, après avoir vu périr de même 2 de ſes filles; & fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des miniſtres Luthériens. On a de lui: I. *Theatrum Cometicum*, Amſterdam 1668, 2 vol. in-fol. On y trouve l'hiſtoire des comètes, depuis le Déluge juſqu'en 1667. II. Une *Hiſtoire de la Réformation de Pologne*, Freiſtadt, 1685, in-8°. L'auteur n'avoit pas mis la derniére main à ſon ouvrage lorſqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en le liſant.

I. LUBIN, (S.) né à Poitiers de

parens pauvres, devint abbé du monaſtére de Brou, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556, après avoir paſſé ſa vie dans les exercices de la pénitence & dans la pratique des vertus.

II. LUBIN, (Eilhard) né à Werſterſtède dans le comté d'Oldenbourg, en 1565, ſe rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, & fut poëte, orateur, mathématicien & théologien. Il devint profeſſ. de poëſie à Roſtock en 1595, & on lui donna une chaire de théologie dans la même ville 10 ans après. Il mourut en 1621, à 56 ans, avec la réputation d'un bon humaniſte & d'un mauvais théologien. On a de lui : I. Des Notes ſur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perſe*, *Horace*. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8° : c'eſt une interprétation aſſez claire & aſſez courte, par ordre alphabétique, des mots vieux ou peu uſités. III. Un traité ſur la nature & l'origine du mal, intitulé : *Phoſphorus de cauſa prima, & natura mali*, à Roſtock, in-8° & in-12, 1596. L'auteur y ſoutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, ſçavoir : *Dieu*, & *le néant* ; Dieu, en qualité de bon principe ; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'eſt autre choſe, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'*Ariſtote* a dit de la matiére premiére. *Grawerus* & d'autres ſçavans ont réfuté cette extravagance. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée : *De cauſa peccati*, Roſtock 1602, in-4°. V. Des *Vers* Latins, dans le tome 3° du rec. *Deliciæ Poetarum Germanorum*.

III. LUBIN, (Auguſtin) fameux religieux Auguſtin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis aſſiſtant général des Auguſtins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Auguſtins du fauxbourg S. Germain à Paris en 1695, à 72 ans. L'eſprit de retraite & l'amour de l'étude lui donnérent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui : I. Le *Mercure Géographique*, ou *le Guide des Curieux* ; in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le tems, ne peut guéres ſervir aujourd'hui. II. Des *Notes ſur les Lieux dont il eſt parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. Le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. La *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Auguſtinianus*, ou la Notice de toutes les Maiſons de ſon ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même ; Paris, in-12, 1672. VI. *Tabulæ ſacræ Geographicæ*, in-8°, Paris, 1670. C'eſt un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui eſt ſouvent joint avec la Bible connue ſous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Hiſtoire de la Laponie* par *Scheffer*, in-4°. VIII. *Index Geographicus*, ſive *In Annales Uſſerianos Tabulæ & obſervationes Geographicæ*, publiées à la tête de l'édition d'*Uſſerius* faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages ſont des témoignages de l'érudition du P. *Lubin*. Il étoit verſé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'hiſtoire ſacrée & profane. Ses livres ne ſont pas écrits avec agrément, mais les recherches en ſont utiles.

I. LUC, (S.) Evangéliſte, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne ſçait s'il étoit Juif ou Païen de naiſſance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le ſuivre l'an 51, quand cet Apôtre paſſa de Troade en Ma-

cédoine. On croit qu'il prêcha l'évangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe ; mais on ne ſait rien de certain ni ſur le tems, ni ſur le lieu de ſa mort. Outre ſon *Evangile*, qu'il écrivit ſur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractére eſt d'être plus hiſtorique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale ; on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'eſt l'hiſtoire de leurs principales actions à Jéruſalem & dans la Judée, depuis l'Aſcenſion de J. C. juſqu'à leur diſperſion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul*, juſqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 63 de J. C. : ce qui donne lieu de croire que ce livre fut compoſé à Rome. C'eſt un tableau fidèle des merveilleux accroiſſemens de l'Egliſe, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'hiſtoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit ſur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Egliſe l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il eſt écrit en Grec avec élégance ; la narration en eſt noble, & les diſcours qu'on y trouve ſont remplis d'une douce chaleur. *S. Jérome* dit que « cet ouvrage, compoſé » par un homme qui étoit médecin » de profeſſion, eſt un remède » pour une ame malade. » *S. Luc* eſt celui de tous les auteurs inſpirés du nouveau Teſtament, dont les ouvrages ſont le mieux écrits en Grec. On penſe que c'eſt l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle *ſon Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Egliſe célèbre la fête de cet Evangéliſte le 18 Octobre. *S. Jérome* prétend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut juſqu'à 8 ans.

II. LUC, (Géoffroi du) gentilhomme Provençal, ſçavant en Grec & en Latin, mort en 1340, établit une eſpèce d'académie où les beaux-eſprits de la province s'entretenoient ſur les beaux-arts & y médiſoient des femmes. *Du Luc* étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine* de *Flaſſans*, ſon élève en poëſie & la maîtreſſe de ſon cœur, avoit dédaigné ſon amour. Ce poëte laiſſa quelques ouvrages en vers Provençaux.

LUC, *Voy.* LUCAS, n° II & III.

LUC, (St-) *Voy.* ESPINAY.

LUCA, (Jean-baptiſte de) ſçavant cardinal, natif de Venozza dans la Baſilicate, mort en 1683 à 66 ans, s'éleva à la pourpre par ſon mérite ; car il étoit d'une naiſſance très-obſcure. On lui doit : I. Des *Notes* ſur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuſe *de la Cour de Rome*, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue ſur le Droit Eccléſiaſtique, en 12 vol. in-fol. Elle eſt intitulée : *Theatrum juſtitiæ & veritatis.* La meilleure édition eſt celle de Rome.

LUCAIN, (*Marcus Annæus*) naquit à Cordoue en Eſpagne vers l'an 39e de J. C., d'*Annæus Mela*, frere de *Sénèque* le Philoſophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ſes déclamations en Grec & en Latin. *Néron*, charmé de ſon génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de queſteur. Cet empereur vouloit avoir ſur le Parnaſſe le même rang qu'il occupoit dans le monde ; *Lucain* eut la noble imprudence de diſputer avec lui le prix de la poëſie, & le dangereux honneur de le remporter. Les ſujets qu'ils traitérent tous les deux, étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça ſur le premier, & *Néron* ſur le ſecond. Cet empereur eut la douleur de voir

ſon

ſon rival couronné ſur le théâtre de *Pompée*. Il chercha toutes les occaſions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle ſe préſenta bientôt. *Lucain*, irrité contre ſon perſécuteur, entra dans la conjuration de *Piſon*, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du ſupplice. Il ſe fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dans ſes derniers momens, les vers qu'il avoit faits ſur un ſoldat qui étoit mort de la ſorte. Il expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philoſophe. Ses ennemis prétendirent que, pour échapper au ſupplice, il chargea ſa mere & rejetta ſur elle tous les complots. Il eſt difficile de concilier cette lâcheté avec les ſentimens élevés que ſes ouvrages reſpirent. De tous ceux qu'il avoit compoſés, il ne nous reſte que ſa *Pharſale*, ou *la Guerre de Céſar & de Pompée*. *Lucain* n'a oſé s'écarter de l'hiſtoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu ſec & aride. En vain veut-il ſuppléer au défaut d'invention par la grandeur des ſentimens; il eſt preſque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux ſublime & dans le giganteſque. *Céſar* & *Pompée* y ſont quelquefois petits, à force d'y être grands. Le poëte Eſpagnol n'emploie ni la poëſie brillante d'*Homére*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poëte Grec & du Latin, il a auſſi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*Iliade* & dans l'*Eneide*. Au milieu de ſes déclamations ampoullées, il offre des penſées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Corneille* eſt rempli. Quelques-uns de ſes diſcours ont la majeſté de ceux de *Tite-Live* & la force de *Tacite*: il peint comme *Salluſte*, une ſeule ligne eſt un tableau. Mais lorſqu'il narre, il eſt bien moins heureux; ce n'eſt preſque plus qu'un gazettier bourſoufflé. La 1re édition de *Lucain* eſt de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum*, eſt de Leyde, 1669, in-8°: celle de Leyde, 1728, en 2 vol. in-4°, eſt plus eſtimée que celle de 1740; mais toutes le cèdent à l'édition de *Strawberry*, Hill 1767, in-4°. gr. pap. Il y en a une jolie édition de Paris, *Barbou*, 1767, in-12. *Brébeuf* a traduit la *Pharſale* en vers François, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuſe de ce poëte, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. Mrs *Marmontel* & *Maſſon* en ont donné dernièrement deux verſions en proſe, l'une en 1768, 2 vol. in-8°; & l'autre en 1766, 2 vol. in-12. M. le chev. de *Laurès* a publié en dernier lieu une nouvelle traduction de *Lucain* en vers, ou plutôt une imitation. M. de *la Harpe* en prépare une autre.

LUCAR, *Voy.* CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, *Voyez* LUCO.

I. LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naiſſant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A 12 ans il fit un tableau eſtimé des connoiſſeurs. Il aimoit les plaiſirs & la magnificence; mais cet amour ne lui fit jamais perdre un moment du tems deſtiné à ſon travail. Ses talens lui acquirent l'eſtime de pluſieurs célèbres artiſtes, & particuliérement d'*Albert Durer*, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandres, qu'on l'avoit empoiſonné, il paſſa les ſix derniéres années dans un état languiſſant, & preſque toujours couché. Il ne ceſſa pas pour cela de peindre & de gra-

ver : *Je veux*, diſoit-il, *que mon lit me ſoit un lit d'honneur.* Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expreſſion, ſes attitudes ſont naturelles, & il y a un bon ton dans le choix de ſes couleurs ; mais il n'a pas jetté aſſez de variété dans ſes têtes, ſes draperies ne ſont pas bien entendues, ſon deſſein eſt incorrect, & ſon pinceau n'eſt pas aſſez moëlleux.

II. LUCAS *Tudensis*, ou *Luc de Tuy*, écrivain du XIIIe ſiécle, ainſi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il compoſa à ſon retour : I. Un excellent *Ouvrage contre les Albigeois*, imprimé à Ingolſtadt en 1612, & qui ſe trouve dans la Bibliothèque de Peres. II. Une *Hiſtoire d'Eſpagne*, depuis *Adam* juſqu'en 1236. III. La *Vie de S. Iſidore de Seville.* On la trouve dans *Bollandus* au 4 d'Avril.

III. LUCAS *Brugensis* (François) ou *Luc de Bruges*, docteur de Louvain & doyen de l'Egliſe de St-Omer, mourut en 1619. Il poſſédoit les langues Grecque, Hébraique, Syriaque & Chaldaique. On a de lui : I. Des *Notes* critiques ſur l'Ecriture-ſainte, imprimées à Anvers, in-4°. *Simon* en loue le deſſein & la méthode dans ſon Hiſtoire critique des Verſions du nouveau Teſtament. II. Des *Commentaires* latins ſur le nouveau Teſtament, 5 tom. en 3 vol. in-fol. III. Des *Concordances* de la Bible, à Cologne chez *Egmond*, in-8° : eſtimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impreſſion.

IV. LUCAS, (Paul) né à Rouen en 1664 d'un marchand de cette ville, eut dès ſa jeuneſſe une inclination extrême pour les voyages, & il la ſatisfit dès qu'il put. Il parcourut pluſieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curioſités pour le cabinet du roi, qui le nomma ſon antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'hiſtoire de ſes voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moiſſon de choſes rares, parmi leſquelles on diſtingua *40 Manuſcrits* pour la bibliothèque du roi, & *2 Médailles d'or* très-curieuſes. Sa paſſion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Eſpagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après 8 mois de maladie. Les Relations de ce célèbre voyageur ſont en 7 vol. Son *Ier Voyage* en 1699, Paris, 1714, eſt en 2 tom. in-12, qui ſe relient en un. Son *IIe Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son *IIIe Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, 3 vol. in-12. On aſſûre que ces Voyages ont été mis en ordre par différentes perſonnes, le 1er par *Baudelot* de *Dairval*, le 2e par *Fourmont* l'aîné, & le 3e par l'abbé *Banier.* Ils ſont paſſablement écrits & aſſez amuſans. L'auteur ne dit pas toujours la vérité : il ſe vante d'avoir vu le Démon *Aſmodée* dans la haute Egypte ; mais on lui paſſe ces contes en faveur des inſtructions qu'il nous donne ſur ce pays.

V. LUCAS, (Richard) théologien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecoſſe, mourut en 1715, âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons* ; une *Morale* ſur l'Evangile ; des *Penſées Chrétiennes* ; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois, dans leſquels on a remarqué beaucoup de ſolidité.

LUCE, *Voyez* Lucius.

I. LUCENA, (Jean) né dans le Portugal, Jéſuite l'an 1565, mort en 1600, ſe rendit célèbre par ſes Sermons. Il a laiſſé l'*Hiſtoire des Miſſions* de ceux de ſa Société dans les Indes, avec la *Vie* de *S. François-Xavier*. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en eſpagnol.

II. LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la Nouvelle Caſtille, docteur en médecine, floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il employa pluſieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverſes courſes, il ſe rendit à Toulouſe où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit ſon traité *De tuendâ, præſertim à peſte, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis;* & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552.

LUCIDUS, (Jean) ſurnommé *Samotheus* ou *Samoſathenus*, ſe diſtingua dans le XVe ſiécle par ſes progrès dans les mathématiques. On a de lui pluſieurs ouvrages de chronologie en latin : I. *De emendatione Temporum.* II. *Epitome emendationis Calendarii Romani*, &c.

I. LUCIEN, né à Samoſate, ſous l'empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ſes oncles, habile ſculpteur. Il eut cela de commun avec *Socrate*. Le jeune-homme, ne ſentant aucune inclination pour l'art de ſon parent, caſſa la premiére pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la ſculpture, il eut un ſonge, dans lequel il crut voir la littérature qui l'appelloit à elle & l'arrachoit à ſon premier métier; de ce moment il réſolut de ſe livrer entiérement aux belles-lettres. Il embraſſa d'abord la profeſſion d'avocat; mais auſſi peu propre à la chicane qu'au ciſeau, il ſe conſacra à la philoſophie & l'éloquence. Il les profeſſa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grèce, dans les Gaules & l'Italie. Athènes fut le théâtre où il brilla le plus long-tems. *Marc-Aurèle*, inſtruit de ſon mérite, le nomma greffier du préfetd'Egypte. On croit qu'il mourut ſous l'empereur *Commode* dans un âge fort avancé. Quelques écrivains ont penſé qu'il avoit été Chrétien; mais le Dialogue de *Peregrin*, ſur lequel ils fondent ſon prétendu chriſtianiſme, eſt l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu *S. Paul*: ce que *Lucien*, né ſous *Trajan*, ne peut avoir fait. Nous avons de lui divers écrits dont le ſtyle eſt naturel, vif, plein d'eſprit & d'agrément. Il fait éprouver ces ſenſations vives & agréables, que produiſent la ſimplicité fine & l'enjouement naïf de la plaiſanterie Attique. *Lucien* eſt principalement connu par ſes *Dialogues des Morts*. Il y peint, avec autant de fineſſe que d'enjouement, les travers, les ridicules & la ſotte vanité de l'eſpèce humaine. Il ridiculiſe ſur-tout le faſte des philoſophes, qui affectent de mépriſer la mort en ſouhaitant la vie. Quoiqu'il faſſe parler une infinité de perſonnages, d'âge, de ſexe & d'état différens, il conſerve à chacun ſon caractére. *Rollin* lui reproche avec raiſon de bleſſer la pudeur dans ſes ouvrages, & d'y faire paroître une irréligion trop marquée. Il fut le *Voltaire* des Grecs, & pour la hardieſſe, & pour le tour d'eſprit. *Lucien* ſe moque également des vérités de la religion Chrétienne & des ſuperſtitions du Paganiſme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'exiſtence de Dieu dans ſes écrits, & qu'il y donne quelquefois de bonnes leçons de morale. *Suidas* prétend qu'il mourut

déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plaisanté sur J. C.; mais cette fable est réfutée par le silence de tous les auteurs contemporains. D'*Ablancourt* a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709; mais quiconque ne les connoît que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut qu'en avoir une très-fausse idée. Un homme de lettres connu en prépare une nouvelle, dont on a vu quelques Essais dans la *Gazette Littéraire* de MM. *Arnauld* & *Suard*. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont: Celle de Paris in-fol. 1615, en grec & en latin, par *Bourdelot*; d'Amsterdam 1687, 2 vol. in-8°. *cum notis Variorum*; & de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht 1746, in-4°.

II. LUCIEN, (S.) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord évité la fureur de la persécution de *Dioclétien*; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galére*. Au lieu de blasphémer la religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquente. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs maniéres; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jetter dans la mer avec une pierre au cou. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de sçavoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la religion & pour applanir les difficultés de l'Ecriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. *S. Jérome* dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la Version des *Septante*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette version. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr; mais ils s'éloignérent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. *S. Athanase* l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur la foi. Il y a eu deux autres LUCIEN, l'un martyrisé sous *Dèce*, & l'autre premier évêque de l'église de Beauvais.

I. LUCIFER, c'est-à-dire *Porte-Lumiére*, fils de *Jupiter* & de l'*Aurore*, selon les poëtes, est, suivant les astronomes, la planète brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'apelle *Hesperus*, c'est-à-dire l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. *Lucifer*, dans l'Ecriture-sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers.

II. LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de *S. Athanase* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan en 354, que l'empereur *Constance*, irrité de son zèle, l'exila. Son esprit fougueux & inquiet excitant des querelles dans tous les endroits où on l'envoyoit, on fut obligé de changer quatre fois le lieu de son exil. *Lucifer*, rappellé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Eglise divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Eusèbe* de *Verceil*, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer* inflexible dans ses sentimens se sépara de sa communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut

dans le ſchiſme en 370. Il nous reſte de lui *v Livres* très-véhémens contre l'empereur *Conſtance*, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1568 par les ſoins de *du Tillet* évêque de Meaux. Ses diſciples furent appellés *Lucifériens*, & continuérent le ſchiſme. Peu d'évêques embraſſérent ce parti; mais on y comptoit beaucoup de prêtres & de diacres, qui ſe firent de nombreux ſectateurs à Rome, en Orient, en Egypte, en Afrique, & ſur-tout en Eſpagne & en Sardaigne. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par ſon ſçavoir, par ſon zèle; mais ce zèle étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'eſprit & une roideur dans le caractére, qui firent beaucoup de tort à ſa piété. On fait ſa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent conſulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, ſous ce titre : *Defenſio ſanctitatis B. Luciferi.*

LUCILIO, *Voyez* VANINI.

LUCILIUS, (*Caius*) chevalier Romain, né à Sueſſa l'an 147 av. J. C. étoit grand-oncle-maternel du *Grand Pompée.* Il porta d'abord les armes, ſuivant quelques écrivains, ſous *Scipion l'Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délaſſoit par ſes bons-mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la ſatyre parmi les Latins, parce qu'il lui donna ſa derniére forme, telle qu'*Horace*, *Perſe* & *Juvenal* l'imitérent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre; mais leurs eſſais étoient trop groſſiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut ſupérieur, & il fut ſurpaſſé à ſon tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve qui roule un ſable précieux parmi beaucoup de boue. De *xxx Satyres* qu'il avoit compoſées, il ne nous reſte que quelques fragmens, imprimés dans le *Corps* des Poëtes Latins de *Maittaire.* François *Douza* les a publiées ſéparément, & la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam 1661, in-4°, avec de ſçavantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples, âgé ſeulement de 46 ans, vers l'an 103 avant J. C. Ce poëte penſoit très-philoſophiquement. Il diſoit qu'*il ne vouloit ni des Lecteurs trop ſçavans, ni des Lecteurs trop ignorans*; il eut ce qu'il ſouhaitoit. Ses talens firent des enthouſiaſtes, qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui oſoient dire du mal de ſes vers. Leur admiration étoit déraiſonnable à pluſieurs égards: *Lucilius* verſifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ſes ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille de *Marc-Aurèle* & ſœur de l'emp. *Commode*, ne valoit pas mieux que ſon frere, pour lequel elle eut, dit-on, des complaiſances criminelles. Mariée à un homme qu'elle n'aimoit pas, (*Lucius Verus*) elle avoit donné ſon affection à un amant qu'elle vouloit élever, & ne pouvoit ſouffrir de ſe voir obligée de céder le pas à *Criſpine*, épouſe de *Commode.* Ces raiſons la portérent à former une conjuration contre ce prince. *Pompeien*, à qui elle avoit fiancé ſa fille, fut le principal acteur de cette tragédie. Elle y fit auſſi entrer *Quadrat* & pluſieurs autres ſénateurs; mais elle n'en dit rien à ſon mari. *Commode* entrant un jour dans l'amphithéâtre par un endroit ſecret & obſcur, le jeune *Pompeien*, qui l'y attendoit, lui montra ſon poignard & lui dit : *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* Tandis qu'il veut le maſſacrer, les gardes de l'empereur l'ar-

rèrent; bientôt ſon procès & celui de ſes complices fut fait, & ils ſubirent le dernier ſupplice. *Lucille* fut envoyée en exil à Caprée, & quelque tems après on la fit périr : elle avoit environ 38 ans.

LUCINE, Divinité qui préſidoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, ſelon quelques-uns que *Junon*, & ſelon d'autres, que *Diane*. On lui donna le nom de *Lucine*, du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle ſoulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faiſoit promptement mettre au jour leur fruit :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, &c. HORACE.

LUCIUS VERUS, empereur, *Voyez* VERUS (*Lucius*).

I. LUCIUS I, *ou* LUCE, (S.) monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *S. Corneille* au mois de Septembre de l'an 253, & fut exilé auſſi-tôt après ſon élection. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de Mars 254, n'ayant gouverné l'Egliſe que 5 mois ſeulement & quelques jours. Il ne reſte rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit une *Lettre* ſur ſa promotion & ſur ſon banniſſement qui ne fut pas long. Entr'autres *Décrets* qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'*Evêque ſera toujours accompagné de* 2 *Prêtres & de* 3 *Diacres, afin qu'il ait des témoins de ſa conduite.*

II. LUCIUS II, (*Gérard* de *Caccianemici*,) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Egliſe de Rome, puis cardinal, employé en diverſes légations, ſuccéda au pape *Céleſtin II* en 1144. Il eut beaucoup à ſouffrir des partiſans d'*Arnaud de Breſſe*, & mourut à Rome en 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeute populaire. On a de lui x *Epîtres*, qu'on trouve dans les Annales de *Baronius* & dans la Bibliothèque de Cluni.

III. LUCIUS III, (*Humbaldo Allincigoli*) natif de Lucques, ſuccéda au pape *Alexandre III* en 1181. Le peuple de Rome s'étant ſoulevé contre lui, il ſe retira à Vérone; mais peu après il rentra dans ſa capitale, & ſoumit les rebelles avec le ſecours des princes d'Italie. Il mourut à Vérone en 1185. On a de lui *III Epitres*. Ce pape fit, de concert avec l'emper. *Frédéric*, une longue *Conſtitution*, dans laquelle on voit le concours des deux puiſſances pour l'extirpation des héréſies. On y entrevoit auſſi l'origine de l'Inquiſition contre les hérétiques, en ce que cette conſtitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des commiſſaires, des perſonnes ſuſpectes d'héréſie. On y voit encore, qu'après que l'Egliſe avoit employé contre les coupables les peines ſpirituelles, elle les abandonnoit au bras ſéculier, pour exercer contr'eux les peines temporelles.

IV. LUCIUS, (S.) évêque d'Andrinople, vers le milieu du IVe ſiécle, célèbre dans l'Egliſe par ſes exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il aſſiſta au concile de Sardique en 347, & qu'il mourut en exil.

V. LUCIUS, fameux Arien, fut chaſſé du ſiége d'Alexandrie en 377, & mourut enſuite miſérablement. Il avoit uſurpé le ſiége d'Alexandrie ſur *S. Athanaſe*.

LUCO *ou* LUCAS, de Grimaud en Provence, aima une demoiſelle de la maiſon de *Villeneuve*, & en fut tendrement aimé. Sa mai-

treſſe craignant de le perdre, & ne conſultant que ſa paſſion, lui donna un breuvage pour augmenter ſon amour. A peine *Luco* l'eut-il pris, que ſa tendreſſe ſe changea en phrénéſie : il s'alluma dans ſon ſang un feu ſi cruel, que dans un de ſes accès il ſe donna la mort, en 1308, âgé ſeulement de 35 ans. On trouva dans ſes papiers beaucoup de chanſons ſur ſa tendre & trop malheureuſe maîtreſſe, & pluſieurs piéces ſatyriques contre le pape *Boniface VIII.*

I. LUCRÈCE, (*Lucretia*) dame Romaine, épouſa *Collatin*, parent de *Tarquin* roi de Rome. Un jour que ſon époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de ſa femme avec des couleurs ſi brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & ſon amour naiſſant devint une paſſion violente. Impétueux dans ſes deſirs, il ſe déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ſes vœux. Il ſe gliſſa pendant la nuit dans ſa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrèce*, inflexible à ſes priéres, ne fit qu'enflammer davantage ſon ardeur. *Sextus* menaça de la tuer, & avec elle l'eſclave qui le ſuivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fît croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrèce* ſuccombe à cette crainte; & *Sextus*, après avoir ſatisfait ſes deſirs, la laiſſe dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeller à l'inſtant ſon pere, ſon mari & ſes parens, leur fait promettre de venger ſon outrage, & & s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an 509 avant J. C., ſans que ſon pere & ſon époux puſſent la rappeller à la vie. Le fer ſanglant dont elle s'étoit percée, fut le ſignal de la liberté Romaine. On convoque le ſénat, on expoſe à ſes yeux le corps de *Lucrèce*, & les *Tarquins* ſont proſcrits à jamais. Le tableau que fait *Ovide* de cette triſte cataſtrophe, au IIe livre de ſes *Faſtes*, eſt touchant & tracé de main de maître : cette infortunée ayant commencé le récit de ſa funeſte aventure devant ſes parens aſſemblés, lorſqu'elle en fut venue à l'attentat qui conſomma ſa honte : *Reſtabant ultima*, dit le poëte.... *Flevit.* Ce dernier trait eſt d'une vérité & d'une ſimplicité ſublimes.

II. LUCRÈCE, (*Titus Lucretius Carus*) poëte & philoſophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un ſiécle avant J. C. Il fit ſes études à Athènes avec beaucoup de ſuccès. C'eſt dans cette ville qu'il puiſa les principes de la philoſophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la phyſique ornée des fleurs de la poëſie. Le poëte philoſophe adopta l'Infini d'*Anaximandre* & les Atômes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philoſophes avec ceux d'*Epicure*, dans ſon poëme *De Rerum naturâ* en ſix livres. Son ouvrage eſt moins un poëme héroïque, qu'une ſuite de raiſonnemens, quelquefois très-bons, & plus ſouvent très-dangereux. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Être-ſuprême. Il ſemble que ſon but n'ait été que de détruire l'empire de la Divinité. Mais ſi nous mettons à l'écart le philoſophe pour conſidérer le poëte, on ne peut nier que le génie poëtique,

avec lequel il étoit né, n'éclate dans pluſieurs endroits de ſon ouvrage. On ne ſçauroit trop admirer ſa hardieſſe à peindre des objets pour leſquels le pinceau de la poëſie ne paroiſſoit point fait. Son prologue eſt admirable ; la deſcription de la peſte, vive & animée ; l'exorde du ſecond livre a beaucoup d'élévation. Malgré la fatigante uniformité de ſon ſtyle, la ſéchereſſe de ſa verſification & la roideur de ſon pinceau, il eſt quelquefois emporté par une eſpèce d'enthouſiaſme, ſur-tout dans cette proſopopée où la Nature reproche aux hommes la foibleſſe qu'ils ont de craindre la mort. *Lucrèce* mourut à la fleur de ſon âge, à 42 ans, le 52ᵉ avant J. C., dans une phrénéſie cauſée par un philtre que lui donna ſa femme ou ſa maîtreſſe. Ce philtre avoit dérangé ſa tête depuis long-tems. Son eſprit n'avoit que quelques momens, dont il profitoit pour mettre en ordre ſon poëme. La premiére édition de cet ouvrage, faite à Verone en 1486, eſt recherchée. On a encore celle *ad uſum Delphini*, 1680, in-4° ; celle de *Créech*, Oxford 1695, in-8°. eſt plus belle que la réimpreſſion de 1717. Il en a paru une édition magnifique à Londres 1712, in-fol. ou in-4° ; mais on préfére à toutes ces éditions, celle de *Sigiſmond Havercamp*, à Leyde, in-4°, 2 vol. 1725. Celle que donna *Couſtelier* en 1744, ſous la direction de M. *Philippe*, en un vol. in-12, mérite la préférence pour ſa commodité. Elle eſt enrichie de bonnes variantes & de jolies eſtampes. La ſçavante édition de *Créech* a guidé l'auteur de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, ſous le même format, in-12. Il y a eu depuis deux autres éditions, de Glaſgou 1759, & de *Baskerville* 1772 ; in-4°. Le baron *des Coutures* en publia une traduction françoiſe en 1685, avec des notes. Cette verſion, qui n'eſt pas toujours exacte & qui pourroit être mieux écrite, a été éclipſée par celle qu'a donnée M. *la Grange*, avec de ſçavantes notes, Paris 1767, 2 vol. in-8°. & in-12. *Voy.* MARULLES, n° II... HESNAULT, n°. I... POLIGNAC... & MARCHETTI.

LUCTATIUS, *Voyez* LUTATIUS.

LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille conſulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des diſpoſitions pour la philoſophie & pour l'éloquence. Après avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait queſteur en Aſie & préteur en Afrique. Il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de juſtice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre *Amilcar*, ſur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au conſulat & chargé de faire la guerre à *Mithridate*, il dégagea ſon collègue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Calcédoine, & remporta une victoire ſur les bords du Granique, l'an 74 avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruiſit, dans 2 journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, déſeſpéré de la perte de ſes forces maritimes, ſe retira dans ſon royaume, où le vainqueur le pourſuivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord aſſez lents ; mais la fortune le ſeconda enſuite au-delà de ſes eſpérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être aſſaſſiné par un

transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu désavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entièrement défaites & dissipées. L'allarme fut si vive dans le camp de *Mithridate* qu'il prit la fuite sur le champ & se réfugia chez son gendre *Tigrane*, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. *Lucullus* passa l'Euphrate & vint fondre sur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le général Romain s'avancer fièrement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadême, qui tomba entre les mains de *Lucullus*; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès ne se soutinrent pas: il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ôter le bâton de commandement. Les deux généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un & l'autre des reproches très-amers & très-vrais. *Pompée* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompée* son envie & son ambition: ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe; mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siécle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les sçavans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie qu'il avoit sçu vaincre. Il avoit plusieurs sallons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Cicéron* l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le sallon d'*Apollon*; & on leur servit un repas qui coûta 25000 livres. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui sçachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire. *Ne sçavois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand-homme tomba en démence dans ses derniers jours. Il mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frere, pere indulgent, ami sincére, maître généreux, excellent citoyen, magistrat incorruptible, général habile. Ennemi des brigues & des partis, exemt d'ambition, il auroit pu, s'il avoit été plus téméraire ou plus hardi, balancer l'autorité de *Pompée* & de *Cesar*. Il se pi-

quoit de la plus grande droiture, & malgré ſes profuſions il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus ſévére. Voyez l'*Hiſtoire de Lucullus*, dans le 1er vol. des *Mélanges hiſtoriques & critiques*, de M. le préſid. *d'Orbeſſan*.

LUDE, (Jean *Daillon* du) fut élevé avec *Louis XI*, qui le fit ſon chambellan, capitaine de ſa porte & de Cent-hommes d'armes, & ſucceſſivement gouverneur du Dauphiné & d'Artois. *Comines* dit qu'il aimoit ſon profit particulier; mais qu'il n'aimoit à abuſer ni tromper perſonne. Il mourut en 1488. De la même famille étoit *François Daillon*, comte du LUDE, gouverneur de *Gaſton* duc d'*Orléans*, duquel on cite le bon-mot ſuivant, Voyant la dame-d'atours de *Marie de Médicis*, s'empreſſer à aller chercher ſon voile: *Il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui eſt à l'ancre*; faiſant alluſion à la faveur du maréchal d'*Ancre*. Sa poſtérité maſculine finit par *Henri*, comte, puis duc du LUDE, grand-maître de l'artillerie en 1669, mort en 1685. Il fut pourvu de cette place ſur la démiſſion du duc de *Mazarin*, & en partie par le crédit de ſon épouſe, qui eut part, dit-on, aux bonnes-graces de *Louis XIV*.

LUDOLPHE VAN CEULEN, *V.* VAN-CEULEN.

I. LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330: c'eſt tout ce qu'on ſçait ſur ſon compte. Outre une traduction du livre de l'*Imitation* qu'il paſſe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de JESUS-CHRIST*, in-fol. en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474, dans ſon monaſtére: elle a été réimprimée chez *Verard* avec une verſion françoiſe, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions ſont peu communes.

II. LUDOLPHE, *ou* LUDOLF, (Job) né en 1624 à Erfort, capitale de la Thuringe, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. *Ludolphe* voyagea beaucoup, viſita les bibliothèques des différens pays, en rechercha les curioſités naturelles & les antiquités, & forma des liaiſons avec les ſçavans. Il fut conſeiller à Erfort pendant près de 18 ans, & ſe retira enſuite à Francfort avec ſa famille. L'électeur Palatin le mit alors à la tête de ſes affaires, & lui confia le ſoin de ſes revenus. *Ludolphe* étoit auſſi propre aux affaires tumultueuſes de l'état, qu'aux recherches pénibles des ſciences, également bon pour le conſeil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins eſtimer que ſes talens: il ſçavoit beaucoup, & n'étoit point avare de ſa ſcience. Son ardeur pour le travail étoit ſi vive, que dans ſes repas même il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il ſçavoit 25 langues: il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Hiſtoria Æthiopica*, à Francfort en 1681, in-fol. On en publia en 1684 un abrégé en François. II. Un *Commentaire ſur cette Hiſtoire*, in-fol., 1691, en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4°. en latin. L'hiſtoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes ſont dévelopées dans ces différens écrits avec autant de ſçavoir que d'exactitude. L'abbé *Renaudot* en a relevé quelques endroits dans

ſon *Hiſt. des Patriarches d'Alexandrie* & dans ſa *Collection des Liturgies Orientales* ; mais ſa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'eſprit des ſçavans de ſon pays. *Ludolphe* eſt regardé en Allemagne comme les *Montfaucon*, les *Ducange* le ſont en France. IV. Une *Grammaire* & un *Dictionnaire Abyſſin*, 1698, in-fol. V. *Diſſertatio de Locuſtis*, à Francfort 1694, in-fol. VI. *Faſta Eccleſiæ Alexandrinæ*, Francfort 1691, in-fol. VII. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liſte dans la Vie de *Ludolphe* par *Juncker*.

LUDOVIC SFORCE, *Voyez* SFORCE.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, ſe diſoit néanmoins de Seville, parce que ſon pere y faiſoit ſa reſidence. Il ſe fit Jéſuite en 1603, & après la mort de ſon pere il partagea ſa ſucceſſion, qui étoit fort conſidérable, entre les Jéſuites de Séville & les Jéſuites de Salamanque. Après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie en divers colléges, il fut envoyé à Rome pour y profeſſer cette derniére ſcience; ce qu'il fit avec applaudiſſement. Le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal en 1643, & ſe ſervit de lui en pluſieurs occaſions. *Lugo* mourut à Rome en 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils roulent tous ſur la théologie ſcholaſtique & morale, & furent imprimés ſucceſſivement à Lyon depuis 1633 juſqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, eſt le 3ᵉ : *De virtute & Sacramento Pœnitentiæ*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au Quinquina, qu'on appella la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chérement aux riches. On l'accuſe d'être l'auteur du *Péché Philoſophique*, découverte un peu moins utile que celle du Quinquina. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à ſa Société. On trouve dans le to. 1ᵉʳ de la *Morale pratique* une de ſes Lettres, dans laquelle il conſeille à un Jéſuite de Madrid « de » réveiller les diſputes ſur l'*im-* » *maculée Conception* ; afin de fai- » re diverſion contre les Domi- » nicains, qui preſſoient vive- » ment en Italie les Jéſuites ſur » les matiéres de la *Grace*. » Les ouvrages de *Lugo* ſont aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreuſe des ſcholaſtiques de ſon ſiécle; &, à l'exception de ſon *Traité de la Pénitence* & de quelques autres en petit nombre, ils ne ſont plus bons qu'à ſervir d'enveloppe à la poudre qu'il débitoit. Son frere aîné, (*François* de *Lugo*,) Jéſuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur *Saint Thomas*, en 2 vol. in-fol., d'un *Traité des Sacremens*, & de pluſieurs *Traités* de théologie, in-4°.

I. LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, ſeigneur d'Orville & maître des comptes, fut élu prevôt des marchands en 1592. Il rendit de grands ſervices à *Henri IV* pendant les troubles de la religion. Il facilita, au péril de ſa vie, l'entrée de ce prince dans Paris; & obtint pour récompenſe une charge de préſident à la chambre des comptes, que le roi créa en ſa faveur. De la même famille étoit *Jean* LUILLIER, fils de l'avocat-général du parl. de Paris, qui fut recteur de l'u-

niverſité en 1447, docteur & profeſſeur en théologie quelque tems après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi confeſſeur de *Louis XI*, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du *Bien Public*. Il mourut le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans.

II. LUILLIER, (Madelène) fille du préſident *Jean Luillier*, fut mariée à *Claude* le *Roux* de *Ste-Beuve*, conſeiller au parlement de Paris. Dieu l'ayant privée de ſon époux, elle oublia les vaines délices du ſiécle, dont les ſuites ſont ſi amères, & s'attacha à un bien plus ſolide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monaſtére des *Religieuſes Urſulines* du fauxbourg S. Jacques, elle les édifia par ſes vertus, & y mourut en odeur de ſainteté, l'an 1628.

LUINES, *Voy.* LUYNES.

LUISINO, LUISINI, *ou* LUITSINO, (François) célèbre humaniſte d'Udine dans le Frioul, recommandable par ſon amour pour la littérature, & par l'intégrité de ſa vie, enſeigna quelque tems les lettres Grecque & Latine à Reggio, & devint enſuite ſecrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergôn Libri tres, in quibus, tam in Græcis quàm in Latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur.* Cet ouvrage eſt inſéré dans le to. 3e du Recueil de *Jean Gruter*, intitulé : *Lampas ſeu fax Artium, hoc eſt Theſaurus criticus.* II. Un *Commentaire* latin ſur l'Art Poëtique d'*Horace*, à Veniſe 1554, in-4°. III. Un Traité, *De componendis animi affectibus*, Bâle 1562, in-8°. On peut remarquer à l'occaſion de cet humaniſte, que de ſon tems vivoit *Aloyſius* LUISINUS, qui mit en vers hexamètres les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, Veniſe 1552, in-8°, & qui a donné le *Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie Vénérienne*, 1566, in-fol. dont *Boerhaave* a donné une nouvelle édition à Leyde, 1728, in-fol.

I. LUITPRAND, roi des Lombards, ſuccéda à ſon pere *Anſprand* en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec *Charles Martel*, ſoumit *Thraſimond* duc de Spolète, & mourut en 743.

II. LUITPRAND, LIUTPHRAND *ou* LITOBRAND, ſoudiacre de Tolède, diacre de Pavie & évêque de Crémone, fit 2 voyages à Conſtantinople en qualité d'ambaſſadeur; l'un en 948, au nom de *Bérenger II*, roi d'Italie, avec qui il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur *Othon*. La meilleure édition des Œuvres de *Luitprand* eſt celle d'Anvers en 1640, in-fol. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à ſa proſe. On y trouve une *Relation* en VI livres de ce qui s'étoit paſſé en Europe de ſon tems. Ses récits ne ſont pas toujours fidèles; il eſt ou flatteur ou ſatyrique. Le livre des *Vies des Papes* & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

I. LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'iſle de Majorque en 1236, s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philoſophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la théologie. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres en Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un grand nombre

de *Traités* ſur toutes les ſciences, dans leſquels on remarque beaucoup d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. Le ſtyle eſt digne de la barbarie de ſon ſiécle. *Lulle* étoit auſſi obſcur dans ſes expreſſions que dans ſes idées. Il avoit compoſé une *Logique*, qui étoit un vrai délire. Cependant les docteurs Eſpagnols diſoient « qu'il ne l'avoit inven-» tée, qu'afin qu'on pût ſe défen-» dre de l'*Ante-Chriſt* dans les der-» niers jours, & rétorquer contre » lui les mêmes argumens. » On a donné il y a quelques années une édition complette de ſes ouvrages, à Mayence. On y trouve des *Traités* ſur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Phyſique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs des ſiécles d'ignorance embraſſoient toutes les ſciences, quoiqu'ils n'en poſſédaſſent parfaitement aucune. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle* : l'une de M. *Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8° ; l'autre du P. *Jean-Marie* de *Vernon*, Paris 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'hiſtoire de *Lulle* : I. *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii*, Pragæ, 1588, in-8°. II. *De compendioſa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, in-16.

II. LULLE DE TERRACA, (Raimond) ſurnommé le *Néophyte*, de Juif ſe fit Dominicain, & retourna enſuite au Judaïſme. Il ſoutint des erreurs monſtrueuſes, condamnées par le pape *Grégoire XI* en 1376.

LULLI, (Jean-baptiſte) muſicien François, né à Florence en 1633, quitta ſa patrie de bonne heure. Ce fut un de nos officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, à venir en France. A peine fut-il arrivé, qu'il ſe fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mlle de *Montpenſier* l'attacha à ſon ſervice ; & *Louis XIV* lui marqua bientôt après le cas qu'il faiſoit de ſon mérite, en lui donnant l'inſpection ſur ſes violons. On en créa même une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par oppoſition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les ſoins de *Lulli*, & la muſique qu'il fournit à ſes élèves, mirent en peu de tems les Petits Violons dans la plus haute réputation. *Lulli* a fait pluſieurs innovations dans la muſique, qui lui ont toutes réuſſi. Avant lui la baſſe & les parties du milieu n'étoient qu'un ſimple accompagnement, & l'on ne conſidéroit que le chant du deſſus dans les piéces de violon ; mais *Lulli* a fait chanter les parties auſſi agréablement que le deſſus. Il y a introduit des fugues admirables ; il a étendu l'empire de l'harmonie ; il a trouvé des mouvemens nouveaux, & juſques-là inconnus à tous les maîtres. Il a fait entrer dans les concerts juſqu'aux tambours & aux tymbales. Des faux accords & des diſſonances, écueil ordinaire où les plus habiles échouoient, *Lulli* a ſçu compoſer les plus beaux endroits de ſes ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les ſauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la muſique. L'abbé *Perrin* céda à ce célèbre muſicien, au mois de Novembre 1672, le privilége qu'il avoit obtenu du roi pour ce ſpectacle. Le caractére de la muſique de cet artiſte admirable, eſt une variété merveilleuſe, une mélodie & une harmonie qui enchan-

te. Ses chants ſont ſi naturels & ſi inſinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de diſpoſition pour la muſique. *Lulli* mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frapé rudement le bout du pied en battant la meſure avec ſa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans ſon ſang, fit empirer le mal. Au premier danger, *Lulli* conſentit à livrer à ſon confeſſeur un Opéra nouveau, *Achille & Polixène* : le confeſſeur le brûla. Quelques jours après, *Lulli* ſe portant mieux, un de nos princes, qui aimoit ce muſicien & ſes ouvrages, fut le voir : *Eh quoi! Baptiſte*, lui dit-il, *tu as jetté ton Opéra au feu? Tu étois bien fou, de croire un Janſéniſte qui rêvoit, & de brûler une ſi belle Muſique! -- Paix, paix, Monſeigneur*, lui répondit *Lulli* à l'oreille, *je ſçavois bien ce que je faiſois. J'en avois une ſeconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remors, il ſe fit mettre ſur la cendre, la corde au cou, fit amende-honorable, & chanta les larmes aux yeux : *Il faut mourir, pécheur*, &c. *Lulli* formoit lui-même ſes muſiciens & ſes acteurs. Son oreille étoit ſi fine, que d'un bout du théâtre à l'autre il diſtinguoit le violon qui jouoit faux. Dans ſon premier mouvement de colére, il briſoit l'inſtrument ſur le dos du muſicien : la répétition faite, il l'appelloit, lui payoit ſon inſtrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. *Lulli* avoit l'enthouſiaſme du talent, ſans lequel on réuſſit toujours foiblement. Il ſçavoit ce qu'il valoit, & le faiſoit peut-être trop ſentir aux autres. Malgré une ardeur continuelle de caractére, perſonne n'apportoit dans la ſociété plus de gaieté que lui, mais d'une gaieté qui dégénéroit quelquefois en poliçonnerie. *Moliére* le regardoit comme un excellent pantomime, & lui diſoit aſſez ſouvent : *Lulli, fais-nous rire.* Ayant été ennobli par *Louis XIV*, qui l'aimoit beaucoup, il obtint encore de ce prince d'être reçu ſecrétaire à la chancellerie, malgré l'oppoſition de tous les membres de cette compagnie. Comme *Louvois* reprochoit à *Lulli* ſa témérité, de briguer une place dans un corps auquel ce miniſtre étoit aſſocié, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire : *Eh! têtebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, ſi vous le pouviez... Seneçai*, dont nous avons quelques Poëſies, a tracé ce portrait de *Lulli*, dans une Lettre, qu'il ſuppoſe écrite des Champs Elyſées peu de tems après la mort de ce muſicien. « Sur une » eſpèce de brancard, compoſé » groſſiérement de pluſieurs bran» ches de lauriers, parut, porté » par 12 Satyres, un petit hom» me d'aſſez mauvaiſe mine & » d'un extérieur fort négligé. De » petits yeux bordés de rouge, » qu'on voyoit à peine, & qui » avoient peine à voir, brilloient » en lui d'un feu ſombre, qui mar» quoit tout enſemble beaucoup » d'eſprit & beaucoup de malignité. » Un caractére de plaiſanterie étoit » répandu ſur ſon viſage, & cer» tain air d'inquiétude regnoit dans » toute ſa perſonne. Enfin, ſa fi» gure entiére reſpiroit la bizar» rerie; & quand nous n'aurions » pas été ſuffiſamment inſtruits de » ce qu'il étoit, ſur la foi de ſa » phyſionomie, nous l'aurions pris » ſans peine pour un muſicien. » On a de lui en grands Opéra : *Cadmus, Alceſte, Théſée, Atys, Pſyché, Bellérophon, Proſerpine, Perſée, Phae-*

ton, *Iſis*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. Tragédies en 5 actes ; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, Paſtorales en 3 actes ; le *Carnaval*, Maſcarade & Entrées ; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en 20 entrées ; l'*Idylle de la Paix*, & *l'Eglogue de Verſailles*, Divertiſſemens ; le *Temple de la Paix*, Ballet en 6 entrées. Outre ces piéces, *Lulli* a encore fait la muſique d'environ 20 Ballets pour le roi, comme ceux des *Muſes*, de l'*Amour déguiſé*, de la *Princeſſe d'Elide*, &c. C'eſt encore de lui qu'eſt la muſique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a auſſi de ce muſicien, des Suites de *Symphonies*, des *Trio* de violons & pluſieurs *Motets* à grands chœurs. *Lulli* épouſa la fille de *Lambert*, célèbre muſicien François. Il en eut pluſieurs fils, qui marcherent de loin ſur ſes traces.

LUNA, (Alvarez de) gentilhomme Eſpagnol, s'empara de l'eſprit de *Jean II* roi de Caſtille, dont il obtint l'épée de connétable, & qu'il gouvernoit non en favori, mais en maître deſpotique. Il abuſa de ſon pouvoir, alluma la guerre dans le royaume, perſécuta les grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la priſe de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid l'an 1453 à avoir la tête coupée, qu'on expoſa pendant pluſieurs jours avec un baſſin pour trouver de quoi faire enterrer ſon corps. Sa hauteur inſolente avec la reine, fut la principale cauſe de ſa ruine. Cette princeſſe, pleine de la fermeté opiniâtre que donne le reſſentiment, ne quitta pas un ſeul moment ſon foible époux, juſqu'à ce qu'elle eût appris la mort de ſon favori. On aſſûre que, *Luna* ayant voulu ſçavoir d'un aſtrologue quelle ſeroit ſa fin, celui-ci lui répondit qu'il mourroit à *Cadahalſo*. C'étoit le nom d'une de ſes terres, & ce terme ſignifie auſſi *Echaffaud* en eſpagnol. Le hazard rendit la prédiction de l'aſtrologue véritable.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaſpard) écrivain Allemand, a continué l'*Hiſtoire de Sleidan*, mais d'une maniére fort inférieure : cette *Continuation*, qui eſt en 3 volumes, va juſqu'à l'an 1609. On a encore de lui : I. *Acta publica*. II. Des *Notes* ſur *Pétrone*, ſous le nom ſuppoſé de *George Erhard* ; elles ſont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOÎT, anti-pape, n° XVIII.

LUPUS, (Chrétien) religieux Auguſtin, natif d'Ypres, d'une famille appellée *Wolf*, enſeigna la philoſophie à Cologne, puis la théologie à Louvain, avec un ſuccès diſtingué. Il exerça enſuite les premiéres charges de ſon ordre dans ſa province. Le pape *Clément IX* voulut lui donner un évêché, avec l'intendance de ſa ſacriſtie ; mais le P. *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'eſclavage brillant des dignités, refuſa conſtamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le grand-duc de Toſcane lui donnérent auſſi des marques publiques de leur eſtime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. Il s'étoit fait lui-même une épitaphe, dans laquelle il diſoit modeſtement qu'il étoit *dignus nomine reque* Lupus... *Indignus non re, ſed ſolo nomine doctor*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux ſont : I. De ſçavans *Commentaires ſur l'Hiſtoire & ſur les Canons des Conciles*, 1665 - 1673, 5 vol. in-4°. II. Un *Traité des Appellations*

au Saint Siége, in-4°. L'auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramontaniſme. III. Un *Traité ſur la Contrition*, in-12, auſſi ſçavant que ſolide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephèſe & de Calcédoine*, 2 vol. in-4°. V. Un recueil des *Lettres* de *S. Thomas* de Cantorberi, précédées de ſa *Vie*. VI. Un *Commentaire* ſur les Reſcriptions de *Tertullien*. VII. Un grand nombre de *Diſſertations*, &c. Tous ces ouvrages ſont remplis d'érudition: ils ſont en latin. Ils devoient être réunis à Veniſe en 12 vol. in-fol. dont le 1er a paru en 1724.

LUPUS, *Voyez* LOUP.

LUSCINIUS, (Othmar) chanoine de Strasbourg ſa patrie, laiſſa pluſieurs écrits, entr'autres: I. Des Traductions latines des *Sympoſiaques* de *Plutarque*, & des *Harangues* d'*Iſocrate* à *Demonicus* & à *Nicoclès*; d'Epigrammes Grecques, &c. Elles ſont plus fidelles qu'élégantes. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte*. Il mourut en 1535.

LUSIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

I. LUSSAN, (François d'Eſparbez de) vicomte d'Aubeterre, ſervit ſous *Henri IV* & ſous *Louis XIII*, & ſe diſtingua dans différentes occaſions. Il fut pourvu par le premier, l'an 1590, du gouvernement de Blaye, ſur la démiſſion de ſon pere; & par le ſecond, l'an 1620, de la dignité de maréchal de France, après avoir remis ſon gouvernement de Blaye à *Brantes*, frere du connétable de *Luynes*. Il ſe déclara pour la reine en 1620, fit le ſiége de Nérac & de Caumont en 1621, ſous le duc de *Mayenne*; & ſe retira enſuite à Aubeterre, où il mourut en 1628. Son pere, *Jean-Paul* d'*Eſparbez*, s'étoit maintenu dans Blaye malgré le maréchal de *Matignon*, qui l'y aſſiégea pour l'en dépoſſéder. Il avoit commencé à ſervir en Italie ſous *Montluc*, qui parle avec éloge de ſa bravoure naiſſante, au ſiége de Sienne en 1554.

II. LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célèbre diſeuſe de bonne-avanture, naquit à Paris vers 1682. Quoique ſa naiſſance ne fût pas trop brillante, elle reçut une éducation aſſez noble. Le ſçavant *Huet* ayant eu occaſion de la connoître, goûta ſon eſprit, & l'exhorta (dit-on) à compoſer des romans. L'*Hiſtoire de la Comteſſe de Gondès*, en 2 vol. in-12, qui fut le premier, juſtifia le conſeil de ce prélat. Il eſt vrai que ſi elle trouva un évêque pour démêler ſon imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut *Ignace-Louis* de *la SERRE*, ſieur de *Langlade*, auteur de 9 ou 10 Opéra, entr'autres de celui de *Pyrame & Thisbé*. Il dirigea le premier ouvrage de Mlle de *Luſſan*; il ajuſta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer. Il vécut toujours dans la plus grande intimité avec ſon aſſociée. Elle commença par avoir pour lui des ſentimens qui paſſoient les bornes de la reconnoiſſance. Elle fit croire enſuite, par la continuité de ſes attentions, qu'il étoit ſon mari; on ſe trompoit. Mlle de *Luſſan*, enchantée du caractére de *la Serre*, avoit fait ſon ami de ſon amant. Juſqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de lettres prolongea ſa vie, il fut pour elle ce qu'un pere reſpectable eſt pour ſa fille la plus tendre. *La Serre* étoit un bon gentilhomme de Cahors; il avoit une belle ame & des mœurs très-douces. Il étoit né avec 25000 liv. de rente qu'il perdit au jeu. Il voulut devenir poëte; il joua tou-

toujours de malheur. Heureuſement pour Mlle de *Luſſan*, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le ſoupçon qu'il étoit l'auteur des Romans de ſon amie ; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & ſans mélange. On attribue à M. l'abbé de *Boiſmorand* les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguſte*, en 6 vol. in-12, qui virent le jour en 1733, & qui ont été ſouvent réimprimées depuis. C'eſt ſans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru ſous le nom de Mlle de *Luſſan*. La figure de cette agréable romanciére n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & brune à l'excès. Sa voix & ſon air n'appartenoient point à ſon ſexe ; mais elle en avoit l'ame. Elle étoit ſenſible, compatiſſante, pleine d'humanité, généreuſe, capable de ſuite dans l'amitié, ſujette à la colére, jamais à la haine. Elle eut des foibleſſes ; mais ſa paſſion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureuſement fort gourmande. Cet excès dans le manger lui cauſa une indigeſtion, dont elle mourut à Paris le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle : I. Les *Veillées de Theſſalie*, 4 vol. in-12. C'eſt un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuſes. II. *Mémoires ſecrets & intrigues de la Cour de France ſous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paroître auſſi ſous ſon nom l'*Hiſtoire de la vie & du règne de Charles VI, roi de France*, 1753, 9 vol. 12. *L'Hiſtoire du règne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12 ; & l'*Hiſtoire de la derniére révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages ſont de *Baudot de Julli*, le même qui en 1696 donna l'*Hiſtoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. Mlle de *Luſſan* lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faiſoit cent piſtoles de penſion, des 200 qu'elle avoit obtenues ſur le *Mercure*. VII. La *Vie du Brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12 : ouvrage prolixe & mal écrit. Le défaut de préciſion eſt celui de preſque tous les écrits de Mlle de *Luſſan*. Il y a de la chaleur dans ſes Romans ; les événemens y ſont préparés & entremêlés avec art, les ſituations vivement rendues, les paſſions bien maniées ; mais la néceſſité où elle étoit d'entaſſer volumes ſur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ſes récits, & par conſéquent de les rendre foibles & languiſſans.

I. LUTATIUS-CATULUS, (Caïus) conſul Romain, l'an 242 avant J. C. commandoit la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les iſles Ægates. Il leur coula à fond 50 navires & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la premiere guerre Punique.

II. LUTATIUS-CATULUS, (Quintus) conſul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres de concert avec *Marius* ſon collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la poſſeſſion des terres que le dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux pre-

miers propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles, dans leſquels *Lutatius* entra avec chaleur. L'impétuoſité de ſon génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt miſérablement dans les guerres civiles. Ce magiſtrat fut du nombre des orateurs illuſtres. Il avoit fait de belles *Harangues* & l'*Hiſtoire de ſon Conſulat*; mais ces ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

* LUTHER, (Martin) né à Iſlèbe dans le comté de Mansfeld en 1483, d'un pere forgeron, fit ſes études avec beaucoup de ſuccès. La foudre tua un de ſes compagnons, tandis qu'il ſe promenoit avec lui. Cette mort le frapa tellement, qu'il embraſſa la vie monaſtique chez les Hermites de S. Auguſtin à Erfort. Ses talens engagérent ſes ſupérieurs à l'envoyer profeſſer dans la nouvelle univerſité de Wittemberg, fondée depuis peu par *Fréderic* électeur de Saxe. Il donna ſucceſſivement des leçons de philoſophie & de théologie avec beaucoup de ſuccès; on remarqua ſeulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impétueux, qui, lorſqu'ils ſont vivement ſaiſis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque maniére abſolument incapables d'écouter la ſageſſe & la raiſon. Une imagination forte, ſecondée par l'eſprit & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui aſſûroit les ſuffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il ſentoit bien ſa ſupériorité; & ſes ſuccès, en flattant ſon orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorſqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même: elles ne ſervoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractére devoit néceſſairement enfanter des erreurs. Le moine Auguſtin, s'étant rempli des livres de l'héréſiarque *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Egliſe Romaine, & ſur-tout contre les théologiens ſcholaſtiques. Dès l'an 1516 il fit ſoutenir des *Thèſes* publiques, dans leſquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enſeigna depuis. Ainſi il eſt faux que *Luther* ait commencé à dogmatiſer à l'occaſion des diſputes ſurvenues entre les Dominicains & les Auguſtins pour la diſtribution des indulgences pléniéres, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui MM. *Lenfant* & *Chais* ont démontré que, long-tems avant l'éclat des indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Egliſe Romaine. Il eſt vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propoſitions outrées que les prédicateurs débitoient ſur leur pouvoir, lui fournirent une occaſion de répandre avec plus de liberté ſa bile & ſon poiſon. Le *Luthéraniſme* n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1518 ce fut un incendie. *Fréderic* électeur de Saxe & l'univerſité de Wittemberg ſe déclarérent protecteurs de *Luther*. Cet héréſiarque s'ouvroit peu-à-peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; enſuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiére des indulgences il paſſa à celle de la juſtification & de l'efficace

des Sacremens, & avança des propoſitions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape *Léon X*, l'ayant vainement fait citer à Rome, conſentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal *Cajetan* ſon légat. *Cajetan* avoit ordre de faire rétracter l'héréſiarque, ou de s'aſſûrer de ſa perſonne: il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commiſſions. *Luther* lui tint tête dans deux conférences fort vives; & craignant le ſort de *Jean Hus*, il prit ſecrettement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du *Pape mal informé* au *Pape mieux informé*. Du fond de ſa retraite, il donna carriére à toutes ſes idées. Il écrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confeſſion auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vœux Monaſtiques*, la *Communion ſous une ſeule eſpèce*, les *Pélerinages*, &c. Il menaçoit encore d'écrire; mais le pape, pour oppoſer une digue à ce torrent d'erreurs, anathématiſa tous ſes écrits dans une bulle du 20 Juin 1520. L'héréſiarque en appella au futur concile, & pour toute réponſe à la bulle de *Léon X*, il la fit brûler publiquement à Wittemberg avec les Décrétales des autres papes ſes prédéceſſeurs. Ce fut alors qu'il publia ſon livre *De la Captivité de Babylone*. Après avoir déclaré qu'il ſe repentoit d'avoir été ſi modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le délire le plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorte les princes à ſecouer le joug de la papauté, qui étoit, ſelon lui, le royaume de Babylone. Il ſupprime tout d'un coup 4 Sacremens, ne reconnoiſſant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'eſt l'Euchariſtie qu'il déſigne ſous le nom de Pain. Il met à la place de la *Tranſſubſtantiation* qui s'opére dans cet adorable Sacrément, une *Conſubſtantiation*, qu'il tiroit de ſon cerveau échauffé. Le pain & le vin demeurent dans l'Euchariſtie; mais le vrai Corps & le vrai Sang y ſont auſſi, *comme le feu ſe mêle dans un fer chaud avec le métal*, ou *comme le vin eſt dans & ſous le tonneau*. *Léon X* oppoſa une nouvelle bulle à ces extravagances: elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'empereur *Charles-Quint* convoque en même tems une diète à Wormes, où *Luther* ſe rend ſous un ſauf-conduit & refuſe de ſe rétracter. A ſon retour il ſe fit enlever par *Fréderic de Saxe*, ſon protecteur, qui le fit enfermer dans un château déſert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la faculté de théologie de Paris ſe joint au pape, & anathématiſe le nouvel hérétique. *Luther* fut d'autant plus ſenſible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande eſtime pour cette faculté, juſqu'à la prendre pour juge. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, publia dans le même tems contre lui un écrit, qu'il dédia au pape *Léon X*. L'héréſiarque furieux eut recours à ſa réponſe ordinaire, aux injures. « Je ne ſçais ſi la » folie elle-même, (diſoit-il à ce monarque) » peut être auſſi inſenſée qu'eſt la tête du pauvre *Henri*. » O! que je voudrois bien couvrir cette majeſté Angloiſe de » boue & d'ordure! J'en ai bien » le droit. » Ce fougueux apôtre appelloit le château où il étoit enfermé, ſon *Iſle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux reſſembler à l'évangéliſte *S. Jean*, (dit M. *Macquer*) il crut ne pouvoir ſe diſpenſer d'avoir des révélations dans ſon Iſle. Il eut une conférence avec le Diable, qui lui révéla

que s'il vouloit pourvoir à ſon ſalut, il falloit qu'il s'abſtînt de célébrer des Meſſes privées. *Luther* ſuivit exactement ce conſeil de l'ange des ténèbres. Il fit plus ; il écrivit contre les meſſes baſſes & les fit abolir à Vittemberg. *Luther* étoit trop reſſerré dans ſon Iſle de Pathmos, pour qu'il voulût y reſter long-tems. Il ſe répandit dans l'Allemagne ; & pour avoir plus de ſectateurs, il ſoulagea les prêtres & les religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur eſt offenſée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523, qu'il écrivit ſon *Traité du Fiſc-Commun*. Il le nommoit ainſi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un *Fiſc* ou tréſor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monaſtéres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Egliſe. L'eſpérance de recueillir les dépouilles des eccléſiaſtiques engagea beaucoup de princes dans ſa ſecte, & lui fit plus de proſélites que tous ſes livres. Il ne faut pas croire, (dit un écrivain ingénieux,) que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fuſſent des génies ſupérieurs. Il en eſt des chefs de ſectes, comme des ambaſſadeurs ; ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent ſoient avantageuſes. Si en effet on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme à des principes ſimples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté. L'amorce des biens eccléſiaſtiques fut donc le principal apôtre du *Luthéraniſme*. Le parti ſe fortifioit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe, il s'étoit répandu dans les provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les duchés de Lunebourg, de Brunſwick, de Meckelbourg & de Poméranie ; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen, dans les villes de Wiſmard & de Roſtock, & tout le long de la mer Baltique. Il paſſa même dans la Livonie & dans la Pruſſe, où le grand-maître de l'ordre Teutonique ſe fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce tems-là le froc d'Auguſtin, pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Révérend Pere*, qu'on lui avoit donnée juſqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*. L'année d'après, 1525, il épouſa *Catherine* de *Bore*, jeune religieuſe d'une grande beauté, qu'il avoit fait ſortir de ſon couvent 2 ans auparavant pour la catéchiſer & la ſéduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré dans un de ſes ſermons, qu'*il lui étoit auſſi impoſſible de vivre ſans femme, que de vivre ſans manger*. Mais il n'avoit pas oſé en prendre une pendant la vie de l'électeur *Fréderic*, ſon protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que ſa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de beſoin que perſonne. Quelques années après il donna au monde Chrétien un ſpectacle encore plus étrange. *Philippe*, landgrave de Heſſe, le ſecond protecteur du Luthéraniſme, voulut, du vivant de ſa femme *Chriſtine* de *Saxe*, épouſer ſa maîtreſſe. Il crut pouvoir être diſpenſé de la loi de n'avoir qu'une femme : loi formelle de l'Evangile, & ſur laquelle eſt fondé le repos des états & des familles. Il s'adreſſa pour cela à *Luther*.

Le patriarche de la Réforme aſſemble des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permiſſion pour épouſer 2 femmes. Rien de plus ridicule que le long diſcours que les docteurs du Nouvelliſme adreſſérent au landgrave à cette occaſion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la Polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit à un Juif la pluralité des femmes à cauſe de la dureté de leur cœur, n'a pas été expreſſément révoquée.* Ils ſe croient donc autoriſés à uſer de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit beſoin d'une femme de moindre qualité que ſa premiére épouſe; afin de la pouvoir mener avec lui aux dietes de l'Empire, où la bonne chere lui rendoit la continence impoſſible. L'emp. *Charles-Quint*, touché de ces ſcènes ſcandaleuſes, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'héréſie. Il convoqua pluſ. dietes : à Spire en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Proteſtans*, pour avoir proteſté contre le décret qui ordonnoit de ſuivre la religion de l'Egliſe Romaine : à Ausbourg en 1530, où les Proteſtans préſentérent leur *Confeſſion de foi*, & dans laquelle il fut ordonné de ſuivre la croyance Catholique. Ces différens decrets produiſirent la *Ligue* offenſive & défenſive *de Smalkalde* entre les princes Proteſtans. *Charles-Quint*, hors d'état de réſiſter à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conſcience à Nuremberg en 1532, juſqu'à la convocation d'un concile général. *Luther*, ſe voyant à tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le ſouverain pontife, ou contre les princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, ſelon lui, que la *Racaille de Sodome*, la *Proſtituée de Babylone.* Le pape n'étoit qu'*un ſcélérat qui crachoit des Diables;* les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer.* « Si » j'étois le maître de l'empire, » (*écrivoit-il*) je ferois un même » paquet du pape & des cardi- » naux, pour les jetter tous en- » ſemble dans la mer: ce bain les » guériroit, j'en donne ma paro- » le, j'en donne Jéſ. Chr. pour ga- » rant. » L'impétueuſe ardeur de ſon imagination éclata ſur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que *la Papauté Romaine a été établie par Satan*, & faute d'autres preuves, il mit à la tête de ſon livre une eſtampe où le pontife de Rome étoit repréſenté entraîné en enfer par une légion de Diables. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur : les injures les plus légéres ſont *bête*, *pourceau*, *Epicurien*, *Athée*, &c. Il eſt vrai que ſes adverſaires ne le traitoient pas avec plus de modération; mais ceux-ci avoient l'Egliſe pour eux, & *Luther* n'avoit que des ſectaires ſous ſa banniére. Cet homme trop fameux mourut à Iſlèbe en 1546, à 63 ans, avec la tranquillité d'un homme de bien qui va jouir de la vue de Dieu. Sa ſecte ſe diviſa après ſa mort, & de ſon vivant même, en pluſieurs branches. Il y eut les *Luthero-Papiſtes*, c'eſt-à-dire ceux qui ſe ſervoient d'excommunication contre les Sacramentaires; les *Luthero-Zuingliens*, les *Luthero-Calviniſtes*, les *Luthero-Oſiandriens*, c'eſt-à-dire ceux qui mêlérent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle*, ou d'*Oſiander*.

Ces ſectaires différoient tous entre eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, *de combattre l'Egliſe & de rejetter tout ce qui vient du Pape.* C'eſt cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de religion du XVIe ſiécle, cette deviſe ſi peu chretienne : PLUTÔT TURC QUE PAPISTE. *Luther* laiſſa un grand nombre d'ouvrages à ſes diſciples, imprimés à Iène en 1556, 4 vol. in-folio ; & à Wittemberg en 7 vol. in-folio, 1572. On préfére les éditions publiées de ſon vivant, parce que dans celles qui ont vu le jour après ſa mort, ſes ſectateurs ont fait des changemens très-conſidérables. On voit par ſes écrits, que *Luther* avoit du ſçavoir & beaucoup de feu dans l'imagination ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractére, ni goût dans la maniére de penſer & d'écrire. Il donnoit ſouvent dans les groſſiéretés les plus impudentes & dans les bouffonneries les plus baſſes. *Henri-Pierre Rebenſtoc*, miniſtre d'Eiſcherheim, & diſciple zèlé de *Luther*, publia en 1571, in-8°, les Diſcours que cet héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre : *Sermones Menſales*, ou *Colloquia Menſalia.* C'eſt une eſpèce d'*Ana*, dont la lecture prouvera la véracité du portrait que nous avons tracé du réformat. de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particuliérement, pourront conſulter les ouvrages de *Cochlæus*, *Melanchton*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Chriſtian Juncker*, *Boſſuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, &c. *Voyez* auſſi l'article de CALVIN.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, s'attacha ſur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalet, qui l'ont fait connoître dans preſque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ſes lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* eſt frais & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ſes couleurs, & donnoit une belle expreſſion à ſes figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais *Albani* à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

I. LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de l'Europe. Elle a produit 5 empereurs, dont 3 ont été rois de Bohême. Elle a poſſédé les premiéres charges en France, & a donné naiſſance à 6 reines & à pluſ. princeſſes, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus diſtinguées. La branche aînée de la maiſon de *Luxembourg* fut fondue dans celle d'*Autriche* par le mariage d'*Elizabeth*, fille de l'empereur *Sigiſmond*, morte en 1447 ; avec *Albert I*, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de *Luxembourg-Ligny*, quoique moins illuſtrée que la premiére, n'a pas été moins diſtinguée par les talens & les vertus. Voici ceux que *Moreri* & d'autres hiſtoriens nous font connoître.

II. LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de *St-Pol*, fut nommé gouverneur de Gènes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de *Bourgogne* le fit pourvoir de la charge de grand-bouteiller de France l'an 410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

III. LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, fut évêque

de Metz, & mourut en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait cardinal l'année précédente, & il fut béatifié en 1517. De la même famille étoit *Louis* de *Luxembourg*, comte de *St-Pol* : (*Voyez* l'art. ſuiv.) Sa poſtérité maſculine finit à *Henri*, mort en 1616. Sa fille *Marguerite-Charlotte*, morte en 1680, eut du comte *Charles-Henri* de *Clermont-Tonnerre*, mort en 1674, *Madeleine*, femme de *François-Henri* de *Montmorency*, duc de *Luxembourg*, dont la poſtérité ſubſiſte avec honneur.

IV. LUXEMBOURG, (Louis de) de l'illuſtre famille de *Luxembourg-Ligny*, fut élu évêque de Térouenne en 1414. *Henri VI*, roi d'Angleterre, qui prenoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduiſoit lui-même du ſecours aux places aſſiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il ſe jetta dans la Baſtille, lorſque Paris ſe ſoumit à *Charles VII*, en 1436 ; mais il fut obligé d'en ſortir par compoſition, & ſe retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely, & cardinal en 1439. Il mourut en 1443.

V. LUXEMBOURG, (Louis de) comte de *St-Pol*, neveu du précédent, avoit ſervi *Charles VII* avec ſuccès dans divers ſiéges. Après ſa mort, il s'attacha au duc de *Bourgogne*, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de ſon armée à la bataille de Montlheri. *Louis XI*, pour l'attirer à ſon ſervice, lui donna l'épée de connétable ; mais pour ſe maintenir dans la ville de St-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit ſucceſſivement & le roi & le duc de *Bourgogne*. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la ſévérité de *Louis XI*, il ſe retira auprès du duc de *Bourgogne*, qui le rendit au roi. Son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 Décembre 1475.

VI. LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, duc de) maréchal de France, né poſthume en 1628, étoit fils du fameux *Boutteville* qui eut la tête tranchée ſous *Louis XIII* pour s'être battu en duel. Il ſe trouva à la bataille de Rocroi en 1643, ſous le *Grand Condé*, dont il fut l'élève, & qu'il ſuivit dans ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractére pluſieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juſte, un eſprit avide de connoiſſances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il ſervit en qualité de lieutenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuſe campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Cœworden, Swol, Campen, &c. & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woerden. Les hiſtoriens Hollandois prétendent que *Luxembourg* partant pour cette derniére expédition, avoit dit à ſes troupes : *Allez, mes enfans, pillez, tuez, violez, & s'il y a quelque choſe de plus effrayant, ne manquez pas de le faire ; afin que je voie que je ne me ſuis pas trompé en vous choiſiſſant comme les plus braves des hommes & les plus propres à pouſſer les ennemis avec vigueur.* On ne ſçauroit croire que le général François ait tenu un diſcours ſi barbare ; mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que les ſoldats mi-

rent le feu à Bodegrave, & ſe livrérent, à la lueur des flammes, a la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite, ſi vantée par les ennemis mêmes. Il paſſa au travers de l'armée ennemie, compoſée de 70,000 hommes, quoiqu'il n'en eût que 20,000. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y ſuivit. Il ſe trouva enſuite à la bataille de Senef, obligea le prince d'*Orange* de lever le ſiége de Charleroi, ſe ſignala dans les campagnes ſuivantes, & obtint le bâton de maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée Françoiſe après la mort de *Turenne*, & ne fit pas d'abord des choſes dignes de ſa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique ſon ami : *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne, que Maſcaron & Fléchier.* Il laiſſa prendre Philiſbourg à ſa vue par le duc de Lorraine, & eſſaya en vain de la ſecourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus heureux en combattant *Guillaume* d'*Orange*. Ce prince ayant attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à St-Denys près de Mons, cette ſurpriſe n'empêcha pas le maréchal de *Luxembourg* de diſputer la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la ſeconde guerre que *Louis XIV* ſoutint contre les Puiſſances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg*, nommé général de l'armée de Flandres, gagna la fameuſe bataille de Fleurus; & la victoire fut d'autant plus glorieuſe pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la ſupériorité de génie que le général François avoit ſur le prince de *Valdeck*, alors général de l'armée des alliés. Cette victoire fut ſuivie de celle de Leuſe, remportée l'année ſuiv. 1691, & de celle de Steinkerque. Cette journée eſt célèbre, par le mélange d'artifice & de valeur qui la diſtingua des autres batailles. Le maréchal de *Luxembourg* avoit un eſpion auprès du roi *Guillaume*; on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des meſures qui devoient le faire battre. Son armée endormie eſt attaquée à la pointe du jour; une brigade eſt déja miſe en fuite, & le général le ſçait à peine : mais dès qu'il l'apprend, il répare tout par des manœuvres auſſi hardies que ſçavantes. Ses envieux cherchérent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tout propos qu'il s'étoit laiſſé tromper : *Et qu'auroit-il fait de plus*, répliqua ce monarque, *s'il n'avoit pas été ſurpris?... Luxembourg*, avec les mêmes troupes ſurpriſes & victorieuſes à Steinkerque, battit le roi *Guillaume* à Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres & plus glorieuſes. Il y eut environ 20,000 morts, 12,000 des alliés & 8000 François. C'eſt à cette occaſion qu'on dit, qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum*. La cathédrale de Paris fut remplie de drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de tems après avec le prince de *Conti* pour une cérémonie, ce prince dit, en écartant la foule qui embaraſſoit la porte : *Meſſieurs, laiſſez paſſer le Tapiſſier de Notre-Dame.* Le maréchal de *Luxembourg* termina ſa glorieuſe carriére par la longue marche qu'il fit, en préſence des ennemis, depuis Vignamont juſqu'à l'Eſcaut près de Tournai. Il mourut l'année d'après 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand

général qu'eût alors la France. Il laiſſa de *Madelène-Charlotte-Bonne-Thérèſe* de *Clermont*, ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs enfans illuſtres. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV*; & les ſoldats, dont il étoit le pere, & qui ſe croyoient invincibles ſous lui, n'eurent plus, ce ſemble, le même courage. Le maréchal de *Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un ſage: plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même ſouvent aimé, quoique contrefait & d'un viſage peu agréable. Le prince d'*Orange* diſoit: *Ne battrai-je jamais ce boſſu-là!* — *Comment le ſçait-il*, dit *Luxembourg*, lorſqu'on lui rapporta ce mot? *il ne m'a jamais vu par derrière.* Ses liaiſons avec certaines femmes le firent accuſer d'avoir trempé, en 1680, dans l'horrible ſecret des poiſons. Cette imputation le fit mettre à la Baſtille, d'où il ne ſortit que 14 mois après. On imprima à Cologne en 1695, in-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulée: *Le Maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en proſe. On connoîtra mieux ce héros, en liſant l'*Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci*, par M. *Deſormeaux*.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ſes ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre eſt conſidérable & fort eſtimée. Il étoit né à Amſterdam en 1649, & il mourut en 1712. On eſtime ſa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio; & ſon *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYNES, *Voyez* ALBERT.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de *Hugues* de *Luzignan*, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maiſons de France, fit le voyage d'Outremer. Il épouſa *Sybille*, fille ainée d'*Amauri* roi de Jéruſalem. Par ce mariage il acquit le royaume en ſon nom, & le reperdit en 1187, lorſque la ville ſe rendit à *Saladin*. *Luzignan* ne conſerva que le titre de roi de Jéruſalem, qu'il vendit bientôt à *Richard* roi d'Angleterre, pour l'iſle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maiſon conſerva cette iſle juſqu'en 1473. *Amauri* de *Luzignan*, ſon frere, lui ſuccéda. Au reſte, cette famille tire ſon nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château paſſoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une Fée moitié femme, moitié ſerpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulyſſe*. La flotte de ce prince ayant été jettée par une tempête ſur les côtes d'Italie, *Lybas* inſulta une jeune fille de Temeſſe, que les habitans de cette ville vengérent en tuant le Grec; mais bientôt les Temeſſiens furent affligés d'une foule de maux. Ils penſoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conſeilla d'appaiſer les mânes de *Lybas*, en lui faiſant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Temeſſe n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlète, nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Temeſſe dans le tems qu'on alloit faire le ſacrifice annuel, il entreprit de combattre le génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort la victime qui y étoit dévouée. Le ſpectre parut, en vint aux mains avec l'athlete, fut vaincu, & de rage alla ſe précipiter dans

la mer. Les Temeſſiens, délivrés de ce fléau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épouſa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAMBE, *Voy.* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphoſé en loup par *Jupiter*, pour avoir immolé un enfant, qu'il ſervit à ce Dieu aſſis à ſa table : (*Voy.* ARCAS)... Il y a eu pluſieurs autres *Lycaons* ; un, frere de *Neſtor*, qui fut tué par *Hercule* ; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOMÈDE, *Voy.* ACHILLE.

I. LYCOPHRON, fils de *Périandre* roi de Corinthe, vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorſque ſon pere tua *Meliſe* ſa mere. *Proclus*, ſon aïeul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à ſa cour avec ſon frere nommé *Cypſele*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur diſant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion ſur *Lycophron*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. *Périandre* indigné l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou), & l'y laiſſa ſans ſonger à lui. Dans la ſuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophron* ſon ſceptre & ſa couronne ; mais le jeune prince dédaigna même de parler au meſſager. Sa ſœur, qui ſe rendit enſuite auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions ; mais les Corcyriens le tuérent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaiſoit pas.

II. LYCOPHRON, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'iſle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de flèche, ſelon *Ovide*. *Suidas* a conſervé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme intitulé *Caſſandre* ; mais il eſt ſi obſcur, qu'il fit donner à ſon auteur le nom de *Ténébreux*. C'eſt une ſuite de prédictions qu'il ſuppoſe avoir été faites par *Caſſandre*, fille de *Priam*. La plupart ne méritent pas la peine que les ſçavans ont priſe pour l'expliquer. On a donné un édition de ce Poëme, avec une verſion & des notes, à Oxford en 1697 ; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophron* étoit un des poëtes de la Pleïade imaginée ſous *Ptolomée Philadelphe*.

LYCORIS, célèbre courtiſane de tems d'*Auguſte*, eſt ainſi nommée par *Virgile* dans ſa x^e^ Eglogue. Le poëte y conſole ſon ami *Cornelius Gallus*, de ce qu'elle lui préféroit *Marc-Antoine*. Cette courtiſane ſuivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'aſcendant qu'elle avoit pris ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur, étoit extrême ; mais ſes charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, & avec ſon cœur la foule des adorateurs que ſa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris* ; mais elle le changea en celui de *Volumnia*, après qu'elle eut été affranchie par *Volumnius* qui l'avoit aimée.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack, dans la haute-Alſace, ſe rendit habile dans les langues & dans les ſciences. Il fut

miniſtre, & profeſſeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les 7 derniéres années de ſa vie. On a de lui : I. *Chronicon prodigiorum*, Bâle 1557, in-fol. II. *De Mulierum præclarè dictis & factis.* III. *Compendium Bibliothecæ Geſneri*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* ſur *Pline le Jeune.* V. *Apophthegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, publié & achevé par *Théodore Zwinger* ſon gendre. Cette compilation forme 8 vol. in-fol. de l'édit. de Lyon, 1656.

I. LYCURGUE, roi de Thrace, ſe déclara implacable ennemi de *Bacchus*; ce Dieu, pour s'en venger, lui inſpira une telle fureur, qu'il ſe coupa les jambes.

II. LYCURGUE, légiſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome* roi de Sparte, & frere de *Polydecte* qui régna après ſon pere. Après la mort de ſon frere, ſa veuve offrit la couronne à *Lycurgue*, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvu qu'il voulût l'épouſer; mais *Lycurgue* refuſa conſtamment ces offres avantageuſes. Content de la qualité de tuteur de ſon neveu *Charilaüs*, il lui remit le gouvernement lorſqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant J. C. Malgré une conduite ſi réguliére & ſi généreuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la ſouveraineté. L'intégrité de ſes mœurs lui avoit fait des ennemis; il ne chercha à s'en venger, qu'en ſe mettant en état d'être plus utile à ſa patrie. Il la quitte, pour étudier les mœurs & les uſages des peuples. Il paſſe en Crète, célèbre par ſes loix dures & auſtéres; il voit la magnificence de l'Aſie, ſans en être ni ébloui, ni corrompu; enfin il ſe rend en Egypte, l'école des ſciences & des arts. De retour de ſes voyages, *Lycurgue* donna aux Lacédémoniens des loix ſévéres. Tout étoit en confuſion depuis long-tems à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les rois vouloient y régner deſpotiquement, & les ſujets ne vouloient pas obéir. Le légiſlateur philoſophe prit la réſolution de réformer entiérement le gouvernement; mais avant que d'exécuter un deſſein ſi hardi & dont les ſuites pouvoient être ſi dangereuſes, il ſe rendit avec les principaux Spartiates au temple de Delphes pour conſulter *Apollon.* Quand il eut offert ſon ſacrifice, il reçut cette réponſe: *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme;* Apollon *a examiné votre priére, & vous allez jetter les fondemens de la plus floriſſante République qui ait jamais été... Lycurgue* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit, I. Un Conſeil compoſé de 28 ſénateurs, qui, en tempérant la puiſſance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepoids qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une égalité exacte entre les citoyens, par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité, en défendant l'uſage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il inſtitua les repas publics, pour bannir la molleſſe, & il voulut que tous les citoyens mangeaſſent enſemble des mêmes viandes réglées par la loi... Parmi des réglemens ſi ſages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raiſon, d'avoir voulu que les filles portaſſent des robes fendues des deux côtés, à droite & à gauche, juſqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mê-

mes lieux, à certaines fêtes ſolemnelles, en chantant des chanſons. Le réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne ſembloient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits & vigoureux, n'eſt pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux décrets, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les Loix de *Lycurgue* étoient très-ſages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les obſerver inviolablement, il leur fit promettre avec ſerment *de n'y rien changer juſqu'à ſon retour*; & qu'il s'en alla enſuite dans l'iſle de Crète, où il ſe donna la mort, après avoir ordonné que l'on jettât ſes cendres dans la mer. Il craignoit que ſi on rapportoit ſon corps à Sparte, les Lacédémoniens ne cruſſent être abſous de leur ſerment. *Voyez* ſa *Vie* dans *Plutarque*, & dans le VIIe vol. des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, par *la Barre*.

III. LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de *Démoſthènes*, eut l'intendance du tréſor public, fut chargé du ſoin de la police, & l'exerça avec beaucoup de ſévérité. Il chaſſa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un regiſtre exact de tout ce qu'il fit pendant ſon adminiſtration. Lorſqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce regiſtre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la cenſure. Dans ſa derniére maladie, il ſe fit porter au ſénat pour rendre compte de ſes actions; & après y avoir confondu le ſeul accuſateur qui ſe préſenta, il ſe fit reporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C. *Lycurgue* étoit du nombre des 30 Orateurs, que les Athéniens refuſérent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui, voyant le philoſophe *Xenocrate* conduit en priſon pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, ſe délivra, & y fit mettre à ſa place le fermier qui avoit fait traiter ſi durement un homme de lettres. Les *Aldes* imprimérent à Veniſe en 1513, en 2 vol. in-fol., un recueil des *Harangues* de pluſieurs anciens Orateurs Grecs, parmi leſquelles ſe trouvent celles de *Lycurgue*.

LYCUS, l'un des généraux de *Lyſimachus*, célèbre parmi les ſucceſſeurs d'*Alexandre* le Grand; ſe rendit maître d'Ephèſe par le moyen d'*Andron*, chef de corſaires, qu'il gagna à force d'argent. *Andron* introduiſit dans la ville quelques ſoldats de *Lycus*, comme s'ils euſſent été des priſonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuérent ceux qui faiſoient la garde aux portes, & donnérent en même tems le ſignal aux troupes de *Lycus*, leſq. s'emparérent de la place, & firent priſonnier *Enète* qui en étoit gouverneur. *Frontin* a placé cette hiſtoire dans ſes Stratagémes.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, eut le ſort de pluſieurs ſçavans. Il traîna une vie laborieuſe dans l'indigence. Il fut longtems en priſon pour dettes; & lorſqu'il eut obtenu ſur la fin de ſes jours un petit bénéfice, il fut perſécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il laiſſa pluſieurs ouvrages en Latin ſur des matiéres de chronologie, de phyſique & d'hiſtoire. Les principaux ſont: I. *De variis annorum formis*, Londres 1605, in-8°, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de ſon ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines & des au-*

res corps ſoûterreins, 1605, in-8°. II. Pluſieurs *Traités Aſtronomiques & Phyſiques*, ſur la nature du Ciel & des Elémens ; ſur le mouvement des Aſtres ; ſur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de *Balthaſar* miniſtre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverſe, ſuccéda à ſon pere dans le miniſtére, & ſe fit connoître au XVIIe ſiécle dans la république des lettres par pluſieurs livres pleins de recherches curieuſes. I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4° 1643. C'eſt un traité des différens uſages des nations dans la maniére de ſe marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698 : ouvrage poſthume, publié par *Vantil* qui l'enrichit de pluſieurs remarques. III. *Agonoſtica ſacra*, &c.

I. LYNCÉE, un des Argonautes qui accompagnérent *Jaſon* à la conquête de la Toiſon d'or. Il avoit la vue ſi perçante, ſelon la Fable, qu'il voyoit au travers des murs, & découvroit même ce qui ſe paſſoit dans les cieux & dans les enfers. L'origine de cette fable vient de ce que *Lyncée* enſeigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent, & qu'il fit des obſervations nouvelles ſur l'aſtronomie.

II. LYNCÉE, l'un des 50 fils d'*Egyptus*, épouſa *Hypermneſtre*, l'une des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos ; cette princeſſe ne voulut pas l'égorger la nuit de ſes noces à l'imitation de ſes autres ſœurs, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. *Lyncée*, échappé du danger, arracha le trône & la vie à ſon cruel beau-pere.

LYND, (Humphrey) chevalier Anglois, né à Londres en 1578, mort l'an 1636, publia deux *Traités* de controverſe, eſtimés, dit-on, de ſes compatriotes, & traduits en françois par *Jean de la Montagne*. L'un traite de la *Voie sûre*, & l'autre de la *Voie égarée*.

LYNDWOODE, (Guillaume de) *Voyez* GUILLAUME, n° XVI.

LYRE, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS *de Lyre*.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha Ephèſe du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus* le *Jeune* roi de Perſe. Fort du ſecours de ce prince, il livra un combat naval aux Athéniens, l'an 405 avant J. C., défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverſes villes & alla attaquer Athènes. Cette ville, preſſée par terre & par mer, ſe vit contrainte de ſe rendre l'année ſuivante. La paix ne lui fut accordée, qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée ; qu'on livreroit toutes les galéres, à la réſerve de 12 ; que les villes qui lui payoient tribut ſeroient affranchies ; que les bannis ſeroient rappellés, & qu'elle ne feroit plus la guerre que ſous les ordres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit ſon gouvernement changé par *Lyſandre*. La Démocratie fut détruite, & toute l'autorité remiſe entre les mains de 30 Archontes. C'eſt ainſi que finit la guerre du Péloponnèſe, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla ſoumettre enſuite l'iſle de Samos, alliée d'Athènes ; & retourna triomphant à Sparte avec des richeſſes immenſes, fruit de ſes conquêtes. Son ambition n'étoit pas ſatisfaite : il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un uſage barbare, inſinuant dans les eſprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite. Après avoir tenté envain de faire parler en ſa faveur les oracles de Delphes, de

Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ſes prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lyſandre* fut un des chefs qu'on leur oppoſa. Il fut tué dans une bataille, l'an 366 avant Jeſus-Chriſt. Les Spartiates furent délivrés par ſa mort d'un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du ſerment, les traités, l'honneur, n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faiſoit des choſes indignes d'*Hercule*, de qui les Lacédémoniens ſe flattoient de deſcendre : *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard où manque celle du Lion*; faiſant alluſion au Lion d'*Hercule*. Il diſoit qu'*on amuſe des enfans avec des oſſelets, & les hommes avec des paroles... La vérité*, ajoûtoit-il, *vaut aſſûrément mieux que le menſonge ; mais il faut ſe ſervir de l'un & de l'autre dans l'occaſion.*

I. LYSERUS, (Polycarpe) naquit à Winendéen, dans le pays de Wittemberg, en 1552. Le duc de Saxe, qui l'avoit fait élever à ſes dépens dans le collége de Tubinge, l'appella en 1577 pour être miniſtre de l'Egliſe de Wittemberg. *Lyſerus* ſigna, l'un des premiers, le livre de la *Concorde*; & fut député, avec *Jacques André*, pour le faire ſigner aux théologiens & aux miniſtres de l'électorat de Saxe. Il mourut à Dreſde, où il étoit miniſtre, en 1601, à 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à ſoutenir, & ſes grandes occupations, ne l'empêchérent pas de compoſer un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux ſont : I. *Expoſitio* in *Geneſim*, en 6 parties in-4°. depuis 1604 juſqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Coloſſus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'auteur y donne, ſous ces deux titres bizarres, un commentaire ſur les 2 premiers chapitres de *Daniel*. IV. Un *Commentaire* ſur les XII petits Prophètes, publié à Leipſick en 1609 in-4°. par *Polycarpe Lyſerus*, ſon petit-fils. V. Une foule de *Livres* de théologie & de controverſe, dont les théologiens ne font preſque plus aucun uſage. Il y eſt, ainſi que dans ſes Commentaires, ſçavant, mais diffus. VI. L'édition de l'*Hiſtoire des Jéſuites*, de l'ex-Jéſuite *Haſenmuller*, qu'il publia après la mort de celui-ci ſous ce titre : *Hiſtoria Ordinis Jeſuitici, de Societatis* JESU *auctore, nomine, gradibus, incrementis, ab Eliâ Haſenmullero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyſeri*, à Francfort 1594 & 1606, in-4°. Le Jéſuite *Gretſer* attaqua cette Hiſtoire, & *Lyſerus* la défendit dans ſon *Strena ad Gretſerum pro honorario ejus*, in-8°, 1607. Les deux auteurs ne s'épargnent point les injures. C'étoit le ſtyle ordinaire entre les ſçavans de ce tems-là, & il n'eſt pas entiérement hors de mode.

II. LYSERUS, (Jean) docteur de la confeſſion d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, fut l'*Apôtre de la Polygamie* dans le ſiécle dernier. Sa manie pour cette erreur alla ſi loin, qu'il conſuma ſes biens & ſa vie pour prouver que non ſeulement la pluralité des femmes eſt permiſe, mais qu'elle eſt même commandée en certains cas. Il voyagea avec aſſez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les bibliothèques de quoi appuyer ſon opinion, & pour tâcher de l'introduire dans quelques pays. Déguiſé tantôt ſous un nom, tantôt ſous un autre, il publia pluſieurs écrits pour prouver ſon opinion ;

mais elle n'eut pas de partiſans, du moins ouvertement. Son entêtement ſur la pluralité des femmes ſurprenoit d'autant plus, qu'une ſeule l'auroit fort embarraſſé, ſuivant *Bayle*. Après bien des courſes inutiles, il crut pouvoir ſe fixer en France, & alla demeurer chez le docteur *Maſius*, miniſtre de l'envoyé de Danemarck. Il ſe flatta enſuite de rendre ſa fortune meilleure à la cour, par le jeu des échecs qu'il entendoit parfaitement, & s'établit à Verſailles; mais n'y trouvant point les ſecours qu'il avoit eſpérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement ſon mal, qu'il mourut dans une maiſon ſur la route, en 1684. On a de lui, ſous des noms empruntés, un grand nombre de livres en faveur de la polygamie. Le plus conſidérable eſt intitulé: *Polygamia Triumphatrix*, in-4°, 1682, à Amſterdam. *Brunſmanus*, miniſtre à Copenhague; a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé: *Polygamia Triumphata*, 1689, in-8°. On a du même auteur un autre livre contre *Lyſerus*, intitulé: *Monogamia Victrix*, 1689, in-8°. On trouva dans les manuſcrits de *Lyſerus* une liſte curieuſe de tous les polygames de ſon ſiécle. Il eſt à croire que cette liſte auroit été plus longue, ſi l'auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec pluſieurs.

I. LYSIAS, très-célèbre orateur Grec, naquit à Syracuſe, l'an 459 avant J. C. & fut mené à Athènes par *Céphales* ſon pere, qui l'y fit élever avec ſoin. *Lyſias* s'acquit une réputation extraordinaire par ſes Harangues. Il forma des diſciples dans le bel art de l'éloquence, par ſes leçons & par ſes écrits. Il parut à Athènes après *Périclès*, & retint la force de cet orateur, ſans s'attacher à la préciſion qui le caractériſoit. Il joignit à cette force d'expreſſion je ne ſçais quoi de gracieux & de fleuri, de doux & de tendre, une noble ſimplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caractéres. On peut juger de l'éloquence de *Lyſias*, par le prem. diſcours de la 1re partie du *Phædon* de *Platon*. *Quintilien* la comparoit à un ruiſſeau pur & clair, plutôt qu'à un fleuve majeſtueux. On rapporte que *Lyſias* ayant donné ſon plaidoyer à lire à ſon adverſaire dans l'Aréopage, cet homme lui dit: « La 1re fois que » je l'ai lu, je l'ai trouvé bon: » la 2e, moindre; la 3e, mauvais. » *Hé bien*, répliqua Lyſias, *il eſt donc bon, car on ne le récite qu'une fois.* Il mourut dans un âge fort avancé l'an 374 avant J. C. Nous avons de lui 34 *Harangues*. La meilleure édition eſt celle de *Taylor*, in-4°. 1740 à Cambridge. On les trouve auſſi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1513, & de *Henri Etienne*, in-fol. 1575.

II. LYSIAS, (Claude) *Voyez* CLAUDE, n° 1.

I. LYSIMACHUS, diſciple de *Calliſthènes*, l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, & y bâtit une ville de ſon nom l'an 309 avant J. C. Il ſuivit le parti de *Caſſandre* & de *Seleucus* contre *Antigone* & *Demetrius*, & ſe trouva à la célèbre bataille d'Ipſus, l'an 301 avant J. C. *Lyſimachus* s'empara de la Macédoine, & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir ſon fils *Agathocle*, & commis des cruautés inouies, les principaux de ſes ſujets l'abandonnérent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à *Se-*

Iceucus qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince, l'an 282 avant J. C. à 74 ans. On ne reconnut ſon corps ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

II. LYSIMACHUS, Juif, parvint au ſouverain pontificat de ſa nation, l'an 204 avant J. C., après avoir ſupplanté ſon frere *Menelaüs*, en payant une ſomme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi *Antiochus Epiphanes*. Les violences, les injuſtices & les ſacriléges ſans nombre qu'il commit pendant ſon gouvernement, forcerent les Juifs, qui ne pouvoient plus le ſouffrir, à s'en défaire dès l'année ſuivante.

III. LYSIMACHUS, frere d'*Apollodore*, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalouſie qu'il conçut contre ſon frere, (que le peuple & les ſoldats aimoient & conſidéroient plus que lui,) le porta à le tuer en trahiſon, & à livrer cette ville à *Alexandre Jannée* qui l'aſſiégeoit.

LYSIPPE, très-célèbre ſculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en premier lieu le métier de ſerrurier. Il s'adonna enſuite à la peinture, & la quitta pour ſe livrer tout entier à la ſculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le *Doryphore* de *Polyclète*; mais dans la ſuite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ſes charmes, & ſur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. C'étoit à lui & à *Appelle* ſeulement, qu'il étoit permis de repréſenter ce conquérant. *Lyſippe* a fait pluſieurs Statues d'*Alexandre*, ſuivant ſes différens âges. Une entr'autres étoit d'une beauté frapante : l'empereur *Néron* en faiſoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichiſſant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la ſtatue, au lieu de l'orner; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada ſans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lyſippe* eſt celui de tous les ſculpteurs anciens, qui laiſſa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de ſon ciſeau. Les plus connus ſont l'*Apollon* de Tarente, de 40 coudées de haut; la Statue de *Socrate*; celle d'un homme ſortant du bain, qu'*Agrippa* mit à Rome devant ſes thermes; *Alexandre* encore enfant; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au paſſage du Granique. On dit que *Lyſippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé : cela ſeul ſuffiroit pour le tirer de la foule des artiſtes ordinaires. Il fut le premier ſculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les ſtatues plus hautes. *Mes prédéceſſeurs*, diſoit-il à ce ſujet, *ont repréſenté les hommes tels qu'ils étoient faits*; *mais pour moi je les repréſente tels qu'ils paroiſſent*. Il floriſſoit vers l'an 364 avant J. C.

LYSIS, philoſophe Pythagoricien, précepteur d'*Epaminondas*, eſt auteur, ſuivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons ſous le nom de *Lyſis* une *Lettre à Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les ſecrets de *Pythagore*, leur maître commun. Cette Lettre eſt dans les *Opuſcula Mythologica & Philoſophica* de *Thomas Gale*. On croit que *Lyſis* vivoit vers l'an 388 avant J. C.

M

MA, une des femmes qui ſuivoient *Rhée*. *Jupiter* la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Lydiens adoroient *Rhée* elle-même ſous le nom de *Ma*.

MAACHA, roi de Geth, donna du ſecours à *Hanon*, roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab*, général des troupes de *David*, tailla en piéces les deux armées.

MAAN, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'égliſe de Tours, ſe fit connoître dans le ſiécle dernier par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Eccleſia Turonenſis, Sacrorum Pontificum ſuorum ornata virtutibus, & ſanctiſſimis Conciliorum inſtitutis decorata* ; qui fut imprimé dans la maiſon même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il eſt eſtimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 juſqu'en 1655. Cette Hiſtoire a acquis beaucoup d'éloges à ce docteur. *René Robichon*, conſeiller à Tours, lui a conſacré ces deux vers :

Unus erat quondam Turonum gloria magnus,
Nunc quoquè Turonum gloria munus erit.

MABILLON, (Jean) né en 1632, à S. Pierre-Mont, village près de Mouſon dans le diocèſe de Reims, prit l'habit de Bénédictin de S. Maur à S. Remi de cette ville en 1654. Ses ſupérieurs l'envoyérent en 1663 à St-Denys, pour montrer aux étrangers le tréſor & les monumens antiques de cette abbaye ; mais ayant, heureuſement pour lui & pour les lettres, caſſé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occaſion de quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. C'eſt une anecdote rapportée dans pluſieurs livres, mais dont quelques confréres du P. *Mabillon* ne conviennent point. Quoi qu'il en ſoit, Dom d'*Acheri* le demanda pour travailler à ſon *Spicilége*, & eut beaucoup à ſe louer de ſes ſoins & de ſes recherches. Le nom du jeune *Mabillon* commença à être connu. La congrégation de S. Maur, l'aſyle de la véritable érudition, ayant projetté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de *S. Bernard*, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de ſuccès. *Voy.* BERNARD (Saint). Le grand *Colbert*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit ſervir à l'Hiſtoire de France, & à la gloire de la nation & de la maiſon royale. Dom *Mabillon* déterra pluſieurs piéces curieuſes, & les fit connoître dans un *Journal* de ſon voyage. Cette ſçavante courſe ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya en Italie 2 ans après. Il fut reçu à Rome avec toute la diſtinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la congrégation de l'*Index* ; on lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliothèques, & il en tira quantité de piéces nouvelles. De

tous les objets qui piquérent ſa curioſité, aucun ne l'excita plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des viſites fréquentes, & y porta à la fois l'eſprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit de l'abus dans l'expoſition de quelques corps ſaints, & les dévoila dans une Lettre latine ſous le nom d'*Euſèbe Romain à Théophile François, touchant le culte des Saints inconnus.* Cette brochure ſouleva contre lui quelques ſçavans ſuperſtitieux de Rome. Il y eut pluſieurs écrits pour & contre. On déféra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Euſèbe*, & elle alloit être proſcrite par ce tribunal, ſi ce ſçavant vertueux & docile n'en avoit donné une nouvelle édition. Il y affoiblit quelques endroits trop vifs, & rejettant ſur les officiers ſubalternes les abus qui ſe commettoient au ſujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des juges qui l'eſtimoient, & qui ne l'auroient condamné qu'à regret. Une autre diſpute occupa le ſage *Mabillon*. Dom *Rancé*, abbé de la Trappe, attaqua les études des moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuiſibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en compoſa un lui-même. Il l'intitula: *De la ſainteté des devoirs de l'état Monaſtique.* Cet ouvrage étoit à la fois la juſtification de l'ignorance de beaucoup de moines, & la cenſure de ceux qui faiſoient profeſſion de ſçavoir. La congregation de S. Maur, alors entiérement conſacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choiſit le doux *Mabillon*, pour entrer en lice avec l'auſtère abbé de la Trappe. Il n'avoit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur; mais ſon eſprit étoit plus orné & plus méthodique; & ſa diction, claire, ſimple & preſque entiérement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il oppoſa principes à principes, inductions à inductions. Dans ſon *Traité des Etudes Monaſtiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non ſeulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur ſont néceſſaires, les vues qu'ils ont à ſe propoſer en s'appliquant aux ſciences. L'exemple des ſolitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarraſſa point. Nos moines ne leur reſſemblent guéres. Leur vie eſt moins une vie monaſtique, qu'une vie cléricale. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur. L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ſes idées, fit une réponſe vive au livre des *Etudes Monaſtiques*. Dom *Mabillon* y oppoſa des *Réflexions* ſages & modérées. Elles amenérent une replique, ſous le nom de *Frere Côme*. L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur; mais ſon ouvrage ne ſortit point de ſon cloître. *Mabillon*, né avec un génie pacifique, laiſſa faire la guerre à quelques écrivains qui ſe mêlérent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune diſpute. Il s'occupa à perfectionner ſon ſçavant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette ſcience lui devoit tout ſon luſtre. Le docte Bénédictin avoit une ſagacité admirable, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des tems, & pour approfondir ce que l'hiſtoire offre de

plus difficile. Il fut le premier qui réunit les règles de la diplomatique ſous un ſeul point de vue. Il donna des principes pour l'examen des diplomes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre, que ſon ouvrage; mais comme il eſt impoſſible d'être parfait, & qu'il l'eſt encore plus d'être généralement goûté, ſes règles trouvérent des contradicteurs. On l'attaqua, & *Mabillon*, au lieu de répondre, ſe contenta de joindre à ſon livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704, & qui ſatisfit les bons critiques. L'amour de la paix, la candeur & ſur-tout la modeſtie formoient ſon caractere. Préſenté à *Louis XIV* par *le Tellier* archevêque de Reims, comme *le religieux le plus ſçavant du Royaume*, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand *Boſſuet*: *Ajoûtez, M. & le plus humble.* Un étranger ayant été conſulter le ſçavant *du Cange*, celui-ci l'envoya à *Mabillon*, ſon ami & ſon rival en érudition. *On vous trompe quand on vous adreſſe à moi*, repondit humblement le Benédictin; *Allez voir M. du Cange.--C'eſt lui-même qui m'adreſſe à vous*, dit l'étranger.--*Il eſt mon maître*, repliqua *Mabillon. Si cependant vous m'honorez de vos viſites, je vous communiquerai le peu que je ſçais.* Ce ſçavant ſi célèbre & ſi modeſte mourut à Paris dans l'abbaye de St-Germain des Prés en 1707, à 75 ans. L'académie des inſcriptions s'étoit fait un honneur de ſe l'aſſocier. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Acta Sanctorum ordinis Sti Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1er volume de ce recueil, commencé par Dom d'*Acheri*, parut en 1668. Il va juſqu'à l'année 1110. L'ouvrage eſt auſſi eſtimé pour les monumens qu'il renferme, que pour les ſçavantes préfaces dont l'auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées ſéparément, in-4°, 1732. II. *Analecta*; ce ſont des piéces recueillies dans diverſes bibliothèques, en 4 vol. in-8°, dont le 1er parut en 1675. Les ſçavantes diſſertations qui enrichiſſent ce recueil, ne ſont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1723, c'eſt la plus eſtimée. III. *De re Diplomaticâ*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition eſt celle de 1709, par les ſoins de Dom *Ruinart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. Une *Diſſertation ſur l'uſage du Pain azyme* dans l'Euchariſtie, in-8°. VI. Une *Lettre* ſous le nom d'*Euſebe Romain* touchant le *Culte des Saints inconnus*, 1698 in-4°, & 1705 in-12. VII. *Muſæum Italicum*, 2 vol. in-4°, 1724, en ſociété avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'Hiſtoire de l'ordre des Bénédictins, depuis ſon origine juſqu'en 1066. Les volumes ſuivans ont été donnés par D. *Ruinart* & D. *Vincent Thuillier*. IX. L'*Epitre* dédicatoire qui eſt à la tête de l'*Edition de S. Auguſtin*. X. *Sancti Bernardi Opera*, 2 vol. in-fol. Paris, 1690: c'eſt la meilleure édition; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens ſont en Latin. Ceux que le Pere *Mabillon* a donnés en François, ſont: I. Un *Factum* avec une *Replique* ſur l'*Antiquité des Chanoines-réguliers & des Moines*, pour maintenir les droits de ſon ordre, contre les Chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Etudes Monaſtiques*, 2 vol. in-4°, ou in-12. III. Une *Traduction de la Regle de S. Benoît*, in-18, 1697. IV.

Une *Lettre ſur la vérité de la ſainte larme de Vendôme*. *Mabillon*, partout ailleurs excellent critique, paroît dans cet ouvrage trop crédule & peu judicieux. Dom *Thuillier* publia en 1724 les Œuvres poſthumes de Dom *Mabillon*, & y joignit celles de D. *Ruinart*; ce recueil eſt en 3 vol. in-4°. Ces différens ouvrages, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurérent les marques d'eſtime les plus honorables. Le P. *Noris*, Auguſtin, depuis cardinal, lui dédia un de ſes ouvrages. Le P. *Thomaſi* lui fit le même honneur. Le pape *Alexandre VIII* voulut qu'il lui écrivît toutes les ſemaines. A ſa mort, *la Monnoye*, *Herſan*, *Boivin*, le *Ro*, de *Villiers*, *Boſquillon*, *Gourdan*, *Grenan*, *Rouſſel*, de *Boze* & pluſieurs autres, répandirent des fleurs ſur ſon tombeau. Les ſçavans d'Allemagne lui donnent ordinairement le nom de Grand, *Magnus Mabillonius*. Voyez l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St-Maur*. D. *Ruinart* écrivit ſa *Vie*, in-12, 1708: c'eſt un modèle pour les ſçavans & pour les chrétiens.

MABOUL, (Jacques) né à Paris, d'une famille diſtinguée dans la robe, ſe conſacra à la chaire & prêcha avec diſtinction à Paris & en province. Il fut long-tems grand-vicaire de Poitiers, & devint évêque d'Aleth en 1708. Il mourut dans cette ville en 1723, laiſſant une mémoire reſpectable. Dans ſes *Oraiſons funèbres* qui ont été recueillies en 1749 en un vol. in-12, on trouve par-tout cette douceur de ſtyle, cette nobleſſe de ſentimens, cette élévation, cette onction, cette ſimplicité touchante, qui font le caractére d'une belle ame & d'un vrai bel-eſprit. L'évêque d'Aleth n'a pas, en général, la mâle vigueur de *Boſſuet*; mais il eſt plus châtié & plus poli. Moins étudié & moins brillant que *Fléchier*, il eſt auſſi plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèſes, elles ſont de choſes & non de mots. Plus égal que *Maſcaron*, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéreſſant du P. *la Rue*. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Conſtitution, in-4°. 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un ſujet d'hiſtoire. On voit pluſieurs de ſes ouvrages à Amſterdam, entr'autres, une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un ſuc, qu'il inventa pour ſe paſſer de couleur & d'impreſſion: enſorte qu'on peut plier & replier la toile de ſes tableaux, ſans gâter la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems ſon pinceau. *Mabuſe* fut fort ſobre dans ſa jeuneſſe; mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin, & cette paſſion lui faiſoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de *Verens*, au ſervice duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur *Charles-Quint*, habilla ſes domeſtiques en damas blanc. *Mabuſe* vendit ſon damas, & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, ſupris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit ſa ruſe. On en rit beaucoup, & *Mabuſe*, qui avoit fait rougir ſon maître, en fut quitte pour quelques mois de priſon.

I. MACAIRE, (Saint) *l'Ancien*, célèbre ſolitaire du IVe ſiécle contemporain de *S. Ephrem*, & non diſciple de *S. Antoine*, comme le dit *Poiret*; paſſa 60 ans dans un monaſtére de la montagne de Scété, partageant ſon tems entre la priére & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris 1526, in-fol. avec *S. Grégoire Thaumaturge*; & ſéparément, Leipſick, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les myſtiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la ſubſtance de la théologie aſcétique. Quoique *S. Macaire* fût un homme ſans études, il étoit puiſſant en œuvres & en paroles.

II. MACAIRE, (St) *le Jeune*, d'Alexandrie, autre célèbre ſolitaire, ami du précédent, eut près de 5000 moines ſous ſa direction. La ſainteté de ſa vie & la pureté de ſa foi l'expoſérent à la perſécution des Ariens. Il fut exilé dans une iſle où il n'y avoit pas un ſeul Chrétien; mais il en convertit preſque tous les habitans par ſes miracles. *Macaire* mourut en 394 ou 395. C'eſt à lui qu'on attribue les *Règles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres. *Jacques Tollius* a publié dans ſes *Inſignia itinerarii Italici*, un *Diſcours* de *S. Macaire* ſur la mort des Juſtes.

MACARÉE, *Voyez* CANACÉE.

MACCIO, (Sébaſtien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbin, mourut âgé ſeulement de 37 ans, au commencement du XVIIe ſiécle. C'étoit un écrivain ſi laborieux, qu'il ſe forma, dit-on, un creux aux deux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De Hiſtoriâ ſcribendâ*, peu eſtimé. II. *De bello Aſdrubalis*, Veniſe 1613, in-4°. III. *De Hiſtoriâ Livianâ*. IV. Un *Poëme ſur la vie de J.C.* Rome 1605, in-4°. & d'autres *Poëſies*, qui ne ſont connues que des ſçavans de profeſſion.

MACCOVIUS *ou* MAKOUSCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie en 1588, d'une famille noble, devint profeſſeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes diſputes avec les Sociniens, les Jéſuites, les Anabaptiſtes, les Arméniens, &c. On a de lui des *Opuſcules Philoſophiques*, in-8°. & d'autres ouvrages en latin, peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, *Voyez* MASSÉ.

I. MACÉ, (Robert) imprimeur de Caen, mort vers 1490, eſt le premier qui en Normandie exerça l'imprimerie avec des caractéres de fonte. Il eut pour apprentif le célèbre *Chriſtophe Plantin*... Gilles MACÉ, ſon arriére-petit-fils, né à Caen, avocat & bon mathématicien, s'attacha en particulier à l'aſtronomie, & publia un ouvrage eſtimé *ſur la Comète de 1618*. On a auſſi de lui des *Vers* qui ne ſont pas mépriſables. Il mourut à Paris en 1637.

II. MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine chefecier & curé de Ste Opportune à Paris, ſa patrie, ſe fit eſtimer par ſon ſçavoir & ſes vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus eſtimés ſont: I. Un *Abrégé chronologique, hiſtorique & moral de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, 1704, 2 v. in-4°. Cet ouvr. eſt aſſez bien fait, & peut ſervir à ceux qui ne ſont point en état d'entrer dans la diſcuſſion des auteurs originaux. II. Une Hiſt. morale, intitulée: *Mélanie* ou *la Veuve charitable*, production poſthume qu'on attribua à l'abbé de *Choiſi*, &

qui eut beaucoup de cours. III. L'*Hiſtoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12 : morceau curieux & intéreſſant, attribué d'abord au P. *Hardouin*, Jéſuite. L'auteur y prouve, par les hiſtoriens Grecs & Latins que le fils de *Cicéron* étoit auſſi illuſtre que ſon pere. IV. Une traduction de quelques ouvrages de piété du P. *Buſée* & de l'*Imitation de J. C.* V. *Eſprit de S. Auguſtin*, ou *Analyſe de tous les Ouvrages de ce Pere.* Cet ouvrage eſt manuſcrit : il mériteroit, dit-on, les honneurs de la preſſe. L'abbé *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être exercé avec ſuccès dans le cabinet & dans la chaire.

I. MACEDO, (François) Jéſuite, né à Conimbre en 1596, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenſeurs du duc de *Bragance*, élevé ſur le trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, plut tellement à *Alexandre VII*, que ce pape le fit maître de controverſe au collége de la Propagande, profeſſeur d'hiſtoire eccléſiaſtique à la Sapience, & conſulteur de l'Inquiſition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuſe & fiére, ne ſçut pas conſerver ſa faveur ; il déplut au ſaint pere, & paſſa à Veniſe, où il ſoutint en arrivant des thèſes *de Omni ſcibili.* Ce ſpectacle fut ſuivi d'un ſecond. L'infatigable *Macedo* donna pendant 8 jours les fameuſes concluſions qu'il intitula : *Les Rugiſſemens littéraires du Lion de S. Marc.* Ses ſuccès lui valurent une chaire de philoſophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande conſidération à Veniſe ; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en priſon, & y mourut en 1681, à 85 ans. La *Bibliothèque Portugaiſe* compte juſqu'à 109 ouvrages de cet inépuiſable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuſcrits. Le P. *Macedo* dit lui-même dans un de ſes livres, qu'il avoit prononcé en public 53 Panégyriques, 60 Diſcours latins, 32 Oraiſons funèbres; & qu'il avoit fait 48 Poëmes épiques, 123 Elégies, 115 Epitaphes, 212 Epitres dedicatoires, 700 Lettres familiéres, 2600 Poëmes héroïques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 Vers ſur le champ. Quelle étonnante fécondité ! ou plutôt quels torrens d'ennui ! De tout ce fatras nous ne citerons que, I. Sa *Clavis Auguſtiniana liberi arbitrii*, contre le P. *Noris*, depuis cardinal. Il y avoit eu une querelle vive entre ces deux ſçavans au ſujet du monachiſme de *S. Auguſtin.* On impoſa ſilence aux parties. Le P. *Macedo* quitta la plume ; mais pour ne pas paroître vaincu, il envoya à ſon adverſaire un cartel de défi. Il y expoſoit, ſelon les loix de l'ancienne chevalerie, le ſujet de leur démêlé, & provoquoit *Noris* au combat en champ clos ou ouvert à Boulogne, où lui-même promettoit de ſe rendre. Cette piéce ſinguliére ſe trouve dans le *Journal étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défenſe de combattre, & le cartel ne fut point accepté. II. *Schema ſanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'eſt une diſſertation ſur l'Inquiſition, où l'érudition & les impertinences ſont ſemées à pleines mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal au Paradis terreſtre. Il prétend que Dieu y commença de faire les fonctions d'Inquiſiteur, & qu'il l'exerça enſuite ſur *Caïn*, & ſur les ouvriers de la Tour de

Babel. III. Une *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol. IV. L'*Eloge des François*, Aix 1641, in-4°. en latin. *Macedo* ſe déclara d'abord pour la doctrine de *Janſenius* dans *Cortina Sancti Auguſtini de prædeſtinatione*, in-4°; mais le pape *Innocent. X* ayant condamné les cinq fameuſes Propoſitions, *Macedo* ſoutint que *Janſenius* les avoit enſeignées dans le ſens condamné par le pape, & publia pour le prouver un livre intitulé: *Mens divinitùs inſpirata Innocentio X°*, in-4°. V. *Myrothecium Morale*, in-4°. où il fait un pompeux étalage de ſes Ecrits, de ſes Harangues, de ſes Vers, &c. *Macedo* avoit une lecture prodigieuſe, une mémoire ſurprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il ne lui manquoit que le bon-ſens & le goût.

II. MACEDO, (Antoine) Jéſuite Portugais, frere du précédent, né en 1612, fut envoyé miſſionnaire en Afrique, & à ſon retour, il accompagna l'ambaſſadeur de Portugal en Suède. Ce fut à lui que la reine *Chriſtine* fit les premiéres ouvertures du deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéraniſme. *Macedo* fut enſuite pénitencier de l'égliſe du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 juſqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui, *Luſitania infulata & purpurata*, Paris 1673, in-4°. &c.

MACEDONIUS, patriarche de Conſtantinople en 341, & fameux héréſiarque, ſoutenoit que le St-Eſprit n'étoit pas Dieu. Il cauſa de grands déſordres dans ſa ville, & s'attira la diſgrace de l'empereur *Conſtance*. *Acace* & *Eudoxe* le firent dépoſer dans un concile de C. P. en 360. Il mourut enſuite miſérablement. Les ſectateurs de *Macedonius* s'appelloient *Macédoniens*. Leurs mœurs étoient pures & auſtéres, leur extérieur grave, leur vie auſſi dure que celle des moines. Cette apparence de piété trompa les foibles. Un certain *Marathon*, autrefois tréſorier, embraſſa cette ſecte, & ſon or fit plus d'hérétiques que tous les argumens.

I. MACER, (*Emilius*) poëte Latin natif de Verone, compoſa un *Poëme ſur les Serpens, les Plantes & les Oiſeaux*; & un autre *ſur la ruine de Troie*, pour ſervir de ſupplément à l'Iliade d'*Homére*. Mais ces deux poëmes ſont perdus; car celui des Plantes que nous avons ſous le nom de *Macer*, eſt d'un auteur plus récent, puiſqu'on y cite *Pline*, & que l'auteur eſt auſſi mauvais botaniſte que plat verſificateur. L'édition la plus eſtimée eſt celle de Naples, 1477, in-fol. Il y en a une traduction françoiſe par *Guillaume Gueroult*, Rouen 1588, in-8°. *Macer* floriſſoit ſous *Auguſte*.

II. MACER, (*Lucius Clodius*) propréteur d'Afrique ſous le règne de *Néron*, ſe fit déclarer empereur l'an 68 de J. C. dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient ſous ſes ordres, & s'en ſervit pour conſerver le titre qu'il avoit uſurpé. Il fit plus: il ſe ſaiſit de la flotte qui tranſportoit le bled à Rome, & cauſa la famine dans cette capitale du monde. L'uſurpateur avoit plus de courage que de politique. Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & ſe joua également de leur ſang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à *Galba*, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les bri-

gandages de cette bête féroce. *Trebonius Garucianus* intendant d'Afrique, & le centurion *Papirius*, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de *Céſar*. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommée *Cornelia Criſpinilla*, intendante des débauches de *Néron*, laquelle étoit paſſée en Afrique pour ſe venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

I. MACHABÉES, ſept freres Juifs, qui ſouffrirent le martyre à Antioche dans la perſécution d'*Antiochus Epiphanes* avec leur mere & le ſaint vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confeſſeurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les 7 freres ſouffrirent, en préſence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, ſans marquer la moindre foibleſſe au milieu des tourmens qu'on leur faiſoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir aſſiſté au triomphe de ſes enfans, fut couronnée à ſon tour, & mourut avec la conſtance qu'elle leur avoit inſpirée.

II. MACHABÉES, (les Princes) *ou* Aſmonéens. *Voyez* JUDAS-MACHABÉE, MATHATHIAS...Nous avons ſous le nom des *Machabées* IV Livres, dont les deux premiers ſont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le 1er fut, à ce qu'on croit, compoſé ſous *Jean Hyrcan*, le dernier de la race des Aſmonéens, & contient l'hiſtoire de 40 ans, depuis le règne d'*Antiochus Epiphanes*, juſqu'à la mort du grand-prêtre *Simon*. Le ſecond eſt l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été compoſé par un nommé *Jaſon*, & qui comprenoit l'hiſtoire des perſécutions d'*Epiphanes* & d'*Eupator* contre les Juifs. Ce IIe Livre, tel que nous l'avons, contient l'hiſtoire d'environ 15 ans, depuis l'entrepriſe d'*Héliodore*, envoyé par *Seleucus* pour enlever les tréſors du Temple, juſqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le IIIe Livre, appellé fort mal-à-propos des *Machabées*, puiſqu'il n'y eſt pas dit un mot de ces vaillans défenſeurs de la Loi de Dieu, contient l'hiſtoire de la perſécution que *Ptolomée Philopator*, roi d'Egypte, fit aux Juifs de ſon royaume, & ce livre eſt rejetté comme apocryphe, ainſi que le IVe. Ce dernier eſt une eſpèce de réſumé des 2 premiers livres, & contient ce qui s'eſt paſſé chez les Juifs dans un eſpace d'environ 200 ans.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'*Eſculape* & frere de *Podalire*, accompagna les Grecs au ſiége de Troie, & y fut tué par *Euripile*, ſuivant *Q. Calaber*.

I. MACHAULT, (Jean de) Jéſuite Pariſien, profeſſa la rhétorique dans ſa Société, devint recteur du collége des Jéſuites à Rouen, puis de celui de Clermont a Paris, & mourut en 1619, à 58 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'*Hiſtoire* du préſ. *de Thou*, ſous le nom ſuppoſé de *Gallus*, c'eſt-à-dire *le Coq*, qui étoit le nom de ſa mere. Ce livre eſt intitulé : *Jo. Galli Jur. conſ. Notationes in Hiſtoriam Thuani*, Ingolſtad, 1614, in-4°. Il eſt rare, & a été condamné à être brûlé par la main du bourreau, comme *pernicieux*, *ſéditieux*, *plein d'impoſtures & de calomnies*. *Machault*, plus Jéſuite que citoyen, étoit un de ces fanatiques qui ſont toujours prêts à prendre les armes, lorſqu'on attaque ce qu'ils croient

être la gloire de leur corps. Il a traduit de l'italien l'*Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé à la Chine & au Japon*, tirée de *Lettres* écrites en 1621 & 1622, Paris 1627, in-8°.

II. MACHAULT, (Jean-baptiſte de) autre Jéſuite, natif de Paris, mort en 1640 à 29 ans, après avoir été recteur des colléges de Nevers & de Rouen, a compoſé *Geſta à Societate Jeſu in regno Sinenſi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages qu'il eſt inutile de faire connoître.

III. MACHAULT, (Jacques de) auſſi Jéſuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui: I. *De Miſſionibus Paraguariæ & aliis in America meridionali.* II. *De rebus Japonicis.* III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis.* IV. *De Regno Cochincinenſi.* V. *De Miſſione Religioſorum Societatis Jeſu in Perſide.* VI. *De Regno Madurenſi, Tangorenſi*, &c. Ces ouvrages offrent quelques détails curieux; mais nous avons eu depuis lui des Relations plus exactes.

MACHET, (Gérard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut ſucceſſivement principal du collége de Navarre, conſeiller-d'état & confeſſeur de *Charles VII*, enfin évêque de Caſtres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de *Jean Petit*; harangua, à la tête de l'univerſité, l'emper. *Sigiſmond*; fonda pluſieurs hôpitaux & couvens; gouverna ſaintement ſon diocèſe, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuſcrites. Il fut l'un des commiſſaires nommés par la cour pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & ſe déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en 1469, d'une famille noble & patricienne, honorée des premiéres dignités de la république. Il ſe diſtingua de bonne heure dans la carriére des lettres, & réuſſit aſſez dans le genre comique. Le pape *Léon X*, protecteur de tous les talens, fit repréſenter ſes piéces ſur le théâtre de Rome. *Machiavel* étoit d'un caractére inquiet & remuant; il fut accuſé d'avoir eu part à la conjuration de *Soderini* contre les *Médicis*: on le mit à la queſtion, mais il n'avoua rien. Les éloges qu'il prodiguoit à *Brutus* & à *Caſſius*, le firent ſoupçonner d'avoir trempé dans une autre conſpiration contre *Jules* de *Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Clément VII*; mais comme ces ſoupçons étoient deſtitués de preuves, on le laiſſa tranquille. La république de Florence le choiſit pour ſon ſecrétaire & pour ſon hiſtoriographe. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence, & il mourut miſérable en 1527, d'un remède pris à contre-tems. *Binet* dit, qu'avant que de rendre l'eſprit, il fit part d'une viſion qu'il avoit eue. Il vit d'un côté un tas de pauvres gens, déchirés, affamés, contrefaits; & on lui dit que c'étoit les habitans du Paradis. Il entrevit de l'autre, *Platon*, *Sénèque*, *Plutarque*, *Tacite*, & d'autres écrivains de ce genre; & on lui dit que c'étoit les damnés. Il répondit, « Qu'il aimoit » mieux être en Enfer avec ces » grands eſprits, pour traiter avec » eux d'affaires d'état, que d'être » avec les bienheureux qu'on lui » avoit fait voir. » Peu de tems après il rendit l'ame; mais ce conte a tout l'air d'un roman, fait pour donner une idée de la

façon de penſer de *Machiavel*. C'étoit un de ces hommes qui percent tout & ſe moquent de tout. Il avoit certainement de l'eſprit, mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit ſa cenſure ſur les grandes & les petites choſes ; il ne vouloit rien devoir à la religion, & la proſcrivoit même. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre doivent être regardés, pour la plupart, comme des fruits empoiſonnés d'une jeuneſſe déréglée. L'auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément ; mais il reſpecte peu la pudeur. Les principaux ſont : I. L'*Aſne d'or*, à l'imitation de *Lucien* & d'*Apulée*. II. *Belphégor*, que *la Fontaine* a imité & ſurpaſſé. III. Quelques petits *Poëmes*, les uns moraux, les autres hiſtoriques. Ses productions en proſe ſont : I. Deux *Comédies* : la 1re, intitulée *la Mandragore*, eſt une des meilleures qui aient été faites de ſon tems. *Rouſſeau*, dans ſa jeuneſſe, la trouva ſi théâtrale, qu'il en fit une traduction libre, imprimée à Londres en 1723, dans le Supplément de ſes Œuvres. On doute que l'original & la copie puſſent plaire ſur notre théâtre. L'autre Comédie de *Machiavel*, (*Clitia*,) eſt imitée de la *Caſina* de *Plaute*, & eſt inférieure à ſon modèle. *Machiavel* joignoit au talent de faire des piéces de théâtre, celui de les jouer. Il réuſſiſſoit, ſuivant *Varillas*, à rendre les geſtes, la démarche & le ſon de voix de ceux qu'il voyoit. II. Des *Diſcours* ſur la 1re Décade de *Tite-Live*. Il y dévelope la politique du gouvernement populaire, & s'y montre zélé partiſan de ce qu'il appelle la liberté. III. Son *Traité du Prince*, qu'il compoſa dans ſa vieilleſſe, pour ſervir de ſuite à l'ouvrage précédent. C'eſt un des ouvrages les plus dangereux qui ſe ſoient répandus dans le monde. C'eſt le bréviaire des ambitieux, des fourbes & des ſcélérats. *Machiavel* profeſſe le crime dans ce livre abominable, & y donne des leçons d'aſſaſſinat & d'empoiſonnement. *Céſar Borgia*, bâtard du pape *Alexandre VI*, monſtre qui ſe fouilla de tous les crimes pour ſe rendre maître de quelques petits états, eſt le prince que *Machiavel* préfére à tous les ſouverains de ſon tems, & le modèle ſur lequel il veut que les potentats ſe forment. En vain *Amelot* de *la Houſſaye*, traducteur de cet ouvrage, a voulu le juſtifier ; il n'a perſuadé perſonne. Un grand roi, l'*Homére* & l'*Achille* de ſes états, a donné, dans ſon *Anti-Machiavel*, in-8°, un antidote contre le poiſon de l'auteur Italien. Sa réfutation eſt beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage réfuté ; & c'eſt un bonheur pour le genre humain, dit l'éditeur de cette critique, que la vertu ait été mieux ornée que le crime. IV. L'*Hiſtoire de Florence*, depuis 1205 juſqu'en 1494. L'édition des *Juntes* 1532, in-4°, à Florence, eſt fort rare. Le commencement de cette Hiſtoire eſt un tableau très-bien peint de l'origine des différentes ſouverainetés qui s'étoient élevées autrefois en Italie. L'hiſtorien y traite quelquefois trop favorablement ſa patrie, & avec trop peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions ; & ces réflexions, ſouvent trop recherchées, ont plus d'éclat que de ſolidité, & tiennent plus du ſtyle d'un déclamateur que de celui d'un ſage politique. Ces défauts ſont un peu couverts par l'exactitude & par les recherches de l'auteur.

V. La *Vie de Caſtruccio Caſtracani*, ſouverain de Lucques, traduite en françois par M. *Dreux du Radier*, & imprimée à Paris en 1753. Elle eſt peu eſtimée par les politiques judicieux, & ne l'eſt guéres plus par les gens de goût. VI. Un *Traité de l'Art militaire*; dans lequel il a très-mal traveſti *Vegèce*. VII. Un *Traité des émigrations des Peuples Septentrionaux*. Tous ces différens ouvrages ſont en italien. Ils ont été recueillis en 2 vol. in-4°, en 1550, ſans nom de ville. On en a fait de nouvelles editions: 1° A Amſterdam en 1725, 4 vol. in-12, aſſez bien exécutee, mais fort incorrecte. II° A Londres, 1747, en 2 vol. in-4°; & 1772, 3 vol. in-4°. III° A Paris, 1768, 6 vol. in-12. Ils ont été traduits en françois par *Tilard*, Calviniſte réfugié, 1723, en 6 vol. in-12. On n'y trouve pas la verſion des Comédies ni des Contes. On en a donné une autre édition, augmentée de l'*Anti-Machiavel* du roi de Pruſſe, à la Haie 1743, 6 vol. in-12.

MACKENSIE, (George) ſçavant Ecoſſois, né vers 1612, mort en 1691, s'occupa toute ſa vie de la philoſophie & des loix. Ses études lui firent enfanter des ouvrages relatifs à ces matiéres; tels ſont: I. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque*, in-8°; traité de morale, dans lequel l'auteur s'eſt peint lui-même. II. *Paradoxe moral*, qu'*il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, in-8°. III. *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, in-8°. IV. *Loix & Coutumes d'Ecoſſe*, vol. in-fol. qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un aſſez long détail ſur cet auteur dans les *Mémoires* du P. *Niceron*... Il faut le diſtinguer de *George* MACKENSIE, médecin d'Edimbourg, qui a donné en 1708 & 1711, 2 vol. de *Vies des Ecrivains Ecoſſois*.

MACKI, (Jean) fameux intriguant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rolle dans les guerres qui ſuivirent la révolution qui chaſſa *Jacques II* du trône. Lorſque ce monarque ſe réfugia en France, *Macki* le ſuivit à Paris & à St-Germain, épiant toutes ſes démarches & en informant la cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la deſcente que le roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cauſe par-là de l'heureux ſuccès de la bataille de la Hogue en 1692. Ce ſervice & d'autres du même genre, dont un honnête-homme ne voudroit pas charger ſon hiſtoire, lui valurent une inſpection ſur les côtes. En 1706, il fit manquer la fameuſe entrepriſe du roi *Jacques* ſur l'Ecoſſe, par ſa promptitude à en informer la cour de Londres. Ses découvertes ne furent pas toujours heureuſes pour lui. Lorſque *Prior* & l'abbé *Gauthier* arrivérent en Angleterre, il donna avis de ce ſecret au duc de *Marleborough*, quoiqu'on lui eût ordonné de n'en parler qu'au ſecrétaire d'état. La cour irritée révoqua ſa commiſſion, & l'abandonna à ſes créanciers. Il fut mis en priſon, & ne recouvra ſa liberté qu'à l'avénement de *George I* au trône. Cet aventurier obtint ſur la fin de ſes jours un emploi dans les pays étrangers, & mourut à Rotterdam en 1726, avec la réputation d'un génie actif, mais inquiet & turbulent. On a de lui: I. *Tableau de la Cour de St-Germain*, 1691, en anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre juſqu'à 30,000 exemplaires. Le roi *Jacques II* y eſt traité avec une indecence que les guerres & les

haines les plus vives ne ſçauroient jamais autoriſer. II. *Mémoires de la cour d'Angleterre ſous Guillaume III & Anne*, traduits en françois à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent pluſieurs anecdotes curieuſes, quelques faits intéreſſans ; mais l'auteur a trop flatté dans pluſieurs endroits, & trop ſatyriſé dans d'autres.

MACLAURIN, (Colin) célèbre mathématicien, né à Kilmoddan d'une famille noble d'Angleterre, mort en 1746 dans ſa 49ᵉ année, montra dès 12 ans ſon goût pour les mathématiques. Ayant trouvé à cet âge les *Elémens d'Euclide* chez un de ſes amis, il en comprit parfaitement en peu de jours les ſix premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorſqu'il découvrit les principes d'une *Géométrie organique*, c'eſt-à-dire, d'une géométrie qui a pour objet la deſcription des courbes par un mouvement continu. On a de lui : I. Un *Traité d'Algèbre* fort eſtimé. II. Une *Expoſition* des découvertes philoſophiques de *Newton*, traduite par *la Virotte*, Paris, 1749, in-4°; ce n'eſt pas ſon meilleur ouvrage. III. Un excellent *Traité des Fluxions*, traduit par le P. *Pezenas*, Paris 1749, 2 vol. in-4°.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans ſon abbaye de Létange en 1711, à 74 ans, eſt auteur d'une *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, en 2 vol. in-12 ; dans laquelle il mêle quantité d'obſervations & de remarques théologiques, morales & hiſtoriques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de diſcernement. Il ignoroit totalement les premiers principes de la bonne phyſique. Le religieux étoit plus eſtimable en lui que l'écrivain ; ceux qui l'ont connu, louent également ſa piété, ſa modeſtie & ſa politeſſe.

MAÇON, *Voyez* MASSON.

MAÇON, (Antoine le) tréſorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine *Marguerite* de Navarre, ſœur de *François I*, Ce fut à ſa ſollicitation qu'il traduiſit le *Décameron* de *Bocace*, Paris 1545, in-fol., & ſouvent depuis in-8° ; les derniéres éditions ſont corrigées, ainſi que les italiennes. C'eſt lui qui a pris ſoin de l'édition des Œuvres de *Jean* le *Maire*, in-fol. & de celles de *Clément Marot*. Il eſt encore auteur des *Amours de Phydie & de Gelaſine*, Lyon 1550, in-8°.

MACQUART, (Jacques-Henri) médecin de la faculté de Paris, & cenſeur royal, naquit à Reims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans ſa patrie, il vint à Paris, & obtint par ſon mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme ſenſible aux maux de l'humanité, & inſtruit de leurs cauſes & de leurs remèdes. Il rendit à la médecine un ſervice important, en rédigeant en notre langue la collection des *Thèſes Medico-Chirurgicales*, que M. *Haller*, l'*Eſculape* & l'*Apollon* de la Suiſſe, avoit publiées en latin en 5 vol. in-4°. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12 en françois. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on ſçait être laconique ſans être obſcur. Le magiſtrat qui préſide au *Journal des Sçavans*, choiſit cet auteur pour la partie de la médecine. Ses extraits donnérent une idée très-avantageuſe de ſes talens. Il mourut en 1768, & il fut regretté par tous ceux qui le connoiſſoient.

MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, ſa patrie,

naquit en 1720 d'une famille honnête. La foibleſſe de ſa poitrine ne lui ayant pas permis de ſe conſacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il ſe voua à la littérature. Ses ouvrages ſont : I. L'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 3 vol. in-8° ; compoſé dans le goût de l'*Hiſtoire de France* du préſident *Hénault*, mais écrit plus ſéchement & avec moins de fineſſe. II. Les *Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre Abrégé chronologique, mieux nourri que le précédent. L'auteur y a fait entrer tout ce que *St-Evremont*, *St-Réal*, le préſident de *Monteſquieu*, M. l'abbé de *Mably*, ont écrit de mieux ſur les Romains. III. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal*, 1759--1765, 2 vol. in-8°. Cet excellent livre, commencé par le préſident *Hénault*, eſt digne de cet écrivain. L'auteur fut aidé par M. *Lacombe*, dont les talens pour les Abrégés chronologiques ſont aſſez connus. La république des lettres perdit *Macquer* le 27 Janvier 1770. C'étoit un homme laborieux, doux, modeſte, vrai, ennemi de la ſotte vanité & du charlatanïſme. Il avoit la tête froide, mais le goût ſûr. Son eſprit, avide de connoiſſances en tout genre, n'en avoit négligé aucune de celles qui ſont utiles. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in 8°, & à la traduction du *Syphilis* de *Fracaſtor*, donnée par M. *Lacombe*.

MACRIEN, (*Titus-Fulvius-Julius Macrianus*) né en Egypte d'une famille obſcure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna *Valerien* dans ſa guerre contre les Perſes en 258 ; mais ce prince ayant été fait priſonnier, il ſe fit donner la pourpre impériale. *Macrien* étoit alors ſur le déclin de ſa vie & eſtropié d'une jambe. Il diſtribua une partie de ſes richeſſes aux légions, & les engagea par ſes largeſſes à donner le titre d'Auguſtes à ſes deux fils *Macrien* & *Quietus*. *Baliſte*, préfet du prétoire, ayant ſecondé ſon uſurpation, il le déclara ſon premier général, & combattit avec lui les Perſes. La victoire ſuivit ſes pas, & il ſe maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il paſſa enſuite en Occident pour détrôner *Gallien*. Mais il rencontra en Illyrie *Domitien*, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. *Macrien* ſe croyant trahi, conjura les ſoldats qui l'environnoient de le priver de la vie, ainſi que ſon fils *Macrien* : ce qui fut exécuté ſur le champ vers le 8 Mars de l'an 262. *Macrien* étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inſpira à *Valerien* l'idée de perſécuter les Chrétiens, leſquels eurent beaucoup à ſouffrir pendant 3 ans. Ses deux fils ſe diſtinguérent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

I. MACRIN, (*Marcus-Opilius-Severus Macrinus*) né à Alger dans l'obſcurité, d'abord gladiateur, chaſſeur de bêtes ſauvages, notaire, intendant, avocat du fiſc, enfin préfet du prétoire, fut élu empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait aſſaſſiner. Son caractére doux & complaiſant, ſon amour pour la juſtice, joints à une taille avantageuſe & à une phyſionomie agréable, lui conciliérent d'abord l'amitié du peuple. Ses premiers ſoins furent d'abolir les impôts. Il accorda au ſénat la permiſſion de punir tous les délateurs apoſtés par le dernier empereur.

Les gens de marque qui ſe trouvérent coupables de ce crime, furent exilés, & les eſclaves mis en croix. *Macrin* ne ſoutint pas l'idée que donnérent de lui de ſi heureux commencemens. *Artaban*, roi des Parthes, lui ayant declaré la guerre, il eut la baſſeſſe d'acheter très-chérement une paix ignominieuſe. Uniquement occupé de ſes plaiſirs, il négligea les affaires de l'empire, & traita avec la derniére ſévérité les ſoldats de qui il le tenoit. Il ne penſoit pas qu'ils pouvoient le lui ôter auſſi facilement qu'ils le lui avoient donné. Ils proclamérent empereur *Héliogabale*, en 218, à Emèſe. *Macrin* crut appaiſer la révolte, en envoyant contre les rebelles *Julien*, préfet du prétoire ; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardieſſe de porter ſa tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui diſant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il ſe ſauva pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ſes ſujets & par ſes troupes, prit le parti de fuir déguiſé ; mais il fut atteint à Archelaïde dans la Cappadoce par quelques ſoldats, qui lui coupérent la tête & la portérent au nouvel empereur. L'infortuné *Diaduménien*, ſon fils, ſubit le même ſort. *Macrin* ne régna qu'un an 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour ſa gloire.

II. MACRIN, (Jean) poëte Latin, diſciple de *le Fèvre* d'Etaples, & précepteur de *Claude* de *Savoie* comte de Tende, & d'*Honoré* ſon frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salmon*. Il fut ſurnommé *Macrinus* à cauſe de ſa maigreur, & l'*Horace François*, par rapport à ſon talent pour la poëſie. Il a ſur-tout réuſſi dans le genre Lyrique. Il réveilla le goût pour la poëſie latine. Il a fait des *Hymnes* ; un Poëme eſtimé ſur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Bourſault* ſa femme ; un Recueil intitulé : *Næniæ*. Ces differens ouvrages parurent depuis 1522 juſqu'en 1550, en pluſieurs vol. in-8°. *Varillas* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le roi qui le ſoupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut ſi effrayé, que de déſeſpoir il ſe précipita dans un puits ; mais c'eſt un conte fait à plaiſir, comme la plûpart des anecdotes de cet hiſtorien romaneſque.

III. MACRIN, (Charles) fils du précédent, l'égal de ſon pere pour la poëſie, le ſurpaſſa dans la connoiſſance de la langue grecque. Il fut précepteur de *Catherine* de *Navarre*, ſœur de *Henri* le *Grand*, & périt au maſſacre de la S. Barthélemi en 1572.

MACRINE, (Sainte) ſœur de *S. Baſile* & de *S. Grégoire* de *Nyſſe*, après la mort de ſon pere & l'établiſſement de ſes freres & ſœurs, ſe retira, avec ſa mere *Emmelie*, dans un monaſtére qu'elles fondérent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut ſaintement, en 379. *S. Grégoire* ſon frere a écrit ſa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Déſert.

MACROBE, (Aurelius) étoit un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de l'empereur *Théodoſe*. Les citoyens de Parme aſſûrent qu'il étoit de leur ville ; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin : ce qui ne s'accorde guéres avec les prétentions des Parmeſans. On a de lui : I. *Les Saturnales*, qui ſont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. L'auteur

écrit en ſçavant, c'eſt-à-dire, d'une manière peſante & incorrecte. Il ne fait ordinairement que copier, & lorſqu'il parle de lui-même, on voit un Grec (*Macrobe* l'étoit) qui n'eſt pas exercé à écrire en latin. Son recueil eſt précieux, par pluſieurs ſingularités agréables, & par des obſervations utiles ſur *Homére* & ſur *Virgile*. II. Un *Commentaire* ſur le Traité de *Cicéron*, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La latinité n'en eſt pas pure, mais les remarques en ſont ſçavantes. La meilleure édition de *Macrobe* eſt celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les remarques des commentateurs connus ſous le nom de *Variorum*. On eſtime auſſi celle de Londres, 1694, in-8°. Celle de Veniſe, 1472, in-fol. eſt d'une rareté extrême.

MACRON, (*Nævius-Sertorius*) favori de l'empereur *Tibére*, l'inſtrument de la perte de *Séjan*, lui ſuccéda dans la charge de capitaine des gardes. Il ne ſe ſervit de ſon crédit, que pour immoler à ſon reſſentiment & à la cruauté de ſon maître les plus grands-hommes & les perſonnes les plus vertueuſes de l'empire. Lorſque *Tibére* approcha de ſa fin, *Macron* fit ſa cour à *Caligula*, qu'il prévoyoit devoir ſuccéder à l'empire. Il ſe l'attacha par les charmes de ſa femme *Ennia*, que ce prince aima éperdument. Dans la ſuite, ayant appris d'un médecin que *Tibére* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Caligula* à prendre poſſeſſion du gouvernement; mais voyant que *Tibére* commençoit à ſe porter mieux, il le fit étouffer ſous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur; mais ſon crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula* l'obligea, lui & ſa femme, à ſe donner la mort : ainſi le crime fut puni par le crime.

MADELENET, (Gabriel) né à St Martin-du-Pui ſur les confins de la Bourgogne, mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut avocat au parlement de Paris, & interprète latin du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna une penſion de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la verſification. Il a mieux réuſſi dans les vers latins que dans les françois. Ce poëte avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poëſies latines ſont beaucoup travaillées & aſſez châtiées; mais elles manquent de chaleur & d'enthouſiaſme. On remarque qu'il a autant reſpecté la pureté des mœurs que celle du ſtyle; il ne s'eſt même jamais permis rien de mordant ni de ſatyrique. Ses *Poëſies* parurent à Paris en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis en 1755, in-12, avec celles de *Sautel*.

MADERNO, (Carlo) né en 1556 à Biſſonne au diocèſe de Côme en Lombardie, étoit neveu du célèbre architecte *Dominique Fontana*. Sa premiére profeſſion fut celle de ſtuccateur. Etant venu à Rome, il s'adonna à l'architecture, & eut ſon oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à ſe faire nommer principal architecte de l'*Egliſe* de S. Pierre, dont il ne reſtoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'elle devoit former ſuivant le deſſein de *Michel-Ange Buonaroti*, avec la façade. *Maderno*, pour donner plus de grandeur à ce ſuperbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine : d'où ſont réſultés pluſieurs défauts de proportion &

de perſpective, qui n'auroient point eu lieu en ſuivant le premier plan. On blâme auſſi beaucoup l'architecture de la façade. Il eſt à croire que *Maderno* fut jugé moins ſévérement par ſes contemporains. Non ſeulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte ; mais on voulut avoir de ſes deſſeins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Eſpagne. Cet artiſte mourut en 1629.

MADERUS, (Joachim-Jean) ſçavant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches hiſtoriques lui fit fouiller beaucoup de bibliothèques. On lui doit : I. Des *Editions* de divers ouvrages anciens, relatifs à l'Hiſtoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipſienſes, Wittembergenſes & Francofordienſes*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de *Lometer*, Helmſtadt, 1702 & 1705, 2 tomes in-4°, &c.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du ſiécle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation Oratorienne d'Italie, & ſe livra aux devoirs & aux études de ſon état. Nous devons à ſes ſoins une bonne édition des Œuvres de *S. Paulin* d'Aquilée, imprimée à Veniſe, in-fol.

I. MAFFÉE VEGIO, chanoine de S. Jean de Latran, né à Lodi dans le Milanez, mort en 1458, étoit dataire du pape *Eugène IV*. Il illuſtra ſa plume par pluſieurs ouvrages écrits avec élégance. Les principaux ſont : I. Un traité *De educatione liberorum*, à Paris, 1511, in-4°, qui paſſe pour un des meilleurs livres que nous ayons en ce genre. II. Six livres *De la Perſévérance dans la Religion*. III. *Diſcours des IV Fins de l'Homme*. IV. *Dialogue de la Vérité exilée*. V. Pluſieurs *Piéces de Poëſie*, Milan 1497, in-fol. & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut ſon XIIIe livre de l'*Enéide*, quoique l'idée d'être le continuateur d'un poëte tel que *Virgile*, fût auſſi téméraire que ridicule. On a encore de lui un *Poëme ſur les friponneries des Payſans*.

II. MAFFÉE, (Bernardin) célèbre & ſçavant cardinal, ſous le pape *Paul III*, naquit à Rome en 1514, & mour. en 1553 à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuſe : elle lui épargna la douleur de voir un de ſes parens tuer, 2 ans après, ſon frere, ſa belle-ſœur & ſes neveux, du moins ſi l'on en croit *de Thou*. Les monumens de ſon goût pour les lettres, ſont : Des *Commentaires* ſur les Epitres de *Cicéron*, & un *Traité d'Inſcriptions & de Médailles*.

III. MAFFÉE, (Raphaël) *Voy.* VOLATERRAN.

IV. MAFFÉE *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) célèbre Jéſuite, né à Bergame vers 1536, enſeigna la rhétorique à Gènes, avant que d'être de la Compagnie de Jeſus. *Philippe II* roi d'Eſpagne, & *Grégoire XIII*, eurent pour lui une eſtime particuliére. On a dit qu'il étoit tellement jaloux de la belle latinité, que, de peur de l'altérer, il demanda au pape la permiſſion de dire ſon bréviaire en grec ; mais c'eſt une fable. Le cardinal *Bentivoglio*, ami de ce Jéſuite, en fait un portrait avantageux dans le chap. VIII du Ier livre de ſes Mémoires. L'extérieur du P. *Maffei* n'avoit rien qui annonçât ſon mérite ; ſa converſation même étoit ſans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & veilloit exactement ſur ſa ſanté. Les mets ordinaires qu'on ſervoit à la communauté,

hauté, ne lui ſuffiſoient pas ; il lui falloit quelque choſe de plus fin, parce qu'il étoit perſuadé qu'une nourriture groſſiére ne pouvoit pas faire naître de penſées ſpirituelles. Il aimoit à voyager & à changer ſouvent de demeure. Il étoit comme *Horace*, prompt à s'enflammer ; mais il rentroit en lui-même, & demandoit pardon à ceux que ſa colére avoit offenſés ou ſcandaliſés. Il étoit d'une lenteur extraordinaire à compoſer ; rien ne pouvoit le ſatisfaire, & il paſſoit des heures entiéres à limer une phraſe. Son travail de chaque jour ſe bornoit à 12 ou 15 lignes. Quand on lui paroiſſoit ſurpris de cette lenteur, il répondoit que les lecteurs ne s'informoient pas du tems, mais des beautés qu'on avoit mis en compoſant un ouvrage. Il mourut à Tivoli en 1603. On a de lui : I. *De vita & moribus Sti Ignatii*, in-8°, à Veniſe 1685, & Bergame 1747, 2 vol. in-4°. On ſent que c'eſt un enfant qui peint ſon pere. II. *Hiſtoriarum Indicarum libri XVI*, pluſieurs fois réimprimés in-fol. & in-8°. Il y a dans cette Hiſtoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le ſtyle, très-pur & très-élégant, quoique bourſouflé dans certains endroits, que pour les faits. L'auteur mit dix ans à la compoſer. L'abbé de *Pure* l'a aſſez mal traduite en françois, à Paris 1665, in-4°. Elle va juſqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les miſſionnaires. *Grégoire XIII* chargea *Maffei* d'écrire l'*Hiſtoire* de ſon pontificat. Cet ouvrage, qu'il laiſſa manuſcrit, n'a été publié qu'en 1742, à Rome, en 2 vol. in-4°.

V. MAFFÉE, *ou* MAFFEI, (François-Scipion) né à Vérône en 1675, d'une famille illuſtre, fut aſſocié fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 ans il ſoutint publiquement dans l'univerſité de Vérone une *Théſe* qui reſpiroit la gaieté de la jeuneſſe & de la poëſie, quoique en proſe. Elle rouloit toute *ſur l'Amour* & contenoit cent concluſions. L'aſſemblée fut nombreuſe & brillante. Les dames de Vérone y tenoient la place des docteurs : l'ouverture fut une *Piéce de Poëſie* ; trois académiciens argumentérent en forme. Le marquis, paſſionné pour tous les genres de gloire, voulut goûter celle des armes. Il ſe trouva en 1704 à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à ſoutenir une autre eſpèce de guerre ; il combattit contre le duel, à l'occaſion d'une querelle où ſon frere aîné étoit engagé. Il fit un livre plein de ſçavantes recherches ſur les uſages des anciens pour terminer les différends des particuliers. Il y fit voir aux dueliſtes, que ce prétendu point-d'honneur & le duel en lui-même ſont oppoſés à la religion, au bon-ſens, & à l'intérêt de la vie civile. Le marquis *Maffei* s'attacha enſuite à réformer le théâtre de ſa nation. Il compoſa ſa *Mérope* ; jamais Tragédie n'eut un ſuccès ſi brillant ni ſi ſoutenu. Le marquis voulut auſſi épurer la Comédie ; il en fit une, ſous le titre de *la Cérémonie*, qui fut fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732. Son ſéjour à Paris fut de plus de 4 annees. On vit en lui un génie étendu, un eſprit vif, fin, péné-

trant, avide de découvertes, & très-propre à en faire ; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, ſincére, déſintéreſſé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la religion & fidele à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'appercevoir qu'il ſe prévenoit aiſément de ſes propres idées ; qu'il étoit délicat ſur le point-d'honneur littéraire, rétif à la contradiction, trop abſolu dans la diſpute, & qu'il ſembloit vouloir faire régner ſes opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis *Maffei* paſſa en Angleterre ; de-là en Hollande, & enſuite à Vienne, où il reçut de l'emper. *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il parcourut toute la ſphère des connoiſſances humaines. Cet homme célèbre mourut en 1755. Les Véronois l'avoient chéri avec une eſpèce d'idolâtrie. Pendant ſa derniére maladie, on fit des priéres publiques, & le conſeil lui décerna, après ſa mort, des obſéques ſolemnelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone ſon oraiſon funèbre. Perſonne n'ignore encore cette inſcription énergique : AU MARQUIS *SCIPION MAFFEI* VIVANT, miſe au bas de ſon buſte, qu'il trouva, à ſon retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des ſalles de l'académie. Le catalogue de ſes ouvrages ſemble être celui d'une bibliothèque. Les principaux ſont : I. *Rime e Proſe*, à Veniſe, 1719, in-4°. II. *La Scienza Cavaleresca*, à Rome 1710, in-4°. Ce livre contre l'uſage barbare des duels, paſſe pour excellent. Il en a paru ſix éditions. La derniére a été commentée par le P. *Pali*, membre de l'académie des Arcades, ſous le nom de *Tedalgo*. III. La *Mérope*, tragédie. Il y en a eu pluſ. édit. La 3e en 1714, in-8°, à Modène, eſt ornée d'un Diſcours du marquis *Oriſi*. La 8e, à Londres 1721, in-8°, eſt avec un Diſcours & des notes du P. *Sebaſtien Paoli* de Lucques, qui s'eſt caché ſous le nom de *Tedalgo Paſtore*. Cette tragédie a été traduite deux fois en proſe françoiſe ; la 1re traduction eſt attribuée à *Freret*, ſecrétaire de l'académie des inſcriptions & belles-lettres : elle parut avec le texte italien en 1718, in-12, à Paris. La 2e, imprimée dans la même ville en 1743, in-8°, ſans le texte, eſt de M. l'abbé *D. B.* IV. *Traduttori Italiani, o ſia notizia dei volgarizzamenti d'antichi Scrittori Latini e Græci* : à Veniſe, 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, o ſia Scelta di Tragedie per uſo della ſcena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas & Acta Apoſtolorum & Apocalypſim, ex vetuſtiſſimis membranis erutæ*, à Florence 1721, & à Roterdam 1738. VII. *Iſtoria diplomatica, che ſerve d'introduzione all'arte critica in tal materia*, 1727, in-4° : c'eſt-à-dire, Hiſtoire diplomatique, pour ſervir d'introduction à l'art critique ſur cette matiére. VIII. *De gli Amfiteatri, e ſingolarmente de Veroneſe*, à Vérone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Veniſe, 1728. X. *Muſæum Veronenſe*, 1729, in-folio : c'eſt un recueil d'inſcriptions relatives à ſa patrie. XI. *Verona illuſtrata*, in-fol. à Verone 1732, & en 4 vol. in-8°. La républ. de Veniſe, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne ſe donne qu'à la prem. nobleſſe, avec des revenus, des immunités & des priviléges. XII. *Il primo canto del' Iliade d'Omero, tradutto in verſi Italiani* : à Londres, 1737, en vers non rimés. XIII. *La*

Religione dei gentili nel morire, ricavata da un basso-relevo antico che si conserva in Parigi, a Paris, 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia.* XV. On a encore de lui un ouvrage *sur la Grace.* C'est une Histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les 5 premiers siecles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre-arbitre & de la Prédestination : elle est en italien, & fut imprimée a Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit deja composés. XVI. Des éditions estimées de quelques Peres... Il ne faut pas le confondre avec *Scipion Signello* MAFFEI, de Tortone, auteur d'une bonne *Histoire de la Ville de Mantoue* en italien.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges*, les Epîtres à *Tite* & à *Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73ᵉ année.

MAGALOTTI, (Laurent) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du grand-Duc, qui l'honora de la charge de conseiller-d'état. Il devint membre de la société royale de Londres, de l'académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. *Magalotti* étoit très-difficile sur ses écrits ; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un *Apollon* rayonnant, & la légende : *Omnia lustrat.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Le *Recueil des Expériences* faites par l'académie *del Cimento* dont il étoit secrétaire, à Florence, 1667 & 1691, in-folio. II. *Lettres familières contre les Athées*, 1741, in-12. III. Des *Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere scientifiche*, 1721, in-4°, 2 vol. V. *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de *Richard II.* Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le révêtirent en 1399 d'habits royaux après l'assassinat de *Richard*, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi *Henri IV* ayant pris quelques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. *Magdalen*, & un autre chapelain du roi, tâchérent de se sauver en Ecosse ; on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous les deux pendus & écartelés en 1400.

I. MAGDELENE, (Ste MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesus*, qui chassa 7 Démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle le suivit au Calvaire, & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna a Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulchre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit *Jesus* debout, sans sçavoir que ce fût lui. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit ? *Madeleine*, pensant que c'étoit un jardinier, lui répondit :

Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jeſus lui dit : *Marie* ... & auſſi-tôt le connoiſſant à ſa voix, elle ſe jetta à ſes pieds pour les baiſer. Mais *Jeſus* lui défendit de le toucher, & tempérant auſſi-tôt ce triſte refus par l'aveu qu'il reſteroit encore quelque tems avec elle avant que d'aller à ſon Pere, il lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle conſolante à ſes freres. On ne ſçait plus rien de certain de la vie de *Magdelène*, que quelques-uns ont confondue ſans raiſon avec la Péchereſſe dont on ignore le nom, & plus mal-à-propos encore avec *Marie*, ſœur de *Lazare*. La fable de ſon voyage en Provence n'a plus beſoin d'être réfutée.

II. MAGDELENE DE PAZZI, (Sainte) Carmelite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1626, & canoniſée par *Alexandre VII* en 1669. Elle fut tourmentée par diverſes tentations, & exerça ſur elle-même beaucoup d'auſtérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Vincent Puchini*, & traduite en françois par *Brochand* & en latin par *Papebrock*. On en trouve un abrégé dans la *Vie des Saints* de *Baillet*, au mois de Mai.

III. MAGDELENE DE FRANCE, fille du roi *François I*, & femme de *Jacques V* roi d'Ecoſſe. Ce prince, prévenu favorablement par les bruits publics pour l'eſprit & la beauté de cette princeſſe, réſolut de la mériter en ſecourant *François I*, dans le tems qu'on appréhendoit que l'empereur n'envahît la Provence ou le Dauphiné. Mais malheureuſement une tempête épouvantable diſperſa la flotte Ecoſſoiſe, ſur laquelle il y avoit 16000 hommes de débarquement, *Jacques* ne laiſſa pas d'aborder à Dieppe, & de prendre la poſte pour aller demander à *François* ſa fille en mariage. Ce monarque généreux, ſollicité par un prince auſſi généreux que lui, ne put lui refuſer l'objet de ſa demande. *Magdelène* fut mariée à Paris le 1er Janvier 1536, & mourut de la fiévre en Ecoſſe dès le 7 Juillet ſuivant.

MAGDELENET, *Voyez* MADELENET.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrement *Fernando* de MAGALHAENS, capitaine Portugais, s'eſt immortaliſé par ſes découvertes. Il commença ſes expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit ſous le Grand d'*Albuquerque*, appellé le *Mars Portugais*. Il ſe diſtingua bientôt, tant par ſa bravoure, que par ſon intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoiſſance exacte des côtes des Indes Orientales. A ſon retour en Portugal, il ſe crut en droit de demander une récompenſe au roi *Emmanuel*. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à ſa patrie, & alla offrir ſes ſervices à *Charles-Quint* pour la conquête des Iſles Moluques. L'empereur n'héſita point à lui confier une flotte de 5 vaiſſeaux, & *Magellan* partit en 1519. Lorſqu'on fut à la hauteur de Rio-Janéiro, la chaleur de ce nouveau climat cauſa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impoſſible de pourſuivre cette entrepriſe. Le tumulte alla ſi loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mendoce* & *Quexada*, Caſtillans diſtingués. Il fit hyverner ſa flotte dans un cap ſitué au 52e dégré, où l'on apperçut des hommes d'une taille giganteſque,

& il l'appella le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *Ste Urſule*. A 12 lieues de ce cap il entra dans un détroit auquel il donna ſon nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort eſcarpées. Il y pénétra environ juſqu'à 50 lieues, & rencontra un autre détroit plus grand, qui débouchoit dans les mers Occidentales; il donna à celui-ci le nom de *Jaſon Portugais*. Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit pluſieurs Iſles habitées par des Idolâtres, & il prit terre à celle de Zaba. Les Eſpagnols y furent reçus avec hoſpitalité par le ſouverain du pays, qu'ils inſtruiſirent & convertirent à la foi. Ce prince engagea *Magellan* à ſe joindre à lui pour faire la guerre au ſouverain de l'Iſle de Matan, & à l'aide des Eſpagnols, il remporta ſur lui de grands avantages. Mais craignant que dans la ſuite la même valeur qui l'avoit ſi bien ſervi contre ſes ennemis, ne ſe tournât contre lui-même, il fit périr *Magellan* en 1520. Le bibliographe Eſpagnol, *Nicolas-Antonio*, aſſûre que le Routier des navigations de *Magellan* étoit manuſcrit entre les mains d'*Antonio Moreno*, coſmographe de la contractation de Séville. On en trouve une Deſcription abrégée dans le Recueil de *Ramuſio*.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroiſſe de S. Merry à Paris, mourut en 1764, à 63 ans. C'étoit un homme laborieux, & auſſi attaché à ſa patrie, que les Juifs de la captivité l'étoient à Jéruſalem. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 v. in-4°. Cette Hiſtoire, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, eſt la ſeule que nous ayons de ce pays. L'auteur, comme Irlandois & comme Catholique, n'eſt pas favorable aux Anglois. Son ſtyle pourroit être plus élégant.

I. MAGGI, (Jérôme) *Magigius*, d'Anghiari dans la Toſcane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les ſciences, & les cultiva avec ſuccès. Ses talens déterminérent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'iſle de Chypre. Famagouſte aſſiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les reſſources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il déſeſpéra les aſſiégeans, par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été priſe en 1571, ils pillérent la bibliothèque de *Maggi*, l'emmenérent chargé de chaînes à Conſtantinople, & le traitérent de la maniére la plus barbare. Il ſe conſola néanmoins à l'exemple d'*Eſope*, de *Menippe*, d'*Epictète*, & de divers autres ſages qui avoient été eſclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & mépriſables, il paſſoit la nuit à écrire. Il compoſa, à l'aide de ſa ſeule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambaſſadeurs de France & de l'empereur. Ces deux miniſtres, touchés de compaſſion, voulurent le racheter; mais tandis qu'ils traitoient de ſa rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de ſe ſauver chez l'ambaſſadeur de l'empereur. Le grand-viſir, irrité de cette évaſion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans ſa priſon en 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami ſincére, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages ſont:

I. Un traité *De tintinnabulis*, à Hanaw, in-8°, 1608. Ce traité des cloches eſt très-ſçavant ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt que l'auteur le fit de mémoire. II. Un autre *De Equuleo*, à Hanaw, in-8°, 1609. III. *De la fin du Monde par le feu*, à Bâle en 1562, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur les Vies des hommes illuſtres d'*Emilius Probus*, in-fol. V. Des *Commentaires ſur les Inſtitutes*, in-8°. VI. Des *Mélanges*, ou diverſes leçons, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits aſſez élégamment en Latin, ſont remplis de recherches. *Maggi* produiſoit peu de lui-même, & ſe contentoit de recueillir les penſées des autres. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, 1589, in-fol. & un livre *De la ſituation de l'ancienne Toſcane*.

II. MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne ſa patrie en 1552. Nous avons de lui un *Traité* ſur la guériſon des plaies faites par les armes à feu, en 1552, in-4°, Bologne, en latin. Il ne faut pas le confondre avec *François-Marie* MAGGI, qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-fol.

I. MAGINI, (Jacques) *Maginus*, Auguſtin, mort vers 1422, fort âgé, eſt auteur d'un livre de théologie aſſez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris 1477, in-4°. Il y en a une édition plus ancienne, ſans date.

II. MAGINI, (Jean-Antoine), célèbre aſtronome & mathématicien, natif de Padoue, enſeigna à Bologne avec réputation. Ce ſçavant étoit infecté des erreurs trop communes alors de l'aſtrologie. Il ſe mêloit auſſi de tirer les horoſcopes, & il a écrit ſur cette matière autant obſcure que ridicule. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617 à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides* ; un *Traité du Miroir concave Sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages peu eſtimés aujourd'hui.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord deſtiné à l'orfévrerie ; mais on lui laiſſa ſuivre enſuite ſon goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de *Coſme III* gr. duc de Toſcane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laiſſant ſa nombreuſe bibliothèque au public, avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit conſulté par tous les ſçavans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Conſeils, livres, manuſcrits, rien n'étoit refuſé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'eſprit. Le cardinal *Noris* lui écrivit, qu'*il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ſes études, qu'au Pape de l'avoir honoré de la Pourpre.* Sa vaſte mémoire embraſſoit tout. Il portoit ſon avidité pour les livres, juſqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais ; & il trouvoit que ſon tems n'étoit pas toujours perdu. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil des différentes *Lettres* que des ſçavans lui avoient écrites, in-8° ; mais ce recueil eſt incomplet, parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, excepté pour l'étude, négligeoit de mettre en ordre ſes papiers. On a encore de lui des éditions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) natif du pays de Galles, dans la Grande-Bretagne, embraſſa la vie monaſtique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régionnaire en Bretagne. Il établit dans la ſuite un monaſtére dans l'iſle de Gerſey, où il mourut en Octobre 575, à près

de 80 ans. Ses reliques furent transférées au fauxbourg S. Jacques, dans un monaſtére de Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'eſt aujourdhui *le Séminaire S. Magloire*, célèbre par les ſçavans qu'il a produits.

MAGNAN, *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de ſimple ſoldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur *Conſtant* l'honora d'une amitié particuliére, & dans une révolte le délivra de la fureur des ſoldats, en le couvrant de ſa robe. *Magnence* paya ſon bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Iſles Britanniques, de l'Eſpagne, de l'Afriqûe, de l'Italie & de l'Illyrie. *Conſtance II* ſe diſpoſa à venger la mort de ſon frere; il marcha contre *Magnence*, & lui livra bataille en 351, près de Murſie en Pannonie. L'uſurpateur, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite, & ſon armée fut taillée en piéces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui reſta plus que les Gaules, où il ſe refugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jetter dans le déſeſpoir. Il ſe ſauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ſes parens, entr'autres ſa mere & ſon frere, il ſe donna la mort en 353, à 50 ans. Ce tyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerriére qui plaiſoit beaucoup. Son air étoit noble, ſa taille avantageuſe, ſon eſprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, diſſimulé, & il ſe décourageoit aiſément. Sa tête fut portée par tout l'empire. *Magnence* fut le premier des Chrétiens, qui oſa tremper ſes mains dans le ſang de ſon légitime monarque.

MAGNET, (Louis) Jéſuite, né l'an 1575, mort en 1657, fut le rival du célèbre *Buchanan* en poëſie ſacrée. Il s'eſt fait un nom par ſa Paraphraſe en vers latins des *Pſeaumes* & des *Cantiques* de l'Ecriture-ſainte. Cet auteur eſt aſſez bien entré dans l'eſprit des écrivains ſacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expreſſions.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, célèbre Capucin, né à Milan en 1587 d'une famille illuſtre, fut élevé aux emplois les plus importans de ſon ordre. Le pape *Urbain VIII*, inſtruit de ſon mérite, le fit chef des miſſions du Nord: emploi dont il s'acquitta avec autant de ſuccès que de zèle. Ce fut par ſon conſeil que ce pontife abolit l'ordre des Jeſuiteſſes en 1631. *Ladiſlas-Sigiſmond*, roi de Pologne, demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jéſuites, avec leſquels il étoit brouillé, empêchérent qu'on ne l'honorât de la pourpre. L'occaſion de ſes querelles avec cet ordre redoutable, n'eſt pas bien connue; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le P. *Magni* avoit eſſayé ſa plume contre la morale corruptrice de pluſieurs théologiens de la ſociété. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le pape *Alexandre VII.* Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défenſe, & il publia quelque tems après ſon *Apologie*. Les Jéſuites irrités le déférérent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accuſation, qu'*il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondées ſur l'Ecriture*. On le mit en priſon à Vienne, & il n'obtint ſa liberté que par la faveur de *Ferdinand III.* Il ſe retira ſur la fin de ſes jours à

Saltzbourg & y mourut de la mort des juſtes en 1661, à 75 ans, après en avoir paſſé 60 dans ſon ordre. On a de lui quelques ouvrages en latin. On trouve dans le Tom. IIe du Recueil intitulé *Tuba Magna*, une *Lettre* écrite en ſa priſon même; il y répond aux accuſations intentées contre lui, & le fait avec la vivacité qu'inſpire l'horreur de la calomnie & de la perſécution. Ce Capucin, zèlé défenſeur de la philoſophie de *Deſcartes*, ſe déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Ariſtote*, qu'il combattit dans différens ouvrages. On lui doit encore quelques *Livres de controverſe* contre les Proteſtans, qu'il haïſſoit preſque autant que les Jéſuites. On connoît ſa réponſe favorite: *Mentiris impudentiſſimè*. Elle eſt une preuve que ſa franchiſe tenoit un peu de la groſſiéreté & de l'impoliteſſe. La vérité auroit ſans doute moins déplu dans ſa bouche, s'il avoit ſçu lui donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIERE, (Laurent) ſculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667 de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres artiſtes du ſiécle de *Louis XIV*. Il a fait pour les jardins de Verſailles pluſieurs Thermes, repréſentant *Circé*, *Ulyſſe*, le *Printems*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) ſtudieux eccléſiaſtique, mort en 1749 dans un âge avancé, eſt auteur d'un Dictionnaire Latin connu ſous le titre de *Novitius*; Paris 1721, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage ſi utile aux maîtres, & qui jouit d'une eſtime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de différence que le frontiſpice.

MAGNIN, (Antoine) poëte François, originaire de Bourg-en-Breſſe, & ſubdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dans leſquels on remarque du goût, mais encore plus de négligence. L'auteur étoit un de ces rimeurs ſubalternes, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnaſſe. Il ne connut point cet enthouſiaſme qui eſt l'ame de la belle poëſie. Cet auteur avoit de l'érudition, & il a laiſſé pluſieurs ouvrages manuſcrits.

MAGNOL, (Pierre) profeſſeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à 77 ans, a donné: I. *Botaniconſ Monſpellienſe*, 1686, in-8°. fig. II. *Hortus Regius Monſpellienſis*, 1697, in-8°. fig. III. *Novus Character Plantarum*, 1720, in-4°. C'eſt ſon fils qui a mis au jour ce dernier ouvrage.

MAGNON, (Jean) poëte François, né à Tournus dans le Mâconnois, exerça pendant quelque tems la profeſſion d'avocat à Lyon. On a de lui pluſieurs piéces de théâtre, dont la moins mauvaiſe eſt *Artaxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux ſentimens, & quelques caractéres paſſablement ſoutenus. Ce poëte quitta le genre dramatique, & conçut le deſſein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie*. Il n'eut pas le tems d'exécuter ce projet ridicule, ayant été aſſaſſiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de ſon ouvrage parut en 1663, in-4°, ſous le titre emphatique de *Science univerſelle*, & avec une préface encore plus emphatique. *Les Bibliothèques*, dit-il au lecteur, *ne te ſerviront plus que d'un ornement inutile*. Quelqu'un lui ayant demandé ſi ſon ouvrage ſeroit bientôt

fait? *Bientôt*, répondit-il; *je n'ai plus que cent mille vers à faire.* On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon.* Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans la poëfie Françoise. L'auteur avoit été pourtant ami de *Molière*; mais il profita peu des conseils de ce grand-homme.

I. MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suède, né à Lincoping en 1488, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla envain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états. Ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, après avoir publié: I. Une *Histoire de Suède* en 24 livres, 1554, in-fol. II. Celle *des Archevêques d'Upsal*, qu'il continua jusqu'en 1544, in-fol, 1557 & 1560.

II. MAGNUS, (Olaüs) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546; & souffrit beaucoup dans son pays pour la religion Catholique. On a de lui: L'*Histoire des mœurs, des coutumes & des guerres des Peuples du Septentrion*, Rome 1555, in-fol. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais encore plus de minuties, & l'auteur montre une animosité marquée contre les Protestans. Il mourut à Rome après 1555.

MAGNUS, *Voyez* MAGNI.

I. MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 394 avant J. C., contre *Denys le Tyran*, fut défait dans le premier combat; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le Tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumee, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile, *Magon* étoit à la tête. Il livra bataille aux ennemis & fut tué l'an 389 avant J. C... MAGON BARCÉE son fils lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de *Timoléon*, général des Corinthiens, il quitta la Sicile avec précipitation. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant J. C. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éterniser son infamie & sa lâcheté.

II. MAGON, frere d'*Annibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant J. C. *Magon* fut envoyé ensuite contre *Scipion* en Espagne; mais il fut battu près de Carthagène, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les *Isles Baléares*, connues aujourd'hui sous les noms de *Majorque* & de *Minorque.* Les habitans de ces Isles passoient pour les plus habiles frondeurs de l'univers: dès que les Carthaginois approchérent de la premiére, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordérent plus heureusement à Minorque; & le Port-Mahon, *Portus-Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Ita-

lie, se rendit maître de Gènes, fut battu & blessé dans un combat contre *Quintilius-Varus*, & mourut de ses blessures l'an 203 avant J. C.

MAGRI, (Dominique) né dans l'isle de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672 à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles : I. *Hierolexicon*, 1677, in-fol. à Rome, composé avec son frere *Charles*; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte. II. Un *Traité* en latin *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris par l'abbé *le Fèvre*, qui l'augmenta considérablem. & qui pourtant n'a pas épuisé la matière. III. *D. Magri* a composé la Vie de *Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont *Charles Magri* a donné l'édition, Rome 1677, in-fol. IV. *Virtu del Café*, Roma, 1671, in-4°. V. *Viaggio al MonteLibano*, 1664, in-4.

MAHADI, 3ᵉ calife de la race des Abassides, fils & successeur d'*Abou-Giafar Almanzor*, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce prince voulut, à l'imitation de son pere, faire le pélerinage de la Mecque; & ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe du faste Asiatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la neige pour se rafraîchir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. *Mahadi*, arrivé à la Mecque fit embellir la mosquée où *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui avoit fait présent d'une pantoufle de cet imposteur; il la reçut avec respect, & donna 10,000 drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dit-il à ses courtisans, *n'a jamais vu cette chaussure; mais le peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisois... Mahadi* tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence, qu'après avoir consulté les plus habiles jurisconsultes. Un jour ayant dit à un officier : *Jusqu'à quand retomberez-vous dans les mêmes fautes ?* Cet officier lui répondit sagement : *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il ré» pandoit alors dans la Mosquée ? » *Je mourrois de honte*, lui répondit cet homme, *de demander dans la maison de Dieu à un autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Ce bon prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jettée en une masure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, *Annibal* allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole; mais

comme ce général demandoit du tems pour ſe conſulter ſur cette propoſition : *Je vois bien*, dit Maharbal, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois ; vous ſçavez vaincre*, Annibal, *mais vous ne ſçavez pas profiter de la victoire.*

MAHAUD, *Voy.* I. MATHILDE.

MAHIS, *Voyez* DESMAHIS & GROSTESTE.

MAHMOUD, *Voyez* MAHOMET, n° VI.

I. MAHOMET, naquit à la Mecque, en 569 ou 570. Sa naiſſance fut accompagnée, ſuivant les dévots Muſulmans, de différens prodiges qui ſe firent ſentir juſques dans le palais de *Choſroès*. *Eminah*, ſa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorſqu'elle mit au monde cet enfant, deſtiné à être l'auteur d'une religion qui s'eſt étendue depuis le détroit de Gibraltar juſqu'aux Indes, & le fondateur d'un empire dont les débris ont formé trois monarchies puiſſantes. A l'âge de 20 ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmentérent pas ſa fortune, mais ils augmentérent ſes lumieres. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire ſon négoce, & l'épouſa 3 ans après. *Mahomet* étoit alors à la fleur de ſon âge ; & quoique ſa taille n'eût rien d'extraordinaire, ſa phyſionomie ſpirituelle, le feu de ſes yeux, un air d'autorité & d'inſinuation, le déſintéreſſement & la modeſtie qui accompagnoient ſes démarches, lui gagnérent le cœur de ſon épouſe. *Chadyſe*, (c'eſt le nom de cette riche veuve,) lui fit une donation de tous ſes biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais oſé ſe flatter, réſolut de devenir le chef de ſa nation : il jugea qu'il n'y avoit point de voie plus ſûre pour parvenir à ſon but, que celle de la religion. Comme il avoit remarqué, dans ſes voyages en Egypte, en Paleſtine, en Syrie & ailleurs, une infinité de ſectes qui ſe déchiroient mutuellement, il crut pouvoir les réunir en inventant une nouvelle religion, qui eût quelque choſe de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire. A l'âge de 40 ans, cet impoſteur commença à ſe donner pour prophète. Il feignit des révélations, il parla en inſpiré ; il perſuada d'abord ſa femme & 8 autres perſonnes. Ses diſciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de 50, diſpoſés à mourir pour ſa doctrine. Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophète trouva dans les attaques fréquentes d'épilepſie, à laquelle il étoit ſujet, de quoi confirmer l'opinion de ſon commerce avec le Ciel. Il fit paſſer le tems de ſes accès, pour celui que l'Être-ſuprême deſtinoit à l'inſtruire ; & ſes convulſions, pour l'effet des vives impreſſions de la gloire du miniſtre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange *Gabriel* l'avoit conduit, ſur un âne, de la Mecque à Jéruſalem : où, après lui avoir montré tous les ſaints & tous les patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impreſſion que faiſoient ſes rêves, il ſe forma une conjuration contre le viſionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de ſa naiſſance, pour ſe ſauver à Medine. Cette retraite fut l'époque de ſa gloire, & de la fondation de ſon empire & de ſa religion. C'eſt ce que l'on nomma *Hégire*, (c'eſt-à-d. fuite *ou* per-

fécution,) dont le 1er jour répond au 16 Juillet de l'an 622 de J. C. Le prophète fugitif devint conquérant. Il défendit à ſes diſciples de diſputer ſur ſa doctrine avec les étrangers, & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il diſoit, que *chaque Prophète avoit ſon caractére*, que *celui de J. C. avoit été la douceur*, & que *le ſien étoit la force*. Pour agir ſuivant ſes principes, il leva des troupes qui appuyérent ſa miſſion. Les Juifs Arabes, plus opiniâtres que les autres, furent un des principaux objets de ſa fureur. Son courage & ſa bonne fortune le rendirent maître de leur place-forte. Après les avoir ſubjugués, il en fit mourir pluſieurs, vendit les autres comme des eſclaves, & diſtribua leurs biens à ſes ſoldats. La victoire qu'il remporta en 627, fut ſuivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choiſit pour le lieu où ſes ſectateurs feroient dans la ſuite leur pélerinage. Ce pélerinage faiſoit déja une partie de l'ancien culte des Arabes Païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs Divinités, dans un temple auſſi renommé parmi eux que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet*, fier de ſes premiers ſuccès, ſe fit déclarer roi, ſans renoncer au caractére de chef de religion. Cet Apôtre ſanguinaire, ayant augmenté ſes forces, oubliant la trêve qu'il avoit faite 2 ans auparavant avec les habitans de la Mecque, met le ſiége devant cette ville, l'emporte de force; &, le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de ſa religion, ou de la mort. On paſſe au fil de l'épée tous ceux qui réſiſtent au prophète guerrier & barbare. Le vainqueur, maître de l'Arabie, & redoutable à tous ſes voiſins, ſe crut aſſez fort pour étendre ſes conquêtes & ſa religion chez les Grecs & chez les Perſes. Il commença par attaquer la Syrie, ſoumiſe alors à l'empereur *Heraclius*; il lui prit quelques villes, & rendit tributaires les princes de Dauma & Deyla. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en perſonne, & où il avoit montré l'intrépidité d'*Alexandre*. Ses généraux, auſſi heureux que lui, accrurent encore ſes conquêtes, & lui ſoumirent tout le pays à 400 lieues de Medine tant au Levant qu'au Midi. C'eſt ainſi que *Mahomet*, de ſimple marchand de chameaux, devint un des plus puiſſans monarques de l'Aſie. Il ne jouit pas long-tems du fruit de ſes crimes. Il s'étoit toujours reſſenti d'un poiſon qu'il avoit pris autrefois. Une Juive, voulant éprouver s'il étoit vraiment prophète, empoiſonna une épaule de mouton qu'on devoit lui ſervir. Le fondateur du Mahométiſme ne s'apperçut que la viande étoit empoiſonnée, qu'après en avoir mangé un morceau. Les impreſſions du poiſon le minérent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fiévre violente, qui l'emporta en la 62e année de ſon âge, la 23e depuis qu'il avoit uſurpé la qualité de Prophète, l'onziéme de l'Hégire & la 632e de J. C. Sa mort fut l'occaſion d'une grave diſpute entre ſes diſciples. *Omar*, qui de ſon perſécuteur étoit devenu ſon apôtre, déclara, le ſabre à la main, que *le Prophète de Dieu ne pouvoit pas mourir*. Il ſoutint qu'il étoit diſparu comme *Moyſe* & *Elie*, & jura qu'il mettroit en piéces quiconque oſeroit ſoutenir le contraire. Il fallut qu'*Abubeker* lui prou-

vât par le fait, que leur maître étoit mort; & par pluſieurs paſſages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'impoſteur fut enterré dans la chambre d'une de ſes femmes, & ſous le lit où il étoit mort. C'eſt une erreur populaire, de croire qu'il eſt ſuſpendu dans un cofre de fer, qu'une ou pluſieurs pierres d'aiman tiennent élevé au haut de la grande moſquée de Médine. Son tombeau ſe voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple. C'eſt un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée eſt défendue aux prophanes par de gros barreaux de fer. Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahométiſme, s'appelle l'*Alcoran*. C'eſt une rapſodie de 6000 vers, ſans ordre, ſans liaiſon, ſans art. Les contradictions, les abſurdités, les anachroniſmes y ſont répandus à pleines mains. Le ſtyle, quoiqu'ampoullé & entiérement dans le goût Oriental, offre de tems en tems quelques morceaux touchans & ſublimes. Toute la théologie du légiſlateur des Arabes ſe réduit à trois points principaux. Le Ier eſt d'admettre l'exiſtence & l'unité de Dieu, à l'excluſion de toute autre puiſſance, qui puiſſe partager ou modifier ſon pouvoir. Le IIe eſt de croire que Dieu, créateur univerſel & tout-puiſſant, connoît toutes choſes, punit le vice & récompenſe la vertu, non ſeulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le IIIe eſt de croire que Dieu, regardant d'un œil de miſéricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, a ſuſcité ſon prophète *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompenſe des bons, & d'éviter les ſupplices des méchans. Cet illuſtre impoſteur adopta, comme l'on voit, une grande partie des vérités fondamentales du Chriſtianiſme : l'unité de Dieu, la néceſſité de l'aimer, la réſurrection des morts, le jugement dernier, les récompenſes & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enſeignoit, n'étoit pas nouvelle; mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Iſmaël*, plus ancienne, diſoit-il, que celles des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophètes de l'ancien Teſtament, il reconnoiſſoit *Jeſus* fils de *Marie*, né d'elle quoique vierge, Meſſie, Verbe & Eſprit de Dieu, mais non pas ſon Fils. C'étoit, ſelon ce ſublime charlatan, méconnoître la ſimplicité de l'Être-divin, que de donner au Pere un Fils & un Eſprit autre que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puiſé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïſſoit cependant les uns & les autres : les Juifs, parce qu'ils ſe croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils mépriſoient les autres nations, & qu'ils exerçoient contre elles des uſures énormes : les Chrétiens, parce qu'ils étoient ſans ceſſe diviſés entr'eux, quoique leur divin Légiſlateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il imputoit aux uns & aux autres la prétendue corruption des écritures de l'ancien & du nouveau Teſtament. La circonciſion, les oblations, la priére cinq fois par jour, l'abſtinence du vin, des liqueurs, du ſang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la ſanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de ſa religion. Il propoſa pour récompenſe à ceux qui la ſuivroient, un lieu de délices, où l'ame ſeroit enivrée de tous les plaiſirs ſpirituels, & où le corps, reſſuſcité avec ſes ſens, goûteroit par ſes ſens mêmes tou-

tes les voluptés qui lui ſont propres. Un homme qui propoſoit pour Paradis un ſerrail, ne pouvoit que ſe faire des proſelytes, ſur-tout dans un pays où le climat inſpire la volupté. Il n'y a point de religion ni de gouvernement, qui ſoit moins favorable au ſexe que le Mahométiſme. L'auteur de ce culte anti-Chrétien accorde aux hommes la permiſſion d'avoir pluſieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier ſi elles viennent à déplaire ; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y conſentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra ſe remarier que 2 fois ; & ſi elle eſt répudiée de ſon 3e mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute ſa vie. Il veut que les femmes ſoient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes les loix, à l'égard de cette moitié du genre-humain, qui dans nos pays gouverne l'autre, ſont dures, injuſtes, ou très-incommodes. La meilleure édition de l'*Alcoran*, eſt celle de *Maracci*, en arabe & en latin, in-fol. 2 vol. à Padoue, 1698, avec des notes. Il y en a une bonne traduction angloiſe, in-4°, par M. *Sale*, avec une Introduction curieuſe, dont on a enrichi notre langue, & des Notes critiques où il corrige quelquefois *Maracci*. Du *Ryer* en a donné une verſion françoiſe, à la Haie, 1683, in-12. C'eſt dans l'édit. d'Amſterd. 1770, 2 vol. in-12, que ſe trouve la traduction françoiſe de M. *Sale* : il y en a auſſi une en italien, eſtimée, qu'on attribue à *André Arrivabène*, 1547, in-4°. Elle eſt plus exacte que la verſion françoiſe de *Du Ryer*, qui eſt pleine de contre-ſens. D'ailleurs, comme il a inſéré dans le texte les rêveries & les fables des dévots & des commentateurs myſtiques du Mahométiſme, on ne peut diſtinguer par cette traduction, ce qui eſt de *Mahomet*, d'avec les additions & les imaginations de ſes ſectateurs zèlés. On fait encore *Mahomet* auteur d'un *Traité* conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé : *Teſtamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriſtianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630 ; mais cet ouvrage paroît ſuppoſé. *Hottinger*, dans ſon *Hiſtoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphoriſmes ou ſentences toute la morale de l'Alcoran. *Albert Widmanſtadius* a expliqué la théologie de cet impoſteur, dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4°. *Voyez* la *Vie* de *Mahomet* par *Prideaux* & par *Gagnier* ; & pour ſa doctrine, *voyez* Reland, *De Religione Muhammedica*.

II. MAHOMET I, empereur des Turcs, fils de *Bajazet I*, ſuccéda à ſon frere *Moyſe*, qu'il fit mourir en 1413. Il ſe rendit recommandable par ſes victoires, par ſa juſtice & par ſa fidélité à garder inviolablement ſa parole. Il fit lever le ſiége de Bagdad au prince de *Caramanie*, qui fut fait priſonnier. Ce prince craignoit d'expier par le dernier ſupplice ſes fréquentes révoltes, *Mahomet* le raſſûra en lui diſant : *Je ſuis ton vainqueur, tu es vaincu & injuſte ; je veux que tu vives. Ce ſeroit ternir ma gloire que de punir un infâme comme toi. Ton ame perfide t'a porté à violer la foi que tu m'avois donnée : la mienne m'inſpire des ſentimens plus magnanimes & plus conformes à la majeſté de mon nom.* *Mahomet* rétablit la gloire de l'em-

pire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamerlan* & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Mais il vécut en paix avec l'empereur *Manuel*, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Theſſalie, que ſes prédéceſſeurs lui avoient enlevées. Il établit le ſiége de ſon empire à Andrinople, & mourut d'un flux de ſang en 1421, à 47 ans.

III. MAHOMET II *ou* MEHEMET, empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, naquit à Andrinople en 1430, & ſuccéda à ſon pere *Amurat II* en 1451. Il penſa auſſi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & aſſiégea Conſtantinople. Dès les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de ſoldats qui preſſérent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galéres & de 206 petits vaiſſeaux la ſerroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. *Mahomet* fait couvrir 2 lieues de chemin de planches de ſapin enduites de ſuif & de graiſſe, diſpoſées comme la crèche d'un vaiſſeau. Il fait tirer, à force de machines & de bras, 80 galéres & 70 alléges du détroit qu'il fait couler ſur ces planches. Tout ce grand travai s'exécute en peu de jours. Les aſſiégés furent auſſi ſurpris qu'affligés, de voir une flotte entiére deſcendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut conſtruit à leur vue, & ſervit à l'établiſſement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laiſſérent pas de ſe défendre avec courage; mais leur empereur ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de réſiſtance dans la ville, qui fut en un inſtant remplie de Turcs. Les ſoldats effrénés pillent, violent, maſſacrent; mais *Mahomet*, écoutant la voix de la nature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux priſonniers, & fit faire les obſéques de l'emper. avec une pompe digne de ſon rang. Trois jours après il fit une entrée triomphante dans la ville, diſtribua des largeſſes aux vainqueurs & aux vaincus, accorda le libre exercice de la religion à tout le monde, inſtalla lui-même un patriarche, & fit de Conſtantinople la capitale de ſon empire. Cette ville fut ſous ſon règne une des plus floriſſantes du monde; mais après lui, la Grèce, cette patrie des *Miltiades*, des *Leonidas*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, poſſeſſeur de Conſtantinople, envoya ſon armée victorieuſe contre *Scanderberg*, roi d'Albanie, qui la défit en pluſieurs rencontres. Une autre armée ſous ſes ordres pénétra juſqu'au Danube, & vint mettre le ſiége devant Belgrade; mais le célèbre *Huniade* l'obligea de le lever. La mort de ce grand-homme ranima ſon courage. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnèſe tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il acheva d'éteindre l'empire Grec, par la priſe de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit, depuis l'an 1204, le ſiége d'un empire fondé par les *Comnènes*. Le conquérant Turc vint enſuite ſur la mer Noire ſe ſaiſir de Caffa, autrefois Théodoſie. Les Vénitiens eurent le courage de défier ſes armes. Le ſul-

tan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens, & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Veniſe épouſe la mer Adriatique, il dit qu'*il l'enverroit bientôt au fond de cette mer conſommer ſon mariage*. Pour exécuter ſon deſſein : il attaqua d'abord en 1470 l'iſle de Négrepont, s'empara de Chalcis ſa capitale, la livra au pillage, & fit ſcier par le milieu du corps le gouverneur *Arezzo* contre ſa promeſſe. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'iſle de Rhodes. La vigoureuſe réſiſtance des chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, jointe à la valeur de *Pierre* d'*Aubuſſon* leur grand-maître, obligea les infidèles à ſe retirer, après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaiſſeaux & de galéres. Les Turcs ſe vengérent de leur défaite ſur la ville d'Otrante, en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de ſiége. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une maniére cruelle, & 12000 habitans furent paſſés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contr'elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ſes armes contre les ſultans *Mammelucs*. L'Europe & l'Aſie étoient en allarme ; elle ceſſa bientôt. Une colique délivra le monde de l'*Alexandre* Mahométan en 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant leſquels il avoit renverſé 2 empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes ſur les Chrétiens. Si d'heureuſes qualités, une ambition vaſte, un courage meſuré, des ſuccès brillans font le grand prince ; & ſi une cruauté inhumaine, une perfidie adroite, le mépris conſtant de toutes les loix font le méchant homme : il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre. Il parloit le grec, l'arabe, le perſan ; il entendoit le latin ; il deſſinoit, il ſçavoit ce qu'on pouvoit ſçavoir alors de géographie & de mathématiques ; il avoit étudié l'hiſtoire des plus grands hommes de l'antiquité. La peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu. Il fit venir de Veniſe le peintre *Bellini*, & le combla de bienfaits & de careſſes. En un mot, *Mahomet* ſeroit comparable aux plus illuſtres héros, ſi ſes débauches, ſon libertinage & ſes cruautés n'avoient terni ſa gloire. Il ſe moquoit de toutes les religions, & n'appelloit le fondateur de la ſienne qu'un chef de bandits. La politique arrêta quelquefois l'impétuoſité de ſon naturel & la barbarie de ſon caractére ; mais il s'y livra le plus ſouvent. Outre les cruautés dont on a parlé, il fit maſſacrer *David Comnène* & ſes trois enfans après la priſe de Trébizonde, malgré la foi donnée. Il en uſa de même envers les princes de Boſnie & envers ceux de Metelin. Il fit périr toute la famille de *Notaras*, parce que ce ſeigneur avoit refuſé d'accorder une de ſes filles à ſa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ſes eſclaves pour ſçavoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit dérobé ; quand même il n'auroit pas coupé la tête à ſa maîtreſſe *Irène* pour faire ceſſer les murmures de ſes ſoldats : (faits que pluſieurs hiſtoriens rapportent, & que M. de *Voltaire* a niés dans ces derniers tems ;) il reſte aſſez de preuves avérées de ſa cruauté, pour pouvoir aſſûrer que ce héros étoit naturellement violent & inhumain, & pour le peindre en deux mots, un monſtre & un grand-homme.

IV. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta ſur le trône après

après ſon pere *Amurat III*, en 1595. Il commença ſon règne par faire étrangler 19 de ſes freres, & noyer 10 femmes de ſon pere qu'on croyoit enceintes. Ce barbare avoit du courage; il protégea la Tranſilvanie contre l'empereur *Rodolphe II*. Il vint en perſonne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes, aſſiégea Agria qui ſe rendit à compoſition; mais la garniſon fut maſſacrée en ſortant de la ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut indigné de cette perfidie, & fit trancher la tête à l'aga des Janiſſaires qui l'avoit permiſe. L'archiduc *Maximilien*, frere de l'empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit ſon artillerie, lui tailla en piéces 12000 hommes, & auroit remporté une victoire complette; mais *Mahomet*, averti par un apoſtat Italien que les vainqueurs s'amuſoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 Octobre 1596. Les années ſuivantes furent moins heureuſes pour lui. Ses armées furent chaſſées de la haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Walachie & de la Tranſilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refuſérent. Il ſe conſola dans ſon ſerrail, & s'y plongea dans les débauches, ſans que ni les guerres domeſtiques, ni les étrangéres puſſent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janiſſaires. Pour les appaiſer, il livra ſes plus chers amis à leur rage, & exila ſa mere qu'on croyoit être la cauſe de tous les malheurs de l'état. Ce ſcélérat mourut de la peſte en 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'aîné de ſes fils, & noyer la ſultane qui en étoit la mere.

V. MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs en 1649, après la mort tragique d'*Ibrahim I*, ſon pere, étranglé par les Janiſſaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens, lorſqu'il monta ſur le trône. Le commencement de ſon règne fut brillant. Le grand-viſir *Coprogli*, battu d'abord à Raab par *Montecuculli*, mit toute ſa gloire & celle de l'empire Ottoman à prendre l'iſle de Candie. Les troubles du ſerrail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entrepriſe pendant quelques années; mais jamais elle ne fut interrompue. *Coprogli* aſſiégea enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par *Moroſini*, capitaine-général des troupes de mer de Veniſe, & par *Montbrun*, officier François, commandant des troupes de terre. Les aſſiégés, ſecourus par *Louis XIV*, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, ſous le commandement des ducs de *Beaufort* & de *Navailles*, ſoutinrent pendant près de 2 années les efforts des aſſiegeans; mais enfin il fallut ſe rendre en 1669. Le duc de *Beaufort* périt dans une ſortie. (*Voyez ſon article.*) *Coprogli* entra par capitulation dans Candie réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire immortelle; mais il perdit 200,000 de ſes ſoldats. Les Turcs dans ce ſiege, (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*,) ſe montrérent ſupérieurs aux Chrétiens, même dans la connoiſſance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent pour la premiére fois des lignes paralléles dans les tranchées: uſage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un ingénieur Italien. Le torrent de la puiſſance Ottomane ne ſe répandoit pas ſeule-

ment en Candie, il pénétroit en Pologne. *Mahomet IV* marcha en perſonne l'an 1672 contre les Polonois, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie, la ville de Kaminieck, & ne leur donna la paix qu'en leur impoſant un tribut annuel de 20,000 écus. *Sobieſki* ne voulut point ratifier un traité ſi honteux, & vengea ſa nation l'année ſuivante par la défaite entiére de l'armée ennemie, aux environs de Choczim. Les Ottomans, battus à diverſes repriſes par ce grand-homme, furent contraints de lui accorder une paix moins déſavantageuſe que la premiére en 1676. Le comte *Tekeli* ayant ſoulevé la Hongrie contre l'empereur d'Allemagne quelques années après, le ſultan favoriſa ſa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au grand-viſir *Cara Muſtapha* : ce général vint mettre le ſiége devant Vienne en 1683, & il l'auroit emportée, s'il l'eût preſſée plus vivement. *Sobieski* eut le tems d'accourir à ſon ſecours; il fondit ſur le camp de *Muſtapha*, défit ſes troupes, l'obligea de tout abandonner & de ſe ſauver avec les débris de ſon armée. Cette défaite coûta la vie au grand-viſir, étranglé par l'ordre de ſon maître, & fut l'époque de la décadence des affaires des Turcs. Les Coſaques, joints aux Polonois, défirent peu de tems après une de leurs armées de 40,000 hommes. L'année 1684 commença par une ligue offenſive & défenſive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Le prince *Charles* de *Lorraine*, général des armées Impériales, les défit entiérement à Mohatz en 1687; tandis que *Moroſini*, général des Vénitiens, prenoit le Peloponnèſe qui valoit mieux que Candie. Les Janiſſaires, qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du ſultan, le dépoſérent le 8 Octobre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé ſur le trône à ſa place, fit enfermer cet infortuné empereur dans la même priſon d'où on venoit de le tirer pour lui donner le ſceptre. *Mahomet*, accoutumé aux exercices violens de la chaſſe, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduiſit au tombeau l'an 1693. Ce prince ne manquoit ni de courage, ni d'eſprit; mais il étoit d'un caractére inégal. Il fut moins abandonné à ſes plaiſirs que ſes prédéceſſeurs. La chaſſe fut ſa principale paſſion. Sa timidité naturelle lui faiſoit craindre ſans ceſſe de funeſtes événemens, ſans que les appréhenſions le rendiſſent cruel, comme le ſont ordinairement les princes ombrageux.

VI. MAHOMET V, *ou plutôt* MAHMOUD, fils de *Muſtapha II*, empereur des Turcs, né en 1696, fut placé en 1730 ſur le trône, vacant par la dépoſition d'*Achmet III* ſon oncle. Les Janiſſaires, qui lui avoient donné la couronne, exigeoient qu'il reprît les provinces conquiſes par les Impériaux ſous les règnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perſe, empêcha *Mahomet* de porter ſes vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractére très-pacifique, & il gouverna ſes peuples avec douceur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754. *Thamas Kouli-kan* lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

VII. MAHOMET GALADIN, *Voyez* ce dernier mot.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673, entra chez les Jéſuites, en ſortit; demeura onze mois à la Trappe, & en ſortit en-

core; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des Inscriptions, & pendant quelque tems aussi detenu a la Bastille. Il mourut a Paris en 1747, dans de grands sentimens de piete. Il a composé : I. *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettres sur une Medaille de la Ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAIA, fille d'*Atlas* & de *Pleione*, fut aimée de *Jupiter* & en eut *Mercure*. Ce Dieu lui donna a nourrir *Arcas*, qu'il avoit eu de la nymphe *Calisto*. *Junon*, déja irritée contre *Maia*, lui auroit fait ressentir les effets de sa colere, si *Jupiter* ne l'eût soustraite a sa vengeance, en la plaçant au ciel parmi les étoiles.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er Juin 1396 dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati* : *DORMI SECURÈ*; Lyon 1491, in-4°.

I. MAIER, (Jean) Carme, natif du Brabant, mort en 1577, laissa des *Commentaires sur les Epitres de S. Paul*, & d'autres livres.

II. MAIER, (Michel) alchymiste de Francfort dans le dernier siécle, livra sa raison, sa fortune & son tems à cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiére, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Atalanta fugiens*, 1618, in-4; & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in-4°, ouvrages où il a consigné ses délires. On a encore de lui : I. *Silentium post clamores*, seu *Tractatus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Roseæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosea Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8. VI. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1622, in-16; Rostoch, 1623, in-8. VII. *Musæum Chymicum*, 1708, in-4°.

III. MAIER, (Christophe) sçavant controversiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, *Voyez* MAYER.

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathematiques sans maitre, & les professa a Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime François. *Kircher* lui disputa la gloire de quelques-unes de ses decouvertes en mathematiques & en physique; mais les plus illustres philosophes virent dans les reproches du Jésuite, plus de jalousie que de vérité. Revenu à Toulouse, le P. *Maignan* fut honoré d'une visite de *Louis XIV*, lorsqu'il passa par cette ville en 1660. Ce monarque, frapé des talens & de l'humble candeur du sçavant religieux, voulut l'attirer dans la capitale; mais le P. *Maignan* s'en defendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les charges de son ordre. L'innocence de sa vie, la candeur de ses mœurs, jointes à l'élevation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, excitérent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste, avec une

inſcription honorable, dans la galerie des hommes illuſtres. Le P. *Maignan* enrichit le public des ouvrages ſuivans : I. *Perſpectiva horaria*, 1648, in-fol. à Rome. C'eſt un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes règles ſur cette partie de la perſpective. On y trouve auſſi la méthode de polir les cryſtaux pour les lunettes d'approche. Celles que le Pere *Maignan* fit, conformément à ſes règles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. Un *Cours de Philoſophie* en latin, in-folio, Lyon 1673, & Toulouſe 1763, IV tom. in-4°. Il n'eſt plus d'aucun uſage dans les écoles. L'auteur y attribue à la differente combinaiſon des atômes, tous les effets de la nature, que *Deſcartes* fait naître de ſes trois ſortes de matiéres, & *Gaſſendi* de ſes atômes. III. *De uſu licito pecuniæ*, 1673, in-12. Le P. *Maignan* s'écarte, dans ce traité ſur l'uſure, de l'opinion des théologiens ſcholaſtiques, qu'il ne ſuivoit pas en aveugle. Auſſi ſubtil philoſophe que profond théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entr'autres celles des *Thomiſtes* ſur la grace, avec celle des ſectateurs de *Molina*, mais ces efforts ne ſervirent qu'à montrer combien ſon eſprit étoit délié & cette matiére obſcure & impénétrable. *Voyez* ſa *Vie* par le P. *Saguens*, ſon élève. Elle parut en 1697, in-4°. ſous ce titre : *De vita, moribus & ſcriptis Emmanuelis Magnani..... Toloſæ.*

MAIGRET, *Voy.* MEIGRET.

MAIGROT, (Charles) docteur de la maiſon de Sorbonne, vivoit en retraite dans le ſéminaire des Miſſions étrangéres, lorſqu'il fut choiſi pour porter la lumiére de l'évangile dans la Chine. A peine eut-il rempli quelque tems ſes fonctions, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon & du titre de vicaire apoſtolique. L'abbé *Maigrot* étoit un homme d'une conſcience timorée & d'un zèle ardent. Il déſapprouva la conduite des Jéſuites. Il condamna la mémoire de leur plus digne miſſionnaire, le Pere *Matthieu Ricci*; il déclara les rits obſervés pour la ſépulture, abſolument ſuperſtitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialiſtes. Le Mandement dans lequel il prononçoit ces anathêmes, lui attira la haine des Jéſuites, qui approuvoient tout ce qu'il proſcrivoit. Ils le décriérent, & le déférérent à l'empereur de la Chine, comme un ennemi de ſes états. Ils en obtinrent vers 1700 un ordre pour le faire mettre en priſon dans leur maiſon de Pekin, où ils lui firent expier ſon zèle imprudent. *Maigrot* fut enſuite banni de la Chine & finit ſa carriére à Rome, avec la réputation d'un homme profond dans les lettres & les livres des Chinois. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le livre XIX de l'*Hiſtoire des Jéſuites* de *Jouvenci*. Cet ouvrage, mortifiant pour la Société, a été traduit en françois ſous ce titre : *Examen des Cultes Chinois.*

MAILLA, (Joſeph-Anne-Marie de Moyriac de) ſçavant Jéſuite, né au château de Maillac dans le Bugey, fut nommé miſſionnaire de la Chine, où il paſſa en 1703. Dès l'âge de 28 ans, il étoit ſi verſé dans les caractéres, les arts, les ſciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes. L'empereur *Kam-hi*, mort en 1722, l'aimoit & l'eſtimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres miſſionnaires, de le-

ver la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des *Cartes* particuliéres de quelques provinces de ce vaſte empire. L'empereur en fut ſi ſatisfait, qu'il fixa l'auteur dans ſa cour. Le P. de *Mailla* traduiſit auſſi les grandes *Annales de la Chine* en françois, & fit paſſer ſon manuſcrit en France l'an 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. in-4°, & les premiers ont paru en 1777, par les ſoins de M. l'abbé *Groſier*. C'eſt la premiére Hiſtoire complette de ce vaſte empire. L'éditeur en a retouché le ſtyle, & a ſupprimé les harangues, trop longues & trop monotones. En général, le pinceau des hiſtoriens Chinois ne reſſemble point à celui de *Tacite*, ni de nos bons hiſtoriens; mais on trouve quelquefois dans leurs Annales le bon-ſens de *Plutarque*, & des anecdotes qui peignent les hommes, les tems & les mœurs. Le P. de *Mailla* mourut à Pekin le 28 Juin 1748, dans ſa 79e année, après un ſéjour de 45 ans à la Chine. L'empereur *Kien-lung*, actuellement régnant, fit les frais de ſes funérailles. Ce Jéſuite étoit un homme d'un caractére vif & doux, capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidiſſoit.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape *Innocent VIII*, par *Charles VIII* roi de France, par *Ferdinand* roi d'Aragon, &c. Il mourut à Toulouſe le 13 Juin 1502. Il laiſſa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de traits ridicules & indécens. C'étoit ainſi qu'on prêchoit alors. Ses *Sermons latins* furent imprimés à Paris depuis 1511 juſqu'en 1530, en 7 parties qui forment 3 vol. in-8°. La piéce la plus originale de ce prédicateur, eſt ſon Sermon prêché à Bruges le ve Dimanche de Carême en 1500, imprimé ſans date, in-4°, où ſont marqués en marge, par des *hem! hem!* les endroits où, ſelon l'uſage d'alors, le prédicateur s'étoit arrêté pour touſſer. On a encore de lui *la Confeſſion-générale*, à Lyon, 1526, in-8.

MAILLARD, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

I. MAILLÉ DE BREZÉ, (Simon de) d'une des plus illuſtres & des plus anciennes maiſons du royaume, d'abord religieux de Cîteaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours, en 1583. Il traduiſit de grec en latin quelques *Homélies de S. Baſile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de ſçavoir & de ſainteté. La maiſon de *Maillé* étoit très-floriſſante dès le XIIe ſiécle. *Jacquelin* de *MAILLÉ*, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les Infidèles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque choſe de divin. Ils le prirent pour le *S. George des Chrétiens*. Ayant été accablé ſous la multitude de traits qu'on lança contre lui, on prétend que les Barbares ramaſſérent avec une eſpèce de ſuperſtition la pouſſiére arroſée de ſon ſang, pour s'en frotter le corps.

II. MAILLÉ, (Urbain de) marquis de *Brezé*, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, ſe ſignala de bonne heure par ſon courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la ba-

taille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en ambaſſade en Suède & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal de *Richelieu*, ſon beau-frere. Il mourut en Février 1650, à 53 ans.

III. MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronſac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, commença à ſe diſtinguer en Flandres en 1638. L'année ſuivante il commanda les galères du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Eſpagne à la vue de Cadix, en 1640. Il fut envoyé ambaſſadeur en Portugal en 1641, & remporta les années ſuiv. de grands avantages ſur mer contre les Eſpagnols; mais il échoua devant Tarragone. Ses ſervices lui méritérent la charge de ſurintendant général de la navigation & du commerce. Il fut tué ſur mer d'un coup de canon, en 1646, à 27 ans, tandis qu'on faiſoit le ſiége d'Orbitello.

IV. MAILLÉ, (François) natif de Pontevez en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il ſe maria à Châteauneuf, & y vécut juſqu'à la fin de ſa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille de village, & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chaſſe, il tomba d'une muraille, ſe caſſa la jambe, guérit, & vécut encore 9 ans après cet accident, frais & vigoureux, & jouiſſant de ſon bon-ſens & de ſa mémoire. Enfin, ſans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il faut mourir.

MAILLEBOIS, (Jean-baptiſte Deſmarêts, marquis de) fils de *Nicolas Deſmarêts*, contrôleur-général des finances ſous la fin du règne de *Louis XIV*, ſe ſignala d'abord dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Les campagnes d'Italie en 1733 & 1734, où il donna diverſes preuves de ſes talens militaires, furent le principal fondement de ſa réputation. Il fut enſuite envoyé en Corſe, qui étoit toujours en guerre avec les Génois: il ſoumit cette iſle, qui ſe révolta auſſi-tôt après ſon départ; mais ce n'eſt qu'en ſuivant ſes plans, que le roi de France la ſoumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corſe lui valut le bâton de maréchal. C'eſt en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il mourut le 7 Fév. 1762, dans ſa 80ᵉ année. Le marquis de *Peſay* a donné ſes *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 vol. in-4°, avec un vol. de Cartes, forme d'*Atlas*. Ce recueil, très-inſtructif pour les militaires, montre dans le maréchal de *Maillebois* un homme qui avoit des vues profondes ſur la guerre, & qui ne ſe décidoit qu'après avoir médité.

MAILLET, (Benoît de) né en Lorraine en 1659, d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, conſul général de l'Egypte: emploi qu'il exerça pendant 16 ans avec beaucoup d'intelligence. Il ſoutint l'autorité du roi contre les Janiſſaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Le roi récompenſa ſes ſervices en lui conférant le conſulat de Livourne, le premier & le plus conſidérable de nos conſulats. Enfin ayant été nommé en 1715 pour faire la viſite des Echelles du Levant & de Barbarie, il remplit cette commiſſion avec tant de ſuccès, qu'il obtint la permiſſion de ſe retirer, & une penſion conſidérable. Il ſe fixa à Marſeille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination vive, de mœurs douces, d'une ſociété

rimable, d'une probité exacte. Il aimoit beaucoup la louange, & la gloire de l'eſprit le touchoit infiniment. Il avoit fait toute ſa vie une étude particuliére de l'Hiſtoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laiſſa ſur ce ſujet important des obſervations curieuſes, qu'on a données au public ſous le titre de *Telliamed*, in-8° : c'eſt le nom *de Maillet* renverſé. L'abbé *le Maſcrier*, éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'eſt un philoſophe Indien, qui expoſe à un miſſionnaire François ſon ſentiment ſur la nature du globe & ſur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faiſoit ſortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naiſſance de notre premier Pere, un ſéjour qu'aucun homme ne pourroit habiter ? L'objet principal eſt de prouver, que tous les terreins dont eſt compoſé notre globe, juſqu'aux plus hautes de nos montagnes, ſont ſortis du ſein des eaux ; qu'ils ſont tous l'ouvrage de la mer, qui ſe retire ſans ceſſe pour les laiſſer paroître ſucceſſivement. *Telliamed* fait les honneurs de ſon livre à l'*Illuſtre* CYRANO DE BERGERAC, *Auteur des Voyages imaginaires dans le Soleil & dans la Lune.* Dans l'Epître badine qu'il lui adreſſe, le philoſophe Indien ne nous annonce ces *Entretiens* que comme un tiſſu de rêveries & de viſions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole ; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que ſon Epître à *Cyrano*, & de n'y avoir pas répandu aſſez de gaieté & de badinage. Il traite de la maniére la plus grave le ſujet le plus extravagant ; il expoſe ſon ſentiment ridicule, avec tout le ſérieux d'un philoſophe. De vi Entretiens dont l'ouvrage eſt compoſé, les quatre premiers offrent diverſes obſervations curieuſes, vraiment philoſophiques & de conſéquence. Dans les 2 autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amuſantes, mais toujours abſurdes. On a encore de *Maillet* une *Deſcription de l'Egypte*, dreſſée ſur ſes Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou 2 vol. in-12. (*Voyez* MASCRIER.)

I. MAILLY, l'une des plus anciennes maiſons du royaume, tire ſon nom de la terre de Mailly, près d'Amiens ; elle eſt illuſtre par ſes alliances & par les grands-hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons citoyens, eſt *François* de MAILLY, *II*e du nom, ſeigneur d'Haucourt, & fils de *François I*er du nom. Le pere avoit été attaché inviolablement au roi ; le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette déteſtable confédération qu'on appelloit la *Sainte Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur ſouverain. Son zèle & ſa valeur furent récompenſés par le collier de l'ordre. Il mourut en 1631. Un chevalier de cette famille donna en 1742 une *Hiſtoire de Gênes*, aſſez eſtimée, imprimée à Paris en 4 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693.

II. MAILLY, (Louiſe-Julie de) fille de *Louis III*, marquis de *Neſle*, née en 1710, épouſa, en 1726, ſon couſin le comte de *Mailly*, mort en 1747. Cette dame avoit toutes les graces de l'eſprit qui rendent la ſociété aimable. A la mort du comte de *Toulouſe*, en 1737, *Louis XV*, qui goûtoit avec lui les plaiſirs de l'amitié, choiſit Mde de *Mailly* pour répandre de l'agrément dans ſes

amuſemens. Mais ſa plus jeune ſœur, *Marie-Anne*, veuve en 1740 du marquis de la *Tournelle*, avec autant d'eſprit que ſa ſœur, & plus de beauté & de jeuneſſe, s'empara du cœur & de l'eſprit du prince. Mad^e de *Mailly* ſe retira de la cour, & vécut chrétiennement juſqu'a ſa mort en 1751. Pour Mad^e de la *Tournelle*, le roi lui donna le duché de Châteauroux & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée ſurintendante de la maiſon de Mad^e la dauphine, lorſqu'elle fut éloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Elle avoit permiſſion d'y revenir, mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

I. MAIMBOURG, (Louis) célèbre Jéſuite, né à Nancy en 1610 de parens nobles, ſe fit un nom par ſes prédications. Elles furent longtems célèbres, par les ſaillies burleſques dont il les aſſaiſonnoit; & lorſqu'on reprocha à *Moliére* d'avoir oſé compoſer une piéce auſſi morale que le *Tartuffe*: *Eſt-il étonnant*, dit-il, *que je mette des Sermons ſur le théâtre, puiſque le P. Maimbourg fait des Comédies en chaire?* Obligé de ſortir de la Compagnie de Jeſus par ordre du pape *Innocent XI*, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du Clergé de France, il fut gratifié d'une penſion du roi, qui ſollicita envain ſes ſupérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Janſéniſtes eurent en lui un ennemi ardent. Il ſe ſignala contre eux en chaire & dans le cabinet, ſurtout par ſes déclamations contre le *Nouveau-Teſtament de Mons*. L'écrivain ex-Jéſuite choiſit une retraite à l'abbaye S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractére plein de hardieſſe & de vivacité, & un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais la plume, ſans avoir échauffé ſon imagination par le vin. Lorſqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, *de peur*, diſoit-il, *que l'image des combats ne le fit tomber en foibleſſe*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages hiſtoriques, qui forment 14 vol. in-4°, & 26 vol. in-12. On y trouve du feu & de la rapidité, mais peu de ſolidité, de diſcernement & d'exactitude. Son coloris eſt trop romaneſque Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de ſes héros. Il leur donne à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conformée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plut d'abord; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ſes ouvrages moururent avant lui. Son ſtyle ampoullé, hériſſé d'antithèſes & de phraſes qui ne finiſſent point, le fit moins mépriſer, que ſa maniére de recueillir des choſes extraordinaires plutôt que des choſes vraies, & de rechercher dans les perſonnages des ſiécles paſſés de quoi ſe venger de ceux de ſon ſiécle. L'*Expoſition de la foi* par *Boſſuet*, ſi admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques peu éclairés, qui ſe plaignirent de ce que le ſçavant prélat ne faiſoit pas de toutes leurs opinions des articles de foi. *Maimbourg* fut de ce nombre; ſuivant ſon uſage, il fit dans l'*Hiſtoire du Luthéraniſme* le portrait de M. *Boſſuet*, & la critique de ſon livre ſous le nom du cardinal *Contarini*; & il dit que ni l'un ni l'autre parti n'en avoient été ſatisfaits. Pluſieurs traits de cette nature lui méritérent la qualité de *Romancier*. Un ſçavant François ayant demandé à un Ita-

lien qui étoit à Paris, ce qu'on diſoit dans ſon pays de *Maimbourg. On dit de lui*, répondit-il, *qu'il eſt entre les Hiſtoriens, ce que Momus eſt entre les Dieux.* Parmi ce torrent d'ouvrages dont il inonda le public, il en eſt quelques-uns qu'on lira encore avec plaiſir. I. L'*Hiſtoire des Croiſades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais pleine de menſonges. II. L'*Hiſtoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y diſcute aſſez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. L'*Hiſtoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choſes aſſez curieuſes, entr'autres la Pièce fondamentale de la Ligue, qui eſt l'Acte de l'aſſociation de la Nobleſſe Françoiſe. IV. Les *Hiſtoires du pontificat de S. Grégoire le Grand*, & *de celui de S. Léon*, toutes deux aſſez eſtimées, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. V. *Traité hiſtorique des prérogatives de l'Egliſe de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Egliſe contre les Proteſtans, les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les Ultramontains, & la vérité des Actes du concile de Conſtance contre *Schéelſtrate.* VI. Pluſieurs autres ouvrages de controverſe, moins mauvais que les Hiſtoires de l'*Arianiſme*, des *Iconoclaſtes*, du *Luthéraniſme*, du *Calviniſme*, du *Schiſme des Grecs*, du *Grand Schiſme d'Occident*, ouvrages oubliés. VII. Des *Sermons contre le Nouveau-Teſtament de Mons*, 2 vol. in-8°, réfutés avec beaucoup de chaleur par *Arnauld* & *Nicole.* Les Janſéniſtes ne furent pas les ſeuls avec leſquels il eut des démêlés : il ſe battit avec pluſieurs autres, avec des Jéſuites même ; entr'autres, le célèbre Père *Bouhours*, qui avoit critiqué non ſans raiſon pluſieurs de ſes expreſſions.

II. MAIMBOURG, (Théodore) couſin du précédent, ſe fit Calviniſte, rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, puis retourna de nouveau à la religion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponſe* à l'*Expoſition de la Foi Catholique* de M. *Boſſuet*, qui n'eut pas plus de ſuccès que la critique du même chef-d'œuvre, par ſon parent l'ex-Jéſuite ; & d'autres ouvrages au-deſſous du médiocre.

MAIMONIDE, *ou* BEN MAIMON, (Moyſe) célèbre rabbin, né à Cordoue en 1139, étudia ſous les plus habiles maîtres, & en particulier ſous *Averroès.* Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les ſciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du ſultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce prince, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richeſſes, en 1209, à 70 ans. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* en Arabe ſur *la Miſchne*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec *la Miſchne*, à Amſterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du Talmud*, en 4 parties, ſous le titre de *Iad Chazakha*, c'eſt-à-dire, *Main-forte* ; Veniſe 1550, 4 vol. in-fol. Cet Abrégé eſt écrit très-élégamment en hébreu, & paſſe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. III. Un traité intitulé : *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'eſt-à-dire *le Guide de ceux qui chancellent. Maimonide* l'avoit compoſé en arabe ; mais un Juif le traduiſit en hébreu, du vivant même de l'auteur : il parut à Veniſe en 1551, in-fol. *Buxtorf* en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée ſur des raiſonnemens philoſophiques, qui déplurent d'abord & firent

grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. IV. Un ouvrage intitulé : *Sepher Hammiſoth*, c'eſt-à-dire *le Livre des Préceptes*, hébreu-latin, à Amſterdam 1640, in-4°. C'eſt une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité *de Idololatriâ*, traduit par *Voſſius*, Amſterdam 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Chriſti*, traduit par *Genebrard*, 1573, in-8°. On a encore de *Maimonide* pluſieurs *Epîtres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Moyſe* le Légiſlateur. *Maimonide* eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Ægyptius*, à cauſe de ſon ſéjour en Egypte ; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi *le Docteur*. Il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rambam*, compoſé des lettres initiales R. M. B. M., par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c'eſt-à-d. *Rabbi*, *Moyſe*, *Ben* (fils de) *Maimon*. Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, *Voy.* MAYNARD.

MAINE, (la Croix-du-) *Voy.* CROIX... & MAYNE.

MAINE, (Anne-Louiſe-Bénédictine de BOURBON, ducheſſe du) petite-fille du *Grand Condé*, eut l'eſprit & l'élévation de ſentimens de ſon grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès ſon enfance les eſpérances les plus heureuſes. Elle fut mariée en 1692, à *Louis-Auguſte* de BOURBON, duc du *Maine*, fils de *Louis XIV* & de Mde de *Monteſpan*, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'eſprit. Made de *Maintenon*, chargée de veiller à ſon éducation, fit imprimer en 1677 le recueil de ſes thêmes, ſous ce titre : *Œuvres d'un jeune Enfant qui n'a pas encore ſept ans*, que *Louis XIV* vit avec le plus grand plaiſir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéreſſoit extrêmement ; auſſi le combla-t-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suiſſes & Griſons, fit pluſieurs campagnes, & fut pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie en 1688. Made la ducheſſe du *Maine*, devenue ſon épouſe, ſçut gagner ſon cœur, & le gouverner ſans lui déplaire. Elle employa ſon eſprit & ſon crédit à procurer au duc du *Maine* & à ſes enfans un rang égal au ſien. De dégrés en dégrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du ſang, & obtinrent en 1714 de *Louis le Gr.* un édit qui les appelloit, eux & leur poſtérité, à la ſucceſſion à la couronne. Cet édit fut en partie l'ouvrage de Made du *Maine*, qui eut la douleur de voir ſon édifice ébranlé du tems de la régence. Le duc fut ſeulement confirmé dans les honneurs de prince du ſang. *Louis XIV* l'avoit auſſi nommé ſur-intendant de l'éducation de ſon ſucceſſeur ; mais cette clauſe de ſon teſtament n'eut pas ſon exécution. Madame la ducheſſe du *Maine* fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & ſon époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc du *Maine* mourut en 1736, avec de grands ſentimens de religion. La ducheſſe ſe livra alors entiérement à ſon goût pour les ſciences & les arts. Elle les recueillit à Sceaux, dont elle avoit fait un ſéjour enchanté ; (*Voyez* MALEZIEU.) & les protégea juſqu'à ſa mort, arrivée en 1753, dans la

76ᵉ année de ſon âge. Perſonne, dit Madᵉ de *Staal*, n'a jamais parlé avec plus de juſteſſe, de netteté & de rapidité, ni d'une maniére plus noble & plus naturelle. Son eſprit, frapé vivement des objets, les rendoit comme la glace d'un miroir qui les réfléchit, ſans ajoûter, ſans orner, ſans rien changer. Les enfans du duc du *Maine* furent : *Louis-Auguſte* de BOURBON, prince de *Dombes*, mort en 1775, a 55 ans ; & *Louis-Charles* de BOURBON, comte d'*Eu*, mort en 1755, à 74 ans, l'un & l'autre ſans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, s'eſt ſignalé par une défenſe de *Robert* d'*Arbriſſel*, fondateur de ſon ordre, ſous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naiſſant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage eſt de le juſtifier du reproche d'avoir été trop familier avec ſes religieuſes, & d'avoir oſé même coucher la nuit à côté d'elles, ſous prétexte de ſe mortifier en ſouffrant ce nouveau genre de martyre. Il prétend que les Lettres injurieuſes à *Robert*, qui portent le nom de *Géofroi de Vendôme* & de *Marbode*, ſont ſuppoſées, & ont été écrites par *Roſcelin* ; mais les critiques n'ont point été perſuadés par ces raiſons. Son *Apologie* de l'autorité que les religieuſes de Fontevrault ont ſur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur *Fréderic II*, étouffa, dit-on, ſon propre pere. On ajoûte qu'il fit empoiſonner *Conrad IV*, fils légitime de cet empereur. *Conrad* étant mort en 1254, laiſſa un fils, nommé *Conradin*, dont le meurtrier ne craignit pas de ſe faire le tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il ſe rendit maître du royaume de Sicile, leq.il gouverna deſpotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape *Innocent IV*, il porta la guerre dans ſes etats & battit les troupes papales. Le vainqueur enleva à l'Egliſe le comté de Fondi, & fut excommunié par *Urbain IV*. Ce pontife François appella *Charles d'Anjou*, frere de *S. Louis*, en Italie, & lui donna l'inveſtiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre au tyran *Mainfroi*, poſſeſſeur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit propoſer un accommodement à *Charles*, qui lui répondit en ces termes : *Allez vers le ſultan de Luceria*, (il appelloit ainſi *Mainfroi*, qui tiroit du ſecours des Saraſins de Luceria) *& lui dites que je ne veux ni paix ni trève avec lui, & que dans peu je l'enverrai en Enfer, ou qu'il m'enverra en Paradis.* Une bataille dans les plaines de Benevent, en 1266, décida de tout : *Mainfroy* y périt, & la terre fut délivrée d'un monſtre. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur. On trouva ſon cadavre tout couvert de ſang & de boue ; on l'enterra dans un foſſé près du pont de Benevent. On crut devoir le priver de la ſépulture eccléſiaſtique, pour intimider les peuples.

MAINGRE, *Voy.* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoiſe d'Aubigné, marquiſe de) petite-fille de *Théodore-Agrippa* d'*Aubigné*, naquit en 1635 dans une priſon de Niort, où étoient enfermés *Conſtant* d'*Aubigné* ſon pere, & ſa mere *Anne* de *Cardillac*, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. *Françoiſe* d'*Aubigné* étoit deſtinée à

éprouver toutes les viciſſitudes de la fortune. Menée à l'âge de 3 ans en Amérique, laiſſée par la négligence d'un domeſtique ſur le rivage, prête à y être dévorée par un ſerpent ; ramenée orpheline à l'âge de 12 ans, élevée avec la plus grande dureté chez Mad^e de *Neuillant* ſa parente, elle fut trop heureuſe d'épouſer *Scarron*, qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce poëte, ayant appris combien Mll^e d'*Aubigné* avoit à ſouffrir avec ſa parente, lui propoſe de payer ſa dot, ſi elle vouloit ſe faire religieuſe ; ou de l'épouſer, ſi elle vouloit ſe marier. Mll^e d'*Aubigné* prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle donna ſa main au burleſque *Scarron*. Cet homme ſingulier étoit ſans bien, & perclus de tous ſes membres ; mais ſa famille étoit ancienne dans la robe, & illuſtrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble, & ſon pere conſeiller au parlement de Paris. Sa maiſon étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus diſtingué & de plus aimable : *Vivonne*, *Grammont*, *Coligni*, *Charleval*, *Peliſſon*, *Heſnault*, *Marigni*, &c. tout le monde alloit le voir, comme un homme aimable, plein d'eſprit, d'enjouement & d'infirmités. Mll^e d'*Aubigné* fut plutôt ſon amie & ſa compagne, que ſon épouſe. Elle ſe fit aimer & eſtimer, par le talent de la converſation, par ſon eſprit, par ſa modeſtie & ſa vertu. *Scarron* étant mort le 27 Juin 1660, ſa veuve retomba dans la miſére. Elle fit ſolliciter long-tems & vainement auprès de *Louis XIV* une penſion dont ſon mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir, elle réſolut de s'expatrier. Une princeſſe de Portugal, élevée à Paris, écrivit à l'ambaſſadeur, & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite pour élever ſes enfans. On jetta les yeux ſur Mad^e *Scarron*, & elle accepta. Avant de partir, elle ſe fit préſenter à Mad^e de *Monteſpan*, en lui diſant *qu'elle ne vouloit pas ſe reprocher d'avoir quitté la France, ſans en avoir vu la merveille.* Mad^e de *Monteſpan* fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'*il falloit reſter en France* ; elle lui demanda un placet, qu'elle ſe chargea de préſenter au roi. Lorſqu'elle préſenta ce placet : *Quoi*, s'écria le roi, *encore la veuve Scarron ! N'entendrai-je jamais parler d'autre choſe ?-- En vérité, Sire*, dit Mad^e de *Monteſpan*, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Mad^e *Scarron* alla remercier Mad^e de *Monteſpan*, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au roi. On rapporte que le roi lui dit : *Madame, je vous ai fait attendre long-tems ; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Mad^e de *Monteſpan*, voulant cacher la naiſſance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jetta les yeux ſur Mad^e *Scarron*, comme ſur la perſonne la plus capable de garder le ſecret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée, avec ſa penſion de 2000 livres ſeulement, & le chagrin de ſçavoir qu'elle ne plaiſoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-eſprit ; & quoiqu'il en eût beaucoup

lui-même, il ne pouvoit ſouffrir ceux qui vouloient le faire briller. *Louis XIV* l'eſtimoit d'ailleurs; il ſe ſouvint d'elle, lorſqu'il fut queſtion de chercher une perſonne de confiance pour mener aux eaux de Barége le duc du *Maine*, ne avec un pied difforme. Mad^e *Scarron* conduiſit cet enfant, & comme elle écrivoit au roi directement, ſes lettres effacérent peu-à-peu les impreſſions déſavantageuſes que ce monarque avoit priſes ſur elle. Le petit duc du *Maine* contribua auſſi beaucoup à le faire revenir de ſes préventions. Le roi jouoit ſouvent avec lui, content de l'air de bon-ſens qu'il mettoit juſques dans ſes jeux, & ſatisfait de la maniére dont il répondoit à ſes queſtions : *Vous étes bien raiſonnable*, lui dit-il un jour! --*Il faut bien que je le ſois*, répondit l'enfant, *j'ai une gouvernante qui eſt la raiſon même.* --*Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter en 1674 la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer a elle, paſſa de l'averſion à la confiance, & de la confiance à l'amour. Mad^e de *Monteſpan*, inégale, bizarre, impérieuſe, ſervit beaucoup par ſon caractére à l'élévation de Mad^e de *Maintenon*. Le roi lui donna la place de dame-d'atour de Mad^e la *Dauphine*, & penſa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit alors dans cet âge, où les hommes ont beſoin d'une femme dans le ſein de laquelle ils puiſſent dépoſer leurs peines & leurs plaiſirs. Il vouloit mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. L'eſprit doux & conciliant de Mad^e de *Maintenon* lui promettoit une compagne auſſi agréable qu'une confidente ſure. Le P. de *la Chaiſe*, ſon confeſſeur, lui propoſa de légitimer ſa paſſion pour elle par les liens indiſſolubles d'un mariage ſecret, mais revêtu de toutes les formalités de l'Egliſe. La bénédiction nuptiale fut donnée, vers la fin de 1685, par *Harlai* archevêque de Paris, en préſence du confeſſeur & de deux autres témoins. *Louis XIV* étoit alors dans ſa 48e année, & la perſonne qu'il épouſoit dans ſa 50e. Ce mariage parut toujours problématique à la cour, quoiqu'il y en eût mille indices. Mad^e de *Maintenon* entendoit la meſſe dans une de ces tribunes qui ſembloient n'être que pour la famille royale; elle s'habilloit & ſe déshabilloit devant le roi, qui l'appelloit *Madame* tout court. On prétend même, mais ſans vraiſemblance, que le petit nombre de domeſtiques qui étoient du ſecret, lui rendoient dans le particulier des honneurs qu'ils ne lui rendoient pas en public, & qu'ils la traitoient de *Majeſté*. Le bonheur de Mad^e de *Maintenon* fut de peu de durée. C'eſt ce qu'elle dit depuis elle-même dans un épanchement de cœur : *J'étois née ambitieuſe, je combattois ce penchant : quand des déſirs que je n'avois plus furent remplis, je me crus heureuſe ; mais cette ivreſſe ne dura que trois ſemaines.* Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite. Renfermée dans ſon appartement, elle ſe bornoit à une ſociété de deux ou trois dames retirées comme elle ; encore les voyoit-elles rarement. *Louis XIV* venoit tous les jours chez elle après ſon dîné, avant & après le ſoupé. Il y travailloit avec ſes miniſtres, pendant que Mad^e de

Maintenon s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, ne s'empreſſant jamais de parler d'affaire d'état, paroiſſant ſouvent les ignorer, & rejettant bien loin ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Elle étoit plus occupée de complaire à celui qui gouvernoit, que de gouverner; & cette ſervitude continuelle dans un âge avancé la rendit plus malheureuſe, que l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvé dans ſa jeuneſſe. *Je n'y puis plus tenir*, dit-elle un jour au comte d'*Aubigné* ſon frere, *je voudrois être morte.* --*Vous avez donc parole*, répondit d'*Aubigné*, *d'épouſer Dieu le Pere.... Quel ſupplice*, diſoit-elle à Mad^e de *Bolyngbrocke*, ſa niéce, *d'amuſer un homme qui n'eſt plus amuſable!* La modération qu'elle s'étoit preſcrite, augmentoit les malheurs de ſon état. Elle ne profita point de ſa place, autant qu'elle auroit pu pour faire tomber des dignités & de grands emplois dans ſa famille. Elle n'avoit elle-même que la terre de Maintenon, qu'elle avoit achetée des bienfaits du roi, & une penſion de 48000 livres; auſſi diſoit-elle: *Ses Maitreſſes lui coûtoient plus en un mois, que je ne lui coûte en une année.* Elle exigeoit des autres le déſintéreſſement qu'elle avoit pour elle-même; le roi lui diſoit ſouvent: *Mais, Madame, vous n'avez rien à vous.*--- *Sire*, répondoit-elle, *il ne vous eſt pas permis de me rien donner.* Elle n'oublia pas pourtant ſes amis, ni les pauvres. Le marquis de *Dangeau*, *Barillon*, l'abbé *Teſtu*, *Racine*, *Deſpréaux*, *Vardes*, *Buſſi*, *Montcheverueil*, Mll^e *Scuderi*, Mad^e *Deshouliéres*, n'eurent qu'à ſe féliciter de l'avoir connue. Mad^e de *Maintenon* ne regardoit ſa faveur que comme un fardeau que la bienfaiſance ſeule pouvoit rendre léger. *Ma place*, diſoit-elle, *a bien des côtés fâcheux; mais auſſi elle me procure le plaiſir de donner.* Dès qu'elle vit luire les premiers rayons de ſa fortune, elle conçut le deſſein de quelque établiſſement en faveur des filles de condition nées ſans bien. Ce fut à ſa priere que *Louis XIV* fonda, en 1686, dans l'abbaye de St-Cyr, village ſitué à une lieue de Verſailles, une Communauté de 36 dames religieuſes & de 24 ſœurs converſes pour élever & inſtruire *gratis* 300 jeunes demoiſelles, qui doivent faire preuve de 4 dégrés de nobleſſe du côté paternel. Cette maiſon fut dotée de 40 mille écus de rente, & *Louis XIV* voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiſelles doivent être âgées de 7 ans au moins, & de 12 au plus; elles n'y peuvent demeurer que juſqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois, & en ſortant on leur remet mille écus. Mad^e de *Maintenon* donna à cet établiſſement toute ſa forme. Elle en fit les Réglemens avec *Godet Deſmarêts*, évêque de Chartres. Il ſeroit à ſouhaiter que ſes conſtitutions, le chef-d'œuvre du bon-ſens & de la ſpiritualité, fuſſent publiées. Elles ſerviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice ſçut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petiteſſes des couvens. Elle unit une vie très-réguliere à une vie très-commode. L'éducation de St-Cyr devint, ſous ſes yeux, un modèle pour toutes les éducations publiques. Les exercices y ſont diſtribués avec intelligence, & les demoiſelles inſtruites avec douceur. On ne force point leurs talens, on aide leur naturel; on leur inſpire la vertu; on leur apprend l'hiſtoire ancienne & mo-

derne, la géographie, la muſique, le deſſin; on forme leur ſtyle par de petites compoſitions; on cultive leur mémoire; on les corrige des prononciations de province. Le goût de Mad^e de *Maintenon* pour cet établiſſement devint d'autant plus vif, qu'il eut un ſuccès ineſpéré. A la mort du roi arrivée en 1710, elle ſe retira tout-à-fait à St-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle inſtruiſoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maîtreſſes des claſſes les ſoins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des demoiſelles dans ſa chambre, & leur enſeignoit les élémens de la religion, à lire, à écrire, à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par goût. La veuve de *Louis XIV* aſſiſtoit réguliérement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illuſtre mourut en 1719, à 84 ans, pleurée à St-Cyr, dont elle étoit la mere, & des pauvres dont elle étoit la plus généreuſe bienfaitrice. La fortune de Mad^e de *Maintenon* influa beaucoup ſur celle de ſes parens. Son frere le comte d'*Aubigné* ne pouvant être maréchal de France, à cauſe de la médiocrité de ſes talens, fut lieutenant-général, gouverneur de Berry, & poſſeſſeur de ſommes aſſez conſidérables, pour étaler ſottement les airs d'un favori. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira dans une communauté, qu'il édifia par ſa converſion. Sa ſœur lui fit une penſion de 10,000 liv. & ſe chargea de la régie de ſes biens & du payement de ſes dettes. Il mourut en 1703; il n'avoit qu'une fille, *Françoiſe* d'*Aubigné*, mariée en 1698 au duc de *Noailles*. Le pere de Mad^e de *Maintenon* avoit une ſœur (*Artemiſe* d'*Aubigné*,) qui épouſa *Benjamin* de *Valois*, marquis de *Villette*. Mad^e de *Maintenon* maria ſa petite-fille, *Marthe-Marguerite*, à *Jean-Anne* de *Tubiére*, marquis de Caylus: elle fut mere de M. le comte de *Caylus*, (Voyez CAYLUS;) & l'on a imprimé ſes *Souvenirs* en 1770, in-8°, qui contiennent quelques anecdotes. Mad^e de *Maintenon* eſt auteur comme Mad^e de *Sévigné*, parce qu'on a imprimé ſes *Lettres* après ſa mort. Elles ont paru en 1756, en 9 vol. in-12. Elles ſont écrites avec beaucoup d'eſprit comme celles de l'illuſtre mere de Mad^e de *Grignan*, mais avec un eſprit différent. Le cœur & l'imagination dictoient celles-ci; elles reſpirent le ſentiment, la liberté, la gaieté. Celles de Mad^e de *Maintenon* ſont plus contraintes: il ſemble qu'elle ait toujours prévu qu'elles ſeroient un jour publiques. Son ſtyle froid, précis & auſtére, eſt plutôt celui d'un auteur, mais d'un bon auteur, que celui d'une femme. Ses Lettres ſont pourtant plus précieuſes qu'on ne penſe: elles découvrent ce mélange de religion & de galanterie, de dignité & de foibleſſe, qui ſe trouve ſi ſouvent dans le cœur humain, & qui ſe rencontroit quelquefois dans celui de *Louis XIV*. Celui de Mad^e de *Maintenon* paroît à la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritables. Son confeſſeur, *Gobelin*, directeur & courtiſan, approuve également l'une & l'autre, ou du moins ne paroît pas s'oppoſer à ſes vues, dans l'eſpérance d'en profiter. Sa pénitente, devenue ingrate envers Mad^e de *Monteſpan*, ſe diſſimule toujours ſon tort. Le confeſſeur nourrit cette illuſion, & Mad^e de *Maintenon* ſupplante ſa bienfaitrice, devenue ſa rivale. Voilà les idées que ſes Lettres ſont naî-

tre. On y peut recueillir auſſi quelques penſées ingenieuſes, quelques anecdotes; mais les connoiſſances qu'on peut y puiſer, ſont trop achetées, par la quantité de lettres inutiles que ce recueil renferme. L'éditeur publia en même tems 6 vol. de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Madame de Maintenon.* Ils ſont écrits d'un ſtyle énergique, pétillant & ſingulier, mais avec trop peu de circonſpection. S'il y a pluſieurs faits vrais & intéreſſans, il y en a un auſſi grand nombre de hazardés & de minutieux. Les *Lettres* & les *Mémoires* ont été réimprimés en 12 vol., petit in-12. Ajoûtez-y un petit livre aſſez rare, intitulé : *Entretiens de Louis XIV & de Madame de Maintenon ſur leur Mariage*, Marſeille, 1701, in-12.

MAINUS, (Jaſon) né à Pézaro en 1435, d'une famille obſcure, fut l'artiſan de ſa fortune. Auſſi prit-il pour deviſe : *Virtuti fortuna comes non deficit.* Il enſeigna le droit avec tant de réputation, qu'il eut juſqu'à 3000 diſciples, & que *Louis XII* roi de France, étant en Italie, honora ſon école par ſa préſence. Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié* ? il répondit que *c'étoit pour obtenir la Pourpre à ſa recommandation* ; mais *Louis XII* ne jugea pas à propos de la demander. Ce juriſconſulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. Sa jeuneſſe avoit été orageuſe & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ſes vices. On a de lui des *Commentaires ſur les Pandectes & ſur le Code de Juſtinien*, in-fol. & d'autres ouvrages qui pour la plupart ne ſont que de mauvaiſes compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Aſt en Piémont, devint évêque de Volturara dans le royaume de Naples, & mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'eſt fait connoître ſur-tout par ſon ouvrage intitulé : *Dies Caniculares*, imprimé pluſieurs fois in-4° & in-fol. traduit en françois par *Roſſet*, Paris 1610 & 1643, in-4°.

I. MAJOR, (George) l'un des plus zélés diſciples de *Luther*, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de *Fréderic III*, duc de Saxe; enſeigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; fut miniſtre a Iſlèbe, & mourut en 1574, à 72 ans. Il ſoutenoit que les bonnes œuvres ſont ſi eſſentiellement néceſſaires pour le ſalut, que les petits enfans ne ſçauroient être juſtifiés ſans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 v. in-fol. Ses partiſans furent nommés *Majorites.*

II. MAJOR, *ou* LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecoſſe, vint jeune à Paris, & fit ſes études au collége de Montaigu, où il enſeigna enſuite la philoſophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecoſſe l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Hiſtoire de la Grande Bretagne*, en 6 livres, qui finiſſent au mariage de *Henri VIII* avec *Catherine* d'*Aragon.* Cet ouvrage, ſuperficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. De ſçavans *Commentaires* ſur les Evangiles, ſur le Maître des ſentences, &c. in-fol. 1529. On lui attribue encore un livre intitulé : *Le Grand Miroir des exemples*, imprimé à Douai, 1603, in-4°. Tous ces ouvrages ſont en latin. Ce dernier eſt rempli de fables.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainſi nommé d'un village dans le territoire de Milan, ſe rendit habile dans les belles-lettres, & enſeigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduiſit dans

dans les écoles l'uſage des déclamations pratiqué parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes-gens. Ses ſuccès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intentèrent un procès, ſur ce qu'il avoit changé ſon nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus Antonius Majorianus*. Il ſe tira d'affaire en diſant qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appellé *Antonius Maria*. Cette raiſon pedanteſque ferma cependant la bouche à l'envie. *Majoragio* jouit tranquillement de ſon nom & de ſa gloire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1555, à 41 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur la *Rhétorique d'Ariſtote*, in-fol. ſur l'*Orateur de Cicéron* & ſur *Virgile*, in-fol. II. Pluſieurs traités entr'autres, *De Senatu Romano*, in-4°... *De riſu oratorio & urbano*... *De nominibus propriis veterum Romanorum*. III. Un recueil de *Harangues Latines*, &c. Leipſick, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages reſpirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorſqu'il fut élevé à l'empire en 457, du conſentement de *Léon*, empereur d'Orient. Tout ce qu'on ſçait de ſa famille, c'eſt que ſon pere avoit toujours été attaché au célèbre *Aetius*, général ſous *Valentinien III*, & que ſon aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie ſous le *Grand Théodoſe*. Les vertus civiles & militaires de *Majorien* lui méritérent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduiſit les Viſigoths, & forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ſes ennemis, il ſe déguiſe, paſſe en Afrique, & va trouver *Genſeric* leur roi, en qualité d'ambaſſadeur, ſous prétexte de lui faire des propoſitions de paix. Il remarqua dans le monarque Vandale plus de fierté que de valeur ; dans ſes troupes, ni diſcipline, ni courage ; & dans ſes ſujets, un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre & paſſa en Afrique. *Genſeric* n'avoit plus d'eſpoir & ſa perte étoit aſſûrée, s'il n'eût trouvé des traîtres parmi les Romains, qui lui livrerent la plus grande partie de leurs vaiſſeaux. *Majorien* repaſſa en Italie pour réparer ſa perte. Le Vandale, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. *Ricimer*, généraliſſime des troupes de *Majorien*, jaloux de la gloire que ce prince s'étoit acquiſe, fit ſoulever l'armée, & maſſacra l'empereur en 461, après un règne de 3 ans & quelques mois. *Majorien* étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ſes peuples & la terreur de ſes ennemis. Auſſi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaiſant. Les belles-lettres étoient ſa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des Donatiſtes en Afrique, vers l'an 306, avoit été domeſtique de *Lucile*, dame fameuſe dans cette ſecte, & fut ordonné pour l'oppoſer à *Cécilien*. Quoique *Majorin* ait été le 1er évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas ſon nom ; *Donat*, ſon ſucceſſeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) d'une famille noble de Beziers, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 Fev. 1771. Il fut un des membres les plus illuſtres de l'académie des ſciences & de l'acad. Françoiſe. Attaché de bonne

heure à cette première compagnie, il ſuccéda en 1741 à *Fontenelle* dans la place de ſecrétaire perpétuel. Il la remplit avec un ſuccès diſtingué juſqu'en 1744, & montra, comme ſon prédéceſſeur, le talent de mettre dans un jour lumineux les matiéres les plus abſtraites. Ce don ſi rare éclate dans tous ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Diſſertation ſur la Glace*, dont la derniére édition eſt de 1749, in-12. Cet excellent morceau de phyſique a été traduit en allemand & en italien. II. *Diſſertation ſur la cauſe de la lumiére des Phoſphores*, 1717, in-12. III. *Traité hiſtorique & phyſique de l'Aurore Boréale.* Cet ouvrage, auſſi ſçavant que bien fait, a été imprimé, in-12, en 1733 ; & fort augmenté, 1754, in-4°. IV. *Lettres au Pere* Parennin, *contenant diverſes queſtions ſur la Chine*, in-12 : ouvrage curieux, & plein de cet eſprit philoſophique qui caractériſe les autres livres de l'auteur. V. Un grand nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'académie des ſciences (depuis 1719), dont il donna quelques volumes. VI. Pluſieurs *Diſſertations* ſur des matiéres particuliéres, qui ne forment que de petites brochures. Il ſeroit à deſirer qu'on les réunît. VII. *Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences, morts en 1741, 1742, 1743* ; in-12, 1747. Sans imiter *Fontenelle*, l'auteur ſe mit à côté de lui, par le talent de caractériſer ſes perſonnages, d'apprécier leur mérite, & de le faire valoir, ſans diſſimuler leurs défauts. La réputation de *Mairan* avoit pénétré depuis longtems dans les pays étrangers. Il étoit membre de l'académie impériale de Pétersbourg, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de Bologne, des ſociétés royales d'Edimbourg & d'Upſal, &c. La douceur de ſes mœurs le faiſoit regarder comme un modèle des vertus ſociales. Il avoit cette politeſſe aimable, cette gaieté ingénieuſe, cette ſûreté de commerce, qui font aimer & eſtimer. Mais il faut ajoûter, dit M. *Saverien*, qu'il rapportoit tout à lui-même. Son bien-être & le ſoin de ſa réputation, étoient les motifs de toutes ſes démarches. Il étoit très-ſenſible aux critiques & aux éloges ; cependant il eut beaucoup d'amis. A une phyſionomie ſpirituelle & agréable uniſſant beaucoup de douceur, il eut l'art de s'inſinuer dans les eſprits & de ſe frayer un chemin à la fortune. Le duc d'*Orléans*, régent, l'honora d'une protection particuliére, & lui légua ſa montre par ſon teſtament. M. le prince de *Conti* le combla de bienfaits. Le chancelier d'*Agueſſean*, remarquant en lui des vues nouvelles & des idées auſſi fines qu'ingénieuſes, le nomma préſident du *Journal des Sçavans* : place qu'il remplit à la ſatisfaction du public & des gens de lettres.

MAIRAULT, (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, mourut à Paris en 1746, à 38 ans. Il étoit veuf de la fille du marquis de *Villiers*. Cet écrivain avoit l'eſprit cultivé, un goût ſain & beaucoup de littérature ; mais ſon caractére le portoit à la ſatyre. Il fut très-lié avec l'abbé *des Fontaines*, & il travailla avec ce critique aux *Jugemens ſur les Ecrits modernes*. Nous connoiſſons de lui : I. Une *Traduction* des Eglogues de *Néméſien* & *Calpurnius*, en françois, in-12, recommandable par ſa fidélité & ſon élégance. II. L'*Hiſtoire de la derniére révolution de Maroc.* III. Diverſes *Piéces fugitives.*

I. MAIRE, (Guillaume le) né dans le bourg de Baracé en

Anjou, eut part aux affaires les plus importantes de ſon tems, fut nommé évêque d'Angers en 1290, aſſiſta au concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1317. On a de lui : I. Un *Mémoire* ſur ce qu'il convenoit de régler au concile de Vienne. On le trouve dans *Raynaldus*, ſans nom d'auteur. II. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés ſous ſon épiſcopat. Le Pere d'*Achéri* l'a inſéré dans le tome x^e de ſon *Spicilége*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui ſe trouvent dans le Recueil des Statuts du diocèſe d'Angers. *Gouvello* a écrit ſa *Vie*, in-12, à Angers 1730.

MAIRE, *Voyez* II. MAJOR.

II. MAIRE, (Jacques le) fameux pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615 avec 2 vaiſſeaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte ſon nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de ſon Voyage dans un *Recueil de Voyages à l'Amérique*, Amſterdam 1622, in-fol. en latin.

III. MAIRE, (Jean le) poëte François, né à Bavai dans le Hainaut en 1473, mourut ſuivant les uns en 1524, & ſuivant d'autres vers l'an 1548. Il eſt auteur d'un Poëme allégorique, ſous ce titre : *Les trois Contes de* CUPIDON *&* d'ATROPOS, *dont le premier fut inventé par* Séraphin, *Poëte Italien*; *le* IIe *&le* IIIe *de Maître Jean le* MAIRE; Paris, 1525, in-8°. On a encore de lui pluſieurs autres *Poëſies*, dans leſquelles on remarque une imagination enjouée, de l'eſprit & de la facilité; mais peu de juſteſſe, point de goût, ni de délicateſſe. Une de ſes productions les plus rares, eſt le *Triomphe de Très-Haute & Très-Puiſſante Dame.... Royne du Puits d'Amour*; Lyon, 1539, in-fol. Mais on doit préférer à cet ouvrage licentieux, les *Illuſtrations des Gaules & ſingularités de Troyes*, Paris 1512, in-fol. (*Voy.* ſon Hiſtoire dans les *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°, tom. XIII.) On ne le qualifie ordinairement que de poëte François; pourquoi pas auſſi d'hiſtorien? Il compoſa, à la louange de *Marguerite d'Autriche*, un livre intitulé : *La Couronne Marguaritique*; imprimé à Lyon en 1549, où il rapporte des choſes aſſez particuliéres de l'eſprit & des réponſes de cette princeſſe.

MAIRET, (Jean) poëte François, né à Beſançon en 1604, mort dans la même ville en 1686, fut gentilhomme du duc de *Montmorency*, auprès duquel il ſe ſignala dans deux batailles contre *Soubiſe*, chef du parti Huguenot. Les Muſes l'inſpirérent de bonne heure. A 16 ans il compoſa *Chryſéide*, ſa premiére piéce de théâtre; à 17 la *Sylvie*, à 21 la *Sylvanire*, à 23 le *Duc d'Oſſone*, à 24 la *Virginie*, à 25 la *Sophonisbe*. Cette piéce eut un grand ſuccès, quoique les bienſéances les plus communes y fuſſent violées. Rien n'étoit plus ordinaire alors, que de voir dans des tragédies, des traits qu'on ſouffriroit à peine aujourd'hui pour le comique. Dans la ſcène où *Maſſiniſſe* & *Sophonisbe* arrêtent leur mariage, ils ne manquent pas de ſe donner des arrhes. *Syphaſe* avoit auparav. reproché à *Sophonisbe* l'adultére & l'impudicité. Cette piéce avoit pourtant quelques beautés, puiſqu'elle l'emporta ſur la *Sophonisbe* de *Corneille*; il eſt vrai que celle-ci étoit indigne de ce grand-homme. M. de *Voltaire* a refait la *Sophonisbe* de *Mairet*, ou plutôt a donné une piéce nouvelle ſous le même titre. On la trouve dans ſes *Nouveaux Mélanges*. *Mairet*, retiré ſur la fin

de ſes jours à Beſançon, y vécut aimé & eſtimé juſqu'à ſa mort. On a de lui : I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaiſes pointes & de jeux de mots inſipides. Quelques-unes de ſes piéces pèchent contre les bonnes mœurs, & elles ſont très-foiblement verſifiées. On a imprimé en 1773 la *Sorbonisbe* ſeule, in-4°, ſuperbes fig. II. *Le Courtiſan ſolitaire*, piéce qui n'eſt pas ſans mérite. III. Des *Poëſies diverſes*, aſſez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre *Corneille*, qui firent plus de tort au cenſeur qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier au XIVe ſiécle, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enſeigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut ſurnommé, *le Docteur éclairé*. C'eſt le premier qui ſoutint l'acte ſingulier appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui ſoutient eſt obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propoſe depuis 6 heures du matin juſqu'à 6 heures du ſoir, ſans interruption. On a de *François* de *Maironis* divers *Traités* de philoſophie & de théologie, in-folio, dignes de ſon ſiécle & indignes du nôtre.

MAISEAUX, *Voyez* DESMAISEAUX.

MAISIERES, (Philippe de) naquit dans le château de Maiſiéres, au dioc. d'Amiens, vers 1327, porta ſucceſſivement les armes en Sicile & en Arragon ; revint en ſa patrie, où il obtint un canonicat ; entreprit enſuite le voyage de la Terre-ſainte, & ſervit un an dans les troupes des Infidèles pour s'inſtruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de *Pierre*, ſucceſſeur de *Hugues* de *Luzignan*, roi de Chypre & de Jéruſalem. Ses conſeils lui furent très-utiles. De retour en France l'an 1372, *Charles V* lui donna une charge de conſeiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis *Charles VI*. Enfin *Maiſiéres*, dégoûté du monde, ſe retira l'an 1380, chez les Céleſtins de Paris. Il y finit le reſte de ſes jours, ſans prendre l'habit, ni faire les vœux ; & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ſes biens. C'eſt lui qui obtint de *Charles VI*, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuſer le ſacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de *Maiſiéres* ſont : I. *Le Pelerinage du Pauvre Pélerin*. II. *Le Songe du pieux Pélerin*. Dans l'un il expoſe les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire ceſſer les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince*, manuſcrit, aux Céleſtins, &c. On lui a attribué le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. ; mais il eſt plutôt de *Raoul* de *Preſle*.

I. MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embraſſa l'ordre de Saint Dominique en 1570, y enſeigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il eſt auteur d'un livre intitulé : *Origine des troubles de ce tems, diſcourant briévement des Princes illuſtres de la maiſon de Luxembourg*. Il donna auſſi, en 1595, une *Deſcription du Siége de Rouen*.

II. MAISTRE, (Gilles & Jean) magiſtrats incorruptibles dans un tems de corruption, ayant fait briller les mêmes vertus, doivent partager le même éloge. *Gilles* dut à ſes vertus & à ſes grands talens pour le barreau, l'eſtime des rois *François I* & *Henri II* : celui-là le fit avocat-général au parlement de

Paris : l'autre le créa président à mortier, & enfin premier président en 1551. Au milieu des factions pieuſes qui déchirèrent la France, il montra une fidélité inviolable pour ſon roi, une intrépidité prudente & ferme dans les troubles & le bouleverſement de l'état, un amour ſincere & éclairé pour la ſaine religion, juſqu'à ſa mort, arrivée dans ſa 63ᵉ année. *Jean* ſoutint de même, à ſes périls, la bonne cauſe : c'étoit un ſçavant juriſconſulte, que ſon mérite fit élever à la préſidence. Sa mémoire ſera toujours chère aux cœurs François, pour l'arrêt célèbre rendu à ſa promotion, par lequel le parlement de Paris *déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme contraire aux Loix fondamentales de la Monarchie.*

III. MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608, d'*Iſaac* le *Maiſtre*, maître des comptes, & de *Catherine Arnauld*, ſœur du grand *Arnauld*. Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les ſuffrages. Le chancelier *Seguier*, inſtruit de ſon mérite, le fit recevoir conſeiller d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz ; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il ſe retira peu de tems après à Port-royal, où il s'occupa le reſte de ſes jours, non *à faire de mauvais livres & des ſabots*, (comme dit un écrivain Jéſuite) ; mais à édifier cette retraite par ſes vertus, & à éclairer le public par ſes ouvrages. Un de ſes beaux-freres ayant cru le voir, & ne le reconnoiſſant plus ſous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette eſpèce de tombeau : *Voilà donc ce le Maiſtre d'autrefois*, lui dit-il ? Ce ſaint homme lui répondit : *Il eſt mort maintenant au monde, & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai aſſez parlé aux hommes en public ; je ne veux plus que parler à Dieu dans le ſilence de ce déſert. Après m'être tourmenté inutilement à plaider la cauſe des autres, je me borne à plaider la mienne.* Cet illuſtre ſolitaire mourut en 1658, à 51 ans. On a de lui : I. Des *Plaidoyers*, imprimés pluſieurs fois, & beaucoup moins applaudis à préſent qu'ils ne le furent lorſqu'il les prononça. On trouve, (dit un auteur, en parlant de *Patru* & de *le Maiſtre*,) dans ces deux hommes, appellés les lumières du barreau, des applications forcées, un aſſemblage d'idées ſingulières & de mots emphatiques, un ton de déclamateur ; quelques belles images, il eſt vrai, mais ſouvent hors de place ; le naturel ſacrifié à l'art, & l'état de la queſtion preſque toujours perdu de vue. De ſemblables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir paſſé long-tems pour des modèles. II. La *Traduction du Traité du Sacerdoce de S. Jean Chryſoſtome*, avec une belle préface, in-12. III. Une *Vie de S. Bernard*, in-4° & in-8°, ſous le nom du ſieur *Lamy* : elle eſt moins eſtimée que celle du même Saint par *Villefore*. IV. La *Traduction* de pluſieurs *Traités* de ce Pere. V. Pluſieurs *Ecrits* en faveur de Port-royal. VI. La *Vie de D. Barthélemi des Martyrs*, avec *du Faſſe*, in-8°, bien écrite.

IV. MAISTRE, (Louis-Iſaac le) plus connu ſous le nom de *Sacy*, étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1613. Son eſprit ſe développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études ſous les yeux de l'abbé de *S. Cyran*, il fut élevé au ſacerdoce en 1648. Ses vertus le firent choiſir auſſi-tôt après pour diriger les religieu-

ſes & les ſolitaires de Port-royal des Champs. La réputation de Janſéniſte qu'avoit ce monaſtére, fournit des prétextes de perſécution à ſes ennemis. Le directeur fut obligé de ſe cacher en 1661, & en 1666 il fut renfermé à la Baſtille. C'eſt dans cette priſon qu'il compoſa les *Figures de la Bible*. De-là, ſuivant les Moliniſtes, les alluſions qu'on y fait aux traverſes que les Janſéniſtes avoient à ſouffrir. Si l'on en croit un auteur Jéſuite, MM. de *Port-royal* & ceux qui combattent leurs erreurs, ſont repréſentés dans la figure 92, les premiers par *David*, & les ſeconds par *Saül*. Le *Roboam* de la figure 116, la *Jezabel* de la figure 130, l'*Aſſuerus* des figures 148 & 150, & le *Darius* de la figure 162, ſont (dans l'intention de l'auteur) le roi *Louis XIV*. L'écrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantiſſons point, ajoûte, que quand *Sacy* veut dire à ſes perſécuteurs quelque injure, c'eſt toujours par les Saints-Peres qu'il la leur fait dire. Si c'eſt-là la clef des portraits énigmatiques & des alluſions dont on prétend que ce livre eſt rempli, ce n'eſt pas aſſurément la charité qui l'a trouvée. D'ailleurs il n'eſt pas certain que ce livre ſoit de *Sacy*; il eſt plus vraiſemblablement de *Nicolas Fontaine*, ſon compagnon de priſon. La captivité de *Sacy* procura au public la traduction de toute la Bible. Elle fut finie la veille de la Touſſaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra ſa liberté après deux ans & demi de priſon. On le préſenta au roi & au miniſtre, à qui il demanda pour toute grace d'envoyer pluſieurs fois l'année à la Baſtille pour examiner l'état des priſonniers. *Le Maiſtre* demeura à Paris juſqu'en 1675, qu'il ſe retira à *Port-royal*, d'où il fut obligé de ſortir en 1679. Il alla ſe fixer à Pompone, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui : I. La *Traduction de la Bible*, avec des explications du ſens ſpirituel & littéral, tirées des SS. Peres, dont *du Foſſé*, *Huré*, le *Tourneux* ont fait la plus grande partie. Cette verſion, la meilleure qui eût encore paru, eſt en 32 vol. in-8°. Paris 1682, & années ſuivantes. C'eſt l'édition la plus eſtimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau-Teſtament, parce que la 1re fois le ſtyle lui en parut trop recherché, & la ſeconde fois trop ſimple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette verſion ont été faites à Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; à Amſterdam, ſous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris en 1713, 2 v. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction des Pſeaumes*, ſelon l'Hébreu & la Vulgate, in-12. III. Une *Verſion des Homélies de S. Chryſoſtôme* ſur *S. Matthieu*, en 3 vol. in-8°. IV. La Traduction de l'*Imitation de Jesus-Christ*, ſous le nom de *Beuil*, prieur de S. Val, Paris 1663, in-8°. V. Celle de *Phèdre*, in-12, ſous le nom de *St-Aubin*. VI. De trois *Comédies* de *Térence*, in-12. VII. Des *Lettres* de *Bongars*. VIII. Du *Poëme de S. Proſper ſur les ingrats*, in-12, en vers & en proſe. IX. *Les Enluminures de l'Almanach des Jéſuites*, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une *Eſtampe*, qui repréſentoit la déroute du Janſéniſme foudroyé par les deux Puiſſances; & la confuſion des diſciples de l'évêque d'Ypres, qui vont chercher un aſyle chez les Calviniſtes. Cette eſtampe irrita beaucoup les ſoli-

taires de Port-royal. *Sacy* crut la faire tomber par ſes *Enluminures*, dont *Racine* s'eſt moqué dans une de ſes Lettres. Il eſt aſſez étrange en effet que des gens de goût & de piété puſſent écrire des ſatyres qui bleſſoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-royal*, que les Jéſuites appelloient *Heures à la Janſéniſte*, in-12. XI. *Lettres de Piété*, Paris 1690, 2 vol. in-8°. Pour bien connoître le mérite de *Sacy*, liſez les *Mémoires de Port-royal*, par *N. Fontaine*, à Cologne, 1738, 2 vol. in-12.

V. MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, acquit de grandes connoiſſances dans les détours obliques de la juriſprudence, & les conſigna dans un excellent *Commentaire* ſur la Coutume de Paris, imprimé pluſieurs fois; la dernière édition eſt de 1741, in-fol. On connoit encore de ce nom, *Charles-François-Nicolas* le MAISTRE, ſieur de *Claville*, mort en 1740, préſident au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12, ouvrage qui a eu une vogue étonnante.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études à Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a paſſé ſes jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement de ce ſiécle, chez *le Febvre* imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'œil*. Cet ouvrage qui, faute de prôneurs, fut d'un débit très-difficile, eſt devenu loi pour tous les oculiſtes: il a été 5 ou 6 fois réimprimé, & traduit en toutes les langues. Les lumiéres de *Maître-Jean*, dans la chirurgie, étoient le réſultat des connoiſſances profondes qu'il a cultivées, en étudiant, dans tout le cours de ſa vie, ſur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été élève du célebre *Méry*, avec qui il entretint une correſpondance ſuivie.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres, dans le XVIIIe ſiécle, s'eſt ſignalé par ſa vaſte érudition. La république des lettres lui doit, I. De bonnes éditions de quelques auteurs anciens, entr'autres, du *Corpus Poëtarum Latinorum*, Londres 1721, 2 vol. in-folio. II. *Annales Typographici*, à la Haye, 1719, in-4°. Le tome IIe en 1722, le tome IIIe en 1725. Cet ouvrage, plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie, juſqu'en 1557. En 1733, *Maittaire* donna une nouvelle édition du tome Ier, qui porte pour titre tome IVe; elle eſt conſidérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la Ire édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choſes non réimprimées dans la ſeconde. Enfin, en 1741, a paru la *Table* de tout l'ouvrage, ſous le titre de tome V^e, en 2 parties. Ce volume eſt le plus utile. III. *Hiſtoria Stephanorum*, Londres, 1709, in-8°. IV. *Hiſtoria Typographorum aliquot Pariſienſium*, 1717, 2 tomes en un vol. in-8°. V. *Græcæ linguæ Dialecti*, à la Haye, 1738, in-8°. VI. *Miſcellanea Græcorum aliquot ſcriptorum Carmina*, gr.-lat. Londres 1722, in-4°.

I. MAIUS, (*Junianus*) gentilhomme Napolitain, enſeigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, ſur la fin du XVe ſiécle, & eut pour diſciple le célèbre *Sannazar*. Il ſe mêloit d'interpréter les

ſonges, & il ſe fit une réputation en ce genre : tant il eſt facile d'abuſer le public, curieux de ſçavoir l'avenir ! On a de lui : I. Des *Epitres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de priſcorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, in-fol. réimprimé à Treviſe en 1477. III. Une édition de *Pline* le *jeune*, Naples, 1476, in-fol.

II. MAIUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquiſat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-verſé dans la littérature hébraïque. Il enſeigna les langues orientales avec réputation dans pluſieurs académies, & en dernier lieu à Gieſſen, où il fut paſteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité ſacrée & profane. On a de *Maius* un très-grand nombre d'ouvrages, plus connus en Allemagne qu'en France & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux ſont : I. *Hiſtoria animalium Scripturæ ſacræ*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, in-8°. III. *Examen Hiſtoriæ criticæ Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopſis Theologiæ Symbolicæ*, in-4°. V.--*Moralis*, in-4°.--& *Judaïcæ*, in-4°. VI. *Introductio ad ſtudium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphraſis Epiſtolæ ad Hebræos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. in-4°. IX. *Animadverſiones & ſupplementa ad Cocceji Lexicon hebræum*, 1703, in-fol. X. *Œconomia emporum veteris & novi Teſtamenti* in-4°. XI. *Synopſis Theologiæ Chriſtianæ*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Hiſtoria reformationis Lutheri*, in-4°. XVI. *Diſſertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 v. in-4°. &c. Il a auſſi donné une fort bonne édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils, du même nom que lui, s'eſt diſtingué dans la connoiſſance du Grec & des langues Orientales.

MAIZIERES, *Voy.* MAISIERES.

MAKOWSKI, *Voyez* MACCOVINI.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape *Nicolas III*, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les *Guelfes* & les *Gibelins*, & s'acquit l'eſtime & l'affection des peuples par ſon intégrité & ſes talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la proſe, *Dies iræ*, que l'Egliſe chante à la Meſſe des Morts. Il avoit pour parent *Hugolin* MALABRANCA, qui de religieux Auguſtin devint évêque de Rimini, puis patriarche de C. P. vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

I. MALACHIE, le dernier des *XII Petits Prophètes*, & de tous les Prophètes de l'ancien Teſtament. Il eſt tellement inconnu, que l'on doute même ſi ſon nom eſt un nom propre, & s'il n'eſt pas mis pour un nom générique, qui ſignifie un *Ange du Seigneur*, un *Prophète*, &c. *Origène* & *Tertullien* ont pris occaſion de ce nom, pour avancer que ce prophète avoit été effectivement un Ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiſer. D'autres croient avec les Juifs que *Malachie* eſt le même qu'*Eſdras* ; & il ne manque à cette opinion que des preuves pour l'autoriſer. Quoi qu'il en ſoit, il paroît certain que *Malachie* a prophétiſé du tems de *Néhémie*, ſous le règne d'*Artaxercès Longuemain*, dans le tems où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands dé-

ſordres, contre leſquels le prophète s'élève. Les Prophéties qui nous reſtent de lui ſont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des ſacrifices Judaïques, l'inſtitution d'un nouveau ſacrifice qui ſeroit offert dans tout l'univers. Il inſtruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'*Elie*.

II. MALACHIE, (S.) né à Armach en Irlande l'an 1094, fut ſucceſſivement abbé de Benchor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il ſe démit de ſon archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à ſon diocèſe par ſon zèle & ſes exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de *S. Bernard*, ſon ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties*, ſur tous les papes, depuis *Céleſtin II* juſqu'à la fin du monde; mais cet ouvrage a été fabriqué dans le conclave de 1590, par les partiſans du cardinal *Simonelli*. S. *Bernard*, qui a écrit la *Vie de S. Malachie* & qui a rapporté ſes moindres prédictions, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du XVIIe ſiécle. Ce ſilence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachroniſmes dont cette impertinente liſte fourmille, eſt une forte preuve de ſuppoſition. On peut voir le P. *Meneſtrier* dans ſon *Traité ſur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui ſe ſont mêlés d'expliquer ces fadaiſes trop célèbres, trouvent toujours quelque alluſion, forcée ou vraiſemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naiſſance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont poſſédées, &c. &c. Par exemple, la prophétie qui regardoit *Urbain VIII*, étoit *Lilium & Roſa*. Elle s'eſt accomplie à la lettre, diſent les ſots interprètes: car ce pape avoit dans ſes armoiries, des abeilles qui ſucent les lys & les roſes.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jéſuite Italien, fut choiſi par ſon général pour faire des miſſions en Portugal. C'étoit un homme qui, à un zèle ardent, joignoit la facilité de parler que donne l'enthouſiaſme. Il fut bientôt le directeur à la mode; les grands & les petits ſe mettoient ſous ſa conduite. Il étoit regardé comme un Saint, & conſulté comme un oracle. Lorſque le duc d'*Avéiro* médita ſa conſpiration contre le roi de Portugal, les ennemis de la Société dirent qu'il conſulta ſur ce projet trois Jéſuites, entr'autres *Malagrida*. On dit que ces caſuiſtes décidérent, que *ce n'étoit pas ſeulement un péché vénicl, de tuer un Roi qui perſécutoit les Saints*. Il faut ſçavoir que le monarque Portugais ſe déclaroit alors ouvertement contre les Jéſuites, qu'il chaſſa bientôt après de ſon royaume. Il n'en garda que trois d'entre eux, accuſés d'avoir approuvé ſon aſſaſſinat, *Malagrida*, *Alexandre* & *Mathos*. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger ſans le conſentement de Rome qui le refuſa, ſoit qu'il n'y eût pas des preuves pour faire condamner *Malagrida*, le roi fut réduit à l'expédient de le livrer à l'inquiſition, comme ſuſpect d'avoir autrefois avancé quelques propoſitions téméraires & qui ſentoient l'héréſie. Ces ſoupçons étoient fondés ſur deux écrits avoués par lui-même, & qui ſont la preuve la plus complette d'un vrai délire; l'un en latin, intitulé: *Tractatus de vita & imperio Antichriſti*, l'autre en Portugais, ſous

ce titre : *La Vie de Ste Anne, compoſée avec l'aſſiſtance de la bienheureuſe Vierge Marie & de ſon très-ſaint Fils.* Le fanatique *Malagrida* dit dans le 1er ouvrage, que lorſque la Ste Vierge lui ordonna d'écrire ſur cette matiére, elle lui dit : *Tu es* JEAN *après un autre* JEAN, *mais beaucoup plus clair & plus profond.* « Si l'on entend bien les ſaintes » Ecritures, dit-il enſuite, on doit » s'attendre à voir paroître trois » *Antechriſts*, le Pere, le Fils, & » le Petit-fils. Comme il eſt im- » poſſible qu'un ſeul puiſſe ſub- » juguer ou ruiner tout le mon- » de, il eſt plus naturel de croire » que le premier Antechriſt com- » mencera l'empire, que le ſecond » l'étendra, & que le troiſiéme » fera les déſordres & cauſera les » ruines dont il eſt parlé dans l'*A-* » *pocalypſe*. Le dernier Antechriſt » aura pour pere un moine, & » pour mere une religieuſe. Il ver- » ra le jour dans la ville de Mi- » lan en Italie, l'an 1920, & il » épouſera une des Furies infer- » nales nommée *Proſerpine*. Le ſeul » nom de *Marie*, ſans être accom- » pagné des mérites des bonnes » œuvres, ayant fait le ſalut de » quelques créatures ; la mere de » ce dernier Antechriſt, qui ſera » appellée *Marie*, ſera ſauvée à » cauſe de ce nom & par égard » pour l'ordre religieux dont elle » ſera profeſſe. Les religieux de » la *Société de Jeſus* ſeront les fon- » dateurs d'un nouvel empire deſ- » tiné à J. C., & ils feront la dé- » couverte de pluſieurs nations » très-nombreuſes. » Le P. *Mala-* *grida* n'eſt pas moins extravagant dans ſa *Vie de Ste Anne*. « Elle fut » ſanctifiée, dit-il, dans le ſein » de ſa mere, comme la bienheu- » reuſe Vierge *Marie* le fut dans ce lui de *Ste Anne* : privilége qui » n'a jamais été accordé qu'à elles » deux. Quand *Ste Anne* pleuroit » dans le ſein de ſa mere, elle fai- » ſoit pleurer auſſi les Chérubins » qui lui tenoient compagnie. *Ste* » *Anne*, dans le ſein de ſa mere, » entendit, connut, aima, ſervit » Dieu, de la même maniére que » font les Anges dans le Ciel ; & » afin qu'aucune des trois Perſon- » nes de la Ste-Trinité ne fût ja- » louſe de ſon attention particu- » liére pour l'une d'entr'elles, » elle fit vœu de pauvreté au Pere » éternel, vœu d'obéiſſance au » Fils éternel, & vœu de chaſte- » té au Saint-Eſprit... *Ste Anne*, qui » demeuroit à Jéruſalem, y fonda » une retraite pour 63 filles. L'une » d'elles, nommée *Marthe*, ache- » toit du poiſſon, & ſçavoit le » revendre dans la ville avec beau- » coup de profit. Quelques-unes » de ces filles ne ſe mariérent que » pour obéir à Dieu, qui de toute » éternité avoit deſtiné ces heu- » reuſes vierges à une plus haute » ſainteté que ne fut celle des » Apôtres & de tous les Diſciples » de J. C. *S. Lin*, ſucceſſeur de » *S. Pierre*, naquit d'une de ces » vierges ; une autre fut mariée » à *Nicodème*, une 3e à *S. Matthieu*, » & une 4e à *Joſeph* d'*Arimathie*, » &c.&c.» Cet enthouſiaſte s'attri- buoit le don des miracles. Il confeſſa de vive voix devant les Inquiſiteurs, que Dieu lui-même l'avoit déclaré *ſon Ambaſſadeur*, ſon *Apôtre* & *ſon Prophète* ; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle ; que la Vierge *Marie*, avec l'agrément de J. C. & de toute la Ste-Trinité, l'avoit déclaré ſon fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua avoir éprouvé dans ſa priſon, à 72 ans, des mouvemens qui ne ſont point ordinaires à cet âge ; & que ces turpitu-

des lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine : mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvemens ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire, par laquelle il avoit autant mérité que par la prière. Voilà les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition. Mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Le marquis de *Tancors*, général en chef de la province d'Estramadure, étant venu à mourir, le château de Lisbonne & toutes les fortereſſes sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuelles à son honneur. *Malagrida*, ayant entendu de son cachot ces décharges réitérées, faites d'une maniére extraordinaire & même pendant la nuit, s'imagina à l'instant que le roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience. Les Inquisiteurs la lui accordérent ; & il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au ministre du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient : puisque *la mort du Roi lui avoit été révélée*, & qu'il avoit eu une vision intellectuelle des peines auxquelles sa majesté étoit condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice. Il fut brûlé le 21 Septembre 1761, à 75 ans, non comme complice d'un parricide, mais comme *faux-Prophète*. En cette qualité, il méritoit plus les petites-maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal-entendue. *Voyez* AVEIRO.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, célèbre capitaine du xve siécle, réunit dans sa personne un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit a la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui par le pape *Pie II*, pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Etant entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, & plusieurs autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna les armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé ; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imitérent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irreligion.

I. MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de 9 mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprît le Latin, & qu'il ne se rendit habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha sur-tout aux *Auteurs Mystiques*, qui sont pour la plupart les alchymistes de la dévotion. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement qu'exigent les écrivains remplis des idées du Quiétiste *Molinos*. Il les publia en France, mais avec quelques adoucissemens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Ame à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'ame à la contemplation, que de s'élever au délire. L'auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mysticité Espagnole, dans les rafinemens d'amour pur, dans tout ce pieux galimathias d'*anéantissement des puissances*, de *silence de l'ame*, d'*indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le livre de

Malaval fut censuré a Rome dans le tems de l'affaire du Quiétisme. L'auteur n'avoit erré que par surprise ; il se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de *Molinos*. Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plusieurs personnes distinguées, entr'autres avec le cardinal *Bona*, qui lui obtint une dispense pour recevoir la cléricature, quoique aveugle. Ce pieux ecclésiastique mourut a Marseille en 1719, a 92 ans. On a de lui : I. Des *Poésies Spirituelles*, réimprimées a Amsterdam en 1714, in-8°, sous le titre de Cologne. Elles feront plus de plaisir aux personnes pieuses qu'aux gens de gout. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizzi*, général des Servites. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

II. MALAVAL, (Jean) chirurgien, né a Pezan, diocèse de Nimes, en 1669, mort en 1758, âgé de 89 ans, vint de bonne heure à Paris. Il contracta une liaison étroite avec *Hecquet*, qui lui fit abjurer la religion Protestante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'adonna particuliérement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la saignée, a l'application des cautéres, des ventouses, &c. & il excella dans cette partie. Les *Mémoires* de l'académie royale de chirurgie renferment plusieurs observations de cet habile homme. Sa vieillesse fut une véritable enfance. Son esprit s'affoiblit ; mais ce qui doit étonner, c'est que dans cet état même il ne perdit pas la trace des choses qu'il avoit confiées autrefois à sa mémoire. A l'occasion d'un mot qui frappoit son oreille dans une conversation à laquelle il ne pouvoit pas prendre part, il récitoit avec chaleur un assez grand nombre de vers, ou des pages entiéres d'ouvrages en prose qui lui étoient familiers, & où se trouvoit le mot qui lui servoit pour ainsi dire de réclame. Son cerveau étoit une espèce de montre à répétition.

I. MALCHUS, serviteur du grand-prêtre *Caiphe*, qui s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée par *S. Pierre*; mais JESUS l'ayant touchée, la guérit.

II. MALCHUS *ou* MALCH, célèbre solitaire de IVe siécle, natif du territoire de Nisibe, se retira dans une communauté de moines qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & finit le reste de ses jours en Saint comme il avoit vécu. *La Fontaine*, qui s'étoit acquis tant de célébrité en un autre genre, mit, dans un accès de repentir, la *Vie de S. Malch*, en vers françois ; ce poëme étoit très-estimé de *Rousseau* le Lyrique.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Espagnol du XVIe siécle, connu par deux ouvrages singuliers à cause des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un est un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en espagnol. Il y assure que les freres qui le composent, descendent immédiatement du prophète *Elie* : il compte parmi les grands-hommes qui en ont fait profession, le prophete *Abdias* ; & parmi les femmes illustres, la bisaieule du Sauveur du monde, qu'il appelle *Sœ Emérintienne*. L'autre ouvrage que ce bon Pere a composé, est une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-fol. a Cordoue, 1598, en Espagnol. Il y avance des propositions assez singuliéres. Suivant lui, les chevaliers de Mal-

te ont été Carmes dans leur origine, & *S. Louis* l'étoit auſſi, &c.

MALDONAT, (Jean) né à Caſas de la Reina, dans l'Eſtramadure, en 1534, fit ſes études à Salamanque. Il s'y diſtingua, & enſeigna le Grec, la philoſophie & la théologie avec un ſuccès peu commun. Il entra chez les Jéſuites à Rome en 1562, & vint en France l'année ſuivante pour y profeſſer la philoſophie & la théologie. *Maldonat* y eut un nombre ſi prodigieux d'écoliers, que ſon auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât ſa leçon; & la ſalle étant trop petite, il étoit ſouvent obligé d'enſeigner dans la cour du collége. Le cardinal de *Lorraine*, voulant accréditer un établiſſement qu'il avoit à cœur, l'attira dans l'univerſité qu'il avoit fondée à Pont-à-Mouſſon. De retour à Paris, il continua d'enſeigner avec réputation; mais on lui ſuſcita des affaires qui troublérent ſon repos. Il fut accuſé d'avoir fait faire au préſident *Montbrun* un legs univerſel en faveur de ſa ſociété, & d'enſeigner des erreurs ſur l'*Immaculée Conception*. *Maldonat* fut mis à couvert de la première affaire, par un arrêt du parlement de Paris; & de la ſeconde, par une ſentence de *Pierre de Gondi*, év. de la même ville. L'envie n'en fut que plus ardente à le perſécuter; le ſçavant Jéſuite ſe déroba à ſes pourſuites en ſe retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois, au bout deſquels le pape *Grégoire XIII* l'appella à Rome, pour ſe ſervir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. *Maldonat* y mourut quelque tems après, en 1583, à 50 ans. Ce Jéſuite étoit un des plus ſçavans théologiens de ſa ſociété, & un des plus beaux génies de ſon ſiécle. Il ſçavoit le Grec & l'Hébreu; il s'étoit rendu habile dans la littérature ſacrée & profane. Il avoit bien lu les Peres & les théologiens. Son ſtyle eſt clair, vif & aiſé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de préſence d'eſprit & de ſoupleſſe, le rendoient très-redoutable dans la diſpute. *Maldonat* n'étoit point ſervilement attaché aux opinions des théologiens ſcholaſtiques; il penſoit par lui-même, & avoit des ſentimens aſſez libres & quelquefois ſinguliers. On lui reproche avec raiſon d'être trop prévenu en faveur de ſes idées. On a de lui: I. D'excellens *Commentaires* ſur les *Evangiles*, dont les meilleures éditions ſont celle de Pont-à-Mouſſon, in-fol. 1595, & les ſuivantes juſqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis, ſont altérées. Les ſçavans en font beaucoup de cas. II. Des *Commentaires* ſur *Jérémie*, *Baruc*, *Ezéchiel* & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuſcules*, imprimés à Lyon en 1614, in-4°. IV. Un *Traité de la Grace*, un autre *du Péché originel*, & un rec. de pluſieurs *Piéces* publiées à Paris en 1677, in-fol. Ce volume eſt orné d'une préface conſacrée à ſon éloge. V. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris 1617. Cet ouvrage, curieux & rare, n'a été imprimé qu'en françois, & a été traduit ſur le latin qui n'a jamais vu le jour. VI. *Summula Caſuum conſcientiæ*, dont la morale eſt trop relâchée; il a été condamné... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dreſſé les leçons du *Bréviaire Romain*.

I. MALEBRANCHE, *ou* MALEBRANQUE, (Jacob) ſçavant Jé-

ſuite, natif de St-Omer, ou ſelon d'autres, d'Arras, mort en 1653 à 71 ans, a fait pluſieurs *Traductions*; & une Hiſtoire eſtimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°.

II. MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638, d'un ſecrét. du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Dégoûté de la ſcience des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique & des langues ſçavantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour ſe livrer tout entier aux méditations philoſophiques. Le *Traité de l'Homme* de *Deſcartes*, qu'il eut occaſion de voir, fut pour lui un trait de lumiére. Il lut ce livre avec tranſport. Il connut dès-lors ſon talent, & ſçut en peu d'années autant que *Deſcartes*. Ses progrès furent ſi rapides, qu'au bout de dix ans il avoit compoſé le livre de la *Recherche de la vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il eſt peu d'ouvrages où l'on ſente plus les derniers efforts de l'eſprit humain. L'auteur y paroît moins avoir ſuivi *Deſcartes*, que l'avoir rencontré. Perſonne ne poſſédoit, à un plus haut dégré que lui, l'art ſi rare de mettre des idées abſtraites dans leur jour, de les lier enſemble, & de les fortifier par cette liaiſon. Sa diction, outre qu'elle eſt pure & châtiée, a toute la dignité que les matiéres demandent, & toute la grace qu'elles peuvent ſouffrir. Son imagination forte & brillante y dévoile les erreurs des ſens, & de cette imagination qu'il décrioit ſans ceſſe, quoique la ſienne fût fort noble & fort vive. La *Recherche de la vérité* eut trop de ſuccès pour n'être pas critiquée. On attaqua ſur-tout l'opinion qu'*on voit tout en Dieu* : opinion chimérique peut-être, mais admirablement expoſée. L'illuſtre philoſophe compare l'Être-ſuprême à un miroir, qui repréſente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce ſyſtême nos idées découlent du ſein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand *Arnauld*. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce traité, dans lequel l'auteur propoſe ſur la Grace un ſyſtême différent de celui du célèbre docteur, fut l'origine d'une guerre que nous avons détaillée dans l'article d'ARNAULD. La mort de cet athlète redoutable, arrivée en 1694, la termina. Tandis que le P. *Malebranche* eſſuyoit ces contradictions dans ſon pays, ſa philoſophie pénétroit à la Chine. Un miſſionnaire Jéſuite écrivit à ceux de France, « qu'ils » n'envoyaſſent à la Chine que » des gens qui ſçuſſent les mathé» matiques & les ouvrages du » P. *Malebranche*. » L'académie des ſciences ſçut auſſi lui rendre juſtice ; elle lui ouvrit ſes portes en 1699. L'illuſtre Oratorien reçut d'autres témoignages d'eſtime. *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui fit une viſite. Il ne venoit preſque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendiſſent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités perſonnelles du P. *Malebranche* aidoient à faire goûter ſa philoſophie. Cet homme d'un ſi grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modéſte, ſimple, enjoué, complaiſant. Ses récréations étoient des divertiſſemens d'enfant. Cette ſimplicité, qui relève dans les grands-hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la con-

verſation il avoit autant de ſoin de ſe dépouiller de la ſupériorité qui lui appartenoit, que les petits eſprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une ſanté toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il ſçut la conſerver par le régime & même par des attentions particuliéres. Son corps étoit devenu tranſparent à cauſe de ſa maigreur; on voyoit, pour ainſi dire, avec une bougie, à travers ce ſquelette. Sa vieilleſſe fut une longue mort, dont le dernier inſtant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le P. *Malebranche*, plus occupé d'éclairer ſon eſprit que de charger ſa mémoire, retrancha de bonne heure de ſes lectures celles qui n'étoient que de pure érudition. Un inſecte le touchoit plus que toute l'Hiſtoire Grecque & Romaine. Il mépriſoit auſſi, & peut-être avec moins de raiſon, cette eſpèce de philoſophie qui ne conſiſte qu'à apprendre les ſentimens des différens philoſophes. Il eſt vrai qu'on peut ſçavoir l'Hiſtoire des penſées des hommes, ſans ſçavoir penſer; mais ſouvent cette Hiſtoire fait éclore des penſées nouvelles. Le P. *Malebranche* eut de ſon tems des diſciples qui étoient tout à la fois ſes amis, car on ne pouvoit pas être l'un ſans l'autre. Il y eut des *Malbranchiſtes*; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. Le Pere *Malebranche* eſt plus lu à préſent comme écrivain, que comme philoſophe. Ses ſyſtêmes ſont preſque généralement regardés comme des illuſions ſublimes. Son principal mérite, du moins celui qui le ſoutiendra le plus long-tems, n'eſt pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir expoſées d'une maniére brillante, &, pour ainſi dire, avec tout le feu d'un poëte, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poëtes s'impoſent: contrainte qui eſt plus ſouvent une occaſion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie*, diſoit-il quelquefois; *les voici*:

Il fait, en ce beau jour, le plus beau tems du monde,
Pour aller à cheval ſur la terre & ſur l'onde.

Mais, lui diſoit-on, *on ne va point à cheval ſur l'onde.--J'en conviens*, répondoit-il; *mais paſſez-le moi en faveur de la rime: vous en paſſez bien d'autres tous les jours à de meilleurs Poetes que moi.* On a conteſté la vérité de cette anecdote; mais elle eſt auſſi vraie, dit l'abbé *Trublet*, que finement plaiſante. Les principaux fruits de ſa plume non moins vive & noble que brillante & lumineuſe, ſont: I. La *Recherche de la Vérité*, dont la meilleure édition eſt celle de 1712, in-4°, & même année 4 vol. in-12. II. *Converſations Chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expoſe la maniére dont il accordoit la religion avec ſon ſyſtême de philoſophie. Le dialogue, dit *Fontenelle*, y eſt bien entendu, & les caractéres finement obſervés; mais l'ouvrage parut ſi obſcur aux cenſeurs, que la plupart refuſérent leur approbation. *Mézerai* l'approuva enfin comme un livre de géométrie. III. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12, av. pluſieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre *Arnauld*, 4 vol. in-12. Le Pere *Malebranche* y ſoupçonne de mauvaiſe-foi ſon adverſaire; mais ce ſoupçon étoit peut-être injuſte. Il eſt aſſez difficile de croire qu'un homme tel

qu'*Arnauld* feignît de ne pas entendre lorſqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zèle du théologien fit tort à ſes lumiéres, & l'empêcha de comprendre le philoſophe. Cet écrivain n'eſt pas le ſeul qui ait cru voir dans l'*Etendue intelligible* de *Malebranche*, une étendue réelle, & par conſéquent matérielle ſuivant *Deſcartes*; ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y viſſent, ne l'admiſſent, & ne devinſſent *Spinoſiſtes*. Un des grands ſujets de leur diſpute, fut cette propoſition métaphyſique & exactement vraie : *LE PLAISIR REND HEUREUX*. *Arnauld* ne l'entendit pas non plus, & crut y voir cette propoſition morale & fauſſe : *LES PLAISIRS RENDENT HEUREUX*. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la premiére force combattit cette fois-ci contre des chiméres, que ſon antagoniſte réprouvoit autant & plus que lui; car il n'y eut jamais de philoſophe plus religieux & plus ennemi des plaiſirs que le P. *Malebranche*. IV. *Méditations Chrétiennes & Métaphyſiques*, 1683, in-12. C'eſt un dialogue entre le Verbe & lui, & le ſtyle a une nobleſſe digne d'un tel interlocuteur. L'auteur ſçut y répandre un certain ſombre auguſte & majeſtueux, propre à tenir les ſens & l'imagination dans le ſilence, & la raiſon dans l'attention & le reſpect. V. *Entretiens ſur la Métaphyſique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déja dit en partie dans ſes autres ouvrages; mais il préſente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a beſoin de prendre diverſes formes, ſuivant la différence des eſprits. VI. *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur pouvoit dire d'inſtructif ſur ce ſujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens tendres & affectueux qu'on éprouve en liſant d'autres Traités ſur la même matiére. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philoſophe Chinois ſur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII. *Réflexions ſur la Prémotion phyſique*, contre *Bourſier*, in-12. IX. *Traité de l'Ame*, in-12, imprimé en Hollande. Nous ne connoiſſons, ſelon lui, notre ame que par le ſentiment intérieur, par conſcience, & nous n'en avons point d'idée. « Cela peut ſervir, dit-il dans la *Recherche de la Vérité*, » à accorder les différens » ſentimens de ceux qui diſent » qu'il n'y a rien qu'on connoiſſe » mieux que l'ame, & de ceux qui » aſſûrent qu'il n'y a rien qu'ils » connoiſſent moins. » X. *Défenſe de l'Auteur de la* Recherche de la Vérité, *contre l'accuſation de M. de la Ville*, à Cologne, 1682, in-12. Ce *la Ville* eſt le Pere *le Valois*, Jéſuite, auteur des *Sentimens de Deſcartes*, &c. Le P. *Malebranche* fait voir dans cette réponſe intéreſſante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre ſuſpecte la foi des autres hommes, ſur des conſéquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit perſonne à l'abri des reproches d'héréſie. L'illuſtre Oratorien laiſſa pluſieurs critiques ſans réponſe, entr'autres celles des Journaliſtes de Trévoux. *Je ne veux pas me battre*, diſoit-il, *avec des gens qui font un Livre tous les 15 jours*. On a publié en 1769, à Amſterdam, chez *Marc-Michel Rey*, un ouvrage poſthume du P. *Malebranche*, avec ce titre : *Traité de l'Infini créé*, avec *l'Explication de la poſſibilité de la Tranſſubſtantiation*, & un *Traité de la Confeſſion & de la Communion*. Ce livre renferme une métaphyſique ſingulière

lière, mais exposée de la manière la plus claire & la plus intelligible.

MALERMI, *ou* MALERBI, (Nicolas) Venitien, moine Camaldule du XVe siécle, est auteur d'une traduction Italienne de la Bible, imprimée pour la 1re fois à Venise, en 2 vol. in-fol. 1471, sous le titre de *Biblia volgare Istoriata*. Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481, le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la première qui ait été faite de la Bible en langue Italienne. Elle est bien la première qui ait été imprimée; mais on en connoît de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliothèques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi*, Venetia, 1475, in-fol. rare.

MALESPEINES, (Marc-Antoine *Léonard* de) conseiller du Châtelet, mort en 1768, naquit à Paris en 1700, de *Léonard* imprimeur du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprudence, & sçut se concilier l'amitié de ses confréres & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hieroglyphes* de *Varburton*, 1744, in-12, 2 vol. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits. Il étoit frere de *Martin-Augustin* LEONARD prêtre, mort en 1768, à 72 ans, dont nous avons: I. *Réfutation du Livre des Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650, d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Mathématiques, philosophie, belles-lettres, histoire, langues, poësie, beaux-arts, il embrassa tout, quoiqu'il n'eût pas une supériorité de génie bien marquée dans aucun genre. Mais c'étoit toujours beaucoup que d'être universel. Le grand *Bossuet* & le duc de *Montausier* le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands-hommes, chargés de chercher des gens-de-lettres propres à être mis auprès du duc du *Maine*, jettérent les yeux sur *Malezieu*. Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son élève se maria à la petite-fille du grand *Condé*. Cette princesse avide de sçavoir & propre à sçavoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit *Malezieu*, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en François une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers Grecs. En 1696 *Malezieu* fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc de *Bourgogne*. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & 2 ans après il entra à l'académie Françoise. On ne sera pas surpris qu'il fût citoyen de deux états si différens; c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Impromptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a rien laissé en poësie, qui mérite une attention particuliére. Le duc du *Maine* le récompensa comme il le méritoit:

il le nomma chef de ſes conſeils, & chancelier de Dombes. *Malezieu* mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui : I. *Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°, 1715. C'eſt le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent raſſemblées par *Boiſſiére*, bibliothécaire du duc du *Maine*. Il y a, à la fin de cet ouvrage, quelques problêmes réſolus par la méthode analytique, que l'on croit être de *Malezieu*. II. Pluſieurs *Piéces de vers*, Chanſons, Lettres, Sonnets, Contes, dans les *Divertiſſemens de Sceaux* : à Trevoux, in-12, 1712 & 1715. III. On lui attribue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, repréſentée à pluſieurs repriſes par les Marionnettes de *Brioché*. Elle ſe trouve dans les *Piéces échapées du feu*, in-12, à Plaiſance, 1717. Un académicien oppoſa à cette piéce, qui n'eſt pas certainement du premier rang, *Arlequin Chancelier* ; mais celle-ci n'a pas été imprimée, non plus que *Brioché Chancelier*, autre ſatyre faite contre la même piéce.

MALFILLASTRE, (Jacques-Charles-Louis) né à St. Jean de Caen le 8 Octobre 1732, baptiſé ſous condition le 14 Juillet 1740, mort à Paris en 1767, cultiva les Muſes, & vécut preſque toujours dans l'indigence qu'elles traînent après elles. Son Poëme de *Narciſſe dans l'Iſle de Vénus*, imprimé en 1769, ſe fait remarquer par l'élégance, la pureté & l'harmonie du ſtyle. Il y a quelque choſe à deſirer dans la contexture de l'ouvrage ; mais preſque tous les détails en ſont fort ingénieux & pleins de graces. Les mœurs de l'auteur étoient douces & ſimples, ſon caractére timide ; &, par une ſuite naturelle de ce caractére, il fuyoit le grand monde & aimoit la ſolitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes* de *Malfillaſtre*, qui étincellent de ſtrophes vives & ſublimes. Les *Obſervations Critiques* par M. *Clément*, & le Journal de M. *Paliſſot*, offrent auſſi de lui quelques fragmens de *Poëſies*, de la premiére beauté, qui font regretter qu'une mort prématurée l'ait enlevé à la littérature & à ſa patrie.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne, ſe retira en Provence où il s'attacha à la maiſon de *Henri d'Angoulême*, fils naturel de *Henri II*, & s'y maria avec une demoiſelle de la maiſon de *Coriolis*. Tous ſes enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par *de Piles*, gentilhomme Provencal, il voulut ſe battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui repréſentérent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune-homme. Il leur répondit : *C'eſt pour cela que je veux me battre, je ne hazarde qu'un denier contre une piſtole.* On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il conſentit de prendre pour ne pas pourſuivre *de Piles*, il fit élever un mauſolée à ſon fils. *Malherbe* aima beaucoup moins ſes autres parens. Il plaida toute ſa vie contre eux. Un de ſes amis le lui ayant reproché : *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il ? *Avec les Turcs & les Moſcovites, qui ne me diſputent rien* ? L'humeur le dominoit abſolument, & cette humeur étoit bruſque & violente. Il eut pluſieurs démêlés. Le premier fut avec *Racan*, ſon ami & ſon élève en poëſie. *Malherbe* aimoit à réciter ſes productions, & s'en

acquittoit ſi mal, que perſonne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou ſix fois en récitant une ſtance de quatre vers. Auſſi le cavalier *Marini* diſoit-il de lui : *Je n'ai jamais vu d'homme plus humide, ni de Poëte plus ſec.* *Racan* ayant oſé lui repréſenter que la foibleſſe de ſa voix & l'embarras de ſa langue l'empêchoient d'entendre les piéces qu'il lui liſoit, *Malherbe* le quita bruſquement & fut pluſieurs années ſans le voir. Ce poëte, vraiment poëte, eut une autre diſpute avec un jeune-homme de la plus grande condition dans la robe. Cet enfant de *Thémis* vouloit auſſi l'être d'*Apollon* ; il avoit fait quelques mauvais vers, qu'il croyoit excellens ; il les montre à *Malherbe*, & en obtient pour toute réponſe cette dureté cruelle : *Avez-vous eu l'alternative de faire ces vers ou d'être pendu ? A moins de cela, vous ne devez pas expoſer votre réputation en produiſant une piéce ſi ridicule.* Jamais ſa langue ne put ſe refuſer un bon-mot. Ayant un jour dîné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher : *Diſpenſez-m'en*, lui répond le poëte d'un ton bruſque, *je dormirai bien ſans cela.* L'avarice étoit un autre défaut, dont l'ame de *Malherbe* fut ſouillée. On diſoit de lui « qu'il demandoit l'aumône le Sonnet à la main. » Son appartement étoit meublé comme celui d'un vieux avare. Faute de chaiſes, il ne recevoit les perſonnes qui venoient le voir, que les unes après les autres ; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez, il n'y a plus de ſiéges.* Sa licence étoit extrême lorſqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus dans ſes derniers jours, que de n'avoir plus les talens qui l'avoient fait rechercher par elles dans ſa jeuneſſe. Il ne reſpectoit pas plus la religion que les femmes. *Les honnêtes gens*, diſoit-il ordinairement, *n'en ont point d'autre que celle de leur Prince.* Lorſque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'aſſûrant qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit : *Je ne vous crois pas en grande faveur dans le Ciel ; il vaudroit bien mieux que vous le fuſſiez à la Cour.* Il refuſoit de ſe confeſſer dans ſa dernière maladie, par la raiſon qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâque. Une heure avant de mourir, il reprit ſa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien Françoiſ. On ajoûte même, que ſon confeſſeur lui repréſentant le bonheur de l'autre vie avec des expreſſions baſſes & triviales, le moribond l'interrompit en lui diſant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais ſtyle m'en dégoûteroit.* Ce poëte ſingulier mourut en 1628, ſous le régne de *Louis XIII*, après avoir vécu ſous ſix de nos rois, étant né ſous *Henri II.* Il fut regardé comme le prince des poëtes de ſon tems. Il mépriſoit cependant ſon art, & traitoit la rime de puérilité. Lorſqu'on ſe plaignoit à lui de ce que les verſificateurs n'avoient rien, tandis que les militaires, les financiers & les courtiſans avoient tout, il répondoit : *Rien de plus juſte que cette conduite. Faire autrement, ce ſeroit une ſottiſe. La Poëſie ne doit pas être un métier ; elle n'eſt faite que pour nous procurer de l'amuſement, & ne mérite aucune récompenſe.* Il ajoutoit qu'*un bon Poëte n'eſt pas plus utile à l'Etat, qu'un bon Joueur de quilles.* Il ſe donna cependant la torture pour le devenir. Il travailloit avec une lenteur prodigieuſe, parce qu'il travailloit pour l'immortalité. On comparoit ſa *Muſe à une belle*

femme dans les douleurs de l'enfantement. Il ſe glorifioit de cette lenteur, & diſoit qu'après avoir fait un poëme de cent vers, ou un diſcours de trois feuilles, il falloit ſe repoſer des années entières. Auſſi ſes Œuvres Poëtiques ſont-elles en petit nombre. Elles conſiſtent en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chanſons*, &c. *Malherbe* eſt le premier de nos poëtes qui ait fait ſentir que la langue Françoiſe pouvoit s'élever à la majeſté de l'Ode. La netteté de ſes idées, le tour heureux de ſes phraſes, la variété de ſes deſcriptions, la juſteſſe, le choix de ſes comparaiſons, l'ingénieux emploi de la fable, la variété de ſes figures, & ſur-tout ſes ſuſpenſions nombreuſes, le principal mérite de notre poëſie lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre. Quelques éloges cependant qu'on lui donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-deſſous de *Pindare* pour le génie, & encore plus au-deſſous d'*Horace* pour les agrémens. Dans ſon enthouſiaſme il eſt trop raiſonnable, & dès-lors il n'eſt pas aſſez *poëte* pour un poëte lyrique. Ce qui éterniſe ſa mémoire, c'eſt d'avoir, pour ainſi dire, fait ſortir notre langue de ſon berceau. Semblable à un habile maître, qui dévelope les talens de ſon diſciple, il ſaiſit le génie de la langue Françoiſe, & en fut en quelque ſorte le créateur. Les meilleures éditions de ſes Poëſies, ſont celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de *Menage*; & celle de *Saint-Marc*, à Paris en 1757, in-8°. Le ſçavant éditeur a rangé les piéces ſuivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'hiſtoire de la révolution que ce grand poëte a produite dans notre langue & dans notre poëſie. Cette édition eſt enrichie de notes intéreſſantes, de piéces curieuſes & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers de *Boileau*, qui devient preſque ſublime par l'application :

Enfin Malherbe vint.

Outre ſes Poëſies, on a encore de *Malherbe* une traduction très-médiocre de quelques Lettres de *Sénèque*, & celle du 33ᵉ livre de l'*Hiſtoire Romaine* de *Tite-Live*. Mlle de *Gournai* diſoit que cette derniére verſion n'étoit qu'*un bouillon d'eau-claire*, parce que le ſtyle en eſt ſimple, languiſſant & ſans élégance.

MALINGRE, (Claude) ſieur de *St-Lazare*, né a Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de ſuccès, ſur l'Hiſtoire Romaine, ſur l'Hiſtoire de France & ſur celle de Paris. C'étoit un auteur faméſique, qui publioit le même ouvrage ſous pluſieurs titres différens, & qui avec toutes ſes ruſes parvenoit difficilement à les vendre. Tout ce que nous avons de lui, eſt écrit de la maniére la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ſes recherches; car il eſt auſſi inexact dans les faits, qu'incorrect dans le ſtyle. Le moins mauvais de tous ſes livres eſt ſon *Hiſtoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ſes garans. Ses autres écrits ſont : I. L'*Hiſtoire générale des derniers troubles*, arrivés en France ſous *Henri III* & ſous *Louis XIII*, in-4°. II. *Hiſtoire de Louis XIII*, in-4°. III. *Hiſtoire de la naiſſance & des progrès de l'Héréſie de ce ſiécle*, 3 vol. in 4°; le premier eſt du P. *Richeome*. IV. *Continuation de l'Hiſtoire Romaine depuis Conſtantin juſqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol. : compilation indigne de ſervir de ſuite à l'Hiſtoire de

Coeffeteau. V. *Hiſtoire générale des Guerres de Piémont*; c'eſt le ſecond volume des *Mémoires* du chevalier *Boivin du Villars*, qui ſont très-curieux, 2 vol. in-8°. VI. *Hiſtoire de notre tems ſous Louis XIV*, continuée par *du Verdier*, 2 vol. in-8°. mauvais recueil de ce qui eſt arrivé en France depuis 1643 juſqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol.

MALLEMANS : il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier, *Claude*, entra dans l'Oratoire, d'où il ſortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans profeſſeur de philoſophie au collége du Pleſſis à Paris, & fut un des plus grands partiſans de celle de *Deſcartes*. Dans la ſuite, la pauvreté le contraignit de ſe retirer dans la communauté des prêtres de *S. François de Sales*, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Le *Traité Phyſique du Monde, nouveau Syſtême*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problême de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. La *Réponſe à l'Apothéoſe du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages ſont une preuve de ſa ſagacité & de ſes connoiſſances... Le ſecond étoit chanoine de Ste Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de géographie... Le 3e, *Etienne*, mourut à Paris en 1716, à plus 70 de ans, laiſſant quelques *Poéſies*... Le 4e *Jean*, d'abord capitaine de Dragons & marié, embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique & devint chanoine de Ste Opportune à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I Diverſes *Diſſertations* ſur des paſſages difficiles de l'Ecriture-ſainte II. *Traduction Françoiſe* de *Virgile*, en proſe, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poëte, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai ſens. Cet aveu eſt modeſte ; mais le public n'a pas penſé de même. Cette traduction, entrepriſe pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Hiſtoire de la Religion, depuis le commencement du Monde juſqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12 : ouvrage qui eut peu de ſuccès, parce qu'il eſt écrit d'un ſtyle languiſſant. IV. *Penſées ſur le ſens littéral des 18 premiers verſets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage l'*Hiſtoire de l'Eternité*. Il eſt plein de ſingularités & de rêveries, ainſi que ſes autres productions. *Mallemans* étoit un ſçavant d'un eſprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même, & toujours prêt à mépriſer les autres. *S. Auguſtin* étoit, ſelon lui, un médiocre theologien, & *Deſcartes* un pauvre philoſophe.

MALLEROT, (Pierre) ſculpteur, connu ſous le nom de *la Pierre*, eſt célèbre par pluſieurs beaux morceaux. Les principaux ſont : I. La *Colonnade* du Parc de Verſailles. II. Le *Périſtile* & la *Galerie* du château de Trianon. III. Le *Tombeau* du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne, ſous les ordres de *Girardon*. IV. Le *Mauſolée* de *Girardon*, à S. Landry à Paris. V. La *Chapelle* de MM. de *Pompone* à S. Merry, & de MM. de *Créqui* & de *Louvois* aux Capucins de Paris, &c.

I. MALLET, (Charles) né en 1608 à Montdidier, docteur de Sorbonne, archidiacre & grand-vicaire de Rouen, mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des diſputes où il étoit entré avec le grand *Ar-*

nauld à l'occaſion de la *Verſion* du Nouveau-Teſtament de Mons. Cette querelle produiſit divers écrits de part & d'autre. Ceux de *Mallet* ſont : I. *Examen de quelques paſſages de la Verſion du Nouveau-Teſtament*, &c. 1667, in-12. Il y accuſe les traducteurs d'un grand nombre de falſifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chaſteté. Cette derniére accuſation étoit encore plus difficile à prouver que la premiére. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-ſainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il eſt certain que cet uſage peut avoir ſes abus ; mais de quoi n'abuſe-t-on pas ? III. *Réponſe* aux principales raiſons qui ſervent de fondement à la *Nouvelle Défenſe du Nouveau-Teſtament de Mons* : ouvrage poſthume, Rouen, 1682, in-8°. *Arnauld* répondit à ces écrits d'une maniére qui fit plus d'honneur à ſon ſçavoir qu'à ſa modération.

II. MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure auprès de ſa patrie juſqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être profeſſeur de théologie dans le collége de Navarre. Il étoit docteur aggrégé de cette maiſon. L'ancien évêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord prévenu contre lui, enſuite mieux inſtruit, récompenſa d'un canonicat à Verdun ſa doctrine & ſes mœurs. On l'avoit accuſé de Janſéniſme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme Eccléſiaſtique, l'accuſoit d'impiété. L'abbé *Mallet* ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations : il s'affligeoit, en Chrétien, des diſputes de l'Egliſe de France ; & s'étonnoit en philoſophe, que le gouvernement, dès la naiſſance de ces démêlés, n'eût pas impoſé ſilence aux deux partis. Il mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Eſſai ſur l'Etude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Eſſai ſur les bienſéances Oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12, 3 vol. V. *Hiſtoire des Guerres Civiles de France ſous les règnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, traduite de l'Italien d'Avila*, 1757, 3 vol. in-4°. L'abbé *Mallet* ſe borne, dans ſes ouvrages ſur les poëtes, ſur les orateurs & ſur les belles-lettres, à expoſer d'une maniére préciſe les préceptes des grands maîtres, & à les appuyer par des exemples choiſis, tirés des auteurs anciens & modernes. Le ſtyle de ces différens écrits eſt net, facile, ſans affectation. Son eſprit reſſembloit à ſon ſtyle. Mais ce qui doit rendre ſon ſouvenir précieux aux honnêtes-gens, c'eſt l'attachement qu'il montra toujours pour ſes amis, ſa candeur, ſa modération, & ſon caractére doux & modeſte. Il s'étoit chargé de fournir à l'*Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres*. Ceux qu'on lit de lui dans ce Dictionnaire, ne ſont pas la partie la moins intéreſſante de cet ouvrage, qui auroit pu être ſi utile, & qui a paru ſi dangereux. L'abbé *Mallet* préparoit deux ouvrages importans, lorſque la mort l'enleva à l'amitié & à la littérature. Le premier étoit un *Hiſtoire générale* de nos Guerres, depuis le commencement de la Monarchie ; le ſecond étoit une *Hiſtoire du Concile de Trente*, qu'il vouloit oppoſer à celle de *Fra-Paolo*, traduite par le *P. le Courayer*.

MALLET, *Voy.* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe,

mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été ſecrétaire du maréchal de *Baſſompierre*, auquel il rendit de grands ſervices dans ſa priſon. Les bienfaits que cet illuſtre infortuné répandit ſur lui, le mirent en état d'acheter une charge de ſecrétaire du roi. *Malleville* avoit un eſprit aſſez délicat, & un génie heureux pour la poëſie; mais il négligea de mettre la derniére main à ſes vers. Le *Sonnet* eſt le genre de poëſie auquel il s'eſt principalement adonné, & avec le plus de ſuccès. Ce poëte remporta le prix ſur pluſieurs beaux-eſprits, & ſur *Voiture* même, qui travaillérent au Sonnet propoſé ſur la *belle Matineuſe*. Le ſien, en l'emportant ſur ceux de tous les autres, lui donna beaucoup de célébrité. « On ne parleroit pas aujourd'hui d'un pareil ouvrage, » (dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*;) mais le bon en tout genre étoit alors auſſi rare qu'il eſt devenu commun depuis. » Ses *Poëſies* conſiſtent en *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chanſons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphraſes de pluſieurs Pſeaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'égliſe cathédrale de Munſter, donnoit à l'étude une partie de la nuit & paſſoit le jour à ſe divertir. L'empereur *Ferdinand I* le nomma à l'évêché de Ratzebourg, & quelque tems après, il fut élu évêque de Minden; mais il ne put prendre poſſeſſion de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême: il voulut ſe faire élire, en 1650, évêque de Munſter; mais n'ayant pu réuſſir, il s'éleva contre le nouveau prélat, & ſuſcita des ſéditions juſqu'en 1655, qu'il fut dépoſé de ſa dignité de doyen. L'évêque de Munſter le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Ottenzhein où on lui donna des gardes. *Mallinckrot* mourut dans ce château en 1664, regardé comme un genie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en Latin: I. Un *Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, in-4°, 1639. II. Un autre, *De la nature & de l'uſage des Lettres*, Cologne, 1656, in-4°. III. Un *Traité des Archichanceliers du Saint Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, in-4°. Cette derniére édition eſt ornée d'une Préface hiſtorique. Ces ouvrages ſont recommandables par la profondeur des recherches. L'auteur avoit beaucoup lu, & retenu preſque tout ce qu'il avoit lu.

MALO, (Saint) *ou* MACLOU, *ou* MAHOUT, fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & couſin-germain de *S. Samſon* & de *S. Magloire*, fut élevé dans un monaſtére d'Irlande, puis élu évêque de Gui-Caſtel; mais ſon humilité lui fit refuſer cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la croſſe, il paſſa en Bretagne, & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint ſolitaire nommé *Aaron*, proche d'Aleth. Quelque temps après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & y fit fleurir la religion & la piété. Il ſe retira enſuite dans la ſolitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'eſt de lui que la ville de St-Malo tire ſon nom, parce que ſon corps y fut tranſporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, & que le ſiége épiſcopal fut transféré à St-Malo.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né à Caen, mort à Paris en 1778, fut profeſſeur de médecine au collége-royal, medecin ordinaire de la reine, & membre de la ſociété

royale de Londres & de l'académie des ſciences de Paris. Il mérita ces places par des connoiſſances très-étendues en médecine & en chymie, & ſe fit des amis & des protecteurs par un caractére aimable & ſolide. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de Chymie*, 1734, in-12. II. *Chymie Médecinale*, 1755, 2 vol. in-12 : livre plein de choſes curieuſes, & écrit d'un ſtyle qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au ſçavant. Rien ne s'y reſſent de cette lente prolixité, de cette barbarie d'expreſſions, de cette obſcurité d'idées qu'on reprochoit aux anciens médecins. Tout eſt d'un homme d'eſprit ; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chymiques. III. Les Arts du *Meûnier*, du *Boulanger* & du *Vermicelier*, dans le Recueil que l'académie des ſciences a publié ſur les Arts & Métiers. IV. Il eſt auteur des articles de *Chymie* employés dans l'Encyclopédie... De la même famille étoit *Charles* MALOUIN, docteur aggrégé en médecine dans l'univerſité de Caen, mort en 1718, à la fleur de ſon âge, dont on a un *Traité des Corps ſolides & des fluides*, Paris 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuore, dans le voiſinage de Bologne, en 1628. Ses talens lui méritérent une place de profeſſeur de médecine dans cette derniére ville en 1656. Le grand-duc l'appella enſuite à Piſe ; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Piſe en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. La ſociété royale de Londres ſe l'aſſocia en 1669. Il continua d'enſeigner avec réputation juſqu'en 1691. Le cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu à Bologne pendant ſa légation, étant monté ſur le trône pontifical ſous le nom d'*Innocent XII*, l'appella à Rome, & le fit ſon premier médecin. Ce ſçavant étoit d'un caractére ſérieux & mélancolique. On ſçait que les perſonnes de ce tempérament ſont conſtantes au travail. Dès qu'il vouloit ſçavoir quelque choſe, il ſe donnoit avec plaiſir toutes les peines néceſſaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeſte au milieu des éloges que ſon mérite lui procuroit. Sa ſanté étoit très-délicate ; & il eut beſoin, pendant toute ſa vie, des reſſources de ſon art pour la ménager ou pour la rétablir. *Malpighi* mourut d'apoplexie à Rome, dans le Palais Quirinal, en 1694, âgé de 67 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages en Latin. Les principaux ſont : I. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675 & 1679, 2 tom. en 1 vol. in-fol. fig. II. *Epiſtolæ variæ*. III. *Diſſertationes Epiſtolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, in-4°. fig. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en françois. V. *Conſultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro, de linguâ, de externo tactûs organo, de omento, de pinguedine & adipoſis ductibus*. VII. *Exercitatio anatomica de Viſcerum ſtructurâ*. VIII. *Diſſertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les ouvrages de *Malpighi* ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. in-fol., & ſes *Œuvres poſthumes*, précédées de ſa *Vie*, ont paru à Londres en 1697, à Veniſe en 1698, in-fol. & à Amſterdam, même année, in-4°. Ce ſçavant homme n'en étoit pas plus égoïſte ; il ne rougiſſoit pas d'attribuer la plûpart de ſes découvertes à ſon ami *Borelli* qu'il avoit connu à Piſe.

MALVASIA, (Charles-Céſar) noble Bolonois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le ſiécle dernier ; nous lui devons une aſſez bonne *Hiſtoire*, en Italien, *des Peintres de Bologne*, in-4°, 2 vol. 1678. Le comte *Malvaſia* y fait paroître un peu trop d'enthouſiaſme ; mais ce ſentiment eſt pardonnable dans un compatriote. On attaqua ſon livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage qui a pour titre : *Marmora Felſinea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa en 1566, profeſſa la philoſophie & la théologie dans ſon ordre avec beaucoup de ſuccès. Le cardinal *Baronius*, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes, qui lui étoient échapées dans l'édition de ſon *Martyrologe*, trouva tant de diſcernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il ſouhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea ſon général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ſes avis. *Malvenda* fut d'un grand ſecours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres eccléſiaſtiques de ſon ordre : commiſſion dont il s'acquitta avec applaudiſſement. Il mourut à Valence, en Eſpagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages ſont : I. Un traité *De Anti-Chriſto*, dont la meilleure édition eſt celle de Veniſe, 1621, in-fol. II. Une nouvelle *Verſion* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-fol. Ces ouvrages ſont eſtimés des ſçavans. Mais ſon *Traité de l'Ante-Chriſt* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées ſur des preuves plus ſolides. On a encore de lui : *Annales ordinis Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Bolonois, ſçavoit les belles-lettres, la muſique, le droit, la médecine, les mathématiques & même la théologie. Il ſervit avec diſtinction dans les armées de *Philippe IV*, roi d'Eſpagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réuſſit dans ces deux genres. Il mourut à Bologne en 1654, à 55 ans, laiſſant divers écrits : I. *Diſcorſi ſopra Cornelio Tacito*, Veniſe, 1635, in-4°. II. *Opere Iſtoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali li letterati credono non poter avantagiarſi nella corte*, &c. Ces écrits lui firent un nom.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frere d'*Abner* & d'*Eſchol* ; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*. Ils lui aidérent à combattre les Aſſyriens, & à délivrer *Loth* que ces peuples avoient fait priſonnier.

MAMBRÈS, l'un des Magiciens qui s'oppoſérent à *Moyſe* dans l'Egypte, & qui imitérent par leurs preſtiges les vrais miracles de ce légiſlateur.

MAMBRUN, (Pierre) poëte Latin de la ſociété des Jéſuites, né à Montferrand en Auvergne l'an 1600, mort à la Flèche en 1661. Ce Jéſuite avoit de l'élévation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la compoſition. Ses ouvrages ſont écrits purement, & ſa verſification eſt exacte & harmonieuſe. Il poſſédoit parfaitement ſon *Virgile*, & a été un de ſes plus heureux imitateurs. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques* en 4 liv. *De la culture de l'ame & de l'eſprit*. III. Un Poëme héroïque en 12 liv. intitulé : *Conſtantin*, ou l'*Idolâtrie terraſſée*, la Flèche 1661, in-folio, & Paris 1652, in-4° ; il

eſt précédé d'une *Diſſertation* latine ſur le Poëme épique, écrite & raiſonnée ſupérieurement. Le Pere *Mambrun* étoit à la fois bon poëte & excellent critique.

I. MAMERT, (Saint) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, inſtitua les *Rogations* en 469. Les calamités publiques furent l'occaſion de ce ſaint établiſſement, qui a paſſé depuis dans toute l'Egliſe. Ce pieux prélat mourut en 475.

II. MAMERT, (Claudien) frere du précédent, *Voyez* CLAUDIEN.

MAMERTIN, (Claude) orateur du IVe ſiècle, fut élevé au conſulat par *Julien l'Apoſtat* en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en ſa préſence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore. (*Voyez* l'Hiſtoire Littéraire de France par Dom *Rivet*, tom. I.) On le croit fils de *Claude* MAMERTIN, qui prononça deux *Panégyriques* à la louange de *Maximien Hercule*, vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyrici veteres*, *ad uſum Delphini*, 1677, in-4°. Au reſte, le pere & le fils pouſſérent un peu trop loin la flatterie.

MAMMÉE, (Julie) étoit fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Alexandre Sevére*. Cette princeſſe avoit de l'eſprit & des mœurs. Elle donna une excellente éducation à ſon fils, & fut ſon conſeil, lorſqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & ne mit dans les premiéres places que des hommes de mérite. Prévenue en faveur du Chriſtianiſme, elle envoya chercher *Origène*, pour s'entretenir avec lui ſur cette religion, qu'elle embraſſa, ſelon pluſieurs auteurs. *Mammée* ternit ſes vertus par des défauts. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'arroger l'autorité ſouveraine. Des ſoldats mécontens, & pouſſés à la rebellion par le Goth *Maximin*, la maſſacrerent avec ſon fils à Mayence en 235.

MAMMONE, Dieu des richeſſes chez les Phéniciens, étoit le même que *Plutus* chez les Romains: (*Voyez* ce mot.)

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna *Jules Céſar* dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amaſſa des richeſſes immenſes, qu'il dépenſa avec la même facilité qu'il les avoit acquiſes. Il fit bâtir un palais magnifique à Rome, ſur le Mont Cœlius. C'eſt le premier qui fit incruſter de marbre les murailles & les colonnes. *Catulle* a fait des épigrammes très-ſatyriques contre lui. Il l'y accuſe non ſeulement de concuſſion, mais encore de débauche avec *Céſar*.

I. MANAHEM, fils de *Gaddi*, général de l'armée de *Zacharie* roi d'Iſraël, étoit à Theria, lorſqu'il apprit la mort de ſon maître, que *Sellum* avoit tué pour régner en ſa place. Il marcha contre l'uſurpateur, qui s'étoit enfermé dans Samarie, le tua, & monta ſur le trône, où il s'affermit par le ſecours de *Phul* roi des Aſſyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant dix ans, & fut auſſi impie envers Dieu qu'injuſte envers ſes ſujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

II. MANAHEM, de la ſecte des Eſſéniens, ſe mêloit de prophétiſer. Il prédit à *Hérode* (depuis nommé *le Grand*,) encore jeune, qu'il ſeroit un jour roi des Juifs, mais qu'il ſouffriroit beaucoup dans ſa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de reſpect pour les Eſſéniens.

III. MANAHEM, fils de *Judas Galiléen*, & chef des ſéditieux contre

les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pilla l'arsenal d'*Hérode le Grand*, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé *Eléazar*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

IV. MANAHEM, prophète Chrétien, frere de lait d'*Hérode Antipas*, fut un des prêtres d'Antioche à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce *Manahem* étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche.

I. MANASSÈS, fils aîné de *Joseph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie l'*oubli*, parce que *Joseph* dit: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant J. C. *Jacob* étant au lit de la mort, *Joseph* lui amena ses deux fils, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur *Manasses*, il voulut lui faire changer cette disposition: *Jacob* insista à vouloir les bénir de cette maniére, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs peuples; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que sa posterité produiroit l'attente des nations.

II. MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere *Ezéchias* à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son règne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolâtrie. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere avoit détruits, dressa des autels à *Baal*, & fit passer son fils par le feu en l'honneur de *Moloc*. Le prophète *Isaïe*, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manasses*, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colére de Dieu éclata enfin contre ce tyran vers la 22e année de son règne, l'an 677 avant J. C. *Assarhaddon*, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses états. Il fut pris, chargé de chaînes, & emmené captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylone, qui lui rendit ses états. *Manasses* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abbatit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 avant J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55.

III. MANASSÈS, jeune clerc d'une famille distinguée de Reims, usurpa par simonie en 1069, le siége épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité envain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles: on fut obligé de le condamner par contumace, & on prononça sa sentence de déposition au concile de Lyon tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. *Manasses*, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siége par les armes; mais après de vains efforts, il quitta Reims & passa en Palestine, le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat: il fut pris prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. Son

Apologie ſe trouve dans le *Muſæum Italicum* de Dom *Mabillon*.

MANASSÈS, *Voyez* CONSTANTIN MANASSES, n° X.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enſeigna les belles-lettres en divers endroits d'Italie avec beaucoup de ſuccès, & mourut après 1506. On a de lui quatre Poëmes latins: I. *De Floribus, de figuris, de Poetica virtute, de vita ſua*, Paris 1506, in-4°. II. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°. III. Des *Notes* ſur quelques auteurs Latins.

I. MANCINI, (Paul) baron Romain, ſe fit prêtre après la mort de ſa femme, *Vittoria Cappoti*. Il avoit eu deux fils de ce mariage: l'aîné, *François-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation de *Louis XIV*, le 5 Avril 1660. Le cadet, *Michel-Laurent Mancini*, épouſa *Jeronyme Mazarin*, ſœur puînée du cardinal *Mazarin*, dont il eut pluſieurs enfans: entr'autres, *Philippe-Julien*, qui joignit à ſon nom celui de *Mazarin*; & *Laure-Victoire Mancini*, mariée en 1651 à *Louis* duc de *Vendôme*, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Tout le monde connoît les illuſtres deſcendans de *Michel-Laurent Mancini*. (*V.* NEVERS, COLONNE, MAZARIN.) *Paul Mancini* cultivoit la littérature & aimoit les gens de lettres; & c'eſt un goût qui paſſa à ſa famille. L'académie des *Humoriſtes* lui doit ſon origine.

II. MANCINI, (Jean-baptiſte) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne ſa patrie vers l'an 1640, ſe fit des amis illuſtres, & compoſa divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais ſans goût. Son ſtyle eſt enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni & civiliſé les Péruviens, il leur perſuada qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu ſuprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'eſt-à-dire, *l'ame* ou *le ſoutien de l'Univers*; & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais viſible & connu, le Soleil ſon pere. Il lui fit dreſſer des autels & offrir des ſacrifices, en reconnoiſſance des bienfaits dont il les combloit. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les ſouverains étoient très-puiſſans & très-riches, à cauſe des mines d'or & d'argent que renferme ce pays. Sa richeſſe lui fut funeſte: les Eſpagnols, qui ſous le pavillon de la croix cherchoient de l'or, éteignirent cet empire dans des fleuves de ſang. *Manco*, le dernier Inca, fut forcé par Don *Diégue d'Almagro*, de ſe ſoumettre au roi d'Eſpagne; & depuis ce tems le Pérou eſt habité par des Eſpagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embraſſé le Chriſtianiſme, & obéit à un vice-roi puiſſant nommé par la couronne d'Eſpagne; l'autre partie eſt reſtée idolâtre, & vit dans l'indépendance.

MANDAGOT, (Guillaume de) d'une illuſtre famille de Lodève, compila le VIe livre des Décrétales, par ordre du pape *Boniface VIII*. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été ſucceſſivement archidiacre de Nîmes, prévôt de Toulouſe, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Paleſtrine. On a de lui un *Traité de l'élection des*

Prélats, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne 1601, in 8°.

MANDAJORS, *Voyez* MENDAJORS.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'*Alexandre* le *Grand*, de venir au banquet du fils de *Jupiter*. On lui promit des récompenses s'il obéissoit, & des châtimens s'il refusoit. Insensible aux promesses & aux menaces, ce philosophe les renvoya en leur disant qu'*Alexandre n'étoit point le fils de* Jupiter, *quoiqu'il commandât une grande partie de l'Univers*; qu'*il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même.... Je méprise ses menaces*, ajoûta-t-il: *l'Inde est suffisante pour me faire subsister si je vis; & la mort ne m'effraie point, parce qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Mekelbourg, fut page du duc de *Holstein*, & suivit en qualité de Gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de-là aux Indes. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-fol, traduite par *Wicquefort*. Elle est estimée.

I. MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au XIVe siecle, voyagea en Asie & en Afrique. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages*, qui est curieuse. On la trouve dans le Recueil de *Bergeron*, la Haie 1735, in-4°. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372. Il ne faut pas le confondre avec *Henri* de MANDEVILLE ou *Mondeville*, médecin-chirurgien de *Philippe le Bel*: c'est le même que *Hermondanville*. *Voyez* ce mot.

II. MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois né a Dort, mort à Londres en 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui: I. Un Poëme Anglois, intitulé: *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, l'*Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula: *La Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la societé. Il s'oublie jusqu'a dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent à établir une bonne législation. Ce livre, traduit de l'anglois en françois, parut à Londres en 1740, en 4 vol. in-8°. II. *Pensées libres sur la Religion*, qui firent grand bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles*. III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoît la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. *Van Effen* traduisit en françois les *Pensées libres*, la Haie 1723, in-12.

MANDRIN, (Louis) naquit à St-Etienne de S. Geoirs, village près la côte St-André en Dauphiné, d'un maréchal. Il porta le mousquet de bonne heure; mais las des assujétissemens du métier de soldat, il déserta, fit la fausse monnoie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au com-

mencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit pluſieurs aſſaſſinats. On le pourſuivit pendant plus d'une année, ſans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché ſous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, ſauf à ſatisfaire à S. M. Sarde pour cette eſpèce d'infraction. Il fut condamné à la roue le 24 Mai 1755 par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque tems la ridicule curioſité des François, on nous a pries de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce ſcélérat avoit une phyſionomie intéreſſante, le regard hardi, la répartie vive; mais il étoit d'ailleurs gangrené de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne mérite pas plus l'attention des lecteurs philoſophes, que CARTOUCHE, dont les oiſifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il ſe fit chef d'une bande qui ſe ſignala par des vols conſidérables & par des meurtres. Comme il étoit ruſé, adroit & robuſte, on fut quelque tems ſans pouvoir l'arrêter. Enfin un ſoldat aux Gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret à la Courtille; on le trouva ſur une paillaſſe avec un méchant habit, ſans chemiſe, ſans argent & couvert de vermine. Il ſubit la peine de ſes crimes; il fut rompu vif en 1721. Son nom étoit *Bourguignon*. Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres ſcandaleux changent de nom.

MANÈS, héréſiarque du IIIe ſiécle, fondateur de la ſecte des *Manichéens*, ne en Perſe dans l'eſclavage, reçut du ciel un eſprit & une figure aimables. Une veuve dont il étoit l'eſclave, le prit en amitié, l'adopta, & le fit inſtruire par les Mages dans la philoſophie des Perſes. *Manès* trouva chez ſa bienfaitrice les livres de l'héréſiarque *Therebinthus*, & y puiſa les dogmes les plus extravagans. Il les répandit d'abord dans la Perſe, où ils ſe répandirent rapidement. L'impoſteur ſe qualifioit d'*Apôtre de J. C.* & ſe diſoit le *S. Eſprit qu'il avoit promis d'envoyer*. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, ſéduit par l'auſtérité de ſes mœurs, ne parloit que de l'aſcendant qu'il avoit ſur toutes ſortes d'eſprits. Sa renommée parvint juſqu'à la cour de Perſe. Le roi l'ayant appellé pour voir un de ſes fils attaqué d'une maladie dangereuſe; ce charlatan chaſſa tous les médecins, & promit la guériſon du malade avec le ſeul remède de ſes priéres. Le jeune prince étant mort entre ſes bras, ſon pere fit mettre aux fers cet impoſteur, qui ſe ſauva de priſon. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perſe, qui le fit écorcher vif. La doctrine de *Manès*, (laq. avoit déja eu dans le IIe ſiecle *Cerdon* pour apôtre) rouloit principalement ſur la diſtinction de *deux Principes*, l'un *bon*, l'autre *mauvais*; mais tous deux ſouverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit auſſi *deux Ames*, l'une *bonne*, l'autre *mauvaiſe*. La chair étoit, ſelon lui, l'ouvrage du mauvais principe; par conſéquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ſes yeux, que de donner la vie à ſon ſemblable. Ce fou d'une eſpèce ſinguliére attribuoit auſſi l'ancienne Loi au mauvais principe, &

prétendoit que tous les Prophètes étoient damnés. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolâtrie le culte des reliques, & ne vouloit pas qu'on crût que J. C. ſe fût incarné & eût véritablement ſouffert. Il ajoûtoit à ces abſurdités un grand nombre d'autres. Il ſoutenoit, par exemple, que *celui qui arrachoit une plante, ou qui tuoit un animal, ſeroit lui même changé en cet animal ou en cette plante.* Ses diſciples, avant que de couper un pain, avoient ſoin de maudire celui qui l'avoit fait, lui ſouhaitant d'*être ſemé, moiſſonné & cuit lui-même comme cet aliment.* Ces abſurdités, loin de nuire aux progrès de cette ſecte, ne ſervirent qu'à l'étendre. Le Manichéiſme eſt, de toutes les héréſies, celle qui a ſubſiſté le plus long-tems. Après la mort de *Manès*, les débris de ſa ſecte ſe diſperſérent du côté de l'Orient, ſe firent quelques établiſſemens dans la Bulgarie, & vers le xe ſiécle ſe répandirent dans l'Italie; ils eurent des établiſſemens conſidérables dans la Lombardie, d'où ils envoyoient des prédicateurs qui pervertirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine. Le ſyſtême des *deux Principes* n'y étoit pas toujours bien dévelopé; mais ils en avoient conſervé toutes les conſéquences ſur l'Incarnation, ſur l'Euchariſtie, ſur la Ste Vierge, & ſur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embraſſérent ces erreurs étoient des enthouſiaſtes, que la prétendue ſublimité de la morale Manichéenne avoit ſéduits: tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi *Robert* les condamna au feu; & ils ſe précipitérent dans les flammes avec de grands tranſports de joie en 1022. Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On aſſembla pluſieurs conciles contr'eux, & on brûla pluſieurs ſectaires, mais ſans éteindre la ſecte. Ils pénétrérent même en Allemagne, & paſſérent en Angleterre. Par-tout ils firent des proſélites; mais par-tout on les combattit & on les réfuta. Le Manichéiſme, perpétué à travers tous ces obſtacles, dégénéra inſenſiblement, & produiſit dans le XIIe ſiécle & dans le XIIIe cette multitude de ſectes qui faiſoient profeſſion de réformer la religion & l'Egliſe: tels furent les *Albigeois*, les *Petrobuſiens*, les *Henriciens*, les diſciples de *Tanchelin*, les *Popelicains*, les *Cathares*. Les anciens Manichéens étoient diviſés en deux ordres; les *Auditeurs*, qui devoient s'abſtenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage; & les *Elus*, qui, outre une abſtinence très-rigoureuſe, faiſoient profeſſion de pauvreté. Ces Elus avoient ſeuls le ſecret de tous les myſtéres, c'eſt-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la ſecte. Il y en avoit 12 parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un XIIIe qui étoit le chef de tous les autres, à l'imitation de *Manès*, qui, ſe diſant le Paraclet, avoit choiſi 12 Apôtres. Les ſçavans ne ſont pas d'accord ſur le tems auquel cet héréſiarque, dont le prem. nom étoit *Curbicus*, commenca à paroître: l'opinion la plus probable eſt que ce fut ſous l'empire de *Probus*, vers l'an 280. *S. Auguſtin*, qui avoit été dans leur ſecte, eſt celui de tous les Peres qui les a combattus avec plus de force. *Beauſobre*, ſçavant Proteſtant, a publié une *Hiſtoire du Manichéiſme*, in-4°, 2 vol., pleine de recher-

ches & de philoſophie. Il y juſtifie aſſez bien cette ſecte, de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées.

MANESSON-MALLET, (Alain) Pariſien, fut ingénieur des camps & armées du roi de Portugal, & enſuite maître de mathématique des pages de *Louis XIV*. Il étoit habile dans ſa profeſſion, & bon mathématicien. Il a fait quelques ouvrages : I. *Les Travaux de Mars*, ou *l'Art de la guerre*, en 1691, 3 vol. in-8°. avec une figure à chaque page, dont quelques-uns offrent des plans intéreſſans. II. *Deſcription de l'Univers, contenant les différens Syſtêmes du Monde, les Cartes générales & particuliéres de la Géographie ancienne & moderne, & les Mœurs, Religion & Gouvernement de chaque Nation*, à Paris 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre eſt plus recherché pour les figures que pour l'exactitude. Comme l'auteur avoit beaucoup voyagé & levé lui-même les plans qu'il a fait graver dans ſon livre, les curieux ne ſont pas fâchés de l'avoir dans leur bibliothèque. III. Une *Géométrie*, 1702, 4 v. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, floriſſoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, vers l'an 304 avant J. C. Il compoſa en grec l'*Hiſtoire d'Egypte*, ouvrage célèbre, ſouvent cité par *Joſephe* & par les auteurs anciens. Il l'avoit tirée, ſi on l'en croit, des écrits de *Mercure* & des anciens Mémoires conſervés dans les archives des temples confiés à ſa garde. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dans ſa Chronologie. L'ouvrage de *Manethon* s'eſt perdu, & il ne nous reſte que des fragmens des Extraits de *Jules Africain*. Ils ſe trouvent dans *Georges Syncelle*. *Gronovius* a publié un *Poëme* de *Manethon*, ſur le pouvoir des Aſtres qui préſident à la naiſſance des hommes, gr.-lat., Leyde 1698, in-4°. Ce poëme a été traduit en vers ital. par l'abbé *Salvini*.

I. MANFREDI, (Lelio) auteur Italien du XVIe ſiécle, traduiſit de l'eſpagnol, *Tyran le Blanc*, Veniſe 1538, in-4°. L'original eſpagnol eſt de Barcelone, 1497, in-fol. & fort rare. M. de *Caylus* l'a mis en françois, 2 vol. in-12.

II. MANFREDI, (Euſtache) célèbre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès ſes premiéres années, ſon eſprit donna les eſpérances les plus flatteuſes. Il devint profeſſeur de mathématiques à Bologne en 1698, & ſurintendant des eaux du Bolonois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du collége de Montalte, fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour de jeunes-gens deſtinés à l'état eccléſiaſtique. Il y rétablit la diſcipline, les bonnes mœurs & l'amour de l'étude, qui en étoient preſque entiérement bannis. En 1711 il eut une place d'aſtronome à l'inſtitut de Bologne, & dès-lors il renonça abſolument au collége pontifical, & à la poëſie même qu'il avoit toujours cultivée juſques-là. Ses *Sonnets*, ſes *Canzoni*, & pluſieurs autres mo ceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16, ſont une preuve de la ſupériorité de ſes talens dans ce genre. L'académie des ſciences de Paris & la ſociété royale de Londres ſe l'aſſociérent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Cet illuſtre aſtronome n'étoit ni ſauvage comme mathématicien, ni fantaſque comme poëte. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Bienfaiſant, officieux, libéral, modeſte,

te, il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. On a de lui : I. *Ephemerides motuum cœlestium, ab anno 1715, ad annum 1750, cum Introductione & variis Tabulis* ; à Bologne, 1715.... 1725.... en 4 vol. in-4°. Le 1er vol. est une excellente Introduction à l'astronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux sœurs (qui le croira ?) l'aidérent beaucoup dans cet ouvrage si pénible, & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De transitu Mercurii per Solem anno 1723*, Bologne, 1724, in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne 1729, in-4°.

III. MANFREDI, (Barthélemi) peintre de Mantoue, disciple de *Michel-Ange* de *Caravage*, avoit une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la maniére de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des *Joueurs de cartes* ou *de dez*, & des *Assemblées de Soldats*.

MANFRONE, *Voyez* GONZAGUE, n° VI.

MANGEANT, (Luc-Urbain) pieux & sçavant prêtre de Paris, naquit dans cette ville en 1656, & y mourut en 1727. Nous avons de lui deux *Editions* estimées ; l'une de *S. Fulgence*, évêque de Ruspe, à Paris 1684, in-4° ; & l'autre de *S. Prosper*, in-folio, Paris, 1711, avec des Avertissemens fort instructifs.

MANGEART, (Dom Thomas) Bénédictin de la congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe, fit beaucoup d'honneur à son ordre par ses connoissances. Elle lui méritérent les titres d'antiquaire, bibliothécaire & conseiller du duc *Charles* de *Lorraine*. Il préparoit un ouvrage fort considérable, lorsque la mort l'enleva en 1763, avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on doit la publication à M. l'abbé *Jacquin*. Cette production a paru en 1763, in-fol. sous ce titre : *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dieux, de la Religion, des Sciences, des Arts & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles*. Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus, & les Dissertations particuliéres trop prolixes ; le sçavant Bénédictin a réuni en un seul vol. tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de Dom *Montfaucon*. On a encore de lui une *Octave de Sermons*, avec un *Traité sur le Purgatoire*, Nanci 1739, 2 vol. in-12.

MANGET, (Jean-Jacques) né à Genève en 1652, s'étoit d'abord destiné à la théologie ; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin, en 1699 ; & *Manget* conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Genève en 1742, à 91 ans. Son art, ou plutôt la nature aidée par l'art, lui procura une vie heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les plus connus sont : I. *Bibliotheca Anatomica*, 1699, 2 vol. in-fol. II. Une *Collection* de diverses Pharmacopées, in-fol. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. in-fol. IV. *Bibliothèque de Médecine Pratique*, 1739, 4 vol. in-fol. V. Le *Sepulchretum* de *Bonnet*, 1700, 3 vol. in-f. VI. *Bibliotheca Chymica*, 1702, 2 vol. in-fol. C'est le moins

commun des ouvrages de ce ſçavant. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 vol. in-fol. VIII. Une *Bibliothèque* de tous les Auteurs qui ont traité de la médecine, 1741, 4 vol. in-fol. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin. *Daniel* le *Clerc*, auteur d'une *Hiſtoire de la Médecine*, l'aida beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a pas pu être toujours original & exact; mais ſes recueils ſont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliothèques nombreuſes.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en Poitou, fut protégé par le maréchal d'*Ancre*, & par un caprice ſingulier de la fortune, il devint en moins de dix-huit mois premier préſident de Bordeaux, ſecrétaire-d'état & garde-des-ſceaux en 1616. Au premier bruit du maſſacre de ſon protecteur, il courut ſe cacher dans les écuries de la reine. Enſuite réſolu de tout hazarder, il alla au Louvre pour voir quel ſeroit ſon ſort. *Vitri*, capitaine des Gardes-du-corps, lui voyant prendre le chemin de l'appartement de la reine, lui dit d'un ton moqueur: *Où allez-vous, Monſieur, avec votre robe de ſatin? Le Roi n'a plus beſoin de vous.* En effet il fallut qu'il remît les ſceaux. Il mourut dans l'obſcurité.... Son frere *Jacques* MANGOT, célèbre avocat-général au parlement de Paris, mort en 1587, à 36 ans, étoit un magiſtrat ſçavant, éloquent, intègre, ennemi de la brigue, de la fraude & des factions. L'inquiétude que lui cauſérent les troubles qui agitoient la France, abrégea ſes jours. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixiéme partie de ſon revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur aſſommante dans ſes plaidoyers.

MANILIUS, (*Marcus*) poëte Latin ſous *Tibére*, a compoſé, en vers, un *Traité d'Aſtronomie*, dont il ne nous reſte que cinq livres, qui traitent des Etoiles fixes. On y voit moins le poëte que le verſificateur. Les meilleures éditions de cet ouvrage ſont celles de Paris, *ad uſum Delphini*, 1679, in-4°. & de Londres avec les notes de *Bentlei*, 1739, in-4°. Celle de Bologne, 1474, in fol. eſt d'une rareté extrême.

I. MANLIUS, gendre de *Tarquin* le *Superbe*, donna un aſyle à ce roi, lorſqu'il fut chaſſé de Rome, l'an 509 avant J. C. Il eſt regardé comme le chef de l'illuſtre famille Romaine des *Manlius*, d'où ſortirent 3 conſuls, 12 tribuns & 2 dictateurs. Les hommes les plus célèbres de cette famille ſont les ſuivans.

II. MANLIUS-CAPITOLINUS, (*Marcus*) célèbre conſul & capitaine Romain, ſe ſignala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il ſe réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorſque Rome fut priſe par les Gaulois, & repouſſa les ennemis qui vouloient ſurprendre cette forteresſe. Ce ſervice important lui fit donner le ſurnom de *Capitolin* & de *Conſervateur de la Ville*, l'an 390 avant J. C. *Manlius* ſe ſervit du crédit que lui donnérent ſes exploits, pour ſoulever la populace. Il propoſa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé. *A. Cornelius Coſſus*, dictateur, le fit arrêter comme un rebelle. Le peuple prit le deuil & délivra ſon défenſeur. L'ambitieux Romain profita mal de ſa liberté; il excita une nouvelle ſédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent *Manlius*, le chef des factieux, & ſe rendent ſes accuſateurs. L'aſſemblée

ſe tenoit dans le champ de Mars à la vue du Capitole que *Manlius* avoit ſauvé. Cet objet parloit fortement en ſa faveur : les juges s'en apperçurent ; on tranſporta ailleurs le lieu des comices, & *Manlius*, condamné comme conſpirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeïen, l'an 384 avant J. C. (Ce trait d'hiſtoire eſt le ſujet du chef-d'œuvre tragique de *la Foſſe*.) Il y eut une défenſe expreſſe qu'aucun de ſa famille portât à l'avenir le ſurnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu ſa maiſon.

III. MANLIUS-TORQUATUS, conſul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperioſus*, avoit l'eſprit vif, mais peu de facilité à parler. Son pere, n'oſant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des eſclaves. Ce procédé parut ſi injuſte à *Marcus Pomponius*, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on pourſuivit ſon pere, alla ſecrettement chez le tribun, & le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit ſon accuſation. Cette action de généroſité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux propoſa un combat ſingulier avec le plus vaillant des Romains ; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou & la mit au ſien. De-là vint le ſurnom de *Torquatus*, qui paſſa enſuite à ſes deſcendans. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le conſulat. Il fut ſouvent conſul depuis ; il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* ſon fils accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut préſenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun ; mais le jeune héros, animé par le ſouvenir de la victoire que ſon pere avoit remportée dans une pareille occaſion, attaqua & terraſſa ſon adverſaire. Victorieux, mais déſobéiſſant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de ſon pere, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution vertueuſement barbare, vainquit les ennemis, près du fleuve Viſiris, dans le tems que ſon collègue *Decius Mus* ſe dévouoit à la mort pour ſa patrie. On lui accorda l'honneur du triomphe ; mais les jeunes-gens, indignés de ſa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui : & l'on donna depuis le nom de *Manliana dicta* à tous les arrêts d'une juſtice trop exacte & trop ſévére. Les vieux ſénateurs l'en reſpectérent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au conſulat ; mais *Manlius* le refuſa, en faiſant valoir la foibleſſe de ſes yeux. *Rien ne ſeroit plus imprudent*, leur dit-il, *qu'un homme qui ne pouvant rien voir que par des yeux étrangers, prétendroit ou ſouffriroit qu'on le faiſant Chef & Général, on lui confiât la vie & la fortune des autres.* Et comme quelques jeunes-gens ſe joignoient aux anciens pour le preſſer, *Torquatus* ajoûta : *Si j'étois Conſul, je ne pourrois ſouffrir la licence de vos mœurs, ni vous la ſévérité de mon joug.*

MANNOZI, (Jean) dit *JEAN de St-Jean*, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village près de Florence, fut un peintre célè-

bre. Cet artiſte, mort en 1636, âgé de 46 ans, a illuſtré l'école de Florence, par la ſupériorité de ſon génie. Il entendoit parfaitement le poëtique de ſon art : rien n'eſt plus ingénieux, & en même tems, rien n'eſt mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les ſalles du palais du grand-duc, pour honorer, non les vertus politiques de *Laurent* de *Médicis*, mais ſon caractére bienfaiſant & ſon goût pour les beaux-arts. *Mannozi* réuſſiſſoit particuliérement dans la *Peinture à freſque*. Le tems n'a point de priſe ſur les ouvrages qu'il a faits en ce genre : ſes couleurs ſont, après plus d'un ſiécle, auſſi fraîches que ſi elles venoient d'être employées. Ce maître étoit ſçavant dans la perſpective & dans l'optique. Il a ſi bien imité des basreliefs de ſtuc, qu'il faut y porter la main pour s'aſſûrer qu'ils ne ſont point de ſculpture. Il n'eſt que trop ordinaire que les grands talens ſoient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas diſſimuler l'eſprit inquiet & capricieux de *Mannozi*. Ennemi du genre humain par caractére, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes ſortes de talens : il eut même après ſa mort, des rivaux, qui voulurent inſinuer au grand-duc de détruire ſes ouvrages ; mais ce prince n'en fut que plus ardent à les conſerver.

I. MANSARD, (François) fameux architecte Français, né à Paris en 1598, mourut en 1666. Cet artiſte, ſi applaudi du public, avoit beaucoup de peine à ſe ſatisfaire lui-même. *Colbert*, lui ayant demandé ſes plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir dont ce miniſtre fut ſi content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'architecte refuſa de s'en charger à ces conditions, *voulant toujours*, répondit-il, *ſe réſerver le droit de mieux faire*. Les magnifiques édifices, élevés ſur les plans de *Manſard*, ſont autant de monumens qui font honneur à ſon génie & à ſes talens pour l'architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le deſſein général d'un édifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages ont embelli Paris & ſes environs, & même pluſieurs provinces. Les principaux ſont, le *Portail de l'Egliſe des Feuillans*, rue S. Honoré ; l'*Egliſe des Filles Ste Marie*, rue S. Antoine ; le *Portail des Minimes* de la Place Royale ; une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui *de Touloufe*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Egliſe du Val-de-Grace* a été bâtie ſur ſon deſſein, & conduite par ce célèbre architecte juſques au-deſſus de la grande corniche du dedans ; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. *Manſard* a auſſi fait les deſſeins du *Château de Maiſons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore conſtruire une infinité d'autres ſuperbes châteaux : ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choiſi-ſur-Seine*, de *Gèvres en Brie* ; une partie de celui de *Freſne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'architecture, &c. C'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture qu'on nomme *Manſarde*.

II. MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708 à 69 ans, fut chargé de la conduite de preſque tous les bâtimens de *Louis XIV*. Il devint non ſeulement premier architecte

du roi, comme ſon oncle; mais encore chevalier de *S. Michel*, ſurintendant & ordonnateur général des bâtimens, arts & manufactures du roi. C'eſt ſur les deſſeins de ce fameux architecte qu'on a conſtruit la *Galerie du Palais-Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle *des Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la derniére main à cette magnifique égliſe, dont le premier architecte fut *Libéral* BRUANT. *Manſard* a encore donné le plan de la *Maiſon de S. Cyr*, de la *Caſcade de St-Cloud*; de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Verſailles*; & de la *Chapelle*, ſon dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant ſa mort.

I. MANSFELD, (Pierre-Erneſt, comte de) d'une des plus illuſtres maiſons d'Allemagne & des plus fécondes en perſonnages recommandables, fut fait priſonnier en 1552, dans Ivoy, où il commandoit: depuis il ſervit les Catholiques à la bataille de Montcontour. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Il devint gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut en 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire*. Il paſſoit pour un homme auſſi avare que cruel. Il traitoit avec tant d'indignité tous les vaincus qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains, que ceux qui poſſédoient quelque choſe ſacrifioient tout pour recouvrer leur liberté, & ceux qui n'avoient rien périſſoient miſérablement. *Charles*, prince de *MANSFELD*, ſon fils légitime, ſe ſignala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut ſans poſtérité en 1595, après avoir battu les Turcs, qui vouloient ſecourir la ville de Gran (*Strigonie*) qu'il aſſiégeoit.

II. MANSFELD, (Erneſt de) fils naturel de *Pierre Erneſt* & d'une dame de Malines, fut élevé à Bruxelles, dans la religion Catholique par ſon parrein, l'archiduc *Erneſt d'Autriche*; & ſervit utilement le roi d'Eſpagne dans les Pays-Bas, & l'empereur en Hongrie, avec ſon frere *Charles* comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur *Rodolphe II*. Mais les charges de ſon pere, & les biens qu'il poſſédoit dans les Pays-Bas Eſpagnols, lui ayant été refuſés contre les promeſſes données, il ſe jetta, en 1610, dans le parti des princes Proteſtans. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maiſon d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*, il ſe mit en 1618 à la tête des révoltés de Bohême, & s'empara de Pilſen en 1619. La défaite de ſes troupes en différens combats, ne l'empêcha pas de ſe jetter dans le Palatinat. Il y prit pluſieurs places, ravagea l'Alſace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par *Walſtein*, à la bataille de Daſſou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé au duc de *Weimar* les troupes qui lui reſtoient, il voulut paſſer dans les états de Veniſe; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, & y rendit les derniers ſoupirs le 20 Novembre 1626, à 46 ans. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ſes plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé ſur deux domeſtiques. Parmi les actions de ce grand capitaine & de cet homme ſingulier, il n'y en a certes pas de plus ſinguliére que celle qu'on va lire. Ce général inſtruit, à n'en pouvoir douter, que

Cazel, celui de ſes officiers auquel il ſe fioit le plus, communiquoit le plan de ſes projets au chef des Autrichiens, ne montra ni humeur ni reſſentiment. Il fit donner au traître 300 richdales, avec une lettre pour le comte de *Buquoy* conçue en ces termes : *Cazel étant votre affectionné ſerviteur, & non le mien, je vous l'envoie afin que vous profitiez de ſes ſervices.* Cette action partagea les eſprits, & trouva autant de cenſeurs que de partiſans. Quoi qu'il en ſoit, *Erneſt* paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus grands généraux de ſon tems. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées ſur pied, & ravageoit les provinces de ſes ennemis avec une promptitude preſque incroyable. Les Hollandois diſoient de lui : *Bonus in auxilio, carus in pretio* : c'eſt-à-dire, qu'il rendoit de grands ſervices à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faiſoit payer bien cher.

III. MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maiſon que les précédens, ſe ſignala dans les guerres pour la ſucceſſion d'Eſpagne. Il mourut à Vienne en 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du Saint-Empire & de Fondi, Grand d'Eſpagne, maréchal-de-camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambaſſadeur en France & en Eſpagne, préſident du conſeil aulique de guerre, & grand-chambellan de l'empereur.

MANTEGNA, (André) né dans un village près de Padoue en 1451, fut d'abord occupé à garder les moutons. On apperçut qu'au lieu de veiller ſur ſon troupeau, il s'amuſoit à deſſiner : on le plaça chez un peintre, qui, charmé de ſa facilité & de ſon goût dans le travail, & de ſa douceur dans la ſociété, l'adopta pour ſon fils & l'inſtitua ſon héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le tableau de l'autel de *Ste Sophie* de Padoue, & les *IV Evangéliſtes*. Jacques *Bellin*, admirateur de ſes talens, lui donna ſa fille en mariage. *Mantegna* fit, pour le duc de Mantoue, le *Triomphe de Céſar*, qui a été gravé de clair-obſcur, en 9 feuilles : c'eſt le chef-d'œuvre de ce peintre. Le duc, par eſtime pour ſon rare mérite, le fit chevalier de ſon ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la gravure au burin pour les eſtampes. Cet artiſte mourut à Mantoue en 1517.

MANTICA, (François) né à Udine en 1534, enſeigna le droit à Padoue avec réputation, & fut enſuite attiré à Rome par le pape *Sixte V*, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. *Clément VIII* le fit cardinal en 1596. Il mourut à Rome en 1614, à 80 ans. On a de lui : I. *De Conjecturis ultimarum voluntatum libri XII*, in-fol. II. Un traité intitulé : *Lucubrationes Vaticanæ*, ſeu *De tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol. III. *Deciſiones Rotæ Romanæ*, in-4°.

MANTO, fille de *Tireſias*, & fameuſe devinereſſe. Ayant été trouvée parmi les priſonniers que ceux d'Argos firent à Thèbes, elle fut envoyée à Delphes, & vouée à *Apollon*. *Alcméon*, général de l'armée des Argiens, en devint amoureux, & en eut deux enfans : un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appellée *Tiſiphone*.

MANTUA, (Marc) *Voy.* BENAVIDIO.

MANTUAN, (Jean-baptiſte) célèbre graveur Italien, pere de *Diana Mantuana*, qui s'eſt auſſi diſtin-

gnée dans cet art. Le pere & la fille ont laiſſé pluſieurs morceaux au burin : (*Voy.* II. DIANE.)

I. MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, célèbre imprimeur Italien, étoit de Baſſano dans la Marche Treviſane : ce qui le fit ſurnommer *Baſſianus*. Il fut chef de la famille des *Manuces*, imprimeurs de Veniſe, illuſtres par leurs connoiſſances. Il fut le premier qui imprima le Grec correctement & ſans beaucoup d'abbréviations. Ce ſçavant & laborieux artiſte mourut à Veniſe, dans un âge très-avancé, en 1516. Comme il craignoit d'être détourné par les oiſifs, dont les grandes villes ſont remplies ainſi que les petites, il avoit mis à la porte de ſon cabinet un avis à ceux qui venoient l'interrompre, *de ne l'importuner que pour des choſes néceſſaires, & de s'en aller dès qu'il les auroit ſatisfaits.* On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. II. Des *Notes ſur Horace & Homére*, & d'autres ouvrages qui ont rendu ſon nom immortel. Il n'eſt point vrai qu'*Eraſme* ait été correcteur de l'imprimerie de *Manuce*, comme *Scaliger* l'a avancé. *Eraſme* aſſûre qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il lui donnoit à mettre ſous la preſſe.

II. MANUCE, (Paul) fils du précédent, né à Veniſe en 1512, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque Vaticane par *Pie IV*, qui le mit à la tête de l'imprimerie Apoſtolique. C'étoit un homme d'une complexion foible & d'un travail infatigable. Pour que ſes livres euſſent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il laiſſoit un long intervalle entre la compoſition & l'impreſſion. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'automne les lettres qu'il avoit commencées au printems. Son aſſiduité à l'étude avança ſa mort, arrivée à Rome en 1574. Tous ſes ouvrages ſont écrits en latin avec pureté & avec élégance. On eſtime principalement : I. Ses *Commentaires* ſur *Cicéron*, ſur-tout ſur les Epîtres familiéres & ſur celles à *Atticus*. II. Des *Epitres* en latin & en italien, qui furent très-recherchées ; in-12, 1566. III. Les Traités *De legibus Romanis*, in-8°. *De dierum apud Romanos veteres ratione... De Senatu Romano... De Comitiis Romanis.* Tous ces écrits ſont pleins d'érudition.

III. MANUCE, (Alde) *le Jeune*, né à Veniſe en 1545, hérita du ſçavoir & de la vertu de *Paul Manuce* ſon pere. Il profeſſa à Veniſe, à Bologne & enſuite à Piſe. *Clément VIII* lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican : place qui ne le tira pas de la miſére où il fut plongé toute ſa vie. Il répudia ſa femme, comptant d'obtenir quelque riche bénéfice ; & peu de temps après il fut pourvu de la charge de profeſſeur de belles-lettres. Mais quelque ſçavoir qu'il eût, il fut aſſez malheureux pour ne trouver perſonne qui voulût être ſon élève, & il employoit ordinairement le tems de ſes leçons à ſe promener devant ſa claſſe. Il mourut à Rome en 1597, ſans autre récompenſe que des éloges, & après avoir été obligé de vendre ſa bibliothèque amaſſée à grands frais par ſon pere & ſon aïeul, & compoſée, dit-on, de 80,000 vol. *Manuce* écrivoit en Latin avec beaucoup de politeſſe. On a de lui : I. Un *Traité de l'Orthographe*, qu'il compoſa à l'âge de 14 ans. II. De ſçavans *Commentaires ſur Cicéron*, 2 vol. in-fol. III. *Trois Livres d'Epîtres*, 2 vol. in-8°. IV. Les *Vies* de

Coſme de Médicis, 1586, in-fol. & de *Caſtruccio Caſtracani*, 1560, in-4°, en Italien, &c.

I. MANUEL COMNENE, 4e fils de l'emp. *Jean Comnène* & d'*Irène* de Hongrie, naquit à Conſtantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'*Iſaac*, ſon frere aîné, homme farouche & emporté, que ſon pere avoit privé par ſon teſtament de la ſucceſſion impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la ſeconde Croiſade, les Grecs, incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que *Manuel* ſoutint contre *Roger* roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuſe; mais enfin il vint à bout de chaſſer les Siciliens hors de ſes provinces, & ſes ſuccès les forcérent à lui demander la paix. Il paſſa enſuite dans la Dalmatie & de-là dans la Hongrie, & il eut par-tout des avantages. Après avoir humilié les ſultans d'Alep & d'Icone, il deſcendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, ſans la trahiſon d'*Amauri*, roi de Jéruſalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le ſultan d'Icone, vint occuper ſes troupes: elle ne fut pas d'abord heureuſe; mais la valeur de *Manuel* délivra l'empire de ce fléau. Il mourut quelque tems après, à la fin de Septembre 1180, à 60 ans. Comme il avoit ſcandaliſé l'égliſe Grecque, en dogmatiſant ſur les myſtéres, & en ſe livrant aux chimére de l'aſtrologie judiciaire, il ſe revêtit avant ſa mort d'un habit de moine. Ce prince étoit d'ailleurs plein de grandes qualités, humain, généreux, patient dans les travaux militaires, brave à la tête des armées, & ne formant que des projets dignes de ſa grandeur d'ame. Les Latins le calomniérent, pour ſe venger du peu de ſuccès de leur croiſade; & les Grecs, pour ſe dédommager des impôts exorbitans que les guerres continuelles de ſon règne occaſionnérent.

II. MANUEL PALÉOLOGUE, fils de *Jean VI Paléologue*, & empereur de Conſtantinople après lui, fut encore moins heureux que ſon pere. Les Turcs lui déclarérent la guerre l'an 1391, lui enlevérent Theſſalonique, & faillirent à ſe rendre maîtres de Conſtantinople en 1395. Comme ſes prédéceſſeurs, il vint demander aux Latins des ſecours qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le ſceptre à *Jean VII Paléologue* ſon fils, & prit l'habit religieux 2 jours avant ſa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de ſon caractére le fit aimer de ſes peuples. La politique fut la baſe de ſon gouvernement; mais comme il ne parut preſque point à la tête de ſes armées, qu'il n'employa que des troupes étrangéres, & qu'il négligea de diſcipliner les ſoldats de ſa nation, il prépara la ruine de l'empire. Il eſt auteur d'un Recueil d'*Ouvrages* imprimés ſous ſon nom; on y trouve du ſtyle & de l'éloquence.

III. MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette ville en 1522 deux miſérables farces; l'une eſt intitulé: *Le Mangeur de Morts*; & l'autre, le *Parallèle de J. C. avec ſon Vicaire*. Quoique Berne fût encore Catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comédies, que quelques littérateurs ont la foibleſſe de rechercher. Il fut fait con-

ſeiller peu de tems après, & employé à pluſieurs négociations. Il eſt le traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509 pour crime de ſorcellerie, auquel Traité ſont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille impoſture*, Genève 1566, in-8°.

MANZO, (Jean-baptiſte) marquis de Ville, ſervit quelques années dans les troupes du duc de Savoye & du roi d'Eſpagne; puis ſe retira à Naples ſa patrie, pour y cultiver à loiſir les Muſes & les lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie des Gli Ozioſi de Naples. Il y mourut en 1645, à 84 ans. On a de lui: I. *Dell'amore Dialoghi*, Milan 1608, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Taſſo*, 1634, in-12. *Manzo* n'étoit pas un poëte du premier rang; mais on ne doit pas le compter non plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, *Voy.* MAFFÉE.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs réguliers de la *Mere de Dieu*, né à Lucques en 1612, mourut en 1700. Il s'eſt fait un nom célèbre dans la république des lettres par un ouvrage eſtimé & peu commun en France, intitulé: *Alcorani textus univerſus, arabicè & latinè*, Padoue, 1698, in-fol., 2 vol. L'auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran, des notes, une réfutation, & une Vie de *Mahomet*: (*Voy.* ce mot.) Il eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, a Rome 1671, in-folio, 3 vol. Ce ſçavant profeſſa l'Arabe dans le collége de la Sapience avec beaucoup de ſuccès. *Innocent XI*, qui reſpectoit autant ſes vertus qu'il eſtimoit ſon ſçavoir, le choiſit pour ſon confeſſeur. Voyez les *Mémoires* du P. *Niceron*, (Tome 41.) qui donne un long catalogue de ſes ouvrages.

MARAIS, (Marin) célèbre muſicien, né à Paris en 1656, fit dès progrès ſi rapides dans l'art de jouer de la viole, que *Ste-Colombe*, ſon maître, ne voulut plus lui donner de leçons paſſé 6 mois. Il porta la viole à ſon plus haut dégré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois derniéres cordes des baſſes, afin de rendre cet inſtrument plus ſonore. On a de lui div. *Piéces de Viole*, & pluſieurs *Opéra*; celui d'*Alcione* paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On y admire ſur-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux. Un bruit ſourd & lugubre, s'uniſſant avec les tons aigus des flûtes & autres inſtrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le ſifflement des vents déchaînés. On admire dans ſes ouvrages la fécondité & la beauté de ſon génie, jointes à un goût exquis & à une compoſition ſçavante. Cet illuſtre muſicien mourut en 1728.

MARAIS, *Voy.* MARETS... & REGNIER, n° II.

MARALDI, (Jacques-Philippe) ſçavant mathématicien & célèbre aſtronome de l'académie des ſciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de *François Maraldi*, & d'*Angèle-Catherine Caſſini*, ſœur du fameux aſtronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France l'an 1687, & *Maraldi* s'y acquit une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes obſervations. En 1700, il travailla à la prolongation de la fameuſe Méridienne juſqu'à l'extrémité méridionale du royaume. Le pape *Clément XI* profita de ſes lumiéres pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec 3 autres académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, dit *Fontenelle*, il paſſa

toute ſa vie renfermé dans l'Obſervatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ſes regards & ſes recherches ne ſortoient point. Son caractére étoit celui que les ſciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation : du ſérieux, de la ſimplicité, de la droiture. L'académie & ſes amis le perdirent en 1729, à 64 ans. On a de lui un *Catalogue* manuſcrit *des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna un grand nombre d'*Obſervations* curieuſes & intéreſſantes dans les Mémoires de l'académie. Celles qu'il fit ſur les *Abeilles* & ſur les *Pétrifications*, eurent auſſi un applaudiſſement univerſel.

MARAN, (Dom Prudent) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Sezanne en Brie, fit profeſſion en 1703, âgé de 19 ans, & mourut en 1762, après avoir donné du luſtre à ſon ordre par ſon érudition & ſes ouvrages. Sa charité, ſon amour pour l'Egliſe, & les qualités de ſon cœur, cauſérent les plus vifs regrets à ſes confréres. On a de lui : I. Une bonne édition des Œuvres de *S. Cyprien* ; il a eu beaucoup de part à celles de *S. Baſile* & de *S. Juſtin*. II. *Divinitas Domini* JESU-CHRISTI *manifeſta in Scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. La *Divinité de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *prouvée contre les Hérétiques*, 1751, 3 vol. in-12. Cet ouvrage eſt la traduction du précédent, & quoique l'un & l'autre ſoient ſolides, ils ont eu peu de débit. IV. La *Doctrine de l'Ecriture & des Peres ſur les guériſons miraculeuſes*, 1754, in-12. V. *Les grandeurs de* JESUS-CHRIST *& la défenſe de ſa Divinité*, 1756, in-12. Ces différentes productions décèlent un homme ſçavant ; mais on y trouve rarement l'écrivain élégant & précis. La mort ſurprit cet auteur lorſqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, qui n'a pas vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) né à Gènes ou aux environs, d'une famille diſtinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorſqu'il fut impliqué dans la conjuration de *Raphaël* de *la Torre*, qui vouloit livrer Gènes au duc de Savoye. Après 4 ans de priſon, il ſe retira à Monaco, où il écrivit l'*Hiſtoire* de ce complot. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en Italien. Cette Hiſtoire, ſemée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuſes ſur la maniére dont *Louis XIV* termina les différends entre les Génois & le duc de Savoye. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris ; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & pluſieurs grands ſeigneurs furent ſes *Mécénes*. C'eſt pendant ſon ſéjour dans la capitale qu'il publia ſon *Eſpion Turc*, en 6 vol. in-12, augmenté d'un 7e en 1742, date de la derniére édition de cet ouvrage. Quoique le ſtyle ne ſoit ni précis, ni correct, ni élégant, le public le goûta extrêmement. *Marana* avoit ſçu intéreſſer la curioſité par un mêlange amuſant d'aventures piquantes, moitié hiſtoriques, moitié romaneſques, que les gens peu inſtruits prenoient pour véritables. Les perſonnes éclairées ne s'y méprirent pas. On vit bien que ce n'étoit pas un Turc qui écrivoit ces Lettres imaginaires ; mais un auteur de nos contrées, qui ſe ſervoit de ce petit artifice, ſoit poûr débiter des choſes hardies, ſoit pour répandre des nouvelles vraies ou fauſſes. Les 3 premiers volumes furent applaudis : les 3 autres, beaucoup plus foibles, le furent moins ; &

les uns & les autres ne ſont plus lus à préſent que par la jeuneſſe crédule & oiſive. On a donné une ſuite de cet ouvrage, qui eſt actuellement en 9 vol. in-12. Beaucoup d'auteurs l'ont imité, & nous avons eu une foule d'*Eſpions des Cours*, qui n'étoient jamais ſortis de leur cabinet ou de leur galetas. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité aſſortie à ſa façon de penſer, depuis 1682, juſqu'en 1689. Le deſir de la retraite le porta à ſe retirer dans une ſolitude d'Italie, où il mourut en 1693. On ne peut diſconvenir que cet auteur n'eût la mémoire ornée & l'eſprit d'une vivacité agréable; mais il effleure tout & n'approfondit rien. *Plutarque*, *Sénèque*, les deux *Pline* & *Patercule* étoient ſes auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) peintre & graveur, naquit en 1625, à Camerino dans la Marche d'Ancone. Dès l'enfance, il exprimoit le ſuc des herbes & des fleurs, pour peindre les figures qu'il deſſinoit ſur les murs de la maiſon de ſon pere. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'élève de *Sacchi* & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guide*; & ſe fit, d'après ces grands-hommes, une maniére qui le mit dans une haute réputation. Le pape *Clément XI* lui accorda une penſion & le titre de chevalier de Chriſt. *Louis XIV* le nomma ſon peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1713. Une extrême modeſtie, beaucoup de complaiſance & de douceur, formoient ſon caractére. Non content d'avoir contribué à la conſervation des peintures de *Raphaël* au Vatican, & de celles des *Caraches* dans la galerie du palais Farnèſe, qui menaçoient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'égliſe de la Rotonde. Ce peintre a ſçu allier la nobleſſe avec la ſimplicité dans ſes airs de tête; il avoit un grand goût de deſſin. Ses expreſſions ſont raviſſantes, ſes idées heureuſes & pleines de majeſté, ſon coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Hiſtoire & l'Allégorie. Il étoit très-inſtruit de ce qui concerne l'architecture & la perſpective. On a de lui pluſieurs *Planches* gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'eſprit. On a auſſi gravé d'après cet habile maître. Il a fait pluſieurs élèves; les plus connus ſont *Chiari*, *Berettonni* & *Paſſori*. Ses principaux ouvrages ſont à Rome.

MARBACH, (Jean) miniſtre Proteſtant d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, mort à Strasbourg en 1581, eſt auteur d'un livre peu commun & ſingulier. Il parut en 1578 ſous ce titre: *Fides Jesu & Jeſuitarum: hoc eſt collatio Doctrinæ Domini noſtri Jesu-Christi, cum Doctrina Jeſuitarum.* Il n'étoit point ami de cette ſociété, & il écrivit auſſi contre le ſçavant P. *Caniſius*.

MARBODE, évêque de Rennes, natif d'Angers, mérita ce ſiége par ſon ſçavoir & ſa piété. Il gouverna ſon diocèſe avec beaucoup de ſageſſe & de capacité. Il fut auſſi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'abſence de *Rainaud*, évêque de cette ville. Son eſprit brilla beaucoup au concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. *Marbode* quitta ſon évêché ſur la fin de ſa vie, pour prendre l'habit monaſtique dans l'abbaye de S. Aubin d'Angers. Il mourut ſaintement dans cette douce retraite en 1123, à 88 ans. On a de lui *VI Lettres*, & pluſieurs ouvrages, recueillis par Dom *Beaugendre* & imprimés à Ren-

nes, 1708, à la ſuite de ceux d'*Hildebert*, in-fol. Ils furent eſtimés dans leur tems, & ils peuvent ſervir dans le nôtre à éclaircir pluſieurs points de diſcipline.

I. MARC, (S.) Evangéliſte, converti a la foi après la réſurrection de J. C., fut le diſciple & l'interprète de *S. Pierre*. On croit que c'eſt lui que cet apôtre appelle *ſon fils ſpirituel*, parce qu'il l'avoit engendré à J. C. Lorſque *S. Pierre* alla à Rome pour la ſeconde fois, *Marc* l'y accompagna. Ce fut-là qu'il écrivit ſon *Evangile*, à la priére des fidèles, qui lui demandérent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de *S. Pierre*. On eſt fort partagé ſur la langue dans laquelle il l'écrivit: quelques-uns ſoutiennent qu'il le compoſa en Grec; d'autres, en Latin. On montre à Veniſe quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de *S. Marc*. La queſtion ſeroit bientôt décidée, ſi l'on pouvoit lire le manuſcrit, & en prouver l'authenticité; mais outre qu'il eſt tellement gâté par la main du tems, qu'à peine en peut-on diſcerner une ſeule lettre, il faudroit encore prouver que c'eſt véritablement l'original de *S. Marc*. Cet Evangile n'eſt preſque qu'un abrégé de celui de *S. Matthieu*. L'auteur emploie ſouvent les mêmes termes, rapporte les mêmes hiſtoires, & relève les mêmes circonſtances. Il ajoûte quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au texte de *S. Mathieu*. *S. Jérôme* rapporte que le dernier chap. de l'Evangile de *S. Marc*, depuis le verſet 9, ne ſe trouvoit point de ſon tems dans les exemplaires Grecs; mais il n'en eſt pas moins authentique, puiſqu'il eſt reconnu par *S. Irenée* & par pluſieurs anciens Peres, & que d'ailleurs il ſe trouve dans d'autres exemplaires. Pour ce qui eſt de la *Liturgie* & de la *Vie de S. Barnabé* qu'on a attribuées à cet écrivain ſacré, il eſt certain que ni l'une ni l'autre n'eſt de lui. L'empereur *Claude* ayant chaſſé de Rome tous les Juifs, *S. Marc* alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile, & fonda l'Egliſe d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & conſtante nous apprend: les autres circonſtances de la vie & de la mort de cet évangéliſte, rapportées dans ſes Actes, ſont incertaines & fabuleuſes.

II. MARC, hérétique & diſciple de *Valentin* dans le deuxiéme ſiécle, admettoit une *Quaternité* dans Dieu, compoſée de l'*Ineffable*, du *Silence*, du *Pere* & de la *Vérité*. Il s'attachoit particuliérement à ſéduire les femmes, ſur-tout celles qui étoient ou riches ou belles. Cet impoſteur avoit l'art d'opérer quelques phénomènes ſinguliers, qu'il fit paſſer pour des miracles. Il trouva (par exemple) le ſecret de changer, aux yeux des ſpectateurs, le vin qui ſert au ſacrifice de la Meſſe, en ſang, par le moyen de deux vaſes, l'un plus grand & l'autre plus petit. Il mettoit le vin deſtiné à la célébration du ſacrifice dans le petit vaſe, & faiſoit une priére. Un inſtant après, la liqueur bouillonnoit dans le grand vaſe, & l'on y voyoit du ſang au lieu de vin. Ce n'étoit apparemment que ce que l'on appelle communément *la Fontaine des Nôces de Cana*. C'eſt un vaſe dans lequel on verſe de l'eau: l'eau verſée fait monter du vin, que l'on a mis auparavant dans ce vaſe, & dont il ſe remplit. *Marc* ayant perſuadé aux ſots qu'il changeoit le vin en ſang, prétendoit qu'il avoit la plénitude du Sacerdoce, & qu'il

en poſſédoit ſeul le caractére. Les femmes les plus illuſtres, les plus riches & les plus belles l'admiroient & l'aimoient. Il leur dit qu'il avoit le pouvoir de leur communiquer le don des miracles; elles voulurent eſſayer. *Marc* leur fit verſer du vin du petit vaſe dans le grand, & il prononçoit pendant cette tranſfuſion la priére ſuivante : *Que la grace de Dieu qui eſt avant toutes choſes, & qu'on ne peut concevoir ni expliquer, perfectionne en nous l'homme intérieur; qu'elle augmente ſa connoiſſance, en jettant le grain de ſemence ſur la bonne terre.* A peine *Marc* avoit prononcé ces paroles, que la liqueur qui étoit dans le calice bouillonnoit, & le ſang couloit & rempliſſoit le vaſe. La proſélyte étonnée croyoit avoir fait un miracle; elle etoit tranſportée de joie; elle s'agitoit, ſe troubloit, s'échauffoit juſqu'à la fureur, croyoit être remplie du St-Eſprit, & prophétiſoit. *Marc*, profitant de ces derniéres impreſſions, diſoit à ſa proſélyte que la ſource de la grace étoit en lui, & qu'il la communiquoit dans toute ſa plenitude à celles ſur qui il vouloit la répandre. On ne doutoit pas du pouvoir de *Marc*, & il avoit la liberté de choiſir les moyens qu'il croyoit propres à la communiquer.

III. MARC, (St.) Romain, ſuccéda au pape *Sylveſtre I*, le 18 Janvier 336, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une *Epître*, adreſſée à *S. Athanaſe* & aux évêques d'Egypte; mais les critiques la mettent au nombre des ouvrages ſuppoſés.

IV. MARC, évêque d'Aréthuſe, ſous *Conſtantin* le *Grand*, ſauva la vie à *Julien*, qui fut depuis empereur. Il aſſiſta au concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Païens le perſécutérent ſous le règne de *Julien l'Apoſtat*, parce qu'il avoit détruit un temple magnifique conſacré aux Idoles. Il employa le reſte de ſes jours à convertir les partiſans du Paganiſme. Il mourut ſous *Jovinien*, ou ſous *Valens*. *St Gregoire* de Nazianze fait de lui un grand éloge. L'Egliſe Grecque honore publiquement ſa mémoire le 23 de Mars.

V. MARC, ſurnommé l'*Aſcétique*, célébre ſolitaire du IVe ſiécle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliothèque des Peres.

VI. MARC EUGENIQUE, archevêque d'Ephèſe, fut envoyé en 1439 au concile de Florence, au nom des évêques Grecs. Il y ſoutint leur cauſe avec beaucoup de force & de ſubtilité, & ne voulut point ſigner le décret d'union. De retour a Conſtantinople, il s'éleva contre le concile de Florence. On a de lui pluſieurs *Ecrits* compoſés à ce ſujet, qui ſe trouvent dans la Collection des Conciles; & d'autres ouvrages, dans leſquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet archevêque avoit profeſſé l'éloquence avec ſuccès. Il mourut peu de jours après ſa diſpute avec *Barthélemi* de *Florence*, en proteſtant qu'*il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient ſigné l'union, aſſiſtât à ſes funérailles, ni qu'ils priaſſent Dieu pour lui.* Tant il eſt vrai qu'un zèle mal-entendu fait ſouvent commettre des abſurdités aux plus beaux génies! *Marc* d'*Ephèſe* avoit un frere appellé *Jean*, qui vint avec lui à Florence, & qui publia un *Ecrit* contre le concile tenu dans cette ville.

VII. MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voy.* III. ANTOINE.

VIII. MARC-AURELE-ANTONIN, le *Philoſophe*, né l'an 121, de

l'ancienne famille des *Annius*, fut adopté par *Antonin* le *Pieux*, qui l'aſſocia à l'empire avec *Lucius-Verus*, couſin de cet empereur. Après la mort d'*Antonin* en 161, on proclama, d'une voix unanime, *Marc-Aurèle*, qui, quoique le trône eût été déféré à lui ſeul, en partagea les honneurs & le pouvoir avec *Lucius-Verus*, & lui donna ſa fille *Lucille* en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux ſouverains à la fois, & deux ſouverains qui, avec des mœurs bien différentes, n'avoient qu'un cœur & qu'un eſprit. *Marc-Aurèle* avoit pris, dès l'âge de 12 ans, le manteau de philoſophe. Sa vie avoit été depuis ſobre & auſtère. Il couchoit ſur la terre nue, & ce ne fut qu'à la priére de ſa mere qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maîtres de philoſophie ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des ſyllogiſmes ridicules, ou à lire dans les Aſtres, mais à avoir des mœurs & de la vertu. Devenu empereur, il s'appliqua à régler le dedans de l'Etat & à le faire reſpecter au dehors. Il remit en vigueur l'autorité du ſénat, & aſſiſta à ſes aſſemblées avec l'aſſiduité du moindre ſénateur. Non ſeulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques avec les plus ſages de la ville, de la cour & du ſénat; mais encore il déféroit à leurs avis plutôt qu'au ſien. *Il eſt plus raiſonnable*, diſoit-il, *de ſuivre l'opinion de pluſieurs perſonnes éclairées, que de les obliger de ſe ſoumettre à celle d'un ſeul homme.* S'il étoit attentif à conſulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter. Il diſoit « qu'un » empereur ne devoit rien faire » ni lentement ni à la hâte, & que » la négligence dans les plus petites choſes influoit dans les » plus grandes. » Sa circonſpection, pour le choix des gouverneurs de provinces & des magiſtrats, étoit extrême. C'étoit une de ſes maximes, « qu'il n'étoit » pas au pouvoir d'un prince de » créer les hommes tels qu'il les » vouloit; mais qu'il dépendoit » de lui de les employer tels qu'ils » étoient, chacun ſelon ſon talent. » Perſuadé que le prince eſt au-deſſous des loix, il ne ſe regardoit que comme l'homme-d'affaires de la République. *Je vous donne cette épée*, dit-il au chef du prétoire, *pour me défendre tant que je m'acquitterai fidellement de mon devoir; mais elle doit ſervir à me punir, ſi j'oublie que ma fonction eſt de faire le bonheur des Romains.* Il demandoit permiſſion au ſénat de prendre de l'argent dans l'épargne; *car*, diſoit-il, *rien ne m'appartient en propre, & la maiſon même que j'habite eſt à vous.* Un gouvernement tel que le ſien, ne pouvoit manquer de lui concilier l'amour & l'eſtime du ſénat & du peuple. L'un & l'autre chercherent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre; mais il refuſa & les temples & les autels. *La vertu ſeule*, dit-il, *égale les hommes aux Dieux. Un Roi juſte a l'Univers pour ſon temple, & les gens de bien en ſont les Prêtres & les Miniſtres.* Une peſte générale ravagea l'Empire ſous ſon règne. A ce fléau ſi funeſte ſuccédérent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela enſemble devint ſi terrible, que ſans la vigilance de *Marc-Aurèle*, l'empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occaſion de ces calamités, firent

irruption dans l'empire l'an 170, pénétrérent en Italie, & ne furent repouſſés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La perſécution des Chrétiens parut un acte de religion, propre à calmer le courroux du Ciel ; & *Marc-Aurèle*, cruel par piété, ſouffrit qu'on les perſécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'empire, l'empereur les défit, les chaſſa, & procura la paix à ſes ſujets par des victoires. Il employa ſes momens de tranquillité à réformer les loix, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il déſarma la chicane, fit des réglemens contre le luxe, & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle ligue des Marcomans & des Quades, jetta l'empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches meubles de l'empire, les pierreries, les ſtatues, les tableaux, la vaiſſelle d'or & d'argent, les habits même de l'impératrice & ſes perles. Cette guerre fut plus longue & d'un ſuccès plus douteux que les premiéres. Ce fut durant cette guerre que *Marc-Aurèle*, ſe trouvant reſſerré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint (ſuivant *Tertullien*) par les priéres de la Légion *Melitine*, qui étoit Chrétienne, une pluie abondante qui déſaltéra ſon armée prête à périr de ſoif. Les Païens attribuérent ce miracle à *Jupiter* pluvieux ; mais on prétend que *Marc-Aurèle* en fit honneur avec plus de raiſon au Dieu des Chrétiens, & qu'il défendit depuis de les accuſer & de les perſécuter. Les Barbares, vaincus par les maniéres généreuſes de ce héros bienfaiſant, autant que par ſes exploits militaires, ſe ſoumirent un an après, en 175, la même année qu'*Avidius-Caſſius* ſe fit proclamer empereur. *Marc-Aurèle* fit des préparatifs pour marcher contre lui ; mais ce rebelle fut tué par un centenier de ſon armée. On envoya la tête de ce miſérable à l'empereur, qui refuſa de la voir, & qui brûla toutes ſes lettres, pour n'être pas obligé de punir ceux qui avoient trempé dans ſa révolte. Il fit même entendre, que « ſi *Caſſius* avoit été » en ſon pouvoir, il ne s'en ſeroit vengé qu'en lui laiſſant la » vie ; » & pardonna à toutes les villes qui avoient embraſſé ſon parti. Il paſſa enſuite à Athènes, y établit des profeſſeurs publics, auxquels il aſſigna des penſions & accorda des immunités. De retour à Rome, après 8 ans d'abſence, il donna à chaque citoyen 8 piéces d'or, & leur fit une remiſe générale de tout ce qu'ils devoient au tréſor public ; & à l'imitation de *Trajan*, il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les conſtituoient débiteurs. Il éleva auſſi un grand nombre de ſtatues aux capitaines de ſon armée, morts dans la derniére guerre. Pour ſe décharger un peu du poids de l'empire, il déſigna pour ſon ſucceſſeur ſon fils *Commode*, & ſe retira pour quelque tems à Lavinium. Là entre les bras de la philoſophie qu'il appelloit *ſa Mere*, par oppoſition à la cour qu'il nommoit *ſa Marâtre*, il répétoit ſouvent ces paroles de *Platon* : *Heureux le peuple dont les Rois ſont Philoſophes, & dont les Philoſophes ſont des Rois !* Ce bon prince croyoit jouir d'une tranquillité honorable. Une nouvelle irruption des peuples du Nord, le força à reprendre les armes. Il marcha contr'eux, tomba malade à Vienne en Autriche, & mourut à Sirmich l'an 180, dans

ſa 59ᵉ année, après un règne de 19, regardé comme un prince doué de toutes les vertus & exemt de tous les vices. Il auroit été parfait, ſi ſa douceur n'avoit tenu quelquefois de la foibleſſe, & s'il avoit privé de l'empire ſon fils *Commode*, dont il connoiſſoit les mauvaiſes qualités. On a de ce prince XII livres de *Réflexions* ſur ſa vie, Londres, grec & latin, 1707, in-8°; traduits du grec en françois par Madᵉ *Dacier*, avec des remarques, Paris, 1691, 2 vol. in-12. M. de *Joly* a donné une nouvelle verſion, in-8°, de cet excellent livre: (*Voy.* JOLY, n° VII.) Cet empereur y a renfermé ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, ſi on oſe s'exprimer ainſi, *l'Evangile des Païens*. Le ſtyle en eſt naturel & ſimple; mais cette ſimplicité eſt auſſi noble que touchante.

IX. MARC-ANTOINE RAIMONDI, graveur, natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des Eſtampes d'*Albert Durer*. Il eſſaya ſes forces contre ce célèbre graveur. Il ſe mit à copier la *Paſſion* que ce maître avoit donnée en 36 morceaux, & grava ſur ſes planches, ainſi que lui, les lettres A.B. La preuve de ſes talens fut complette. Les connoiſſeurs s'y trompérent; cependant *Albert Durer* s'en apperçut, & fit un voyage exprès à Veniſe pour porter ſes plaintes contre ſon rival. *Marc-Antoine* a été à l'égard de *Raphaël*, ce qu'*Audran* fut dans le ſiécle dernier pour le célèbre *le Brun*; il a été ſon graveur favori, & en répandant ſes ouvrages & ſa gloire, il s'eſt dreſſé à lui-même un trophée immortel. L'on prétend même que le fameux peintre Flamand deſſinoit les traits des figures ſur les planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoi qu'il en ſoit, l'exactitude du deſſin, la douceur & le charme de ſon burin, feront toujours rechercher ſes Eſtampes. Ce fut lui qui grava d'après les deſſins de *Jules Romain*, les planches qui furent miſes au-devant des Sonnets infâmes de l'*Aretin*. Le pape *Clément VII* le fit mettre en priſon, d'où il s'échapa pour ſe retirer à Florence. Il mourut vers l'an 1540, dans un état qui n'étoit guéres au-deſſus de l'indigence. Pour ſe retirer des mains des Impériaux dans le ſac de Rome, en 1527, il fut obligé de leur donner tout ſon argent; c'eſt-à-dire preſque tout ce qu'il avoit.

MARC PAUL, célèbre voyageur, *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) né à Gand en Béarn l'an 1594, d'une famille ancienne, originaire d'Eſpagne, ſe diſtingua de bonne heure par ſon eſprit, & par ſon zèle pour la religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn, & eut le bonheur de réuſſir. C'eſt en reconnoiſſance de ſes ſoins qu'il obtint la charge de préſident au parlement de Pau en 1621, & celle de conſeiller d'état en 1639. Après la mort de ſon épouſe, il entra dans les ordres, & fut nommé à l'évêché de Conſerans. Mais la cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libertés de l'Egliſe Gallicane dans un livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, lui refuſa longtemps ſes bulles, & il ne les obtint qu'après avoir interprété ſes ſentimens d'une maniére plus favorable aux opinions ultramontaines dans un autre *Livre* qu'il fit imprimer à Barcelone en 1646, in 4°. L'habileté avec laquelle il remplit une commiſſion qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'archevêché

vêché de Toulouſe en 1652. Il s'étoit tant fait aimer en Catalogne, qu'ayant été attaqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, la ville de Barcelone, entr'autres, fit un vœu public à Notre-Dame de Monſerrat, qui en eſt éloignée d'une journée, & y envoya en ſon nom 12 Capucins nuds pieds, ſans ſandales, & 12 jeunes filles auſſi pieds nuds, les cheveux épars & vêtues de longues robes blanches. *Marca* ſe diſpoſoit à ſe rendre a Toulouſe, lorſque le roi le fit miniſtre d'état en 1658. Ses premiers ſoins furent d'écraſer le Janſéniſme. Il s'unit avec les Jeſuites contre le livre du fameux évêque d'Ypres, & dreſſa le premier le projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les V Propoſitions dans le ſens de l'auteur. Son zèle fut récompenſé par l'archevêché de Paris; mais il mourut le jour même que ſes bulles arrivérent, en 1662, à 68 ans. Sa mort donna occaſion a cette épitaphe badine :

Ci gît l'illuſtre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua,
Pour le Prélat de ſon Egliſe;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui ſe plaît à la ſurpriſe,
Tout auſſi-tôt le démarqua.

Ce prélat réuniſſoit pluſieurs talens différens : l'érudition, la critique, la juriſprudence, mais ſurtout la politique & l'intrigue. Dans les diſputes de l'Egliſe, il parla en homme perſuadé; mais il n'agit pas toujours de même. Il ſçavoit plier au tems & aux circonſtances, non ſeulement ſon cœur & ſon caractére, mais encore ſon eſprit. Il ne craignoit pas de donner aux faits la tournure qu'il lui plaiſoit, lorſqu'ils pouvoient favoriſer ſon ambition ou ſes intérêts. Quand *Marca* dit mal, c'eſt (ſuivant l'abbé de *Longuerue*) qu'il eſt payé pour ne pas bien dire, ou qu'il eſpére l'être. Quelques mois avant ſa mort, il dicta à *Baluze*, ſon ſecrétaire, ſon ami & l'héritier de ſes manuſcrits, un *Traité de l'infaillibilité du Pape*, dans l'eſperance d'obtenir la pourpre Romaine. Son ſtyle eſt ferme & mâle, aſſez pur, ſans affectation & ſans embarras. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition eſt celle qui fut donnée après ſa mort par *Baluze*, Paris 1704, in-fol. C'eſt l'ouvrage le plus ſçavant que nous ayons ſur cette matiére. II. *Hiſtoire de Béarn*, in-fol., Paris 1640. On y trouve tout ce qui concerne cette province, & on y prend une grande idée de l'érudition de l'auteur. III. *Marca Hiſpanica*, 1688, in-fol. C'eſt une deſcription ſçavante & curieuſe de la Catalogne, du Rouſſillon & des frontiéres. La partie hiſtorique & la géographique y ſont traitées avec une égale exactitude, & cet ouvrage peut être très-utile pour connoître les véritables bornes de la France & de l'Eſpagne. IV. *Diſſertatio de primatu Lugdunenſi*, 1644, in-8°, très-ſçavante. V. *Relation de ce qui s'eſt fait depuis 1653, dans les aſſemblées des Evêques, au ſujet des V Propoſitions*, Paris 1657, in-4°. C'eſt contre cette Relation peu favorable au Janſéniſme, que *Nicole* publia ſon *Belga percontator*, 1657, in 4°, dans lequel il expoſe les ſcrupules d'un prétendu théologien Flamand ſur l'aſſemblée du clergé de 1656. VI. Des *Opuſcules* publiés par *Baluze* en 1669, in-8°. VII. D'autres *Opuſcules* mis au jour par le même en 1681, in-8°. VIII. Un *Recueil* de quelques

Traités Théologiques, les uns en latin, les autres en françois, donnés au public en 1668, in-4°, par l'abbé de *Faget*, couſin-germain du ſçavant archevêque. L'éditeur orna cette collection d'une *Vie* en latin de ſon illuſtre parent. Elle eſt étendue & curieuſe. Il s'éleva à l'occaſion de cette Vie une diſpute fort vive entre *Baluze* & l'abbé de *Faget*, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablérent d'injures dans des *Lettres* imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Recueil, 1669, in-12. Cette édition eſt préférable à la premiére.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gaſcogne vers 1584, fut profeſſeur de rhétorique au collége de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Hiſtoires*, des *Romans* & des *Piéces de Théâtre*, qui ſont indignes de paroître même ſur un théâtre de collége. Ses autres ouvrages ne valent pas mieux. On a auſſi de lui des *Traductions*, qui ſont au-deſſous de celles de l'abbé de *Marolles*, ſon ami : c'eſt-à-dire, qu'elles ſont ce que nous avons de plus mauvais dans notre littérature.

I. MARCEL I, (S.) Romain ſucceſſeur du pape *Marcellin* en 308, ſe ſignala par ſon zèle & par ſa ſageſſe, & recut la couronne du martyre en 310 ; du moins à ce qu'on croit communément : car les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de confeſſeur.

II. MARCEL II, (Marcel *Cervin*) natif de Montepulciano, étoit fils du receveur général des revenus du ſaint-ſiége à Alfano. Il fit ſes études avec diſtinction & plut au pape *Paul III*, qui le nomma ſon premier ſecrétaire. Il accompagna en France le cardinal *Farnèſe*, neveu de ce pontife, & s'y fit eſtimer par ſes mœurs & ſon ſçavoir. De retour à Rome, il obtint de ſon bienfaiteur le chapeau de cardinal, & fut choiſi pour être un des préſidens du concile de Trente. Il ſuccéda, ſous le nom de *Marcel*, au pape *Jules III*, le 9 Avril 1555, & mourut d'apoplexie 21 jours après ſon élection, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la ſcience & la piété dans l'Egliſe. Il étoit ſi ennemi du népotiſme, qu'il ne voulut pas même permettre à ſes neveux de venir à Rome.

III. MARCEL, (Saint) *ou* MARCEAU, célèbre évêque de Paris, mort le 1er Novembre au commencement du Ve ſiécle. Il y a eu pluſieurs autres Saints de ce nom. *S. Marcel*, martyriſé à Châlons-ſur-Saône l'an 179 ; *S. Marcel*, capitaine dans la légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C. à Tanger le 30 Octobre vers l'an 298 ; *S. Marcel* évêque d'Apamée, & martyr en 385.

IV. MARCEL, fameux évêque d'Ancyre dès l'an 314, aſſiſta au concile de Nicée en 325, & y ſignala ſon éloquence contre l'impiété Arienne. Il s'oppoſa à la condamnation de *S. Athanaſe*, au concile de Tyr en 335, & à celui de Jéruſalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le perſécutérent avec fureur ; ils le dépoſérent à Conſtantinople en 336, & mirent à ſa place *Baſile*, qui s'étoit acquis de la réputation par ſon éloquence. *Marcel* d'Ancyre alla à Rome trouver le pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un concile tenu dans cette ville, & le reçut à ſa communion. L'illuſtre perſécuté fut encore abſous & rétabli au concile de Sar-

dique en 347, & mourut dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une *Lettre* écrite au pape *Jules*, deux *Confessions de Foi*, & quelques fragmens de son *Livre* contre *Astére* dans la réfutation qu'en a faite *Eusèbe*. C'est une grande question entre les SS. Peres & les théologiens, de sçavoir si les écrits de *Marcel d'Ancyre* sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il essuya sont un préjugé en faveur de l'auteur & des ouvrages.

V. MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux pauvres pour se retirer auprès de *S. Alexandre*, instituteur des *Acemètes*. *S. Marcel* fut abbé de ce monastére après *Jean*, successeur d'*Alexandre*, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa sainteté & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (Etienne) prévôt de Paris, sous le roi *Jean*: *Voyez* ce dernier mot, n° VI.

VI. MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut chanoine de Padoue & archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au sac de Rome en 1527. Comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attachérent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il mourut de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un traité *de Anima*, 1508, in-fol. & une édition des *Ritus Ecclesiastici*, 1516, in-fol.

VII. MARCEL, (Guillaume) connu par ses vers, par ses harangues & par divers autres écrits, étoit d'auprès de Bayeux. Etant entré chez les Peres de l'Oratoire, il fut envoyé professer à Rouen en 1640, dans le collége que l'archevêque *François* de *Harlai* venoit de rétablir. Il sortit quelque tems après de l'Oratoire, pour remplir la place de professeur d'éloquence, au collége des Grassins à Paris. Ce fut dans celui-ci que lui arriva l'aventure rapportée dans le Dictionnaire de Bayle, au mot *Godefroi Hermant*. Il étoit prêt de réciter en public l'oraison funèbre du maréchal de *Gassion*, quand, sur la plainte d'un vieux docteur, il lui fut défendu de la part du recteur, de prononcer dans une université catholique, l'éloge d'un homme mort dans la religion Protestante. Le goût de la patrie le rappella à Bayeux, pour être chanoine, & principal du collége de cette ville; enfin voulant se reposer des fatigues de ce pénible emploi, il se retira en 1671, dans la cure de Basly près Caen, & y mourut en 1702 âgé de 90 ans. Il étoit de l'académie de *Segrais* en cette ville. C'est par ses conseils que le poëte *Brébeuf*, son ami, entreprit la traduction de la *Pharsale* de *Lucain*. Il a laissé un grand nombre d'écrits en prose, & en vers latins & françois; on en peut voir la liste dans le *Moreri*, édit. de 1759.

VIII. MARCEL, (Guillaume) avocat au conseil, natif de Toulouse, mort à Arles, commissaire des classes, en 1708 à 61 ans, est auteur, I. De l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. in-12. C'est moins un corps d'histoire, qu'une chronique sèche & inexacte. II. Des *Tablettes Chronologiques, pour l'Histoire Profane*, in-12, qu'on lit moins depuis celles de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*, mais qui n'ont point été inutiles à celui-ci. III. Des *Tablettes Chronologiques pour les affaires de*

l'Egliſe, in-8° : ouvrage eſtimé, & qu'on pourroit rendre meilleur en conſultant l'*Art de vérifier les dates*. *Marcel* avoit le génie de la négociation. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger avec *Louis XIV* en 1677, & qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

I. MARCELLIN, ſuccéda au pape Saint *Caius* en 296, & ſe ſignala par ſon courage durant la perſécution. Cependant les Donatiſtes l'ont accuſé d'avoir ſacrifié aux idoles ; mais *S. Auguſtin* le juſtifie pleinement dans ſon livre contre *Petilien*. Les Actes du concile de Sinueſſe, qui contiennent la même accuſation, ſont conſtamment des piéces ſuppoſées, & n'ont été fabriqués que long-tems après. *Marcellin* tint le S. ſiége un peu plus de 8 ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illuſtre par ſa ſainteté & par ſes lumiéres. Après ſa mort, la chaire de Rome vaqua juſqu'en 308.

II. MARCELLIN, (Saint) eſt regardé comme le 1er évêque d'Embrun. Il mourut vers 353. Les Actes de ſa vie ſont fort incertains & ſentent bien la Légende. (*Voyez* BAILLET, *Vies des Saints*, 26 d'Avril.) Il faut le diſtinguer de S. MARCELLIN, prêtre, qui reçut la couronne du martyre à Rome avec *S. Pierre Exorciſte*, en 304.

III. MARCELLIN, officier de l'empire & comte d'Illyrie, du tems de l'empereur *Juſtinien*, eſt auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de *S. Jerôme* ſe termine, en 379, & qui finit en 534. L'édition la plus correcte de cet ouvrage eſt celle que le P. *Sirmond* donna en 1619 in-8°. On l'a continuée juſqu'en 566. *Caſſiodore* en parle avec éloge.

MARCELLIN, *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLIN, évêque d'Arezzo ; *Voyez* INNOCENT IV.

MARCELLINUS, *Voy.* FABIUS-MARCELLINUS.

I. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célèbre général Romain, fit la guerre avec ſuccès contre les Gaulois, & tua de ſa propre main le roi *Viridomare*. Ayant eu ordre de paſſer en Sicile, & n'ayant pu ramener les Syracuſains par la voie de la douceur, il les aſſiégea par terre & par mer. *Archimède* en retarda la priſe pendant 3 ans, par des machines qui détruiſoient de fond en comble les ouvrages des aſſiégeans ; mais leur ville fut enfin obligée de ſe rendre. (*Voyez* ARCHIMEDE.) *Marcellus* avoit ordonné qu'on épargnât l'illuſtre ingénieur qui l'avoit ſi bien défendue, & il n'apprit ſa mort qu'avec une douleur extrême. Ce général ne ſignala pas moins ſa valeur dans la guerre contre *Annibal*. Il eut la gloire de le vaincre deux fois ſous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât *l'Epée de la République*, comme *Fabius*, ſon collègue dans le conſulat & dans le généralat, en avoit été appellé *le Bouclier*. Ses ſuccès lui ſuſcitérent des envieux ; il fut accuſé devant le peuple par un tribun jaloux de ſa gloire. Ce grand-homme vient à Rome, & s'y juſtifie par le ſeul récit de ſes exploits : le lendemain il eſt élu conſul pour la 5e fois, & part tout de ſuite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un ſi grand général. Quoiqu'âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune-homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, preſque ſans eſcorte, à la découverte d'un poſte qui ſéparoit le camp des Romains d'avec celui d'*Annibal*. Le général Carthaginois y avoit fait cacher un dé-

tachement de cavalerie Numide, il fondit à l'improviſte ſur la petite troupe des Romains, qui fut preſque entierement taillée en piéces. *Marcellus* fut tué dans cette embuſcade, l'an 207 avant J. C. *Annibal* le fit enterrer avec pompe.

II. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des deſcendans du précédent, joua un rôle dans les guerres civiles, & prit le parti de *Pompée* contre *Céſar*. Celui-ci ayant été vainqueur, exila *Marcellus*, & le rappella enſuite, à la priére du ſénat. C'eſt pour lui que *Cicéron* prononça ſon Oraiſon *pro Marcello*, une des plus belles de cet orateur.

III. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcellus* & d'*Octavie* ſœur d'*Auguſte*, épouſa *Julie* fille de cet empereur. Le ſénat le créa édile. *Marcellus* ſe concilia, pendant ſon édilité, la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains, que la penſée qu'il ſuccéderoit un jour à *Auguſte*. Sa mort prématurée fit évanouir ces eſpérances: ce qui fit dire à *Virgile* que *les deſtins n'avoient fait que le montrer au monde*. Le *Tu Marcellus eris*, que ce grand poëte ſçut employer, avec tant d'art, au 6e livre de ſon Enéide, fit verſer bien des larmes aux Romains, & ſurtout à ſa famille. Ses obſèques ſe firent aux dépens du public, & l'on honora ſa mémoire par tout ce que l'eſtime & les regrets ſçurent imaginer.

IV. MARCELLUS, médecin de Séïde en Pamphylie, vivoit ſous l'emp. *Marc-Aurèle*. Il compoſa deux poëmes en vers héroïques: l'un ſur la *Lycanthropie*, eſpèce de mélancolie, qui frappe ceux qui en ſont attaqués, de l'idée opiniâtre qu'ils ſont changés en Loups: l'autre ſur les *Poiſſons*. On trouve des fragmens du premier dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. MARCHAND, (Jean-Louis) natif de Lyon, paſſe pour le plus grand organiſte qu'il y ait jamais eu. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hazard, dans la chapelle du collége de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'organiſte pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer. Son jeu plut tellement, que les Jéſuites le retinrent dans le collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. *Marchand* conſerva toujours l'orgue de leur chapelle, & refuſa conſtamment les places avantageuſes qu'on lui offrit. La reconnoiſſance n'eut pas ſeule part à ce déſintéreſſement. Il étoit d'un eſprit ſi fantaſque & ſi indépendant, qu'il négligea autant ſa réputation que ſa gloire. (*Voyez* Rameau.) Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Piéces de Clavecin*, eſtimées des connoiſſeurs.

II. MARCHAND, (Proſper) fut élevé, dès ſa jeuneſſe, dans la librairie à Paris & dans la connoiſſance des livres. Il entretint une correſpondance réglée avec pluſieurs ſçavans, entr'autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les anecdotes littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y profeſſer en liberté la religion Proteſtante qu'il avoit embraſſée, & pour laquelle il étoit fort zélé. Il y continua quelque tems la librairie; mais il quitta enſuite ce négoce, pour ſe conſacrer uniquement à la littérature. La connoiſſance des livres & de leurs auteurs, & l'étude de l'Hiſtoire de France, fut toujours ſon occupation favorite.

Il s'y diſtingua tellement, qu'il étoit conſulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut auſſi un des principaux auteurs du *Journal Littéraire*, l'un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce ſçavant eſtimable mourut dans un âge avancé en 1756. Il légua le peu de bien qui lui reſtoit, à une *Société* fondée à la Haye pour l'éducation & l'inſtruction d'un certain nombre de pauvres. Sa bibliothèque, l'une des mieux compoſées pour l'Hiſtoire littéraire, eſt reſtée par ſon teſtament avec ſes manuſcrits à l'univerſité de Leyde. On a de lui : I. L'*Hiſtoire de l'Imprimerie*, dont un de ſes amis a promis une nouvelle édition. Cet ouvrage, rempli de diſcuſſions & de notes, parut en 1740, à la Haye, in-4°. L'érudition y eſt tellement prodiguée, l'auteur a tellement accumulé les remarques & les citations, que quand on eſt à la fin de ce chaos, on ne ſçait guéres à quoi s'en tenir ſur les points qu'il diſcute. II. Un *Dictionnaire Hiſtorique*, ou *Mémoires Critiques & Littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 petits vol. in-fol. On y trouve des ſingularités hiſtoriques, des anecdotes littéraires, des points de bibliographie diſcutés; mais il y a trop de minuties, le ſtyle n'eſt pas pur, & l'auteur ſe livre trop à l'emportement de ſon caractére. Il eſt difficile d'entaſſer plus d'érudition & ſur des choſes ſi peu intéreſſantes, du moins pour le commun des lecteurs. III. Une nouvelle édition du *Dictionnaire* & des *Lettres* de Bayle; du *Cymbalum mundi*, &c.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un gentilhomme Bourguignon, fut page, puis gentilhomme de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de *la Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidèle ſerviteur; mais ce prince lui fit répondre, que *ſi le Roi ou quelqu'autre attentoit ſur lui, il en feroit raiſon.* Devenu enſuite maître-d'hôtel & capitaine des gardes de *Charles* le *Téméraire*, il le ſervit avec zèle. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier* de *la Marche* eut la charge de grand maître-d'hôtel de *Maximilien d'Autriche*, qui épouſa l'héritiére de Bourgogne. Il eut la même charge ſous l'archiduc *Philippe*, & fut envoyé en ambaſſade à la cour de France après la mort de *Louis XI.* Il mourut à Bruxelles en 1501. On a de lui : I. Des *Mémoires* ou *Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces Mémoires, inférieurs à ceux de *Comines* pour le ſtyle, leur ſont peut-être ſupérieurs pour la ſincérité. On y trouve des anecdotes curieuſes ſur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne, auxquels l'auteur avoit été attaché. Les faits y ſont racontés d'une maniére plate & confuſe; mais ils reſpirent la franchiſe. II. *Traité ſur les Duels & Gages de bataille*, in-8°. III. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, in-8°; & pluſieurs autres ouvrages imprimés & manuſcrits qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHE-COURMONT, (Ignace Hugari de la) ancien chambellan du margrave de Bareith, & capitaine au ſervice de France dans les Volontaires de Wurmſer, naquit à Paris en 1728, & mourut à l'iſle de Bourbon en 1768. Il avoit beaucoup voyagé en Italie, en Allemagne, en Pologne, & s'étoit fait aimer de beau-

coup de perſonnes d'un vrai mérite. Il avoit de l'eſprit, & il en mettoit dans la ſociété & dans ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Les *Lettres* d'*Aza* pour ſervir de ſuite aux *Lettres Péruviennes*, in-12 ; roman médiocre. II. *Eſſai Politique ſur les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque* : brochure qui n'eſt plus lue aujourd'hui. III. *Le Littérateur impartial* ; Journal qui n'eut point de ſuite. La littérature lui eſt redevable de la premiére idée du *Journal Etranger*.

MARCHETTI, (Alexandre) né à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, en 1633, d'une famille illuſtre, montra dès ſes premiéres années des talens & du gout pour la poëſie & les mathématiques. Il fut ami intime du ſçavant *Borelli*, & lui ſuccéda en 1679 dans la chaire de mathématique à Piſe. C'étoit un homme dégagé des préjugés de l'école, qui ſoutint avec liberté ſes ſentimens lorſqu'il les crut fondés. L'autorité faiſoit moins d'impreſſion ſur lui que les expériences, & il préféroit une bonne raiſon à cent paſſages d'*Ariſtote*. Après avoir fait d'excellens diſciples, il mourut d'apoplexie au château de Pontormo en 1714, à 82 ans. On a de lui des *Poëſies*, 1704, in-4° ; & des *Traités* de phyſique & de mathématique, eſtimés, parmi leſquels on diſtingue celui *De reſiſtentia fluidorum*, 1669, in-4°. *Creſcimbeni* a inſéré un de ſes Sonnets dans ſon *Hiſtoire de la Poëſie Italienne*, comme le plus parfait qu'il eût encore vu. On fait cas de ſa *Traduction* en vers Italiens de *Lucrèce*, Londres 1717, in-8° ; & Amſterdam (Paris) 1754, en 2 vol. in-8°. Cette derniére édition, publiée par M. *Gerbault*, a plus d'éclat que de correction. Sa verſion eſt eſtimable par la fidélité & la préciſion, & ſur-tout par la facilité, la fineſſe & la douceur de la verſification. On ne fait pas autant de cas de ſa *Traduction* en vers libres des Œuvres d'*Anacréon*, à Lucques, 1707, in-4°. Sa *Vie* eſt à la tête de ſes *Poëſies*, réimprimées à Veniſe en 1755, in-4°.

MARCHI, (François) gentilhomme Romain, né à Bologne dans le XVIe ſiécle, fut un des plus habiles ingénieurs de ſon tems. Il eſt auteur d'un ouvrage curieux, intitulé : *Della Architettura militare*, imprimé à Breſſe en 1599, grand in-fol. orné de 161 figures. C'eſt la ſeule édition qui en ait été faite, quoique pluſieurs bibliographes aient écrit le contraire. Ce livre eſt très-rare ; & s'il en faut croire les Italiens, cette grande rareté ne provient pas tant de ce qu'il n'a pas été réimprimé, que de ce que pluſieurs ingénieurs François qui ſe ſont approprié beaucoup d'inventions de *Marchi*, en ont retiré du commerce autant d'exemplaires qu'il leur a été poſſible.

MARCHIN, (Ferdinand, comte de) d'une famille Liégeoiſe, étoit fils de *Jean-Gaſpard Ferdinand*, qui après avoir ſervi dans les troupes Françoiſes, paſſa au ſervice de l'Eſpagne & de l'Empire, & mourut en 1673. Son fils *Ferdinand* vint alors en France. Il n'avoit que dix-ſept ans ; mais il montroit beaucoup d'envie de ſe ſignaler. Nommé brigadier de cavalerie, il ſervit l'an 1690 en Flandre, & fut bleſſé à la bataille de Fleurus. En 1693 il ſe trouva à la bataille de Nervinde, à la priſe de Charleroi ; & paſſa enſuite en Italie. Dans la guerre de la ſucceſſion, il fut employé comme

négociateur & comme guerrier. Il étoit également propre à ces deux emplois, parce qu'il avoit du courage, de l'eſprit & un ſens droit. *Louis XIV* le nomma en 1701 ambaſſadeur extraordinaire auprès de *Philippe V*, roi d'Eſpagne, qui lui donna ſa premiére audience dans le vaiſſeau qui le tranſportoit en Italie. Il alla enſuite en Allemagne, continuer ſes ſervices, ſous le duc de Bourgogne, qui lui remit les patentes de maréchal en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hocſtett, en 1704, & y parut plutôt bon officier qu'habile général. Enfin, ayant été envoyé en Italie pour diriger les opérations du duc d'*Orléans*, ſuivant les ordres de la cour, il fut ſi chagrin d'avoir donné lieu malgré lui à la bataille de Turin, livrée en 1706, & qui fut perdue, qu'il s'expoſa au péril en héros qui vouloit finir ſa vie ſur le champ de bataille. Bleſſé à mort, il fut fait priſonnier. Un chirurgien du duc de Savoie lui coupa la cuiſſe, & il mourut quelques momens après l'opération, ſans avoir été marié. En partant de Verſailles pour l'armée, il avoit repréſenté au roi « qu'il falloit aller aux ennemis, en cas qu'ils » paruſſent devant Turin. » *Chamillart* fut d'un avis contraire, & un brave officier fut la victime des conſeils d'un miniſtre incapable.

MARCHION, (N.) architecte & ſculpteur d'Arezzo, floriſſoit dans le XIIIe ſiécle, ſous le pontificat d'*Innocent III*. Il fut employé à Rome & dans ſa patrie. Comme il vivoit dans un ſiécle qui ignoroit les règles judicieuſes des anciens dans l'architecture, il ne faut pas s'étonner ſi la plupart des ouvrages de *Marchion* ſont ſurchargés de ſculpture ſans goût & ſans choix.

MARCIANA, ſœur de l'empereur *Trajan*, morte vers l'an 113 de J. C. étoit un modèle de vertu & de grandeur d'ame. Son frere la fit déclarer Auguſte. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec *Plotine* ſa belle-ſœur, & cette union charma la cour. *Marciana* étoit veuve; mais on ignore le nom de ſon mari.

MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace peu illuſtrée. Cet homme, deſtiné à être empereur Romain, fut d'abord ſimple ſoldat. Comme il partit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué. Il s'arrêta pour conſidérer ce cadavre; il fut apperçu: on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier ſupplice, lorſqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premieres dignités de l'empire. Le trône de C. P. déshonoré par la foibleſſe de *Théodoſe II*, l'attendoit, & ſes vertus l'y portérent après la mort de cet empereur en 450. *Pulcherie*, ſa ſœur, offrit à *Marcien* de partager avec lui l'empire, s'il conſentoit à l'épouſer & à ne pas violer ſon vœu de chaſteté. Tout l'Orient changea de face, dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel que *Théodoſe II* lui payoit. *Marcien* lui répondit d'une maniére digne d'un ancien Romain: *Je n'ai de l'or que pour mes amis, & je garde le fer pour mes ennemis*. Les orthodoxes triomphérent, & les hérétiques furent accablés. Il publia une loi rigoureuſe contre ces derniers, rappella les évêques exilés, fit aſſem-

bler en 451 un concile général à Chalcédoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit été décidé. Les impôts furent abolis, le vice puni & la vertu récompensée. Son règne fut appellé l'*Age d'or*. Ce grand-homme se préparoit à marcher contre *Genseric*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime & à l'affection des deux empires d'Orient & d'Occident, en 457, après un règne de 6 années, à 69 ans, avec la réputation d'un homme laborieux & d'un génie facile.

MARCILE, (Theodore) *Marsilius*, naquit l'an 1548, à Arnheim dans la Gueldre, ou selon d'autres, à Cleves, avec des dispositions heureuses. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où il fut fait professeur royal en éloquence. Il y mourut en 1617. On a de lui : I. *Historia Strenarum*, 1596, in-8°. II. *Lusus de* NEMINE, avec *Passerii* NIHIL, *Guil'imanni* ALIQUID, Paris 1597 & Fribourg 1611, in-8°. III. Des *Notes* & des *Remarques* sçavantes sur les Satyres de *Perse*, sur *Horace*, sur *Martial*, *Catulle*, *Suétone*, *Aulugelle*, sur les Loix des *XII Tables*, in-8°, & sur les Institutes de *Justinien*. IV. Des *Dissertations*. V. Des *Harangues*, des *Poésies*, & d'autres ouvrages en latin qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre.

MARCILLY, *Voy.* CIPIÉRE.

MARCION, hérésiarque né à Sinope dans le Pont, ville dont son pere étoit évêque, s'attacha d'abord à la philosophie Stoïcienne & montra quelques vertus. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son pere. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit l'hérétique *Cerdon* pour son maître l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des *deux Principes*, l'un bon, l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entr'eux l'empire de l'univers. Pour mieux soutenir ce faux dogme, il s'adonna tout entier à l'etude de la philosophie, principalement de la dialectique : science très-nécessaire aux novateurs. Le fanatique élève de *Cerdon* ajoûta de nouvelles rêveries à celles de son maître. Il rejettoit l'Ancien Testament, & n'admettoit de résurrection que pour ceux qui suivroient sa doctrine. Ce corrupteur de vierges condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faisoient profession de continence. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe, & J. C. n'avoit paru sur la terre qu'avec un corps fantastique. Il assûroit que le Messie, descendu aux enfers, avoit délivré *Cain*, les Sodomites & tous les autres impies, ennemis du Dieu Créateur ; mais qu'il y avoit laissé les Patriarches, les Prophètes & ces Justes qui étoient les amis du Dieu de la loi. Quelques anciens ont prétendu qu'il avoit admis *trois Principes* : un bon, Pere de J. C. : un méchant, qui étoit le *Diable* : un 3e entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. On assûre qu'il admettoit aussi la *Métempsycose* & l'*Eternité de la matiére*. Cette hérésie, partagée en plusieurs sectes particuliéres, se répandit en peu de tems dans l'Eglise Orientale & dans l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abstenoient de la chair, n'usoient que d'eau, même dans les sacrifices, & faisoient des jeûnes fréquens. Les disciples de *Marcion* avoient un grand mépris & une grande aver-

ſion pour le Dieu Créateur. *Théodoret* avoit connu un Marcionite, âgé de 90 ans, qui étoit pénétré de la plus vive douleur toutes les fois que le beſoin de ſe nourrir l'obligeoit à uſer des productions du Dieu Créateur. La néceſſité de manger des fruits que ce Créateur avoit fait naître, étoit une humiliation à laquelle le Marcionite nonagénaire n'avoit pu s'accoutumer. Les *Marcionites* étoient tellement pénétrés de la dignité de leur ame, qu'ils couroient au martyre, & recherchoient la mort comme la fin de leur aviliſſement, & le commencement de leur gloire & de leur liberté. On dit que *Marcion* avoit fait un livre intitulé, *les Antithèſes*, dans lequel il prétendoit montrer pluſieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau Teſtament.

MARCIUS, (*Caïus*) conſul Romain, vainqueur des Privernates, des Toſcans & des Faliſques, fut le premier des Plébéïens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

I. MARCK, (Evrard de la) nommé par quelques auteurs le *Cardinal de Bouillon*, étoit d'une maiſon illuſtre & fertile en grands-hommes. Elu évêque de Liége en 1505, il ſe mit ſous la protection de la France, reçut pluſieurs bienfaits de *Louis XII* & de *François I*, & les paya d'ingratitude. En 1518, il s'unit avec *Charles d'Autriche* roi d'Eſpagne, contre la France, & contribua beaucoup à lui faire décerner la couronne impériale. Le nouvel empereur lui donna l'archevêché de Valence en Eſpagne, & lui obtint le chapeau de cardinal. Il mourut à Liége en 1538, avec le titre de légat de *Clément VII*. C'étoit un prélat ambitieux & adroit, qui mit tout en uſage pour parvenir aux premières places. On a de lui des *Ordonnances Synodales*.

II. MARCK, (Robert de la) IIe du nom, ſeigneur de Sedan, frere du précédent, ſervit ſous le roi *Louis XII*, & ſe trouva l'an 1513 à la bataille de Novare, avec deux de ſes fils. On lui dit qu'ils ſont reſtés bleſſés dans un foſſé; il prend 100 hommes-d'armes, vole au lieu indiqué malgré les obſtacles fréquens d'un terrein entrecoupé, perce ſix ou ſept rangs de Suiſſes victorieux, les écarte, trouve ſes deux fils couchés par terre, & les fait emporter. Gagné par les intrigues de ſon frere, il paſſa dans le parti de *Charles-Quint*, avec lequel il ne tarda pas à ſe brouiller. Il ſe raccommoda alors avec la France, & sûr d'en être ſecouru, il fut aſſez téméraire pour envoyer à l'empereur un cartel de défi. Cet homme intrépide fut ſurnommé *le grand Sanglier des Ardennes*, à cauſe des maux infinis qu'il commit ſur les terres de l'empereur & de ſes voiſins; *de même qu'un Sanglier*, dit Brantôme, *qui ravage les bleds & les vignes des pauvres bonnes-gens*. Il portoit, ainſi que ſes ancêtres, cette étrange & bizarre deviſe: *Si Dieu ne me veult, le Diable me prye*.

III. MARCK, (Robert de la) IIIe du nom, connu d'abord ſous le nom de ſeigneur de Fleuranges, puis duc de Bouillon & ſeigneur de Sédan, fils aîné du précédent, ſe diſtingua par ſa valeur ſous les règnes de *Louis XII* & de *François I*. Il ſe trouva avec ſon pere à la bataille de Novare, & y reçut 46 bleſſures; à celle de Marignan, & à celle de Pavie en 1525, où il fut fait priſonnier. Conduit à l'Ecluſe en Flandres, il y écrivit l'*Hiſtoire des choſes mémorables arrivées en France, Italie & Allemagne*,

depuis l'an 1503 jusqu'en 1521, sous le titre du *jeune Aventureux*. Il fut fait maréchal de France en 1526. S'étant jetté dans Peronne en 1536, il y fut assiégé par une armée d'Impériaux; il soutint quatre assauts, malgré le feu de 72 piéces de canon, & força les ennemis à se retirer avec une perte considérable. Il mourut l'année suivante.

IV. MARCK, (Robert de la) IVe du nom, fils du précédent, *dit* le duc & le maréchal de *Bouillon*, obtint le bâton l'an 1547, en épousant une des filles de la ducheſſe de *Valentinois*, maitreſſe de *Henri II.* Il ſervit à la priſe de Metz en 1552, & fut fait lieutenant-général en Normandie. Les Impériaux ayant aſſiegé Heſdin l'année d'après, il le défendit tant qu'il put, & fut pris en capitulant. Il mourut en 1556, de poiſon, a ce qu'il diſoit. Il ſe flattoit que les Eſpagnols le craignoient aſſez pour s'être défaits de lui. Son fils *Henri-Robert*, duc de Bouillon, lui ſuccéda dans le gouvernement de Normandie, y favoriſa les Proteſtans dont il ſuivoit les opinions en ſecret, & ne laiſſa qu'une fille morte en 1594. Elle avoit épouſé *Henri de la Tour-d'Auvergne*, qu'elle fit ſon héritier, quoiqu'elle n'en eût point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) ſeigneur de Montgoubert, vit le jour dans le Perche. Il n'eſt guéres connu que par un *Traité* moral & ſingulier, aſſez bon pour ſon tems, & recherché encore par les bibliomanes. Il eſt intitulé : *De la bonté & la mauvaiſtié des Femmes*, un vol. in-16, Paris 1576. On a encore de lui : *De l'heur & malheur du Mariage*, Paris 1564, in-8°. *De la bonne & mauvaiſe langue*, Paris 1573, in-8°.

MARCOUL, (S.) *Marculphus*, né à Bayeux de parens nobles, devint un célèbre prédicateur; il fonda un monaſtére à Nanteuil près de Coutances, & y mourut ſaintement l'an 558. Il y a ſous ſon nom une égliſe célèbre à Corberi, au diocèſe de Laon, dépendante de S. Remi de Reims, où l'on conſerve une partie de ſes reliques. C'eſt là que les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été ſacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles.

MARCULFE, moine François, fit, à l'âge de 70 ans, un recueil des *Formules* des Actes les plus ordinaires. Si ces formules ſont dans un ſtyle barbare, ce n'eſt pas la faute de l'auteur; on ne parloit pas mieux alors. Son ouvrage, très-utile pour la connoiſſance de l'antiquité eccléſiaſtique & de l'Hiſtoire des rois de France de la premiére race, eſt diviſé en 2 livres. Le 1er contient les Chartres royales, & le 2e les Actes des particuliers. *Jérôme Bignon* publia cette Collection en 1613, in-8°. avec des remarques pleines d'érudition. *Baluze* en donna une nouvelle édition dans le Recueil des Capitulaires, 1677, 2 vol. in-folio, qui eſt la plus exacte & la plus complette. *Launoi* prétend que *Marculfe* vivoit dans le VIIIe & non dans le VIIe ſiécle. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on ne ſçait rien de poſitif ſur le tems dans lequel il a fleuri.

MARCY, (Balthaſar) ſculpteur de Cambrai, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaſpard*, auſſi ſculpteur, mort en 1679, âgé de 56 ans. Ces deux ſçavans artiſtes ont travaillé enſemble au baſſin de *Latone* à Verſailles, où cette Déeſſe & ſes enfans ſont repréſentés en marbre; & au beau grouppe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'*Apollon*,

à Verſailles, d'où il a été tranſporté dans les jardins de ce palais. On voit encore pluſieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres. Les mêmes talens les unirent étroitement, loin d'être, comme c'eſt l'ordinaire, une occaſion de diviſion & de jalouſie.

MARD, (St) *Voyez* REMOND.

I. MARDOCHÉE, oncle ou plutôt couſin-germain d'*Eſther*, femme d'*Aſſuerus* roi de Perſe. Ce prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchît le genou. Le ſeul *Mardochée* refuſa de ſe ſoumettre à cette baſſeſſe. *Aman* irrité obtint une permiſſion du roi de faire maſſacrer tous les Juifs en un même jour. Il avoit déja fait élever dans ſa maiſon une potence de 50 coudées de haut, pour y faire attacher *Mardochée*. Celui-ci donna avis à la reine ſa niéce, de l'arrêt porté contre ſa nation. Cette princeſſe profita de la tendreſſe que le roi lui témoignoit, pour lui découvrir les noirceurs de ſon favori. Le roi, heureuſement détrompé, donna la place d'*Aman* à *Mardochée*, & obligea ce miniſtre ſcélérat à mener ſon ennemi en triomphe, monté ſur un cheval, couvert du manteau royal & le ſceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui : *C'eſt ainſi que le Roi honore ceux qu'il veut honorer. Aman* fut pendu enſuite avec ſa femme & ſes enfans à ce gibet même qu'il avoit deſtiné à *Mardochée*... *Voyez* ESTHER, AMAN.

II. MARDOCHÉE, rabbin, fils d'*Eliezer Comtino*, Juif de Conſtantinople, eſt auteur d'un *Commentaire* manuſcrit ſur le Pentateuque. *Simon*, qui parle de cet ouvrage, ne marque pas le tems où ſon auteur a vécu.

MARDONIUS, gendre de *Darius*, & beau-frere de *Xercès* roi de Perſe, commanda les armées de ce dernier prince contre les Grecs, prit la ville d'Athènes, & remporta divers autres avantages ; mais la fortune l'abandonna à la bataille de Platée où il perdit la victoire & la vie l'an 79 avant J. C.

I. MARE, (Guillaume de la) *Mara*, poëte Latin, né d'une famille noble du Cotentin en Normandie, fut ſecrétaire de pluſieurs chanceliers ſucceſſivement. Dégoûté de la cour, il ſe retira à Caen, où l'univerſité lui décerna le rectorat : puis il fut nommé vers 1510 tréſorier & chanoine de l'égliſe de Coutances, & il y mourut dans ces dignités. On a de lui deux Poëmes qui traitent à peu près la même matiére ; l'un intitulé : *Chimæra*, Paris 1513, in-4° ; l'autre a pour titre : *De tribus fugiendis*, *Venere*, *Ventre*, & *Plumâ*, Paris 1512, in-4°.

II. MARE, (Philibert de la) conſeiller au parlement de Dijon, très-verſé dans la littérature & dans l'hiſtoire, écrivoit en latin preſqu'auſſi bien que le préſident *de Thou*, ſur lequel il s'étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Le plus connu eſt *Commentarius de Bello Burgundico*. C'eſt l'Hiſtoire de la guerre de 1635. Elle fait partie de ſon *Hiſtoricorum Burgundiæ conſpectus*, in-4°, 1689. L'auteur donne dans cet ouvrage un catalogue des piéces relatives à l'Hiſtoire de Bourgogne qu'il ſe propoſoit de compoſer.

III. MARE, (Nicolas de la) doyen des commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſieurs affaires importantes ſous le règne de *Louis XIV*.

Ce monarque l'honora de ſon eſtime, & lui fit une penſion de 2000 liv. *La Mare* mourut en 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-f. auxq. M. le *Clerc du Brillet* en a ajoûté un 4e. Cet ouvrage eſt trop vaſte pour qu'il ne s'y ſoit pas gliſſé quelques fautes ; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux ſur la profondeur des recherches, & la ſolidité du jugement, qui en font le caractére. On y trouve dans un grand détail l'hiſtoire de l'établiſſement de la police, les fonctions & les prérogatives de ſes magiſtrats, & les réglemens qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supplémens, qui ſont refondus dans la 2e édition de 1722; le 3e eſt toujours de 1719, & le 4e de 1738.

MARES, *Voyez* DESMARES.

MARECHAL D'ANVERS, (le) *Voy.* MESSI.

MARESCHAL, (George) premier chirurgien des rois *Louis XIV* & *Louis XV*, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre officier. Ses talens pour les opérations de la chirurgie, & ſur-tout pour celles de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appellé à Verſailles pour être conſulté ſur une maladie de *Louis XIV*, loin de profiter de cette occaſion pour ſa fortune, il revint à la capitale après avoir donné ſon avis. En 1703, il ſuccéda à *Félix* dans la place de premier chirurgien du roi, & trois ans après il obtint une charge de maître-d'hôtel & des lettres de nobleſſe. Cet habile homme mourut dans ſon château de Biévre en 1736, à 76 ans. La ſociété académique de la chirurgie a dû beaucoup à ſes ſoins & à ſon zèle pour la perfection de cet art.

I. MARETS, (Roland des) né à Paris en 1594, avocat au parlement, fréquenta d'abord le barreau ; mais il le quitta enſuite pour la littérature. Il mourut en 1653, à 59 ans, regardé comme un bon humaniſte & un excellent critique. Il avoit été diſciple du P. *Petau*, & il conféroit ſouvent avec lui ſur la bonne latinité. On a de lui un recueil de *Lettres Latines*, écrites avec aſſez de pureté, & remplies de remarques de grammaire & de belles-lettres, très-ſenſées. Elles ſont intitulées : *Rolandi Mareſii Epiſtolarum Philologicarum Libri duo.* Ces Lettres, qu'il faiſoit à plaiſir dans le cabinet, ne parurent qu'après ſa mort, en 1655, par les ſoins de M. *Delaunoy* ; puis en 1686, in-12.

II. MARETS DE ST-SORLIN, (Jean des) frere du précédent, né à Paris en 1595, fut un des premiers membres de l'académie Françoiſe. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il aidoit dans la compoſition de ſes tragédies, le fit contrôleur-général de l'extraordinaire des guerres & ſecrétaire général de la marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676 chez le duc de *Richelieu*, dont il étoit l'intendant, à 81 ans. Les derniers jours de *Deſmarêts* tinrent beaucoup de la folie, mais de cette folie ſombre & mélancolique, qui eſt la plus cruelle de toutes. Son eſprit échauffé voyoit par-tout des Janſéniſtes & des Athées. Un jour que *la Mothe-le-Vayer* paſſoit dans la galerie du Louvre, *Deſmarêts* ſe mit à dire tout haut : *Voilà un homme qui n'a point de Religion.* --- *Mon ami*, lui répondit *le Vayer*, en ſe retournant, *j'ai tant de Religion, que je ne ſuis pas de ta Religion.* Celle de *Deſmarêts* étoit le plus abſurde fanatiſme. On a dit de

lui, « qu'il étoit le plus fou de tous » les Poëtes, & le meilleur Poëte » qui fût entre les fous. » On diſoit que « *Deſmarêts* encore jeune » avoit perdu ſon ame en écrivant » des Romans, & que vieux il » avoit perdu l'eſprit à écrire ſur » la Myſticité. » Cet inſenſé fut un des ridicules critiques de *Boileau*. Il l'accuſoit un jour d'avoir pris dans *Juvénal* & dans *Horace*, les richeſſes qui brillent dans ſes Satyres. *Qu'importe*, répondit un homme d'eſprit à *Deſmarêts* ? *Avouez du moins que ces larcins reſſemblent à ceux des Partiſans du tems paſſé ; ils lui ſervent à faire une belle dépenſe, & tout le monde en profite... Deſmarêts* a fait pluſieurs piéces de théâtre, telles qu'*Aſpaſie*, les *Viſionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe* & *Mirame* ; la comédie des *Viſionnaires* paſſa, de ſon tems, pour le chef-d'œuvre de ce poëte. Nous avons encore de lui : I. Les *Pſeaumes de David paraphraſés*. II. Le *Tombeau du Cardinal de Richelieu*, Ode. III. L'*Office de la Vierge mis en vers*. IV. Les *Vertus Chrétiennes*, Poëme en 8 chants. V. Les IV liv. de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, 1654, in-12, très-mal traduits en vers françois. VI. *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, en 26 liv. *Elzevir*, 1657, in-12 ; Poëme ſans genie ſur un ſujet qui devoit exciter le génie. VII. La *Conquête de la Franche-Comté*. VIII. Le *Triomphe de la Grace* ; c'eſt plutôt le triomphe de l'ennui. IX. *Eſther*. X. Les *Amours de Protée & de Philis*, Poëmes héroïques, &c. *Deſmarêts* a publié en proſe : I. Les *Délices de l'Eſprit* ; ouvrage inintelligible, dont on s'eſt moqué, en diſant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices*, liſez *Délires*. Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypſe dans ce livre ; mais il s'en acquitte comme *Jurieu* s'en acquitta depuis. II. *Avis du Saint-Eſprit au Roi*. De tous les écrits de cet inſenſé, c'eſt le plus extravagant. Il y aſſûre que Dieu l'a envoyé pour faire une réformation du genre-humain. Il promet à *Louis XIV* l'empire des Mahométans, & une armée de 144000 victimes qui rétabliront ſous ſa conduite la vraie religion. III. Des Romans : entr'autres *Ariane*, production obſcène & mauſſade, en 3 vol. in-12. IV. Une eſpèce de *Diſſertation* ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Ariſtote* & d'*Horace* ſur l'Art Poëtique. V. *La vérité des Fables*, 1648, 2 vol. in-8°. VI. Quelques *Ecrits* contre les Satyres de *Boileau* & contre les diſciples de *Janſenius*. Ces différens ouvrages n'ont aucun mérite, que celui de l'enthouſiaſme le plus riſible. Ses vers ſont lâches, traînans, incorrects ; ſa proſe eſt ſemée d'expreſſions ampoullées & extatiques, qui en rendent la lecture encore plus fatiguante que celle de ſes Poëſies. Pour connoître cet auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Viſionnaires* de *Nicole* & l'avertiſſement qui eſt au-devant de cet ouvrage.

III. MARETS, (Samuel des) né à Oiſemond en Picardie l'an 1599, avec des diſpoſitions heureuſes, fit ſes études à Paris, à Saumur & à Genève. Il devint miniſtre de pluſieurs Egliſes Proteſtantes, puis profeſſeur de théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'univerſité de Leyde lui offrit úne chaire de profeſſeur en 1673. Il étoit ſur le point de l'aller occuper, lorſqu'il mourut à Groningue, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de livres de controverſe, contre les Catholi-

ques & les Sociniens, & contre *Grotius*. Son ſyſtême de théologie, intitulé : *Synopſis Theologica*, fut trouvé ſi méthodique, qu'on s'en ſervit dans les académies Proteſtantes. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Groningue, en 1675, 2 vol. in-4°. *Samuel des Marêts* laiſſa 2 fils, *Henri* & *Daniel*, qui parurent dignes de lui par leur ſcience & leur érudition. C'eſt à eux qu'on doit l'édition de la Bible Françoiſe, impr. en grand papier, in-fol. *Elzevir*, 1669. Les Notes dont cette Bible eſt remplie, ſont toutes de *Samuel des Marêts*, leur pere. Elles ſont écrites avec érudition, mais d'un ſtyle lourd & incorrect. On a encore de ce ſçavant théologien un *Catéchiſme* latin *ſur la Grace*, publié en 1651. Ce n'eſt preſque qu'une traduction de celui que *Feydeau*, Janſéniſte célèbre, avoit publié l'année d'auparavant.

MARETS, *Voy.* DESMARETS... MAILLEBOIS... & REGNIER, n° II.

MARGARITONE, habile peintre & ſculpteur, natif d'Arezzo, floriſſoit ſous le pape *Urbain IV*, dont il étoit eſtimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XIIIe ſiécle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pauſe, de) né dans le diocèſe de Béziers, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de ſon eſprit. Les Janſéniſtes & les Moliniſtes ſe le diſputérent ; l'abbé de *Margon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jéſuites étoient alors le canal de toutes les graces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta en 1715 par une brochure intitulée *le Janſéniſme démaſqué*, qui devoit plaire à la *Société*, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de *Tournemine*, auteur du *Journal de Trévoux*. L'abbé de *Margon*, d'autant plus ſenſible à la critique de ſes ouvrages, qu'il l'exerçoit avec plaiſir ſur ceux des autres, lança pluſieurs Lettres contre le journaliſte & contre ſes confréres. De nouvelles ſatyres contre des perſonnes accréditées, ſuivirent ces premiéres productions de ſa malignité. La cour ſe crut obligée de le reléguer aux iſles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If lorſque ces iſles furent priſes par les Autrichiens, en 1746. Sa liberté lui fut rendue, à condition qu'il ſe retireroit dans quelque maiſon religieuſe; il choiſit un monaſtere de Bernardins, où il mourut en 1760. L'abbé de *Margon* appartenoit à une famille reſpectable, alliée, dit-on, au cardinal de *Fleury*. Sa vie n'en fut pas plus heureuſe ; le funeſte abus qu'il fit de ſon eſprit, empoiſonna ſes jours. Il étoit d'une taille au-deſſous de la médiocre, & fort gros ; il avoit une phyſionomie mechante, pleine de fiel & d'impétuoſité, & ſon caractére étoit comme ſa phyſionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à extenuer le bien, il ne voyoit les choſes que par le côté difforme. Son cœur étoit auſſi méchant, que ſon eſprit étoit malin. L'amitié, cette vertu des ames ſenſibles, lui fut entiérement inconnue ; il ne ſçut ni la goûter, ni l'inſpirer. On le connoiſſoit dès les premiers inſtans comme un homme cauſtique, frondeur, bouillant, faux, tracaſſier, & toujours prêt à brouiller les perſonnes les plus unies, ſi cette diviſion pouvoit l'amuſer un moment. Du moins c'eſt ainſi qu'il étoit connu dans ſon exil ; il eſt vrai que la ſolitude n'avoit pas peu contribué à aigrir ſon caractére. On a de lui pluſieurs ouvrages, écrits avec chaleur. I. Les *Mémoires de Villars*, 3 vol. in-12,

II. Les *Mémoires de Barwick*, 2 vol. in-12. III. Ceux de *Tourville*, 3 vol. in-12. IV. *Lettres de Fitz Moritz*. V. Une mauvaiſe brochure contre l'académie Françoiſe, intitulée : *Premiére ſéance des Etats Calotins*. VI. Pluſieurs *Brevets de la Calotte*. L'abbé de *Margon* eut beaucoup de part aux ſatyres publiées ſous ce nom. VII. Quelques *Piéces de Poëſie* manuſcrites, qui valent beaucoup moins que ſa proſe.

MARGUERIN DE LA BIGNE, *Voyez* BIGNE, n° II.

I. MARGUERITE, (Ste.) vierge célèbre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche en 275. On n'a rien d'aſſuré ſur le genre de ſa mort. Son nom ne ſe trouve point dans les anciens Martyrologes, & elle n'eſt devenue célèbre que dans le XIe ſiécle. Ce que l'on dit de ſes reliques & de ſes ceintures, n'a pas plus de fondement que les actes de ſa vie. Cependant on fait aujourd'hui ſa fête le 20 de Juillet. *Voyez* les *Vies des Saints* de *Baillet* pour ce jour-là.

II. MARGUERITE, fille de *Waldemar III*, roi de Danemarck, & femme de *Haquin* roi de Norwège, fut placée l'an 1387 ſur le trône de Danemarck, & ſur celui de Norvège par la mort de ſon fils *Olaüs*, qui avoit uni dans ſa Perſonne ces deux royaumes. *Albert*, roi de Suède, tyran de ſes ſujets nobles, les ſouleva contre lui ; ils offrirent leur couronne à *Marguerite*, dans l'eſpérance qu'elle les délivreroit de leur roi. Le tyran ſuccomba après 7 ans d'une guerre auſſi cruelle qu'opiniâtre, & ſe vit forcé de renoncer au ſceptre en 1394, pour recouvrer ſa liberté qu'il avoit perdue dans la bataille de Falcoping. *Marguerite*, ſurnommée dès-lors la *Sémiramis du Nord*, maîtreſſe de trois couronnes par ſes victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Les Etats-généraux de Danemarck, de Suède & de Norwège, convoqués à Calmar en 1397, firent une loi ſolemnelle qui des trois royaumes ne faiſoit qu'une ſeule monarchie. Cet acte célèbre, connu ſous le nom de l'*Union de Calmar*, portoit ſur trois baſes. La 1re, que le roi continueroit d'être électif. La 2e, que le ſouverain ſeroit obligé de faire tour-à-tour ſon ſéjour dans les trois royaumes. La 3e, que chaque état conſerveroit ſon ſénat, ſes loix, ſes priviléges. Cette union des trois royaumes, ſi belle au premier coup-d'œil, fut la ſource de leur oppreſſion & de leurs malheurs. *Marguerite* elle-même viola toutes les conditions de l'union. Les Suédois ayant été obligés de lui rappeller ſes ſermens, elle leur demanda s'ils en avoient les titres. On lui répondit en les lui montrant. *Gardez-les donc bien*, repliqua-t-elle ; *& moi je garderai encore mieux les Villes, les Places fortes & les Citadelles du Royaume... Marguerite* ne traita guéres mieux les Danois que les Suédois ; & elle mourut peu regrettée des uns & des autres en 1412, à 59 ans, après en avoir régné 26. Le duc de Poméranie, ſon neveu, qu'elle avoit aſſocié au gouvernement des trois royaumes, lui ſuccéda ſous le nom d'*Eric XIII*. *Marguerite* eut les talens d'une héroïne, & quelques qualités d'une princeſſe. Lorſque ſes projets n'étoient pas traverſés par la loi, elle la faiſoit obſerver avec une fermeté louable ; & l'ordre public étoit ce qu'elle aimoit le mieux, après ſes intérêts particuliers. Ses mœurs n'étoient pas trop réguliéres ; mais elle tâchoit

choit de réparer cette irrégularité dans l'esprit des peuples, par les dons qu'elle faisoit aux églises. Son esprit auroit été plus loin, s'il avoit été cultivé. Elle parloit avec force & avec grace, & elle se servit avantageusement du mêlange que la nature avoit fait en elle, des agrémens des femmes & du courage des hommes.

III. MARGUERITE, fille aînée de *Raimond Berenger*, comte de Provence, épousa *S. Louis* en 1234. Elle suivit ce prince en Egypte l'an 1248, & accoucha à Damiette en 1250 d'un fils, surnommé *Tristan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheuses conjonctures. Trois jours auparavant elle avoit reçu la nouvelle que son époux avoit été fait prisonnier; elle en fut si troublée, que croyant voir à tout moment sa chambre pleine de Sarasins, elle fit veiller auprès d'elle un chevalier de 80 ans, qu'elle pria de lui couper la tête, s'ils se rendoient maîtres de la ville. Le chevalier le lui promit, & lui dit bonnement qu'*il en avoit eu la pensée, avant qu'elle lui en parlât*. Les Sarasins ne purent surprendre Damiette; mais le jour même qu'elle accoucha, les troupes Pisanes & Génoises, qui y étoient en garnison, voulurent s'enfuir parce qu'on ne les payoit pas. Cette princesse pleine de courage fit venir au pied de son lit les principaux officiers, & elle les harangua, non pas les larmes aux yeux, mais d'un ton si ferme & si mâle, qu'elle obligea ces lâches à ne point sortir de la place. De retour en France, elle fut le conseil de son époux, qui prenoit ses avis en tout, quoiqu'il ne les suivît pas toujours. Elle mourut à Paris en 1285, à 76 ans. Comme aînée de sa sœur *Beatrix* qui avoit épousé le comte d'*Anjou*, frere du roi, elle voulut prétendre à la succession de la Provence; mais elle n'y réussit pas, la coutume du pays étant que les peres ont droit de choisir un héritier. Son douaire étoit assigné sur les Juifs, qui lui payoient par quartier 219 livres 7 sols 6 deniers. C'étoit une des plus belles femmes de son tems, & encore plus sage que belle. Un poëte Provençal lui ayant dédié une piéce de galanterie, elle l'exila aux isles d'Hiéres. Son esprit étoit si judicieux, que des princes la prirent plusieurs fois pour arbitre de leurs différends.

IV. MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de France, fille de *Robert II* duc de *Bourgogne*, petite-fille par sa mere de *S. Louis*, & femme de *Louis* le *Hutin* roi de France, ayant été convaincue d'adultére, fut enfermée l'an 1314 dans le Château-Gaillard près d'Andeli, où elle fut étranglée avec une serviette l'année suivante, & *Philippe* d'*Aunai* son galant fut écorché vif.

V. MARGUERITE D'ECOSSE, femme de *Louis XI*, roi de France, quand il n'étoit encore que dauphin, avoit beaucoup d'esprit & aimoit les gens de lettres. Ce fut elle qui donna un baiser à *Alain Chartier*: (*Voyez* l'article de ce poëte.) Elle mourut en 1444, à 26 ans.

VI. MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'empereur *Maximilien I* & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de sa mere on l'envoya en France, pour y être élevée avec les enfans du roi *Louis XI*. Peu de tems après elle fut fiancée au dauphin, qui monta de-

puis ſur le trône ſous le nom de *Charles VIII.* Mais ce monarque ayant donné ſa main, en 1491, à *Anne* héritiére de Bretagne, renvoya *Marguerite* à ſon pere avant la conſommation du mariage. *Ferdinand* & *Iſabelle*, roi & reine de Caſtille & d'Aragon, la firent demander en 1497 pour leur fils unique, *Jean* infant d'Eſpagne. Comme elle alloit joindre ſon époux, ſon vaiſſeau fut battu d'une furieuſe tempête, qui la mit ſur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle compoſa cette épitaphe badine :

Cy gît MARGOT, *la gente Demoiſelle*,
Qu'eut deux maris & ſi mourut pucelle.

Si *Marguerite* fit effectivement cette plaiſanterie au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une foible idée de la fermeté de ſon ame. L'infant ſon époux étant mort peu de tems après, elle épouſa en 1508 *Philibert* le *Beau*, duc de Savoye. Veuve trois ans après, & n'ayant point d'enfans, elle ſe retira en Allemagne auprès de l'empereur ſon pere. Elle fut dans la ſuite gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit l'eſtime publique par ſa prudence & par ſon zèle contre le Luthéraniſme. Cette princeſſe mourut à Malines en 1530, à 50 ans. Sa deviſe étoit : *Fortune, infortune, fors une.* On l'a expliquée de pluſieurs maniéres différentes ; elle ne mérite de l'être d'aucune. *Marguerite* laiſſa divers ouvrages en proſe & en vers, entr'autres : le *Diſcours de ſes infortunes & de ſa vie.* Jean *le Maire* compoſa à ſa louange *la Couronne Marguaritique*, imprimée à Lyon en 1549. Toutes les fleurs de cette couronne ne ſont pas également vives ; mais l'on trouve dans ce recueil des choſes aſſez curieuſes ſur cette princeſſe, & pluſieurs de ſes ſaillies... Il ne faut pas la confondre avec MARGUERITE d'*Autriche*, gouvernante des Pays-Bas & ſœur de *Charles-Quint.* Quelques hiſtoriens ont été aſſez téméraires pour aſſurer que ſon frere l'aimoit éperduement, & qu'il avoit eu d'elle Don *Juan* d'*Autriche.*

VII. MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, ſœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans* duc d'Angoulême, & de *Louiſe de Savoye*, naquit à Angoulême en 1492. Elle épouſa en 1509, *Charles*, dernier duc d'Alençon, premier prince du ſang & connétable de France, mort à Lyon après la priſe de Pavie, en 1525. La princeſſe *Marguerite*, affligée de la mort de ſon époux & de la priſe de ſon frere qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y ſoulager le roi durant ſa maladie. La fermeté avec laquelle elle parla à *Charles-Quint* & à ſes miniſtres, les obligea à traiter ce monarque avec les égards dus à ſon rang. *François I*, de retour en France, lui témoigna ſa gratitude en prince ſenſible & généreux. Il l'appelloit ordinairement *ſa Mignonne* ; il lui fit de très-grands avantages, lorſqu'elle ſe maria en 1526 à *Henri d'Albret*, roi de Navarre. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri IV*, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses ſoins ſur le trône furent ceux d'un grand prince. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts, protégea les ſçavans, embellit ſes villes & les fortifia. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre, lui fit écouter quelques théologiens Proteſtans, qui l'infectérent de leurs erreurs. Elle

les dépoſa en 1533 dans un petit ouvrage de ſa façon, intitulé : *Le Miroir de l'Ame péchereſſe* ; qui fut cenſuré par la Sorbonne. Sur la fin de ſes jours, elle rouvrit les yeux à la vérité, & mourut ſincérement convertie en 1549 à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. Cette princeſſe aimoit tous les arts, & en cultivoit quelques-uns avec ſuccès. Elle écrivoit facilement en vers & en proſe. Ses poëſies lui acquirent le ſurnom de *Dixiéme Muſe*. On la célébra en vers & en proſe. On dit d'elle, que c'étoit une *Marguerite qui ſurpaſſoit en valeur les perles d'Orient*. La reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité ſuppoſoit à ces vierges du Parnaſſe ; mais on ne le jugeroit pas en liſant ſes ouvrages, très-ſouvent obſcènes, malgré la pureté de ſes mœurs. Les jeunes-gens les liſent encore aujourd'hui avec plaiſir. On y trouve de l'eſprit, de l'imagination, de la naïveté, & *la Fontaine* y a puiſé le fonds & même les ornemens de pluſieurs de ſes Contes. On a d'elle : I. *Heptameron* ou *les Nouvelles de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°. & Amſterdam 1698, 2 vol. in-8°. figures de *Romain* de *Hoogue*. Ce ſont des *Contes* dans le goût de ceux de *Bocace*, qui ont été imprimés de même, à Amſterdam 1697, 2 vol. in-8°. figures. On y joint *les Cent Nouvelles*, Amſterdam 1701, 2 vol. in-8°. figures ; & les *Contes* de *la Fontaine*, Amſterdam, 1685, 2 vol. in-8°. figures. Ces 4 Recueils ont été réimprimés ſous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, ſous le nom de la Haye, 1733, 8 vol. petit in-12. (*Voy. Louis XI.*) II. Les *Marguerites de la Marguerite des Princeſſes*, recueillies en 1547, in-8°. par *Jean de la Haye*, ſon valet-de-chambre. On trouve dans ce recueil de Poëſies, 1°. Quatre *Myſtéres*, ou Comédies pieuſes, & deux *Farces*. Ces piéces ſinguliéres, où le ſacré eſt mêlé avec le prophane, ſont ſans élévation, & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf eſt une nuance du bas. 2°. Un Poëme fort long & fort inſipide, intitulé : *Le Triomphe de l'Agneau*. 3°. La *Complainte pour un Priſonnier*, apparemment pour *François I*, eſt un peu moins mauvaiſe. *Marguerite* avoit une facilité ſinguliére pour faire les deviſes. La ſienne étoit la fleur de *Souci* qui regardoit le Soleil, avec ces mots : *Non inferiora ſecutus*. Elle en avoit une autre ; c'étoit un *Lys* à côté de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour : *Mirandum naturæ opus*.

VIII. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I*, née en 1523, cultiva les lettres & répandit ſes bienfaits ſur les ſçavans, à l'exemple du roi ſon pere. Elle ſe maria en 1559 avec *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoye. Ce prince connut tout le bonheur de poſſéder une telle épouſe, & ſes ſujets la nommérent de concert la *Mere des Peuples*. *Henri III* ayant paſſé à Turin à ſon retour de Pologne, elle ſe donna tant de mouvement pour que ce monarque & les ſeigneurs de ſa ſuite fuſſent bien traités, qu'elle gagna une pleuréſie, dont elle mourut en 1574. Cette princeſſe ſçavoit le Grec & le Latin, & joignoit à ces connoiſſances des vertus ſupérieures & une piété tendre.

IX. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *Henri II*, née le 14 Mai 1552, épouſa en 1572 le prince de Béarn, ſi cher depuis à la France ſous le nom de *Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe,

fut l'avant-coureur de la funeſte journée de la *S. Barthélemi*, concertée au milieu des réjouiſſances des noces. La jeune princeſſe avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeuneſſe; mais ſon mari n'eut pas ſon cœur : le duc de *Guiſe* le poſſédoit. *Henri*, loin de travailler à ſe l'aſſûrer, donna le ſien à différentes maîtreſſes. La vie de deux époux de ce caractére ne pouvoit qu'être corrompue. *Marguerite* étant venue à la cour de France en 1582, s'abandonna à toute la foibleſſe de ſon tempérament. Le roi *Charles IX*, ſon frere, la fit rentrer pour quelque tems en elle-même par un traitement ignominieux. *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuſe, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par *Sixte-Quint* contre ſon époux, s'empara de l'Agenois & s'établit à Agen, d'où ſa lubricité & ſes vexations la firent chaſſer. Contraint de ſe ſauver en Auvergne, elle s'y conduiſit en courtiſane & en aventuriére. Sa vie fut très-agitée, juſqu'au moment qu'elle fut enfermée au château d'Uſſon, dont elle ſe rendit maîtreſſe, après avoir aſſujetti le cœur du marquis de *Canillac* qui l'y avoit renfermée. *Henri IV* devenu roi de France, & n'ayant point eu d'enfant d'elle, lui fit propoſer pour le bien de l'état de faire caſſer leur mariage. Elle y conſentit de la façon la plus noble, la plus modeſte & la plus déſintéreſſée. Loin d'exiger pluſieurs conditions auxquelles ce prince auroit été obligé de ſouſcrire, elle demanda ſeulement qu'on payât ſes dettes & qu'on lui aſſûrât une penſion convenable. Leurs nœuds furent rompus en 1599, par le pape *Clement IX*. *Marguerite*, libre de ſes liens, quitta ſon château d'Uſſon en 1605, & vint ſe fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau palais rue de Seine, avec de vaſtes jardins qui régnoient le long de la riviére. Elle y vécut juſqu'en 1615, année de ſa mort, dans le commerce des gens-de-lettres & dans les exercices de piété. Cette princeſſe joignoit au meilleur cœur, à l'ame la plus noble, la plus compatiſſante & la plus généreuſe, beaucoup d'eſprit & de beauté. Perſonne en Europe ne danſoit ſi bien qu'elle. Don *Juan* d'*Autriche*, gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poſte de Bruxelles & vint à Paris *incognito* pour la voir danſer à un bal paré. Sa maiſon étoit l'aſyle des beaux-eſprits. Son imagination acquit tant d'agrémens auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de ſon tems. Ce fut la derniére princeſſe de la maiſon de *Valois*, dont tous les princes étoient morts ſans poſtérité. Quelques hiſtoriens ont prétendu que, pendant ſon mariage avec *Henri IV*, elle accoucha ſecrettement de deux enfans. Mais on n'a jamais apporté la moindre preuve de ce conte ſcandaleux. On a d'elle, I. Des *Poëſies*, parmi leſquelles il y a quelques vers heureux. II. Des *Mémoires* depuis 1565 juſqu'en 1582, publiés en 1628 par *Auger* de Mauléon. *Marguerite* s'y peint comme une Veſtale. Le ſtyle en eſt naïf & agréable, & les anecdotes curieuſes & amuſantes. *Godefroy* en a donné une bonne édition à Liége, in-8°, 1713. *Voyez* l'*Hiſtoire* de cette princeſſe, par M. *Monget* chanoine régulier, 1777, in-8°.

X. MARGUERITE, fille & héritiére de *Florent* comte de Hollande, eſt célèbre par un conte répété par vingt compilateurs, par

ceux de ce ſiécle même. Ayant refuſé l'aumône a une femme qu'elle accuſa en même tems d'adultére, Dieu la punit, en la faiſant accoucher, l'an 1276, de 365 enfans, tant garçons que filles. Cette hiſtoire eſt peinte dans un grand tableau d'un village peu éloigné de la Haie; & à côte du tableau on voit deux grands baſſins d'airain, ſur leſquels on prétend que les 365 enfans furent préſentés au baptême. Mais combien de fables, ne ſeroient point atteſtées, s'il ſuffiſoit de citer un tableau en leur faveur? Il y a eu une autre *MARGUERITE*, femme d'un comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269, de 36 enfans, tous en vie, ſi l'on en croit *Martin Cromer*, *Guichardin* qui l'a copié, & cinquante auteurs qui ont rapporté ce menſonge après eux.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou* roi de Sicile, & femme de *Henri VI* roi d'Angleterre, étoit une princeſſe entreprenante, courageuſe, inébranlable Elle eut tous les talens du gouvernement & toutes les vertus guerriéres. Elle prit un tel empire ſur ſon mari, qu'elle régna ſous ſon nom. La nation Angloiſe, que ſa fermeté avoit irritée, réſolut de changer de maitre. *Richard*, duc d'Yorck, profita de la fermentation des eſprits pour faire valoir ſes droits à la couronne. Il ſe mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI* en 1455 à St-Albans, & le prit priſonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que ſes malheurs. Elle léve des troupes, délivre ſon mari par une victoire, devient générale de ſon armée, & entre à Londres en triomphe. Les rebelles ne furent pas découragés. Ils livrérent bataille à la reine, à Northampton, en 1460, le comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait priſonnier une 2e fois, & ſa femme fugitive. Elle courut de province en province pour ſe faire une armée, quoique Londres & le parlement lui fuſſent oppoſés. Elle raſſembla 18000 hommes, marcha contre le duc d'Yorck, le vainquit & le tua a Wakefield; atteignit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter ſur lui une victoire complette, en 1461, à Barnds-héats près de St-Albans. Le comte de la *Marche*, devenu duc d'Yorck par la mort de ſon pere, & ſoutenu par *Warwick*, ſe fit couronner roi d'Angleterre ſous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut plus que jamais dans la néceſſité de ſe battre. Les deux armées ennemies ſe trouvérent en préſence à Tawnton, aux confins de la province d'Yorck. Ce fut là que ſe donna la plus ſanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre. *Warwick* fut pleinement victorieux, & le jeune *Edouard IV* affermi ſur le trône. *Marguerite* abandonnée paſſa en France, pour implorer le ſecours de *Louis XI*, qui lui en refuſa. Cette princeſſe intrépide repaſſe en Angleterre, donne une nouvelle bataille vers Exham en 1462, & la perd encore. Obligée de ſe réfugier chez ſon pere, elle revint bientôt pour domter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & eſt faite priſonniére en 1471. Enfin après avoir ſoutenu dans 12 batailles les droits de ſon mari & de ſon fils, elle mourut en 1482, la reine, l'épouſe & la mere la plus malheureuſe de l'Europe. La poſtérité l'auroit encore plus reſpectée, ſi elle n'avoit pas ſouillé ſa gloire par le meurtre du duc de *Gloceſter*, oncle du roi ſon époux, dont le cré-

dit excita ſon envie, & qu'elle fit périr ſous prétexte d'une conſpiration. *Voy.* l'*Hiſtoire* de cette reine par l'abbé *Prévôt*, Amſterdam 1740, 2 vol. in-12.

XII. MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, née en 1645 à Leuthecourt en Bourgogne, montra dès ſon enfance beaucoup de vertu. A l'âge de dix ans elle diſoit avoir des extaſes & des apparitions; elle ſe dévoua dès-lors à la contemplation. En 1671, elle entra au monaſtére de la Viſitation de Ste Marie de Paray-le-Monial en Charolois. Elle fut admiſe au noviciat après 3 mois d'épreuve, & fut dès-lors un modèle de ſageſſe, de ſoumiſſion & de patience. Mais des ſingularités & des bizarreries ternirent l'éclat de ſes vertus. Elle mourut en 1690, après avoir ſervi à répandre la dévotion au *Cœur de Jesus*. L'archevêque de Sens, *Languet*, a écrit ſa *Vie*, & y a joint quelques-uns de ſes écrits.

MARGUNIO, (Maſſimo) fils d'un marchand de Candie, vint à Veniſe avec ſon pere en 1547, & y ouvrit une imprimerie Grecque, de laquelle ſont ſortis beaucoup d'ouvrages. Sa maiſon ayant été conſumée par un incendie, il retourna dans ſa patrie & devint évêque de Cerigo. Il mourut dans l'iſle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui en grec des *Hymnes Anacréontiques*, publiées à Augsbourg en 1592, in-8°, par *Hœſchelius*. Elles ſont une preuve de ſes talens pour le lyrique. On a encore de lui d'autres *Poëſies*, dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-folio.

MARIALES, (Xantes) Dominicain Vénitien, d'une famille noble, enſeigna quelque tems la philoſophie & la théologie. Il ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, ſans vouloir aucun emploi dans ſon ordre, pour ſe livrer entiérement à l'étude. Il mourut à Veniſe en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui: I. Pluſieurs gros ouvrages de théologie, dont le plus connu eſt en 4 vol. in-fol. Il parut à Veniſe en 1669, ſous le titre de: *Bibliotheca Interpretum ad univerſam Summam D. Thomæ*. II. Pluſieurs *Déclamations* en Italien contre la France, qui attirérent de fâcheuſes affaires à l'auteur, & qui le firent chaſſer deux fois des états de Veniſe.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illuſtres princeſſes de ſon tems, épouſa *Hérode le Grand*, dont elle eut *Alexandre* & *Ariſtobule*. Le roi l'aimoit éperdûment. Sa beauté & ſa faveur excitérent l'envie; ſes ennemis vinrent à bout de la perdre dans l'eſprit de ſon mari. Elle fut accuſée fauſſement de lui avoir manqué de fidélité. Ce prince trop crédule la fit mourir, 28 ans avant J. C. & en conçut enſuite un repentir ſi vif, qu'il en perdoit l'eſprit dans certains momens, juſqu'à donner ordre à ceux qui le ſervoient, d'aller querir la reine pour le venir voir & le conſoler dans ſes ennuis. *Hérode* ſe remaria à une princeſſe, nommée auſſi *Mariamne*, fille de *Simon* grand-ſacrificateur des Juifs; mais cette princeſſe ayant été accuſée d'avoir conſpiré contre le roi ſon époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (Jean) né à Talavera dans le diocèſe de Tolède, entra chez les Jéſuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette ſçavante école un des plus habiles hommes de ſon ſiécle. Il ſçavoit les belles-lettres, le Grec

& l'Hébreu, la théologie, l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane. Il enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne, avec réputation; & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. C'étoit, ſuivant la peinture qu'en ont faite ſes confréres, un homme ardent & inquiet. On a de lui : I. Une *Hiſtoire d'Eſpagne* en 30 livres, qu'il traduiſit lui-même de latin en eſpagnol. La meilleure édition du texte eſpagnol eſt celle de 1678, à Madrid, en 2 vol. in-fol. Elle eſt conforme à celle de 1608, ibid. 2 vol. in-folio, à laquelle *Mariana* avoit préſidé. Les éditions latines de l'*Hiſtoire* de *Mariana* ſont celles de Tolède, 1592, in-fol. qui ne contient que 20 livres; de Mayence en 1605, en 2 vol. in-4°. & de la Haye en 1733, en 4 vol. in-fol. Celle-ci eſt la plus belle & la plus correcte. Nous en avons une *Traduction* françoiſe par le P. *Charenton*, Jéſuite, imprimée à Paris en 1725, en 6 vol. in-4°. *Mahudel* y a ajoûté une *Diſſertation* hiſtorique ſur les monnoies antiques d'Eſpagne. *Mariana*, comparable aux plus fameux hiſtoriens de l'antiquité, eſt égal au préſident *de Thou* pour la nobleſſe & pour l'élégance du ſtyle; mais il n'eſt ni auſſi exact, ni auſſi judicieux, ni auſſi impartial que ce célèbre hiſtorien. Il maltraite les François & les Proteſtans, & répète toutes les fables adoptées en Eſpagne. Il a de la majeſté dans ſes récits, mais peu de préciſion, & encore moins de philoſophie. Son *Hiſtoire* ne va que juſqu'en 1516. L'édition de Madrid que nous avons indiquée renferme des Continuations juſqu'en 1678. *Pedro Mantuano*, *Cohon-Truel*, *Ribeyro de Macedo*, ont relevé dans *Mariana* pluſieurs fautes contre la chronologie, la géographie & l'hiſtoire. II. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* ſur la *Bible*, in-fol. Elles ſont peu conſultées, quoiqu'utiles pour l'intelligence du ſens littéral. III. Un traité : *De ponderibus & menſuris*, Tolède, 1599, in-4° : rare & recherché de cette édition qui eſt l'originale. Cet ouvrage, où il s'aviſa de blâmer les changemens qui ſe faiſoient en Eſpagne dans les monnoies, le fit mettre en priſon. IV. Un fameux traité *De Rege & Regis inſtitutione*, à Tolède, en 1599, in-4° : altéré dans les éditions poſtérieures, & qui eſt fort cher de l'édition originale. Il fut condamné par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & cenſuré par la Sorbonne. *Mariana* oſe ſoutenir dans cet ouvrage, qu'*il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran*, & il y admire l'action déteſtable de *Jacques Clément*. Il eſt conſtant que *Ravaillac* n'avoit point puiſé dans cet ouvrage l'abominable deſſein qu'il exécuta contre la vie d'*Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais ce livre n'en doit pas moins faire horreur aux bons citoyens. V. Un ouvrage en eſpagnol, touchant *les défauts du Gouvernement de ſa Société*, qui a été imprimé en eſpagnol, en latin, en italien & en françois. *Mariana* ne vouloit pas le rendre public; mais un Franciſcain le lui enleva dans ſa priſon, & le fit imprimer à Bordeaux en 1625 in-8°. VI. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres ouvrages peu connus à préſent, & imprimés à Cologne, 1609, in-fol.

MARIANUS SCOTUS, habile moine Ecoſſois, ſe retira en 1059 dans l'abbaye de Fulde, & mourut à Mayence en 1086, à 58 ans. Il étoit parent du vénérable *Bède*. On a de lui une *Chronique* qui eſt

eſtimée. Elle va depuis la naiſſance de J. C. juſqu'en 1083, & a été continuée juſqu'en 1200 par *Dodechin*, abbé au diocèſe de Trèves.

MARICA, Nymphe que le roi *Faunus* épouſa, & de qui il eut *Latinus*. Elle donna ſon nom à un Marais proche de Minturne, ſur le bord duquel il y avoit un temple de *Vénus*, que quelques-uns confondent avec *Marica* : cette derniére eſt, ſelon *Lactance*, la même que *Circé*.

I. MARIE, ſœur aînée de *Moïſe* & d'*Aaron*, & fille d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit vers l'an 1578 avant J. C. Lorſque la fille de *Pharaon* trouva *Moïſe* expoſé ſur le bord du Nil, *Marie*, qui étoit préſente, s'offrit pour aller chercher une nourrice à cet enfant. La princeſſe ayant agréé ſes offres, *Marie* courut chercher ſa mere, à qui l'on donna le jeune *Moïſe* à nourrir. On croit que *Marie* épouſa *Hur*, de la tribu de *Juda* ; mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfans. Après le paſſage de la Mer Rouge & la deſtruction entiére de l'armée de *Pharaon*, *Marie* ſe mit à la tête des femmes de ſa nation, & entonna avec elles le fameux Cantique *Cantemus Domino*, pendant que *Moïſe* le chantoit à la tête du chœur des hommes. Lorſque *Séphora*, femme de ce dernier, fut arrivée dans le camp, *Marie* eut quelques démêlés avec elle, & intéreſſa dans ſon différend ſon frere *Aaron*. L'un & l'autre murmurérent contre *Moïſe* : Dieu en fut irrité, & il frapa *Marie* d'une lèpre fâcheuſe, dont il la guérit à la priére de *Moïſe*, après l'avoir cependant condamnée à demeurer 7 jours hors du camp. Elle mourut vers l'an 1452 avant J. C., âgée d'environ 126 ans.

II. MARIE, Vierge très-ſainte, Mere de N. S. *Jesus-Christ*, de la tribu de *Juda*, & de la famille royale de *David*, épouſa *S. Joſeph*, que Dieu lui donna pour être le gardien de ſa virginité. Ce fut à Nazareth que l'ange *Gabriel* fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La *Ste Vierge*, ſurpriſe du diſcours de l'Ange, lui demanda humblement, *comment ce qu'il diſoit pourroit s'accomplir, puiſqu'elle ne connoiſſoit point d'homme ?* L'ange *Gabriel* l'aſſûra qu'*elle concevroit par l'opération du St-Eſprit*. Alors la *Ste Vierge* témoigna ſa ſoumiſſion par ces paroles : *Je ſuis la ſervante du Seigneur ; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole*. Le Fils de Dieu s'incarna dès-lors dans ſon chaſte ſein. Quelque tems après, elle alla viſiter *Ste Elizabeth*, ſa couſine, qui étoit enceinte de *S. Jean-Baptiſte*. L'enfant d'*Elizabeth* treſſaillit dans les flancs de ſa mere, ſentant approcher celui dont il devoit être le Précurſeur. Ce fut en cette occaſion que *Marie* prononça cet admirable Cantique, monument éternel de ſon humilité & de ſa reconnoiſſance. La même année elle ſe rendit à Bethléem, d'où leur famille étoit originaire, pour ſe faire inſcrire ſur le rôle public, ſuivant les ordres de l'empereur *Auguſte*. Il ſe trouva alors dans cette petite ville une telle affluence de peuple, qu'ils ſe virent forcés de ſe retirer dans une caverne. C'eſt-là que *Jeſus-Chriſt* ſortit du ſein de ſa très-ſainte Mere, ſans rompre le ſceau de ſa virginité qu'il conſacra par ſa naiſſance. *Marie* vit avec admiration la viſite des Paſteurs & l'adoration des Mages, & 40 jours après la naiſſance de ſon fils, elle alla le préſenter au Temple, & obſerva ce qui étoit

ordonné pour la purification des femmes. *Marie* ſuivit enſuite *Joſeph*, qui avoit eu ordre de ſe retirer en Egypte, pour ſouſtraire l'enfant à la fureur d'*Hérode*. Ils ne revinrent à Nazareth qu'après la mort de ce tyran. Ils demeurérent dans cette ville, & n'en ſortoient que pour aller tous les ans à Jéruſalem, à la fête de Pâques. Ils y menérent *Jeſus* quand il eut atteint ſa 12ᵉ année, & l'ayant perdu, ils le retrouvérent le 3ᵉ jour au Temple, aſſis au milieu des docteurs. Il n'eſt plus parlé de la *Ste Vierge* dans l'Evangile, juſqu'aux noces de Cana, où elle ſe trouva avec *Jeſus*, qui y fit ſon premier miracle, à la priére de ſa mere. Elle ſuivit ſon fils à Capharnaüm, & le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle ſe préſenta pour l'en tirer. L'Evangile dit encore que cette ſainte Mere aſſiſta au ſupplice de ſon Fils ſur la Croix, & que *Jeſus-Chriſt* la recommanda à ſon Diſciple bien-aimé, qui la reçut chez lui. On croit qu'après l'Aſcenſion dont elle fut témoin, ce ſaint Apôtre la mena à Ephèſe, où elle mourut dans un âge très-avancé, ſans qu'on ſçache aucune particularité de ſa mort. Ainſi tout ce qu'on en a dit, n'eſt fondé que ſur des monumens apocryphes ; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort. *Voy.* ce qu'en dit le ſçavant *Tillemont*, dans le premier volume de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Egliſe.*

III. MARIE, autrement SALOMÉ, *Voyez* ce dernier mot, n° III.

IV. MARIE DE CLÉOPHAS, ainſi nommée parce qu'elle étoit épouſe de *Cléophas*, autrement *Alphée*, eſt appellée, dans l'Evangile, *Sœur de la Mere de Jeſus*. Elle avoit pour fils, *S. Jacques* le Mineur, *S. Simon*, & *S. Jude*, & un nommé *Joſeph*, freres, c'eſt-à-dire, couſins-germains du Seigneur. Elle crut de bonne heure en *Jeſus-Chriſt*, l'accompagna dans ſes voyages pour le ſervir, le ſuivit au Calvaire, & fut préſente à ſa ſépulture. Etant allée à ſon tombeau le Dimanche de grand matin avec quelques autres femmes, elles apprirent de la bouche des Anges que *Jeſus-Chriſt* étoit reſſuſcité, & elles coururent en porter la nouvelle aux Apôtres. *Jeſus* leur étant apparu en chemin, elles lui embraſſérent les pieds & l'adorérent. On ne ſçait aucune autre particularité de la vie de *Marie*. (*Voy.* MAGDELÈNE, n° I.)

V. MARIE, ſœur de *Marthe* & de *Lazare*, étoit de Béthanie, bourgade voiſine de Jéruſalem. J. C. avoit une conſidération particuliére pour cette famille. Après la mort de *Lazare*, *Marie* ſe jetta aux pieds de *Jeſus*, & lui dit : *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Jeſus* la voyant qui pleuroit, alla au monument & reſſuſcita *Lazare*. C'eſt cette même *Marie* qui oignit les pieds de *Jeſus*, & les eſſuya avec ſes cheveux, lorſqu'il étoit chez *Simon* le *Lépreux*. On doit la diſtinguer de *MARIE Magdelène*; & de la femme péchereſſe, qui oignit les pieds du Sauveur chez *Simon* le *Phariſien*.

VI. MARIE, dame du bourg de Bathecor, fille d'*Eléazar*, s'étoit réfugiée avec ſon mari dans Jéruſalem ; elle s'y trouva pendant le ſiége de cette ville par *Titus*. Une horrible famine réduiſit les habitans à ſe nourrir de corps morts. Un jour les ſoldats, après lui avoir volé tous ſes bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit

néceſſaire pour la vie. Cette femme mourante de faim, arracha de ſa mammelle ſon fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, & garda le reſte pour une autre fois. Les ſoldats entrérent à l'odeur de ce mets cruel, & la forcérent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils ſe retirérent en frémiſſant. Perſonne n'ignore que l'auteur de la *Henriade* a fait entrer cette ſcène terrible dans le xe chant de ſon Poëme.

VII. MARIE EGYPTIENNE, (Ste) quitta ſon pere & ſa mere à l'âge de 12 ans, & mena une vie déréglée à Alexandrie, juſqu'à l'âge de 17 ans. La curioſité l'ayant conduite à Jéruſalem avec une troupe de pélerins, pour aſſiſter à la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, elle s'y livra aux derniers excès de la débauche. S'étant mêlée dans la foule pour entrer dans l'égliſe, elle ſe ſentit repouſſée par 3 ou 4 fois, ſans pouvoir y entrer. *Marie*, frapée d'un tel obſtacle, prit alors la réſolution de changer de vie & d'expier ſes déſordres par la pénitence. Puis étant retournée à l'égliſe, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle ſortit de Jéruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce fleuve. Elle y paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtére. Un ſolitaire, nommé *Zozime*, l'ayant rencontrée vers l'an 430, elle lui raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui apporter l'Euchariſtie. *Zozime* l'alla trouver l'année ſuiv. le jour du Jeudi-ſaint, & lui adminiſtra ce ſacrement. Il y retourna l'année d'après, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre: *Abbé* Zozime, *enterrez ici le corps de la miſérable* Marie. *Je ſuis morte le même jour que j'ai reçu les ſaints Myſtères. Priez pour moi.* On ajoûte que *Zozime* étant embarraſſé pour creuſer une foſſe, un lion vint ſe charger de ce travail. L'hiſtoire de *Marie* a été écrite, à ce que l'on croit, par un auteur contemporain; mais comme elle contient bien des circonſtances extraordinaires & peu croyables, pluſieurs critiques la révoquent en doute.

VIII. MARIE D'ARAGON, fille de *Sanchez II*, roi d'Aragon, & prétendue femme de l'empereur *Othon III*, périt par une mort auſſi honteuſe que ſa vie, ſi l'on en croit pluſieurs hiſtoriens. Ils prétendent que cette princeſſe, ayant envain ſollicité un comte de *Modène* de ſatisfaire ſes deſirs, l'accuſa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'empereur, trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent cru coupable. La femme du comte, ayant appris la vérité de ſon mari mourant, offrit de prouver ſon innocence par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un grand braſier, & lorſqu'il fut tout rouge, la comteſſe le prit ſans s'émouvoir & le tint entre ſes mains ſans ſe brûler. L'empereur, ſurpris & épouvanté, fit jetter dans un bûcher l'impératrice en 998, & expia par ce juſte ſupplice la mort injuſte du comte de *Modène*. Voilà ce que plus de vingt hiſtoriens, entr'autres *Maimbourg* & *Moreri*, ne craignent pas de rapporter comme une vérité, quoique ce ſoit une fable deſtituée de tout fondement. Il eſt faux d'abord qu'*Othon III* ait été marié; il eſt encore auſſi faux qu'une fille d'un roi d'Aragon ait donné des ſpectacles ſcandaleux en Allema-

gne. Le ſage & ſçavant *Muratori* a détruit ce roman mal ourdi. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accréditée, & pour donner une nouvelle preuve, que dans ce ſiécle philoſophique il ſe trouve encore des auteurs, qui répètent les fables abſurdes des tems de menſonge & de crédulité.

IX. MARIE, fille de *Henri III* duc de Brabant, épouſa *Philippe* le *Hardi*, roi de France, en 1274. Elle fut accuſée, 2 ans après, d'avoir fait mourir par le poiſon l'aîné des fils que ſon mari avoit eus de ſa premiére femme. *Marie* auroit couru riſque d'être punie de mort, tant les indices étoient forts; ſi ſon frere, *Jean* duc de Brabant, n'eût envoyé un chevalier pour juſtifier par le combat l'innocence de cette reine. Son accuſateur n'ayant pas oſé ſoutenir ſa calomnie, fut pendu. *Marie* ſurvécut à *Philippe III* 36 ans, & ne mourut que l'an 1321. Son corps eſt aux Cordeliers de Paris, & ſon cœur aux Jacobins. Ces deux Couvens ſe partageoient alors les triſtes reſtes des princes, comme ils ſe diſputoient leurs faveurs.

X. MARIE D'ANJOU, fille aînée de *Louis II* roi de Naples, & femme de *Charles VII* roi de France, mourut en revenant de S. Jacques en Galice, à l'abbaye de Chateliers en Poitou, l'an 1463, à 59 ans. C'étoit une princeſſe d'un rare mérite, aimant ſon mari qui ne l'aimoit point; travaillant à le faire roi, tandis qu'il ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs, & qu'il pouſſoit l'indifférence juſqu'à refuſer de lui adreſſer la parole. C'eſt elle principalement qui lui aſſûra la couronne, par ſon adreſſe, par ſes conſeils, & par ſon intrépidité.

XI. MARIE, 3e femme de *Louis XII*, étoit fille de *Henri VII* roi d'Angleterre. Elle fut reçue à Bologne à la deſcente du vaiſſeau, par *François* comte d'Angoulême, héritier préſomptif & premier gendre de *Louis XII*. Le comte fut ſi enchanté de ſes attraits, & la reine de ſon côté parut ſi touchée des maniéres affables & gracieuſes du jeune prince, qu'ils ſe fuſſent peut-être trop aimés, ſi le gouverneur de *François* ne lui avoit fait entendre à propos, que jamais il ne régneroit, ſi la reine accouchoit d'un fils. Elle fut veillée de ſi près, qu'elle n'eut point d'enfans. *Charles Brandon*, duc de *Suffolck*, ſon premier amant, vint à ſa ſuite avec le titre d'ambaſſadeur. Ce ſeigneur, né ſimple gentilhomme, étoit parvenu peu-à-peu aux plus hautes dignités, autant par ſon mérite que par la faveur de *Henri VIII*. *Marie* l'épouſa dès qu'elle fut veuve. Leur mariage fut tenu ſecret, juſqu'à ce qu'on eût préparé *Henri VIII* à l'approuver. Cette ducheſſe acheva ſes aventures & ſa vie en Angleterre l'an 1533, dans ſa 37e année. C'étoit la femme la plus belle & la mieux faite de ſon tems.

XII. MARIE STUART, fille de *Jacques V* roi d'Ecoſſe, & de *Marie* de *Lorraine*, hérita du trône de ſon pere huit jours après ſa naiſſance, en 1542. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, voulut la marier avec le prince *Edouard* ſon fils, afin de réunir les deux royaumes. Mais ce mariage n'ayant pas eu lieu, elle épouſa en 1558 *François* dauphin de France, fils & ſucceſſeur de *Henri II*. Ce monarque étant mort en 1560, elle repaſſa en Ecoſſe, & ſe maria en ſecondes noces à *Henri Stuart*, ſon couſin. *Marie* étoit une princeſſe d'un cœur foible, née malheureuſement pour l'amour, & cette foibleſſe cauſa toutes ſes infortunes. Un muſicien Italien, nommé *David Rizzio*, fut (dit-on) trop

avant dans ſes bonnes-graces. *Henri* qui n'avoit que le nom de roi, mépriſé de ſon épouſe, aigri & jaloux, quoique *Rizzo* fût un vieillard dégoutant, entre par un eſcalier dérobé, ſuivi de quelques hommes armés, dans la chambre où ſa femme ſoupoit avec le muſicien & une de ſes favorites. On renverſe la table, & on tue *Rizzo* aux yeux de la reine, enceinte alors de 5 mois, & qui ſe mit en vain au-devant de lui. Un ſecond amant ſuccéda à ce muſicien; ce fut le comte de *Bothwel*. Ces nouvelles amours produiſirent la mort du roi, aſſaſſiné a Edimbourg dans une maiſon iſolée, que les meurtriers firent ſauter par une mine. *Marie* épouſe alors ſon amant, regardé univerſellement comme l'auteur de la mort de ſon époux. Cette union malheureuſe ſouleva l'Ecoſſe contre elle. Abandonnée de ſon armée, elle fut obligée de ſe rendre aux confédérés & de céder la couronne à ſon fils. On lui permit de nommer un régent, & elle choiſit le comte de *Murray*, ſon frere, qui ne l'en accabla pas moins de reproches & d'injures. L'humeur impérieuſe du régent procura à la reine un parti. Elle ſe ſauva de priſon, leva 6000 hommes; mais elle fut vaincue & obligée de chercher un aſyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une priſon, & enfin la mort après 18 ans de miſére & de captivité. *Elizabeth* la fit d'abord recevoir avec honneur dans Carliſle; mais elle lui fit dire qu'*étant accuſée par la voix publique du meurtre de ſon époux, elle devoit s'en juſtifier.* On nomma des commiſſaires, & on la retint priſonniére à Teuksburi pour inſtruire cet important procès. Le grand malheur de la reine *Marie*, fut d'avoir des amis dans ſa diſgrace. Il ſe formoit tous les jours des complots contre la reine d'Angleterre, dans le deſſein de rétablir celle d'Ecoſſe. Quelques prêtres Anglois du ſéminaire de Reims, conſeillérent à l'un de leurs compatriotes, nommé *Savage*, d'aſſaſſiner *Elizabeth*. Celui que l'on vouloit charger de cette affreuſe entrepriſe, étoit un de ces fanatiques à qui une fauſſe religion fait regarder les plus grands crimes comme des œuvres méritoires. Quelques autres ſcélérats entrérent dans le complot. Leur procès fut inſtruit ſur le champ, & il y en eut 14 condamnés à mort. Après l'exécution de cette ſentence, la reine *Elizabeth* fit juger *Marie*, ſon égale, comme ſi elle avoit été ſa ſujette. « Quarante-deux membres (*) » du parlement, & cinq juges du » royaume, allérent l'interroger » dans ſa priſon à Fotteringhai. » Elle proteſta, mais elle répondit. » Jamais jugement ne fut plus in- » compétent, & jamais procédure » ne fut plus irréguliére. On lui re- » préſenta de ſimples copies de ſes » lettres, & jamais les originaux; » on fit valoir contre elle les té- » moignages de ſes ſecrétaires, & » on ne les lui confronta point; » on prétendit la convaincre ſur la » dépoſition de trois conjurés qu'on » avoit fait mourir, dont on auroit » pu différer la mort pour les exa- » miner avec elle. Enfin quand on » auroit procédé avec les formali- » tés que l'équité exige pour le » moindre des hommes, quand on » auroit prouvé que *Marie* cher- » choit par-tout des ſecours & des » vengeurs, on ne pouvoit la dé- » clarer criminelle. *Elizabeth* n'a- » voit d'autre juriſdiction ſur elle, » que celle du puiſſant ſur le foi- » ble & ſur le malheureux. » (*Voy.*

(*) *Hiſt. Gén.* Tom. III.

ELIZABETH, n° VII.) Mais ſa politique cruelle exigeoit le ſacrifice de cette illuſtre victime. Elle fut condamnée a mort, & elle la reçut avec un courage, dont les plus grands hommes ne ſont pas toujours capables. Quand il fallut quitter ſes habits, elle ne voulut point que le bourreau fit cette fonction, diſant qu'*elle n'étoit point accoutumée à ſe faire ſervir par de pareils gentilshommes*. Après avoir fait quelques priéres, elle eut la tête tranchée le 18 Février 1587, a 44 ans. La tête ne fut ſéparée du corps qu'au ſecond coup, & le bourreau montra cette tête qui avoit porté 2 couronnes, aux quatre coins de l'échafaud, comme celle d'un ſcélérat. Telle fut la fin tragique de la plus belle, mais non pas la plus vertueuſe princeſſe de l'Europe. Reine de France par ſon mariage avec *François II*, reine d'Ecoſſe par ſa naiſſance, elle paſſa près de la moitié de ſa vie dans les chaînes, & mourut d'une mort infâme. Son attachement à la religion Catholique, & ſes droits ſur l'Angleterre, firent une partie de ſes crimes. Sa beauté, ſes talens, la protection dont elle honora les lettres, le ſuccès avec lequel elle les cultiva, ſa fermeté dans ſes derniers inſtans, ſon attachement à la religion de ſes peres, ont fermé les yeux ſur ſes vices dont la plûpart ont été exagérés, & on ne ſe ſouvient plus que de ſes malheurs. On a donné un *Recueil des Ecrivains* contemporains qui ont écrit ſa *Vie*, Londres, 1725, 2 vol. in-fol.

XIII. MARIE DE MEDICIS, fille de *François II* de *Médicis*, grand-duc de Toſcane, & femme de *Henri IV* roi de France, naquit à Florence en 1573. Son mariage avec *Henri IV* ſe célébra en 1600, & elle fut nommée régente du royaume en 1610, après la mort de ce grand roi. Le duc d'*Epernon*, colonel-général de l'infanterie, força le parlement à lui donner la régence : droit qui juſqu'alors n'avoit appartenu qu'aux États-généraux. *Marie* de *Médicis*, à la fois tutrice & régente, acheta des créatures, de l'argent que *Henri* le *Grand* avoit amaſſé pour rendre ſa nation puiſſante. L'état perdit ſa conſidération au-dehors, & fut déchiré au-dedans par les princes & les grands ſeigneurs. Les factions furent appaiſées par un traité en 1614, par lequel on accorda aux mécontens tout ce qu'ils voulurent ; mais elles ſe réveillérent bientôt après. *Marie*, entiérement livrée au maréchal d'*Ancre* & à *Galigaï* ſon épouſe, les favoris les plus inſolens qui aient approché du trône, irrita les rebelles par cette conduite. La mort de ce maréchal, aſſaſſiné par l'ordre de *Louis XIII*, éteignit la guerre civile. *Marie* fut reléguée à Blois, d'où elle ſe ſauva a Angoulême. *Richelieu*, alors évêque de Luçon, & depuis cardinal, réconcilia la mere avec le fils en 1619. Mais *Marie*, mécontente de l'inexécution du traité, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de ſe ſoumettre. Après la mort du connétable de *Luynes*, ſon perſécuteur, elle fut à la tête du conſeil ; &, pour mieux affermir ſon autorité naiſſante, elle y fit entrer *Richelieu*, ſon favori & ſon ſurintendant. Ce cardinal, élevé au faîte de la grandeur à la ſollicitation de ſa bienfaitrice, affecta de ne plus dépendre d'elle, dès qu'il n'en eut plus beſoin : *Marie* de *Médicis* indignée le fit dépouiller du miniſtére. Le roi, qui l'avoit ſacrifié par foibleſſe, lui ſacrifia ſa mere à ſon tour par une autre foibleſſe. La reine ſe vit obligée de fuir à Bru-

xelles en 1631. Depuis ce moment elle ne revit plus ſon fils, ni Paris qu'elle avoit embelli de ce palais ſuperbe, appellé *Luxembourg*, des Aqueducs ignorés juſqu'à elle, & de la promenade publique qui porte encore le nom de *la Reine*. Du fond de ſa retraite, elle demanda juſtice au parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejetté les remontrances. On voit encore aujourd'hui ſa requête : « Supplie » *Marie*, reine de France & de » Navarre, diſant que depuis le 23 » Février auroit été priſonniére au » château de Compiégne, ſans être » ni accuſée, ni ſoupçonnée. » Quelle leçon & quelle conſolation pour les malheureux ! La veuve de *Henri* le *Grand*, la mere d'un roi de France, la belle-mere de trois ſouverains, manque du néceſſaire & meurt dans l'indigence : ce fut à Cologne, en 1642, à 68 ans. La ſource des malheurs de cette princeſſe, née avec un caractére jaloux, opiniâtre & ambitieux, fut d'avoir reçu un eſprit trop au-deſſous de ſon ambition. Elle n'avoit pas été plus heureuſe ſous *Henri IV*, que ſous *Louis XIII*. Les maîtreſſes de ce prince lui cauſoient les plus grands chagrins, & elle ne les diſſimuloit pas. Naturellement violente, elle excédoit le roi ſon époux de ſes reproches, & pouſſa même un jour la vivacité au point de lever le bras pour le frapper. Cependant elle étoit dévote, ou affectoit de l'être. Elle avoit fondé en 1620 le monaſtére des religieuſes du Calvaire. *Voyez* ſa *Vie* publiée à Paris, en 1774, 3 vol. in-8°.

XIV. MARIE I, reine d'Angleterre, naquit en 1515, de *Henri VIII* & de *Catherine d'Aragon*. *Edouard VI* avoit déclaré en mourant, héritiére du trône, ſa couſine *Jeanne Grai*, & en avoit écarté *Marie* à qui il appartenoit de droit; elle y monta malgré lui, & fit trancher la tête à ſa rivale, au pere, au beau-pere & à l'époux de cette infortunée. La nouvelle reine étoit attachée à la religion Romaine; pour la faire triompher, elle épouſa en 1554 *Philippe II*, fils de *Charles-Quint*. Ces deux époux travaillérent à ce grand ouvrage avec toute la hauteur, toute la dureté, toute l'inflexibilité de leur caractére. Le parlement entra dans leurs vues. Il avoit pourſuivi ſous *Henri VIII* les Proteſtans, dit M. de *Voltaire*; il les encouragea ſous *Edouard VI*, il les brûla ſous *Marie*. « Huit cens perſonnes furent (dit cet hiſtorien) » livrées aux flammes. Une femme » groſſe accoucha dans le bûcher » même. Quelques citoyens, touchés de pitié, arrachérent l'enfant du feu; le juge Catholique » l'y fit rejetter. » Le cardinal *Polus*, envoyé par le pape *Jules III* pour réunir l'Angleterre à l'Egliſe Romaine, déſapprouva hautement ces cruautés. Ce prélat diſoit avec raiſon, que le ſeul moyen d'éteindre l'héréſie, étoit d'édifier les hérétiques, & non pas de les égorger. *Marie d'Angleterre* ne fut pas plus louée par les Anglois d'avoir ſecouru *Philippe* ſon époux contre la la France. Calais lui fut enlevé par le duc de *Guiſe*, & la flotte qu'elle envoya, n'arriva que pour voir les étendards de la France arborés ſur le port. Elle préparoit une ſeconde flotte de 120 vaiſſeaux, lorſqu'elle mourut en 1558, mépriſée & haïe, & n'ayant que trop mérité de l'être par ſon humeur inquiète & violente. Cependant elle avoit des vertus & quelque teinture des belles-lettres. Elle proſcrivit le luxe & le vice de ſa cour. La perte de Calais hâta ſa mort. *On n'a pas connu mon mal*, dit-elle dans ſes derniers

momens ; *ſi l'on veut le ſçavoir, qu'on ouvre mon cœur & on y trouvera Calais.*

XV. MARIE II, reine d'Angleterre, fille aîné de *Jacques II*, roi d'Angleterre, naquit au palais de St-James en 1662 ; & fut elevée dans la religion Proteſtante. Elle épouſa, en 1677, *Guillaume-Henri* de *Naſſau*, prince d'*Orange*, & paſſa en Hollande avec ſon époux, où elle demeura juſqu'en 1689. Ce prince ayant détrôné ſon beau-pere, elle repaſſa en Angleterre, & y fut proclamée reine conjointement avec ſon époux, qui eut l'adminiſtration du gouvernement. La reine *Marie* prit les rênes en l'abſence du roi, & les dirigea avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle m. de la petite vérole dans le palais de Kinſington, en 1695, à 33 ans. Les arts perdirent une protectrice, & les malheureux une mere.

XVI. MARIE-THÉRÈSE d'AUTRICHE, fille de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, née à Madrid en 1638, épouſa en 1660 *Louis XIV*, & mourut en 1683, à 45 ans. Son époux la pleura & dit : *Voilà le ſeul chagrin qu'elle m'ait donné.* C'étoit une ſainte ; mais il falloit à *Louis XIV* une femme qui l'attachât à elle, & qui le détachât de ſes maîtreſſes. Carmelite par ſon caractére ; reine par ſa naiſſance, elle eut toutes les vertus, hormis celles de ſon état. Sa dévotion, dirigée par un confeſſeur Eſpagnol peu éclairé, la faiſoit ſouvent aller à l'égliſe, lorſque le roi la demandoit. Cette princeſſe avoit d'ailleurs des ſentimens très-élevés : témoin la réponſe qu'elle fit (*dit-on*) un jour à une Carmelite, qu'elle avoit priée de lui aider à faire ſon examen de conſcience pour une confeſſion générale. Cette religieuſe lui demanda ſi, avant ſon mariage, elle n'avoit pas cherché à plaire aux jeunes-gens de la cour du roi ſon pere ? *Oh non ! ma Mere*, répondit-elle, *il n'y avoit point de Rois.*

XVII. MARIE LECZINSKA, reine de France, fille de *Staniſlas* roi de Pologne, duc de Lorraine, & de *Catherine Opalinska*, née le 23 Juin 1703, ſuivit ſon pere & ſa mere à Veiſſembourg en Alſace, quand ils furent obligés de quitter la Pologne. Elle y demeuroit depuis 6 ans, lorſqu'elle fut demandée en mariage par le roi *Louis XV*. Elle épouſa ce monarque le 5 Septembre 1725, dont elle eut 2 princes & 8 princeſſes. Inſtruite par un pere ſage & éclairé, elle fut ſur le trône le modèle des vertus chrétiennes, ne s'occupant qu'à mériter la tendreſſe du roi ſon époux, à inſpirer des ſentimens de religion aux princes & princeſſes ſes enfans, & à répandre des bienfaits ſur les égliſes & dans le ſein des malheureux. Ennemie des intrigues de cour, elle couloit des jours tranquilles au milieu des exercices de piété. Mais la mort prématurée du *Dauphin* ſon fils, pere de *Louis XVI*, qui règne aujourd'hui, ſuivie bientôt après de celle du roi ſon pere, la pénétra de la plus vive douleur. Cette princeſſe, ſi digne des regrets de la France, y ſuccomba le 24 Juin 1768, à l'âge de 65 ans. Voici, entre mille autres, un trait de bienfaiſance de cette mere des pauvres, qui a été célébré par un poëte de nos jours :

Un Tréſorier diſoit à notre auguſte Reine :
Modérez les tranſports d'un cœur ſi généreux ;
Les tréſors de l'Etat vous ſuffiroient à peine
Pour fournir aux beſoins de tous les malheureux...
--- Ce diſcours ne ſçauroit, dit l'illuſtre Princeſſe,
Interrompre le cours de mes ſoins bienfaiſans.

Allez, conformez-vous au vœu de ma tendreſſe :
Tout le bien d'une Mere appartient aux Enfans.

MARIE DE GONZAGUE, *Voyez* GONZAGUE, n° VII.

XVIII. MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIERE, fille de *Ferdinand* de *Bavière*, naquit à Munich en 1660 ; & épouſa en 1680, à Châlons en Champagne, *Louis* dauphin, fils de *Louis XIV*. Elle mourut en 1690, des ſuites des couches du duc de *Berry*. Prête à expirer, elle embraſſa ſon fils en lui diſant : *C'eſt de bon cœur, quoique tu me coûtes bien cher.* Elle dit au duc de Bourgogne : *N'oubliez jamais, mon fils, l'état où vous me voyez ; que cela vous excite à la crainte de Dieu, à qui je vais rendre compte de mes actions. Aimez & reſpectez toujours le Roi & Monſeigneur votre pere ; chériſſez vos freres, & conſervez de la tendreſſe pour ma mémoire.* C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* dit au *Dauphin* en le tirant du chevet du lit de ſon épouſe mourante : *Voilà ce que deviennent les grandeurs* ! Cette princeſſe avoit de l'eſprit, aimoit les arts, s'y connoiſſoit & les protégeoit. On ſe ſouvient toujours de pluſieurs de ſes réparties très-heureuſes. Le roi lui diſant : *Vous ne m'aviez point dit, Madame, que la Ducheſſe de Toſcane, votre ſœur, étoit extrêmement belle.* -- *Puis-je me reſſouvenir*, répondit-elle, *que ma ſœur a toute la beauté de ſa famille, lorſque j'en ai tout le bonheur* ? Elle eut d'abord cette envie de plaire qui dans une particuliére paroît coquetterie, & qui dans une princeſſe ſupplée aux agrémens de la figure. Cette envie ſe diſſipa bientôt. Mad^e la *Dauphine*, livrée à ſes favorites, n'aimoit que la retraite ; & après les premiéres fêtes, ſa maiſon eut plutôt l'air d'un monaſtére que d'une cour : auſſi elle ne fut pas autant regrettée qu'elle le méritoit.

XIX. MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, fille aînée de *Victor-Amédée II*, naquit à Turin en 1685. Par le traité de paix conclu dans cette ville en 1696, elle fut promiſe au duc de *Bourgogne*, depuis dauphin. Ce mariage ſe célébra l'année d'après. La princeſſe étoit propre à faire le bonheur de ſon époux par ſon caractére, ſon eſprit & ſa beauté. La France la perdit en 1712, dans la 26e année de ſon âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours. *Je ſens*, diſoit-elle quelque tems avant ſa mort, *que mon cœur grandit à meſure que ma fortune m'élève.* Une fiévre ardente l'emporta en peu de jours. Cette princeſſe expirante fit appeller ſes dames, & dit à la ducheſſe de *Guiſe* : *Adieu, ma belle Ducheſſe ; aujourd'hui Dauphine, & demain rien.*

XX. MARIE-JOSEPHE DE SAXE, naquit à Dreſde le 4 Novembre 1731, de *Fréderic-Auguſte III*, roi de Pologne & électeur de Saxe. Elle fut mariée, en 1747, à *Louis* dauphin de France, mort à Fontainebleau en 1765. La tendreſſe qui uniſſoit ces deux époux étoit d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en reſſerroit les liens. Les ſoins pénibles & aſſidus qu'elle donna à Mgr le *Dauphin*, pendant ſa derniére maladie, & les larmes qu'elle ne ceſſa de répandre depuis la mort de ce prince, hâtérent la ſienne. Une maladie de langueur qui la conſumoit depuis plus d'un an, l'emporta le 13 Mars 1767. Elle mourut avec la réſignation qu'inſpirent la religion & la vertu. Son amour pour les princes & les princeſſes ſes enfans ; l'attention qu'elle a donnée juſqu'aux derniers momens de ſa vie

vie à toutes les parties de leur éducation, son application à les fortifier dans les principes de la religion, & les autres qualités qui la distinguoient, ont causé de vifs regrets à la cour & à la France.

XXI. MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457, hérita dès l'âge de 20 ans de tous les états de son pere, tué au siége de Nancy en 1477. *Louis XI*, à qui les ambassadeurs de Bourgogne la proposèrent pour son fils, la refusa par une mauvaise politique. *Marie* épousa *Maximilien*, fils de l'empereur *Frédéric*, & porta tous ses états du Pays-Bas à la maison d'*Autriche*. On dit que ce prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fît la dépense des nôces, de son équipage & de ses gens. Cette princesse mourut à Bruges en 1482, d'une chute de cheval.

XXII. MARIE-MADELÈNE DE LA TRINITÉ, fondatrice de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere *Yvan*, prêtre de l'Oratoire; naquit à Aix en Provence, en 1616, d'un pere soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de 15 ans par un homme riche, dont elle refusa la main. Pour marcher plus surement dans la voie du salut, elle se mit sous la direction du Pere *Yvan*, qui composa pour elle un livre intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne*. Une maladie, dont elle fut affligée en 1632, lui fit prendre la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans biens & sans dot. *Marie-Madelène* exécuta heureusement ce pieux dessein. Cette sainte fondatrice établit à Aix en 1637 la premiere maison de son Institut, dont elle fut la premiére supérieure. Elle mourut saintement à Avignon en 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs maisons de son ordre. *Voyez* sa *Vie* par le P. *Croiset* Jésuite, Lyon 1696, in-8°.

XXIII. MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice des Carmélites Réformées en France; *Voyez* ACARIOT.

XXIV. MARIE DE L'INCARNATION, célèbre religieuse Ursuline, nommée *Marie Guyart*, naquit à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des novices, un assez bon livre intitulé : L'*Ecole Chrétienne*. Appellée par la grace à la conversion des filles du Canada, elle passa à Québec en 1639, où elle établit un couvent de son ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y mourut en 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole Chrétienne*, on a d'elle un vol. in-4°. de *Retraites* & de *Lettres*. Dom *Claude-Martin*, son fils, a publié sa Vie: elle a aussi été écrite par le P. de *Charlevoix*, Jésuite, 1724, in-12. Tous les écrits de cette religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE ALACOQUE, *Voy.* MARGUERITE, n° XII.

MARIETTE, (Pierre-Jean) fils de *Jean Mariette*, libraire & graveur de Paris, mort en 1742, & libraire lui-même, avoit reçu de son pere le goût de la gravure, & l'avoit perfectionné dans ses voyages en Allemagne & en Italie. Il vendit son fonds de librairie en 1750, & acheta une charge de secrétaire du roi, & de contrôleur de la chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ses *Estam-*

pes, qu'il augmentoit & perfectionnoit ſans ceſſe, il jouiſſoit dans ſa vie retirée des plaiſirs de l'eſprit. Une maladie longue & douloureuſe termina ſes jours, le 10 Septemb. 1774. On a de lui : I. *Traité des Pierres gravées*, Paris, 1750, 2 vol. in-fol. II. *Lettres à M. de Caylus*. III. *Lettres* ſur la Fontaine de la rue de Grenelle. IV. Les *Deſcriptions* qui ſe trouvent dans le Recueil des Planches gravées, d'après les Tableaux de M. *Crozat*, 1729, 2 vol. in-fol. Le *Catalogue* de ſes Eſtampes a été dreſſé par M. *Baſan*, & a paru en 1775, in-8°. C'eſt un des plus complets en ce genre.

MARIGNAN, (Jean-Jacques Medichino, marquis de) célèbre capitaine du XVIe ſiécle, naquit à Milan, de *Bernardin* de *Médicis* ou *Medichino*, admodiateur des fermes ducales. Ayant donné dans ſa jeuneſſe diverſes preuves de valeur, il s'acquit la protection de *Jérôme Morone*, chancelier & principal miniſtre de *François Sforce* duc de Milan. Ce prince voulant ſe défaire d'*Hector Viſconti* ſeigneur Milanois, *Medichino* fut choiſi par le conſeil de *Morone*, avec un autre officier, pour l'aſſaſſiner. Mais le meurtre ne fut pas plutôt exécuté, que le duc réſolut d'en ſacrifier les inſtrumens à la crainte de paſſer pour l'auteur d'un ſi lâche aſſaſſinat. Le compagnon de *Medichino* fut le premier immolé ; & la mort de l'un fut un avis preſſant pour l'autre de mettre ſa vie en ſûreté. Il ſortit promptement de Milan, & s'étant rendu à Muſſo, place forte ſur le lac de Côme, & voiſine du pays des Suiſſes, il eut l'adreſſe de s'en rendre maître. Pluſieurs hiſtoriens, & entre autres *de Thou*, ont écrit que ſous un faux prétexte il fut envoyé par le duc au gouverneur de Muſſo, & chargé pour lui d'une lettre qui contenoit l'ordre de le faire périr ; mais que la défiance l'ayant porté en chemin à ouvrir cette lettre, il y en ſubſtitua une autre contrefaite, par laquelle il étoit enjoint à cet officier de lui remettre le gouvernement de la place, & de partir ſur l'heure pour Milan, ce qui fut exécuté. Mais *Meſſaglia*, auteur de la *Vie* du marquis de *Marignan*..... traite cette anecdote de fable. Quoi qu'il en ſoit, maître du château de Muſſo, *Medichino* obligea le duc par l'intérêt qu'il avoit à tenir ſecret l'aſſaſſinat de *Viſconti*, à diſſimuler ſa ſupercherie, & à lui laiſſer le gouvernement de cette place. Il entra au ſervice de l'empereur en 1528, & reçut en échange de Muſſo la ville de Marignan, d'où il prit le nom de *Marquis de Marignan*. Dès-lors, chargé des emplois militaires les plus conſidérables, il obtint la réputation d'un grand capitaine. Il défit en 1554, à la bataille de Marciano en Toſcane, l'armée Françoiſe commandée par le maréchal *Strozzi*, & s'empara l'année ſuivante, après un ſiége de 8 mois, de la ville de Sienne qui s'étoit révoltée contre l'empereur. Le marquis de *Marignan* avoit autant d'eſprit que de talens pour la guerre ; mais ſa fourberie, ſon avarice, & ſur-tout ſa cruauté, ternirent la gloire de ſes exploits militaires. Irrité de la longue réſiſtance des Siennois, il tourna ſa rage contre les malheureux habitans de la campagne, & en fit pendre aux arbres (diſent les hiſtor. du tems) plus de 5000 de tout ſexe & de tout âge. Il prit pour prétexte de ſes barbaries les contraventions à la défenſe qu'il avoit fait publier ſous peine de la vie,

de porter dans la ville aucune eſpèce de vivres. Il prenoit quelquefois plaiſir à les tuer lui-même avec une béquille armée d'un fer pointu, dont il ſe ſervoit pour marcher à cauſe de la goutte. Il mourut à Milan en 1555, à l'âge d'environ 60 ans. *Jean-Ange* de *Médicis*, qui fut pape ſous le nom de *Pie IV*, étoit ſon frere. Tous les hiſtoriens qui ont parlé du marquis de *Marignan*, s'accordent à dire qu'il n'étoit point de la maiſon des *Médicis* de Florence, dont il n'avoit pris le nom que par vanité, à la faveur de la reſſemblance avec le ſien; mais ce qui doit rendre la choſe au moins problématique, c'eſt le témoignage de l'auteur de ſa *Vie*, qui le dit vraiment iſſu d'une branche de *Médicis* établie à Milan. Les preuves ſur leſquelles il ſe fonde, ſont: 1°. Que du vivant même du marquis, c'eſt-à-dire, avant que ſon frere fût pape, *Alexandre* & *Côme* de *Médicis*, ducs de Florence, l'avoient reconnu pour leur parent; & il cite à ce ſujet une lettre du premier, par laquelle il le recommandoit comme tel au marquis *du Guaſt*, général de l'empereur. 2°. Qu'il a vu les armes de *Médicis* ſculptées dans une maiſon très-ancienne des aïeux du marquis à Milan. 3°. Enfin il dit avoir vu une *Deſcription*, imprimée à Florence, des fêtes données en cette ville pour l'arrivée de *Jeanne d'Autriche*; ouvrage qui fait mention d'une ſalle où ſe voyoient peintes les tiares de 3 papes de la maiſon de Médicis; *Léon X*, *Clément VII*, & *Pie IV*, frere du marquis de *Marignan*.

I. MARIGNY, (Enguerrand de) comte de Longueville, d'une famille noble de Normandie, fut grand-chambellan, principal miniſtre & coadjuteur du royaume de France ſous *Philippe* le *Bel*. Il s'avança à la cour par ſon eſprit & par ſon mérite. Devenu capitaine du Louvre, intendant des finances & bâtimens, il uſa très-mal de ſa grandeur. Il pilla les finances, accabla le peuple d'impôts, altéra les monnoies, dégrada les forêts du roi, & ruina pluſieurs particuliers par des vexations inouïes. Il étoit ſans foi, ſans pitié, le plus vain & le plus inſolent de tous les hommes. Sa fierté irrita les grands, & ſes rapines les petits. Le comte de *Valois*, à qui il avoit donné un démenti en plein conſeil, profita de cette haine pour le faire condamner au dernier ſupplice, après la mort de *Philippe* le *Bel*. La veille de l'Aſcenſion, en 1315, avant le point du jour, (comme c'étoit alors la coutume) il fut pendu au gibet qu'il avoit fait lui-même dreſſer à Montfaucon; & *comme maître du logis*, dit Mezerai, *il eut l'honneur d'être mis au haut bout au-deſſus de tous les autres voleurs*. Le confeſſeur du comte de *Valois* lui inſpira des remors ſur la condamnation de ce miniſtre, dont le procès n'avoit pas été inſtruit ſelon toutes les formalités requiſes. Sa mémoire fut réhabilitée; mais cette réhabilitation ne l'a pas entiérement lavé dans l'eſprit de la poſtérité. Si on en croit cependant M. de B. *Œuvres diverſes*, Lauſanne (Paris) 1770, 2 vol. in-8°, ce miniſtre fut un grand homme-d'état, injuſtement maltraité par *Mezerai*, & par les autres hiſtoriens qui l'ont ſuivi ſans examen.

II. MARIGNY, (Jacques Carpentier de) fils du ſeigneur du village de ce nom, près de Nevers, ſe fit eccléſiaſtique & vécut en Epicurien. De retour d'un

voyage en Suède, il s'attacha au cardinal de *Retz* & entra dans toutes les intrigues de la Fronde. Il fut un des principaux auteurs des plaisanteries qu'on publia contre *Mazarin* dans les tumultes de ces troubles. Le parlement ayant mis à prix la tête de ce ministre, *Marigny* fit une répartition de la somme assignée, tant pour une oreille, tant pour un œil, tant pour le faire eunuque; & ce ridicule fut tout l'effet de la proscription. Après la détention du cardinal de *Retz*, *Marigny* suivit le prince de *Condé* en Flandres, & le divertit par ses bons-mots, & par le récit vrai ou faux des aventures de ses voyages. Ce poëte étoit un de ces esprits plaisans & de ces hommes libertins qui sacrifient tout à la saillie & au plaisir, & qui meurent dans la crapule, après avoir vécu dans la débauche. Une apoplexie l'emporta en 1670. On aimoit sa conversation, parce qu'il contoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit remarquées en ses différens voyages. Dans une maladie qu'il eut en Allemagne, & dont il pensa mourir, l'évêque Luthérien d'Osnabruck lui ayant demandé si la crainte d'être enterré avec des Luthériens n'ajoûtoit pas à l'inquiétude que lui donnoit son état? *Monseigneur*, lui répondit *Marigny* mourant, *il suffira de creuser deux ou trois pieds plus bas, & je serai avec des Catholiques.* On a de lui: I. Un *Recueil de Lettres* en prose & en vers, imprimées à la Haye en 1673, in-12. On y trouve quelques bonnes plaisanteries & quelques traits d'esprit. II. Un *Poëme sur le Pain bénit*, 1673, in-12, dans lequel il y a plus de naturel que de finesse, & plus de sales équivoques que de véritables saillies. Son humeur satyrique lui attira des éloges & des coups de canne. *Gui-Patin* lui attribue un libelle devenu rare. Il est intitulé: *Traité Politique composé par* Williams Alleyn, *où il est prouvé par l'exemple de* Moyse, *que tuer un Tyran*, (titulo vel exercitio,) *n'est pas un meurtre*; Lyon 1658, in-16. (*Voy.* II. *ALLEYN.*) On prétend que l'auteur de cette mauvaise production en vouloit à *Cromwel*, lorsqu'il la mit au jour.

III. MARIGNY, (l'abbé Augier de) mort à Paris en 1762, étoit un écrivain du troisiéme ordre. Nous avons de lui: I. Une *Histoire du XIIe siècle*, en 5 vol. in-12, 1750. II. Une autre *Histoire des Arabes*, 1750, 4 vol. in-12. III. *Révolutions de l'Empire des Arabes*, 4 v. in-12. Ces ouvrages offrent des recherches; mais le style manque de pureté & d'agrément.

I. MARILLAC, (Charles de) fils de *Guillaume* de *Marillac*, contrôleur général des finances du duc de *Bourbon*, naquit en Auvergne vers 1510. Il fut d'abord avocat au parlement de Paris, & s'y signala tellement par son éloquence & par son sçavoir, que le roi *François I* le chargea de diverses ambassades importantes. Il devint abbé de S. Pierre de Melun, maître des requêtes, évêque de Vannes, puis archevêque de Vienne, & chef du conseil-privé. Dans l'assemblée des Notables tenue à Fontainebleau en 1560, il se fit admirer par une belle harangue. Elle roula entiérement sur la réformation des désordres de l'état, & sur les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qui alloient inonder la France, le mit au tombeau en 1560, à 50 ans. On a de lui

des *Mémoires* manuscrits, qu'on trouve dans plusieurs bibliothèques. Le chancelier de l'*Hôpital*, son ami intime, lui adressa un Poëme, monument éternel de leurs liaisons.

II. MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, avoit été dans sa jeunesse un des plus passionnés Ligueurs. Son inclination le portant à la piété, il se fit faire un appartement dans l'avant-cour des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, afin de passer dans leur église quelques heures la nuit & le jour. Devenu maître-des-requêtes, il ne laissa pas de continuer à prendre soin des bâtimens & des affaires du couvent. C'est ce qui le fit connoître de *Marie* de *Médicis* qui y alloit souvent, parce qu'elle en étoit fondatrice. Cette princesse le recommanda au cardinal de *Richelieu*, qui le fit directeur des finances en 1624, & garde-des-sceaux 2 ans après. On verra dans l'article suivant la cause de sa disgrace auprès de ce ministre, qui le fit enfermer au château de Caen, puis dans celui de Chateaudun. Il y mourut en 1632, dans la pauvreté, quoiqu'il eût été pendant quelque tems dans les finances. Il ne subsista dans sa prison que des libéralités de *Marie* de *Creil*, sa belle-fille, qui fit encore les frais de ses modiques funérailles. *Jean-François* MARILLAC, brigadier des armées du roi, gouverneur de Béthune, tué à la bataille d'Hochstet en 1704, un an après son mariage, a été le dernier rejetton de sa famille... Ce magistrat se croyant un autre *Tribonien*, publia en 1628 une Ordonnance qui régloit presque tout. Mais ce Code, appellé par dérision le *Code Michau*, du nom de baptême de *Marillac*, fut rejetté par le parlement, & tourné en ridicule par les plaisans du barreau. Comme ce n'étoit qu'un recueil des anciennes Ordonnances, & de celles qui avoient été faites aux derniers Etats-généraux, on voyoit bien que le mépris des officiers du parlement tomboit moins sur l'ouvrage, que sur son auteur. *Marillac*, homme vif, austére, hautain, opiniâtre, fut offensé de leurs railleries; il avoit résolu d'humilier cette compagnie. On a encore de lui: I. Une *Traduction des Pseaumes*, 1630, in-8°, en vers françois, qui ne rendent que foiblement l'énergie de l'Hébreu. II. D'autres *Poësies* assez plates. III. Une *Dissertation* sur l'auteur du livre de l'*Imitation*, qu'il attribue avec plus. critiques à *Gerson*.

III. MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, gentilhomme ordinaire de la chambre de *Henri IV*, mérita par ses exploits le bâton de maréchal de France que *Louis XIII* lui accorda en 1629. Son frere, *Michel* de *Marillac*, s'étoit élevé, comme nous l'avons dit, de la charge de conseiller au parlement de Paris, à celles de garde-des-sceaux & d'intendant des finances. Ces deux hommes, qui devoient leur fortune au cardinal de *Richelieu*, se flattérent de le perdre & de succéder à son crédit. Le maréchal fut un des principaux acteurs de la *Journée des dupes*. Il offrit de tuer de sa propre main son bienfaiteur. *Richelieu*, ayant appris ce complot, fit arrêter le maréchal au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, pour le conduire en France, où il lui préparoit un supplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès fit bientôt voir que la vie des infortunés dépend souvent de l'ambition vindicative d'un hom-

me en place armé du pouvoir ſuprême. « Le cardinal ne ſe contenta pas, (dit l'auteur de l'*Hiſtoire Générale*) » de priver le maréchal » du droit d'être jugé par les chambres du parlement aſſemblées, » droit qu'on avoit déja violé tant » de fois : ce ne fut pas aſſez de » lui donner dans Verdun des commiſſaires dont il eſpéroit de la » ſévérité. Ces premiers juges » ayant, malgré les promeſſes & » les menaces, conclu que l'accuſé ſeroit reçu à ſe juſtifier ; le » miniſtre fit caſſer l'arrêt. Il lui » donna d'autres juges, parmi leſquels on comptoit les plus violens ennemis de *Marillac*, & ſurtout ce *Paul Hay* du *Chatelet*, » connu par une ſatyre atroce » contre les deux freres. Jamais » on n'avoit mépriſé davantage les » formes de la juſtice & les bienſéances. Le cardinal leur inſulte » au point de transférer l'accuſé, » & de continuer le procès à Ruel » dans ſa propre maiſon de campagne... Il fallut rechercher toutes les actions du maréchal. On » déterra quelques abus dans l'exercice de ſa charge, quelques anciens profits illicites & ordinaires, faits autrefois par lui ou par » ſes domeſtiques dans la conſtruction de la citadelle de Verdun : » *Choſe étrange*, diſoit-il à ſes juges, » *qu'un homme de mon rang ſoit perſécuté avec tant de rigueur & d'injuſtice ! Il ne s'agit dans tout mon procès que de foin, de paille, de pierre & de chaux.* Cependant ce général, » chargé de bleſſures & de 40 années de ſervice, fut condamné » à la mort ſous le même roi qui » avoit donné des récompenſes à » trente ſujets rebelles. » Il eut la tête tranchée à la place de Grève à Paris le 10 Mai 1632. Pluſieurs de ſes amis lui avoient offert de le tirer de priſon ; mais il avoit refuſé, parce qu'il ſe repoſoit ſur ſon innocence. L'Hiſtoire de ſon jugement & de ſon exécution ſe trouve dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu* ; ou dans ſon *Hiſtoire*, par *le Clerc*, de l'édition de 1753, 5 vol. in-12. Quelque tems après, le cardinal promoteur de cette exécution cruelle, railla amérement les indignes magiſtrats qui avoient condamné l'infortuné *Marillac*. « Il faut avouer (leur dit-il) » que Dieu donne aux juges des » lumiéres qu'il n'accorde pas aux » autres hommes, puiſque vous » avez condamné le maréchal de » *Marillac* à mort. Pour moi, je ne » croyois pas que ſes actions méritaſſent un ſi rude châtiment. » La mémoire de cette victime de la vengeance fut rétablie par arrêt du parlement, après la mort de ſon perſécuteur.

MARILLAC, (Louiſe de) *Voyez* GRAS, n°. I.

MARIN, *Voyez* MARTIN II & MARTIN III, papes... *Voy.* MARINI.

I. MARIN, (*P. Carvilius-Marinus*) prit la pourpre impériale dans la Mœſie à la fin du règne de l'empereur *Philippe*. Il s'étoit diſtingué contre les Goths ; c'eſt ce qui lui fit donner le titre de *Céſar* par les troupes l'an 249 ; mais il n'en jouit pas long-tems. Les ſoldats, indignés de ſa mauvaiſe conduite, le maſſacrérent dans le tems que *Philippe* envoyoit une armée pour diſſiper ſon parti. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fut mis au rang des Dieux.

II. MARIN, (Michel-Ange) religieux Minime, vit le jour à Marſeille en 1697, d'une famille noble originaire de Gènes, & fixée à Toulon dès le XIIe ſiécle. Elle alla s'établir à Marſeille vers la fin du XVIe, & y fut diſtinguée par

ſa probité & par ſes places. Le frere du Pere *Marin* étoit commiſſaire général de la marine, & faiſoit les fonctions d'intendant à la Guadeloupe. M. *Marin*, cenſeur royal, homme cher aux arts & à l'amitié, que la calomnie a tenté vainement de noircir, eſt de la même famille. Le P. *Marin*, dont il eſt queſtion dans cet article, fut employé de bonne heure en ſon ordre dans les écoles, dans les chaires & dans la direction. Il fut quatre fois provincial. Fixé dès ſa jeuneſſe à Avignon, il y prêcha la controverſe aux Juifs avec un ſuccès peu commun. C'eſt auſſi dans cette ville qu'il fit imprimer différens ouvrages, qui lui firent une réputation diſtinguée parmi les écrivains aſcétiques. Son nom pénétra juſqu'à *Clément XIII*, qui l'honora de trois Brefs pleins d'éloges flatteurs & mérités. Ce pontife le chargea de recueillir en un ſeul corps d'ouvrage les *Actes des Martyrs*. Il en avoit déja compoſé 2 vol. in-12, lorſqu'une hydropiſie de poitrine l'enleva à ſes amis, c'eſt-à-dire aux gens de bien, le 3 Avril 1767, dans la 70ᵉ année de ſon âge. Sa converſation reſpiroit la vertu; elle étoit animée par cette douce chaleur d'imagination qui ſe fait ſentir dans ſes livres. Les principaux ſont: I. *Conduite de la Sœur* Violet, *décédée en odeur de ſainteté* à Avignon, in-12. II. *Adélaide de Vitzburi*, ou *la pieuſe Penſionnaire*, in-12. III. *La parfaite Religieuſe*, ouvrage ſolide & ſagement écrit, in-12. IV. *Virginie*, ou *la Vierge Chrétienne*, roman pieux très-répandu, 2 vol. in-12. V. *La Vie des Solitaires d'Orient*, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°. VI. *Le Baron de* Van-Hesden, ou *la République des Incrédules*, 5 vol. in-12. VII. *Théodule*, ou *l'Enfant de bénédiction*, in-16. VIII. *Farfalla*, ou *la Comédienne convertie*, in-12. IX. *Agnès de Saint-Amour*, ou *la Fervente Novice*, 2 vol. in-12. X. *Angélique*, ou *la Religieuſe ſelon le cœur de Dieu*, 2 vol. in-12. XI. *La Marquiſe de* los Valientes, *ou* la *Dame Chrétienne*, 2 vol. in-12. XII. *Retraite pour un jour de chaque mois*, 2 vol. in-12. XIII. *Lettres Spirituelles*, 2 vol. in-12, 1769. Le P. *Marin* marchant ſur les traces du célèbre *Camus*, évêque de Bellai, a ſçu dans ſes Hiſtoires romaneſques conduire ſes lecteurs à la vertu par les charmes de la fiction. *Voyez* ſon *Eloge hiſtorique*, imprimé à Avignon en 1769, in-12.

MARINE, (Ste) vierge de Bithynie, vivoit, à ce qu'on croit, vers le VIIIe ſiécle. Son pere, nommé *Eugène*, ſe retira dans un monaſtére, & la laiſſa dans le monde en l'âge de la diſſipation & des plaiſirs. Cette conduite imprudente lui cauſa des remors. Son abbé lui ayant demandé le ſujet de ſa triſteſſe, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laiſſé ſon enfant. L'abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le monaſtére. *Eugène* alla querir ſa fille, lui coupa les cheveux & la revêtit d'un habit de garçon, en lui recommandant le ſecret de ſon ſexe juſqu'à ſa mort. Elle fut reçue dans le monaſtére ſous le nom de Frere *Marin*, & y vécut d'une maniére exemplaire. On dit qu'ayant été accuſée d'avoir abuſé de la fille de l'hôtel où elle alloit querir les proviſions pour le monaſtére, elle aima mieux ſe charger de cette faute, que de déclarer ſon ſexe. On la mit en pénitence à la porte du monaſtére, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut environ trois ans après. L'abbé ayant reconnu, après ſa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de dou-

leur de l'avoir traitée avec tant de rigueur. On ne ſçait point au vrai dans quel tems ni dans quel pays cette vierge a vécu, & cette incertitude ſembleroit autoriſer l'incrédulité des critiques qui rejettent cette hiſtoire.

MARINELLA, (Lucrèce) dame Vénitienne du XVIIe ſiecle, avoit beaucoup d'eſprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien : I. *La Nobiltà delle Donne*, Veniſe 1601, in-8° : elle y ſoutient la prééminence de ſon ſexe au-deſſus des hommes. II. *La Vita di Maria Vergine*, en proſe & en rime, Veniſe 1602, in-4°, fig. III. *Arcadia felice*, 1605, in-12. IV. *Amore inamorato*, Parme 1618, in-4°. V. *Rime*, 1693, in-12.

MARINELLO, (Jean) médecin Italien du XVIe ſiécle, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Gli ornamenti delle Donne, tratti dalle Scritture d'una Rena Greca*, à Veniſe 1574, in-12. Il eſt auſſi ſous ce titre : *Le Medicine partenenti alle infermita delle Donne.* On a de meilleurs ouvrages ſur cette matiére.

MARINI, (Jean-baptiſte) connu ſous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples en 1569. Son pere, juriſconſulte habile, voulut que ſon fils le fût auſſi ; mais la nature l'avoit fait poëte. Obligé de fuir de la maiſon paternelle, il devint ſecrétaire du grand-amiral de Naples, & paſſa enſuite à Rome. Le cardinal *Aldobrandin*, neveu du pape *Clément VIII*, le l'attacha & le mena avec lui dans ſa légation de Savoie. *Marini* avoit l'humeur fort ſatyrique ; il ſe fit quelques partiſans à la cour de Turin, & beaucoup plus d'ennemis. La haine qu'il inſpira au poëte *Murtola* par ſa *Murtoleïde*, ſatyre ſanglante, fut ſi vive, que ce rimeur tira ſur lui un coup de piſtolet, qui porta à faux & bleſſa un favori du duc. *Murtola* fut arrêté ; mais *Marini*, ſçachant de quoi eſt capable l'amour-propre d'une poëte humilié, demanda & obtint ſa grace. Les autres ennemis du poëte Italien vinrent enfin entiérement à bout de le perdre à la cour de Savoie. *Marini*, appellé en France par la reine *Marie* de *Médicis*, ſe rendit à Paris, & mit au jour ſon Poëme d'*Adonis*. On y trouve des peintures agreables, des allégories ingénieuſes. Le ſtyle a cette voluptueuſe molleſſe qui plaît tant aux jeunes-gens, & qui leur eſt ſi funeſte ; mais cet ouvrage manque de ſuite, de liaiſon, & eſt ſemé de *concetti* & de pointes. Son ſtyle, appellé *Marineſco*, corrompit la poëſie italienne, & fut le germe d'un mauvais goût qui régna pendant tout le dernier ſiécle. Le cavalier *Marini* mourut à Naples en 1625, à 56 ans, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à revenir à Rome ſous le pontificat d'*Urbain VIII*, protecteur des gens-de-lettres. Ses principaux ouvrages ſont : I. Le Poëme *de Strage de Gl'innocenti*, Veniſe 1633, in-4°. II. *Rome*, 3 parties in-16. III. *La Sampogna*, 1620, in-12. IV. *La Murtoleide*, 1626, in-4°, & depuis in-12. V. *Lettere*, 1627, in-8°. VI. *Adone*. M. *Freron* a imité le VIIIe chant de ce dernier poëme dans une brochure intitulée : *Les vrais Plaiſirs*, ou *les Amours de Vénus & d'Adonis*. Il y a eu pluſieurs éditions de l'original Italien. On diſtingue celles de Paris 1623, in-folio ; de Veniſe, 1623, in 4° ; d'*Elzevir*, 1651, 2 vol. in-16 ; d'Amſterdam, 1678, 4 vol. in-24, avec les figures de *Sébaſtien le Clerc*.

MARINIANA, ſeconde femme de l'empereur *Valérien*, & mere de *Valérien le Jeune*, étoit auſſi vertueuſe que belle. Elle ſuivit ſon

époux en Asie l'an 258, & fut faite prisonniére en même tems que lui, par *Sapor* roi de Perse. Spectatrice des affronts inouis que ce prince barbare faisoit souffrir à *Valérien*, elle fut elle-même exposée aux insultes de *Sapor* & à la risée d'un peuple insensé. Elle succomba à tant de malheurs, & mourut dans la prison où elle avoit été enfermée. On la mit au rang des Divinités ; & il est marqué sur une de ses médailles, qu'*elle faisoit dans le Ciel la félicité des Dieux.* Son cœur étoit le sanctuaire de toutes les vertus.

I. MARINIS, (Léonard de) célèbre Dominicain, fils du marquis de *Casa-Maggiore*, d'une noble famille de Gènes, naquit dans l'isle de Chio en 1509. Le pape *Jules III* l'envoya nonce en Espagne. Il y plut tellement au roi *Philippe II* par son esprit de conciliation, qu'il le nomma archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les articles qui concernent le sacrifice de la Messe, dans la XXIIe session. Les papes *Pie IV* & *Pie V*, dont il avoit mérité l'estime, lui confiérent diverses affaires importantes. Ses vertus & ses lumiéres lui acquirent l'amitié de *S. Charles Borromée.* Cet illustre prélat mourut évêque d'Albe en 1573, à 62 ans. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions. C'est l'un des évêques qui travaillérent par ordre du concile de Trente à dresser le *Catechismus ad Parochos*, Rome 1566, in-folio ; & à rédiger le *Bréviaire* & le *Missel Romain.*

II. MARINIS, (Jean-baptiste de) petit-neveu du précédent, secrétaire de la congrég. de l'*Index*, puis général des Dominicains, mort en 1669, à 72 ans, écrivoit bien en latin, & étoit respectable par ses mœurs.

III. MARINIS, (Dominique de) frere de ce dernier, se fit aussi Dominicain, & devint archevêque d'Avignon, où il fonda 2 chaires pour son ordre ; & où il mourut en 166. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas* : imprimés à Lyon en 1663, 1666 & 1668, 3 vol. in-fol.

MARINONI, (Jean-Jacques) naquit à Udine dans le Frioul vers la fin du dernier siécle, & mourut à Vienne en Autriche en 1755. Le Génie, l'architecture & l'astronomie remplirent son tems & ses études. Ses succès lui méritérent une place dans l'académie de Berlin, & le firent appeller à la cour d'Autriche, qui l'employa à réparer des ouvrages de fortification. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : *Specula domestica de re Ichnographica.*

MARIO NUZZI, peintre, naquit l'an 1603 à Penna dans le royaume de Naples. Il est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. On admire dans ses tableaux un beau choix, une touche légére, un coloris brillant. Son pinceau lui acquit une grande réputation, des amis puissans & une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673, à 70 ans.

MARION, (Simon) avocat au parlement de Paris, natif de Nevers, plaida pendant 35 ans avec une réputation extraordinaire. *Henri III*, instruit de son mérite, le chargea du réglement des limites d'Artois avec les députés du roi d'Espagne. Des lettres de noblesse furent la récompense de ses services. Il devint ensuite président aux enquêtes, puis avocat-général au parlement de Paris, & mourut à Paris en 1605, à 65 ans. On a de

lui des Plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594, ſous le titre d'*Actiones Forenſes*. Ils eurent beaucoup de ſuccès dans leur tems. L'auteur fut reſpecté de tous les bons citoyens, par ſon zèle pour les droits du roi, pour la liberté publique, & pour la gloire de la France. *Catherine Marion*, ſa fille, mariée à *Antoine Arnauld*, eut 20 enfans, illuſtres par leurs talens & par leurs vertus. Après la mort de ſon époux, elle ſe fit religieuſe à Port-royal, dont ſa fille *Marie-Angélique Arnauld* étoit abbeſſe. Elle y mourut ſaintement en 1641, à 68 ans, au milieu de ſes filles ou de ſes petites-filles, qui s'étoient conſacrées à Dieu dans ce monaſtère.

MARIOTTE, (Edme) Bourguignon, & prieur de S. Martin-ſous-Baune, fut reçu à l'académie des ſciences en 1666, & mourut en 1684, après avoir mis au jour pluſieurs écrits, qui ſont encore eſtimés, & qui le furent beaucoup dans le ſiécle paſſé. Ce ſçavant avoit un talent particulier pour les expériences. Il réitéra celles de *Paſcal* ſur la peſanteur, & fit des obſervations qui avoient échapé à ce vaſte génie. Il enrichit l'hydraulique d'une infinité de découvertes ſur la meſure & ſur la dépenſe des eaux, ſuivant les différentes hauteurs des réſervoirs. Il examina enſuite ce qui regarde la conduite des eaux, & la force que doivent avoir les tuyaux pour réſiſter aux différentes charges. C'eſt une matiére aſſez délicate, qui demande beaucoup de ſagacité dans l'eſprit & une grande dextérité dans l'exécution. *Mariotte* fit la plupart de ſes expériences à Chantilli & à l'Obſervatoire, devant de bons juges. Ses ouvrages ſont plus connus que l'hiſtoire de ſa vie. Celle d'un ſçavant, réduit à ſon cabinet, à ſes livres & à ſes machines, ne fournit pas des événemens fort variés. On a de lui: I. *Traité du choc des Corps*. II. *Eſſai de Phyſique*. III. *Traité du mouvement des Eaux*. IV. *Nouvelles Découvertes touchant la Vue*. V. *Traité du Nivellement*. VI. *Traité du mouvement des Pendules*. VII. *Expériences ſur les Couleurs*. Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en 2 vol. in-4°. On lui attribue le diſtique heureux ſur les conquêtes de *Louis XIV*, rapp. à l'article de ce monarque. On l'a rendu ainſi en vers françois:

Un ſeul jour a conquis la ſuperbe Lorraine;
La Bourgogne te coûte à peine une ſemaine;
Une Lune en ſon cours voit le Belge ſoumis...
Que promet donc l'année à tous tes ennemis?

MARIVAULT, *Voy.* I. MAROLLES.

MARIVAUX, (Pierre Carlet de Chamblain de) né à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été directeur de la monnoie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le parlement de Normandie. La fineſſe de ſon eſprit, ſoutenu par une bonne éducation, lui fit un nom dès ſa jeuneſſe. Le théâtre fut ſon premier goût; mais voyant que tous les ſujets des *Comédies de caractére* étoient épuiſés, il ſe livra à la compoſition des *Piéces d'intrigue*. Il ſe fraya une route nouvelle dans cette carriére ſi battue, en analyſant les replis les plus ſecrets du cœur humain, & en mêlant le ſentiment à l'épigramme. *Marivaux* ſoutint ſeul & long-tems la fortune des Italiens, & il leur donna 21 *Piéces de Théâtre*, dont la plupart embelliſſent encore la ſcène. Le ſuccès de

ſes piéces & de ſes autres ouvrages, lui procurérent une place à l'académie Françoiſe, qui devoit le rechercher autant pour ſes talens que pour les qualités de ſon cœur. Il étoit, dans le commerce de la vie, ce qu'il paroiſſoit dans ſes écrits. Avec un caractère tranquille, quoique ſenſible & fort vif, il poſſédoit tout ce qui rend la ſociété ſûre & agréable. A une probité exacte, à un noble déſintéreſſement, il réuniſſoit une candeur aimable, une ame bienfaiſante, une modeſtie ſans fard & ſans prétention, & ſur-tout une attention ſcrupuleuſe à éviter tout ce qui pouvoit offenſer ou déplaire. Il diſoit qu'*il aimoit trop ſon repos pour troubler en rien celui des autres.* Ce qui régnoit principalement dans ſa converſation, dans ſes Comédies & dans ſes Romans, étoit un fonds de philoſophie, qui, caché ſous le voile de l'eſprit & du ſentiment, avoit preſque toujours un but utile & moral. *Je voudrois rendre les hommes plus juſtes & plus humains*, diſoit-il; *je n'ai que cet objet en vue.* Son reſpect pour nos myſtéres étoit auſſi ſincére que ſon amour pour l'humanité. Il ne comprenoit pas comment certains hommes ſe montroient ſi incrédules ſur des choſes eſſentielles, & ſi crédules pour des futilités. Il dit un jour à Milord *Bolyngbrocke*, qui étoit de ce caractére : *Si vous ne croyez pas, ce n'eſt pas du moins faute de foi.* Cet académicien ſi eſtimable mourut à Paris le 11 Février 1763, à 75 ans. Ses ouvrages ſont : I. Ses *Piéces de Théâtre*, recueillies en 5 vol. in-12, parmi leſquelles on diſtingue la *Surpriſe de l'Amour*, le *Legs*, & le *Préjugé vaincu*, au Théâtre François; la *Surpriſe de l'Amour*, la *double Inconſtance*, & l'*Epreuve*, au Théâtre Italien, II. L'*Homére traveſti*, 2 vol. in-12 : ouvrage qui ne fit pas honneur à ſon goût. III. *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12 : écrit d'un ſtyle maniéré, mais eſtimable d'ailleurs par un grand nombre de penſées fines & vraies. IV. *Le Philoſophe indigent*, 2 vol. in-12. Il offre de la gaieté & de la philoſophie. V. *Vie de Marianne*, 4 vol. in-12 : un des meilleurs Romans que nous ayons dans notre langue, pour l'intérêt des ſituations, la vérité des peintures & la délicateſſe des ſentimens. *Marianne* a bien de l'eſprit, mais trop de babil; une imagination vive, mais peu ſolide. La derniére partie n'eſt pas de lui. VI. Le *Payſan parvenu*, 3 vol. in-12. S'il y a plus d'eſprit & de gaieté dans ce roman que dans celui de *Marianne*, il y a auſſi moins de ſentimens & de réflexions. On y trouve malheureuſement quelques peintures dangereuſes. VII. *Pharſamon*, en 2 vol. : autre roman, fort inférieur aux précédens. C'eſt le même qui a reparu ſous le titre de *Nouveau Don Quichotte*. On y apperçoit, ainſi que dans les autres écrits de *Marivaux* :

Une Métaphyſique où le jargon domine,
Souvent imperceptible, à force d'être fine.

Mais cette métaphyſique ne doit pas fermer les yeux ſur les peintures du cœur humain, & ſur les beautés de ſentiment qui caractériſent la plupart de ſes ouvrages. *Voyez* ſa Vie à la tête de l'*Eſprit* de *Marivaux*, 1769, Paris, in-8°.

I. MARIUS, (*Caius*) célébre général Romain, fut ſept fois conſul. Né d'une famille obſcure dans le territoire d'Arpinum, & occupé dans ſa jeuneſſe à labourer la terre, il embraſſa la profeſſion des

armes pour ſe tirer de ſon obſcurité. Il ſe ſignala ſous *Scipion l'Africain*, qui vit en lui un grand homme de guerre. Sa valeur & ſes brigues l'élevérent aux premiéres dignités de la république. Il paſſa en Afrique dans ſon premier conſulat, l'an 107 avant J. C. & vainquit *Jugurtha* roi de Numidie, & *Bocchus* roi de Mauritanie. On l'envoya enſuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200,000 en deux batailles, & qu'il en prit 80,000 priſonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens ſur le grand chemin d'Aix à St-Maximin. L'année ſuivante fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut (dit-on) 100,000 de tués, & 60,000 faits priſonniers. *Marius*, devenu conſul pour la ſixiéme fois, l'an 100 avant J. C., eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce général vint à Rome à la tête de ſes légions, & l'obligea de ſe cacher dans les marais de Minturne en Campanie. Un ſoldat Gaulois, chargé d'apporter ſa tête qui étoit miſe à prix, le découvrit dans ſa retraite; mais l'air fier & audacieux de *Marius* lui fit tomber les armes des mains. Les Minturnois, frapés de cette aventure, lui donnérent une barque pour paſſer en Afrique : il y rejoignit ſon fils, aux environs du lieu où fut Carthage. Là il reçut quelque conſolation, a la vue des ruines d'une ville autrefois ſi redoutée, qui avoit éprouvé comme lui les cruelles viciſſitudes de la fortune; mais bientôt il fut contraint de quitter cette triſte retraite. Le préteur d'Utique, vendu à *Sylla*, étoit réſolu de le ſacrifier aux vues ambitieuſes de ce général. *Marius*, après avoir échapé à différens périls, fut rappellé à Rome par *Cornelius Cinna*, qui, privé par le ſénat de la dignité conſulaire, ne crut pouvoir mieux ſe venger, qu'en faiſant révolter les légions & en mettant à leur tête *Marius*. Rome fut bientôt aſſiégée & obligée de ſe rendre. *Cinna* y entra en triomphateur, & fit prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruiſſeaux de ſang coulérent auſſitôt autour de ce héros vindicatif & ſanguinaire. On tua ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & à qui il ne rendoit pas le ſalut. Tel étoit le ſignal dont il étoit convenu. Le plus illuſtres ſénateurs périſſent par les ordres de ce cruel vieillard; on pille leurs maiſons, on confiſque leurs biens. Les ſatellites de *Marius*, choiſis parmi tout ce qu'il y avoit de plus déteſtables bandits en Italie, ſe portérent à des excès ſi énormes, qu'il fallut enfin prendre la réſolution de les exterminer. On les envelopa de nuit dans leur quartier, & on les tua tous à coups de fléches. *Cinna* ſe déſigna conſul pour l'année ſuivante, & nomma *Marius* avec lui de ſa propre autorité. C'étoit le ſeptiéme conſulat de ce vieillard barbare; mais il n'en jouit que 15 ou 16 jours. Une maladie, cauſée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir ſur les remors de ſes crimes, l'emporta, l'an 86 avant J. C. *Marius*, élevé parmi des pâtres & des laboureurs, conſerva toujours quelque choſe de ſauvage & même de féroce. Son air étoit groſſier, le ſon de ſa voix dur & impoſant, ſon regard terrible & farouche, ſes maniéres bruſques & impérieuſes. Sans autre qualité que celle d'excellent général, il parut long-tems le plus

grand des Romains, parce qu'il étoit le plus néceſſaire contre les Barbares qui inondoient l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des Cimbres & des Teutons, il fut toujours déplacé, toujours cruel, & le fléau de ſa patrie & de l'humanité. S'il parut ſobre, auſtère dans ſes mœurs, il le dut à la ruſticité de ſon caractère; s'il mépriſa les richeſſes, s'il préféra les travaux aux plaiſirs, c'eſt qu'il ſacrifioit tout à la paſſion de dominer, & ſes vertus prirent leur ſource dans ſes vices. MARIUS *le Jeune*, ſon fils, tenoit du caractère féroce de ſon pere. Après avoir uſurpé le conſulat à l'âge de 25 ans, l'an 82 avant J. C., il aſſiégea le ſenat qui s'oppoſoit à ſes entrepriſes, & fit périr tous ceux qu'il croyoit ſes ennemis. Battu par *Sylla*, il s'enfuit à Preneſte, où il ſe tua de déſeſpoir.

II. MARIUS, (*Marcus Aurelius*) l'un des tyrans des Gaules ſous le règne de *Gallien*, étoit un homme d'une force extraordinaire, qui avoit été ouvrier en fer. Il quitta ſa forge pour porter les armes. Il s'avança par dégrés, & ſe ſignala dans les guerres contre les Germains. Après la mort de *Victorin*, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de *Victoria*, mere de cet empereur. Il n'y avoit que 3 jours qu'il portoit ce titre, lorſqu'un ſoldat, ſon compagnon dans le métier d'armurier ou de forgeron, l'aſſaſſina. Ce qui feroit penſer cependant qu'il régna plus long-tems, c'eſt qu'on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que ſon aſſaſſin, en lui plongeant ſon épée dans le ſein, lui dit ces paroles outrageantes: *C'eſt toi qui l'as forgée.* Parmi les preuves de ſa force extrême, on rapporte qu'il arrêtoit, avec un de ſes doigts, un chariot dans ſa courſe la plus rapide.

III. MARIUS, évêque d'Avenche, dont il tranſporta le ſiége à Lauſanne en 590, mourut en 596, à 64 ans. Il eſt auteur d'une *Chronique*, que l'on trouve dans le Recueil des Hiſtoriens de France, de *Ducheſne*. Cette *Chronique*, qui commence à l'an 445 & finit à l'an 581, pèche quelquefois contre la chronologie.

IV. MARIUS *Æquicola*, ainſi nommé, parce qu'il étoit né à Alvète, bourg de l'Abruzze, qu'il croyoit être le pays des anciens *Æques*, fut l'un des beaux-eſprits de la cour de *François* de *Gonzague*, duc de Mantoue. Il mourut vers l'an 1526. On a de lui un livre *De la nature de l'Amour*, in-8°. en Italien, traduit en françois par *Chapuis*, auſſi in-8°. & d'autres ouvrages en latin & en italien, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hiſtoire de Mantoue*, in-4°.

V. MARIUS, (Adrien) chancelier du duc de Gueldres, né à Malines, frere du poëte Jean *Second*, mourut à Bruxelles en 1568. Il ſe fit un nom par ſon talent pour la poëſie latine. On trouve ce qu'il en a fait dans le Recueil de *Gruterus*, de 1612. On a encore de lui *Cimba Amoris* parmi les Poëſies de Jean *Second*.

VI. MARIUS, (Léonard) natif de Goës en Zélande, fut docteur & profeſſeur en théologie à Cologne, vicaire-général du chapitre de Harlem, & paſteur à Amſterdam. Il ſe rendit habile dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans l'Ecriture-ſainte. Il laiſſa un bon *Commentaire* ſur le Pentateuque, in-fol. & la *Défenſe Catholique de la Hiérarchie Eccléſiaſtique*, contre *M. Antoine de Do-*

minis. Ces écrits ſont en latin : l'auteur mourut en 1628.

MARIUS-MERCATOR, *Voyez* MERCATOR.

MARIUS-NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS.

MARLEBOROUGH, *Voy.* CHURCHILL.

MARLORAT, (Auguſtin) né en Lorraine l'an 1506, entra jeune chez les Auguſtins ; mais il ſortit de cet ordre pour embraſſer le Calviniſme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ſon parti, par ſes prédications & par ſon ſçavoir. Il parut avec éclat au colloque de Poiſſi en 1561. Les guerres de religion ayant commencé l'année ſuivante, le roi prit Rouen ſur les Calviniſtes. *Marlorat*, qui étoit miniſtre en cette ville, y fut pendu en 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, peu eſtimés ; & un livre qui a été plus conſulté que ſes Commentaires ; il eſt intitulé : *Theſaurus locorum communium S. Scripturæ*, 1574, in-folio.

MARLOT, (Guillaume) né à Reims, ſe fit Benédictin, fut grand-prieur de S. Nicaiſe à Reims, & mourut en 1667 au prieuré de Fives, près de Lille en Flandres. Il a donné : I. *Metropolis Remenſis Hiſtoria*, Lille 1666, & Reims 1679, 2 volumes in-folio. II. *Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Rois*, 1654, in-4°. & d'autres ouvrages.

MARMARÈS : c'eſt le nom du prince Scythe qui périt avec grand nombre de ſes ſujets maſſacrés en trahiſon par les Mèdes, ſous le roi *Cyaxare* : *Voyez* ce mot.

MARMOL, (Louis) célèbre écrivain du XVIe ſiécle, natif de Grenade, laiſſa pluſieurs ouvrages. Le principal & le plus connu eſt la *Deſcription générale de l'Afrique*, que *Nicolas Perrot* d'*Ablancourt* a traduit d'eſpagnol en françois. Cet ouvrage peu exact n'a été eſtimé pendant long-tems, que parce qu'on n'avoit rien de mieux ſur cette matière : (*Voyez* LEON, n° XXII.) La verſion Françoiſe parut à Paris en 1667, en 3 vol. in-4°. L'original Eſpagnol fut imprimé à Grenade en 1573, en 3 vol. in-fol. Cette premiére édition eſt fort rare. L'auteur s'étoit trouvé au ſiége de Tunis en 1536, & avoit été 8 ans priſonnier en Afrique.

MARNIX, (Philippe de) ſeigneur du Mont Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, fut diſciple de *Calvin* à Genève, & ſe rendit très-habile dans les langues, dans les ſciences & dans le droit. A peine de retour aux Pays-Bas, il fut contraint d'en ſortir, & ſe retira dans le Palatinat, où il fut conſeiller eccléſiaſtique de l'électeur. Mais *Charles-Louis-Guillaume*, prince *d'Orange*, l'ayant redemandé quelque tems après, l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dreſſa le Formulaire de la confédération, par laquelle pluſieurs ſeigneurs des Pays-Bas s'oppoſérent, en 1566, au tribunal de l'inquiſition. Elu conſul d'Anvers, il défendit cette ville contre le duc de Parme, en 1584 ; & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une verſion Flamande de la *Bible*. On a de lui des *Théſes de Controverſe*, Anvers 1580, in-fol. ; des *Epitres circulaires* aux Proteſtans ; des *Apologies* ; & un *Tableau des différentes Religions*, 1603 & 1605, 2 vol. in-8°. L'égliſe Romaine y eſt peu ménagée.

I. MAROLLES, (Claude de) gentilhomme de la province de Touraine, mérita par ſa valeur, ſon adreſſe & ſa probité d'être fait gentilhomme ordinaire du roi, lieutenant des Cent-Suiſſes, & maréchal-de-camp. Il porta les armes de bonne heure, & ſe ſigna-la dans diverſes occaſions, ſur-tout dans un combat ſingulier contre *Marivault* en 1589. Celui-ci ayant défié *Marolles*, le combat ſe donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'aſſaſſinat du roi *Henri III. Marivaut* étoit Royaliſte, & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit ſa lance dans la cuiraſſe de ſon adverſaire, qui en fut fauſſée; & l'autre porta ſi adroitement ſon coup dans l'œil de ſon ennemi, qu'il y laiſſa le fer de ſa lance avec le tronçon, pénétrant juſqu'au derriére de la tête. Le Royaliſte renverſé par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuſes paroles : *Que le plaiſir de vaincre auroit été contre-balancé par la douleur de ſurvivre au Roi ſon maître... Marolles* n'exigea d'autre marque de ſa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au ſon des trompettes & au milieu des acclamations publiques. Les fanatiques prédicateurs de la Ligue firent ſon panégyrique en chaire, & ne craignirent pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* ſignala ſon courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1633 à 69 ans, regardé comme un héros qui mêloit la rodomontade à la bravoure. Il ne ſe faiſoit jamais ſaigner que debout & appuyé ſur ſa pertuiſanne, ſous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répandre ſon ſang que les armes à la main.

II. MAROLLES, (Michel de) fils du précédent, entra de bonne heure dans l'état eccléſiaſtique, & obtint par le crédit de ſon pere deux abbayes, celle de Baugerais & celle de Villeloin. Il étoit né avec une ardeur extrême pour l'étude, & il la conſerva juſqu'à ſa mort. Depuis l'année 1619, qu'il mit au jour la traduction de *Lucain*, juſqu'en 1681 qu'il publia in-4° l'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou*, il ne ceſſa de travailler avec une application infatigable. Il s'attacha ſur-tout à faire paſſer les auteurs anciens dans notre langue; mais il les traveſtit en moderne, qui n'a ni le goût ni les graces de l'antiquité. Les fleurs les plus brillantes des poëtes ſe fanérent entiérement entre ſes mains. S'il ne fut ni le plus élégant, ni le plus fidèle des traducteurs, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à ceux qui vinrent après lui. La plupart le traitérent avec indécence dans leurs Préfaces, après avoir profité de ſon travail. L'abbé de *Marolles* avoit beaucoup d'érudition, & il ſe ſignala dans tout le cours de ſa vie par ſon amour pour les arts. Il fut l'un des premiers qui recherchérent avec ſoin les *Eſtampes*. Il en fit un *Recueil* de près de 100,000, qui eſt aujourd'hui un des ornemens du cabinet du roi. Il ſe mêla d'être poëte, & enfanta en dépit d'*Apollon* 133124 vers, parmi leſquels il y en a 2 ou 3 de bons. Il diſoit un jour à *Liniéres* : *Mes vers me coûtent peu. --Ils vous coûtent ce qu'ils valent*, lui répondit ce ſatyrique. L'abbé de *Marolles* mourut à Paris en 1681, à 81 ans. Il avoit eu ſoin de faire imprimer avant ſa mort, à l'imitation du préſident *de Thou*, ſes *Mémoires*, publiés en 1755 par l'abbé *Goujet*, en 3 vol. in-12.

Ces Mémoires ſont à ceux du célèbre hiſtorien, ce que *Limiers* eſt à M. de *Voltaire*. C'eſt un mélange de quelques faits intéreſſans, & d'une infinité d'anecdotes minutieuſes & inſipides. Une naïveté baſſe & plate eſt le caractére de ſon ſtyle. On a encore de lui : I. Des Traductions de *Plaute*, de *Térence*, de *Lucrèce*, de *Catulle*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Juvenal*, de *Perſe* ; de *Martial*, 1535, 2 vol. in-8°. de *Stace*, d'*Aurelius-Victor*, d'*Ammien Marcellin* ; de *Grégoire de Tours*, 2 vol. in-8°. d'*Athenée* : celle-ci eſt très-rare. Les moins eſtimées de ces verſions ſont celles des poëtes, quoiqu'elles lui aient beaucoup plus coûté. II. Une Suite de l'*Hiſtoire Romaine* de *Coëffeteau*, in-fol. C'eſt *Virgile* continué par *Stace*. III. Une verſion du *Bréviaire Romain*, 4 vol. in-8°, & d'autres ouvrages, qui ſont l'écume de nos bibliothèques. IV. Les *Tableaux du Temple des Muſes*, tirés du cabinet de *Favereau*, ſont priſés des curieux. Ils virent le jour à Paris en 1655, in-f. mais cette édition a été effacée par celle d'Amſterdam, 1733, in-fol. Les planches furent deſſinées par *Diépenbeck*, & gravées la plûpart par *Bloëmaërt*. V. Cet infatigable écrivain avoit commencé à traduire la Bible. Surpris, dit-on, par le fameux *Iſaac* la *Peyrère*, *Marolles* inféra dans ſa verſion les *Notes* de ce viſionnaire. L'archevêque de Paris, de *Harlay*, en fit ſaiſir & brûler preſque tous les exemplaires. C'eſt pour cela qu'il ne nous reſte que la traduction des livres de la *Geneſe*, de l'*Exode*, & des 23 premiers chap. du *Lévitique*. Cette verſion fut imprimée à Paris en 1671, in-fol. VI. Deux *Catalogues* d'Eſtampes, curieux & recherchés, 1666 in-8°, & 1672 in-12.

MARON, un des héros Grecs qui ſe ſacrifiérent au paſſage des Termopyles, ſous *Léonidas*. Il fut révéré comme un Dieu.

MAROSIE, Dame Romaine, fille de *Théodora*, monſtre d'impudicité & de ſcélérateſſe, ne fut pas inférieure a ſa mere en méchanceté. Sa beauté, ſes charmes & ſon eſprit lui ſoumirent les cœurs des plus grands ſeigneurs de Rome. Elle ſe ſervit d'eux, Pour faire réuſſir ſes deſſeins ambitieux, s'empara du château St-Ange, & deſtitua les papes à ſa fantaiſie. Elle fit dépoſer & périr *Jean X* en 928 ; & plaça en 931, ſur le trône pontifical, *Jean XI*, qu'elle avoit eu du duc de Spolette. Elle avoit d'abord épouſé *Adelbert*, & après la mort de ſon époux, elle ſe maria à *Gui*, fils du même *Adelbert*. *Gui* étant mort, elle contracta un 3e mariage avec *Hugues*, beau-frere de *Gui*. *Alberic* ſon fils, qu'elle avoit eu d'*Adelbert*, ayant reçu un ſoufflet de ce *Hugues*, aſſembla ſes amis en 932, le chaſſa de Rome, & mit *Jean XI* ſon frere uterin en priſon avec ſa mere, laquelle mourut miſérablement.

I. MAROT, (Jean) né à Matthieu proche Caen l'an 1463, mort en 1523, fut pere de *Clément Marot*. Jean *Marot* prenoit la qualité de *Secrétaire & de Poëte de la Magnanime Reine* ANNE *de Bretagne*. Il vécut ſous *Louis XII* & ſous *François I*. Ce poëte n'a point l'enjouement ni le génie de ſon fils ; mais ſes Poëſies ont été fort goûtées de ſon tems. Ses ouvrages en vers ſont : La *Deſcription des deux Voyages de* Louis XII *à Gênes & à Veniſe* ; le *Doctrinal des Princeſſes & Nobles Dames*, en 24 rondeaux ; *Epitres des Dames de Paris au Roi* François I ; autre *Epître des Dames de Paris aux Courtiſans de France étant*

étant en Italie; *Chant-Royal de la Conception Notre-Dame*; cinquante *Rondeaux*, &c. Ces ouvrages ont été imprimés à Paris en 1732 in-8°.

II. MAROT, (Clément) fils du précédent, naquit à Cahors en Querci l'an 1495. Il fut, comme ſon pere, valet-de-chambre de *François I*, & page de *Marguerite de France*, femme du duc d'*Alençon*. Il ſuivit ce prince en 1521, fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Pavie. *Clément Marot* s'appliqua avec ardeur à la poëſie, & s'y rendit infiniment ſupérieur à ſon pere. De retour à Paris, il fut accuſé d'héréſie & mis en priſon : ſon irréligion & ſon étourderie lui méritérent ce châtiment. On a conté que, donnant à dîner à *Diane* de *Poitiers* un jour maigre, il s'aviſa d'enfreindre la loi de l'abſtinence ; & que ſa maîtreſſe, piquée de l'indiſcrétion de ſon amant, le dénonça (dit-on) à l'Inquiſiteur, qui le fit enfermer au Châtelet. Mais ce conte paroît peu vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il fut obligé de comparoître devant le lieutenant-criminel. On lui entendit reprocher ſes écrits licencieux, & les hiſtoires les plus ſcandaleuſes de ſa vie. Tout ce qu'il obtint, après bien des ſollicitations, fut d'être transféré, des priſons obſcures & mal-ſaines du Châtelet, dans celles de Chartres. C'eſt-là qu'il écrivit ſon *Enfer*, ſatyre ſanglante contre les gens de juſtice, & qu'il retoucha le *Roman de la Roſe*. Il ne ſortit de ſa priſon qu'après la délivrance de *François I*, en 1526. A peine fut-il libre, qu'il reprit ſon ancienne vie. Une nouvelle intrigue avec la reine de Navarre, qu'il ne cacha pas davantage que la premiére, lui cauſa des chagrins non moins cuiſans. Toujours fougueux, toujours imprudent, il s'aviſa de tirer un criminel des mains des archers. Il fut mis en priſon, obtint ſon élargiſſement, donna dans de nouveaux travers, & fut obligé de s'enfuir à Genève. On prétend, mais ſans preuves, que *Marot* corrompit dans cette ville la femme de ſon hôte, & que la peine rigoureuſe qu'il avoit raiſon d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de *Calvin*. De Genève il paſſa à Turin, où il mourut dans l'indigence en 1544, à 50 ans. Ce poëte avoit un eſprit enjoué & plein de ſaillies, ſous un extérieur grave & philoſophique. *Marot* a ſur-tout réuſſi dans le genre épigrammatique. *Du Verdier* dit, en parlant de lui, « qu'il a été le Poëte des » Princes & le Prince des Poë» tes de ſon tems. » Cette antithèſe puérile eſt vraie à quelques égards. Les juges les plus ſévéres ſeront forcés de convenir qu'il avoit beaucoup d'agrément & de fécondité dans l'imagination : s'il eût vécu de nos jours, le goût la lui auroit réglée. On a de lui des *Epitres*, des *Elégies*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*. L'ouvrage de *Marot* qui fit le plus de bruit, eſt ſa *Traduction* en vers *des Pſeaumes*, chantés à la cour de *François I*, & cenſurée par la Sorbonne. Cette Verſion, comparée alors à l'original, étoit bien loin d'y atteindre. Elle eſt dénuée de cette ſublimité raviſſante & de cette poëſie d'expreſſion qui le caractériſent. Etoit-il poſſible que *Marot*, dont tout le mérite conſiſte dans l'art de plaiſanter avec un tour épigrammatique, dans un naturel unique à la vérité ; mais dont les grands défauts ſont un ſtyle le plus ſouvent comique, trivial & bas,

rendit l'harmonie & la noble ſimplicité de l'Hébreu ? C'eſt un tableau de *Raphaël*, copié par *Callot*. Il chante les louanges de l'Être-ſuprême, du même ton dont il avoit célébré les charmes d'*Alix*. Le ſtyle des Pſeaumes de *Marot* plut aux François, parce que celui de ſes Epigrammes leur avoit plu. Il eut des imitateurs ; on écrivit, dans le ſtyle *Marotique*, les tragédies, les poëmes, l'hiſtoire, les livres de morale. *La Fontaine* dans le ſiécle dernier, & *Rouſſeau* dans celui-ci, ne contribuerent pas peu à le répandre. Tous les genres de la littérature furent avilis par cette bigarrure de termes bas & nobles, ſurannés & modernes. On entendit, dans quelques piéces de morale, les ſons du ſifflet de *Rabelais* parmi ceux de la flûte d'*Horace*. Le bon goût a diſſipé cette barbarie, ſupportable dans un Conte & dans le tems de *François I*, mais déteſtable dans un ouvrage noble, & ſous le règne de *Louis XIV* & les ſuivans. *Michel* MAROT, ſon fils, eſt auſſi auteur de quelques vers ; mais ils ne ſont pas comparables a ceux de *Jean* & de *Clément*. Les Œuvres des trois *Marots* ont été recueillies & imprimées enſemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. in-4°. & en 6 vol. in 12. (*Voy.* LENGLET, n° II.) L'abbe *Le Laboureur* a parlé des amours de *Marot* pour *Diane* de Poitiers, d'après cet auteur. Mr *Goujet* prétend que ces amours ſont imaginaires. Conſultez le tom. XIe de ſa *Bibliothèque Françoiſe*.

III. MAROT, (François) peintre, né à Paris de la même famille que le poëte, fut l'élève de *la Foſſe*, & perſonne n'approcha plus de ſon maître. On voit pluſieurs de ſes ouvrages à Notre-Dame de Paris, qui prouvent ſon habileté. L'académie de peinture ſe l'aſſocia en 1702 ; il fut enſuite profeſſeur ; & mourut en 1719, à 52 ans.

MARQUARD-FREHER, né à Ausbourg en 1565, d'une famille féconde en perſonnes lettrées, étudia à Bourges ſous le célèbre *Cujas*, & ſe rendit habile dans les belles-lettres & dans le droit. De retour en Allemagne, il devint conſeiller de l'électeur Palatin, & profeſſeur de droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta ſa chaire, & fut employé par l'électeur *Frédéric IV* dans les affaires les plus délicates. Ce prince l'envoya, en qualité de miniſtre, en Pologne, a Mayence, & dans pluſieurs autres cours. *Langelsheim* lui écrivit de la Haye une lettre, qui, par les anecdotes qu'elle renferme, mérite d'être rapportée. « Il eſt » glorieux pour moi ſans doute » de recevoir, dans cette extré- » mité du continent, une lettre » écrite au milieu de la Sarmatie. » N'allez pas croire cependant » qu'il y ait là de quoi ſurpren- » dre mes Bataves ? Ils ſe font » déja un jeu de naviguer dans » les deux Indes. *Scaliger* a de- » mandé de vos nouvelles avec » un très-vif intérêt ; il dit vous » avoir écrit. *Grotius* & d'autres » ſçavans vous aiment tendre- » ment. *Meurſius* ſe plaint que vous » ne lui ayez pas répondu. *Douza* » eſt d'une douceur admirable, » & ſon commerce mérite d'être » recherché. Rien de plus prodi- » gieux que la ſcience également » vaſte & conſommée de *Grotius*, » jeune-homme à peine âgé de » 20 ans. » *Freher* mourut à Heidelberg, en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. *Origines Palatinæ*, in-fol. très-ſçavant. II. *De Inquiſitionis proceſſu*, 1679, in-4°. curieux. III. *De re*

Monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos imperii, Lupoduni, 1605, in-4° : traité utile qu'on trouve auſſi dans le to. XIe des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. IV. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, Hanoviæ, 1602, in-fol. ce recueil contient les meilleurs hiſtoriens de Bohême. V. *Rerum Germanicarum Scriptores*, in-fol. 3 vol. à Francfort & à Hanovre ; le 1er en 1600, le 2e en 1602, le 3e en 1611. Cette collection, réimprimée en 1717, eſt utile & même néceſſaire pour l'Hiſtoire d'Allemagne. VI. *Corpus Hiſtoriæ Franciæ*, in-fol. moins eſtimé, &c. *Freher* joignoit à une vaſte littérature, beaucoup de goût pour la peinture antique & pour la ſcience numiſmatique. Il eſt différent de *Jean* FREHER qui a écrit contre *Francus*.

MARQUEMONT, (Denys *Simon* de) cardinal, archevêque de Lyon en 1612, né à Paris ſe rendit célèbre par ſes diverſes ambaſſades, & par l'étendue de ſon zèle. Il avoit établi une congrégation de docteurs, qui s'aſſembloient une fois la ſemaine dans ſon palais pour traiter de toutes les affaires concernant le diocèſe dont il étoit chargé. Ce fut par ſon conſeil que *S. François de Sales* mit en clôture les religieuſes de la Viſitation qu'il avoit fondées. Ce cardinal mourut à Rome en 1626, à 54 ans.

MARQUES, (Jacques de) habile chirugien, né à Paris d'une famille originaire de Nantes, mourut dans cette capitale en 1622. On a de lui une excellente *Introduction à la Chirurgie*, qu'il compoſa en faveur des jeunes élèves ; & un *Traité des Bandages de Chirurgie*, Paris, 1618 & 1662, in-8°. La clarté & la ſolidité étoient le caractère de ſon eſprit, & ſont celui de ſes ouvrages.

I. MARQUETS, (Anne des) native du comté d'Eu, religieuſe Dominicaine à Poiſſi, poſſédoit les langues grecque & latine, & faiſoit aſſez bien les vers. On a d'elle : I. Une *Traduction* en vers François, des *Poëſies* pieuſes & des *Epigrammes* de *Flaminio*, le latin à côté, Paris 1569 in-8°. II. *Traduction*, d'après les vers latins de *Claude d'Eſpenſe*, des *Collectes* de tous les Dimanches. Elle entretenoit un commerce littéraire avec ce ſçavant, qui dans ſon teſtament fit une gratification à ſon amie. III. *Sonnets & Deviſes*, Paris 1562. *Anne* perdit la vue quelque tems avant ſa mort, arrivée vers 1588.

II. MARQUETS, (Charles des) *Voyez* DESMARQUETS.

MARRIER, (D. Martin) religieux de Cluni fut pendant 15 ans prieur de S. Martin des Champs. Il étoit né à Paris en 1572, & mourut dans la même ville en 1644 à 72 ans. On lui doit un recueil curieux & très utile aux hiſtoriens eccléſiaſtiques : il le publia in-fol. en 1614, ſous le titre de *Bibliotheca Cluniacenſis*, avec des notes que lui fournit *André Duchêſne*, ſon ami. C'eſt une collection de titres & de piéces concernant les abbés & l'ordre de Cluni, & non une hiſtoire des hommes illuſtres de cet ordre, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*. On a encore de lui l'*Hiſtoire* latine *du Monaſtére de S. Martin des Champs*, où il avoit fait profeſſion, in-4°. Paris, 1637.

MARS, Dieu de la Guerre, & fils de *Junon*. Cette Déeſſe, piquée de ce que *Jupiter* avoit mis au monde ſans elle *Pallas*, voulut auſſi enfanter ſans la participation de ſon époux. *Flore* lui indiqua une fleur, ſur laquelle une femme s'aſſeyant, concevoit ſur le champ.

Junon donna ainſi le jour à *Mars*, & le nomma le *Dieu de la Guerre*. Ce Dieu préſidoit à tous les combats. Il aima paſſionnément *Vénus*, avec laquelle *Vulcain* le ſurprit. On le repréſente toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphoſa en coq *Alectryon* ſon favori, qui faiſant ſentinelle pendant qu'il étoit avec *Vénus*, le laiſſa ſurprendre. On bâtit beaucoup de temples en ſon honneur. Il préſidoit aux jeux des gladiateurs & à la chaſſe, parce que ces exercices avoient quelque choſe de belliqueux.

MARSAIS, (Céſar Cheſneau du) né à Marſeille en 1676, entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais le deſir d'une plus grande liberté la lui fit quitter bientôt après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu avocat & commença à travailler avec ſuccès. Des eſperances flatteuſes l'avoient engagé dans cette noble profeſſion; mais trompé dans ces eſpérances, il ne tarda pas à l'abandonner. L'humeur chagrine de ſa femme, qui croyoit avoir acquis par une conduite ſage le droit d'être inſociable, l'obligea de ſe ſéparer d'elle. Il ſe chargea de l'éducation du fils du préſident de *Maiſons*. La mort du pere l'ayant privé de la récompenſe que méritoient ſes ſoins, il entra chez le fameux *Law*, pour être auprès de ſon fils. Après la chute de cet illuſtre charlatan, il entra chez le marquis de *Baufremont*, & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accuſé d'irréligion & que cette accuſation fût fondée, il ne leur inſpira que des principes capables de former un Chrétien & un honnête-homme. L'éducation de MM. de *Baufremont* finie, il prit une penſion, dans laquelle il éleva, ſuivant ſa méthode, un certain nombre de jeunes-gens. Des circonſtances imprévues le forcérent de renoncer à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour ſubſiſter, ſans fortune, ſans eſpérance & preſque ſans reſſource, il ſe réduiſit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'*Encyclopédie* l'aſſociérent à leur grand ouvrage. Les articles, dont il l'enrichit ſur la *Grammaire* & ſur d'autres parties, reſpirent une philoſophie ſaine & lumineuſe, un ſçavoir peu commun, beaucoup de préciſion dans les règles, & non moins de juſteſſe dans les applications. M. le comte de *Lauragais*, touché de la ſituation & du mérite du grammairien philoſophe, lui aſſûra une penſion de mille livres. Ce généreux bienfaiteur de l'humanité & des talens, en a continué une partie à une perſonne qui avoit eu ſoin de la vieilleſſe de ſon illuſtre protégé. Il mourut en 1756, à 80 ans, après avoir reçu les Sacremens. Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui adminiſtra, fut différemment interprété; mais pourquoi enlever à la religion ce triomphe, & au philoſophe la gloire d'un retour ſincére? Il eſt certain que *du Marſais* donna plus d'une fois des ſcènes d'irréligion; mais on a ajoûté mille contes abſurdes à quelques traits vrais & peu édifians. On a prétendu que le philoſophe, appellé pour préſider à l'éducation de trois freres dans une des premiéres maiſons du royaume, avoit demandé: *Dans quelle religion on vouloit qu'il les élevât*? calomnie extravagante, qui répétée & même ornée en paſſant de bouche en bouche, nuiſit infiniment à ſa fortune. *Du Marſais* s'en conſola facilement. Son caractére doux & tranquille, & ſon

ame toujours égale, étoient peu agités par les différens événemens de la vie, même par les plus tristes. Quoiqu'accoutumé à recevoir des louanges, il en étoit très-flatté. Peu jaloux d'en imposer par les dehors d'une fausse modestie, il laissoit entrevoir sans peine l'opinion avantageuse qu'il avoit de ses ouvrages; mais son amour-propre se rendoit justice, sans choquer celui des autres. Son extérieur & ses discours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide, & plus propre à discuter avec lenteur qu'à saisir avec promptitude. Les qualités dominantes de son esprit étoient la netteté & la justesse, portées l'une & l'autre au plus haut dégré. Son peu de connoissance des hommes, son peu d'usage de traiter avec eux, & sa facilité à dire librement ce qu'il pensoit, lui donnoient cette naïveté, cette simplicité qui s'allient si bien avec le génie. *Fontenelle* disoit de lui : *C'est le nigaud le plus spirituel, & l'homme d'esprit le plus nigaud que je connoisse.* C'étoit le *la Fontaine* des philosophes. Par une suite de ce caractére, il étoit sensible au naturel, & blessé de tout ce qui s'en éloignoit. Il ne contribua pas peu par ses conseils à faire acquérir à la célèbre *le Couvreur*, cette déclamation simple, d'où dépendent le plaisir & l'illusion des spectateurs. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*, in-12. Cet ouvrage estimable, commencé à la priére du président de *Maisons*, n'a paru qu'après la mort de l'auteur. II. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la langue Latine*, in-12, 1722, rare. Rien ne paroit plus philosophique que cette Méthode, dit M. d'*Alembert*, ni plus conforme au développement naturel de l'esprit, & plus propre à abréger les difficultés; mais elle avoit deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciennes. III. *Traité des Tropes*, 1730, in-8°; réimprimé en 1771, in-12. Cet ouvrage explique les différens sens qu'on peut donner au même mot. C'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de clarté & de précision. Les observations & les règles sont appuyées d'exemples frapans sur l'usage & l'abus des Tropes. Il développe, en grammairien de génie, ce qui constitue le style figuré. Croira-t-on qu'un ouvrage si excellent fut peu vendu & presqu'ignoré ? Quelqu'un, voulant un jour lui faire compliment sur ce livre, lui dit qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de son *Histoire des Tropes* : il prenoit cette figure de rhétorique pour un nom de peuple. IV. *Les véritables Principes de la Grammaire*, ou *Nouvelle Grammaire raisonnée pour apprendre la langue Latine*, 1729, in-4°. Il n'a paru que la Préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout son jour sa *Méthode raisonnée*. V. L'*Abrégé de la Fable* du Pere *Jouvenci*, disposé suivant sa Méthode, 1731, in-12. VI. Une *Réponse* manuscrite à la *Critique* de l'Histoire des Oracles, par le Pere *Baltus*. On n'en a trouvé que des fragmens imparfaits dans ses papiers. VII. *Logique*, ou *Réflexions sur les opérations de l'Esprit* : ouvrage fort court, qui contient tout ce qu'on peut sçavoir sur l'art

de raiſonner & ſur la métaphyſique. On l'a réimprimé avec les articles qu'il avoit fournis à l'*Encyclopédie*, à Paris, 1762, 2 parties in-12.

MARSHAM, (Jean) chevalier de la Jarretiére, né à Londres en 1602, étudia avec diſtinction à l'école de Weſtminſter & à Oxford. Il voyagea enſuite en Italie, en France & en Allemagne, & ſe perfectionna par la vue des différens monumens antiques dans l'hiſtoire ancienne & dans la chronologie. De retour à Londres, il devint en 1638 l'un des *ſix Clercs* de la cour de la chancellerie. Le parlement le priva de cette place, parce que, dans le premier feu de la guerre civile, il ſuivit le roi & le grand-ſceau à Oxford. Sur le déclin des affaires de l'infortuné *Charles I*, il retourna à Londres. Ne pouvant, comme la plupart des autres royaliſtes, avoir aucun emploi, il ſe renferma dans ſon cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en 1672. *Charles II* honora ce bon citoyen du titre de chevalier & de baronet. On a de lui : I. *Diatriba Chronologica*, in-4°, Londres, 1645. L'auteur y examine aſſez légérement les principales difficultés qui ſe rencontrent dans la chronologie de l'ancien Teſtament. II. *Canon Chronicus Ægyptiacus*, *Hebraïcus*, *Græcus*; in-fol. 1672, Londres : ouvrage recherché & cher. L'auteur y a fondu une partie du livre précédent. On ſçait quelle obſcurité couvre les commencemens de la monarchie des Egyptiens. Le chevalier *Marsham* a tâché de débrouiller ce chaos. Il montre que les dynaſties étoient non pas ſucceſſives, mais collatérales. Il a éclairci, autant qu'on le peut faire, l'hiſtoire de l'antiquité la plus reculée. On lui reproche d'avoir mêlé aux vérités qu'il a miſes au jour, pluſieurs opinions fauſſes. Il prétend, par exemple, que les Juifs ont emprunté des Egyptiens la circonciſion & les autres cérémonies, & que l'accompliſſement des 70 ſemaines de *Daniel* finit à *Antiochus Epiphanès*. Ces erreurs, réfutées par *Prideaux*, n'empêchent pas que *Marsham* ne fût un prodige d'érudition.

I. MARSIGLI, (Antoine-Félix) évêque de Pérouſe, mort en 1710, à 61 ans, eſt auteur d'un Traité *De ovis Cochlearum*, 1684, in-4°. Il étoit frere du ſuivant, & ſe montra digne de lui par ſon ſçavoir.

II. MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) d'une ancienne maiſon patricienne de Bologne, naquit dans cette ville en 1658. Dès ſa premiére jeuneſſe il fut en relation avec les plus illuſtres ſçavans d'Italie, mathématiciens, anatomiſtes, phyſiciens, hiſtoriens & voyageurs. Un voyage qu'il fit à Conſtantinople avec le baile de Veniſe, lui donna le moyen de s'inſtruire par lui-même de l'état des forces Ottomanes. Après onze mois de ſéjour en Turquie, il revint à Bologne, & ramaſſa les différentes obſervations faites dans ſes courſes. L'empereur *Léopold* étoit alors en guerre contre les Turcs. Il entra à ſon ſervice, & montra, par ſon intelligence dans les fortifications & dans la ſcience de la guerre, combien il étoit au-deſſus du ſimple officier. Bleſſé & fait priſonnier au paſſage du Raab, en 1683, il ſe crut heureux d'être acheté par deux Turcs, avec qui il ſouffroit beaucoup, mais plus (dit *Fontenelle*) par leur miſére que par leur cruauté. La liberté lui

ayant été rendue l'année d'après, il fut fait colonel en 1683. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé 2 fois à Rome, pour faire part aux papes *Innocent XI* & *Alexandre VIII* des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les puissances belligérantes songèrent à terminer une guerre cruelle par une paix durable, entre l'empereur & la république de Venise d'une part, & la Porte Ottomane de l'autre; le comte de *Marsigli* fut employé comme homme de guerre & comme négociateur pour établir les limites entre ces trois puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays où il avoit été esclave, il demanda si ses patrons vivoient encore, & fit donner à l'un d'eux un *Timariot*, espèce de benefice militaire. Le grand-visir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il n'eût osé espérer, & avec la même ardeur qu'auroit pu avoir le premier ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La succession d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrasa l'Europe, l'importante place de Brisach se rendit par capitulation au duc de *Bourgogne*, après 13 jours de tranchée ouverte, le six Septembre 1703. Le comte d'*Arco* y commandoit, & sous lui *Marsigli*, parvenu alors au grade de général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'empereur; il nomma des juges, qui condamnèrent le comte d'*Arco* à être décapité, & *Marsigli* à être dépossé de tous les honneurs & charges avec la rupture de l'épée, malgré les *Mémoires* qu'il publia pour sa défense. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Tartares, si cette flétrissure avoit pu ternir sa réputation dans l'Europe. On pensa assez généralement que ce jugement cruel n'étoit qu'un effet de la politique de la cour Impér. qui vouloit sauver l'honneur du prince de *Bade*, commandant en chef. Ce prince, qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-foible, fut récompensé, & les innocens furent punis. *Louis XIV* rendit plus de justice au comte de *Marsigli*: l'ayant vu à sa cour sans épée, il lui donna la sienne & l'assura de ses bonnes-graces. Le comte de *Marsigli* chercha dans les sciences la consolation, que les agitations du monde ne lui avoient pas procurée. Il avoit étudié, les armes à la main, au milieu des fatigues & des périls; il étudia en simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la Suisse pour connoître les montagnes; il passa ensuite à Marseille pour étudier la mer. Etant un jour sur le port, il y trouva le galérien Turc qui l'attachoit à un pieu dans son esclavage, & le racheta. Le pape *Clement XI* le rappella de Marseille en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'empereur *Joseph*. Il comptoit finir ses jours en Provence, où il étoit retourné en 1728; mais des affaires domestiques l'ayant rappellé à Bologne, il y mourut d'apoplexie en 1730. Sa patrie lui doit l'établissement d'une académie des sciences & des arts, avantageusement connue dans l'Europe sous le nom d'*Institut*. Cette compagnie prit naissance en 1712, & s'ouvrit en 1714. Six professeurs y donnent des leçons reglées. Il y a un riche cabinet & une belle imprimerie. L'académie des sciences de

Paris s'aſſocia le fondateur, ainſi que la ſociété royale de Londres, & l'académie des ſciences de Montpellier. Ces honneurs l'immortaliſeront moins que ſa bienfaiſance. Se ſouvenant de ſes malheurs utilement pour les autres malheureux, il fit établir un tronc dans la chapelle de ſon Inſtitut pour le rachat des Chrétiens, & principalement de ſes compatriotes eſclaves en Turquie. On a de lui : I. *Eſſai Phyſique de l'Hiſtoire de la Mer*, traduit en françois par *le Clerc*, & publié à Amſterdam en 1725, in-f. avec 40 planches. II. *Opus Danubiale*, en 6 vol. in-fol. C'eſt la deſcription du cours du Danube, depuis Vienne juſqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en françois. On y trouve tout ce qui peut avoir rapport à la topographie & à l'hiſtoire naturelle. III. *De potione Aſiatica* CAFÉ, Vienne 1685, in-12. IV. *De fungorum generatione*, Romæ, 1714, in-fol. V. *Etat des forces Ottomanes*, in-fol. 1732, en françois & en italien ; curieux & intéreſſant. VI. *Traité du Boſphore*, in-4°, qu'il compoſa en italien, & qu'il dédia en 1681 à la reine *Chriſtine* de Suède.

I. MARSILE DE PADOUE, ſurnommé *Menandrin*, fut recteur de l'univerſité de Paris, dans laquelle il avoit étudié & profeſſé en 1312 la théologie. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les droits du *Sacerdoce* & de l'*Empire* ; mais en voulant défendre les empereurs contre les entrepriſes des papes, il tombe quelquefois dans l'extrémité oppoſée, & écrit plutôt en juriſconſulte qu'en théologien. Ses principales productions ſont : I. *De tranſlatione Imperii Romani*, qu'on trouve dans la *Monarchie* de *Goldaſt*. II. *Defenſor Pacis*, en faveur de *Louis* de *Baviére*, contre le ſouv. pontife. *Jean XXII* condamna cet écrit un peu violent, quoiqu'intitulé *le Défenſeur de la Paix*. III. Un Traité *De Juriſdictione Imperiali in cauſis matrimonialibus*, in-fol. Ce ſçavant avoit exercé auſſi la médecine.

II. MARSILE DE INGHEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un bourg dans le duché de Gueldres, fut chanoine & tréſorier de S. André de Cologne & fondateur du collége d'Heidelberg. Il mourut dans cette ville en 1394, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg en 1501, in-fol.

MARSILLE FICIN, *V.* FICIN.

MARSIN, *Voyez* MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) né à Paris en 1647, d'une bonne famille de robe, prit l'habit de chanoine rég. de Ste Geneviéve. Il fut envoyé à Uſez pour rétablir le bon ordre dans le chapitre de cette ville, pour lors régulier. *Marſollier* s'y fixa, & en fut enſuite prévôt : dignité dont il ſe démit en faveur de l'abbé *Poncet*, depuis évêque d'Angers. On travailloit alors à ſéculariſer la cathédrale d'Uſez ; mais cette affaire n'ayant pas été terminée dans ce tems-là, *Marſollier* fut fait archidiacre. Il mourut dans cette ville en 1724, à 78 ans, après avoir publié pluſ. Hiſtoires qu'on lit encore avec plaiſir. Son ſtyle eſt en général aſſez vif & aſſez coulant. Quoiqu'il emploie quelquefois des expreſſions très-familiéres & même baſſes, il eſt pourtant facile de ſentir qu'il cherche l'ornement. Il y a un air trop oratoire dans la plupart de ſes diſcours : extrêmement long dans ſes récits, il ne les finit qu'à regret, & y mêle ſouvent des circonſtances minutieuſes. Ses digreſſions ſont trop fré-

quentes & trop prolixes. Ses portraits ont une eſpèce d'uniformité ennuyeuſe, & plus de vérité que de fineſſe. Il a encore le défaut d'annoncer fréquemment ce qu'il doit dire dans la ſuite de ſon Hiſtoire, & ces annonces interrompent la narration & enlèvent le plaiſir de la ſurpriſe. On a de lui : I. L'*Hiſtoire du Cardinal Ximenès*, 1693, 2 vol. in-12, & réimprimée pluſieurs fois depuis : (*Voyez* FLECHIER.) II. *Hiſtoire de Henri VII*, roi d'Angleterre, réimprimée en 1727, en 2 vol. in-12. C'eſt, ſuivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'auteur. III. *Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine*, in-12, 1693. Cet ouvrage curieux & aſſez bien traité, a été reproduit depuis quelques années à Paris, avec des augmentations, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de S. François de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée pluſieurs fois, & traduite en Italien par l'abbé *Salvini*. V. *La Vie de Madame de Chantal*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom* Rancé, *Abbé & Réformateur de la Trappe*, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a pas conduit ſa plume, comme Dom *Gervaiſe* le démontre dans un *Jugement critique*, &c. imprimé à Troyes en 1744, in-12 : (*Voy.* II. GERVAISE.) La conduite de l'abbé *Marſollier* eſt peinte d'une maniére fort déſavantageuſe dans la préface de cet ouvr. VII. *Entretiens ſur pluſieurs devoirs de la Vie civile*, in-12, 1715. Sa morale eſt verbeuſe. VIII. L'*Hiſtoire de* Henri *de* la Tour-*d'Auvergne*, *Duc de Bouillon*, en 3 vol. in-12, peu eſtimée. IX. Une *Apologie d'Eraſme*, in-12, qui a ſouffert des contradictions. X. *Hiſtoire de l'origine des Dîmes & autres biens temporels de l'Egliſe*, Paris 1689, in-12. C'eſt le moins commun & le plus curieux de tous les ouvrages de *Marſollier*.

MARSY, *Voyez* MARCY.

MARSY, (François-Marie de) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jéſuites, où il cultiva avec fruit les heureux talens qu'il avoit reçus de la nature. A peine avoit-il 20 ans, qu'il donna au public pluſieurs Poëmes latins, qui furent applaudis des amateurs de la bonne latinité. Le plus eſtimé eſt celui qui parut en 1736, in-12, ſous le titre *De Pictura*. Le jeune poëte y chante ce bel art avec ces graces, cette variété, cette harmonie ſi rares aujourd'hui. La ſéchereſſe des préceptes eſt cachée ſous les charmes de l'expreſſion & des images. Le Pere de *Marſy* ayant été obligé de ſortir des Jéſuites, n'abandonna pas la carriére des lettres ; mais s'il y acquit de la gloire par quelques ouvrages utiles, il ſe couvrit d'opprobre par ſon *Analyſe de Bayle*, qu'il publia en 1754, en 4 v. in-12, & qu'on a depuis réimprimée en Hollande avec une Suite de 4 autres vol. Cette compilation infâme des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages du philoſophe Proteſtant, fut proſcrite par le parlement de Paris, & l'auteur enfermé à la Baſtille. Dès qu'il eut obtenu ſa liberté, il continua l'*Hiſtoire Moderne*, dont il avoit déja publié pluſieurs volumes. Il travailloit au 12e, lorſqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. L'*Hiſtoire de Marie Stuart*, 1742, en 3 vol. in-12. M. *Fréron* travailla avec lui à cet ouvrage élégant & aſſez exact. II. *Mémoires de Melvill*, *traduits de l'Anglois*, 1745, 3 vol. in-12. Cette traduction paroît faite avec ſoin. III. *Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. in-12, aſſez bien fait. IV. *Le Rabelais moderne*, ou les *Œuvres de*

Rabelais miſes à la portée de la plupart des Lecteurs, 1752, 8 vol. in-12. C'eſt la ſeule édition de *Rabelais*, qui mérite quelque attention; mais il ne falloit pas tant de volumes pour des turlupinades. V. *Le Prince*, traduit de *Fra-Paolo*, 1751, in-12. VI. L'*Hiſtoire moderne, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire ancienne de M. Rollin*, en 26 vol. in-12. Cette Hiſtoire eſt écrite avec ordre, mais avec peu d'élégance. Le continuateur de l'abbé de *Marſy* s'eſt quelquefois écarté de ſon plan. Il écrit avec moins de préciſion; mais ſes recherches, ſur-tout dans ce qui regarde la Ruſſie & l'Amérique, ſont plus approfondies. Au reſte, le livre de l'abbé de *Marſy* eſt moins une hiſtoire, qu'une deſcription géographique & hiſtorique.

MARSYAS, né en Phrygie, excelloit à jouer de la flûte; il mit le premier en chant les *Hymnes* conſacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nyſa avec *Cybèle*, dont il étoit aimé, il oſa diſputer à *Apollon* le prix de l'harmonie. Son orgueil lui fut fatal, & faillit l'être auſſi à ſon frere *Babys*. En vain il déploya toutes les reſſources de ſon art à emboucher ſon inſtrument. *Apollon*, ayant marié avec grace ſa voix mélodieuſe aux ſons de ſa lyre, enleva tous les ſuffrages, hormis celui de *Midas*: (*Voyez* ce mot.) Le vainqueur indigné fit attacher ce rival téméraire à un chêne, où il fut écorché vif. Le dieu le changea enſuite en un fleuve de Phrygie, qui porte le nom de *Marſyas*, ſelon la Fable.

MARTEL, *Voyez* CHARLES, n° XXI.

I. MARTEL, (François) chirurgien de *Henri IV* vers l'an 1590. Il étoit à ſa ſuite dans les guerres du Dauphiné, de Savoie, du Languedoc & de Normandie. Il ſauva la vie à ce grand prince à la Motte-Frelon. *Henri* avoit ſecouru une place de ſon parti, appellée la Ganache, que ſes ennemis aſſiégeoient. Il eſſuya tant de fatigues, que le ſoir il eut une forte douleur de côté, accompagnée d'une fièvre violente, qui rendoient ſa reſpiration difficile. *Martel* ſçut le ſaigner à propos, & le 7ᵉ jour il n'avoit plus de fièvre. Cette guériſon lui attira la confiance de *Henri IV*, dont il devint le premier chirurgien. *François Martel* eſt auteur de l'*Apologie pour les Chirurgiens contre ceux qui publient qu'ils ne doivent ſe mêler de remettre les os rompus & démis*. Dans cet ouvrage il rapporte pluſieurs guériſons qu'il avoit faites à la cour, ſous les yeux des médecins & chirurgiens que le roi avoit nommés pour examiner ſon habileté. Il a encore écrit des *Paradoxes ſur la pratique de Chirurgie*, où l'on trouve beaucoup de choſes que les chirurgiens modernes ont introduites dans leur art, comme les panſemens à froid, l'abus des ſutures, les bandages, &c. Ses *Œuvres* ſont imprimées avec la *Chirurgie* de *Philippe de Flaſſelle*, médecin à Paris, chez *P. Trichard*, in-12, 1635.

II. MARTEL, (Gabriel) Jéſuite, né au Puy en Velay le 14 Avril 1680, remplit avec ſuccès les différens emplois de ſa compagnie, juſqu'à ſa mort, arrivée le 14 Février 1756. Il eſt connu par un ouvrage intitulé: *Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une Retraite ſpirituelle*, 2 vol. in-12. Ce livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations conſidérables. On a encore de lui: *Exercice de la préparation à la Mort*, 1725, in-12.

MARTELIERE, (Pierre de la) célèbre avocat au parlement de Paris, & enſuite conſeiller-d'état, étoit fils du lieutenant-général au bailliage du Perche, & mourut en

1631. Il eut une grande réputation dans le barreau & y parut avec éclat, sur-tout dans la cause de l'université de Paris contre les Jésuites qui sollicitoient leur rétablissement. Après ce que les *Pasquier* & les *Arnauld* avoit dit contre la Société, il sembloit que la satyre devoit être épuisée; mais *la Martelière* montra qu'ils avoient été réservés. Il appelle les Jésuites *Faux, Ambitieux, Politiques, Vindicatifs, Assassins des Rois, Corrupteurs de la Morale; Perturbateurs des Etats de Venise, d'Angleterre, de Suisse, de Hongrie, de Transilvanie, de Pologne, de l'Univers entier.* Il les peint tous comme des *Châtel* & des *Barrière*, portant le flambeau de la discorde depuis 30 ans dans la France, & y allumant un feu qui ne devoit jamais s'éteindre. Son *Plaidoyer*, extrêmement applaudi au barreau, le fut également à l'impression, lorsqu'il vit le jour en 1612, in-4°. On le mit à côté des Philippiques de *Démosthène*, & des Catilinaires de *Cicéron*; mais il n'est comparable aux ouvrages de ces grands-hommes que pour l'emportement. C'est un tas de toutes les figures de la rhétorique, rassemblées sans beaucoup de choix, avec tous les traits de l'Histoire ancienne & moderne que sa mémoire put lui fournir.

I. MARTELLI, (Louis) poëte Italien, né a Florence vers 1500, mort a Salerne dans le royaume de Naples en 1527, âgé de 28 ans, fit des vers sérieux & bouffons. Les premiers furent imprimés a Florence, 1548, in-8°. Les autres se trouvent dans le 2e tom. des *Poésies à la Bernesque*. Cet auteur fut compté parmi les princes du théâtre Italien. Sa Tragédie de *Tullia* est fameuse parmi ses compatriotes. On la trouve dans le Recueil de ses vers de l'édition de Florence. *Vincent* MARTELLI, son frere, se fit aussi connoître par le talent de la versification. En 1607 on publia à Florence, in-8°, le recueil de ses *Lettres* & de ses *Poésies* Italiennes.

II. MARTELLI, (Hugolin) de Florence, fut amené en France par la reine *Catherine de Médicis*, & nommé en 1572 évêque de Glandeves. On a de lui: I. *De anni integri in integrum restitutione*, Florence 1578. II. *Sacrorum temporum assertio.* III. *La Chiare del Calendario Gregoriano.*

III. MARTELLI, (Pierre-Jacques) secrétaire du sénat de Bologne & professeur en belles-lettres dans l'université de cette ville au XVIIe siècle, a écrit en vers & en prose avec un très-grand succès. Ses *Versi e Prose* ont été recueillis en 7 vol. in-8°, & imprimés à Rome en 1729. Ce recueil renferme diverses *Tragédies* qui furent jouées avec applaudissement, & quelques Romans. *Martelli* est placé par le marquis *Maffei* dans la classe des meilleurs poëtes Italiens.

MARTENNE, (Edmond) Bénédictin de *S. Maur*, né en 1654, à S. Jean-de-Losne au diocèse de Langres, se signala dans sa congrégation par des vertus éminentes & par des recherches laborieuses. La vaste étendue de ses connoissances n'ôta rien à la simplicité de ses mœurs, & son amour pour l'étude ne rallentit point son assiduité aux offices & aux autres exercices claustraux. Une attaque subite d'apoplexie l'enleva a la république des lettres en 1739, à 85 ans. La recherche des monumens ecclésiastiques avoit été l'objet de presque toutes ses études. On a de lui un grand nombre d'ouvrages aussi sçavans qu'exacts. Les principaux

ſont : I. Un *Commentaire* latin ſur la *Règle de S. Benoit*, in-4°, Paris, 1690. C'eſt une compilation, mais elle eſt bien faite ; & c'eſt en partie dans ce livre que D. *Calmet* a puiſé le ſien ſur la même matiére. II. Un Traité *De antiquis Monachorum ritibus*, 2 vol. in-4°, à Lyon, 1690 ; & 1738, in-fol. III. Un autre *Traité ſur les anciens Rits Eccléſiaſtiques touchant les Sacremens*, en latin, 3 vol. in-4°, à Reims 1700 & 1701. Il y a un tome VIe, publié en 1706 ; & le tout fut réimprimé à Milan, en 1736, 3 vol. in-fol. IV. Un *Traité* latin *ſur la diſcipline de l'Egliſe dans la célébration des Offices divins*, in-4°. V. Un *Recueil d'Ecrivains & de Monumens Eccléſiaſtiques*, qui peut ſervir de continuation au Spicilége du P. d'*Achery*. Il parut en 1717 ſous ce titre : *Theſaurus novus Anecdotorum*, 5 vol. in-fol. VI. *Voyages Littéraires*, Paris, 1717 & 1724, en 2 vol. in-4°. VII. *Veterum Scriptorum.... Ampliſſima Collectio*, Paris, 9 vol. in-fol., &c. Tous ces ouvrages ſont des tréſors d'érudition. L'auteur y ramaſſe avec beaucoup de ſoin tout ce que des recherches laborieuſes & une lecture immenſe ont pu lui procurer ; mais il ſe borne à recueillir, & il ne ſe pique pas d'orner ce qu'il écrit. Il a laiſſé en manuſcrit des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de ſa congrégation.

* MARTENS, *Voyez* MARTIN, n° IX.

MARTHE, ſœur de *Lazare* & de *Marie*. C'étoit elle qui recevoit ordinairement N. S. *Jeſus-Chriſt* dans ſon château de Béthanie. Un jour qu'elle ſe donnoit bien de la peine pour préparer à manger, elle fut jalouſe de ce que ſa ſœur étoit aux pieds de N. S. & n'étoit occupée qu'à l'écouter, au lieu de la ſeconder dans ſon travail. *Marthe* s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit « qu'elle avoit tort de » s'inquiéter, que *Marie* avoit choiſi » la meilleure part. » Les anciens auteurs Grecs & Latins ont toujours cru qu'elle mourut à Jéruſalem avec ſon frere & ſa ſœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'eſt qu'au xe ſiécle qu'on imagina le roman de leur arrivée en Provence. On prétendit qu'après la mort de JESUS, *Marthe*, [*Marie* & *Lazare* furent expoſés dans un vaiſſeau ſans voiles, qui aborda heureuſement à Marſeille, dont *Lazare* fut évêque ; que *Marthe* ſe retira près du Rhône, dans un lieu où eſt préſentement la ville de Taraſcon ; & qu'enfin *Magdelène*, que l'on confondoit avec *Marie*, paſſa le reſte de ſes jours dans un déſert, appellé aujourd'hui *Sainte-Baume*. Mais rien n'eſt plus apocryphe. Il n'eſt plus permis de le croire, qu'à ceux qui gardent les prétendues reliques de la *Magdelène*.

MARTHE, (Scévole de Ste-) *Voy.* SAINTE-MARTHE.

MARTIA, *Voy.* COMMODE.

I. MARTIAL, (Marc-Valére) de Bilbilis, aujourd'hui Bubiéra, dans le royaume d'Aragon en Eſpagne, vint à Rome à l'âge de 20 ans, & y eut tout le ſuccès qu'un eſprit ſatyrique peut avoir dans une grande ville livrée à l'oiſiveté & à la malignité. Il y demeura 35 ans ſous le règne de *Galba* & des empereurs ſuivans, qui lui donnérent des marques d'amitié & d'eſtime. *Domitien* le créa tribun ; *Martial* fit un Dieu de cet empereur pendant ſa vie, & le traita comme un monſtre après ſa mort. *Trajan*, ennemi des ſatyriques, ne lui ayant pas témoigné les mêmes bontés, il ſe retira dans ſon pays, où il mourut vers l'an 100. Ce poëte eſt principalement connu par ſes *Epi-*

grammes, dont il a dit lui-même avec raiſon : *Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.* Par un faux goût, ſuite de la décadence des belles-lettres, il chercha dans le contraſte des mots de quoi faire une pointe. Cette chute, à laquelle on ne s'attend pas, & qui préſente un ſens double à l'eſprit, fait toute la fineſſe de ſes faillies. Quelques anciens l'ont appellé un *Sophiſme agréable*, & nos gens de goût modernes lui ont donné le nom de *Jeu de mots*. C'eſt l'ornement de la plupart de ſes Epigrammes. On en trouve quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de graces & d'eſprit, & aſſaiſonnées d'un ſel véritablement attique. L'auteur n'y reſpecte pas toujours la pudeur. Les meilleures éditions des XIV livres d'*Epigrammes* de *Martial*, ſont celle de Veniſe par *Vendelin* de Spire, 1470, in-fol.; celle *cum notis Variorum*, Leyde, 1670, in-8°; celle *ad uſum Delphini*, 1680, in-4°; celle d'Amſterdam 1701, in-8°. L'abbé le *Maſcrier* en donna une élégante en 1754, in 12, 2 vol., chez *Couſtelier*, avec pluſieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial*, qui ne ſont pas de lui. L'abbé de *Marolles* a traduit ſes *Epigrammes* en 2 vol. in-8°; & comme il a rendu cet auteur fort platement, *Ménage* appelloit cette verſion, des *Epigrammes* contre *Martial*.

II. MARTIAL, (Saint) évêque & apôtre de Limoges ſous l'empire de *Dèce*, eſt plus connu par la tradition que par les anciens hiſtoriens. On lui attribue deux *Epitres* qui ne ſont pas de lui.

III. MARTIAL D'AUVERGNE, (c'étoit ſon nom de famille) fut procureur au parlement & notaire au châtelet de Paris, ſa patrie. Il mourut en 1508, regardé comme un des hommes les plus aimables & des eſprits les plus faciles de ſon ſiécle. Ses ouvrages ſont : I. Les *Arrêts d'Amour*; les poëtes Provençaux lui en avoient fourni le modèle. Ce ſont des piéces badines, aſſez ingénieuſes, & dont le principal mérite eſt une grande naïveté. *Benoît* de *Court*, ſçavant juriſconſulte, a commenté fort ſérieuſement ces badinages. Il étale une très-grande érudition dans ſon Commentaire, où il développe fort bien pluſieurs queſtions du droit-civil que l'on ne ſeroit pas tenté d'y aller chercher. Ce *Commentaire* avec les *Arrêts* fut imprimé chez *Griphe*, à Lyon, in-4°, 1533; in-8°, à Rouen, 1587; & en Hollande, 1731, in-12. Ces Arrêts, au nombre de 53, ſont écrits en proſe, au commencement près qui eſt en vers, ainſi que la fin. II. Un *Poëme Hiſtorique de Charles VII*, en 6 ou 7000 vers de différentes meſures, ſous le titre de *Vigiles de la mort du Roi*, &c, Paris, 1493, in-fol. L'auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Egliſe, que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de Pſeaumes, ce ſont des récits hiſtoriques dans leſquels le poëte raconte les malheurs & les glorieux exploits de ſon héros. Les Leçons ſont des complaintes ſur la mort du roi. Le cœur du poëte parle dans tous ſes récits avec beaucoup de naïveté. Il ſeme ſur ſa route des portraits fidèles, mais groſſiers; des peintures énergiques, mais baſſes, de tous les états qu'il paſſe en revue; des maximes ſolides, qui reſpirent l'amour de la vertu & la haine du vice. Il y a de l'invention & du jugement dans le Poëme, mais peu d'exactitude dans la verſification. III. *L'Amant rendu Cordelier de l'Obſervance d'Amour*, Poëme de 234 ſtrophes, in-16. C'eſt un tableau

des extravagances où jette la paſſion de l'amour. La ſcène ſe paſſe dans un couvent de Cordeliers, où l'auteur eſt tranſporté en ſonge. IV. *Dévotes Louanges à la Vierge Marie*, in-8°. Poëme hiſtorique de la vie de la *Ste Vierge*, rempli des fables pieuſes que le peuple adoptoit alors, & qui n'eſt qu'une légende mal verſifiée. Les *Poëſies* de *Martial* d'*Auvergne* ont été réimpr. à Paris chez *Couſtelier*, en 2 vol. in-8°, 1724.

MARTIANAY, (Jean) né à S. Sever-Cap, au diocèſe d'Aires, en 1647, entra dans la congrégation de *S. Maur*. Il s'y diſtingua par ſon application à l'étude du Grec & de l'Hébreu; il s'attacha ſur-tout à la critique de l'Ecriture-ſainte, & ne ceſſa de travailler juſqu'à ſa mort arrivée à S. Germain-des-Prés en 1717, à 70 ans. On a de lui: I. Une nouvelle édition de *S. Jérôme*, avec le P. *Pouget*, en 5 vol. in-fol., dont le premier parut en 1693, & le dernier en 1706. Cette édition offre des Prolégomènes ſçavans; mais elle n'eſt ni auſſi méthodique, ni auſſi bien exécutée que celles de pluſieurs autres Peres, données par quelques-uns de ſes confreres. Elle eut divers cenſeurs parmi les proteſt. & parmi les Catholiques. *Simon* & *le Clerc* la critiquérent avec vivacité & ſouvent avec juſteſſe. On lui reprocha principalement de n'avoir pas orné ſon texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir diſtribué dans un ordre embarraſſant les *Lettres* de *S. Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec ſes Commentaires, tantôt avec ſes ouvrages polémiques. Le ſtyle de ſes Préfaces, de ſes Prolégomènes & de ſes Notes n'eſt pas aſſez naturel. Il y fait des applications forcées & même indécentes de l'Ecriture-ſainte. Il dit, en parlant d'une de ſes maladies qui l'avoit réduit à l'extrémité, que le Seigneur avoit ſemblé lui dire comme au *Lazare*: MARTIANE, VENI FORAS. De telles applications ne peuvent partir que d'une imagination ardente; celle du P. *Martianay* l'étoit. Il ſembloit, dit Dom de la *Viéville*, dans ſa *Bibliothèque des Auteurs de la Congrégation de S. Maur*, avoir hérité du zèle qu'avoit *S. Jérôme* pour la religion, de ſa vivacité à défendre ſes ſentimens, & du mépris qu'il témoignoit pour ceux qui ne les adoptoient pas. II. *La Vie de S. Jérôme*, 1706, in-4°. L'auteur l'a tirée des propres écrits du Saint: auſſi eſt-elle un tableau aſſez fidèle. III. Deux *Ecrits* en François, 1689 & 1693, 2 vol. in-12, dans leſquels il défend, contre le P. *Peyron* Bernardin, l'autorité & la chronologie du texte hébreu de la Bible. Ils ſont ſçavans, mais mal écrits. IV. *Vie de Magdelène du St. Sacrement*, Carmelite, 1711, in-12. V. Un *Commentaire* manuſcrit ſur l'Ecriture-ſainte. Ce ſçavant auteur ſe propoſoit d'y expliquer le texte ſacré par lui-même; mais il n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage utile.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, ſieur de) commença, vers l'an 1620, à donner en françois diverſes *Traductions* en proſe de quelques Poëtes Latins. Elles ſont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui ſur les mêmes auteurs; mais elles ſont fort au-deſſous de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit, I. Les trois *Comédies* de *Térence* auxq. les ſolitaires de Port-royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace*. III. *Perſe* & *Juvenal*. IV. *Virgile*. V. *Ovide* tout entier, en 9 vol. in-12. Ces verſions ſont en général fidelles, exactes & claires; mais elles manquent d'élégance & de correction.

L'auteur a ſoin dans ſes notes de faire accorder l'ancienne géographie avec la moderne. On a auſſi de lui une *Traduction de l'Imitation de J. C.* Il avoit commencé celle de la *Bible*. Son dernier ouvrage fut *la Vie des Archevêques & derniers Evêques de Paris, du XVII ſiécle*, in-4°. Ce laborieux écrivain mourut en 1698, âgé de 70 ans. *Martignac* avoit été l'un des confidens de *Jean-baptiſte Gaſton*, duc d'Orléans, & ce fut lui qui rédigea les *Mémoires*, in-12, de ce prince, qui s'étendent depuis 1608, juſqu'a la fin de Janv. 1636.

I. MARTIN, (S.) né vers 316, à Sabarie dans la Pannonie, (à préſent *Stain* dans la baſſe Hongrie) d'un tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la ſolitude. Il donna l'exemple de toutes les vertus dans une profeſſion qui eſt ordinairement l'aſyle des vices. Il coupa ſon habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il rencontra à la porte d'Amiens. On prétend que J. C. ſe montra à lui la nuit ſuivante, revêtu de cette moitié d'habit. *Martin* étoit alors catéchumène; il reçut bientôt après le baptême, & renonça à la milice ſéculiére, pour entrer dans la milice eccléſiaſtique. Après avoir paſſé pluſieurs années dans la retraite, *S. Hilaire*, évêque de Poitiers, lui conféra l'ordre d'exorciſte. De retour en Pannonie, il convertit ſa mere, & s'oppoſa avec zèle aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie. Fouetté publiquement pour avoir rendu témoignage à la divinité de J. C., il montra au milieu de ce ſupplice la conſtance des premiers Martyrs. Cet illuſtre confeſſeur de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de ſon exil, alla s'établir près de Poitiers. Il y raſſembla un nombre de religieux, qui ſe mirent ſous ſa conduite. Ses vertus éclatant de plus en plus, on l'arracha à ſa ſolitude en 374. Il fut ordonné évêque de Tours, avec l'applaudiſſement général du clergé & du peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point ſa maniére de vivre. Au zèle & à la charité d'un évêque, il joignit l'humilité & la pauvreté d'un anachorète. Pour vivre moins avec le monde, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une roche eſcarpée, le célèbre monaſtère de Marmoutier, qui ſubſiſte encore, & que l'on croit être la plus ancienne abbaye de France. *S. Martin* y raſſembla 80 moines, qui retraçoient dans leur vie celle des ſolitaires de la Thébaïde. Après avoir converti tout ſon diocèſe, il fut l'Apôtre de toutes les Gaules; il diſſipa l'incrédulité des Gentils, détruiſit les temples des Idoles, & confirma ſes prédications par des miracles ſans nombre: les élémens lui obéiſſoient comme au Dieu de la nature. L'empereur *Valentinien*, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le tyran *Maxime*, qui après s'être révolté contre l'empereur *Gratien*, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Eſpagne, l'accueillit d'une maniére non moins diſtinguée. Le ſaint évêque ſe rendit auprès de lui à Trèves vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces. *Maxime* le fit manger à ſa table, avec les plus illuſtres perſonnes de ſa cour, & le fit aſſeoir à ſa droite. Quand on donna à boire, l'officier préſenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour la recevoir enſuite de ſa main; mais l'illuſtre prélat la donna au prêtre qui l'avoit accompagné à la cour. Cette ſainte hardieſſe, loin de déplaire à l'empereur, obtint ſon ſuffrage & celui des courtiſans. *Martin*, ennemi des

hérétiques, mais ami des hommes, profita de ſon crédit auprès de ce prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priſcillianiſtes, pourſuivis par *Ithace* & *Idace* évêques d'Eſpagne. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qui ſe faiſoient une religion de répandre le ſang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu a Tours, il s'y prépara à aller jouir de la récompenſe de ſes travaux. Il mourut à Candes le 11 Novembre de l'an 400. On a conſervé ſous ſon nom une *Profeſſion de Foi* touchant le myſtère de la Ste Trinité. *S. Martin* eſt le premier des ſaints confeſſeurs, auxquels l'Egliſe Latine a rendu un culte public. *Sulpice Sevére* ſon diſciple, & *Fortunat*, ont écrit ſa *Vie* : on ne peut conſeiller une meilleure lecture aux prêtres & aux évêques.

II. MARTIN, (S.) de Todi dans le duché de Spolette, pape après *Théodore*, en 649, mérita la chaire pontificale par ſes vertus & ſes lumiéres. Il tint un nombreux concile à Rome, dans lequel il condamna l'héréſie des Monothélites, avec l'Ecthèſe d'*Heraclius* & le Type de *Conſtant*. Ce fut la cauſe de ſa diſgrace auprès de ce dernier prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'aſſaſſiner, on l'enleva ſcandaleuſement du milieu de Rome pour le conduire à Conſtantinople. *Martin* y eſſuya la priſon, les fers, la calomnie & toutes ſortes d'outrages. *Conſtant* l'exila enſuite dans la Cherſonèſe, où le ſaint pape mourut dans les ſouffrances, le 16 Septembre 655, après plus de 2 ans de captivité & 6 de pontificat. On a de lui XVIII *Epitres* dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'édition des Conciles de *Labbe*.

III. MARTIN II, *ou* MARIN I, archidiacre de l'Egliſe Romaine, trois fois légat à Conſtantinople pour l'affaire de *Photius*, occupa le ſaint-ſiége après le pape *Jean VIII*, en 882. Il condamna *Photius*, retablit *Formoſe* dans ſon ſiége de Porto, & mourut en 884, avec la réput. d'un homme pieux & éclairé.

IV. MARTIN III, *ou* MARIN II, Romain de naiſſance, ſucceſſeur du pape *Etienne VIII* en 942, mourut en 946, après avoir ſignalé ſon zèle & ſa piété dans la réparation des égliſes & le ſoulagement des pauvres.

V. MARTIN IV, appellé *Simon de Brion*, & non de *Brie*, né au château de Montpencien dans la Touraine, d'une famille illuſtre, fut ſucceſſivement garde-des-ſceaux du roi *S. Louis*, cardinal & enfin pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit été chanoine & tréſorier de l'égliſe de S. Martin de Tours : ce qui l'engagea à prendre le nom de *Martin* en l'honneur de ce Saint. Il réſiſta à ſon élection, juſqu'à faire déchirer ſon manteau, quand on voulut le revêtir de celui de pape. Il fut élu enſuite ſénateur de Rome, & il eſt étrange qu'il acceptât cette charge, qui ne lui donnoit qu'une ſimple magiſtrature dans Rome, dont les papes ſe prétendoient ſeigneurs temporels depuis près de 2 ſiécles. Ce pontife, né avec un génie ſévére, ſignala ſon règne par pluſieurs anathêmes. Après avoir excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, comme fauteur de l'ancien ſchiſme & de l'héréſie des Grecs, il lança ſes foudres ſur *Pierre III* roi d'Aragon, uſurpateur de la Sicile, après le maſſacre des *Vêpres Siciliennes*, dont ce prince avoit été le promoteur. Le pape le priva non ſeulement

de

de la Sicile, mais encore de l'Aragon qu'il donna à *Charles* de *Valois*, 2e fils du roi de France. Ces cenſures, ſuivies d'une dépoſition ſolemnelle prononcée en 1282, furent mépriſées non ſeulement par le roi & par les ſeigneurs, mais encore par les eccléſiaſtiques & par les religieux de tous les ordres. *Pierre* ſe moqua de la défenſe qui lui avoit été faite de porter le titre de roi d'Aragon, en ſe qualifiant dans tous les actes, *Chevalier Aragonois*, *Pere de deux Rois*, *& Maitre de la mer*. Le pape n'en fut que plus irrité : il fit prêcher une Croiſade contre lui comme contre un Infidèle, & donna ſes états à *Philippe* le *Hardi* pour l'un de ſes fils. Ce prince obtint du pontife la décime des revenus eccléſiaſtiques, pour faire cette guerre ſacrée. Si l'on doit être ſurpris que les papes donnaſſent des royaumes qui ne leur appartenoient pas, faut-il l'être moins en voyant des princes accepter de pareils préſens ? N'étoit-ce pas convenir, que les papes avoient le droit de diſpoſer des couronnes & de dépoſer les monarques à leur gré ? L'expédition de *Philippe* fut malheureuſe ; il mourut en 1285, d'une contagion qui s'étoit miſe dans ſon armée. Elle fut regardée par les Aragonnois comme une punition des excès & des profanations des Croiſés, qui s'imaginoient qu'il ſuffiſoit de ſe battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les hiſtoriens rapportent que ceux qui par hazard n'avoient point d'autres armes, ſe ſervoient de pierres, en diſant dans leur jargon barbare : *Je jette cette pierre contre* Pierre *d'Aragon, pour gagner l'Indulgence.* Le ridicule, les maladies & la haine contre Rome, furent tout le fruit des démarches imprudentes de *Martin IV*. Ce pontife mourut à Pérouſe en 1285, après avoir tenu le ſiége 4 ans & 5 jours depuis ſa conſécration.

VI. MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, de l'ancienne & illuſtre maiſon de ce nom, cardinal-diacre, fut intrôniſé ſur la chaire pontificale en 1417, après l'abdication de *Grégoire XII*, & la dépoſition de *Benoît XIII*, pendant la tenue du concile de Conſtance. Jamais pontife ne fut inauguré plus ſolemnellement : il marcha à l'égliſe monté ſur un cheval blanc, dont l'empereur & l'électeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de princes & un concile entier fermoient la marche. On le couronna de la triple couronne, que les papes portoient depuis environ deux ſiécles, après l'avoir ordonné prêtre & évêque. Son premier ſoin fut de donner une *Bulle* contre les Huſſites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette Bulle eſt remarquable, en ce que le pape y veut que « celui qui ſera ſuſpect d'hé-» réſie, jure qu'il reçoit les con-» ciles généraux, & en particu-» lier celui de Conſtance, repré-» ſentant l'Egliſe univerſelle ; & » qu'il reconnoiſſe que tout ce que » ce dernier concile a approuvé & » condamné, doit être approuvé » & condamné par tous les fidè-» les. » Il paroît ſuivre naturellement de-là, que *Martin V approuve la ſupériorité du Concile ſur les Papes*, qui fut décidée dans la 5e ſeſſion. Il tardoit à *Martin* de voir terminer le concile de Conſtance ; il en tint les derniéres ſeſſions au commencement de 1418. On avoit crié pendant 2 ans dans cette aſ-

ſemblée contre les Annates, les exemptions, les réſerves, les impôts des papes ſur le clergé au profit de la cour de Rome, en un mot contre tous les vices dont l'Egliſe étoit inondée : Quelle fut la reforme tant attendue ? Le pape *Martin*, après avoir promis de remedier a tout, congédia le concile, ſans avoir apporté aucun remède efficace aux différens maux dont on ſe plaignoit. La joie du retour du pape à Rome fut ſi grande, qu'on en marqua le jour dans les faſtes de la ville, pour en conſerver éternellement la mémoire. Le ſchiſme n'étoit pas encore bien éteint. L'antipape *Benoît XIII* vivoit encore, & après ſa mort, arrivée en 1424, les deux ſeuls cardinaux de ſa faction élurent un chanoine Eſpagnol, *Gilles* de *Mugnos*, qui prit le nom de *Clément VIII.* Ce prétendu pape ſe démit quelque tems après, en 1429; & pour le dédommager de cette ombre de pontificat qu'il perdoit, le pape lui donna l'évêché de Majorque. C'eſt ainſi que *Martin* termina heureuſement le ſchiſme funeſte, qui avoit fait tant de plaies à l'Egliſe pendant un demi-ſiécle. Le pape, toujours preſſé par les princes de réformer l'Egliſe, avoit convoqué un concile à Pavie, transféré enſuite à Sienne, & enfin diſſous ſans avoir rien ſtatué. *Martin* crut devoir appaiſer les murmures des gens de bien; il indiqua un concile à Bâle, qui ne devoit être tenu que 7 ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce pape avoit les qualités d'un prince, & quelques vertus d'un évêque. L'Egliſe lui fut redevable de ſon union, l'Italie de ſon repos, & Rome de ſon rétabliſſement. On a de lui quelques ouvrages.

VII. MARTIN, (S.) évêque de Brague en Portugal, convertit un grand nombre d'Infidèles, fonda des monaſtères, & mourut comblé de bénédictions en 580. Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Peres* : I. Un *Livre ſur les IV Vertus Cardinales.* II. Une *Collection de Canons*, très-utile. Elle eſt en 2 parties; l'une pour les devoirs des clercs, l'autre pour ceux des laïques.

VIII. MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, Dominicain, pénitencier & chapelain du pape, fut nommé a l'archevêché de Gneſne par *Nicolas III.* Il mourut à Bologne lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, l'an 1278. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4°. & une *Chronique*, qui finit au pape *Jean XXI* incluſivement. La meilleure édition eſt celle que *Jean Fabricius*, Prémontré, publia à Cologne en 1616. On en a une traduction françoiſe, 1503, in-fol. Cet hiſtorien manquoit de critique & de philoſophie; mais ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être utile. Il eſt connu ſous le nom de *Chronique Martinienne.* Elle n'eſt pas commune. On y trouve des particularités curieuſes, qu'on chercheroit vainement ailleurs.

IX. MARTIN, (Raimond) Dominicain de Subarat en Catalogne, fut employé l'an 1264 par *Jacques I*, roi d'Aragon, pour examiner le Talmud, & envoyé à Tunis vers 1268 pour travailler à la converſion des Maures. Ce pieux & ſçavant religieux mourut vers 1286. On a de lui un excellent *Traité contre les Juifs*, fruit de ſon zèle & de ſon érudition. Il parut en 1651 a Paris, & à Leipſick en 1687, ſous le titre de *Pugio fidei Chriſtianæ.* L'édition de Leipſick eſt enrichie des remarques de *Voiſin*,

& d'une ſçavante introduction par *Carpzovius*. Cet ouvrage eſt diviſé en 3 parties. La 1re n'eſt écrite qu'en latin : les deux derniéres ſont en latin & en hébreu. Nous invitons les curieux à conſulter ce que dit, ſur ce livre & ſur ſon auteur, le P. *Touron* dans le to. 1er de ſon *Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique.*

X. MARTIN, MARTENS & MERTENS, (Thierri) d'Aloſt en Flandres, fut un des premiers qui cultivérent l'art de l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Aloſt & a Louvain. Il exerça auſſi cette profeſſion à Anvers, & mourut à Aloſt en 1534, avec la réputation d'un ſçavant honnête-homme. On a de lui, outre les impreſſions de pluſieurs livres, quelques ouvrages de ſa compoſition, moins eſtimés que ceux qui ſont ſortis de ſa preſſe. Il eut des amis illuſtres, entr'autres, *Barland*, le célèbre *Eraſme*, & MARTIN DORP : ce dernier étoit un ſçavant profeſſeur de Louvain, mort en 1525, dont on a *Ad Hollandos ſuos Epiſtola*, in-4°, Leyde 1611.

XI. MARTIN, (André) prêtre de l'Oratoire, Poitevin, mort à Poitiers en 1695, ſe ſignala dans ſa congrégation par ſon ſçavoir. On a de lui : I. La *Philoſophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. ſous le nom d'*Ambroiſe Victor*, & tirée de *S. Auguſtin*, dont cet Oratorien avoit fait une étude particuliére. II. Des *Thèſes* fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur, in-4°. lorſqu'il y profeſſoit la théologie.

XII. MARTIN, (Dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Tours en 1619, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiére ſupérieure des Urſulines de Québec, où elle mourut ſaintement : (*Voyez* MARIE de l'*Incarnation*, n°. XXIII.) Le fils, héritier de ſes vertus, ſe conſacra à Dieu de bonne heure, & devint ſupérieur du monaſtére des Blancs-Manteaux à Paris, où il demeura 6 ans. Il mourut en odeur de ſainteté, en 1696, à 78 ans, dans l'abbaye de Marmoutier, dont il étoit prieur. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété : I. Des *Méditations Chrétiennes*, 1669, Paris, en 2 vol. in-4°. peu recherchées à préſent. II. Les *Lettres* & la *Vie* de ſa mere, 1677, in-4° : ouvrage édifiant. III. La *Pratique de la Règle de S. Benoît*, pluſieurs fois réimprimée. *Voyez* ſa *Vie*, par D. *Martenne*, Tours 1697, in-8°.

XIII. MARTIN, (David) né à Revel dans le diocèſe de Lavaur, en 1639, d'une bonne famille, ſe rendit habile dans l'Ecriture-ſainte, dans la théologie & dans la philoſophie. Il devint célèbre parmi les Proteſtans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa en Hollande, & fut paſteur à Utrecht. On lui offrit pluſieurs autres égliſes, qu'il refuſa par modeſtie. Occupé à donner des leçons de philoſophie & de théologie, il eut la ſatisfaction de compter parmi ſes diſciples des fils même de Souverains. Les travaux du miniſtére, & un commerce de lettres avec pluſieurs ſçavans, ne l'empêchérent pas de faire de laborieuſes recherches. Il connoiſſoit aſſez bien notre langue, & lorſque l'académie Françoiſe fit annoncer la ſeconde édition de ſon *Dictionnaire*, il lui envoya des remarques qu'elle reçut avec applaudiſſement. Ce ſçavant reſpectable mourut à Utrecht d'une fiévre violente, en 1721, à 82 ans. Sa probité, ſa modeſtie, ſa douceur le firent univerſellement re-

gretter. Son cœur étoit tendre, affectueux, compatiſſant. Il rendoit ſervice ſans qu'on l'en priât, & ſi on oublioit ſes bons offices, il n'y prenoit pas garde. La nature lui avoit donné une pénétration vive, un eſprit facile, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide. Il écrivoit, il parloit avec aiſance, & cependant d'une maniére un peu dure. Son ſtyle n'a ni aſſez de douceur, ni aſſez de correction. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du Vieux & du Nouveau-Teſtament*, imprimée à Amſterdam en 1707, en 2 vol. in-fol. avec 424 belles eſtampes. Elle eſt appellée *Bible de Mortier*, du nom de l'imprimeur. Il faut faire attention que la derniére planche ayant été caſſée, a été rattachée avec des cloux qui paroiſſent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce livre eſt des premiéres épreuves. II. *Huit Sermons*, ſur divers textes de l'Ecriture-ſainte, 1708, vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion Naturelle*, 1713, in-8°. IV. *Le vrai ſens du Pſeaume cx*, in-8°. 1715, contre *Jean Maſſon*. V. Deux *Diſſertations Critiques*, Utrecht 1722, in-8° : l'une ſur le verſet 7 du chap. v de la 1re Epitre de *S. Jean...Tres ſunt in Cælo*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte : l'autre ſur le paſſage de *Joſeph* touchant J. C. où l'on fait voir que ce paſſage n'eſt point ſuppoſé. VI. Une *Bible*, Amſterdam 1707, 2 vol. in-fol. & avec de plus courtes notes in-4°. VII. Une édition du *Nouveau-Teſtament* de la traduction de Genève, Utrecht 1696, in-4°. VIII. *Traité de la Religion révélée*, où l'on fait voir que les livres du Vieux & du Nouveau-Teſtament ſont d'inſpiration divine, &c. réimprimée à Amſterdam, en 1723, en 2 vol. in-8°. Cet ouvrage eſtimable fut traduit en Anglois.

XIV. MARTIN, (Jean-baptiſtiſte) peintre né à Paris d'un entrepreneur de bâtimens, mourut dans la même ville en 1735, âgé de 76 ans. Après avoir appris le deſſein ſous *Philippe I* de *Lahire*, il fut envoyé en qualité d'ingenieur pour ſervir ſous le célèbre *Vauban*. Ce grand-homme fut ſi content de lui, qu'à ſa recommandation, *Louis XIV* le plaça chez *Vander Meulen*, peintre de batailles, qu'il remplaça aux Gobelins, & lui accorda une penſion. *Martin* fit pluſieurs campagnes ſous le *Grand Dauphin*, & ſous le Roi même. Il peignit pluſieurs conquêtes de ce monarque à Verſailles, & les plus belles actions de *Charles V* duc de Lorraine, dans la galerie du château de Lunéville, que le duc *Léopold* ſon fils avoit fait bâtir.

XV. MARTIN, (Dom Jacques) Bénédictin de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut Languedoc, en 1694, entra dans cette ſçavante congrégation en 1709. Après avoir profeſſé les humanités en province, il parut en 1727 à la capitale. Il y fut regardé comme un homme bouillant & ſingulier, un ſçavant bizarre, un écrivain indécent & préſomptueux. Ses ouvrages ſe reſſentent de ſon caractére. Les principaux ſont : I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°, 2 vol. Paris 1727. Cet ouvrage offre des recherches profondes & des nouveautés curieuſes ; mais ſon auteur paroît avoir trop bonne opinion de lui-même, & ne rend pas aſſez de juſtice aux autres. Il prétend que, la religion des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des patriarches, l'explication des objets de leur culte ſervira à l'interprétation de di-

vers paſſages de l'Ecriture. Ce ſyſtême eſt plus ſingulier que vrai. II. *Hiſtoire des Gaulois*, 1754, 2 v. in-4°. miſe au jour par D. *de Brezillac*, neveu de l'auteur. III. *Explication de pluſieurs Textes difficiles de l'Ecriture*, 2 vol. in-4°. Paris 1730. Si Dom *Martin* ne s'étoit pas attaché à compiler de nombreuſes citations ſur des riens, ce livre ſeroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'amertume que dans l'ouvrage précédent. Son eſprit vif & pénétrant a découvert dans une infinité de paſſages ce qui avoit échapé à des ſçavans moins ingénieux que lui. Pluſieurs eſtampes indécentes dont il ſouilla ce Commentaire ſur l'Ecriture-ſainte, & une foule de traits ſatyriques, auſſi déplacés que les eſtampes, obligérent l'autorité ſéculiére d'en arrêter le débit. IV. *Explication de divers Monumens ſinguliers, qui ont rapport à la Religion des plus anciens Peuples*, avec l'*Examen de la derniére édition des Ouvrages de S. Jérôme*, & un *Traité ſur l'Aſtrologie judiciaire*; enrichie de figures en taille-douce, Paris 1739, in-4°. La vaſte érudition de cet ouvrage eſt ornée de traits agréables, & le ſtyle en eſt animé. V. *Eclairciſſemens Littéraires ſur un projet de Bibliothèque Alphabétique*. V. L'érudition & les mauvaiſes plaiſanteries ſont prodiguées dans cet écrit, qui ne plaira point à ceux qui aiment le choix & la préciſion. VI. Une *Traduction des Confeſſions de S. Auguſtin*, qu'on lit peu. Elle parut à Paris en 1741, in-8° & in-12. L'auteur auroit mieux fait d'imiter ce Pere que de le traduire. Dom *Martin* mourut à S. Germain-des-Prés en 1751. C'étoit un des plus ſçavans & des meilleurs écrivains qu'ait produit la congrégation de S. Maur; il n'auroit fallu qu'un ami éclairé pour diriger ſon goût & ſon imagination.

XVI. MARTIN, (Gabriel) libraire de Paris, mort en Février 1761, eſt un de ceux qui ont porté le plus loin la connoiſſance des livres, & l'art de diſpoſer une bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres cabinets de l'Europe, & on le conſultoit de toutes parts. Les gens de lettres & les amateurs conſervent ſes nombreux *Catalogues*, & les mettent au rang des bons livres. Ceux de *Colbert*, de *Bulteau*, de *Boiſſier*, de *Dufay*, de *Hoym*, de *Rothelin*, de *Brochart*, de la comteſſe de *Verue*, de *Bellanger*, de *Boze*, & bien d'autres, ſont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'eſprit, à une ſagacité ſinguliére, *Martin* joignoit des mœurs douces & pures, la probité la plus exacte, & cette ſimplicité, compagne du vrai mérite.

MARTIN-GUERRE, *Voyez* GUERRE.

MARTINEAU, (Iſaac) Jéſuite d'Angers, né en 1640, mort en 1720, profeſſa dans ſon ordre, & y occupa les premiéres places. La petite-vérole l'avoit défiguré. En 1682, le jeune duc de *Bourbon* devant paſſer de rhétorique en philoſophie dans le collége de *Louis le Grand*, les Jéſuites dirent au prince de *Condé* « qu'ils avoient un excellent profeſſeur de philoſophie » pour M. le Duc; mais qu'ils » n'oſoient le faire venir à Paris, » parce qu'il étoit horriblement » laid. » M. le Prince voulut qu'on l'appellât, & dès qu'il l'eut vu, il dît : *Il ne doit pas faire peur à qui connoît* Péliſſon. *Qu'il vienne chez*

moi, on s'accoutumera à le voir & on le trouvera beau. Il plut effectivement à la cour. Si ſa figure étoit déſagréable, ſon ame étoit belle. On le choiſit pour confeſſeur du duc de *Bourgogne*, qu'il aſſiſta de ſes conſeils pendant ſa vie & à la mort. On a de lui : I. *Les Pſeaumes de la Pénitence, avec des Réflexions*, in-12. II. Des *Méditations pour une Retraite*, in-12. III. Les *Vertus du Duc de Bourgogne*, in-4°. 1712.

MARTINENGI, (Aſcagne) natif de Berne, fut chanoine régulier, abbé & général de l'ordre de S. Auguſtin, & mourut en 1600. On a de lui un grand *Commentaire* latin *ſur la Genèſe*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt une compilation ſçavante, mais aſſez mal digérée. On y trouve toutes les différentes éditions, les phraſes & les expreſſions hébraïques, avec les explications littérales & myſtiques de près de 200 Peres.

MARTINÈS DEL PRADO, (Jean) Dominicain Eſpagnol, né à Ségovie d'une famille noble, devint provincial de ſon ordre en 1662, après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès. *Philippe IV* l'exila, pour s'être oppoſé à la loi impoſée aux prédicateurs Eſpagnols, de louer l'*Immaculée Conception* au commencement de leurs Sermons. Il n'obtint ſa liberté, qu'à condition qu'il écriroit aux prédicateurs dont il étoit ſupérieur, de ſuivre l'exemple des autres. Il mourut à Ségovie en 1668. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus ſont : I. Deux volumes in-fol. ſur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. ſur les *Sacremens*. Ces productions ſont méthodiques, mais trop diffuſes.

MARTINI, (Martin) Jéſuite, né à Trente, & miſſionnaire à la Chine, inſtruiſit les ſçavans de ce pays, & s'inſtruiſit lui-même. Il revint en Europe en 1651, & il rapporta pluſieurs remarques curieuſes ſur l'Hiſtoire & la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui : I. *Sinicæ Hiſtoriæ Decas*, &c. in-4° & in-8°. Cette Hiſtoire va juſques vers le tems de la naiſſance de J. C. Elle a été traduite en françois par *le Pelletier*, 2 vol. in-12, 1692. On y trouve des choſes curieuſes. II. *China illuſtrata*, in-fol. C'eſt ce que nous avions de plus exact pour la deſcription de l'empire de la Chine, avant le P. *du Halde*. III. Une bonne *Hiſtoire* en latin *de la Guerre des Tartares* contre la Chine. IV. Une *Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois.*

MARTINIEN, (*Martius Martinianus*) s'avança par ſon courage dans les armées de *Licinius*, qui lui avoit donné le titre de maître des officiers du palais. Cet empereur, pourſuivi par *Conſtantin*, prit *Martinien* pour collégue en Juillet 323. Ces deux princes réunis réſolurent de livrer bataille à leur compétiteur. Elle ſe donna le 18 Septembre auprès de Chalcédoine. *Conſtantin* ayant été vainqueur, fit périr *Licinius* & *Martinien*. Les médailles de celui-ci le repréſentent âgé d'environ 50 ans, avec une phyſionomie pleine de douceur & de gravité.

MARTINIERE, *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Matthias) écrivain Proteſtant, né à Freinhague, dans le comté de Waldec, en 1572, fut diſciple du célèbre *Piſcator*, & enſeigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Il parut avec éclat au ſynode de Dordrecht, & mourut en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage eſt un *Lexicon Philologicum*, 1701, in-fol. 2 vol.

C'eſt une ſource dans laquelle pluſieurs ſçavans ont puiſé. Cet ouvrage eſt fait avec aſſez de ſoin. Sa *Vie* eſt à la tête de ſon Dictionnaire.

MARTINOZZI, (Marie) niéce du cardinal *Mazarin*, née en 1638, épouſa le prince de *Conti* (*Voyez* ce mot, n° I.) au mois de Février 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éducation de ſes enfans, auxquels elle donna le ſçavant *Lancelot* pour précepteur. Ayant fait examiner avec ſoin ce que le cardinal *Mazarin* lui avoit laiſſé, elle en ôta 800 mille livres, qu'elle fit diſtribuer dans les endroits où la reſtitution pouvoit être appliquée avec plus de juſtice. La cour lui devint alors inſupportable : elle régla ſa maiſon comme un monaſtére, fut très-liée avec Mrs de Port-royal, & prit chaudement leurs intérêts. Elle mourut en 1672, à 35 ans. *Voyez* le tome XIe de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Racine*.

MARTINUSIUS, (George) cardinal & miniſtre d'état du royaume de Hongrie, eſt comparable aux *Ximenès* & aux *Richelieu* par ſa grande capacité dans la ſcience de gouverner les hommes. Il naquit l'an 1482 en Dalmatie, & ſe fit Bénédictin. Son mérite l'éleva aux prem. charges de ſon ordre. *Jean Zapol*, roi de Hongrie, inſtruit de ſes talens, le fit ſon premier miniſtre, & lui confia à ſa mort, arrivée en 1540, la tutelle de ſon fils. *Martinuſius* gouverna alors en deſpote. On porta des plaintes ſur ſon adminiſtration à l'empereur *Ferdinand I*, qui ne pouvant le faire punir, le fit aſſaſſiner vers l'an 1551, dans le château de Binch. *Bechet*, chanoine de l'égliſe d'Uſez, a écrit ſa *Vie* : elle eſt exacte & bien faite.

MARTIO, *Voy.* II. GALEOTI.

I. MARTYR, (Pierre) d'Anghiera dans le Milanois, né l'an 1455, ſe rendit célèbre par ſa capacité dans les négociations. *Ferdinand V* le *Catholique*, roi de Caſtille & d'Aragon, lui confia l'éducation de ſes enfans, & l'envoya enſuite en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire, d'abord à Veniſe, & de-là en Egypte. Il ſe ſignala dans l'exercice de ſes fonctions par ſon intégrité & ſon intelligence. De retour en Caſtille il obtint des penſions & des benefices conſidérables. Il mourut âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui : I. Une *Hiſtoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée : *De Navigatione, & Terris de novo repertis*, 1587, in-4°. II. Une *Relation* curieuſe de ſon ambaſſade en Egypte, 1500, in-fol. III. Un *Recueil de Lettres*, 1530, in-folio ; & Amſterdam 1670, in-fol. : ſous le titre de *Epiſtolæ de rebus Hiſpanicis*, très-rare. Quoiqu'la plupart aient été compoſées long-tems après les événemens, elles renferment des détails exacts ſur l'Hiſtoire du XVe ſiecle.

II. MARTYR, (Pierre) natif de Novare en Italie, eſt auteur d'un livre intitulé : *De ulceribus & vulneribus Capitis*, in-4°. Ticini, 1584... On doit éviter de le confondre avec *Pierre* MARTYR, Eſpagnol, dont on a *Summarium Conſtitutionum pro regimine ordinis Prædicatorum*, in-4°. Paris 1619. Cet écrivain & le précedent vivoient dans le XVIe ſiecle.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique, *Voyez* VERMILI.

MARTYRS, (Barthélemi des) *Voyez* BARTHELEMI, n° III.

MARVELL, (André) natif de Kingſton, mort en 1673, à 58 ans, eſt auteur d'un *Petit Eſſai hiſtorique touchant les Conciles Generaux, les Symboles*, &c. en anglois. Il eſt eſ-

timé. On a encore de lui d'autres ouvrages moins connus.

MARVILLE, (Vigneul de) *Voyez* ARGONNE.

I. MARULLE, (Pompée) habile grammairien de Rome, osa reprendre l'empereur *Tibére* sur un mot qu'il avoit laissé échapper; & comme *Capiton*, l'un de ses courtisans soutenoit par flatterie que ce mot étoit latin, *Marulle* répondit que « l'Emper. pouvoit bien donner le » droit de bourgeoisie à des hom» mes, mais non pas à des mots.»

II. MARULLE, (Tacite) poëte de Calabre au ve siécle, présenta un Poëme à *Attila*, dans lequel il le faisoit descendre des Dieux. Il osa même traiter de divinité ce conquérant barbare. *Attila* ne répondit à ces basses flatteries, qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que sa sévérité n'arrêtât la verve des poëtes qui auroient voulu célébrer sa gloire.

III. MARULLE, (Michel) sçavant Grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il s'adonna ensuite au métier des armes, & se noya l'an 1500, en traversant à cheval la Cecina, riviére près de Volterre, où il est enterré. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres *Piéces de Poësie*, en grec & en latin, pleines d'images licencieuses. Elles furent imprimées à Florence en 1497, in-4°, à Paris en 1561, in-16; & avec les *Poësies* de *Jean Second*, Paris 1582, in-16. On a encore de lui : *Marulli Nœniæ*, 1515, in-8°, peu commun.

IV. MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages recueillis en 1610 à Anvers. Le plus connu est un Traité, *De religiosè vivendi institutione per exempla*. Cet auteur florissoit dans le XVIe siécle.

MAS, (Hil. du) *Voyez* DUMAS.

MAS, (Louis du) fils naturel de *Jean-Louis* de *Montcalm*, seigneur de Candiac, & d'une veuve de condition de Rouergue, naquit à Nîmes en 1676. La jurisprudence l'occupa d'abord; mais les mathématiques, la philosophie & les langues, le possédérent ensuite tout entier. Le Pere *Malebranche* le connut & l'estima. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractére tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & très-méthodique. C'est à son génie qu'on est redevable du *Bureau Typographique* qu'il inventa, & dont on se sert avec succès dans la capitale & dans plusieurs provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse, qu'elle réduit en récréation l'art épineux de lire & d'écrire, & les premiers élémens de toutes les langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention, il en fit les premiers essais sur le jeune *de Candiac*, prodige d'esprit dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du royaume, où *du Mas* l'accompagna toujours. La mort le lui ayant enlevé en 1726, avant qu'il eût atteint sa septiéme année, il pensa en perdre la tête. Une maladie dangereuse fut la suite de ses chagrins; & il seroit mort sans secours, si *Boindin*, homme très-généreux quoiqu'Athée, ne l'avoit tiré de son galetas pour le faire traiter chez lui. *Du Mas* se retira ensuite chez mad^e^ de *Vaujour*, à 2 lieues de Paris, & y mourut en 1744, âgé de 68 ans. C'étoit un vrai philosophe, & pour l'esprit & pour le caractére. Nous avons de lui, l'*Art de transposer toutes sortes de Musiques, sans être obli-*

gé de connoître ni le tems ni le mode: traité curieux, publiée à Paris, in-4°, 1711. II. Un vol. in-4°, imprimé à Paris en 1733, sous le titre de *Bibliothèque des Enfans*, en 4 part. où il met dans le jour le plus lumineux tout le syſtême & toute l'économie de ſon Bureau Typographique. Cette invention eut, comme toutes les choſes nouvelles, des approbateurs & des contradicteurs; mais l'auteur le défendit avec beaucoup de ſuccès dans les Journaux & dans quelques brochures particuliéres. Ce Recueil eſt devenu rare. III. *Mémoires de l'Ecoſſe ſous le règne de Marie* (Stuart) *écrits par Crawfurts*, traduits de l'anglois. Cette verſion manuſcrite ſe trouve dans la nombreuſe bibliothèque de M. le marquis d'*Aubais*, avec qui notre grammairien philoſophe avoit eu d'étroites liaiſons.

MASACCIO, peintre célèbre, mort en 1445, à 26 ans, fut le premier de ſon ſiécle, encore barbare, qui apprit la bonne maniére de peindre. Il fit paroître ſes figures dans l'attitude qui leur convenoit, & leur donna de la force, du relief & de la grace; mais ayant été enlevé à la fleur de ſon âge, il ne put atteindre le point de perfection.

MASCARDI, (Auguſtin) né à Sarzane dans l'état de Gênes, en 1591, d'une famille illuſtre, ſe fit un nom par ſes talens. Son éloquence lui mérita le titre de camérier-d'honneur du pape *Urbain VIII*, qui lui donna une penſion de 500 écus, & fonda pour lui en 1628 une chaire de rhétorique dans le collége de la Sapience. *Maſcardi*, livré à l'étude des lettres & à l'amour des plaiſirs, négligea la fortune. Il mourut à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poëſies* latines, 1524, in-4°; & italiennes, 1663, in-12; & divers autres ouvrages dans ces deux langues. Le plus connu eſt ſon Traité, in-4°. *Dell'arte Hiſtorica*, aſſez bien écrit, & qui renferme quelques bonnes réflexions. Son *Hiſtoire de la Conjuration du Comte de Fieſque*, aſſez médiocre, & ſur-tout remplie de harangues qui ne finiſſent point, a fait dire de lui qu'il enſeignoit mieux les préceptes de l'art d'écrire l'hiſtoire, qu'il ne les pratiquoit. Celle qu'a donnée depuis le cardinal de *Retz*, n'eſt qu'une traduction libre de *Maſcardi*.

MASCARENHAS, *Voyez* MONTARROYO.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux avocat au parlement d'Aix, naquit à Marſeille en 1634. L'héritage le plus conſidérable que ſon pere lui laiſſa, fut ſon talent pour l'éloquence. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ſes diſpoſitions extraordinaires pour la chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tannegui le Févre*, touché de ſon talent qui s'annonçoit avec tant d'éclat, & des ſuccès qui en étoient le fruit, dit un jour: *Malheur à ceux qui prêcheront ici après Maſcaron!* Le jeune orateur s'étant ſignalé dans les plus grandes villes de la province, ſe montra à la capitale, théâtre plus digne de ſes talens; & enſuite à la cour, où il remplit 12 ſtations, ſans qu'on parût ſe laſſer de l'entendre. Quelques courtiſans crurent faire leur cour à *Louis XIV* en attaquant la liberté avec laquelle l'orateur annonçoit les vérités évangéliques; mais ce monarque leur ferma la bouche en diſant: *Il a fait ſon devoir, faiſons le nôtre.* L'évêché de

Tulles fut la récompenſe de ſes talens. Le roi lui demanda, la même année 1671, deux Oraiſons funèbres : une pour Mad^e *Henriette* d'Angleterre, & l'autre pour le duc de *Beaufort*. Comme le prince ordonnoit les deux ſervices ſolemnels à deux jours près l'un de l'autre, le maître des cérémonies lui fit obſerver que le même orateur étant chargé des deux diſcours, pourroit être embarraſſé. *C'eſt l'Evêque de Tulles*, répondit le roi, *à coup ſûr il s'en tirera bien*. Au dernier ſermon que *Maſcaron* prêcha avant que d'aller à ſon évêché, il fit ſes adieux. Le roi lui dit: *Vous nous avez touchés dans vos autres Sermons pour Dieu; hier vous nous touchâtes pour Dieu & pour vous*. De Tulles il paſſa en 1678 à Agen, où le Calviniſme lui offrit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de ſon zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de ſon éloquence, & gagnés par les charmes de ſa vertu, rentrérent dans le bercail. L'illuſtre prélat eut, dit-on, la conſolation de ne laiſſer à ſa mort que 2000 Calviniſtes endurcis dans leurs erreurs, de 30,000 qu'il avoit trouvés dans ſon diocèſe. *Maſcaron* parut pour la dernière fois à la cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudiſſemens que dans les jours les plus brillans de ſa jeuneſſe. *Louis XIV* en fut ſi charmé, qu'il lui dit: *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillit point*. (*Voy.* l'art. HARLAY, n° III, à la fin.) De retour dans ſon diocèſe, il continua de l'édifier & de le régler juſqu'à ſa mort, arrivée en 1703, à 69 ans. Sa mémoire eſt encore chere à Agen par l'Hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux évêque alloit juſqu'au ſcrupule le moins fondé. Ayant été ordonné prêtre par *Lavardin*, évêque du Mans, qui avoit déclaré en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune ordination, l'Oratorien ſe fit réordonner, malgré la déciſion de la Sorbonne. Les *Oraiſons funèbres* de *Maſcaron* ont été recueillies, 1740, in-12. On trouve dans cet orateur le nerf & l'élévation de *Boſſuet*; mais jamais la politeſſe & l'élégance de *Fléchier*. S'il avoit eu autant de goût que l'un & que l'autre, s'il avoit ſçu éviter les faux brillans, les antithèſes puériles, les figures collégiales, il ne leur céderoit pas les premiers honneurs de la chaire. Les beautés ſont diſtribuées très-inégalement dans ſes ouvrages; & à l'exception de l'Oraiſon funèbre de *Turenne*, ſon chef-d'œuvre, & de quelques morceaux ſemés de loin en loin dans ſes autres productions, on ſeroit tenté de croire que ſes diſcours ſont d'un autre ſiécle. « Quelquefois, dit M. *Thomas*, ſon ame » s'élève; mais quand il veut être » grand, il trouve rarement l'expreſſion ſimple. Sa grandeur eſt » plus dans les mots que dans les » idées. Trop ſouvent il retombe » dans la métaphyſique de l'eſprit, » qui paroît une eſpèce de luxe, » mais un luxe faux, qui annonce » plus de pauvreté que de richeſſes. On lui trouve auſſi des raiſonnemens vagues & ſubtils; & » l'on ſait combien ce langage eſt » oppoſé à celui de la vraie éloquence. » Ceux qui cherchent des rapports entre les différens génies, l'ont comparé à *Crébillon*, comme on a comparé *Fléchier* à *Racine*, & *Boſſuet* a *Corneille*.

MASCEZEL, *Voyez* GILDON.

MASCLEF, (François) d'abord curé dans le dioc. d'Amiens ſa patrie, enſuite le théologien & l'homme

de confiance du vertueux *de Brou*, ſon évêque, eut la direction du ſéminaire ſous ce prélat. Il méritoit cet emploi par ſa piété, & ſurtout par ſa profonde érudition. Les langues Orientales lui étoient auſſi connues que la ſienne propre. Il porta dans l'étude des différens idiômes de l'Orient, l'eſprit de philoſophie & d'invention. Il devint chanoine d'Amiens, avant la mort de *Brou*, arrivée en 1706. Sa façon de penſer ſur les querelles du Janſéniſme n'étant point du goût de *Sabbatier*, ſucceſſeur de ce prélat, on lui ôta le ſoin du ſéminaire, & preſque toute autre fonction publique. *Maſclef* ſe conſola avec les morts, de la façon de penſer des vivans. Il ſe livra à l'étude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie, dont il mourut en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. ſont : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, ſelon ſa nouvelle méthode, imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette *Grammaire* fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les ſoins de M. de *la Bletterie*, alors prêtre de l'Oratoire, & ami de *Maſclef*. On y trouve des réponſes à toutes les difficultés que le Pere *Guarin* a faites dans ſa Grammaire hébraïque, contre la nouvelle méthode que *Maſclef* avoit inventée, pour lire l'Hébreu ſans ſe ſervir des points. Il ne s'agit, ſelon lui, que de mettre après la conſonne de l'Hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Cette méthode fut approuvée d'une grande partie des ſçavans, & rejetée par le plus grand nombre. II. *Les Conférences Eccléſiaſtiques du diocèſe d'Amiens*, in-12. III. *Le Catéchiſme d'Amiens*, in-4°. IV. Une *Philoſophie* & une *Théologie* manuſcrites, qui auroient vu le jour, ſi on n'y avoit pas découvert des ſemences de Janſéniſme. L'auteur étoit un homme auſtére, également reſpectable par ſes mœurs & par ſes connoiſſances.

MASCRIER, (l'abbé Jean-baptiſte le) de Caen, mort à Paris en 1760, à 63 ans, eſt un de ces auteurs qui ſont plus connus par l'art qu'ils ont de raſſembler des Mémoires ſur les ouvrages des autres, que par le talent d'en enfanter eux-mêmes. On a de lui : I. *Deſcription de l'Egypte ſur les Mémoires de M. Maillet*, 1735, in-4°, & en 2 vol. in-12. Le fonds de cet ouvrage eſt bon; il y a des remarques judicieuſes & exactes, & des anecdotes curieuſes. A l'égard de la forme, l'éditeur auroit pu proſcrire l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collége, la ſuperfluité des mots & les répétitions importunes. II. *Idée du Gouvernement ancien & moderne de l'Egypte*, 1745, in-12 : livre moins recherché que le précédent. III. La Traduction des *Commentaires de Céſar*, latin & françois, 1755, in-12. IV. *Réflexions Chrétiennes ſur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12. V. Il a eu part à l'*Hiſtoire générale des cérémonies Religieuſes*, (Voyez PICARD;) & à la *Traduction de l'Hiſtoire* du préſident *de Thou*. VI. *Hiſtoire de la dernière Révolution des Indes Orientales* : curieuſe, mais peu exacte. VII. *Tableau des Maladies* de *Lommius*, traduit du latin, 1760, in-12. VIII. Des éditions des *Mémoires du Marquis de Fouquières*; de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, par *Pelliſſon*; & de *Telliamed*, (*Voy.* MAILLET.)

MASENIUS, (Jacques) Jéſuite, né à Dalen dans le duché de Juliers en 1606, ſe diſtingua dans ſa Société par ſa littérature & par ſes talens. Il profeſſa avec gr. applau-

diſſement l'éloquence & la poëſie à Cologne. De tous les ouvrages qu'il donna au public, celui qui a fait le plus de bruit de notre tems, eſt ſon Poëme intitulé : *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* eſt le nom que *Maſenius* donne à la nature humaine, qu'il repréſente comme la Déeſſe ſouveraine de tout ce qui porte un corps. La perte de *Sarcothée*, ou de la nature humaine, (c'eſt-à-dire, *la chute du premier Homme*,) en eſt le ſujet. Ce Poëme a été tiré de l'oubli par M. *Lauder*, Ecoſſois, pour prouver que *Milton* a beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme d'eſprit a répondu à ce reproche de plagiat, d'une maniére victorieuſe. « *Milton*, dit-il, peut avoir imité » pluſieurs morceaux du grand » nombre des Poëmes latins faits » de tout tems ſur ce ſujet : de » l'*Adamus exul* de *Grotius*, du » Poëme de *Maſen* ou *Maſenius*, » & de beaucoup d'autres, tous » inconnus au commun des lec- » teurs. Il a pu prendre dans le » *Taſſe* la deſcription de l'Enfer, » le caractére de Satan, le conſeil » des Démons. Imiter ainſi, ce n'eſt » point être plagiaire ; c'eſt lutter, » comme dit *Boileau*, contre ſon » original ; c'eſt enrichir ſa lan- » gue des beautés des langues » etrangéres ; c'eſt nourrir ſon » génie & l'accroître du génie des » autres ; c'eſt reſſembler à *Virgi-* » *le*, qui imita *Homére* en l'embel- » liſſant. » Quant à ce qui regarde *Maſenius* en particulier, il eſt abſurde d'accuſer un génie comme *Milton* d'avoir pillé un ouvrage auſſi mal conçu pour l'idée, pour le plan & pour l'exécution, que celui de ce Jéſuite. *Maſenius*, qui ne vouloit faire qu'un Poëme de collége, comme il l'avoue lui-même, n'eſt qu'un amplificateur toujours agité par le Démon de la déclamation. Il fait à la vérité de très-beaux vers, mais toujours hors de propos ; il entaſſe les mêmes idées ſous différens mots ; met tableaux ſur tableaux, traits ſur traits, nuances ſur nuances ; & épuiſe ſon ſujet, juſqu'à laſſer la patience la plus intrépide. Voilà pourtant l'homme que quelques journaliſtes ont voulu mettre à côté de *Milton*. Cette querelle a produit pluſieurs écrits, raſſemblés en un vol. in-12, à Paris chez *Barbou*, 1759. M. l'abbé *Dinouart*, éditeur de ce recueil, y a ajoûté le poëme de *Maſenius*, avec une traduction paraphraſée, & les piéces de ce procès qui n'en auroit pas dû être un. Les autres ouvrages du Jéſuite Allemand ſont : I. Une eſpèce d'Art Poëtique, ſous le titre de *Palæſtra Eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12. II. Un Traité intitulé : *Palæſtra ſtyli Romani*. III. *Anima hiſtoriæ*, ſeu *Vita Caroli V & Ferdinandi*, in-4°. IV. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Trèves*, par Brower, 1670, in-fol. V. *Epitome Annalium Trevirenſium*, &c. &c.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que ſa haine étoit ſoutenue par beaucoup de courage. Après la défaite d'*Aſdrubal*, *Scipion* ayant trouvé parmi les priſonniers le neveu de *Maſiniſſa*, le renvoya comblé de préſens, & lui donna une eſcorte pour l'accompagner. Ce trait de généroſité fit tant d'impreſſion ſur l'oncle, que de l'averſion la plus forte, il paſſa tout-à-coup à une admiration ſans bornes. Il joignit ſes troupes à celles des Ro-

mains, & contribua beaucoup par ſa valeur & par ſa conduite à la victoire qu'ils remportérent ſur *Aſdrubal* & *Syphax*. Il épouſa la fameuſe *Sophonisbe*, femme de ce dernier prince, aux charmes de laq. il ne put réſiſter. *Scipion* n'ayant pas approuvé un mariage ſi bruſquement contracté avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome ; *Maſiniſſa* s'en défit par un breuvage. Le général Romain le conſola en lui accordant, en préſence de l'armée, le titre & les honneurs de roi. Le ſénat ajoûta à ſes états tout ce qui avoit appartenu à *Syphax* dans la Numidie. *Maſiniſſa* donna une marque de reconnoiſſance bien diſtinguée à *Scipion* ; il le fit prier au lit de la mort de venir partager ſes états entre ſes enfans. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 149 avant J. C. Ce prince laiſſa 44 enfans de différentes femmes ; ils ſe montrérent, pour la plupart, dignes de leur illuſtre pere.

I. MASIUS, (André) né dans un petit village près de Bruxelles, docteur de Louvain, fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie, de la juriſprudence, & des langues Orientales. Il fut employé avec *Arias Montanus* & *le Fèvre* à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, & mourut en 1573. On a de lui : I. Une *Grammaire Syriaque*, in-fol, 1571. II. Un *Commentaire* in-f., eſtimé, ſur le livre de *Joſué*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il avoit poſſédé le célèbre *Manuſcrit Syriaque*, écrit en 616, qui paſſa depuis au ſçavant *Daniel Erneſt Jablonsky*. C'eſt le ſeul manuſcrit connu qui nous ait conſervé l'édition donnée par *Origène* du livre de *Joſué*, & des autres livres hiſtoriques ſuivans de l'Ancien-Teſtament. Il eſt traduit mot-à-mot ſur un exemplaire Grec, corrigé de la main d'*Euſèbe*.

II. MASIUS, (Gisbert) évêque de Bois-le-Duc, mort en 1614, étoit natif de Bommel, petite ville du duché de Gueldres. Plein d'un zèle vraiment apoſtolique, il fit fleurir la vertu & la ſcience dans ſon diocèſe, & publia en 1612 d'excellentes *Ordonnances Synodales*, en latin, réimprimées en 1700 à Louvain.

MASO, (Thomas *Finiguerra*, dit) orfèvre de Florence né au XVe ſiécle, paſſe pour être l'inventeur de l'art de graver les Eſtampes ſur le cuivre vers 1480 ; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres ſecrets admirables, donna l'idée de multiplier un tableau, ou un deſſin, par les Eſtampes. L'orfèvre de Florence qui gravoit ſur ſes ouvrages, s'apperçut que le ſouffre fondu dont il faiſoit uſage, marquoit dans ſes empreintes les mêmes choſes que la gravure, par le moyen du noir que le ſouffre avoit tiré des tailles. Il fit quelques eſſais qui lui réuſſirent. Un autre orfèvre de la même ville, inſtruit de cette découverte, grava pluſieurs Planches du deſſin de *Sandro Botticello*. André *Montegna* grava auſſi d'après ſes ouvrages. Cette invention paſſa en Flandre ; *Martin* d'Anvers & *Albert Durer* furent les premiers qui en profitérent ; ils produiſirent une infinité de belles *Eſtampes* au burin, qui firent admirer par toute l'Europe leurs noms & leurs talens, déja connus pour la gravure en bois.

MASQUE DE FER (Le) : C'eſt ſous ce nom que l'on déſigne un priſonnier inconnu envoyé dans le plus grand ſecret au château de Pignerol, & de-là transféré aux iſles *Ste Marguerite*. C'étoit un homme d'une taille au-deſſus de l'ordinaire, & admirablement bien fait.

Sa peau étoit un peu brune, mais fort douce, & il avoit autant de ſoin de la conſerver dans cet état que la femme la plus coquette. Son plus grand goût étoit pour le linge fin, pour les dentelles, pour les colifichets. Il jouoit de la guitarre, & paroiſſoit avoir reçu une excellente éducation. Il intéreſſoit par le ſeul ſon de ſa voix, ne ſe plaignant jamais de ſon état, & ne laiſſant point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit beſoin du médecin ou du chirurgien, & dans les voyages que ſes différentes tranſlations lui occaſionnérent, il portoit un maſque, dont la mentonniére avoit des reſſorts d'acier, qui lui laiſſoient la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le tuer s'il ſe découvroit; mais lorſqu'il étoit ſeul, il pouvoit ſe démaſquer, & alors il s'amuſoit à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier. Il reſta à Pignerol, juſqu'à ce que *St-Mars*, officier de confiance, commandant de ce château, obtint la lieutenance-de-roi des iſles de Lérins. Il le mena avec lui dans cette ſolitude maritime, & lorſqu'il fut fait gouverneur de la Baſtille, ſon captif le ſuivit toujours maſqué. Il fut logé dans cette priſon auſſi bien qu'on peut l'être. On ne lui refuſoit rien de ce qu'il demandoit; on lui donnoit les plus riches habits, on lui faiſoit la plus grande chere, & le gouverneur s'aſſeyoit rarement devant lui. Le marquis de *Louvois* étant allé le voir a *Ste-Marguerite*, avant ſa tranſlation à Paris, lui parla avec une conſidération qui tenoit du reſpect. Cet illuſtre inconnu mourut le 19 Novembre 1703, & fut enterré ſous le nom de *Marchiali* le lendemain à 4 heures après midi, dans le cimetiére de la paroiſſe de S. Paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'eſt que quand on l'envoya aux iſles *Ste-Marguerite*, il ne diſparut dans l'Europe aucun homme conſidérable. Ce priſonnier l'étoit ſans doute; car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il fut dans l'iſle. Le gouverneur mettoit lui-même les plats ſur ſa table, & enſuite ſe retiroit après l'avoir enfermé. Un jour il écrivit avec un couteau ſur une aſſiette d'argent, & jetta l'aſſiette par la fenêtre vers un bateau qui étoit au rivage, preſque au pied de la Tour. Un pêcheur à qui ce bateau appartenoit, ramaſſa l'aſſiette & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pêcheur : *Avez-vous lu ce qui eſt écrit ſur cette aſſiette, & quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains?-- Je ne ſçais pas lire*, répondit le pêcheur : *Je viens de la trouver, perſonne ne l'a vue.* Ce payſan fut retenu juſqu'a ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avoit jamais lu, & que l'aſſiette n'avoit été vue de perſonne. *Allez*, lui dit-il, *vous êtes bienheureux de ne ſçavoir pas lire.* La *Grange-Chancel* raconte, dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire* que lorſque *St-Mars* alla prendre le *Maſque de fer* pour le conduire à la Baſtille, le priſonnier dit à ſon conducteur : *Eſt-ce que le Roi en veut à ma vie?--- Non, mon Prince*, repondit *Saint-Mars*, *votre vie eſt en ſureté; vous n'avez qu'a vous laiſſer conduire.* « J'ai » ſçu, ajoute-t-il, d'un nommé » *Dubuiſſon*, caſſier du fameux *Samuel Bernard*, qui, après avoir été » quelques années à la Baſtille, fut » conduit aux iſles *Ste-Marguerite*, » qu'il étoit dans une chambre avec » quelques autres priſonniers, préciſément au-deſſus de celle qui » étoit occupée par cet inconnu : » que, par le tuyau de la chemi-

» née, ils pouvoient s'entretenir » & ſe communiquer leurs penſées ; mais que ceux-ci lui ayant » demandé pourquoi il s'obſtinoit » à leur taire ſon nom & ſes aventures, il leur avoit répondu que » cet aveu lui coûteroit la vie, » ainſi qu'à ceux auxquels il auroit révélé ſon ſecret. » Toutes ces anecdotes prouvent que le *Maſque de fer* étoit un priſonnier de la plus grande importance ; mais quel étoit ce captif ? Ce n'étoit pas le duc de *Beaufort* : nous l'avons prouvé dans ſon article. (*Voy.* BEAUFORT.) Ce n'étoit pas le comte de *Vermandois*, comme le prétend l'auteur des *Mémoires de Perſe*. Cet écrivain ſans aveu raconte que ce prince, fils légitimé de *Louis XIV* & de la ducheſſe de la *Valiére*, fut dérobé à la connoiſſance des hommes par ſon propre pere, pour le punir d'un ſoufflet donné à Monſeigneur le *Dauphin*. Comment peut-on, dit un homme d'eſprit, imprimer une fable auſſi groſſiere ? Ne ſçait-on pas que le comte de *Vermandois* mourut de la petite vérole au camp devant Dixmude, en 1683 ? Le dauphin avoit alors 22 ans. On ne donne des ſoufflets à un dauphin a aucun âge ; & c'eſt en donner un bien terrible au ſens-commun & à la vérité, que de rapporter de pareils contes. Il n'eſt pas moins abſurde de vouloir faire d'autres conjectures ſur le *Maſque de fer*. Pour reſoudre ce problême hiſtorique, il faudroit avoir des Mémoires des perſonnes qui ont eu ce ſecret important, & ces perſonnes n'en ayant point laiſſé, il faut ſçavoir ſe taire. L'auteur de ce Dictionnaire, qui avoit pris des informations à l'iſle *Ste-Marguerite*, eſt le premier qui ait dit que l'*Homme au Maſque* avoit d'abord été envoyé à la citadelle de Pignerol. Cette particularité a été confirmée par le Journal de *Dujonca*, lieutenant-de-roi de la Baſtille quand le priſonnier y arriva. Ce Journal, imprimé dans le *Traité des différentes ſortes de preuves qui établiſſent la vérité de l'Hiſtoire*, du P. *Griffet*, eſt tres-curieux. *Dujonca* ne dit point que le maſque fût de fer ; il dit ſeulement que c'étoit un *Maſque de velours noir* ; & nous n'avions pas fait entendre autre choſe dans la 1re édition de ce Dictionnaire. Mais le nom de *Maſque de fer* ayant prévalu pour déſigner ce célèbre infortuné, nous l'avons laiſſé ſubſiſter.

MASQUIERES, (Françoiſe) morte à Paris en 1728, étoit fille d'un maître-d'hôtel du roi. Elle fit ſon occupation de l'étude des belles-lettres, & particuliérement de la poëſie Françoiſe, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages poëtiques, qui ſe trouvent dans un *Nouveau Choix de Poëſies*, 1715, in-12, ſont : I. La *Deſcription de la Galerie de St-Cloud*. II. L'*Origine du Luth*. III. Une *Elégie*, &c. Sa verſification a de la douceur ; mais elle eſt foible, & offre peu d'images.

MASSÉ, (Jean-baptiſte) peintre du roi, né à Paris le 29 Décembre 1687, mort le 26 Septembre 1767, excelloit dans la miniature. Il a conſervé ſon enjouement, ſa gaieté & ſa liberté juſqu'à ſa mort. Il répondit à quelqu'un, qui l'interrogeoit ſur ſa façon de penſer : *Je ſers mon Dieu, & je me ſens aſſez libre pour ne dépendre ſur la terre que de moi ſeul.* Il étoit Proteſtant, & il congédia un domeſtique Catholique qui l'avoit ſervi long-tems avec fidélité, & qui vouloit changer de religion pour lui plaire. Le recueil d'*Eſtampes*, repréſentant la grande galerie de Verſailles & les

deux ſallons qui l'accompagnent, peints par *le Brun*, fut deſſiné par *Maſſé*, & gravé ſous ſes yeux par les plus habiles maîtres. Cette collection parut en 1753, in-fol. avec une Explication, in-8°.

MASSEVILLE, (N. le Vavaſſeur de) né à Juganville au diocèſe de Coutances, mourut à Valogne en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Hiſtoire ſommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, dont il y a eu pluſieurs éditions : ouvrage foiblement écrit; mais rare & utile, faute d'un meilleur. Il faut, pour l'avoir complet, qu'il ſoit accompagné de l'*Etat Géographique de Normandie*, Rouen 1722, 2 vol. in-12. *Maſſeville* avoit fait encore le *Nobiliaire de Normandie*; mais ſur les inſtances d'un directeur, non moins ignorant que fanatique, il jetta ſon manuſcrit au feu dans ſa derniére maladie.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'académie des belles-lettres & de l'académie Françoiſe, naquit à Caen en 1665. Etant venu achever ſes études à Paris, il entra chez les Jéſuites, auxquels il fit honneur par ſon goût & par ſes talens. Il en ſortit dans la ſuite, pour ſuivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les belles-lettres. *Sacy*, de l'académie Françoiſe, lui confia l'éducation de ſon fils. L'abbé *Maſſieu* contracta alors une amitié étroite avec *Tourreil*, & avec pluſieurs autres ſçavans. Il fut nommé, en 1710, profeſſeur en langue Grecque au collége-royal; place qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris en 1722. L'abbé *Maſſieu* étoit un homme vrai, ſimple, modeſte, orné ſeulement de ſa vertu & des richeſſes de ſon ſçavoir. Profond dans la connoiſſance des langues anciennes, il en profita pour connoître les génies des plus beaux ſiécles d'Athènes & de Rome. Tous ſes plaiſirs naiſſoient du commerce qu'il avoit avec ces grands-hommes. C'eſt dans leur ſein qu'il avoit pris cette netteté d'expreſſion & cette juſteſſe d'eſprit qui le caractériſoient. Les derniéres années de ſa vie furent triſtes pour lui, & l'auroient été bien davantage, s'il n'avoit été philoſophe. Il devint ſujet à des attaques de goutte. Il eut deux cataractes qui le rendirent entiérement aveugle. Quand au bout de 3 ans elles furent parvenues au point de maturité néceſſaire pour l'opération, il ſe contenta d'avoir par ce moyen recouvré un œil qui ſuffiſoit à ſes travaux. Il ne put ſe réſoudre à ſacrifier encore ſix ſemaines ou 2 mois de tems pour le ſecond, *qu'il tenoit*, diſoit-il, *en réſerve, & comme une reſſource contre de nouveaux malheurs*. On a de lui : I. Pluſieurs ſçavantes *Diſſertations*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*. II. Une belle *Préface* à la tête des Œuvres de *Tourreil*, dont il donna une nouvelle édition en 1721. III. Il avoit entrepris une *Traduction* de *Pindare*, avec des notes; mais il n'en a donné que ſix Odes. IV. *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe*, in-12. &c. Les recherches curieuſes dont elle eſt remplie, & l'élégante ſimplicité du ſtyle, rendent cet ouvrage auſſi utile qu'agréable. V. Un *Poëme* latin *ſur le Café*, que l'abbé d'*Olivet* a publié dans ſon Recueil de quelques Poëtes Latins modernes. L'ouvrage de l'abbé *Maſſieu* ne dépare point cette collection, & eſt une nouvelle preuve que l'auteur avoit puiſé le beau dans ſa ſource.

MASSILLON, (Jean-baptiſte) fils d'un notaire d'Hiéres en Provence, naquit en 1663, & entra dans la congrégation de l'Oratoire en

en 1681. Les agrémens de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractére, un fonds de politeſſe fine & affectueuſe, lui gagnérent tous les cœurs dans les villes où on l'envoya; mais en plaiſant aux gens du monde, il déplut à ſes confréres. Ses talens lui avoient fait des jaloux, & l'air de réſerve qu'il prenoit avec eux, paſſoit pour fierté. Ses ſupérieurs lui ayant ſoupçonné, pendant ſon cours de régence, des intrigues avec quelques femmes, l'envoyérent dans une de leurs maiſons au diocèſe de Meaux. Il fit ſes premiers eſſais de l'art oratoire à Vienne, pendant qu'il profeſſoit la théologie. L'Oraiſon funèbre de *Henri* de *Villars*, archevêque de cette ville, obtint tous les ſuffrages. Ce ſuccès engagea le Pere de *la Tour*, alors général de ſa congrégation, à l'appeller à Paris. Lorſqu'il y eut fait quelque ſéjour, il lui demanda ce qu'il penſoit des prédicateurs qui brilloient ſur ce grand théâtre. *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'eſprit & du talent; mais ſi je prêche, je ne prêcherai pas comme eux.* Il tint parole: il prêcha, & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. *Bourdaloue* fut excepté du nombre de ceux qu'il ne ſe propoſoit point d'imiter. S'il ne le prit pas en tout pour ſon modèle, c'eſt que ſon génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Il ſe fit donc une maniére de compoſer qu'il ne dut qu'à lui-même, & qui, aux yeux des hommes ſenſibles, parut ſupérieure à celle de *Bourdaloue*. La ſimplicité touchante & le naturel de l'Oratorien ſont, ce me ſemble (dit un homme d'eſprit) plus propres à faire entrer dans l'ame les vérités du Chriſtianiſme, que toute la dialectique du Jéſuite. La logique de l'Évangile eſt dans nos cœurs: c'eſt-là qu'on doit la chercher. Les raiſonnemens les plus préſſans ſur les devoirs indiſpenſables d'aſſiſter les malheureux, ne toucheront guéres celui qui a pu voir ſouffrir ſon ſemblable ſans en être ému. Une ame inſenſible eſt un clavecin ſans touche, dont on chercheroit en vain de tirer des ſons. Si la dialectique eſt néceſſaire, c'eſt ſeulement dans les matiéres de dogme; mais ces matiéres ſont plus faites pour les livres que pour la chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvemens & non pas de la diſcuſſion. On ſentit bien la vérité de ces réflexions lorſqu'il parut à la cour. Après avoir prêché ſon premier Avent à Verſailles, il reçut cet éloge de la bouche même de *Louis XIV*: *Mon Pere, quand j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai été très-content d'eux. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* La premiére fois qu'il prêcha ſon fameux Sermon *du petit nombre des Elus*, il y eut un endroit où un tranſport de ſaiſiſſement s'empara de tout l'auditoire. Preſque tout le monde ſe leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamations & de ſurpriſe fut ſi fort, qu'il troubla l'orateur: ce trouble ne ſervit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau. Ce qui ſurprit ſur-tout dans le Pere *Maſſillon*, ce furent ces peintures du monde, ſi ſaillantes, ſi fines, ſi reſſemblantes. On lui demanda où un homme, conſacré comme lui à la retraite, avoit pu les prendre? *Dans le cœur humain*, répondit-il: *pour peu qu'on le ſonde, on y découvrira le germe de toutes les paſſions... Quand je fais un Sermon*, diſoit-il encore, *j'imagine qu'on me conſulte ſur une affaire ambiguë. Je mets toute mon application à décider & à fixer*

dans le bon parti, celui qui a recours à moi. Je l'exhorte, je le preſſe, & je ne le quitte point qu'il ne ſe ſoit rendu à mes raiſons. Sa déclamation ne ſervit pas peu à ſes ſuccès. Il nous ſemble le voir dans nos chaires, diſent ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, avec cet air ſimple, ce maintien modeſte, ces yeux humblement baiſſés, ce geſte négligé, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pénétré, portant dans les eſprits les plus brillantes lumiéres, & dans les cœurs les mouvemens les plus tendres. Le célebre comédien *Baron*, l'ayant rencontré dans une maiſon ouverte aux gens-de-lettres, lui fit ce compliment : *Continuez, mon Pere, à débiter comme vous faites. Vous avez une maniére qui vous eſt propre, & laiſſez aux autres les règles.* Au ſortir d'un de ſes Sermons, la vérité arracha à ce fameux acteur cet aveu humiliant pour ſa profeſſion : *Mon ami*, dit-il à un de ſes camarades qui l'avoit accompagné, *voilà un Orateur, & nous ne ſommes que des Comédiens.* En 1704, le P. *Maſſillon* parut pour la ſeconde fois à la cour, & y parut encore plus éloquent que la premiére. *Louis XIV*, après lui en avoir témoigné ſon plaiſir, ajoûta, du ton le plus gracieux : *Et je veux, mon Pere, vous entendre déſormais tous les deux ans.* Des éloges ſi flatteurs n'altérérent point ſa modeſtie. Un de ſes confréres le félicitant ſur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, ſuivant ſa coutume : *Eh, laiſſez, mon Pere*, lui répondit-il ; *le Diable me l'a déja dit plus éloquemment que vous.* Les occupations du miniſtére ne l'empêchérent pas de ſe livrer à la ſociété ; il oublioit à la campagne qu'il étoit prédicateur, ſans pourtant bleſſer la décence. S'y trouvant chez M. de *Croſat*, celui-ci lui dit un jour : *Mon Pere, votre morale m'effraye ; mais votre façon de vivre me raſſûre.* Son eſprit de philoſophie & de conciliation le fit choiſir dans les querelles de la Conſtitution, pour raccommoder le cardinal de *Noailles* avec les Jéſuites. Il ne réuſſit qu'à déplaire aux deux partis ; il vit qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs que de concilier des théologiens. Le régent, inſtruit par lui-même de ſon mérite, le nomma en 1717 à l'évêché de Clermont. Deſtiné l'année ſuivante à prêcher devant *Louis XV*, qui n'avoit que neuf ans, il compoſa en ſix ſemaines ces Diſcours ſi connus ſous le nom de *Petit-Carême*. C'eſt le chef-d'œuvre de cet orateur, & celui de l'art oratoire. Les prédicateurs devroient le lire ſans ceſſe pour ſe former le goût, & les princes pour apprendre à être hommes. L'académie françoiſe reçut *Maſſillon* dans ſon ſein un an après, en 1719. L'abbaye de Savigny ayant vaqué, le cardinal *du Bois*, à qui il avoit eu la foibleſſe de donner une atteſtation pour être prêtre, la lui fit accorder. L'Oraiſon funébre de la ducheſſe d'*Orléans* en 1723, fut le dernier diſcours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne ſortit plus de ſon diocèſe, où ſa douceur, ſa politeſſe & ſes bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs. Il réduiſit à des ſommes modiques les droits exhorbitans du greffe épiſcopal. En deux ans il fit porter ſecrettement 20,000 livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vues pacifiques ne ſe manifeſtérent jamais mieux que pendant ſon épiſcopat. Il ſe faiſoit un plaiſir de raſſembler des Oratoriens & des Jéſuites à ſa maiſon de campagne & de les faire jouer enſemble. Son diocèſe le perdit en 1742. I

étoit âgé de 79 ans. Son nom eſt devenu celui de l'éloquence même. Perſonne n'a plus touché que lui. Préférant le ſentiment à tout, il remplit l'ame de cette émotion vive & ſalutaire qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique ! Quelle connoiſſance du cœur humain ! Quel épanchement continuel d'une ame pénétrée ! Quel ton de vérité, de philoſophie, d'humanité ! Quelle imagination, à la fois vive & ſage ! Penſées juſtes & délicates ; idées brillantes & magnifiques ; expreſſions élégantes, choiſies, ſublimes, harmonieuſes ; images éclatantes & naturelles ; coloris vrai & frapant ; ſtyle clair, net, plein, nombreux, également propre à être entendu par la multitude, & à ſatisfaire l'homme d'eſprit, l'académicien & le courtiſan : tel eſt le caractére de l'éloquence de *Maſſillon*. Il ſçait à la fois penſer, peindre & ſentir. On a dit de lui, & on l'a dit avec raiſon, qu'il étoit à *Bourdaloue* ce que *Racine* étoit à *Corneille*. Pour mettre le dernier trait à ſon éloge, il eſt, de tous les orateurs François, celui dont les étrangers font le plus de cas. Le neveu de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des Œuvres de ſon oncle, à Paris, en 1745 & 1746, en 14 vol. grand in-12, & 12 tomes petit format. On y trouve : I. Un *Avent* & un *Carême* complets. II. Pluſieurs *Oraiſons funèbres*, des *Diſcours*, des *Panégyriques* qui n'avoient jamais vu le jour. III. Dix *Diſcours* connus ſous le nom de *Petit-Carême*. Les *Conférences Eccléſiaſtiques*, qu'il fit dans le ſéminaire de *St-Magloire* en arrivant à Paris ; celles qu'il a faites à ſes curés pendant le cours de ſon épiſcopat ; & les Diſcours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il aſſembloit tous les ans. V. Des *Paraphraſes* touchantes ſur pluſieurs Pſeaumes. L'illuſtre auteur de tant de beaux morceaux d'éloquence, auroit ſouhaité qu'on eût introduit en France l'uſage établi en Angleterre, de lire les Sermons, au lieu de les prêcher de mémoire : il lui étoit arrivé, auſſi bien qu'à deux autres de ſes confréres, de reſter court en chaire préciſément le même jour. Ils prêchoient tous les trois à différentes heures un *Vendredi-Saint*. Ils voulurent s'aller entendre alternativement. La mémoire manqua au premier ; la crainte ſaiſit les deux autres, & leur fit éprouver le même ſort. Quand on demandoit à notre illuſtre orateur, quel étoit ſon meilleur Sermon : *Celui que je ſçais le mieux*, répondoit-il. On attribue la même réponſe au P. *Bourdaloue*. Le célèbre P. *la Rue* penſoit comme *Maſſillon*, que la coutume d'apprendre par cœur étoit un eſclavage, qui enlevoit à la chaire bien des orateurs, & qui avoit bien des inconvéniens pour ceux qui s'y conſacroient : (*Voyez* ſon article.) M. l'abbé de *la Porte* a recueilli, en un vol. in-12, les idées les plus brillantes & les traits les plus ſaillans répandus dans les ouvrages du célèbre évêque de Clermont. Ce recueil, fait avec beaucoup de choix, a paru à Paris en 1748, in-12, & forme le 15e vol. de l'édition grand in-12, & le 13e du petit in-12 ; il eſt intitulé : *Penſées ſur différens ſujets de morale & de piété, tirées*, &c.

MASSINGER, (Philippe) poëte Anglois au XVIIe ſiécle, fut élevé à Oxford, & quitta enſuite l'univerſité de cette ville, pour aller à Londres, où il ſe livra tout entier à la poëſie. Ses

Tragédies & ſes *Comédies* eurent un applaudiſſement univerſel. Il les compoſoit conjointement avec les plus grands poëtes Anglois de ſon tems, tel que *Fletcher*, *Midleton*, *Rowe*, *Fielding*, &c.

I. MASSON, (Antoine) graveur du dernier ſiecle, natif de Louri près Orléans, excella dans les portraits. Les *Diſciples d'Emmaüs*, le Portrait du vicomte de *Turenne*, ceux du duc d'*Harcourt*, du *Lieutenant Criminel de Lyon*, &c. ſont regardés comme des chefs-d'œuvres. Son burin eſt ferme & gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une maniére de graver toute particuliére, & qu'au lieu de faire agir ſa main ſur la planche, (comme c'eſt l'ordinaire) pour conduire le burin ſelon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire ſa main droite fixe, & avec la main gauche il faiſoit agir la planche ſuivant le ſens que la taille exigeoit. Pluſieurs de nos graveurs modernes ſuivent cette maniére. Cet habile artiſte, membre de l'académie royale de peinture, mourut à Paris en 1702, âgé de 66 ans.

II. MASSON, (Innocent le) Chartreux, ne à Noyon en 1628, fut élu général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuſe, qui avoit été preſqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit un nom par ſa vertu & par ſes livres de piété. Son meilleur ouvrage eſt ſa nouvelle collection des *Statuts des Chartreux* avec des notes ſçavantes, Paris, 1703, in-fol. très-rare. Il y a cinq parties. La 5e, contenant les Priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il avoit donné, en 1683, l'*Explication de quelques endroits des Statuts de l'Ordre des Chartreux*, petit in-4°. qui doit avoir 166 pages. Ceux qui finiſſent à la page 122, ne ſont pas complets. C'eſt une réponſe à ce que l'abbé de *Rancé* avoit dit des Chartreux dans ſes *Devoirs de la vie Monaſtique*. Cet auteur mourut en 1703 à 76 ans, après avoir été pendant toute ſa vie ennemi déclaré des diſciples de *Janſenius*, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits. C'etoit, ſelon eux, un mauvais théologien & un faux myſtique.

III. MASSON, (Antoine) religieux Minime, mort à Vincennes en 1700 dans un âge avancé, ſe fit un nom dans ſon ordre par ſa piété, par ſon ſçavoir & par ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. *Queſtions curieuſes, hiſtoriques & morales ſur la Genèſe*, in-12. II. L'*Hiſt. de Noé & du Déluge univerſel*, 1687, in-12. III. L'*Hiſtoire du Patriarche Abraham*, 1688, in-12. IV. Un *Traité des marques de la Prédeſtination*, & quelques autres *Ecrits* de piété, nourris des paſſages de l'Ecriture-ſainte & des Peres.

IV. MASSON, (Jean) miniſtre Réformé, mort en Hollande depuis quelques années. Il étoit originaire de France, & s'étoit retiré en Angleterre pour y jouir en liberté de la religion que ſa patrie lui refuſoit. Les lettres lui doivent pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Hiſtoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712 juſqu'en 1716, en 16 vol. in-12. L'érudition y eſt profonde, mais mauſſade. *Maſſon* écrivoit en pédant; l'auteur du *Mathanaſius* l'a eu en vue dans pluſ. de ſes remarques. II. Les *Vies* d'*Horace*, d'*Ovide* & de *Pline le Jeune*, en latin, 3 vol. in-8°. Elles ſont aſſez eſtimées, & on y trouve des recherches qui peuvent ſervir à éclaircir les ouvrages de ces auteurs. *Dacier*, attaqué par *Maſſon*,

ſe défendit d'une maniére victorieuſe. Sa défenſe eſt a la tête de la 2e édition de ſa traduction des Œuvres d'*Horace*. III. *Hiſtoire de Pierre Bayle & de ſes Ouvrages*, Amſterdam, 1716, in-12. Elle lui eſt du moins communément attribuée à préſent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à *la Monnoye*.

MASSON, (Papire) *Voyez* PAPIRE MASSON.

MASSON, *Voyez* MAÇON.

MASSON DES GRANGES, (Daniel le) prêtre, ne en 1700, mort en 1760, avoit autant d'eſprit que de piété. Les particularités de ſa vie ſont ignorees; mais on connoit beaucoup ſon excellent ouvr. intit.: *Le Philoſophe moderne*, ou l'*Incrédule condamné au tribunal de ſa Raiſon*, 1759, in-12; reimprime en 1765, avec des additions conſidérables. Les vérités que l'auteur traite, ſont rebattues; mais il les préſente dans un nouveau jour; & en dépouillant les preuves de la religion, de ce qu'elles ont de trop abſtrait, il les met à la portée de tout le monde. Son ſtyle eſt ingénieux, mais un peu affecté.

MASSOULIÉ, (Antonin) né à Toulouſe en 1632, ſe fit Dominicain en 1647. Il fut prieur dans la maiſon du noviciat à Paris, puis provincial de la prov. de Toulouſe, enfin aſſiſtant du général de ſon ordre en 1686. Ce modeſte religieux refuſa un évêché, qui lui fut offert par le grand-duc de Toſcane. Il mourut à Rome en 1706, à 74 ans, honoré des regrets & de l'eſtime des ſçavans de ſon ordre. Son principal ouvrage eſt un livre en 2 vol. in-fol. intitulé: *Divus Thomas ſui interpres*. Il y prouve que les ſentimens de l'école des Dominicains, ſur la Promotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination, ſont véritablement les ſentimens de *S. Thomas*, & non point des inventions de *Banneʒ*, comme quelques adverſaires des Thomiſtes l'ont prétendu. On voit par cet ouvrage que l'auteur avoit beaucoup lu, & qu'il s'étoit attaché ſur-tout à *S. Paul*, a *S. Auguſtin*, à *S. Bernard* & a *S. Thomas*. Il réfuta auſſi les Quiétiſtes dans deux *Ecrits*, publiés in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, né à S. Ouen de Mancelles, au diocèſe d'Evreux, en 1665, donna au public: I. Une édition de *S. Irenée*, imprimée chez *Coignard*, à Paris, in-fol. 1710; plus ample & plus correcte que les précédentes, & enrichie de Préfaces, de Diſſertations & des Notes. Ses *Diſſertations* donnent un nouveau jour à des matiéres qui peut-être n'avoient jamais été bien éclaircies. II. Le ve volume des *Annales de l'Ordre de S. Benoît*. III. Une *Lettre d'un Eccléſiaſtique* au R. P. E. L. J. (Révérend P. *Etienne Langlois* Jéſuite,) dans laquelle il répond à une brochure contre l'édition de *S. Auguſtin* donnée par ſes confréres. IV. Une ſeconde édition du *S. Bernard* de D. *Mabillon*. Dom *Maſſuet* mourut en 1716, à 50 ans. Son érudition, ſon application au travail, ſa piété & les qualités de ſon cœur méritérent les éloges & les pleurs de ſa congrégation. C'étoit un homme d'un vrai mérite, plein de probité & de politeſſe.

MASTELLETA, (Jean-André *Donducci*, dit) peintre, né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des *Caraches*, & étudia quelque tems les ouvrages du *Parmeſan*; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maitres. Il ſe fit une

manière séduisante, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Ce peintre, né avec un naturel mélancolique, affoiblit son esprit par le chagrin. Il s'enferma dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures & son esprit modeste.

MASUCCIO DE SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 50 *Nouvelles* à l'imitation de *Bocace*, imprimées en Italien, à Naples 1476, in-fol. puis à Venise 1484, in-fol. Elles sont intitulées : *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du XVe siécle. Il est fort au-dessous de son modèle.

MASURES, *Voyez* MAZURES.

MATAMOROS, (Alfonse Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au XVIe siécle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un *Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du sçavoir de cette nation. *Matamoros* étoit un homme de goût, ennemi des misérés scholastiques, & passionné pour les belles-lettres qu'il fit revivre en Espagne, après avoir dégoûté ses compatriotes des froides & ineptes chicanes de l'Ecole. Son style est élégant; mais il affecte trop d'y répandre des fleurs.

MATERNUS, *Voyez* FIRMICUS, MATERNUS.

MATHA, *Voyez* JEAN DE MATHA, n° XIV.

I. MATHAN, prêtre de *Baal*, fut tué devant l'autel de ce faux Dieu, par les ordres du grand-prêtre *Joiada*, vers l'an 880 avant Jes. Chr.

II. MATHAN, fils d'*Eléazar*, fut pere de *Jacob*, & aïeul de *Joseph* époux de la *Ste Vierge*.

MATHANIAS, *Voy.* SEDECIAS.

MATHAT, fils de *Lévi*, & pere d'*Héli*, que l'on croit être le même que *Joachim*, pere de la *V. Marie*.

MATHATA, fils de *Nathan*, & pere de *Menna*, un des ancêtres de J. C. selon la chair.

I. MATHATHIAS, fils de *Sellum*, de la race de *Coré*, chef de la 14e famille des Lévites. Il avoit l'intendance sur tout ce qu'on faisoit frire dans la poële aux sacrifices.

II. MATHATHIAS, fils de *Jean*, de la famille des *Machabées*, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'*Antiochus Epiphanes*. Les abominations qui se commettoient à Jérusalem après la prise de cette ville, l'obligérent de se retirer avec ses fils dans celle de Modin, où il étoit né. Ses fils étoient *Jean*, *Simon*, *Judas*, *Eléazar* & *Jonathas*. Il n'y fut pas long-tems sans voir arriver les commissaires envoyés par *Antiochus*, pour contraindre ceux de Modin à renoncer à la loi de Dieu & à sacrifier aux idoles. Plusieurs cédérent à la violence; mais *Mathathias* déclara publiquement qu'il n'obéiroit jamais aux ordres injustes d'*Antiochus*. Comme il cessoit de parler, il apperçut un Israëlite qui s'avançoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instant d'un enthousiasme divin, il se jette sur cet homme & sur l'officier qui vouloit le forcer à cette impiété, & les tue tous les deux sur l'autel même où ils alloient sacrifier. Cette action ayant fait du bruit, il s'enfuit sur les montagnes avec ses fils & un grand nombre d'Israëlites. Alors formant un corps

d'armée, il parcourut tout le pays, détruisit les autels dédiés aux faux Dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand-homme, sentant que sa fin approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour général de leurs troupes *Judas Machabée*. Il les bénit ensuite, & mourut après avoir gouverné Israël durant l'esp. d'une année, vers la 166e avant J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'a *Hérode*. La grande sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

III. MATHATHIAS, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Mathathias*, fut tué en trahison avec son pere & un de ses freres, par *Ptolomée* son beau-frere, dans le château de Doch, l'an 135 av. J. C.

I. MATHIAS ou MATTHIAS (S.) Le perfide *Judas* ayant laissé, par sa mort, la place d'Apôtre vacante; *Joseph* surnommé le Juste, & *Mathias*, furent les deux hommes sur lesquels on jetta les yeux pour l'apostolat. Les fidèles prièrent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Mathias* l'an 33 de J. C. On ne sçait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est appuyé sur aucun fondement digne de foi. Les anciens hérétiques lui ont attribué un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, reconnus pour apocryphes par toute l'Eglise. On croit avoir à Rome les reliques de cet Apôtre; mais la fameuse *Abbaye de S. Mathias* près de Trèves, prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage; prétentions douteuses de part & d'autre.

II. MATHIAS, empereur d'Allemagne fils de *Maximilien* & frere de *Rodolphe II*, succéda à celui-ci en 1612. L'Empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés par des pertes, *Mathias* eut le bonheur de la finir en 1615, par un traité conclu avec le sultan *Achmet*. Mais il en vit commencer une autre en 1618, qui désola l'Allemagne pendant 30 ans, & qui fut excitée par les Protestans de Bohême pour la défense de leur religion. Il mourut à Vienne en 1616, à 62 ans. L'enlèvement du cardinal *Eleſel*, son premier ministre, le conduisit au tombeau. La capitulation que *Mathias* signa en montant sur le trône, differe essentiellement de celle de ses prédécesseurs. Elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats, au seul usage pour lequel ils sont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour les péages électoraux, devant un autre tribunal que celui des *Sept Electeurs*. Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des fiefs possédés par la maison d'*Autriche*. Elle permet aux électeurs d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, quand ils le jugeront utile & nécessaire pour le bien de l'Empire, & même malgré les oppositions de l'empereur régnant.

III. MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie & de Bohême, 2e fils de *Jean Huniade*, s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand*. Les ennemis de son pere le retenoient dans une prison en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposerent à son élection, & sollicitérent *Fréderic III* de se faire couronner. Les Turcs profitérent de ces divisions; mais *Mathias* les chassa de la haute Hongrie, après avoir forcé l'empereur *Fréderic* de

lui rendre la couronne ſacrée de *S. Etienne* dont il s'étoit emparé, & ſans laquelle il n'avoit que le nom de roi dans l'eſprit ſuperſtitieux de ſes peuples. La guerre ſe ralluma après une paix paſſagére. La fortune lui fut ſi favorable, qu'ayant aſſujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neuſtadt qui en ſont les principaux boulevards. L'empereur vaincu déſarma le vainqueur, en lui laiſſant la baſſe-Autriche en 1487. L'année d'auparavant *Mathias* avoit convoqué une aſſemblée à Bude, dans laquelle il donna pluſieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès, & quelques autres abus. Il ſe préparoit de nouveau à la guerre contre le Turc, lorſqu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, l'an 1490. On lui fit cette épitaphe :

CORVINI brevis hæc urna eſt, quem magna fatentur
Facta fuiſſe Deum, fata fuiſſe hominem.

Ce héros, heureux dans la paix & dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit ſçavoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractére fort enjoué, & ſe plaiſoit à dire des bons-mots. *Galeoti Martio*, de Narni, ſon ſecrétaire, les publia. Les lettres & les beaux-arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres d'Italie, & appella à ſa cour les ſçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque, riche en livres & en manuſcrits.

MATHIEU, *Voy.* MATTHIEU.

I. MATHILDE *ou* MAHAUD, (Ste) reine d'Allemagne, mere de l'empereur *Othon* dit *le Grand*, & aïeule maternelle de *Hugues Capet*, étoit fille de *Thierri*, comte de Ringelheim. Elle épouſa *Henri l'Oiſeleur*, roi de Germanie, dont elle eut l'empereur *Othon*, *Henri* duc de Baviére, & *Brunon* évêque de Cologne. Après la mort de ſon époux en 936, elle fut maltraitée par ſes fils & obligée de ſe retirer en Weſtphalie; mais *Othon* la fit revenir, & ſe ſervit utilement de ſes conſeils. *Mathilde* fonda pluſieurs monaſtéres & un grand nombre d'hôpitaux, & mourut dans l'abbaye de Quedlembourg en 968.

II. MATHILDE, comteſſe de Toſcane, fille de *Boniface* marquis de Toſcane, ſoutint avec zèle les intérêts des papes *Grégoire VII* & *Urbain II*, contre l'empereur *Henri IV*, ſon couſin, & remporta ſur ce prince de grands avantages. Elle fit enſuite une donation ſolemnelle de ſes biens au ſaint-ſiége, & mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des ſouverains pontifes l'ont accuſée d'avoir eu des liaiſons trop étroites avec *Grégoire VII*; mais la vertu de ce pape & celle de *Mathilde*, ont fait paſſer cette accuſation pour une calomnie dans l'eſprit de la plupart des hiſtoriens. Aucun fait, aucun indice n'a jamais fait tourner ces ſoupçons en vraiſemblances. La vérité de la donation de la comteſſe *Mathilde* n'a jamais été révoquée en doute, comme celles de *Conſtantin* & de *Charlemagne*. C'eſt le titre le plus authentique que les papes aient réclamé; mais ce titre même fut un nouveau ſujet de querelle. Elle poſſédoit la Toſcane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaiſance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolète, Vérone, preſque tout ce qui eſt appellé aujourd'hui le *Patrimoine de S. Pierre*, depuis Viterbe juſqu'à Orviette, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le pape *Paſcal II* ayant voulu ſe mettre en poſſeſſion de ces états, *Henri IV*, empereur d'Allemagne, s'y oppoſa. Il

prétendit que la plûpart des fiefs que la comteſſe avoit donnés, étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la Papauté ; cependant à la longue il fallut céder au ſaint-ſiége une partie de l'héritage de *Mathilde*.

MATHOU, (Dom Claude-Hugues) né à Mâcon d'une bonne famille, embraſſa la règle de S. Benoît dans la congrégation de S. Maur, l'an 1639, à l'âge de 17 ans, & s'y diſtingua par ſes connoiſſances dans la philoſophie & la théologie. *Gondrin*, archevêque de Sens, conçut tant d'eſtime pour ſa vertu & ſes talens, qu'il voulut l'avoir pour grand-vicaire, & le fit entrer dans ſon conſeil. Ce ſçavant religieux mourut à Châlons-ſur-Saone, le 29 Avril 1705, âgé de 85 ans. Nous avons de lui : I. L'édition en Latin de *Œuvres* du cardinal *Robert Pullus*, & de *Pierre de Poitiers*, Paris, 1655, in-fol., avec *D. Hilarion* le *Febvre*. II. *De verâ Senonum origine chriſtianâ*, Paris, 1687, in-4°. III. *Catalogus Archiepiſcoporum Senonenſium*, Paris, 1688, in-4°. Cet ouvrage manque d'ordre & de critique, &c.

I. MATHURIN, (S.) prêtre & confeſſeur en Gâtinois, au IVe ou au Ve ſiécle. Les Actes de ſa vie ſont corrompus, & ne méritent aucune croyance.

II. MATHURIN DE FLORENCE, habile peintre, lia une étroite amitié avec *Polidore*, & ces deux peintres travaillérent de concert. Ils firent une étude particuliére de l'antique, & l'imitérent. Il eſt difficile de diſtinguer leurs tableaux, & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis. Ils excelloient à repréſenter les habits, les armes, les vaſes, les ſacrifices, le goût & le caractére des anciens. *Mathurin* mourut en 1526, aimé & eſtimé.

MATHUSALEM, fils d'*Henoc*, pere de *Lamech*, & aïeul de *Noé*, de la race de *Seth*, naquit l'an 3317 avant J. C., & mourut l'année même du Déluge 2348 avant J. C., âgé de 969 ans : c'eſt le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel ſur la terre. Il faut éviter de le confondre avec MATHUSALAEL, arriére-petit-fils de *Cain*, & pere d'un autre *Lamech*.

MATHYS, *Voyez* MESSIS.

I. MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de France, a donné le jour à pluſieurs grands-hommes. Elle eſt originaire de Bretagne, & s'eſt établie en Normandie vers le milieu du XVe ſiécle. Parmi les perſonnages les plus célèbres de cette maiſon, on diſtingue les ſuivans :

II. MATIGNON, (Jacques de) prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Gacé en Normandie l'an 1525, ſignala ſon courage à la défenſe de Metz, d'Heſdin & à la journée de St-Quentin, où il fut fait priſonnier en 1557. Deux ans après, la reine *Catherine* de *Médicis*, qui le conſultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenance-générale de Normandie. Cette province fut témoin pluſieurs fois de ſa valeur. Il battit les Anglois, contribua à la priſe de Rouen en 1567, empêcha d'*Andelot* de joindre, avant le combat de S. Denys, l'armée du prince de *Condé*, & ſe diſtingua à la bataille de Jarnac, à celles de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Alençon & de St-Lo, prêts à être maſſacrés en 1572, lui durent la vie. Il pacifia la baſſe-Normandie où il commandoit l'armée du roi en 1574 & prit le

comte de *Montgommery* dans Domfront. *Henri III* recompenſa ſes ſervices en 1579, par le bâton de maréchal de France & par le collier de ſes ordres. Le commandement de l'armée de Picardie lui ayant été confié, il réduiſit cette province ſous l'obéiſſance du roi, autant par ſa valeur que par ſon humanité. Devenu lieutenant-général de Guienne en 1584, il chaſſa *Vaillac* du Château-Trompette, & enleva à la Ligue, par cet acte de vigueur, Bordeaux & une partie de la province. Les années 1586 & 1587 ne furent pour lui qu'une ſuite de victoires. Il ſecourut Brouage, défit les Huguenots en pluſieurs rencontres, prit les meilleures places, & leur eût enlevé la victoire de Coutras, ſi le duc de *Joyeuſe*, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Enfin après s'être conduit en bon citoyen & en héros, il obtint le gouvernement de la Guienne : province que le roi devoit à ſon courage & à ſa prudence. Au ſacre de *Henri IV*, en 1594, il fit la fonction de connétable ; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suiſſes. Ce grand général mourut dans ſon château de l'Eſparre en 1597, à 72 ans, également regretté par ſon prince & par les ſoldats. La mort le ſurprit en mangeant. C'étoit un homme fin & délié, lent à ſe réſoudre & à exécuter. Il amaſſa de grandes richeſſes dans ſon gouvernement.

III. MATIGNON, (Charles-Auguſtin de) comte de Gacé, 6e fils de *François* de *Matignon*, comte de Thorigny, ſervit en Candie ſous le duc de *la Feuillade*, & fut bleſſé dangereuſement dans une ſortie. De retour en France, il fut employé en diverſes occaſions, & ſe ſignala à la bataille de Fleurus, aux ſiéges de Mons & de Namur, & fut nommé lieutenant-général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il ſuivit en 1703 le duc de *Bourgogne* en Flandres, obtint le bâton de maréchal en 1708, & fut deſtiné à paſſer en Ecoſſe à la tête des troupes Françoiſes, en faveur du roi *Jacques*. Cette expédition n'ayant pas réuſſi, il revint en Flandres, & ſervit ſous le duc de *Bourgogne* au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans. Il avoit été nommé chevalier du S. Eſprit en 1724 ; mais il préſenta ſon fils aîné pour être reçu à ſa place.

MATTHEI, *Voyez* LÉONARD D'UDINE, n° II.

MATTHIAS, *Voyez* MATHIAS.

I. MATTHIEU, *ou* LEVI, fils d'*Alphée*, & ſelon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du receveur des impôts qui ſe levoient à Capharnaüm. Il avoit ſon bureau hors de la ville, & ſur le bord de la mer de Tibériade. JESUS-CHRIST enſeignoit depuis un an dans ce pays ; *Matthieu* quitta tout pour ſuivre le Sauveur qu'il mena dans ſa maiſon, où il lui fit un grand feſtin. Il fut mis au nombre des *XII Apôtres*. Voilà tout ce que l'Evangile en dit. Les ſentimens ſont fort partagés ſur ſa mort, & ſur le lieu de ſa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, eſt qu'après avoir prêché pendant quelques années l'Evangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perſe, ou chez les Parthes, où il ſouffrit le martyre. Avant que d'aller annoncer la foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inſpiration du St-Eſprit, l'*Evangile* qui porte ſon nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le compoſa en la langue que parloient

alors les Juifs, c'eſt-a-dire, en un hébreu mêlé de chaldéen & de ſyriaque. Les Nazaréens conſervérent long-tems l'original hébreu ; mais il ſe perdit dans la ſuite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eſt une ancienne verſion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. Aucun Evangéliſte n'eſt entré dans un plus grand détail des actions de J. C. que *S. Matthieu*, & ne nous a donné des règles de vie & des inſtructions morales plus conformes à nos beſoins. C'eſt ainſi qu'en juge *S. Ambroiſe*, qui connoiſſoit bien cet Evangéliſte.

II. MATTHIEU CANTACUZENE, fils de *Jean*, empereur d'Orient, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 1354. *Jean Cantacuzène* ayant abdiqué peu de tems après le pouvoir ſouverain, *Matthieu* reſta empereur avec *Jean Paléologue*. Ces deux princes ne furent pas long-tems unis ; ils prirent les armes, & une bataille donnée près de Philippes, ville de la Thrace, décida du ſort de *Matthieu* : il fut vaincu, fait priſonnier, & relégué dans une forteresſe, d'où il ne ſortit qu'en renonçant à l'empire. *Paléologue* lui permit cependant de garder le titre de *Deſpote*, & lui aſſigna des revenus pour achever ſes jours, avec ce vain nom, dans une vie privée. On prétend qu'il ſe retira dans un monaſtere du mont Athos, où il compoſa des *Commentaires* ſur le *Cantique des Cantiques*, qui ont été publiés a Rome.

III. MATTHIEU DE VENDOME, célèbre abbé de St-Denys, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut régent du royaume pendant la 2e Croiſade de *S. Louis*, & principal miniſtre ſous *Philippe-le-Hardi*. Il ſe ſignala par ſes vertus, & ſur-tout par ſa douceur & ſa prudence. Il jouit auſſi d'une grande conſidération ſous le règne de *Philippe-le-Bel*. Il mourut en 1286. On lui attribue une *Hiſtoire de Tobie*, en vers élégiaques, Lyon 1505, in-4° ; & ce n'eſt pas certainement pour honorer ſa mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il eſt écrit d'un ſtyle barbare.

IV. MATTHIEU DE WESTMINSTER, Bénédictin de l'abbaye de ce nom en Angleterre, au XIVe ſiécle, laiſſa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde, juſqu'a l'an 1307, imprimée à Londres en 1570, in-fol. Cet hiſtorien eſt crédule, peu exact, & il écrit d'une maniére rampante.

V. MATTHIEU, (Pierre) hiſtoriographe de France, ne en 1563, ſuivant les uns à Salins, ſuivant d'autres à Porentru, fut d'abord principal du collége de Verceil, enſuite avocat à Lyon. Il fut très-zèlé Ligueur & fort attaché au parti des *Guiſes*. Etant venu à Paris, il abandonna la poëſie qu'il avoit cultivée juſqu'alors, pour s'attacher à l'hiſtoire. *Henri IV*, qui l'eſtimoit, lui donna le titre d'hiſtoriographe de France, & lui fournit tous les Mémoires néceſſaires pour en remplir l'emploi. Il ſuivit *Louis XIII* au ſiége de Montauban. Il y tomba malade, & fut tranſporté à Toulouſe, où il mourut en 1621, à 58 ans. *Matthieu* étoit un de ces auteurs ſubalternes, qui écrivent facilement, mais avec platitude & avec baſſeſſe. Il a compoſé : I. *L'Hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le regne de* Henri *le Grand*, 1624, in-8°. Elle eſt ſemée d'anecdotes ſinguliéres & de faits curieux. Son ſtyle affecte, de mauvais gout, rampant, ne répond pas à la grandeur du ſujet. II. *Hiſtoire de la mort déplorable d'*Henri *le Grand*, Paris 1611, in-fol. 1612 ;

in-8°. III. *Hiſtoire de S. Louis*, 1618, in-8°. IV. *Hiſtoire de Louis XI*, in-fol., eſtimée. V. *Hiſtoire de France ſous François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII*; Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; publiée par les ſoins de ſon fils, qui a ajoûté à l'ouvrage de ſon pere l'*Hiſtoire de Louis XIII*, juſqu'en 1621. Le grand défaut de *Matthieu* eſt d'affecter, dans le récit de l'Hiſtoire moderne, une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne. Il en rappelle mille traits qui ne ſont rien à ſon ſujet, & dont l'entaſſement met de la confuſion & de l'obſcurité dans la narration. VI. *Quatrains ſur la Vie & la Mort*, dont la morale eſt utile & la verſification languiſſante. VII. *La Guiſiade*, tragédie, a Lyon, 1589, in-8°. Cette piéce eſt recherchée, parce que le maſſacre du duc de *Guiſe* y eſt repréſenté au naturel.

VI. MATTHIEU DEL NASSARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, paſſa en France où *François I* le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique *Oratoire*, qu'il portoit avec lui dans toutes ſes campagnes. *Matthieu* grava des *Camées* de toute eſpèce. On l'employa auſſi à graver ſur des cryſtaux. La gravure n'étoit pas ſon ſeul talent; il deſſinoit très-bien. Il poſſédoit auſſi parfaitement la muſique; le roi ſe plaiſoit même ſouvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuſe journée de Pavie, *Matthieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone; mais *François I* dépêcha vers cet illuſtre graveur, des couriers pour le rappeller en France. *Matthieu* y revint, & fut nommé graveur général des monnoies. Une fortune honnête, & ſon mariage avec une Françoiſe, le fixerent dans le royaume juſqu'à ſa mort, qui arriva peu de tems après celle de *François I*. *Matthieu* étoit d'un caractere liant. Il avoit un cœur bienfaiſant & l'eſprit enjoué; mais il connoiſſoit la ſupériorité de ſon mérite. Il briſa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un ſeigneur, en ayant offert une ſomme trop modique, refuſa de l'accepter en préſent. Il mour. vers l'an 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) né à Sienne vers l'an 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, dans la botanique & la médecine. Il joignoit à ces connoiſſances une littérature agréable. On a de lui des *Commentaires* ſur les VI livres de *Dioſcoride*, écrits avec jugement & remplis d'érudition; a Veniſe 1565, in-folio, avec figures; & à Bâle, 1598. Cette derniére édition, moins eſtimée que la précédente, fut enrichie de notes par *Gaſpard Bartholin*. Il y en a une traduction françoiſe, dont la meilleure édition eſt de *Deſmoulins*, Lyon 1572, in-f. *Matthiole* laiſſa encore d'autres ouvrages, & mourut de la peſte en 1577. Il avoit ſervi *Ferdinand* archiduc d'Autriche, pendant 2 ans, en qualité de premier médecin.

MATTI, (Dom Emmanuel) né l'an 1663 à Oropeſa, ville de la nouvelle Caſtille, réuſſit de bonne heure dans la poëſie, & fit paroître ſes eſſais l'an 1682, en un vol. in-4°. Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une dame de très-haut rang, des ſentimens trop tendres pour ce jeune poëte. Il fit, pour s'y ſouſtraire, un voyage à Rome, & y fut reçu membre de l'académie des Arcades. *Innocent XII*, charmé de ſon eſprit, le nomma au doyenné d'Alicante, où il mourut en 1737. Il avoit aidé le cardinal d'*Aguirre* à faire ſa collection

des *Conciles d'Eſpagne*. Ses *Lettres* & ſes *Poëſies Latines*, (Madrid 1735, 2 vol. in-12. & 1738 in-4°, 2 vol. à Amſterdam,) prouvent qu'il avoit de la facilité & de l'imagination.

MATY, *Voyez* BAUDRAND.

MAUBERT, *Voyez* GOUVEST de *Maubert*.

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch en 1696, devint médecin du duc de *Wirtemberg*, & profeſſeur en médecine, en chirurgie & en anatomie à Tubinge, où il mourut l'an 1751, avec une réputation diſtinguée. On de lui un grand nombre de *Thèſes de Médecine* eſtimées : *V.* ST-YVES.

MAUCOMBLE, (Jean-François Dieu-Donné de) officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, quitta de bonne-heure l'état militaire pour cultiver la littérature. Il donna une Tragédie bourgeoiſe intitulée : *Les Amans déſeſpérés*, ou *le Comte d'Olinval*, qui n'eut pas beaucoup de ſuccès. L'auteur eſt plus connu par deux Romans agréables. Le 1er eſt : *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, qu'on lit avec quelque plaiſir. Le 2e eſt l'*Hiſtoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même*. Il y règne plus d'intérêt que dans le précédent. Mais de tous ſes ouvrages, celui qui mérite le plus d'être lu, eſt un bon *Abrégé de l'Hiſtoire de Nimes*, in-8°. Ce livre eſt bien fait, curieux & intéreſſant. Une maladie de poitrine termina les jours de cet écrivain eſtimable en 1768. Il avoit l'ame ſenſible & un excellent caractère.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon en 1619, chanoine de l'égliſe de Reims, mourut en 1708 à 90 ans. Sa vieilleſſe fut celle d'un philoſophe chrétien, qui jouit des biens que lui accorde la providence, & ſupporte les maux en attendant patiemment un ſort meilleur. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la converſation, écrivoit poliment, & s'acquit une gr. réputation par ſes ouvrages & par ſes vers. L'abbé de *Maucroix* avoit d'abord fréquenté le barreau ; mais dégoûté de la ſéchereſſe de la juriſprudence, il ſe livra à la belle littérature. On a de lui pluſieurs *Traductions* écrites d'un ſtyle pur, mais languiſſant, & qui rendent le ſens de l'auteur, mais qui ſouvent en affoibliſſent les tours & les penſées. Les principales ſont : I. Celle des *Philippiques* de *Démoſthènes*. II. De l'*Euthydemas*, Dialogue de *Platon*. III. De quelques Harangues de *Cicéron*. IV. Du *Rationarium Temporum* du Pere *Petau*, Paris 1683, 3 vol. in-12. V. De l'*Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre*, par *Nic. Sanderus*. VI. Des *Vies* des cardinaux *Polus* & *Campegge*, 1675 & 1677, 2 vol. in-12. VII. Des *Homélies de S. Jean-Chryſoſtôme* au peuple d'Antioche, 1681, in-8°. *Maucroix* étoit très-lié avec *Boileau*, *Racine*, & ſur-tout avec l'inimitable *la Fontaine*. Cette union l'engagea de donner avec ce Fabuliſte, en 1685, en 2 vol. in-12, un Recueil d'*Œuvres diverſes*. On donna auſſi en 1726 les *Nouvelles Œuvres* de *Maucroix*. On y trouve des Poëſies qui manquent d'imagination.

MAUDEN, (David de) théologien, né à Anvers en 1575, fut curé de Ste Marie à Bruxelles, & doyen de S. Pierre de Breda. Il mourut à Bruxelles en 1641, dans ſa 66e année. On a de lui, en latin : I. Une Vie de *Tobie*, intitulée *le Miroir de la Vie morale*, in-fol. II. Des *Diſcours moraux ſur le Décalogue*, in-fol. III. L'*Alethologie*, ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Nor-

mandie, mort à Paris en 1709 à 75 ans, profeſſa les humanités dans ſa congrégation avec ſuccès. Il ſe conſacra enſuite à la chaire & aux miſſions. Après avoir rempli dignement ce miniſtere, il donna pluſieurs ouvrâges au public. Les principaux ſont : I. *Traité de la Religion contre les Athées, les Déiſtes & les nouveaux Pyrrhoniens :* livre ſolide, dont la meilleure édition eſt de 1698. II. Les *Pſeaumes de David*, traduits en vers François, in-12. La verſification en eſt foible & incorrecte. III. Des *Mélanges* de diverſes *Poëſies*, en 1681, in-12 : recueil mêlé de bon & de mauvais. IV. Des excellentes *Analyſes* des *Evangiles*, des *Epitres* de *S. Paul*, & des *Epitres Canoniques*, en 8 vol. in-12, qui ſont encore très-recherchées aujourd'hui, & qui viennent d'être réimprimées à Toulouſe avec quelques changemens. Ces Analyſes, très-bien faites, prouvent l'eſprit d'ordre, le jugement & le ſçavoir de l'auteur. V. *Méditations* pour une retraite eccléſiaſtique de dix jours, in-12. VI. *Diſſertation ſur la Goutte*, 1689, in-12. Le P. *Mauduit* avoit la candeur d'un ſçavant attaché à ſon cabinet, & les mœurs d'un digne miniſtre des autels.

MAUGRAS, (Jean-François) Pariſien, prêtre de la Doctrine Chrétienne, enſeigna avec ſuccès les humanités dans les colléges de ſa congrégation. Les chaires de Paris retentirent enſuite de ſon éloquence. Il ſe ſignala ſur-tout par ſes inſtructions familiéres ; mais l'ardeur extrême avec laquelle il ſe livra à ce ſaint exercice, lui cauſa un crachement de ſang dont il mourut en 1726, à 44 ans. On a de lui : I. Des *Inſtructions Chrétiennes, pour faire un ſaint uſage des affictions*, en 2 petits vol. in-12. II. Une *Inſtruction Chrétienne ſur les dangers du Luxe*. III. Quatre *Lettres*, en forme de Conſultation, *en faveur des Pauvres des Paroiſſes*. IV. Les *Vies des deux* Tobies, *de* Ste Monique *& de* Ste Geneviève ; avec des *Réflexions à l'uſage des Familles & des Ecoles Chrétiennes*, &c. Une piété tendre & éclairée, une douceur & une modeſtie peu communes, étoient les vertus qui diſtinguoient le Pere *Maugras* dans le monde. On les retrouve dans ſes ouvrages.

MAUGUIN, (Gilbert) préſident de la cour des monnoies de Paris, habile dans la connoiſſance de l'antiquité eccléſiaſtique, publia contre le Pere *Sirmond*, une Diſſertation intitulée : *Vindiciæ Prædeſtinationis & Gratiæ*, qu'on trouve dans le Recueil qu'il donna à Paris en 1650, 2 vol. in-4°, ſous ce titre : *Veterum Scriptorum qui in IX° ſæculo de Gratiâ ſcripſêre, Opera.* Il y ſoutient que *Goteſcalc* n'a point enſeigné l'héréſie Prédeſtinatienne. Cet ouvrage, écrit avec autant de chaleur que d'érudition, renferme des piéces curieuſes qui n'avoient pas encore vu le jour. Elles ſervent beaucoup à éclaircir les dogmes & l'Hiſtoire de l'Egliſe. Si l'auteur n'a pas raiſon en tout, on voit qu'il n'a rien oublié pour l'avoir. Ce ſçavant magiſtrat mourut en 1674, dans un âgé fort avancé, & avec une grande réputation de ſçavoir & d'intégrité. Il laiſſa tous ſes livres théologiques, tant imprimés que manuſcrits, aux Auguſtins du fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital-général.

MAULEON, (Auger de) ſieur de *Granier*, eccléſiaſtique, natif de Breſſe, ſe fit connoître au XVIIe ſiecle, par l'édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, Paris 1628 ;

de ceux de M. de *Villeroi* ; des *Lettres* du cardinal d'*Oſſat*, &c. Il fut reçu de l'académie Françoiſe en 1635 ; mais on l'en retrancha l'année ſuivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) né à St-Malo en 1698 d'une famille noble, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup de penchant pour les mathématiques & pour la guerre. Il entra dans les Mouſquetaires en 1718, & donna à l'étude le loiſir que lui laiſſoit le ſervice. Après avoir paſſé 2 années dans ce corps, il obtint une compagnie de cavalerie dans le régiment de la *Roche-Guyon* ; mais il ne la garda pas long-tems. Son goût pour les mathématiques l'engagea à quitter la profeſſion des armes, pour ſe livrer entiérement aux ſciences exactes. Il remit ſa compagnie, & obtint une place à l'académie des ſciences en 1723. Quatre ou cinq ans après, le deſir de s'inſtruire le conduiſit à Londres, où la ſociété royale lui ouvrit ſes portes. De retour en France, il paſſa à Bâle pour converſer avec les freres *Bernoulli*, l'ornement de la Suiſſe. Des connoiſſances nouvelles, & l'amitié de ces deux célèbres mathématiciens furent le fruit de ce voyage. Sa réputation & ſes talens le firent choiſir en 1736, pour être à la tête des académiciens que *Louis XV* envoya dans le Nord pour déterminer la figure de la terre. Il fut le chef & l'auteur de cette entrepriſe, exécutée en un an avec toute la diligence & tout le ſuccès qu'on pouvoit eſpérer de ces nouveaux *Argonautes*. Le prince royal de Pruſſe devenu roi, & grand roi, l'appella auprès de lui pour lui confier la préſidence & la direction de l'académie de Berlin. Ce monarque étoit alors en guerre avec l'empereur ; *Maupertuis* en voulut partager les périls : il s'expoſa courageuſement à la bataille de Molwits, fut pris & pillé par les Huſſards. Envoyé à Vienne, l'empereur lui fit l'accueil le plus diſtingué. Ayant dit à ce prince que parmi les choſes que les Huſſards lui avoient priſes, il regrettoit beaucoup une montre de *Greham*, célèbre horloger Anglois, laquelle lui étoit d'un grand ſecours pour ſes obſervations aſtronomiques ; l'empereur qui en avoit une du même artiſte, mais enrichie de diamans, dit à *Maupertuis* : *C'eſt une plaiſanterie que les Huſſards ont voulu vous faire ; ils m'ont rapporté votre Montre : la voilà, je vous la rends.* On ajoûte que l'impératrice-reine lui demandant des nouvelles de Pruſſe, lui-dit : *Vous connoiſſez la Reine de Suède, ſœur du Roi de Pruſſe ; on dit que c'eſt la plus belle Princeſſe du monde.--Madame*, répondit Maupertuis, *je l'avois cru juſqu'à ce jour.* Sa captivité ne fut ni dure, ni longue. L'empereur & l'impératrice-reine lui permirent de partir pour Berlin, après l'avoir comblé de marques de bonté & d'eſtime. *Maupertuis* repaſſa en France, où ſes amis ſe flattoient de le poſſéder ; mais une imagination ardente & une vive curioſité ne lui permettoient pas de ſe fixer, ni d'être heureux. Il repartit pour la Pruſſe, & n'y fut pas plutôt, qu'il ſe repentit d'avoir renoncé à ſa patrie. *Fréderic* le dédommagea de ſes pertes par des bienfaits, par la confiance la plus intime ; mais né avec une triſte inquiétude d'eſprit, il fut malheureux au ſein des honneurs & des plaiſirs. Un tel caractére ne promet point une vie pacifique : auſſi *Maupertuis* eut-il pluſieurs querelles. Les plus célèbres ſont ſa diſ-

pute avec *Koënig*, professeur de philosophie à Franeker, & celle qu'il eut avec le celèbre *Voltaire*, querelle qui fut une suite de la précédente. Le président de l'académie de Berlin avoit inséré dans le volume des Mémoires de cette compagnie pour l'année 1746, un *Ecrit* sur les loix du mouvement & du repos, déduites d'un principe métaphysique : ce principe est celui de *la moindre quantité d'action*. *Koënig* ne se contenta pas de l'attaquer, mais il en attribua l'invention à *Leibnitz*, en citant un fragment d'une *Lettre* qu'il prétendoit que ce sçavant avoit écrite autrefois à *Hermann*, professeur à Bâle en Suisse. *Maupertuis*, piqué du soupçon de plagiât, engagea l'académie de Berlin à sommer *Koënig* de produire l'original de la Lettre citée. Le professeur n'ayant pas pu satisfaire à cette demande, fut exclu unanimement de l'académie dont il étoit membre. Plusieurs écrits furent la suite de cette guerre : & ce fut alors que *Voltaire* se mit sous les armes. Il avoit été d'abord lié très-étroitement avec *Maupertuis*, qu'il regardoit comme son maître dans les mathématiques ; mais leurs talens étant différens, ils étoient mutuellement jaloux l'un de l'autre : le philosophe l'étoit du bel-esprit, & le bel-esprit du philosophe. Cette jalousie éclata à la cour du roi de Prusse, dont les faveurs ne pouvoient être partagées assez également pour écarter loin d'eux les petitesses de l'envie. *Voltaire*, sensible à quelques procédés de *Maupertuis*, prit occasion de la querelle de *Koënig* pou soulager sa bile. Envain le roi de Prusse lui ordonna de rester neutre dans ce procès : il débuta par une *Réponse* fort amère *d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris*, au sujet du démêlé du président de l'académie de Berlin & du professeur de Franeker. Cette premiére satyre fut suivie de la *Diatribe du Docteur Akakia* : critique sanglante de la personne & des ouvrages de son ennemi. Il y règne une finesse d'ironie & une gaieté d'imagination charmantes. L'auteur se moque de toutes les idees que son adversaire avoit consignées dans ses *Œuvres* & surtout dans ses *Lettres*. Il rit principalement du projet d'établir une ville Latine ; de celui de ne point payer les médecins lorsqu'ils ne guérissent pas les malades ; de la démonstration de l'existence de Dieu par une formule d'Algèbre ; du conseil de disséquer des cerveaux de Géans, afin de sonder la nature de l'ame ; de celui de faire un trou qui allât jusqu'au centre de la Terre, &c. Les traits lancés sur l'auteur du *Voyage* au Pole, étonnérent ses partisans, & firent gémir les vrais philosophes. On opposa aux satyres de *Voltaire*, les éloges dont il avoit comblé son ennemi. En 1738, *Maupertuis* étoit un *Génie sublime* ; notre *plus grand Mathématicien* ; un *Archimède*, un *Christophe Colomb* pour les découvertes ; un *Michel-Ange*, un *Albane* pour le style. En 1752, ce n'étoit plus qu'un *esprit bizarre*, un *raisonneur extravagant*, un *Philosophe insensé*. Si *Voltaire* se satisfit en suivant les conseils de la vengeance, il affoiblit l'estime du public pour son caractére, & s'attira en même tems une disgrace éclatante. Les désagrémens qu'il essuya l'ayant obligé de se retirer de la cour de Prusse au commencement de 1753, il se consola dans son malheur par de nouvelles Satyres. *Maupertuis* lui envoya un cartel, & il n'y répondit que par des

des plaiſanteries. Il le peignit comme un *vieux Capitaine de Cavalerie traveſti en Philoſophe* ; l'*air diſtrait & précipité*, l'*œil rond & petit*, la *perruque de même*, le *nez écraſé*, la *phyſionomie mauvaiſe*, le *viſage plat*, & l'*eſprit plein de lui-même*. Cette farce ingénieuſe finit d'une maniére triſte. Le roi de Pruſſe fit arrêter *Voltaire* à Francfort, avec ſa niéce qui étoit venue l'y joindre; & on accuſa *Maupertuis* d'avoir porté le monarque à cette démarche. Cependant des maux de poitrine, des crachemens de ſang obligérent le préſident de l'académie de Berlin de revenir de nouveau en France. Il y paſſa depuis 1756, juſqu'au mois de Mai 1758, qu'il ſe rendit à Bâle auprès de MM. *Bernoulli*, dans les bras deſquels il mourut très-chrétiennement le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ce philoſophe étoit d'une vivacité extrême, qui éclatoit dans ſa tête & dans ſes yeux continuellement agités. Cet air de vivacité, joint à la maniére dont il s'habilloit & dont il ſe préſentoit, le rendoit aſſez ſingulier. Il étoit d'ailleurs poli, careſſant même, parlant avec facilité & avec eſprit. Malgré ces avantages qui plaiſent dans la ſociété, il paſſa une vie triſte. Un amour-propre trop ſenſible, je ne ſçais quoi d'ardent, de ſombre, d'impérieux, de tranchant dans le caractére, une envie extrême de parvenir & de faire ſa cour, firent tort à ſon bonheur & à ſa philoſophie. Il fut quelquefois dans ſon ſtyle le ſinge de *Fontenelle*; il auroit été plus heureux pour lui de l'être dans ſa conduite. Ses ouvrages ont été recueillis à Lyon en 1756, en 4 vol. in-8°. Comme écrivain, il avoit du génie, de l'eſprit, du feu, de l'imagination; mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, un ton ſec & bruſque, un ſtyle plus roide que ferme, des paradoxes, des idées fauſſes, &c. Sa littérature étoit médiocre; & il faiſoit moins d'honneur à l'académie Françoiſe, dont il étoit membre, qu'à celle des ſciences. Ses principaux ouvrages ſont : I. La *Figure de la Terre, déterminée*. II. La *Meſure d'un dégré du Méridien*. III. *Diſcours ſur la figure des Aſtres*. IV. *Elémens de Géographie*. V. *Aſtronomie Nautique*. VI. *Elémens d'Aſtronomie*. VII. *Diſſertation Phyſique à l'occaſion d'un Nègre blanc*. VIII. *Vénus Phyſique*. IX. *Eſſai de Coſmographie*. X. *Réflexions ſur l'origine des Langues*. XI. *Eſſai de Philoſophie morale*, où il rend malheureux en parlant du bonheur. XII. Pluſieurs *Lettres*, où l'on trouve les petiteſſes du bel-eſprit & les vues du philoſophe. XIII. *Eloge de M. de Monteſquieu*, fort inférieur à celui dont un des premiers génies de notre ſiécle a orné le *Dictionnaire Encyclopédique*.

MAUPERTUY, (Jean-baptiſte Drouet de) né à Paris en 1650, d'une famille noble originaire du Berri, fit ſes études au collége de *Louis le Grand*. Son eſprit & ſon goût pour l'éloquence & pour la poëſie, lui firent des admirateurs de ſes maîtres. Il parut enſuite dans le barreau, & s'en dégoûta. Les fleurs d'une littérature légére & frivole, lui avoient fait perdre le goût des fruits de la juriſprudence. Un de ſes oncles, fermier-général, crut le guérir de ſon penchant pour le théâtre & pour les romans, en lui procurant un emploi conſidérable dans une des provinces du royaume. *Maupertuy*, qui n'avoit alors que 22 ans, ſe repoſa ſur des commis fidèles & laborieux: & bien loin d'amaſſer du bien, il diſſipa ſon patrimoine.

De retour à Paris à l'âge d'environ 40 ans, il renonça ſubitement au monde. Après une retraite de 2 ans, il prit l'habit eccléſiaſtique en 1692, paſſa 5 ans dans un ſéminaire, ſe retira enſuite dans l'abbaye de Sept-Fonts, & 5 ans après dans une ſolitude du Berri. Son mérite lui procura un canonicat à Bourges en 1702. De Bourges il paſſa à Vienne, d'où il revint à Paris, après avoir reçu les ordres ſacrés. Il ſe retira quelque tems après à S. Germain-en-Laye, où il mourut en 1730, âgé de 80 ans. On a de lui un très-grand nombre de *Traductions* Françoiſes. Les principales ſont celles, I. Du 1er livre des *Inſtitutions* de *Lactance*, in-12. II. Du *Traité de la Providence* & du *Timothée* de *Salvien*, chacun un vol. in-12. III. Des *Actes des Martyrs* recueillis par Dom *Ruinart*. IV. De l'*Hiſtoire des Goths* de *Jornandès*, in-12. V. De la *Vie du Frere Arſene de Janſon*, *Religieux de La Trappe*, connu ſous le nom *du Comte de Roſemberg*, in-12. VI. De la *Pratique des Exercices ſpirituels* de *S. Ignace*, in-12. VII. Du *Traité* Latin de *Leſſius*, *ſur le choix d'une Religion*, in-12. VIII. De l'*Euphormion* de *Barclai*, 1711, 3 vol. ou 1713, un vol. in-12. On a encore de lui pluſieurs livres de piété. I. Les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*. II. L'*Hiſtoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonts*, in-12. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidélité. III. L'*Hiſtoire de la Sainte Egliſe de Vienne*, in-4°. IV. *Priéres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques*, in-12. V. *De la Vénération rendue aux Reliques des Saints*, in-12. VI. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. VII. La *Femme foible*, ou *les Dangers d'un commerce fréquent & aſſidu avec les Hommes*, in-12, &c. Le ſtyle de ces différens ouvrages eſt ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élégance; mais il manque quelquefois de pureté & de préciſion, & la forme n'en eſt pas toujours auſſi bonne que le fonds.

MAUR, (St) célèbre diſciple de *S. Benoît*, mort en 584. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de *S. Maur*. C'eſt une réforme approuvée par le pape *Grégoire XV*, en 1621: (*Voyez* COUR.) Cette Congrégation s'eſt diſtinguée dès le commencement par les vertus & le ſçavoir de ſes membres. Elle ſe ſoutient encore aujourd'hui avec aſſez de gloire. Il y a peut-être moins d'érudition qu'autrefois; mais il faut s'en prendre au ſiécle, qui, entiérement livré a la frivolité, ne fait aucun accueil aux recherches ſçavantes. Les principaux gens-de-lettres qu'elle a produits, ſont les Peres *Menard*, d'*Acheri*, *Mabillon*, *Ruinart*, *Germain*, *Lami*, *Montfaucon*, *Martini*, *Vaiſſette*, le *Nourri*, *Martianay*, *Martenne*, *Maſſuet*, &c. &c. Voyez l'*Hiſtoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*, publiée à Paris, ſous le titre de Bruxelles, in-4°, 1770, par Dom *Taſſin*.

MAUR, (Raban) *Voy.* RABAN-MAUR.

MAURAN, (Pierre) homme riche, fut regardé dans le XIIIe ſiécle comme le chef des Albigeois en Languedoc. On l'engagea par careſſes à comparoître devant le légat que le pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit ſubir, il déclara que *le Pain conſacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de J. C.* Les miſſionnaires ne purent s'empêcher de répandre des larmes ſur le blaſphême qu'ils venoient d'entendre, & ſur le malheur de celui qui l'avoit prononcé. Ils déclarérent *Mauran* héréti-

que, & le livrérent au comte de *Toulouſe*, qui le fit enfermer. Tous ſes biens furent confiſqués, & ſes châteaux démolis. *Mauran* promit alors de ſe convertir & d'abjurer ſes erreurs. Il ſortit de priſon, ſe préſenta nud, en caleçons, devant le peuple; & s'étant proſterné aux pieds du légat & de ſes collègues, il leur demanda pardon, reconnut ſes erreurs, les abjura, & promit de ſe ſoumettre à tous les ordres du légat. Le lendemain, l'évêque de Toulouſe & l'abbé de *S. Sernin* l'allérent prendre dans ſa priſon; il en ſortit nud & ſans chauſſure. Ces deux prélats le conduiſirent en le fuſtigeant juſqu'aux dégrés de l'autel, où il ſe proſterna aux pieds du légat, & abjura de nouveau ſes erreurs. On lui ordonna de partir dans 40 jours pour Jéruſalem, & d'y demeurer trois ans au ſervice des pauvres; avec promeſſe, s'il revenoit, de lui rendre ſes biens, excepté ſes châteaux, qu'on laiſſoit démolis en mémoire de ſa prévarication. Il fut condamné encore à une amende de 500 liv. peſant d'argent envers le comte de *Toulouſe*, ſon ſeigneur; à reſtituer les biens des égliſes qu'il avoit uſurpés; à rendre les uſures qu'il avoit exigées, & à réparer les dommages qu'il avoit cauſés aux pauvres.

MAURE, *V.* SAINTE-MAURE.

I. MAURICE, (St) chef de la *Légion Thébéenne*, étoit Chrétien avec tous les officiers & les ſoldats de cette Légion, compoſée de 6600 hommes. Les Bagaudes ayant excité des troubles dans les Gaules, *Dioclétien* y envoya cette Légion, appellée ſans doute *Thébéenne*, parce qu'elle avoit été levée dans la Thébaïde en Egypte. *Maurice* ayant paſſé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'emp. *Maximien* voulut ſe ſervir de lui & de ſes ſoldats, pour anéantir le Chriſtianiſme dans les Gaules. Cette propoſition fit horreur à *Maurice* & à ſa troupe. L'empereur, irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fût décimée. Ceux qui reſtoient proteſtant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur foi, l'empereur en fit encore mourir la dixiéme partie. Enfin, *Maximien* les voyant perſévérer dans la religion de J. C., ordonna qu'on les fît tous maſſacrer. Ses troupes les environnérent & les taillérent en piéces. *Maurice*, chef de cette Légion de héros Chrétiens, *Exupére* & *Candide*, officiers de la même troupe, ſe ſignalérent par leur conſtance & la vivacité de leur foi. Ce furent eux qui engagérent les ſoldats à ce généreux refus. Ce maſſacre fut exécuté vers l'an 286. *S. Maurice* eſt le patron d'un ordre célèbre dans les états du roi de Sardaigne, créé pour récompenſer le mérite militaire.

II. MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) né à Arabiſſe en Cappadoce l'an 539, étoit d'une famille diſtinguée, originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la cour de *Tibére Conſtantin*, il obtint le commandement des armées contre les Perſes. Il donna tant de marques de bravoure, que l'empereur lui donna ſa fille *Conſtantine* en mariage, & le fit couronner empereur en 582. Les Perſes ne ceſſoient de faire des incurſions ſur les terres des Romains. *Maurice* envoya contr'eux *Philippicus*, ſon beau-frere, qui eut d'abord des ſuccès brillans, mais qui ne ſe ſoutint pas tou-

jours avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement néceſſaires dans ce tems malheureux, l'empereur ordonna en 592, qu'aucun ſoldat ne ſe fit moine, qu'après avoir accompli le tems de la milice. *Maurice* donna un nouveau luſtre à ſon règne en rétabliſſant ſur ſon trône *Choſroès II*, roi de Perſe, qui en avoit été chaſſé par ſes ſujets. L'empire étoit alors en proie aux ravages des Abares. *Maurice* leur accorda une penſion d'environ 100,000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencérent la guerre à diverſes repriſes. Les Romains en firent périr plus de 50,000 dans différens combats, & firent près de 17000 priſonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au roi des Abares qu'il renverroit tous les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le prince Abare, infidèle à ſa promeſſe, demanda une rançon de 10,000 écus. Ce procédé indigna *Maurice*, qui refuſa la ſomme. Alors ce barbare, furieux, fit paſſer les captifs au fil de l'épée. L'empereur chercha à ſe venger de cette cruauté; il ſe préparoit à porter la guerre chez les Abares, lorſque *Phocas*, qui de ſimple centurion étoit parvenu aux premières dignités militaires, ſe fit proclamer empereur. Il pourſuivit *Maurice* juſqu'auprès de Chalcédoine, le prit priſonnier, & le condamna à perdre la tête. On égorgea les cinq fils de ce prince infortuné, aux yeux de leur pere. *Maurice*, s'humiliant ſous la main de Dieu, ne laiſſa échaper que ces paroles: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* Sa mort ſuivit celle de ſes fils, l'an 602. Pluſieurs écrivains ont jugé ce prince par ſes malheurs, au lieu de le juger par ſes actions: ils l'ont cru coupable, & l'ont condamné. Il eſt vrai qu'il ſouffrit que l'Italie fût vexée; mais il fut le pere des autres parties de ſon empire. Il rétablit la diſcipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, ſoutint la foi chancelante par ſes loix, & la piété par ſon exemple. Il aima les ſciences, & protégea les ſçavans. *Voy.* THÉOPHYLACTE, n° II.

III. MAURICE, arriere-petit-fils de *Fréderic II* électeur de Saxe, né en 1521, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe par ſon courage, & eut toujours les armes à la main tant qu'il vécut. Il ſervit l'empereur *Charles-Quint* en 1544 contre la France, & en 1546 contre la ligue de Smalkalde, à laquelle, quoique Proteſtant, il ne voulut jamais s'unir. L'empereur, pour le récompenſer de ſes ſervices, l'inveſtit l'an 1548 de l'électorat de Saxe, dont il avoit dépouillé *Jean-Fréderic* ſon couſin. *Maurice* ſe ligua depuis avec quelques princes de l'empire pour la délivrance du landgrave de Heſſe, que *Charles V* retenoit priſonnier; & enfin avec cet empereur contre le margrave de Brandebourg qui ravageoit les provinces d'Allemagne. Il l'attaqua en 1553, gagna ſur lui la bataille de Sivershauſen, & mourut deux jours après des bleſſures qu'il y reçut. C'étoit un des plus grands protecteurs des diſciples de *Luther*.

MAURICE, *Voy.* MORICE.

MAURICEAU, (François) chirurgien de Paris, s'appliqua pendant pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès à la théorie & à la pratique de ſon art. Il ſe borna enſuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & il fut à la tête de tous les

opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, fruits de son expérience & de ses réflexions. I. *Traité des maladies des Femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, 1694, in-4°. avec figures. Il y a plusieurs autres éditions de ce livre excellent, traduit en Allemand, en Anglois, en Flamend, en Italien & en Latin. Cette dernière version est de l'auteur lui-même. II. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des Femmes, & sur leurs maladies & celles des Enfans nouveaux nés*, 1694. III. *Dernières observations sur les maladies des Femmes grosses & accouchées*, in-4°, 1708 : ces deux derniers ouvrages forment le 2e vol. de son *Traité*. L'auteur mourut en 1709, avec la réputation d'un homme d'une très-grande probité & d'une prudence consommée. Quelques années avant sa mort, il s'étoit retiré à la campagne, pour se préparer dans la retraite au dernier passage.

MAUROLICO, (François) né à Messine en 1494, abbé de *Ste Marie-du-Port* en Sicile, se rendit très-habile dans les belles-lettres & dans les sciences. Il enseigna les mathématiques à Messine avec réputation. Ce sçavant possédoit à un tel dégré l'art si nécessaire & si rare de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Edition* des *Sphériques de Théodose*, in-fol. II. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonii Pergæi*, in-fol. III. *Archimedis monumenta omnia*, in-fol. IV. *Euclidis Phenomena*, in-4°. V. *Martyrologium*, in-4°. VI. *Sicanicarum rerum compendium*, in-8°. VII. *Rime*, 1552, in-8°. VIII. *Opuscula Mathematica*, 1575, in-4°. IX. *Arithmeticorum libri duo*, in-8°. X. *Photismus de lumine & umbra*, in-4°. XI. *Problemata mechanica ad Magnetem & ad Pyxidem nauticam pertinentia*, in-4°. XII. *Cosmographiæ de forma, situ, numeroque Cœlorum Elementariorum*, in-4°. *Maurolico* à une mémoire étendue joignoit un esprit pénétrant & aisé. C'étoit un génie propre à la méditation : il étoit toujours renfermé en lui-même, & ce n'étoit qu'avec peine qu'on lui arrachoit quelques paroles sur d'autres objets que celui de ses études favorites. Il fut enlevé aux lettres en 1575, à 81 ans.

MAURUS, (Firmus) *Voyez* FIRMUS.

MAURUS, (Terentianus) florissoit sous *Trajan*, suivant les uns, & sous les derniers *Antonins*, suivant d'autres. Il étoit gouverneur de Syenne, aujourd'hui Asna, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit *Poëme* Latin sur les *Règles de la Poëtie & de la Versification*, écrit avec goût & avec élégance. On le trouve dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire* ; & séparément, sous le titre *De arte metrica*, 1531, in-4°.

MAUSOLE, roi de la Carie. Après sa mort, *Artemise* sa femme lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est de-là qu'on a appellé *Mausolées* les sépulchres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, & président en la cour des Aides à Montpellier, mort en 1650 à 70 ans, passoit pour le premier homme de son tems dans l'intelligence du Grec. On a de lui : I. Des *Notes* très-estimées sur *Harpocration*. II. Des *Re-*

marques ſçavantes ſur le *Traité des Monts & des Fleuves*, attribué à *Plutarque*. III. Quelques *Opuſcules*, qui décèlent, ainſi que ſes autres ouvrages, un critique judicieux.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) auditeur de la chambre des comptes de Paris, membre de l'académie des inſcriptions, naquit à Beaune en 1654, & mourut en 1737, avec la réputation d'un ſçavant aimable & enjoué. Il eſt au rang des poëtes médiocres, qui ont produit quelques vers heureux. Ses *Poëſies* ſont répandues dans le *Mercure*, dans le *Journal de Verdun* & dans d'autres recueils. On a encore de lui : I. Une édition de l'*Abrégé Chronologique* du Pere *Petau*, en 4 vol. in-12. II. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles ſont honneur à ſon ſçavoir & à ſa ſagacité.

I. MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'empereur *Maximien-Hercule*, & gendre de *Galére-Maximien*, profita de l'abdication de ſon pere pour avoir part au gouvernement. Il ſe fit déclarer Auguſte en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea enſuite ſon pere à reprendre la pourpre, contraignit *Sevére* de ſe renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galére-Maximien* marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite, ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les démêlés qui s'élevérent entre le pere & le fils ; mais *Maximien-Hercule*, chaſſé de Rome & fugitif dans les Gaules, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après ſa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit déteſter par ſes cruautés & par les perſécutions qu'il ſuſcita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Conſtantin* réſolut de faire la guerre à *Maxence*, qui étoit revenu à Rome. Ce tyran ſortit de cette capitale le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer ; mais le pont ſur lequel il paſſoit en donnant ſes ordres, ayant croulé ſous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Conſtantin* entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare n'étoit point fils de *Maximien* ; mais que ſa mere l'avoit ſuppoſé, pour ſe faire aimer de ſon époux. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'avoit aucune des qualités de ſon pere. Il étoit lâche & peſant, d'une figure déſagréable, & d'un eſprit encore plus mal fait. Sa fierté aliéna tous les cœurs.

II. MAXENCE, (Jean) moine de Scythie au VIe ſiécle, ſoutint à Conſtantinople, devant les légats du pape *Hormiſdas*, la vérité de cette propoſition : *Un de la Trinité a ſouffert dans ſa chair.* Il eut, en Orient & en Occident, des partiſans & des adverſaires. Sa propoſition fut approuvée dans la ſuite par le Ve concile général & par le pape *Martin I.* Il compoſa un ouvrage contre les Acéphales, que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres.* Il fut un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *S. Auguſtin*, dont il étoit un digne diſciple. Il faut le diſtinguer de *S. MAXENCE*, évêque de Trèves au IVe ſiécle, & frere de *S. Maximin.*

I. MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Eſpagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & paſſa dans les Gaules, où les légions mécontentes de *Gratien* le

reconnurent. Trèves fut le siége de son empire. *Gratien* marcha contre ce rebelle ; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses officiers, & fut tué à Lyon par *Andragate* dans un festin. Le barbare *Maxime* lui refusa les honneurs de la sépulture. Maître des Gaules, de l'Espagne & l'Angleterre, il envoya des ambassadeurs à *Théodose*, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. On lui donna des espérances ; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuser, il passa les Alpes, & marcha contre *Valentinien* le *Jeune*, qui chercha un asyle à Thessalonique auprès de *Théodose*. *Maxime*, fondant sur l'Italie à la faveur de cette fuite, s'empara de Plaisance, de Modène, de Reggio, de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillages, violences, sacriléges, ses soldats se permirent tout, à l'exemple de leur chef. *Théodose* se disposa à punir l'usurpateur ; pour tromper *Maxime*, il fait les préparatifs d'une armée navale. *Maxime* donne dans le piége, & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. *Théodose*, à cette nouvelle, précipite sa marche, atteint son armée, le défait, marche vers Aquilée où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'assaut. Alors les propres soldats de *Maxime* l'amènent au vainqueur, les pieds nuds & les mains liées. *Théodose* s'attendrit sur son malheur, après lui avoir reproché ses crimes ; & il alloit lui accorder la vie, lorsque les soldats lui tranchérent la tête le 26 Août de l'an 388. *Victor* son fils, qu'il avoit fait Auguste, fut pris au mois de Septembre suivant, & décapité comme son pere. *Andragate*, général de la flotte de *Maxime* & assassin de *Gratien*, n'espérant aucune grace, se précipita dans la mer. Ainsi finit cette sangl. tragédie. *V.* I. MARTIN.

II. MAXIME, (*Petronius-Maximus*) né l'an 395, d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III.* Pour s'affermir sur le trône, il épousa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime ; *Maxime* lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appella secrettement *Genseric*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite ; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettérent sur lui & l'assommérent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jettérent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son règne ne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques vertus ; il aimoit les sciences & les cultivoit. Prudent dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, il se gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau d'un poids insupportable. *Heureux Damoclès*, s'écrioit-il dans son désespoir, *tu ne fus Roi que pendant un repas* !

III. MAXIME III, (St) évêque de Jérusalem, successeur de *S. Ma-*

caire en 351, fut condamné aux mines sous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défense de la Foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette derniere assemblée. *S. Paphnuce*, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit *S. Maxime* par la main en lui disant : *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous de mes souffrances pour J. C., & que j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels pour jouir plus abondamment de la lumiére divine, je ne saurois vous voir assis dans une assemblée de méchans, ni vous voir tenir de rang entre les ouvriers d'iniquité.* Il le fit ensuite sortir de ce lieu & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne se signala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, 2 ans après, un concile à Jérusalem, où *S. Athanase* fut reçu à la communion de l'Eglise. Les Ariens furent si irrités du résultat de ce concile, qu'ils déposérent *Maxime*. Ce saint évêque termina sa carriére en 350.

IV. MAXIME DE TURIN, (St) ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au Ve siécle, est célébre par sa piété & par sa science. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, & d'*Eusébe d'Emèse*. Elles sont dans la Bibliothèque des Peres.

V. MAXIME, (St) abbé & confesseur dans le VIIe siécle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éléva avec zèle contre l'héréſie des Monothélites, qui le persécutérent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attribués à *S. Denys* l'Aréopagite, & plusieurs autres ouvrages, dont le Pere *Combefis* Dominicain a donné une bonne édition, 1675, en 2 vol. in-fol.

VI. MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur *Commode*. Les 41 *Discours* qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres 1740, in-4°; & traduits en françois par *M. Formey*, Leyde 1762, in-12.

VII. MAXIME le *Cynique*, natif d'Ephèse, se mêloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de *Julien* l'Apostat, (*Voy.* ce mot) qui le combla d'honneurs & soumit ses ouvrages à sa censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assûra qu'il remporteroit des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada (dit-on) que l'ame de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* périt, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'empereur *Valens* ayant donné un arrêt de mort contre les Magico-sophistes, le maître de *Julien* expira à Ephèse dans les tortures, en 366.

MAXIME, *Voyez* PUPIEN.

I. MAXIMIEN-HERCULE, *ou* VALERE-MAXIMIEN, (*Marius-Aurelius-Valerius-Maximianus-Herculius*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très-pauvres: il s'avança, par ses qualités guerriéres, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286,

& lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Eſpagne. Sa valeur éclata contre pluſieurs nations barbares; mais il fut repouſſé avec beaucoup de perte par *Carauſius*, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre *Aurelius Julianus*, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les pourſuivit dans leurs montagnes, les força à ſe rendre, & les tranſporta dans d'autres pays. L'empereur *Dioclétien*, s'étant dépouillé de la pourpre Impériale en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obeit; mais ſur la fin de l'année, *Maxence* ſon fils l'engagea à la reprendre. *Maximien*, ingrat envers ſon enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les ſoldats s'étant ſoulevés contre lui, il fut obligé de ſe retirer dans les Gaules auprès de *Conſtantin*, qui épouſa ſa fille *Fauſtine*. Auſſi peu fidèle à ſon gendre qu'il l'avoit été à ſon fils, il engagea ſa fille à trahir ſon mari, & à faire enſorte que la chambre où il couchoit fût ouverte toute la nuit. *Fauſtine* lui promit tout dans le deſſein d'avertir *Conſtantin*, qui fit coucher un eunuque à ſa place. Le meurtrier vient au milieu de la nuit, tue l'eunuque, & crie que *Conſtantin* eſt mort. *Conſtantin* paroit à l'inſtant avec ſes gardes, reproche à ce monſtre ſon ingratitude & ſes crimes, le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choiſir ſon genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marſeille. C'étoit un grand capitaine; mais il avoit le cœur d'un ſcélérat. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conſervé la ruſticité de ſa naiſſance. Ses vices étoient peints ſur ſa figure.

II. MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens ſi pauvres, que dans ſa jeuneſſe il garda les troupeaux: ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Armentaire*. Il s'avança par ſa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé Céſar en Orient l'an 292, lui fit épouſer ſa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates; enſuite à *Narsès*, roi des Perſes, qui le défirent entiérement l'an 297. Comme c'étoit par ſa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, juſqu'à le laiſſer marcher à pied près de ſon char l'eſpace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permiſſion de lever de nouvelles troupes, il tailla en piéces les Perſes dans un ſecond combat. *Narsès* abandonna ſon camp aux vainqueurs, qui y trouvérent des richeſſes immenſes, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute la politeſſe due à leur rang; mais il ne les céda à *Narsès*, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces en-deçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement ſon amour-propre, qu'il voulut ſe faire paſſer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raiſon; *Maximien* le força à abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguſte en même tems, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorſqu'ils ne pouvoient payer, on leur faiſoit ſouffrir les plus cruels ſupplices. On prétend qu'il faiſoit dévorer les hommes par des ours pour s'amuſer. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déja

perſécutés ſous *Dioclétien*, & avoit fait (dit-on) mettre ſecrettement le feu à ſon palais de Nicomédie, pour allumer la colére de cet empereur, à qui il perſuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentérent avec ſon âge : il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de ſon bien, fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il ſoupçonnoit n'avoir pas accuſé juſte. Un grand nombre de pauvres furent jettés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginoit qu'ils cachoient leurs richeſſes pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être expoſé à ces exécutions barbares, proclama empereur *Maxence*, qui le chaſſa de l'Italie en 306. *Galére*, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie qui ne fit qu'un ulcére de tout ſon corps. Dans cet état déplorable, il s'adreſſa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ſes fauſſes Divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monſtre conſerva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de ſa naiſſance. A ſon défaut d'éducation, il joignoit un caractére cruel & barbare. Les lettres ne purent l'adoucir : car il en étoit ennemi déclaré, ainſi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit ſon ame ; il étoit exceſſivement grand & d'une épaiſſeur monſtrueuſe. Son aſpect, ſa voix, ſes geſtes, tout en lui faiſoit peur, & portoit un caractére de réprobation.

I. MAXIMILIEN I, fils de *Fréderic IV*, le *Pacifique*, archiduc d'Autriche, naquit en 1459. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles* le *Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit : (*Voyez* l'article de cette princeſſe.) Créé roi des Romains en 1486, il ſe ſignala contre les François ; & monta ſur le trône impérial après la mort de ſon pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé ſa carriére plus glorieuſement que *Maximilien*. La victoire de Guinegatte ſur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuſe, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure ſouveraineté ; l'Artois, le Charolois & Nogent, à condition d'hommage. Jouiſſant en paix de toutes ces conquêtes, il épouſa en ſecondes noces *Blanche*, fille de *Galéas-Marie Sforce*, duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illuſtre, & l'argent ſeul fit le mariage. *Charles VIII*, roi de France, ayant enlevé le royaume de Naples à un bâtard de la maiſon d'Arragon ; *Maximilien*, appellé en Italie par *Jules II*, courut lui diſputer cette conquête. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes pour chaſſer les François ; mais leur armée, quoique compoſée de 40,000 hommes, fut défaite à Fornoue par celle de France qui n'étoit que de 8000. *Maximilien* eut enſuite à combattre les Suiſſes, qui achevoient d'ôter à la maiſon d'Autriche ce qui lui reſtoit dans leur pays. Lors de l'invaſion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambrai, dont le pape *Jules II* fut le moteur. *Maximilien* y entra : ſes troupes s'avancérent dans le Frioul & s'emparérent de Trieſte ; mais elles furent forcées de lever le ſiége de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Veniſe, il s'unit avec l'Eſpagne & le pape con-

tre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'eſpérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat ; il ne voyoit plus d'autre maniére de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. C'eſt dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Le pape s'étant moqué de la propoſition de la coadjutorerie, *Maximilien* penſa ſérieuſement à lui ſuccéder. Il gagna quelques cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reſte des voix, à la mort de *Jules* qu'il croyoit prochaine. Sa fameuſe *Lettre* à l'archiducheſſe *Marguerite* ſa fille, publiée par le ſçavant *Godefroi*, eſt un témoignage ſubſiſtant de ce deſſein bizarre. *Jules II* avoit badiné pluſieurs fois ſur ſes inclinations & ſur celles de *Maximilien*. Les *Electeurs*, diſoit-il, *au lieu de donner l'Empire à* Jules, *l'ont accordé à* Maximilien ; *& les Cardinaux, au lieu de faire* Maximilien *Pape*, *ont élevé* Jules *à cette dignité*. Cet homme ſingulier, né avec une averſion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il ſervit en qualité de volontaire au ſiége de Térouenne en 1513, ſous les ordres de *Henri VIII*. Croira-t-on que le chef du corps Germanique avoit la baſſeſſe de recevoir 100 écus par jour pour ſa paye ? Ce prince avoit nourri ſa haine contre les François, en reliſant ſouvent ce qu'il appelloit *ſon Livre rouge*. Ce livre étoit un regiſtre que l'empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le deſſein de s'acquitter à ſa commodité. Malgré une antipathie ſi marquée, *Maximilien* avoit une ſi haute idée de la monarchie Françoiſe, qu'il diſoit que, *s'il étoit Dieu & qu'il eût deux fils, le premier ſeroit Dieu & le ſecond Roi de France.* Pour mieux ſe venger des François, il voulut s'emparer du Milanez & aſſiégea Milan avec 15000 Suiſſes ; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercénaires. Ils ſe mutinérent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livraſſent aux François. Il mourut peu de tems après d'un excès de melon, à Inſpruck, le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Il y eut un interrègne juſqu'au 20 Octobre. *Maximilien*, né doux, affable, bienfaiſant, étoit ſenſible aux charmes de l'amitié, aux agrémens des arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts ; il n'avoit rien d'impoſant, ni dans l'eſprit, ni dans les maniéres. Il régnoit dans toutes ſes démarches un air d'incertitude, qui le faiſoit courir d'engagemens en engagemens, ſans en tenir preſque aucun. Son caractére étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aima les ſciences & protégea les ſçavans. Il rendit un ſervice important à l'humanité, en aboliſſant, l'an 1512, la juriſdiction barbare & redoutable, connue ſous le nom latin de *Judicium occultum Weſtphaliæ*, & ſous celui de *Wemium* en Allemand. Ce tribunal étranger à toute raiſon, & que la tradition faiſoit remonter juſqu'à *Charlemagne*, conſiſtoit à députer des juges & des échevins ſi ſecrets, que leurs noms ont échapé aux plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déféroient,

les accuſoient & prouvoient leurs accuſations à leur maniére. Les malheureux inſcrits ſur ces livres funeſtes, étoient condamnés ſans être ni entendus, ni cités. Un abſent étoit également pendu ou aſſaſſiné, ſans qu'on connût le motif de ſa mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques empereurs réformérent, à diverſes repriſes, ce tribunal odieux; mais *Maximilien* eut aſſez d'humanité, pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en ſon nom, & le ſupprima entiérement. Les Muſes le favoriſoient; il compoſa quelques *Poëſies*, & des *Mémoires de ſa vie*. Il laiſſa de *Marie de Bourgogne*, *Philippe*, qui épouſa *Jeanne* héritiére d'Eſpagne, & qui fut le pere de l'emper. *Charles V* & de *Ferdinand I.* C'eſt ce bonheur des princes de la maiſon d'Autriche, d'épouſer de riches héritiéres, qui a donné lieu à ce diſtique :

Bella gerant fortes, tu felix Auſtria nube;
Nam, quæ Mars *aliis, dat tibi regna* Venus.

II. MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur *Ferdinand I*, né à Vienne en 1527, fut élu roi des Romains en 1562. Il avoit déja épouſé *Marie d'Autriche*, fille de *Charles-Quint*, dont il eut 15 enfans. Il ſe fit élire roi de Hongrie & de Bohême, & ſuccéda à l'empereur ſon pere en 1564. Il laiſſa prendre Zigeth par les Turcs. Le comte de *Serin*, qui commandoit dans cette place, fut tué en ſe défendant, après avoir livré lui-même la ville aux flammes. Le grand-viſir envoie la tête de ce malheureux général à *Maximilien*, & lui fait dire que lui-même auroit dû hazarder la ſienne pour venir défendre ſa ville. Ce fut auſſi par ſa faute qu'il ne monta point ſur le trône de Pologne, vacant par la mort de *Sigiſmond II*, en 1572. *Maximilien* ſe flattoit que les Polonois lui offriroient le ſceptre par une ambaſſade ſolemnelle. La république crut qu'un royaume valoit bien la peine d'être demandé; elle n'envoya pas d'ambaſſadeur, & les brigues ſecrettes de *Maximilien* devinrent inutiles. Ce prince mourut à Ratisbonne, en 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. Son gouvernement fut gêné, foible & inconſtant.

I. MAXIMIN, évêq. de Trèves au IVe ſiécle, né à Poitiers d'une famille illuſtre, & frere de *S. Maxence*, évêque de cette ville avant *S. Hilaire*, défendit de vive voix & par écrit la foi du concile de Nicée contre les Ariens; reçut honorablement *S. Athanaſe*, lorſqu'il fut exilé à Trèves; & aſſiſta au concile de Milan, à celui de Sardique, & à celui de Cologne, en 349. Il mourut quelque tems après, dans un voyage qu'il fit en Poitou. Ses mœurs étoient le modèle de celles de ſon clergé.

II. MAXIMIN, (*Caïus-Julius-Verus-Maximinus*) né l'an 173, dans un village de Thrace, étoit fils d'un payſan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorſque les pâtres de ſon pays s'attroupoient pour ſe défendre contre les voleurs, il ſe mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva, de dégré en dégré, aux premiéres dignités militaires. L'empereur *Alexandre-Sévére*, ayant été aſſaſſiné dans une émeute des ſoldats pour ſa rigueur, il ſe fit proclamer à ſa place en 235. *Maximin* avoit été bon général, il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouïes contre pluſieurs perſonnes de diſtinction, dont la naiſſance ſembloit

lui reprocher la ſienne. Il fit mourir plus de 4000 perſonnes, ſous prétexte qu'elles avoient conjuré contre ſa vie. Incapable de modérer ſa ferocité, il faiſoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage a ſes ſoldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*; & ſes inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Buſiris*. Les Chrétiens furent les victimes de ſa fureur. La perſécution contre eux commença avec ſon règne: ce fut à l'occaſion d'un ſoldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont *Maximin* l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de ſang pendant tout le tems qu'il porta le ſceptre. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, ſe révoltérent pluſieurs fois. Ils revêtirent les *Gordiens* de la pourpre impériale, & après la fin malheureuſe de ces deux hommes illuſtres, le ſenat nomma XX *Hommes* pour gouverner la république. *Maximin* en conçut une telle colére, que, dans les accès de ſa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & ſe heurtoit la tête contre les murailles de ſa chambre. Après avoir un peu calmé ſes chagrins par le vin, il réſolut de ſe mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorſque ſes ſoldats, craignant que tout l'empire ne ſe tournât contre eux, le ſacrifiérent à la tranquillité publique & a leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle n'a marché, dit *Capitolin*, ſur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de 8 pieds de hauteur. Tous les hiſtoriens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de ſa femme pouvoient, dit-on, lui ſervir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour ſa nourriture, & 8 bouteilles de vin pour ſa boiſſon. Sa force étoit prodigieuſe; il trainoit ſeul un chariot chargé, faiſoit ſauter les dents d'un cheval d'un ſeul coup de poing, écraſoit entre ſes doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ſes mains.

III. MAXIMIN, ſurnommé DAIA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de *Galére-Maximien* par ſa mere. *Dioclétien* lui donna le titre de Céſar en 305, & il prit lui-même celui d'Auguſte en 308. Le Chriſtianiſme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que ſes mœurs étoient totalement oppoſées a la morale de l'Évangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Armenie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait eſt vrai, c'eſt le premier exemple d'une guerre entrepriſe pour la religion. *Maximin* avoit toujours été jaloux de *Licinius*, empereur Romain comme lui. Il ofa lui déclarer la guerre; mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus. *Maximin* furieux fait maſſacrer un grand nombre de prêtres & de prophétes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un édit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, a reparer ſes fautes: le mal étoit ſans remède. Son armée l'avoit abandonné, & *Licinius* ne ceſſoit de le pourſuivre. La mort lui parut le ſeul remède à ſes malheurs. Il ef-

ſaya inutilement de ſe la donner par le poiſon, lorſque tout-à-coup il ſe ſentit frappé d'une plaie mortelle qui l'emporta, vers le mois d'Août de la même année, après avoir ſouffert des douleurs horribles. Un feu intérieur le dévoroit. Il commença par perdre les yeux; & il ne lui reſta que les os & la peau, qui paroiſſoit comme un ſépulcre horrible où ſon ame atroce étoit enſévelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniſer ſes ſujets, à boire & à manger. Le vin lui faiſoit ſouvent ordonner des choſes extraordinaires, dont il rougiſſoit lui-même, lorſque ſon ivreſſe étoit diſſipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la ſage précaution d'ordonner qu'on n'exécuteroit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, *Voy.* MESMIN.

I. MAY, (Thomas) né dans le Suſſex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des ſçavans & des perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du parlement, & en fut fait ſecrétaire. Il mourut ſubitement en 1652. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt une *Hiſtoire du Parlement d'Angleterre* en Latin, in-12. Ce n'eſt qu'un abrégé.

II. MAY, (Louis du) hiſtorien & politique du XVIIe ſiécle, François de nation, mais Proteſtant, paſſa ſa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné: I. *Etat de l'Empire*, ou *Abrégé du Droit-public d'Allemagne*, in-12. II. *Science des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, par *Gabriel Naudé*, avec des *Réflexions*, in-8°. III. *Le prudent Voyageur*, in-12, *&c.* Tous ces ouvrages ſont foiblement écrits & de peu d'uſage aujourd'hui; mais ils ont eu du ſuccès dans le ſiécle dernier.

MAYENNE (Charles de *Lorraine*, duc de): *Voyez* CHARLES, n° XXXII. *Ajoûtez* à ſon article ce qui ſuit. Son épouſe, *Henriette* de *Savoye*, fille du comte de *Tende*, femme ambitieuſe, entra non ſeulement dans tous les projets de ſon mari, mais l'excita puiſſamment à les exécuter. Elle mourut quelques jours après lui. Leur poſtérité fut terminée par leur fils *Henri*, mort ſans enfans en 1621, à 43 ans.

MAYER. *Voyez* MAÏER.

I. MAYER, (Jean-Fréderic) Luthérien de Leipſick, habile dans les langues hébraïque, grecque & latine, fut profeſſeur en théologie & ſurintendant-général des Egliſes de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur l'Ecriture-ſainte; les principaux ſont: I. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition eſt celle de Roſtock, en 1713, in-4°. L'auteur examine dans ce ſçavant ouvrage les différens écrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Proteſtans, qui ont travaillé ſur l'Ecriture-ſainte. II. Un *Traité de la maniére d'étudier l'Ecriture-ſainte*, in-4°. III. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur les endroits importans de la Bible. IV. *Tractatus de Oſculo pedum Pontificis Romani*, in-4°, à Leipſick 1714; rare & recherché. *Mayer* mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; elle étoit ſéche, & ſon ſtyle ne l'embelliſſoit pas.

II. MAYER, (Tobie) l'un des plus grands aſtronomes de ce ſiécle, naquit en 1723, à Marſpach dans le duché de Wirtemberg. Son pere excelloit dans l'art de con-

duire les eaux. Son fils le vit opérer, & ne le vit pas ſans fruit. Dès l'âge de 4 ans il deſſinoit des machines avec autant de dextérité que de juſteſſe. La mort de ſon pere, qu'il perdit de bonne heure, n'arrêta pas ſes progrès. Il apprit de lui-même les mathématiques, & ſe mit en état de les enſeigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les belles-lettres. Il acquit une élégance de ſtyle en Latin, remarquable, & louable dans un homme qui ne vit jamais d'univerſité, que lorſqu'il y fut appellé pour occuper une chaire. Ce fut en 1750. L'univerſité de Gottingue le nomma profeſſeur de mathématiques, & la ſociété royale de cette ville le mit bientôt dans la liſte de ſes membres. Chaque année de la courte, mais glorieuſe vie du ſçavant aſtronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina pluſieurs inſtrumens propres à meſurer des angles en pleine campagne avec plus de commodité & d'exactitude; il rendit par-là de grands ſervices à ceux qui veulent pouſſer la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choſes dans la géometrie élémentaire même, & arriver à divers uſages intéreſſans, en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la ſource de bien des erreurs qui ſe commettent dans la géométrie pratique; & prouva l'inexactitude des meſures, par des diſcuſſions fort ſubtiles ſur la portée & la force de la vue. Il enſeigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terreſtres. L'aſtronome de Gottingue s'attacha enſuite à décrire plus exactement la ſurface de la Lune; mais c'eſt peu de choſe, au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleſte. Il ſçut les aſſujettir à des Tables qui ſont aujourd'hui les ſeules reçues par les aſtronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché, plus que perſonne n'avoit encore fait, de la ſolution du fameux problème des longitudes. Ses calculs, embraſſant auſſi les actions réciproques que le Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns ſur les autres, appartiennent à cette queſtion célèbre des trois corps, dont l'entiére ſolution eſt regardée de nos jours comme le vrai terme de la phyſique céleſte. Les anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches, que le voiſinage de la Terre lui avoit fait contracter. Les modernes en ont fait des lacs & une athmoſphére. *Mayer* ne croyoit pas la Lune ſi reſſemblante à la Terre; & ſi elle eſt environnée d'une ſorte d'air, il le regardoit comme une matiére extrêmement ſubtile. Mais il prit encore un vol plus élevé; il pouſſa ſes recherches juſqu'à Mars, que *Keppler* a ſoumis le premier par ſa Théorie elliptique. Il détermina auſſi plus exactement les lieux des Etoiles fixes; il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureuſement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de ſa vie il étoit occupé de l'Aimant, dont il aſſigna des loix plus véritables que celles qui ſont reçues. Un épuiſement total arrêta ſes travaux & l'enleva à l'aſtronomie. Il mourut le 20 Fevrier 1762, à 39 ans. Sa mort fut comme ſa vie, celle d'un ſage, qui éclaire & ſoutient la philoſophie par le Chriſtianiſme. Ses principaux ouvrages ſont; I. *Nouvelle maniére gé-*

nérale de réſoudre tous les Problêmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques; en Allemand, à Eſlingen, 1741, in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques ſont repréſentées en* LX *Tables*; en Allemand, à Augsbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire conſtruit par la Société Coſmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles obſervations*; en Allemand, 1750, in-4°. IV. Pluſieurs *Cartes Géographiques* très-exactes. V. *Huit Mémoires* dont il enrichit ceux de laSociété royale de Gottingue. Ils ſont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* ſe trouvent dans le 2ᵉ vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ſes *Œuvres*.

MAYERBERG, (Auguſtin baron de) ſe diſtingua ſous le règne de l'emper. *Léopold*, qui l'envoya en qualité d'ambaſſadeur auprès d'*Alexis Michaëlowitz*, grand-duc de Moſcovie. Il s'acquitta de ſon ambaſſade avec dignité & en philoſophe obſervateur. Nous devons à ſes obſervations une *Relation de ſon Voyage* fait en 1661, imprimée en latin, in-folio, ſans nom de ville & ſans date; conjointement avec celui de *Calvucci*, ſon compagnon d'ambaſſade. On en a fait un Abrégé en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, ſieur de) baron d'Aubonne, né à Genève en 1573, fut l'un des médecins ordinaires de *Henri IV*, roi de France. Après la mort de ce prince, *Mayerne* fut appellé en Angleterre, pour y être médecin du roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelſey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. in-fol. Il étoit Calviniſte, & le cardinal *du Perron* travailla envain à ſa converſion. Le médecin étoit plus eſtimable en lui que le chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, *ou* MAYOL, (St.) IVᵉ abbé de Cluni, né à Avignon ou à Valenſole dans le diocèſe de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuſer les plus brillantes dignités de l'Egliſe. Il s'enferma dans le monaſtère de Cluni, & en devint abbé après *Aymar*. Les princes de l'Egliſe & les princes de la terre eurent un eſtime particuliére pour ſes vertus. L'empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ſes lumiéres. En paſſant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarafins, mis dans les fers & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare, mais il refuſa ce fardeau. Il mourut le 11 Mai 994, avec une grande réputation de ſainteté & de ſçavoir. Il fut regardé comme le ſecond fondateur de Cluni, par les ſoins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monaſtéres de ſon ordre.

MAYNARD, (François) poëte François, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, étoit fils de *Geraud*, ſçavant conſeiller au parlement de Toulouſe, dont on a un Recueil d'Arrêts, ſous le titre de *Bibliothèque Toulouſaine*; Toulouſe, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut ſecrétaire de la reine *Marguerite*, & plut à la cour de cette princeſſe par ſon eſprit & ſon enjouement. *Noailles*, ambaſſadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le pape *Ur-*

Urbain VIII goûta beaucoup la douceur & les charmes de ſa converſation. De retour en France, il fit la cour à pluſieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. On connoît ſes Stances pour le cardinal de *Richelieu* :

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le cardinal ayant entendu les 4 derniers vers, où le poëte dit, en parlant de *François I* :

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi ;
Que veux-tu que je lui réponde ?

Il répondit ce mot cruel : *Rien. Maynard* reparut à la cour ſous la régence d'*Anne d'Autriche*, & n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il ſe retira dans ſa province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conſeiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoît ces vers qu'il écrivit ſur la porte de ſon cabinet :

Las d'eſpérer & de me plaindre
Des Muſes, des Grands & du Sort ;
C'eſt ici que j'attends la Mort,
Sans la deſirer, ni la craindre.

Il eſt bien commun de ne pas deſirer la mort, il eſt bien rare de ne pas la craindre ; & il eût été grand, dit *Voltaire*, de ne pas ſeulement ſonger s'il y a des Grands au monde. *Maynard* les rappella trop ſouvent pour ſon malheur. Il ne ceſſa de déchirer le cardinal de *Richelieu* dans ſes vers ; il l'appelloit un *Tyran*. Si ce miniſtre lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. C'eſt trop reſſembler (dit l'auteur déja cité) à ces mendians qui appellent les paſſans *Monſeigneur*, & qui les maudiſſent s'ils n'en reçoivent point d'aumône. A cela près, *Maynard* étoit homme d'honneur & bon ami. Il étoit d'une figure agréable, & avoit l'humeur encore plus agréable que la figure. Comme il aimoit le vin & la bonne chere, il brilloit ſur-tout le verre à la main. On a de lui : I. Des *Epigrammes* aſſez jolies. II. Des *Chanſons* qui ont quelque agrément. III. Des *Odes* moins eſtimables. IV. Des *Lettres* en proſe, 1646, in-4°, mêlées de bon & de mauvais. V. Un *Poëme*, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'heureux. *Malherbe* diſoit de lui qu'il tournoit fort bien un vers, mais que ſon ſtyle manquoit de force. Ce poëte eſt le premier en France qui ait établi pour règle de faire une pauſe au 3ᵉ vers dans les couplets de ſix, & une au 7ᵉ des ſtances de dix. *Maynard* étoit encore connu de ſon tems par ſes *Priapées*, poëſies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (Jaſper) poëte & théologien Anglois, au XVIIᵉ ſiécle, fit ſes études à Oxford, & entra dans l'état eccléſiaſtique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & ſe fit un nom dans ſa patrie par ſes *Poëſies* & par ſes autres ouvrages.

I. MAZARIN, (Jules) né à Piſcina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal *Sachetti*. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le ſuivit en Lombardie, & y étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Cazal & le Montferrat. Le cardinal *Antoine Barberin*, neveu du pape, s'étant ren-

du en qualité de légat dans le Milanès & en Piemont pour travailler à la paix, *Mazarin* l'aida beaucoup a mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet : & comme les Eſpagnols tenoient Cazal aſſiégé, il ſortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria *la Paix*! *la Paix*! Elle fut acceptée & conclue a Queraſque, en 1631. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du cardinal de *Richelieu* & la protection de *Louis XIII*. Ce prince le fit revêtir de la pourpre par *Urbain VIII*, & après la mort de *Richelieu*, il le nomma conſeiller-d'état & l'un de ſes exécuteurs-teſtamentaires. *Louis XIII* étant mort l'année d'après, 1643, la reine *Anne d'Autriche*, régente abſolue, le chargea du gouvernement de l'état. « Le nouveau miniſtre » affecta, dans le commencement » de ſa grandeur, (dit *Voltaire*) » autant de ſimplicité, que *Riche-* » *lieu* avoit deployé de hauteur. » Loin de prendre des gardes & » de marcher avec un faſte royal, » il eut d'abord le train le plus » modeſte. Il mit de l'affabilité & » même de la molleſſe, où ſon pré- » déceſſeur avoit fait paroître une » fierté inflexible. » Malgré ces ménagemens, il ſe forma un puiſſant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, par le prince de *Conti*, par la ducheſſe de *Longueville*, ſe ſoulevérent. Le parlement ayant refuſé de vérifier de nouveaux édits burſaux, le cardinal fit empriſonner le préſident de *Blancmeſnil* & le conſeiller *Broufſel*. Cet acte de violence fut l'occaſion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris comme du tems de la Ligue. Cette journée, connue ſous le nom des *Barricades*, fut la première étincelle du feu de la ſédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à S. Germain avec le roi & ſon miniſtre, que le parlement venoit de proſcrire comme perturbateur du repos public. L'Eſpagne, ſollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier ; l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, ſe prépare, à la tête de 15000 hommes. La reine, juſtement alarmée, écoute les propoſitions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la ſoutenir. Les troubles s'appaiſent, & les conditions de l'accommodement ſont ſignées à Ruel, le 11 Mars 1649. Le parlement conſerva la liberté de s'aſſembler, qu'on avoit voulu lui ravir ; & la cour garda ſon miniſtre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de *Condé* fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit ſa gloire, & le cardinal ſa ſûreté ; mais il fit trop valoir ſes ſervices, & ne ménagea pas aſſez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner *Mazarin* en ridicule après l'avoir ſervi, à braver la reine qu'il avoit ramenée triomphante à Paris, & a inſulter le gouvernement qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal : *A l'Illuſtriſſimo Signor Fachino* ; & il lui dit un jour : *Adieu, Mars... Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de *Conti* ſon frere, & le duc de *Longueville*. On les con-

duiſit d'abord à Vincennes, enſuite à Marcouſſi, puis au Havre-de-Grace, ſans que le peuple ſe remuât pour ce défenſeur de la France. Le parlement fut moins tranquille ; il donna en 1651 un arrêt qui banniſſoit *Mazarin* du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de fermeté, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs priſons. Ils rentrérent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce miniſtre gouverna la cour & la France du fond de ſon exil. Il laiſſa calmer l'orage, & rentra dans le royaume l'année d'après, « moins en miniſtre qui venoit reprendre ſon » poſte, * qu'en ſouverain qui ſe » remettoit en poſſeſſion de ſes » états. Il étoit conduit par une » petite armée de 7000 hommes, » levée à ſes dépens, c'eſt-à-dire » avec l'argent du royaume, qu'il » s'étoit approprié. Aux premiéres » nouvelles de ſon retour, *Gaſton* » *d'Orléans*, frere de *Louis XIII*, » qui avoit demandé l'éloignement du cardinal, leva des troupes dans Paris, ſans trop ſçavoir à quoi elles ſeroient employées. Le parlement renouvella ſes arrêts ; il proſcrivit » *Mazarin* & mit ſa tête à prix. » Le prince de *Condé*, ligué avec les Eſpagnols, ſe mit en campagne contre le roi ; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Eſpagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de petites batailles données, mais aucune ne fut déciſive. Le cardinal ſe vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour ſurcroît de honte, il fallut que le roi, qui le ſacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle il renvoyoit ſon miniſtre en vantant ſes ſervices & en ſe plaignant de ſon exil. Le calme reparut dans le royaume, & ce calme fut l'effet du banniſſement de *Mazarin*. « Cependant à peine fut-il » chaſſé par le cri général des » François, & par une déclaration » du roi, que le roi le fit revenir. Il fut étonné de rentrer » dans Paris, tout-puiſſant & tranquille. *Louis XIV* le reçut comme un pere, & le peuple comme un maître. » Les princes, les ambaſſadeurs, le parlement, le peuple, tout s'empreſſa à lui faire la cour. On lui fit un feſtin à l'hôtel de ville, au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors ſans bornes. Un des plus importans ſervices qu'il rendit depuis ſon retour, fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'iſle des Faiſans, avec Don *Louis* de *Haro*, miniſtre du roi d'Eſpagne. Cette grande affaire y fut heureuſement terminée, & la paix fut ſuivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à ſon génie ou à ſa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment, mais le fruit de pluſieurs années de réflexions. Cet habile miniſtre, dès l'an 1645, (c'eſt-à-dire quatorze ans auparavant,) méditoit cette alliance, non ſeulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munſter, mais pour lui acquérir des droits bien plus importans encore, tels que ceux de la ſucceſſion à la couronne d'Eſpagne. Ces vues ſont conſignées dans une de ſes lettres aux miniſtres du roi à Munſter. (Voyez l'*Abrégé de l'Hiſtoire de France*, par

* *Siécle de Louis XIV*, Tom. I.

le préſident *Hénault*, année 1659.) Le cardinal *Mazarin* ramena, en 1660, le roi & la nouvelle reine à Paris. Plus puiſſant & plus jaloux de ſa puiſſance que jamais, il exigea & il obtint que le parlement vînt le haranguer en députés. Il ne donna plus la main aux princes du ſang en lieu-tiers comme autrefois. Il marchoit alors avec un faſte royal, ayant, outre ſes gardes, une compagnie de Mouſquetaires. On n'eut plus auprès de lui un accès libre. Si quelqu'un étoit aſſez mauvais courtiſan pour demander une grace au roi même, il étoit ſûr de ne pas l'obtenir. « La reine-mere *, ſi » long-tems protectrice obſtinée » de *Mazarin*, contre la France, » reſta ſans crédit, dès qu'il n'eut » plus beſoin d'elle. » Dans ce calme heureux qui ſuivit ſon retour, il laiſſa languir la juſtice, le commerce, la marine, les finances. Huit années de puiſſance abſolue & tranquille ne furent marquées par aucun établiſſement glorieux ou utile; car le collége des *Quatre-Nations* ne fut que l'effet de ſon teſtament. Il gouvernoit les finances, comme l'intendant d'un ſeigneur obéré. Il amaſſa plus de 200 millions, & par des moyens non ſeulement indignes d'un miniſtre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les armateurs les profits de leurs courſes; il traitoit, en ſon nom & à ſon profit, des munitions des armées; il impoſoit, par des lettres de cachet, des ſommes extraordinaires ſur les généralités. Souverain deſpotique, ſous le nom modeſte de miniſtre, il ne laiſſa paroître *Louis XIV*, ni comme prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de lumiéres, quoiqu'il fût ſurintendant de ſon éducation. Non ſeulement il l'éleva très-mal, mais il le laiſſa ſouvent manquer du néceſſaire. Ce joug peſoit à *Louis XIV*, & il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Lorſqu'il fut attaqué de ſa derniére maladie, il prouva qu'il connoiſſoit la maxime, qu'*à la Cour les abſens & les mourans ont toujours tort.* Il fit dire à pluſieurs perſonnes qu'il s'étoit reſſouvenu d'elles dans ſon teſtament, quoiqu'il n'en fût rien. Il tâcha de conſerver juſqu'à la fin cette figure noble, cet air ouvert & careſſant qui attache les cœurs. Il ſe mit un jour, à ce qu'on prétend, un peu de rouge, pour faire accroire qu'il ſe portoit mieux, & donna audience à tout le monde. Le comte de *Fuenſaldagne*, ambaſſadeur d'Eſpagne, en le voyant, ſe tourna vers M. le Prince, & lui dit d'un air grave : *Voilà un portrait qui reſſemble aſſez à M. le Cardinal.* Quoiqu'il ne paſſât point pour avoir la conſcience timorée, il eut en mourant des ſcrupules ſur ſes richeſſes immenſes. Un Théatin, ſon confeſſeur, lui dit nettement « qu'il ſeroit damné, s'il ne reſtituoit le bien qu'il » avoit mal acquis. » *Hélas*, dit-il, *je n'ai rien que des bienfaits du Roi.* -- *Mais*, reprit le Théatin, *il faut bien diſtinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué.* Pour le tirer d'embarras, *Colbert* lui conſeilla de faire une donation entiére de ſes biens au roi. Il le fit, dans l'eſpérance que ce prince les lui rendroit. Il ne ſe trompa pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de 3 jours. Le roi & la cour portérent le deuil à ſa mort : hon-

* *Siécle de Louis XIV*, Tom. I.

neur peu ordinaire, & que *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Eſtrées*. Outre les biens immenſes qu'il avoit amaſſés, il poſſéda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de *S. Arnould*, de *S. Clément* & de *S. Vincent* de la même ville; celles de *S. Denys* en France, de *Cluni*, de *S. Victor* de Marſeille, de *S. Médard* de Soiſſons, de *S. Taurin* d'Evreux, &c. Il laiſſa pour heritier de ſon nom & de ſes biens, le marquis de *la Meilleraie*, qui épouſa *Hortenſe Mancini* ſa niece, & prit le titre de duc de *Mazarin*. Il avoit un neveu qui fut duc de *Nevers*, (*Voy.* NEVERS;) & 4 autres niéces: l'une, nommée *Martinozzi* (*Voyez* ce mot,) fut mariée au prince de *Conti*; les autres, nommées *Mancini*, le furent au connétable *Colonne*, au duc de *Mercœur*, au duc de *Bouillon*: (*Voyez* COLONNE, MANCINI.) *Charles II* lui en demanda une; le mauvais état de ſes affaires lui attira un refus. On ſoupçonna le cardinal d'avoir voulu marier au fils de *Cromwel*, celle qu'il refuſoit au roi d'Angleterre. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que, lorſqu'il vit le chemin du trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance; mais il fut refuſé à ſon tour. *Louis XIV* avoit aimé éperduement une de ſes nieces: *Mazarin* fut tenté de laiſſer agir ſon amour & de placer ſon ſang ſur le trône; mais une réponſe noble & hardie d'*Anne d'Autriche*, lui fit perdre de vue ce deſſein: (*Voyez* l'article de cette princeſſe.) De tous les portraits qu'on a faits de *Mazarin*, aucun ne nous paroit plus fidèle que celui qu'en a tracé le préſident *Hénault*. « Ce miniſtre, (dit ce célèbre hiſtorien,) » étoit auſſi doux, que » le cardinal de *Richelieu* étoit violent; un de ſes plus grands talens fut de bien connoître les » hommes. Le caractère de ſa politique étoit plutôt la fineſſe & » la patience, que la force.... Il » penſoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & ſon » eſprit lui fourniſſoit le courage conforme aux circonſtances. » Hardi à Cazal, tranquille & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, » entreprenant lorſqu'il fallut arrêter les princes, mais inſenſible » aux plaiſanteries de la *Fronde*: » mépriſant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace, comme on » écoute du rivage le bruit des » flots de la mer. Il y avoit dans » le cardinal de *Richelieu* quelque » choſe de plus grand, de plus » vaſte & de moins concerté; & » dans le cardinal *Mazarin*, plus » d'adreſſe, plus de meſures & » moins d'écarts. On haïſſoit l'un, » & l'on ſe moquoit de l'autre; » mais tous deux furent les maîtres de l'état. » La France lui doit l'Alſace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchaînée contre lui. M. l'abbé d'*Alainval* a publié en 1745, en 2 vol. in-12, les *Lettres du Cardinal* Mazarin, *où l'on voit le ſecret de la Négociation de la Paix des Pyrenées, & la Relation des Conférences qu'il a eues pour ce ſujet avec Don Louis de* Haro *miniſtre d'Etat*: (*Voy.* HARO.) Ce recueil eſt intéreſſant. Le cardinal y développe ce qui s'eſt paſſé dans ces conférences, avec une netteté & une préciſion, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en pluſieurs vol. in-4°. la plupart des Piéces curieuſes faites contre *Mazarin*, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complette en

ce genre, eſt celle de la bibliothèque de *Colbert*, en 46 vol. in-4° : on y trouve un peu de ſel, noyé dans un déluge de mauvaiſes plaiſanteries. Le cardinal *Mazarin* avoit cultivé les lettres dans ſa jeuneſſe ; il ſe piquoit même de bel-eſprit : *Voy.* BENSERADE.

II. MAZARIN, (Hortenſe MANCINI, ducheſſe de) niéce du cardinal *Mazarin*, joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épouſa, en 1661, *Armand-Charles* de *la Porte* de *la Meilleraie*, dont le caractére cauſtique & l'eſprit bizarre n'étoient pas propres à fixer une femme aimable. La ducheſſe de *Mazarin* fit tout ce qu'elle put pour ſe faire ſéparer de lui ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle paſſa en Angleterre l'an 1667. Elle autoriſa ſon ſéjour à Londres, de ſa parenté avec la reine. Mais quand cette princeſſe fut obligée de paſſer en France l'an 1688, ſon mari la fit ſolliciter de revenir ; les priéres n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit. Elle fut condamnée à retourner avec ſon époux ; mais elle perſiſta à reſter en Angleterre, où elle avoit une petite cour, compoſée de ce qu'il y avoit de plus ingénieux à Londres. Le vieux Epicurien *St-Evremont* fut un de ſes courtiſans les plus aſſidus. Elle mourut le 2 Juillet 1699, avant le duc, qui vécut juſqu'en 1713. Ils ont laiſſé poſtérité. Les *Mémoires* de Mad^e *Mazarin*, & ceux qu'elle oppoſa aux *Factums* de ſon mari, ſe trouvent dans les Œuvres de *St-Evremont*. Si l'on s'en rapporte au portrait que ce philoſophe a fait de cette dame, elle avoit je ne ſçais quoi de noble & de grand dans l'air du viſage, dans les qualités de l'eſprit & dans celles de l'ame. Elle ſçavoit beaucoup, & elle cachoit ſon ſçavoir. Sa converſation étoit à la fois ſolide & gaie. Elle étoit dévote ſans ſuperſtition & ſans mélancolie, &c. &c. On ſent que ce portrait eſt flatté.

MAZEL *ou* MAZELI, (David) miniſtre François, refugié en Angleterre, traduiſit quelques bons traités écrits en Anglois ; mais comme il n'étoit pas aſſez verſé dans cette langue, ſes verſions ne paſſent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de *Sherlock* ſur la Mort & le Jugement dernier, 2 tom. en 1 vol. in-8°. eſt cependant eſtimée. On fait beaucoup moins de cas de ſa *Traduction* du *Traité* de *Locke*, *du Gouvernement Civil*, in-12 ; ainſi que de l'*Eſſai* de *Gilbert Burnet* ſur la vie de la reine *Marie*, in-12. Ce traducteur mourut à Londres en 1725.

MAZELINE, (Pierre) ſculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans, a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de ſes ouvrages dans les jardins de Verſailles ; l'*Europe*, *Apollon Pythien*, d'après l'antiq. &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Coſaques, étoit gentilhomme Polonois & naquit dans l'Uckraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Coſaques, qui charmés de ſa valeur, l'élurent pour leur chef. Ses premiers ſoins furent de fortifier les frontiéres de ſon pays contre les Tartares, & de ſe faire des protecteurs puiſſans. Il ſe lia d'abord avec le czar *Pierre*, qu'il ſervit pendant 24 ans avec beaucoup de fidélité. Mais le deſſein qu'il avoit de ſe faire roi des Coſaques, l'obligea de trahir ſes engagemens en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il prit le parti de *Charles XII*, roi de Suède,

& groſſit ſon armée de quelques régimens. Le Czar envoya des troupes contre lui ; la capitale de ſon pays fut priſe & raſée, & lui-même pendu en effigie, tandis que quelques-uns de ſes complices mouroient par le ſupplice de la roue. *Mazeppa* après la bataille de Pultava ſe ſauva en Valachie, & de-là à Bender, où il termina bientôt après ſa longue carrière.

MAZURES, (Louis des) poëte François, natif de Tournai, fut premier ſecrétaire du cardinal de *Lorraine*, en 1547. Il ſervit enſuite, en qualité de capitaine, durant les guerres de *Henri II* & de *Charles-Quint*. On a de lui quelques *Tragédies ſaintes*, Genève, 1566, in-8°. où il n'y a ni régularité dans le plan, ni élégance dans les détails.

MAZZONI, (Jacques) donna ſur la fin du XVIe ſiécle des leçons d'une philoſophie ſaine & judicieuſe, & ſe diſtingua auſſi comme écrivain. Celui de ſes ouvrages qui a le plus fixé les yeux de la poſtérité, eſt ſon traité *De triplici Hominum vitâ*. L'auteur, né à Ceſène, mourut à Ferrare en 1603, dans ſa 50e année.

MAZZUOLI, (François) appellé communément *le Parmeſan*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître dès ſon jeune âge ſon talent pour la peinture. On rapporte qu'à l'âge de 16 ans, il fit, de ſon invention, pluſieurs ouvrages qui auroient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Rome ; il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange*, & ſurtout à ceux de *Raphael*. Il a ſi bien ſaiſi la maniére de ce maître, qu'on diſoit, même de ſon tems, qu'il avoit hérité de ſon génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de ſécurité pendant le ſac de Rome, en 1527, que les ſoldats Eſpagnols qui entrerent chez lui, en furent frapés. Les premiers ſe contentérent de quelques deſſins ; les ſuivans enlevérent tout ce qu'il avoit. *Protogène* ſe trouva à Rhodes dans des circonſtances pareilles ; mais il fut plus heureux. *Le Parmeſan* a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme ſa patrie. Son talent à jouer du luth, & ſon amour pour la muſique, le détournoient ſouvent de ſon travail ; mais ſon goût dominant étoit pour l'alchymie, qui le rendit miſérable toute ſa vie. La maniére du *Parmeſan* eſt gracieuſe ; ſes figures ſont légéres & charmantes, ſes attitudes bien contraſtées : rien de plus agréable que ſes airs de tête. Ses draperies ſont d'une légereté admirable ; ſon pinceau eſt moëlleux & ſéduiſant. Il a réuſſi principalement dans les *Vierges* & dans les *Enfans*, & a parfaitement touché le Payſage. On auroit ſouhaité que ce peintre ne fût pas tombé dans quelques répétitions ; qu'il eût mis plus d'effet dans ſes tableaux en général ; qu'il ſe fût plus attaché à connoître & à rendre les ſentimens du cœur humain, & les paſſions de l'ame ; enfin qu'il eût conſulté davantage la nature. Ses deſſins ſont d'un grand prix, & la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs ; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légére & plus ſpirituelle. Il a donné du mouvement à ſes figures, & ſes draperies ſemblent être agitées par le vent. *Le Parmeſan* a gravé à l'eau forte & au clair-obſcur. On a auſſi beaucoup gravé d'après ce maître.

MEAD (Richard) né en 1673, à Stepney, village près de Londres, d'une famille diſtinguée, fit ſes humanités à Utrecht ſous le célèbre *Grævius*, & de là ſe rendit à Leyde où il étudia en médecine. Il voyagea enſuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans ſa patrie, il exerça le grand art de guérir, avec un ſuccès qui décida de ſa réputation. Il joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuſe. La ſociété royale de Londres lui accorda une place parmi ſes membres. Le collége des médecins ſe l'aſſocia, & l'univerſité d'Oxford confirma le diplome de celle de Padoue. Nommé médecin du roi en 1727, il fut l'*Eſculape* de la cour & de la ville. On aſſûre que ſa profeſſion lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnoie. Cet habile médecin mourut en 1754, à 81 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la cour, dans les lettres & même parmi ſes confréres. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, réuniſſoit la magnificence de celle des financiers & les plaiſirs de celle des hommes ſages. Sa bibliothèque étoit auſſi riche que bien choiſie, & elle étoit autant pour le public que pour lui. Il étoit le premier à offrir ſes lumiéres & ſes richeſſes littéraires. Il déterra les talens cachés & ſecourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Eſſai ſur les Poiſons*, 1702, en latin ; réimprimé à Leyde, en 1737, in-8°. Un pareil livre ne pouvoit être compoſé que d'après gr. nombre d'expériences ; *Méad* en fit pluſieurs ſur les vipéres, qui lui ſervirent beaucoup pour cet ouvrage. II. *Conſeils & Préceptes de Médecine*, en latin, Londres, in-8°, 1751. C'eſt ſa derniére production & peut-être la plus utile. On y trouve deux *Traités* curieux : l'un, *de la Folie* ; & l'autre, *des Maladies dont il eſt parlé dans la Bible.* III. Des *Opuſcules*, à Paris 1757, 2 v. in-8°. La *Deſcription* de ſon Cabinet a été imprimée à Londres, 1755, in-8°. (*Voyez* FREIND.) Ce fut par les conſeil de ce ſçavant & généreux médecin, qu'un libraire, nommé *Guy*, conſacra un bien immenſe à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui eſt un des plus beaux ornemens & des plus utiles établiſſemens de Londres.

MECARINO, *V.* BECCAFUMI.

MECENE, (*C. Clinius Mecœnas*) deſcendoit des anciens rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguſte* ſe ſoulagea ſur lui du poids de l'empire. *Mecène* étoit ſon ami & ſon conſeil. Ce fut lui qui conſeilla à ce prince de conſerver le trône impér. *de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il ceſſoit d'être le premier.* Il ajoûta à cet avis quelques maximes auxquelles *Auguſte* dut la gloire & le bonheur de ſon règne. *Une conduite vertueuſe*, lui dît-il, *ſera pour vous une garde plus ſûre que celle des Légions.... La meilleure règle en matiére de gouvernement, eſt d'acquérir l'amitié du Peuple, & de faire pour ſes ſujets ce qu'un Prince voudroit qu'on fît pour lui, s'il devoit obéir, au lieu de commander... Evitez les noms de Monarque ou de Roi, & contentez-vous de celui de* Céſar, *en y ajoûtant le titre d'Empereur, ou quelqu'autre, propre à concilier à la fois le reſpect & l'amour...Mecène* prit tant d'empire ſur l'eſprit d'*Auguſte* par ſa douceur & ſa prudence, qu'il lui reprochoit

durement ſes fautes, ſans qu'il s'en offenſât. Un jour *Mecène* paſſant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colére ; il lui jetta ſes tablettes, ſur leſquelles il avoit écrit ces mots : *Sors de-là, Bourreau, & te retire! Auguſte* prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & deſcendit auſſi-tôt de ſon tribunal. Dans la ſuite, ce prince s'étant engagé après la mort de *Mecène* dans de fauſſes démarches : *O Mecène*, s'écria-t-il dans l'amertume de ſa douleur, *ſi tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui ſujet de me repentir.* Lorſque cet empereur étoit indiſpoſé, il logeoit dans la maiſon de ſon favori, qui fut brouillé pendant quelque tems avec ſon maître, qu'il croyoit être amoureux de ſa femme *Terentilla*. Ce qui a tranſmis le nom de *Mecène* à la poſtérité plus ſûrement que la faveur d'*Auguſte* & les honneurs du miniſtére, c'eſt la protection qu'il accorda aux ſciences, & l'amitié dont il honora les gens de lettres. Il ſe glorifioit d'être l'ami de *Virgile* & d'*Horace*. Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philoſophique. Ils l'aidoient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à ſe conſoler des ſottiſes humaines, & à conſerver ſur la terre cette raiſon ſaine, ce feu pur & céleſte, le partage de quelques ames privilégiées. *Virgile* lui dédia ſes *Géorgiques*, & *Horace* ſes *Odes*. Il conſerva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ſes peres ; & obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de Philippes. *Souvenez-vous d'Horace comme de moi-même*, dit-il à *Auguſte* en mourant. Cet illuſtre protecteur des lettres les cultivoit lui-même avec ſuccès. On a quelques fragmens de ſes Poëſies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de ſon ſiécle, s'il n'avoit préféré les plaiſirs à la gloire. Ce grand-homme mourut 8 ans avant J. C. *Meibomius* & l'abbé *Souchay* ont fait des recherches ſur ſa vie, ſon caractére, & ſur ſes ouvrages ; l'un, dans un Traité particulier ; l'autre, dans le XIIIe vol. des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. *Henri Richer* a écrit ſa *Vie*.

MEDA, *Voyez* JEAN DE MEDA, n°XV. MEDAVY, *Voy.* GRANCEY.

MEDARD, (S.) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illuſtre, fut élevé ſur le ſiége épiſcopal de cette ville vers 530, enſuite ſur celui de Tournay en 532. Il montra à ſon peuple le zèle d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce que l'idolatrie faiſoit encore beaucoup de ravages dans l'un & dans l'autre. *S. Médard* fit changer de face au diocèſe de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna enſuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545. Il fut enſéveli au bourg de Croui, à 200 pas de Soiſſons. Ce lieu devint dès-lors célèbre. On y bâtit une égliſe ; on y joignit enſuite un monaſtére, enrichi des libéralités de nos rois, & qui ſous *S. Grégoire* pape fut déclaré le chef des autres monaſtéres de France.

MEDE, (Joſeph) natif d'Eſſex, membre du collége de Chriſt à Cambridge, & profeſſeur en langue grecque, refuſa la prévôté du collége de la Trinité de Dublin, & pluſieurs autres places importantes, pour ſe livrer à l'étude ſans diſtraction. Ce ſage littérateur mour. en 1658, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en

1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve : I. De ſçavantes *Diſſertations* ſur pluſieurs paſſages de l'Ecriture-ſainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé : *La Clef de l'Apocalypſe.* III. Des *Diſſertations* eccléſiaſtiques. *Méde* étoit plus philoſophe dans ſa conduite que dans ſes écrits : ſon travail ſur l'Apocalypſe en eſt une preuve.

MÉDÉE, magicienne, fille d'*Æeta*, roi de Colchos, épouſa *Jaſon*, à qui elle facilita par ſes enchantemens la conquête de la Toiſon d'or l'an 1292 avant J. C. Elle le ſuivit dans ſon pays, & retarda ſon pere qui la pourſuivoit, en ſemant le long du chemin les membres de ſon frere *Abſyrthe*. Arrivé en Theſſalie, elle rajeunit le vieil *Eſon*, pere de *Jaſon*. Pour venger ſon mari de la perfidie de *Pelias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toiſon d'or, eſpérant qu'il y périroit ; elle conſeilla aux filles de ce *Pélias* d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules ſuivirent ce conſeil abominable, & firent bouillir dans des chaudiéres les membres de *Pélias*, comme *Médée* le leur avoit ordonné ; mais ce fut inutilement. *Jaſon* indigné abandonna ce monſtre, & épouſa *Créuſe*, fille de *Créon*. *Médée*, pour ſe venger encore, empoiſonna le beau-pere, la femme de *Jaſon*, & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & ſe ſauva ſur un char traîné par 2 dragons ailés. De retour dans la Colchide, elle remit ſon pere *Æeta* ſur le trône, d'où on l'avoit chaſſé pendant ſon abſence. (*Voyez* MEDUS.)

I. MÉDICIS, (Côme de) dit l'*Ancien*, né en Septembre 1389, de *Jean* de *Médicis*, joua dans une condition privée un rôle auſſi brillant que le plus puiſſant ſouverain. La fortune favoriſa tellement ſon commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchaſſent de ſon opulence. Il répandit ſes bienfaits ſur les ſciences & ſur les ſçavans. Il raſſembla une nombreuſe bibliothéque, & l'enrichit des manuſcrits les plus rares. L'envie qu'inſpirérent ſes richeſſes, lui ſuſcita des ennemis qui le firent bannir de ſa patrie. Il ſe retira à Veniſe, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellérent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république, & le conſeil de la plupart des villes & des ſouverains de l'Italie. Ce grand homme mourut en Août 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver ſur ſon tombeau une inſcription dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple* & de *Libérateur de la Patrie*.

II. MEDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, né en 1448, étoit fils de *Pierre*, petit-fils de *Côme*, & frere de *Julien* de MEDICIS. Ces deux freres, qui jouiſſoient à Florence du pouvoir abſolu, étoient vus d'un œil jaloux par le roi *Ferdinand* de Naples, & le pape *Sixte IV*. Le premier les haïſſoit, parce qu'il ne régnoit plus à Florence ; le ſecond, parce que les *Médicis* s'étoient oppoſés à l'élévation de ſon neveu. Ce fut à leur inſtigation que les *Pazzi* firent éclater leur conjuration, le 26 Avril 1478. *Julien* fut aſſaſſiné en entendant la meſſe. *Laurent* ne fut que bleſſé, & reconduit à ſon palais par le peuple, & au milieu de ſes acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de *Côme le Grand*, il fut comme lui le *Mecène* de ſon ſiécle. C'étoit, (dit un hiſtorien,) une choſe auſſi admirable qu'éloi-

gnée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faiſoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & ſoutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques ; entretenir des facteurs, & recevoir des ambaſſadeurs ; donner des ſpectacles aux peuples, des aſyles aux malheureux, & orner ſa patrie d'édifices ſuperbes. Ses bienfaits l'avoient tellement fait aimer des Florentins, qu'ils le déclarérent chef de leur république. Il attira à ſa cour un grand nombre de ſçavans par ſes libéralités ; il envoya *Jean Laſcaris* dans la Grèce, pour y recouvrer des manuſcrits dont il enrichit ſa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres. Nous avons de lui : I. Des *Poëſies* italiennes, Veniſe 1554, in-12. II. *Canzone à ballo*, Firenze 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio, Beoni*, avec les *Sonnets* de *Burchiello*, 1558 ou 1568, in-8°. *Laurent* de *Médicis* étoit ſi univerſellement eſtimé, que les princes de l'Europe ſe faiſoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Bazajet*, empereur des Turcs, voulant lui marquer ſa conſidération, fit rechercher à Conſtantinople les aſſaſſins de *Julien* ſon frere, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le pape *Sixte IV* qui continua de ſe déclarer contre lui ; mais *Laurent* lui réſiſta en ſouverain, & le força à faire la paix. Cet homme illuſtre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par ſa paſſion pour les femmes & par ſon irréligion. Ses deux fils, (*Pierre* qui lui ſuccéda, & qui fut chaſſé de Florence en 1494 ; & *Jean*, pape ſous le nom de *Léon X*,) ſe ſignalérent comme leur pere par la généroſité & par l'amour des arts. *Pierre* mourut en 1504, laiſſant *Laurent*, dernier mâle de cette branche ; celui-ci, qui termina ſa vie en 1519, fut pere de *Catherine* de *Médicis*, laquelle épouſa *Henri II*, roi de Fr. *Voyez* la *Vie* de *Laurent* de *Médicis*, trad. du latin de *Nicolas* de *Valori*, Paris 1761, in-12.

III. MEDICIS, (Jean de) ſurnommé l'*Invincible*, à cauſe de ſa valeur & de ſa ſcience militaire, étoit fils de *Jean*, autrement dit *Jourdain* de *Médicis*, & eut pour fils unique *Côme I*, dit *le Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'*Alexandre* de *Médicis* en 1537. Il fit ſes premiéres armes ſous *Laurent* de *Médicis* contre le duc d'Urbin ; ſervit enſuite le pape *Léon X*, après la mort duquel il paſſa au ſervice de *François I*, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de *François Sforce*, duc de Milan. Lorſque *François I* ſe ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il rentra au ſervice de France. Il fut bleſſé à Governolo, pet. ville du Mantouan, d'une arquebuſade dans le genou, & s'étant fait tranſporter à Mantoue, il y mourut le 29 Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dit, (rapporte *Brantôme*) » ayant été bleſſé à la » jambe, qu'il falloit des gens pour » la tenir pendant qu'on la lui cou » peroit : *Coupez hardiment*, répon- » dit-il, *il n'eſt beſoin de perſonne* ; & » tint lui-même la bougie pendant » qu'on la lui coupa, le duc de » Mantoue étant préſent. » *Varchi* rapporte le même trait. *Jean* de *Médicis* étoit d'une taille au-deſſus de la moyenne, fort & nerveux ; il avoit la carnation blanche, les yeux & les cheveux noirs ; c'eſt le portrait que nous en a laiſſé *Tomaſini*. Ses ſoldats s'habillérent de noir, & prirent des enſeignes

de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de ſa perte ; ce qui fit ſurnommer l'infanterie Toſcane qu'il avoit commandée, les *Bandes Noires*.

IV. MEDICIS, (Laurent *ou* Laurencin de) deſcendant d'un frere de *Côme* le *Grand*, affecta le nom de *Populaire*. Il fit tuer en 1537 *Alexandre* de *Médicis*, que *Charles-Quint* avoit fait duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de *Clément VII*, ou de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin. Il étoit jaloux de ſon pouvoir, & il déguiſoit ſa jalouſie ſous le nom d'amour de la patrie. Il aima les gens de lettres & cultiva la littérature. On a de lui : I. *Lamenti*, Modène, in-12. II. *Aridoſio*, *Comedia*, Florence, 1595, in-12. Il mourut ſans poſtérité.

MEDICIS, *Voyez* COSME, n° I, II & III..... & FERDINAND, n° I & II.

MEDICIS, (Alexandre de) *Voyez* ALEXANDRE, n° XV.

MEDICIS : (*Catherine* & *Marie* de) *Voyez* CATHERINE, n° V ; & MARIE, n° XIII.

MEDICIS *ou* MEDICHINO, *Voy.* MARIGNAN.

I. MEDINA, (Jean) célèbre théologien Eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la théologie dans l'univerſité de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages, pour leſquels les théologiens marquérent un empreſſement qui ne s'eſt pas ſoutenu.

II. MEDINA, (Barthélemi) théolog. Eſpagnol de l'ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *S. Thomas*, & une *Inſtruction* ſur le Sacrement de *Pénitence*. C'eſt à tort qu'on l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

III. MEDINA, (Michel) théologien Eſpagnol, & religieux Franciſcain, mort à Tolède vers 1580, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſon érudition & par ſes ouvrages. Les plus connus ſont deux *Traités*, l'un *du Purgatoire*, & l'autre *de la Foi*, dont on fait encore cas aujourd'hui.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de *Codrus*, 17e & dernier roi d'Athènes. Après la mort de ſon pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur ſubſtitua les Archontes, magiſtrats qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut préféré à ſon frere *Mélée* par l'Oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & reſpecter ſon autorité.

MEDUS, fils d'*Egée* & de *Médée*, fut reconnu de ſa mere dans le moment qu'elle preſſoit *Persès*, roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon*. Revenue de ſon erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il ſe ſervit pour tuer *Persès* lui-même. *Medus* remonta ainſi ſur le trône d'*Æeta* ſon aïeul, que *Persès* avoit uſurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceto* & du Dieu marin *Phorcus*. *Neptune*, épris de ſes charmes, abuſa d'elle dans le temple de *Minerve*. Cette Déeſſe, irritée de ce ſacrilége, métamorphoſa les cheveux de *Méduſe*, qui étoient d'un blond doré, en ſerpens, & donna à ſa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Perſée*, muni des talonniéres de *Mercure*, coupa la tête de *Méduſe*, du ſang de laquelle naquit le cheval *Pé-*

page, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hippocrène.

MEGAPENTHE, fils de *Prætus*, roi de Tyrinthe, changea ſes états contre ceux de *Perſée*, quand celui-ci eut tué ſon pere *Acriſe*. Il y eut un autre MEGAPENTHE, fils de *Menelas*.

MEGARE, fille de *Créon* & femme d'*Hercule*. Pendant la deſcente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Megare* de lui céder le royaume & de ſe livrer à lui : mais *Hercule*, revenu du Tartare, tua l'uſurpateur. *Junon* toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit injuſte, & lui inſpira une telle fureur, qu'il maſſacra *Megare* & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, hiſtorien Grec, compoſa ſous *Seleucus Nicanor*, vers l'an 292 avant J. C., une *Hiſtoire des Indes* qui eſt citée par les anciens, mais qui s'eſt perdue. Celle que nous avons aujourd'hui ſous ſon nom, eſt une ridicule ſuppoſition d'*Annius* de Viterbe.

MEGE, (D. Antoine-Joſeph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, mourut à S. Germain-des-Prés en 1691, à 66 ans. Son *Commentaire* François ſur la *Règle de S. Benoît*; Paris, 1687, in-4°. & la *Vie* du même Saint, in-4°, 1690, ſont eſtimés à cauſe de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit ſon ſçavoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, *Voyez* EUMENIDES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721, à la Salle dans les Cévènes, d'une famille originaire d'Irlande. Il ſe conſacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître en 1752 un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guébres*, ou *la Religion naturelle miſe en action*. Ce livre tient un peu trop à ce caractére de hardieſſe, que l'on reproche aux productions philoſophiques de notre ſiécle ; il eſt devenu très-rare. En 1755, il donna des *Conſidérations ſur les révolutions des Arts*, qui ſont plus communes ; & un petit volume de *Piéces fugitives* en vers, qui valent beaucoup moins que ſa proſe. L'année d'après il publia les *Mémoires de la Marquiſe de Terville* & les *Lettres d'Aſpaſie*, in-12. Le ſtyle de ces Mémoires paroît un peu trop apprêté, & c'eſt en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à ſe défendre. Il avoit une nature qui reſſembloit à l'art, juſques dans le ſon de ſa voix. Il étoit, ſi on l'oſe dire, trop concerté, trop arrangé dans ſa perſonne, ainſi que dans ſes écrits. Le ſtyle de *Mehegan* devoit mûrir, & mûrit en effet avec l'âge. Il donna, en 1759, *L'Origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 : production où cette maturité eſt déja ſenſible. Elle l'eſt davantage encore dans ſon *Tableau de l'Hiſtoire moderne*, imprimé en 3 vol. in-12 en 1766. Il mourut le 23 Janvier de la même année, avant que ce livre éloquent & plein d'eſprit vît le jour. On y retrouve les richeſſes de l'élocution & les graces de l'imagination, qui rendoient ſon ſtyle & ſa converſation ſi fleuris. Ce qui rend la lecture de ce *Tableau Hiſtorique* un peu fatiguante, c'eſt que l'auteur a la manie ambitieuſe de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ſes récits, il raconte tout au préſent, & il prodigue les images. Ce ton, qui plaît d'abord beaucoup, ne peut que laſſer à la

longue. Au reſte l'excès d'eſprit étant naturel à l'auteur, on lui pardonne aiſément ce défaut, qu'on retrouve dans l'*Hiſtoire conſidérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*; 1767, 3 vol. in-12 : autre ouvrage du même auteur. Il parloit avec une facilité extrême, & s'étoit aſſocié une femme aimable, digne de ſon choix par ſes graces & ſon eſprit.

I. MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmſtadt, mort en 1625, joignoit à la connoiſſance de ſon art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmſtadt en 1660, in-4°. & inſérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia ſon petit-fils. Il fut pere de celui dont nous allons parler.

II. MEIBOMIUS, (Jean-Henri) profeſſeur en médecine à Helmſtadt ſa patrie, & enſuite premier médecin de Lubeck, eſt connu par pluſieurs ouvrages. Les plus célèbres ſont : I. *Mecœnas*, ſive *De C. Clinii Mecœnatis vita, moribus & geſtis, liber ſingularis*, à Leyde, 1653, in-4°. Ce n'eſt qu'une compilation, ſans méthode & ſans critique ; mais elle eſt puiſée dans les ſources. II. *De Cereviſiis*, à Helmſtadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de uſu flagrorum in re Medica & Venerea*, in-8°, 1670. L'auteur vivoit encore lorſque cet ouvrage parut; on croit qu'il mourut peu de tems après. Sa principale réputation eſt fondée ſur la découverte des nouveaux vaiſſeaux qui prennent leur chemin vers les paupiéres ; ils ſont appellés, de ſon nom, *Conduits de Meibomius*. Son ouvrage ſur cette matiére parut à Helmſtadt, ſous ce titre : *De fluxu humorum oculorum*.

III. MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, eſt plus célèbre que ſon pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie ; profeſſa la médecine, l'hiſtoire & la poëſie dans l'univerſité de Helmſtadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnaſſent ſes emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux ſont : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-fol. 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par ſon pere, renferme beaucoup de piéces ſur les différentes parties de l'Hiſtoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniæ inferioris Hiſtoriam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'Hiſtoire de Saxe, dont les ouvrages ſont imprimés ou manuſcrits. III. *Diſſertationes Medicæ*, 1699, Helmſtadt, in-4°. IV. *Valentini-Henrici* Vogleri *Introductio univerſalis in notitiam cujuſcumque generis bonorum Scriptorum*, 1700, in-4°. à Helmſtadt : édition accompagnée des *Notes* de *Meibomius*. V. *Chronicon Bergenſe* : compilation utile pour l'Hiſtoire de Saxe. *Voyez* les Mémoires de *Niceron*, to. XVIII, qui donne un catalogue détaillé de ſes autres ouvrages.

IV. MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, ſe conſacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* & une *Traduction* de *ces Auteurs* qui ont écrit *ſur la Muſique des Anciens*. La reine *Chriſtine*, à qui il le dédia, l'appella à ſa cour. Cette princeſſe l'engagea à chanter un air de muſique ancienne, tandis que *Naudé* danſeroit les danſes Grecques au ſon de ſa voix. Ce ſpectacle le couvrit de ridicule. *Meibomius* ſe vengea ſur *Bourdelot*, médecin, favori & bouffon de la reine, à la-

quelle il avoit perſuadé de ſe donner cette comédie. Il lui meurtrit le viſage à coups de poing, & abandonna bruſquement la cour de Suède. On a encore de lui : I. Une *Edition* des anciens Mythologues Grecs. II. *De fabricâ Triremium*, à Amſterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections* pour l'exemplaire Hébreu de la Bible, qui fourmilloit de fautes ſelon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amſterdam en 1698, in-fol. ſous ce titre : *Davidis Pſalmi, & totidem Sacræ Scripturæ veteris Teſtamenti capita... reſtituta*, &c.

MEIGRET, *ou* MAIGRET, (Louis) écrivain Lyonnois, publia en 1542, in-4°. un *Traité* ſingulier *ſur l'Orthographe Françoiſe*, qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage eut des partiſans & des adverſaires ; il étoit conforme à la prononciation, qui a preſque autant changé depuis que l'orthographe : ce qui prouve que ce ſyſtême, ſouvent renouvellé, n'eſt pas le meilleur.

MEILLERAIE, *Voy.* PORTE (la).

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joſeph) fameux rabbin, *Voyez* JOSEPH, n° XI.

MEISNER, (Balthaſar) Luthérien, profeſſeur de théologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628 ; a laiſſé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°. & une *Philoſophie ſobre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSONIER, (Juſte-Aurèle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, deſſinateur, peintre, ſculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'orfèvre & de deſſinateur du roi. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a terminés, ſont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble ſimplicité de l'antique, le vrai caractère du ſublime. *Huquier* a gravé avec beaucoup d'intelligence, ſous la conduite de ce maître, un grand nombre de *Planches*, qui forment une ſuite variée & intéreſſante.

MELA, *Voyez* POMPONIUS-MELA.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaia*, & frere de *Bias*. Il vivoit du tems de *Prœtus*, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à ſon frere *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. *Nelée*, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient ſe marier avec ſa fille, qu'ils lui amenaſſent des bœufs d'une grande beauté, qu'*Iphiclus* nourriſſoit dans la Theſſalie. *Melampus*, pour mettre ſon frere en état de faire à *Nelée* ce préſent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réuſſit pas, & fut mis en priſon ; mais ayant prédit dans ſa priſon les choſes qu'*Iphiclus* deſiroit ſçavoir, il obtint pour récompenſe les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainſi cauſe du mariage de ſon frere. Quelque tems après, les filles de *Prœtus* & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuſes, il offrit de les guérir, à condition que *Prœtus* lui donneroit un tiers de ſon royaume & un autre tiers à ſon frere *Bias*. La maladie augmentant de jour en jour, l'on conſentit à ces conditions, & *Melampus* guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épouſa *Iphianaſſe*, l'une des filles de *Prœtus*, & fut

le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus*. Dans la ſuite on lui éleva des temples & on lui offrit des ſacrifices. Il entendoit, ſelon la Fable, le langage des oiſeaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ſes queſtions. Nous avons ſous ſon nom, pluſieurs *Traités de Médecine* en Grec, qui ſont conſtamment ſuppoſés.

MELAN, *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten dans le Palatinat du Rhin en 1497, fit ſes études ſous la direction du célèbre *Reuchlin*, ſon parent, lequel changea ſon nom barbare de *Schwartſerdt*, qui en Allemand ſignifie *Terre-noire*, en celui de *Melanchthon* qui a la même ſignification en Grec. Après avoir étudié environ 2 ans, à Pforsheim, ſous l'œil vigilant de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent ſi rapides, qu'on lui donna à inſtruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. *Melanchthon* alla continuer ſes études en 1512 dans l'académie de Tubinge, y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tite-Live*. La chaire de profeſſeur en langue Grecque dans l'univerſité de Wittemberg, lui fut accordée en 1518, par *Frédéric* électeur de Saxe, à la recommandation de *Reuchlin*. Les leçons qu'il fit ſur *Homére*, & ſur le texte Grec de l'Epitre de *S. Paul* à *Tite*, lui attirérent une grande foule d'auditeurs, & effacérent le mépris auquel ſa taille & ſa mine l'avoient expoſé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois juſqu'à 2500 auditeurs. Il ſe forma bientôt une liaiſon intime entre lui & *Luther*, qui enſeignoit la théologie dans la même univerſité. Ils allérent enſemble à Leipſick en 1519, pour diſputer avec *Echius*. Ils s'y ſignalérent l'un & l'autre. Les années ſuivantes furent une complication de travaux pour *Melanchthon*. Il compoſa quantité de livres, il enſeigna la théologie, fit pluſieurs voyages pour les fondations de colléges & pour la viſite des égliſes, & dreſſa en 1530 la confeſſion de Foi, connue ſous le nom de *Confeſſion d'Ausbourg*, parce qu'elle fut préſentée à l'empereur à la diète de cette ville. Son eſprit de conciliation engagea le roi *François I* à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince, fatigué des querelles de religion, cherchoit un moyen de les éteindre. Le diſciple de *Luther* ſouhaitoit ardemment ce voyage, ainſi que ſon maître; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, ſoit qu'il ſe défiât de la modération de *Melanchthon*, ſoit qu'il craignît de ſe brouiller avec *Charles-Quint*. Le roi d'Angleterre deſira non moins vainement de voir ce célèbre théologien Proteſtant. *Melanchthon* aſſiſta en 1529 aux conférences de Spire, & il y fit éclater ſes vertus & ſon génie. On dit qu'ayant eu occaſion de voir ſa mere pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de diſputes? *Continuez*, lui répondit ſon fils, *de croire & de prier comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par le conflit des diſputes de Religion...* *Melanchthon* ne parut pas avec moins de diſtinction aux fameuſes conférences de Ratisbonne, en 1541; & à celles qui ſe tinrent en 1548, au ſujet de

de l'*Interim* de *Charles-Quint*. Il compoſa la cenſure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent préſentés à ces conférences. Enfin, après avoir eſſuyé des fatigues & des traverſes pour ſon parti, il mourut à Wittemberg en 1560, âgé de 64 ans. *Melanchthon* étoit un homme paiſible & modeſte, d'un eſprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingle*. Il haïſſoit les diſputes de religion, & il n'y étoit entraîné que par le rolle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît, par ſa conduite & par ſes ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voies d'accommodement; & qu'il eût ſacrifié beaucoup de choſes pour la réunion des Proteſtans avec les Catholiques. Il fut le plus zélé des diſciples de *Luther*; il fut auſſi le plus inconſtant. Quoiqu'il eût embraſſé d'abord toutes les erreurs de ſon maître, il ne laiſſa pas d'être enſuite *Zuinglien* ſur quelques points, *Calviniſte* ſur d'autres, incrédule ſur pluſieurs, & fort irréſolu ſur preſque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de ſentiment ſur la juſtification; ce qui lui mérita le nom de *Brodequin d'Allemagne*. Les inquiétudes de ſa conſcience influoient beaucoup ſur les incertitudes de ſon eſprit. L'arrogance fougueuſe de *Luther*, tant de ſectes élevées ſous ſes drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choſes les plus ſaintes, bourreloient ſon cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour pluſieurs raiſons, qu'il écrivit ſur un morceau de papier à deux colonnes, quelque tems avant ſa derniére heure. Les principales étoient: 1° parce qu'il ne ſeroit plus expoſé ni à la peine, ni à la fureur des théologiens: 2° parce qu'il verroit Dieu, & qu'il puiſeroit dans ſon ſein la connoiſſance des myſtéres admirables qu'il n'avoit vus dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition eſt celle de 1561; & la plus complette eſt celle qu'en a donnée *Gaſpard Peucer* à Wittemberg, 15 tom. en 4 vol. in-fol. 1601. On y remarque beaucoup d'eſprit, une érudition très-étendue, & ſurtout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les controverſiſtes. Il faut convenir que *Melanchthon* paroiſſoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduiſent. A ſes erreurs ſur la foi, il joignoit mille rêveries ſur les prodiges, ſur l'aſtrologie, ſur les ſonges pour leſquels il avoit une crédulité ſurprenante. *Joachim Camerarius* a écrit ſa *Vie* en latin, 1655, in-8°.

MELANIE, (Ste) dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin*, qui avoit été élevé au conſulat. Après avoir perdu ſon mari & deux de ſes fils, elle fit un voyage en Egypte, & viſita les ſolitaires de Nitrie. Sa charité induſtrieuſe & libérale répandit ſes bienfaits ſur les confeſſeurs orthodoxes que l'Arianiſme perſécutoit: elle en nourrit juſqu'à 5000 pendant 3 jours. Pluſieurs Catholiques ayant été relégués dans la Paleſtine, elle les ſuivit & ſe rendit à Jéruſalem avec le prêtre *Rufin* d'Aquilée. Elle y bâtit un monaſtére, où elle mena une vie pénitente, ſous la direction de ce *Rufin*. *Publicola*, fils de *Mélanie*, & préteur de Rome, avoit épouſé en cette ville, une femme de qualité nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée auſſi

Mélanie, vers 388, qui épouſa *Pinien*, fils de *Sevére*, gouverneur de Rome, & en eut 2 enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naiſſance. Elle réſolut alors de vivre dans la continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans ſa réſolution. L'ancienne *Mélanie* paſſa en Sicile, avec *Albine* & ſa petite-fille, en 410, lorque les Goths allérent aſſiéger Rome. Elle retourna enſuite à Jéruſalem, où elle mourut ſaintement 40 jours après ſon arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Mélanie* paſſérent enAfrique, affranchirent 8000 eſclaves, y virent *S. Auguſtin*, & bâtirent 2 monaſtéres à Tagaſte, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allérent s'établir à Jéruſalem. La jeune*Mélanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir conſumé ſes jours dans des auſtérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas* & petit-fils de *Lycurgue* roi d'Arcadie, épouſa *Atalante*, fille d'*Iaſius* roi du pays, & en eut un fils nommé *Parthenope*.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épouſa clandeſtinement *Neptune*, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut ſi irrité, qu'il fit expoſer ſes deux enfans, auſſi-tôt après leur naiſſance, & crever les yeux à *Mélanippe*, qu'il renferma dans une étroite priſon. Les enfans ayant été nourris par des bergers, delivrérent leur mere de la priſon où elle étoit enfermée; & *Neptune* lui ayant rendu la vue, elle épouſa *Métaponte*, roi d'Icarie.

MELANIPPIDES : il y a eu deux poëtes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, floriſſoit 60 ans après, & mourut à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs Poëſies, dans *le Corpus Poetarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELCHIADE *ou* MILTIADE, (St) pape après *Euſèbe*, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant ſon pontificat, la religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par *Conſtantin* qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le ſchiſme des Donatiſtes. Il fit tous ſes efforts pour les engager à ſe ſoumettre à la pénitence; mais il n'y réuſſit pas. Il mourut en Janvier de l'an 314.

MELCHIOR-ADAM, MELCH. CANUS, *V.* VI. ADAM, & I. CANUS.

MELCHISEDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'*Abraham*, victorieux de *Chodorlahomor*, juſques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui préſenta du pain & du vin; ou, ſelon l'explication des Peres, il offrit pour lui le pain & le vin en ſacrifice au Seigneur. *Abraham*, voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris ſur l'ennemi. Il n'eſt plus parlé dans la ſuite de *Melchiſedech*; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de ſon pere, ni de ſa généalogie, ni de ſa naiſſance, ni de ſa mort. Les ſçavans ont fait une infinité de queſtions inutiles, ſoit ſur ſa perſonne, ſoit ſur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jéruſalem; d'autres, que Salem étoit une ville différente, ſituée près de Scythopolis, la même où arriva *Jacob* à ſon retour de Méſopotamie. Les Juifs prétendoient que *Melchiſedech* étoit le même que *Sem*, fils de *Noë*: d'autres, qu'il

étoit Païen, fils d'un roi d'Égypte ou de Libye ; *Origène* a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Melchiſedéciens*, prenant à la lettre ce que dit *S. Paul*, que *Melchiſedech* n'avoit ni pere ni mere, ni généalogie, ſoutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleſte, ſupérieure à JESUS-CHRIST même.

MELCTAL, (Arnold de) natif du canton d'Underval en Suiſſe, eſt un des principaux auteurs de la liberté Helvétique. Irrité de ce que *Griſler*, gouverneur de l'empereur *Albert I*, avoit fait crever les yeux a ſon pere, il ſe joignit à *Werner Stouffacher*, à *Walter Furſt* & à *Guillaume Tell*, citoyens zèles, & les fit ſoulever contre la domination de la maiſon d'Autriche. *Guillaume Tell* tua *Griſler* d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suiſſes. Le projet de cette révolution fut formé le 14 Novembre 1307. L'empereur *Albert d'Autriche*, qui vouloit punir ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche *Léopold* aſſembla contr'eux 20,000 hommes. Les citoyens Suiſſes ſe conduiſirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de 4 ou 500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils mirent en fuite leurs ennemis en roulant ſur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un auſſi petit nombre de Suiſſes. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schweitz, les deux autres cantons donnérent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrérent dans l'alliance. Berne, qui eſt en Suiſſe ce qu'Amſterdam eſt en Hollande, ne ſe ligua qu'en 1352 ; & ce ne fut qu'en 1513, que le petit pays d'Appenzel ſe joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XIII. Jamais peuple n'a plus longtems, ni mieux combattu pour ſa liberté, que les Suiſſes. Ils l'ont gagnee par plus de 60 combats contre les Autrichiens ; & il eſt à croire qu'ils la conſerveront longtems. Tout pays qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richeſſes, où les loix ſont douces, doit être libre. Le nouveau gouvernement en Suiſſe a fait changer de face a la nature. Un terrein aride, négligé ſous des maîtres trop durs, a été enfin cultivé. La vigne a été plantée ſur les rochers ; des bruyéres, défrichées & labourées par des mains libres, ſont devenues fertiles. *Voy.* TELL & FURST.

I. MELEAGRE, fils d'*Œnée* roi de Calydon, & d'*Althée*. Sa mere accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tiſon, en diſant : *Cet enfant vivra tant que ce tiſon durera*. *Althée* alla promptement ſe ſaiſir du tiſon, l'éteignit, & le garda bien ſoigneuſement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oublia de ſacrifier à *Diane*, qui, pour s'en venger, envoya un ſanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'aſſemblérent pour tuer ce monſtre, & *Méléagre* à leur tête fit paroître beaucoup de courage. *Atalante* bleſſa la premiére le ſanglier ; & cette beauté guerriére lui en offrit la hure, comme la plus conſidérable dépouille. Les freres d'*Althée*, mécontens de cette déference, prétendirent l'avoir ; mais le jeune prince, jaloux d'un préſent qui flattoit ſon orgueil, & qui venoit ſur-tout d'une main chere,

tua ſes oncles, & en reſta poſſeſſeur. *Althée* vengea la mort de ſes freres, en jettant au feu le tiſon fatal; & *Méléagre* auſſi-tôt ſe ſentit dévorer les entrailles, & périt miſérablement. Il ne faut pas le confondre avec *MÉLÉAGRE*, roi de Macédoine, l'an 280 avant J. C.

II. MELEAGRE, poëte Grec, natif de Gadare, (autrement *Séleucie*) en Syrie, floriſſoit ſous le règne de *Seleucus VI*, dernier des rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & il finit ſes jours dans l'iſle de Coos, anciennement appellée *Mérope*. C'eſt-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. Il y raſſembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus ſaillant dans les ouvrages de 46 poëtes. La diſpoſition des Epigrammes de ce Recueil fut ſouvent changée dans la ſuite, & l'on y fit pluſieurs additions. Le moine *Planudes* le mit, en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellement, Francfort 1600, in-fol. Il y en a quelques-unes de jolies, mais la plupart manquent de ſel.

I. MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, évêque de Lycopolis en Egypte, fut dépoſé dans un ſynode, par *Pierre* évêque d'Alexandrie, pour avoir ſacrifié aux Idoles pendant la perſécution. Ce prélat indocile forma un ſchiſme en 306, & eut grand nombre de partiſans, qu'on appella *Meléciens*, & qui perſécutérent *S. Athanaſe*. L'abbé *Renaudot* a fait imprimer ſon *Traité ſur l'Euchariſtie* dans un Recueil de *Traités* ſur la même matiére, Paris 1709, in-4°. *Melèce* mourut vers 326, dans l'eſprit de rebellion qui l'avoit animé pendant ſa vie.

II. MELECE DE MELITINE, ville de la petite Arménie, homme irrépréhenſible, juſte, ſincére, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de Sebaſte en 357. Affligé & laſſé de l'indocilité de ſon peuple, il ſe retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche & mis ſur le ſiége de cette ville, du conſentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelques jours après, ayant défendu avec zèle la doctrine Catholique, il fut dépoſé par les Ariens, qui ordonnérent à ſa place un des leurs nommé *Euzoïus*, & firent reléguer *Melèce* au lieu de ſa naiſſance, par l'empereur *Conſtance*. Après la mort de ce prince, *Lucifer* évêque de Cagliari étant allé à Antioche, y ordonna *Paulin*, à la place de *Dorothée* ſucceſſeur d'*Euzoïus*; & le ſchiſme n'en fut que plus difficile à éteindre. *Melèce*, de retour à Antioche, fut perſécuté de nouveau, & envoyé en exil par deux fois ſous l'empire de *Valens*. Enfin l'an 378, *Paulin* & *Melèce* convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le ſurvivant demeureroit ſeul évêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre, dans l'égliſe d'Antioche, les ouailles qui les reconnoiſſoient pour leurs paſteurs. *Théodoſe*, aſſocié à l'empire par *Gratien*, convoqua un concile à Conſtantinople en 381, auquel *Melèce* préſida. L'empereur ne le connoiſſoit que de réputation; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en ſonge l'illuſtre prélat le revêtir d'un manteau impérial. Quand les évêques aſſemblés en concile vinrent le ſaluer pour la premiére fois, il défendit qu'on lui montrât *Melèce*, & à l'inſtant il courut à lui & baiſa la main qui l'avoit couronné. *Melèce* mourut à Conſtantinople, pendant la tenue

du concile, avec la gloire d'avoir ſouffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurérent comme leur pere.

III. MELECE SYRIQUE, protoſyncèle de la grande égliſe de Conſtantinople au XVIIe ſiécle, ſe diſtingua par ſon ſçavoir. Il fut envoyé par ſon patriarche en Moldavie, pour examiner une *Profeſſion de Foi*, compoſée par l'Egliſe de Ruſſie. Cette Confeſſion fut adoptée en 1658, par toutes les Egliſes d'Orient, dans un concile de Conſtantinople. *Panagiotti*, premier interprète de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de *Melèce* une *Diſſertation*, que *Renaudot* a fait imprimer dans un Recueil de *Traités* ſur l'Euchariſtie, 1709, Paris, in-4°. On la trouve en grec & en latin dans le *Traité de la croyance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, par *Richard Simon*.

MELES, roi de Lydie, ſuccéda à ſon pere *Aliarte*, 747 ans avant J. C. & fut pere de *Candaule*, le dernier des *Héraclides*.

MELICERTE, *Voy.* PALEMON.

MÊLIER, *Voy.* MESLIER.

MELIN, *V.* II. SAINT-GELAIS.

MELISSA, fille de *Meliſſeus* roi de Crète, eut le ſoin, avec ſa ſœur *Amalthée*, ſelon la Fable, de nourrir *Jupiter* de lait de chèvre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniére de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, philoſophe Grec, diſciple de *Parmenide d'Elée*, exerça dans ſa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des priviléges particuliers. Il prétendoit que cet Univers eſt infini, immuable, immobile, unique & ſans aucun vuide ; & qu'on ne pouvoit rien avancer ſur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoiſſance imparfaite. Ce philoſophe floriſſoit vers l'an 444 avant J. C.

MELITIS, Grec, dont la ſottiſe a été immortaliſée par les vers d'*Homére*. Il étoit ſi ſtupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que *cinq*. S'étant marié, il n'oſoit rien dire à ſa nouvelle épouſe, de peur, diſoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à ſa mere.

MELITON, (St) né dans l'Aſie, gouverna l'égliſe de Sardes en Lydie ſous *Marc-Aurèle*. Il préſenta à ce prince en 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont *Euſèbe* & les autres anciens écrivains eccléſiaſtiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de *Méliton* ne ſont point parvenus à la poſtérité, excepté quelques fragmens qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. *Tertullien* & *S. Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & ſa modeſtie relevoient l'éclat de ſes talens.

MELITUS, orateur & poëte Grec, fut l'un des principaux accuſateurs de *Socrate* l'an 400 avant J. C. Cet impudent ſoutint ſon accuſation par un diſcours travaillé, où, à la place de bonnes raiſons, il ſubſtitua l'éclat ſéduiſant d'une éloquence vive & brillante. Les Athéniens repentans, ayant dans la ſuite reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate* condamnérent *Melitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) deſſinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître eſt conſidérable. Ses *Eſtampes* ſont la plupart d'après ſes deſſins : ſa maniére eſt des plus ſingulieres. Il travailloit peu ſes planches, ſou-

vent même il n'employoit qu'une ſeule taille ; mais l'art avec lequel il ſçavoit l'enfler ou la diminuer, donne à ſes gravures un très-bel effet. On a de lui quelques *Portraits* deſſinés avec tout le goût & l'eſprit imaginables. Son pere l'avoit deſtiné à la peinture, & le mit dans l'école de *Vouet*. La réputation qu'il acquit par ſon burin, le fit deſirer par *Charles II*, roi d'Angleterre ; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixérent en France. Ses plus beaux ouvrages ſont : I. Le Portrait du marquis *Juſtiniani*. II. Celui du pape *Clément VIII*. III. La *Galerie Juſtinienne*. IV. Une *Sainte Face*, qui eſt d'un ſeul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniére à marquer tous les traits du viſage. *Mellan* n'a été ſurpaſſé par aucun graveur dans cette maniére de graver d'un ſeul trait, dont il eſt l'inventeur. *Louis XIV*, inſtruit de ſon mérite, lui accorda un logement aux galeries du Louvre.

MELON, (Jean-François) né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le duc de *la Force* à fonder une académie. Il fut ſecrétaire perpétuel de cette compagnie, qui embraſſe tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de *la Force* l'ayant appellé auprès de lui, lorſqu'il prit part au miniſtére ſous la régence, la cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Eſſai politique ſur le Commerce*, dont la 2e édition de 1736, in-12, eſt la meilleure. L'auteur a une connoiſſance fort étendue des grandes affaires, & une extrême droiture de cœur & d'eſprit. Il y diſcute pluſieurs points importans ſur nos intérêts & ſur nos uſages. Cet Eſſai contient, dans un petit eſpace, de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés par des exemples qui ſe préſentent lorſque le ſujet le demande. Son ſtyle, comme ſes penſées, eſt mâle & nerveux, quoique défiguré par des fautes de langage & d'impreſſion. *Melon* n'étoit point un de ces penſeurs qui font des projets vagues ; & ſi l'on trouve dans ſon livre quelques paradoxes, comme ſon opinion ſur le changement des monnoies, ils ſont aſſez rares. Ils ont été réfutés par M. *du Tot*, dans ſes *Réflexions ſur le Commerce & les Finances*, 1738, 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Gaſnevide*, in-12, avec des notes. C'eſt une Hiſtoire allégorique de la régence du duc d'*Orléans*. Elle offre de bons principes de morale & de légiſlation, & des vues élevées & utiles. Le régent faiſoit un cas infini de *Melon*, & paſſoit avec lui des heures entiéres à diſcuter les points les plus intéreſſans de ſon adminiſtration. III. Pluſieurs *Diſſertations* pour l'académie de Bordeaux.

MELOT, (Jean-baptiſte) né à Dijon en 1697, acquit dans ſa patrie & à Paris où il continua ſes études, des connoiſſances très-variées. Elles lui firent un nom, & l'académie des inſcriptions l'appella dans ſon ſein en 1738. Elle n'eut point à ſe repentir de ſon choix : il enrichit ſes Mémoires de pluſieurs *Diſſertations* intéreſſantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuſcrits de la bibliothèque du roi, il travailla au Catalogue des richeſſes que renferment ces immenſes archives de la littérature. L'abbé *Sallier* ayant découvert un manuſcrit de l'*Hiſtoire de S. Louis* par *Joinville*, manuſcrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on con-

noiſſe, il s'agiſſoit de donner au public ce morceau curieux. On vouloit y joindre 2 autres ouvrages qui n'avoient point encore paru : la *Vie* du même *S. Louis* par *Guillaume* de *Nangis*; & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confeſſeur de la reine *Marguerite* ſa femme. Un gloſſaire devenoit d'une néceſſité indiſpenſable pour entendre ces auteurs. C'eſt à ce travail que *Melot* s'appliqua pendant 2 ans, & il commençoit à mettre en œuvre ſes matériaux, lorſqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 Septembre 1760. Il mourut 2 jours après, à 62 ans. Les qualités de ſon ame faiſoient aimer les lettres; c'étoit la candeur, la droiture, l'égalité, la modeſtie, la ſimplicité, la complaiſance, la douceur, la probité, la vertu même. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-fol.

MELPOMENE, l'une des IX *Muſes*, Déeſſe de la Tragédie. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille, avec un air ſérieux, ſuperbement vêtue, chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILL, (Jacques de) gentilhomme Ecoſſois, fut page, puis conſeiller-privé de *Marie Stuart*, veuve de *François II*, roi de France. Le roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans ſon conſeil, & lui confia l'adminiſtration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorſqu'après la mort de la reine *Elizabeth*, il alla prendre poſſeſſion de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excuſa, & obtint la permiſſion de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en Anglois, in-folio; puis in-12, en François, en 1694, 2 vol., & en 1774, 3 vol. L'abbé de *Marſy*, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne traduction Françoiſe de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, compoſé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires : c'eſt-à-dire, de pluſieurs *Lettres* de *Marie Stuart*, les unes originales en notre langue; (car cette princeſſe parloit & écrivoit bien en François.) les autres traduites de l'Anglois en Latin. Le ſtyle des *Mémoires* de *Melvill*, dit un célèbre critique, eſt ſimple & naïf. On y voit le modèle rare d'un homme vertueux & inacceſſible à l'ambition, d'un courtiſan ſincére, & d'un ſage tolérant. Cependant, malgré la ſageſſe qui paroît dans ces Mémoires, l'auteur raconte ſérieuſement des contes puérils de ſorciéres & des hiſtoires de Sabat, qu'il donne pour des faits authentiques.

I. MELUN, (Simon de) ſeigneur de la Loupe, d'une maiſon ancienne, féconde en grands-hommes, ſuivit *S. Louis* en Afrique l'an 1270, & ſe ſignala au ſiege de Tunis. A ſon retour il fut fait maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

II. MELUN, (Jean II, vicomte de) ſuccéda en 1350, à ſon pere *Jean I*, dans la charge de grand-chambellan de France. Il ſe trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, archevêque de Sens, ſon frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

III. MELUN, (Charles de) ſeigneur de Nantouillet, étoit un homme plein d'eſprit & de valeur. *Louis XI* le fit, en 1465, ſon lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ſes envieux conſpirérent ſa perte. Il fut accuſé d'être d'intelligence avec les ennemis de

l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÊMES, *Voyez* MESMES.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de 60 ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ſes deſſins; mais ſon principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Laure*, maitreſſe de *Petrarque*, poëte célèbre, dont *Memmi* étoit très-eſtimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur *Alexandre Sévére*, mourut à la fleur de ſon âge. Elle avoit des vertus; mais ſon caractére étoit fier & mépriſant. Elle reprochoit ſans ceſſe à ſon époux ſon extrême affabilité. Ce prince lui répondit un jour: *J'affermis mon autorité, en me rendant populaire.*

MEMMIUS, (C.) chevalier Romain, cultivoit l'éloquence & la poëſie. Il fut gouverneur de Bithynie; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil par *Céſar*, l'an 61 avant J. C. *Lucrèce* lui dédia ſon Poëme, comme à un homme qui connoiſſoit toutes les fineſſes de l'art.

I. MEMNON, roi d'Abydos, & fils de *Tithon* & de l'*Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du ſecours à *Priam*. Lorſque ſon corps fut ſur le bûcher, *Apollon* le métamorphoſa en oiſeau à la priére d'*Aurore*. Cet oiſeau multiplia beaucoup, & ſe retira en Ethiopie avec ſes petits, leſquels venoient tous les ans viſiter le tombeau de leur pere, qu'ils arroſoient quelquefois de leur ſang. On dit que la ſtatue de *Memnon* rendoit des ſons harmonieux, lorſqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil.

II. MEMNON, de l'iſle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de *Darius* roi de Perſe. Il conſeilla à ce prince de ruiner ſon propre pays, pour ôter les vivres de l'armée d'*Alexandre* le *Grand*, & d'attaquer enſuite la Macédoine; mais ce conſeil ſage fut déſapprouvé des autres généraux. On ſe battit, & les Perſes furent vaincus au paſſage du Granique, l'an 333 avant J. C. Il défendit enſuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des iſles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, & auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fût mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre à donner un conſeil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perſes. *Barſine*, veuve de *Memnon*, fut faite priſonniére avec la femme de *Darius*, & *Alexandre* en eut un fils nommé *Hercules*.

MENADES, femmes tranſportées de fureur qui ſuivoient *Bacchus*, & qui mirent en piéces *Orphée*. On les appelloit auſſi *Bacchantes*.

MENAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des diſpoſitions pour les ſciences. Après avoir fait avec ſuccès ſes humanités & ſa philoſophie, il ſe fit recevoir avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il ſe dégoûta enſuite du barreau, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & obtint des bénéfices qui le mirent dans l'aiſance. Il ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres. *Chapelain* le fit entrer chez le cardinal de *Retz*; mais s'étant brouillé avec les autres perſonnes qui demeuroient chez cette éminence, il en ſortit. Il alla demeurer dans le cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les

Mercredis, une assemblée de gens-de-lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers Grecs, Latins, Italiens, François. Il avoit du génie pour la poësie Italienne, & il fut, suivant *Voltaire*, un de ceux qui prouvèrent qu'il est plus facile de versifier en Italien qu'en François. Ses vers lui méritèrent une place à l'académie de la *Crusca*. L'académie Françoise lui auroit aussi ouvert ses portes, sans sa *Requête des Dictionnaires*, satyre plaisante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire au parasite *Montmaur : C'est justement à cause de cette Piéce qu'il faut condamner* Ménage *à être de l'Académie ; comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser.* Après la mort de *Cordemoi*, en 1684, *Ménage* brigua une place ; mais *Bergeret*, qui avec moins de talens avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préféré. L'humeur de *Ménage* étoit celle d'un pédant aigre, mépisant & presomptueux. Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'*Aubignac*, Gilles *Boileau*, frere du satyrique, *Cotin*, *Sallo*, *Bouhours*, *Baillet*, furent les principaux objets de sa haine. Sa querelle avec l'abbé d'*Aubignac* vint de ce qu'après avoir discuté les beautés de détail des Comédies de *Térence*, ils ne furent pas d'accord sur celle de ses piéces qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues sur le papier, tout le feu de *Ménage* s'éteignit. Il affecta des remords de conscience ; il dit qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses scrupules furent mal interprétés. On plaisanta sur sa dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. *Ménage* avoit eu des attentions tendres pour Mesdames de *la Fayette* & de *Sévigné*. Il aima sur-tout la premiére, lorsqu'elle s'appelloit Mlle de *la Vergne*, & la célébra sous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, Déesse des voleurs, occasionna une Epigramme en vers Latins, dont le sel tombe sur la réputation de *Fripier de vers* que s'étoit faite *Ménage*. On l'a rendue ainsi en François :

Est-ce Corinne, *est-ce* Lesbie,
Est-ce Philis, *est-ce* Cynthie
Dont le nom est par toi chanté?
Tu ne la nommes pas, écrivain plagiaire,
Sur le Parnasse vrai corsaire :
Laverne *est ta Divinité.*

Ménage mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le poursuivirent jusques dans le tombeau. C'est à ce sujet que le célèbre *la Monnoye* fit cette Epigramme :

Laissons en paix Monsieur Ménage ;
C'étoit un trop bon personnage,
Pour n'être pas de ses amis.
Souffrez qu'à son tour il repose,
Lui dont les vers & dont la prose
Nous ont si souvent endormis.

On l'accusoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez Made de *Rambouillet* avec plusieurs dames, il les entretint de choses fort agréables qu'il avoit retenues de ses lectures. Made de *Rambouillet*, qui s'en appercevoit bien, lui dit : *Tout ce que vous dites, Monsieur, est agréable ; mais dites-nous quelque chose présentement de vous...* On a de ce sçavant : I. *Dictionnaire Etymologique*, ou *Origines de la Langue Françoise*, dont la meil-

leure édition eſt celle de 1750, en 2 vol. in-fol. par les ſoins de M. *Jault*, profeſſeur au collége-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à pluſieurs égards, mais très-ſouvent ridicule par le grand nombre d'étymologies fauſſes, ridicules & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Genève en 1685, in-fol. : ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. On peut s'étonner qu'un François ait fait une pareille entrepriſe; mais l'étonnement ceſſe, lorſqu'on ſçait que d'un côté *Menage* n'a fait que recueillir ce qu'il a trouvé ſur ce ſujet dans divers ouvrages italiens; & que de l'autre pluſieurs académiciens de Florence, & particuliérement *Redi*, *Dati*, *Panciatici* & *Chimentelli* lui ont fourni beaucoup de matériaux. III. Une édition de *Diogène Laërce*, avec des obſervations & des corrections très-eſtimées. IV. *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, en 2 vol. in-12, peu importantes. V. L'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12 : critique qui fit quelque honneur à ſon ſçavoir, & très-peu à ſa modération & à ſa modeſtie. VI. *Hiſtoire de Sablé*, 1686, in-folio, ſçavante & minutieuſe. VII. Des *Satyres* contre *Montmaur*, dont la meilleure eſt la *Métamorphoſe* de ce pédant *en Perroquet*. On les trouve dans le Recueil de *Sallengre*. VIII. Des *Poëſies Latines*, *Italiennes*, *Grecques & Françoiſes*, Amſterdam 1687, in-12. Les dernieres ſont les moins eſtimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de ſens, des vers pillés de tous côtés & ſouvent mal choiſis. IX. *Juris Civilis amœnitates*, Paris 1667, in-8°. On donna après ſa mort un *Menagiana*, d'abord en un volume, enſuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette derniére édition eſt due à *la Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de pluſieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choſes inutiles.

MENAGER, *Voy.* MESNAGER.

MENALIPPE, citoyen de Thèbes, qui ayant bleſſé à mort *Tydée* au ſiége de cette ville, fut enſuite tué lui-même. *Tydée* ſe fit apporter la tête de ſon ennemi, & aſſouvit ſa vengeance en la déchirant avec ſes dents, après quoi il expira.... Une fille du centaure *Chiron* ſe nommoit MENALIPPE. Ayant épouſé *Lole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les conſtellations.

I. MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C., eſt regardé comme l'auteur de la *Nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Ce comique eſt preféré à *Ariſtophane*; il n'a point donné, comme lui, dans une ſatyre dure & groſſiére, qui déchire ſans ménagement la réputation des honnêtes-gens; mais il aſſaiſonnoit ſes Comédies d'une plaiſanterie douce, fine & délicate, ſans s'écarter jamais des loix de la plus auſtére bienſéance. De CVIII *Comédies* que ce poëte avoit compoſées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Térence*, il ne nous reſte que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par *le Clerc*, qui les publia en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des Obſervations ſur les Remarques de *le Clerc*, en 1710 & 1711, in-8°. *Menandre* ſe noya près du port de Pirée l'an 293 avant J. C. à 52 ans, honoré du titre de *Prince de la Nouvelle Comédie*.

II. MENANDRE, diſciple de *Simon* le *Magicien*, ſe fit chef d'une ſecte particuliére, en changeant quelque choſe à la doctrine de ſon maître. Il prétendoit que ſes ſectateurs recevoient l'immortali-

té par son baptême, & que, quand ils l'avoient une fois reçu, ils ne pouvoient plus mourir. Ses rêveries eurent beaucoup de cours à Antioche.

MENANDRIN, *Voy.* MARSILE de *Padoue*.

I. MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son sçavoir & sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austére. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monastéres d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs piéces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. L'*Histoire de S. Louis* par *Joinville*, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les 2 *Livres de S. Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le corps de S. Jacques le Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du sçavoir, mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

II. MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris, Bénédictin de S. Maur, fut un des premiers religieux de cette congrégation, qui s'appliquérent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, à 57 ans, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Il embellit son sçavoir par une modestie rare & par une piété singuliére. On a de lui: I. Le *Martyrologe des Saints de son Ordre*, in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de *S. Benoît* d'Aniane, avec la *Vie* de ce Saint; 1628, in-4°. III. Le *Sacramentaire de S. Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes sçavantes qui viennent à leur sujet. Elles respirent le goût de l'antiquité & de la plus saine critique. C'est lui qui déterra l'*Epitre de S. Barnabé* dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie. Elle ne parut, enrichie de ses remarques, qu'après sa mort, par les soins de D. d'*Achery*, qui mit une Préface à la tête; Paris 1645, in-4°.

III. MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelque succès: tels sont, l'*Académie des Princes*; l'*Accord de tous les Chronologues*. Cet auteur jouissoit d'une estime générale; sa probité, sa douceur, sa droiture, ses connoissances la lui avoient conciliée.

IV. MENARD, (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & ses vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du barreau, il embrassa l'état ecclésiastique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du séminaire de Nantes, il travailla à la conversion des hérétiques, & y réussit autant par l'exemple de ses vertus que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison du *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Caté-*

chiſme in-8°, qui eſt eſtimé, & dont il y a eu pluſieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public en 1734, in-12. Elle eſt très-édifiante.

V. MENARD, né l'an 1686 à Caſtelnaudari en Languedoc, entra dans la congrégation de la *Doctrine Chrétienne* en 1704, & y recut le ſacerdoce. Il ſe fit diſpenſer de ſes engagemens en 1726, & mourut en 1761. Son nom n'eſt guéres connu, quoique pluſieurs de ſes *Poëmes* aient été couronnés par l'académie des Jeux Floraux de Toulouſe.

VI. MENARD, (Léon) conſeiller au préſidial de Nîmes, naquit à Taraſcon en 1706. La ſcience de l'Hiſtoire & des antiquités, qu'il cultiva dès ſa jeuneſſe, lui valut une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Il vécut depuis preſque toujours à Paris, dans un état aſſez mal-aiſé : ſes ouvrages, quoique ſçavans, n'étoient pas de ceux qui enrichiſſent un auteur. Nous avons de lui : I. L'*Hiſtoire Civile, Eccléſiaſtique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années ſuiv. 7 vol. in-4°. On ne peut reprocher à ce livre inſtructif & curieux que ſon exceſſive prolixité. II. *Mœurs & Uſages des Grecs*, 1743, in-12 : ouvrage utile & aſſez bien fait. III. *Les Amours de Calliſtène & d'Ariſtoclie*, 1766, in-12. Le principal mérite de ce Roman eſt la peinture des mœurs grecques. *Ménard* mourut en 1767. On doit auſſi à cet académicien un Recueil de *Piéces fugitives* pour ſervir à l'Hiſtoire de France, 1748, 3 vol. in-4°.

MENARDAIE, *Voyez* l'article GRANDIER, à la fin.

MENARDIERE, (la) *Voyez* MESNARDIERE.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604 d'un riche marchand, ſuivit ſon pere en Hollande. Il ſuccéda au rabbin *Iſaac Uriel*, à l'âge de 18 ans, dans la ſynagogue d'Amſterdam. La modicité de ſes appointemens ne pouvant ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il paſſa à Bâle, & de-là en Angleterre. *Cromwel* le reçut très-bien, & le laiſſa dans l'indigence. *Menaſſeh-Ben-Iſraël* n'ayant pas trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, ſe retira en Zélande, & mourut à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la ſecte des Phariſiens ; il avoit l'eſprit vif & le jugement ſolide. Sa bonne mine, ſa propreté & ſes maniéres honnêtes lui concilioient l'amitié & l'eſtime. Il étoit indulgent, & vivoit également bien avec les Juifs & les Chrétiens. Il étoit habile dans la philoſophie, dans l'Ecriture-ſainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour ſa nation, qui ne ſe pique guéres de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en eſpagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin, ſont : I. *Conciliator*, in-4° ; ouvrage ſçavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire. II. *De reſurrectione mortuorum*, *Libri tres*, in-8°. III. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit ſa *Vie* en anglois à la tête de ſa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choſes curieuſes.

I. MENCKE, (Louis-Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un ſénateur de cette ville, étudia dans pluſ. univerſités d'Allemagne. Ses connoiſſances dans la

philoſophie, la juriſprudence & la théologie, lui méritérent la chaire de profeſſeur de morale à Leipſick en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'univerſité de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philoſophie. C'eſt lui qui eſt le premier auteur du *Journal de Leipſick* dont il y avoit déja 30 vol. lorſqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de pluſieurs ſçavans ouvrages, & compoſa des *Traités de Juriſprudence* dans leſquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux ſont : I. Un Traité intitulé : *Micropolitia*, ſeu *Reſpublica in Microcoſmo conſpicua*, Leipſick 1666, in-4°. II. *Jus Majeſtatis circa venationem*, 1674, in-4°. Ce ſavant ne vivoit preſque qu'avec ſes livres & ſa famille, & il s'en trouvoit bien.

II. MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipſick en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il ſe fit eſtimer des ſçavans. A ſon retour il devint profeſſeur en hiſtoire à Leipſick, & enſuite hiſtoriographe & conſeiller-aulique de *Fréderic-Auguſte* de Saxe, roi de Pologne ; & membre de l'académie de Berlin & de la ſociété royale de Londres. Ce ſçavant mourut en 1732, à 58 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la littérature offre de plus inſtructif & de plus agréable. Il avoit une très-belle bibliothèque, dont la partie hiſtorique étoit bien choiſie. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, *ſpeciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, 1728 & 1730. II. Deux *Diſcours* latins *ſur la Charlatanerie des Sçavans*, Amſterdam 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup ; mais l'exécution n'y répond pas, & on ne ſçauroit faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. Ce ne ſont point les mémoires qui ont manqué à l'auteur ; c'eſt l'auteur qui a manqué aux mémoires. Ces Diſcours ont été trad. en diverſes langues. Il y en a une *Verſion Françoiſe*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. III. Pluſieurs *Diſſertations* ſur des ſujets intéreſſans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipſick*, qu'il continua après la mort de ſon pere, & que *Fréderic-Othon*, ſon fils aîné, continua après lui. V. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet*, en 2 gros vol. in-12, avec des additions & des remarques. Cet auteur écrivoit très-mal en françois.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inſcriptions en 1712, déclaré vétéran en 1715, & retourna à Alais où il mourut le 15 Novembre 1747. On a de lui l'*Hiſtoire de la Gaule Narbonnoiſe*, Paris 1733, in-12 : ouvrage eſtimé ; & pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie. La plupart roulent ſur des points de la géographie ancienne, tels que la *poſition du camp d'Annibal le long des bords du Rhône* ; *les limites de la Flandre*, *de la Gothie*, &c. &c.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentilhomme Portugais. Le deſir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaiſſeau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mocka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort Portugais d'Ormus. Celui-ci lui ménagea l'occaſion d'aller aux Indes,

ſuiv. ſon premier deſſein. Pendant 21 ans de ſéjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y eſſuya les plus ſinguliéres aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il jouit du fruit de ſes travaux, après avoir été 13 fois eſclave, & vendu 16 fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuſe de ſes voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio; traduite de portugais en françois, par *Bernard Figuier*, gentilhomme Portugais; & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage eſt écrit d'une maniére intéreſſante, & d'un ſtyle plus élégant qu'on n'auroit dû l'attendre d'un ſoldat, tel qu'étoit *Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, ſur la géographie, l'hiſtoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Pluſieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de *Surgi* a extrait de la Relation de *Mendez Pinto* ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une Hiſtoire intéreſſante, qu'il a fait imprimer dans les *Viciſſitudes de la Fortune*, Paris 2 vol. in-12.

I. MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, archevêque de Seville, puis de Tolède, chancelier de Caſtille & de Léon, naquit en 1428, de la maiſon de *Mendoza*, l'une des plus illuſtres d'Eſpagne & très-féconde en grands-hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Caſtille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473. Il rendit des ſervices importans à *Ferdinand* & à *Iſabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade ſur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Eſpagne*. Il mourut en 1495, après avoir montré autant de ſagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans ſa jeuneſſe *Salluſte*, *Homére* & *Virgile*.

II. MENDOZA, (François de) de la même maiſon que le précédent, cardinal, évêque de Burgos, & gouverneur de Sienne en Italie pour l'empereur *Charles-Quint*, ſe retira ſur la fin de ſes jours dans ſon diocèſe. Il y mena une vie douce & tranquille, rempliſſant les devoirs de ſon miniſtere, & ſe délaſſant de ſes travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

III. MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, ſervit l'empereur *Charles-Quint* de ſa plume & de ſon épée. Il ſe ſignala dans les armées & dans les ambaſſades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente, où il fit en 1548 cette proteſtation hardie de la nullité du concile. Ce ſeigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poëſie, 1610, in 4°. & on lui attribue la 1re partie du Roman comique & plaiſant, intitulé: Les *Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laiſſant une bibliothèque riche en manuſcrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Eſcurial. Il faut le diſtinguer d'*Antoine-Hurtado* de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de *Philippe IV*, roi d'Eſpagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres piéces en Eſpagnol.

IV. MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, profond dans les langues & dans le droit, publia en 1589 un ouvrage: *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Son

extrême application à l'étude le rendit fou.

V. MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580, par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*. *Luc de la Porte* en donna une traduction françoise à Paris, en 1589, in-8°. *Mendoza* devint ensuite évêque de Lippari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique, en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumiére & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de *Créon* roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il habilloit l'un en *Apollon*, l'autre en *Esculape*, d'autres en *Hercule*; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand*, avec cette adresse: *Menecrate Jupiter, au Roi Philippe, salut.* Ce prince lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon-sens.* Pour le guérir plus efficacement de son extravagance, il l'invita à un grand repas. *Menecrate* eut une table à part, où on ne lui servoit pour tous mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient les plaisirs de la bonne chere. La faim le força bientôt de se souvenir qu'il étoit homme: il se dégoûta d'être *Jupiter*, & prit brusquement congé de la compagnie. *Menecrate* avoit composé un *Livre de Remèdes* qui est perdu. Il vivoit vers l'an 360 avant J. C.

I. MENEDEME, philosophe Grec, disciple de *Stilpon*, respectable par ses mœurs, ses connoissances, & son zèle patriotique, étoit d'Erythrée. Il fit d'abord le metier de coudre des tentes; il prit ensuite le parti des armes, défendit sa patrie avec valeur, & exerça des emplois importans. Mais après qu'il eut entendu *Platon*, il renonça à tout, pour s'adonner à la philosophie. Il mourut de regret, lorsqu'*Antigone*, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, se fut rendu maître de son pays. D'autres disent qu'ayant été accusé comme traître à sa patrie, il fut si touché de cette inculpation, qu'il mourut de tristesse & de faim, après avoir été sept jours sans manger. On l'appelloit le *Taureau Erythrien*, a cause de sa gravité. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire*; il répondit: *C'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a.* Ce philosophe floriſſoit vers l'an 300 avant J. C.

II. MENEDEME, philosophe Cynique, disciple de *Colotès* de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit « qu'il étoit » venu des Enfers pour considé- » rer les actions des hommes, & » en faire rapport aux Dieux in- » fernaux. » Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une espèce de turban à la tete, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems

en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) frere d'*Agamemnon*, & roi de Lacédémone, avoit épouſé *Helène*, que *Páris* vint lui enlever; ce qui cauſa le fameux ſiége de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit ſa femme, & la conduiſit à Lacédémone, où il mourut peu après ſon arrivée.

I. MENELAUS, Juif, ayant enchéri de 300 talens ſur le tribut que *Jaſon* grand-ſacrificateur payoit à *Antiochus Epiphanes*, ce prince dépouilla celui-ci de ſa dignité pour la donner à *Menelaüs*, qui bientôt après apoſtaſia. Il introduiſit *Antiochus* dans Jéruſalem, & aida à placer dans le ſanctuaire la ſtatue de *Jupiter*. Mais enfin Dieu, fatigué de ſes crimes, ſe ſervit d'*Antiochus Eupator* pour le punir: ce prince le fit précipiter du haut d'une tour.

II. MENELAUS, mathématicien ſous *Trajan*, a laiſſé *III Livres ſur la Sphére*, publiés par le P. *Merſennè*, Minime; & depuis par *Edme Halley*, à Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville par une chauſſée de cent ſtades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes par où ce fleuve paſſe à préſent. Cette chauſſée fut entretenue avec grand ſoin par les rois ſes ſucceſſeurs. On donne trois fils à *Menès*, qui ſe partagérent ſon empire: *Athotis*, qui régna à Thèbes dans la haute-Egypte: *Curudès*, qui fonda Héliopolis dans la baſſe-Egypte; & *Torſothros*, qui régna à Memphis entre la baſſe & la haute-Egypte. Mais ces faits ſont fort incertains, ainſi que tout ce qu'on raconte ſur ce prince. On le croit le même que *Miſraïm*, fils de *Cham*.

I. MENESÈS, (Antonio Padilla) juriſconſulte de Talavera en Eſpagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaiſir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la diſpoſition du teſtament de *Philippe II*.

II. MENESÈS, (Alexis de) né à Lisbonne d'une maiſon conſidérable, embraſſa l'état monaſtique chez les Hermites de *S. Auguſtin*. Ayant été tiré de ſon couvent pour être fait archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y viſita les Chrétiens de *S. Thomas* dans le Malabar, & y tint le ſynode dont nous avons les Actes ſous le titre de *Synodus Diamperenſis*. A ſon retour en Portugal, il fut nommé archevêque de Brague, & viceroi de ce royaume, par *Philippe II* roi d'Eſpagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux, mais plus zèlé qu'éclairé. On le blâme avec raiſon d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de *S. Thomas*, parce que ces peuples n'étoient pas de ſa communion.

MENESSIER, *V.* I. CHRÉTIEN.

MENESTHÉE *ou* MNESTHÉE, deſcendant d'*Erichthée*, s'empara du trône d'Athènes, avec le ſecours de *Caſtor* & *Pollux*, pendant l'abſence de *Theſée*. Il fut un des princes qui allérent au ſiége de Troie, & mourut à ſon retour dans l'iſle de Melos l'an 1183 avant J. C., après un règne de 23 ans.

I. MENESTRIER, (Claude-François) Jéſuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner ſes connoiſſances ſur le blaſon, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de

de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine *Chriſtine*, paſſant par Lyon, fit prononcer en ſa préſence & écrire 300 mots les plus bizarres qu'on put imaginer : le ténace Jéſuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, (canoniſations, pompes funèbres, entrées de princes,) étoit ſi connu, qu'on lui demandoit des deſſeins de tous les côtés. Ces deſſeins étoient ordinairement enrichis d'une ſi grande quantité de deviſes, d'inſcriptions & de médailles, qu'on ne ſe laſſoit pas d'admirer la fécondité de ſon imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, & par-tout avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagérent ſes travaux, & il ſe fit honneur dans ces deux genres. La ſociété le perdit en 1705, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le François, le Grec & le Latin. On a de lui : I. L'*Hiſtoire du règne de Louis le Grand, par les médailles, emblêmes, deviſes*, &c. II. L'*Hiſtoire Conſulaire de la Ville de Lyon*, 1693, in-fol. III. Divers petits *Traités* ſur les deviſes, les médailles, les tournois, le blaſon, les armoiries, &c. Le plus connu eſt ſa *Méthode du Blaſon*, Lyon 1770, in-8°. avec beaucoup d'augmentations. IV. La *Philoſophie des Images*, 1694, in-12. V. *Uſage de ſe faire porter la queue*, Paris, 1704, in-12. VI. Pluſieurs autres ouvrages, dont on peut voir une liſte exacte dans le 1er volume des Mémoires de *Nicéron*.

II. MENESTRIER, (Jean-baptiſte le) Dijonois, & l'un des plus ſçavans & des plus curieux antiquaires de ſon tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illuſtres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages ſont peu eſtimés. Il faut le diſtinguer de *Claude* le MENESTRIER, auſſi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Dianæ Epheſiæ Statua...expoſita*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) profeſſeur de méchanique au college des Nobles à Bologne, ſe diſtingua par la ſolidité de ſes leçons & par ſes ouvrages. On a de lui, en latin : I. Une *Géométrie ſpécieuſe*, in-4°. II. Une *Arithmetica rationalis*. III. Un *Traité du Cercle*, 1672, in-4°. IV. Une *Muſique ſpéculative*. V. Une *Arithmétique réelle*, &c. ; ouvrages eſtimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des diſciples du Pere *Cavalieri*, Jeſuate, inventeur des premiers principes du calcul des *Infinimen-petits*.

MÊNIL, *Voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Meſgnien) a publié *Theſaurus linguarum Orientalium*, Viennæ Auſtriacæ, 1680 à 1687, 5 vol. in-fol. rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé : L'*Hiſtoire & la guériſon des Fiévres malignes*, avec pluſieurs *Diſſertations*, en 4 parties, Paris 1674, 3 vol. in-4°. & des *Opuſcules*, Amſt. 1697, in-4°. Ce médecin étoit Proteſtant, mais Proteſtant modéré.

MENIPPE, philoſophe Cynique de Phénicie, étoit eſclave. Il racheta ſa liberté, & devint citoyen de Thèbes & uſurier. Ce métier, indigne d'un philoſophe, lui attira des reproches ſi violens, qu'il ſe pendit de déſeſpoir. Il avoit com-

poſé 13 livres de *Satyres*, qui ne ſont pas parvenues juſqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptiſtes appellés *Mennonites*, dont les ſentimens ſont plus épurés que ceux des autres, étoit d'un village de Friſe & prêtre. Il vivoit vers 1536.

I. MENOCHIUS, (Jacques) juriſconſulte de Pavie, étoit ſi habile, qu'il fut appellé *le Balde* & *le Bartole* de ſon ſiécle. Après avoir profeſſé dans différentes univerſités d'Italie, il devint préſident du conſeil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui : I. *De recuperanda Poſſeſſione, De adipiſcenda Poſſeſſione*, in-8°. II. *De Præſumptionibus*, Genève 1670, 2 vol. in-fol. III. *De arbitrariis Judicum quæſtionibus, & cauſis Conciliorum*, in-f. & d'autres ouvrages qui furent recherchés autrefois.

II. MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, ſe fit Jéſuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il ſe diſtingua par ſon ſçavoir & par ſa vertu juſqu'à ſa mort, arrivée à Rome en 1656, à 80 ans. On a de lui : I. Des *Inſtitutions politiques & économiques*, tirées de l'Ecriture-ſainte. II. Un ſçavant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire ſur l'Ecriture-Sainte*, dont la meilleure édition eſt celle du P. *Tournemine*, Jéſuite, en 1719, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages ſont en latin, & le dernier eſt eſtimé pour la clarté & la préciſion qui le caractériſent. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon chez *Aubert*, & on a ſuivi l'édition de *Tournemine*.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, ſe fit un nom célèbre par les pieuſes farces qu'il donna en chaire. On a publié ſes *Sermons*, & ils ſont recherchés pour le mélange barbare qu'il y a fait du ſérieux & du comique, du burleſque & du ſacré, des bouffonneries les plus plates & des plus ſublimes vérités de l'Evangile. « Les bucherons, (dit-il dans un endroit,) » coupent de groſſes » & de petites branches dans les » forêts, & en font des fagots : » ainſi nos Eccléſiaſtiques, avec » des diſpenſes de Rome, entaſſent gros & petits bénéfices. Le » chapeau de cardinal eſt lardé » d'évêchés, & les évêchés lardés d'abbayes & de prieurés, » & le tout lardé de Diables. Il » faut que tous ces biens de l'Egliſe paſſent les trois Cordeliéres » de l'*Ave Maria* : car le *Benedicta tu*, ſont groſſes abbayes de » Bénédictins ; *in mulieribus*, c'eſt » Monſieur & Madame ; & *fructus* » *ventris*, ce ſont banquets & goinfreries. » Il compare dans un autre diſcours l'Egliſe à une vigne, à cauſe de l'utilité de ſon fruit : *Vinum lætificat cor hominis... Voyez* les Mémoires de *Nicéron*, To. XXIV, & vous y trouverez quelques échantillons des diſcours de *Menot*. Ils ont été imprimés en 4 parties in-8°. Le plus recherché des curieux, eſt le volume intitulé : *Sermones Quadrageſimales, olim Turonis declamati*, 1519 ou 1525. Celui qui contient les Sermons prononcés à Paris, l'eſt beaucoup moins ; il parut en 1530, in-8°.

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel pluſieurs auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'Imprimerie. *Jacques Mentel*, entr'autres, médecin de la faculté de Paris vers le milieu du ſiécle paſſé, qui ſe diſoit un de ſes deſcendans, publia deux *Diſſertations* latines pour le prouver. Son opinion eut quelques partiſans. Mais depuis qu'on s'eſt attaché davantage à éclaircir l'origine de cet art célèbre, ſi on n'eſt pas encore

parvenu à diſſiper tous les nuages qui l'ont enveloppée ; au moins eſt-on d'accord que *Mentel* n'en eſt pas l'auteur. C'eſt encore une choſe très-douteuſe, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'aſſertion ſans preuve du même *Jacques Mentel*. Sa premiére profeſſion n'étoit guéres celle d'un gentilhomme. Il étoit originairement écrivain & enlumineur de lettres ; ce qu'on appelloit en ce tems-là *Chryſographus*. Comme tel il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447 dans la communauté des peintres de cette ville. Mais ſi *Mentel* ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuſer d'avoir été le premier qui ſe diſtingua dans cet art à Straſbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol. ; & enſuite, depuis 1473 juſqu'en 1476, une compilation énorme en 10 vol. in-folio, intitulée : *Vincentii Bellovacenſis Speculum hiſtoriale, morale, phyſicum & doctrinale.* Il mourut en 1478, après s'être enrichi par ſon induſtrie, & jouiſſant d'une grande réputation. L'empereur *Fréderic IV* lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il eſt vrai que *Jacques Mentel* prétend que ce prince ne fit alors que renouveller l'ancien écuſſon de ſa famille ; mais il ne le prouve pas, & cette conceſſion préſente l'idée d'un anobliſſement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reſte, le *Diplome Impérial* ne qualifie point *Mentel* d'inventeur de l'imprimerie. (*Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG.)

MENTÈS, roi des Taphiens, dont *Minerve* prit la reſſemblance pour aſſûrer *Pénélope* qu'*Ulyſſe* étoit vivant, & pour engager *Télémaque* à aller le chercher. *Homére* le diſtingue de *Mentor*.

MENTOR, gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus ſage & le plus prudent de ſon ſiécle. *Minerve* prit ſa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna lorſqu'il alla chercher ſon pere après le ſiége de Troie.

MENTZEL, (Chriſtian) né à Furſtenwal, dans le Mittel-marck, ſe rendit célèbre par ſes connoiſſances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, juſques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui, *Index nominum Plantarum*, Berlin 1696, in-fol. réimprimé en 1715.

MENTZER, (Balthaſar) théologien Luthérien, né à Allendorf dans le landgraviat de Heſſe-Caſſel en 1565, ſe fit un nom parmi ceux de ſa communion par ſes lumiéres, & mourut en 1627. Il a laiſſé une *Explication de la Confeſſion d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages de controverſe.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon pâtiſſier ſur la place du palais de Moskou, fut tiré de ſon premier état dans ſon enfance par un hazard heureux qui le plaça dans la maiſon du czar *Pierre*. Ayant appris pluſieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par ſe rendre agréable à ſon maître, & finit par ſe rendre néceſſaire. Il ſeconda tous ſes projets, & mérita par ſes ſervices le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général-major. Il ſe ſignala en Pologne en 1708 & 1709 ; mais en 1713, il fut accuſé de péculat &

condamné à une amende de 300 mille écus. Le *Czar* lui remit l'amende, & lui ayant rendu ſes bonnes graces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambaſſadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du ſoin de ſe maintenir, même après la mort de *Pierre*, dont la ſante étoit aſſez mauvaiſe, *Menzikow* découvrit alors à qui le *Czar* deſtinoit ſa ſucceſſion à la couronne. Le prince lui en ſçut mauvais gré, & le punit en le dépouillant de la principauté de Pleſcoff. Mais ſous la czarine *Catherine*, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du *Czar* en 1725, il diſpoſa tous les partis à la laiſſer jouir du trône de ſon époux. Cette princeſſe ne fut pas ingrate. En déſignant ſon fils *Pierre II* pour ſon ſucceſſeur, elle ordonna qu'il épouſeroit la fille de *Menzikow*, & que ſon fils épouſeroit la ſœur du *Czar*. Les époux furent fiancés : *Menzikow* fut fait duc de Cozel, & grand maître-d'hôtel du *Czar*; mais ce comble d'élévation fut le moment de ſa chute. Les *Dolgorouki*, favoris du *Czar*, & maîtres de l'eſprit de ce prince, le firent exiler avec toute ſa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ſes terres. Il eut l'imprudence de partir de Moskou avec la ſplendeur & le faſte d'un homme qui iroit prendre poſſeſſion du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitérent pour augmenter l'indignation du *Czar*. A quelque diſtance de Moskou, il rencontra un détachement de ſoldats. L'officier qui les commandoit, le fit deſcendre de ſes voitures, qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute ſa famille ſur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de payſan. Arrivé au lieu de ſon exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, ſans qu'il pût ſçavoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu ſauvage, où il étoit réduit à une ſimple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravérent les peines de ſon exil. Il avoit perdu ſa femme dans la route; il eut la douleur de voir périr une de ſes filles, de la petite vérole : ſes deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il ſuccomba lui-même le 2 Novembre 1729, & fut enterré auprès de ſa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inſpiré des ſentimens de piété, que ſon élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui reſtoient, eurent un peu plus de liberté après ſa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le Dimanche, mais non pas enſemble : l'un y alloit un Dimanche, & l'autre y alloit le Dimanche ſuivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un payſan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane, & connut avec la plus grande ſurpriſe, que ce payſan étoit *Dolgorouki*, la cauſe du malheur de ſa famille, & victime à ſon tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à ſon frere, qui ne vit pas ſans étonnement ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu de tems après, *Menzikow* & ſa ſœur, rappellés à Moskou par la czarine *Anne*, laiſſérent à *Dolgorouki* leur cabane, & ſe rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine des gardes, & reçut la 5e partie des biens de ſon pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice,

& fut mariée avantageuſement.

MENZINI, (Benoît) poëte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704 à Rome, où il étoit profeſſeur au collége de la Sapience & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine *Chriſtine*, qui protégea & encouragea ſes talens. Il fut un de ceux qui relevérent la gloire de la poëſie Italienne. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amſterdam en 1718, in-4°. Elles ſont recherchées, pour les graces du ſtyle & la fineſſe des penſées. Il a encore compoſé un *Art Poëtique*; des *Elégies*; des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, où règne tout l'enthouſiaſme prophétique; *Academia Tuſculana*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, qui offre pluſieurs morceaux pleins de chaleur, quoique compoſés dans la langueur d'une hydropiſie; des *Poëſies* diverſes. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence en 1731, 2 vol. in-4°.

MEONIUS, couſin de l'empereur *Odenat*, étoit de toutes les parties de plaiſir de ce prince; mais il ne ſçut pas ſe conſerver ſes bonnes-graces. *Odenat* lui reprocha en termes injurieux, que pour lui ôter le plaiſir de la chaſſe, il affectoit de tirer le premier ſur les bêtes qui ſe préſentoient à eux. Il conſerva un vif reſſentiment de cet outrage, & fit aſſaſſiner *Odenat* & *Hérodien* ſon fils, en 267. Après avoir ſatisfait ſa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes ſoldats qui l'en avoient revêtu le poignardérent, auſſi indignés de ſon incapacité, que du déréglement de ſes mœurs.

MERBÉS, (Bon de) docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, ſortit de cette congrégation, après y avoir enſeigné les belles-lettres avec ſuccès. Il compoſa, à la ſollicitation de *le Tellier*, archevêque de Reims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. ſous ce titre: *Summa Chriſtiana*. Ses principes ne ſont pas ceux des Caſuiſtes relâchés. La latinité en eſt pure & élégante; mais le ſtyle en eſt trop enflé & ſent le rhéteur. Ce théologien, également pieux & ſçavant, mourut au collége de Beauvais à Paris, en 1684, à 68 ans.

I. MERCADO, (Michel de) né à San-Miniato en Toſcane, & premier médecin du pape *Clément VIII*, mourut en 1593 à 53 ans. On eut une ſi haute idée de ſon mérite, que *Ferdinand*, grand-duc de Toſcane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le ſénat Romain le décora auſſi de la nobleſſe Romaine. C'étoit l'ami de *S. Philippe de Néri* & du cardinal *Baronius*. On a de lui des ouvrages ſur ſon art, qui le firent beaucoup eſtimer.

II. MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Eſpagne, premier médecin des rois *Philippe II* & *Philippe III*, mort âgé de 86 ans vers 1606, a laiſſé divers ouvrages, recueillis en 1654 à Francfort, en 5 vol.

MERCATI, (Michel) médecin de pluſieurs papes, & intendant du Jardin des plantes du Vatican, y forma un beau *Cabinet de Métaux & de Foſſiles*. La Deſcription en a été donnée à Rome en 1717, in-fol. avec un Appendix de 53 pages en 1719, par *Lancifius*, ſous le titre de *Metallotheca*. *Mercati* mourut en 1593, à 52 ans. On a de lui: *De gli Obeliſchi di Roma*, 1589, in-4°.

I. MERCATOR, (Marius) auteur eccléſiaſtique, ami de *S. Auguſtin*, écrivit contre les Neſtoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ſes ouvrages furent publiés en 1673, in-fol. par le P. *Garnier*, Jéſuite, avec de longues Diſſertations. *Baluze* en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

II. MERCATOR, (Gérard) de Ruremonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux mathématiques. L'empereur *Charles-Quint* en faiſoit un cas particulier, & le duc de *Juliers* le fit ſon coſmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 83 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie*, in-fol. aſſez claire, mais trop ſéche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*, dans le *Ptolomée* de *Bertin*. III. *Harmonia Evangeliſtarum*. IV. Un traité *De creatione ac fabrica Mundi*. Cet ouvrage fut condamné, à cauſe de quelques propoſitions ſur le péché originel. *Mercator* joignoit à la ſagacité de l'eſprit, la dextérité de la main ; il gravoit & enluminoit lui-même ſes *Cartes*.

III. MERCATOR, (Nicolas) mathématicien du XVIIe ſiécle, natif du Holſtein, & membre de la ſociété royale de Londres, ſe retira en Angleterre, où il demeura juſqu'à ſa mort. On a de lui une *Coſmographie*, & d'autres ouvrages eſtimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premiéres *Cartes marines*.

MERCATOR ISIDORE, *Voyez* ISIDORE, n° VI.

MERCATUS, *Voy.* MERCADO.

MERCI, *Voyez* MERCY.

I. MERCIER, *Mercerus*, (Jean) d'Uſez en Languedoc, étudia le droit à Toulouſe & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la juriſprudence pour s'appliquer aux belles-lettres & aux langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il ſuccéda à *Vatable*, dans la chaire d'hébreu au collége-royal à Paris, en 1547. Obligé de ſortir de la France pendant les guerres civiles, il ſe retira à Veniſe auprès de l'ambaſſadeur de cette couronne, qui le ramena dans ſa patrie. Il mourut à Uſez en 1572. C'étoit un petit homme deſſéché par ſes ſçavantes veilles, mais dont la voix claire & forte pouvoit remplir un grand auditoire. Il poſſédoit une vaſte littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit ſon ſiécle, on diſtingue : I. Des *Leçons ſur la Genèſe & les Prophètes*, à Genève, 1598, in-fol. II. Ses *Comm.* ſur *Job*, ſur les *Proverbes*, ſur l'*Eccléſiaſte*, ſur le *Cantique des Cantiques*, 1573, 2 vol. in-fol., qui ſont eſtimés. III. *Tabulæ in Grammat. Chaldaïcam*, Paris 1550, in-4°. L'auteur s'étoit laiſſé infecter par les opinions de *Calvin*.

II. MERCIER, (Joſias) fils du précédent, & non moins ſçavant que ſon pere, étoit habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverſes affaires importantes, il ne négligea pas les travaux du cabinet. On a de lui : I. Une excellente édition de *Nonius-Marcellus*. II. Des *Notes ſur Ariſtenète*, ſur *Tacite*, ſur *Dictys* de *Crète*, & ſur le *Livre d'*Apulée *de Deo Socratis*. Claude *Saumaiſe* étoit ſon gendre.

III. MERCIER, (Nicolas) de Poiſſy, mort en 1647, régent de Troiſiéme au collége de Navarre à Paris, & ſous-principal des grammairiens de ce collége, s'acquit beaucoup de réputation par ſon habileté à élever la jeuneſſe, & par ſes ouvrages. On a de lui : I. Le

Manuel des Grammairiens, in-12 ; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes-gens. On ſert pourtant de ce livre dans divers colléges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8° : ouvrage très-eſtimé. III. Une édition des *Colloques* d'*Eraſme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCŒUR, (Philippe-Emmanuel de *Lorraine*, duc de) naquit en 1558 de *Nicolas* de *Lorraine*, & de *Jeanne* de *Savoie-Nemours* ſa 2e femme. Il s'endurcit dès ſa premiére jeuneſſe aux fatigues de la guerre, & ſe diſtingua dans pluſieurs occaſions. Lié avec le duc de *Guiſe*, il fut ſur le point d'être arrêté, comme cet illuſtre factieux, aux Etats de Blois, en 1588 ; mais la reine *Louiſe* de *Lorraine*, ſa ſœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embraſſa ouvertement le parti de la Ligue. Il ſe cantonna dans ſon gouvernement de Bretagne, y appella les Eſpagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de *Henri IV* l'engagérent, en 1595, à conclure une trêve qui devoit durer juſqu'au mois de Mars de l'année ſuivante. On vint à bout enſuite de la lui faire prolonger juſqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochérent alors ce qu'il avoit reproché pluſieurs fois au duc de *Mayenne*, que *les occaſions ne lui avoient pas manqué*, mais qu'*il avoit ſouvent manqué aux occaſions*. Cependant, comme tous les chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la ſienne en 1598. Le mariage de ſa fille *Françoiſe*, riche héritiére, avec *Céſar* de *Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le duc de *Mercœur* ne ſongea plus qu'à trouver quelque occaſion brillante de ſignaler ſon courage ; elle ſe préſenta bientôt. L'empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de ſon armée en Hongrie contre le Turc. Le duc partit pour cette expédition ; & on le vit, à la tête de 15000 hommes ſeulement, entreprendre de faire lever le ſiége qu'*Ibrahim* Bacha avoit mis devant Chanicha avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille ; mais ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de ſe retirer. Sa retraite paſſa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis long-tems. L'année ſuivante il prit Albe-royale, & défit les Turcs qui venoient la ſecourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fiévre pourprée à Nuremberg, où il mourut en 1602. *S. François* de *Sales* prononça ſon oraiſon funèbre à Paris, & on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à ſa valeur, tour-à-tour prudente & téméraire.

I. MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Maïa*, étoit Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. On le regardoit comme le meſſager des Dieux, principalement de *Jupiter*, qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter ſes ordres avec plus de viteſſe. Il conduiſoit les ames dans les Enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il ſçavoit parfaitement bien la muſique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & ſe ſervit de cette lyre pour endormir & tuer *Argus* qui gardoit la vache *Io*. Il métamorphoſa *Battus* en pierre de touche, délivra *Mars* de la priſon où *Vulcain* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* ſur le Mont Caucaſe. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. On le repréſente or-

dinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

II. MERCURE TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

MERCURIALIS, (Jérôme) célèbre médecin, appellé par quelques-uns l'*Eſculape de ſon tems*, naquit à Forli en 1530, & y mourut en 1596, à 66 ans. Il pratiqua & profeſſa la médecine à Padoue, à Bologne & à Piſe. Il donna la ſanté à bien des malades, & des inſtructions ſalutaires à ceux qui ſe portoient bien. Les habitans de Forli mirent ſa ſtatue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit tant illuſtré & obligé ſa patrie. Son mérite lui acquit non ſeulement beaucoup de réputation, mais encore des richeſſes immenſes. Il laiſſa à ſon fils 120,000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat, & fait des libéralités conſidérables à ſes amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il étoit d'une douceur angélique & d'une piété exemplaire. Ses Ouvrages furent recueillis à Veniſe 1644, in-fol. Les principaux ſont : I. *De Arte Gymnaſtica*, à Veniſe 1587, in 4°; & à Amſterdam 1672, in-4°. II. *De Morbis mulierum*, 1601, in-4°. Ces traités reſpirent l'érudition. III. Des *Notes* ſur *Hippocrate*, & ſur quelques endroits de *Pline* l'ancien.

I. MERCY, (François de) général de l'armée du duc de Baviére, né à Longwy en Lorraine, ſe ſignala dans diverſes occaſions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, & fut bleſſé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645, & mourut de ſes bleſſures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava ſur ſa tombe ces mots honorables : STA, VIATOR, HEROEM CALCAS: *Arrête, voyageur, tu foules un Héros.* Une choſe ſinguliére de *Mercy*, c'eſt que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'*Enguien*, le maréchal de *Grammont* & *Turenne* avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projetté dans leur conſeil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui euſſent fait la confidence de leur deſſein. C'eſt un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

II. MERCY, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, ſe ſignala tellement par ſa valeur dans les armées Impériales, qu'il devint weltmaréchal de l'empereur en 1704. L'année ſuivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alſace par le comte *du Bourg*, en 1709. Le comte de *Mercy* s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le comte d'*Argenſan*, colonel Impérial, ſon couſin, qu'il avoit adopté, fut ſon heritier, à charge de prendre le nom & les armes de *Mercy*.

MERÉ, (George Broſſin, chevalier de), écrivain du Poitou, d'une famille des plus illuſtres de cette province, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. *Homére*, *Platon*, *Plutarque*, & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient auſſi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes ſur mer, il parut à la cour avec diſtinction, & ſe fit généralement eſtimer & rechercher des grands, des ſçavans, & de toutes les perſonnes de mérite. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans une belle

terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-perſuadé de toutes les vérités du chriſtianiſme, que les lumiéres de ſon eſprit lui avoient toujours rendues reſpectables. Le chevalier de *Meré* étoit un homme d'un eſprit délicat & galant, & un philoſophe aimable. Ses ouvrages ſont : I. *Converſations de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. II. Deux *Diſcours*, l'un *de l'Eſprit*, & l'autre *de la Converſation*, in-12. III. Les *Agrémens du diſcours*. IV. Des *Lettres*. V. *Traités de la vraie Honnêteté*, de *l'Eloquence* & de *l'Entretien*, publiés par l'abbé *Nadal*, avec quelques autres *Œuvres poſthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le IIIe tome des *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature* de *Vigneul-Marville*. « Le chevalier de *Meré* étoit un » homme a reflexion : il avoit une » grande abondance de penſées, & » penſoit bien, mais il faut avouer » auſſi, qu'a force d'avoir voulu » polir ſon ſtyle, il l'a extenué ; » qu'il eſt quelquefois guindé & » peu naturel..... Ce qu'il y a de » ſingulier dans les ouvrages de » M. de *Meré*, c'eſt qu'en diſant » lui-même que *le Diſcours ne ſçauroit être trop ajuſté*, il detruit une » autre maxime qu'il avoit avancée, qu'*il faut ſur toutes choſes* » *qu'un homme qui ſe mêle d'écrire*, » *évite de ſentir l'Auteur* ; ce qui » arrive néanmoins, lorſqu'on eſt » auſſi myſterieux dans le langage » qu'il l'étoit. » *Voyez* auſſi la *Bibliothèque hiſtorique du Poitou*, par M. *Dreux* du *Radier*, tom. IV.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille d'un graveur Allemand, célèbre par ſes *Payſages*, ſes *Perſpectives* & ſes *Vues*, hérita des talens de ſon pere. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 a Amſterdam. Le goût, l'intelligence & la verité avec leſquels elle a ſçu peindre a detrempe les fleurs, les papillons, les chenilles & autres inſectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit ſi curieuſe de cette partie de l'Hiſtoire naturelle, qu'elle entreprit pluſieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. On eſtime beaucoup ſes *Deſſins* & ſes *Notes* pour faire connoître les *Inſectes*, leurs métamorphoſes, & les plantes dont ils ſe nourriſſent ; en hollandois, 3 part. en un vol. in-4°. On a traduit en françois ce qui regarde les *Inſectes d'Europe*, Amſterdam, 1730, in-fol. Les *Inſectes de Surinam* ont paru en latin, 1705, à Amſterdam, in-folio, édition recherchée. On les a réimprimés en françois & en latin en 1726, avec 12 planches de plus, & a Paris en 1768 ; & on y a ajouté le *Florilegium* d'*Emmanuel Sweert*, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Ces richeſſes ont été depoſées dans l'hotel de ville d'Amſterdam, & multipliées par la gravure. Son pere eſt connu par ſes *Collections topographiques*, 31 tom. in-folio ; & par ſon *Florilegium*, Francfort 1641, in-fol.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus ſavans juriſconſultes du XVIIe ſiécle, étoit de Troyes en Champagne. Il enſeigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être diſtingué ſur le théâtre litteraire par divers écrits. On a fait une édition de ſes Œuvres a Naples, en 2 vol. in-4°. 1720.

MERION, conducteur du char d'*Idoménée*, ſe diſtingua beaucoup au ſiege de Troie. *Homere* le compare à *Mars*, pour la valeur... Il y eut un autre MERION, fils de *Jaſon*, cé-

lebre par ſes richeſſes & par ſon avarice.

MERKLIN, (George-Abraham) médecin de Nuremberg, mort en 1702 à 58 ans, a donné : I. Un *Traité de la Transfuſion du Sang*, 1679, in-8°. II. Une nouvelle édition de *Vander-Linden*, *De Scriptis Medicis*, 1687, in-4°. III. *De incantamentis*, in-4°, 1715. Ces Traités offrent des choſes qu'on ne trouve point ailleurs.

MERLAT, (Elie) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suiſſe, à Genève, en Hollande & en Angleterre. Il devint enſuite miniſtre de Saintes, où il ſe diſtingua pendant 19 ans par ſa ſcience & par ſa probité. Une réponſe violente qu'il fit au livre d'*Arnauld*, intitulé : *Le Renverſement de la Morale*, &c. l'obligea de ſortir de France en 1680. Il ſe retira alors à Genève, & de là à Lauſanne, où il fut paſteur & profeſſeur, & où il mourut en 1705. C'étoit un homme zèlé, charitable, doux, honnête, & d'une converſation agréable. Son cœur étoit ſi compatiſſant pour les malheureux, qu'il ne régaloit jamais ſes amis ſans deſtiner une pareille ſomme pour le ſoulagement des pauvres. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui : I. Pluſieurs *Sermons*. II. Un *Traité de l'autorité des Rois*. III. Un autre Traité *De converſione hominis peccatoris* : ouvrages qui ont eu quelque ſuccès dans la Réforme.

I. MERLIN, (Ambroiſe) écrivain Anglois du ve ſiécle, qu'on a regardé long-tems comme un grand magicien, & dont on raconte des choſes ſurprenantes. Pluſieurs auteurs ont écrit qu'il avoit été engendré d'un *Incube*, & qu'il avoit tranſporté d'Irlande en Angleterre les grands rochers qui s'élèvent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des *Prophéties* extravagantes, & d'autres ouvrages ridicules, ſur leſquels quelques auteurs ont fait des commentaires remplis d'une crédulité puérile : *Alain* de *l'Iſle*, entr'autres, a donné dans ces fables. Le *Roman de Merlin* & ſes *Prophéties* parurent à Paris en 1530, in-fol. & furent traduits en italien à Veniſe en 1539 & 1554, in-8°.

II. MERLIN, (Jacques) docteur de Sorbonne, natif du diocèſe de Limoge, fut curé de Montmartre, puis chanoine & grand-pénitencier de Paris. Un Sermon ſéditieux contre quelques grands-ſeigneurs, ſoupçonnés d'être favorables aux nouvelles erreurs, ayant fait beaucoup de bruit à Paris & à la cour ; *François I* le fit mettre en priſon dans le château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes 2 ans après. Ce monarque s'étant enſuite appaiſé, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir occupé la place de grand-vicaire & la cure de la Madelène. Ses ouailles trouvérent en lui le plus tendre & le plus zèlé des paſteurs. *Merlin* eſt le premier qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu 3 éditions, & l'on y remarque beaucoup d'exactitude & de ſincérité. On a encore de lui des éditions de *Richard* de St-Victor, de *Pierre* de Blois, de *Durand* de St-Pourçain, & d'*Origène*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de juſtifier *Origène* des erreurs qu'on lui impute ; mais cette juſtification ne lave pas entiérement ce grand-homme.

III. MERLIN, (Charles) Jéſuite du diocèſe d'Amiens, mort à Paris dans le collége de *Louis le Grand*,

en 1747, enſeigna avec diſtinction les humanités & la théologie. Il s'appliqua enſuite aux travaux du cabinet, & recueillit des éloges. On a de lui : I. Une *Réfutation* de *Bayle*, in-4°. II. Un *Traité hiſtorique & dogmatique ſur la forme des Sacremens*. III. Pluſieurs *Diſſertations*, inſérées dans les *Mémoires* de Trévoux, &c.

MERLIN COCCAYE, *Voy.* FOLENGO, n° II.

MERLON, *V.* HOSTIUS, n° V.

MERODACH-BALADAN, *Voy.* BALADAN.

MEROPE, fille d'*Atlas* & de *Plétone*, & l'une des ſept Pléïades, rendoit une lumiére aſſez obſcure, ſelon la Fable, parce qu'elle avoit épouſé *Siſiphe*, homme mortel : au lieu que ſes ſœurs avoient été mariées à des Dieux.... MÉROPE eſt auſſi le nom de l'épouſe de *Creſfonte*, héros Grec, laquelle reconnut ſon fils dans l'inſtant même où elle alloit l'immoler.

MEROVÉE *ou* MEROUÉE, roi de France, ſuccéda à *Clodion* en 448, & combattit *Attila* en 451, près de Meri-ſur-Seine. On dit qu'il étendit les bornes de ſon empire, depuis les bords de la Somme, juſqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mourut en 456. Sa valeur a fait donner à nos rois de la 1re race le nom de *Mérovingiens*. On ne connoît ni ſa famille, ni l'année de ſa naiſſance. Quelques écrivains le font fils ou parent de *Clodion*.

I. MERRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris & profeſſeur royal en droit-canon, mort en 1728, ſe rendit très-habile dans les affaires eccléſiaſtiques. On a de lui : I. Un Mémoire intitulé : *Juſtification des Uſages de France, ſur les Mariages des Enfans de Famille, faits ſans le conſentement de leurs Parens*, 1686. II. *Sommaire touchant la Juriſdiction*, in-fol. 1705. Ces deux ouvrages ſont eſtimables par l'érudition qu'ils renferment.

II. MERRE, (Pierre le) fils du précédent, mort à Paris ſa patrie en 1763, étoit un avocat célèbre, qui obtint une chaire de profeſſeur royal en droit-canon, qu'il remplit avec diſtinction. Il ne ſe diſtingua pas moins que ſon pere, & c'eſt à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les affaires du Clergé de France ; augmenté d'un grand nombre de *Piéces* & d'*Obſervations* ſur la diſcipline préſente de l'Egliſe, & mis en nouvel ordre ſuivant la délibération de l'aſſemblée générale du Clergé du 29 Août 1705, in-f. en 12 vol. 1716 à 1750. On y joint une *Table*, de 1752, réimprimée en 1764 ; les *Harangues* en 1640 ; les *Procès-verbaux* qui en ſont la ſuite, commencent au Colloque de Poiſſi en 1561, juſqu'à préſent. Les plus rares ſont : de 1625, in-4°, imprimé juſqu'à la page 448 ; de 1635 & 1636, in-folio ; de 1645 & 46, in-fol. ; de 1651, in fol. ; de 1655, 56, 57, in-fol. Nous ne parlerons pas des *Manuſcrits*. On en a imprimé un Abrégé, 1767 & années ſuivantes, en 6 vol. in-fol. qui a pour titre : *Collection des Procès-verbaux des Aſſemblées générales du Clergé*, rédigés par ordre des matiéres, & réduits à ce qu'ils ont d'eſſentiel. Ce recueil a été fait ſous la direction de M. l'évêque de Mâcon. On a réimprimé à-peu-près au même tems le *Recueil* des *Actes, Titres & Mémoires du Clergé*, chez *Garigan* à Avignon, en 14 vol. in-4°, plus commodes, mais moins exacts que l'édition in-fol.

MERSENNE, (Marin) religieux Minime, né au bourg d'Oy-

ſé dans le Maine en 1588, étudia à la Flèche avec *Deſcartes*, & forma avec lui une liaiſon qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fortifiérent leur amitié. Le P. *Merſenne* étoit né avec un génie heureux pour les mathématiques & la philoſophie. Il inventa la *Cicloïde*, nouvelle courbe, qui fut auſſi nommée *Roulette*, parce que cette ligne eſt décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler ſur un plan. Les plus grands géomètres ſe mirent à étudier ſur cette courbe, & le Pere *Merſenne* eut dès-lors un rang diſtingué parmi eux. Ce ſçavant religieux, également propre à la théologie & à la philoſophie, enſeigna ces deux ſciences depuis 1615 juſqu'en 1619. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractére doux, poli & engageant lui firent partout d'illuſtres amis. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philoſophe plein de ſagacité. L'auteur d'un *Dictionnaire Philoſophique* trop fameux, en a parlé avec un mépris injuſte, en l'appellant *le Minime & très-minime Pere Merſenne*. Les talens de cet habile mathématicien méritoient plus d'égards. C'étoit d'ailleurs un vrai philoſophe, ſans faire parade de philoſophie. Il vécut tranquille & exempt d'ambition. Il auroit pu poſſéder les premiers emplois de ſon ordre dans ſa province; mais il ne voulut jamais porter ce fardeau. On a de lui pluſieurs ouvrages les plus connus ſont: I. *Quæſtiones celebres in Geneſim*, 1623, in-folio. C'eſt dans ce livre qu'il parle de *Vanini*. Il faiſoit mention en même tems, depuis la colonne 669e juſqu'à la 676e, des autres athées de ſon tems. On lui fit remplacer cette liſte imprudente & peut être dangereuſe, par deux cartons. Il eſt rare de trouver des exemplaires avec les pages ſupprimées. II. *L'Harmonie univerſelle, contenant la théorie & la pratique de la Muſique*, 2 vol. in-fol. dont le premier eſt de 1736, & le ſecond de 1637. Il y en a une édition latine de 1648 in-fol. avec des améliorations. Ce livre eſt recherché, & il ne ſe trouve pas facilement. III. *De Sònorum natura, cauſis & effectibus*; ouvrage profond. IV. *Cogitata Phyſico-mathematica*, in-4°. V. La *Vérité des Sciences*, in-12. VI. Les *Queſtions inouies*, in-4°. On trouve pluſieurs *Lettres* latines de ce ſçavant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célebre Socinien. Le P. *Merſenne* ſçavoit employer ingénieuſement les penſées des autres: *la Mothe-le-Vayer* l'appelloit *le bon Larron*. Voyez ſa *Vie*, in-8°. par le P. *Hilarion* de *Coſte*.

MERVESIN, (Joſeph) religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Barret, & mourut en 1721, à Apt ſa patrie, de la peſte. Il avoit contracté cette maladie en ſe conſacrant au ſervice des peſtiférés. *Merveſin* eſt principalement connu par ſon *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe*, in-12. à Paris, 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné ſur cette matiére, on le rechercha dans le tems, quoiqu'il ne ſoit ni exact, ni correctement écrit.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Verſailles, du préſident du grenier à ſel de cette ville, en 1696; voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à la Haye, où il ouvrit une boutique de libraire.

Il vendoit non ſeulement des livres, il en compoſoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, qui eut quelque ſuccès. Revenu à Paris après avoir quitté le commerce typographique, il ſe mit à travailler pour le théâtre, auquel il donna pluſieurs Piéces dont quelques-unes furent très-applaudies. Des chagrins cauſés par le dérangement de ſes affaires, le déterminérent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à chercher de la diſſipation dans de nouveaux voyages. Après avoir parcouru divers pays, il ſe retira vers 1751 en Suiſſe auprès d'un gentilhomme ſon ami, chez lequel il paſſa les derniéres années de ſa vie. Le chagrin qui le dévoroit, le porta enfin à en avancer le terme, en ſe noyant dans le lac de Genève en 1765. On ignora longtems ce qu'il étoit devenu, quoique pluſieurs circonſtances qui accompagnérent ſa diſparution, euſſent fait préſumer le genre de ſa mort, & elle ne fut enfin conſtatée qu'après les perquiſitions du réſident de France à Genève. La conduite que tint *Guyot* avant de conſommer cet acte de déſeſpoir, fait honneur à ſes ſentimens. Il mit ordre à ſes affaires, fit un état de ſet effets, laiſſa ſur ſa table un bilan par lequel il ſe trouvoit que leur valeur ſuffiſoit pour acquitter ſes dettes, & chargea par une lettre un magiſtrat de ſes amis de l'exécution de ſes derniéres volontés *Merville* étoit un homme plein d'honneur & de droiture. Il étoit marié ; ſa tendreſſe pour ſa femme & pour ſa fille, aſſociées à ſon infortune, la lui rendoient encore plus inſupportable. Il tenta envain de ſe réconcilier avec *Voltaire*, dont il avoit bleſſé la ſenſibilité par quelques critiques. Il eut beau faire des vers à ſa louange; le célèbre poëte ne ſe ſouvint que des ſatyres. Outre les ſix volumes in-12 de ſon Journal, intitulé : *Hiſtoire Littéraire contenant l'extrait des meilleurs Livres, un Calalogue choiſi des Ouvrages nouveaux*, &c. on a de lui pluſieurs *Comédies*, qui ont été repréſentées ſur le théâtre François & Italien, avec applaudiſſement : I. Les *Maſcarades amoureuſes*, piéce bien écrite, bien conduite & dont les caractéres ſe ſoutiennent. II. Les *Amans aſſortis ſans le ſçavoir*. III. *Achille à Scyros*, tragi-comédie. IV. Les *Epoux réunis*, piéce dont l'intrigue eſt bien filée. V. Le *Conſentement forcé*, piéce excellente. VI. L'*Apparence trompeuſe*, comédie jouée au théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec ſuccès. Le dialogue eſt animé & plein d'agrément. On a publié en 1736, en 3 vol. in 12, à Paris chez la veuve *Duchêſne*, ſes *Œuvres de Théâtre*. Toutes les piéces du 3e volume ſont nouvelles. On y trouve *les Tracaſſeries*, ou *le Mariage ſuppoſé*, comédie en 5 actes en vers ; *le triomphe de l'Amitié & du Haſard*, en 3 act. en vers ; *la Coquette punie*, auſſi en 3 act. *le Jugement téméraire*, en un acte en vers. La plupart de ſes piéces plairoient au théâtre autant qu'à la lecture. L'intrigue y eſt en général bien liée, les caractéres ſoutenus, & la verſification n'eſt pas mauvaiſe, quoiqu'un peu foible.

I. MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enſeigna à Veniſe & à Milan, & mourut dans cette derniére ville en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec ſéchereſſe, & qui manquent de juſteſſe dans les raiſonnemens & d'exactitude dans

les faits. Les principaux ſont : I. *L'Hiſtoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. II. La *Deſcription du Mont-Veſuve* & *Mont-Ferrat*. III. Des *Commentaires* ſur *Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron*, *Columelle*. IV. Des *Epitres*, &c. *Eraſme*, *Hermolaüs-Barbarus*, & pluſieurs autres ſçavans, ſont de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raiſon, d'avoir ſuivi ſon penchant à la médiſance, & de n'avoir pas même épargné *Philelphe* qui avoit été ſon maître.

II. MERULA, (Paul) natif de Dort en Hollande, ſe rendit habile dans le droit, dans l'hiſtoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ſes connoiſſances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Juſte Lipſe* dans la chaire d'hiſtoire de l'univerſité de Leyde. Il eut l'art de faire goûter ſes leçons, & d'adoucir la ſéchereſſe de l'érudition par les charmes de la littérature. Ses ouvrages ſont : I. Des *Commentaires* ſur les fragmens d'*Ennius*, in-4°. II. Une édition de la *Vie d'Eraſme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Une *Coſmographie*, Amſterdam, 1636, 6 vol. in-12; ouvrage utile pour l'ancienne géographie. IV. Un *Traité de Droit*. V. *Opera poſthuma*, Leyde 1688, in-12. Ce ſçavant mourut à Roſtock en 1607, à 49 ans.

I. MERY *ou* MERRI, (S.) *Mediricus*, abbé de S. Martin d'Autun, ſa patrie, voulant vivre en ſimple religieux, quitta ſon monaſtére, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit ſur ſon tombeau une chapelle, qui eſt devenue dans la ſuite une égliſe collégiale & paroiſſiale.

II. MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. *Louvois*, qui lui avoit donné ce poſte, l'envoya l'année ſuivante en Portugal, pour porter du ſecours à la reine, qui mourut avant ſon arrivée. L'Eſpagne & le Portugal tentérent vainement de l'enlever à ſa patrie. Il revint en France, & obtint une place à l'acad. des ſciences. *Louis XIV* lui confia la ſanté du duc de *Bourgogne*, encore enfant; mais il ſe trouva, dit *Fontenelle*, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Eſpagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. *Mery* eut toute ſa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la religion les demande & les inſpire. On peut lui reprocher d'avoir été trop attaché à ſes opinions. La retraite dans laquelle il avoit vécu, lui laiſſoit ignorer certains ménagemens d'expreſſions, néceſſaires dans la diſpute. On a de lui : I. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences. II. Des *Obſervations* ſur la maniére de tailler par *Frere Jacques*, in-12. III. Des *Problêmes de Phyſique* ſur le *Fœtus*. Cet habile homme avoit une profonde connoiſſance de l'anatomie, & l'adreſſe & la perſévérance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop ſe glorifier de la connoiſſance qu'il avoit de la ſtructure des animaux, il faiſoit réflexion ſur l'ignorance où l'on eſt de l'action & du jeu des liqueurs. *Nous autres Anatomiſtes*, diſoit-il facilement, *nous ſommes comme les Crocheteurs de Paris, qui en connoiſſent toutes les rues*,

juſqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne ſçavent pas ce qui ſe paſſe dans les maiſons.

MESA, roi des Moabites, refuſa de payer à *Joram*, roi d'Iſraël, le tribut qu'il payoit à ſon pere *Achab*. *Joram* leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & ſecouru de *Joſaphat*, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il pourſuivit *Meſa* juſques dans ſa capitale. Elle alloit être forcée, lorſque *Meſa* déſeſpéré fit monter ſon fils ſur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni ſon ſucceſſeur ne ſe ſoumettroient jamais à payer le tribut, il ſacrifia ce fils ſon ſucceſſeur en préſence des trois rois, qui furent ſaiſis d'horreur & levérent incontinent le ſiége.

MESANGE, (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de St Germain-des-Prés. On a de lui: I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III. *Calculs tout faits*, in-12. Ce dernier ouvrage eſt plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes-Faits* de *Barrême*. On y trouve des Tarifs ſur l'eſcompte, le change & la vente des marchandiſes, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MESENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, profeſſa pendant pluſieurs années les humanités & la rhétorique au collége de cette ville. Ses amis l'appellérent à Paris; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collége de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce collége après le célèbre *Rollin*, prit l'abbé de *Meſenguy* pour ſon coadjuteur, & le chargea d'enſeigner le catéchiſme aux penſionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit ſon *Expoſition de la Doctrine Chrétienne*. Le zèle qui l'animoit contre les Conſtitutionnaires l'ayant fait mal regarder à la cour, il quitta le collége de Beauvais en 1728. C'eſt alors qu'il s'appliqua dans la retraite, où il vivoit au milieu de Paris, à compoſer les différens ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont: I. *Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament*, un vol. in-12, Paris 1728: livre dont *Rollin* fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, avec des éclairciſſemens & des réflexions*, à Paris chez *Deſaint* & *Saillant*, en 10 vol. in-12. Cet ouvrage eſt comme le développement du précédent; il eſt très-utile aux perſonnes qui ne cherchent dans l'Ecriture que des leçons de morale & de religion. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes* avoue que l'auteur ſçait s'envelopper, & qu'il n'y a rien au-dehors de repréhenſible; mais que, ſi l'on pénètre ſon eſprit & ſes motifs, on ne peut douter qu'il ne faſſe des *alluſions malignes aux circonſtances préſentes, ſoit des ordres du Roi, ſoit des miracles de Pâris*. III. Une édition du *Nouveau Teſtament*, en un ſeul vol.; & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes pour expliquer le ſens littéral & ſpirituel. IV. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne*, ou *Inſtructions ſur les principales vérités de la Religion*, en 6 vol. in-12. La clarté, la netteté & la préciſion ſont le caractére de cet ouvrage, qui a ſouffert quelques difficultés: *Clément XIII* l'a condamné. V. *La Conſtitution* Unigenitus *avec des remarques*, in-12. VI. *Lettre à un ami ſur la Conſtitu-*

tion Unigenitus, in-12. VII. *Entretiens ſur la Religion*, in-12. L'abbé *Meſſenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé *Gouget*, & il a travaillé au Miſſel de Paris. Ce pieux & ſçavant écrivain mourut en 1763, à 86 ans. Son amour pour la retraite, l'eſprit de religion dont il étoit pénetré, ſon zele pour ſes progrès, la douceur de ſon caractére, la candeur & la ſimplicité de ſon ame, l'ont fait reſpecter même de ſes ennemis.

MESCHINOT, (Jean) ſieur de *Mortiéres*, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc *François II* & de la reine *Anne* ſa fille. Il mourut en 1509. On a de lui des Poëſies intitulées : Les *Lunettes des Princes*, avec pluſieurs *Ballades* ; Paris, 1534, in-16.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, eſt auteur d'un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4°, eſtimé. Il travailla auſſi au *Traité de la maniére de pourſuivre les crimes en jugement.*

MESLIER, (Jean) curé du village d'Etrepigni en Champagne, étoit fils d'un ouvrier en ſerge, du village de Mazerni. Il eſt malheureuſement célèbre par un écrit impie, publié après ſa mort, ſous le titre de : *Teſtament de Jean Meſlier.* C'eſt une déclamation groſſiére contre tous les dogmes du Chriſtianiſme. Le ſtyle eſt très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé de campagne. On le trouve dans l'*Evangile de la Raiſon*, in-8°; & dans le *Recueil néceſſaire*, 1765, in-8°. *Meſlier*, au milieu de ſon incrédulité, conſerva (dit-on) des mœurs pures. On prétend qu'il donnoit tous les ans aux pauvres de ſa paroiſſe, ce qui lui reſtoit de ſon revenu. Il mourut en 1733, âgé de 55 ans.

I. MESMES, (Jean-Jacques de) ſeigneur de Roſſy, naquit en 1490, d'une maiſon illuſtre de Guienne, qui a produit pluſieurs grands-hommes. Ses progrès dans l'etude de la juriſprudence furent ſi rapides, qu'avant l'âge de 20 ans il la profeſſoit dans l'univerſité de Toulouſe. Les plus vieux juriſconſultes alloient entendre avec plaiſir & avec fruit les leçons de ce jeune-homme. *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ſes affaires, l'envoya en qualité d'ambaſſadeur à l'aſſemblée de Noyon, pour y révendiquer la partie de la Navarre dont les Eſpagnols s'étoient emparés. Cette commiſſion le mit à portée d'être connu de *François I.* Il le fut encore plus avantageuſement, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat-général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller *Jean Ruzé* pour l'en revêtir. *Meſmes* dit à cette occaſion : *A Dieu ne plaiſe que j'accepte jamais la place d'un homme qui ſert utilement ſon Roi & ſa Patrie!.. François I*, pénétré d'eſtime pour ſa vertu & ſon mérite, le fit lieutenant-civil au Châtelet, maître des requêtes en 1544, & enfin premier préſident de Normandie ; mais *Henri II* le retint dans ſon conſeil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne* d'*Albret*, fille unique du roi de Navarre, avec *Antoine de Bourbon*, duc de Vendôme. La patrie lui ſçut gré d'une alliance qui mit une couronne dans la maiſon de *Bourbon*, & qui donna à la France le roi *Henri le Grand.* Il avoit été l'ami des gens-de-lettres, n'étant que ſimple particulier ; il les protégea & les ſervit, lorſqu'il fut en place.

Il

il] mourut en 1569, à 79 ans.

II. MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de ſon pere pour les belles-lettres. A l'âge de 16 ans, il profeſſa avec éclat la juriſprudence à Toulouſe. Ses talens lui méritérent les places de conſeiller au grand-conſeil, de maître des requêtes, de conſeiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du tréſor des chartres, enfin de chancelier de la reine *Louiſe*, veuve de *Henri III.* Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit pluſieurs places-fortes ſur les Eſpagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de *Biron*, la paix en 1570 avec les Huguenots. Cette paix paſſagére fut appellée *Boiteuſe* & *mal-aſſiſe*, parce que *Biron* étoit boiteux, & que *Meſmes* prenoit le ſurnom de ſa terre de Malaſſiſe. Ses ambaſſades, les affaires publiques & celles du cabinet, ne l'empêchérent pas de cultiver avec ſoin les belles-lettres. Il mourut en 1596, regretté des ſçavans & des bons citoyens.

III. MESMES, (Claude de) plus connu ſous le nom de *Comte d'Avaux*, ambaſſadeur plénipotentiaire, miniſtre, ſurintendant des finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2e fils de *Jean-Jacques* de *Meſmes*. Il fut d'abord conſeiller au grand-conſeil, maître des requêtes, enſuite conſeiller-d'état en 1623. Le roi, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en 1627 ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'Empire. A ſon retour, le roi fut ſi ſatisfait de ſes négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de Munſter & d'Oſnabruck, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que dans les cours où il négocioit, ſa parole valoit un ſerment. Le comte d'*Avaux*, quoique ſans ceſſe occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens-de-lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet homme illuſtre mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magiſtrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit ſçu réconcilier la probité avec la politique, d'un homme généreux, le pere des pauvres & le conſolateur des malheureux.

IV. MESMES, (Jean-Antoine de) comte d'Avaux, & marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que ſon oncle. Il fut conſeiller au parlement, puis maître des requêtes, conſeiller-d'état, ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe, plénipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureuſement; puis ambaſſadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes-gens & les citoyens l'honorérent de leurs regrets. Ses vertus religieuſes, ſon zèle pour le bien public, ſa généroſité envers les gens-de-lettres, & ſa bienfaiſance, le firent autant aimer, que ſes talens le rendirent reſpectable. On a recueilli ſes *Lettres* & ſes *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, *Maximinus* (Saint) 2e abbé de Mici près d'Orléans, en 510, mourut le 15 Décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNAGER, (Nicolas) naquit à Rouen en 1658, d'une famille commerçante. L'étendue de ſon négoce en pouvoit faire un des

plus riches marchands de l'Europe ; mais préférant le bien public à ſes intérêts particuliers, il fit ſervir ſes talens aux négociations. *Louis XIV*, inſtruit de ſa capacité, l'envoya deux fois en Eſpagne pour y régler les droits du commerce des Indes, & quelques années après en Hollande, pour conférer avec *Heinſius* penſionnaire des Etats. Il s'acquitta de ces commiſſions d'une maniére ſi ſatisfaiſante, que le roi le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, & érigea ſa terre de S. Jean en comté. La reine d'Angleterre, diſpoſée à la paix par l'abbé *Gauthier*, (*Voyez* ce mot, n° IV) demanda une perſonne chargée de pleins-pouvoirs pour en arrêter les préliminaires. *Meſnager*, chargé de cette importante négociation, paſſa *incognitò* à Londres, & ſigna le 8 Octobre 1711 les huit articles qui ſervirent de baſe à la paix générale. Ce ſuccès preſque ineſpéré augmenta tellement la confiance du roi, qu'il nomma cet habile homme ſon plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles* & l'abbé de *Polignac*, pour achever ce grand ouvrage qui fut heureuſement terminé au congrès d'Utrecht en 1713. *Meſnager* ne jouit pas long-tems de la gloire de ſes travaux : il mourut d'une apoplexie à Paris le 15 Juin 1714. On prétend qu'il avoit épouſé une fille naturelle du grand Dauphin fils de *Louis XIV*, de laquelle il n'eut point d'enfans Quelques-uns ſoutiennent au contraire qu'il vécut toute ſa vie dans le célibat.

MESNARDIÉRE, (Hippolyte-Jules Pilet de la) poëte François, né à Loudun en 1610, reçu à l'académie Françoiſe en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine, qu'il quitta pour ſe livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de *Richelieu* le protégea. Il plut à ce miniſtre par une baſſeſſe. *Marc Duncan*, médecin Ecoſſois, ayant prouvé que la poſſeſſion des religieuſes de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, *la Meſnardiére* le réfuta. Son écrit intitulé : *Traité de la Mélancolie*, 1635, in-8°. fut goûté du cardinal, qui le fit ſon médecin, & qui lui procura la charge de maître-d'hôtel du roi. *La Meſnardiére* plut à la cour. C'étoit un bavard éloquent, plus occupé de ſe faire admirer que d'inſtruire, & cherchant les belles paroles, & preſque jamais les penſées ſolides. On a de lui : I. Une *Poëtique*, qui n'eſt point achevée, & qui ne comprend preſque que le Traité de la Tragédie & celui de l'Elégie ; in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol. ; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entrepriſe, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. Deux mauvaiſes Tragédies, *Alinde*, & la *Pucelle d'Orléans*. III. Une Traduction aſſez fidelle, mais trop ſervile, des 3 premiers livres des *Lettres* de *Pline*. IV. Une *Verſion* ou plutôt une Paraphraſe du *Panégyrique de Trajan*. V. Un Recueil de *Poëſies*, in-fol. Ce ſont des riens écrits d'un ſtyle emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N.) prêtre, mort en 1761, eſt l'auteur du *Problême hiſtorique : Qui des Jéſuites, de Luther & de Calvin, a fait plus de mal à l'Egliſe ?* & de l'addition à cet ouvrage, où l'on réfute le Bref de l'Inquiſition contre ce livre ; in-12, 2 vol. 1760. Il y a des recherches dans ce Recueil, mais trop d'emportement.

I. MESNIL, (Jean-baptiſte du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ſes fonctions, l'oracle du palais, le plus ferme appui de la juſtice. Il ne ſe faiſoit rien au conſeil du roi, qui ne paſſât par ſa plume avant que d'être publié. Il refuſa la place de premier préſident de Rouen. Les troubles du royaume & quelques mécontentemens qu'il reçut de la cour, affligérent vivement ce bon citoyen. Il en mourut de douleur en 1569, à 52 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages qui furent applaudis. On trouve quelques-uns de ſes écrits dans les *Opuſcules* de *Loiſel*.

II. MESNIL, (Jean-baptiſte du) dit *Roſimond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré ſans luminaire dans le cimetiére de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts ſans baptême; il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais ſa profeſſion lui fit refuſer la ſépulture ordinaire. On a de lui des Comédies très-médiocres: *le Duel fantaſque*, l'*Avocat Savetier*, l'*Avocat ſans étude*, le *Volontaire*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuſe*; piéces en un acte en vers: *le Quiproquo*, en 3 actes; & *le nouveau Feſtin de Pierre*, en 5 actes. Il avoit traduit de l'Anglois de *Burnet*, la *Vie de Matthieu Hale*, grand-juſticier d'Angleterre; Amſterdam, 1688, in-12.

I. MESSALINE, (Valerie) fille de *Meſſala Barbatus*, & femme de l'empereur *Claude*, pouſſa l'impudicité juſqu'à la proſtitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maiſon de ſon époux. Officiers, ſoldats, eſclaves, comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, qui ne pût ſe vanter d'avoir eu part à ſes faveurs. Un de ſes plaiſirs ordinaires, étoit d'obliger des femmes à ſe proſtituer en préſence de leurs maris; & celles qu'un reſte de modeſtie retenoit, couroient preſque toujours riſque de perdre la vie. Ce monſtre de diſſolution quittoit ſouvent le lit de l'empereur, lorſqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaiſirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ſes regards ſur ſon beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir parce qu'il refuſa de conſentir à ſa paſſion. Après avoir ſacrifié à ſa fureur pluſieurs de ſes amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ſes deſirs immodérés, elle devint éperduement amoureuſe de *Silius*, jeune-homme d'une grande beauté, & elle l'épouſa ſolemnellement, comme ſi *Claude* l'eût répudiée. L'empereur, informé de ſes déſordres, la fit mourir avec ſon nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'eſt d'elle qu'un fameux ſatyrique a dit: *Et laſſata viris, necdum ſatiata, receſſit.*

II. MESSALINE, (Statilie) 3e femme de *Néron*, d'une famille conſulaire, fut mariée d'abord au conſul *Atticus Veſtinus*, que l'empereur fit aſſaſſiner. Ce prince avoit déja eu les faveurs de *Statilie*, qui n'eut point horreur de recevoir ſa main, encore dégouttante du ſang de ſon mari. Née avec un tempérament porté à l'amour, ſes galanteries avoient éclaté dans Rome & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de *Néron*, elle paſſa ſes jours dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres, & ſe fit

une réputation diſtinguée en ce genre. *Othon* étoit ſur le point de l'épouſer, lorſqu'il ſe donna la mort. Il écrivit, dans ſes derniers momens, un adieu très-touchant à *Meſſaline*, & ſe poignarda enſuite. *Statilie* avoit autant d'eſprit que d'ambition.

I. MESSENIUS, (Jean) ſçavant Suédois de la fin du XVIe ſiécle, mort en 1636, eſt célèbre par ſa ſcience & par ſes malheurs. Il ſe diſtingua dans pluſieurs genres de littérature, mérita la confiance du roi *Guſtave-Adolphe*, & fut fait profeſſeur de droit & de politique à Upſal. L'éclat avec lequel il en remplit les fonctions, lui attira l'envie & même la haine de ſes confréres. Le plus redoutable adverſaire de *Meſſenius* fut *Jean Rudbek*, théologien ſçavant, mais rempli de fiel. Le roi de Suède termina leur diſpute d'une maniére honorable pour tous les deux. Il donna à *Rudbeck* une place d'aumônier, & à *Meſſenius* celle de conſeiller au ſénat nouvellement érigé à Stockholm. Mais l'envie qui pourſuivoit par-tout ce dernier, le fit accuſer dans les formes, en 1615, d'être partiſan ſecret du roi *Sigiſmond*. Il fut condamné à une priſon perpétuelle, où il s'occupa à élever un monument à la gloire de cette patrie qui le flétriſſoit. Son ouvrage porte pour titre: *Scandia illuſtrata*; il fut imprimé à Stockholm, 1700 à 1704, en 14 vol. in-fol., par les ſoins de *Peringskiold*.

II. MESSENIUS, (Arnold) hiſtoriographe de Suède, fils du précédent, fut décapité en 1648, avec ſon fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la maiſon royale de Suède, & contre les miniſtres. On a de lui le *Théâtre de la Nobleſſe de Suède*, en latin, 1616, in-fol.; & quelques autres ouvrages qui marquent du talent.

MESSIA, *Voyez* MEXIA.

MESSIER, (Robert) religieux Franciſcain, miniſtre de la province de France, prêcha avec diſtinction vers la fin du XVe ſiécle. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1524, chez *Chevalon*, ſont le pendant de ceux de *Menot* dans les cabinets des curieux. Applications ſinguliéres de l'Ecriture, explications forcées des Peres, hiſtoriettes ridicules, mélange barbare de latin & de françois, raiſonnemens indignes de la majeſté de la chaire, jeux de mots puérils: tels ſont les défauts qui le diſtinguent.

MESSIS, *Meſſius* (Quintin) dit *le Maréchal d'Anvers*, peintre, mort à Anvers en 1529, exerça pendant 20 ans la profeſſion de maréchal. Ce fut l'amour qui lui fit quitter cet état pour s'appliquer à la peinture. Paſſionnément épris de la fille d'un peintre, il la demanda en mariage; mais le pere déclara qu'il ne donneroit ſa fille qu'à une perſonne exerçant ſon art. Dès ce moment *Meſſis* s'appliqua à deſſiner. Le premier tableau qu'il fit, fut le portrait de ſa maîtreſſe, qu'il obtint par ſa conſtance & ſes talens. Ce peintre ne faiſoit ordinairement que des demi-figures & des portraits; ſon coloris eſt vigoureux, ſa maniére très-finie; mais ſon pinceau eſt un peu dur. On connoît ce vers qui, dit-on, ſe lit ſur ſon épitaphe: *Connubialis Amor de Mulcibre fecit Apellem.* Tous les Dictionnaires nomment ce peintre *Mathys* ou *Mathyſis*. Nous lui donnons celui de *Meſſis*, *Meſſius*, d'après une lettre écrite d'Anvers & collée au dos de ſon portrait, qui eſt dans la galerie des peintres de Florence.

MESTENSKI, (Jacques) gouverneur de Brezin en Pologne, conçut, l'an 1548, l'idée abſurde de ſe faire paſſer pour J. C. Il avoit avec lui *XII* prétendus *Apôtres*; il couroit de village en village, prêchant & amuſant le peuple par des tours de ſubtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthouſiaſte ayant été reconnues, des payſans le chaſſérent & le maltraitérent lui & ſa troupe, de façon qu'ils n'oſérent plus ſe montrer.

I. MESTREZAT, (Jean) fameux théologien Proteſtant, exerça le miniſtére avec réputation. Il étoit né a Paris vers 1592, & il mourut en 1656, après avoir été employé par ceux de ſon parti dans les affaires les plus importantes. On a de lui des *Sermons*, in-8°, & divers autres ouvrages. On le peint comme un homme habile & un génie ferme. Les Proteſtans voyoient en lui un miniſtre capable de triompher des controverſiſtes Catholiques.

II. MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut auſſi miniſtre, & enſeigna la théologie à Genève d'une maniére diſtinguée. On a de lui un *Traité* contre *Socin*, & d'autres ouvrages de controverſe, que peu de gens connoiſſent & que perſonne ne lit. Aucuns théologiens, peut-être, n'ont eu plus de renom dans leur parti. On le regardoit comme un génie original & un orateur éloquent.

METEL, *Voyez* BOISROBERT.

METEL, (Hugues) pieux & ſçavant abbé de S. Léon de Toul, ordre de Prémontré, ſe diſtingua dans le XIIIe ſiécle par ſes connoiſſances dans les matiéres eccléſiaſtiques. Dom *Hugo*, Prémontré & abbé d'Eſtival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ſes *Lettres*, in fol. On y trouve des choſes utiles aux théologiens, & curieuſes par rapport à l'Hiſtoire des XIe & XIIe ſiécles.

METELLI, (Auguſtin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à freſque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec *Ange Michel Colonna*, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS, *Voy.* II. LABEO.

I. METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) conſul Romain l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du conſulat de *Cicéron*. Il rendit des ſervices importans à la république, en s'oppoſant aux troupes de *Catilina*, qui vouloient entrer dans la Gaule Ciſalpine; & obtint, après ſa préture, le gouvernement de cette province. Il épouſa la ſœur de *Claudius*, qui le déshonora par ſes impudicités, & l'empoiſonna. C'eſt elle qui, ſous le nom de *Lesbia*, eſt ſi décriée par *Catulle*. *Metellus* mourut l'an 57 avant J. C., & fut pleuré par *Cicéron*, qui perdit en lui un ami zèlé, un conſolateur & un conſeil.

II. METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) dont l'un des aïeux dompta le terrible *Jugurtha*, étoit tribun du peuple. Lorſque *J. Céſar* ſe rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres magiſtrats, qui ſe ſoumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la ſervitude. Le ſeul *Metellus* oſa s'oppoſer au deſtructeur de la liberté Romaine. Ce conquérant vouloit ſe ſaiſir du tréſor que l'on gardoit dans le temple de *Saturne*; *Metellus* lui en refuſa les clefs. *Céſar* ordonna alors qu'on rompît les portes; & comme le tribun renouvelloit ſon op-

poſition, le tyran menaça de le tuer, en diſant: *Jeune-homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire que de le dire.* *Metellus* ne réſiſta plus, & ſe retira. *Céſar* a entierement déguiſé ce fait dans ſon *Hiſtoire des Guerres civiles*, qui eſt plutôt l'apologie de ſa conduite, qu'un récit fidèle de la vérité.

METEREN, *Voy.* METIREN.

I. METEZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, floriſſoit ſous le règne de *Louis XIII.* Cet artiſte d'un génie hardi, capable des plus grandes entrepriſes, s'eſt immortaliſé par la fameuſe digue de la Rochelle; ouvrage, en quelque ſorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand ſuccès. Il fut ſecondé dans ſon projet par *Jean Tiriot*, maître maçon de Paris, appellé depuis *le Capitaine Tiriot.* Cette digue avoit 747 toiſes de longueur. On grava dans le tems le portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas:

Dicètur Archimedes terram potuiſſe movere;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

II. METEZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état eccléſiaſtique, & fut avec *Bérulle* l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talens pour la prédication, & il exerça ce miniſtère dans pluſieurs villes du royaume avec un ſuccès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des converſions éclatantes. On a de lui: I. Un Corps de Théologie propre aux prédicateurs, intitulé: *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis diſtributa*, &c, 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De ſancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus ſacris*, &c, in-8°.

METHOCHITE *ou* METOCHITE, (Théodore) logothète de Conſtantinople, eut des emplois conſidérables ſous l'empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que ſa mémoire étendue lui avoit mérité. On a de lui: I. *Hiſtoire Romaine*, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*, in-4°; ouvrage aſſez foible. L'auteur négligeant le ſtyle des anciens, s'en eſt fait un qui eſt moins ſimple, moins clair & moins noble. II. *Hiſtoire Sacrée*, qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite par *Hervé*; Paris, 1555, in-8°. III. *Hiſtoire de Conſtantinople*, beaucoup plus détaillée, mais qui n'eſt pas toujours exacte.

I. METHODIUS, (St) ſurnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr en 311, & martyr peu de tems après, avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé: *Le Feſtin des Vierges*, Rome 1656, in-8°; Paris 1657, in-fol. C'eſt un Dialogue ſur l'excellence de la chaſteté, qui donne une idée avantageuſe de l'auteur; mais il s'y eſt gliſſé quelques expreſſions peu orthodoxes, ſoit par la négligence de *Methodius*, qui avoit d'abord embraſſé les erreurs d'*Origène*, ſoit par la malice des hérétiques, qui mêloient alors leur venin aux ſources les plus pures. Les autres écrits attribués à ce martyr, ſont ſuppoſés.

II. METHODIUS DE THESSALONIQUE, ſe fit, dans le IXe ſiécle, une réputation immortelle par-

mi les Bulgares. Les Ruſſes lui font honneur des caractéres Eſclavons, & de la *Traduction de la Bible* dont ils ſe ſervent.

III. METHODIUS I, natif de Syracuſe, pieux patriarche de Conſtantinople en 842, & l'un des plus zèlés défenſeurs du culte des images, avoit été enfermé dans une priſon obſcure par l'ordre de l'empereur *Michel* le *Bègue*, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de ſon caractére ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Egliſe, que la force de ſon éloquence. Cet illuſtre perſécuté mourut en 846.

METIREN, (Emmanuel) natif d'Angers, mort en 1612, laiſſa une *Hiſtoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, in-fol., qui eſt eſtimée pour les recherches.

I. METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, ſous le règne de *Tullus Hoſtilius*, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on propoſa le combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*. Les Romains furent vainqueurs. *Tullus* tourna alors ſes armes contre les Veïens & les Fidenates. *Suffetius* joignit ſes troupes à celles du roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta ſon poſte, comme il l'avoit promis ſecrettement aux Veïens, & ſe retira ſur une éminence : réſolu, ſi la victoire ſe déclaroit pour eux, de charger les vaincus. *Tullus*, outré de cette perfidie, fit attacher *Metius* entre deux chariots & le fit tirer par 4 chevaux, qui le mirent en piéces aux yeux de l'armée victorieuſe, l'an 669 avant J. C.

II. METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en préſenta une aux Etats-généraux en 1609. On ſe ſervoit depuis long-tems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette. Le P. *Mabillon* aſſûre dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu en un monaſtére de ſon ordre, les Œuvres de *Comeſtor*, écrites au XIIIe ſiécle, dans leſq. on trouve un portrait de *Ptolomée*, qui contemple les aſtres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'eſt *Jacques Metius* qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hazard: *Metius* vit des écoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. L'habile artiſte profita de cette obſervation, & inventa aiſément les lunettes d'approche. *Adrien* METIUS, ſon frere, mort l'an 1635, enſeigna les mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée. Il détermina le rapport du diamètre à la circonférence.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, hiſtorien, philologue & juriſconſulte Proteſtant, natif de Bruges, mourut à Londres le 4 Novembre 1591. Il travailla aux *Vies des Céſars*, aux *Médailles de la gr. Grèce*, & aux *Faſtes Conſulaires* publiés par *Goltzius*. On a encore de lui : I. La Traduction de quelques *Epigrammes* de *Théocrite*, *Moſchus* & *Bion*, ſur leſquels il a fait auſſi de bonnes *Notes*. II. Un *Recueil d'Actes*

de la Paix conclue à Cologne en 1579. III. Des *Poëſies Latines*. IV. Un Traité latin *De la véritable prononciation de la langue Grecque*, 1576, in-8°.

METON *ou* METHON, mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 avant J. C. ſon *Enneadecateride*, c'eſt-à-dire ſon Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point : c'eſt ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant réſolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Meton*, qui contrefit le fou. Cet aſtronome avoit *Euctemon* pour le ſeconder dans ſes obſervations ſolaires.

METRA, *Voy.* ERESICTHON.

MÉTRIE, *Voy.* METTRIE.

I. METRODORE, médecin de Chio, diſciple de *Démocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers l'an 444 avant J. C. compoſa divers ouvrages de médecine qui ſont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini.

II. METRODORE, bon peintre & bon philoſophe, fut choiſi par les Athéniens, pour être envoyé à *Paul-Emile*. Ce général, après avoir vaincu *Perſée* roi de Macédoine, leur demanda 2 hommes : un philoſophe pour élever ſes enfans, & un peintre pour peindre ſon triomphe. On choiſit *Métrodore*, qui réuniſſoit ces deux talens.

I. METROPHANE, évêque de Byzance, mort vers 312, mérita le titre de confeſſeur durant la perſécution de *Dioclétien*. Sa mémoire eſt en honneur dans l'Egliſe d'Orient.

II. METROPHANE, évêque de Smyrne au IXe ſiécle. L'ambition & la diſcorde n'eurent point de priſe ſur ſon ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Egliſe d'Orient ne reſpiroit que le ſchiſme & la haine contre l'Egliſe Romaine. Attaché à *St. Ignace* de Conſtantinople, il s'oppoſa avec vigueur au turbulent *Photius* en 867, & conſigna ſes ſentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-eſtimée, inſérée dans les Collections des Conciles.

III. METROPHANE-CRITOPULE, protoſyncèle de la grande égliſe de Conſtantinople, fut envoyé dans le dernier ſiécle par *Cyrille-Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des Egliſes Proteſtantes. *Critopule* parcourut une partie de l'Allemagne, & y compoſa une *Confeſſion de Foi de l'Egliſe Grecque*, imprimée à Helmſtadt, en grec & en latin, en 1661. Cette confeſſion de Foi favoriſe en quelques endroits la doctrine des Proteſtans ; mais elle eſt conforme dans d'autres endroits aux dogmes de l'Egliſe Catholique, & l'auteur y raiſonne en critique & en homme inſtruit.

METTRIE, (Julien Offray de la) naquit à St-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ſes parens à l'envoyer en Hollande étudier ſous l'immortel *Boërhaave*. Après avoir puiſé dans cette école des connoiſſances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du duc de *Gramont*, colonel des Gardes-Françoiſes, qui le fit médecin de ſon régiment. *La Mettrie*, ayant ſuivi ſon protecteur au ſiége de Fribourg, y tomba dangereuſement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une ſource de réflexions, fut une ſource de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baiſſoit avec le corps & ſe

flétriſſoit avec lui. Il écrivit en phyſicien ſur ce qui n'eſt point du reſſort de la phyſique. Il oſa faire l'*Hiſtoire naturelle de l'Ame*. Cet ouvrage qui reſpire l'impiété à chaque page, ſouleva tout le monde. Le duc de *Gramont* le ſoutint contre cet orage ; mais ce ſeigneur ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit ſa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ſes armes contre ſes confréres. Il mit au jour ſa *Pénélope* ou *le Machiavel en Médecine*, in-12, 3 vol. 1748 : ouvrage ſingulier, enfanté dans l'ivreſſe, & plein des ſaillies qu'elle inſpire. Il devient rare. Le ſoulèvement de la faculté contre cette ſatyre, obligea l'auteur de ſe retirer à Leyde. C'eſt-là qu'il publia ſon *Homme Machine*. Une ſuppoſition continuelle des principes en queſtion ; des comparaiſons ou des analogies imparfaites érigées en preuves ; des obſervations particuliéres aſſez juſtes, d'où il tire des concluſions générales qui n'en naiſſent point ; l'affirmation la plus abſolue, continuellement miſe à la place du doute : voilà la philoſophie de l'auteur. L'enthouſiaſme avec lequel il déclame, l'air de perſuaſion qu'il prend, étoient capables de ſéduire ces eſprits foibles qui aſpirent à l'eſprit-fort pour cacher leur foibleſſe ; mais ce n'étoit pas ce que l'auteur deſiroit le plus. Il vouloit ſeulement, dit un homme d'eſprit, avoir le titre d'*Animal ſpirituel* & de *Machine curieuſe*. Pourſuivi en Hollande où ſon livre fut livré aux flammes, il ſe ſauva en 1748 à Berlin. Il y devint lecteur du roi de Pruſſe & membre de ſon académie. Il y vécut tranquille juſqu'à ſa mort, arrivée en 1751. Elle fut la ſuite d'un trait de cette folie qui perçait dans toute ſa conduite. Il avoit une fiévre d'indigeſtion ; il prit les bains, ſe fit ſaigner 8 fois, & mourut comme il avoit vécu. Quelques écrivains ont prétendu qu'il s'étoit repenti dans ſes derniers momens, & que les philoſophes de Berlin avoient dit que *la Mettrie les avoit déshonorés pendant ſa vie & à ſa mort*. D'autres auteurs ont écrit, qu'*il étoit ſorti du monde à-peu-près comme un Acteur quitte le Théâtre, ſans autre regret que celui de perdre le plaiſir d'y briller*. Sa converſation amuſoit beaucoup, lorſque ſa gaieté n'alloit pas juſqu'à l'extravagance, & elle y alloit ſouvent. On voyoit quelquefois cet homme qui ſe paroit du nom de philoſophe, jetter ſa perruque par terre, ſe déshabiller & ſe mettre preſque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans ſes écrits ce qu'il étoit dans ſes actions. Se figurant un jour que le baron de *Haller*, un des plus ſçavans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée ; il imagina une hiſtoire & la publia. Il raconta qu'il avoit vu cet homme reſpectable à Gottingue, dans un mauvais lieu, combattant l'exiſtence de l'Être-ſuprême. On trouve dans toutes ſes productions du feu, de l'imagination, du brillant ; mais peu de juſteſſe, peu de préciſion, peu de goût. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & en 2 vol. in-12, ſes *Œuvres Philoſophiques*, renfermant *l'Homme Machine*, l'*Homme Plante*, l'*Hiſtoire de l'Ame*, l'*Art de jouir*, le *Diſcours ſur le Bonheur*, &c., &c. On a encore de lui la Traduction des *Aphoriſmes de Boërhaave*, ſon maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, où, parmi beaucoup d'obſervations vraies & juſtes, il y en a quelques-unes de fauſſes & quelques ſentimens ſinguliers. Certains lecteurs nous re-

procheront peut-être d'avoir peint ce médecin matérialiſte trop déſavantageuſement ; nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, ſuivant *Voltaire* qui l'avoit beaucoup connu, *un fou qui n'écrivoit que dans l'ivreſſe*. *Maupertuis* dit à-peu-près la même choſe dans ſa Lettre à *Haller*, (Tom. IIIe de ſes Œuvres, édition de Lyon.) Le marquis d'*Argens*, qui n'a eu aucun intérêt d'en dire du mal, le repréſente préciſément comme nous : (Voyez le *Journal Encyclopédique*, Janv. 1762, extrait de l'*Ocellus Lucanus* du marquis d'*Argens*, pag. 35 & ſuiv.) Nous ne ſçaurions trop répéter que nous ne ſommes d'aucun parti, ni Janſéniſtes, ni Moliniſtes, ni Encyclopédiſtes, ni Anti-Encyclopédiſtes. Nous racontons les faits, d'après ce que nous croyons être la vérité. Il ſe peut que nous ne l'ayons pas rencontrée quelquefois ; mais nous n'avons rien oublié pour la chercher & pour la trouver. Le roi de Pruſſe, ſéparant dans *la Mettrie* le médecin & l'écrivain, de l'impie & du ſatyrique, daigna faire ſon *Eloge funèbre*. Cet Eloge fut lu à l'académie par un ſecrétaire de ſes commandemens.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant-général d'artillerie & des armées du roi, naquit à Roſnay en Champagne, l'an 1638. Il ſe ſignala dès ſes premiéres années dans la profeſſion des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1657, il ne put pas ſervir pendant la campagne de 1658, la ſeule qu'il manqua depuis qu'il entra au ſervice, juſqu'à ſa mort. Il ſe diſtingua ſurtout par ſon application à perfectionner l'artillerie ; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit ſervir preſque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mouſquet en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant *Vauban*, & comme un des hommes les plus bienfaiſans & les plus vertueux que l'état militaire ait produits. *Louis XIV* dit au frere de ce brave officier : *Vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai de remplacer un ſi habile homme*. Mad^e la dauphine, l'ayant apperçu quelque tems auparavant au dîner du roi, dit tout bas au prince : *Voilà un homme qui eſt bien laid.-- Et moi*, répondit Louis, *je le trouve bien beau ; car c'eſt un de plus braves hommes de mon Royaume*.

METZU, (Gabriel) peintre, né à Leyde en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laiſſé peu de tableaux ; mais ils ſont précieux par la fineſſe & la légéreté de ſa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obſcur, & l'exactitude du deſſin. Il ne peignit qu'en petit.

I. MEVIUS *ou* MÆVIUS, poëte du tems d'*Auguſte*, ridiculiſé par *Virgile* & par *Horace*. Lui & *Bavius* étoient les *Cotins* de leur ſiécle.

II. MEVIUS, (David) conſeiller-privé du roi de Suède, & préſident du conſeil ſouverain de Wiſmar, fut envoyé par *Charles XI*, roi de Suède, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur ſur les provinces d'Allemagne cédées à la Suède par la paix de Weſtphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui : I. Des *Commentaires ſur le Droit de Lubeck* & des *Déciſions*. II. Un *Traité de l'Amniſtie*. III. Une *Juriſprudence Univerſelle*, & un grand nombre d'autres écrits, qui font une preuve de ſon ſçavoir. Il eſt

cependant moins connu que le *Mevius* d'*Horace*.

MEUN, (Jean de) *Voy.* CLOPINEL.

MEUNIER, *Voyez* MEUSNIER.

I. MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile chirurgien de Paris, natif de St Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuſes.

II. MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & évêque de Madaure. Il fonda les Benédictins de de Montigny près Metz, & mourut en 1644. On a de lui l'*Hiſtoire des Evêques de Metz*, 1684, in-fol.

I. MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en Hollande en 1579, fit paroître, dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences. Il alla étudier le droit à Orléans avec les fils de *Barneveldt*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses courſes lui donnérent occaſion de connoître les cours des princes de l'Europe, & de converſer avec les ſçavans. De retour en Hollande, il obtint la chaire d'hiſtoire à Leyde en 1610, & enſuite celle de la langue Grecque. Sa réputation augmentant de jour en jour, *Chriſtiern IV*, roi de Danemarck, le fit profeſſeur en hiſtoire & en politique, dans l'univerſité de Sora, en 1625. *Meurſius* remplit cette place avec ſuccès. Ce docte & laborieux écrivain mourut en 1641, à 52 ans. *Scaliger* le traite de pédant, d'ignorant & de préſomptueux : mais on ſçait le fond qu'il faut faire ſur les critiques de ce ſatyrique groſſier & inſolent. On a de lui un grand nombre de ſçavans ouvrages, dont pluſieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce : I. *De populis Atticæ*. II. *Atticarum lectionum Libri IV*. III. *Archontes Athenienſes*. IV. *Fortuna Attica*, *de Athenarum origine*, &c. V. *De Feſtis Græcorum*. Ces différens traités, remplis d'érudition, ſe trouvent dans les Recueils de *Grævius* & *Gronovius*. VI. *Hiſtoria Danica*, in fol. 1638 ; elle paſſe pour exacte. VII. Des *Notes* ſur pluſieurs anciens auteurs, parmi leſquelles on diſtingue celles ſur *Minutius Felix*. VIII. Une *Hiſtoire de l'Univerſité de Leyde*, ſous le titre d'*Athenæ Batavæ*, 1625, in-4°. Tous les ouvrages de ce ſçavant ont été recueillis à Florence, 1741, en 12 v. in-f.

II. MEURSIUS, (Jean), fils du précédent, né à Leyde en 1613, mourut en Danemarck à la fleur de ſon âge. Il publia divers ouvrages, parmi leſquels on diſtingue, *Arboretum ſacrum*, ſive *De arborum conſervatione* ; Leyde, 1642, in-8°.

MEURSIUS, *Voyez* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile peintre, né à Paris en 1655, y mourut en 1734. Ses talens ne furent pas ſans récompenſe. Il fut reçu à l'Académie, & en devint tréſorier. Les rois *Louis XIV* & *Louis XV* viſitérent *Meuſnier* dans ſon attelier, & lui donnérent de juſtes éloges. On lui accorda une penſion & un logement aux galeries du Louvre. Cet artiſte excelloit à peindre l'architecture ; ce fut lui qu'on choiſit pour repréſenter l'architecture de la voute de la chapelle de Verſailles. Le duc d'*Orléans* l'employa à décorer la célèbre galerie de *Coypel*, au Palais-royal. Le château de Marly eſt encore orné des peintures de cet habile maître. On voit dans la collection des tableaux du roi, à la ſurintendance de Verſailles, pluſieurs perſpectives de *Meuſnier* fort eſtimées. Ce peintre a auſſi travaillé, avec ſuccès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses tableaux ſont un ef-

fet admirable, par l'intelligence avec laquelle il a ſçu diſtribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la perſpective. Son architecture eſt d'un grand goût, très-réguliére, & d'un fini étonnant.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) natif de Seville, chronographe de *Charles-Quint*, mort l'an 1552, laiſſa pluſieurs ouvrages en eſpagnol ; mais il fut blâmé d'avoir introduit dans ſa langue pluſieurs mots latins. Ses *Diverſes Leçons* ont été traduites en françois, in-8°.

MEY, (Jean de) docteur en médecine, & profeſſeur de théologie à Middelbourg, né en Zelande, & mort en 1678 à 59 ans, a donné en flamand des *Commentaires* phyſiques ſur le *Pentateuque* & le *Nouveau-Teſtament*. Ses ouvrages forment un vol. in-fol.

MEZENCE, *Mezentius*, roi des Tyrrhéniens, que *Virgile* appelle *Contemptor Divûm*. Ces peuples ſe révoltérent contre lui, parce qu'il faiſoit égorger ceux qui lui déplaiſoient, ou les faiſoit mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. *Enée* défit ce tyran, non moins impie que barbare.

MEZERAI, (François *Eudes* de) né l'an 1610, à Ry en baſſe Normandie, d'un pere chirurgien, s'adonna d'abord à la poëſie ; mais il la quitta enſuite par le conſeil du rimeur *des Iveteaux*, ſon compatriote, pour l'hiſtoire & la politique. Ce poëte lui procura dans l'armée de Flandres l'emploi d'officier-pointeur, qu'il exerça pendant 2 campagnes avec aſſez de dégoût. Il avoit une ardeur incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de ſa jeuneſſe & de ſon imagination. Il abandonna les armes, pour s'enfermer au collége de Ste Barbe au milieu des livres & des manuſcrits. Il projettoit dès-lors de donner une Hiſtoire de France. Sa trop grande application lui cauſa une maladie dangereuſe. Le cardinal de *Richelieu*, inſtruit à la fois de ſon triſte état & de ſes heureux projets, lui fit préſent de 500 écus dans une bourſe ornée de ſes armes. Cette grace ayant enflammé ſon eſprit en intéreſſant ſon cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, ſon 1er vol. de l'*Hiſtoire de France*. La cour le récompenſa de ſes travaux par une penſion de 4000 liv. *Conrart*, un des premiers membres de l'académie Françoiſe, étant mort, cette compagnie lui donna la place de ſecrétaire perpétuel, que cet académicien laiſſoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1683. *Mezerai*, homme ſingulier & bizarre, étoit ſi négligé dans ſa perſonne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Il lui arriva même un matin d'être arrêté par les archers des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma ; car il aimoit les aventures ſinguliéres. Il leur dit, qu'il étoit trop incommodé pour aller avec eux à pied ; mais que, dès qu'on auroit mis une nouvelle roue à ſon carroſſe, il s'en iroit de compagnie où il leur plairoit. Une des bizarreries de *Mezerai* étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour au cœur de l'été ; & comme s'il ſe fût alors perſuadé qu'il n'y avoit plus de ſoleil au monde, il ne manquoit jamais de reconduire juſqu'à la porte de la rue, le flambeau à la main, ceux qui lui rendoient viſite. *Mezerai* affecta pendant tout le cours de ſa vie un pyrrhoniſme, qui étoit plus dans

ſa bouche que dans ſon cœur. C'eſt ce qu'il fit paroître durant ſa dernière maladie : car ayant fait venir ceux de ſes amis qui avoient été les témoins les plus ordinaires de ſa licence à parler ſur les choſes de la religion, il en fit devant eux une eſpèce d'amende-honorable. Il la termina en les priant d'oublier ce qu'il avoit pu leur dire autrefois de contraire. *Souvenez-vous*, ajoûta-t-il, *que* Mezerai *mourant eſt plus croyable que* Mezerai *en ſanté*. De tous ſes travers, aucun ne lui fit plus de tort dans le public, que l'attachement qu'il prit pour un cabaretier de la Chapelle, (petit village ſur le chemin de St-Denys,) nommé *le Faucheur*, chez lequel quelques-uns de ſes amis le menérent un jour. Il prit tant de goût à la franchiſe de cet homme & à ſes diſcours, que, malgré tout ce qu'on put lui dire, il paſſoit les journées entiéres chez lui. Il le fit même à ſa mort ſon légataire univerſel, excepté pour les biens patrimoniaux qui étoient peu de choſe, & qu'il laiſſa à ſa famille. La bouteille étoit toujours ſur ſa table lorſqu'il étudioit, & il avouoit, avec plus de franchiſe que de délicateſſe, que la goutte dont il étoit tourmenté, lui venoit *de la Fillette* & *de la Feuillette*. C'étoient ſes propres mots ; car il employoit dans la converſation, non les expreſſions les plus fines, mais celles qui lui paroiſſoient les plus plaiſantes, & qui ſouvent n'étoient que groſſiéres. Les Hiſtoires de *Mezerai* ſe reſſentent des défauts & des qualités de ſon ame. Il écrit d'une maniére dure, baſſe, incorrecte ; mais avec préciſion, avec netteté & avec liberté. Il s'élève ſouvent au-deſſus de lui-même. C'eſt un *Tacite* dans quelques endroits pour l'énergie. Quoique ſes expreſſions ne ſoient pas toujours auſſi heureuſes que celles de l'hiſtorien Latin, il a comme lui l'art de peindre ſes perſonnages d'un ſeul trait, & de faire réfléchir en racontant. Auſſi vrai & auſſi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal ; mais il croit trop facilement les grands crimes. Il a preſque toujours l'air chagrin, & n'a pas aſſez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoire de France*, en 3 vol. in-fol. 1643, 1646 & 1651. Le deux derniers vol. valent mieux que le 1er ; mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une Hiſtoire agréable. Il faut prendre garde ſi les cartons s'y trouvent ; on les reconnoît quand le portrait de *Charlemagne* eſt double, & que les médailles de la reine *Louiſe*, tome IIIe, page 683, s'y trouvent. On lit peu cet ouvrage, quoique l'auteur y ait ſurpaſſé ceux qui avoient fourni la même carriére avant lui. L'Hiſtoire de *Mezerai* fut réimprimée en 1685, en 3 vol. in-fol. chez *Thierry*. Cette 2e édition eſt plus exacte & plus ample que la 1re, connue ſous le nom de *Guillemot* qui l'imprima ; mais celle-ci eſt plus recherchée pour les traits hardis qu'elle renferme. Il y auroit moins de fautes dans l'une & dans l'autre, ſi, au lieu de compoſer ſon Hiſtoire ſur *Paul Emile*, du *Haillan*, *Dupleix*, &c. l'auteur avoit été aux ſources. Mais il avouoit ingénûment, que les reproches que quelques inexactitudes procuroient, étoient fort au-deſſous de la peine qu'il falloit prendre en conſultant les originaux. Trop d'écrivains ont penſé & agi comme lui, ſur-tout dans ce ſiécle pareſſeux & frivole, où l'on vous tient quitte des recherches, pourvu que

vous donniez de l'eſprit & des ſaillies. II. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, 1668, en 3 vol. in-4°; & reimprimée en Hollande en 1673, 6 vol. in-12. Cette contrefaction eſt plus recherchée que l'édition originale. *Dupuy*, *Launoi* & *Durois*, trois des plus ſçavans critiques de leur tems, le dirigérent dans cet Abrégé, incomparablement meilleur que la grande Hiſt.; mais on ne laiſſe pas d'y trouver des fautes, & même des fautes conſidérables. L'eſprit républicain de *Mezerai* y perce à chaque page. Il eut la hardieſſe d'y faire l'Hiſtoire de l'origine de toutes nos eſpéces d'impôts, avec des réflexions fort libres. *Colbert* s'en plaignit; *Mezerai* promit de ſe corriger dans une 2e édition : il le fit, mais en annonçant au public qu'on l'y avoit forcé. Ses corrections n'étant d'ailleurs que de vraies palliations, le miniſtre fit ſupprimer la moitié de ſa penſion. *Mezerai*, quoiqu'à ſon aiſe, en murmura, parce qu'il étoit attaché à l'argent, & n'obtint d'autre réponſe que la ſuppreſſion de l'autre moitié. Son averſion pour les traitans n'en devint que plus forte. Il avoit coutume de dire, qu'il réſervoit deux écus d'or frapés au coin de *Louis XII*, ſurnommé le *Pere du Peuple* : il en deſtinoit un pour louer une place en Grève lorſqu'on exécuteroit quelques-uns d'eux, & l'autre à boire à la vue de leur ſupplice. Il s'aviſa auſſi, en travaillant au *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, d'ajoûter cette phraſe au mot COMPTABLE : *Tout comptable eſt pendable*, phraſe que les autres académiciens ne voulurent jamais lui paſſer. La dernière édition de ſon *Abrégé* eſt de 1755, 14 vol. in-12. On y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui avoient été ſupprimés, la Continuation de *Limiers* & une bonne Table des matiéres. III. *Traité de l'Origine des François*, qui fit beaucoup d'honneur à ſon érudition. IV. Une Continuation de l'*Hiſtoire des Turcs, depuis 1612 juſqu'en 1649*, in-fol. V. Une *Traduction* françoiſe, groſſiérement écrite, du traité latin de *Jean Sarisbery*, intitulé : *Les vanités de la Cour*, 1640, in-4°. VI. On lui attribue pluſieurs Satyres contre le gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt* : *Hiſtoire de la Mere & du Fils*, Amſterdam 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12, &c. *Mezerai* avoit deux freres : l'aîné, nommé *Jean Eudes*, fut inſtituteur des *Eudiſtes* : (*Voy.* IV. EUDES.) L'autre fut habile chirugien-accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*. Il étoit plus jeune que *Mezerai*... *Voyez* la *Vie de Mezerai* par *la Roque*, in-12, où l'on trouve bien des contes, peut-être plus ſatyriques que vrais.

MEZIRIAC, (Claude-Gaſpard Bachet de) naquit à Bourg en Breſſe, d'une famille noble. Il ſe fit Jéſuite, & dès l'âge de 20 ans il étoit profeſſeur de rhétorique à Milan. Sa ſanté trop délicate ne pouvant ſoutenir les exercices de cette ſociété laborieuſe, il en ſortit. *Meziriac* avoit des connoiſſances profondes dans les mathématiques, & ſur-tout dans la littérature. Les gens-de-lettres les plus diſtingués de Paris & de Rome le recherchérent. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes. Il mourut en 1938, âgé d'environ 60 ans. Son caractére libre & familier, joint à ſon mérite, à ſa naiſſance & à ſa fortune, lui donnérent dans ſa patrie un empire dont il ne ſe ſervit que pour faire du bien. On a de lui : I. La *Vie d'Eſope*,

à Bourg en Breſſe, 1632, in-16 ; dans laquelle il réfuta ſçavamment le roman que *Planude* a fait ſur ce célèbre fabuliſte. Il prouve très-bien qu'*Eſope* n'étoit ni boſſu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des écrivains, qui ont voulu apparemment ſe conſoler de leur laideur par un exemple illuſtre. II. Une *Traduction* de *Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris 1621, in-fol. réimprimée en 1670 avec les obſervations de *Fermat*. Ce livre eſt digne du célèbre mathématicien que *Mezziriac* traduiſit. III. On a donné de cet académicien, (ſous le nom de *Bachet*) huit *Heroïdes* d'*Ovide*, traduites en mauvais vers françois ; mais accompagnées d'un *Commentaire* qui dédommage bien de la platitude des vers, quoique mal écrit : la Haie, 1716, 2 vol. in-8°. La 1re édition n'étoit qu'en un ſeul volume ; dans la 2e on y a joint pluſieurs ouvrages du même auteur. Ce commentaire eſt une ſource d'érudition, dans laquelle les mythologiſtes ne ceſſent de puiſer.

MEZRAIM, fils de *Cham*, petit-fils de *Noé*, peupla l'Egypte qui lui avoit été deſtinée, & qui de ſon nom eſt appellée dans l'Ecriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephtuim*, *Phetruſim* & *Chaſluim* ; c'eſt d'eux que ſortirent tous les différens peuples qui habitérent l'Egypte & les pays voiſins. *Mezraïm* étant mort, fut adoré (dit-on) comme un Dieu, ſous les noms d'*Oſiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICETIUS, évêque de Trèves dans le VIe ſiécle, tourna ſes talens pour les ſciences du côté des matiéres propres à ſon état. Le loiſir que la vigilance ſur ſon troupeau lui laiſſoit, il l'employa à écrire ſur des ſujets eccléſiaſtiques. Dom d'*Acheri* a placé dans ſon *Spicilége* un *Traité des Veilles & de la Pſalmodie*, de cet auteur. Il intéreſſe ceux qui ſont curieux de ſçavoir les uſages des premiers tems. On trouve encore dans ce recueil deux *Lettres* édifiantes du même écrivain.

MICHAELIS, (Sébaſtien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèſe de Marſeille, vers 1543, introduiſit la réforme dans pluſieurs maiſons de ſon ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les religieux de cette réforme compoſeroient une congrégation ſéparée. Le P. *Michaëlis* en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans ſon ordre l'eſprit de ſon fondateur. On a de lui l'*Hiſtoire véritable de ce qui s'eſt paſſé ſous l'exorciſme de trois Filles poſſedées au pays de Flandres*, avec un *Traité de la vocation des Sorciers & des Magiciens*; à Paris, 1623, 2 vol. in-12 : ce livre n'eſt pas commun. C'eſt un monument de la foibleſſe de l'eſprit humain, & il ne fait guéres d'honneur à celui de ſon auteur.

MICHAELOWITZ, *Voyez* ALEXIS, n° X.

MICHAUT, (Pierre) Bourguignon, ſecrétaire du duc de Bourgogne *Charles* le *Téméraire*, vivoit encore en 1466. Il eſt auteur de quelques bouquins que les bibliomanes recherchent. I. *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique, plus rare que l'édition intitulée *Doctrinal de Cour* de 1522, in-8°. II. *La Danſe aux Aveugles*, Lyon 1543, in-8°. réimprimée en 1749, même format. L'un & l'autre ſont mêlés de proſe & de vers.

I. MICHÉE, dit l'*Ancien*, fils de *Jamba*, prophétiſoit dans le royaume d'Iſraël ſous le règne

d'*Achab* l'an 897 avant J. C. Il fut mis en priſon, pour avoir annoncé à ce prince, que la guerre qu'il avoit entrepriſe avec *Joſaphat* roi de Juda, contre les Syriens, auroit un mauvais ſuccès. L'événement confirma ſa prédiction : *Achab* fut tué. C'eſt de ce prophète qu'il eſt fait mention dans le 22ᵉ chapitre du 3ᵉ livre des *Rois*.

II. MICHÉE, le 6ᵉ des *XII petits Prophètes*, ſurnommé le *Moraſthite*, parce qu'il étoit de Moraſthit, bourg de Judée, prophétiſa pendant près de 50 ans, ſous les règnes de *Joathan*, d'*Achaz* & d'*Ezechias*, depuis l'année 740 juſqu'a 724 avant J. C. On ne ſçait aucune particularité de la vie ni de la mort de *Michée*. Sa *Prophétie* en hébreu ne contient que 7 chapitres ; elle eſt écrite contre les royaumes de Juda & d'Iſraël, dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux tribus par les Chaldéens, & celle des dix autres par les Aſſyriens, & leur premiére délivrance par *Cyrus*. Après ces triſtes prédictions, le prophète parle du règne du *Meſſie*, & de l'établiſſement de l'Egliſe Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une maniére très-claire, la naiſſance du *Meſſie* à Bethléem, ſa domination qui doit s'étendre juſqu'aux extrémités du monde, & l'état floriſſant de ſon Egliſe.

I. MICHEL, Archange, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers ; & il conteſta auſſi avec le Démon touchant le corps de Moïſe... *St Michel*, ancien protecteur de la France, fut pris pour patron de l'ordre militaire établi l'an 1469, par le roi *Louis XI*. La deviſe de cet ordre eſt : *Immenſi tremor Oceani*.

II. MICHEL I, CUROPALATE, ſurnommé *Rhangabe*, épouſa *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, & ſuccéda en 811 à *Staurace* ſon beau-frere. Son premier ſoin fut de réparer les maux que *Nicéphore* avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux ſénateurs les femmes qu'on leur avoit enlevées, eſſuya les larmes des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cruauté de *Nicéphore*, pourvut au beſoin de leurs enfans, fit rétablir les images dans les égliſes, diſtribua de l'argent aux pauvres & au clergé, & apprit au peuple par ſes bienfaits & par ſon équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il ſongea à l'extérieur. Il eut une guerre à ſoutenir contre les Sarafins, & il les défit par la valeur de *Léon l'Arménien*, général de ſes troupes. Il ne fut pas ſi heureux contre les Bulgares, qui s'emparérent de Melembrie, place-forte, la clef de l'empire ſur le Pont-Euxin. *Léon* profita de cette circonſtance pours'emparer de la couronne, & ſe révolta. *Michel* aima mieux abandonner le diadême, que de le conſerver au prix du ſang de ſes peuples. Il deſcendit du trône en 813, ſe réfugia dans une égliſe avec ſa femme & ſes enfans, & prit l'habit monaſtique. *Léon* leur épargna la vie, & pourvut à leur ſubſiſtance. Cet empereur infortuné avoit toutes les vertus d'un particulier. Il ſe montra bon mari, pere tendre, prince religieux ; mais s'il fut chéri de ſes peuples, il fut mépriſé des ſoldats. Accablé d'ennemis au-dedans & au-dehors, il manqua ou des vertus guerriéres, ou des forces qui étoient néceſſaires dans les conjonctures de ſon règne. *Théophilacte* ſon fils aîné, enfermé avec

lui

lui, fut privé des marques de ſon ſexe, afin que les peuples ne fuſſent point tentés de le placer ſur le trône.

III. MICHEL II, *le Bègue*, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obſcure, plut à l'empereur *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ſes troupes & le fit patricien. Sa faveur excita l'envie; il fut accuſé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en priſon & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, ſi l'impératrice *Théodoſie* n'eût repréſenté à l'empereur que c'étoit manquer de reſpect pour la fête. *Léon* différa l'exécution; mais la nuit même il fut aſſaſſiné dans ſon palais. *Michel*, tiré de priſon, & ſalué empereur d'Orient l'an 820, rappella auſſi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défenſe des images; mais quelque tems après, il devint, de protecteur des Catholiques, leur plus violent perſécuteur. Il voulut forcer à obſerver le Sabbat, à célébrer la Pâque ſelon l'uſage des Juifs. Sa cruauté fit des rebelles. *Euphemius*, général des troupes de Sicile, ayant enlevé une religieuſe, l'empereur envoya ordre de lui couper le nez & de le mettre à mort. Le coupable à cette nouvelle ſe fait proclamer empereur, & ſe met ſous la protection des Saraſins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes, & ſoumettent preſque toute l'iſle; mais *Euphemius* eſt tué devant Syracuſe qu'il aſſiégeoit. Les Saraſins continuérent la guerre après ſa mort, s'emparérent de toute l'iſle, & de ce que l'empereur d'Orient poſſédoit dans la Pouille & la Calabre. *Michel*, tranquille à Conſtantinople, s'abandonnoit aux plaiſirs des femmes & de la table. Ses excès lui cauſérent une violente chaleur d'entrailles, qui produiſit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords. *Michel* eut tous les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avare, un cruel, un ivrogne & un impudique. Il ſembla n'être monté ſur le trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit ſi grande, qu'il ne ſçavoit ni lire, ni écrire. Tous les gens-de-lettres étoient en bute à ſa haine, & c'étoit y avoir un droit aſſûré, que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

IV. MICHEL III, dit l'*Ivrogne*, empereur d'Orient, ſuccéda à *Théophile* ſon pere en 842, ſous la régence de *Theodora* ſa mere. Cette vertueuſe princeſſe rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuſe héréſie des Iconoclaſtes, que *Léon l'Iſaurien* avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit ceſſé depuis de déchirer l'empire. Elle renouvella enſuite le traité de paix avec *Bogoris*, roi des Bulgares, en 844; & lui rendit ſa ſœur, qui, devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans ſon pays. *Bardas*, frere de *Theodora*, jaloux de ſon autorité, s'empara tellement de l'eſprit de *Michel* en favoriſant ſes débauches, que ce prince, par ſon conſeil, obligea ſa mere de ſe faire couper les cheveux, & de ſe renfermer dans un monaſtére avec ſes filles. *S. Ignace*, patriarche de Conſtantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embraſſer l'état monaſtique, & reprochant ſans ceſſe à *Bardas* ſes déréglemens, on le chaſſa de ſon ſiége, & *Photius* fut mis à ſa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du ſchiſme qui ſépare l'Egliſe Grecque d'avec la Latine. *Michel*, après

avoir laiſſé régner *Bardas* avec le titre de *Céſar*, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu ſuſpect, & aſſocia *Baſile* le *Macédonien* à l'empire. *Baſile*, voyant que *Michel* ſe faiſoit mépriſer de tout le monde par ſes déréglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par ſon exemple, il ſe comporta avec toute la décence convenable à un empereur. *Michel* ne put ſouffrir ce cenſeur rigide; il voulut le dépoſer, & mettre à ſa place un rameur. Comme il ne pouvoit y réuſſir, il forma le deſſein de le faire périr; mais *Baſile* en fut inſtruit, & le fit aſſaſſiner le 24 Septembre 867. *Michel III* doit être mis au nombre de ces monſtres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ſes paſſions. Le meurtre, l'inceſte, le parjure, furent les voies par leſquelles il apprit ſa puiſſance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un empereur. L'intérêt de l'état ne fixa jamais ſon attention. Comme un autre *Néron*, ſon goût dominant, ſon plaiſir favori, étoit de faire voler un char ſur la pouſſiére du cirque, plus jaloux de remporter la palme ſur l'arêne, que de cueillir des lauriers ſur un champ de bataille. Un jour qu'il étoit au ſpectacle, on vint l'avertir que les Saraſins faiſoient des courſes ſur les terres de l'empire. Il répondit: *C'eſt bien le tems de me parler des Saraſins, lorſque je ſuis à me divertir!*

V. MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainſi nommé parce qu'il étoit né en Paphlagonie, de parens obſcurs, monta ſur le trône impérial d'Orient après *Romain Argyre*, en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoé*. Cette princeſſe, amoureuſe de lui, procura la couronne à ſon amant, en faiſant mourir l'empereur ſon mari. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le ſoin à l'eunuque *Jean*, ſon frere. *Zoé*, trompée dans ſes eſpérances, voulut s'en venger, & n'y réuſſit pas. *Michel*, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulſions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec ſuccès par ſes deux freres contre les Saraſins & contre les Bulgares. Après avoir ſoumis ces peuples, il ſe retira dans un monaſtére en 1041, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands ſentimens de piété le 10 Décembre de la même année. *Michel* monta ſur le trône par un crime; mais dès qu'il y fut monté, il fit régner la vertu. Son eſprit ſe dérange: il ne lui reſte de raiſon que pour ſentir ſon malheur, connoître l'impuiſſance où il eſt de régner, & la néceſſité de céder ſa place à un autre; & il a la force de le faire. Cette action a effacé, en quelque ſorte, aux yeux de la poſtérité, le meurtre & l'adultére dont il s'étoit ſouillé.

VI. MICHEL V, dit *Calafates*, parce que ſon pere étoit calfateur de vaiſſeaux, ſuccéda en 1041 à *Michel IV* ſon oncle, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoé*; mais au bout de 4 mois, craignant que cette princeſſe ne le fît périr, il l'exila dans l'*Iſle du Prince*. Le peuple, irrité de cette ingratitude, ſe ſouleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un monaſtére en 1042. *Zoé* & *Theodora* ſa ſœur régnérent enſuite environ 3 mois enſemble; & ce fut la premiére fois que l'on vit l'empire ſoumis à deux femmes. *Michel* perdit ſur le trône la réputation qu'il avoit acquiſe étant particu-

lier, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & auſſi propre à les exécuter. Il devint ingrat, ſoupçonneux, inhumain, cruel à l'excès; & ſes vices éclatérent principalement aux dépens des perſonnes, qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoiſſance ou des bienfaits.

VII. MICHEL VI, *Stratiotique*, (c'eſt-à-dire *Guerrier*,) empereur d'Orient, régna après l'impératrice *Theodora*, en 1056; mais étant vieux, & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder ſon ſceptre à *Iſaac Comnène* en 1057, & de ſe retirer dans un monaſtére. Pendant ſa courte adminiſtration, *Michel*, livré à ceux qui l'avoient mis ſur le trône, donna tout à la faveur & rien au mérite. Il mit dans les premiéres charges, des hommes du commun, ſans expérience, ſans capacité, ſans connoiſſance de leurs devoirs. Eſpérant que l'affection du peuple lui conſerveroit le diadême, il s'occupa uniquement à la gagner, & négligea de ſe concilier les gens de guerre. Ce fut la ſource de ſes malheurs, & la cauſe de ſa chute précipitée.

VIII. MICHEL VII, *Parapinacé*, empereur d'Orient, étoit fils aîné de *Conſtantin Ducas* & d'*Eudoxie*. Cette princeſſe, après la mort de ſon époux, gouverna d'abord l'empire avec ce fils, *Andronic* & *Conſtantin* ſes deux autres enfans: puis s'étant remariée au bout de 7 mois à *Romain Diogène*, elle le fit nommer empereur. Mais cet uſurpateur ayant été pris en 1071 par les Turcs, *Michel* remonta ſur le trône. *Nicéphore Botoniate* ſe ſouleva contre lui, & s'empara de Conſtantinople, avec le ſecours des Turcs, en 1078. *Michel* fut relégué dans le monaſtére de Stude, & en fut retiré dans la ſuite pour être fait archevêque d'Ephèſe. C'étoit un prince foible, qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulurent s'en ſaiſir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagérent ſes états, ſes miniſtres ruinérent les peuples, & le prince ne ſentit ſes malheurs que quand il en fut accablé.

IX. MICHEL VIII, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de *Jean Laſcaris*, monta ſur le trône à ſa place en 1260; puis fit crever les yeux à ce jeune prince ſon pupille, malgré les ſermens de fidélité qu'il lui avoit faits. L'année d'après il reprit Conſtantinople ſur *Baudouin II*. Cette conquête fit d'autant plus d'honneur à ſa bravoure, que cette ville avoit été poſſédée 58 ans par les François. Il travailla beaucoup pendant ſon règne à la réunion de l'Egliſe Orientale avec l'Occidentale. Il ſigna l'acte de réunion en 1277, & envoya au pape la formule de ſa profeſſion de foi & du ſerment d'obéiſſance. Cette réunion déplut aux Grecs & n'intéreſſa guéres les Latins. Le pape *Martin IV*, ne la croyant pas ſincére, l'excommunia comme fauteur du ſchiſme & de l'héréſie des Grecs, en 1281. *Michel* mourut le 11 Décembre de l'année ſuivante. Les Grecs lui refuſérent la ſépulture eccléſiaſtique, parce qu'il avoit voulu les ſoumettre aux Latins; & leurs hiſtoriens le peignirent comme un monſtre. Il commit des crimes, à la vérité; mais qu'on le regarde ſur le trône, il paroîtra toujours grand: il ſçut perſuader par ſon éloquence: il ſe fit des amis par ſa politique & par ſa douceur, & il fit trembler ſes ennemis par ſon courage. S'il fut rigoureux dans ſes châtimens, le

tems l'exigeoit. Les peuples furent heureux ſous ſon règne ; & ſans le meurtre de *Laſcaris*, *Michel* eût été mis au rang des plus grands hommes qui aient tenu le ſceptre. Il ne faut pas le confondre avec *Michel Paléologue*, qui, couronné empereur en 1214, gouverna l'empire ſous ſon pere *Andronic* dit *le Vieux*, & mourut l'an 1220.

X. MICHEL FŒDEROWITZ, czar de Ruſſie, fut élu en 1613, dans des tems difficiles. Il deſcendoit d'une fille du czar *Jean Baſilowitz*. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il travailla de concert avec ſes miniſtres à terminer la guerre que les Ruſſes avoient avec la Pologne & la Suède, qui l'une & l'autre avoient voulu leur donner un roi. Les Polonois, après s'être avancés juſqu'à Moſcou, conclurent une trève de 14 ans. Les Suédois firent auſſi la paix, & reſtérent en poſſeſſion de l'Ingrie. *Michel* avoit commencé ſon règne par le ſupplice du fils du ſecond impoſteur *Demetrius*, de peur que ce rejetton ne causât des troubles dans l'empire. Se voyant tranquille, il penſa à policer ſes états; mais cet ouvrage étoit réſervé au plus illuſtre de ſes ſucceſſeurs, au czar *Pierre*. *Michel* mourut en 1645. On le peint comme un prince doux & ami de la paix.

XI. MICHEL, (Jean) natif de Beauvais. Après avoir été ſecrétaire de *Louis II*, roi de Sicile, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & devint chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, évêque de cette derniére ville, qu'il édifia & qu'il inſtruiſit. Sa mort, arrivée en 1447, fut celle d'un Saint. On a de lui : Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la diſcipline dans ſon diocèſe.

XII. MICHEL, (Jean) natif d'Angers, médecin de *Charles VIII* qui lui donna une charge de conſeiller au parlement, mourut en 1495. Il laiſſa une fille, mariée à *Pierre le Clerc* du *Tremblay*, un des aïeux du P. *Joſeph*, Capucin. On a de lui pluſieurs *Piéces dramatiques*, jouées avec de grands applaudiſſemens, ſous le nom de *Myſtéres de la Nativité*, *de la Paſſion*. Les éditions les plus rares de ces drames gothiques ſont celles de 1486, 1490, 1499, in-fol. Les éditions in-4°, faites au XVIe ſiécle, ſont plus communes ; celle de Lyon, *Rigaud*, in-4°. ſans date, en lettres rondes, eſt différente de toutes les autres. La piéce de *la Réjurrection*, Paris, *Verard*, ſans date, in-fol. eſt l'édition la plus rare ; celle de 1507, in-fol. eſt plus complette.

XIII. MICHEL, (Jean) de Niſmes, eſt célèbre par ſes Poëſies gaſconnes, ſur-tout par ſon *Poëme ſur les embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers. Cet ouvrage eſt le fruit d'une imagination peu réglée ; mais il ne faut pas juger à la rigueur ces ſortes d'ouvrages.

MICHEL-ANGE *de Caravage*, *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, *Voyez* BONAROTA.

XIV. MICHEL-ANGE DES BATAILLES, peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un jouaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son ſurnom *des Batailles* lui vint de ſon habileté à repréſenter ces ſortes de ſujets. Il ſe plaiſoit auſſi à peindre des marchés, des paſtorales, des foires & des animaux ; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois maîtres dont il reçut des leçons, *Pierre* de

Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier, & celui dont il goûta la maniére. Son génie plaiſant conduiſoit ſa main dans le ridicule qu'il donnoit à ſes figures. Ce peintre avoit coutume de s'habiller en Eſpagnol; il étoit homme à bons-mots, bien fait, d'un caractére égal. Son attelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive; il avoit une preſteſſe de main extraordinaire. Plus d'une fois il a repréſenté une bataille, un naufrage, ou quelque aventure ſinguliére, au ſeul récit qu'on lui en faiſoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ſes ouvrages. Son coloris eſt vigoureux, & ſa touche d'une légéreté admirable; rarement il faiſoit le deſſin ou l'eſquiſſe de ſon tableau. Il excelloit auſſi à peindre des fruits.

XV. MICHEL-CERULAIRE, patriarche de Conſtantinople après *Alexis* en 1043, ſe déclara en 1053 contre l'Egliſe Romaine dans une lettre qu'il écrivit à *Jean*, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & à toute l'égliſe d'Occident. *Léon IX* y fit faire réponſe, & envoya l'année ſuivante des légats à Conſtantinople, qui excommuniérent *Cerulaire*. Ce patriarche les excommunia à ſon tour, & depuis ce tems-là, l'Egliſe d'Orient demeura ſéparée de l'Egliſe Romaine. Ce prélat ambitieux ne ceſſoit de demander à l'empereur des graces; quand il les lui refuſoit, il oſoit le menacer de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit miſe ſur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chauſſure de pourpre qui n'appartenoit qu'au ſouverain, diſant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'empire & le ſacerdoce. L'empereur *Iſaac Comnène*, indigné de ſon audace & redoutant ſon ambition, le fit dépoſer en 1059 & l'exila dans l'iſle Proconèſe, où il mourut de chagrin peu de tems après. *Baronius* nous a conſervé trois *Lettres* de ce patriarche.

MICHELI, (Pierre-Antoine) né à Florence, de parens pauvres, fut d'abord deſtiné à la profeſſion de libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoiſſance des plantes. Il lut *Mathiole*, & examina avec ſoin la nature, dans les campagnes, dans les bois & ſur les montagnes. Il étudioit en même tems, ſeul & ſans maître, la langue latine. Le grand-duc, inſtruit de ſes talens, lui fit donner tous les livres qui lui étoient néceſſaires, & l'honora bientôt du titre de ſon botaniſte. *Micheli* voyagea enſuite dans divers pays, recueillant par-tout des obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle. On a de lui: I. *Nova Plantarum genera*, 1729, in-fol. Florence. C'eſt un des meilleurs ouvrages publiés ſur cette matiére; *Boërhaave* en faiſoit un cas infini. II. *Hiſtoria Plantarum horti Farneſiani*, Florence 1748, in-fol. III. *Obſervationes Itinerariæ*: manuſcrit relatif à la Botanique. IV. Pluſ. ouvrages ſur l'Hiſtoire naturelle, qui ſont auſſi reſtés manuſcrits. Cet habile homme mourut en 1737 à 57 ans, avec la réputation d'un homme modeſte & déſintéreſſé. Il refuſa des établiſſemens avantageux hors de ſa patrie. Sans avoir cultivé les langues ſçavantes, il s'étoit formé un bon ſtyle. Sa mémoire, dans tout ce qui concernoit la botanique, étoit prodigieuſe. Quand il avoit vu une plante, c'étoit aſſez pour qu'il n'oubliât jamais ſa figure.

MICHOL, fille de *Saül*, qui fut promiſe à *David* à condition qu'il tueroit cent Philiſtins : *David* en tua 200, & obtint *Michol* quelque tems après. *Saül*, voulant ſe défaire de ſon gendre, envoya des archers dans ſa maiſon, pour ſe ſaiſir de lui ; mais *Michol* fit deſcendre ſon mari par une fenêtre, & ſubſtitua à ſa place une ſtatue qu'elle habilla. *Saül*, outré de cette raillerie, donna *Michol* à *Phalti*, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura juſqu'à la mort de ſon pere : alors *David*, devenu roi, la reprit. Cette princeſſe ayant vu ſon mari ſauter & danſer avec tranſport devant l'Arche, conçut du mépris pour lui, & le railla avec aigreur. En punition d'un reproche ſi injuſte, elle devint ſtérile.

MICHON, *Voyez* BOURDELOT.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Maſiniſſa*, qui l'avoit préféré à *Manaſtabal* & à *Gulaſſa*, ſes autres fils. *Manaſtabal* eut un fils nommé *Jugurtha*, que ſon oncle *Micipſa* envoya commander en Eſpagne les ſecours qu'il donnoit aux Romains. *Micipſa* mourut l'an 120 avant J. C. Il laiſſa 2 fils, *Adherbal* & *Hiempſal*, que *Jugurtha* fit périr, & ſur leſquels il uſurpa le royaume de Numidie. *Voyez* ADHERBAL.

MICRÆLIUS, (Jean) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie, en 1597, fut profeſſeur d'éloquence, de philoſophie & de theologie : places qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Lexicon Philoſophicum*, 1661, in-4°. II. *Syntagma hiſtoriarum Mundi & Eccleſiæ*, in-8°. III. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Chriſtianæ*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copiâ verborum*. V. *Archeologia*. VI. *Hiſtoria Eccleſiaſtica*, Lipſiæ 1699, 2 vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. Des *Notes* ſur *Aphton* & ſur les Offices de *Cicéron*. IX. Des *Comédies*, & d'autres *Piéces* en vers & en proſe. Ces ouvrages décèlent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLLE, *ou* MOLTZLER, (Jacques) humaniſte & poëte Latin, né à Strasbourg en 1503, & mort à Heidelberg en 1528, laiſſa pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Poëſies Latines*. II. Des *Scholies* ſur *Homére*, *Virgile*, *Martial*, *Lucien*, &c. III. *Arithmetica Logiſtica*, &c. IV. *De re metrica*, à Francfort 1595, in-8°... Il eut un fils, *Jules* MICYLLE, digne de ſon pere par ſes connoiſſances dans le droit, & qui fut chancelier de l'électeur Palatin.

MIDAS, fils de *Gordius*, roi de Phrygie, reçut *Bacchus* avec magnificence dans ſes états. Ce Dieu, en reconnoiſſance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit ſe changeât en or. Il ſe repentit bientôt d'avoir fait une telle demande ; car tout ſe changeoit en or, juſqu'à ſes alimens, dès qu'il les touchoit. Il pria *Bacchus* de reprendre ce don, & alla par ſon ordre ſe laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roula des paillettes d'or. Quelque tems après, ayant été choiſi pour juge entre *Pan* ou *Marſyas* & *Apollon*, il donna une autre marque de ſon peu de goût, en préférant les chants ruſtiques du Dieu des bergers, aux chants mélodieux d'*Apollon*. Le Dieu des vers & de la muſique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul Germain de) appellé de ce nom par-

te qu'il étoit de Middelbourg en Zelande, étoit évêque de Foſſombrone dans le XVIe ſiécle. Il s'eſt rendu célèbre par un traité curieux & aſſez rare, imprimé à Foſſombrone même, en 1513, in-fol. ſous ce titre : *De recta Paſchæ celebratione & de die Paſſionis J. C.* Il eſt auteur d'un autre traité ſingulier & peu commun, imprimé à Rome en 1518, in-4°. intitulé : *De numero Atomorum totius Univerſi.* Ce ſçavant évêque mourut en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP, (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oldenzéel, devint recteur de l'univerſité de Cologne, & y enſeigna avec tant de réputation, que divers princes le choiſirent pour être leur conſeiller ordinaire. On a de lui un traité *De Academiis Orbis univerſi*, 1594, in 8°. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain laborieux ne ceſſa de travailler qu'en ceſſant de vivre. Il mourut en 1611, à 63 ans.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media-Villa*, théologien ſcholaſtique d'Angleterre, & Cordelier. Il ſe diſtingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut ſurnommé le *Docteur ſolide & abondant*, le *Docteur très-fondé & autoriſé.* On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, & d'autres écrits, qui ne juſtifient guéres ces titres pompeux. Il mourut en 1304... Il y a eu auſſi un poëte Anglois de ce nom, qui a travaillé pour le théâtre.

MIDORGE, *Voy.* MYDORGE.

MIEL, (Jean) célèbre peintre Flamand, né à Ulœnderen, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664 à 65 ans, a traité de grands ſujets dont il a orné pluſieurs égliſes ; mais ſon goût le portoit à peindre des *Paſtorales*, des *Payſages*, des *Chaſſes* & des *Bambochades.* L'Italie, qui a formé tant de grands-hommes, a été auſſi l'école de *Jean Miel.* Il ſe mit ſous la diſcipline d'*André Sacchi* ; mais ayant traité d'une maniére groteſque un grand tableau d'hiſtoire que ce maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter ſa colére. Son ſéjour en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Carraches* & du *Corrège*, perfectionnérent ſes talens. Le duc de Savoye *Charles Emmanuel* attira ce célèbre artiſte à ſa cour, & l'y fixa par ſes bienfaits : ce prince le décora du cordon de l'ordre de *S. Maurice.* Le pinceau de *Miel* eſt gras, onctueux, ſon coloris vigoureux & ſon deſſin correct ; mais ſes têtes manquent de nobleſſe. On a de lui pluſieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

I. MIERIS, (François) ſurnommé *le Vieux*, né à Leyde en 1635, excelloit à peindre des étoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux ſont très-rares & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de ſon âge, en priſon à Leyde, l'an 1681. Ses dettes l'y avoient fait renfermer. On lui propoſa de s'acquitter en travaillant ; mais il refuſa, diſant que *ſon eſprit étoit auſſi captif que ſon corps.* Sa touche étoit légére & ſon coloris brillant.

II. MIERIS, (Guillaume) ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer du précédent, fut auſſi peintre, mais inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, peintre comme lui, appellé *François* MIERIS qui eut moins de réputation que ſon pere & ſon aïeul.

I. MIGNARD, (Nicolas) peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1608, fut ſurnommé *Mi-*

gnard d'Avignon, à cauſe du long ſéjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié, & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que *Pierre Mignard*, ſon frere puiné; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le roi l'employa à divers ouvrages dans le palais des Tuileries. Ce peintre fit beaucoup de *Portraits*; mais ſon talent particulier étoit pour l'*Hiſtoire* & pour les *Sujets Poëtiques*. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté dans ſon travail. Ses compoſitions ſont ingénieuſes & brillent par le coloris.

II. MIGNARD, (Pierre) ſurnommé *Mignard le Romain*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit à Rome, naquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1695. Il fut deſtiné par ſon pere à la médecine; mais les grands-hommes naiſſent ce qu'ils doivent être: *Pierre Mignard* étoit né peintre. A l'âge d'onze ans il deſſinoit des portraits très-reſſemblans. Dans le cours des viſites qu'il faiſoit avec le médecin qu'on avoit choiſi pour l'inſtruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du malade & des perſonnes qui l'approchoient, pour les deſſiner enſuite. Il peignit à 12 ans la famille du médecin. Ce tableau frapa les connoiſſeurs; on le donnoit à un artiſte conſommé. Ses progrès furent ſi rapides, que le maréchal de *Vitry* le chargea de peindre la chapelle de ſon château de Coubert en Brie: il n'avoit alors que 15 ans. On le fit entrer enſuite dans l'école de *Vouet*, & il ſaiſit tellement la maniére de ſon maître, que leurs ouvrages paroiſſoient être de la même main. Il quitta cette école pour aller à Rome. Son application à deſſiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs maîtres, ſur-tout d'après ceux de *Raphaël* & du *Titien*, formérent ſon goût pour le deſſin & pour le coloris. Il lia une amitié intime avec *Dufreſnoy*, qui lui ſervit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs poëtes de l'antiquité, & pour lui développer les principes de la peinture. *Dufreſnoy* étoit excellent pour le conſeil, & *Mignard* pour l'exécution. Dans le ſéjour que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers, & même les Italiens, s'empreſſérent de le faire travailler. Il avoit un talent ſingulier pour le portrait; ſon art alloit juſqu'à rendre les graces délicates du ſentiment; il ne laiſſoit échaper rien de ce qui pouvoit non ſeulement rendre la reſſemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractére & le tempérament des perſonnes qui ſe faiſoient peindre. De retour en France il fut élu chef de l'académie de *S. Luc*, qu'il avoit préférée à l'académie royale de peinture, parce que *le Brun* étoit directeur de celle-ci. Le roi lui donna des lettres de Nobleſſe; & le nomma ſon premier peintre, après la mort de *le Brun*. Ce peintre avoit une douceur de caractére attrayante, un eſprit agréable, & des talens ſupérieurs, qualités qui lui firent d'illuſtres amis. Il ſe trouvoit ſouvent avec *Chapelle*, *Boileau*, *Racine* & *Moliére*. Ce dernier a célébré en vers le grand ouvrage à freſque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans ſon deſſein, & plus de feu dans ſes compoſitions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ſes figures des attitudes aiſées. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable, ſes carnations vraies, ſa touche légére & facile, ſes com-

poſitions riches & gracieuſes. Il réuſſiſſoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier ſon talent à copier les tableaux des plus célèbres peintres ; il le poſſédoit à un dégré ſupérieur. L'abbé de *Monville* a écrit la Vie de *Mignard*, 1730, in-12.

MIGNAULT, (Claude) avocat du roi au bailliage d'Etampes, eſt plus connu dans le monde ſçavant ſous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien château des ducs de Bourgogne, à 3 quarts de lieue de Dijon. Il profeſſa pendant pluſieurs années la philoſophie au collége de Reims à Paris, expliqua les bons auteurs Grecs & Latins, & paſſa enſuite dans le collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en droit à Orléans en 1578, & revint enſuite à Paris, où il fut doyen de cette faculté en 1597. Ami intime du docteur *Richer*, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'univerſité, & il l'aida à compoſer l'*Apologie du Parlement & de l'Univerſité*, contre le *Paranomus* de *Georges Criton*. Ce ſage & ſçavant magiſtrat mourut en 1603. On a de lui : I. Les *Editions* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de ſçavantes notes. II. *De liberali Adoleſcentûm inſtitutione*. III. *An ſit commodius Adoleſcentes extra Gymnaſia, quàm in Gymnaſiis ipſis inſtitui?* 1575, in-8°. Ce ſont deux diſcours judicieux qu'il prononça à l'ouverture de ſes claſſes.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1640, avoit beaucoup de talent pour la peinture ; il fut mis chez des maîtres dont le talent étoit de peindre des fleurs : *Jean-David* de *Heem*, d'Utrecht, avança rapidement ſon élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ſes ſoins, ni ſes peines pour faire des études d'après la nature ; ce travail aſſidu, joint à ſes talens, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes & les étrangers recherchoient ſes ouvrages avec empreſſement. Ils ſont en effet précieux, par l'art avec lequel il repréſentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits dans toute leur fraicheur. Il rendoit auſſi, avec beaucoup de vérité, des inſectes, des papillons, des mouches, des oiſeaux, des poiſſons. La roſée & les gouttes d'eau qu'elle répand ſur les fleurs, ſont ſi bien imitées dans ſes tableaux, qu'on eſt tenté d'y porter la main. Ce charmant artiſte donnoit un nouveau prix à ſes tableaux, par le beau choix qu'il faiſoit des fleurs & des fruits, par la maniére ingénieuſe de les grouper, par l'intelligence de ſon admirable coloris, qui paroit tranſparent & fondu ſans ſéchereſſe, & par la beauté de ſa touche. Il laiſſa deux filles qui peignirent dans ſon goût. Il mourut en 1669.

MIGNOT, (Etienne) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1698, ſe rendit très-habile dans la ſcience de l'Ecriture-ſainte, des Peres, de l'hiſtoire de l'Egliſe, & du droit canonique. Il étoit de l'académie des inſcriptions, où il fut reçu à plus de 60 ans. On a de lui : I. *Traité des Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. II. *Les Droits de l'Etat & du Prince ſur les biens du Clergé*, 6 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire des démêlés de* Henri II, *avec* S. Thomas *de Cantorbery*; in-12. IV. La *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 2 vol. in-12. V. *Paraphraſe ſur les Pſeaumes*, 1755, in-12. VI. -- ſur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. VII. --ſur le *Nouveau-Teſtament*, 1754, 4 vol. in-12. VIII. *Analyſe des ré-*

rités de la Religion Chrétienne, 1755, in-12. IX. *Réflexions ſur les connoiſſances préliminaires au Chriſtianiſme*, in-12. X. *Mémoire ſur les Libertés de l'Egliſe Gallicane*, 1756, in-12. Ce docteur mourut en 1771, âgé de 73 ans.

MILAN (Jean de), *Voyez* JEAN MILANOIS, n° LXXIX.

MILE, (Franciſque) peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, finit ſa courte carriére à 36 ans. On prétend que ſon mérite excita la jalouſie de ſes confréres, & que l'un d'eux l'empoiſonna. Ce maître, élève de *Franck*, fut bon deſſinateur & grand payſagiſte. Il avoit une mémoire fidelle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, ſoit dans la nature, ſoit dans les ouvrages des grands maîtres. Admirateur des tableaux du *Pouſſin*, il en avoit ſaiſi la maniére. Sa touche eſt facile, ſes têtes d'un beau choix, & ſon feuiller d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fourniſſoit abondamment ſes ſujets, dans la compoſition deſquels il a trop négligé de conſulter la nature. Ses tableaux n'ont point d'effets piquans; ſes couleurs ſont trop uniformes. Ce peintre, au lieu d'exercer ſon art, s'amuſoit ſouvent à tailler des pierres pour une petite maiſon qu'il avoit près de Gentilly.

MILET, (Jacques) lincentiés-droits & poëte François du XVe ſiécle, eſt inconnu aux gens de goût; mais il eſt connu des bouquiniſtes, par ſon eſpèce de Tragédie intitulée: *Deſtruction de Troye la grant*, miſe par perſonnages en 4 journées, Lyon 1485, in-4°. & pluſieurs fois depuis; cependant elle eſt peu commune.

MILETUS, fils d'*Apollon*, & de *Déione*, & ſelon d'autres d'*Acaſis* fille de *Minos*, voulut mais envain détrôner ſon aïeul. Pour ſe ſouſtraire à la colére de *Jupiter*, il paſſa de Crète en Carie, où il s'acquit, par ſon mérite & ſon courage, l'eſtime du roi *Eurytus*, qui lui donna ſa fille *Dothée* & lui aſſûra ſon trône. *Miletus* devenu roi fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICH, (Jacques) profeſſeur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Briſgaw l'an 1501, s'acquit une juſte réputation par ſes mœurs & ſes connoiſſances. Il mourut d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Commentaires Latins* ſur le 2e livre de *Pline* le Naturaliſte, in-4°. II. Des *Diſcours latins* ſur les Vies d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*. III. Un Traité *De conſiderandâ ſympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. IV. *De arte Medicâ*, &c. *Milich* étoit un homme d'un eſprit doux & droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme & d'une prudence conſommée. Il étoit fidèle à ſes amis, ardent à leur rendre de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des ſciences; mais il étoit ſur-tout recommandable par le ſoin qu'il prenoit d'élever ſes enfans. Il aima mieux les laiſſer vertueux que riches.

MILIEU, (Antoine) Jéſuite, né à Lyon en 1573, enſeigna longtems les humanités, la rhétorique & la philoſophie. Il fut enſuite élevé à la place de recteur & à celle de provincial. Le P. *Milieu* avoit du talent pour la littérature & ſur-tout pour la poëſie. Il avoit enfanté, dans ſes momens de récréation, plus de 20,000 vers, qu'il brûla dans une maladie dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échapa que le 1er livre de ſon *Moyſes*

Viator. Le cardinal *Alphonſe* de *Richelieu*, ſon archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 1re partie à Lyon en 1636, & la 2e en 1639, ſous le titre de: *Moyses Viator*, ſeu *Imago militantis Eccleſiæ*, *Moſaicis peregrinantis Synagogæ typis adumbrata*, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, écrit d'un latin aſſez pur, mais plein d'allégories forcées, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & eſtimé.

MILL, (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de *Charles II* roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Nouveau-Teſtament Grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverſes leçons qu'il a pu trouver. Ce ſçavant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de ſon Nouveau-Teſtament a été donnée par *Kuſter*, à Amſterdam, 1710, in-fol. Il y a des exemplaires en grand papier, qui ſont rares.

MILLETIÈRE, (Théophile Brachet, ſieur de la) avocat Proteſtant, écrivit pour engager les Calviniſtes de la Rochelle à ſoutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France, leur ſouverain. Il fut arrêté à Toulouſe en 1628, & retenu en priſon pendant 4 ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calviniſtes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à ſon parti. Las de combattre pour des ingrats, il fit abjuration publique du Calviniſme en 1645. Il ſignala ſon entrée dans l'Egliſe par un grand nombre d'ouvrages contre les Proteſtans. On remarque dans ſes écrits plus de déclamations & de vivacité, que de ſcience & de jugement: auſſi diſoit-on de lui, que *c'étoit un homme à ſe faire brûler tout vif dans un Concile*. Il avance quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais ſoutenus. Cet homme emporté & opiniâtre mourut en 1665, haï des Proteſtans & mépriſé des Catholiques.

I. MILON, fameux athlète de Crotone, s'étoit accoutumé, dès ſa jeuneſſe, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger ſur ſes épaules un des plus forts taureaux. Il en donna le ſpectacle aux Jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'eſpace de 120 pas, il le tua d'un coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un ſeul jour. Il ſe tenoit ſi ferme ſur un diſque qu'on avoit huilé pour le rendre gliſſant, qu'il étoit impoſſible de l'y ébranler. Cet athlète aſſiſtoit exactement aux leçons de *Pythagore*. On rapporte que la colomne de la ſalle où ce philoſophe tenoit école, s'étant ébranlée, il la ſoutint lui ſeul, & donna le tems aux auditeurs de ſe retirer. *Milon* remporta ſept victoires aux Jeux Pythiens, & 6 aux Jeux Olympiques. Il ſe preſenta une 7e fois; mais il ne put combattre, faute d'antagoniſte. Devenu vieux, il voulut avec ſes mains rompre le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuiſé, les deux parties du tronc ſe réunirent, & il ne put en arracher ſes mains. Il étoit ſeul, & fut dévoré par les bêtes ſauvages, l'an 500 avant J. C.

II. MILON, (*Titus-Annius*) brigua le conſulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome pluſieurs factions. Ces cabales produiſirent la mort de *Clodius*, tribun du peuple, qu'il tua l'an 52 avant J. C.

Cicéron ſe chargea de le défendre contre ſes accuſateurs; mais comme le tribunal de l'orateur étoit aſſiégé de ſoldats, leur aſpect, leurs murmures & les cris que pouſſoient les partiſans de *Clodius*, troublérent ſa mémoire. Il ne put prononcer ſon plaidoyer tel qu'il l'avoit compoſé. *Milon* fut exilé à Marſeille, où *Cicéron* lui envoya ſon diſcours. Après l'avoir lu, il s'écria : *O Cicéron, ſi vous aviez parlé ainſi*, Milon *ne mangeroit pas des barbeaux à Marſeille.*

III. MILON, Bénédictin, précepteur du fils de *Charles* le *Chauve*, mort dans l'abbaye de S. Amand, au diocèſe de Tournay, en 872, eſt auteur de pluſieurs piéces. L'une, qui a pour titre : Le *Combat du Printems & de l'Hiver*, eſt inſérée dans l'ouvrage d'*Oudin* ſur les auteurs Eccléſiaſtiques; & l'autre, qui eſt une *Vie de S. Amand* en vers, ſe trouve dans *Surius* & *Bollandus*.

I. MILTIADE, général Athénien, fonda une colonie dans la Cherſonèſe de la Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'oppoſoient à cet établiſſement. Les Perſes ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancérent au nombre de 300,000 hommes vers Marathon, petite ville ſituée ſur le bord de la mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y oppoſer. L'armée avoit à ſa tête dix chefs, qui devoient commander tour-à-tour; mais l'amour public l'emportant ſur le deſir de gouverner, chacun de ces chefs ſe démit de ſes droits en faveur de *Miltiade*. Ce général habile rangea ſes troupes auprès d'une montagne, & fit jetter ſur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de ſon armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perſes. Le combat fut rude & opiniâtre. Le nombre accabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perſes en déroute, les pourſuivirent juſqu'à leurs vaiſſeaux, & détruiſirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant J. C. Quelques années après, les Athéniens donnérent au vainqueur une flotte de 70 vaiſſeaux, pour aller tirer vengeance des iſles qui avoient prêté leur ſecours aux Perſes. Il en conquit pluſieurs; mais ſur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perſes, il ſe crut obligé de lever le ſiége qu'il avoit mis devant une ville de l'iſle de Paros. Il revint à Athènes avec ſa flotte. Une bleſſure dangereuſe qu'il avoit reçue au ſiége, l'empêcha de paroître en public. On profita des circonſtances pour jetter des ſoupçons ſur ſa conduite. *Xantippe* l'accuſa, devant l'aſſemblée du peuple, d'intelligence avec le roi de Perſe. Le crime ne put pas être prouvé; cependant on le condamne à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jettoit les plus grands criminels. Le magiſtrat s'oppoſe à un jugement ſi inique; tout ce qu'il peut obtenir, en expoſant les ſervices ſignalés que *Miltiade* avoit rendus à la patrie, c'eſt de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jetté en priſon, où il mourut bientôt après de ſa bleſſure, l'an 489 avant J. C. Son fils *Cimon* emprunta les 50 talens pour acheter la permiſſion d'enſévelir le corps de ſon pere. *Miltiade* avoit été tyran dans la Cherſonèſe, & il pouvoit tenter de l'être dans Athènes. C'en étoit aſſez auprès de ce peuple ſi jaloux de ſa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un ſujet de crainte devant les yeux.

II. MILTIADE, *Voyez* MELCHIADE.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608, d'une famille noble, donna, dès ſa plus tendre enfance, des marques de ſon talent pour les vers. A 15 ans il paraphraſa quelques Pſeaumes, & à 17 il compoſa pluſieurs *Piéces de Poëſie* en anglois & en latin, pleines de chaleur & d'enthouſiaſme. Il entretint ce beau feu par tout ce qui nourrit & fortifie l'eſprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie : il acquit une ſi parfaite connoiſſance de la langue italienne, qu'il fut ſur le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit deſſein de paſſer en Sicile & dans la Grèce; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il retourna dans ſa patrie vers le tems de la ſeconde expédition de *Charles I* contre les Ecoſſois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de ſa ſœur, auxquels il voulut bien ſervir de précepteur. Il prit auſſi ſoin de l'éducation de quelques enfans de ſes amis, & leur apprit les langues, l'hiſtoire, la géographie, &c. Il épouſa en 1643 la fille d'un gentilhomme de la province d'Oxford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, proteſtant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia pluſieurs écrits en faveur du divorce, & ſe prépara à un ſecond mariage; mais ſa femme ſe raviſa, & le ſupplia ſi ardemment de la reprendre, qu'il ſe laiſſa attendrir. La mort tragique de *Charles I*, arrivée en 1648, étonna toutes les puiſſances de l'Europe, & enchanta *Milton*, naturellement audacieux & républicain. Les factieux qui avoient oſé, *Cromwel* à leur tête, porter leurs mains parricides ſur ce prince infortuné, crurent leur attentat légitime, & choiſirent *Milton* pour le juſtifier. Cet écrivain, échauffé par l'eſprit du tems & par le feu des guerres civiles, compoſa ſon livre *Sur le droit des Rois & des Magiſtrats*. Il veut y prouver qu'un tyran ſur le trône eſt comptable à ſes ſujets, qu'on peut lui faire ſon procès, qu'on peut le dépoſer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale dans pluſieurs libelles inſolens. Les factieux récompenſérent l'écrivain qui les ſervoit ſi bien: *Milton* fut ſecrétaire d'*Olivier Cromwel*, de *Richard Cromwel* & du parlement qui dura juſqu'au tems de la reſtauration. *Saumaiſe* prit la défenſe de *Charles I*, dans ſon livre intitulé: *Defenſio Regis*. *Milton* lui répliqua par un autre ouvrage ſous ce titre : *Défenſe pour le Peuple Anglois*, imprimé en latin en 1651. Jamais cette nation, ſi fertile en frondeurs & en libelles diffamatoires, n'en vit un pareil. Il fut brûlé à Paris par la main du bourreau; & l'auteur eut à Londres un préſent de 1000 liv. ſterling. Mais l'excès de travail auquel il ſe livra, le rendit aveugle. Ce républicain eſclave du tyran *Cromwel*, ne quitta la plume que lorſque les ennemis de la maiſon *Stuart* poſérent les armes. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ne fut point inquiété après le rétabliſſement de *Charles II*. On le laiſſa tranquille dans ſa maiſon. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des charges publiques. Cet ardent ennemi des

rois, le fut auſſi de toutes les ſectes. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe ; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toutes ſortes de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe. Il n'exclut du ſalut aucune ſociété Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon livre *De la vraie Religion*. Il ne fréquenta aucune aſſemblée, & n'obſerva dans ſa maiſon le rituel d'aucune ſecte. *Milton*, rendu à lui-même, après les agitations des guerres civiles, mit la derniére main à ſon Poëme du *Paradis perdu*. « Voyageant en Italie dans ſa » jeuneſſe, il vit repréſenter à » Milan, (dit *Voltaire*) une comé- » die intitulée : *Adam*, ou *le Pé- » ché Originel*, écrite par un cer- » tain *Andreino*. Le ſujet de cette » Comédie étoit la chute de l'Hom- » me. Les acteurs étoient Dieu » le Pere, les Diables, les An- » ges, *Adam*, *Eve*, le Serpent, » la Mort & les ſept Péchés mor- » tels. *Milton* découvrit, à travers » l'abſurdité de l'ouvrage, la ſu- » blimité cachée du ſujet. Il y a » ſouvent dans des choſes où tout » paroît ridicule au vulgaire, un » coin de grandeur qui ne ſe fait » appercevoir qu'aux hommes de » génie. Les ſept Péchés mortels » danſant avec le Diable, ſont aſ- » ſûrément le comble de l'extra- » vagance & de la ſottiſe ; mais » l'Univers rendu malheureux » par la foibleſſe d'un homme, les » bontés & les vengeances du » Créateur, la ſource de nos » malheurs & de nos crimes, ſont » des objets dignes du pinceau » le plus hardi. Il y a ſur-tout » dans ce ſujet je ne ſçais quelle » horreur ténébreuſe, un ſubli- » me ſombre & triſte, qui ne con- » vient pas mal à l'imagination » Angloiſe. *Milton* conçut le deſ- » ſein de faire une Tragédie, de » la farce d'*Andreino*. Il en com- » poſa même un acte & demi. » Mais la ſphére de ſes idées s'élar- giſſant à meſure qu'il travailloit, il imagina, au lieu d'une Tragé- die, un Poëme épique : eſpèce de production, dans laquelle les hom- mes ſont convenus d'approuver ſouvent le bizarre ſous le nom du merveilleux. Il employa neuf années à ce grand ouvrage, qui fut négligé dans ſa naiſſance. Le libraire *Tompſon* eut bien de la peine à lui donner 30 piſtoles d'un écrit qui valut plus de 100,000 écus à ſes héritiers. Ce Poëme ne trouva d'abord ni lecteurs, ni ad- mirateurs. Ce fut le célèbre *Addiſſon*, qui découvrit à l'Angleterre & à l'Europe les beautés de ce tréſor caché. Ce judicieux criti- que voulut lire le *Paradis perdu*, ſur l'éloge que lui en firent quel- ques amateurs. Il fut frapé de tout ce qu'il y trouva ; des images gran- des & ſublimes ; des idées neuves, hardies, effrayantes ; des coups de lumiére, &c. &c. *Addiſſon* écri- vit en forme pour prouver que les Anglois avoient un *Homére*, & il le perſuada du moins à ſa pa- trie. Les étrangers, plus ſévéres, virent des beautés dans le *Para- dis perdu*, qui étincelle de traits de génie ; mais ils ne fermérent pas les yeux ſur les imperfections. On lui reproche la triſte extrava- gance de ſes peintures ; ſon Para- dis des ſots ; ſes murailles d'albâ- tre qui entourent le Paradis ter- reſtre ; ſes Diables qui, de géans qu'ils étoient, ſe transforment en pygmées, pour tenir moins de place au conſeil, dans une gran- de ſalle toute d'or, bâtie en l'air ; les canons qu'on tire dans le

Ciel ; les montagnes qu'on s'y jette à la tête ; des Anges à cheval qu'on coupe en deux, & dont les parties se rejoignent soudain. On se plaint de ses longueurs, de ses répétitions ; on dit qu'il n'a égalé ni *Ovide*, ni *Hésiode*, dans sa longue description de la manière dont la terre, les animaux & l'homme furent formés. On censure ses dissertations sur l'astronomie, qu'on croit sèches, & ses inventions qu'on trouve plus extravagantes que merveilleuses, plus dégoûtantes que fortes : telles sont une longue chauffée sur le Chaos ; le Péché & la Mort amoureux l'un de l'autre, qui ont des enfans de leur inceste ; & *la Mort qui lève le nez pour renifler, à travers l'immensité du Chaos, le changement arrivé à la Terre, comme un corbeau qui sent le cadavre* ; cette Mort qui flaire l'odeur du Péché, qui frape de sa massue pétrifique sur le froid & sur le sec ; ce froid & ce sec avec le chaud & l'humide, qui, devenus quatre braves généraux d'armée, conduisent en bataille des embryons d'atômes, armés à la légère ; enfin tout ce luxe d'érudition prodigué à toute occasion, qui distrait le lecteur, & rallentit la marche du Poëme. Mais si on s'est épuisé sur les critiques, on ne s'épuisera jamais sur les louanges, & sur-tout on ne se lassera jamais de relire les amours innocentes d'*Adam* & d'*Eve*, & les riches descriptions qui les accompagnent. *Milton* restera la gloire & l'admiration de l'Angleterre : on le comparera toujours à *Homère*, dont les défauts sont aussi grands ; & on le mettra au-dessus du *Dante*, dont les imaginations sont encore plus bizarres. Un écrivain obscur & mauvais patriote publia à Londres, il y a quelques années, différens ouvrages, dans lesquels il prétendit démontrer que *Milton* a tout puisé dans je ne sçais quelles rapsodies latines d'un professeur de rhetorique Allemand : (*Voyez* MASENIUS.) Le *Paradis perdu* est en vers anglois non rimés. *Dupré* de *St-Maur*, maître des comptes, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & *Racine* le fils, en ont publié des Traductions en notre langue : (*Voyez* II. RACINE.) *Milton* donna, en 1671, un second Poëme en vers anglois non rimés, sur la tentation de J. C. & la réparation de l'Homme, qu'il intitula : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme que du premier ; mais il n'est pas si bon, à beaucoup près. On n'y trouve point les grandes idées, les images frapantes, la sublimité de génie, ni la force d'imagination qu'on admire dans le premier. Un homme d'esprit épigrammatique a dit de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien* Milton *dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. de *Mareuil*, Jésuite, a donné une Traduction françoise, in-12, de ce dernier Poëme. *Milton*, épuisé par le travail & par les maladies, mourut à Brunhill en 1674, à 66 ans. Il laissa une riche succession, & il n'est pas vrai, comme on l'a dit tant de fois, qu'il passa ses derniers jours dans l'indigence. Son imagination étoit dans la plus grande vivacité, depuis le mois de Septembre, jusqu'à l'équinoxe du printems. Il étoit partisan outré de la tolérance de toutes les religions. Il n'en excepteit que la Catholique, *non parce que c'étoit une Religion, mais parce que c'étoit une faction tyrannique qui opprimoit toutes les autres*. Cet hom-

me emporté avoit un frere très-doux, & qui fut toujours attaché au parti royal. Outre ſes *Poëmes*, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverſe, dans leſquels il règne un ton de déclamateur. Toutes les *Œuvres de Milton* furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le 3e ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie* de *Milton*, par *Toland*. Thomas *Birch* en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de *Milton* à la tête. *Peck* publia à Londres, en 1740, in-4°, de nouveaux Mémoires Anglois ſur la vie & les productions poëtiques de *Milton*, avec quelques écrits de ce célèbre écrivain, qui ſont curieux. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de la Réformation de l'Egliſe Anglicane, & des cauſes qui l'ont empêchée juſqu'ici*, (1641.) & IV autres Traités ſur le gouvernement de l'Egliſe en Angleterre. II. *Defenſio ſecunda.* III. *Defenſio pro ſe*, contre *Morus*, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii ſanguinis adversùs parricidas Anglos*, quoique ce livre fût de *Pierre* du *Moulin*, le fils. IV. *Traité de la Puiſſance civile dans les matiéres Eccléſiaſtiques*, 1659. V. *Milton* publia en 1670 ſon *Hiſtoire d'Angleterre* ; elle s'étend juſqu'à *Guillaume* le *Conquérant*, & n'eſt pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les cenſeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VI. *Artis Logicæ plenior inſtitutio, ad Rami methodum accommodata*, en 1672. VII. *Traité de la vraie Religion, de l'Héréſie, du Schiſme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévenir la propagation du Papiſme.* VIII. Pluſieurs *Piéces de Poëſie*, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. IX. *Lettres familiéres*, en latin. Les plus belles éditions de ſon *Paradis perdu*, en anglois, ſont celle de Londres 1749, 3 vol. in-4° ; & celle de Birmingham, par *Baskerville*, 1760, 2 vol. in-8°. Les *Foulis* en ont donné une jolie édition à Glaſcou. Ses *Poëſies* ſéparées ſont 2 vol. in-12. *Voyez* la *Vie* de *Milton* à la tête d'une des traductions citées du *Paradis perdu*, & les *Mémoires* de *Niceron*, tome 2.

MIMNERME, poëte & muſicien Grec, floriſſoit du tems de *Solon*. Il s'acquit une réputation immortelle par ſes Elégies. *Properce* dit, qu'en matiére d'amour, les vers de ce poëte valoient mieux que ceux d'*Homère* :

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Quelques ſçavans le regardent comme l'inventeur de l'Elégie. Il eſt certain qu'il eſt le premier qui la tranſporta des funérailles à l'amour. Il ne nous reſte de lui que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans *Stobée* avec d'autres Lyriques, 1568, in-8°.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniſte Hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires ſur *Térence*, *Salluſte*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valére-Maxime*, &c. Le P. *Jouvenci*, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ces remarques, ainſi que les autres commentateurs, qui, pour la plupart, n'ont fait que copier ce ſçavant humaniſte.

MINERVE, ou *Pallas*, Déeſſe de la Sageſſe, de la Guerre & des Arts, fut fille de *Jupiter*, qui ayant dévoré la nymphe *Methys*, conçut par ce moyen, & fit ſortir de

de ſon cerveau la Déeſſe armée de pied-en-cap. Son pere ſe fit donner un coup de hache ſur la tête par *Vulcain*, pour la mettre au monde. *Minerve* & *Neptune* diſputérent à qui donneroit un nom à la ville de Cécropie. Celui qui produiroit ſur le champ la plus belle choſe, devoit avoir cet honneur. Elle fit ſortir de terre, avec ſa lance, un olivier fleuri ; & *Neptune*, d'un coup de ſon trident, fit naître un cheval, que quelques-uns prétendent être le cheval *Pégaſe*. Les Dieux décidérent en faveur de *Minerve*, parce que l'olivier eſt le ſymbole de la paix : & elle appella cette ville Athènes, nom que les Grecs donnoient à cette Déeſſe. *Pallas* eſt repréſentée avec le caſque ſur la tête, l'égide au bras, tenant une lance comme Déeſſe de la Guerre ; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers inſtrumens de mathématiques, comme Déeſſe des Sciences & des Arts. (*Voy.* ARACHNÉ...MOMUS... ERICTHONIUS...MENTOR..MEDUSE, &c.

MINES-CORONEL, (Gregorio) définiteur-général de l'ordre des Auguſtins, mort en 1623, fut ſecrétaire de la congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, & une *Réfutation* de *Machiavel*.

MINI, (Paul) médecin de Florence au XVIe ſiécle, remplit ſon tems par les ſoins de ſa profeſſion & par l'étude de l'Hiſtoire de ſa patrie. Son *Diſcours* en italien *ſur la nature & l'uſage du Vin*, ne lui fit pas beaucoup d'honneur comme médecin. Ses compatriotes recherchent avec plus de ſoin, ſes trois ouvrages ſur l'Hiſtoire de Florence. Le Ier eſt un *Diſcours* italien *ſur la Nobleſſe de Florence & des Florentins* ; le IIe, des *Remarques* & *Additions* à ce Diſcours ; & le IIIe, la *Défenſe* des deux précédens. Ce dernier eſt le plus recherché. Il ne faut pas toujours ſe fier à cet auteur ; il y flatte beaucoup ſa patrie & ſes concitoyens.

MINIANA, (Joſeph-Emmanuel) né à Valence en Eſpagne en 1572, entra chez les religieux de la Rédemption, & mourut en 1630, après avoir donné au public la continuation en latin de l'Hiſtoire de *Mariana*. On ne doit guéres compter ſur l'impartialité qu'il promet dans ſa Préface, encore moins ſur un ſtyle auſſi net & auſſi élégant que celui de ſon modèle.

MINORET, (Guillaume) muſicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717, obtint une des 4 places de maître de muſique de la chapelle du roi. Ce muſicien a fait des *Motets* qui ont été goûtés : il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent gravés. Parmi ſes ouvrages, on fait un cas ſingulier de ſes Motets ſur les Pſeaumes *Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum.... Lauda Jeruſalem Dominum.... Venite, exultemus Domino.... Niſi Dominus ædificaverit domum.*

I. MINOS I, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, régna dans l'iſle de Crète l'an 1432 avant J. C., après l'avoir conquiſe. Il rendit ſes ſujets heureux par ſes loix & par ſes bienfaits. Il bâtit des villes, il les peupla de citoyens vertueux, en écarta l'oiſiveté, la volupté, le luxe, les plaiſirs. Les jeunes-gens y apprenoient à reſpecter les maximes & les coutumes de l'Etat. Les loix de *Minos*, fruit des longs entretiens qu'il avoit eus avec *Jupiter*, étoient encore dans toute leur vigueur du tems de *Platon*, plus de mille ans après la mort de ce légiſlateur. Il eut un fils nommé *Lycaſte*, pere de *Minos II* roi de Crète, d'*Eaque* & de *Rhadamanthe*, qui

exercérent la juſtice avec tant de rigueur, que la Fable feignit qu'ils avoient aux enfers l'emploi de Juges des humains.

II. MINOS III, roi de Crète, de la même famille que les précédens, régnoit l'an 1300 avant J. C. Il imita la ſévérité de ſes ancêtres dans l'adminiſtration de la juſtice, & fit pluſieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il défit les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre pour venger la mort de ſon fils *Androgée*. Il prit Mégare par le ſecours de *Scylla*, fille de *Niſus* roi de cette contrée, laquelle coupa à ſon pere le cheveu fatal, dont dépendoit la deſtinée des habitans, pour le donner à *Minos*. Il réduiſit les Athéniens à une ſi grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans 7 jeunes hommes & 7 jeunes filles, pour être la proie du *Minotaure*. C'étoit un monſtre moitié homme & moitié taureau, né de *Paſiphaé*, femme de *Minos*, & d'un taureau. *Minos* enferma ce monſtre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. *Théſée*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & ſortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

III. MINOS, *Voy.* MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébaſtien) après avoir profeſſé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. Des *Lettres*, à Veniſe, 1549, in-12. II. L'*Amore inamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de *Montalte*, depuis pape ſous le nom de *Sixte V*. III. *L'Arte Poetica*, 1563, in-4°; & à Naples, 1725, in-4°.

I. MINUTIUS-AUGURINUS, (*M.*) conſul Romain, & frere de *Publius Minutius*, auſſi conſul, fut chef d'une famille illuſtre qui donna à la république pluſieurs grands magiſtrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. *Voy.* FABIUS, n° II.

II. MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du IIIe ſiécle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui diſputent enſemble. C'eſt plutôt la production d'un eſprit qui ſe délaſſe de ſes occupations, qu'un ouvrage compoſé avec ſoin. L'auteur s'occupe moins à établir le Chriſtianiſme dont il paroît connoître peu les myſtères, qu'à jetter du ridicule ſur les fables du Paganiſme. Il y a quelques paſſages qui ſemblent favoriſer le Matérialiſme. Cet ouvrage eſt écrit avec élégance, & ſe fait lire avec plaiſir. Nous en avons une excellente édition publiée par *Rigault* en 1643, & une verſion paſſable par d'*Ablancourt*. On eſtime auſſi l'édition de cet auteur, imprimée en Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par *Jean Davis*; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

I. MIPHIBOSETH, fils de *Saül* & de *Reſpha* ſa concubine, que *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Armoni* ſon frere & les cinq fils de *Michol* & d'*Adriel*, pour être crucifiés, en expiation de la cruauté exercée par *Saül* contre ce peuple.

II. MIPHIBOSETH, fils de *Jonathas*, petit-fils de *Saül*, étoit encore enfant, lorſque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, ſaiſie d'effroi à cette nouvelle, le laiſſa tomber,

& cette chute le rendit boiteux. *David*, devenu poſſeſſeur du royaume, en conſidération de *Jonathas* ſon ami, traita favorablement ſon fils. Il lui fit rendre tous les biens de ſon aïeul, & voulut qu'il mangeât toujours à ſa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorſque *Abſalon* ſe révolta contre ſon pere, & le contraignit de ſortir de Jéruſalem, *Miphiboſeth* vouloit ſuivre *David*. *Siba* ſon domeſtique, profitant de l'infirmité de ſon maître, laquelle l'empêchoit d'aller à pied, courut vers *David*, & accuſa *Miphiboſeth* de ſuivre le parti d'*Abſalon*. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant ſerviteur, lui donna tous les biens de *Miphiboſeth*; mais ce prince ayant prouvé ſon innocence, *David* ordonna qu'il partageroit avec ſon eſclave. *Miphiboſeth* laiſſa un fils nommé *Micha*.

MIRABAUD, (Jean-baptiſte de) ſecrétaire perpétuel de l'académie Françoiſe, mort le 24 Juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à ſa patrie par ſes talens & par ſa probité, qui lui méritérent la protection des grands & l'eſtime de ſes confréres. Un philoſophe célèbre en a fait ce beau portrait: « Le grand âge ne l'avoit » point affaiſſé; il n'avoit altéré ni » les ſens, ni les facultés intérieures. Les triſtes impreſſions du » tems ne s'étoient marquées que » par le deſſéchement du corps. » A 86 ans, M. de *Mirabaud* avoit » encore le feu de la jeuneſſe & » la ſéve de l'âge mûr: une gaieté » vive & douce, une ſérénité d'ame, une aménité de mœurs qui » faiſoient diſparoître la vieilleſſe, ou ne la laiſſoient voir qu'avec cette eſpèce d'attendriſſement qui ſuppoſe bien plus que » du reſpect. Libre de paſſions & » ſans autres liens que ceux de l'amitié, il étoit plus à ſes amis » qu'à lui-même. Il a paſſé ſa vie » dans une ſociété dont il faiſoit les » délices: ſociété douce, quoiqu'intime, que la mort ſeule a » pu diſſoudre. Ses ouvrages portent l'empreinte de ſon caractére; plus un homme eſt honnête, & plus ſes écrits lui reſſemblent. M. de *Mirabaud* joignoit » toujours le ſentiment à l'eſprit, » & nous aimons à le lire comme » nous aimions à l'entendre; mais » il avoit ſi peu d'attachement » pour ſes productions, il craignoit » ſi fort & le bruit & l'éclat, qu'il » a ſacrifié celles qui pouvoient le » plus contribuer à ſa gloire. Nulle » prétention, malgré ſon mérite » éminent; nul empreſſement à ſe » faire valoir; nul penchant à » parler de ſoi; nul deſir, ni apparent, ni caché, de ſe mettre » au-deſſus des autres. Ses propres talens n'étoient à ſes yeux » que des droits qu'il avoit acquis » pour être plus modeſte. » (Diſcours de M. de *Buffon* à l'académie Françoiſe.) M. de *Mirabaud* s'eſt fait un nom par les deux ouvrages ſuivans: I. *Traduction* de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*, in-12, pluſieurs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle qui a paru en 1776, attribuée au célèbre citoyen de Genève. Les graces du poëte Italien ſont fort affoiblies par *Mirabaud*. Le traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans ſa copie; mais il a pouſſé cette liberté un peu loin, & il a mieux ſçu retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland furieux*, *Poëme traduit de l'Arioſte*, 1741, 4 vol. in-12. Quoique dans cette verſion *Mirabaud* ait ſupprimé des octaves entières, on la lit, parce qu'on n'en a pas de

meilleure. On a imprimé ſous ſon nom, après ſa mort, un Cours d'Athéiſme, ſous le titre de *Syſtême de la Nature*, 1770, en 2 vol. in-8°. Il eſt inutile d'avertir que cet ouvrage n'eſt pas de lui.

MIRAMION, (Marie Bonneau dame de) née à Paris en 1629, de *Jacques Bonneau*, ſeigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à *Jean-Jacques* de *Beauharnois*, ſeigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeuneſſe, ſa fortune & ſa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus aimable. *Buſſi-Rabutin*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en eut, la jetta dans une maladie qui la conduiſit preſqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré ſa ſanté, elle l'employa à viſiter & à ſoulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentérent le nombre des miſérables de cette grande ville. Mad^e de *Miramion*, touchée de leurs malheurs, vendit ſon collier eſtimé 24000 livres, & ſa vaiſſelle d'argent. Elle fonda enſuite la maiſon du *Refuge* pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermeroit malgré elles; & la maiſon de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une Communauté de 12 filles, appellée la *Sainte Famille*, pour inſtruire les jeunes perſonnes de leur ſexe & pour aſſiſter les malades. Elle la réunit enſuite à celle de *Ste-Gèneviéve*, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritérent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes*. Elle fonda dans ſa communauté des Retraites 2 fois l'année pour les dames, & 4 fois par an pour les pauvres. Mad^e de *Miramion* conduiſit ſa famille avec une prudence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut ſaintement en 1696, à 66 ans. L'abbé de *Choiſy* a écrit ſa *Vie*, impr. à Paris en 1706, in-4°: elle eſt curieuſe & édifiante. Les remèdes de Mad^e de *Miramion* ont été ſouvent employés avec ſuccès.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE, *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) natif d'Amiens, fut conſeiller en la chambre du Tréſor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages ſont: I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8°. II. *Mémoires ſur la Prévôté de l'Hôtel*, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils ſont remplis d'érudition & de recherches curieuſes. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, naquit à Bruxelles en 1573. *Albert*, archiduc d'Autriche, le fit ſon premier aumônier & ſon bibliothécaire. *Le Mire* étoit neveu de *Jean* le *Mire*, évêque d'Anvers. Il devint doyen de cette égliſe en 1624, & travailla toute ſa vie pour le bien de l'Egliſe & de ſa patrie. Il mourut à Anvers en 1640, à 67 ans. *Le Mire* (dit *Baillet*) doit en partie ſa réputation aux matiéres qu'il a traitées, plutôt qu'à la forme qu'il leur a donnée. Quelque prévention qu'on ait pour ſon mérite, les perſonnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit actif, curieux & laborieux, mais peu exact & quelquefois même peu judicieux. On a de lui: I. *Elogia illuſtrium Belgii Scriptorum.* II. *Vita Juſti Lipſii.* III. *Origines Monaſteriorum Benedictorum Carthuſianorum.* IV. *Geographia Eccleſiaſtica.* V. *Bibliotheca Eccleſiaſtica*, 2 vol. in-folio, 1639. - 1649. VI. *Opera Hiſtorica & Diplomatica*, &c.

C'eſt un recueil de Chartes & de Diplômes ſur les Pays-Bas. La meilleure édition eſt de 1724, 2 vol. in-fol. par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de 2 vol. de Supplément, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon* : ouvr. utile pour l'Hiſtoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. On a recueilli à Bruxelles tous ſes ouvrages ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, en 1733, 4 vol. in-fol.

MIREVELT, (Michel-Janſon) peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même ville en 1641, s'eſt adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réuſſiſſoit parfaitement. Il a auſſi repréſenté des *Sujets d'Hiſtoire*, des *Bambochades* & des *Cuiſines* pleines de gibier : tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la fineſſe & la vérité de la touche. Il laiſſa un fils ſon élève.

MIRIS, *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perſe, qui en 1722 ſe ſouleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir, qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi qui en étoit légitime ſouverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre deſſein, diſoit-il, que d'obliger le Sophi à embraſſer la doctrine de *Mahomet*, & à abjurer celle d'*Ali*. Son fils, qui commandoit un corps de 12000 hommes, remporta la 1re victoire ſur le Sophi le 8 Mars 1722, & s'empara de la ville d'Iſpahan. Il s'y montra non ſeulement un vainqueur cruel, mais un barbare violateur des traités que les rois de Perſe ont faits avec les marchands de l'Europe pour la ſûreté de leurs marchandiſes. Cette victoire accrédita le rebelle. Il ſe vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changérent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux ſur les deſſeins de l'uſurpateur, retira ſes troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyſs* fit face à tout ; il ſe défendit contre le Turc avec valeur, & remporta ſur lui pluſieurs avantages. Mais au milieu de ſes ſuccès, *Eſchrep-chan*, fils de ſa femme, (que le rebelle avoit enlevée à ſon mari légitime) prince d'une partie de la province de Candahar, irrité de cette inſulte, le tua au mois d'Octobre 1725.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi *Henri III*, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems ſimple eccléſiaſtique, le cardinal de *Richelieu* le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626 à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une réputation qui eſt aujourd'hui preſqu'entiérement éteinte. C'étoit un homme d'un génie remuant & inquiet. Etant évêque d'Angers, il s'étoit élevé fortement contre les appels comme d'abus, & avoit excommunié l'archidiacre de ſa cathédrale, pour s'être ſervi de ce moyen contre les procédures de ce prélat ; mais le parlement de Paris, par arrêt de l'an 1623, l'obligea à révoquer cette excommunication, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies.

MISITHÉE, *Voyez* GORDIEN, n° III.

MISRAIM, *Voyez* MEZRAIM.

MISSON, (Maximilien) brilla d'abord au parlement de Paris en qualité de conſeiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il ſe retira en Angleterre, où il fut zèlé Proteſtant : ce zèle tenoit beaucoup de la petiteſſe & de l'emportement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui : I. Un livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haie 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainſi que tous les autres de *Miſſon*, eſt rempli de contes ſatyriques ſur la croyance de l'Egliſe Romaine. Il a plus fait de tort à ſon auteur qu'à la religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choſes curieuſes, du ſçavoir, & quelquefois de bonnes plaiſanteries. Mais on lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de Mrs *Groſley*, *Richard* & *Lalande*. *Addiſſon* l'a augmenté d'un 4e vol. II. *Le Théâtre ſacré des Cévènes*; ou *Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petits Prophètes*, Londres 1707, in-8. Le reproche de crédulité & de faux zèle qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci. *Miſſon* étoit né avec beaucoup d'eſprit & de raiſon ; mais le fanatiſme changea ces qualités en enthouſiaſme & en délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre*, in-12.

MITHRIDATE, roi de Pont, monta ſur le trône dans ſa 12e année, la 123e avant J. C., après la mort de ſon pere *Mithridate Evergète* ou *le Bienfaiſant*. Confié à des tuteurs ambitieux, il ſe précautionna contre le poiſon qu'ils auroient pu lui donner, en faiſant uſage tous les jours des venins les plus ſubtils. La chaſſe & les autres exercices violens occupérent ſa jeuneſſe ; il la paſſa dans les campagnes & dans les forêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. *Laodice* ſa ſœur, femme d'*Ariarathe* roi de Cappadoce, avoit 2 enfans qui devoient hériter du trône de leur pere : *Mithridate* les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit ſur le trône un de ſes propres fils, âgé de 8 ans, ſous la tutelle de *Gordius*, l'un de ſes favoris. *Nicomède* roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'envahît ſes états, ſuborna un jeune-homme, afin qu'il ſe dit 3e fils d'*Ariarathe*, & envoya à Rome *Laodice*, qu'il avoit épouſée après la mort du roi de Cappadoce, pour aſſûrer le ſénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui ſe préſentoit étoit le 3e. *Mithridate* uſa du même ſtratagême, & envoya à Rome *Gordius*, gouverneur de ſon fils, pour aſſûrer le ſénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'*Ariarathe*. Le ſénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choiſirent pour roi *Ariobarzane*, qui dans la ſuite s'oppoſa aux grands deſſeins que *Mithridate* avoit ſur toute l'Aſie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ſes armes dans l'Aſie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça partout des cruautés inouies. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les ſujets de la république établis en Aſie. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à 150,000 ; *Appien* le ré-

duit à 80,000 mille. *Plutarque* n'eſt pas croyable, & *Appien* même exagére. Il n'eſt pas vraiſemblable que tant de citoyens Romains demeuraſſent dans l'Aſie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établiſſemens. Mais quand ce nombre ſeroit réduit à la moitié, *Mithridate* n'en ſeroit pas moins abominable. Tous les hiſtoriens conviennent que le maſſacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. *Aquilius*, perſonnage conſulaire, chef des commiſſaires Romains, fait priſonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verſer de l'or fondu dans la bouche, *pour venger*, diſoit-il, *les Pergamiens de l'avarice des Romains. Sylla*, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une premiére victoire ſur *Archelaüs*, l'un des généraux de *Mithridate*. Une autre défaite ſuivit de près celle-la, & fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Aſie, & tous les autres pays qu'il s'étoit ſoumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces différens combats. Auſſi malheureux ſur terre que ſur mer, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ſes vaiſſeaux. Toute la Grèce rentra ſous l'obéiſſance des Romains. Pluſieurs peuples d'Aſie, irrités contre le monarque vaincu, ſecouérent ſon joug tyrannique. Cette ſuite d'adverſités diminua l'orgueil de *Mithridate*; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant J. C. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il ſe borneroit aux états dont il avoit hérité de ſon pere. Le roi de Pont ne ſe hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla ſourdement à ſe faire des alliés & des ſoldats: il eut l'un & l'autre. Ses forces, jointes à celles de *Tigrane* roi d'Arménie, formérent une armée de 140,000 hommes de pied & 16000 chevaux. Il conquit ſur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la derniére paix faite avec lui, on avoit rappellé en Europe la meilleure partie des légions. *Lucullus*, conſul cette année, vole au ſecours de l'Aſie. *Mithridate* aſſiégeoit Cyzique dans la Propontide: le conſul Romain, par un deſſein nouveau, l'aſſiégea dans ſon camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & *Mithridate* fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87 avant J. C. Déſeſpéré de la perte de ſes forces maritimes, il ſe retire dans le ſein de ſon royaume: *Lucullus* l'y pourſuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le battit d'abord dans deux combats; mais il fut entiérement vaincu dans un 3e. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des ſoldats Romains, qui s'amuſérent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui ſe trouva près de lui par hazard; ou plutôt à deſſein, ſi l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette fuite de *Mithridate* à celle de *Médée*. Le vaincu déſeſpérant de ſauver ſes états, ſe retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentaſſent à l'honneur de ſes femmes & de ſes ſœurs, il leur envoya ſignifier de ſe donner la mort. *Monime*, une de ſes femmes, eſſaya de s'étrangler avec ſon bandeau royal, & ne pouvant y réuſſir, elle préſenta ſon ſein au fer des ſatellites. *Glabrio* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui

recouvra preſque tout ſon royaume. *Pompée* s'offrit pour le combattre, & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant J. C. Il étoit nuit quand les deux armées ſe rencontrérent, la lune éclairoit les combattans; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres : de façon que les Aſiatiques, qui les croyoient plus proches, tirérent de trop loin & uſérent vainement leurs flèches. *Mithridate*, intrépide dans ce découragement général, s'ouvrit un paſſage à la tête de 800 chevaux, dont 300 ſeulement échapérent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un aſyle, le lui ayant refuſé, il paſſa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que ſon gendre. Aſſûré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un eſprit ſage. Il ſe propoſa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ſes nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des eſpérances qu'il avoit conçues ſi légérement : les ſoldats épouvantés refuſérent de s'expoſer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompée*, mais par des ambaſſadeurs. Le général Romain auroit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en perſonne, & toutes ſes priéres furent inutiles. Le déſeſpoir prit alors chez lui la place d'un vain deſir de paix : il ne penſa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ſes ſujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamérent roi *Pharnace* ſon fils. Ce pere infortuné lui demande la permiſſion d'aller paſſer le reſte de ſes jours hors de ſes états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refuſe cette derniére conſolation, & prononce contre l'auteur de ſa vie ces horribles paroles : *Qu'il meure! Mithridate*, pour comble d'horreur, les entend ſortir de la bouche de ſon fils; & tranſporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation : *Puiſſes-tu ouir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere!* Il paſſe enſuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poiſon & en prend lui-même; mais le trop fréquent uſage qu'il avoit fait des antidotes, & ſurtout de celui qui porte ſon nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il ſe frapa à l'inſtant d'une main caduque & mal-aſſurée, ne l'ayant bleſſé que légérement; un officier Gaulois lui rendit, à ſa priére, le funeſte ſervice de l'achever, l'an 64 avant Jeſ. Chr. Ce malheureux prince avoit quelque choſe de la férocité d'*Annibal*; mais il avoit auſſi beaucoup de ſon courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition ſans bornes, joignant à beaucoup de valeur, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vaſtes deſſeins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompée*. Il ſoutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverſes fois, & la derniére dura 11 années. Il cultiva les lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix; mais il ne fut preſque jamais tranquille.

MIZAULD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Montluçon dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer ſa profeſſion, s'appliqua aux mathématiques, à l'aſtrologie, & à la recherche des ſecrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages peu di-

gnes d'être tirés de l'oubli, s'ils ne renfermoient quelques traits curieux & ſinguliers, qu'il faut démêler à travers les menſonges, que lui dictoient une crédulité aveugle, & une démangeaiſon extraordinaire à débiter des fadaiſes. Il a été très-bien peint dans ce vers:

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

Ses principaux livres ſont: I. *Phænomena, ſeu Temporum ſigna*, in-8°. traduit en françois, ſous le titre de *Mirouer du Tems*, 1547, in-8°. II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia cæleſtium Corporum & humanorum*, traduit en françois par *de Montlvard*, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aëris perpetuæ*, in-8°. VII. *Methodica Peſtis deſcriptio, ejus præcautio & ſalutaris curatio*; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuſcula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, in-8°., &c. &c. Cet écrivain bizarre mourut à Paris en 1578.

MNEMOSYNE, ou la Déeſſe MEMOIRE. *Jupiter* l'aima tendrement & eut d'elle les *Muſes*; elle en accoucha ſur le Mont Piérius.

MNESTHÉE, *V.* MENESTHÉE.

MOAB, naquit de l'inceſte de *Loth* avec ſa fille aînée, vers l'an 1897 avant J. C. Il fut pere des Moabites, qui habitérent à l'Orient du Jourdain & de la Mer-Morte, ſur le fleuve Arnon. Les fils de *Moab* conquirent ce pays ſur les géans *Enacim*; & les Amorrhéens, dans la ſuite, en reprirent une partie ſur les Moabites.

MOAVIAS, *ou* MOAVIE, général du calife *Othman*, vers l'an 643 de J. C. fit beaucoup de conquêtes & vengea la mort de ce prince. C'eſt ce *Moavias*, qui, s'étant rendu maître de l'iſle de Rhodes en 654, fit briſer le célèbre Coloſſe du *Soleil*, & en fit porter les morceaux à Alexandrie ſur 900 chameaux.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illuſtre, qui a donné pluſieurs doges à ſa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il ſe ligua avec le pape & les Eſpagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'iſle de Chypre. *Sébaſtien Veneri* commandoit les galéres de la république, *Marc-Antoine Colonne* celles de l'Egliſe, & Don *Juan d'Autriche* celles du roi d'Eſpagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante, le 7 Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur... Un de ſes deſcendans, *Sébaſtien* MOCENIGO, qui avoit été proviéditeur général de la mer, général de la Dalmatie, & commiſſaire plénipotentiaire de la république pour le réglement des limites avec les commiſſaires Turcs, fut élu doge le 28 Août 1722, & ſoutint avec honneur la gloire de ſon nom: il mourut en 1732... Il y a encore eu de cette famille *André* MOCENIGO, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il mania avec ſuccès. On a de lui deux ouvrages hiſtoriques. I. *De bello Turcarum*. II. *La Guerra di Cambrai 1500 & 1517*; Veniſe 1544, in-8°. Cet ouvrage ne flatte pas les puiſſances liguées contre Veniſe. L'abbé *Dubos* en a profité dans ſa belle *Hiſtoire de la Ligue de Cambray*.

MODEL, (N.) docteur en médecine, né à Neuſtadt en Franconie, paſſa en Ruſſie l'an 1737. Il eut la direction des Apothicaireries

Impériales, fut reçu dans plusieurs académies, & mourut à Peterſbourg le 2 Avril 1775, à 64 ans. Il a publié plusieurs ouvrages de chymie & d'économie, que M. *Parmentier* a traduits en françois ſous le titre de : *Récréations Phyſiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MODENE, *Voyez* ALFONSE D'EST, n° XI.

MODESTUS, abbé du monaſtère de S. Théodoſe, puis évêque de Jéruſalem en 632, eſt connu par des *Homélies* dont *Photius* a donné des extraits. Il dit dans la 1re que *Marie-Magdelène* étoit morte à Ephèſe, où elle étoit allée trouver *S. Jean l'Evangéliſte*, après la mort de la *Ste Vierge*. C'eſt une preuve que, du tems de cet évêq. de Jéruſalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelène* fût la même perſonne que la femme pécheresſe dont il eſt parlé dans l'Evangile. *Modeſtus* mourut l'an 633.

MODREVIUS, (André Fricius) ſecrétaire de *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, au milieu du XVIe ſiécle, avoit beaucoup d'eſprit ; mais il le déshonora, *dicendo quæ non oportuit, ſcribendo quæ non licuit, agendo quæ non decuit*. Son traité *De la Réforme de l'Etat* le fit chaſſer de Pologne & dépouiller de ſes biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute ſa vie entre les Sociniens & les Luthériens, & qui finit par être mépriſé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les ſociétés Chrétiennes en une même communion ; & *Grotius* le compte entre les conciliateurs de religion. Son principal ouvrage, *De Republicâ emendandâ*, Bâle 1569, in-fol. eſt en 5 livres : le 1er traite *de Moribus* ; le 2e, *de Legibus* ; le 3e, *de Bello* ; le 4e, *de Eccleſiâ* ; & le 5e, *de Scholâ*. L'eſprit républicain dicta cet ouvrage ; mais ce n'eſt pas toujours le goût qui l'a dirigé. Son traité *De Originali peccato*, 1562, in-4°. renferme des choſes hardies.

I. MOEBIUS, (Godefroi) profeſſeur de médecine à Iène, né à Lauch en Thuringe l'an 1611, devint premier médecin de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg, d'*Auguſte* duc de Saxe, & de *Guillaume* duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages de médecine, qui décèlent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les livres. Les principaux ſont : I. *Les Fondemens phyſiologiques de la Médecine*, 1678, in-4°. II. *De l'uſage du Foie & de la Bile*. III. *Abrégé des Elémens de Médecine*, in-fol. IV. Un autre *Abrégé ſelon le ſyſtême des Modernes*, in-fol. V. *Abrégé de Médecine pratique*, in-fol. VI. *Examen de l'uſage des parties*. VII. *Anatomie du Camphre*, in-4°. VIII. *Tables ſynoptiques*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin. *Godefroi* MOEBIUS, ſon fils, hérita de ſon ſçavoir, & fut comme lui un habile médecin.

II. MOEBIUS, (George) théologien Luthérien, né à Lauch en Thuringe l'an 1616, fut profeſſeur en théologie à Leipſick, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu eſt ſon Traité *De l'origine, de la propagation, & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Vandale*. Le pere *Baltus* a beaucoup profité de cet ouvrage, dans ſa réfutation des *Oracles* de *Fontenelle*. On y remarque une grande étendue d'érudition.

MOENIUS, (*Caius*) célèbre conſul Romain, vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha près de la Tribune aux harangues, les *Becs* & les *Eperons* des navires qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, l'an 338 avant J. C.: ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Roſtra*.

MOESTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir long-tems enſeigné les ſciences élevées. C'eſt lui qui découvrit le premier la raiſon de cette foible lumiére qui paroit ſur la Lune, avant & après qu'elle eſt renouvellée.

MOHAMMED, *Voy.* AMIN BEN HAROUN.

I. MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, évêque de Meaux, & enfin cardinal, né à Creſſi en Pontheu, fut aimé & eſtimé du pape *Boniface VIII.* Ce pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant ſon démêlé avec le roi *Philippe* le Bel. *Le Moine* s'y conduiſit avec l'eſprit d'un Ultramontain: il brava ſon ſouverain, & ſe fit mépriſer par les bons François. Il mourut à Avignon en 1313, après avoir fondé à Paris le Collége qui porte ſon nom. On a de lui un *Commentaire* ſur les Décrétales, matiére qu'il poſſédoit à fond.

II. MOINE, (Etienne le) miniſtre de la religion P. R. né à Caen en 1624, ſe rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, ainſi que dans les Orientales. Il profeſſa la théologie à Leyde avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit; mais on fut encore plus touché de la candeur de ſon ame, de ſes inclinations bienfaiſantes, de ſon averſion pour la médiſance & pour les querelles, & de ſon déſintéreſſement. Sa mort, arrivée en 1689 à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui pluſieurs Diſſertations imprimées dans ſon recueil intitulé: *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°. & quelques autres ouvrages. C'eſt lui qui publia le premier le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes.

III. MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Baſſigni l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jéſuites & parvint aux emplois de cette compagnie. Il eſt principalement connu par ſes Vers françois, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le Pere *le Moine* eſt le premier des poëtes François de la fameuſe ſociété, qui ſe ſoit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut diſconvenir que ce poëte n'ait de la verve & un génie élevé; mais ſon imagination l'entraîne ſouvent trop loin: jugement qu'on doit appliquer ſur-tout à ſon *Poëme* de *S. Louis*. Les ouvrages en vers qu'on a de lui ſont: I. Le *Triomphe de Louis XIII.* II. *La France guérie dans le rétabliſſement de la ſanté du Roi.* III. *Les Hymnes* de *la Sageſſe* & de *l'Amour de Dieu*; les *Peintures morales.* IV. Un *Recueil de Vers théologiques, héroïques & moraux.* V. *Les Jeux Poëtiques.* VI. *Saint Louis*, ou *la Couronne reconquiſe ſur les Infidèles*, poëme diviſé en 18 livres, &c. *Deſpréaux*, conſulté ſur ce poëte, répondit qu'*il étoit trop fou pour qu'il en dit du bien, & trop Poëte pour qu'il en dit du mal.* Un étranger diſoit de nos Poëmes Epiques: « Le *Moyſe ſauvé* » eſt un Poëme bas & rempant; » le *Clovis* de *Deſmarêts*, Poëme » ſec & plat; la *Pucelle* de *Chapelain*, Poëme dur & glacé; l'*Alaric* de *Scuderi*, Poëme fanfaron;

» le *Charlemagne* de *le Laboureur*, » Poëme lâche & ſans poëſie ; le » *Childebrand* de *Carel*, Poëme auſſi » barbare que le nom du héros ; » le *S. Paulin* de *Perrault*, Poëme » doucereux ; le *S. Louis* du P. *le* » *Moine*, Poëme hyperbolique & » plein d'un feu déréglé. » Pour définir le Pere *le Moine* en deux mots : c'étoit un homme de collége, qui avoit une imagination ardente, mais ſans goût, & qui, loin de maîtriſer ſon génie impétueux, s'y livroit ſans réſerve. De-là ces figures giganteſques, cet entaſſement de métaphores, ces antithèſes outrées, ces expreſſions emphatiques, &c. Ce Jéſuite dit quelque part, que *l'eau de la Riviére au bord de laquelle il avoit compoſé ſes vers, étoit ſi propre à faire des Poëtes, que ſi l'on en avoit fait de l'Eau-bénite, elle n'auroit pas chaſſé le Démon de la Poëſie.* La proſe du P. *le Moine* a le même caractére que ſes vers : elle eſt brillante & ampoulée. On diſoit de lui, « que » c'étoit *Balzac* en habit de théâ- » tre. » Ses ouvrages dans ce dernier genre ſont : I. *La Dévotion aiſée*, Paris 1652, in-8° ; livre ſingulier, qui produiſit plus de plaiſanteries que de converſions. II. *Penſées morales.* On peut voir ſur ces deux livres la IXe & la Xe *Lettres Provinciales.* III. Un petit *Traité de l'Hiſtoire*, in-12, où il y a des traits piquans & curieux, & quelques lieux-communs. IV. Une mauvaiſe Satyre, mêlée de vers & de proſe, ſous le titre d'*Etrille du Pegaſe Janſéniſte.* V. Le *Tableau des Paſſions.* VI. La *Galerie des Femmes fortes*, in-fol. & in-12. VII. Un *Manifeſte apologétique pour les Jéſuites*, in-8°. VIII. Quelques autres ouvrages, qui ne méritent pas une attention particuliére. On a auſſi de lui, en manuſcrit, une *Vie du Cardinal* de *Richelieu.*

IV. MOINE, (François le) peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de ſon art ſous *Galloche*, profeſſeur de l'académie de peinture. De rapides ſuccès juſtifiérent le mérite du maître & de l'élève. Les ouvrages du *Guide*, de *Carle-Maratte*, & de *Pierre de Cortone*, furent ceux auxquels il s'attacha d'une maniére plus particuliére. Il remporta pluſieurs prix à l'académie, & entra dans ce corps en 1718. Un amateur qui partoit pour l'Italie, l'emmena avec lui. Il n'y reſta qu'une année ; mais les études continuelles qu'il y fit d'après les plus grands maîtres, l'élevérent au plus haut rang. Il revint en France avec une réputation formée. *Le Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines. Il s'étoit déja diſtingué, avant ſon voyage, par les peintures qu'il fit au plafond du chœur dans l'égliſe des Jacobins, au fauxbourg St. Germain. On le choiſit pour peindre à freſque la Coupole de la chapelle de la Vierge, à St. Sulpice. Il s'acquitta de ce grand morceau avec une ſupériorité qui frapa tous les connoiſſeurs. On ne doit pourtant pas diſſimuler que les figures *tombent*, parce qu'elles ne ſont pas en perſpective. *Le Moine* apportoit au travail une activité & une aſſiduité, qui altérérent beaucoup ſa ſanté ; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiére d'une lampe. La gêne d'avoir eu le corps renverſé pendant les ſept années qu'il employa aux plafonds de St. Sulpice & de Verſailles ; la perte qu'il fit alors de ſa femme ; quelques jalouſies de ſes confréres ; beaucoup d'ambition ; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier peintre de Sa Ma-

jeſté, avec une penſion de 4000 livres, les avantages dont *Charles* le *Brun* avoit joui autrefois dans cette place: toutes ces circonſtances réunies dérangérent ſon eſprit. Sa folie étoit mélancolique ; il ſe faiſoit lire l'Hiſtoire Romaine, & lorſque quelque Romain s'étoit tué par une fauſſe idée de grandeur-d'ame, il s'écrioit : *Ah la belle mort !* Il avoit un de ces accès de frénéſie, lorſque M. *Berger*, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, ſuivant leur convention, afin de l'emmener à la campagne, où cet ami avoit deſſein de lui faire prendre les remèdes néceſſaires pour ſa ſanté. *Le Moine*, hors de lui-même, entendant fraper, croit que ce ſont des archers qui viennent pour le ſaiſir : auſſi-tôt il s'enferme & ſe perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut aſſez de force pour ſe traîner à la porte & l'ouvrir ; mais à l'inſtant il tombe ſans vie, offrant à ſon ami le ſpectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. *Le Moine* avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donnoit beaucoup d'agrément & d'expreſſion à ſes têtes, de la force & de l'activité à ſes teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la peinture, eſt la compoſition du grand Sallon qui eſt à l'entrée des appartemens de Verſailles. Ce monument repréſente l'Apothéoſe d'*Hercule*. C'eſt un des plus célèbres morceaux de peinture qui ſoient en France. Toutes les figures de cette grande production ont un mouvement, un caractére & une variété admirables. La fraîcheur du coloris, la ſçavante diſtribution de la lumiére, l'enthouſiaſme de la compoſition, s'y font tour-à-tour eſtimer. Le cardinal de *Fleury*, frapé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en ſortant de la Meſſe avec le roi : *J'ai toujours penſé que ce morceau gâteroit tout Verſailles.*

V. MOINE, (Abraham le) né en France ſur la fin du ſiécle paſſé, ſe réfugia en Angleterre, où il exerça le miniſtére, & où il mourut en 1760. L'égliſe Françoiſe, du ſoin de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de ſon zèle & de ſon attachement à la religion. Il l'a prouvé encore par les traductions dont il a enrichi notre langue. Telles ſont les *Lettres Paſtorales* de l'évêque de Londres ; *les Témoins de la réſurrection*, &c. de l'évêque *Skerlock*, in-12 ; *l'Uſage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions ſont ornées de Diſſertations curieuſes & intéreſſantes, ſur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques) *Voyez* BRIEUX.

MOISE, *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) architecte & géomètre, de Pichange à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité du Jauge univerſel*, & d'autres ouvrages eſtimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner la religion de ſes peres. Il avoit commencé l'étude des mathématiques en France ; il s'y perfectionna à Londres, où la médiocrité de ſa fortune l'obligea d'en donner des leçons. Les *Principes* de *Newton*, que le hazard lui offrit, lui firent

comprendre combien peu il étoit avancé dans la ſcience qu'il croyoit poſſéder. Il apprit dans ce livre la Géométrie de l'Infini avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire, & bientôt il put figurer avec les mathématiciens les plus célèbres. Ses ſuccès lui ouvrirent les portes de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des ſciences de Paris. Son mérite étoit ſi bien connu dans la premiére, qu'elle le jugea capable de décider la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet de l'invention du Calcul différentiel. On a de lui un *Traité des Chances* en Anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagéres*, 1752, in-8° : tous deux fort exacts. Les Tranſactions Philoſophiques renferment pluſieurs de ſes Mémoires très-intéreſſans. Les uns roulent ſur la Méthode des fluxions ou différences, ſur la Lunule d'*Hippocrate*, &c; les autres ſur l'Aſtronomie Phyſique, en laquelle il réſolut pluſieurs problêmes importans; & d'autres enfin ſur l'Analyſe des jeux de hazard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par *Montmort*. Sur la fin de ſes jours il perdit la vue & l'ouïe; & le beſoin de dormir augmenta au point, qu'un ſommeil de 20 heures étoit pour lui une néceſſité. Son génie n'étoit pas borné aux ſeules connoiſſances mathématiques. Le goût de la belle littérature ne l'abandonna jamais. Il connoiſſoit tous les bons auteurs de l'antiquité; ſouvent même il étoit conſulté ſur des paſſages difficiles de leurs ouvrages. Les deux écrivains François qu'il chériſſoit le plus, étoient *Rabelais* & *Molière*. Il les ſçavoit par cœur; il dit un jour à un de ſes amis, « qu'il eût mieux aimé être ce célèbre comique, que *Newton*. » Il récitoit des ſcènes entiéres du *Miſanthrope*, avec toute la fineſſe & toute la force, qu'il ſe rappelloit de leur avoir entendu donner 70 ans auparavant à Paris, par la troupe même de *Molière*. Il eſt vrai que ce caractére approchoit un peu du ſien. Il jugeoit les hommes avec quelque ſévérité, & ne ſçavoit point aſſez déguiſer l'ennui que lui cauſoit la converſation d'un fat, & l'averſion qu'il avoit pour le manége & pour la fauſſeté. Il n'affectoit jamais de parler de ſcience. Il ne ſe montroit mathématicien, que par la juſteſſe de ſon eſprit. Sa converſation étoit univerſelle & inſtructive. Il ne diſoit rien, qui ne fût auſſi bien penſé que clairement exprimé. Son ſtyle tenoit plus de la force & de la ſolidité, que de l'agrément & de la vivacité; mais il étoit toujours très-correct, & il y apportoit le même ſoin & la même attention qu'à ſes calculs. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on ſe permît ſur la religion, des déciſions hazardées, ni d'indécentes railleries. *Je vous prouve que je ſuis Chrétien*, (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un compliment, en diſant que les mathématiciens n'avoient point de religion,) *en vous pardonnant la ſottiſe que vous venez d'avancer*. En Angleterre, lorſqu'on va dîner chez un grand, il faut en ſortant donner l'étrenne à ſes laquais. Un des premiers ſeigneurs de Londres fit des reproches à notre mathématicien, de ce qu'il ne le voyoit que rarement à ſa table. *Excuſez-moi, Monſeigneur; je ne ſuis pas aſſez riche pour avoir ſouvent cet honneur-là.*

I. MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanez, reçut les premiers élémens de la peinture, de ſon pere,

qui étoit peintre & architecte. Il fut enſuite diſciple de *Joſepin*, de l'*Albane* & du *Guerchin*. Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine *Chriſtine* de Suède le mit au rang de ſes officiers. Appellé en France, il étoit ſur le point de s'y rendre, lorſqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriſte, grand deſſinateur & excellent payſagiſte, a encore traité l'hiſtoire avec ſuccès. Le génie, l'invention & la facilité, ſont le caractére diſtinctif de ſes ouvrages. *Foreſt* & *Collandon*, peintres François, ſont au nombre de ſes diſciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même pluſieurs morceaux de fort bon goût.

II. MOLA, (Jean-baptiſte) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, ſans être ſon parent. *Jean-baptiſte* étudia dans l'école de *Vouët* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'*Albane*. Ce peintre a réuſſi dans le payſage; ſes ſites ſont d'un beau choix; ſa maniére de feuiller les arbres eſt admirable. Il entendoit bien la perſpective; mais il n'a point aſſez conſulté les ouvrages de l'*Albane*, ſon illuſtre maître, pour le coloris. Il eſt même inférieur à *Pierre Mola* pour le goût de ſes compoſitions, & pour la maniére ſéche dont il a traité ſes figures.

I. MOLAC, (Jean de Carcado, *ou* de Kercado de) ſénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maiſons de cette province. Après avoir rempli avec honneur les premiéres charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être diſtingué en pluſieurs combats, il paſſa au ſervice du roi *François I*, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent-hommes d'armes. A la fameuſe bataille de Pavie en 1525, un arquebuſier allant tirer ſur le roi, le ſénéchal de *Molac* ſe précipita au-devant du coup, ſe fit tuer, & ſauva ainſi la vie à *François I* par le ſacrifice de la ſienne. C'eſt de lui que deſcendent les ſeigneurs de *Kercado de Molac*, dans la maiſon deſquels la charge de grand-ſénéchal de Bretagne eſt héréditaire.

II. MOLAC, (René-Alexis de Kercado, marquis de) de la même famille que le précédent, colonel du régiment de Berri, infanterie, s'acquit, dans la campagne de Bohême, l'eſtime, l'amitié & la confiance du maréchal de *Saxe*, & de M. le maréchal de *Broglio*. Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnoit des eſpérances, lorſqu'il fut tué à la fameuſe ſortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de ſept coups de fuſil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLANUS, (Jean) docteur & profeſſeur de theologie à Louvain, natif de Lille, mourut en 1585, à 52 ans, après avoir publié, I. Des *Notes* ſur le *Martyrologe d'Uſuard*, in-8°. II. *Militia ſacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8°. III. *Bibliotheca theologica*. Ces ouvrages ſont ſçavans & curieux. Il eut part auſſi à l'édition de la Bible & à celle du *S. Auguſtin* de Louvain. Il ne faut pas le confondre avec *Gerard-Walter* MOLANUS, théologien Luthérien, mort en 1722, qui a laiſſé quelques ouvrages.

MOLAY *ou* MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIVe ſiécle. Les trop grandes richeſſes de ſon ordre, & l'orgueil de ſes chevi-

liers, excitoient l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, ſur la dénonciation de deux ſcélérats de ce corps, l'un chevalier, l'autre bourgeois de Beziers; *Philippe* le *Bel*, roi de France, du conſentement du pape *Clément V*, fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître de venir en France ſe juſtifier des crimes dont ſon ordre étoit accuſé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faiſoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, ſuivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre deſquels étoit *Gui*, dauphin d'Auvergne, & *Hugues* de *Peralde*. Ils furent tous arrêtés le même jour. La plûpart périrent par le feu, l'ordre ayant été aboli en 1311, par le concile de Vienne. *Molay*, *Gui* & *Hugues* furent retenus en priſon juſqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confeſſérent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'eſpérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais voyant qu'on les retenoit toujours priſonniers, *Molay* & *Gui* ſe rétractérent. Ils furent brûlés vifs dans l'iſle du Palais, le 11 Mars 1314. *Molay* parut en héros Chrétien ſur le bûcher, & perſuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais ſans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape *Clément* à comparoître devant Dieu dans 40 jours, & le roi dans l'année. En effet ils ne paſſérent pas ce terme. Il eſt très-certain que, dans la deſtruction des Templiers, un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richeſſe inſolente de leurs principaux chefs. Les déſordres qu'on leur reprochoit, (*Voy.* HUGUES *des Païens*, n° v.) & dont la plûpart n'étoient fondés que ſur le menſonge ou ſur l'exagération, ne furent que le prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & ils furent punis avec barbarie. Toutes les autres accuſations étoient ridicules. « Je ne croirai jamais, (dit un hiſtorien,) qu'un grand-maître & tant de chevaliers, parmi leſquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs ſervices, fuſſent coupables des baſſeſſes abſurdes & inutiles dont on les accuſoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Aſie, en Afrique, & pour laquelle même encore pluſieurs d'entr'eux gémiſſoient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier leur religion. Enfin, je crois ſans difficulté à plus de 80 chevaliers, qui en mourant prennent Dieu à témoin de leur innocence. N'héſitons point à mettre leur proſcription au rang des funeſtes effets d'un tems d'ignorance & de barbarie. »

I. MOLÉ, (Edouard) ſeigneur de Champlaſtreux, fut conſeiller, puis procureur-général du parlement de Paris pendant la Ligue. Ce fut ſur ſes concluſions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que *la Couronne ne pouvoit paſſer ni à des Femmes, ni à des Etrangers*. Henri *IV* le fit préſident à mortier en 1602. Il mourut le 17 Septembre 1616. La famille de *Molé*, originaire de Troyes en Champagne, eſt illuſtre par le nombre de grands magiſtrats qu'elle a donnés à la France.

II. MOLÉ, (Matthieu) né à Paris en 1584, fils du précédent, entra dans le parlement, & fut d'abord

bord conſeiller, enſuite préſident aux requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier préſident en 1641. Ses ancêtres s'étoient ſignalés dans ce corps par leurs lumières & par leur intégrité ; le préſident *Molé* les égala & les ſurpaſſa même. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zèle que de grandeur d'ame. Dans le tems des Barricades de 1648, le peuple s'étant attroupé pour l'aſſaſſiner dans ſon hôtel, il en fit ouvrir les portes, en diſant que *la maiſon du premier Préſident devoit être ouverte à tout le monde.* Lorſqu'on lui diſoit qu'il devoit moins s'expoſer à la fureur du peuple, il répondoit, que *ſix pieds de terre feroient toujours raiſon au plus grand-homme du monde.* Cette intrépidité fit dire au cardinal de *Retz*, que *ſi ce n'étoit pas un blaſphême d'avancer que quelqu'un a été plus brave que le Grand Condé, il diroit que c'étoit Matthieu Molé.* Ce fut lui qui engagea *Ducheſne* à faire une collection des Hiſtoriens de France. Cet illuſtre magiſtrat mourut garde-des-ſceaux en 1656, à 72 ans. *Edouard* MOLÉ ſon fils, & *Louis* MOLÉ ſon petit-fils, ſe diſtinguérent auſſi par leur probité & par les ſervices qu'ils rendirent au public. M. *Molé*, qui a quitté (en 1763) la charge de premier préſident, après y avoir ſoutenu avec diſtinction la gloire de ſes ancêtres, a mis le comble à la ſienne par un déſintéreſſement inouï peut-être juſqu'à lui.

MOLE, (Joſeph-Boniface de la) favori du duc d'*Alençon*, entra dans le projet d'enlever de la cour de France, ſon maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontens. Il fut décapité en 1574 ; mais ſa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLEZIO, (Joſeph) *Moletius*, philoſophe, médecin & mathématicien, natif de Meſſine, mourut en 1588, dans ſa 57ᵉ année, à Padoue, où il étoit profeſſeur de mathématiques. Les principaux ouvrages ſortis de ſa plume, ſont des *Ephémérides*, in-4° ; & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, auſſi in-4° : ces Tables ſervirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape *Grégoire XIII.*

MOLIÈRE, (Jean-baptiſte *Pocquelin* de) fils & petit-fils de Valet-de-chambre-Tapiſſier du roi, naquit en 1620. Sa famille, qui le deſtinoit à la charge de ſon pere, lui donna une éducation conforme à ſon état ; mais il prit goût pour la comédie en fréquentant le théâtre. Il commença ſes études à 14 ans chez les Jeſuites ; ſes progrès furent rapides. Les belles-lettres ornérent ſon eſprit ; & les préceptes du philoſophe *Gaſſendi*, maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyrano*, formérent ſa raiſon. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer ſon emploi auprès de *Louis XIII*, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Narbonne en 1641. Le théâtre François commençoit à fleurir alors par les talens du grand *Corneille*, qui l'avoit tiré de l'aviliſſement & de la barbarie. *Pocquelin*, deſtiné à être parmi nous le *Reſtaurateur de la Comédie*, quitta la charge de ſon pere, & s'aſſocia quelques jeunes-gens paſſionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, ſoit par égard pour ſes parens, ſoit pour ſuivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes ſentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la *Béjart*, comédienne de campagne. Ils formérent de concert une troupe, qui repréſenta à Lyon, en 1653, la

comédie de l'*Etourdi*. *Molière*, à la fois auteur & acteur, & également applaudi ſous ces deux titres, enleva preſque tous les ſpectateurs à une autre troupe de comédiens établis dans cette ville. L'*Etourdi* plut beaucoup, malgré la froideur des perſonnages, le peu de liaiſon des ſcènes & l'incorrection du ſtyle. On ne connoiſſoit guéres alors que des piéces chargées d'intrigues peu vraiſemblables. L'art d'expoſer ſur le théâtre comique des caractéres & des mœurs, étoit réſervé à *Molière*. Cet art naiſſant dans l'*Etourdi*, joint à la variété & à la vivacité de cette piéce, tint le ſpectateur en haleine, & en couvrit preſque tous les défauts. Cette piéce fut reçue avec le même applaudiſſement à Beziers, où l'auteur ſe rendit peu de tems après. Le prince de *Conti*, qui avoit connu *Molière* au collége, & qui avoit vu un grand-homme dans cet écolier, tenoit alors dans cette ville les Etats de la province du Languedoc. Il reçut *Molière* comme un ami, & non content de lui confier la conduite des fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de ſecrétaire. L'*Ariſtophane* François la refuſa, & dit en badinant : *Je ſuis un Auteur paſſable, & je ſerois peut-être un fort mauvais Secrétaire.* Le *Dépit amoureux* & les *Précieuſes ridicules*, parurent ſur le théâtre de Beziers, & y furent admirés. Les incidens ſont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureux* que dans l'*Etourdi*. On y reconnoit dans le jeu des perſonnages un fonds de vrai comique, & dans leurs reparties des traits également ingénieux & plaiſans ; mais le nœud en eſt trop compliqué, & le dénouement manque de vraiſemblance. Il y a plus de ſimplicité dans l'intrigue des *Précieuſes ridicules*. Une critique fine & délicate de la maladie contagieuſe du bel-eſprit, du ſtyle ampoulé & guindé des Romans, du pédantiſme des femmes ſçavantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les penſées, dans la parure, ſont l'objet de cette comédie. Elle produiſit une réforme générale, lorſqu'on la repreſenta à Paris. On rit, on ſe reconnut, on applaudit en ſe corrigeant. *Ménage*, qui aſſiſtoit à la premiére repréſentation, dit à *Chapelain* : *Nous approuvions vous & moi toutes les ſottiſes qui viennent d'être critiquées ſi finement & avec tant de bon-ſens. Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé.* Cet aveu n'eſt autre choſe que le ſentiment réfléchi d'un ſçavant détrompé ; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre s'écria par inſtinct : *Courage, Molière, voilà la bonne Comédie* ; eſt la pure expreſſion de la nature. *Louis XIV* fut ſi ſatisfait des ſpectacles que lui donna la troupe de *Molière*, qui avoit quitté la province pour la capitale, qu'il en fit ſes *Comédiens ordinaires*, & accorda à leur chef une penſion de mille livres. Le *Cocu Imaginaire*, moins faite pour amuſer les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve *Molière* en quelques endroits ; mais ce n'eſt pas le *Molière* des *Précieuſes ridicules*. Il y a pourtant un fonds de plaiſanterie gaie qui amuſe, & une ſorte d'intérêt né du ſujet, qui attache. Cette piéce eut beaucoup de critiques, qui ne furent pas écoutés du public. Ils ſe déchaînérent avec beaucoup plus de raiſon contre *Don Garcie de Navarre*, piéce puiſée dans le théâtre Eſpagnol. L'*Ecole des Maris*, comédie imitée des *Adelphes* de *Térence*, mais imitée de façon qu'elle forme une piéce nouvelle ſur l'idée ſimple de l'ancienne, offre un dénouement

naturel, des incidens développés avec art, & une intrigue claire, ſimple & féconde. Le théâtre retentiſſoit encore des juſtes applaudiſſemens donnés à cette comedie, lorſque *les Fâcheux*, pièce conçue, faite, appriſe & repréſentée en 15 jours, fut jouée en 1661 à Vaux, chez le célebre *Foucquet*, ſurintendant des finances, en préſence du roi & de la cour. Cette eſpèce de comedie eſt preſque ſans nœud; les ſcènes n'ont point entr'elles d'union néceſſaire. Mais le point principal étoit de ſoutenir l'attention du ſpectateur par la variété des caractères, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du ſtyle. Dans l'*Ecole des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroît récit, & tout eſt action. Cette pièce ſouleva les cenſeurs; *Molière* leur répondit en faiſant lui-même une critique ingénieuſe de ſa pièce, qui fit diſparoître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent, vers le même tems, de nouvelles récompenſes. Le roi, qui le regardoit comme le légiſlateur des bienſéances du monde, & le cenſeur le plus utile de l'affectation des précieuſes, de l'appareil ſcientifique des femmes érudites & des ridicules des François, le mit ſur l'état des gens-de-lettres qui devoient avoir part à ſes libéralités. *Molière*, pénétré des bontés de ce monarque, crut devoir détruire, dans l'*Impromptu de Verſailles*, les impreſſions qu'avoit pu donner le *Portrait du Peintre* de *Bourſault*. Cet auteur avoit malignement ſuppoſé une clef connue à l'*Ecole des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. *Molière* le traita avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que ſur l'eſprit & ſur les talens, & ne rejaillit qu'indirectement ſur la perſonne. La cour goûta beaucoup en 1664 *la Princeſſe d'Elide*, comédie-ballet, compoſée pour une fête auſſi ſuperbe que galante, que le roi donna aux reines. Paris, qui vit cette pièce ſéparée des ornemens qui l'avoient embellie à Verſailles, en jugea moins favorablement. Le *Mariage forcé*, autre comédie-ballet, eſſuya le même ſort. *Don Juan* ou *le Feſtin de Pierre* eut peu de ſuccès, & fit tort à l'auteur par pluſieurs traits impies, qu'il ſupprima à la 2e repréſentation. L'*Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'auteur s'acquit une gloire bien plus éclatante & bien plus ſolide par ſon *Miſanthrope*, pièce peu applaudie d'abord, par l'injuſtice ou par l'ignorance; mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la comedie ancienne & moderne. L'intrigue n'eſt pas vive; mais les nuances en ſont fines: auſſi fut-elle reçue froidement par des ſpectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble. Les applaudiſſemens des gens de goût ayant conſolé *Molière* des dédains de la multitude, il ne ſe rebuta point. Le *Médecin malgré lui* parut en 1666, & le peuple l'applaudit. L'*Amour Médecin*, le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre*, ſont de petites pièces qu'on voit encore avec plaiſir: mais elles furent preſque oubliées lorſque le *Tartuffe* parut. Envain les *Orgons*, les imbécilles & les faux-dévots ſe ſoulevèrent contre l'auteur; la pièce fut jouée & admirée. L'hypocriſie y eſt parfaitement dévoilée, les caractères en ſont auſſi variés que vrais, le dialogue également fin & naturel. Cette pièce ſubſiſtera, tant qu'il y aura en France du goût & des hy-

pocrites. *Amphitryon*, comédie imitée de *Plaute*, & ſupérieure à ſon modèle, reſpecte moins les bienſéances que le *Tartuffe*, & fait rire davantage. L'*Avare*, autre imitation de *Plaute*, eſt un peu outré dans le caractére principal; mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou *le Mari confondu*, M. de *Pourceaugnac*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, ſont d'un comique plus propre à divertir qu'à inſtruire, quoiqu'il y ait pluſieurs ridicules expoſés fortement. *Moliére* travailla avec plus de ſoin ſa comédie des *Femmes Sçavantes*, ſatyre ingénieuſe du faux bel-eſprit & de l'érudition pédanteſque. Les incidens n'en ſont pas toujours bien combinés, ainſi que dans quelques autres de ſes piéces; mais ſon ſujet, quoiqu'aride en lui-même, y eſt préſenté ſous une face très-comique. Le *Malade Imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Sçavantes*; mais il n'en peint pas moins la galanterie & le pédantiſme des médecins. Ce fut par cette piéce que *Moliére* termina ſa carriére. Il étoit incommodé lorſqu'on la repréſenta. Sa femme & *Baron* le preſſérent de prendre du repos & de ne point jouer: *Eh! que feront*, leur répondit-il, *tant de pauvres ouvriers? Je me reprocherois d'avoir négligé un ſeul jour de leur donner du pain.* Les efforts qu'il fit pour achever ſon rôle, lui cauſérent une convulſion, ſuivie d'un vomiſſement de ſang, qui le ſuffoqua quelques heures après, le 17 Févr. 1673, à 53 ans. Il étoit alors déſigné pour remplir la 1re place vacante à l'académie Françoiſe, & il n'auroit plus joué que dans le haut comique. L'archevêque de Paris refuſant de lui accorder la ſépulture, la veuve de ce grand-homme dit: *On refuſe un tombeau à celui à qui la Grèce auroit dreſſé des Autels.* Le roi engagea ce prélat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme auſſi illuſtre, & il fut enterré à *St. Joſeph*, qui dépend de la paroiſſe de *Saint Euſtache*. La populace, toujours extrême, s'attroupa devant ſa porte le jour de ſon convoi, & on ne put l'écarter qu'en jettant de l'argent par les fenêtres. Tous les rimailleurs de Paris s'exercérent à lui faire des Epitaphes. Un de ces inſectes eut la bêtiſe d'en montrer une de ſa façon au Grand *Condé*, qui lui répondit froidement: *Plût à Dieu que celui que tu déchires, m'eût apporté la tienne!* La ſeule de ces piéces qui mérite une place dans cette eſquiſſe, eſt celle dont l'honora le fameux Pere *Bouhours*, Jéſuite. Elle a rapport aux injuſtices que l'*Ariſtophane* François eſſuya pendant ſa vie & à ſa mort.

Tu réformas & la Ville & la Cour;
Mais quelle en fut la récompenſe?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoiſſance.
Il leur fallut un Comédien,
Qui mît à les polir ſa gloire & ſon étude;
Mais, Moliére, *à ta gloire il ne manqueroit rien,*
Si, parmi les défauts que tu peignis ſi bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Sa veuve, (qui vécut juſqu'en 1700) ſe remaria au comédien *Guérin*, mort en 1728, à 92 ans... On peut regarder les ouvrages de *Moliére* comme l'hiſtoire des mœurs, des modes & du goût de ſon ſiécle, & comme le tableau le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un eſprit de réflexion, prompt à remarquer les expreſſions extérieu-

res des paſſions & leurs mouvemens dans les différens états ; il ſaiſit les hommes tels qu'ils étoient, & expoſa en habile peintre les plus ſecrets replis de leur cœur, & le ton, le geſte, le langage de leurs ſentimens divers. *Boileau* regarda toujours *Molière* comme un homme unique ; & le roi demandant quel étoit le premier des grands écrivains qui avoient paru pendant ſon règne, il lui nomma *Molière*. On rapporte que *Molière* liſoit ſes Comédies à une vieille ſervante nommée *Laforêt* ; & lorſque les endroits de plaiſanterie ne l'avoient point frapée, il les corrigeoit. Il exigeoit auſſi des comédiens qu'ils amenaſſent leurs enfans, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faiſoit de ſes piéces. *Molière*, qui s'égayoit ſur le théâtre aux dépens des foibleſſes humaines, ne put ſe garantir de ſa propre foibleſſe. Séduit par un penchant violent pour la fille de la comédienne *Béjart*, il l'épouſa, & ſe trouva expoſé au ridicule qu'il avoit ſi ſouvent jetté ſur les maris. Plus heureux dans le commerce de ſes amis, il fut chéri de ſes confréres, & recherché des grands. Le maréchal de *Vivone*, le Grand *Condé*, *Louis XIV* même, vivoient avec lui dans cete familiarité, qui égale le mérite à la naiſſance. Des diſtinctions ſi flatteuſes ne gâtérent ni ſon eſprit, ni ſon cœur. Il étoit doux, complaiſant, généreux. Un pauvre lui ayant rendu une piéce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde : *Où la vertu va-t-elle ſe nicher*, s'écria Molière ! *Tiens, mon ami, en voilà une autre... Baron* lui annonça un jour un de ſes anciens camarades, que l'extrême miſére empêchoit de paroître : *Molière* voulut le voir, l'embraſſa, le conſola, & joignit à un préſent de 20 piſtoles, un magnifique habit de théâtre. Ce célèbre poëte n'étoit ni trop gras, ni trop maigre ; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchoit gravement, avoit l'air très-ſérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaiſſes, le teint brun, les ſourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur donnoit, lui rendoient la phyſionomie extrêmement comique. On rapporte de lui pluſieurs bons-mots ; tel eſt, entr'autres, celui qui lui échapa lorſque le parlement défendit qu'on jouât le *Tartuffe*. On étoit aſſemblé pour la 2e repréſentation, lorſque la défenſe arriva. *Meſſieurs*, dit *Molière*, en s'adreſſant à l'aſſemblée, *nous comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le* Tartuffe ; *mais M. le premier Préſident ne veut pas qu'on le joue... Molière* avoit commencé à traduire *Lucrèce* dans ſa jeuneſſe, & il auroit achevé cet ouvrage ſans un malheur qui lui arriva. Un de ſes domeſtiques prit un cahier de cette traduction pour faire des papillotes. *Molière*, qui étoit facile à irriter, fut ſi piqué de ce contre-tems, que dans ſa colère il jetta ſur le champ le reſte au feu. Pour mettre plus d'agrémens dans cette traduction, il avoit rendu en proſe les raiſonnemens philoſophiques, & il avoit mis en vers toutes les belles deſcriptions qui ſe trouvent dans le poëte Latin. Les éditions les plus eſtimées de ſes ouvrages ſont : I. Celle d'Amſterdam, 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie romaneſque de l'auteur, par *Grimareſt*. II. Celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joly*, qui en a donné une nouvelle en

1739, en 8 vol. in-12. Cette édition eſt ornée de *Mémoires* ſur la vie & les ouvrages de *Moliére*, & du catalogue des critiques faites contre ſes Comédies. III. Celle que M. *Bret* a donnée à Paris, en 1772, en 6 vol. in-8, avec des commentaires intéreſſans, où il a executé ſur *Molière*, ce que *Voltaire* avoit exécuté ſur *Corneille*. Il fait ſentir les beautés & les défauts, & relève les expreſſions vicieuſes. L'auteur de la Henriade, (*Mélang. de Littér.* ch. des *Académies*,) dit que *Moliére* eſt plein de fautes de langage. Il y en a beaucoup plus dans ſes vers que dans ſa proſe : le même auteur en eſt convenu plus d'une fois ; mais ces négligences ne prouvent pas que ſa poéſie, lorſqu'elle eſt un peu ſoignée, ne ſoit préférable à la proſe. M. *Beffara* a publié en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Eſprit de Moliére*, avec un abrégé de ſa vie & un catalogue de ſes Piéces.

MOLIÉRES, (Joſeph Privat de) naquit à Taraſcon en 1677, d'une famille noble, qui a donné des grand'-croix à l'ordre de Malte. Il reçut de la nature un tempérament extrêmement délicat & un eſprit fort pénétrant. On le laiſſa maître de s'amuſer, ou de s'occuper ; il choiſit l'occupation. La congrég. de l'Oratoire le poſſéda pendant quelque tems. Il y enſeigna avec ſuccès les humanités & la philoſophie. Les ouvrages du P. *Malebranche* lui ayant inſpiré une forte envie de connoître l'auteur, il quitta l'Oratoire, & ſe rendit à Paris pour converſer avec lui. Après la mort de ce célèbre philoſophe, il ſe conſacra aux mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la métaphyſique. L'académie des ſciences le nomma en 1721, & 2 ans après il obtint la chaire de philoſophie au Collége-Royal. Il mourut en 1742, après l'avoir remplie avec un ſuccès diſtingué. Les qualités de ſon cœur le faiſoient autant aimer, que les talens de ſon eſprit le faiſoient eſtimer. On a de lui : I. *Leçons de Mathématiques néceſſaires pour l'intelligence des principes de Phyſique, qui s'enſeignent actuellement au Collége-Royal*, in-12, 1726. Ce livre, qui a été traduit en anglois, eſt un Traité de la Grandeur en général. Les principes d'Algèbre & de calculs arithmétiques y ſont expoſés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Phyſique, contenant les Elémens de la Phyſique, déterminés par les ſeules loix des Méchaniques, expliquées au Collége-Royal* ; in 12, Paris, 4 vol. 1739 ; & traduites en italien à Veniſe, 1743, 3 vol. in-8°. On voit que l'auteur eſt partiſan des tourbillons de *Deſcartes* ; mais ne pouvant ſe diſſimuler ſes écarts, ni les découvertes de *Newton*, il a tâché de rectifier les idées du philoſophe François par les expériences du philoſophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le ſyſtême de *Deſcartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propoſitions qu'il n'avoit fait que ſuppoſer, tantôt en retranchant les propoſitions qui pouvoient paſſer pour inutiles. *Newton* lui a ſervi à poſer des principes propres à expliquer d'une maniére méchanique des effets, dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cauſe, tels que les tourbillons céleſtes, les loix de ces tourbillons & leur méchanique. Quoique les philoſophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ſes efforts, il faut avouer qu'ils décèlent beaucoup de ſagacité.

III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Autant s'étoit-il éloigné des anciens dans sa Phyſique, autant s'en rapproche-t-il dans ſa Géométrie, du moins pour leur ſynthèſe & leur maniére de démontrer.

I. MOLINA, (Louis) né à Cuença dans la Caſtille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ſes études à Conimbre, & enſeigna pendant 20 ans la théologie dans l'univerſité d'Ebora, avec grand ſuccès. Son eſprit étoit vif & pénétrant, ſa mémoire heureuſe; il aimoit à ſe frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux ſentiers dans les anciennes. Cet habile Jéſuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Commentaires* ſur la 1re partie de la Somme de *S. Thomas*, en latin. II. Un grand Traité *De Juſtitiâ & Jure*. III. Un livre *De concordiâ Gratiæ & liberi Arbitrii*, imprimé à Lisbonne en 1588, en latin, avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. C'eſt cet ouvrage trop fameux, qui fit naître les diſputes ſur la Grace, & qui partagea les Dominicains & les Jéſuites, en Thomiſtes & en Moliniſtes. Cette ſciſſion de deux écoles célèbres, alluma une guerre qui n'eſt pas encore éteinte. Dès que la production du Jéſuite parut, *Henriquez* ſon confrére, croyant y voir le Pélagianiſme, la cenſura comme un ouvrage *qui préparoit la voie à l'Ante-Chriſt*. Les Dominicains ſoutinrent thèſes ſur thèſes, pour foudroyer le nouveau ſyſtême. Le cardinal *Quiroga*, grand-inquiſiteur d'Eſpagne, fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clément VIII*. Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*. Mais après pluſieurs aſſemblées des conſulteurs & des cardinaux, où les Dominicains & les Jéſuites diſputérent contradictoirement en préſence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, ſous lequel ces diſputes avoient été continuées, ſe contenta de donner un *Décret* en 1607, par lequel il défendit aux deux partis de ſe cenſurer mutuellement, & enjoignit aux ſupérieurs des deux ordres, de punir ſévérement ceux qui contreviendroient à cette défenſe. L'impreſſion que fit cette modération du pape ſur les Dominicains & ſur les Jéſuites, fut bien différente, ſuivant certains auteurs. Les premiers furent au déſeſpoir, & les autres au comble de la joie. Les Jéſuites pouſſérent la maladreſſe juſqu'à faire éclater ce qu'ils croyoient leur triomphe, par des fêtes & des réjouiſſances publiques. Cet eſprit de paix qu'avoit recommandé le pape, fut la choſe à laquelle on penſa le moins. Il reſta entre ces deux corps une animoſité ſourde. Le duc de *Lerme*, miniſtre de *Philippe III* roi d'Eſpagne, en appréhendant les ſuites, tâcha de les amener à l'unité de doctrine, mais toujours en vain. Ce miniſtre abandonna ſon projet, perſuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puiſſances les plus ennemies, que deux corps diviſés, & ſur-tout deux corps de théologiens ſcholaſtiques. Néanmoins le tems qui calme tout, appaiſa les eſprits. Les Jéſuites, pour n'avoir pas l'air de Pélagiens, tempérérent leur Moliniſme, par l'ordre de leur général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains, adoucirent également leur *Grace* efficace par elle-même. Les diſputes du Janſéniſme ſur-

vinrent, & ce feu couvert ſous la cendre, répandit par-tout la flamme & la fumée. Heureux ceux qui, en reconnoiſſant la néceſſité de la grace de J. C., ſe bornent à la demander, ſans ſe battre pour ſçavoir comment elle opére!

II. MOLINA, (Antoine) Chartreux de Villa-Nuéva de-Los-Infantes, dans la Caſtille, dont on a un Traité de l'*Inſtruction des Prêtres*. Cet ouvrage eſt très-propre à honorer le ſacerdoce, & à ſanctifier ceux qui en ſont revêtus. On l'a traduit en françois & imprimé à Paris chez *Coignard*, 1677, in-8°. *Molina* mourut vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

III. MOLINA, (Louis) juriſconſulte Eſpagnol, fut employé par *Philippe II*, roi d'Eſpagne, dans les conſeils des Indes & de Caſtille. On a de lui un ſçavant *Traité* ſur les ſubſtitutions des terres anciennes de la Nobleſſe d'Eſpagne, en 1603, in-fol. Il eſt intitulé : *De Hiſpanorum primogenitorum origine & naturâ.*

IV. MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des Bulles des Papes*, concernant les priviléges des Ordres Religieux.

I. MOLINET, (Jean) né à Deſurennes dans le diocèſe de Boulogne, fut aumônier & bibliothécaire de *Marguerite* d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le plus connu eſt intitulé : *Les Dits & Faits de Molinet*, Paris 1531, in-fol. 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses *Poëſies* ont été réimpr. à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui une *Paraphraſe* en proſe, in-fol. du roman de *la Roſe*, dont il s'eſt efforcé de faire un ouvrage de morale. Il mourut en 1507.

II. MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de Ste Gèneviéve, naquit à Châlons en Champagne en 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ſes études a Paris, & s'appliqua enſuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amaſſa un cabinet conſidérable de curioſités, & mit la bibliothèque de Ste Gèneviéve à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. *Louis XIV* ſe ſervit de lui pour aider à ranger ſes médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le P. du *Molinet* en fournit à ce monarque plus de 800, qui lui méritérent des gratifications conſidérables. Ce ſçavant antiquaire mourut en 1687, à 67 ans, regretté de pluſieurs illuſtres amis, que ſon ſçavoir, autant que ſon caractére, lui avoit procurés. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une édition des *Epîtres d'*Etienne, *Evêque de Tournay*, avec de ſçavantes notes, 1682, in-8°. II. *L'Hiſtoire des Papes par Médailles*, depuis *Martin V* juſqu'à *Innocent XI*; 1679, in-fol. en latin : ouvrage peu eſtimé. III. Des *Réflexions ſur l'origine & l'antiquité des Chanoines ſéculiers & réguliers*. IV. Un *Traité des différens habits des Chanoines*. V. Une Diſſertation ſur la *Mitre des Anciens*. VI. Une autre Diſſertation ſur *une Tête d'Iſis*, &c. VII. *Le Cabinet de Ste Gèneviéve*, à Paris 1692, in-folio, peu commun. Ces différens écrits offrent des choſes curieuſes & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) médecin de Veniſe, enſeigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'é-

toit un des plus habiles anatomiſtes de ſon ſiécle. On eſtime beaucoup ſon *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-4°. en latin. *Molinetti* mourut à Veniſe vers 1675, avec la réputation d'un ſçavant préſomptueux, trop amoureux de ſes idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, *Voy.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-baptiſte) né à Arles en 1675, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la ſuite avec applaudiſſement à Aix, à Toulouſe, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Maſſillon* l'ayant entendu, fut frapé des traits vifs & ſaillans de ſon éloquence, & ſurpris de ce qu'avec un talent ſi décidé, il étoit ſi inégal; il lui dit alors: *Il ne tient qu'à vous d'être le Prédicateur du Peuple ou des Grands.* Il eſt certain que, lorſqu'il travailloit ſes diſcours, il égaloit nos plus célèbres orateurs; mais il comptoit trop ſur ſa facilité, & il ne modéroit pas aſſez l'impétuoſité de ſon imagination. *Molinier* quitta l'Oratoire vers 1720, pour ſe retirer dans le diocèſe de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du miniſtére de la prédication. Le ſucceſſeur du cardinal de *Noailles*, (*Vintimille*) le lui ayant interdit, il ne s'occupa plus qu'à revoir ſes Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui: I. *Sermons choiſis*, en 14 vol. in-12, 1730 & années ſuiv. Ces diſcours ſont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût; ſon ſtyle eſt incorrect, inégal & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraſte avec pluſieurs morceaux pleins de vie & de nobleſſe. De ces 14 volumes, il y en a 3 de *Panégyriques*, & 2 de *Diſcours* ſur la vérité de la Religion Chrétienne. II. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. III. *Inſtructions & Priéres de Pénitence*, in-12, pour ſervir de ſuite au *Directeur des Ames pénitentes* du P. *Vauge*. IV. *Priéres & Penſées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Eſpagnol, naquit dans le diocèſe de Saragoſſe en 1627, d'une famille conſidérable par ſes biens & par ſon rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frapant de piété, & il refuſa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de ſon génie lui fit imaginer des folies nouvelles ſur la myſticité. Il débita ſes idées dans ſa *Conduite Spirituelle*: livre qui le fit enfermer dans les priſons de l'Inquiſition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. *La Théologie myſtique*, diſoit l'auteur dans ſa Préface, *n'eſt pas une ſcience d'imagination, mais de ſentiment.... On ne l'apprend point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel.* La réputation de vertu qu'avoit l'auteur, ne ſervit pas peu à le répandre. Ce ne fut qu'en creuſant dans cette eſpèce d'abyme où *Molinos* s'enfonce & ſon lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de ſon ſyſtême. On vit, dit le P. d'*Avrigny*, que l'homme prétendu parfait de *Molinos*, eſt un homme qui ne raiſonne point; qui ne réfléchit ni ſur Dieu, ni ſur lui-même; qui ne deſire rien, pas même ſon ſalut; qui ne craint rien, pas même l'Enfer; à qui les penſées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent abſolument étrangéres &

indifférentes. La ſouveraine perfection, ſuivant le rêveur Eſpagnol, conſiſte à s'anéantir pour s'unir à Dieu : de façon que, toutes les facultés de l'ame étant abſorbées par cette union, l'ame ne doit plus ſe troubler de ce qui peut ſe paſſer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure ſe livre aux plus honteux excès, pourvu que la ſupérieure reſte concentrée dans la Divinité par l'oraiſon de *Quiétude*. Cette héréſie ſe répandit en France, & y prit mille formes différentes. *Malaval*, Mad^e *Guyon* & *Fénélon* en adoptérent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Molinos* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir ſi ſa conduite répondoit à ſa pratique, & on découvrit des déréglemens auſſi affreux que ſon fanatiſme. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ſes erreurs, & il fut enfermé dans une priſon, où il mourut en 1696, âgé de plus de 70 ans. En quittant le prêtre qui le conduiſit dans ſon cachot, il lui dit : *Adieu, Pere, nous nous reverrons encore au jour du Jugement, & l'on verra alors de quel côté eſt la vérité, ou du vôtre ou du mien.* Ces paroles marquent que ſon repentir ne fut pas ſi ſincére qu'on l'a prétendu.

MOLITOR, (Ulrich) eſt connu par un livre rare intitulé : *De Pythonicis mulieribus*, à Conſtance, 1489, in-4°. Il mourut vers 1492.

I. MOLLER, (Henri) théologien Proteſtant, ſe rendit très-habile dans la langue hébraïque, & profeſſa long-tems dans l'univerſité de Wittemberg. Il mourut à Hambourg ſa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *Iſaïe* & ſur les Pſeaumes, & des *Poëſies* latines.

II. MOLLER, (Denys-Guillaume) natif de Presbourg, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, fut profeſſeur en hiſtoire & en métaph. & bibliothécaire dans l'univ. d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Meditatio de Hungaricis quibuſdam Inſectis prodigioſis, ex aëre unà cum nive in agro delapſis*, 1673, in-12. II. *Opuſcula Ethica & problematico-critica.* III. *Opuſcula Medico-hiſtorico-philologica.* IV. *Menſa Poëtica.* V. *Indiculus Medicorum, Philologorum ex Germaniâ oriundorum*, &c. VI. Et divers autres ouvrages qui prouvent ſon érudition.

III. MOLLER, (Jean) né à Hensbourg dans le duché de Sleswick, en 1661, fut fait recteur du collége de ſa patrie en 1701. On lui offrit pluſieurs chaires qu'il refuſa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques inſtances qu'on lui fit. Toutes les heures que ſes fonctions claſſiques lui laiſſoient libres, il les employoit ſans relâche à l'étude de l'hiſtoire littéraire. Il mourut en 1725. C'étoit un philoſophe ferme & dégagé d'ambition. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Introductio ad Hiſtoriam Ducatuum Sleſvicenſis & Holſatici*, à Hambourg, 1699, in-8°. II. *Cimbria litterata*, 1744, 3 vol. in-fol. Il contient l'Hiſt. littéraire, eccléſiaſtique, civile & politique de Danemarck, de Sleſwick, de Holſtein, de Hambourg, de Lubeck & des pays voiſins. III. *Iſagoge ad Hiſtoriam Cherſoneſi Cimbricæ*, in-8°, à Hambourg, 1691 ; & dans la *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Lipſiæ, 1699, in-8°, qui renferme un détail circonſtancié de ce qu'il faut lire pour l'hiſtoire de ces provinces. IV. *De Cornutis &*

Hermaphroditis, Berolini, 1708, in-4°. Sa *Vie* a été donnée par ſes fils, en latin, a Sleſwick, 1734, in-4°. Une profonde érudition eſt le caractére de tous ces écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites, a l'idole duquel ils ſacrifioient des enfans & des animaux. La ſtatue de cette Divinité barbare etoit un buſte ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Elle étoit creuſe, & dans ſa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1re etoit deſtinée pour la farine, les 5 ſuivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e pour les enfans qu'on vouloit lui ſacrifier. Ce demi-corps étoit poſé ſur une eſpèce de four, où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans, on faiſoit un grand bruit avec des tambours & d'autres inſtrumens qui étourdiſſoient les ſpectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que, pour les purifier, on ſe contentoit de les faire paſſer entre deux feux que l'on allumoit devant l'Idole. L'Ecriture-ſainte reproche ſouvent aux Juifs de faire ces ſortes de ſacrifices à *Moloch*.

MOLORCHUS, vieux paſteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui *Hercule*. Ce héros, pénétré de reconnoiſſance, tua en ſa faveur le Lion *Néméen*, qui ravageoit tous les pays des environs. C'eſt en mémoire de ce bienfait, qu'on inſtitua, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes appellées de ſon nom *Molorchiennes*.

I. MOLSA, *ou* MOLZA, (François-Marie) de Modène, s'acquit une grande réputation par ſes vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune conſidérable dans le monde, ſi ſa conduite avoit été plus réguliére & plus prudente. On eſtime ſur-tout ſes *Elégies*, & ſa piéce ſur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Angleterre, & de *Catherine d'Arragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, commenté par *Annibal Caro*, poëte Italien, eſt rempli d'obſcénités, ſous ce titre: *La Ficheide del Padre ſiezo, col comm. de ſer Agreſto*, 1549, in-4°. Ses *Poeſies Italiennes* ſe trouvent avec celles du *Berni*; ou ſéparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8°, avec celles de *Tarquinia Molza*, ſa petite-fille. Ses *Poéſies Latines* ſe trouvent dans *Delicie Poet. Italor. Molza* écrivoit auſſi en proſe avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonoroit ſes talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtiſanes de Modène. Il s'abandonna à ces miſérables avec ſi peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuſe maladie, ſuite de la débauche. Il en mourut a la fleur de ſes jours en 1544.

II. MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, joignit à toutes les graces de ſon ſexe, une vertu ſolide. Après la mort de ſon époux elle ne voulut point ſe remarier, & ſe comporta comme *Artemiſe*, quoique ſa jeuneſſe & ſes attraits la fiſſent rechercher avec empreſſement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de ſuccès aux belles-lettres, aux langues grecque, latine & hebraïque. Son goût, ſon eſprit & ſes lumiéres la firent conſulter par le *Taſſe*, *Guarini* & les autres grands-hommes de ſon tems, ſur leurs ouvrages. Le ſénat de Rome l'honora en 1600, & toute ſa famille, du droit & des privileges des citoyens Romains. Cette dame fut

un des ornemens de la cour d'*Alphonſe II*, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Ses *Poëſies* ſe trouvent avec celles de ſon aïeul.

MOLTZLER, *Voy.* MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans ſa patrie une ſociété de ſçavans, ſemblable à la ſociété royale de Londres. Il étoit ami intime de *Locke*, & il méritoit l'amitié de ce philoſophe par ſa probité & ſes lumiéres. *Molyneux* mourut de la pierre en 1698. On a de lui : I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Deſcription*, en latin, *d'un Téleſcope* de ſon invention, &c.

MOMBRITIUS, (Boninus) écrivain Milanois, eſt connu par ſon *Sanctuarium*, ſeu *Vitæ Sanctorum*, 2 vol. in-fol., ſans nom de ville & ſans date. Ce livre très-rare & très-cher eſt recherché par les bibliomanes, ſoit pour les fables qu'il renferme, ſoit pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a auſſi des *Poëſies* de cet auteur.

MOMUS, fils du *Sommeil* & de la *Nuit*, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des Hommes, & à les reprendre avec liberté. On le repréſente levant le maſque de deſſus un viſage, & tenant une marotte à ſa main. *Neptune* ayant fait un Taureau, *Vulcain* un Homme, & *Minerve* une Maiſon, il les tourna tous trois en ridicule : *Neptune*, pour n'avoir pas mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de fraper plus ſûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts ; *Minerve*, pour n'avoir point bâti ſa Maiſon mobile, afin de pouvoir la tranſporter lorſqu'on auroit un mauvais voiſin ; & *Vulcain*, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ſes penſées les plus ſecrettes.

I. MONALDESCHI, (Louis de) gentilhomme d'Orviette, naquit en 1326. Il paſſa à Rome preſque toute ſa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une ſanté parfaite & d'un jugement très-ſain. On a de lui des *Annales Romaines*, en Italien, depuis 1328 juſqu'en 1340. On croit qu'il les avoit pouſſées beaucoup plus loin ; mais que le reſte eſt perdu ou caché dans quelque bibliothèque.

II. MONALDESCHI, (Jean de) favori ou écuyer de la reine *Chriſtine* de Suède, compoſa ſecrettement un Libelle contre cette princeſſe, où il dévoiloit ſes intrigues. *Chriſtine*, charmée d'avoir trouvé cette occaſion de ſe défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ſes pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ſes gardes & à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce ſpectacle. On fond ſur lui de tous côtés. Le malheureux *Monaldeſchi*, après une vaine défenſe, tombe tout ſanglant ſous le fer de ſes bourreaux. La reine, qui n'entend plus ſes gémiſſemens, s'approche, le contemple & l'inſulte. *Monaldeſchi*, à cette voix, ſemble s'éveiller, ſe débat, s'agite : il éleve vers *Chriſtine* une main tremblante pour lui demander grace. *Quoi*, s'écrie-t-elle, *tu reſpires encore, & je ſuis Reine* ! Les aſſaſſins écraſent auſſi-tôt la tête de ce malheureux, & traînent aux pieds de *Chriſtine* ſa victime expirante. *Non*, ajoûte-t-elle, *non, ma fureur n'eſt point ſatisfaite : apprends, traître, que cette main qui verſa tant de bienfaits ſur toi, te frappe le der-*

nier coup. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Chriſtine*, fut commis à Fontainebleau en 1657. *Le Bel*, de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation: *Voyez* ce mot.

MONARDÈS, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a: I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8°; traduit en françois par *Colin*, Lyon, 1619, in-8°. II. *De roſa*, Antuerp. 1564, in-8°. III. Pluſieurs autres ouvrages en latin & en eſpagnol. Ce ſçavant, mort en 1577, n'y enſeigne que ce qu'une longue expérience lui avoit appris. Ses livres ne ſont pas communs.

MONBRON, (Fougeret de) mort au mois de Septembre 1760, étoit né à Pérone. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres; frondant tout, n'approuvant rien, médiſant de tout le genre humain, qui les hait par repréſailles. On a de lui: I. La *Henriade traveſtie*, in-12, qui ne vaut pas le *Virgile traveſti* de *Scarron*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaiſanteries. M. de *Voltaire* lui-même en a ri. II. *Préſervatif contre l'Anglomanie*, in-12; ouvrage écrit avec emportement. III. Le *Coſmopolite*, ou *le Citoyen du Monde*, in-12: livre où l'on trouveroit quelques vérités morales aſſez utiles, ſi l'auteur ne paroiſſoit outré. IV. Des *Romans* infâmes & indignes d'être cités. Quoiqu'il eût de la gaieté dans ſes ouvrages & même de l'imagination, il étoit d'une taciturnité ſombre dans la ſociété.

MONCADE, (Hugues de) d'une très-illuſtre & ancienne famille originaire de Catalogne, & autrefois ſouveraine du Béarn, accompagna dans ſa jeuneſſe *Charles VIII*, roi de France, dans ſon expédition d'Italie. L'alliance de *Ferdinand* roi d'Eſpagne avec le monarque François étant rompue, il s'attacha à la fortune de *Céſar Borgia*, neveu du pape *Alexandre VI.* Mais lorſqu'après la mort de ſon oncle, *Borgia* ſe déclara pour les François, *Moncade* paſſa dans l'armée Eſpagnole, commandée alors par le grand *Gonſalve.* La guerre étant terminée en Italie, il ſe diſtingua contre les pirates des côtes d'Afrique, par des actions éclatantes, qui lui méritérent le riche prieuré de Meſſine. Les ſervices importans qu'il continua de rendre ſur mer à *Charles V*, furent récompenſés par la vice-royauté de Sicile. Il fut fait priſonnier, en 1524, par *André Doria*, ſur la côte de Gênes, & n'obtint ſa liberté que par le traité de Madrid. Le pape *Clément VII* étant entré, en 1526, dans la ligue formée entre les Vénitiens & *François I*, pour le rétabliſſement de *François Sforce* dans le duché de Milan; *Moncade*, qui commandoit alors pour l'empereur en Italie, fit avancer vers Rome un corps de troupes conſidérable, s'en empara ſans réſiſtance, contraignit le pape à ſe réfugier dans le château St-Ange, & abandonna au pillage le palais du Vatican & l'égliſe de S. Pierre & S. Paul qui ſe trouve dans ſon enceinte. *Paul Jove*, qui ſe récrie beaucoup ſur cette impiété, attribue à la vengeance céleſte ſa mort arrivée 2 ans après, (en 1528) au combat naval de Capo-d'Orſo, près du golphe de Salerne, où *Philippin Doria* remporta une victoire complette ſur la flotte impériale qu'il commandoit.

MONCEAUX, (François de) en latin *Moncæus*, juriſconſulte, poëte & fécond écrivain d'Arras, étoit ſeigneur de Frideval, & fut en-

voyé, par *Alexandre Farnèſe* duc de Parme, en ambaſſade vers *Henri IV* roi de France. On a de lui : I. *Bucolica ſacra*, in-8°. Paris, 1589. II. *Aaron purgatus*, ſive *De Vitulo aureo Libri duo*, 1606, in-8°, livre qui a été réfuté par *Robert Viſcar*. III. *L'Hiſtoire des apparitions divines faites à Moïſe*, in-12, 1592, &c. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin : il y a des recherches & des ſingularités.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un procureur au parlement, ſe fit recevoir avocat, & ſe livra à la poëſie. Il travailla pour le théâtre Italien, & il y donna *la Cauſe des Femmes*, la *Critique* de cette piéce ; *Mezetin*, *Grand Sophi de Perſe* ; le *Phœnix*, & les *Souhaits* : Piéces remplies de traits d'eſprit, mais mal dialoguées & mal conduites. Leur place eſt marquée au 3e rang. *Monchesnay*, dégoûté du théâtre par la religion, ſuivant les uns, & par trop de ſenſibilité à la critique, ſuivant les autres, fit une *Satyre* contre cet art qui l'avoit occupé pendant ſi long-tems. *Boileau*, à qui il marqua ces ſentimens, les approuva. *Monchesnay* étoit de la ſociété de ce fameux ſatyrique ; mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce poëte ne goûta pas, leur liaiſon ſe refroidit. *Il me vient voir rarement*, diſoit Boileau, *parce que quand il eſt avec moi, il eſt toujours embarraſſé de ſon mérite & du mien.* Le théâtre n'étant plus une reſſource pour lui, & la médiocrité de fortune ne lui permettant pas de reſter à Paris, il ſe retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans ſa 75e année. Pluſieurs de ſes Poëſies, qui conſiſtent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes* imitées de *Martial*, n'ont pas vu le jour. Il eſt encore auteur du *Boleana*, ou *Entretiens de M. de Monchesnay avec Boileau.* Si cet ouvrage eſt vrai dans toutes ſes parties, il donne une aſſez mauvaiſe idée du caractére de ce fameux écrivain ; & s'il eſt faux, il ne doit pas faire juger avantageuſement de la probité de *Monchesnay*. Il réſulte de cet écrit, qui n'eſt à la gloire ni de l'un ni de l'autre, qu'ils aimoient tous les deux la ſatyre & la médiſance.

MONCHRÉTIEN, *Voy.* MONTCHRESTIEN.

MONCHY, (Charles de) connu ſous le nom de Maréchal d'*Hocquincourt*, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſa valeur dans pluſieurs ſieges & batailles, à la Marfée, & à Villefranche en Rouſſillon. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoiſe à celle de Rhétel en 1650. Cette journée lui valut, l'année ſuivante, un bâton de maréchal de France. Il défit enſuite les Eſpagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras ; mais ſur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la cour, il ſe jetta dans le parti des ennemis, & fut tué devant Dunkerque de trois coups de mouſquet, l'an 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'armée Françoiſe.

MONCHY, *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) duc d'Albemarle, né en 1608, d'une famille noble & ancienne, ſe ſignala dans les troupes de *Charles I*, roi d'Angleterre ; mais ayant été fait priſonnier par le chevalier *Fairfax*, il fut mis en priſon à la Tour de Londres. Il n'en ſortit que pluſieurs années après, pour conduire un régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragi-

que de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des troupes de *Cromwel* en Ecoſſe. Il ſoumit ce pays; & la guerre de Hollande étant ſurvenue, il remporta en 1653 une victoire contre la flotte Hollandoiſe, où l'amiral *Tromp* fut tué. *Cromwel* étant mort en 1658, le général *Monck* fit proclamer protecteur *Richard*, fils de cet uſurpateur. *Charles II*, inſtruit de ſa probité, lui écrivit alors pour l'exciter à le faire rentrer dans ſon royaume. Le général *Monck* forma auſſi-tôt le deſſein de rétablir ce prince ſur le trône. Après avoir diſſimulé quelque tems pour prendre des meſures plus efficaces, il ſe met en 1660 à la tête d'une armée attachée à ſes intérêts, entre en Angleterre, détruit par ſes lieutenans les reſtes du parti de *Cromwel*, pénètre juſqu'à Londres, où il caſſe le parlement factieux, en convoque un autre & lui communique ſon deſſein. On s'y porte avec enthouſiaſme; Londres ſe déclare en faveur de ſon légitime ſouverain: *Monck* le fait proclamer roi, & va au-devant de lui à Douvres lui porter le ſceptre qu'il lui a rendu. Les faſtes de l'Hiſtoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le ſpectacle d'une politique auſſi profonde, auſſi vertueuſe, auſſi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnoiſſance, l'embraſſa, le fit général de ſes armées, ſon grand-écuyer, conſeiller-d'état, tréſorier de ſes finances, & duc d'Albemarle. Le général *Monck* continua de rendre les ſervices les plus importans au roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679; fut pleuré de ſon prince, & enterré à Weſtminſter au milieu des rois & des reines d'Angleterre. Ce grand-homme avoit l'air grave & majeſtueux; l'eſprit peu brillant, mais ſolide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice, même dans les ſoldats. Il répétoit ſouvent qu'*une armée ne doit point ſervir d'aſyle aux voleurs & aux ſcélérats*. Sa *Vie*, écrite par *Thomas Gumbe*, in-8°, en anglois, a été traduite en françois par *Guy Miége*, in-12. On apperçoit dans toute la conduite de ce général un politique ſage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir; & ſa vie eſt un exemple qu'on peut concilier des démarches adroites, impénétrables, ruſées, avec la plus exacte vertu.

MONCONYS, (Balthaſar) étoit fils du lieutenant-criminel de Lyon. Après avoir étudié la philoſophie & les mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chercher les traces de la philoſophie de *Mercure Triſmégiſte* & de *Zoroaſtre*. Ses recherches n'ayant pas ſatisfait ſa curioſité, il revint en France & mourut à Lyon en 1665. Ses connoiſſances le firent eſtimer des ſçavans, ſur-tout des amateurs de la chymie. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. in-4°. & en 5 vol. in-12. Ils ſont plus utiles aux ſçavans qu'aux géographes. L'auteur s'eſt plutôt attaché à remarquer les choſes rares & recherchées, qu'à donner des deſcriptions topographiques. Le ſtyle en eſt trainant & n'anime pas le lecteur.

MONCRIF, (François-Auguſtin PARADIS de) ſecrétaire des commandemens de M. le comte de *Clermont*, lecteur de la reine, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, & membre de celles de Nanci & de Berlin, naquit à Paris d'une famille honnête en 1687, & y mourut en 1770. M. de *la*

Place lui a fait cette Epitaphe :

De mœurs dignes de l'âge d'or,
Ami ſûr, Auteur agréable,
Ci git qui, vieux comme Neſtor,
Fut moins bavard & plus aimable.

Tel étoit *Moncrif ;* un eſprit naturel, une figure prévenante, un deſir conſtant de plaire, une humeur égale, douce & complaiſante, lui firent de bonne heure un grand nombre d'amis & d'amis illuſtres. Un célèbre miniſtre ayant été exilé en 1757, il demanda de le ſuivre dans ſa retraite ; & en admirant cet attachement noble & généreux, on lui permit ſeulement d'aller tous les ans lui témoigner ſa reconnoiſſance. Perſonne n'obligeoit avec plus de zèle ; perſonne ne donnoit avec plus de plaiſir. Il éleva, il ſoutint des pauvres parens, ſans rougir d'eux au milieu de la cour. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Eſſai ſur la néceſſité & ſur les moyens de plaire*, pluſieurs fois réimprimé in-12. Cette production, agréablement & finement écrite, eſt pleine de raiſon & de ſageſſe. On y deſireroit peut-être ajourd'hui un peu plus de nerf & de philoſophie. II. *Les Ames rivales*, petit Roman agréable, aſſaiſonné d'une ingénieuſe critique de nos mœurs. Les *Abdérites*, comédie médiocrement bonne ; des *Poëſies diverſes*, pleines de délicateſſe : on diſtingue ſur-tout ſes *Romances* ; quelques *Diſſertations*, où il y a des idées & de l'eſprit. On trouve ces piéces dans les Œuvres mêlées de l'auteur, Paris 1743, in-12. III. Des petites *Piéces* en un acte, qui font partie de divers Opéra appellés les *Fragmens* : *Zelindor*, *Iſmène*, *Almaſis*, les *Génies tutélaires*, la *Sibylle*. Il s'étoit conſacré au genre lyrique, & il y réuſſiſſoit. On a encore de lui en ce genre : l'*Empire de l'Amour*, ballet ; le *Trophée* ; les *Ames réunies*, ballet non repreſenté ; *Eroſine*, paſtorale héroique. IV. L'*Hiſtoire des Chats*, bagatelle jugée trop ſévérement dans le tems & preſqu'entiérement oubliée aujourd'hui. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1761, 4 vol. in-12.

MONDEJEU, *Voyez* SCHULEMBERG.

I. MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un conſeiller au parlement de Toulouſe, ſe diſtingua de bonne heure par ſa beauté & ſon eſprit. Recherchée par divers ſeigneurs, elle épouſa en 1646 *Turles*, ſeigneur de *Mondonville*. Ayant perdu ſon époux, elle ſe conſacra aux œuvres de piété ſous la conduite de l'abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque tems chez elle des écoles gratuites, elle travailla à l'inſtruction des Nouvelles Converties, & au ſoulagement des pauvres malades. Mad^e de *Mondonville* forma enſuite le projet d'employer ſes biens à la fondation d'une congrégation, qui perpétuât ſes œuvres de charité. Son deſſein fut approuvé par *Marca*, archevêque de Toulouſe ; & l'abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dreſſer les ſtatuts & les réglemens. Ce nouvel Inſtitut fut confirmé par un bref d'*Alexandre VII* en 1662, & autoriſé de lettres-patentes en 1663. Peu de tems après, ces Conſtitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit évêques & de pluſieurs docteurs. C'eſt cet *Inſtitut* ſi connu ſous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Il avoit déja formé des établiſſemens dans pluſieurs diocèſes, lorſqu'on prétendit que ſes *Conſtitutions* renfermoient

noient des *maximes dangereuſes*. Les Jéſuites écrivirent & agirent contre elles. On nomma des commiſſaires pour les examiner, & la congrégation de l'*Enfance* fut ſupprimée par un arrêt du conſeil de 1686, à l'inſtigation d'une ſociété qui a eu depuis le même ſort. L'inſtitutrice fut reléguée dans le couvent des Hoſpitalières de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune perſonne de dehors. Elle y mourut, avec de grands ſentimens de piété, en 1703. Les Filles de l'Enfance furent diſperſées, & les Jéſuites achetérent leur maiſon pour y placer leur ſéminaire. Ils avoient combattu contre ces filles infortunées comme contre un ennemi redoutable, & ils en eurent les dépouilles. Nous avons ſuivi dans cet article l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de l'abbé *Racine*. Les écrivains Jéſuites ſont moins favorables à la fondatrice des *Filles de l'Enfance*. Voici ce que dit un d'entr'eux. Après avoir parlé de l'année de l'établiſſement, il ajoûte : « La cour eut » des preuves inconteſtables que » cette fondatrice, (Madame de *Mondonville*) » avoit donné aſyle » à des hommes de mauvaiſe doc» trine & mal intentionnés pour » l'état ; tels que le Pere *Cerle* » & l'abbé *Dorat* ; qu'elle avoit » fourni à ceux-ci les moyens de » ſortir du royaume ; qu'elle avoit » fait imprimer, dans ſa maiſon » & par ſes Filles, pluſieurs Li» belles contre la conduite du roi » & de ſon conſeil. On enleva » cette imprimerie ; on dreſſa des » procès-verbaux, & ſur tous ces » faits on eut quantité de dépoſi» tions authentiques & juridiques, » avec les témoignages des plus » anciennes Filles de cette mai» ſon..... » Comment concilier des témoignages ſi différens ? L'Hiſtoire n'eſt plus qu'un plaidoyer, où chacun chicane pour ſon parti. Pour nous qui ne ſommes d'aucun, nous ſuſpendons notre jugement, & nous laiſſons la déciſion de ce procès au public ſage & éclairé. Il parut, en 1734, une *Hiſtoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, par *Reboulet*, ex-Jéſuite & avocat à Avignon. L'abbé *Juliard*, parent de mad^e de *Mondonville*, attaqua cette *Hiſtoire* comme un libelle calomnieux, & la réfuta par un Mémoire en deux parties, qui contient : I. L'*Innocence juſtifiée*, ou l'*Hiſtoire véritable des Filles de l'Enfance*. II. *Le Menſonge confondu*, ou *La Preuve de la fauſſeté de l'Hiſtoire calomnieuſe des Filles de l'Enfance*. Le parlement de Toulouſe condamna au feu l'*Hiſtoire* de *Reboulet* ; cet auteur répondit pour ſoutenir la vérité de ſon ouvrage mais le marquis de *Gardouche*, neveu de Mad^e de *Mondonville*, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuſes contre l'auteur. *Voyez* REBOULET.

II. MONDONVILLE, (Jean-Joſeph Caſſanéa de) l'un des plus célèbres muſiciens de ce ſiécle, vit le jour à Narbonne en 1715. Il acquit d'abord de la réputation à Paris où il ſe rendit en 1737, par l'exécution brillante & facile de ſon violon. Il fut rival & ami de *Guignon*, qui tenoit alors le premier rang en ce genre. Ses *Sonates* de clavecin & ſes *Symphonies*, ſes Opera d'*Iſbé*, du *Carnaval du Parnaſſe*, de *Tithon & l'Aurore*, de *Daphnis & Alcimadure*, le mirent bientôt dans la claſſe des compoſiteurs les plus diſtingués qui aient travaillé pour l'Opéra. Il excella auſſi dans les *Motets*, qui lui

méritérent la place de maître de muſique de la chapelle du roi. Il étoit occupé à de grands ouvrages de muſique, qui enflammérent ſon ſang & précipitérent ſes jours. Il mourut à Belleville près de Paris le 8 Octobre 1772, regretté de ſes parens & de ſes amis, qui trouvoient en lui un homme ſenſible, & une ſociété douce, honnête & agréable. On n'avoit jamais vu au concert ſpirituel une affluence égale à celle qu'attirérent les premiers eſſais de *Mondonville*. Trois morceaux de génie annoncérent une lyre enchantereſſe & ſçavante, qui égaloit celle de *la Lande*. C'étoient le *Magnus Dominus*, le *Jubilate* & le *Dominus regnavit*, que l'on entend encore avec applaudiſſement.

MONDRAINVILLE, *Voy.* DUVAL, n° 1.

MONET, (Philibert) né en Savoye l'an 1566, mort à Lyon en 1643, ſe diſtingua chez les Jéſuites, où il entra par goût pour l'étude. Les langues l'occupérent d'abord, & elles lui durent quelques ouvrages, éclipſés par ceux qu'on a donnés après lui. Son Dictionnaire latin-françois, intitulé: *Inventaire des deux Langues*, Paris, 1636, in-folio, eut cours dans le tems. *Monet* ſe tourna enſuite du côté du blaſon & de la géographie de la Gaule: ce qu'il a fait ſur cette matiére eſt encore conſulté quelquefois par les ſçavans.

MONETA, (le Pere) Dominicain de Crémone, vivoit du tems même de *S. Dominique*, & mourut vers 1240. Il ſe rendit célèbre par ſa ſcience & ſon zèle contre les hérétiques de ſon tems. Le Pere *Riccinius*, du même ordre, fit imprimer à Rome en 1643, in-fol. un *Traité* latin du P. *Moneta* contre les Vaudois.

MONFORT, *Voy.* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fils naturel de *Colbert-Pouanges*, né à Paris en 1674, entra dans la congrégation de l'Oratoire. La délicateſſe de ſa ſanté l'obligea d'en ſortir, après avoir donné d'heureuſes eſpérances. Il demeura ſucceſſivement auprès de l'archevêque de Toulouſe, *Colbert*, qui le protégeoit; & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui ſçavoit allier l'eſprit avec le ſçavoir. Ce ſeigneur, connoiſſant le prix de l'abbé *Mongault*, lui procura une place à l'académie des Inſcriptions, & celle de précepteur du duc de *Chartres*, fils du duc d'*Orléans*. L'abbé *Mongault* ſçut ſe concilier dans cette place importante & délicate, l'amitié & l'eſtime de ſon illuſtre élève. L'abbaye de Chartreuve & celle de Villeneuve furent les récompenſes de ſes ſoins. Le duc de *Chartres* ajoûta aux bienfaits de ſon pere, les places de ſecrétaire général de l'infanterie Françoiſe, de ſecrétaire de la province de Dauphiné, de ſecrétaire des commandemens du cabinet. L'abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut. Tandis que le cardinal *Dubois* ſe plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand; l'abbé *Mongault* l'étoit encore plus, par l'envie qu'il lui portoit. De-là les vapeurs dans leſquelles il a paſſé une partie de ſa vie. Ces vapeurs lui faiſoient voir tout en noir; on le lui dit un jour. *Les vapeurs*, répondit-il, *font donc voir les choſes comme elles ſont.* L'abbé *Mongault* ſe ſervit avantageuſement de ſon eſprit pour ſatisfaire ſon ambition; mais il auroit été plus heureux, s'il s'en fût ſervi pour la modérer. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1718

& le perdit en 1746. Ce ſçavant étoit d'un commerce auſſi utile qu'agréable, à ſon humeur près. La ducheſſe d'*Orléans* l'admettoit ſouvent dans ſes converſations particuliéres. On a de lui : I. Une traduction françoiſe de l'*Hiſtoire d'Hérodien*, dont la meilleure édition eſt celle de 1745, in-12. Cet ouvrage, fait avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, eſt écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris 1714 & 1738, 6 vol. in-12. Cette verſion, auſſi élégante & auſſi exacte que celle d'*Hérodien*, eſt enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à ſon goût & à ſon érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connoître l'eſprit & le cœur de *Cicéron*, & les perſonnages qui jouoient de ſon tems un grand rôle dans la république Romaine. III. Deux *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie, qui font regretter qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONGIN, (Edme) né à Baroville dans le diocèſe de Langres, en 1668, fut d'abord précepteur du duc de *Bourbon* & du comte de *Charolois*. Il mérita, par ſes talens pour la chaire, une place à l'académie Françoiſe en 1708, & l'évêché de Bazas en 1724. C'étoit un homme d'eſprit & de goût. Ces deux qualités ſe font remarquer dans le recueil de ſes Œuvres, publié à Paris, in-4°. en 1745. Cette collection renferme ſes *Sermons*, ſes *Panégyriques*, ſes *Oraiſons Funèbres*, & ſes *Piéces Académiques*. Ce prélat mourut en 1746, à Bazas, après avoir conduit ſon diocèſe avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Son caractére étoit aimable & ſa converſation enjouée. Il aimoit la paix. Ce fut lui qui dît à un de ſes confréres, qui vouloit publier un Mandement ſur des matiéres délicates : *Monſeigneur, parlons beaucoup & écrivons peu.*

MONGOMERI, *Voyez* MONTGOMMERY.

MONIME DE MILET, célèbre par ſa beauté & par ſa chaſteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler ſa vertu ; mais tous furent inutiles. La réſiſtance ne fit que l'animer, & il l'épouſa pour ſatisfaire ſon amour. *Voyez* la ſuite de l'hiſtoire de cette vertueuſe princeſſe, dans l'article de MITHRIDATE.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le comté de Bourgogne, publia un grand nombre de *Piéces* de *Poëſies Latines*, 1578 & 1579, 2 vol. in-8° ; & *Françoiſes*, 1582, in-12, ſous le règne de *Henri III* ; & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle. On a encore de lui 2 *Tragédies* imprimées, l'une ſous le titre du *Quarême* de *du Monin*, Paris 1584, in-4° ; l'autre ſous celui de *Orbec-Oronte*, dans le *Phœnix* de *du Monin*, 1585, in-12. Il fut aſſaſſiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes eſpérances. Il poſſédoit déja pluſieurs langues, & preſque toutes les ſciences. On l'a comparé à *Pic* de la *Mirandole*, à *Poſtel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guéres à ce jugement, quand on lit les vers de *du Monin*. Ils ſont ſi obſcurs, ſi plats, ſi trainans, ſi défigurés par une érudition pédanteſque, qu'on ne trouve pas étrange qu'à ſon âge il eût enfanté de telles productions. *Voetius* a prétendu, ſans preuve, que le card. *du Perron* avoit eu part au meurtre de ce jeune-homme, pour ſe venger de

quelques mauvaiſes ſatyres.

MONIQUE, (Ste) née en 332 de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, bourgeois de Tagaſte en Numidie, dont elle eut 2 fils & une fille. Elle convertit ſon mari qui étoit Païen; & elle obtint, par ſes priéres & par ſes larmes, la converſion de *S. Auguſtin*, ſon fils aîné, qui étoit engagé dans les plaiſirs du ſiécle & dans les erreurs du Manichéiſme. Après avoir enfanté ce cher enfant à l'Egliſe & à la religion, elle mourut en 387 à Oſtie, où elle s'étoit rendue avec lui pour paſſer en Afrique.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) né à Pontaudemer, fut fait aumônier de Mad^e la ducheſſe de *Bourgogne* en 1697. L'abbaye de Lannoi fut la récompenſe de ſon talent pour la chaire, autant que l'effet de la protection de Mad^e de *Maintenon*. Nous avons de lui un recueil d'*Homélies* eſtimées, ſur l'Evangile des Dimanches, des jours de Carême, & des myſtéres de J. C. & de la Ste Vierge. Cette collection, précieuſe aux curés de campagne & même à ceux des villes, forme 10 vol. in-12. L'auteur écrit avec ſimplicité, avec préciſion, & ne s'éloigne guéres de la méthode & du ſtyle des Saints Peres, dont il place à propos les plus belles ſentences. Nous ignorons l'année de ſa mort.

MONMORENCI, *Voyez* MONTMORENCY.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNEGRO, *ou* DE TOLEDE, (Jean-Baptiſte) ſculpteur & architecte, mort l'an 1590, à Madrid ſa patrie, dans un âge très-avancé, ſe fit une grande réputation en Eſpagne par ſon habileté. C'eſt lui qui fit bâtir, par ordre de *Philippe II*, l'égliſe de l'Eſcurial, dédiée à S. Laurent. Les ſtatues des ſix rois qu'on voit ſur la façade de ce temple, ſont auſſi l'ouvrage de ſon ciſeau.

MONNIER, (Pierre le) né auprès de Vire d'une famille honnête, mérita par ſes talens une chaire de philoſophie au collége d'Harcourt à Paris. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia, & le perdit en 1757, à 82 ans. On a de lui, *Curſus Philoſophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce Cours a eu du ſuccès, & on le dicte dans pluſieurs colléges de province. On y trouve moins de ces queſtions abſurdes & vaines, dont on chargeoit autrefois les livres de ce genre. L'académie dont il étoit membre, lui doit auſſi divers Mémoires. *Pierre-Charles*, & *Louis-Guillaume* le MONNIER, ſes deux fils: (le premier, profeſſeur de philoſophie au collége-royal, & ſçavant aſtronome; le ſecond, médecin ordinaire du roi à Saint-Germain-en-Laye:) tous deux de l'académie des ſciences, ont hérité de ſes connoiſſances & les ont perfectionnées.

MONNOYE, (Bernard de la) né à Dijon en 1641, fit paroître dès ſon enfance, de grandes diſpoſitions pour les belles-lettres. On vouloit l'engager à ſe conſacrer au barreau; mais ſon inclination l'entraînoit vers la littérature légére & la poëſie. Il ſe contenta de ſe faire recevoir correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672. L'exercice de cette charge ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les langues grecque, latine, italienne & eſpagnole, dans l'hiſtoire & dans la littérature. Il remporta le prix à l'académie Françoiſe en 1671, par ſon Poëme du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'académie a diſtribués.

Le ſujet de ſes autres piéces qui remportérent auſſi le prix, eſt : pour l'année 1673, *La gloire des Armes & des Belles-Lettres, ſous Louis XIV* ; pour 1677, *l'Education de Monſeigneur le Dauphin* ; pour 1683, *Les grandes choſes faites par le Roi en faveur de la Religion* ; enfin pour l'année 1685, *La gloire acquiſe par le Roi en ſe condamnant en ſa propre cauſe.* Sa piéce intitulée : *l'Académie Françoiſe ſous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admiſe à l'examen. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1713, & il étoit bien juſte qu'un athlète, qui avoit été couronné 5 fois, fût aſſis avec ſes juges. La poëſie ne faiſoit pas la principale occupation de *la Monnoye* ; il avoit ſçu joindre dès ſa plus tendre jeuneſſe, le ſçavant au poëte. La parfaite connoiſſance des livres & des auteurs de tous les pays, & la diſcuſſion pénible des anecdotes littéraires dont aucune ne lui échapoit, formoient en lui une érudition preſque unique. Les bibliographes le regardoient comme leur Oracle, & c'eſt ainſi qu'ils l'appelloient, malgré le ſilence que ſa modeſtie avoit exigé d'eux. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit ; ſon caractére étoit gai & égal, poli & officieux. Ce littérateur eſtimable mourut à Paris en 1728, à 88 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Poëſies Françoiſes*, in-8°, imprimées en 1716 & en 1721. II. De *Nouvelles Poëſies*, imprimées à Dijon, en 1743, in-8°. Ces deux Recueils méritent des éloges ; il y a pluſieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le ſtyle en eſt quelquefois proſaïque, & la douce chaleur de la poëſie ne s'y fait pas toujours ſentir ; mais dans ces ſortes de collections tout ne peut pas être égal. III. Des *Noëls Bourguignons*, 1720 & 1737, in-8°, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de naïveté ; mais il faut être Bourguignon pour la bien ſentir. Quand on ne l'eſt pas, on peut bien trouver groſſier ce qui paroît naïf à d'autres. IV. Des Remarques ſur le *Menagiana*, de l'édition de 1715, en 4 vol. in-12, avec une Diſſertation curieuſe ſur le livre *De tribus Impoſtoribus.* V. De ſçavantes *Notes* ſur la *Bibliothèque choiſie* de *Colomiès.* VI. Des Remarques ſur les *Jugemens des Sçavans* de *Baillet*, & ſur l'*Anti-Baillet* de *Ménage.* VII. Des Remarques ſur les *Bibliothèques* de *du Verdier* & de *la Croix-du-Maine*, Paris 1772, 5 vol. in-4°. VIII. Des *Notes* ſur l'édition de *Rabelais* de 1715 : elles ſont plus grammaticales qu'hiſtoriques. IX. C'eſt à *la Monnoye* qu'on doit l'édition de pluſieurs de nos poëtes François, imprimés chez *Couſtelier* ; & le *Recueil de Piéces choiſies en proſe & en vers*, publié en 1714, à Paris ſous le titre d'Hollande. On a commencé à donner la collect. de ſes Œuvres, in-8°, en 1769.

MONOPHILE, eunuque de *Mithridate.* Ce roi lui confia la princeſſe ſa fille, & le château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à ſoutenir contre *Pompée. Manlius-Priſcus* le ſomma de rendre ce château de la part du général Romain, qui venoit de gagner une bataille ſur *Mithridate* ; mais *Monophile* poignarda la princeſſe, & ſe poignarda lui-même, pour ne point ſurvivre à la honte de ſon maître.

MONOYER, (Jean-Baptiſte) peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre Françoiſe, mourut à Londres en 1699. On ne pouvoit avoir plus de talent que *Monoyer*

pour peindre les fleurs. On trouve dans ſes tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le diſpute à la nature même. Milord *Montaigu*, ayant connu ce célèbre artiſte pendant ſon ſéjour en France, l'emmena à Londres, où il employa ſon pinceau à décorer ſon magnifique Hôtel. Il y a pluſieurs maiſons à Paris ornées des ouvrages de ce maître. Le roi poſſède un grand nombre de ſes tableaux, qui ſont répandus dans pluſieurs de ſes châteaux. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé pluſieurs de ſes Eſtampes. *Antoine* MONOYER, ſon fils, a été ſon élève & membre de l'académie.

MONPENSIER, *Voyez* MONTPENSIER.

MONS-AUREUS, *Voy.* MONTDORÉ.

MONSTIER, (Artus du) Récollet, né à Rouen, employa le tems que ſes exercices de religion lui laiſſoient libre, à travailler ſur l'Hiſtoire de ſa province. Il en a compoſé 5 vol. in-fol. Le 3e, qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, in-folio, ſous le titre de *Neuſtria Pia*; livre rare. L'auteur mourut en 1662, pendant qu'on imprimoit ce volume, ce qui ſans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, ſous le titre de *Neuſtria Chriſtiana*; le IVe, des Saints, ſous le titre de *Neuſtria Sancta*; & le Ve, de différens objets, ſous le titre de *Neuſtria Miſcellanea*. On a encore du Pere *du Monſtier*: I. *De la ſainteté de la Monarchie Françoiſe, des Rois très-Chrétiens, & des Enfans de France*; Paris 1638, in-8°. II. *La Piété Françoiſe envers la Ste Vierge Notre-Dame de Lieſſe*, Paris 1637, in-8°. C'étoit un bon compilateur & un mauvais écrivain.

MONSTRELET, (Enguerrand de) né à Cambrai au XVe ſiécle, d'une famille noble & ancienne, mourut dans cette ville en 1453. Il a laiſſé une *Chronique* ou *Hiſtoire curieuſe & intéreſſante des choſes mémorables arrivées de ſon tems*, depuis l'an 1400, juſqu'en 1467. L'édition la plus ample eſt celle de 1572, Paris, 2 vol. in-fol. L'auteur y raconte d'une maniére ſimple & vraie, mais très-difficile, la priſe de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatérent entre les maiſons d'*Orléans* & de *Bourgogne*. On l'accuſe de pencher un peu trop en faveur de la derniére. Son ouvrage eſt précieux, ſur-tout par le grand nombre de Piéces originales qu'il renferme. Les éditions gothiques ſont, dit-on, plus fidelles que les autres. Les 15 derniéres années de ſon Hiſtoire ſont d'une main étrangére.

MONT, *Voyez* DUMONT, n° II., & ROBERT, n° XIV.

MONTAGNE, *ou* MONTAIGNE, (Michel de) naquit au château de ce nom dans le Périgord, en 1533, de *Pierre Eyquem* ſeigneur de *Montagne*, élu maire de la ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuſes diſpoſitions, & ſon pere les cultiva avec beaucoup de ſoin. Dès qu'il fut en état de parler, il mit auprès de lui un Allemand qui ne s'énonçoit qu'en latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette langue dès l'âge de 6 ans. On lui apprit enſuite le grec par forme de divertiſſement, & on cacha toujours les épines de l'étude ſous les charmes du plaiſir. Son pere portoit ſes attentions pour lui juſqu'au ſcrupule; il ne le faiſoit éveiller le matin qu'au ſon des inſtrumens, dans l'idée que

c'étoit gâter le jugement des enfans, que de les éveiller en ſurſaut. Dès l'âge de 13 ans il eut fini ſon cours d'études, qu'il avoit commencé & achevé au collége de Bordeaux, ſous *Grouchy*, *Buchanan* & *Muret*, perſonnages illuſtres par leur goût & leur érudition. Ses progrès ſous de tels maîtres ne purent qu'être rapides. Deſtiné à la robe par ſon pere, il fut pourvu d'une charge de conſeiller au parlement de Bordeaux, qu'il exerça quelque tems, & qu'il quitta enſuite par dégoût pour une profeſſion qui n'avoit pour lui que des ronces. L'étude de l'homme, voilà quelle étoit la ſcience qui l'attachoit le plus. Pour le connoître plus parfaitement, il alla l'obſerver dans différentes contrées de l'Europe. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suiſſe, l'Italie, & toujours en obſervateur curieux & en philoſophe profond. Son mérite reçut partout des diſtinctions. On l'honora à Rome, où il ſe trouva en 1581, du titre de *Citoyen Romain*. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de *Biron*, & il eut pour ſucceſſeur le maréchal de *Matignon*; mais l'adminiſtration de ces deux hommes illuſtres ne fit pas oublier la ſienne. Les Bordelois en furent ſi ſatisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyérent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après 2 ans d'exercice, il fut encore continué 2 autres années. Il parut avec éclat quelque tems après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut ſans doute pendant quelques-uns de ſes voyages à la cour, que le roi *Charles IX* le décora du collier de l'ordre de *S. Michel*, *ſans qu'il l'eût*, dit-il, *ſollicité*. Tranquille enfin, après différentes courſes, dans ſon château de Montagne, il s'y livra tout entier à la philoſophie. Sa vieilleſſe fut affligée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refuſa toujours les ſecours de la médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. Il mourut d'une eſquinancie en 1592, à 60 ans. *Montagne* s'eſt peint dans ſes *Eſſais* mais il n'avoue que quelques défauts indifférens, & dont même ſe parent certaines perſonnes. Il convient, par exemple, d'être indolent & pareſſeux; d'avoir la mémoire fort infidelle; d'être ennemi de toute contrainte & de toute cérémonie: « A quoi ſerviroit-il » de fuir la ſervitude des cours, » ſi on l'entraînoit juſques dans » ſa tanière? » *Montagne* ſe flattoit de connoître les hommes à leur ſilence même, & de les découvrir mieux dans les propos gais d'un feſtin que dans la gravité d'un conſeil. Paſſionné pour des amitiés *exquiſes*, il étoit peu propre aux amitiés communes. Il recherchoit la familiarité des hommes inſtruits dont les entretiens ſont, ſuivant ſon expreſſion, *teints d'un jugement mûr & conſtant, & mêlés de bonté, de franchiſe, de gaieté & d'amitié*. C'étoit auſſi un commerce bien agréable pour lui, que celui des belles & honnêtes femmes; mais c'eſt un commerce où il faut un peu ſe tenir ſur ſes gardes, & notamment *ceux en qui*, diſoit-il, *le corps peut beaucoup comme en moi*. Il ſouffroit ſans peine d'être contredit en converſation; il aimoit même à conteſter & à diſcourir. Un de ſes plaiſirs étoit d'étudier l'homme dans des *ames neuves*, comme dans celles des enfans & des gens de la campagne. Il craignoit d'offenſer, & il reparoit par les ingénuités de ſes diſcours & la franchiſe de ſes manieres, ce qu'il auroit pu dire de déſagréa-

ble. Il ſe plaiſoit quelquefois à profiter des penſées des anciens ſans les citer : *Je veux*, diſoit-il, *que mes critiques donnent une nazarde à* Plutarque *ſur mon nez, & qu'ils s'échaudent à injurier* Sénèque *en moi.* Il ne ſuivoit dans ſa morale & dans ſa conduite que la raiſon humaine, & fermant les yeux à la lumiére de la foi, il flottoit ſans ceſſe dans un doute univerſel, également oppoſé à ceux qui diſoient que tout eſt incertain & que tout ne l'eſt pas. On a de lui : I. Des *Eſſais*, que le cardinal *du Perron* appelloit le *Bréviaire des honnêtes-gens.* Cet ouvrage a été long-tems le ſeul livre qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvoient ſçavoir le françois, & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le ſtyle n'en eſt, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble; mais il eſt ſimple, vif, hardi, énergique. Il exprime naïvement de grandes choſes. C'eſt cette naïveté qui plaît. On aime le caractére de l'auteur; on ſe plaît à ſe retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converſer, à changer de diſcours & d'opinion avec lui. Jamais auteur ne s'eſt moins gêné en écrivant, que *Montagne.* Il lui venoit quelques penſées ſur un ſujet, & il ſe mettoit à les écrire; mais ſi ces penſées lui en amenoient quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport; il ſuivoit cette nouvelle penſée, tant qu'elle lui fourniſſoit quelque choſe; revenoit enſuite à ſa matiére, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleure tous les ſujets, hazardant le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon, ſans trop s'attacher ni à l'un ni à l'autre. Ce ſont des digreſſions, des écarts continuels, mais agréables, & que l'air cavalier qu'il prend avec ſon lecteur, rend ſouvent inſenſibles. Il falloit avoir autant d'eſprit, de bon-ſens, d'imagination, de naïveté & de fineſſe, pour qu'on lui paſſât un ſi grand déſordre dans ſa maniére d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre ſens, ce que *Quintilien* a dit de *Sénèque*, qu'il eſt plein de défauts agréables : *Dulcibus abundat vitiis.* On ne conſeilleroit pas pourtant aux auteurs modernes de laiſſer courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'eſt donnée de nommer en vrai Cynique toutes les choſes par leur nom. Les meilleures éditions de ſes *Eſſais*, ſont celles de Bruxelles 1659, 3 vol. in-12; de *Coſte*, 1725, en 3 vol. in-4°. avec des notes, la traduction des paſſages grecs, latins & italiens, diverſes Lettres de *Montagne*, la Préface de Mlle de *Gournai*, fille d'alliance de ce philoſophe, & un Supplément, 1740, in-4°. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à Trévoux, ſous le titre de Londres, en 6 vol. in-12. Les Feuillans de Bordeaux conſervent cet ouvrage corrigé de la main de l'auteur. *Montagne* donna une traduction françoiſe in-8° de la *Théologie naturelle* de *Raimond de Sebonde*, ſçavant Eſpagnol; & une édition in-8° de quelques ouvrage d'*Etienne* de *la Boëtie*, conſeiller au parlement de Bordeaux, ſon intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent cet ouvrage, on reconnoît toujours *Montagne*; c'eſt-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choſes neuves & originales qui reſtent gravées dans la mémoire. On a encore de cet auteur des *Voyages* imprimés en 1772, par les ſoins de M. de *Querlon*, en un vol. in-4°, & en 3 v. petit in-12, avec des notes intéreſſan-

tes. La découverte du manuſcrit de ces Voyages, enſéveli dans l'oubli pendant 180 ans, eſt due à un heureux hazard. On y retrouve le caractére de l'auteur des *Eſſais*.

MONTAGU, (Jean de) vidame du Laonnois, fils d'un maître-des-comptes du roi de France, eut la principale adminiſtration, des affaires ſous *Charles V* & ſous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la ſurintendance des finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un eſprit emporté & ſuperbe, ſe fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens & l'évêché de Paris pour deux de ſes freres, & du haut de ſa grandeur il mépriſa & irrita les premiéres perſonnes du royaume. Le duc de *Bourgogne*, de concert avec le roi de Navarre, qui déteſtoit en lui ſon attachement pour la reine & pour la maiſon d'*Orléans*, lui imputérent divers crimes, & le firent arrêter comme coupable en 1409, pendant la maladie de *Charles VI*. Après pluſ. aveux arrachés par les tourmens de la queſtion, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un ſcélérat, quoique tout ſon crime fût d'avoir détourné à ſon profit quelques parties des finances, & de s'être fait des ennemis puiſſans. La mémoire de cet illuſtre infortuné fut réhabilitée 3 ans après, à la priére de *Charles* de *Montagu*, ſon fils, tué en 1415, à la bataille d'Azincourt; & alors les Céleſtins de Marcouſſi, dont *Jean* avoit fondé le monaſtére, obtinrent le corps de leur bienfaiteur, lui firent de magnifiques funérailles, & lui érigérent un tombeau, monument de ſes malheurs & de leur reconnoiſſance. *Montagu* s'étoit allié à la maiſon royale, par le mariage de ſon fils avec la fille de *Charles* d'*Albret*, connétable de France, qui par ſon pere & par ſa mere deſcendoit du ſang royal.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles) comte de Hallifax, né l'an 1661 d'une ancienne famille d'Angleterre, montra de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui ſervit beaucoup dans les chambres des Communes, où il parla avec chaleur pour *Guillaume III*. Ce monarque étant parvenu à la couronne d'Angleterre, le récompenſa de ſon zèle par une penſion, & par les charges de commiſſaire du tréſor, de chancelier de l'échiquier, & de ſous-tréſorier. Ce fut lui qui donna la premiére idée des Billets de l'*Echiquier*, ſi commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des remèdes qu'on apporta au déſordre qui s'étoit gliſſé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétabliſſement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup ſous la reine *Anne*, à avancer & à ſoutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecoſſe, & à faire fixer la ſucceſſion à la couronne dans la maiſon de *Hanovre*. Le miniſtére ayant changé, il fut diſgracié par la reine, ſans rien perdre de ſa fermeté. Il défendit conſtamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & ſe déclara pour leurs miniſtres congédiés. Après la mort de la reine *Anne*, il fut un des régens du royaume, juſqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décora des titres de comte de Hallifax, de conſeiller-privé, de

chevalier de la Jarretiére, & de premier commiſſaire du tréſor. Il mourut en 1715, regretté des ſçavans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poëme intitulé : L'*Homme d'honneur*; & d'autres ouvrages en anglois, en vers & en proſe.

MONTAIGNE, *Voyez* MONTAGNE... & MONTAN, n° IV.

I. MONTAIGU, (Guérin de) XIIIe grand-maître de l'ordre de *S. Jean de Jéruſalem*, qui réſidoit alors à Ptolémaïde, étoit de la province d'Auvergne. Il mena du ſecours au roi d'Arménie contre les Saraſins, ſe ſignala à la priſe de Damiette en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les princes Chrétiens.

II. MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) évêque de Terouane, chancelier de France & proviſeur de Sorbonne, ſous le règne du roi *Jean*, fut garde-des-ſceaux de ce prince pendant ſa priſon en Angleterre. Mais ayant refuſé généreuſement de ſceller les dons indiſcrets que le monarque faiſoit à des ſeigneurs Anglois, il fut congédié. Le roi *Jean* le rappella enſuite avec honneur, & le fit décorer de la pourpre par le pape *Innocent VI*, en 1361. Il rendit des ſervices importans à la France, par ſa prudence & par ſa ſageſſe. Cet illuſtre prélat mourut à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'univerſité de Paris.

III. MONTAIGU, (Pierre) frere du précédent, appellé *le Cardinal de Laon*, fut proviſeur de Sorbonne après lui, & rétablit le collége de Montaigu qui tomboit en ruine. Ce collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par *Gilles Aicelin* de *MONTAIGU*, archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens. *Pierre* mourut à Paris en 1389, regretté des gens de bien.

IV. MONTAIGU, (Richard de) théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages dans le parti Proteſtant. Le roi *Jacques I* le chargea de purger l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des fables dont quelques écrivains, plus pieux qu'éclairés, l'avoient remplie. Ce prince le connoiſſoit très-capable de s'acquitter de ce travail. *Montaigu* publia, en 1622, ſon livre intitulé : *Analecta eccleſiaſticarum exercitationum*, in-fol. Son mérite le fit nommer évêque de Chicheſter en 1628, puis de Norwich en 1638. Ce prélat penſoit preſqu'en tout comme l'Egliſe Catholique, à laquelle il ſe ſeroit réuni, ſi ſa mort, arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette réſolution. Il étoit aſſez habile dans la langue grecque. Il traduiſit 214 *Lettres* de *S. Baſile*, & toutes celles du patriarche *Photius*. On a de lui d'autres ouvrages pleins d'érudition.

MONTALBANI, (Ovide) profeſſeur en médecine & aſtronome du ſénat de Boulogne, naquit vers 1602, & mourut ſeptuagénaire. On a de lui : I. *Index Plantarum*, 1624, in-4°. II. *Formulario economico*, ſous le nom de *Bumaldi*, 1654, in-4°. III. *Filantiologia o vero dell' amore di ſe ſteſſo*, 1659, in-4°, &c.

MONTALEMBERT, (André de) ſeigneur d'Eſſé & de Panvilliers, né en 1483, d'une famille ancienne qui a tiré ſon nom de la terre de Montalembert en Poitou, ſe ſignala de bonne heure par ſa valeur. Il fit ſes premiéres armes à la bataille de Fornoue, en 1495, & continua de ſe diſtinguer dans toutes les guerres de *Louis XII*. Sa bravoure étoit ſi

connue, que *François I* le choiſit, dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient ſoutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui ſe préſenteroient. Auſſi ce prince diſoit-il ſouvent : *Nous ſommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui courons la Bague contre tous allans & venans de la France : Moi, Sanſac*, d'*Eſſé* & *Châtaigneraye*. En 1536, il ſe jetta avec une compagnie de chevaux-légers dans Turin, menacé d'un ſiége, & n'en ſortit que pour aller emporter Ciria par eſcalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuſe. Il défendit Landrécies contre une armée forte de toutes les forces d'Eſpagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandres, commandées par l'empereur *Charles-Quint*. Quoique les fortifications fuſſent mauvaiſes, que la garniſon manquât de tout, il donna le tems par une vigoureuſe réſiſtance à l'armée du roi de venir le dégager. Ce héros fut bleſſé au bras pendant le ſiége. *François I* le récompenſa de ſa valeur par une charge de gentilhomme de ſa chambre : ce qui fit dire aux courtiſans, qu'*il étoit plus propre à donner une camiſade à l'ennemi, qu'une chemiſe au Roi*. Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Écoſſe par *Henri II*. Il mit le ſiége devant Hédington, tailla en piéces les Anglois, & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils poſſédoient dans ce royaume. Auſſi compatiſſant que courageux, il vendit juſqu'à ſa vaiſſelle d'argent pour faire ſubſiſter ſon armée. *Henri II*, qui avoit beſoin de ſon bras dans ſon royaume, le rappella en France, l'honora du collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois ſur les Anglois. Ambleteuſe, place-forte, ayant été priſe d'aſſaut, le généreux *Montalembert* ſauva de la fureur du ſoldat, les femmes & les filles qui réclamérent ſa protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce général ſe retira dans une de ſes terres en Poitou. Il y avoit 3 ans qu'il languiſſoit d'une cruelle jauniſſe, fruit de ſes pénibles expéditions d'Ecoſſe, lorſqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Terouane contre l'armée de l'empereur. *Montalembert* dît à ſes amis, dans le tranſport de joie que lui cauſa cet ordre : *Voilà le comble de mes ſouhaits ; je ne craignois rien tant, que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier... Si Terouane eſt priſe*, dît-il au roi en prenant congé de lui, *Eſſé ſera mort, & par conſéquent guéri de ſa jauniſſe*. Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable ; & après avoir ſoutenu 3 aſſauts redoublés pendant dix heures, il fut tué ſur la brèche, d'un coup d'arquebuſe, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Terouane. Les regrets furent univerſels, & ſon nom reſta gravé dans le cœur des François & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAMY, (Didier-François d'Arclais, ſeigneur de) né à Montamy en baſſe Normandie, d'une famille noble & ancienne, premier maître-d'hôtel de Mgr le duc d'*Orléans*, chevalier de S. Lazare, fut un amateur éclairé : il mourut à Paris en 1764, âgé de 62 ans. Il eſt auteur des ouvrages ſuivans : I. *La Litogiognoſie*, trad. de l'allemand de *Pott*, 1753, 2 vol. in-12. II. *Traité des Couleurs pour la Peinture en émail & ſur la Porcelaine*, précédé de l'*Art de peindre ſur l'émail* ; imprimé à Paris en 1765, in-12. M. *Diderot*,

auquel il le remit en mourant, en a été l'éditeur, & l'a augmenté. (*Voyez* ſon Eloge à la tête de cet ouvrage.)

I. MONTAN, né à Ardaban dans la Myſie au ſecond ſiécle, fut un inſenſé qui joua le prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu ſauver d'abord le monde par *Moyſe* & par les Prophètes; qu'ayant échoué dans ce deſſein, il s'étoit incarné; & que n'ayant pas encore réuſſi, il étoit deſcendu en lui par le moyen du S. Eſprit, & dans deux prophéteſſes, *Priſcille* & *Maximille*, toutes deux fort riches & très-attachées à ſa doctrine. Deſtiné à réformer les abus, & à tirer les fidèles de l'enfance où ils avoient vécu juſqu'alors, il faiſoit pluſieurs carêmes, regardoit les ſecondes noces comme illicites, ordonnoit de ne point fuir la perſécution & de refuſer la pénitence à ceux qui étoient tombés. *Montan* ſéduiſit un grand nombre de Chrétiens. L'auſtérité de ſes mœurs ſervit beaucoup à accréditer les délires de ſon eſprit. Le pape *Victor*, trompé par les Montaniſtes, leur donna des lettres d'approbation; mais il les révoqua enſuite. On tint pluſieurs conciles contr'eux. On y établit ce principe: *Que le St-Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faiſant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens.* St *Apollinaire* d'*Hiéraples* fut le plus zèlé adverſaire des Montaniſtes, qui, ainſi que leur maître, étoient enthouſiaſtes juſqu'à la démence.

II. MONTAN, archevêque de Tolède vers 530, auſſi pieux que ſçavant, fut en bute à la calomnie. On dit qu'ayant été accuſé d'impudicité, il prouva ſon innocence en tenant, pendant la célébration des ſaints myſtéres, des charbons ardens dans ſon aube, ſans qu'elle en fût brûlée. Il nous reſte de lui deux *Epitres*, qui décèlent beaucoup de ſçavoir & de piété.

III. MONTAN, (Jean-baptiſte) *Voyez* MONTANUS.

IV. MONTAN, (Philippe) *ou plutôt* PHILIPPE de la MONTAIGNE, ſçavant docteur de Sorbonne, natif d'Armentiéres, étoit bon critique. Il enſeigna le Grec avec réputation dans l'univerſité de Douay, où il fonda trois bourſes pour de pauvres écoliers, & où il mourut vers 1575. *Eraſme* étoit ſon ami. On lui doit la réviſion de quelques traités de S. *Jean-Chryſoſtôme* & de *Théophilacte*, publiés en 1554.

MONTANARI, (Geminiano) aſtronome de Modène, enſeigna les mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVIIe ſiécle. Il penſoit à-peu-près comme *Gaſſendi*; mais il n'avoit pas ſon génie. Ses ouvr. roulent ſur la Phyſique & l'Aſtronomie. On ne les conſulte guéres.

MONTANUS, *Voyez* NERON.

MONTANUS, (Jean-baptiſte) de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enſeigna la médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire. Il fut regardé comme un ſecond *Galien*. On a de lui: I. *Medicina univerſa*. II. *Opuſcula varia medica*, in-fol. III. *De gradibus & facultatibus Medicamentorum*, in-8°. IV. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8°; & d'autres ouvrages qui eurent un ſuccès diſtingué. Les livres de *Montanus* ſont, ainſi que la méthode qu'il obſervoit en enſeignant, clairs & ſolides. Preſque toutes les académies d'Italie lui ouvrirent leur

ſanctuaire. Il étoit à la fois médecin & poëte. Il mourut en 1551, à 53 ans.

MONTANUS, *Voyez* I. ARIAS.

MONTARGON, (Robert-François de) dit le Pere *HYACINTHE de l'Aſſomption*, Auguſtin de la place des Victoires, né à Paris le 27 Mai 1705, ſe diſtingua dans la chaire. Le roi *Staniſlas* l'honora du titre de ſon aumônier, en récompenſe d'un Avent qu'il prêcha devant ce prince. Il périt malheureuſement à Plombiéres, dans la crûe d'eau qu'éprouva cette ville la nuit du 24 au 25 Juillet de l'année 1770. On compte parmi ſes ouvrages: I. Le *Dictionnaire Apoſtolique*, in-8°. 13 vol. chez *Lotin* l'aîné. II. Le recueil d'*Eloquence Sainte*, 1 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire de l'Inſtitution de la fête du Saint-Sacrement*, vol. in-12. Son *Dictionnaire Apoſtolique* eſt un répertoire utile; & il le ſeroit davantage, ſi l'auteur avoit eu plus de goût & un ſtyle moins incorrect. Le grand inconvénient de tous les livres de ce genre, & en particulier de l'ouvrage du Pere de *Montargon*, c'eſt qu'on trouve un morceau excellent à côté de pluſieurs paſſages qui n'offrent que des trivialités, & quelquefois même des platitudes.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans preſque toute l'Europe. Il ſervit enſuite en qualité de capitaine de cavalerie, depuis 1704 juſqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour ſe livrer à l'étude, fut deux fois préſident de l'*Académie des Anonymes*, puis ſecrétaire & maître d'orthographe dans celle des *Appliqués*. Ce fut lui qui introduiſit le premier en Portugal l'uſage des Gazettes. Ce ſçavant avoit du goût pour tous les genres de littérature; il avoit puiſé dans ſes différens voyages, toutes les connoiſſances qui peuvent intéreſſer l'humanité. Le Portugal fit une véritable perte à ſa mort, arrivée vers 1730. Ses ouvrages ſont: I. Les *Négociations de la Paix de Ryſwick*, 2 vol. in-8°. II. *Hiſtoire naturelle, chronologique & politique du Monde*. III. La *Conquête des Onizes*, peuple du Breſil, in-4°. IV. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4°. V. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe en 1717, in-4°. VI. *Détail des progrès faits par les Ruſſes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°. &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pouſſet de) avocat & échevin de Paris, mort en 1685, eſt auteur de quelques Piéces de théâtre: *Zenobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec *Deſpréaux*, *Racine* & *Chapelle*. S'il eſt vrai qu'il ait eu part à la comédie des *Plaideurs*, on ne peut douter que ce ne fût un homme d'eſprit.

MONTAULT, (Philippe de) duc de *Navailles*, pair & maréchal de France, d'une famille ancienne, fut reçu page chez le cardinal de *Richelieu* en 1635, à l'âge de 14 ans. Inſtruit par ce célèbre cardinal, il abjura la Religion P. R. Il parvint enſuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché aux cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoiſe à la bataille de Senef; obtint le bâton de maréchal de France, le cordon de l'ordre du S. Eſprit, la place de gouverneur du duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume; & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1701, in-12. Ils ſont ſuperficiels & aſſez peu intéreſſans.

L'auteur écrit en homme de qualité, avec une ſimplicité noble & élégante ; il n'y manque que des faits curieux.

MONTAUSIER, *Voyez* SAINTE-MAURE.

MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit *le Brave*) fut l'un des plus vaillans capitaines Calviniſtes du XVIe ſiécle. Divers exploits par leſquels il ſe ſignala en défendant ſa ſecte, l'obligérent de ſe retirer à Genève. Après environ 2 ans d'abſence, *Montbrun* rentra en France, & ſe rendit maître de pluſieurs places en Dauphiné & en Provence. Il ſe trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de *Châtillon* en Vivarais, & paſſa le Rône à la nage avec ſa cavalerie, après avoir bleſſé le marquis de *Gordes*, commandant de la province, & défait l'armée qu'il commandoit. Après la *Saint-Barthélemi*, *Montbrun* ayant pris diverſes places, eut l'audace de marcher contre l'armée de *Henri III* qui faiſoit le ſiége de Livron, & d'ordonner à ſes troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorſqu'on lui reprocha cette action, il répondit que *les armes & le jeu rendent les hommes égaux*. Enfin le marquis de *Gordes* pourſuivit vivement ce ſujet rebelle. *Montbrun*, ſe voyant en danger d'être tué ou fait priſonnier, pouſſa ſon cheval fatigué pour ſauter le canal d'un moulin, près de Die ; mais il tomba, ſe caſſa la cuiſſe, & fut arrêté. Le roi lui fit faire ſon procès à Grenoble, où il fut conduit le 29 du mois de Juillet. Il fut condamné à la mort, qu'il ſouffrit avec beaucoup de conſtance le 12 Août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de ſa mort ſembloit lui avoir ôté, & le jugement rendu contre lui fut anéanti & révoqué. Les Calviniſtes avoient la plus grande idée de ſa bravoure, & effectivement elle étoit comparable à celle des héros de l'antiquité ; mais il auroit pu en faire un meilleur uſage.

MONTCALM, (Louis-Joſeph de *Saint-Veran* marquis de) lieutenant-général des armées du roi, naquit en 1712, à Candiac, d'une famille de Rouergue qui a produit le fameux grand-maître *Gozon*, vainqueur du dragon qui déſoloit l'iſle de Rhodes. Le jeune *Montcalm*, élève de *Dumas* inventeur du Bureau Typographique, ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que ſon frere cadet *Candiac*, dont nous avons parlé dans un article particulier : (*Voy.* CANDIAC.) Il porta les armes de bonne heure, & après avoir ſervi 17 ans dans le régiment de Hainaut, il fut fait colonel de celui d'Auxerrois en 1743. La connoiſſance que l'on avoit de ſes talens & de ſon activité, lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occaſion de ſe ſignaler. Il reçut trois bleſſures à la bataille donnée ſous Plaiſance le 13 Juin 1746, & deux coups de feu à la malheureuſe affaire de l'Aſſiette. Devenu brigadier des armées du roi en 1747, & meſtre-de-camp du nouveau régiment de cavalerie de ſon nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 maréchal-de-camp, & commandant en chef des troupes Françoiſes dans l'Amérique. Il y arriva la même année, & arrêta par ſes bonnes diſpoſitions l'armée du général *Loudon* au Lac St-Sacrement. Les campagnes de 1757 & de 1758, ne

furent pas moins glorieuſes pour lui ; il repouſſa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies, & prit des fortereſſes munies de garniſons fortes & nombreuſes. Le froid, la faim accablérent ſes ſoldats, depuis l'automne de 1757, juſqu'au printems de 1758. Il les ſoutint dans cette extrémité, & s'oublia lui-même pour les ſecourir. Le général *Abercromby* ayant ſuccédé au lord *Loudon*, le marquis de *Montcalm* remporta ſur lui le 8 Juillet 1758 une victoire complette. Cette journée coûta à l'ennemi 6000 morts ou bleſſés. Le vainqueur eut la modeſtie de mettre dans la relation, qu'*il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valeureuſes.* C'eſt ainſi qu'il ſoutint pendant 4 ans la deſtinée de la Colonie Françoiſe qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé longtems les efforts d'une armée très-ſupérieure à la ſienne, & ceux d'une flotte formidable, il fut engagé malgré lui dans un combat près de Quebec. Il reçut au premier rang & au premier choc une profonde bleſſure, dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759, à 48 ans, en héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait, lui ſervit de tombeau : ſépulture digne d'un homme qui avoit réſolu de défendre le Canada, ou de s'enſévelir ſous ſes ruines. Il y a de lui une infinité de traits, qui caractériſent le patriote, le guerrier, l'homme juſte, vertueux & modeſte ; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les raconter. Il conſerva le goût de l'étude au milieu de ſes travaux guerriers. Parmi les agrémens de ſa retraite, il comptoit pour beaucoup l'eſpérance d'être reçu à l'académie des belles-lettres, dont ſon ſçavoir le rendoit digne. Il avoit été fait commandeur, par honneur, de l'ordre de *S. Louis* en 1757, & lieutenant-général en 1758. *Voy.* dans le *Mercure de France* (Juillet 1761), l'*Epitaphe* que lui compoſa l'académie des inſcriptions pour être miſe ſur ſon tombeau à Quebec.

MONTCHAL, (Charles de) célèbre & ſçavant archevêque de Toulouſe, eſt connu par des *Mémoires* imprimés à Rotterdam 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent ſur le cardinal de *Richelieu*. Ce miniſtre l'avoit élevé à l'archevêché de Toulouſe, ſur la démiſſion du cardinal de *la Valette*, dont il avoit été précepteur. Son pere étoit apothicaire d'Annonai en Vivarais. Il fut d'abord bourſier, enſuite principal d'un collége de Paris, & s'éleva de dégrés en dégrés. Ses *Mémoires* ſont curieux ; mais ils ont été imprimés avec peu de ſoin, & d'une maniére incorrecte. On lui attribue encore une *Diſſertation*, où il entreprend de prouver que *les Puiſſances ſéculiéres ne peuvent impoſer ſur les biens de l'Egliſe aucune taxe ſans le conſentement du Clergé* ; (dans l'*Europe Sçavante*, Novembre 1718.) *Montchal* étoit protecteur des ſçavans & très-ſçavant lui-même. Les gens-de-lettres répandirent des fleurs ſur ſon tombeau. Il y deſcendit en 1651.

MONTCHRESTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine) poëte François, fils d'un apothicaire de Falaiſe en Normandie, eſt plus connu par ſes intrigues, par ſon humeur querelleuſe & par ſes aventures, que par ſon talent pour la poëſie. Sa vie fut un tiſſu de démêlés ; ſa premiére diſpute fut avec le baron de *Gourville*, qui l'attaqua, accompagné de ſon beau-frere & d'un ſoldat. *Montchreſtien* mit l'épée à

la main contre eux ; mais accablé par le nombre, il fut laiſſé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il porta ſes plaintes, & tira de ſes aſſaſſins plus de 12000 livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il ſe rendit enſuite ſolliciteur d'un procès qu'une dame avoit contre ſon mari, gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécille. Après ſa mort, *Montchreſtien* eut le bonheur ou le malheur d'épouſer la veuve; mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accuſé, le força de ſe ſauver en Angleterre, où le roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le poëte aventurier, ayant obtenu ſa grace à la priére de ce monarque, revint à Paris, & y dreſſa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il s'occupa quelques années de ce métier, ſoupçonné pendant ce tems-là de faire de la fauſſe monnoie. Quelque tems après il alla offrir ſes ſervices aux Religionnaires, qui lui donnérent la commiſſion de lever des régimens en Normandie. Il parcouroit cette province, lorſqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au village de Tourrailles, à 5 lieues de Falaiſe. Le ſeigneur du lieu, inſtruit de ſon arrivée, vint l'aſſiéger dans l'hôtellerie. *Montchreſtien* ſe défendit en homme déterminé, tua 2 gentilshommes & un ſoldat; mais il fut tué lui-même de pluſieurs coups de piſtolets & de pertuiſanes. On tranſporta ſon corps à Domfront, où les juges le condamnérent à avoir les membres rompus, & à être jetté au feu & réduit en cendres. Cet arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui un *Traité de l'Œconomie*, in-4°. des Tragédies, ſçavoir : l'*Ecoſſaiſe*, la *Carthaginiſe*, les *Lacènes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a donné une *Paſtorale* en 5 actes; un *Poëme* diviſé en 4 livres, intitulé *Suſanne* ou *la Chaſteté*, in-12 & in-8°; des *Sonnets*, &c. Ce ſont autant de productions de la médiocrité, pour ne rien dire de plus.

MONT-DORÉ, (Pierre) en latin *Mons-Aureus*, natif de Paris, & conſeiller, ou ſelon d'autres, maître-des-requêtes, fut chaſſé d'Orléans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il mourut en 1570. On a de lui un *Commentaire* ſur le xe livre d'*Euclide*.

MONT-D'ORGE, (Antoine Gautier de) maître de la chambre-aux-deniers du roi, membre de l'académie de Lyon ſa patrie, naquit en 1727, & mourut à Paris en 1768. Il aimoit les arts & encourageoit les artiſtes. C'étoit un homme de bonne compagnie, & il auroit pu ſe faire un nom dans la littérature. On a de lui : I. Les paroles des *Fêtes d'Hébé*, ballet en quatre entrées, plus connu ſous le nom des *Talens-Lyriques*. II. L'*Opéra de Société*, joué en 1762. III. *Réflexions d'un Peintre ſur l'Opéra*, en 1741, in-12. IV. *L'Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1755, in-8°. brochure où l'on trouve des détails curieux, &c.

MONTECLAIR, (Michel) né à 3 lieues de Chaumont en Baſſigni l'an 1666, mort en 1737 proche St-Denys en France, fut le premier qui joua, dans l'orcheſtre de l'Opéra, de la contre-baſſe, inſtrument qui fait un ſi grand effet dans les chœurs, & dans les airs de magiciens, de démons & dans ceux de tempêtes. On a de lui : I. Une bonne *Méthode* pour apprendre la Muſique. II. Des *Principes pour le Violon*. III. Des *Trio* de violons. IV. Des *Cantates*. V. Des

Mo-

Motets. VI. Une Meſſe de *Requiem* C'eſt lui qui a fait la muſique des *Fêtes de l'Eté*, & du célèbre Opéra de *Jephté.*

I. MONTECUCULI, (Sébaſtien) comte Italien de Ferrare, fut accuſé d'avoir donné du poiſon dans une taſſe d'eau fraîche au dauphin *François*, fils de *François I*, pendant qu'il jouoit à la paume à Valence en Dauphiné. Il fut mis à la queſtion, & en avouant ce crime, il déclara qu'*Antoine* de *Lève* & *Ferdinand* de *Gonzague*, attachés à *Charles-Quint*, l'avoient porté à le commettre; mais les partiſans de l'empereur rejettérent ce forfait ſur *Catherine* de *Médicis*, qui, en ſe défaiſant de ce prince, aſſûroit le trône à *Henri II* ſon époux, frere cadet du dauphin *François.* Toutes ces conjectures étoient bien odieuſes. Les généraux de l'empereur pouvoient-ils craindre un jeune prince qui n'avoit jamais combattu? Que gagnoient-ils à ſa mort? Quel crime bas & honteux avoient-ils commis, qui pût les faire ſoupçonner? L'intérêt que *Catherine* de *Médicis* avoit d'être reine de France, eſt-il une raiſon aſſez forte pour lui imputer un crime ſans la moindre preuve? Quoi qu'il en ſoit *Montecuculi* fut écartelé à Lyon en 1536. Quelques hiſtoriens ont tâché de laver ſa mémoire, & ont prétendu que la véritable cauſe de la mort du dauphin *François*, fut une pleuréſie, & non le poiſon.

II. MONTECUCULI, (Raimond de) né dans le Modenois, en 1608, d'une famille diſtinguée, porta d'abord les armes ſous *Erneſt Montecuculi*, ſon oncle, qui commandoit l'artillerie de l'empereur. Le neveu ſervit ſous lui comme ſoldat, & ne parvint au commandement, qu'après avoir paſſé par tous les dégrés de la milice. La premiére action qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1644. Il ſurprit, à la tête de 2000 chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le général *Bannier*, inſtruit de cette défaite, tourna ſes armes contre le vainqueur & le fit priſonnier. Il ſçut mettre à profit le tems de ſa captivité, qui fut de 2 années. Une lecture continuelle aggrandit la ſphére de ſes idées, & aſſûra ſes ſuccès en augmentant ſes connoiſſances. A peine eut-il obtenu ſa liberté, qu'il ſe vengea de ſa priſon par la défaite du général *Wrangel*, qui périt dans une bataille en Bohême. Après la paix de Weſtphalie, *Montecuculi* paſſa en Suède, & enſuite à Modène où il aſſiſta aux noces du duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triſte pour lui: il eut le malheur de tuer dans un carrouſel le comte *Manzani*, ſon ami, ſa lance pouſſée avec trop de force, ayant percé la cuiraſſe de cet infortuné courtiſan. L'empereur attacha entiérement *Montecuculi* à ſon ſervice en 1657, par le titre de maréchal-de-camp général. Envoyé au ſecours de *Jean Caſimir*, roi de Pologne, attaqué par *Ragotzki* prince de Tranſilvanie, & par la Suède, il battit les Tranſilvains & prit Cracovie ſur les Suédois. *Charles-Guſtave*, roi de Suède, ayant tourné ſes armes contre le Danemarck, *Montecuculi* eut le bonheur de prendre pluſieurs places ſur l'aggreſſeur, & délivra Coppenhague par terre, avant que les Hollandois y euſſent jetté du ſecours par mer. La paix, fruit de ſes victoires, ne le laiſſa pas long-tems oiſif. Le vainqueur de *Ragotzki* de-

vint ſon défenſeur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Tranſilvanie, & rompit par une ſage lenteur toutes les entrepriſes d'une armée formidable, juſqu'à l'arrivée des François, qui l'aidérent à vaincre les Turcs à la célèbre journée de St-Gothard, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montecuculi* fut récompenſé par la place de préſident du conſeil de guerre de l'empereur. La guerre s'étant allumée quelque tems après entre la France & l'Empire, *Montecuculi* fut mis en 1673 à la tête des troupes deſtinées à arrêter les progrès des François. La priſe de Bonn, & la jonction de ſon armée à celle du prince d'*Orange*, malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire, & arrêtérent la fortune de *Louis XIV*, après la conquête de trois provinces de Hollande. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée, l'année ſuivante ; mais on le lui rendit en 1675, pour venir ſur le Rhin faire tête à *Turenne*. *Montecuculi* étoit ſeul digne d'être oppoſé à ce grand-homme. « Tous deux, (dit un hiſtorien célèbre,) » avoient réduit la » guerre en art. Ils paſſérent 4 » mois à ſe ſuivre, à s'obſerver » dans des marches & dans des » campemens, plus eſtimés que » des victoires par les officiers » Allemands & François. L'un & » l'autre jugeoit de ce que ſon adverſaire alloit tenter, par les » marches que lui-même eût voulu faire à ſa place, & ils ne ſe » trompérent jamais. Ils oppoſoient l'un à l'autre la patience, la ruſe & l'activité. » Les maîtres de l'art admiroient les judicieuſes & profondes manœuvres des deux héros, ſans prévoir où elles aboutiroient, lorſqu'un boulet de canon, qui tua le général François, fit le denouement de cette brillante ſcène. *Montecuculi*, après avoir parlé, dans ſa lettre à l'empereur, de l'événement tragique qui avoit enlevé ſon illuſtre émule, ajoûta qu'*il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faiſoit tant d'honneur à l'humanité.* C'étoient les paroles qu'il avoit répétées pluſieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en apprenant cette mort qui lui préſageoit des victoires. Il n'y avoit que le prince de *Condé* qui pût diſputer à *Montecuculi* la ſupériorité que lui donna la mort de *Turenne*. Ce prince fut envoyé ſur le Rhin, & après avoir eſſuyé quelque perte, il arrêta le général Impérial, qui ne laiſſa pas de regarder cette derniére campagne comme la plus glorieuſe de ſa vie : non qu'il eût été vainqueur ; mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé*. Il paſſa le reſte de ſa vie à la cour Impériale, occupé à converſer avec les ſçavans & à protéger les lettres. C'eſt par ſes ſoins que l'académie des *Curieux de la Nature* fut établie. Ce héros mourut à Lintz, en 1680, à 72 ans. *Victor-Amedée*, duc de Savoye, ſe plaiſoit à raconter le trait ſuivant. *Montecuculi* avoit dans une marche donné ordre, ſous peine de mort, que perſonne ne paſſât par les bleds. Un ſoldat revenant d'un village & ignorant les défenſes, traverſa un ſentier qui étoit au milieu des bleds. *Montecuculi*, qui l'apperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant ce ſoldat qui s'avançoit, allégua au général qu'il ne ſçavoit pas les ordres. *Que le Prévôt faſſe ſon devoir*, répondit *Montecuculi*. Comme cela ſe paſſa en

un inſtant, le ſoldat n'avoit pas encore été déſarmé. Alors plein de fureur il dit : *Je n'étois pas coupable, je le ſuis maintenant ;* & tira ſon fuſil ſur *Montecuculi*. Le coup manqua, & *Montecuculi* lui pardonna. Il reſte de lui des *Mémoires* en italien, traduits en françois par *Adam* ; ils ſont utiles aux militaires & aux hiſtoriens. Les premiers y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & les ſeconds pourront y puiſer des matériaux. Les meilleures éditions de cet ouvrage, ſont celles de Strasbourg 1735, & de Paris 1746, in-12. Le grand *Condé* en faiſoit cas.

MONTEÇUMA, *Voyez* MONTEZUMA.

MONTEGUT, (Jeanne de Segla, épouſe de M. de) tréſorier de France de la généralité de Toulouſe, naquit dans cette ville en 1709, & y mourut en 1752. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1768, en 2 vol. in-8°. Il y a dans cette collection peu de Poëſies galantes : elles ſont preſque toutes morales ou chrétiennes, & ſouvent de ſimples tributs de ſociété ou d'amitié ; mais on y trouvera du naturel, de la douceur, & beaucoup de facilité. Le 1er vol. offre des *Odes*, des *Epitres*, des *Idylles*, des *Piéces fugitives*. Le ſecond renferme une *Traduction* preſque complette, en vers françois, des Odes d'*Horace*. Cette verſion eſt en général élégante & fidelle ; il y a quelques Odes rendues avec génie. On deſireroit quelquefois plus de force & de coloris. Le talent de Mad^e^ de *Montegut* pour la poëſie ſe développa tard ; mais il fut bientôt perfectionné. Elle remporta trois prix à l'académie des Jeux floraux, & fut déclarée *Maîtreſſe des Jeux* : titre que l'on accorde aux athlètes honorés d'une triple couronne. Ce que ſes écrits ont de précieux, c'eſt qu'on y découvre l'empreinte de ſon ame noble, ſincére, ſenſible, nourrie des principes d'une ſaine philoſophie, & pénétrée d'attachement pour la religion. Exacte à remplir les devoirs & à obſerver les bienſéances, elle aſſortiſſoit toujours ſon ton au caractére des perſonnes avec qui elle ſe trouvoit. Quoiqu'elle poſſédât le latin, l'anglois, l'italien, & qu'elle fût verſée dans les ſciences & dans les belles-lettres, elle cachoit ſes lumiéres avec autant de ſoin que d'autres en prennent à les étaler. Sa parure étoit ſimple & décente, ſon maintien noble & modeſte. Son humeur penchoit vers une douce mélancolie, qui ſe changeoit avec ſes amies en une gaieté encore plus douce. Ses talens, ſes vertus & ſa modeſtie ſe ſont reproduits dans M. de *Montegut* ſon fils, conſeiller au parlement de Toulouſe & membre des académies de cette ville ; & dans Mll^e^ de *Montegut*, ſa petite-fille.

MONTEJEAN, (René de) étoit un de ces guerriers importans, plus livrés à leur préſomption, que dirigés par le génie. Il fut preſqu'auſſi ſouvent battu qu'il attaqua. Il tomba trois fois entre les mains des ennemis, & ne fut excuſable qu'une fois, à la bataille de Pavie en 1525. *François I* ne l'en fit pas moins maréchal de France en 1538, & lui donna le gouvernement de Piémont. C'étoit un homme à fanfaronades. Ayant été envoyé préſider aux états de Bretagne pour la réunion de cette province à la couronne, il penſa faire échouer, par des ſaillies indécentes, une négociation qui exigeoit les plus grands ménagemens. Il mourut en

Piémont au commencement de Septembre 1539.

MONTEIL, *Voyez* GRIGNAN.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célèbre poëte Caſtillan, ainſi nommé de Monte-Major, lieu de ſa naiſſance, auprès de Conimbre, ſuivit quelque tems la cour de *Philippe II* roi d'Eſpagne. Il prit le parti des armes, ſans abandonner ni la poëſie, ni la muſique, pour laq. il avoit auſſi beaucoup de talent. Le Parnaſſe Eſpagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poëſies ſous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. in-8°. & une eſpèce de Roman, intitulé : *La Diane*, 1602, in-8°. Il y a dans ces ouvrages de l'eſprit & de la délicateſſe. Les étrangers s'empreſſérent de ſe l'approprier en le traduiſant.

MONTENAULT d'EGLY, (Charles-Philippe de) Pariſien, né en 1696, de l'académie des belles-lettres, long-tems auteur du *Journal de Verdun*, mourut a Paris en 1749. On a de lui, I. *L'Hiſtoire des Rois des Deux-Siciles de la Maiſon de France*, en 4 vol. in-12, en 1541 : ouvrage qui fera toujours honneur à ſa mémoire, par l'exactitude, la verité, la ſimplicité qui y règnent. Le goût a preſidé au choix des faits, & la plûpart ſont intéreſſans. II. *La Callipédie*, ou *la maniére d'avoir de beaux enfans*, traduite en proſe du Poëme Latin de *Claude Quillet*, in-12. Cette verſion eſt non ſeulement peu litterale, mais écrite ſans genie, ſans goût, ſans graces & ſans aménité. Le traducteur n'a ſaiſi ni la lettre, ni l'eſprit de ſon original. C'eſt ainſi du moins qu'en a jugé M. *Fréron*. D'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes, ils ont fait remarquer quelques endroits rendus avec élégance.

MONTERCHI, (Gioſeppe) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce ſiécle, ſe rendit habile dans les antiquités, & mérita par ſes connoiſſances dans cette ſcience, de devenir bibliothécaire du cardinal *Carpegna*. Les antiquaires font quelque cas d'un livre italien qu'il donna ſur cette matiére ſous ce titre : *Scelta dé Medaglioni più rari del Cardinal* Carpegna, *in*-4°. Roma, 1679.

MONTEREAU, (Pierre de) s'eſt rendu célèbre par pluſieurs ouvrages d'architecture. Il étoit de Montereau, & mourut l'an 1266. C'eſt ce célebre architecte qui a donné les deſſeins de la *Ste. Chapelle* de Paris ; de la *Chapelle* de Vincennes ; du *Réfectoire*, du *Dortoir*, du *Chapitre*, & de la *Chapelle* de Notre-Dame dans le monaſtére de *St-Germain des Prés*. Il eſt enterré dans l'égliſe de cette abbaye, & eſt repreſenté ſur ſa tombe avec un compas & une règle a la main.

MONTESPAN, *Voyez* ROCHECHOUART, n° V.

MONTESQUIEU, (Charles de Secondat, baron de la Brède & de) d'une famille diſtinguée de Guienne, naquit au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 Janvier 1689. Il fut philoſophe au ſortir de l'enfance. Des l'âge de 20 ans, *Monteſquieu* preparoit les materiaux de l'*Eſprit des Loix*, par un extrait raiſonné des immenſes volumes qui compoſent le *Corps du Droit Civil*. Un oncle paternel, préſident-à-mortier au parlement de Bordeaux, ayant laiſſé ſes biens & ſa charge au jeune philoſophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea ſix ans après, en 1722, de preſenter des remontrances à l'occaſion d'un nouvel impôt, dont

ſon éloquence & ſon zèle obtinrent la ſuppreſſion. L'année d'auparavant il avoit mis au jour ſes *Lettres Perſanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de relâche que lui laiſſoient les devoirs de ſa charge. Ce livre, profond ſous un air de légéreté, annonçoit à la France & à l'Europe un écrivain ſupérieur à ſes ouvrages. Le Perſan fait une ſatyre délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjuges & de la bizarrerie de nos gouts. C'eſt le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françoiſes; ſon pinceau eſt léger & hardi; il donne a tout ce qu'il touche un caractére original. Le ſuccès des *Lettres Perſanes* lui ouvrit les portes de l'académie Françoiſe, quoique, de tous les livres où l'on a plaiſanté ſur cette compagnie, il n'y en ait guéres où elle ſoit moins ménagée. La mort de *Sacy*, le traducteur de *Pline*, ayant laiſſé une place vacante, *Monteſquieu* qui s'étoit défait de ſa charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme de lettres, s'y préſenta pour la remplir. Le cardinal de *Fleury*, inſtruit par des perſonnes zèlées, des plaiſanteries du Perſan ſur les dogmes, la diſcipline & les miniſtres de la religion Chrétienne, lui refuſa ſon agrément. Il ne paroitra pas etrange que ce miniſtre fit quelques difficultés, ſi l'on ſe rappelle la Lettre (*a*) dans laquelle *Usbeck* fait une apologie, ſi éloquente & ſi dangereuſe, du Suicide; une autre, (*b*) où il eſt dit expreſſément que les évêques n'ont d'*autres fonctions que de diſpenſer de la Loi*; une autre (*c*) enfin, où le pape eſt peint comme un magicien, qui fait croire que *trois ne ſont qu'un*, que *le pain qu'on mange n'eſt pas du pain*... *Monteſquieu*, ſentant le coup que l'excluſion & les motifs de l'excluſion pouvoient porter ſur ſa perſonne & ſur ſa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du cardinal. On prétend, (C'eſt M. de *Voltaire* qui rapporte cette anecdote; mais elle paroit fauſſe & ſans vraiſemblance:) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de ſon livre, dans laquelle on retrancha, ou on adoucit tout ce qui pouvoit être condamné par un cardinal & par un miniſtre. Il porta lui-même l'ouvrage à M. de *Fleury*, qui ne liſoit guéres, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, ſoutenu par quelques perſonnes de crédit, & ſur-tout par le maréchal d'*Eſtrées* ſon ami, pour lors directeur de l'académie Françoiſe, ramena (dit-on) le cardinal, & *Monteſquieu* entra dans cette compagnie. Son Diſcours de réception, fort court, mais plein de traits de force & de lumiére, fut prononcé le 24 Janvier 1728. Le deſſein que *Monteſquieu* avoit formé de peindre les nations dans ſon *Eſprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suiſſe & la Hollande, il ſe fixa près de 2 ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les philoſophes de cette iſle, & chéri par leur reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converſer avec l'auteur des *Lettres Perſanes*. Des différentes obſervations qu'il fit dans ces différens voyages, il réſultoit que l'Allemagne etoit faite pour y voyager, l'Italie pour y ſejourner, l'Angleterre pour y penſer, & la France pour y vivre. De retour dans ſa patrie, il mit la derniere main à ſon ouvrage *ſur la cauſe de la Gran*

(*a*) L. 75. (*b*) L. 27. (*c*) L. 4.

deur & de la Décadence des Romains. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnérent le mérite de la nouveauté à cette matiére, traitée tant de fois & par tant d'écrivains ſupérieurs. Un Romain qui auroit eu l'ame du grand *Corneille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les tems les plus floriſſans de la république. Cette Hiſtoire politique de la naiſſance & de la chute de la nation Romaine, à l'uſage des hommes-d'état & des philoſophes, parut en 1734, in-12. L'illuſtre écrivain trouve les cauſes de la grandeur des Romains, dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie; dans la ſévérité de la diſcipline militaire; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouve les cauſes de leur décadence dans l'agrandiſſement même de l'état; dans le droit de bourgeoiſe accordé à tant de nations; dans la corruption introduite par le luxe de l'Aſie; dans les proſcriptions de *Sylla*; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes en changeant de gouvernement; dans cette ſuite de monſtres qui régnérent, preſque ſans interruption, depuis *Tibére* juſqu'à *Conſtantin*; enfin, dans la tranſlation & le partage de l'empire. Le génie mâle & rapide qui brille dans *la Grandeur des Romains*, ſe fit encore plus ſentir dans l'*Eſprit des Loix*, publié en 1748, en 2 vol. in-4°. Dans cet ouvrage, qui eſt plutôt l'*Eſprit des Nations* que l'*Eſprit des Loix*, l'auteur diſtingue trois ſortes de gouvernemens: le *Républicain*, le *Monarchique* & le *Deſpotique*. Le Républicain eſt celui où le peuple en corps, ou en partie, a la ſouveraine puiſſance; le Monarchique, celui où gouverne un ſeul, mais ſelon des loix fixes; le Deſpotique, celui où un ſeul entraîne tout par ſa volonté, ſans autre loi que cette volonté même. Dans ces divers états, les Loix doivent être relatives à leur *nature*, c'eſt-à-dire à ce qui les conſtitue; & à leur *principe*, c'eſt-à-dire à ce qui les ſoutient & les fait agir: diſtinction importante, la clef d'une infinité de loix, & dont l'auteur tire bien des conſéquences. Les principales loix, relatives à la nature de la *Démocratie*, ſont: Que le peuple y ſoit à certains égards le Monarque, à d'autres le Sujet; qu'il éliſe & juge ſes Magiſtrats, & que les Magiſtrats en certaines occaſions décident. La nature de la *Monarchie* demande qu'il y ait entre le Monarque & le peuple beaucoup de pouvoir & de rangs intermédiaires; & un corps dépoſitaire des loix, médiateur entre les ſujets & le prince. La nature du *Deſpotiſme* exige que le *Tyran* exerce ſon autorité, ou par lui ſeul, ou par un ſeul qui le repréſente. Quant au principe des trois gouvernemens, celui de la Démocratie eſt l'amour de la République, c'eſt-à-dire de l'égalité: ce que l'auteur exprime par le mot vague de *vertu*. Dans les Monarchies, où un ſeul eſt le diſpenſateur des diſtinctions & des récompenſes, & où l'on s'accoutume à confondre l'Etat avec le Monarque; le principe eſt l'*honneur*, c'eſt-à-dire, l'ambition & l'amour de l'eſtime. Sous le Deſpotiſme enfin, c'eſt la *crainte*. Plus ces principes ſont en vigueur, plus le gouvernement eſt ſtable; plus ils s'altérent & ſe corrompent, plus il incline à ſa deſtruction. Les loix que les Légiſlateurs donnent, doivent être conformes aux principes de ces différens gouvernemens. Dans la Ré-

publique, entretenir l'égalité & la frugalité ; dans la Monarchie, soutenir la noblesse, sans écraser le peuple; sous le gouvernement Despotique, tenir également tous les états dans le silence. Si l'on excepte le Despotique, qui n'existe point tel que l'auteur l'a peint, ces gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain est plus propre aux petits états ; le Monarchique aux grands. Le Républicain plus sujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exécution des loix, le Monarchique plus de promptitude. La différence des principes des trois gouvernemens, doit en produire dans le nombre & l'objet des loix. Mais la loi commune de tous les gouvernemens modérés & par conséquent justes, est la liberté politique dont chaque citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les loix permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude ; & en général, la nature humaine s'accommode mieux d'un Etat moyen. Après ces observations générales sur les différens gouvernemens, l'auteur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qui y a cours, la Religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un peuple, avec celui d'un autre ; celui des anciens, avec celui d'aujourd'hui ; celui d'Europe, avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains gouvernemens. Notre siécle n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes & de pensées neuves. La partie la plus intéressante de l'Histoire de tous les tems & de tous les lieux, y est répandue adroitement, pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre ses mains des principes lumineux. Son style, sans être toujours exact, est nerveux. Images frapantes ; saillies d'esprit & de génie ; faits peu connus, curieux & agréables : tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeller cet ouvrage, *le Code du droit des Nations* ; & son auteur, *le Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre, & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentimens qu'on a pardonné à M. de *Montesquieu* d'avoir ramené tout à un système, dans une matière où il ne falloit que raisonner sans imaginer ; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux causes physiques, préférablement aux causes morales ; d'avoir fait un tout irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus belles parties & les plus beaux chaînons ; d'avoir trop souvent conclu du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix Féodales, des exemples tirés des voyageurs les plus décrédités, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des réflexions, & ce qui est encore plus triste, des principes de Dogme & d'irréligion. On a été choqué des titres indéterminés qu'il donne à la plûpart de ses chapitres : *Idée générale*, *Conséquence*, *Problême*, *Réflexion*, *Continuation du même sujet*,

&c. On lui a reproché des chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les ſuivent, des idées vagues & confuſes, des tours forcés, un ſtyle tendu & quelquefois recherché. Mais s'il ne ſatisfait pas toujours les grammairiens, il donne toujours à penſer aux philoſophes, ſoit en les faiſant entrer dans ſes réflexions, ſoit en leur donnant ſujet de les combattre. Perſonne n'a plus réfléchi que lui ſur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la puiſſance & le caractére particulier des Etats; ſur leurs loix bonnes & mauvaiſes; ſur les effets des châtimens & des récompenſes; ſur la religion, l'éducation, le commerce. L'article d'*Alexandre* renferme des obſervations profondes & merveilleuſement bien rapprochées; celui de *Charlemagne* offre, en 2 pages, plus de principes de politique, que tous les livres de *Balthaſar Gracian*; celui de l'*Eſclavage des Nègres*, des réflexions d'autant plus admirables, qu'elles ſont cachées ſous une ironie très-plaiſante. Son tableau du gouvernement Anglois eſt de main de maître. Cette nation philoſophe & commerçante, lui en témoigna ſa reconnoiſſance en 1752. M. *Daſſier*, célèbre par les Médailles qu'il a frapées à l'honneur de pluſieurs hommes illuſtres, vint de Londres à Paris pour fraper la ſienne. Si l'*Eſprit des Loix* lui attira des hommages de la part des étrangers, il lui procura des critiques dans ſon pays. Un abbé *Debonnaire* donna le ſignal par une mauvaiſe brochure, en ſtyle moitié ſérieux, moitié bouffon. Le Gazetier Eccléſiaſtique, qui vit finement dans l'*Eſprit des Loix* une de ces productions *que la Bulle* UNIGENITUS *a ſi fort multipliées*, lança deux feuilles contre l'auteur: l'une pour prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne perſuada à perſonne: l'autre pour démontrer qu'il étoit Déiſte, ce que ſes livres n'avoient que trop fait penſer. L'illuſtre magiſtrat rendit ſon adverſaire ridicule & odieux, dans ſa *Défenſe de l'Eſprit des Loix*. Cette brochure eſt, comme l'a dit un auteur ingénieux, de la *raiſon aſſaiſonnée*. C'eſt ainſi que *Socrate* plaida devant ſes Juges. Les graces y ſont unies à la juſteſſe, le brillant au ſolide, la vivacité du tour à la force du raiſonnement. Mais quelque eſprit & quelque raiſon qu'il y ait dans cette Défenſe, l'auteur ne ſe juſtifie pas ſur tous les reproches que lui avoit faits ſon adverſaire. La Sorbonne, excitée par les cris du Nouvelliſte, entreprit l'examen de l'*Eſprit des Loix*, & y trouva pluſieurs choſes à reprendre. Sa Cenſure, ſi longtems attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point. Les chagrins qu'entraînent les critiques juſtes ou injuſtes, le genre de vie qu'on le forçoit de mener à Paris, altérérent ſa ſanté naturellement délicate. Il fut attaqué, au commencement de Février 1755, d'une fluxion de poitrine. La cour & la ville en furent touchées. Le roi lui envoya M. le duc de *Nivernois*, pour s'informer de ſon état. Le préſident de *Monteſquieu* parla & agit dans ſes derniers momens, en homme qui vouloit paroître à la fois Chrétien & Philoſophe. *J'ai toujours reſpecté la Religion*, dit-il: (Cela étoit vrai à certains égards; car s'il avoit paru favoriſer l'incrédulité dans des livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public.) *La morale de l'Evangile*, ajoûta-t-il, *eſt le plus beau préſent que Dieu pût faire aux hommes.* Et comme le P. *Routh*, Jéſuite Irlan-

dois, qui le confeſſa, le preſſoit de livrer les corrections qu'il avoit faites aux *Lettres Perſanes*; il donna ſon manuſcrit à Mad^e la ducheſſe d'*Aiguillon*, en lui diſant: *Je ſacrifierai tout à la Raiſon & à la Religion, mais rien aux Jéſuites. Voyez avec mes amis ſi ceci doit paroître.* Cette illuſtre amie ne le quitta qu'au moment où il perdit toute connoiſſance, & ſa préſence ne fut pas inutile au repos du malade. On lui devra peut-être quelque nouvelle richeſſe littéraire de ce grand-homme, dont le public auroit été probablement privé: Car on a appris qu'un jour, pendant que Mad^e la ducheſſe d'*Aiguillon* étoit allée dîner, le Pere *Routh* étant venu, & ayant trouvé le malade ſeul avec ſon ſecretaire, fit ſortir celui-ci de la chambre & s'y enferma ſous clef. Mad^e d'*Aiguillon*, revenue d'abord après dîner, s'approcha de la porte, & entendit le malade qui parloit avec émotion. Elle frapa, & le Jéſuite ouvrit: *Pourquoi tourmenter cet homme mourant?* lui dit-elle. Alors le préſident de *Monteſquieu*, reprenant lui-même la parole, lui dit: *Voilà, Madame, le Pere* Routh, *qui voudroit m'obliger de lui livrer la clef de mon armoire pour enlever mes papiers.* Mad^e d'*Aiguillon* fit des reproches de cette violence au confeſſeur, qui s'excuſa en diſant: *Madame, il faut que j'obéiſſe à mes ſupérieurs*; & il fut renvoyé ſans rien obtenir. Ce fut ce Jéſuite qui publia, après la mort de *Monteſquieu*, une *Lettre*, dans laquelle il fait dire à cet illuſtre écrivain: « Que c'étoit le goût du neuf, du ſinguˇlier; le deſir de paſſer pour un » génie ſupérieur aux préjugés & » aux maximes communes; l'envie » de plaire & de mériter les ap» plaudiſſemens de ces perſonnes » qui donnent le ton à l'eſtime pu» blique, & qui n'accordent ja» mais plus ſûrement la leur, que » quand on ſemble les autoriſer à » ſecouer le joug de toute dépen» dance & de toute contrainte, qui » lui avoit mis les armes à la main » contre la Religion. » Quoi qu'il en ſoit de cet aveu, démenti par les amis de l'auteur de l'*Eſprit des Loix*, le détail dans lequel nous ſommes entrés eſt trop curieux à bien des égards, pour ne pas porter avec lui-même ſon excuſe. Le préſident de *Monteſquieu* mourut le 10 Février 1755, à 66 ans. Il fut regretté autant pour ſon génie que pour ſes qualités perſonnelles. Il étoit auſſi aimable dans la ſociété, que grand dans ſes ouvrages. Sa douceur, ſa gaieté, ſa politeſſe étoient toujours égales. Sa converſation, légére, piquante & inſtructive, étoit coupée par des diſtractions qu'il n'affectoit jamais, & qui plaiſoient toujours. Econome ſans avarice, il ne connoiſſoit pas le faſte, & n'en avoit pas beſoin pour s'annoncer. Les grands le recherchoient; mais leur ſociété n'étoit pas néceſſaire à ſon bonheur. Il fuyoit, dès qu'il pouvoit, à ſa terre. On voyoit cet homme ſi grand & ſi ſimple, ſous un arbre de la Brède, converſant dans le patois gaſcon avec ſes payſans, aſſoupiſſant leurs querelles & prenant part à leurs peines. On a publié après ſa mort un Recueil de ſes Œuvres en 3 vol. in-4°. Il y a dans cette collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé. Le plus remarquable eſt le *Temple de Gnide*, eſpèce de Poëme en proſe, où l'auteur fait une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuſe, trop fine & trop recherchée, de la naïveté & de la délicateſſe de l'a-

mour, tel qu'il eſt dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légéreté de la proſe & toutes les graces de la poëſie. On y trouve encore un fragment ſur le *Goût*, où il y a pluſieurs idées neuves & quelques-unes obſcures. M. de *Secondat*, digne fils de ce grand-homme, conſerve dans ſa bibliothèque 6 volumes in-4°, manuſcrits ſous le titre de *Matériaux de l'Eſprit des Loix*; un Roman politique & moral, intitulé *Arſace*; & des lambeaux de l'*Hiſtoire de Théodoric*, roi des Oſtrogoths. Mais le public ne jouira pas de ces fragmens, non plus que d'une Hiſtoire de *Louis XI*, que ſon illuſtre pere jetta au feu par mégarde, croyant y jetter le brouillon que ſon ſecrétaire avoit déja brûlé. M. de *Leyre* a publié en 1758, in-12, le *Génie de Monteſquieu*. C'eſt un extrait, fait avec choix, des plus belles penſées répandues dans les differens ouvrages de cet écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idée de cet abrégé. «On n'y trouve, (dit l'abbréviateur), » que des anneaux détachés d'une longue chaîne; mais » ce ſont des anneaux d'or. » On a donné en 1767, in-12, les *Lettres familiéres de M. de Monteſquieu*. Il y en a quelques-unes qu'on lit avec plaiſir; les autres ne ſont que de ſimples billets qui n'étoient pas faits pour l'impreſſion.

MONTESQUIOU, aſſaſſin du prince de *Condé*, *Voyez* LOUIS, n° XXXI.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) maréchal de France, d'une famille très-ancienne, qui tire ſon origine de la terre de Monteſquiou, l'une des 4 Baronnies du comté d'Armagnac, fit ſes premiéres armes en Hollande contre l'évêque de Munſter. Il ſervit avec diſtinction dans les guerres de *Louis XIV*, depuis le ſiége de Douai en 1667, juſqu'à celui d'Ypres en 1678. Le roi l'envoya 3 ans après dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. *Monteſquiou* ſe ſignala ſur-tout dans la guerre de la ſucceſſion. Il commanda l'infanterie Françoiſe à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Dans cette derniére action, où il fit des prodiges de bravoure & de prudence, il mena pluſieurs fois les troupes à la charge, eut trois chevaux tués ſous lui, & reçut deux coups de fuſil dans ſa cuiraſſe. Le bâton de maréchal de France fut la récompenſe de ſa valeur, le 20 Septembre de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de ſervir encore ſous le maréchal de *Villars*. Il rompit en 1711 les digues de l'Eſcaut, à la vue des garniſons des places conquiſes; & par cet exploit, il leur rendit le cours de cette riviére impraticable pendant tout l'hyver. Il eut beaucoup de part, l'année d'après, aux avantages remportés en Flandres. Ce général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de chevalier des ordres du roi & de gouverneur d'Arras. Le maréchal de *Montluc*, & ſon frere l'évêque de Valence, étoient de la même famille. *Voyez* MONTLUC.

MONTEZUMA, *ou* MONTEÇUMA, dernier roi du Mexique, lorſque *Cortez* fit une invaſion dans ſon pays. « Ces animaux guerriers, » ſur qui les principaux Eſpagnols » étoient montés; ce tonnerre ar» tificiel, qui ſe formoit dans leurs » mains; ces châteaux de bois, qui » les avoient apportés ſur l'Océan; » ce fer dont ils étoient couverts; » leurs marches comptées par des » victoires; tant de ſujets d'admi-

» ration, joints à cette foibleſſe » qui porte le peuple à admirer : » tout cela fit que, quand *Cortez* ar- » riva dans la ville de Mexico, » il fut reçu par *Montezuma* comme » ſon maître, & par les habitans » comme leur Dieu. On ſe met- » toit à genoux dans les rues, quand » un valet Eſpagnol paſſoit ; mais » peu-à-peu la cour de *Montezuma*, » s'apprivoiſant avec leurs hôtes, » oſa les traiter comme des hom- » mes. Une partie des Eſpagnols » étoit à la *Vera-Cruz*, ſur le che- » min du Mexique. Un général de » l'empereur, qui avoit des ordres » ſecrets, les attaqua, & quoique » ſes troupes fuſſent vaincues, il » y eut 3 ou 4 Eſpagnols de tués. » La tête d'un d'eux fut même » portée à *Montezuma*. Alors *Cortez* » fit ce qui s'eſt jamais fait de plus » hardi en politique : il va au pa- » lais, ſuivi de cinquante Eſpa- » gnols, & mettant en uſage la » perſuaſion & la menace, il em- » mène l'empereur priſonnier au » quartier Eſpagnol, le force à lui » livrer ceux qui avoient attaqué » les ſiens à la *Vera-Cruz*, & fait » mettre les fers aux pieds & aux » mains de l'empereur même, com- » me un général qui punit un ſim- » ple ſoldat. » (*Hiſt. Gén. ch.* 133.) Enſuite il l'engagea à ſe reconnoître publiquement vaſſal de *Charles-Quint*. *Montezuma* & les principaux de l'empire donnent pour tribut attaché à leur hommage, 600 mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & de tout ce que l'induſtrie de pluſieurs ſiécles avoit fabriqué de plus rare. L'infortuné empereur n'en fut pas gardé moins étroitement. Sur un bruit que les ſeigneurs Mexicains conſpiroient pour briſer les fers de leur prince ; *Alvarado*, officier Eſpagnol, à qui il avoit été confié, profite du moment où les prétendus coupables s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, & en maſſacre 2000. Il leur arrache les pierreries & tout l'or qui ſervoit à leur parure. Ce trait de cruauté & d'avarice rendant le peuple furieux, 200 mille Mexicains aſſiégent *Alvarado* dans ſa maiſon. *Montezuma* propoſa de ſe montrer à ſes ſujets, pour les engager à ſe retirer ; mais les Mexicains ne voyoient plus en lui qu'un lâche & vil eſclave de brigands étrangers. *Montezuma*, au milieu de ſa harangue, reçut un coup de pierre qui le bleſſa mortellement ; il expira bientôt après, dans les convulſions de la rage & du déſeſpoir, en 1520. (*Voy.* I. CORTEZ.) Ce malheureux prince laiſſa des enfans encore plus foibles que lui. (*Voy.* GATIMOZIN.) Deux de ſes fils & trois filles embraſſérent le Chriſtianiſme. L'aîné reçut le baptême, & obtint de *Charles-Quint* des terres, des revenus & le titre de Comte de *Montezuma*. Il mourut en 1608. Sa famille eſt une des plus puiſſantes d'Eſpagne.

MONTFAUCON, (Bernard de) vit le jour en 1655, au château de Soulage en Languedoc, de l'ancienne famille de *Roquetaillade* dans le diocèſe d'Aleth. Il prit le parti des armes, & ſervit en qualité de cadet dans le régiment de Perpignan ; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de ſa mémoire & la ſupériorité de ſes talens, lui firent bientôt un nom célèbre dans ſon ordre & dans l'Europe. Il embraſſa avec une égale ardeur la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire ſacrée & profane, la littérature ancienne & moder-

ne, les langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie pour y conſulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuſcrits propres au genre de travail qu'il avoit embraſſé. Pendant ſon ſejour a Rome, il exerça la fonction de procureur de ſon ordre en cette cour, & y prit la défenſe de l'edition des Ouvrages de *S. Auguſtin*, donnée par pluſieurs hommes religieux de ſa congrégation, & attaquée par differens libelles. De retour a Paris en 1701, *Montfaucon* travailla à une Relation curieuſe de ſon voyage, ſous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une deſcription exacte de pluſieurs monumens de l'antiquité, & une notice d'un grand nombre de manuſcrits grecs & latins, inconnus juſqu'alors. Une choſe ſinguliére, c'eſt que l'auteur eſtima moins l'Italie, après l'avoir parcourue. L'académie des inſcriptions ſe fit un honneur de l'avoir pour membre; elle n'en avoit guéres admis dans ſon ſein, de plus digne d'elle. Le Pere de *Montfaucon* étoit cher à ſes confréres, par la bonté & la candeur de ſon caractére; aux ſçavans par ſa vaſte érudition, & à l'Egliſe par ſes travaux. Cet homme eſtimable à tant d'égards, fut enlevé à la république des lettres en 1741, à 87 ans. Sa longue vie feroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrégent point les jours, ſi l'on n'avoit mille autres exemples du contraire. Aucun écrivain n'a eu plus de fécondité que ce ſçavant. Le nombre de ſes ſeuls ouvrages in-fol. monte à 44. On a de lui: I. Un volume in-4°. d'*Analectes Grecques*, 1688, avec la traduction latine & des notes, conjointement avec Dom *Antoine Pouget* & Dom *Jacques Lopin*. II. Une nouvelle *édition* des Œuvres de *S. Athanaſe*, en grec & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol.: elle commence à n'être plus commune. III. Un *Recueil* d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706, en 2 vol. in-fol., avec la traduction latine; des préfaces, de ſçavantes notes & des diſſertations. Ce Recueil contient les Commentaires d'*Euſebe* de *Céſarée* ſur les Pſeaumes & ſur *Iſaïe*, quelques Opuſcules de *St. Athanaſe*, & la *Topographie* de *Côme* d'Egypte. On joint ordinairement ce recueil à l'édition de *S. Athanaſe*, mais il eſt plus commun. IV. Une *Traduction* françoiſe du livre de *Philon*, de *la Vie contemplative*, in-12, avec des obſervations & des Lettres. Le P. de *Montfaucon* s'efforce de prouver que les Thérapeutes dont parle *Philon*, étoient Chrétiens: opinion qui a été réfutée par le préſident *Bouhier*. V. Un excellent livre intitulé: *Palæographia græca*, in-fol., 1708, dans lequel il donne des exemples des différentes écritures grecques dans tous les ſiécles, & entreprend de faire pour le grec, ce que le ſçavant Pere *Mabillon* a fait pour le latin dans ſa Diplomatique. VI. Deux vol. in-fol., 1713, de ce qui nous reſte des *Hexaples* d'*Origène*. VII. *Bibliotheca Coiſliniana*, in-fol. VIII. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, 1719, en 10 vol. in-fol., auxquels il ajoûta, en 1724, un Supplément en 5 vol. in fol. Cet ouvrage lui procura plus de fatigues que de gloire, & on ne le regarda que comme une compilation un peu informe; cependant il y a bien des choſes qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & les ſçavans le citent tous les jours. IX. *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, 1729, 5 vol. in-fol., avec fi-

gures. X. Deux autres vol. in-fol., 1739, ſous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuſcriptorum nova.* XI. Une nouvelle *édition* de *S. Jean-Chryſoſtôme*, en grec & en latin, avec des préfaces, des notes & des diſſertations, 1718, en 13 vol. in-fol., &c. Comme le P. de *Montfaucon* fit cette édition à contre-cœur & uniquement pour obéir à ſes ſupérieurs, ſes verſions manquent quelquefois de fidélité, & preſque toujours d'élégance. XII. La *Vérité de l'Hiſtoire de Judith*, 1688, in-12 : Diſſertation qui l'annonça bien à la république des lettres, par les ſçavans éclairciſſemens que l'auteur y répandit ſur l'empire des Mèdes & des Aſſyriens, & par un examen critique de l'Hiſtoire de ce dernier peuple, attribuée à *Hérodote.* XIII. Quelques autres écrits moins importans que les précédens, mais non moins remplis d'érudition. Le P. de *Montfaucon* a trop écrit, pour que ſon ſtyle ſoit toujours élégant & pur. Quand on entaſſe tant de choſes, on n'a guéres le tems de faire attention aux mots. C'eſt principalement comme érudit qu'on doit le conſidérer, & non comme écrivain fait pour ſervir de modèle. Les étrangers ne l'eſtimoient pas moins à cet égard que ſes compatriotes ; ceux qui venoient à Paris, trouvoient en lui un ſçavant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs queſtions & à les ſatisfaire. De retour chez eux, ils y portoient un cœur pénétré de reconnoiſſance pour ſes vertus, & un eſprit plein de ſes talens & de ſa gloire. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précedé par deux medailles, dont *Clément XI* & l'empereur *Charles VI* l'avoient gratifié. *Voyez* ſon Eloge dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, par M. *Gros de Boze* ; & dans l'*Hiſtoire littéraire de la Congrégation de S. Maur.*

I. MONTFLEURY, (Zacharie *Jacob*, dit) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVIe ſiécle, ou au commencement du XVIIe. Après avoir fait ſes études & ſes exercices militaires, il fut page chez le duc de *Guiſe.* Paſſionné pour la comédie, il ſuivit une troupe de comédiens qui couroit les provinces ; & prit, pour ſe déguiſer, le nom de *Montfleury*, après avoir quitté celui de *Jacob* qui étoit ſon nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premiéres repréſentations du *Cid* en 1637. Il eſt auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort d'Aſdrubal*, fauſſement attribuée à ſon fils, qui n'avoit alors que 7 ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des repréſentations d'*Andromaque.* Les uns attribuent ſa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreſte* ; d'autres ajoûtent que ſon ventre s'ouvrit, malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en ſoutenir le poids énorme. Mlle *Dupleſſis*, ſa petite-fille, a écrit que ces bruits ſont faux, & que *Montfleury*, frapé par le diſcours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreſte.* La gloire de *Montfleury* eſt d'avoir été le premier maître de *Baron*, qui le ſurpaſſa.

II. MONTFLEURY, (Antoine *Jacob*) fils du précédent, naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec ſoin. Son pere le deſtinoit au barreau, & le fit même recevoir avo-

cat ; mais *Montfleury* ſe dégoûta bientôt de cette étude, pour ſe livrer au plaiſir & au théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies* médiocres, ou au-deſſous du médiocre. Les principales ſont : I. La *Femme Juge & Partie*, qui offre des ſcènes plaiſantes. II. La *Fille Capitaine*. III. La *Sœur ridicule*. IV. *Criſpin Gentilhomme*, piéce bien conduite, bien dialoguée, & pleine de ſaillies. V. Le *Mari ſans Femme*. VI. Le *Bon Soldat*. On a recueilli ſon *Théâtre* en 4 vol. in-12, 1775.

III. MONTFLEURI, (Jean le Petit de) né à Caen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1777 à 79 ans, étoit un homme d'une candeur & d'une droiture peu communes. Il occupoit ſes loiſirs des amuſemens de la poëſie : mais cette ſimplicité qu'on remarquoit dans ſes mœurs, ſe fait ſouvent trop ſentir dans ſes vers. On a de lui : I. *Ode* au cardinal de *Fleury*, 1727. II. Autre *ſur le Papier*, 1722. III. Autre *ſur le Zèle*, 1729. IV. Les *Grandeurs de la STE VIERGE*, Ode, 1751. V. Les *Grandeurs de* J. C. Poëme, 1752. VI. La *Mort juſtifiée*, Poëme ; & l'*Exiſtence de Dieu & de ſa Providence*, Ode, 1761... Son frere *Jean-Baptiſte* le *Petit* de *MONTFLEURY*, mort chanoine de Bayeux en 1758, eſt auteur d'une brochure intitulée : *Lettres curieuſes & inſtructives*, écrites à un Prêtre de l'Oratoire, in-12.

I. MONTFORT, (Simon comte de) IVe du nom, d'une maiſon illuſtre & floriſſante, étoit ſeigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater ſa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choiſit pour chef de la Croiſade contre les Albigeois en 1209. *Simon* de *Montfort* ſe rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcaſſonne, fit lever le ſiége de Caſtelnau, & remporta une grande victoire, en 1213, ſur *Pierre* roi d'Aragon, ſur *Raimond* comte de Toulouſe, & ſur les comtes de *Foix* & de *Cominge*. Le pape *Innocent III*, & le IVe concile général de Latran, lui donnérent en 1215 l'inveſtiture du comté de Toulouſe, dont il fit hommage au roi *Philippe-Auguſte*. *Simon* de *Montfort* fut tué au ſiége de cette ville le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Ainſi périt cet homme, qui avoit ſouillé l'éclat de ſa valeur par les exécutions les plus barbares. Quelques fanatiques lui donnérent le nom de *Machabée* & de *Défenſeur de l'Egliſe*, & les gens ſages ne lui confirmérent pas ces titres. La religion veut qu'on convertiſſe les hérétiques, mais non pas qu'on les pende & qu'on les brûle.

II. MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'*Alix* de *Montmorency*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois. Mais n'ayant pas aſſez de force pour réſiſter à *Raimond* le *Jeune*, comte de Toulouſe, il céda à *Louis VIII*, roi de France, les droits qu'il avoit ſur le comté de Toulouſe & ſur les autres terres ſituées en Languedoc. Le roi *S. Louis* le fit connétable de France en 1231. Envoyé en Orient au ſecours des Chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut pris dans un combat donné devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1241 ; mais il n'en jouit pas longtems, étant mort la même année d'un flux de ſang. Quelle différence de ce connétable à ſon pere ! Il n'en avoit ni le génie, ni le courage, ni l'activité ; mais il fut auſſi

moins cruel, & il fit moins de malheureux.

III. MONTFORT, (Bertrade de) *Voyez* PHILIPPE, roi de Fr.

I. MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une maiſon illuſtre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il ſe diſtingua par ſes auſtérités, par ſes ſermons & par ſon zèle. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute ſa vivacité. *Montgaillard*, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette déteſtable aſſociation, ſous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appella le *Laquais de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne ceſſa de ſe trémouſſer pour ce parti. Le pape *Clément VIII*, inſtruit de ſon mérite, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, & le fit paſſer chez les Bernardins. On lui offrit pluſieurs abbayes & pluſieurs évêchés; mais il refuſa tous les bénéfices. Enfin, forcé d'accepter l'abbaye de Nizelle, puis celle d'Orval, il fit revivre dans celle-ci toute la pureté de l'ancienne diſcipline monaſtique. La réforme qu'il y introduiſit, eſt aſſez ſemblable à celle de la Trappe. Il mourut dans cette abbaye en 1628, après avoir brûlé tous ſes écrits par humilité, ou plutôt pour ne pas perpétuer ſes déclamations forcenées contre *Henri IV*. Sa conduite imprudente dans les tems de trouble, le fit accuſer d'avoir trempé dans un attentat contre ce monarque; mais cette imputation étoit ſans fondement.

II. MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de Percin de) évêque de St-Pons, naquit en 1633, de *Pierre* de *Percin* baron de *Montgaillard*, gouverneur de Brême dans le Milanois, & décapité pour avoir rendu cette place ſans munition. La mémoire du pere ayant été rétablie, le fils fut élevé aux honneurs eccléſiaſtiques. Il termina ſa carriére en 1713, après s'être ſignalé par ſon zèle pour la morale & pour la diſcipline, & par ſes connoiſſances dans l'antiquité eccléſiaſtique. On a de lui un livre intitulé : *Du droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Dioceſes, ſuivant la Tradition de tous les ſiécles, depuis J. C. juſqu'à préſent*, in-8°. & d'autres ouvrages.

MONTGEORGES, *Voyez* GAULMIN, ſieur de.

MONTGERON, (Louis-Baſile Carré de) naquit à Paris en 1686, d'un maître-des requêtes. Il n'avoit que 25 ans lorſqu'il acheta une charge de conſeiller au parlement, où il s'acquit une ſorte de réputation par ſon eſprit & par ſes qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il en ſortit par un coup inattendu. Il alla, le 7 Septembre 1731, au tombeau du Diacre *Pâris*. Son but étoit d'examiner, avec les yeux de la plus ſévére critique, les miracles qui s'y opéroient; mais il ſe ſentit, dit-il, tout-d'un-coup terraſſé par mille traits de lumiére qui l'éclairérent. D'incrédule frondeur il devint tout-à-coup Chrétien fervent, & de détracteur du fameux Diacre, ſon apôtre. Il ſe livra depuis ce moment au fanatiſme des *Convulſions*, avec la même impétuoſité de caractére, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès. Il n'avoit été juſqu'alors que confeſſeur du Janſeniſme; il en fut bientôt le martyr. Lorſque la chambre des enquêtes fut exilée en 1732, il fut relégué dans les montagnes d'Auvergne, dont l'air pur, loin de refroidir ſon zèle, ne fit que l'échauffer. C'eſt pendant cet

exil qu'il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de *Pâris*, & d'en faire ce qu'il appelloit la démonſtration. De retour à Paris, il ſe prépara à exécuter ſon projet, & il alla à Verſailles préſenter au roi un volume in-4°. magnifiquement relié. Il l'accompagna d'un Diſcours, où l'on trouve de la chaleur, du ſtyle, & des eſpèces de preuves. Ce livre, regardé par les uns comme un chef-d'œuvre d'éloquence, & par les autres comme un prodige d'ineptie, le fit renfermer à la Baſtille. On le relégua quelques mois après dans une abbaye de Bénédictins du diocèſe d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers. Il fut renfermé enſuite dans la citadelle de Valence, où il mourut en 1754. L'ouvrage qu'il préſenta au roi, eſt intitulé : *La vérité des Miracles opérés par l'interceſſion de M. Pâris*, &c. in-4°. Il paroît que ceux qui ont jugé de ce livre juſqu'à préſent, étoient dirigés par la haine ou par l'enthouſiaſme. Dire, comme ceux qu'on appelle Moliniſtes, qu'il n'y a eu au tombeau de *Pâris* aucune guériſon miraculeuſe, quoique naturelle ; c'eſt témérité, ſuivant l'abbé de *St-Pierre*, (*Annales*, T. II. pag. 593.) Penſer, comme les Janſéniſtes, que dans ces guériſons miraculeuſes il y eut une force ſupérieure à la nature ; c'eſt fanatiſme, ſuivant le même auteur. « A dire le vrai, (ajoûte-t-il) je » n'ai entendu parler des miracles » de l'abbé *Pâris* que dans des » guériſons ſur le corps humain, » & jamais d'aucun miracle ſur aucun autre corps de la nature, » parce que la force de l'imagination de celui qui demande le » miracle, n'y peut rien. » Ainſi, quoique *Montgeron* oſe mettre ſes prodiges en parallèle avec ceux de J. C. & des Apôtres, on n'y voit aucun mort reſſuſcité, aucune montagne tranſportée, aucune riviére miſe à ſec, ni même aucun ſourd ou aveugle-né recouvrer la vue & l'ouie. De tels miracles, conſignés dans les Ecritures ou dans la Vie des SS. Peres, ſont réſervés à l'auteur de la nature, & à ceux à qui il en a donné le pouvoir. M. de *Montgeron* ajoûta 2 autres vol. à ſon livre. Il laiſſa auſſi en manuſcrit un ouvrage, qu'il avoit compoſé dans ſa priſon, *contre les Incrédules*. Il faut avouer que la cauſe de la religion a été dans de meilleures mains. Heureuſement elle a eu les *Paſcal* & les *Boſſuet* pour défenſeurs ; & elle peut ſe paſſer des *Pâris* & des *Montgeron*, quelques vertus qu'ils euſſent d'ailleurs.

MONTGOMMERY, (Gabriel de) comte de Montgommery en Normandie, célèbre par ſa valeur & ſes belles actions, mais plus encore par le malheur qu'il eut de crever l'œil de *Henri II*, le 29 Juin 1559. Ce prince ayant déja couru pluſieurs lances dans un tournoi, fait à l'occaſion du mariage de la princeſſe *Elizabeth* ſa fille, avec *Philippe* roi d'Eſpagne, voulut en rompre une derniére avec le jeune *Montgommery*, alors lieutenant de la garde Ecoſſoiſe. *Montgommery*, comme par une eſpèce de preſſentiment, s'en défendit à pluſieurs repriſes, & ne ſe rendit qu'en voyant le roi prêt à s'indiſpoſer de ſes refus. « Dans la courſe » ſa lance rompit en la viſiére du » roi, ſi rudement, (dit d'*Aubigné*) » que la morne décrocha de la » haute piéce, & que la viſiére » levée en haut, le contre-coup » donna dans l'œil. » Le roi mourut onze jours après cette bleſſure,

ſure, & défendit en mourant que *Montgommery* fût inquiété ni recherché pour ce fait en aucune maniére. Après cette ſiniſtre aventure, *Montgommery* ſe confina quelque tems dans ſes terres de Normandie. Il voyagea enſuite en Italie & ailleurs, juſqu'au tems des premiéres guerres civiles, qu'il revint en France, & s'attacha au parti Proteſtant dont il devint un des principaux chefs. Il défendit Rouen, en 1562, contre l'armée royale, avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. La ville ayant été enfin emportée d'aſſaut, il ſe jetta dans une galére; & après avoir, avec autant de bonheur que de témérité, paſſé à force de rames pardeſſus une chaîne qui barroit la Seine à Caudebec, pour intercepter les ſecours d'Angleterre, il ſe retira au Havre. En 1569, *Montgommery* fut envoyé au ſecours du Béarn, que les Catholiques, ſous la conduite de *Terrides*, avoient preſqu'entiérement conquis ſur la reine de Navarre, *Jeanne* d'*Albret*. Il exécuta cette commiſſion avec tant de célérité, que *Terrides* fut ſurpris devant Navarreins qu'il aſſiégeoit, & forcé d'en abandonder précipitamment le ſiége pour ſe retirer à Orthez. L'ayant ſuivi dans cette ville ſans lui donner le tems de ſe reconnoître, il emporta la ville d'aſſaut, & le fit priſonnier dans le château avec ſes principaux officiers. Après la défaite de *Terrides*, il n'eut plus qu'à ſe montrer dans tout le reſte du Béarn, qu'il reprit pour ainſi dire en courant. Cette expédition le couvrit de gloire, & a été célébrée par tous les hiſtoriens, ſoit Proteſtans, ſoit Catholiques. *Montgommery* étoit à Paris lors du maſſacre de la *St-Barthélemi* en 1572, & logeoit dans le fauxbourg St-Germain. Quelques incidens ayant retardé l'exécution dans ce quartier, il fut averti au moment où elle alloit commencer, & n'eut que le tems de monter à cheval avec quelques autres gentilshommes Proteſtans qui ſe trouvoient logés près de lui, & de s'enfuir au grand galop. Ils furent pourſuivis juſques par-delà Montfort-l'Amaury; & *Montgommery*, à la pourſuite duquel on s'acharna particuliérement, ne dut ſon ſalut en cette rencontre qu'à la viteſſe d'une jument qu'il montoit, ſur laquelle il fit *30 lieues tout d'une erre*, dit un manuſcrit du tems. Echapé à ce danger, il ſe réfugia d'abord dans l'iſle de Gerzei, & de-là en Angleterre, avec ſa famille. L'année ſuivante *Montgommery* amena au ſecours de la Rochelle, aſſiégée par les Catholiques, une flotte conſidérable, qu'il avoit armée & équipée en Angleterre ſur ſon crédit & ſur celui des Rochellois. Mais, ſoit défiance de ſes forces, ſoit par d'autres raiſons ſur leſquelles les hiſtoriens varient, il quitta la rade ſans combattre les vaiſſeaux Catholiques, pour aller piller Belle-iſle ſur la côte de Bretagne. Ayant déſarmé ſa flotte, il ſe retira en Angleterre chez *Henri*, ſeigneur de *Champernon*, ſon gendre, vice-amiral des côtes de Cornouaille. A la repriſe des armes en 1573, *Montgommery* qui étoit alors à Gerzei, paſſa en Normandie, & ſe joignit à la Nobleſſe Proteſtante de cette province. Il étoit dans St-Lo, lorque *Matignon*, lieutenant-général en baſſe-Normandie, à qui *Catherine* de *Médicis* avoit recommandé de mettre tout en œuvre pour ſe ſaiſir de la perſonne du comte, vint inopinément aſſiéger cette ville. Mais le 5e jour du

ſiége, *Montgommery* en ſortit à la faveur de la nuit avec 60 à 80 chevaux, força la garde du fauxbourg, & s'échapa à travers une grêle d'arquebuſades, ſans perdre un ſeul homme; laiſſant à *Coulombiéres*, (*François* de *Briqueville*,) le commandement de la place. De St-Lo, *Montgommery* vint à Domfront, ou il arriva le 7 Mai 1574, avec 20 chevaux ſeulement, comptant n'y ſéjourner que pour ſe rafraîchir un peu à cauſe des grandes traites qu'il avoit faites. Le même jour il y fut joint par quelques gentilshommes, qui lui amenérent une troupe de 40 chev. Cependant *Matignon*, informé de ſa marche, & piqué d'avoir manqué ſa proie à St-Lo, accourt à la tête d'une partie de ſa cavalerie & de quelques compagnies d'arquebuſiers à cheval, & ſe trouve dès le 9 au matin devant Domfront, qu'il inveſtit de tous côtés en attendant l'infanterie & le canon qui le ſuivoient. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivés, la ville fut battue en brèche; & comme elle n'étoit pas tenable, *Montgommery* fut bientôt contraint de l'abandonner, pour ſe retirer dans le château avec ſa garniſon, qui n'étoit en tout que d'environ 150 hommes, en y comprenant une compagnie de 80 hommes de pied qui gardoit la ville à ſon arrivée. Après y avoir enduré un aſſaut des plus furieux, où on le vit chercher la mort & combattre en lion ſur la brèche, voyant ſa petite troupe preſque réduite à rien, tant par le feu des ennemis que par la déſertion journaliére des ſiens, il capitula le 27 Mai. Pluſieurs hiſtoriens Proteſtans prétendent que la capitulation fut violée à l'égard de *Montgommery*; mais ſans parler d'autres témoignages contraires, il paroît certain par celui de *d'Aubigné* même, l'un des hiſtoriens Proteſtans les plus accrédités, que le comte n'eut d'autre parole de la part de *Matignon*, que celle de lui conſerver la vie & de le bien traiter tant qu'il ſeroit entre ſes mains. Ce général ne ſe rendit point garant de ſon pardon de la part du roi & de la reine-mere. Domfront rendu, *Matignon* imagina de conduire ſon priſonnier à St-Lo, dont le ſiége n'avoit point été diſcontinué, dans l'eſpérance qu'en l'abouchant avec *Coulombiéres*, ſon ancien ami & ſon compagnon d'armes, il pourroit lui perſuader de ſe rendre. A cet effet *Montgommery* fut amené au bord du foſſé, & *Coulombiéres* s'étant préſenté ſur la muraille, il eſſaya de l'engager à ſuivre ſon exemple. Mais *Coulombiéres* indigné ne lui répondit que par les reproches les plus inſultans ſur ſa lâcheté, qui lui avoit fait préférer une capitulation honteuſe, à la gloire de mourir ſur une brèche les armes à la main. Cet intrépide gouverneur parloit comme il penſoit, & l'aſſaut ayant été donné quelques jours après, il ſe fit tuer ſur la brèche. Cependant *Matignon* reçut ordre de *Catherine* de *Médicis*, alors régente du royaume par la mort de *Charles IX*, d'envoyer *Montgommery* à Paris ſous bonne & ſûre garde. En y arrivant il fut conduit à la Conciergerie, & renfermé dans la tour qui porte encore ſon nom. Des commiſſaires furent nommés par la reine pour lui faire ſon procès. Il fut interrogé ſur la conſpiration imputée à l'amiral de *Coligny*; mais le principal chef d'accuſation ſur lequel ils le condamnérent à mort, fut d'avoir arboré pavillon d'Angleterre ſur les

vaiſſeaux, avec leſquels il étoit venu au ſecours de la Rochelle. Le 26 Juin 1574, après avoir ſubi une rigoureuſe queſtion, il fut amené en Grève, vêtu de deuil, & y eut la tête tranchée. D'*Aubigné*, qui aſſiſta à ſa mort *en croupe derriére Fervaques*, dit qu'il parut ſur l'échaffaud avec une contenance ferme & aſſûrée, & rapporte un diſcours aſſez long qu'il adreſſa d'abord aux ſpectateurs qui étoient du côté de la riviére, & le répéta enſuite à ceux du côté oppoſé. Le diſcours fini, il vint s'agenouiller auprès du pôteau, dit adieu à *Fervaques* qu'il apperçut dans la foule, pria le bourreau de ne point lui bander les yeux, & reçut le coup mortel avec une conſtance vraiment héroïque. On a toujours regardé *Montgommery* comme une victime immolée à l'injuſte vengeance de *Catherine* de *Médicis*. Il eſt certain qu'il ne pouvoit être recherché ni puni pour la mort de *Henri II*. Mais on ne peut diſconvenir qu'après un malheur de cette eſpèce, qui cauſa celui de tout l'Etat par les troubles qui en furent la ſuite, *Montgommery* oſant s'armer contre ſon ſouverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, ne fût infiniment plus coupable qu'aucun autre chef Proteſtant. Cette conſidération doit diminuer beaucoup de l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à la fin tragique de cet homme illuſtre. *Montgommery* avoit épouſé, le 12 Janvier 1594, *Elizabeth* de *la Touche*, d'une maiſon noble de Bretagne, dont il laiſſa pluſ. enfans, ſur le nombre deſquels les hiſtoriens ne ſont pas d'accord. Il étoit l'aîné des fils de *Jacques* de MONTGOMMERY, ſeigneur de Lorges dans l'Orléanois, l'un des plus vaillans hommes de ſon tems, fameux dans les guerres de *François I*, ſous le nom de *Lorges*, & qui avoit ſuccédé en 1545 à *Jean Stuart*, comte d'*Aubigny*, dans la charge de Cent-Archers de la garde Ecoſſoiſe du roi, dont ſon fils étoit lieutenant ou peut-être capitaine en ſurvivance, lorſqu'il tua *Henri II*. *Lorges* mourut âgé de plus de 80 ans, peu de tems après cet événement. Il avoit acquis en 1543 le comté de Montgommery, qu'il prétendoit avoir appartenu à ſes auteurs, ſe diſant iſſu, par les comtes d'*Egland* en Ecoſſe, d'un puîné de l'ancienne maiſon de *Montgommery* établi en Angleterre. Suivant un Mémoire fourni par la famille à l'auteur du Dictionnaire Généalogique, *Jacques* étoit fils de *Robert* de *Montgommery*, venu d'Ecoſſe au ſervice de France vers le commencement du règne de *François I*; & ce *Robert* étoit petit-fils d'*Alexandre* de *Montgommery*, couſin par les femmes de *Jacques I*, roi d'Ecoſſe. (*Article fourni à l'Impr.*)

I. MONTHOLON, (François de) ſeigneur du Vivier & d'Aubervilliers, ſe diſtingua par ſa probité & par ſon érudition. Il plaida en 1522 & 1523 au parlement de Paris, en faveur de *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, contre *Louiſe* de *Savoie*, mere de *François I*. Ce monarque s'étant trouvé *incognitò* à cette cauſe, l'une des plus épineuſes qui aient jamais été agitées dans aucun parlement, nomma *Montholon* avocat-général en 1538, puis garde-des-ſceaux en 1542. Il mourut à Villers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres magiſtrats illuſtres; mais celui qui eſt l'objet de cet article, eſt le plus célèbre par ſes vertus. *François I*

lui ayant donné 200,000 francs, (ſomme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle,) il ne l'accepta que pour orner cette ville d'un Hôpital.

II. MONTHOLON, (Jean de) frere du précédent, chanoine de S. Victor de Paris, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de 22 ans. Son mérite le fit nommer au cardinalat; mais il n'en reçut point les honneurs, étant mort dans l'abbaye de S. Victor le 10 Mai 1528. On a de lui *Promptuarium Juris divini & utriuſque humani*, Paris, chez *Henri Etienne*, 1520, 2 vol. in-fol.

III. MONTHOLON, (François de) Catholique zèlé, fils de *François* Ier du nom, étoit avocat, & fort eſtimé des Ligueurs. *Henri III*, pour leur complaire, lui remit les ſceaux en 1588. Après la mort de ce prince, *Montholon* les rendit à *Henri IV*, de peur que ce roi ne le contraignît de ſceller quelque édit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Le parlement avoit tant de confiance en ſa probité, que *la Cour n'avoit jamais deſiré autres aſſûrances de ſes plaidoyers, que ce qu'il avoit mis en avant par ſa bouche, ſans recourir aux piéces.* Paroles au-deſſus de tout éloge.

IV. MONTHOLON, (Jacques de) ſeigneur d'Aubervilliers, avocat au parlement de Paris, fils de *François* IIe du nom, mort ſans enfans le 17 Juillet 1622, dont on a un *Recueil d'Arrêts* du parlement, qui ſervent de réglement, 1622, in-4°. On a auſſi de lui le *Plaidoyer* qu'il fit pour les Jéſuites, 1612, in-8°.

MONTI, (Joſeph) profeſſeur de botanique & d'hiſtoire naturelle à Boulogne, ſe fit connoître au public ſçavant par les ouvrages ſuivans : I. *Prodromus Catalogi Plantarum agri Bononienſis*, 1719, in-4°. II. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4°. III. *Exoticorum indices ad uſum Horti Bononienſis*, 1724, in-4°.

MONTIGNI, (François de la GRANGE D'ARQUIEN, dit le *Maréchal* de) commandoit 50 gendarmes à la journée de Coutras, en 1587. Il alla trois fois à la charge, & fut pris par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté par eſtime pour ſa valeur. Après la mort de *Henri III*, les Ligueurs firent de vains efforts pour gagner *Montigni*, qui, loin d'accepter leurs offres, leur fit vivement la guerre. C'eſt lui qui en 1591, les chaſſa de devant Aubigni, petite ville de Berri, laquelle ſoutint un ſiége avec vigueur, par le courage & la vigilance de *Catherine* de *Balzac*, comteſſe douairiére d'*Aubigni*, jeune veuve d'une beauté & d'une vertu ſinguliéres. *Montigni* ſe diſtingua fort au combat d'Aumale en 1592, & au ſiége d'Amiens en 1597. Il fut fait gouverneur de Paris en 1601; lieutenant-de-roi de Metz, de Toul & de Verdun, en 1603. Neuf ans après il arriva à la cour, le jour même que la reine mere fit *Thémines* maréchal de France. Il ſe mit ſi fort à répéter qu'*il le méritoit mieux que lui*, que pour ne point aigrir un ſi brave homme dans un tems où la cour ménageoit les gens de guerre, la reine lui donna auſſi le bâton vers 1616. Il en eut la principale obligation aux bons offices du marquis d'*Ancre*. *Montigni* commanda en 1617 une armée contre les mécontens, & prit ſur eux, en Nivernois, Donzi & quelques autres places. Il mourut le 9 Septembre de la même année, âgé de 63 ans. C'étoit un fort bon officier, qui avoit vieilli dans le ſervice, mais ſans rien faire d'éclatant. Ce maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut ſans poſtérité maſcu-

line. Mais il avoit un frere, qui eut entr'autres enfans, *Henri* marquis d'*Arquien*, dont la fille *Marie-Caſimire* épouſa *Sobieski*, depuis roi de Pologne. Après la mort de ſa mere, elle procura le chapeau de cardinal à ſon pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec ſa fille. En 1714, elle revint en France. Le roi lui donna pour demeure le château de Blois, où elle mourut en 1716, à 77 ans. Le royaume de Pologne étant électif, ſes enfans ne ſuccédérent point à la couronne.

MONT-JOSIEU, (Louis de) *Monsjoſius*, gentilhomme de Rouergue, apprit les mathématiques à *Monſieur* frere du roi, & accompagna le duc de *Joyeuſe* à Rome en 1583. Il compoſa un livre qu'il dédia au pape *Sixte-Quint*, ſous ce titre : *Gallus Romæ Hoſpes*, Romæ, 1585, in-4° ; ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens* ; on l'a réimprimé dans le *Vitruve* d'Amſterd. 1649, in-f. Ce livre peut répandre du jour ſur l'antiquité profane, il eſt plein d'érudition. L'auteur, de retour en France, s'y ruina dans l'entrepriſe de nétoyer Paris des immondices, & finit par épouſer une méchante femme, qui fut cauſe de ſa mort.

MONTIS, (Pierre de) eſt auteur d'un livre eſpagnol, que *G. Avoraone* a traduit en latin : *De dignoſcendis hominibus*, Mediolani, 1492, in-fol. Il n'eſt pas commun.

MONTLEBERT, *Voy.* CAUX.

MONTLHERY, (Guy de) comte de *Rochefort*, ſigna en qualité de ſénéchal de France à une chartre du roi *Philippe I*, de l'an 1093, & fut de la premiére croiſade en 1096. Le roi, qui eſtimoit ſon mérite & qui craignoit ſon crédit, voulant ſe l'attacher, obligea *Louis* le *Gros*, ſon fils aîné, d'épouſer la fille de ce ſeigneur. Mais le prince ayant fait caſſer ce mariage 3 ans après, ſous prétexte de parenté, *Guy* en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris & confiſqué. Il mourut au mois de Juillet 1108. Son fils *Hugues* de *MONTLHERY*, comte de *Rochefort* & ſeigneur de Creſſy, ſuccéda à ſon pere dans l'office de ſénéchal. Après avoir ſervi utilement l'état ſous *Philippe I*, il penſa le bouleverſer ſous *Philippe* le *Gros*, par ſes violences, ſes injuſtices & ſes intrigues. On rapporte qu'ayant enlevé un de ſes couſins, il le jetta par la fenêtre d'une tour après l'avoir étranglé, pour faire croire qu'il s'étoit tué en voulant ſe ſauver. Le roi l'obligea de quitter ſa charge, & il ſe fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut quelq. années après.

I. MONTLUC, (Blaiſe de) né en 1500, dans un petit village près de Condom, d'une famille noble & diſtinguée, branche de celle d'*Artagnan-Monteſquiou*, l'une des premiéres de la Guienne, s'éleva par tous les dégrés de la milice juſqu'au grade de maréchal de France. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes-d'armes de M. de *Leſcun*, frere du maréchal de *Lautrec* ; ſe trouva à la bataille de la Bicoque en 1522, combattit avec les Enfans-perdus, & fut priſonnier à celle de Pavie en 1525. Il ſervit dans la malheureuſe expédition de Naples en 1528, ſous le commandement de *Lautrec*, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied ; s'y diſtingua beaucoup par ſa valeur & ſon intelligence, & en rapporta deux arquebuſades

dans le bras gauche, dont il fut plus de 3 ans ſans guérir. Lieutenant de 100 hommes des Légionnaires ſous M. de *Faudoas*, il ſe trouva dans Marſeille en 1536, lorſque *Charles V*, deſcendu en Provence avec ſon armée, vint aſſiéger cette ville, & contribua beaucoup à faire échouer l'entrepriſe. Il commandoit les Arquebuſiers à la mémorable journée de Cerizoles en 1544, & eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il ſervit long-tems ſous M. de *Bottiéres*, le comte d'*Enguien*, & le maréchal de *Briſſac*, lui fournirent quantité d'occaſions de ſe ſignaler, & mirent le ſceau à ſa réputation. Les Anglois s'étant rendus maîtres en 1546 de Boulogne-ſur-mer, le maréchal de *Biez*, qui ſe propoſoit de les en chaſſer, crut devoir préparer cet événement par la priſe d'un fort qui couvre la place. *Montluc*, voyant qu'on fait venir du canon pour former l'attaque, aſſûre que ſans ce ſecours il finira l'affaire avec ſes garçons. *Compagnons*, leur dit-il auſſi-tôt, *vous ſçavez ce que je ſçais faire. Voyez-vous cette enſeigne des ennemis plantée ſur la courtine? Il faut l'aller prendre. Si en y allant quelqu'un d'entre vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats, coupez les miens, ſi je ne vous donne l'exemple.* Ces mots ſont à peine finis, que le fort eſt attaqué & pris. Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bène, en 1551. Les Eſpagnols l'attaquoient; le maréchal de *Briſſac* voulut engager *Montluc* à s'y jetter pour la défendre. *Que ferai-je*, lui répond *Montluc* inſtruit de la ſituation des choſes, *dans une ville où les ſoldats mourront de faim dans trois jours? Je ne ſçais pas faire des miracles.* -- *J'ai ſi bonne opinion de vous*, lui replique *Briſſac*, *que ſi je vous ſçavois dans la place, je la croirois ſauvée. En tout cas*, ajoûte-t-il, *vous obtiendrez une capitulation honorable.* -- *Eh!* s'écrie *Montluc*, *que dites-vous? J'aimerois mieux être mort, que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures.* Il ſe détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le ſiége. La ville de Sienne en Toſcane ayant chaſſé la garniſon impériale, & s'étant miſe ſous la protection de la France, *Montluc* fut choiſi pour commander les ſecours qui y furent envoyés par *Henri II* en 1554, & y ſoutint un ſiége de 8 mois contre l'armée impériale, commandée par le marquis de *Marignan*. Ce général, après avoir tenté inutilement pluſieurs attaques, fut obligé de convertir le ſiége en blocus, & d'attendre l'effet lent, mais immanquable, de la diſette de vivres. Naturellement éloquent & perſuaſif, *Montluc* ſçut ſi bien gouverner les eſprits des Siennois, quoique diviſés entre eux, qu'ils endurérent patiemment avec la garniſon toutes les extrémités de la famine, avant de ſonger à ſe rendre. Ce ne fut qu'après avoir mangé juſqu'aux chiens, chats & rats, qu'ils le priérent de conſentir à leur capitulation, ce qu'enfin il ne put leur refuſer. Quant à lui & aux troupes qu'il commandoit, il ſortit de la ville avec tous les honneurs de la guerre. Depuis cette époque, juſqu'à la mort de *Henri II*, *Montluc* continua ſes ſervices en Toſcane, en Piémont, & au ſiége de Thionville en 1558. Il remplit dans nos armées les emplois les plus importans, & fit voir par-tout le même courage & la même activité, accompagnés d'un bonheur qui ne ſe démentit jamais. Il commanda en Guienne pendant les guerres de religion qui agitérent la France

ſous le règne de *Charles IX*; battit les Huguenots en pluſieurs rencontres, & entr'autres à la bataille de Ver en 1562, où, quoiqu'inférieur en nombre, il remporta ſur eux une victoire complette. Cette victoire lui valut la place de lieutenant de roi en Guienne. Les Calviniſtes ſe flattérent de ſoumettre cette province en 1569, époque de la méſintelligence qui ſurvint entre *Henri* de *Montmorency*, connu ſous le nom de maréchal d'*Anville*, & *Montluc*. Mais celui-ci fit échouer leur deſſein par la rupture d'un pont qu'ils avoient fait ſur la Garonne près d'Eguillon. Il ſe ſervit d'un moyen ſingulier pour réuſſir dans cette entrepriſe; il fit détacher des moulins à bateaux, qui, emportés par la rapidité des eaux, rompirent le pont par la violence de leur choc. Sa vigilance, & la célérité qu'il mettoit dans toutes ſes opérations, joint à quelques exécutions militaires, ſuite de ſon caractére bouillant & impétueux, le rendirent dans toute la Guienne la terreur du parti Proteſtant. « Il fut » fort cruel en cette guerre, dit *Brantome*, » & diſoit-on qu'ils faiſoient à l'envi à qui le feroit » davantage, lui ou le *Baron des* » *Adrets*, qui l'étoit bien fort à » l'endroit des Catholiques... » *Montluc* aſſiégeant le château de Rabaſteins en 1570, y fut bleſſé d'une arquebuſade qui lui froiſſa les deux joues, & le défigura tellement, que le reſte de ſa vie il fut obligé de porter un maſque. Un officier voyant que le ſang lui ſortoit à gros bouillons par le nez & par la bouche, voulut le faire emporter : *Non*, répondit le héros, *vengez ma mort, & n'épargnez perſonne.* Les ſoldats, animés par cet ordre, paſſérent tout au fil de l'épée. Ses longs ſervices furent récompenſés, en 1574, par le bâton de maréchal de France. Il mourut dans ſa terre d'Eſtillac en Agénois, l'an 1577, emportant au tombeau le rare honneur de n'avoir jamais été battu en aucune rencontre où il eût commandé, pendant plus de 50 ans qu'il porta les armes. Le maréchal de *Montluc* avoit toutes les qualités qui forment le grand-homme de guerre; une valeur à toute épreuve; une paſſion démeſurée pour la gloire; une activité infatigable; un coup-d'œil ſûr, & une préſence d'eſprit merveilleuſe dans les occaſions les plus difficiles; enfin une éloquence naturelle, dont il ſçavoit très-bien tirer parti, ſoit pour encourager ſes ſoldats, ſoit pour ramener les autres à ſon opinion. Ce fut à l'âge de 75 ans qu'il écrivit de mémoire l'Hiſtoire de ſa vie, imprimée pour la premiére fois à Bordeaux en 1592, in-fol. par les ſoins de *Florimond* de *Rémond*, conſeiller au parlement de cette ville, ſous le titre de : *Commentaires de Blaiſe de* MONTLUC, *Maréchal de France*; livre excellent, ouvrage claſſique pour les gens de guerre, & que *Henri IV* appelloit *la Bible des Soldats*; réimprimé pluſieurs fois; traduit en italien & en anglois. On a dit de *Montluc*, au ſujet de ſes Commentaires : *Multa fecit, plura ſcripſit.* Il eſt certain qu'il ne s'eſt pas repoſé ſur les hiſtoriens, du ſoin de ſe louer, & qu'il parle ſouvent de lui-même avec aſſez de jactance & de vanité. Mais nous obſerverons auſſi qu'il cite preſque par-tout des témoins, alors encore vivans, de ſes actions; & que M. de *Thou*, ce ſage & judicieux hiſtorien, n'a pas fait difficulté de ſuivre ſes récits, & de lui accorder l'honneur qu'il

s'attribue lui-même. Ces Commentaires ont été réimprimés à Paris en 1661, 2 vol. in-12, & en 1760, 4 vol. in-12. *Voy.* CRAMAIL.

II. MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, religieux Dominicain, se distingua par son esprit, par son sçavoir & par son éloquence. La reine *Marguerite* de *Navarre*, instruite de son penchant pour le Calvinisme, le tira de son cloître, le mena avec elle à la cour, & le fit employer dans diverses ambassades. Il en remplit jusqu'à 16. *Montluc* réussit très-bien dans celle de Pologne, où le roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'élection de *Henri* de France, duc d'Anjou, son frere. Nommé ensuite ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à Constantinople, il se conduisit par-tout en homme spirituel, & en habile politique. Ses services furent récompensés par les évêchés de Valence & de Die. Il n'en favorisa pas moins les Calvinistes, & il se maria secrettement avec une demoiselle appellée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, sur les accusations du doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avoit avancé, quoique les vices du prélat accusé eussent éclaté par-tout, fut obligé de lui faire amende-honorable, par arrêt du 14 Octobre 1560. *Montluc* revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne-foi la religion Catholique, & mourut a Toulouse en 1579, dans les bras d'un Jésuite, qui parla favorablement de ses derniéres dispositions. On a de lui quelques ouvrages, qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vascosan*, en 2 vol. in-8°, l'un en 1559, l'autre en 1561, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces 2 vol. rassemblés.

III. MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, connu sous le nom de *Balagni*, fut légitimé en 1567, & s'attacha au duc d'*Alençon*, qui lui donna le gouvernement de Cambrai en 1581. Après la mort de ce prince il fut entraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du siége de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montluc* avoit épousé *Renée de Clermont* d'*Amboise*, femme au dessus de son sexe. Cette héroïne, digne sœur du brave *Bussi d'Amboise*, parla si vivement à *Henri IV* en faveur de son mari, que ce généreux monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & lui donna le bâton de maréchal de France en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées, *Montluc* en fit de nouvelles. Il opprima si cruellement les habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville & de la citadelle aux Espagnols en 1595. La femme de *Montluc*, après avoir défendu la ville comme l'auroit pu faire le capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux, insensible à tant de pertes, se remaria avec *Diane d'Estrées*, & termina sa honteuse vie en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) né dans la Marche, entra chez les Jésuites, enseigna les humanités à Rome, & quitta l'habit de *S. Ignace* par inconstance ou par mauvaise santé. Il mena dès-lors une vie errante & malheureuse. Il fut successivement charlatan, vendeur de

drogues à Avignon, avocat & poëte à Paris, enſuite profeſſeur en langue grecque au collége-royal. Il n'étoit point de ſcience dans laq. il ne ſe crût verſé. Il differtoit imprudemment ſur tous les ſujets. Un mauvais cœur, un eſprit cauſtique, une mémoire chargée d'anecdotes ſcandaleuſes contre les auteurs morts & vivans, formoient ſon caractére ; & ce caractére, joint à ſa réputation d'homme à bons-mots, à ſon avarice ſordide, à ſa fureur de prendre le ton dans toutes les compagnies, à ſa profeſſion de paraſite, le rendirent l'objet de la haine & le ſujet des plaiſanteries de tous les écrivains. *Ménage* (*Voyez* ce mot) donna le ſignal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la *Vie* de *Montmaur*, ſous le titre de *Gorgilius Mamurra*. Tous les auteurs prirent les armes ; Epigrammes, Chanſons, Couplets, Satyres, Libelles anonymes, Eſtampes, Portraits ; on employa tout contre lui. On le métamorphoſa en Perroquet qui cauſe toujours ſans rien dire ; on le repréſenta logé meſquinement au plus haut étage du collége de Boncour, afin de pouvoir mieux obſerver la fumée des meilleures cuiſines ; on n'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maiſons de la ville ; on le repréſenta prêchant dans une marmite. *Gomor*, dit certain ſatyrique, dans une des 73 Epigrammes dont il le harcela : (*Voyez* D'ALIBRAY.)

Gomor étant à table avec certains pédans
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur la vendange,
Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que font ſes dents :
Paix-là, Paix-là, dit-il, *on ne ſçait ce qu'on mange.*

Montmaur, trop pareſſeux pour prendre la plume contre ſes ennemis, ſe vengea avec la langue. Ses méchancetés & ſes réparties circulérent dans Paris. *Que m'importe*, diſoit-il, *cette Métamorphoſe en Perroquet ? Manqué-je de vin pour me réjouir & de bec pour me défendre ? Il n'eſt pas étonnant qu'un grand parleur comme* Ménage *ait fait un bon Perroquet ?* Le paraſite continua de chercher des repas & d'amuſer les convives. Il diſoit à ceux auxquels il demandoit à dîner : *Fourniſſez les viandes & le vin, & moi je fournirai le ſel.* Son indifférence pour les Libelles irrita ſes adverſaires, & ils dreſſérent d'autres batteries contre lui. Ils voulurent le piquer par ſon endroit ſenſible ; ils réſolurent de l'empêcher de parler. Ayant ſçu qu'il devoit dîner chez le préſident de *Meſmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitérent de cette occaſion. Ils ſe rendirent des premiers à la maiſon du préſident, & mirent la converſation ſur *Montmaur*. On en diſoit les choſes les plus ſinguliéres lorſqu'arrive un certain avocat, chef des conjurés, qui s'écrie auſſitôt : *Guerre, Guerre!* Cet avocat étoit fils d'un huiſſier. *Montmaur* lui répond : *Que vous reſſemblez peu à votre pere, qui ne fait que crier, PAIX-LA, PAIX-LA !* On ne parvint à mortifier véritablement ce pédant paraſite, que dans une occaſion où ſa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un ton de maître, au milieu d'une compagnie nombreuſe & choiſie, qu'on trouveroit telles choſes dans tels & tels auteurs. On apporta les livres, & tout ce qu'il avoit avancé ſe trouva faux. Les ennemis de *Montmaur*, las d'employer la plaiſanterie avec ſi peu de fruit, eurent recours à la vengeance des lâches ; ils le chargé-

rent des plus affreuſes accuſations. Un portier du collége de Boncour fut tué : on accuſa *Montmaur* de l'avoir aſſommé d'un coup de bûche. Il fut mis en priſon. Cette hiſtoire occaſionna mille couplets ; on y conjuroit la Juſtice de ne pas laiſſer échaper ſa proie, *ne fût-ce que pour délivrer la France du fléau qui l'affamoit.* A peine *Montmaur* fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajoûta aux accuſations de *Bâtardiſe*, d'*Aſſaſſinat*, de *Faux*, celle du plus infâme de tous les vices. La haine étoit ſi générale, qu'on ne le déſignoit plus que par les noms de *Cuiſtre*, de *Chercheur de lipée*, de *Sycophante*, de *Malebête*, de *Loup*, de *Porc*, de *Taureau*. Pour juger ſainement de cet homme ſingulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publiés contre lui. *Montmaur* avoit de l'eſprit & de la vivacité, mais point de goût ; un mémoire prodigieuſe, mais aucune invention ; une immenſe littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont beſoin de la préſence des objets pour être remuées, & qui ſe refroidiſſent dans le ſilence du cabinet & dans la lenteur de la compoſition. Ce pédant mourut en 1648, à 74 ans. *Sallengre* a recueilli en 1715, en 2 vol. in-8°, ſous le titre d'*Hiſtoire de Montmaur*, les différentes Satyres lancées contre ce paraſite. On apelloit *Montmauriſmes*, les alluſions malignes, tirées du grec ou du latin, que ce ſçavant faiſoit aux noms propres des auteurs qui l'attaquoient.

MONTMENIL, *Voyez* II. SAGE.

MONTMIRAIL, (Charles-François-Céſar le *Tellier*, marquis de) né en 1734, fut colonel des Cent-Suiſſes, ſur la démiſſion du marquis de *Courtanvaux* ſon pere. S'étant ſignalé dans la guerre de 1756, il fut nommé brigadier des armées du roi en 1762. L'académie des ſciences lui avoit donné une place d'honoraire en 1761, & il mourut en 1764, laiſſant pour veuve la marquiſe de *Lanmary*, qu'il avoit épouſée l'année précédente. Il étoit neveu du maréchal d'*Eſtrées*, mort en 1771.

I. MONTMORENCY, (Matthieu Ier de) mort en 1160, fut connétable ſous *Louis* le *Jeune*. Sa famille, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes de l'Europe, tire ſon nom de la petite ville de Montmorency dans l'Iſle de France. C'eſt la premiére terre du royaume qui ait porté le titre de Baronnie, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princes. *Matthieu* de *Montmorency* avoit épouſé *Aline*, fille-naturelle de *Henri I* roi d'Angleterre, dont il laiſſa des enfans ; & en ſecondes noces *Alix* de *Savoie*, veuve de *Louis VI*, & mere de *Louis VII*, dont il n'eut pas de poſtérité.

II. MONTMORENCY, (Matthieu II de) dit *le Grand*, mérita ce titre par ſon courage & par ſa prudence. Il ſe ſignala au ſiége du Château-Gaillard, près d'Andeli, où il accompagna le roi *Philippe-Auguſte* en qualité de chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & y enleva douze enſeignes impériales aux ennemis. Sa valeur éclata l'année ſuivante contre les Albigeois du Languedoc, & lui mérita l'épée de connétable en 1218. C'eſt le premier, à ce qu'on dit, qui ait été général d'armée. Il eut ſous *Louis VIII* beaucoup de part au gouvernement, & commanda en 1224 aux ſiéges de Niort, de St-Jean d'Angeli, de la Rochelle, &

d'autres places enlevées aux Anglois. Il ſe croiſa une ſeconde fois contre les Albigeois en 1226. *Louis VIII*, au lit de la mort, le pria d'aſſiſter ſon fils de ſes forces & de ſes conſeils. *Montmorency* le lui promit, & tint ſa parole. C'eſt lui qui diſſipa cette formidable ligue qui ſe fit contre la reine *Blanche* pendant la minorité de *S. Louis*. Il prit ſur les mécontens la forteresſe de Belleſme en 1228. Il les pouſſa juſqu'à Langres en 1229, & les réduiſit tous, ou par adreſſe, ou par force, à ſe ſoumettre à la régente. Il mourut le 24 Novembre 1230. Le mérite de ce grand-homme, ſon crédit, ſon habileté illuſtrérent beaucoup ſa famille, & commencérent à donner à la charge de connét. l'éclat qu'elle a eu depuis.

III. MONTMORENCY, (Mathieu IV) mena du ſecours à *Charles* roi de Naples, & ſuivit *Philippe le Hardi* en Aragon l'an 1285. Créé chambellan de *Philippe le Bel*, & amiral de France en 1295, il ſervit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304.

IV. MONTMORENCY, (Charles de) maréchal de France en 1343, ſe diſtingua par ſes exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, duc de Normandie, envoya en Bretagne au ſecours de *Charles de Blois*, ſon couſin. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crecy en 1346, lui valut le titre de gouverneur de Normandie. Auſſi bon négociateur qu'excellent général, il contribua beaucoup au traité de Bretigny, conclu en 1360. Cet homme illuſtre mourut en 1381. Le roi *Charles V* faiſoit tant de cas de ſon mérite, qu'il le choiſit pour être parrein du dauphin, depuis *Charles VI*.

V. MONTMORENCY, (Anne de) ſecond fils de *Guillaume de Montmorency*, fut élevé enfant d'honneur auprès de *François I*, & en 1515 il ſe trouva à la bataille de Marignan. Il avoit hérité de la valeur de ſes ancêtres. Il défendit en 1521 la ville de Meziéres contre l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, & obligea le comte de *Naſſau* de lever honteuſement le ſiége. Honoré du bâton de maréchal de France, il ſuivit en Italie *François I*, & fut pris en 1525 avec ce prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans qu'il rendit enſuite à l'état, furent récompenſés par l'épée de connétable de France en 1538. *Montmorency* fut diſgracié quelque tems après, pour avoir conſeillé à *François I* de s'en rapporter à la parole de l'emp. *Charles-Quint*, qui, pendant ſon paſſage en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace ſous le règne de *Henri II*, qui eut pour lui une confiance particuliére. Le connétable prit le Boulonnois en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de *Catherine de Médicis*, ſous le règne de *François II*. Cette princeſſe ſe plaignoit qu'il avoit conſeillé à *Henri II* de la répudier, comme ſtérile, pendant les premiéres années de ſon mariage, & que depuis il avoit oſé dire que de tous les enfans du roi, *Diane* ſa fille naturelle étoit la ſeule qui lui reſſemblât. Cependant ſes talens le rendant néceſſaire, on le rappella à la cour ſous *Charles IX*, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les princes de *Guiſe*, & ſe déclara avec force contre les Calviniſtes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le connétable la gagna; mais il fut fait priſonnier. Ayant obtenu ſa liberté l'année ſuivante, il prit le Havre-de-Grace ſur les

Anglois. Quelque tems après les Calviniſtes s'étant remis en campagne ſous la conduite du prince de *Condé*, *Montmorency* les battit à la journée de St-Denys en 1567. Le vainqueur vit néanmoins mettre en déroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné des ſiens que la terreur avoit ſaiſis. Le généreux vieillard ramaſſa alors toute ſa vertu, pour terminer ſa longue vie par une action héroïque. Il reçut huit bleſſures dangereuſes, fut démonté, & rompit ſon épée dans le corps d'un officier Calviniſte, qu'il perça au défaut de la cuiraſſe. Un gentilhomme Ecoſſois, appellé *Stuart*, lui donna un coup de piſtolet dans les reins. On aſſûre que, quoique mortellement bleſſé, il ſe retourna du côté de cet homme, & du pommeau de ſon épée, dont la garde lui reſtoit à la main, il lui abbatit 2 dents & lui ébranla les autres. Un Cordelier ſon confeſſeur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros couvert de ſang & de bleſſures : *Penſez-vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *que j'aie vécu près de* 80 *ans avec honneur, pour ne pas ſçavoir mourir un quart-d'heure* ? Le connétable expira quelques inſtans après, à 74 ans. On prétend que la reine, loin de s'affliger de cette mort ſi funeſte à la France, dit d'un ton gai à quelques-uns de ſes confidens : *J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au Ciel ; l'une, que le Connétable ait vengé la France de ſes ennemis ; & l'autre, que les ennemis l'aient débarraſſée du Connétable.* C'eſt ainſi que mourut ce grand capitaine, homme intrépide à la cour, comme dans les armées ; plein de grandes vertus & de défauts ; général malheureux, mais habile : eſprit auſtére, difficile, opiniâtre, mais honnête-homme, bon citoyen, zèlé Catholique, & penſant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à 8 batailles, & avoit eu le ſouverain commandement dans 4 avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles preſque royales ; car on porta ſon effigie à ſon enterrement : honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Les cours ſupérieures aſſiſtérent à ſon ſervice.

VI. MONTMORENCY, (François de) fils aîné du précédent, ſe diſtingua par ſa bravoure. Il étoit grand-maître de France, dignité qu'il céda au duc de *Guiſe*. On lui donna, comme en échange, le bâton de maréchal de France & le gouvernement du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, ambaſſadeur en Angleterre auprès de la reine *Elizabeth*, qui lui donna le collier de ſon ordre de la Jarretiére. Accuſé à ſon retour d'avoir trempé dans la conjuration de St-Germain-en-Laye, par laquelle on avoit réſolu d'enlever le duc d'*Alençon*, il alla à la cour pour s'y juſtifier. Il y fut arrêté & enfermé à la Baſtille. Ses ennemis, & la reine *Catherine* de *Médicis*, qui n'aimoit point la maiſon de *Montmorency*, avoient réſolu ſa perte ; mais cette princeſſe le fit ſortir de priſon en 1575. *Montmorency* avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du duc d'*Alençon*, & elle voulut ſe ſervir de lui pour ramener ce prince qui avoit quitté la cour. Le maréchal eut le bonheur de le porter à un accommodement. Après s'être ſignalé par pluſieurs autres actions dignes d'un héros & d'un citoyen, il mourut au château d'Eſcouen, le 5 Mai 1579, dans ſa 50ᵉ année.

VII. MONTMORENCY, (Charles de) frere du précédent, pair

& amiral de France, lieutenant-général de la ville de Paris & de l'Iſle de France, & colonel général des Suiſſes, étoit le 3e fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il ſe ſignala ſous le règne de 5 rois, & ſa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par *Louis XIII*, en 1610. Il mourut en 1612, a 75 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotiſme. Il étoit boſſu & glorieux : *ce qui eſt aſſez ordinaire*, dit un écrivain contemporain ; *mais en même tems c'étoit le plus digne homme du Conſeil du Roi, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.*

VIII. MONTMORENCY, (Henri I de) duc, pair, maréchal & connétable de France, gouverneur de Languedoc, &c. étoit le ſecond fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il ſe ſignala, du vivant de ſon pere, ſous le nom de Seigneur de *Damville*. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit priſonnier le prince de *Condé*, & ſervit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Diſgracié par la reine *Catherine* de *Médicis*, il chercha un aſyle auprès du duc de Savoie, & ſe mit à la tête des mécontens qui déchirérent le Languedoc ſous *Henri III*. *Henri IV* étant monté ſur le trône, il ſe ſoumit, obtint l'épée de connétable & mourut à Agde en 1614. C'étoit un homme ferme & déterminé, qui n'avoit puiſé ſes lumieres que dans lui-même ; car il ne ſçavoit, dit-on, ni lire ni écrire. La reine *Marie Stuart*, touchée de la beauté & des graces de ſa figure, auroit voulu qu'il eût été veuf pour l'épouſer.

IX. MONTMORENCY, (Henri II, duc de) fils du précédent, né en 1595, fut fait amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calviniſtes en Languedoc & leur avoir enlevé diverſes places, il les vainquit ſur mer près de l'iſle de Rhé, & reprit cette iſle dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de ſa conquête, il abandonna pour plus de 100,000 écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme amiral. On voulut lui repréſenter que c'étoit un trop grand ſacrifice. *Je ne ſuis pas venu ici*, répondit-il avec fierté, *pour gagner du bien, mais pour acquérir de la gloire.* En 1628, il remporta un avantage non moins conſidérable ſur le duc de *Rohan*, chef des Huguenots. *Montmorency*, envoyé quelque tems après dans le Piémont en qualité de lieutenant-général, attaqua près de Veillane les Eſpagnols, commandés par le prince *Doria* ; & quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le comte de *Cramail* lui demanda ſi, parmi les hazards du combat, il avoit enviſagé la mort ? *J'ai appris*, répondit-il généreuſement, *dans l'hiſtoire de mes ancêtres, que la vie la plus glorieuſe eſt celle qui finit au gain d'une bataille, & que l'homme ne l'ayant que pour peu de tems, il faut la rendre la plus éclatante qu'il eſt poſſible.* Cette victoire fut ſuivie de la levée du ſiége de Caſal, & lui mérita le bâton de maréchal de France. Ses proſpérités enflerent ſon courage ; il ſe flatta de pouvoir braver la force du cardinal de *Richelieu*. *Gaſton*, duc d'Orléans, auſſi mécontent que lui de ce cardinal, ſe rend auprès de *Montmorency*, gouverneur du Languedoc ; & cette province devient dès-lors le théatre de la guerre. Le roi envoie contre les rebelles, les maréchaux de la *Force* & de *Schomberg*. Celui-ci s'avança près de Caſtelnaudari, avec 2000 hommes de pied & 1200 chevaux.

Lorſque les armées furent en préſence, *Montmorency*, qui appercevoit dans le chef de ſon parti une contenance mal-aſſûrée, lui dît pour le ranimer : *Allons*, MONSIEUR, *voici le jour où vous ſerez victorieux de vos ennemis ; mais* ajoûta-t-il en montrant ſon épée, *il faut la rougir juſqu'à la garde.* Ce diſcours ne faiſant pas l'impreſſion que *Montmorency* deſiroit, cet homme généreux, entraîné par ſon chagrin autant que par ſa valeur, ſe précipite dans les bataillons roïaliſtes, y eſt battu & fait priſonnier. Toute la France, pénétrée de ſes ſervices, de ſes vertus, de ſes triomphes, demande inutilement qu'on adouciſſe en ſa faveur la rigueur des loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvante les grands ; & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que ſur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnifique. Le cardinal fait inſtruire ſon procès & le pourſuit avec chaleur. Les juges interrogent *Guitaut*, pour ſçavoir s'il a reconnu le duc dans le combat : *Le feu & la fumée dont il étoit couvert*, répond cet officier les larmes aux yeux, *m'ont empêché d'abord de le diſtinguer ; mais voyant un homme qui, après avoir rompu ſix de nos rangs, tuoit encore des ſoldats au ſeptiéme, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de* Montmorency. *Je ne l'ai ſçu certainement, que lorſque je l'ai vu à terre, ſous ſon cheval mort.* Parmi les perſonnes qui ſollicitérent la grace de cette illuſtre victime, il y eut un grand ſeigneur qui dît au roi, « qu'il pouvoit juger » aux yeux & au viſage du public » à quel point on deſiroit qu'il » lui pardonnât. » *Je crois ce que vous dites*, répondit le prince ; *mais conſidérez que je ne ſerois pas Roi, ſi j'avois les ſentimens des particuliers : il faut qu'il meure*, dît-il au maréchal de *Matignon.* Il mourut. On lui trancha la tête le 30 Octobre 1632, à 37 ans. Son ſupplice fut juſte, ou du moins fut moins inique que celui de tant d'autres que le cardinal de *Richelieu* ſacrifia à ſon ambition & à ſa vengeance ; mais la mort d'un homme qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le cardinal plus odieux, que n'avoient fait tous les autres attentats de ſon eſprit vindicatif. Son corps fut tranſporté dans l'égliſe de la Viſitation de Moulins, où *Marie-Felice* des *Urſins*, ſon épouſe, dame illuſtre par ſa vertu & par ſa piété, lui fit dreſſer un magnifique tombeau de marbre. Le ſieur *du Cros* donna ſa *Vie* en 1643, in-4°. Il y en a une autre, 1699, in-12 : l'une & l'autre aſſez mal écrites. La Relation de ſon jugement & de ſa mort eſt dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu*, ou dans ſa Vie par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12. Les biens de cette maiſon paſſérent dans celle de *Condé*, par la ſœur du duc de *Montmorency*, *Charlotte-Marguerite*, qui avoit épouſé *Henri II*, prince de *Condé.* Elle mourut en 1650. Mais il ſubſiſte des branches de cette maiſon dans les Pays-Bas & en France. M. *Déformeaux*, connu par l'*Abrégé* eſtimé *de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, a donné en 1764 une *Hiſtoire* intéreſſante *de la Maiſon de Montmorency* à Paris, 5 vol. in-12. *Gotolendi* a fait celle de la *Ducheſſe* de *Montmorency*, morte en 1666, Paris 1684, in-8°. Il y en a une plus récente en 2 vol. in-12.

MONTMORENCY, *Voyez* LAVAL, n° IV.. LUXEMBOURG, n° VI. & I. NIVELLE.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut deſtiné au barreau par ſon pere. Dégoûté de cette profeſſion, il ſe retira en Angleterre, d'où il paſſa dans les Pays-Bas, & enſuite en Allemagne. Il revint en France l'an 1699, n'étudia plus que la philoſophie & les mathématiques, ſuivant en tout les conſeils du Pere *Malebranche*, ſon ami & ſon guide. En 1700 il fit un ſecond voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A ſon retour il prit l'habit eccléſiaſtique, qu'il quitta en 1706, pour ſe marier avec Mlle de *Romicourt*, petite-niéce de Made la ducheſſe d'*Angoulême*. Depuis il paſſa la plus grande partie de ſa vie à ſa campagne, & ſur-tout à ſa terre de Montmort. Il n'en ſortit que pour faire en 1713 un 3e voyage en Angleterre, où il obſerva l'éclipſe ſolaire de cette année. La vie de Paris lui paroiſſoit trop diſtraite, pour des méditations auſſi ſuivies que les ſiennes. Du reſte il ne craignoit pas, dit *Fontenelle*, ces diſtractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problêmes les plus embarraſſans, on jouoit du clavecin, ſon fils couroit & le lutinoit; & les problêmes ne laiſſoient pas de ſe réſoudre. Le Pere *Malebranche* en a été pluſieurs fois témoin avec étonnement. Ce ſçavant eſtimable mourut en 1719 à Paris, de la petite vérole, à 41 ans, univerſellement regretté. Quoique vif, & ſujet à des coléres d'un moment, ſur-tout quand on l'interrompoit dans ſes études pour lui parler d'affaires; il étoit fort doux, & à ſes coléres ſuccédoit une petite honte & un repentir gai. Il étoit bon maître, même à l'égard des domeſtiques qui l'avoient volé, bon ami, bon mari, bon pere, non ſeulement pour le fonds de ſentimens, mais ce qui eſt plus rare, dans tout le détail de ſa vie. Les malheureux chériſſoient en lui un conſolateur, & les pauvres un pere. *Montmort* avoit été reçu de la ſociété royale de Londres en 1715, & de l'académie des ſciences de Paris en 1716. On a de lui un *Eſſai d'analyſe ſur les Jeux de hazard*, dont la meilleure édition eſt de 1713, in-4°. Cet ouvrage, fruit de la ſagacité & de la juſteſſe de ſon eſprit, fut reçu avidement par les géomètres.

MONTMORT, *Voy.* HABERT V.

MONTMOUTH, (Jacques duc de) fils naturel de *Charles II* roi d'Angleterre, né à Rotterdam en 1649, fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la religion Catholique. Le roi ſon pere ayant été rétabli dans ſes états en 1660, le fit venir à ſa cour, & lui donna des gages de ſa tendreſſe. Il le créa comte d'*Orkney*, (titre qu'il changea enſuite en celui de *Montmouth*;) le fit duc & pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, capitaine de ſes gardes, & l'admit dans ſon conſeil. Le duc de *Montmouth* ſervit ſon pere avec autant de zèle que de ſuccès. Il remporta une victoire ſignalée ſur les rebelles d'Ecoſſe. Il paſſa enſuite au ſervice de la France avec un régiment Anglois, ſe ſignala contre les Hollandois, & fut fait lieutenant général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de ſe diſtinguer. Envoyé en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecoſſe, il les défit; mais peu de tems après il ſe joignit aux factieux, & trempa même dans une conſpiration formée pour aſſaſſiner le roi *Char-*

les II, ſon pere, & le duc d'*Yorck*, ſon oncle. *Charles*, ſollicité par ſa tendreſſe autant que par la bonté de ſon cœur, pardonna à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point ſon cœur, naturellement porté à tous les attentats de l'ambition. Il ſe retira en Hollande, pour attendre le moment favorable de faire éclore ſes projets. A peine eut-il appris que le duc d'*Yorck* avoit été proclamé roi ſous le nom de *Jacques II*, qu'il paſſa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir raſſemblé des troupes, il hazarda le combat contre celles de ſon ſouverain. Il fut vaincu & contraint de ſe ſauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un foſſé, couché ſur la fougére. Dès qu'il fut arrêté, il écrivit au roi dans les termes les plus ſoumis pour demander grace, & il obtint la permiſſion de venir ſe jetter aux pieds de *Jacques II*. Rien ne put toucher ce monarque. Le coupable fut conduit à la tour, d'où il ne ſortit que pour porter ſa tête ſur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut ſur ce théâtre ignominieux, avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans les batailles. M. de *St-Foix* a prétendu qu'à la place du duc de *Montmouth*, on fit mourir un homme qui lui reſſembloit parfaitement; & que ce duc fut envoyé en France, & enfermé dans une priſon des iſles Ste-Marguerite avec un maſque de fer. Il conjecture que le duc de *Montmouth* eſt le même que le *Priſonnier maſqué de Fer*, dont nous avons parlé aux mots MASQUE & BEAUFORT; mais ſes préſomptions ne ſont pas des preuves concluantes.

I. MONTPENSIER: Il y a eu deux branches de la maiſon de *Bourbon*, qui ont porté ce nom. Voici ce qu'en dit le continuateur de *Ladvocat*, d'après *Moreri* & d'autres généalogiſtes.

La premiére eut pour tige *Louis I* de *Bourbon*, 3e fils de *Jean I*, duc de *Bourbon*; il mourut en 1486. Son fils *Gilbert* ſe diſtingua ſous *Louis XI* & *Charles VIII*, qu'il ſuivit à Naples; *Ferdinand* d'Aragon le força dans le château neuf de Naples. Il mourut à Pouzol, le 5 Octobre 1496.

Son fils *Charles* fut tué au ſiége de Rome, en 1527, à 38 ans: (*Voyez* XXIII. CHARLES). Il n'avoit pas d'enfans; mais ſa ſœur *Louiſe*, morte en 1561, épouſa *Louis* de *Bourbon*, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Jean* comte de Vendôme.

Ce prince commença la ſeconde branche de *Montpenſier*. Il eut *Louis II*, duc de *Montpenſier*: (*Voyez* LOUIS, n° XXXV.) Sa femme *Jacqueline* de *Longwic*, morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de *François I*, d'*Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*: (*Voyez* LONGWIC.) Sa ſeconde femme *Catherine-Marie* de *Lorraine*, morte en 1596 à 45 ans, ne figura pas moins dans la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée, à cauſe de ſon frere le duc de *Guiſe* qui fut aſſaſſiné à Blois. *Louis* n'en eut pas d'enfans; mais de ſa 1re femme il avoit eu *François*: (*Voyez* FRANÇOIS, n° V.)

Le fils de celui-ci, nommé *Henri*, mort en 1608, avoit épouſé *Henriette-Catherine* de *Joyeuſe*, qui ſe remaria au duc de *Guiſe* en 1611, & mourut en 1656 à 71 ans; mais elle avoit eu du duc de *Montpenſier*, *Marie* de *Bourbon*, laq. épouſa *Gaſton* duc d'Orléans, & mourut en 1627; elle eut pour fille:

II. MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'*Orléans*, plus connue ſous le nom de *Mademoiſelle* de)

de) fille de *Gaſton* duc d'Orléans, naquit à Paris en 1627. Son pere, prince bizarre, impétueux & intriguant, tranſmit ſes défauts à ſa fille. *Mademoiſelle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde, & eut la hardieſſe de faire tirer ſur les troupes de *Louis XIV*, le canon de la Baſtille. Cette action violente la perdit pour jamais dans l'eſprit du roi ſon couſin. Le cardinal *Mazarin*, qui ſçavoit combien elle avoit envie d'épouſer une tête couronnée, dit alors : *Ce Canon-là vient de tuer ſon mari.* La cour s'oppoſa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaiſir, & lui en préſenta d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir langui juſqu'à 43 ans, cette princeſſe, deſtinée à des ſouverains, voulut faire à cet âge la fortune d'un ſimple gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permiſſion d'épouſer le comte de *Lauzun*, capitaine des Gardes-du-corps & colonel-général des Dragons, à qui elle donnoit avec ſa main, tous ſes biens eſtimés 20 millions, quatre duchés, la ſouveraineté de Dombes, le comté d'Eu, le palais d'Orléans qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne ſe réſervoit rien, abandonnée toute entiére à l'idée flatteuſe de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune qu'aucun monarque n'en ait fait à aucun ſujet. Le contrat étoit dreſſé. La reine, le prince de *Condé*, repréſentérent au roi l'injure que cette alliance faiſoit à la famille royale ; & *Louis XIV* la défendit après l'avoir permiſe. En vain *Lauzun* ſe flatta de fléchir le roi à force de complaiſances, & *Mademoiſelle* à force de pleurs. Ces amans infortunés furent réduits à ſe faire donner ſecrettement la bénédiction nuptiale. *Lauzun*, ayant éclaté contre Mad^e de *Monteſpan*, à qui il attribuoit en partie ſa diſgrace, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint ſa liberté qu'a condition que *Mademoiſelle* céderoit au duc *du Maine* la ſouveraineté de Dombes & le comté d'Eu. L'élargiſſement de ſon époux, la liberté de vivre avec lui, tranſporta *Mademoiſelle* ; mais ſon bonheur ne fut pas de longue durée. *Lauzun* ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouſe, brûlante de tous les feux de la jeuneſſe, dans un âge où ils s'éteignent ordinairement ; & elle ne vit en lui qu'un indiſcret, un infidèle, un ingrat & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. *Lauzun* exerça ſur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chaſſe, il lui dit : *Louiſe d'Orléans, tire-moi mes bottes.* Cette princeſſe s'étant récriée ſur cette inſolence, il fit du pied un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg ; mais la femme de *Lauzun* ſe rappella enfin qu'elle avoit failli à être celle d'un empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous défends*, lui dit-elle, *de vous préſenter jamais devant moi.... Mademoiſelle*, après avoir paſſé le commencement de ſa vie dans les plaiſirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en paſſa la fin dans la dévotion & l'obſcurité. Elle mourut en 1693, peu regrettée & preſqu'entiérement oubliée. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complette eſt celle d'Amſterdam (Paris) 1735, en 8 vol. in-12. Ces Mémoires ſont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, que d'une princeſſe témoin de grands éve-

nemens ; mais à travers mille minuties, on y trouve des choſes curieuſes, & le ſtyle en eſt aſſez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée : I. Un *Recueil des Lettres de Mademoiſelle de Montpenſier à Madame de Motteville*, & de celle-ci à cette princeſſe. II. Les *Amours de Mademoiſelle* & du comte de *Lauzun*. III. Un *Recueil* des Portraits du roi, de la reine, & des autres perſonnes de la cour : quelques-uns de ces Portraits ſont bien faits & intéreſſans. IV. Deux Romans compoſés par *Mademoiſelle* ; l'un intitulé : la *Relation de l'Iſle imaginaire* ; & l'autre : La *Princeſſe de Paphlagonie*. Ils ſont pleins de goût & d'une fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman eſt M. le *Prince*, mort en 1686 ; & la Reine des Amazones eſt Mlle de *Montpenſier*.

MONTPER, (Joſſe) peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580, mourut vers le milieu du dernier ſiécle. Il a excellé dans le payſage. Ce maître n'a point imité le précieux fini des peintres Flamans. Il a affecté un goût heurté, & une ſorte de négligence. Cependant il n'y en a point qui faſſe plus d'effet à une certaine diſtance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination, par l'art avec lequel il a ſçu dégrader les teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales, & d'avoir une touche maniérée. *Jacques Fouquiéres* a été ſon diſciple.

MONTPEZAT, (Antoine de Lettes, dit *des Prez*, ſeigneur de) n'étoit que ſimple gendarme dans la compagnie du maréchal de *Foix*. Priſonnier à la bataille de Pavie, il ſe préſenta ſi à propos & de ſi bon cœur pour ſervir à *François I* de valet-de-chambre dans ſa priſon, que ce prince prit confiance en lui, & l'envoya porter en France des ordres ſecrets à la régente. Cette aventure fit la fortune de *Montpezat*. Il ſe trouva au ſiége de Naples en 1528. Il défendit Foſſan, petite ville de Piémont, contre une armée impériale, en 1536. Les aſſûrances qu'il donna d'un heureux ſuccès, firent entreprendre le ſiége de Perpignan en 1541 ; mais ſon peu de prévoyance fut cauſe qu'on le leva. Cette faute n'empêcha point qu'il ne fût maréchal de France en 1543. Il mourut le 25 Juin de l'année ſuivante. La fortune lui avoit inſpiré une hauteur, qu'il accompagnoit quelquefois de plaiſanteries amères. Etant aux bains de Béarn, où ſe trouva auſſi la reine *Marguerite* de Navarre, il lui adreſſa quelques railleries offenſantes, qui firent dire à cette princeſſe : *Si je ne reſpectois le Roi de France, à qui vous appartenez, je vous ferois bientôt ſortir de mes terres.* -- *Madame*, répondit Montpezat, *il ne faudroit pas aller bien loin pour en ſortir.*

MONTPLAISIR, (René de Bruc) d'une famille noble de Bretagne, étoit oncle du maréchal de *Crequi*. Il paſſe pour avoir eu quelque part aux ouvrages de la comteſſe de *la Suze*, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poëſies*, 1759, in-12, parmi leſquelles ſon *Temple de la Gloire* tient le premier rang. Il eſt adreſſé au duc d'*Enguien* (depuis le Grand *Condé*,) à l'occaſion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée ſur le général *Mercy*. *Montplaiſir* avoit ſervi avec diſtinction ſous ce prince. C'étoit un homme d'un eſprit facile & d'un caractére aimable. Il mourut vers 1673, lieutenant-de-roi à Arras...Il ne faut pas le confondre avec *Caillavet* de MONT-

PLAISIR, avocat du parlement de Bordeaux, très-plat rimailleur. Il vivoit vers l'an 1634, année de la 2e édition de ſes *Poëſies*, in-12.

MONTRÉAL, (Jean de) *Voyez* MULLER.

MONTRÉSOR, *Voyez* BOURDEILLES, n° II.

MONTREUIL, *Voyez* EUDES de *Montreuil*, n° III.

I. MONTREUIL, (Matthieu de) poëte François né à Paris, eut une jeuneſſe fort diſſipée. Après avoir dépenſé ſon bien en voyages & en plaiſirs, il ſervit en qualité de ſecrétaire auprès de *Coſnac*, évêque de Valence, qu'il ſuivit à Aix, lorſqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. *Montreuil* y mourut en 1691, à 71 ans. Ce poëte avoit de la facilité & du naturel; mais il ſe rendit ridicule, par ſon affectation à inſérer ſes vers dans tous les recueils qui paroiſſoient de ſon tems. *Boileau* critiqua cette affectation :

On ne voit point mes vers, à l'envi de
Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un
recueil.

On a de lui pluſieurs *Piéces de Poëſie*, qu'il recueillit lui-même in-12, 1666. On y trouve de fort jolis Madrigaux. *Montreuil* étoit un de ces écrivains ingénieux & faciles, incapables du grand, mais qui peuvent réuſſir dans le genre médiocre.

II. MONTREUIL, *ou* MONTEREUIL, (Bernardin de) Jéſuite, ſe diſtingua dans ſon corps par ſes talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de J. C.* revue & retouchée par le Pere *Brignon*. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne Concorde des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. in-12. L'auteur a conſervé, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui eſt au-deſſus de tous les vains ornemens de l'eſprit.

MONTREUX, (Nicolas de) gentilhomme du Mans qui prit le nom d'*Ollenix du Montſacré*, mort vers 1608 à 47 ans, eut pour pere un maître-des-requêtes de la maiſon de *Monſieur* frere du roi. C'étoit un inſipide romancier, un poëte dramatique bourſouflé, & un plat hiſtorien. On a de lui : I. Des Romans, *Criniton & Lydie*, in-8°. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°. II. *Hiſtoire des Turcs*, 1608, in-4°. III. Pluſieurs piéces de théâtre : *Hannibal*, *Diane*, *Iſabelle*, *Cléopâtre*, le jeune *Cyrus*, *Arimène*, *Sophonisbe*, *Joſeph* le chaſte, *Camma*, &c.

MONTROSS, (Jacques Graham, comte & duc de) généraliſſime & vice-roi d'Ecoſſe pour *Charles I* roi d'Angleterre, défendit généreuſement ce prince contre les rebelles de ſon royaume. Il ſe diſtingua à la bataille d'Yorck, vainquit pluſieurs fois *Cromwel*, & le bleſſa de ſa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il paſſa en Ecoſſe, employa ſon bien & ſon crédit à lever une armée, prit Perth & Aberden en 1644, battit le comte d'*Argyle*, & ſe rendit maître d'Edimbourg. *Charles I* s'étant remis entre les mains des Ecoſſois, ils firent donner ordre au marquis de *Montroſs* de déſarmer. Ce grand-homme obéit à regret, & abandonna l'Ecoſſe à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il ſe retira en France, & de-là en Allemagne, où il ſignala ſon courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de maréchal de l'Empire.

Le roi *Charles II*, voulant faire une tentative en Ecoſſe, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de *Montroſs* s'y rendit maître des iſles Orcades, & deſcendit à terre avec 4000 h. Mais ayant été défait, il fut obligé de ſe cacher dans des roſeaux, déguiſé en payſan. La faim le contraignit de ſe découvrir à un Ecoſſois, nommé *Brime*, qui avoit autrefois ſervi ſous lui. Ce malheureux le vendit au général *Leſsley*, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de ſa fidélité envers ſon ſouverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. *Charles II*, parvenu à la couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle ſujet. *Montroſs* étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les ſuccès & les aventures tiennent plus du roman que de l'hiſtoire. Son activité, ſa valeur, ſon zèle pour ſon roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les meſures des guerriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva pluſieurs fois; & ſi la couronne eût pu être ſoutenue ſur la tête de *Charles I*, c'étoit par *Montroſs*.

MOOR, (Antoine) peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle auſſi le *Chevalier de Moor*, parce que ſon mérite le fit décorer de ce titre par un prince ſouverain. Le ſéjour qu'il fit en Italie, & ſurtout à Veniſe, forma ſon goût, & lui donna une maniére qui fit rechercher ſes ouvrages. Il fut deſiré dans les cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses *Tableaux* ſont rares & fort chers. Il a excellé à peindre le portrait; il a auſſi très-bien traité quelques ſujets d'hiſtoire. Ce peintre a rendu la nature avec beaucoup de force & de vérité: ſon pinceau eſt gras & moëlleux, & ſa touche ferme & vigoureuſe. On voit pluſieurs *Portraits* de ſa main dans la collection du Palais-Royal.

MOORTON, *Voyez* MORTON.

MOPINOT, (Simon) Bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1685, & mort en 1724 à 39 ans, profeſſa les humanités dans ſon ordre avec beaucoup de ſuccès. Il ne fut pas moins attentif à inſpirer à ſes élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes* qu'on chante encore dans pluſieurs maiſons de ſa congrégation. Elles ſont pleines de ſentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de *Santeul*, auxquelles elles ſont fort inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce ſçavant Bénédictin a travaillé avec Dom *Couſtant* à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epitre dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la cour de Rome, Dom *Mopinot* la défendit par pluſieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Epitre dédicatoire qui eſt à la tête du *Theſaurus Anecdotorum*. Il avoit achevé le 2e vol. de la collection des Lettres des Papes, lorſqu'il mourut. L'enjouement de ſon caractére & l'innocence de ſes mœurs, lui concilioient l'amitié & l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſoient.

MOPSUESTE, *Voyez* THEODORE, n° IV.

MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, & fameux devin du Paganiſme, vivoit du tems de *Calchas*, autre célèbre devin, qui ſuivit les Grecs au ſiége de Troie.

MORABIN; (Jacques) ſecrétaire du lieutenant-général de po-

lice de Paris, étoit de la Flèche. Il mourut le 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme ſçavant. On a de lui : I. La traduction du *Traité des Loix* de *Cicéron*, in-12 ; & du *Dialogue des Orateurs* attribué à *Tacite*, 1722, in-12. II. *Hiſtoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau aſſez eſtimé. III. *Hiſtoire de Cicéron*, 1745, 2 vol. in-4°. L'ouvrage précédent avoit été traduit en anglois ; mais celui-ci n'a pas eu le même avantage, quoiqu'écrit avec aſſez de ſçavoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Perſonne n'avoit plus médité *Cicéron* que l'auteur, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Conſolation*, 1753, in-12. Ce n'eſt qu'une verſion ; mais elle eſt faite avec exactitude.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèſe d'Evreux, entra dans la maiſon de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu *Harlai de Sancy*, ayant été nommé évêque de St-Malo, il le ſuivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville l'an 1654. Son principal ouvrage, a pour titre *Examen Philoſophiæ Platonicæ*, St-Malo, 2 vol. in-8°, 1750 & 1755.

MORALÈS, (Ambroiſe) prêtre de Cordoue, mort en 1590 à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Eſpagne le goût des belles-lettres, que les chicanes ſcholaſtiques avoient fait perdre. *Philippe II* le nomma ſon hiſtoriographe, & l'univerſité d'Alcala lui confia une de ſes chaires. Sa vertu & ſon eſprit brillérent dans ce poſte. On a de lui : I. La *Chronique générale d'Eſpagne*, qui avoit été commencée par *Florian de Zamora* en Eſpagnol, 1553 & 1586, 2 vol. in-fol. C'eſt une compilation utile pour l'Hiſtoire de ce pays. II. *Les Antiquités de l'Eſpagne*, in-fol. en Eſpagnol : ouvrage plein de recherches curieuſes & intéreſſantes. *Moralès* avoit d'abord été Dominicain ; mais il fut obligé de ſortir de cet ordre, parce qu'une piété mal-entendue lui fit imiter l'action d'*Origène*.

I. MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poëſie. Il voulut joindre les plaiſirs de l'Hymen à ceux d'*Apollon* ; mais ayant rencontré une belle-mere qui étoit une furie, il abandonna ſa femme & ſes biens, & vint à Paris, où il ſe livra aux plaiſirs de l'eſprit & à ceux de l'amour. Il fit repréſenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque ſuccès. Cette piéce offre des ſituations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique ; il ne lui manque, ainſi qu'aux autres productions du même auteur, qu'un coloris plus brillant. *Morand* donna enſuite *Childeric*. Il arriva une choſe aſſez ſinguliére à la 1re repréſentation de cette piéce. A ce vers,

Tenter eſt des mortels, réuſſir eſt des Dieux.

on battit des mains. Un ſpectateur, qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers qu'on applaudiſſoit tant ? *Je n'ai pas trop entendu*, dit ſon voiſin ; *mais, à vue de pays, je crois que c'eſt :*

Enterrer des mortels, reſſuſciter des Dieux.

Cette piéce, extrêmement compliquée, & faite ſur le modèle d'*Heraclius*, eſt pleine de traits de force

& de génie. On n'en put pas bien ſaiſir l'intrigue, & cet embarras, joint à une plaiſanterie du parterre, la fit tomber. Dans une des plus belles ſcènes de la piéce, un moine déguiſé, appercevant un acteur qui venoit avec une lettre à la main, & qui s'efforçoit de ſe faire jour à travers la foule, s'écria : *Place au Facteur.* Cette mauvaiſe plaiſanterie excita un tel éclat de rire, que les comédiens ne purent plus ſe faire entendre. *Morand* eut d'autres chagrins : ſa belle-mere lui intenta un procès, & publia contre lui un *Factum* rempli d'horreurs. Le poëte s'en vengea par ſa comédie intitulée : *L'Eſprit de divorce.* Il y tourna ſa belle-mere en ridicule, ſous le nom de *Madame Orgon.* C'eſt une de ſes meilleures piéces ; elle a des agrémens. Le dialogue en eſt vif, & les caractéres ſont bien ſoutenus. Celui de *Madame Orgon* parut outré. On le dit à l'auteur, qui s'avança ſur le théâtre pour prouver au public que ce caractére n'étoit que trop réel. On rit beaucoup de cette folie ; & lorſqu'*Arlequin*, à la fin du ſpectacle, annonça l'*Eſprit de divorce*, on cria : *Avec le Compliment de l'Auteur.* Le poëte Provençal jetta ſon chapeau dans le parterre, en diſant tout haut : *Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter ſon chapeau.* Sur quoi quelqu'un dit aſſez plaiſamment, que l'*Auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus beſoin de chapeau...* *Morand* donna encore au théâtre quelques piéces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ſes Œuvres, imprimées en 3 vol. in-12. Ce recueil mérite d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grace, ni chaleur, ni ſublime de poëſie ; mais il y a de l'eſprit, des idées & du ſens. En 1749, *Morand* fut nommé correſpondant littéraire du roi de Pruſſe ; mais toujours en bute aux traits du ſort, il ne conſerva cette place qu'environ 8 mois. *Morand* ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonne fortune. Un trait du malheur qui le pourſuivoit, c'eſt que toutes ſes dettes ſe trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'au 1er Janvier ſuivant, il touchoit le premier quartier de 5000 liv. de rente qui lui reſtoient. Il expira le 3 Août 1757, épuiſé par ſes excès. Avec un extérieur doux, ce poëte n'avoit nul agrément, nul uſage, nulle vivacité d'eſprit dans le monde. Son parler étoit lourd, ſes maniéres gauches, ſa contenance embarraſſée ; mais il avoit l'eſprit aſſez juſte, & des idées ſaines & profondes ſur le théâtre. On peut le compter parmi les écrivains de la ſeconde claſſe.

II. MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même très-habile, paſſa en Angleterre l'an 1729, pour s'inſtruire de la pratique du fameux *Cheſelden*, ſur-tout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce grand-homme, lui fut rendu avec uſure, par l'affluence des élèves qui le priérent de les diriger dans leurs études. Il fut ſucceſſivement premier chirurgien de la Charité, & chirurgien-major des Gardes-Françoiſes, directeur & ſecrétaire de ſa compagnie, enfin décoré du cordon de St-Michel en 1751. Membre de l'académie des ſciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On lit avec plaiſir & avec fruit pluſieurs de ſes *Mémoires* dans la collect. de l'acad. des ſciences & dans celle de l'acad. de chirurgie,

C'eſt de lui qu'eſt l'article du *Charbon de terre*, dans les Arts de l'académie ; & pluſieurs Piéces fugitives ſur la médecine, telles que la maladie de la femme *Supiot*, dont les os s'étoient amollis ; ſur celle d'une fille de St-Geomes, &c. Il mourut en 1773. La ſûreté de ſon commerce, les agrémens de ſon caractére, & ſes connoiſſances, faiſoient rechercher ſa ſociété. Son fils eſt médecin, & il ſoutient la réputation de ſon pere.

MORATA, *ou* MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, embraſſa le Luthéraniſme, & épouſa *Gruntler*, profeſſeur de médecine à Heidelberg. Elle enſeigna enſuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, comme *Caſſandre Fidèle* les avoit enſeignées en Italie. On a d'elle des *Vers Grecs* & *Latins* qui ont mérité l'eſtime des ſçavans. Cette femme illuſtre mourut en 1555, également célèbre par ſon eſprit & par ſes mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de *Cælius Curion*, à Bâle, en 1562, in-8°.

MORE, *Voyez* MORUS.

I. MOREAU, (René) habile docteur & profeſſeur royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 Octobre 1656 à 69 ans, eſt auteur : I. D'une *Ecole de Salerne*, 1625, in-8°. II. D'un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, in-4°.

II. MOREAU *DE BRASEY*, (Jacques) né à Dijon en 1663, capitaine de cavalerie, mort à Briancon à l'âge de 60 ans, eſt auteur : I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires Politiques, Satyriques & amuſans*, 1716, 3 vol. in-12. III. De la Suite du *Virgile traveſti*, 1706, in-12 : mauvaiſe continuation d'un mauvais ouvrage.

III. MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-ſur-Saône en 1647, diſciple & ami du fameux *Guy-Patin*, s'attira la jalouſie & la haine des anciens médecins, par les *Thèſes* publiques qu'il ſoutint contre de vieux préjugés. On l'accuſa d'avoir avancé des erreurs ; mais il ſe défendit d'une maniére victorieuſe. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit : I. Des *Conſultations ſur les Rhumatiſmes*. II. Un *Traité Chymique* de la véritable connoiſſance des *Fiévres* continues, pourprées & peſtilentielles, avec les moyens de les guérir. III. Une *Diſſertation phyſique ſur l'Hydropiſie* ; & d'autres ouvrages eſtimés.

IV. MOREAU, (Jean-baptiſte) muſicien d'Angers, alla chercher la fortune à Paris, où ſes talens la lui firent rencontrer. Il vint même à bout de ſe gliſſer à la toilette de Mad^e la dauphine, *Victoire de Baviére*. Cette princeſſe aimoit la muſique ; *Moreau* s'offrit de chanter un petit air : il chanta, & il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du roi, qui voulut voir *Moreau*. Il chanta pluſieurs airs, dont ſa majeſté fut ſi contente, qu'elle le chargea auſſitôt de faire un divertiſſement pour Marly, qui 2 mois après fut exécuté & applaudi de toute la cour. *Moreau* fut auſſi chargé de faire la muſique pour les intermèdes des Tragédies d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſieurs autres morceaux pour la maiſon de St-Cyr. Ce muſicien excelloit ſurtout à rendre toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le poëte *Lainez*, à qui il

s'attacha, lui fournit des Chanſons & de petites Cantates, qu'il mit en muſique, mais qui ne ſont point gravées. Il mourut à Paris en 1733, à 78 ans.

MOREAU, *Voy.* MAUPERTUIS & MAUTOUR.

I. MOREL, (Fréderic) célèbre imprimeur du roi, & ſon interprète dans les langues grecque & latine, fut héritier de *Vaſcoſan*, dont il avoit épouſé la fille. Il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris en 1583.

II. MOREL, (Fréderic) fils du précédent, & plus célèbre que ſon pere, fut profeſſeur & interprète du roi, & ſon imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit une ſi violente paſſion pour l'étude, que lorſqu'on lui vint annoncer que ſa femme étoit ſur le point de mourir, il ne voulut pas quitter ſa plume, qu'il n'eût fini la phraſe qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on vint lui dire que ſa femme étoit morte. *J'en ſuis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Cet imprimeur acquit beaucoup de gloire par ſes éditions, qui ſont auſſi belles que nombreuſes. Il publia, ſur les manuſcrits de la bibliothèque du roi, pluſieurs Traités de *S. Baſile*, de *Théodoret*, de *S. Cyrille*, qu'il accompagna d'une verſion. On eſtime l'édition qu'il donna des *Œuvres* d'*Œcumenius* & d'*Aretas*, en 2 vol. in-fol. Enfin, après s'être ſignalé par ſes connoiſſances dans les langues, il mourut en 1630, à 78 ans. Ses fils & ſes petits-fils marchérent ſur ſes traces.

III. MOREL, (Claude) fils du précédent, étoit bon imprimeur & ſçavant dans les langues grecque & latine. Son édition de *S. Grégoire* de Nyſſe, 1638, 3 vol. in-fol. eſt eſtimée des ſçavans.

IV. MOREL, (Guillaume) directeur de l'imprimerie royale à Paris, mort en 1564. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François*, 1622, in-4°, & d'autres ſçavans ouvrages. Ses éditions grecques ſont très-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens; mais il avoit un frere nommé *Jean*, âgé d'environ 20 ans, qui mourut en priſon, où il étoit retenu pour crime d'héréſie, & qui ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559. Ils étoient l'un & l'autre de la paroiſſe du Tilleul, dans le comté de Mortain en Normandie.

V. MOREL, (André) antiquaire, natif de Berne, ſe fit connoître à Paris par ſa profonde érudition. On lui offrit la place de garde du cabinet des médailles du roi, à condition qu'il embraſſeroit la religion Catholique; mais il ne voulut point l'accepter à ce prix. Il étoit alors à la Baſtille, où *Louvois* l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint, avec la franchiſe de ſon pays, qu'on ne le récompenſoit pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV*. Sa liberté lui ayant été rendue, pour la 2e fois, le 16 Novembre 1691, à la ſollicitation du grand-conſeil de Berne, il ſe retira en Allemagne, & mourut d'apoplexie à Arnſtadt en 1703. Il laiſſa un fils, miniſtre de l'Egliſe de Berne. Quoique *Morel* eût cultivé toute ſa vie la ſcience numiſmatique, il ne la mettoit point au-deſſus de toutes les autres connoiſſances, comme font certains antiquaires. Il ne regardoit les *Médailles que comme des monumens de la vanité des anciens*, qui ſervent à connoître l'hiſtoire, mais qui ne renferment pas toute l'hiſtoire. Ses principaux ouvrages ſont: *Theſaurus Morellia-*

nus, ſive *Familiarum Romanarum Numiſmata omnia... & diſpoſita ab Andreâ Morellio, cum Commentariis Havercampi*; à Amſterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'eſt le recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru; il eſt eſtimé, rare & recherché. Le lecteur eſt également frapé de la beauté des médailles, gravées par *Morel* lui-même ſur les originaux, & de la juſteſſe des deſcriptions. II. *Specimen rei nummariæ*, Lipſiæ, 1695, 2 vol. in-8°: ouvrage digne du précéd.

VI. MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de S. Maur, né à la Chaiſe-Dieu en Auvergne l'an 1653, fut fait bibliothécaire de S. Germain-des-Prés en 1680. On lui donna enſuite la ſupériorité de différentes maiſons. En 1699, il voulut être déchargé de tout fardeau, pour ſe retirer à S. Denys, où il s'occupa à compoſer des ouvrages aſcétiques. Ce ſçavant Bénédictin, né avec un eſprit vif & fécond, excelloit ſur-tout dans les matiéres de piété, dans la connoiſſance des mœurs & des règles de conduite pour la vie ſpirituelle. Sa converſation étoit vive & délicate; ſes réponſes ſpirituelles & promptes; ſon humeur douce, égale, & d'une gaieté accompagnée de retenue. Ses paroles ne reſpiroient que la piété, la droiture, la charité, la ſincérité, & l'innocence des mœurs. Une grande ſimplicité & une modeſtie dont il ne s'écartoit jamais, cachoient ſes talens aux yeux des ignorans, & les relevoient aux yeux des gens d'eſprit. Dom *Morel* mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui: I. *Effuſions de cœur ſur chaque verſet des Pſeaumes & des Cantiques de l'Egliſe*, à Paris, en 1716, in-12, 5 vol. II. *Méditations ſur la Règle de S. Benoît*, en 1717, in-8°. III. *Entretiens ſpirituels ſur les Evangiles des Dimanches & des Myſtéres de toute l'année, diſtribués pour tous les jours de l'Avent*, en 1720, in-12, 4 vol. IV. *Entretiens ſpirituels, pour ſervir de préparation à la Mort*, in-12, en 1721. V. *Entretiens ſpirituels, pour la Fête & l'Octave du St-Sacrement*, en 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une priére affective, ou effuſion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes ſur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *Du bonheur d'un ſimple Religieux & d'une ſimple Religieuſe, qui aiment leur état & leurs devoirs*, in-12, 1727. IX. *Retraite de dix jours ſur les devoirs de la vie Religieuſe*, in-12, 1728. X. *De l'eſpérance Chrétienne, & de la confiance en la miſéricorde de Dieu*, in-12, 1728.

MORERI, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Bargemont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverſe pendant 5 ans avec ſuccès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaiſe allégorie, intitulée: *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il ſe fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un vol. in-fol. le *Dictionnaire* qui porte ſon nom. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, *Gaillard* de *Longjumeau*, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnoiſſance des ſoins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Mad^e de *Gaillard* de *Venel*, ſœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de *Pompone*, ſecrétaire d'état. Il pouvoit eſpérer de grands avantages de ſa place; mais ſon application

au travail épuiſa ſes forces, & le jetta dans une langueur preſque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupa d'une nouvelle édition de ſon Dictionnaire, augmenta ſon épuiſement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 Juillet 1680, à 38 ans. Le 1er volume de ſa nouvelle édition avoit déja paru, & le ſecond vit le jour quelques mois après la mort de ſon auteur. *Moréri* avoit des connoiſſances & de la littérature : il connoiſſoit les livres modernes qu'il falloit conſulter, & entendoit aſſez bien l'Italien & l'Eſpagnol ; mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage réformé & conſidérablement augmenté porte encore ſon nom, & n'eſt plus de lui. C'eſt une ville nouvelle, dit M. de *Voltaire*, bâtie ſur l'ancien plan. Trop de généalogies ſuſpectes, d'articles conſacrés à des hommes obſcurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage ; le défaut de critique, de préciſion & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui ſeroit infiniment plus agréable, ſi les auteurs qui y ont mis la main s'étoient bornés au néceſſaire & à l'intéreſſant. Pluſieurs grands-hommes, comme *Alexandre*, *Céſar*, *Pompée*, *Boileau*, *Molière*, *Corneille*, &c. n'y ſont que crayonnés ; tandis qu'une foule d'écrivains inconnus, & de gentilshommes de deux jours, y occupent un terrein immenſe. Les éditions les plus eſtimées du Dictionnaire de *Moréri*, ſont celle de 1718, en 5 vol. in-f. celle de 1725, 6 vol. in-fol. & celle de 1732, auſſi en 6 vol. in-folio. L'abbé *Goujet* a donné 4 vol. in-fol. de Supplément, que M. *Drouet* a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-fol. Cet ouvrage a été traduit en anglois, en eſpagnol & en italien.

MORET, (Antoine de BOURBON, comte de) fils-naturel de *Henri IV* & de *Jacqueline* de *Beuil* comteſſe de *Moret*, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marſeille ; & ces bénéfices ne l'empêchérent pas de porter les armes. Il reçut une mouſquetade au combat de Caſtelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce qu'aſſûrent les hiſtoriens les plus inſtruits. D'autres prétendent qu'il ſe retira en Portugal en habit d'hermite ; qu'enſuite il revint en France, & qu'il ſe cacha, ſous le nom de *Frere Jean-Baptiſte*, dans un hermitage en Anjou. Mais quelle preuve apportent-ils, qu'un fils de *Henri IV*, qu'ils ne font mourir qu'en 1693, étoit un ſolitaire Angevin ? Aucune. Cependant ils ajoûtent, que *Louis XIV*, frappé des bruits qui couroient au ſujet du comte de *Moret*, fit demander par l'intendant de Touraine à l'hermite qui paſſoit pour être ce comte, s'il l'étoit réellement ? Le ſolitaire répondit : *Je ne le nie, ni ne veux l'aſſûrer ; tout ce que je demande, c'eſt qu'on me laiſſe comme je ſuis.* Cette réponſe & d'autres circonſtances répandent ſur ce point d'hiſtoire une obſcurité, que les critiques n'ont pu encore diſſiper entiérement.

MORGAGNI, (Jean-baptiſte) ſçavant anatomiſte, né à Forli dans la Romagne, s'eſt fait beaucoup d'honneur dans ce ſiécle par ſes découvertes & ſes ouvrages qui roulent tous ſur ſon art. Les principaux ſont : I. *Adverſaria Anatomica ſex*, Padoue 1719, in-4°, ou Leyde 1741, in-4°. Cette derniére édition a, de plus que les précédentes, *Nova Inſtitutionum medicarum*

Idea. II. *Epiſtolæ anatomicæ*, Leyde 1728, in-4°. III. *De ſedibus & cauſis morborum*, Padoue 1760, 2 vol. in-fol., ou Louvain 1766, 2 vol. in-4°. IV. Pluſieurs *Lettres* inſérées dans la nouvelle édition de *Valſalva*. Il a donné ſon nom à un trou de la langue & à un muſcle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce ſçavant, membre de l'inſtitut de Bologne, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, mourut en 1771, âgé de 90 ans. Il avoit recueilli lui-même ſes Ouvrages, qui parurent en 1765, en 5 vol.

MORGUES, *Voyez* MOURGUES.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wiſmar, dans le duché de Meckelbourg en 1639, devint profeſſeur de poëſie à Roſtock, enſuite d'éloquence, de poëſie & d'hiſtoire à Kiel, & bibliothécaire de l'univerſité de cette ville. Cet écrivain ſe ſignala par un grand nombre d'ouvrages, fruit de ſon érudition & d'un travail infatigable. Les principaux ſont : I. *Diſſertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698 ; mais le plus eſtimé eſt intitulé, *Poly-hiſtor*, ſive *De notitiâ auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de livres plus ſçavans. L'auteur mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuiſé par ſes veilles, & regretté pour les qualités de ſon cœur. Quoique *Morhof* fût fort froid avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit très-ouvert avec ſes amis, & d'une converſation fort agréable & fort variée. Il étoit ſi laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choiſi pour deviſe ces trois mots : *Pietate*, *candore*, *prudentiâ* ; & il exprimoit ſes vertus dans ſes mœurs. Sa bibliothèque étoit nombreuſe & choiſie.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la baſſe-Bretagne en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de S. Maur, & s'y ſignala par ſon érudition. Le cardinal de *Rohan*, ayant demandé à ſes ſupérieurs deux religieux pour travailler à l'Hiſtoire de ſon illuſtre maiſon, Dom *Morice* ſe chargea de ce travail. Son ouvrage eſt demeuré manuſcrit dans la maiſon de *Rohan*, dont il avoit l'eſtime & la confiance : il formeroit 3 ou 4 vol. in-4°, Ce ſav. travailla enſuite à donner une nouvelle édition de l'*Hiſtoire de Bretagne* de Dom *Lobineau*. L'attente & les vœux du public & de ſes compatriotes, furent bientôt remplis. Depuis l'année 1741 juſqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de Preuves ou Mémoires pour cet ouvrage ; & le 1er vol. in-fol. de l'Hiſtoire, laiſſant tous les matériaux du ſecond & dernier volume, lorſqu'il mourut en 1750. Dom *Taillandier*, ſon confrére, a continué cet ouvrage. Dom *Morice* ſe rendit recommandable par ſa tendre piété, ſa modeſtie, ſon humanité, ſa régularité, ſa vie laborieuſe, pénitente & auſtére ; par une conduite toujours uniforme ; par ſon caractére doux, aimable, ſociable, bienfaiſant, ſur-tout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Eſpagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec ſuccès dans ſa patrie, il voyagea en Italie, où il ſe fit admirer de nouveau par une maniére de peindre qui lui étoit propre, & qui produiſoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de ſon génie & de la fraîcheur de ſon pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer

au célèbre *Paul Veronèſe*. De retour en Eſpagne, *Charles II* le fit venir à ſa cour, dans le deſſein de le déclarer ſon premier peintre; mais *Morillos* s'en excuſa ſur ſon âge, qui ne lui permettoit pas de ſe charger d'un emploi auſſi important: ſon extrême modeſtie étoit néanmoins l'unique cauſe de ſon refus. Il mourut en 1685.

I. MORIN, (Etienne) miniſtre de la Religion prétendue réformée à Caen ſa patrie, fut admis dans l'académie des belles-lettres de cette ville, malgré la loi qui excluoit les Proteſtans. Son ſçavoir lui mérita cette diſtinction. Après la révocation de l'édit de Nantes, il ſe retira à Leyde en 1685, & de-là à Amſterdam, où il fut nommé profeſſeur des langues Orientales. Il y mourut en 1700, âgé de 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'eſprit. On a de lui VIII *Diſſertations* en latin ſur des matiéres d'antiquité. Elles ſont curieuſes. L'édition de Dordrecht 1700, in-8°, eſt la meilleure, & préférable à celle de Genève, 1683, in-4°. Il a donné auſſi la *Vie* de *Samuel Bochard*.

II. MORIN, (Henri) fils du précédent, né à Saint Pierre-ſur-Dive en Normandie, ſe fit Catholique après avoir été miniſtre Proteſtant. Il eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations* qui ſe trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans, auſſi eſtimé que ſon pere.

III. MORIN, (Jean) né à Blois en 1591 de parens Calviniſtes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla enſuite à Leyde, où il apprit la philoſophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues Orientales. Après avoir orné ſon eſprit de toutes ces connoiſſances, il ſe conſacra entiérement à la lecture de l'Ecriture-ſainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître du cardinal *du Perron*, il abjura le Calviniſme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, entra enſuite dans l'Oratoire, congrégation nouvelle, fondée par le cardinal de *Bérulle*. Son érudition & ſes ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prélats de France ſe faiſoient un plaiſir de le conſulter ſur les matiéres les plus épineuſes & les plus importantes. Le pape *Urbain VIII*, inſtruit de ſes talens & de ſes vertus, l'appella à Rome, & ſe ſervit de lui pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Le cardinal de *Richelieu* obligea ſes ſupérieurs à le rappeller en France, & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré s'il ſe fût fixé à Rome. De retour à Paris, il ſe livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ſes connoiſſances & ſon caractére franc & ſincére. Il étoit parfaitement verſé dans les langues Orientales; il fit revivre en quelque ſorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de *le Jay*. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-f. à Paris; ouvrage dans lequel il ne ménage point aſſez l'intégrité du Texte hébreu, & qui fut réfuté par *Siméon* de *Muys*. II. *De ſacris ordinationibus*, in-fol., 1655. III. *De Pœnitentiâ*, in-folio., 1651. L'auteur a ramaſſé dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à ſon ſujet. L'un

& l'autre ſont très-ſçavans; mais ils manquent un peu de méthode. VI. Une nouv. *Edition* de la *Bible des Septante*, avec la verſion latine de *Nobilius*, 3 vol. in-f. Paris 1628 ou 1642, eſtimée; elle comprend le Nouveau-Teſtament. V. Des *Lettres* & des *Diſſertations*, ſous le titre d'*Antiquitates Eccleſiæ Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Œuvres poſthumes*, en latin, 1703, in-4°. VII. *Hiſtoire de la délivrance de l'Egliſe par l'Empereur* Conſtantin, *& du progrès de la ſouveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*, in-fol. 1629. Cet ouvrage, écrit en françois d'une maniére incorrecte & diffuſe, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiſer qu'en promettant quelques corrections. IX. *Des défauts du Gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette ſatyre attira à l'auteur bien des déſagrémens; preſque tous les exemplaires furent brûlés, ce qui l'a rendu rare. C'eſt un livre à-peu-près ſemblable à celui que *Mariana* a compoſé contre la ſociété des Jéſuites, & en particulier contre ſon général *Aquaviva*. *Mariana* eſt cependant plus excuſable que le Pere *Morin*. Le premier ne compoſa ſon ouvrage que pour ſon uſage particulier, & avec de bonnes intentions; au lieu que l'autre fit imprimer le ſien dans des vues contraires. Le Pere *Deſmarêts* en a donné un Abrégé ſous le nom de *la Tourelle*. M. *Simon* aſſûre que le Pere *Morin* avoit fait un recueil de tout ce qu'il avoit lu de mordant & d'injurieux dans les anciens auteurs, pour s'en ſervir dans les occaſions; & qu'il avoit une opiniâtreté ſi démeſurée, que 3 ans après la priſe de la Rochelle, il ſoutenoit encore qu'elle n'avoit pas été priſe, & que tous les bruits qui en avoient été publiés n'étoient qu'un roman. Malgré ces travers, le Pere *Morin* étoit certainement un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il n'y a perſonne qui ait plus écrit ſur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition, que lui. Il eſt le premier qui ait commencé à traiter ſolidement la matiére des Sacremens, & on peut dire qu'il a épuiſé tous les ſujets ſur leſquels il s'eſt exercé.

IV. MORIN, (Jean-baptiſte) né l'an 1583 a Ville-Franche en Beaujolois. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches ſur les métaux, il revint à Paris & s'appliqua entiérement à l'aſtrologie judiciaire. Ses horoſcopes lui ouvrirent l'entrée de la maiſon des grands, que cette ſcience chimérique auroit dû lui fermer. Le cardinal de *Richelieu*, ſuperſtitieux malgré ſon génie, le conſulta; & le cardinal *Mazarin* lui fit une penſion de 2000 liv. après lui avoir procuré la chaire de mathématiques au collége-royal. Le comte de *Chavigni*, ſecrétaire-d'état, régloit toutes ſes démarches par les avis de *Morin*, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des viſites qu'il rendoit au cardinal de *Richelieu*. *Morin* ne ſe trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronoſtic de la mort de *Guſtave Adolphe*. Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de *Richelieu*. Ayant vu la figure de *Cinqmars*, ſans ſçavoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-là auroit la tête tranchée. *Morin* ſe méprit de ſeize jours ſeulement à la mort du connétable de *Leſdiguiéres*, & de ſix à celle de *Louis XIII*. Mais ſon eſprit prophétique fit des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de remarquer: (*Voyez* GASSENDI.) Cet oracle des aſtrologues, c'eſt-

à-dire des foux, voulut l'être auſſi des philoſophes. Il attaqua le ſyſtême de *Copernic* & celui d'*Epicure*, & eut à ce ſujet des démêlés très-vifs avec *Gaſſendi* & avec les diſciples de ce philoſophe. On lui fit voir qu'il ſe trompoit lourdement dans ſes horoſcopes & dans ſes prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*. La Hollande avoit promis cent mille liv. & l'Eſpagne trois cens mille, à celui qui feroit cette découverte impoſſible. *Morin* croyoit déja avoir les quatre cens mille francs, lorſque des commiſſaires nommés par le cardinal de *Richelieu* lui démontrérent l'extravagance de ſes prétentions. Il mourut en 1656. On lui doit une *Réfutation* en latin du *Livre des Préadamites*, curieuſe & ſinguliére, in-12. Paris, 1657. On a encore de lui un livre intitulé: *Aſtrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans leſquels on remarque un génie ſingulier & bizarre.

V. MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, paſſa en Italie, où le ſçavant *Paul Manuce* l'employa à Veniſe dans ſon imprimerie. Il enſeigna enſuite le Grec & la coſmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le duc de cette ville. *St Charles Borromée*, inſtruit de ſes profondes connoiſſances dans l'antiquité eccléſiaſtique, de ſon déſintéreſſement, de ſon zèle & de ſa piété, lui accorda ſon eſtime. Les papes *Grégoire XIII* & *Sixte-Quint*, l'employérent à l'édition des *Septante* & à celle de la *Vulgate*. Ce ſçavant critique mourut en 1608, à 77 ans. On a de lui un *Traité du bon uſage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le Pere *Quetif* Dominicain, en 1675. On y trouve des recherches & de bons principes; l'auteur y paroît verſé dans les belles-lettres & dans les langues. L'édition de l'Ancien-Teſtament grec des Septante, *Romæ* 1587, in-f. eſt rare. *Voy.* CARAFFE.

VI. MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obſcure. La miſére le chaſſa de ſon pays & l'amena à Paris, où il ſe fit écrivain-copiſte. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, ſe dérangea totalement lorſqu'il jouit d'un peu d'aiſance. Il ſe jetta dans les rêveries des *Illuminés*, alors fort communes à Paris. On le mit en priſon, & on le relâcha bientôt comme un eſprit foible, qui dans un état plus commode pourroit ſe rétablir. Il ſe logea enſuite chez une fruitiére, abuſa de ſa fille, & fut contraint de l'épouſer. Sa belle-mere tenoit une eſpèce d'hôtellerie; ſon gendre ſe mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attroupérent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faiſant enfermer à la Baſtille celui qui les tenoit. Cet inſenſé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de ſon eſprit. En voici le titre: *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit.* PENSÉES DE MORIN, *dédiées au Roi. Naïve & ſimple dépoſition que* Morin *fait de ſes Penſées aux pieds de Dieu, les ſoumettant au jugement de ſon Egliſe très-ſainte, à laquelle il proteſte tout reſpect & obéiſſance: avouant que s'il y a du mal, il eſt de lui; mais s'il y a du bien, il eſt de Dieu, & lui en donne toute la gloire*: vol. in-8°. 1647, de 146 pages. Cette production, aujourd'hui fort rare, eſt précédée d'un Avant-propos, de

trois Oraiſons, à *Dieu*, à *Jeſus-Chriſt* & à *la Vierge*; de quatre Epitres, I. *Au Roi*. II. *A la Reine & à Noſſeigneurs de ſon Conſeil*. III. *Aux Lecteurs*. IV. Aux faux *Freres fourrés dans l'Egliſe Romaine*. L'auteur étoit ſi enchanté de ce tiſſu de délires & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de S. *Germain* l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit ſa miſſion? *De* JESUS-CHRIST *même*, répondit le fanatique, *qui s'eſt incorporé en moi pour le ſalut de tous les hommes*. Le curé ne lui répliqua qu'en le faiſant de nouveau enfermer à la Baſtille. Avant que d'y être, il avoit répété pluſieurs fois, qu'il ne ſeroit jamais aſſez lâche pour dire: *Tranſeat à me Calix iſte*; mais dès qu'il y fut, ſa fermeté l'abandonna. Il fit ſa rétractation & obtint ſon élargiſſement. A peine fut-il ſorti, qu'il dogmatiſa encore. Le parlement le fit mettre à la Conciergerie & le condamna aux Petites-Maiſons. Nouvelle abjuration & nouvel élargiſſement. Mais le cœur n'ayant point eu de part à ſes rétractations, il chercha de nouveau à faire des proſélytes. *Deſmarêts* de *Saint-Sorlin* feignit de ſe mettre ſur les rangs, lui arracha les ſecrets de ſa doctrine, & quoiqu'auſſi viſionnaire que lui, il le dénonça comme un hérétique. *Morin* mettoit au net un Diſcours qu'il vouloit préſenter au roi, lorſqu'il fut conduit à la Baſtille & enſuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots: *Le* FILS DE L'HOMME *au* ROI DE FRANCE... *Deſmarêts* ſe rendit ſon accuſateur, & ſur la dépoſition de ce fanatique contre un autre fanatique dont il étoit jaloux, le *Fils de l'Homme* fut condamné à être brûlé vif avec ſon livre & tous ſes autres écrits. Après la lecture de ſon jugement, le premier préſident *de Lamoignon* lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Meſſie dût ſubir le ſupplice du feu? Ce miſérable eut l'impudence de répondre par ce verſet du Pſeaume XVI: *Igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas*. Toutes ces réponſes prouvoient ſa démence, & cette folie auroit dû, ce ſemble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1663. Ses complices furent punis de diverſes peines; mais aucun ne fut condamné à la mort. Toutes les piéces du procès de cet inſenſé ſont rares. Nous en donnons la liſte, pour contenter les curieux qui les joignent à ſes *Penſées*, dont la rareté eſt connue. I. FACTUM *contre Simon* Morin, *dans lequel ſe trouve l'Analyſe de ſes Ouvrages*, 1663. II. *Déclaration de* Morin *ſur la révocation de ſes Penſées*, 1649. III. *Déclaration de* Morin, *de ſa femme & de la* Malherbe, *&c.* 1649. IV. *Procès-verbal d'exécution de mort dudit*, 1663. V. *Arrêt qui condamne ledit à faire amende-honorable & à être brûlé en place de Grève*, 1663: le tout in-8°. La derniére piéce ſe trouve jointe ordinairement aux *Penſées*.

VII. MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire ſa philoſophie à Paris à pied & en herboriſant. Il étudia enſuite en médecine, & vécut en anachorète. Il ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau; & tout au plus ſe permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui fourniſſoit des livres & des ſçavans. Il fut paſſé docteur en médecine l'an 1662, & après quelques années de pratique, il fut reçu *Expectant* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choiſir par Mlle de *Guiſe* pour ſon pre-

mier médecin, & par l'académie des ſciences pour un de ſes membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Il laiſſa une *Bibliothèque* de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médaillier*, & nulle autre acquiſition. On trouva dans ſes papiers un *Index d'Hippocrate* grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de *Pinus*.

VIII. MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philoſophie de Chartres. Une longue aſſiduité aux exercices claſſiques fut récompenſée en 1750 par M. de *Fleury*, aujourd'hui évêque de Chartres, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale. *Morin* donna à 38 ans ſon *Méchaniſme univerſel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoiſſances, & qui en ſuppoſe bien plus encore. Son ſecond ouvrage eſt un *Traité de l'Electricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé *Nollet*, ayant réfuté l'opinion de l'auteur, *Morin* adreſſa à cet académicien une *Réponſe*: c'eſt ſon 3e & dernier ouvrage imprimé. Sa réputation n'étoit pas bornée à ſa province; ſon nom étoit connu dans les académies des ſciences de Paris & de Rouen, dont il étoit correſpondant. Il conſerva juſqu'à la mort ſon application aux ſciences, ainſi que les vertus du prêtre & du philoſophe. Cet homme eſtimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINGE, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut docteur & profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Louvain, puis chanoine & curé de S. Tron dans le diocèſe de Liége, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui: I. La *Vie de S. Auguſtin*. II. Celle *de S. Tron*. III. Celle *du Pape Adrien VI*, in-4°. IV. *Chronicon Trudonenſe* depuis l'an 1410, &c.

MORINIÉRE, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à Paris en 1696 d'une famille noble, fut élevé ſous le célèbre Pere *Porée*, dont il fut toute ſa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inſpirant celui de la ſolitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour ſe retirer chez les Peres Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections qui ſont faites avec plus de patience que de goût. Les principales ſont: I. *Choix de Poëſies Morales*, 3 vol. in-8°. 1740. II. *Bibliothèque Poëtique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Paſſe-tems Poëtiques, Hiſtoriques & Critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choiſies de J. B. Rouſſeau*, in-12. Ce petit recueil eſt le mieux fait de tous ceux que *la Morinière* a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies imprimées en 1754, ſous le titre des *Vapeurs* & du *Temple de la Pareſſe*. Cet auteur mourut en 1768. Le reſpect pour la religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ſes ouvrages, reſpiroit dans ſa conduite; & cette modération auroit dû ſervir de modèle aux compilateurs qui ont paru après lui.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdéen en Ecoſſe, l'an 1620. Il étudia dans l'univerſité de cette ville, & y enſeigna quelque tems la philoſophie. Il s'appliqua enſuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraïque, de la médecine, & ſur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de paſſion. Les guerres civiles interrompirent ſes études; il ſignala ſon zèle & ſon courage pour les intérêts

térêts du roi *Charles I*, & ſe battit vaillamment dans le combat donné ſur le pont d'Aberdéen, entre les habitans de cette ville & les troupes Presbytériennes. Il y fut bleſſé dangereuſement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette bleſſure, il vint en France. *Gaſton* de France, duc d'*Orléans*, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. *Moriſon* dreſſa une nouvelle methode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi *Charles II*, à qui le duc d'*Orléans* l'avoit préſenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de ſon médecin & celui de profeſſeur royal de botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui : I. Le *Præludium Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à ſon auteur, que l'univerſité d'Oxford lui offrit une chaire de profeſſeur en botanique. Il l'accepta du conſentement du roi, & enſeigna dans cette univerſité avec un ſuccès diſtingué. II. *Hortus Bleſenſis*, Paris 1635, in-fol. réimprimé dans ſon *Præludium Botanicum*. III. La 2e & la 3e partie de ſon *Hiſtoire des Plantes*, in-fol. 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode eſtimée des connoiſſeurs. La 1re partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée. On ne ſçait ce qu'elle eſt devenue ; ce qui en tient lieu eſt intit. : *Plantarum Umbelliferarum diſtributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la IIIe partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cauſe de la beauté des épreuves. La 1re partie devoit contenir la deſcription des arbres & arbriſſeaux. On a mis à cet ouvrage l'indication d'*Oxford* 1715. La méthode de *Moriſon* conſiſte à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences & à leurs fruits. On ne ſçauroit aſſez louer cet auteur ; mais il ſemble qu'il ſe loue lui-même un peu trop. Bien loin de ſe contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait fait en botanique, il oſa comparer ſes découvertes à celles de *Chriſtophe Colomb* ; & ſans parler de *Geſner*, de *Céſalpin* & de *Fabio Colomna*, il aſſûre en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peut-être cru ſur ſa parole, s'il n'avoit pris la peine de tranſcrire des pages entiéres de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain, né à Dijon en 1592, mort dans la même ville en 1661, a eu plus de réputation autrefois qu'aujourd'hui. On a de lui un livre aſſez curieux, dans lequel, ſous le titre de *Peruviana*, (Dijon, 1645, in-4°) il trace l'hiſtoire des démêlés du cardinal de *Richelieu*, avec la reine *Marie de Médicis*, & *Gaſton de France*, duc d'Orléans. Pour avoir cet ouvrage complet, il faut y joindre une concluſion de 35 pages, imprimée en 1646. II. *Orbis Maritimus*, in-fol., 1643. III. *Veritatis lacrymæ*, à Genève, 1626, in-12. C'eſt une ſatyre contre les Jéſuites, avec cette dédicace : *Patribus Jeſuitis Sanitatem.* Ce livre eſt peu commun. IV. Et grand nombre de *Lettres* latines ſur différens ſujets.

MORLEY, (Georges) évêque Anglican, né à Londres de parens nobles, devint chanoine d'Oxford en 1641. Il donna les revenus de ſon canonicat au roi *Charles I*, alors engagé dans la guerre

contre les troupes *du long Parlement*. Quelque tems après, ce prince étant priſonnier à Hampton-court, employa le docteur *Morley* pour engager l'univerſité d'Oxford à ne point ſe ſoumettre à une viſite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les Antiroyaliſtes, & fut privé, l'un des premiers, de ſes emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre, & ſe rendit à la Haye auprès de *Charles II*, qui, ayant été rétabli ſur le trône de ſes ancêtres, paya le zèle de ce fidèle ſujet par la nomination à l'évêché de Worcheſter, & enſuite à celui de Wincheſter. Ce prélat mourut en 1684, à 87 ans, après avoir fait des grands biens dans ſon diocèſe. On a de lui des *Sermons*.

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, eſt auteur de *Nouvelles*, de *Fables* & d'une *Comédie*, imprimées à Naples en 1520, in-4°. Il floriſſoit au commencement du XVIe ſiécle.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans. Sa probité & ſon érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muſes au milieu des épines de la chicane. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ſes vers, intitulé : *Feriæ Forenſes*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ſes amuſemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, (Philippe de) ſeigneur du Pleſſis-Marly, né à Buhy *ou* Bishuy, dans la haute-Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues ſçavantes, & dans la théologie; ce qui étoit alors un prodige dans un gentilhomme. On le deſtina d'abord à l'Egliſe; mais ſa mere, imbue des erreurs de *Calvin*, les ayant inſpirées à ſon fils, lui ferma la porte des dignités eccléſiaſtiques, que ſon crédit, ſes talens & ſa naiſſance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi*, *Philippe* de *Mornay* parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrément. Le roi de Navarre, ſi chéri depuis ſous le nom de *Henri IV*, étoit alors chef du parti Proteſtant : *Mornay* s'attacha à lui, & le ſervit de ſa plume & de ſon épée. Ce fut lui que ce monarque envoya à *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres inſtructions de ſon maître, qu'un blanc-ſigné. Il réuſſit dans preſque toutes ſes négociations, parce qu'il étoit un vrai politique & non un intrigant. *Mornay* chériſſoit tendrement *Henri IV*, & lui parloit comme à un ami. Après qu'il eut été bleſſé à Aumale, il lui écrivit ces mots : *Sire, vous avez fait l'*Alexandre; *il eſt tems que vous faſſiez le* Céſar. *C'eſt à nous à mourir pour Votre Majeſté*, &c. *Vous eſt'gloire à vous, Sire, de vivre pour nous, & j'oſe vous dire que ce vous eſt devoir.* Ce fidèle ſujet n'oublia rien pour applanir le chemin du trône à ce prince. Mais lorſqu'il changea de religion, il lui en fit de ſanglans reproches, & ſe retira de la cour. Sa ſcience, ſa valeur & ſa probité le rendirent le chef & l'ame du parti Proteſtant, & le firent appeller le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de ſa ſecte, de vive voix & par écrit. Un de ſes livres, ſur les prétendus *abus de la Meſſe*, ayant

ſoulevé tous les théologiens Catholiques, il ne voulut répondre à leurs cenſures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre *du Perron* évêque d'Evreux, & *Mornay*. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à *du Perron*. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cens fautes dans le livre de ſon adverſaire, & il tint en partie ſa parole. Les Calviniſtes ne laiſſérent pas de s'attribuer la gloire de cette diſpute, & ſe l'attribuent encore aujourd'hui ; mais, pour conſtater leur défaite, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de *Sulli*, zélé Proteſtant, dans ſes *Mémoires*: (*Voyez* PERRON.) Cette conférence, loin d'éteindre les différends, ne produiſit que de nouvelles querelles parmi les controverſiſtes, & de mauvaiſes plaiſanteries parmi les libertins. Un miniſtre Huguenot, preſent à la conférence, diſoit avec douleur à un capitaine de ſon parti : *L'Evêque d'Evreux a déja emporté pluſieurs paſſages ſur* Mornay.--*Qu'importe*, répartit le Militaire, *pourvu que celui de Saumur lui demeure ?* C'étoit un paſſage important ſur la riviére de Loire, dont *du Pleſſis* étoit gouverneur. Ce fut là qu'il ſe retira, toujours occupé à défendre les Huguenots, & toujours reſpectable aux Catholiques. Lorſque *Louis XIII* entreprit la guerre contre ſon parti, *du Pleſſis* lui écrivit pour l'en diſſuader. Après avoir épuiſé les raiſons les plus ſpécieuſes, il lui dit : *Faire la guerre à ſes ſujets, c'eſt témoigner de la foibleſſe. L'autorité conſiſte dans l'obéiſſance paiſible du peuple ; elle s'établit par la prudence & par la juſtice de celui qui gouverne. La force des armes ne ſe doit employer que contre un ennemi étranger. Le feu Roi auroit bien renvoyé à l'école des premiers élémens de la Politique, les nouveaux Miniſtres d'Etat, qui, ſemblables aux Chirurgiens ignorans, n'auroient point eu d'autres remèdes à propoſer que le fer & le feu, & qui ſeroient venus lui conſeiller de ſe couper un bras malade avec celui qui eſt en bon état.* Ces remontrances de *Mornay* ne produiſirent rien que la perte de ſon gouvernement de Saumur, que *Louis XIII* lui ôta en 1621. Il mourut 2 ans après, en 1623, à 74 ans, dans ſa baronnie de la Forêt-ſur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de ſoutien plus capable de l'accréditer.

Cenſeur des Courtiſans, mais à la Cour aimé,
Fier ennemi de Rome, & de Rome eſtimé.

Mornay paſſa pour le plus vertueux & le plus grand-homme, que le Calviniſme eût produit. On a de lui : I. Un *Traité de l'Euchariſtie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Le Myſtére d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Diſcours ſur le droit prétendu par ceux de la Maiſon de Guiſe*, in-8°. V. Des *Mémoires* inſtructifs & curieux, depuis 1572 juſqu'en 1629, 4 vol. in-4°, eſtimés. VI. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de ſageſſe, &c. *David* des *Ligues* a compoſé ſa *Vie*, in 4° ; elle eſt intéreſſante, non pour la forme, mais pour le fonds.

MORON, (Jean de) fils du comte *Jérôme* de *Moron*, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de ſon tems, mort ſubitement au camp devant Florence en 1529, eut une partie des talens de ſon pere. Il mérita l'évêché de Modène par ſon zèle & ſes talens. Envoyé

nonce en Allemagne l'an 1542, il engagea les princes de l'Empire à ſouſcrire à la convocation d'un Concile général. Le pape *Paul III*, charmé d'un tel ſuccès, récompenſa *Moron* par le chapeau de cardinal, & le nomma légat à Bologne, & préſident au concile indiqué à Trente. *Jules III* l'envoya en qualité de légat à la diète d'Augſbourg, où il ſoutint avec chaleur les intérêts de la cour de Rome. *Moron* s'y fit également aimer des Catholiques & des Proteſtans. Sa modération & l'équité qui formoit ſon caractére, étoient dignes d'un philoſophe Chrétien. Il tonnoit contre l'héréſie, & il traitoit avec douceur les hérétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. *Paul IV* le fit arrêter; mais *Pie IV* ſon ſucceſſeur prit hautement ſa défenſe, & confondit la calomnie, en le nommant préſident du concile de Trente. Après la mort de ce pontife, *S. Charles Borromée* le crut digne de la tiare & lui donna ſa voix. Il en avoit déja eu 28 dans un autre conclave. *Grégoire XIII* l'envoya légat à Gênes, & enſuite en Allemagne. Ce fut au retour de cette derniére légation, qu'il couronna une vie illuſtre par une mort ſainte. Il mourut à Rome en 1580, à 72 ans, avec la réputation du homme pénétrant, adroit, réſolu, intrépide, zèlé pour les intérêts de ſon diocèſe & pour ceux de l'Egliſe.

I. MOROSINI, très-ancienne maiſon de Veniſe, dont le nom en latin eſt *Maurocenus*, a donné pluſieurs doges à la république. *Dominique* MOROSINI, élu doge de Veniſe en 1148; *Marin* MOROSINI, élu en 1249, qui ſoumit Padoue à la république; & *Michel* MOROSINI, qui mourut en 1381, 4 mois après ſon élection, & après avoir ſoumis l'iſle de Tenedos. Ces illuſtres républicains ſe rendirent également recommandables par l'eſprit patriotique & par l'art de gouverner.

II. MOROSINI, (Pierre) célèbre cardinal, de la même famille que les précédens, fut un des plus habiles juriſconſultes de ſon tems. Il travailla à la compilation du IVe livre des *Décrétales*, & mourut en 1424 à Gallicano.

III. MOROSINI, (Jean-François) cardinal & ambaſſadeur de la république de Veniſe, en Savoye, en Pologne, en Eſpagne, en France, & à la cour de C. P. auprès du ſultan *Amurat III*. Il mourut dans ſon évêché de Breſcia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

IV. MOROSINI, (André) obtint les principales dignités de ſa république, & mourut en 1618, à 60 ans. Chargé de continuer l'*Hiſtoire de Veniſe* de *Paruta*, il la pouſſa juſqu'en 1615. Elle fut imprimée en 1623, in-fol., & réimprimée dans la Collection des Hiſtoriens de Veniſe, 1718 & années ſuiv., 10 vol. in-4°. Ses *Opuſcula & Epiſtolæ*, 1625, in-8°, ſont moins recherchés que ſon Hiſtoire.

V. MOROSINI, (François) né à Veniſe en 1618, ſe ſignala ſur une des galéres Vénitiennes, dès l'âge de 20 ans, & remporta ſur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit ſur eux un grand nombre de places, & fut déclaré généraliſſime. Il défendit, en cette qualité, l'iſle de Candie contre les Turcs. Il y ſoutint plus de 50 aſſauts, plus de 40 combats ſoûterreins, & éventa les mines des aſſiégeans près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce ſiége plus de 120,000 hommes, & les Vénitiens plus de 30,000. Envain le

grand-viſir tâcha de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire prince de Valachie & de Moldavie; il mépriſa ces offres. Enfin obligé de ſe rendre, il capitula au bout de 28 mois, en 1669. Le grand-viſir, plein d'eſtime pour ſon courage, lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour à Veniſe il fut d'abord très-bien reçu, & enſuite arrêté par ordre du ſénat; mais s'étant pleinement juſtifié, on lui confirma la charge de *Procurateur de S. Marc.* Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, *Moroſini* fut élu généraliſſime des Vénitiens pour la 3e fois, en 1684. Il s'empara de pluſieurs iſles ſur les Turcs, remporta ſur eux une victoire complette en 1687 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Miſiſtra, Athènes, & preſque toute la Grèce. Tant de ſuccès le firent élire doge en 1688, & généraliſſime pour la 4e fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit pluſieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mour. à Napoli de Romanie en 1694. Le ſénat lui fit élever un ſuperbe monument avec cette inſcription: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONESIACO. Le titre de *Péloponéſiaque* lui fut donné après ſes victoires, en 1687. Ses concitoyens lui avoient fait dreſſer alors une Statue avec cette inſcription, qui diſoit plus qu'un long panégyrique: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONESIACO, ADHUC VIVENTI. Le pape *Alexandre III* l'honora, dans le même tems, d'une épée & d'un caſque, qu'il reçut en cérémonie dans l'Egliſe de S. Marc, des mains du nonce. *Moroſini* méritoit toutes ces diſtinctions, par ſon activité dans la guerre, & par ſes qualités patriotiques dans la paix.

MORPHEE, premier miniſtre du Dieu du *Sommeil*, ſelon la Fable, excitoit à dormir ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot, & préſentoit les ſonges ſous diverſes figures. *Ovide* décrit ſes fonctions dans le XIe livre des *Métamorphoſes*; & ce morceau a été imité en vers françois par le chevalier *Cogolin.*

MORTIER, *Voy.* XIII. MARTIN.

MORTO, peintre de Feltro en Italie, floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il eſt regardé comme le premier qui a excellé à peindre les groteſques, & ſur-tout dans cette maniére de clair-obſcur qu'on appelle *égratignée.* Ayant pris le parti des armes, il fut tué à 45 ans, dans un combat qui ſe donna entre les Vénitiens & les Turcs.

I. MORTON *ou* MOORTON, (Jean) né dans le comté de Dorcheſter en Angleterre, ſe rendit ſi habile dans la juriſprudence, qu'il mérita d'être admis dans le conſeil-privé des rois *Henri IV* & *Edouard IV.* Cette place lui fraya la route à l'évêché d'Ely, & enfin à l'archevêché de Cantorbery. Il le méritoit par ſon zèle & ſa fidélité envers ſes ſouverains. *Henri VII* le fit ſon chancelier, & lui obtint un chapeau de cardinal. Il mourut l'an 1500.

II. MORTON, (Thomas) Anglois, fut profeſſeur au collége de *St-Jean* à Cambridge. Son mérite lui procura l'évêché de Cheſter en 1615, puis celui de Lichfield & de Conventry en 1618, & enfin le ſiége de Durham en 1632. Il conſerva une ſanté conſtante juſqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui: *Apologia Catholica*, in-fol.; *De auctoritate Principum*, in-4°; & divers autre ouvr. eſtimés des théologiens Anglois, mais peu connus hors l'Angleterre.

I. MORVILLIERS, (Pierre de) fils de *Philippe*, premier préſident du parlement de Paris, iſſu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en 1461. C'étoit un homme hardi & véhément. *Louis XI* l'envoya en 1464 vers *Philippe* duc de *Bourgogne*. Le chancelier parla à ce prince & au comte de *Charolois* ſon fils en termes ſi déſobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de Narbonne, que *le Roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut la premiére étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, *Louis XI*, cauſant avec le comte, lui dit devant tout le monde, qu'*il n'avoit point eu de part à ce que ce fou de* Morvilliers *lui avoit dit mal-à-propos*. Le roi non ſeulement déſavoua le chancelier, mais il le deſtitua, pour donner au comte une ſatisfaction entiére. *Morvilliers* ſe retira auprès du duc de Guyenne, ſurvécut long-tems à ſa dépoſition, & ne mourut que vers la fin de 1476.

II. MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieuten. général de Bourges, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conſeiller au grand-conſeil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier *Poyet* en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître, il fut envoyé ambaſſadeur à Veniſe, & s'y conduiſit en homme plein d'adreſſe, de bon-ſens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'Orléans en 1552, & la place de garde des ſceaux en 1568. Ses talens éclatérent au concile de Trente, où l'on admira également ſon eſprit & ſon zèle. Cet illuſtre prélat ſe démit de ſon évêché en 1574, & mourut à Tours en 1577, à 70 ans. Les gens-de-lettres de toutes les nations célébrérent ſa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. C'étoit un grandhomme d'état, quoiqu'un peu inquiet. Il quitta les ſceaux & les reprit enſuite. Les *Guiſes* contribuérent beaucoup à ſon élévation.

I. MORUS, (Thomas) naquit à Londres, vers 1473, d'un avocat conſultant. La ſcience & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec ſuccès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoiſſances qui peuvent orner l'eſprit. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, ſe ſervit de lui dans pluſieurs ambaſſades. La ſagacité & les talens de *Morus* brillérent ſur-tout dans les conférences pour la paix de Cambrai, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompenſe de ſon zèle pour le ſervice de ſon maître. Sa faveur ne fut pas de longue durée. *Henri VIII*, amoureux d'*Anne* de *Boulen*, rompit les liens qui le tenoient à l'Egliſe Romaine. *Morus* fut obligé de ſe démettre de ſa charge en 1531. On employa toutes ſortes de moyens pour lui arracher le ſerment de *Suprématie*, que le roi exigeoit de tous ſes ſujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence : on le mit en priſon, on lui enleva ſes livres, ſa ſeule conſolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis tâchérent de le gagner, en lui repréſentant « qu'il ne de-» voit point être d'une autre opi-» nion que le grand Conſeil d'An-» gleterre. » *J'ai pour moi toute l'Egliſe*, répondit-il, *qui eſt le grand-Conſeil des Chrétiens*. Sa femme le conjurant d'obéir au roi, & de conſerver ſa vie pour la conſolation & le ſoutien de ſes enfans :

Combien d'années, lui dit-il, *penſez-vous que je puiſſe encore vivre ?.. Plus de vingt ans*, répondit-elle. -- *Ah ! ma femme*, lui dit-il, *veux-tu donc que je change l'éternité avec vingt ans ?...* *Henri VIII* le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour ſans orgueil ; il mourut ſur l'échafaud ſans foibleſſe. *Morus* n'étoit pas pourtant ſans défauts. C'étoit un homme vertueux & bizarre, qui avoit de l'érudition, mais qui manquoit de dignité. L'Hiſtoire a conſervé quelques traits, qui peignent bien ſon caractère. Un grand ſeigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour ſe le rendre favorable dans un procès fort important ; le magiſtrat les fit remplir du meilleur vin de ſa cave, & les renvoya à celui de qui ils venoient. *Vous aſſûrerez votre Maître*, dit-il au domeſtique qui les avoit apportés, *que tout le vin de ma cave eſt à ſon ſervice...* La veille du jour qui devoit décider de ſon ſort, on vint pour le raſer. *J'ai*, dit-il à ſon barbier, *un grand différend avec le Roi. Il s'agit de ſçavoir s'il aura ma tête, ou ſi elle me reſtera. Je n'y veux rien faire, qu'elle ne ſoit bien à moi...* Il répondit à celui qui vint lui dire, que « le Roi avoit » modéré l'arrêt de mort rendu contre lui, à la peine d'être » ſeulement décapité » : *Je prie Dieu de préſerver tous mes amis d'une ſemblable clémence...* Au pied de l'échafaud où il devoit être exécuté, il dit à un des aſſiſtans : *Aidez-moi à monter, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à deſcendre...* Lorſqu'il eut mis la tête ſur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'apperçut que ſa barbe étoit engagée ſous ſon menton ; il la dégagea, & dit à l'exécuteur : *Ma barbe n'a point commis de trahiſon, il n'eſt pas juſte qu'elle ſoit coupée...* Th. *Morus* étoit d'un tempérament flegmatique ; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut toujours avec beaucoup de frugalité. Son zèle pour la religion Catholique étoit extrême, & les Luthériens lui reprochent d'avoir fait punir de mort ceux qui favoriſoient leurs opinions. On a de lui un livre, plein d'idées bizarres & inexécutables, intitulé : *Utopia*, Glaſgou 1750, in-8°. Oxford, 1663, in-8°. Il a été traduit en françois par *Gueudeville*, in-12, Leyde 1715, & Amſterdam 1730. Cet ouvrage contient le plan d'une république à l'imitation de celle de *Platon*, mais il n'eſt pas écrit du ſtyle éloquent du philoſophe Grec. Il voudroit établir un partage abſolument égal, des biens & des maux, entre tous les citoyens : idée chimérique ! Il prêche un amour de la paix & un mépris de l'or, qui expoſeroit à des guerres continuelles de la part d'un voiſin puiſſant & ambitieux. Enfin il voudroit que les fiancés ſe viſſent tous nuds avant de ſe marier. II. *L'Hiſtoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V*. IV. Une *Verſion* latine de trois *Dialogues* de *Lucien*. V. Une *Réponſe* très-vive à *Luther*. VI. Un Dialogue intitulé : *Quòd mors pro Fide fugienda non ſit*. VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages ſont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-fol. à Louvain. *Voyez* ſa Vie en anglois, par *Thomas Morus* prêtre, ſon arrière petit-fils, à Londres 1627, in-4°, ou 1726, in-8°.

II. MORUS, (Alexandre) né à Caſtres en 1616 d'un pere Ecoſſois, & principal du collége que

les Calviniſtes avoient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de Grec, de théologie, & la fonction de miniſtre à Genève. Sa paſſion pour les femmes, & ſa conduite peu réguliére, lui ſuſcitérent un grand nombre d'ennemis. *Saumaiſe*, inſtruit de leur ſoulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé profeſſeur de théologie à Maddelbourg, puis d'hiſtoire à Amſterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit l'an 1655 un voyage aſſez long en Italie. C'eſt durant ce voyage qu'il publia un beau *Poëme*, ſur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens: cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Veniſe lui fit préſent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le miniſtére à Charenton. Ses Sermons attirérent la foule, moins par leur éloquence, que par les alluſions ſatyriques & les bons-mots dont il les ſemoit. Ce genre de ſtyle réuſſit dans ſa bouche, parce qu'il lui étoit naturel, & rendit ridicules ceux qui voulurent l'imiter. L'impétuoſité de ſon imagination lui procura de nouvelles querelles, ſur-tout avec *Daillé*, qui le mit en poudre. Cet homme ſingulier mourut à Paris dans la maiſon de la ducheſſe de *Rohan*, en 1670, ſans avoir été marié. On a de lui: I. Divers *Traités* de controverſe. II. De belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin. III. Une réponſe à *Milton*, intitulée: *Alexandri Mori fides publica*, in-8°. *Milton* l'a cruellement déchiré dans ſes écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe en ce genre.

III. MORUS, (Marguerite) fille du chancelier, profeſſa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de conſoler ſon pere dans ſa priſon. On dit que pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge, une Lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illuſtre captif pour lui perſuader de conſentir aux volontés du roi; mais dès qu'elle fut dans la priſon, elle lui conſeilla de ſoutenir avec conſtance les intérêts de l'Egliſe. Ce grand-homme ayant eu la tête tranchée, elle la racheta de l'exécuteur de la juſtice & la conſerva précieuſement. Cette fille infortunée chercha dans les lettres un ſoulagement à ſa douleur. Elle poſſédoit les langues & la littérature, & elle laiſſa divers ouvrages.

IV. MORUS *ou* MORE, (Henri) né en 1614, à Grantham dans le comté de Lincoln en Angleterre, paſſa ſa vie ſtudieuſe à Cambridge, dans le collége de Chriſt où il avoit été aggrégé. Il refuſa pluſieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers écrits philoſophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol. Il y a eu pluſieurs autres ſçavans du nom de *Morus*.

MORZILLO, *Voyez* FOX MORZILLO.

MOSCHION; c'eſt le nom de quatre auteurs, cités par *Galien*, *Soranus*, *Pline* & *Plutarque*. On ne ſçait duquel ſont les Vers qui ſe trouvent dans les *Poëtes Grecs* de *Plantin*, 1568, in-8°. On n'eſt pas moins incertain ſur le livre *De Muliebribus affectibus*. C. *Geſner* y a joint des ſcholies; & *Gaſpard Wolphius*, ſon diſciple, le fit paroître en grec, à Baſle 1566, in-4°. *Iſraël Spachius* l'a donné en grec & en latin, dans *Cynæciorum Libri*, Straſbourg, 1597, in-fol.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier, natif de Candie, dans le XIVe ſiécle, a laiſſé un livre intitulé : *Queſtion de Grammaire*, 1545, in-4°. Le ſecond, neveu du premier, paſſa en Italie vers 1455, lors de la priſe de C. P. & compoſa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots Attiques*, 1545, in-4°.

I. MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, auſſi bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reſte de lui quelques *Poëſies* pleines de goût & de délicateſſe, qui ont été impr. avec celles de *Bion*, 1680, in-12, à cauſe du rapport de leur matiére & de leur caractére. *Perrault*, qui (comme l'on ſçait) n'étoit pas admirateur des anciens, dit cependant que l'Idylle de *Moſchus*, intit. l'*Amour fugitif*, « eſt une des plus » agréables Poëſies qui ſe ſoient » jamais faites, & qu'elle ne ſe » reſſent point de ſon antiquité. » On eſtime l'édition de ce poëte donnée par *Daniel Heinſius*, accompagnée des Poëſies de *Théocrite*, de *Bion* & de *Simmius*, augmentée des notes de divers commentateurs, & imprimée chez *Commelin*, in-4°. 1604 ; & celle faite avec *Bion*, à Oxford 1748, in-8°.

II. MOSCHUS, (Jean) pieux ſolitaire & prêtre du monaſtére de S. Théodoſe à Jéruſalem, viſita les monaſtéres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec *Sophrone* ſon diſciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ſes voyages, un ouvrage célèbre, intitulé : *Le Pré ſpirituel*. On y trouve la vie, les actions, les ſentences & les miracles des moines de différens pays. Le ſtyle en eſt ſimple & groſſier, en grec. *Arnaud d'Andilly* en a donné une belle traduction Françoiſe. Il a omis dans ſa traduction beaucoup de paſſages de l'original. *Moſchus* mourut en 619.

MOSELLAN, (Pierre) ſçavant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'univerſité de Leipſick, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers *Ouvrages de Grammaire*, & des *Notes* ſur des auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVADARO, (Louis) officier Eſpagnol, accompagna *François Pizarro* dans la conquête du Pérou, puis *Ferdinand Soto* en ſon voyage de Floride. Il ſuccéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. *Moſeoſo*, voyant les troupes rebutées de toutes les fatigues & périls qu'elles avoient eſſuyés ſous *Soto*, n'oſa pouſſer plus loin ſes conquêtes. Il prit le parti de revenir à Paſſico, ville de la nouvelle Eſpagne, avec 311 ſoldats, du nombre de 600 que ſon prédéceſſeur avoit amenés d'Eſpagne, & paſſa enſuite au Mexique, où il ſervit le viceroi de ſes conſeils & de ſon épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Eſpagnol du XIVe ſiécle, eſt un de ceux qui a écrit le plus judicieuſement ſur les commandemens de la Loi judaïque. On a de lui un ſçavant ouvrage intitulé : *Sepher Mitſcvoth gadol*, c'eſt-à-dire, *le grand Livre des préceptes*, Veniſe, 1747, in-fol.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) célèbre littérateur, théologien & prédicateur Allemand, mort vers 1755. On a de lui : I. De ſçavantes *Notes* ſur *Cudworth*. II. Une Hiſtoire Eccléſiaſtique, Helmſtad, in-4°, 1764, ſous le titre d'*Inſtitutiones Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, très-eſtimée par les Luthériens, & traduite en François en 6 vol. in-8°. III. Des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder

comme le *Bourdaloue d'Allemagne.* IV. *Diſſertationes ſacræ*, Lipſiæ, 1733, in-4°. V. *Hiſtoria Michaëlis Serveti*, Helmſtad 1728, in-4°, curieuſe.

MOSTANDGED, calife de la race des Abbaſſides, ſuccéda à ſon pere *Moqtafi*, l'an 1160 de J. C. Son frere ſçut gagner ſes femmes qui devoient le poignarder; mais *Moſtandged* ayant été averti, fit empriſonner ſon frere & ſa mere qui étoient de la conſpiration, & jetta ſes femmes dans le Tigre. Sévére obſervateur de la juſtice, il refuſa 2000 écus d'or pour la délivrance d'un calomniateur, en offrant 10,000 à celui qui lui remettroit cet homme pervers. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

MOTHE-HOUDANCOURT, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne-heure. Après s'être ſignalé par ſon courage & par ſa prudence en divers ſiéges & combats, il commanda l'armée Françoiſe en Catalogne l'an 1641, défit les Eſpagnols devant Tarragone, leur prit différentes places, & remporta ſur eux trois victoires. Le bâton de maréchal de France & la dignité de vice-roi en Catalogne, furent la récompenſe de ſes ſuccès. La gloire de ſes armes ſe ſoutint en 1642 & 1643; mais elle baiſſa en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occaſion que la fortune lui offrit en Catalogne, de prendre le roi d'Eſpagne à la chaſſe, & de l'envoyer priſonnier en France, il fruſtra ſa patrie du ſervice le plus ſignalé. La crainte d'offenſer la régente, lui fit manquer un ſi beau coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit ſenti que toute la France lui auroit ſervi de bouclier contre le reſſentiment de la reine-mere. Cette princeſſe auroit été obligée d'ailleurs de cacher ſon mécontentement, pour ne pas laiſſer ſoupçonner qu'elle avoit plus de tendreſſe pour ſon frere que pour ſon fils. Cette faute fut ſuivie de la perte d'une bataille devant Lerida, & de la levée du ſiége de Tarragone. L'envie profita de ſes malheurs pour le perdre auprès du roi. Il fut renfermé dans le château de Pierre-Enciſe, & n'en ſortit qu'en 1648. La cour lui rendit enfin juſtice, & le nomma une ſeconde fois vice-roi de Catalogne en 1651. Il ſe ſignala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois contre les meilleures troupes des ennemis. La France perdit ce général en 1653, dans la 50ᵉ année de ſon âge. Il ne laiſſa que des filles: l'une fut ducheſſe d'Aumont: la ſeconde, ducheſſe de Ventadour, gouvernante de *Louis XV* & de ſes enfans, morte en 1744 à 93 ans: la 3ᵉ, ducheſſe de la Ferté-Senecterre; mais il avoit un frere qui a continué ſa poſtérité. De ces trois filles, la ducheſſe de *Ventadour* fut la plus célèbre, par ſon eſprit, par ſes vertus, & par les qualités néceſſaires à ſa place.

I. MOTHE-LE-VAYER, (François de la) né à Paris en 1588, ſe conſacra à la robe, & fut pendant long-tems ſubſtitut du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritée de ſon pere. Il s'en défit enſuite, pour ne vivre plus qu'avec ſes livres. Lorſque *Louis XIV* fut en âge d'avoir un précepteur, on jetta les yeux ſur lui; mais la reine ne voulant pas d'un homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. C'étoit un homme d'une conduite

réglée, ſemblable aux anciens Sages par ſes opinions & par ſes mœurs. Sa phyſionomie & ſa façon de s'habiller, l'annonçoient pour un eſprit qui ne penſoit pas, ni n'agiſſoit comme le vulgaire. L'étude étoit ſa ſeule paſſion. Plaiſirs, affaires, il renonçoit à tout pour ſe livrer aux ſciences. Il embraſſa toutes les connoiſſances humaines, l'ancien, le moderne, le ſacré, le profane; mais preſque ſans confuſion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait uſage de tout ce qu'il ſçavoit. Il s'attacha ſur-tout à la morale, & à la connoiſſance du génie, du caractére, des mœurs & des coutumes des différentes nations. La contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jetta dans le Pyrrhoniſme. Il fut Sceptique comme *Bayle*; mais il ne ſema pas comme lui ſes écrits de maximes pernicieuſes, qui en ſéduiſant l'eſprit corrompent le cœur. On a recueilli ſes Ouvrages en 1662, 2 vol. in-fol.; en 1684, 15 vol. in-12; & à Dreſde 1772, 14 vol. in-8°. Ils prouvent que l'auteur avoit plus de ſçavoir que d'imagination, & plus de jugement que de goût. Son *Traité de la Vertu des Païens* a été réfuté par le docteur *Arnaud*, dans ſon ouvrage de la *Néceſſité de la Foi en J. C.* Parmi les Œuvres de ce philoſophe, on ne trouve ni les *Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, ſous le nom d'*Oraſius Tubero*, imprimés à Francfort en 1606, 2 to. ordinairement en 1 vol. in-4°; & 1716, 2 vol. in-12... ni l'*Hexameron ruſtique*, in-12. Ces deux ouvrages ſont de ſui, & on les recherche, ſur-tout le premier. La *Traduction* de *Florus* qu'on a ſous le nom de la *Motte-le-Vayer*, eſt d'un de ſes fils, ami de *Boileau*, mort en 1664 à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Eſprit de la Motte-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ſes différens ouvrages. Ce recueil ſeroit plus intéreſſant, ſi la *Mothe-le-Vayer* avoit ſçu auſſi bien écrire que penſer. Il avoit imité la maniére de *Plutarque*; mais le philoſophe Grec avoit un ſtyle bien plus agréable. *Voy.* MARETS, n° II.

II. MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maître-des-requêtes, mourut intendant de Soiſſons en 1685. On a de lui: I. Une *Diſſertation ſur l'autorité des Rois en matière de Régale.* Elle fut imprimée en 1700, ſous le nom de *Talon*, avec ce titre: *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'adminiſtration de la Juſtice*; & réimprimé ſous ſon nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge néceſſaire à la profeſſion Religieuſe*, 1669, in-12. III. La Tragédie du *Grand Sélim*, in-4°. IV. Le Roman de *Tharſis & Zélie*, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8°. Ce roman eſt eſtimé. On y trouve de la morale ſans pédantiſme, & cette philoſophie douce qui inſtruit en amuſant. Les caractéres y ſont variés, & l'intérêt y marche à côté du ſentiment. Les amours de *Tharſis* & *Zélie* ne ſont, pour ainſi dire, que le cadre de la peinture des différentes paſſions.

MOTHE, *Voy.* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) poëte François, étoit de Bourges. Il a laiſſé quelques *Pieces*, que l'on trouve dans les Recueils de ſon tems, & qui n'ont pas fait fortune; ce poëte froid & glacé mourut vers 1615, & non en 1640, comme le marque le continuat. de *Ladvocat*.

MOTTE D'ORLÉANS, *Voy.* ORLÉANS *de la Motte.*

MOTTE, *V.* HOUDAR & FENELON.

MOTTEVILLE, (Françoiſe Bertaud, dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit en Normandie vers 1615. Ses maniéres aimables & ſon eſprit plurent à *Anne* d'*Autriche*, qui la garda auprès d'elle. Le cardinal de *Richelieu*, jaloux des favorites de cette princeſſe, l'ayant diſgraciée, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie, où elle épouſa *Nicolas Langlois*, ſeigneur de *Motteville*, premier préſident de la chambre des comptes de Rouen. C'étoit un magiſtrat diſtingué, mais fort vieux, & ſa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de *Richelieu*, *Anne* d'*Autriche* ayant été déclarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnoiſſance lui inſpira le deſſein d'écrire les Mémoires de cette princeſſe. On les a publiés ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'*Anne *d'Autriche*, 1723, 5 vol. in-12; & 1750, 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoiſſance de l'intérieur de la cour & de la minorité de *Louis XIV*. Il eſt, pour la plus grande partie, de Mad^e de *Motteville*; mais on prétend qu'une autre main a retouché le ſtyle, qui cependant n'eſt pas encore trop bon. L'éditeur auquel on attribue ce changement, a ſurchargé cet ouvrage de morceaux d'Hiſtoire générale, qu'on trouve par-tout. Il y a des minuties dans ces Mémoires; mais elles ſont rachetées par des anecdotes curieuſes. Mad^e de *Motteville* mourut à Paris en 1689, à 74 ans. Les agrémens de ſon eſprit & de ſon caractére, lui avoient concilié l'amitié & l'eſtime de la reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit pour elle la confiance la plus intime.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, plus connu ſous le nom de *Demochares*, ſe diſtingua par ſon zèle contre les Calviniſtes. Nommé Inquiſiteur de la Foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la paſſion. C'eſt de ſon nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les ſectaires; & ce nom eſt reſté aux eſpions de la Police. Son zèle, ou plutôt ſon emportement, ne produiſit qu'un très-petit nombre de converſions. *Mouchy* auroit dû ſçavoir que la charité indulgente & la douceur compatiſſante ſont plus conformes à l'Evangile, & touchent plus que les violences & la rigueur. Ce docteur devint chanoine & pénitencier de Noyon, fut l'un des juges d'*Anne du Bourg*, & parut avec éclat au colloque de Poiſſy, au concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris, ſénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui: I. La *Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. Un *Traité du Sacrifice de la Meſſe*, en latin, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages, pleins de la bile & de l'emportement qui formoit ſon caractére.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, & mort vers 1600, eſt connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, commencé par *Edouard Wotton*, & achevé par *Mouſet*, fut imprimé à Londres en 1634, in-f. ſous ce titre: *Theatrum Inſectorum*.

I. MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, & ſelon

Papyre Maſſon, elle avoit l'honneur d'appartenir à *Elizabeth* reine d'Angleterre, du côté de *Thomas* de *Boulen*, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette princeſſe. Le jeune *du Moulin* fit paroître, dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences, & une inclination pour l'étude qui tenoit de la paſſion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la compoſition des excellens ouvrages qui ont rendu ſa mémoire immortelle. Il publia, en 1539, ſon *Commentaire ſur les matiéres Féodales* de la Coutume de Paris; & en 1551, ſes *Obſervations* ſur l'Edit du roi *Henri II*, contre les *petites Dates*. Ce dernier livre fut très-agréable à la cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome, qui dès-lors ménagea plus les François. Ce livre fut préſenté au roi par *Anne* de *Montmorency*, alors maréchal, depuis connétable de France. *Sire*, lui dît-il, *ce que Votre Majeſté n'a pu faire & exécuter avec 30,000 hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix; ce petit homme l'a achevé avec un petit Livre.* Son penchant pour les nouvelles erreurs lui ſuſcita des traverſes. On pilla ſa maiſon à Paris en 1552, & ſe voyant en danger d'être maltraité, il ſe retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois par les Luthériens, dans les priſons de Montbéliart & de Blamont, parce qu'il étoit plus favorable aux rêveries des Calviniſtes qu'aux leurs. Il paſſa enſuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dole & à Beſançon, travaillant toujours à ſes ouvrages, & enſeignant le droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faiſoit quelque ſéjour. De retour à Paris en 1557, il en ſortit encore en 1562, pendant les guerres de la religion. Il ſe retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ſes *Conſultations*, dont la derniére regardoit le concile de Trente, lui ſuſcitérent de nouvelles affaires. Il fut mis en priſon à la Conciergerie; mais il en ſortit peu de tems après, avec honneur. *Du Moulin* avoit perdu ſa femme en 1556, & ce ne fut pas à ſes yeux le moindre de ſes malheurs; il la regretta d'autant plus vivement, qu'elle l'excitoit ſans ceſſe au travail, loin de l'en détourner. Le parlement, pénétré de ſon mérite, lui offrit une place de conſeiller, qu'il refuſa. Le motif de ce refus étoit, qu'il ne pouvoit en même tems remplir cette charge & compoſer des livres. Il étoit ſi avare de ſes momens, que, quoique ce fût l'uſage alors de porter la barbe, il ſe la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumiére de la juriſprudence, & comme l'oracle des François. On citoit ſon nom avec ceux des *Papinien*, des *Ulpien*, & des autres grands juriſconſultes de Rome. Il étoit conſulté de toutes les provinces du royaume, & l'on s'écartoit rarement de ſes réponſes, dans les tribunaux tant civils qu'eccléſiaſtiques. Sur la fin de ſa vie, il abandonna entiérement le parti de la doctrine des Proteſtans, & mourut à Paris, avec de grands ſentimens de ſoumiſſion à l'Egliſe Catholique, en 1566, à 66 ans. *Charles* du *Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faiſoit pas aſſez

de cas des autres. « Ses déciſions, dit *Teiſſier*, » avoient plus d'auto- » rité dans le Palais, que les Ar- » rêts du Parlement. » C'eſt apparemment ce qui l'avoit enorgueilli; mais cet orgueil, quoique juſte à certains égards, étoit trop peu circonſpect. Que peut-on penſer d'un homme qui s'appelloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*? & qui mettoit à la tête de ſes conſultations : *Moi, qui ne cède à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre.* Ses Œuvres ont été recueillies en 1681, 5 vol. in-fol. On les regarde, avec raiſon, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matiére de juriſprudence. On reproche néanmoins à ce célèbre juriſconſulte, d'avoir eu ſur l'*Uſure* & ſur quelques autres points importans, des opinions qui ne ſont point conformes à la ſaine théologie. Sa *Conſultation* ſur le concile de Trente, eſt jointe ordinairement à la *Reponſe* qu'y fit *Pierre Gringoire* : cette Réponſe eſt fort recherchée. *Brodeau* a écrit la *Vie* de *du Moulin*. Son fils mourut à Paris d'hydropiſie, en 1570. Toute ſa famille périt 2 ans après, au maſſacre de la *St-Barthélemi*.

II. MOULIN, (Pierre du) théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit l'an 1568, au château de Buhny dans le Vexin. Nous avions avancé dans les éditions précédentes, d'après l'auteur du *Rabelais réformé*, qu'il étoit ſorti d'un Céleſtin d'Amiens, apoſtat; mais mieux informés, nous diſons qu'il eut pour pere *Joachim* du *Moulin*, ſeigneur de Lormegrenier, iſſu d'une ancienne nobleſſe, qui donna l'an 1179 un grand-maître à l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, dans la perſonne de *Roger* du *Moulin*. *Pierre*, après avoir enſeigné la philoſophie à Leyde, fut miniſtre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine* de *Bourbon*, princeſſe de Navarre, ſœur du roi *Henri IV*, mariée en 1599 avec *Henri* de *Lorraine*, duc de Bar. Il paſſa l'an 1615 en Angleterre, à la ſollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dreſſa un *Plan* de réunion des Egliſes Proteſtantes. L'univerſité de Leyde lui offrit une chaire de théologie en 1619; mais il la refuſa. Son eſprit remuant lui ayant fait craindre avec raiſon, que le roi ne le fît arrêter, il ſe retira à Sedan, où le duc de *Bouillon* le fit profeſſeur en théologie, miniſtre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de ſon parti. Il y mourut en 1658, à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais plaiſant, d'un ſatyrique ſans goût, & d'un théologien emporté. Son caractére ſe fait ſentir dans ſes ouvrages, que perſonne ne lit plus. Les principaux ſont : I. *L'Anatomie de l'Arminianiſme*, en latin, Leyde 1619, in-fol. II. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Egliſe*. III. *Le Capucin*, ou *l'Hiſtoire de ces Moines*, Sedan 1641, in-12 : Satyre peu commune. IV. *Nouveauté du Papiſme*, dont la meilleure édition eſt celle de 1633, in-4°. Cet ouvrage eſt plein de railleries indécentes, & de déclamations outrées & ſatyriques. V. Le *Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchiâ Pontificis Romani*, Lond. 1614, in-8°. VII. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défenſe des Egliſes réformées*, in-8°, contre le Pere *Arnoux* Jéſuite; & un autre livre contre le même Jéſuite, intitulé : *Fuites & Evaſions du Sieur Arnoux*. VIII. Du *Juge des Controverſes & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Meſſe*, Sedan 1636,

in-12. Il y en a une 2e partie, imprimée à Genève en 1640. Cette Anatomie eſt moins rare qu'une autre *Anatomie de la Meſſe* dont l'original eſt italien, 1552, in-12. Il fut trad. en françois, & imprimé avec une Epitre dédicatoire au marquis *del Vico*, datée de Genève, 1555. Dans la Préface du trad^r, l'auteur Italien eſt appellé *Antoine d'Adam*. Dans la trad. latine de 1561, 172 pag. in-8°, & 19 pag. d'Errata & de Table, l'auteur y eſt appellé *Antonius ab Aedam*. Suivant *Geſner*, c'eſt un *Auguſtin Mainard*; mais *Jean le Fèvre* de *Moulins*, docteur en théol. de Paris, qui en a publié une *Réfutation* en 1563, l'attribue à *Théodore* de *Bèze*. L'édition françoiſe a été réimprimée en 1562, in-16, par *Jean Martin*, ſans nom de lieu. Au reſte, ni l'ouvrage de *du Moulin*, ni celui de l'apoſtat Italien, ne méritoient guéres le détail dans lequel nous ſommes entrés; mais il faut contenter ceux qui ramaſſent les guenilles de la littérature.

III. MOULIN, (Pierre du) fils aîné du précédent, hérita des talens & de l'impétuoſité de génie de ſon pere. Il fut chapelain de *Charles II* roi d'Angleterre, & chanoine de Cantorbery, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui: I. Un livre intitulé: *La Paix de l'Ame*, qui eſt fort eſtimé des Proteſtans, & dont la meilleure édition eſt celle de Genève, en 1729, in-12. II. *Clamor Regii ſanguinis*, que *Milton* attribuoit mal-à-propos à *Alexandre Morus*. III. Une *Défenſe de la Religion Proteſtante*, en anglois... *Louis* & *Cyrus* DU *MOULIN*, freres de ce dernier, (le premier médecin, & l'autre miniſtre des Calviniſtes,) ſont auſſi auteurs de pluſieurs ouvrages, qui ne reſpirent que l'enthouſiaſme & le fanatiſme. *Louis* fut un des plus violens ennemis du gouvernement eccléſiaſtique Anglican, qu'il attaqua & outragea dans ſa *Paræneſis ad ædificatores Imperii*, in-4°, dédiée à *Olivier Cromwel*; dans ſon *Papa Ultrajectinus*; & dans ſon livre intit. *Patronus bonæ Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans. *Pierre* Ier DU *MOULIN* avoit eu ces trois fils de *Marie Colignon*, qu'il avoit épouſée le 5 Juin 1599. Il ſe maria en ſecondes noces avec *Sara* de *Geſlay*, dont il eut *Jean*, *Henri* & *Daniel*: le dernier alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de *Pierre* du *Moulin*, ſon pere. Sa famille ſubſiſte encore.

IV. MOULIN, (Gabriel du) curé de Maneval au diocèſe de Liſieux, s'eſt fait connoître dans le XVIIe ſiécle: I. Par une *Hiſtoire générale de Normandie ſous les Ducs*, Rouen 1631, in fol. rare & recherchée. II. Par l'*Hiſtoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-fol. moins eſtimée que la précédente.

MOULINET, *V.* THUILERIES.

I. MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de ſon chapitre en 1297. Il eſt fort connu par ſa *Traduction* de l'*Abrégé de la Bible* de *Pierre Comeſtor*, ſous le titre de *Bible Hiſtoriaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de 4. Il y a inſéré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epîtres canoniques, ni l'Apocalypſe. On conſerve dans la bibliothèque de Sorbonne un *Manuſcrit* de cette Traduction. Il y a des choſes ſinguliéres en cette verſion, qui fut imprimée à Paris, chez *Vérard*, in-fol. 2 vol. 1490. On la recherchoit beaucoup autrefois.

II. MOULINS, (Laurent des) prêtre & poëte François, du dio-

cèſe de Chartres, floriſſoit au commencement du XVIe ſiécle. Il eſt connu par un Poëme moral, intitulé : Le *Catholicon des mal-aviſés*, autrement appellé *le Cimetiére des malheureux* ; Paris 1513, in-8°, & Lyon 1534, même format. C'eſt une fiction ſombre & mélancolique, où l'on trouve des images fortes.

MOURAT, Génois, qui ſuccéda à *Juſtuf* roi de Tunis, avoit renié la foi Chrétienne dès ſon enfance, & étoit, dans le tems de ſon élection, général des galéres de Tunis. Il paſſoit pour le plus hardi corſaire de ſon tems ; il étoit intègre & clément, autant que peut l'être un pirate ; & avoit été *Caïd*, c'eſt-à-dire *Receveur*, à la montagne de Chizera, qui eſt voiſine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant 3 ans, *Soliman* ſon maître le rappella & le fit ſon lieutenant. Il devint amoureux de *Turquia*, fille de ce ſultan, qui l'ayant ſurpris lorſqu'il baiſoit la main de la princeſſe, les fit entrer tous deux dans ſa chambre, où il vouloit les ſacrifier à ſa fureur. Mais ſa tendreſſe pour ſon eſclave, lui ayant retenu le cimeterre qu'il avoit déja levé pour lui couper la tête, il lui permit de ſe juſtifier. Il lui donna dans la ſuite ſa fille en mariage, la moitié de la charge dont il étoit revêtu, & tous ſes biens après ſa mort. *Mourat*, devenu roi, dompta tous les rebelles qui oſérent refuſer le joug. Après avoir perdu ſa femme *Turquia*, il tomba dans une mélancolie qui avança ſa mort, arrivée en 1646, dans ſa 40e année.

MOURET, (Jean-Joſeph) muſicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738, ſe fit connoître dès l'âge de 20 ans par des morceaux excellens. Son eſprit, ſes ſaillies & ſon goût pour la muſique, le firent rechercher des grands. La ducheſſe du *Maine* le chargea de compoſer de la muſique pour ces fêtes ſi connues ſous le nom de *Nuits de Sceaux* : *Ragonde* ou *la Soirée de Village*, dont les repréſentations ont fait beaucoup de plaiſir ſur le théâtre de l'Opéra, eſt un de ces divertiſſemens. *Mouret* plaît ſur-tout par la légéreté de ſa muſique & par la gaieté de ſes airs. Ce cél. muſicien eut à eſſuyer, ſur la fin de ſa vie, diverſes infortunes, qui lui dérangérent l'eſprit & avancérent la fin de ſes jours. Il perdit en moins d'un an environ 5000 liv. de penſion, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, l'intendance de la muſique de la ducheſſe du *Maine*, & la place de compoſiteur de la muſique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. I. Les *Fêtes de Thalie*. II. Les *Amours des Dieux*. III. Le *Triomphe des Sens*. IV. Les *Graces*, Opéra-Ballet. V. *Ariane*, *Pirithoüs*, Tragédies. VI. Trois *Livres d'Airs* ſérieux & à boire. VII. Des *Divertiſſemens* pour les Théâtres François & Italien. VIII. Des *Sonates* à deux flûtes ou violons. IX. Un livre de *Fanfares*. X. Des *Cantates* & des *Cantatilles* Françoiſes. XI. Des petits *Motets* & des *Divertiſſemens* donnés à Sceaux.

I. MOURGUES, (Matthieu de) ſieur de *St-Germain*, ex-Jéſuite, natif du Velay, devint prédicateur ordinaire de *Louis XIII*, & aumônier de *Marie* de *Médicis*. Le cardinal de *Richelieu* ſe ſervit d'abord de ſa plume pour terraſſer ſes ennemis & ceux de la reine ; mais s'étant brouillé avec cette princeſſe, il priva *St-Germain* qui lui étoit reſté fidèle, de l'évêché de Toulon, & l'obligea d'aller joindre la reine-

reine-mere à Bruxelles. Après la mort de ce miniſtre implacable, il revint à Paris, & m. dans la maiſon des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui : I. *La Défenſe de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-fol : écrit emporté, mais curieux & néceſſaire pour l'hiſtoire de ſon tems. II. Des ouvrages de controverſe qui ne reſpirent que la paſſion, quoique l'auteur s'affiche pour un homme très-apathique ; tels que *Bruni Spongia* contre *Antoine* le *Brun* ; les *Avis d'un Théologien ſans paſſion*, 1616, in-8°. III. Des *Sermons*, 1665, in-4°, auſſi mal écrits que ſes autres livres.

II. MOURGUES, (Michel) Jéſuite d'Auvergne, enſeigna avec diſtinction la rhétorique & les mathématiques dans ſon ordre. Il mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politeſſe aimable un ſçavoir profond, & il fut généralement eſtimé pour ſa droiture, ſa probité & ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Plan Théologique du Pythagoriſme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallele de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philoſophes*, in-12. L'auteur y fait voir la ſupériorité des leçons de la ſageſſe évangélique, ſur celles de la ſageſſe Païenne. III. Un *Traité de la Poëſie Françoiſe*, in-12 : le plus complet qu'il y eût eu juſqu'alors ; mais qui a été éclipſé depuis par celui de M. l'abbé *Joannet*. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie, par des Méthodes particulieres, en moins de 50 Propoſitions*, in-12. V. *Traduction* de la *Thérapeutique* de *Théodoret*. XVI. *Nouveaux Elémens de Géométrie*, in-12. VII. Un *Recueil de Bons-mots* en vers françois, fait avec aſſez de choix.

MOURRIER, (Du) *Voyez* FORTIGUERRA, n° II.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes diſpoſitions pour les arts. Ses progrès dans la peinture, la géométrie, les mathématiques & l'architecture, furent moins le fruit du travail, que celui de ſes amuſemens. C'eſt d'après ſes deſſins que la Tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714. Ce morceau, d'une exécution hardie, fut applaudi du neveu du cél. maréchal de *Vauban*. Pluſieurs autres bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnérent une grande réputation. Il a laiſſé auſſi quelques *Tableaux*, qui ſont eſtimés des connoiſſeurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans. *Guillaume* ſon frere puiné, chanoine & vicaire général de Bayeux, ne manquoit pas non plus de talens & d'érudition. La *Relation* qui parut ſur la mort de *François* de *Neſmond* évèq. de Bayeux, en 1715, eſt de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du XVIe ſiécle, peu connu. C'eſt le premier, ſelon d'*Aubigné*, qui a fait des vers françois meſurés à la maniére des Grecs & des Latins. Il traduiſit vers 1530 l'*Iliade* & l'*Odyſſée* d'*Homére* en vers de cette eſpèce, dont on ne ſera peut-être pas fâché de voir ici un échantillon :

Cæſare...ventu... ro, Phoſphore... redde di... em.
Céſar... va reve... nir, Aube ra...mène le... jour.

Ce ſeroit donc ſans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à *Jodelle* & à *Baif*.

MOUVANS, (Paul RICHIEUD, *dit*) officier Proteſtant dans les guerres civiles du XVIe ſiécle, né à Caſtellane en Provence d'une famille noble, ſe fit renommer par ſon courage & ſes belles actions.

Son frere, Proteſtant comme lui, ayant été tué à Draguignan par la populace, dans une émeute ſuſcitée par des prêtres; il prit les armes pour venger ſa mort, & avec 2000 hommes qu'il raſſembla, fit beaucoup de ravages en Provence. Pourſuivi par le comte de *Tende*, à la tête de 6000 hommes, & ſe voyant trop foible pour tenir la campagne devant lui; il ſe poſta dans un couvent fort par ſa ſituation, y fit porter des vivres des environs, & réſolut de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Le comte de *Tende* lui propoſa alors une entrevue pour terminer cette guerre à l'amiable; *Mouvans* y conſentit, ſous condition que la mort de ſon frere ſeroit vengée, & qu'il ne ſeroit fait aucun tort à ceux qui avoient pris les armes avec lui. Ces conventions faites, il licentia ſes ſoldats, & ſe réſerva ſeulement une garde de 50 hommes pour la ſûreté de ſa perſonne: précaution qui ne lui fut pas inutile, car le parlement d'Aix avoit reçu des ordres de la cour de le condamner au dernier ſupplice, ſi on pouvoit l'arrêter, comme ayant eu part à la *Conjuration d'Amboiſe*. Le baron de *la Garde* eſſaya de le prendre; mais il s'en trouva mal, & fut repouſſé avec perte. *Mouvans* prit enfin le parti de ſe retirer à Genève pour mettre ſa vie en ſûreté, & il y vécut quelque tems tranquille, ſans vouloir accepter les offres brillantes que lui fit le duc de *Guiſe* qui eſtimoit ſon courage, pour l'attirer dans le parti Catholique. Les nouveaux troubles qui recommencérent à l'occaſion du *Maſſacre de Vaſſy* en 1562, le ramenérent en France, où il continua à ſe ſignaler dans les troupes Proteſtantes. On ne peut s'empêcher ſur-tout d'admirer la conduite qu'il tint à Siſteron, où il commandoit avec le capitaine *Senas*, lorſque cette ville fut aſſiegée par le comte de *Sommerive*. Après avoir ſoutenu un aſſaut de 7 heures, où les Catholiques furent repouſſés avec perte, ſe ſentant trop foible pour en attendre un ſecond, il réſolut d'abandonner la ville, & en ſortit pendant la nuit, par un paſſage que les ennemis avoient négligé de garder, avec ſes troupes, & ceux des habitans qui voulurent le ſuivre. Ces habitans étoient au nombre de 4000 de tout ſexe & de tout age, hommes, femmes, filles, enfans, meres qui portoient leurs enfans à la mamelle. Cette troupe, parmi laquelle il n'y avoit pas 1000 hommes en état de porter les armes, s'achemina vers Grenoble. Des arquebuſiers furent placés à la tête & à la queue, tout ce qui étoit ſans défenſe occupant le centre. La marche fut d'autant plus pénible, que ſouvent ils étoient obligés de ſe détourner du chemin, & de traverſer des montagnes rudes & difficiles, pour éviter les embûches que les ennemis leur dreſſoient ſur la route. Ils ſe rafraîchirent quelques jours dans les vallées d'Angrogne & de Pragelas, où les Vaudois les reçurent en amis & leur fournirent des vivres; & ce ne fut qu'après une marche de 21 ou 22 jours, que ces malheureux fugitifs, auſſi affamés que fatigués, arrivérent à Grenoble. De cette ville le baron *des Adrets* les envoya avec une eſcorte à Lyon, où ils reſtérent juſqu'au traité de pacification. *Mouvans* perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Meſignac en Périgord. Il commandoit en cette occaſion, avec *Pierre Gourde*, l'avant-garde de l'armée Proteſtante. On prétend que de déſeſpoir il ſe froiſſa la tête

contre un arbre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

MOYA, (Matthieu de) fameux Jéſuite Eſpagnol, confeſſeur de la reine *Marie-Anne d'Autriche*, douairière d'Eſpagne, publia en 1664, ſous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuſcule* de Morale, qui fut cenſuré l'année ſuiv. par la Sorbonne. On ne fit dans cette cenſure que rapporter les premiers mots de la plupart des propoſitions improuvées. La faculté uſa de ce ménagement, pour ne pas expoſer au grand jour les myſtères impurs de la nuit. Le pape *Alexandre VII*, ayant annullé par une Bulle cette cenſure de la Sorbonne, le parlement de Paris en appella comme d'abus, maintint la faculté de théologie dans le droit de cenſurer les livres, & manda les Jéſuites, auxquels il fit défenſe de laiſſer enſeigner aucune des propoſitions cenſurées. *Alexandre VII*, inſtruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna pluſieurs des erreurs anathématiſées par la faculté.

I. MOYSE, *ou* MOÏSE, fils d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit l'an 1571 avant J. C. Le roi d'Egypte voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jetter dans le Nil tous leurs enfans mâles. *Jocabed* ayant conſervé *Moyſe* durant 3 mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduiſit de bitume & l'expoſa ſur le Nil. *Thermuthis*, fille du roi, ſe promenant au bord du fleuve, vit flotter le berceau, ſe le fit apporter, & frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princeſſe l'adopta pour ſon fils, l'appella *Moyſe*, & le fit inſtruire avec ſoin de toutes les ſciences des Egyptiens. Mais ſon pere & ſa mere, auxquels il fut remis par un heureux hazard, (*Voyez* MARIE, n° I.) s'appliquérent encore plus à lui enſeigner la religion & l'hiſtoire de ſes ancêtres. Quelques hiſtoriens rapportent bien des particularités de la jeuneſſe de *Moyſe*, qui ne ſe trouvent point dans l'Ecriture. *Joſephe* & *Euſèbe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens, qu'il défit entiérement. Ils ajoûtent que les ayant pouſſés juſqu'à la ville de Saba, il la prit par la trahiſon de la fille du roi, qui l'ayant vu de deſſus les murs combattre vaillamment à la tête des Egyptiens, devint éperdument amoureuſe de lui. Mais cette expédition eſt plus qu'incertaine : nous nous en tiendrons donc au récit de l'Ecriture, qui ne prend *Moyſe* qu'à l'âge de 40 ans. Il ſortit alors de la cour de *Pharaon* pour aller viſiter ceux de ſa nation, que leurs maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Egyptien qui frappoit un Iſraélite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épouſa *Sephora*, fille du prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils, *Gerſam* & *Eliezer*. Il s'occupa pendant 40 ans dans ce pays à paître les brebis de ſon beau-pere. Un jour menant ſon troupeau vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buiſſon qui brûloit ſans ſe conſumer, & lui ordonna d'aller briſer le joug de ſes freres. *Moyſe* réſiſta d'abord ; mais Dieu vainquit ſon opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec *Aaron* ſon frere, ils allerent à la cour de *Pharaon*. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laiſſer aller les Hébreux dans le déſert d'Arabie pour lui offrir des ſacrifices ; mais ce prince impie ſe moqua de ces ordres, & fit redoubler les travaux dont il

ſurchargeoit déja les Iſraëlites. Les envoyés de Dieu étant revenus une ſeconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jetta devant lui la verge miraculeuſe, qui fut auſſi-tôt changée en ſerpent ; mais le roi endurci de plus en plus par les enchantemens de ſes magiciens, qui imitérent ce prodige, attira ſur ſon royaume les dix plaies dont il fut affligé. La 1re fut le changement du Nil & de tous les fleuves en ſang, pour faire mourir de ſoif les Egyptiens. Par la 2e plaie, la terre fut couverte de troupes innombrables de grenouilles, qui entrérent juſques dans le palais de *Pharaon*. Par la 3e, la pouſſiére ſe changea en moucherons, qui tourmentérent cruellement les hommes & les animaux. Par la 4e plaie, une multitude de mouches très-dangereuſes ſe répandit dans l'Egypte, & infecta tout le pays. La 5e fut une peſte ſubite qui dévaſta tous les troupeaux des Egyptiens, ſans offenſer ceux des Iſraëlites. La 6e enfanta des ulcéres ſans nombre & des puſtules brûlantes, dont les hommes & les bêtes furent la proie. La 7e fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui frapa de mort tout ce qui ſe trouva dans les champs, hommes & animaux, n'épargnant que le ſeul pays de Geſſen où étoient les enfans d'Iſraël. Par la 8e, les ſauterelles ravagérent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moiſſon. La 9e fut des ténèbres épaiſſes, qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, à la réſerve du quartier des Iſraëlites. La 10e & dern. fut la mort des premiers-nés d'Egypte, qui dans la même nuit furent tous frapés par l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de *Pharaon*, juſqu'au premier-né du dernier des eſclaves & des animaux. Cette plaie épouvantable toucha le cœur endurci de *Pharaon*. Ce prince laiſſa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 15e jour du mois Niſan, qui devint le 1er de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Rameſſé au nombre de 600,000 hommes de pied, ſans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que *Pharaon* vint fondre ſur eux avec une puiſſante armée. Alors *Moyſe*, étendant ſa verge ſur la mer, en diviſa les eaux qui demeurérent ſuſpendues, & les Hébreux paſſérent à pied ſec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route ; mais Dieu fit ſouffler un vent impétueux qui ramena les eaux, ſous leſquelles toute l'armée de *Pharaon* fut engloutie. Après ce paſſage miraculeux, *Moyſe* chanta au Seigneur un admirable Cantique d'actions de graces. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux améres, que *Moyſe* rendit potables. A Raphidim, qui fut le 10e campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frapant avec ſa verge ; c'eſt-là qu'*Amalec* vint attaquer Iſraël. Pendant que *Joſué* réſiſtoit aux Amalécites, *Moyſe* ſur une hauteur tenoit les mains élevées ; ce qui donna l'avantage aux Iſraëlites, qui taillérent en piéces leurs ennemis. Les Hébreux arrivérent enfin au pied du Mont-Sinaï, le 3e jour du 9e mois depuis leur ſortie d'Egypte. *Moyſe* y étant monté pluſieurs fois, reçut la Loi de la main même de Dieu, au milieu des éclairs, & conclut la fameuſe alliance entre le Seigneur & les enfans d'Iſraël. A ſon retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans l'idolâtrie du *Veau d'or*. Ce ſaint homme,

pénétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, briſa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit paſſer au fil de l'épée 23000 hommes des prévaricateurs. Il remonta enſuite ſur la montagne, pour obtenir la grace des autres, & rapporta de nouvelles tables de pierre, où la Loi étoit écrite. Quand il deſcendit, ſon viſage jettoit des rayons de lumiére ſi éclatans, que les Iſraëlites n'oſant l'aborder, il fut contraint de ſe voiler. On travailla au tabernacle, ſuivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyſe* le dédia, conſacra *Aaron* & ſes fils pour en être les miniſtres, & deſtina les Lévites pour le ſervice. Il fit auſſi pluſieurs ordonnances ſur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Iſraëlites juſques ſur les confins du pays-bas de Chanaan au pied du Mont-Nébo. C'eſt-là que le Seigneur lui ordonna de monter ſur cette même montagne, où il lui fit voir la Terre promiſe, dans laquelle il ne devoit pas entrer. Il y rendit l'eſprit un moment après, ſans douleur ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1451 avant Jeſ. Chr. *Moyſe* eſt inconteſtablement l'auteur des 5 premiers livres de l'Ancien-Teſtament, que l'on nomme le *Pentateuque*, reconnus pour inſpirés par les Juifs, & par toutes les Egliſes Chrétiennes.

II. MOYSE, (Saint) ſolitaire, & ſupérieur d'un des monaſtéres de Scethé en Egypte, au IVe ſiécle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monaſtiques.

III. MOYSE, prêtre de Rome, & martyr vers 251, durant la perſécution de *Dèce*. Voyez les *Mémoires de Tillemont*, tom. IIIe.

IV. MOYSE, impoſteur célèbre, abuſa les Juifs de Crète dans le Ve ſiécle, vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyſe* pour ſe rendre plus impoſant aux yeux de ces imbécilles, qu'il obligea de le ſuivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, ſur les aſſûrances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laiſſer paſſer.

V. MOYSE BARCEPHA, évêque des Syriens au Xe ſiécle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un grand *Traité ſur le Paradis Terreſtre*, traduit de ſyriaque en latin par *André Maſius*. Il y a bien des vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE, *Voy.* MAIMONIDE.

VI. MOYSE *ou* MUSA, ſurnommé *Chélébi*, fils de *Bajazet I*, ſe fit reconnoître ſultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Aſie déféroit le même honneur à *Mahomet I* ſon frere. Il remporta en 1412 une victoire ſi complette ſur l'empereur *Sigiſmond*, qu'à peine échappa-t-il un ſeul homme pour porter la nouvelle de ce déſaſtre; mais l'année d'après, trahi par ſes gens, il fut vaincu par *Mahomet* ſon compétiteur, & mis à mort par ſon ordre, après un règne de 3 ans & demi.

VII. MOYSE, (Gautier) écrivain Anglois, d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672, ſe rendit habile dans les ſciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque tems membre du parlement. Il publia en 1697 un *Ecrit* qui irrita la cour contre lui: il y prouvoit « qu'une » armée qui ſubſiſte en Angleter » re, eſt incompatible avec la li » berté du gouvernement, & dé » truit entierement la conſtitu

» tion de la monarchie Angloiſe. » Voyant ſa fortune traverſée par un obſtacle inſurmontable, il ſe retira dans ſes terres, où il ſe conſola philoſophiquement avec ſes livres. Il mourut à Bâle, ſa patrie, le 9 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses Ouvrages, imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°, ſont encore recherchés par les frondeurs.

MOZZOLINO, (Silveſtre) Dominicain, plus connu ſous le nom de *Silveſtre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de Prierio, village près de Savone dans l'état de Gènes, eſt le premier qui écrivit avec quelque étendue contre *Luther*. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De ſtrigis Magarum Dæmonumque præſtigiis*, Romæ 1521, in-4°. II. La *Somme* des Cas de conſcience appellée *Silveſtrine*, in-fol. III. Sa *Roſe d'or*, ou Expoſition des Evangiles de toute l'année, Haguenau 1508, in-4°. Ses vertus le diſtinguérent autant que ſes ouvrages. Il mourut de la peſte en 1520, après avoir été élevé à la place de maître du ſacré palais, & à celle de général de ſon ordre. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Ecrit* contre *Luther* eſt dans la *Bibliotheca Rocaberti*.

MUCIE, (*Mutia*) 3e femme de *Pompée*, fille de *Quintus Mutius Scevola*, & ſœur de *Quintus Metellus Celer*, s'abandonna à la galanterie avec ſi peu de retenue, pendant la guerre de *Pompée* contre *Mithridate*, que ſon mari fut contraint de la répudier à ſon retour, quoiqu'il en eût trois enfans. *Mucie* ſe remaria à *Marcus Scaurus*, & lui donna des enfans. *Auguſte*, après la bataille d'*Actium*, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDEE, (Gabriel) juriſconſulte célèbre au XVIe ſiècle, natif de Brecht, village ſitué auprès d'Anvers, mourut à Louvain en 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages que perſonne ne conſulte, & qu'il eſt inutile de citer.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-inſtruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de *Richelieu* l'employa particuliérement à conduire des fortifications dans pluſieurs villes de Picardie. La reine-mere, *Anne d'Autriche*, le choiſit enſuite pour achever l'Egliſe du *Val-de-Grace* à Paris. Il a donné les Plans du grand-Hôtel de *Luynes*, & ceux des Hôtels de l'*Aigle* & de *Beauvilliers*. Le *Muet* a compoſé quelques ouvrages ſur l'architecture. I. Les *v Ordres d'Architecture dont ſe ſont ſervis les Anciens*, 1771, in-8°. II. Les *Règles des v Ordres d'Architecture* de *Vignole*, 1700, in-8°. III. La *Maniére de bien bâtir*, 1681, in-fol. Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacita*) Déeſſe du Silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à *Junon* ſon commerce avec la nymphe *Juturne*. *Mercure*, touché de ſa beauté, l'épouſa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on ſacrifioit comme à des génies familiers.

MUGNOS, (Gilles) ſçavant docteur en droit-canon, & chanoine de Barcelone, ſuccéda à l'antipape *Benoît XIII* en 1424, & ſe fit nommer *Clément VIII*; mais il ſe ſoumit volontiers, en 1429, au pape *Martin V*. Ce pontife, entre les mains duquel il abdiqua ſa dignité, lui donna en dédommagement l'évêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnos* mit fin au

grand Schiſme d'Occident, qui, depuis que *Clément VII* fut élu à Fondi en 1378, avoit ſi cruellement ravagé l'Egliſe pendant 51 ans... Il y a eu dans le ſiècle dernier un *Philadelphe* MUGNOS, auteur d'un *Théâtre Généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage en Italien parut à Palerme, 1647, 1655 & 1670, 2 vol. in-fol. avec figures. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MUIS, (Siméon de) d'Orléans, profeſſeur en hébreu au collége royal à Paris, connoiſſoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soiſſons, avec la réputation d'un des plus célèbres interprètes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, en latin, Paris 1650, in-fol. C'eſt un des meilleurs que nous ayons ſur ce livre de la Bible. On trouve dans ce même volume ſes *Varia ſacra*: l'auteur y explique les paſſages les plus difficiles de l'Ancien-Teſtament, depuis la Genèſe juſqu'au livre des Juges. Sa diſpute avec le P. *Morin* Oratorien, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte-Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile ſur tous les livres de l'Ecriture-ſainte. Son ſtyle eſt pur, net, facile. Il avoit le jugement ſolide, & une grande connoiſſance de tout ce qui concerne la religion & l'hiſtoire ſainte.

I. MULLER, (Jean) *ou* de MONTREAL, *ou* REGIOMONTAN, célèbre mathématicien, né à Koningshoven dans la Franconie en 1436, enſeigna à Vienne avec réputation. Appellé à Rome par le card. *Beſſarion* & par le deſir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella de nouveau à Rome où il mourut en 1476 à 41 ans. *Muller* avoit relevé pluſieurs fautes dans les traductions latines de *George de Trébiſonde*. Les fils de ce traducteur l'aſſaſſinèrent dans ce ſecond voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres aſſurent qu'il mourut de la peſte. Quoi qu'il en ſoit, il ſe fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageſte de Ptolomée*, que *Purbach*, ſon maître en aſtronomie, avoit commencé. Il n'eſt point l'auteur de la *Chiromance & Phyſionomie*, publiée ſous ſon nom en latin, & traduite en françois, à Lyon 1549, in-8°; mais on a de lui pluſieurs autres ouvrages, Veniſe 1498, in-8°, dont *Gaſſendi* faiſoit beaucoup de cas. Ce philoſophe a écrit ſa *Vie*.

II. MULLER, (André) de Greiffenhage dans la Poméranie, ſe rendit très-habile dans les langues orientales & dans la littérature Chinoiſe. *Walton* l'appella en Angleterre pour travailler à ſa Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la langue Chinoiſe, par laquelle une femme ſeroit en état de la lire en un an; mais il brûla, dans un accès de folie, l'ouvrage où il donnoit ce ſecret chimérique. Son application à l'étude étoit telle alors, que le cortége de l'entrée publique du roi *Charles II*, paſſant ſous ſes fenêtres, il ne daigna pas même ſe lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié pluſieurs ouvrages très-ſçavans.

III. MULLER, (Jacques) médecin, né en 1594 à Torgau en Miſnie,

& mort en 1637, laiſſa pluſieurs *Ecrits* ſur ſon art.

IV. MULLER, (Jean) paſteur de Hambourg, & docteur en theologie, mort en 1672, eſt auteur de divers ouvrages de littérature & de théologie.

V. MULLER, (Henri) ſçavant profeſſeur de théologie à Hambourg, puis ſurintendant des Egliſes de Lubeck ſa patrie, fut digne de ces places & de la réputation qu'il conſerve encore. On lui doit pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres une *Hiſtoire de Bérenger* en latin. Il mourut en 1675.

VI. MULLER, (Jean-Sébaſtien) ſecrétaire du duc de *Saxe-Weimar*, a écrit les *Annales de la Maiſon de Saxe, depuis 1300 juſqu'en 1700*; Weimar, 1700, in-f. en allemand. Cet ouvrage contient bien des choſes ſinguliéres, puiſées dans les archives des ducs de *Weimar*. L'auteur mourut en 1708.

VII. MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollandois. Leur burin eſt d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils floriſſoient au commencement du XVIIe ſiécle.

I. MULMANN, (Jean) né à Pegau en Miſnie, mort en 1613 à 40 ans, profeſſa la théologie à Leipſick. On a de lui, en latin: I. Un *Traité de la Céne*. II. Un autre *de la Divinité de JÉS. CHR. contre les Ariens*. III. *Diſputationes de Verbo Dei ſcripto*. IV. *Flagellum melancholicum*. V. Un *Commentaire* ſur *Joſué*. Tout cela eſt parfaitement oublié, ou à peu près.

II. MULMANN, (Jean) Jéſuite Allemand, mort en 1651, eſt auteur de quelques *Livres Polémiques*... Jérôme MULMANN, ſon frere, a auſſi publié quelques ouvrages du meme genre. Ce dernier mourut en 1666.

MUMMIUS, (*Lucius*) conſul Romain, ſoumit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le ſurnom d'*Achaïque*. Ses ſuccès ne l'empêchérent pas d'encourir la diſgrace de ſes concitoyens. Il mourut en exil à Delos, comme tant d'autres grands-hommes, victime de l'envie.

MUMMOL, (*Eunius*) fils de *Peonius* comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de *Gontran*, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de ſon pere. Il mérita, par la ſupériorité de ſes talens, d'être créé patrice dans la Bourgogne, c'eſt-à-dire généraliſſime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chaſſa de Bourgogne, après les avoir battus à pluſieurs repriſes. Il recouvra la Touraine & le Poitou ſur *Chilperic* roi de Soiſſons, qui les avoit enlevées l'an 576 à *Sigebert II* de ce nom. Ces deux princes étoient freres de *Gontran*. *Mummol* effaça, depuis, le ſouvenir de ſes ſervices par la plus noire ingratitude. L'an 585, il entreprit de mettre ſur le trône, à la place de ſon bienfaiteur, un aventurier nommé *Gombaud*, qui ſe diſoit le frere de *Gontran*, & le fit reconnoître roi à Brive en Limoſin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, aſſembla promptement une armée, & vint l'aſſiéger dans Cominges où il s'étoit enfermé. *Mummol* ſe défendit avec aſſez de courage pendant 15 jours; mais ſe voyant à la veille d'être pris, il livra *Gombaud*, & le lendemain ſe fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puiſſance de ſon ſouverain, dont il redoutoit

autant les ſanglans reproches, que le ſupplice dû à ſa perfidie.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux diſciples de *Luther*, étoit de Zwickau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de ſon maître, il ſe fit chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes. Uni avec *Storck*, il courut d'égliſe en égliſe, abattit les images, & détruiſit tous les reſtes du culte Catholique que *Luther* avoit laiſſé ſubſiſter. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, feignoit des viſions, & racontoit avec enthouſiaſme les ſecrets que le *S. Eſprit* lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le pape, & contre *Luther*, ſon premier maître : Celui-ci avoit introduit, diſoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile; l'autre avoit accablé les conſciences ſous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, ſi on l'en croyoit, pour abolir la religion trop ſévére du pontife Romain, & la ſociété licentieuſe du patriarche des Luthériens. *Muncer* trouva une multitude d'eſprits foibles & d'imaginations vives, qui ſaiſirent avidement ſes principes; il ſe retira à Mulhauſen, où il fit créer un nouveau ſénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'oppoſoit aux délires de ſon eſprit. Il ne ſongea plus à oppoſer à *Luther* une ſecte de controverſiſtes; il aſpira à fonder dans le ſein de l'Allemagne une nouvelle Monarchie. *Nous ſommes tous freres*, diſoit-il, en parlant à la populace aſſemblée, *& nous n'avons qu'un commun Pere dans* Adam. *D'où vient donc cette différence de rangs & de biens, que la tyrannie a introduite entre nous & les Grands du monde ? Pourquoi gémirons-nous dans la pauvreté, tandis qu'ils nagent dans les délices ?* Il écrivit aux villes & aux ſouverains, que la fin de l'oppreſſion des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir ſur les peuples des gens de bien. Par ſes lettres & par ſes apôtres il ſe vit bientôt à la tête de 40,000 hommes. Les cruautés, exercées en France & en Angleterre par les Communes, ſe renouvellérent en Allemagne, & furent plus violentes par l'eſprit de fanatiſme. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagérent tout ſur leur paſſage. Le landgrave de Heſſe & pluſieurs ſeigneurs levérent des troupes & attaquérent *Muncer*. Cet impoſteur harangua ſes enthouſiaſtes, & leur promit une entiére victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Eternel, qui m'a mis à votre tête. Envain l'artillerie de l'ennemi tonnera contre nous; je recevrai tous les boulets dans la manche de ma robe, & ſeule elle ſera un rempart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ces promeſſes, ſon armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptiſtes périrent dans cette déroute. *Muncer* fut obligé de prendre la fuite. Il ſe retira à Franchuſen, où le valet d'un officier ayant ſaiſi ſa bourſe, y trouva une lettre qui découvroit cet impoſteur. On le traduiſit à Mulhauſen, où il périt ſur l'échafaud, victime de ſon fanatiſme, en 1525. La mort de ce miſérable n'anéantit pas l'Anabaptiſme en Allemagne. Il s'y entretint & même s'y accrut; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptiſtes étoient également odieux aux Catholiques & aux Proteſtans, & dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit pu-

ni comme un voleur de grand chemin.

MUNCKER, (Thomas) ſçavant littérateur Allemand du dernier ſiecle, occupa différentes chaires, & donna pluſieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus eſtimé eſt ſon édition des *Mithographi Latini*, avec de bons Commentaires, à Amſterdam, 1681, 2 vol. in-8°, réimprimée à Leyde en 1742, 2 tomes in-4°. Ses *Notes* ſur *Hygin*, *cum notis Variorum*, Hambourg 1674, in-8°, ſont pleines d'érudition.

MUNDINUS, célèbre anatomiſte, étoit de Florence, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1318. C'eſt un des premiers qui ait tenté de perfectionner l'anatomie; mais ſes efforts furent foibles. Il donna un *Corps* de cette ſcience, imprimé à Paris en 1478, in-fol.; Lyon 1729, in-8°; & à Marpurg, en 1541, in-4°. Comme il diſſéquoit lui-même, on y rencontre quelques obſervations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartenoient, particuliérement ſur la matrice. Cet ouvrage reſſuſcita, pour ainſi dire, l'étude de l'anatomie. On s'y livra tellement juſqu'au rétabliſſement des lettres, que les Statuts de l'univerſité de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les écoles de médecine.

MUNICK, (le Comte de) favori de la czarine *Anne*, eut part à tous les événemens de ſon règne. Fait général de ſes armées, il remporta de grands avantages ſur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jaſſi, capitale de la Moldavie. Il devint enſuite premier miniſtre de Czar *Jean IV*; mais peu de tems après il demanda ſa retraite. Il avoit abuſé de ſa place pour ſatisfaire ſon ambition & ſes reſſentimens. L'impératrice *Elizabeth* lui fit faire ſon procès; il fut condamné, en 1742, à perdre la tête; mais on ſe contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même pluſieurs victimes de ſon pouvoir.

I. MUNSTER, (Sébaſtien) né à Ingelheim en 1489, ſe fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de *Luther*, il quitta l'habit religieux, pour prendre une femme. Il ſe retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enſeigna avec réputation. Il ſe rendit ſi habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'Hébreu, qu'on le ſurnomma l'*Eſdras* & le *Strabon* de l'Allemagne. La candeur de ſon caractére, la pureté de ſes mœurs, ſa probité & ſon déſintéreſſement le firent autant eſtimer que ſon érudition. Il mourut de la peſte à Bâle, en 1552, à 63 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* latines des livres de la Bible, eſtimées. II. Un *Dictionnaire* & une *Grammaire* Hébraïques, in-8°. III. Une *Coſmographie*, in-fol., & pluſieurs autres ouvrages.

II. MUNSTER, *Voyez* NICOLAS de *Munſter*.

MUNTING, (Abraham) ſçav. botaniſte, né à Groningue en 1626, & mort en 1683, eſt connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre: *Phytographia curioſa*, à Amſterdam, 1713, avec figures, & en 1727, in-fol. Il parut d'abord en Flamand, Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin par *Rabus*. C'eſt la deſcription de 245 planches repréſentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui, I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°.

II. *Alcoïs Historia*, 1680, in-4°.

MURALT, (N. de) né en Suiſſe, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut en philoſophe. On a de lui un Recueil de *Lettres ſur les François & ſur les Anglois*, in-12, 2 vol. 1726. Elles réuſſirent beaucoup, quoiqu'elles ſoient vagues & aſſez ſuperficielles. On a encore de lui quelques ouvrages au-deſſous du médiocre. Il mourut vers l'an 1750.

MURAT, *Voyez* CASTELNAU, n° III.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignola, dans le Modenois, le 21 Octob. 1672, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les diſpoſitions les plus heureuſes; l'éducation les développa avant le tems. Il fut appellé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le comte *Charles Borromée*, qui lui confia le ſoin du collége Ambroſien & de la riche bibliothèque qui y eſt attachée. *Muratori* ſe nourriſſoit des ſucs les plus purs des fruits de l'antiquité & de notre tems, lorſque le duc de *Modène* l'appella en 1700. Ce prince le revendiqua comme ſon ſujet, le fit ſon bibliothécaire & lui donna la garde des Archives de ſon duché. C'eſt dans ce double emploi que l'illuſtre ſçavant paſſa le reſte de ſa vie, ſans autre bénéfice que la prévôté de *Ste Marie de Pompoſa*. Les amis que ſon mérite lui avoient acquis à Milan, ſe multiplièrent à Modène. Le célèbre cardinal *Noris*, les *Ciampini* & les *Magliabecchi*, les Peres *Mabillon* & *Montfaucon* Bénédictins, le Pere *Papebrock* Jéſuite, le marquis *Maffei*, le cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illuſtre & de plus ſçavant, s'empreſſa de le conſulter. Les académies ſe diſputerent l'honneur de lui ouvrir leurs portes. Il fut admis preſque en même tems dans celle des *Arcades* de Rome, dans celle de la *Cruſca*, dans l'académie Etruſque de Cortone, dans la ſociété royale de Londres, dans l'académie impériale d'Olmutz. Le plaiſir que lui procurérent ces diſtinctions, fut empoiſonné par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accuſerent d'héréſie & même d'athéiſme. Ils répandirent que le pape *Benoît XIV* trouvoit dans ſes écrits divers endroits qui pouvoient être cenſurés, & qu'il s'en expliquoit ainſi dans un Bref adreſſé à l'Inquiſiteur d'Eſpagne. L'abbé *Muratori*, auſſi bon Chrétien que ſçavant profond, n'eut rien de plus preſſé que de s'en ouvrir au pape même. Il lui expoſa ſes ſentimens de reſpect & de ſoumiſſion. Ce grand pontife, l'ami de la paix & de la raiſon, & l'ennemi le plus ardent du fanatiſme, voulut bien le tranquilliſer par une Lettre qui honorera éternellement la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'élève fortement contre ces eſprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur, ſous prétexte qu'il ne penſe pas comme eux ſur des matiéres qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la diſcipline. Cette réponſe, également flatteuſe & philoſophique, rendit la ſérénité à *Muratori*; mais ſa ſanté, qui s'affoibliſſoit tous les jours, lui amena de nouvelles inquiétudes. Ses incommodités ſe multipliérent, & le mirent enfin au tombeau le 21 Janvier 1750, à 78 ans. Ce ſçavant, auſſi réglé dans ſes mœurs que ſage dans ſes écrits, inſpiroit à la fois l'eſtime & l'amitié. Ses connoiſſances étoient immenſes. Juriſprudence, philoſophie, théologie, poëſie, recherches de l'antiquité, hiſtoire mo-

derne, &c., il avoit tout embraſſé. 46 vol. in fol., 34 in-4°, 13 in-8°, pluſieurs in-12, ſont le réſultat du compte de ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont : I. *Anecdota quæ ex Ambroſianæ Bibliothecæ codicibus nunc primùm eruit, notis & diſquiſitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius* ; à Milan, 2 vol. in-4°. le 1er en 1697, le 2e en 1698 : ouvrage eſtimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuſcriptis codicibus nunc primùm eruit, Latio donat, notis & diſquiſitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius* ; in-4°, à Padoue, en 3 vol. : le 1er en 1709, le 2e en 1710, le 3e en 1713. III. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio, ubi quæ jura, quæ fœna ſint homini Chriſtiano in inquirendâ & tradendâ veritate oſtenditur, & Sanctus Auguſtinus vindicatur à multiplici cenſurâ Joannis Phereponi* : (ce *Phereponus* eſt le fameux *Jean le Clerc.*) Cet ouvrage ſuivit de près le précéd. : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714, & réimprimé en 1715, à Cologne ; en 1741, à Veniſe, à Vérone & à Francfort. IV. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Æræ Chriſtianæ quingenteſimo, ad milleſimum quingenteſimum* ; en 27 vol. in-fol., dont le 1er parut en 1723, & le dernier en 1738. Pluſieurs ſeigneurs contribuérent généreuſement à l'impreſſion de cet ouvrage immenſe. Seize d'entr'eux donnérent chacun 4000 écus. V. *Antiquitates Italicæ medii ævi*, ſive *Diſſertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani Imperii, uſque ad annum 1500* ; 6 vol. in-fol., qui parurent depuis 1738 juſqu'en 1743. Les ſçavans ont trouvé beaucoup de fautes & de mépriſes dans ce recueil. On en a relevé pluſieurs dans les Journaux. VI. *De Paradiſo, regnique cœleſtis gloriâ, non expectatâ corporum reſurrectione, juſtis à Deo collatâ* ; à Vérone, in-4°, 1738 : avec le Traité de *S. Cyprien, de Mortalitate.* C'eſt une réfutation de l'ouvrage de *Thomas Burnet*, intitulé : *De ſtatu mortuorum.* VII. *Novus Theſaurus veterum Inſcriptionum, in præcipuis earumdem collectionibus hactenùs prætermiſſarum*, 6 vol. in-fol., à Milan, depuis 1739 juſqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles *Muratori* n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia, dal principio dell'era volgare, fino all'anno 1500* ; en 12 vol. in-4°, imprimés à Veniſe, ſous le titre de Milan. IX. *Liturgia Romana vetus*, à Veniſe, en 1748, 2 vol. X. *Généalogie Hiſtorique de la Maiſon de Modène*, 2 vol. in-fol., à Modène, le 1er en 1717, le 2e en 1740. XI. *Della perfetta Poëſia Italiana*, à Modène, 1706, 2 vol. in-4°, & à Veniſe, 1724. XII. *Le Rime del Petrarca*, à Modène en 1711, in-4°, avec des obſervations très-judicieuſes & vainement attaquées par les zèlés partiſans de *Petrarque.* XIII. *Del Governo della Peſte & delle maniere di guardaſene*, à Modène, 1714, in-8°. Ce Traité ſur la peſte a été réimprimé au même lieu en 1721, avec la Relation de la peſte de Marſeille, des obſervations & des additions. XIV. *La Vie* de *Sigonius*, à la tête des ouvrages de cet auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de *François Torti*, à la tête des Œuvres de ce ſçavant médecin Italien ; & pluſieurs autres *Vies* particuliéres. XVI. Un *Panégyrique* de *Louis XIV.* XVII. Des *Lettres.* XVIII. Des *Diſſertations.* XIX. Des *Poëſies Italiennes.* XX. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en françois, Paris 1772, 2 vol. in-12. XXI. *Muratori* laiſſa quelques ouvrages manuſcrits, entr'autres, un Abrégé

de ſes *Antiquités Italiennes*, en italien, dont ſon neveu a donné quelques volumes. *Jean-François Soli* MURATORI, ſon neveu, a écrit ſa *Vie*, in-4°, Veniſe, 1756. *Muratori* fut en Italie ce que Dom de *Montfaucon* fut en France : tous deux infatigables compilateurs, tous deux doués d'une mémoire prodigieuſe ; mais précipitant trop leurs travaux, & cherchant plus à donner beaucoup de livres & de gros livres, que des ouvrages faits avec choix.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiére & de mouſſe, pour exprimer ſa négligence. Son nom eſt dérivé du mot *Murcus* ou *Murcidus*, qui chez les Romains ſignifioit un *ſtupide*, un *lâche*, un *pareſſeux*.

MURE, (Jean-Marie de la) docteur en théologie, & chanoine de Monbriſon, publia en 1671 l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de Lyon*, in-4°, & celle *du Forez*, auſſi in-4°. Ces deux ouvrages pleins de recherches ſçavantes, ſont eſtimés. L'auteur mourut à la fin du XVIIe ſiécle.

MURENA, (*Lucius Licinius*) conſul Romain, célèbre par ſa valeur, & par l'Oraiſon que *Cicéron* prononça pour ſa défenſe, ſignala ſon courage contre *Mithridate*, l'an 62 avant J. C.

MURET, (Marc-Antoine) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il acquit des connoiſſances, qui ne ſont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à 18 ans de faire des leçons ſur *Cicéron* & ſur *Térence* dans le collége d'Auch. De la province il paſſa à la capitale, & n'y fut pas moins applaudi. Il enſeigna au collége de *Ste Barbe* avec un ſi grand ſuccès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Lorſque ſes écoliers troubloient ſes leçons par leurs propos ou par quelque poliſſonnerie, il leur impoſoit ſilence tout de ſuite par quelque mot piquant. Un d'entr'eux ayant un jour porté une clochette qu'il fit ſonner pendant l'explication : *Vraiment*, dit le profeſſeur, *il falloit bien que, parmi tant de bêtes, il ſe trouvât un belier, qui avec ſa clochette pût conduire le troupeau.* La vivacité de ſon eſprit lui fit des ennemis. Un vice abominable, dont il fut accuſé, l'obligea de quitter Paris. Il ſe retira à Toulouſe, & y eſſuya les mêmes accuſations. *Joſeph Scaliger*, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epigramme qu'il avoit compoſée, étoit l'ouvrage d'un poëte de l'antiquité, s'en vengea en lui rappellant le danger qu'il avoit couru à Toulouſe d'être brûlé :

Qui ridigæ flammas evaſerat ante Toloſæ,
Muretus, *fumos vendidit ille mihi.*

Cil qui trompa le Toloſain bûcher,
Fait de grand cœur par *Thémis* allarmée,
MURET tauſſaire & fier loin du danger,
A moi crédule à vendu ſa fumée.

Cette épigramme eſt un monument des honteux ſoupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie ; ſoupçons conſignés par d'autres écrivains, jaloux peut-être de ſon mérite. Cet auteur ſe vit obligé de ſortir de France. Il prit le chemin d'Italie, tomba malade dans une hôtellerie. Comme ſes habits & ſa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les médecins propoſérent entr'eux en latin de faire l'eſſai, ſur ce corps vil, d'un remède qu'ils n'avoient

pas encore éprouvé : *Faciamus experimentum in corpore vili.* *Muret* épouvanté se trouva guéri le lendemain par la seule crainte de la médecine. Il fit quelque séjour à Venise, où il fut accusé (dit-on) des mêmes abominations, qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. Mais si ces accusations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été reçu avec transport à Rome où il se retira ? Comment auroit-il été caressé par les cardinaux & par les papes ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il reçut dans cette capitale du monde Chrétien les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, & y professa, avec un applaudissement singulier, la philosophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce sçavant étoit peu philosophe, & l'éloge qu'il fit du massacre de la St-Barthelemi dans son Panégyrique de *Charles IX*, flétrira son nom dans l'esprit de la postérité. Ses ouvrages ont été recueillis en partie, à Verone, en 5 vol. in-8° : le premier en 1727, le dernier en 1730. Les principaux sont. I. D'excellentes *Notes* sur *Terence*, *Horace*, *Catulle*, *Tibulle*, *Ciceron*, *Salluste*, *Aristote*, *Xenophon*, &c. II. *Orationes.* III. *Variæ Lectiones.* IV. *Poëmata.* V. *Hymni Sacri*, 1621, in-4°. VI. *Opera.* VII. *Disputationes in Lib. I Pandectarum : de Origine Juris, de Legibus & Senatusconsulto : de Constitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio.* VIII. *Juvenilia*, &c. Paris, 1553, in-8°, peu communs; & Leyde 1757, in-12, avec *Ind.* Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile, & respirent le goût & l'érudition. Ses Poesies sont plus estimables pour le choix des expressions, que pour celui des pensées ; on n'y trouve presque que des mots. Ses *Odes* ne sont point marquées au coin du génie. Point d'enthousiasme, ou s'il y en a de tems en tems quelque étincelle, on voit qu'il ne lui est pas naturel. Ses *Satyres* & ses *Epigrammes* manquent de sel & de finesse ; ses *Elegies* sont insipides. En general, on peut dire qu'on y sent par-tout l'humaniste, mais nulle part le grand poëte.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Espagnol, né en 1613 à Pilas, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance. L'étude des ouvrages du *Titien*, de *Rubens* & de *Vandyck*, & celle de la nature, lui donnérent un bon coloris. *Murillo* fit paroître plusieurs tableaux dans le goût de ces peintres, où l'on remarqua les talens d'un grand maître. Un coloris onctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une maniére vraie & piquante, les font rechercher. Seulement on y desireroit plus de correction dans le dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURMILIUS, (Jean) de Ruremonde, professa les belles-lettres, & mourut à Deventer en 1517. Il laissa : I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des *Notes* sur d'anciens auteurs. III. *Epistolæ & Carmina*, in-4°.

MURRAY, (Jacques comte de) fils-naturel de *Jacques V* roi d'Ecosse, prit les armes en 1568 contre *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, sa propre sœur, lorsqu'elle eut épousé en 3e noces *Jacques Hepburn* comte de *Botwel*. Après avoir fait chasser d'Ecosse ce comte, la reine

fut arrêtée par ſes ordres, & dépouillée du gouvernement du royaume. On couronna enſuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette princeſſe, qui n'étoit âgé que de 13 mois. Le comte de *Murrai* fut élu régent du royaume pendant la minorité de ſon neveu. Alors ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, 2e époux de la reine. Il accuſa cette princeſſe d'y avoir eu part, la confina dans le château de Lochlevin, & la traita fort cruellement. Mais ſe promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de piſtolet par *Jacques Hamilton*, dont il avoit injuſtement confiſqué les biens. Ce fut lui qui bannit la religion Romaine du royaume d'Ecoſſe.

MURS, (Jean de) docteur de Paris, muſicien, vivoit encore l'an 1330. Il compoſa un livre de la *Théorie de la Muſique*, où il ne traite que des proportions que doivent avoir les intervalles du chant, les meſures des ſons, & les diverſes notes qui en marquent la différence & la valeur. Cet ouvrage, diviſé en trois parties, n'a pas été imprimé; on en trouve même peu de copies. Quelques écrivains modernes ont attribué à cet auteur l'invention de la figure & de la valeur des notes, parce qu'il en parle très-exactement dans la 3e partie de ſon livre, qui eſt la principale & la plus conſiderable.

MURTOLA, (Gaſpar) poëte Italien, natif de Gênes, mort en 1624, fit un Poëme ſous ce titre: *Della Creatione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par *Marini*. Ces deux poëtes écrivirent quelques Sonnets ſatyriques, intitulés les uns *La Murtoleide*, in-12; les autres *La Marineide*, auſſi in-12. Mais *Murtola* ſe ſentant le plus foible, chercha d'autres inſtrumens que ſa plume pour ſe venger; il tira un coup de piſtolet ſur *Marini*, qui fut bleſſé. Cette affaire auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi *Marini* n'eût travaillé à obtenir la grace de ſon aſſaſſin. Outre ſon Poëme de la *Création du monde*, *Murtola* a fait encore d'autres vers italiens, in-12; & un Poëme latin, qui a pour titre: *Nutricarum ſive Naniarum libri tres.*

I. MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur *Auguſte*, étoit Grec, & frere d'*Euphorbe*, médecin de *Juba* roi de Mauritanie. Il guérit *Auguſte* d'une maladie très-dangereuſe; mais ſon art échoua contre celle qui enleva le jeune *Marcellus*. On lui attribue deux petits Traités *De Herbâ Betonicâ* & *De ruendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venetiis, 1547, in-f. Le ſénat Romain lui fit élever une ſtatue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'*Eſculape*. *Auguſte* lui permit de porter un anneau d'or, & l'exempta de tout impôt: privilege qui paſſa à ceux de ſa profeſſion. *Horace* parle de *Muſa*, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faiſoit prendre au plus fort de l'hyver. Après ſa mort, on ſe dégouta de ce remède. *Charmis*, médecin Marſeillois, le renouvella ſous *Veſpaſien*; & alors on vit dans les lacs & les rivières, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout eſt mode, même la médecine, celle-là paſſa bientôt, & ce n'eſt que de nos jours qu'elle a été reſſuſcitée.

II. MUSA, *Voy.* MOYSE, n° VI.

I. MUSCULUS, (*Wolfangus*) né à Dieuſe en Lorraine l'an 1497, d'un tonnelier, ſe fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans; mais il quitta en 1527 le cloître &

la rigidité ſalutaire des orthodoxes, pour les erreurs indulgentes du Luthéraniſme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il ſe fit tiſſerand & enſuite manœuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. *Bucer* inſtruit de ſon ſçavoir, lui donna une retraite dans ſa maiſon & la place de catéchiſte. Un moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Muſculus* le chaſſe de ſa chaire, y monte à ſa place, & fait une apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette ſaillie de folie ou de zèle lui mérita la place de miniſtre de Strasbourg, & enſuite une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, in-fol.; une compilation intitulée: *Loci communes*, in-folio; & des *Traductions* de pluſieurs Traités de *S. Athanaſe*, de *S. Baſile*, &c.

II. MUSCULUS, (André) de Scheneberg en Miſnie, profeſſeur de théologie à Francfort-ſur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zélés défenſeurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ſes livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité d'homme, & que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enſeignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au Ciel, mais qu'il avoit laiſſé ſon corps dans la nuée qui l'environnoit. On ne voit pas qu'il ait formé de ſecte. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre *Stauler*, qui prétendoit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité d'Homme, & non pas en qualité d'Homme-Dieu. *Muſculus*, pour le contredire, ſoutint que la Divinité avoit ſouffert, & qu'elle étoit morte.

I. MUSÉE, *Muſæus*, très-célèbre poëte Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'*Orphée* & avant *Homére*, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poëte de ce nom dans le IVe ſiécle. Il eſt auteur du *Poëme de Léandre & Héro*. On le trouve dans le *Corpus Poet. Græc.*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol; & ſéparément, grec & latin, Paris 1678, in-8°, & Leyde 1737, in-8°. Il a été traduit en françois 1774, in-8°. *Voyez* ONOMACRITE.

II. MUSÉE, (Jean) *Voyez* KNUTZEN, n° I.

MUSES, Déeſſes des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémoſyne*. Elles étoient neuf: *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*, *Euterpe*, *Terpſicore*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie* & *Polymnie*. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois: *Meletée*, *Mnème*, *Ædé*. D'autres en comptoient 7; quelques-uns ſeulement deux. Quoi qu'il en ſoit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le laurier & pluſieurs fontaines, comme l'Hippocrène, Caſtalie & le fleuve Permeſſe, leur étoient conſacrés. Elles habitoient les Monts Parnaſſe, Hélicon, Pierius & le Pinde. Le cheval *Pégaſe* paiſſoit ordinairement ſur ces montagnes & aux environs. On repréſentoit les *Muſes* jeunes, belles, chaſtes, aimant la retraite, ayant à la main & autour d'elles les attributs qui convenoient à chacune. Quelquefois on les peignoit formant des danſes en chœur, pour déſigner la liaiſon prochaine ou éloignée qu'il y a entre toutes les ſciences & les arts.

MUSITAN, (Charles) médecin de Caſtrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714 à 80 ans,

ans ; eſt auteur de pluſieurs ouvrages imprimés à Genève 1716, in-f. 2 vol. *Muſitan* avoit exercé la médecine avec ſuccès, & ſes écrits ſont une preuve qu'il en connoiſſoit profondément la théorie. Il étoit prêtre, & bon prêtre. Il guériſſoit à la fois l'ame & le corps. Son déſintéreſſement lui faiſoit refuſer toute eſpèce d'honoraire & renvoyer les préſens. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine ; mais *Clément IX*, qui connoiſſoit ſon ſçavoir & ſes vertus, lui permit de l'exercer. Il ſe ſignala ſur-tout contre la maladie vénérienne, ſur laquelle il a écrit un *Traité* traduit par *de Vaux* en françois, 1711, 2 vol. in-12.

MUSONIUS-RUFUS, (*Caïus*) philoſophe Stoïcien du IIe ſiécle, fut envoyé en exil dans l'iſle de Gyare, ſous le règne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce prince. Il fut rappellé par l'empereur *Veſpaſien*, qui avoit moins à craindre les cenſeurs..... Il ne faut pas le confondre avec un autre philoſophe Cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec *Apollonius* de *Tyanes*. Nous avons pluſieurs *Lettres* de ces deux philoſophes. *Voyez* les *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°. tome XXXI, pag. 131.

MUSSATI, (Albertin) hiſtorien & poëte Padouan, mort en 1329. Ses ſuccès en poëſie lui méritérent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans ſa patrie. Les vers de *Muſſati*, aſſez bons pour leur tems, ont ſouffert du déchet au creuſet de la poſtérité. Enviſagé comme hiſtorien, on lui doit une *Hiſtoire de l'Empereur Henri VII*, dont il fut miniſtre. Elle eſt en latin, & renferme tout ce que ce prince fit en Lombardie. Les Œuvres de *Muſſati* ont été recueillies in-fol. à Veniſe en 1636. Il a mérité que *Pignorius*, *Felix Oſius* & *Villani* l'aient commenté. Leurs notes ſe trouvent dans ce Recueil.

MUSSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715 ; mais les ſciences exactes l'occupérent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit *Newton*, & où il conſulta *Deſaguliers* ; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'univ. d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du droit ; *Muſſchenbroëch* y ayant été nommé profeſſeur de phyſique & de mathématiques, la rendit fameuſe encore pour ces ſciences, qu'il y enſeigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y profeſſer les mêmes ſciences, & il redoubla ſes ſoins pour remplir dignement ſon emploi. Son nom s'étant répandu parmi les ſçavans, pluſieurs académies, & en particulier celles des ſciences de Paris & de Londres ſe l'aſſociérent. La culture des lettres, les calculs & les expériences phyſiques, ont rempli tout le cours de ſa vie. On lui doit pluſieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une ſagacité peu commune, & dans ſes calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Eſſais de Phyſique*, traduits en françois par M. *Sigaud* de *la Fond*, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, ſont eſtimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour ſa candeur, ſon déſintéreſſement & pour les qualités qui forment le véritable philoſophe. Ses mœurs étoient ſimples & pures, & ſa converſation enjouée. Pluſieurs ſouverains, les rois d'Angleterre, de Pruſſe, de Danemarck tâchérent en vain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui :

I. *Tentamina experimentorum*, Lugd. Batav. 1731, in-4°. II. *Inſtitutiones Phyſicæ*, Leyde 1748, in-8°. III. *Compendium Phyſicæ experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSSO, (Cornelio) né à Plaiſance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il aſſiſta avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Veniſe en 4 volumes in-4°. 1582 & 1590, chez les *Juntes*. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne ſoient guéres au-deſſus des diſcours de *Maillard* & de *Menot*. La Fable, l'Hiſtoire, *Homére* & *Virgile* y ſont cités tour-à-tour, avec l'Ecriture & les Peres.

I. MUSTAPHA I, empereur des Turcs, ſuccéda à ſon frere *Achmet* en 1617; mais il fut chaſſé 4 mois après, & mis en priſon par les Janiſſaires, qui placérent ſur le trône *Oſman I*, ſon neveu. « *Muſtapha* du fond de ſa priſon avoit » encore un parti. Sa faction perſuada aux Janiſſaires, que le jeune » *Oſman* avoit deſſein de diminuer » leur nombre, pour affoiblir leur » pouvoir. On dépoſa *Oſman* ſous » ce prétexte; on l'enferma aux » Sept-Tours, & le grand-viſir » alla lui-même égorger ſon em» pereur. *Muſtapha* fut tiré de la » priſon pour la ſeconde fois, re» connu ſultan, & au bout d'un » an dépoſé encore par les mêmes » Janiſſaires qui l'avoient deux » fois élu. Jamais prince, depuis » *Vitellius*, ne fut traité avec plus » d'ignominie. Il fut promené dans » les rues de Conſtantinople monté ſur un âne, expoſé aux outrages de la populace, puis conduit aux Sept-Tours & étranglé » dans ſa priſon ». (*Hiſt. Gén. tom. IV.*) Cette cruelle aventure eſt de l'an 1623.

II. MUSTAPHA II, empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV*, ſuccéda à *Achmet II*, ſon oncle, en 1695. Les commencemens de ſon règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témeſwar en 1696: fit la guerre avec ſuccès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moſcovites; mais dans la ſuite, ſes armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puiſſances, & ſe retira à Andrinople, où il ſe livra à la volupté & aux plaiſirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcérent le ſerrail, & marchérent vers Andrinople pour détrôner l'empereur. Ce prince leur promit toutes les ſatisfactions qu'ils pourroient exiger; rien ne put les adoucir. Le grand-viſir voulut leur oppoſer 20,000 hommes; mais ceux-ci ſe joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'inſtant à *Achmet*, frere de *Muſtapha*, pour le prier d'accepter le ſceptre. L'empereur intercepta la lettre; & voyant que ſa perte étoit réſolue, il fut contraint de céder le trône à ſon frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie 6 mois après ſa dépoſition. Le trop grand crédit de la ſultane *Validé*, & du mufti, qui retenoit le ſultan hors de ſa capitale pour le mieux gouverner, fut la cauſe de cette révolution. Le mufti & ſon fils périrent par le dernier ſupplice, après avoir eſſuyé une cruelle queſtion pour déclarer où étoient leurs tréſors.

III. MUSTAPHA III, fils d'*Achmet III*, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757. Il étoit renfermé depuis la dépoſition de ſon pere en 1730. Livré à la molleſſe & aux plaiſirs de ſon ſerrail, incapable de tenir les rênes de ſon empire, il les confia à des miniſtres, qui firent des fautes ou des injuſtices ſous ſon nom. Toute ſon occupation ſe borna à entaſſer des piaſtres, & il en laiſſa 60 millions dans ſon tréſor. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeſte qui s'éleva ſous ſon règne entre la Ruſſie & la Porte, relativement aux troubles de la Pologne. Son frere *Abdul-Ahmid*, qui lui a ſuccédé, a donné la paix à ſes états au commencement de ſon règne, le 14 Juillet 1774, après être ſorti d'une priſon où il étoit retenu depuis 1730, comme ſon frere, & où il a fait renfermer ſon neveu, fils de *Muſtapha III*.

IV. MUSTAPHA, fils aîné de *Soliman II*, empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magnéſie, d'Amaſée, d'une partie de la Méſopotamie, où il ſe fit aimer & reſpecter des peuples. Cependant *Roxelane*, l'une des femmes de l'empereur, craignant que ce prince ne montât ſur le trône au préjudice de ſes enfans, & voulant faire régner ceux-ci, l'accuſa de tramer une rebellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui, & ſans l'écouter, le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, ſa bravoure, ſon adreſſe excitérent des regrets.

MUSTAPHA-ZELEBIS, *Voyez* DUSMES (Muſtapha).

MUSURUS, (Marc) né dans l'iſle de Candie, ſe diſtingua par la beauté de ſon génie. Il enſeigna le Grec à Veniſe avec une réputation extraordinaire, & alla enſuite à Rome où il fit ſa cour à *Léon X*. Ce pape lui donna l'archevêché de Malvaſie dans la Morée; mais il mourut d'hydropiſie peu de tems après, en 1517, dans ſa 36ᵉ année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres piéces en grec. C'eſt lui qui donna le premier des éditions d'*Ariſtophane* & d'*Athénée*, & ces éditions lui acquirent un grand nom. Son *Etymologicon magnum Græcorum*, à Veniſe 1499, in-fol. eſt un ouvrage très-rare de l'édition que nous citons. Il fut réimprimé en 1594, in-fol. à Heidelberg.

MUTIAN, (Jérôme) peintre, né au territoire de Breſſe en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de ſon art à Breſſe ſous *Jérôme Romanini*. S'étant rendu à Veniſe, la vue des chefs-d'œuvres dont les grands-maîtres ont décoré cette ville, & ceux du *Titien* en particulier, firent ſur lui la plus vive impreſſion. Il ſe fit une maniére de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les cardinaux d'*Eſt* & de *Farnèſe* l'occupérent beaucoup. Le pape *Grégoire XIII* le chargea de faire les cartons de ſa chapelle, & lui commanda pluſieurs tableaux. Cet illuſtre artiſte, voulant ſignaler ſon zèle pour la peinture par quelque établiſſement conſidérable, ſe ſervit du crédit que ſon mérite lui donnoit auprès de ſa ſainteté, pour fonder à Rome l'*Académie de S. Luc*, dont il fut le chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'hiſtoire; mais il s'adonna particuliérement au payſage & au portrait. Ce peintre avoit un grand goût de deſſin; il donnoit une belle expreſſion à ſes tê-

tes, & finiſſoit beaucoup ſes ouvrages : on reconnoît, à ſon coloris, l'étude qu'il fit d'après le *Titien*. Il ne peignoit jamais de pratique ; il touchoit le payſage dans la maniére de l'école Flamande, ſupérieure en ce genre aux Italiens. On remarque que ce peintre choiſiſſoit le châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que ſes branches avoient, ſelon lui, quelque choſe de pittoreſque. Ses deſſins, arrêtés à l'encre de la Chine, ſe font admirer par la correction du trait, par l'expreſſion des figures, & par l'admirable feuiller de ſes arbres.

MUTINUS, *Voyez* MUTUNUS.

MUTIO, *Voyez* MUZIO.

I. MUTIUS, (C.) ſurnommé *Cordus* & enſuite *Scævola*, s'immortaliſa dans la guerre de *Porſenna*, roi des Toſcans, contre les Romains. Ce prince, défenſeur de *Tarquin* le *Superbe* chaſſé de Rome, alla aſſiéger cette ville l'an 507 avant Jeſus-Chriſt, pour y faire rentrer le tyran. La vie de *Porſenna* parut à *Mutius* incompatible avec le ſalut de la république. Il ſe détermina à la lui ôter, & déguiſé en Toſcan, il paſſa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aiſée à reconnoître ; il y entra, & le trouva ſeul avec un ſecrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêtérent *Mutius*. On l'interrogea afin de ſçavoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cauſe d'une action ſi téméraire. Mais refuſant de répondre à ces queſtions, il ne fit que dire : *Je ſuis Romain* ; & comme s'il eût voulu punir ſa main de l'avoir mal ſervi, il la porta ſur un braſier ardent, & la laiſſa brûler, en regardant fiérement *Porſenna*. Le roi étonné admira le courage de *Mutius*, & lui rendit ſon épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le déſigne le ſurnom de *Scævola* qu'il porta depuis. Une action ſi courageuſe honoroit *Mutius*, ſans ſauver Rome. Le brave Romain, feignant alors d'être touché de reconnoiſſance pour la généroſité de *Porſenna*, qui lui avoit ſauvé la vie, lui parla ainſi : *Seigneur, votre généroſité va me faire avouer un ſecret, que tous les tourmens ne m'auroient jamais arraché. Apprenez donc que nous ſommes trois cens, qui avons réſolu de vous tuer dans votre camp. Le ſort a voulu que je fuſſe le premier à vous attaquer ; & autant j'ai ſouhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, ſur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine.* Le roi Toſcan, plus touché du courage de ſes ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux ; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un ſeul homme.

II. MUTIUS SCÆVOLA, (Quintus) ſurnommé l'*Augure*, élevé au conſulat l'an 117 avant Jeſus-Chriſt, triompha des Dalmates avec *Cæcilius Metellus* ſon collègue ; il rendit de grands ſervices à la république dans la guerre contre les Marſes. Il n'étoit pas moins bon juriſconſulte, que grand homme de guerre ; *Cicéron*, qui avoit appris le droit de lui, en parle avec éloge.

III. MUTIUS SCÆVOLA, (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au conſulat l'an 95 avant J. C. C'étoit auſſi un excellent juriſconſulte. Etant préteur en Aſie, il gouverna cette province avec tant de prudence

& d'équité, qu'on le propoſoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. *Cicéron* dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Juriſconſultes, & le plus habile Juriſconſulte de tous les Orateurs.* Il fut aſſaſſiné dans le temple de *Veſta*, durant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, l'an 82 avant J. C.

IV. MUTIUS, (Ulric) profeſſeur de Bâle au XVIe ſiécle, manie le burin de *Clio* dans les intervalles de ſes occupations ſcholaſtiques. Son principal ouvrage eſt une *Hiſtoire d'Allemagne*, à Bâle, 1539, in-fol.

MUTUNUS *ou* MUTINUS, infâme Divinité des Romains, aſſez ſemblable au *Priape* des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant ſa ſtatue, & y célébroient des cérémonies ſcandaleuſes, que les SS. Peres reprochent ſouvent aux Païens.

MUZIO, (Jérôme) littérateur & controverſiſte Italien, naquit à Padoue en 1496. Il ajoûta à ſon nom le ſurnom de *Giuſtinopolitano*, c'eſt-à-dire de Capo-d'Iſtria; non qu'il fût né dans cette ville, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que ſa famille y étoit établie. Son vrai nom n'étoit pas *Muzio*, mais *Nuzio*, dont il lui plut de changer la premiére lettre. Cet écrivain avoit une plume féconde, & a laiſſé beaucoup d'ouvrages en divers genres. Les principaux ſont: I. *Delle Vergeriane libri IV*, Veniſe 1550, in-8°, en réponſe à *P. Paul Vergerio* qui avoit abandonné l'évêché de Capo-d'Iſtria, pour embraſſer la doctrine de *Luther*. II. *Lettere Catoliche, libri IV*, Veniſe 1571, in-4°. Ces Lettres ſont comme une continuation de l'ouvrage précédent. III. *Di feſa della Meſſa, de Santi, e del Papato*, Peſaro 1568, in-8°. IV. Le *Mentite Ochiniane*, Veniſe 1551, in-8°, contre *Ochin*, Capucin apoſtat. V. *Il Duello*, & *la Fauſtina*, deux Traités contre le duel; le premier imprimé à Veniſe 1558, in-8°; le 2e à Veniſe 1560, in-8°: peu communs. VI. *Il Gentiluomo*, Veniſe 1565, in-4°; c'eſt un Traité de la Nobleſſe. VII. Le *Battaglie del Muzio per di feſa dell' Italica lingua*, &c. Veniſe 1582, in-8°. VIII. *Iſtoria de Fatti di Federigo di Monte-Feltro duca d'Urbino*, Veniſe 1605, in-4°. IX. Des *Lettres*, quelques *Poëſies*, & des *Notes* ſur *Pétrarque*, inſérées dans l'*Edition* de ce poëte, donnée par *Muratori*. Tous ces ouvrages aſſez eſtimés n'enrichirent point l'auteur, qui vécut preſque toujours dans l'indigence, & qui ſe plaint amérement de la fortune dans quelques-unes de ſes Lettres. Le pape *Pie V* lui avoit accordé une penſion; mais elle fut ſupprimée après la mort de ce pontife. *Muzio* mourut en 1576.

MYAGRE, MYODE, *ou* MYACORE, Dieu des Mouches. On l'invoquoit & on lui faiſoit des ſacrifices pour être délivré des inſectes ailés. Il avoit à Rome une chapelle, où une puiſſance divine empêchoit, dit-on, les chiens & les mouches d'entrer. En Afrique on adoroit cette Divinité païenne ſous le nom d'*Achor*. C'eſt le même que *Béelzebut*.

MYDORGE, (Claude) ſçavant mathématicien, né à Paris en 1585, de *Jean Mydorge* conſeiller au parlement, & de *Madelène de Lamoignon*. On a de lui IV livres de *Sections Coniques*, & d'autres ouvrages, qui l'ont rendu moins célèbre, que ſon zèle pour la gloire de *Deſcartes* ſon ami. Il le défen-

dit contre *Fermat* & contre les Jéſuites, qui vouloient faire condamner les écrits de ce philoſophe. *Mydorge* étoit, dit-on, d'une vertu ſi égale, qu'on ne pouvoit voir aiſément à quoi ſes inclinations le faiſoient pencher plus volontiers : ſon amour pour les ſciences ſublimes étoit la ſeule paſſion qu'on lui connût. Il mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui joignoit à un eſprit éclairé, un cœur ſenſible & généreux. Il dépenſa près de cent mille écus à la fabrique des verres de lunettes & des miroirs ardens, aux expériences de phyſique, & à diverſes matiéres de méchanique.

MYER, (Paul) écrivain du dernier ſiécle, dont nous avons des *Mémoires* curieux & rares *touchant l'établiſſement d'une Miſſion Chrétienne dans le IIIe Monde, appellé Terres Auſtrales*; Paris, 1663, in-8°. C'eſt le ſeul morceau d'Hiſtoire que nous ayons ſur ce ſujet.

MYRON, ſculpteur Grec, vers l'an 442 avant J. C., s'eſt rendu recommandable par une exacte imitation de la nature; la matiére ſembloit s'animer ſous ſon ciſeau. Pluſieurs Epigrammes de l'*Anthologie* font mention d'une vache qu'il avoit repréſentée en cuivre avec un tel art, que cet ouvrage ſéduiſoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cyniras*, roi de Chypre, eut un commerce criminel avec ſon pere, par le moyen de ſa déteſtable nourrice, qui la ſubſtitua à la place de ſa mere auprès de *Cyniras*. Ce pere infortuné ayant reconnu ſon crime, voulut tuer *Myrrha*; mais elle fut métamorphoſée en arbriſſeau d'où découle la myrrhe. *Adonis* naquit de cet inceſte.

MYRSILE, ancien hiſtorien Grec, que l'on croit contemporain de *Solon*. Il ne nous reſte de lui que des fragmens, recueillis avec ceux de *Beroſe* & de *Manethon*. Le livre de *Myrſile* ſur *l'Origine de l'Italie*, publié par *Annius* de Viterbe, eſt une de ces productions que l'on doit mettre au rang des fourberies de ſon éditeur.

MYRTILE, cocher d'*Œnomaüs*, & fils du Dieu *Mercure* & de *Myrto*, fameuſe Amazone. *Pelops* le gagna, lorſqu'il fallut entrer en lice à la courſe des chariots avec *Œnomaüs*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre quand on la demandoit en mariage. *Myrtile* ôta la clavette qui tenoit la roue; & le char ayant verſé, *Œnomaüs* ſe caſſa la tête. *Pelops*, indigné contre le vil miniſtre de ſon triomphe, jetta *Myrtile* dans la mer, pour avoir trahi ſon maître, au lieu de contribuer à ſa victoire.

MYRTIS, femme Grecque, ſe diſtingua vers l'an 5000 avant J. C. par ſes talens poëtiques. Elle enſeigna les règles de la verſification à la célèbre *Corinne*, rivale de *Pindare*, lequel prit auſſi, dit-on, des leçons de cette Muſe. On trouve des fragmens de ſes *Poëſies* avec ceux d'*Anyta* : (*Voyez* ce mot.)

MYSCILLE, habitant d'Argos, ne put débrouiller un Oracle, qui lui avoit dit *de bâtir une Ville, où il ſe trouveroit ſurpris par la pluie dans un tems ſerein & ſans nuage*. Il alla en Italie, où il rencontra une courtiſane qui pleuroit. Il trouva le ſens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de Crotone.

MYTHECUS, ſophiſte de Syracuſe, ne chercha point à ſe fai-

re un nom par les preſtiges de l'éloquence, ni par les ſubtilités du raiſonnement. Il s'attacha uniquement à l'art d'apprêter les viandes; & comme il n'y avoit juſqu'alors dans Sparte que de mauvais cuiſiniers, il y alla exercer ſon talent. Ses ragoûts lui avoient déja fait beaucoup de partiſans, ſur-tout parmi la jeuneſſe; lorſque les magiſtrats Lacédémoniens le chaſſérent de leur république, ne voulant d'autre aſſaiſonnement des viandes que la faim.

Fin du Tome quatriéme.

CT
142
C48
1779
t.4

Chaudon, Louis Mayeul
Nouveau dictionnaire
historique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 16 04 03 012 8